UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

TOM I

A - D

C
CT142
N6
1770
V.1
c.1

1080043474

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS

903.
Ef 1-Ef 10

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF.

TOME PREMIER.

A—D

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
0152007

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

DE TOUS LES HOMMES QUI SE SONT fait un Nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c. &c. depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours:

OUVRAGE

DANS LEQUEL ON EXPOSE SANS FLATTERIE & ſans amertume, ce que les Écrivains les plus impartiaux ont penſé ſur le Génie, le Caractere & les Mœurs des Hommes célebres dans tous les Genres;

AVEC DES TABLES CHRONOLOGIQUES POUR RÉDUIRE EN CORPS D'HISTOIRE LES ARTICLES RÉPANDUS DANS LE DICTIONNAIRE.

Par une Société de Gens de Lettres.

Nouvelle Édition revue, corrigée d'une quantité prodigieuſe de fautes, & augmentée d'un grand nombre d'Articles qui ne ſe trouvent point dans la précédente Édition.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. *Hiſtor. Lib. I. §. I.*

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY, Libraire.

M. DCC. LXX.

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA DEL ESTADO DE NUEVO LEON
55295

C
CT142
N6
1765
v.1

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

ON *ſait avec quel empreſſement le Public a reçu le* DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, par une Société de Gens de Lettres, *lorſqu'il parut pour la premiere fois en 1765. Les Editions nombreuſes qu'on en a faites depuis en divers endroits ſous les noms d'*Amſterdam *&* de Marc-Michel-Rey, *ſe ſont ſuccédées auſſi rapidement qu'elles ont été enlevées. L'utilité & l'agrément d'une méthode qui préſente en raccourci les traits les plus intéreſſans de la vie publique & privée des grands hommes, qui rappelle en un inſtant une foule de faits épars dans les Hiſtoriens de tous les temps & de toutes les nations, avoient déjà pluſieurs années auparavant procuré un ſemblable ſuccès au* Dictionnaire Hiſtorique de Ladvocat; *mais c'eſt à ſa ſupériorité, à ſon abondance, à l'impartialité & à la ſageſſe de ſes Auteurs, que le Nouveau Dictionnaire a été redevable d'un accueil que celui du Bibliothécaire de Sorbonne devoit uniquement à l'utilité d'un plan imparfaitement exécuté,* (*) *dans*

(*) Voyez une Brochure publiée en 1762, ſous le titre de *Lettre d'un Profeſſeur de Douay à un Profeſſeur de Louvain*, & la *Réponſe du Profeſſeur de Louvain* imprimée en 1763. *Voyez* auſſi la Préface ci-après.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

un temps où il n'existoit aucun Dictionnaire de cette espece.

Quelques soins & quelque exactitude qu'ayent apporté dans leur travail les Gens de Lettres qui ont publié le nouveau Dictionnaire, l'immensité des détails d'un pareil ouvrage a dû occasionner bien des fautes ; l'attention la plus scrupuleuse & la plus soutenue ne peut en exempter dans un travail, où une inadvertance de copiste peut devenir une erreur de Chronologie ; ainsi des éditions successives offrent sans cesse des corrections que les Editeurs seroient d'autant plus blâmables de n'avoir pas fait, qu'elles sont à leur égard l'objet d'une attention unique, & qu'il n'est peut-être pas d'autre moyen de conduire à un certain degré de perfection tout ouvrage qui comme celui-ci tient à une grande quantité de détails.

Ces vues ont guidé ceux qui ont présidé à l'édition donnée en 1769, sous le nom d'Amsterdam ; on y a rétabli d'une maniere plus exacte que dans les précédentes l'ordre de l'Alphabet quelquefois mal observé ; on a retranché des articles doubles, on en a replacé d'autres qui se trouvoient éloignés de leur place naturelle ; nombre de dates, quantité de fautes de Chronologie & de Bibliographie ont été corrigées ; on a enfin ajouté quelques articles qui manquoient au Dictionnaire.

Nous nous sommes astreints à suivre cette édition comme la plus ample, mais nous avons évité les fautes typographiques sans nombre qui la déparoient, nous avons rectifié une foule de dates que

l'inattention des Imprimeurs avoient altérées, nous avons corrigé plusieurs fautes qui ne provenoient pas de la même source, & nous nous sommes appliqués à ce que notre exécution typographique fût aussi exacte qu'il est possible. A l'égard des additions dont nous avons cru enrichir cette Édition, deux sortes d'articles les composent ; les uns sont des omissions apperçues dans le Dictionnaire, les autres concernent quelques Gens de Lettres ou quelques Artistes célebres morts depuis que cet Ouvrage a paru. Nous avons pensé que leur perte encore récente feroit recevoir ces additions avec quelqu'intérêt ; nous indiquerons les articles nouveaux de ces deux genres, moins par le désir d'accréditer notre édition, que par un sentiment de justice qui nous porte à distinguer notre travail de celui des Auteurs ; s'il est odieux de s'emparer de l'ouvrage d'autrui, il n'est sans doute pas moins injuste d'attribuer à d'autres son travail & ses fautes. Les articles dont nous parlons sont les suivans : *ALCMEON* disciple de Pythagore, le premier qui ait écrit sur la Physique ; *ANDRONICUS*, le restaurateur des écrits d'Aristote ; *ARMAND*, *AVED*, *BAURANS*, *CAMILLE*, *CAMUS*, *CHURCHILL*, *DEZAILLIER d'ARGENVILLE*, *DUFRESNE*, *GAUSSEM*, *GUEULETTE*, *MASSÉ*, *MÉHEGAN*, *NATTIER*, *l'Abbé PERAU*, *RESTOUT*, *RUSSILIEN* Philosophe, *SERVANDONI*, *TERCIER*, *VILLARET*.

En 1767, long-temps après la premiere publica-

tion de l'Ouvrage que nous présentons aujourd'hui au Public, M. van Harrevelt, Libraire à Amsterdam a fait une réimpression du Dictionnaire de M. Ladvocat en 3 volumes in-8°. d'un caractere beaucoup plus gros que celui des éditions précédentes. Maintenant que l'accueil du Public a décidé de la supériorité du nouveau Dictionnaire sur l'ancien, cet exposé seul suffiroit sans doute pour prémunir les acheteurs contre une édition dont le volume pourroit en imposer; mais les Editeurs ayant senti l'insuffisance de l'ouvrage sur lequel ils ont travaillé, ils ont essayé de suppléer aux fautes & aux omissions nombreuses dont il est rempli; ils l'ont, disent-ils, enrichi de près de cinq cents articles : d'après cette annonce nous nous sommes empressés d'examiner leur travail, nous y avons cherché les secours qu'ils auroient pu nous fournir pour suppléer à des omissions de quelqu'importance, mais en vain; leurs stériles additions dépourvues de choix ne servent qu'à tirer quelques Ecrivains obscurs de l'oubli où ils étoient ensevelis, ou ne contiennent que des articles traités avec plus de soin dans l'Ouvrage que nous allons publier de nouveau; nous n'hésitons pas d'après notre comparaison à avancer que les Editeurs du Dictionnaire de Ladvocat augmenté, inférieurs dans leurs additions au Bibliothécaire de Sorbonne, le sont bien plus encore aux Gens de Lettres qui ont rédigé le Nouveau Dictionnaire, & nous en appellons volontiers du jugement que nous avons porté sur leur travail, à celui du Public impartial & éclairé.

PRÉFACE.

IL a paru deux Dictionnaires Historiques Portatifs avant celui que nous osons présenter au Public éclairé.

Le premier est une analyse seche & maigre, en deux volumes in-8°. des dix gros *in-folio* de *Moréri*. L'Auteur a voulu réduire ce Colosse, & il en a fait un Nain. Cet Abrégé est trop superficiel, sur-tout dans le premier volume, pour donner une idée de l'Histoire civile & littéraire, telle qu'elle doit être dans la tête d'un homme un peu instruit. Sans être long, on peut apprendre au Lecteur ce qui intéresse le plus sa curiosité. M. l'Abbé *Ladvocat* ne l'a point fait; ou s'il y a quelques articles bien remplis, ils le sont trop pour un ouvrage si vuide. (*) *Il est constant*, dit-il ingénument, *que j'ai composé ce petit Ouvrage, dans des temps de récréation, à la Campagne, où j'étois allé pour rétablir ma santé.* Mais, quelque savoir que l'on ait, faut-il composer, par maniere de délassement & dans un temps de convalescence, un Livre qui demande un travail assidu, & la santé la plus vigoureuse? Est-ce à la campagne qu'on doit écrire quand on peut travailler dans la Bibliotheque de Sorbonne? Peut-on être surpris, après cet aveu, que les notices des Ouvrages des Peintres, des Sculpteurs, des Musiciens, &c. ne satisfassent ni les amateurs, ni les Artistes? Qu'une foule

(*) Voyez les premier & second Avertissements du Dictionnaire Historique.

d'autres articles laiſſent tant à déſirer ? Que les mêmes Ecrivains ſe trouvent deux fois ſous des noms différens, &c. (*)

Au lieu de corriger ces fautes dans ſa derniere Edition, & de donner de nouveaux coups de pinceau à des hommes ſupérieurs qu'il n'avoit pas même crayonnés dans les premieres, M. l'Abbé *Ladvocat* eſt entré dans de longs détails ſur des Compilateurs ignorés. On ne peut qu'être fâché, que les Grands Hommes qui ont illuſtré le dernier ſiecle, ayent ſi peu de place dans ce Lexique, tandis que de petits perſonnages, que les Savans de profeſſion connoiſſent à peine, occupent des pages entieres. Quel homme de goût pourra lui pardonner, d'avoir conſacré ſept colonnes à Etienne *Boiſleve Boilrau Boilrave* ou *Boileave*, ſix à *Baruch*, neuf à Robert *Sorbon*, &c. & de n'en avoir accordé que la moitié d'une à *Maſſillon*, le premier, ou du moins le ſecond Orateur de la France ? Auroit-il dû s'appeſantir ſur des Rabbins de l'école de *Tibériade*, ſur des Docteurs du dixieme ſiecle ; & gliſſer ſur des Hiſtoriens célebres, & des Poëtes du premier ordre ?

Ce défaut a été réparé en partie dans le ſecond Dictionnaire Hiſtorique en ſix volumes in-octavo. Mais pour quelques articles modérés & exacts, combien en rencontre-t-on de partiaux & de négligés ? L'attachement aux Diſciples de *Janſénius*, l'animoſité contre leurs Adverſaires, ces deux paſſions ſi ridicules dans un homme de Lettres, ſi dangereuſes dans un Hiſtorien, ont conduit l'Auteur & l'ont égaré. Dès qu'il s'agit de ſes amis, ou de ſes ennemis, il ne raconte plus, il déclame. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces ſe préſentent tour à tour à ſa plume. Il a intitulé ſon Ouvrage : *Dictionnaire Critique*. Il auroit dû plutôt l'appeller : *Répertoire Alphabétique de Panégyriques & de Satyres en ſtyle d'amplification.* Il eſt vrai que comme la Satyre domine, dans les endroits même où il parle des perſonnes qui lui ſont indifférentes, l'Auteur auroit pu ſe borner au titre de *Dictionnaire Satyrique*. BOISSI *fut ſuffoqué par la bile dont il étoit dévoré.* LA TASTE *mourut étranglé.* FÉNELON *étoit un pauvre Théologien, plus nourri de la lumiere*

(*) Nous avions déjà fait ces reproches à M. l'Abbé *Ladvocat*, lorſque nous les avons vus confirmés dans deux Critiques de ſon ouvrage. La premiere parut en 1762, ſous le titre de *Lettre d'un Profeſſeur de Douay à un Profeſſeur de Louvain*, in-8°. & la ſeconde a vu le jour en 1763, ſous le titre de *Réponſe d'un Profeſſeur de Louvain à un Profeſſeur de Douay*. Il réſulte de ces deux Brochures que le *Dictionnaire Hiſtorique* du Profeſſeur en Hébreu eſt aſſez mal écrit en François ; qu'il y a une foule de fautes de Chronologie, de Géographie, d'Hiſtoire, de Bibliographie ; que ſes jugemens ſur les Ecrivains ſont très-peu exacts ; que parmi le grand nombre d'articles, dont il a chargé ſa compilation, les uns ſont inutiles, les autres multipliés mal-à-propos, ceux-ci hors de place, ceux-là pleins de bévues conſidérables, &c. L'Auteur du Dictionnaire critique reproche encore à M. l'Abbé Ladvocat *de prodiguer, avec complaiſance, les éloges les plus exceſſifs & les plus déplacés, au mérite le plus médiocre... de ne rapporter que ce qui peut faire honneur à ſes amis, & de ſe taire prudemment ſur ce qui pourroit faire ombre au tableau.... de n'avoir fait qu'un ſquelette ſans chaleur & ſans vie.* Il ſe flatte d'avoir *évité la ſéchereſſe & l'air décharné de l'abbréviateur de Moréri*, d'avoir *corrigé ſes infidélités, relevé ſes erreurs, repouſſé ſes calomnies, dévoilé ſes impoſtures*, &c. Voyez Préface du Dictionnaire Critique. Le même Auteur, dans une Lettre ſur la nouvelle édition du petit Dictionnaire Hiſtorique le traite avec encore moins de ménagement ; mais comme il ne diſtingue pas toujours la perſonne de l'ouvrage, nous ne croyons pas devoir en faire l'extrait. Le Bibliothécaire de Sorbonne n'eſt point un Lexicographe du premier ordre ; j'en conviendrai avec le *Critique*, en avouant avec les honnêtes gens qu'il a des connoiſſances étendues, des mœurs pures, un caractere doux & très-ſouvent modéré, même dans les points ſur leſquels les Moliniſtes diſputent avec le plus de feu.

des Auteurs profanes, que de celle des Peres, &c. (*) *Esprit vif, artificieux, souple, flatteur & dissimulé, s'il en fut jamais, qui séduit par une femme, ne songeoit qu'à établir par-tout la séduction, &c.* Voilà les fleurs qu'on jette sur le tombeau des gens de Lettres, dans cet *Ouvrage uniquement entrepris pour la gloire de Dieu, l'intérêt de la vérité & l'utilité de la jeunesse.* Mais en récompense, lorsque l'Auteur parle de quelque Ecrivain qui a pensé comme lui, & qu'il honore de son estime, son imagination lui fournit toutes les fadeurs des harangues Académiques, & toutes les hyperboles des oraisons funebres. LAURENT BOURSIER *est un aigle dont les yeux perçans découvrent de loin, il s'éleve en haut & semble tremper sa plume dans le sein de Dieu même.... l'esprit ravi s'élevant avec celui de l'Auteur, s'extasie, &c.... L'Auteur sera regardé dans de meilleurs temps comme un Pere du XVIII^e. siecle.... Sa Prémotion Physique, Ouvrage immortel, le chef-d'œuvre de l'esprit humain, le mit à la tête des génies de son siecle.... La providence qui vouloit faire de lui un riche trésor de science pour son Eglise, réunit en lui dans le degré le plus éminent tous les talens & toutes les vertus.... Théologien consommé, grand Philosophe, parfait Orateur, &c. le monde chrétien n'avoit point d'homme qui fût plus capable d'être Professeur de Théologie que* NICOLAS LE GROS..... JEAN OPSTRAET, JULIEN DE GENNES, VIDIEN LABORDE, &c.

Les Farceurs du Cimetiere de S. Médard ne sont pas loués avec moins d'emphase, que *ces illustres* Ecrivains. Le Panégyriste n'a pas manqué de faire une

(*) Ces paroles sont de l'Abbé *Phelippeaux*, Historien assez vrai dans les faits, mais très-injuste dans les réflexions. L'Auteur les adopte, & les cite, pour prouver que la soumission de Fénelon, honorée des éloges de toute l'Eglise, n'étoit que la grimace d'un hypocrite ambitieux.

oraison funebre, petite ou grande, selon le mérite du sujet, de tous les Grands Hommes qui dans les importantes querelles sur les cendres du Diacre *Paris*, ont fourni à la bonne cause un miracle, une attestation, ou une Brochure. Il semble qu'il n'ait eu en vue, que d'extraire les *Nouvelles Ecclésiastiques*, & *d'y suppléer.* Comme cet *Ecrivain* (*) *redoutable dont la fleche déjà comparée à celle de Jonathas, est toujours teinte du sang des morts, du carnage des plus vaillans,* il se bat contre les Evêques, les Papes, les Ministres & les Rois. Comme lui, il donne l'immortalité aux Confesseurs de *Jansénius*, & aux Martyrs de *Quesnel.* Enfin cet Ouvrage est, selon l'expression d'un homme d'un esprit juste & d'un goût délicat, *le Martyrologe du Jansénisme, fait par un Convulsionnaire.* (**)

(*) Dictionnaire Critique, Préf. p. 1.

(**) Voici le jugement que porte M. l'Abbé *Ladvocat* de l'Auteur & de l'Ouvrage. « S'il » loue, ou s'il blâme, c'est » presque toujours avec excès » & d'une maniere peu judi- » cieuse... Ses additions sont » presque toujours des exagé- » rations & des déclamations, » dont il faut presque toujours » retrancher une grande par- » tie, pour les réduire à de » justes bornes, & à des dis- » cours sensés.... Il lui est » arrivé ce qui arrive aux Eco- » liers, qui est de remplir leurs » amplifications de minuties & » de petits détails, qui pour- » roient à peine se tolérer dans » une histoire en forme.... » Les fautes de Géographie, » de date, de chronologie, & » autres bévues de toute es- » pece sont innombrables dans » ce gros Dictionnaire ano- » nyme.... Il y en a une si » grande quantité, que nous en » avons de quoi composer un » volume... Nos articles ont » servi à notre Censeur com- » me de Thême & de ma- » tiere... Il nous copie à cha- » que article, en changeant » seulement les termes & en » ajoutant des déclamations de » parti, & des minuties qu'il » tire du *Moréri.* » Ce dernier reproche n'est pas fondé. L'Adversaire de M. l'Abbé *Ladvocat* l'avoit déja prévenu, en avouant que s'il se trouvoit quelque morceau conforme dans les deux Dictionnaires, il en faudroit tout au plus con-

On peut comparer ce *Dictionnaire Critique* à cet autre amas d'atrocités compilé par je ne sais quel Jésuite, & connu sous le nom de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, &c..... Si les deux Ouvrages different beaucoup, leurs Auteurs ont plusieurs traits de ressemblance. L'un & l'autre ont recueilli des noirceurs & des infamies par zele (*) pour le salut des ames ; l'un & l'autre couvrent d'opprobres leurs Adversaires, quelque rang qu'ils ayent tenu dans l'Etat ou dans la République des Lettres. Le Janséniste calomnie les *Fénelon*, les *Perefixe*, &c. Le Moliniste, les *Arnauld*, les *Pascal*, &c. (**) L'un & l'autre abusent de l'exemple des SS. Peres pour justifier leur emportement ; l'un & l'autre ont le style du fanatisme ; ils se renvoient les mêmes invectives comme deux Phrénétiques se renvoient leur écume. (***)

---

clure, qu'ils avoient puisé dans la même source. Au reste, le savant Auteur de la Lettre d'un Professeur de Douay (M. l'Abbé *Sans*) pense comme le Bibliothécaire de Sorbonne sur le Dictionnaire Critique. Ce n'est, suivant lui, qu'une compilation informe, qui ne méritoit pas l'honneur d'être critiquée ; un ouvrage peu connu, peu répandu, peu estimé. *Lettre d'un Professeur de Douay*, pag. 50. & pag. 72. *L'Auteur de la Réponse du Professeur de Louvain*, semble juger plus favorablement du Lexique Critique ; mais les liaisons que ce nouveau Censeur paroit avoir avec le Nouvelliste Ecclésiastique rendent ces éloges fort suspects.

(*) Voyez *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, Préf. p. 1. & *Dictionnaire Critique*, Préf. pag. 6.

(**) *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, Préf. pag. 19. *Dict. Crit.* Préf. p. 5.

(***) Le jugement que porte l'Auteur du *Dict. Critique* sur le *Dict. des Livres Jansénistes* plaira peut-être à quelques Lecteurs. Après avoir parlé de la *Bibliotheque de Colonia*, qui fait le fond de ce Dictionnaire, il ajoute cette période qui ne demande pas une poitrine foible. « L'Ouvrier de cette » derniere production, avec » moins d'esprit & plus de mé- » chanceté que *Colonia*, fami- » liarisé de longue main avec » la calomnie, exercé dans

Ce ne sont ni des Jansénistes, ni des Molinistes, qui ont travaillé au Nouveau *Dictionnaire* que nous annonçons ; c'est une Société impartiale qui n'est attachée à aucun Corps, à aucune Académie, & qui n'a d'autre parti & d'autre intérêt, que celui de la vérité.

Eloignés du tourbillon du monde, après n'y avoir été que trop répandus, Spectateurs tranquilles de ce vaste Théâtre d'orgueil & de misere, inconnus à tout l'Univers, hors à quelques amis & à quelques Savans aussi obscurs que nous, nous ne sommes ni les admirateurs outrés, ni les ennemis de personne. Notre but principal, en ajoutant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déjà publiés, est de faire connoître, par

---

» l'imposture, vieilli dans le » mensonge, a porté jusqu'à » quatre gros volumes in-12. » l'ouvrage de son confrere, » & lon peut dire qu'il a passé » les espérances du Public dans » ce travail : car quelque ac- » coutumé que l'on fût à ses » excès, on n'a pu s'empêcher » d'être surpris du degré de » fureur, de mauvaise foi, & » du ton d'insolence qui reg- » nent dans cet infame Li- » belle, où il n'y a ni esprit, » ni honneur, ni bon sens, » ni pudeur. » Il manqueroit quelque chose à cette Note, si nous oubliions d'y placer le jugement de l'Auteur du *Dictionnaire Janséniste* sur les mémoires qui ont fourni tant d'articles & tant de jolies phrases au *Dictionnaire Critique*. « C'est » ici un trésor de mensonges, » non de mensonges légers, » de fictions innocentes, de » railleries ingénieuses ; mais » d'affreux blasphêmes contre » Dieu, de déclamations for- » cenées contre les décisions » de l'Eglise ; d'expressions sé- » ditieuses contre le Roi, ses » Ministres, & toutes les Puis- » sances établies par Dieu ; » d'impostures atroces contre » les Fideles soumis à la Bulle » *Unigenitus* ; de faux miracles » controuvés pour séduire les » Simples ; de convulsions dia- » boliques, érigées en dons du » Ciel ; d'erreurs palpables & » cent fois condamnées ; de » falsifications & d'autres traits » d'un faussaire consommé ; » d'exemples bizarres, d'une » partialité révoltante ; de con- » tradictions sans nombre ; de » platitudes mépriſables.

les faits, le génie & le goût des siecles, l'état de l'Univers dans tous les temps, les passions, les caracteres, les talens des hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous sommes particuliérement attachés à caractériser les Nations, à peindre les hommes célebres, enfin à faire des tableaux en petit, dans lesquels les Savans puissent voir d'un coup d'œil, ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire; & les gens moins instruits, ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre usage particulier, & comme un supplément au Dictionnaire Historique de M. l'Abbé *Ladvocat*. Nous avons attendu long-temps qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du public. Nous croyons que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en six vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'osions faire; mais cette production n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous associames quelques gens de Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches & travailler de concert à un Ouvrage moins imparfait. Ce n'est ni la passion d'être Auteurs, ni l'intérêt qui nous ont mis la plume à la main. La fureur d'écrire ne prend point à notre âge; & quoique la soif du gain y soit plus ordinairement attachée, pourroit-elle entrer dans les vues d'une Société d'hommes de Lettres, qui dans une vieillesse tranquille & saine, se font un amusement du travail; & que notre situation met autant au-dessus des besoins, que leur façon de penser au-dessus de la cupidité?

On a cru qu'en entreprenant un Nouveau Dictionnaire Historique, il falloit donner la même attention à l'histoire de l'esprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, sans celles des sciences, sont une belle Statue à laquelle on a coupé la

tête. On n'a que trop compilé sur les Rois inconnus, ou dignes de l'être; & on n'a pas assez pensé à peindre les hommes, & sur-tout ceux qui au milieu des ténebres & des vices qui ont inondé la terre, ont fait briller des lumieres & des vertus. Tous les Princes, dont l'Histoire n'offre aucun fait intéressant ni aucune circonstance singuliere, seront renvoyés dans des Tables Chronologiques, que l'on trouvera à la fin du Dictionnaire. Ecarter les articles superflus, voilà le premier devoir d'un Historien Lexicographe; présenter les articles nécessaires sous un jour vrai & agréable, voilà le second. Rien ne sert plus à remplir ce dernier objet que les Anecdotes & les Anecdotes bien choisies. Si l'Histoire est le tableau des belles & des mauvaises actions des hommes, il faut nécessairement des particularités pour les faire connoître: elles amusent le Lecteur curieux, elles instruisent les Philosophes, elles embellissent l'Ouvrage. Dans cette moisson abondante, que nous offrent des Livres dans tous les genres, nous glanerons ce qui servira à notre but.

Quoique notre but ne soit point d'entasser simplement des chiffres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune qu'après nous être assurés de sa justesse, par un travail aussi ingrat que pénible. Peu de gens savent quels soins il faut se donner, combien de livres il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude si nécessaire, & presque toujours si négligée.

Après avoir fixé l'année de la naissance, de la mort, du couronnement des Princes, après avoir rapporté leurs actions principales, on dira en deux mots ce que la postérité en a pensé. On suivra dans les articles des Philosophes & des Savans, la même marche que dans ceux des Souverains & des Guerriers. Les vertus douces & tranquilles des Sages qui ont poli le monde,

méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques & funeſtes des Conquérans qui l'ont boulverſé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, ſeront ſuivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés. Quel homme ſeroit aſſez dépourvu de vertu & d'eſprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples, & les grands Artiſtes pour la gloire de leur Nation, au détail ſcandaleux de quelques foibleſſes ſecretes, & de quelques crimes cachés? *Léon X.* s'eſt fait un nom immortel par ſon amour pour tous les Arts; ce ſervice rendu au genre humain ſuffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ſes plaiſirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes dont on peut excuſer les petits défauts, en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui s'eſt fait, de plein droit, le Précepteur des Monarques, & le Prédicateur du genre humain. L'Hiſtoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle de la Satyre & de la phrénéſie. Elle doit apprécier les hommes, & non les inſulter, rapporter les opinions, ſans argumenter pour ou contre elles, être l'écho du public ſage & modéré, & jamais celui du fanatiſme & de l'enthouſiaſme.

Quoique nous ayons en vue de faire un Dictionnaire moitié Hiſtorique, moitié Philoſophique, nous ne diſſimulerons point, en remarquant les biens que fait la vraie Philoſophie, les maux qu'a produit la fauſſe, qui a pris ſon maſque. Ce n'eſt point celle-ci que nous prendrons pour guide; ce ſeroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître

Philoſophe, il faut proſcrire tous les anciens Hiſtoriens, & fronder toutes les traditions. Dans les ſiecles d'ignorance on a trop cru, & dans notre ſiecle éclairé on ne croit pas aſſez. (*) Rejeter tout, eſt d'un Pyrrhonien téméraire; adopter tout, eſt d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, & nous avons tâché de le tenir.

Il ſeroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choiſirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur ſiecle. Autant le public s'intéreſſe au détail de la vie, & des Ouvrages des grands génies; autant eſt-il fatigué de la liſte des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, ſont toujours trop courts aux yeux d'un homme de goût; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Caſſagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de ſe comparer aux grands hommes, & pour préſerver les jeunes gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont ſignalé leur regne ni par aucun établiſſement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités; pourquoi tireroit-on de la pouſſiere, les Auteurs d'un Poëme inſipide, ou d'un Roman bizarre? Arracher ces morts à leur obſcurité, c'eſt troubler leurs cendres pour renouveller leur confuſion. C'eſt chercher dans la pouſſiere du tombeau de quoi ennuyer les vivans.

Cette partie de notre Préface regarde les Savans;

(*) Le célebre *Deſpréaux* avoit eu cette penſée avant nous. *Autrefois*, diſoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'Aſtrologie, à la Magie, à toutes les ſottiſes imaginables; mais actuellement on ne croit à rien.*

qui auroient voulu que nous donnaſſions un extrait de tous les articles du *Moréri* bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Hiſtorique*, il y en a près de la moitié qui n'intéreſſent aucun Lecteur. C'eſt ainſi qu'en jugeoit le célebre Abbé *Desfontaines*. Il a fallu faire un choix.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choiſis à tout le monde. Dans les Livres, comme dans la Société, le même homme amuſe les uns, & ennuie les autres. Un Guerrier ne voudroit que des Conquérans, un Séminariſte que des Théologiens, un Bibliographe que des Philologues, un Peintre que des Peintres. Le Lecteur ſenſé doit alors prendre la place de l'Ecrivain, & devenir, comme lui, le Concitoyen de tous les peuples, & l'ami de tous les arts. Il ſentira qu'un Dictionnaire conſacré à la mémoire des hommes célebres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & par des *forfaits*, doit renfermer ceux qui ſe ſont diſtingués dans tous ces genres. Il ſentira que ſi, pour plaire à un Peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un Erudit ſera auſſi en droit de nous demander une place, pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés ſont de petits Cabinets placés à côté d'une vaſte Bibliotheque, dans leſquels on a ſéparé, pour les gens de goût, les médailles des perſonnages fameux de tous les ſiecles, & les meilleurs Livres ſur toutes les différentes parties des Arts & des Sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, & le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand Magaſin. Quelques particuliers, ſans faire attention aux articles intéreſſans qu'on aura ajoutés, ſe plaindront, peut-être, de ce qu'on en aura retranché un petit nombre

nombre qui n'intéreſſe qu'eux; mais le public ſe plaindroit bien davantage, ſi notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois, & un Almanach littéraire.

Tout Ecrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques; c'eſt l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un Hiſtorien ne doit guere ſe promettre que des reproches & des cenſures. L'Univers eſt partagé en différens Gouvernemens, & en différentes Religions. Chaque Gouvernement a ſes intérêts & chaque Religion ſes Partis. Il eſt fort difficile d'adopter les récits d'un Parti, ſans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois, que dans le même article, on ſera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il ſoit queſtion, par exemple, du célebre *Paſcal*, en avouant qu'il a eu raiſon de s'élever contre la Morale perverſe de quelques Jéſuites étrangers, on ſera de la peine à la Société, & du plaiſir aux Janſéniſtes; mais ſi l'on ajoute, qu'il a eu tort de repréſenter tous les Jéſuites François, comme tout autant d'*Eſcobars*, on excitera les murmures des Janſéniſtes, & on ſera applaudi par la Société. L'illuſtre *de Thou*, pour avoir oſé être vrai, ſouleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Proteſtans, ne fut point Premier Préſident du Parlement de Paris, & ſe vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand homme, aurions-nous un ſort ſemblable? Non: au milieu des Nations judicieuſes & éclairées qui compoſent l'Europe, un Hiſtorien véridique n'a rien à craindre; & quand il auroit à appréhender, la vérité eſt ſon ſeul devoir, & le plaiſir de la dire ſa ſeule ambition & ſa ſeule récompenſe.

Dans la juſte méfiance où nous ſommes de nos propres lumieres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides ſont en trop grand nombre pour les citer tous. Les ſources les plus précieuſes nous

ont été ouvertes, & nous y avons puisé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les Savans qui ont voulu nous donner des conseils & des éclaircissemens; mais la plupart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore, de nous dispenser de leur en marquer publiquement notre reconnoissance. Ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien souffrir pourtant, que nous lui fassions nos remerciemens de l'Exemplaire de l'*Histoire Générale* apostillée à toutes les pages & redressée sur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire présent. L'Ouvrage de M. de V*** en est beaucoup meilleur; & il seroit à souhaiter que le public, qui en louant les beautés du style de cet Essai, y a si souvent désiré plus d'exactitude, pût l'avoir avec ce Commentaire. C'est *Polybe* commenté par *Folard*. Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a consultés, on a préféré ceux qui jouissent de l'estime générale, & sur lesquels le public n'a qu'une voix. On a eu sous les yeux pour l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique, la Bible de *Vitré* avec ses Tables Chronologiques, *Josephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Bossuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, &c. Pour l'Histoire ancienne des Empires & des Républiques: *Herodote*, *Thucydide*, *Xenophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curce*, *Polybe*, *Justin*, *Arrien*, &c. parmi les anciens: *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Clivier*, *Goguet*, &c. parmi les modernes. Pour l'Histoire Romaine: *Laurent Echard*, son Continuateur, *Montesquieu*, *S. Evremont*, *S. Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Président *Cousin*. Pour l'Histoire des Royaumes modernes: *Puffendorff*, *Voltaire*, &c. Pour l'Histoire de France: *de Thou*, *Boulainvilliers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Henault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers. Pour l'Histoire d'Espagne: *Le P. d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, &c. Pour celle d'Angleterre: *Rapin de Toyras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, &c. Pour le Portugual: *Vertot*, *la Clede*. Pour Venise: *Nani*, *Amelot de la Houssaye*, *Laugier*, &c. Pour l'Histoire de Naples & de Sicile: *Guichardin*. Pour l'Histoire de Danemarck & de Suede: *Puffendorff*, *Vertot*, *Voltaire*, *Norberg*, &c. Pour l'Histoire de Moscovie: *la Combe*, *Voltaire*. Pour celle de Pologne: *Solignac*, *Desfontaines*. Pour l'Histoire de Brandebourg: Le Roi de *Prusse*. Pour celle des Turcs, des Persans, des Chinois, des Huns, des Sarrasins: *Prideaux*, *Marigny*, *Cantimir*, *de Guignes*, *Marsy*, *Chardin*, *du Halde*, &c.

Il est de notre devoir d'avouer que tous ces Historiens, nous ont fourni les matériaux de notre Ouvrage, & que nous avons étudié, dans ceux qui passent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous sommes servis autant que nous avons pu de leurs expressions, mais nous n'avons pas cru devoir les copier servilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous sommes quelquefois permis de les broyer. Chaque Auteur a sa façon d'écrire particuliere. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celle des différens Ecrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur style nous a paru s'éloigner du style propre à un Dictionnaire, & à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage soit composé par plusieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un seul. Rien de plus ordinaire, & rien de plus fatiguant, que de voir les lambeaux les plus disparates entassés sans choix dans le même Livre. Un Compilateur sans goût mêle indifféremment un passage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarrasse pas qu'un morceau fin & delicat soit à côté d'un autre plat & lourd; mais le public, qui est intéressé à ne

pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût accoutumés au ſtyle nombreux du dernier ſiecle, nous reprocheront peut-être d'avoir imité quelquefois le ſtyle vif, preſſé & antithétique du nôtre. Elevés ſous les yeux du célebre *Rollin*, un des plus grands ennemis de ce ſtyle, il nous auroit été facile d'en employer un autre, ſi nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il ſeroit déplacé dans une grande Hiſtoire, dans un grand Edifice, où tout doit être noble & majeſtueux; mais un Cabinet, dit un homme d'eſprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non-ſeulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs que pour des figures de plafond?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des Gens de Lettres, nous avons emprunté des écrits qui ont paru ſur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit ſervir à les peindre, & comme Particuliers, & comme Ecrivains. Ces deux points de vues différens, ſous leſquels nous regarderons le même homme, rendront notre Recueil plus inſtructif & plus agréable. Nous ne nous ſommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un Auteur; nous avons fait choix des principales; & nous ne nous y ſommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit, pour en donner une idée nette & préciſe. Les Critiques les plus célebres du ſiecle nous ont fourni le jugement que nous en avons porté. C'eſt un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une nouvelle forme. Toutes les louanges, toutes les cenſures ont été miſes dans la balance, avant que de nous

décider pour celles auxquelles le Public a mis le ſceau par ſon approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de diſcuſſions ſur la maniere de prononcer le nom d'un Profeſſeur Allemand; mais ſeulement des réflexions, qui pourront conduire les jeunes gens dans la lecture des bons Ecrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Eſpagnols, Portugais & dans le choix des meilleures Editions de leurs Ouvrages. Quelques-uns de nos Aſſociés, s'étant adonnés avec ſuccès aux Langues vivantes, nous ont mis en état de connoître les richeſſes littéraires de nos voiſins, & de donner des notions plus exactes de leurs productions.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriere, nous avons orné notre Ouvrage de l'Hiſtoire des Dieux & des Héros du Paganiſme. Cette partie ſera même beaucoup plus complette que dans les deux Dictionnaires Hiſtoriques Portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un ſens raiſonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à expoſer ſuccinctement ces vieilles erreurs, ſans y mêler les explications que tant de Modernes en ont donné, explications ſouvent plus ridicules que la choſe expliquée. La Théologie Païenne, fille de la groſſiéreté, de la ſuperſtition & de la Poéſie, n'eſt aux yeux des gens ſenſés qu'un tiſſu d'imaginations bizarres, de brillantes chimeres, plus propres à dégrader la divinité, qu'à former le cœur de l'homme. Ceux qui ſe repaiſſent de ces abſurdités trop célebres, & qui veulent en tirer un ſens moral, ſont dignes d'être les interpretes des rêves d'un homme en délire. On nous a ſi fort accoutumés pendant notre enfance, dit le ſage & ingénieux *Fontenelle*, aux Fables des Grecs, que quand nous ſommes en état de raiſonner, nous

ne les trouvons plus auſſi étonnantes qu'elles le ſont. Mais ſi on vient à ſe défaire des yeux de l'habitude, il ne ſe peut qu'on ne ſoit épouvanté de voir toute l'ancienne Hiſtoire d'un Peuple n'être qu'un amas de fauſſetés auſſi étranges que manifeſtes..... « Que » ne peuvent point, ajoute cet Ecrivain Philoſophe, » les eſprits follement amoureux de l'antiquité? On » va s'imaginer que ſous ces Fables ſont cachés les » ſecrets de la Phyſique & de la Morale. Eût-il été » poſſible que les Anciens euſſent produit de telles » rêveries, ſans y entendre quelques fineſſes? Le » nom des Anciens impoſe toujours; mais aſſuré- » ment ceux qui ont fait les Fables, n'étoient pas gens » à ſavoir de la Morale ou de la Phyſique, ni à trou- » ver l'art de les déguiſer ſous des images empruntées. » Ne cherchons donc autre choſe dans les Fables, » que l'Hiſtoire des erreurs de l'eſprit humain. » C'eſt auſſi ſous ce point de vue que nous les avons conſi- dérées. Débrouille ce chaos qui voudra! Quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous conduire.

L'Ordre Alphabétique a des inconvéniens; il ſépare les faits, il les iſole, il peut jeter de la confuſion dans l'eſprit & dans la mémoire. Nous l'avons ſenti, & pour y remédier, nous mettrons à la fin de notre Ouvrage une Table des principales époques, depuis *Adam* juſqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des liſtes Chronologiques que nous dreſſerons pour les différens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle, par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

On l'a répété pluſieurs fois, & on le répétera en- core: il eſt impoſſible qu'un Dictionnaire Hiſtorique ſoit parfait. Il eſt ſi aiſé de ſubſtituer un chiffre à un autre, & ſi difficile de donner une attention égale à tant de dates, & de noms multipliés; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédéceſſeurs,

il ſe peut très-bien qu'il nous en ſoit échappé beau- coup. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponſe à faire, que de nous corriger, & de conſerver pour ceux qui nous auront mis ſur la voie, la reconnoiſſance qu'on doit à un Bienfaiteur & à un guide. Il n'appartient qu'à l'or- gueil & à l'ingratitude d'inſulter un homme qui veut bien nous donner la main, quand nous ſommes tom- bés; nous oſons ſeulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fauſſe date, peut- être réformée dans l'*errata*. Ce qu'on doit le plus con- ſidérer, c'eſt ſi nous avons gardé l'impartialité qui doit faire le caractere de tout homme ſenſé, & ſur- tout d'un Hiſtorien; ſi nous avons pris parti pour ou contre; ſi nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands articles, plutôt que ceux de quelques Ecri- vains ſans conſéquence, dont perſonne ne s'embar- raſſe, ſur leſquels on peut plaiſanter impunément, & dont on ne parle que pour propoſer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les hommes il- luſtres, qui ont paru depuis que le monde exiſte. Com- bien de grands Hommes, dont le nom a reſté dans l'oubli, ſoit parce qu'ils ſont nés dans des temps bar- bares, ſoit parce qu'ils ont manqué d'Hiſtoriens, quoi- que nés dans des temps plus heureux? « Combien de » belles actions particulieres, dit *Montagne*, s'enſe- » velifſent dans la foule d'une Bataille? De tant de » milliaſſes de vaillans hommes, qui ſont morts depuis » 1500 ans en France, les armes à la main, il n'y en » a pas cent qui ſoient venus à notre connoiſſance. » La mémoire, non des Chefs ſeulement, mais des » batailles & des victoires eſt enſevelie. Les fortunes » de plus de la moitié du monde, à faute de régiſtre,

» ne bougent de leur place, & s'évanouiſſent ſans » durée..... Penſons-nous qu'à chaque arquebuſade, » & à chaque haſard que nous courons, il y ait ſou- » dain un Greffier qui l'enrôle ? Et cent Greffiers, outre » cela, le pourroient écrire, deſquels les Commen- » taires ne dureroient que trois jours, & ne vien- » droient à la vue de perſonne. »

Plût-à-Dieu que cette remarque d'un Philoſophe célebre pût guérir les hommes de ces vains déſirs d'immortalité qui les tourmentent, & ſur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompenſe de la vertu dans la fumée de la gloire. C'eſt par cette réflexion que nous finirons cet avant-propos; elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Hiſtoire n'eſt autre choſe que la Morale miſe en récit; & ſi elle le paroît aux Lecteurs, qui n'y cherchent qu'un amuſement, ils pourront la placer parmi tant d'autres penſées vraies & inutiles.

NOUVEAU

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

A

A, (PIERRE VANDER) compila dans le dernier ſiecle un *Atlas des Voyages de long-cours, depuis 1246, juſqu'en 1696.* Cet Ouvrage peut être utile aux Géographes, & il le ſeroit davantage, ſi l'Auteur avoit fait des recherches plus étendues & plus exactes.

AALST, (*Everard d'*) Peintre habile, né à Delft en 1602 & mort en 1658, réuſſiſſoit principalement à repréſenter des fruits, des cuiraſſes, des caſques, &c.

AALST, (*Guillaume*) neveu du précédent, ſurpaſſa ſon oncle dans le bel Art de la Peinture. Après avoir voyagé en Italie, il ſe fixa en Hollande. Ses Tableaux y ſont plus connus qu'en France.

AARON, frere aîné de *Moyſe*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la Tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant ſon frere, 1574 ans avant J. C. *Moyſe*, ayant été deſtiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'aſſocia pour ce grand ouvrage à *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils ſe rendirent à la Cour de *Pharaon* & opérerent une infinité de prodiges, pour toucher le cœur endurci de ce Prince. *Aaron* accompagna toujours *Moyſe*, & porta la parole pour lui tant au peuple qu'au Roi. Ce fut ſa verge qui ſervit à produire les premiers miracles. Elle fut changée en ſerpent, fit changer les eaux en ſang, remplit toute l'Egypte de grenouilles & couvrit tout le pays de moucherons. Après le paſſage de la Mer rouge, *Aaron*, ſacré Grand-Prêtre, fut le premier Pontife & le premier Sacrificateur des Juifs. Cette préférence occaſionna bien des troubles parmi le Peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du Sacerdoce, ſe révolterent & furent abîmés avec leur famille dans la terre qui s'entr'ouvrit. Cette terrible punition fut ſuivie de pluſieurs autres non

» ne bougent de leur place, & s'évanouiſſent ſans » durée..... Penſons-nous qu'à chaque arquebuſade, » & à chaque haſard que nous courons, il y ait ſou- » dain un Greffier qui l'enrôle ? Et cent Greffiers, outre » cela, le pourroient écrire, deſquels les Commen- » taires ne dureroient que trois jours, & ne vien- » droient à la vue de perſonne. »

Plût-à-Dieu que cette remarque d'un Philoſophe célebre pût guérir les hommes de ces vains déſirs d'immortalité qui les tourmentent, & ſur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompenſe de la vertu dans la fumée de la gloire. C'eſt par cette réflexion que nous finirons cet avant-propos; elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Hiſtoire n'eſt autre choſe que la Morale miſe en récit; & ſi elle le paroît aux Lecteurs, qui n'y cherchent qu'un amuſement, ils pourront la placer parmi tant d'autres penſées vraies & inutiles.

NOUVEAU

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

A

A, (PIERRE VANDER) compila dans le dernier ſiecle un *Atlas des Voyages de long-cours, depuis 1246, juſqu'en 1696.* Cet Ouvrage peut être utile aux Géographes, & il le ſeroit davantage, ſi l'Auteur avoit fait des recherches plus étendues & plus exactes.

AALST, (*Everard d'*) Peintre habile, né à Delft en 1602 & mort en 1658, réuſſiſſoit principalement à repréſenter des fruits, des cuiraſſes, des caſques, &c.

AALST, (*Guillaume*) neveu du précédent, ſurpaſſa ſon oncle dans le bel Art de la Peinture. Après avoir voyagé en Italie, il ſe fixa en Hollande. Ses Tableaux y ſont plus connus qu'en France.

AARON, frere aîné de *Moyſe*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la Tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant ſon frere, 1574 ans avant J. C. *Moyſe*, ayant été deſtiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'aſſocia pour ce grand ouvrage à *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils ſe rendirent à la Cour de *Pharaon* & opérerent une infinité de prodiges, pour toucher le cœur endurci de ce Prince. *Aaron* accompagna toujours *Moyſe*, & porta la parole pour lui tant au peuple qu'au Roi. Ce fut ſa verge qui ſervit à produire les premiers miracles. Elle fut changée en ſerpent, fit changer les eaux en ſang, remplit toute l'Egypte de grenouilles & couvrit tout le pays de moucherons. Après le paſſage de la Mer rouge, *Aaron*, ſacré Grand-Prêtre, fut le premier Pontife & le premier Sacrificateur des Juifs. Cette préférence occaſionna bien des troubles parmi le Peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du Sacerdoce, ſe révolterent & furent abîmés avec leur famille dans la terre qui s'entr'ouvrit. Cette terrible punition fut ſuivie de pluſieurs autres non

moins effrayantes. 250 hommes du parti des Rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'Autel, il en sortit un feu qui les consuma. Comme le Peuple murmuroit de la mort de tant de personnes, le feu du Ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entiérement, si *Aaron* ne se fût mis, l'encensoir à la main, entre les morts & les vivans pour appaiser la colere de Dieu. Un nouveau miracle confirma son sacerdoce & fit cesser les murmures du peuple. *Moyse* ordonna qu'on mît dans le tabernacle les douze verges des différentes Tribus. On convint de déférer la souveraine Sacrificature à la Tribu dont la verge fleuritoit. Le lendemain celle de *Lévi* parut chargée de fleurs & de fruits. *Aaron* fut donc reconnu Grand-Prêtre. Il soutint avec *Hur* les bras de *Moyse* pendant que *Josué* exterminoit les Amalécites. Sa gloire étoit jusqu'alors sans tache; il la ternit par la foiblesse qu'il eut de condescendre aux instances que lui fit le peuple d'élever un veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moyse* étoit sur la montagne de Sinaï. Ces deux illustres Freres furent privés du bonheur d'entrer dans la Terre promise, en punition de leur défiance, lorsqu'ils frapperent le rocher dans le désert de Cadés. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 143 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar* son fils & son successeur dans le Sacerdoce. Les Juifs ont eu 86 Grands-Prêtres depuis *Aaron* jusqu'à l'entiere destruction du Temple. La dignité de Grand Pontife étoit à vie; mais lorsque les Romains se furent rendus maîtres de la Judée, les Empereurs en disposerent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

AARON RASCHILD, V. Calife de la race des Abbassides, contemporain de *Charlemagne*, aussi vaillant que lui, & encore plus considéré par son humanité & ses talens. Une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes plia sous ses armes. Il imposa un tribut de 70 mille écus d'or à l'Impératrice *Irene*, & força l'Empereur *Nicephore* à le lui payer. Huit victoires remportées en personne, les Arts & les Sciences ranimés, les Gens de Lettres protégés, ont rendu son nom illustre. *Charlemagne* étoit le seul Prince de son temps digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit présent d'une horloge sonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il lui céda le St. Sépulchre, dont le Patriarche de Jérusalem lui fit apporter l'étendard & les clefs. Sous ce Calife les Arabes apporterent en Europe les chiffres Indiens, dont l'usage fut substitué peu à peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le 23 de son regne. Il fut si dévot Musulman, qu'il fit huit fois le pélérinage de la Mecque étant Calife. Il fut le dernier qui le fit en personne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cents pélerins à ses dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des sommes considérables, & faisoit cent genuflexions par jour.

AARON-BEN-ASER, Rabin du XI. siecle, est un des Inventeurs des points & des accens Hébreux, suivant quelques Auteurs.

AARON d'Alexandrie, Prêtre & Médecin du VII. siecle. C'est le premier qui ait fait connoître dans un *Traité* en Langue Syriaque la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

AARON, Rabbin Caraïte, Médecin à Constantinople en 1264, Auteur d'un savant *Commentaire* sur le Pentateuque, qui se trouve manuscrit à la Bibliotheque du Roi, & d'une *Grammaire* Hébraïque imprimée à Constantinople en 1587 in-8°.

AARON, autre Rabbin de la Secte des Caraïtes du XIV. siecle, a composé le *Jardin d'Eden*, Ouvrage dans lequel il explique les maximes & les usages de sa Secte.

AARON, Lévite, Juif de Barcelone, mort en 1292, laissa un Catéchisme. *Hottinger* s'en est beaucoup servi dans son *Traité du droit des Hébreux*.

AARON *Schaschon*, Chef de la Synagogue de Thessalonique. Ses

principaux Ouvrages sont: I. *La Loi de la vérité*: il y répond à 232 questions sur les Contrats d'achats & de vente, de prêt & de louage. II. *La Levre de la vérité*, où il explique les *Toséphoth* de la *Gemare*.

AARON Isaac, Interprete de Manuel *Comnene* pour les Langues Occidentales, trahissoit ce Prince en expliquant ses volontés aux Ambassadeurs des Princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'Impératrice, il eut les yeux crevés & ses biens furent confisqués. Lorsqu'Andronic *Comnene* eut usurpé le Trône Impérial, ce scélérat qui avoit encore du crédit, lui conseilla de ne pas se contenter d'arracher les yeux à ses ennemis, mais de leur couper encore la langue qui pouvoit lui nuire davantage. C'étoit bien servir la barbarie du tyran *Andronic*. *Aaron* fut dans la suite la victime de son conseil. Isaac l'*Ange* étant monté sur le trône en 1203, lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il se mêloit aussi de Magie. On dit qu'on lui trouva dans une tortue le portrait d'un homme qui avoit les fers aux pieds & l'estomac percé d'un clou.

AARON, Chef des Synagogues de Fez & de Maroc au commencement du XVII. siecle, est Auteur d'un *Commentaire sur Josué*, intitulé: *Le cœur d'Aaron*. Ce Livre rare fut imprimé à Venise en 1609. in-fol.

AARSENS, fils d'un Greffier des Etats-Généraux des Provinces-Unies, fut élevé par du *Plessis Mornai*, & travailla à égaler son Maître. Il se rendit recommandable dans sa patrie par le succès de ses Ambassades en différentes Cours. Les recueils qu'il en publia sont faits avec beaucoup de jugement & d'exactitude.

AARSENS ou AERSENS, (*Pierre*) appellé en Italien *Pietro Longo*, Peintre né à Amsterdam en 1519, mort en 1585, se distingua sur-tout dans les tableaux destinés à représenter une cuisine, avec ses ustensiles, & dans les tableaux d'Autels.

ABA, monta sur le Trône de Hongrie vers la fin de 1040. Il étoit beau-frere de *S. Etienne*, premier Roi Chrétien de ce Royaume. Il défit *Pierre*, surnommé l'*Allemand*, neveu & successeur de *S. Etienne*, & l'obligea de se retirer en Baviere. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la Couronne. *Aba* élu à sa place par les Grands du Royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviere; mais ayant été défait par l'Empereur *Henri III.* dit le Noir, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *Voyez* HABACUC.

ABAGA, Roi des Tartares, envoya des Ambassadeurs au second Concile général de Lyon en 1274, soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-Sainte par sa puissance & sa valeur.

ABAILARD, (*Pierre*) naquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'ainé de ses freres, & leur laissa tous les avantages de son droit d'aînesse, pour se livrer entiérement à l'étude. La Dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. L'envie de se faire une réputation l'engagea à parcourir les différentes Provinces de la France. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès de Guillaume de *Champeaux*, Archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand Dialecticien de son temps. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer & n'eut pas de peine d'y réussir; mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes lui attira l'aversion de son Maître & l'envie de ses Condisciples. Ce redoutable Athlete se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint si célebre, que tous les autres Maîtres se trouverent sans Eleves. Le successeur de Guillaume de *Champeaux* dans l'école de Paris lui offrit sa Chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre de ses disciples. *Abailard* devint l'Auteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'Homme de Lettres les agrémens de l'homme ai-

mable. S'il fut admiré dès hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille pleine d'esprit, de goût & de charmes, niece de *Fulbert*, Chanoine de Paris. Son oncle qui l'aimoit tendrement, entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir savante. *Abailard* trouva dans les dispositions de l'oncle & de la niece un moyen de satisfaire la passion qu'*Heloïse* lui avoit inspiré. Il proposa à *Fulbert* de la prendre en pension, sous prétexte qu'il auroit plus de temps pour l'instruction de son éleve. *Abailard* la rendit bientôt sensible. L'attachement mutuel du Maître & de l'Écoliere excitant les cris du public, *Fulbert* vint rompre leurs liens en les séparant. Leur chaine étoit formée de façon à ne pouvoir se rompre. *Heloïse* portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. *Abailard* l'enleva & la conduisit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. *Fulbert* tonnoit contre le séducteur. *Abailard* lui fit proposer d'épouser *Heloïse*, pourvu que leur mariage demeurât secret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale, mais l'oncle ne crut pas devoir faire un mystere d'une chose qui réparoit l'honneur de sa niece. *Heloïse* à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuse que la sienne propre, nia leur union avec serment. *Fulbert* irrité de cette conduite, la traita si mal, que son époux l'arracha à son tyran & l'enferma dans le Monastere d'Argenteuil où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Heloïse* Religieuse pour s'en débarrasser, chercha le moyen de se venger d'une maniere éclatante, Il aposta des gens qui entrerent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le priverent de ce qui avoit été la source de ses malheurs & de ses plaisirs. Cet amant infortuné alla cacher son opprobre dans l'Abbaye de St. Denis en France, où il se fit Religieux. *Heloïse* prenoit en même temps le voile à Argenteuil, moins en Chrétienne qui se repent, qu'en amante qui se livre à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit Religieux, elle récita des vers de *Lucain* qu'elle appliqua à ses aventures. Cependant les Disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son école à S. Denis & ensuite à S. Ayoul de Provins. L'affluence des Etudians y fut si grande, que quelques Auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* éclipserent la gloire des autres Maitres & réveillerent leur jalousie. Soit zele, soit vengeance, ils se déclarerent contre son *Traité de la Trinité* condamné au Concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la priere de *S. Bernard*. Ce célebre Réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard*, & le pressa de les nier ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre, il sortit brusquement du Concile en s'écriant, qu'il en appelloit à Rome. Sa fuite fut jugée une défaite. Ses ennemis en triompherent: mais l'appel au Pape étoit embarrassant. Les Evêques n'ayant rien décidé par respect pour lui, employerent la plume de *S. Bernard*, qui rendit compte au Souverain Pontife de l'Assemblée de Sens. Le S. Abbé de Clairvaux indigné des erreurs d'*Abailard*, l'appelle dans ses Lettres un horrible composé d'*Arius*, de *Pelage* & de *Neſtorius*, un Moine sans regle, un Supérieur sans vigilance, un Abbé sans Disciples, un homme sans mœurs, un monstre, un nouvel *Herode*, un *Antechrist*. *Innocent* II. ratifia tout ce que le Concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les Livres d'*Abailard* fussent brûlés & que leur Auteur fût enfermé avec défense d'enseigner. *Abailard*, aussi malheureux en écrits qu'en amour, publia son Apologie, mais sa foi n'en fut pas moins suspecte. Pour regagner l'estime publique, il crut devoir poursuivre son appel au Saint Siege & partit pour Rome. En passant à Cluny, *Pierre le Vénérable*, Abbé de ce Monastere, sensible à son mérite & à ses malheurs, le retint dans sa solitude & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété. Cet homme

plein d'humanité, de vertus, de raison & d'esprit, peignit sa situation & son repentir au Pape, & obtint son pardon. Il travailla en même-temps à le réconcilier avec *S. Bernard*, & y réussit. Quoique *Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses Lettres à *Heloïse* semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un Oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent sur Seine en 1122 à l'honneur de la Trinité. *Heloïse* s'y étoit retirée peu de temps après avec plusieurs autres Religieuses, auxquelles elle prêchoit, autant par ses exemples que par ses leçons. *Abailard*, marchant sur les traces de son épouse, ne pensa plus qu'à se consoler dans le sein de Dieu des épines dont les hommes ont semé la vie. Cette paix de l'ame que les plaisirs & la gloire n'avoient pu lui procurer, il la trouva dans le désert de Cluny. Devenu très-infirme, il fut envoyé au Monastere de S. Marcel près de Châlons sur Saone, & y mourut en 1142 à 63 ans. *Heloïse* demanda les cendres d'*Abailard* & les obtint. Elle fit enterrer au Paraclet le corps de son époux, immortalisé par elle encore plus que par ses Ecrits. *Pierre le Vénérable* honora son tombeau de cette Epitaphe:

Petrus in hac petrâ latitat, quem mundus Homerum
Clamabat; sed jam fidera fidus habent.
Sol erat hic Gallis, sed cum jam fata tulerunt.
Ergò caret regio Gallia sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ Maii Petrum rapuêre kalendæ,
Privantes logices atria rege suo.
Est satis: in tumulo Petrus jacet Abælardus,
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eût une présomption extrême. Avec moins d'amour propre il auroit été moins célebre & plus heureux. Il est certain qu'il enseignoit de véritables erreurs sur l'Incarnation, erreurs renouvellées depuis par les Sociniens. On peut en voir la censure dans le recueil de ses Ouvrages publiés à Paris en 1616, en un gros volume in-4°. sur les Manuscrits de *François d'Amboise*. Cette Collection offre: I. plusieurs *Lettres*. La premiere est un récit des différentes infortunes de l'Auteur, jusques vers le temps du Concile de Sens. La troisieme, la cinquieme & la huitieme sont adressées à *Heloïse*. II. des *Sermons*. III. des *Traités Dogmatiques*. On trouve dans ces différens Ouvrages de l'imagination, du savoir & de l'esprit; mais on y voit encore plus d'idées singulieres, de vaines subtilités & d'expressions barbares. *Don Gervaise* publia en 1720 en 2 vol. in-12 *la Vie d'Abailard & d'Heloïse*. Trois ans après il fit imprimer les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des Notes historiques & critiques, & une Traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'*Abailard* & d'*Heloïse* différentes Lettres, qui ne sont pas de ces deux illustres époux, & qui ont été dictées par le même esprit qui inspire les Romans.

ABARBANEL, *Voy.* ABRABANEL.

ABARIS, Scyte fameux, qu'on dit avoir été Prêtre d'*Apollon Hyperboréen*. Les Savans sont partagés sur le temps où il vivoit; les uns le font contemporain des Grecs qui assiégerent Troie, les autres de *Crésus*. *Porphire* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, que les vieilles contoient aux enfans du temps du Paganisme. Il avoit reçu d'*Apollon*, suivant eux, une fleche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il fit à Athenes, où il fut député à l'occasion d'un oracle d'*Apollon*. La Grece admira ce Prophete barbare, & la postérité l'a mis au rang des enthousiastes. Il avoit composé quelques Livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres.

ABAS (Schach.) *V.* SCHAH-ABAS.

ABASSA, irrité contre *Muſtapha* I. ſe révolta ſous prétexte de venger la mort du Sultan *Oſman*, & fit paſſer au fil de l'épée un grand nombre de Janiſſaires. Le *Mufti* & le Général des Janiſſaires profiterent de cette rébellion pour dépoſer *Muſtapha*, & pour placer *Amurat* IV. ſur le trône. Le Sultan peu de temps après s'accommoda avec *Abaſſa*; il l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire ſignalée ſans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonſtances changerent tout à coup, & il fut ſacrifié aux intérêts de l'Etat pour appaiſer les Polonois. Le Sultan le fit étrangler. *Abaſſa* avoit des qualités brillantes & dangereuſes.

ABASSA, Sœur d'*Aaron Raſchild*, fut mariée par ſon frere à *Giafar*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaiſirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils qu'ils envoyerent ſecrettement élever à la Mecque. Le Calife en ayant eu connoiſſance, *Giafar* perdit la faveur de ſon Maître, & peu après la vie, & *Abaſſa* chaſſée du Palais, fut réduite à l'état le plus miſérable. Pluſieurs années après une Dame, qui la connoiſſoit, touchée de ſon malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit qu'elle avoit eu autrefois quatre cens eſclaves, & qu'elle ſe trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe & l'autre de robe; qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit contente. La Dame lui donna alors cinq cents dragmes d'argent, qui lui cauſerent un plaiſir auſſi vif, que ſi elle eût été rétablie dans ſon premier état. *Abaſſa* avoit beaucoup d'eſprit, dit-on, & faiſoit fort bien des vers.

ABBADIE, (*Jacques*) célebre Miniſtre Calviniſte, né à Nay en Bearn en 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, exerça les fonctions de ſon miniſtere d'abord en France, puis à Berlin & enſuite à Londres; de là il paſſa en Irlande où il fut fait Doyen de Killaloé. Il mourut en 1727 à Saint Marybonne près de Londres, à l'âge de 73 ans. Il a rendu de grands ſervices à la Religion par ſes Ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne, de la Divinité de J. C.* & *de l'Art de ſe connoître ſoi-même*, traduits en différentes Langues, écrits avec beaucoup de force dans le raiſonnement, d'énergie dans le ſtyle, eurent le ſuffrage des Catholiques & des Proteſtans. Sa *vérité de la Religion Chrétienne réformée*, ne fut applaudie que par ceux-ci. Les Gens ſenſés de toutes les Communions ſe moquerent également du *Triomphe de la Providence* & *de la Religion dans l'ouverture des ſept Sceaux* par les Fils de Dieu, Ouvrage plus digne de *Noſtradamus* & de *Jurieu* que d'un Théologien ſage. M. de V*** prétend que cette production fit tort à ſon Traité de la Religion Chrétienne. Il ne lui en fit pas plus que l'*Apocalypſe de Newton* n'en a fait à ſon *Optique*, *Pandore* à *Zatre*, & la *Pucelle* à la *Henriade*. On a encore d'*Abbadie* un volume de *Sermons* moins connus que ſon Traité ſur la Religion, & la *Défenſe de la Nation Britannique contre l'Auteur de l'Avis important aux réfugiés*.

ABBAUCAS, Philoſophe connu dans *Lucien* par un trait ſingulier. Il pouſſa l'amitié juſqu'à aimer mieux ſauver ſon ami des flammes que ſa femme & ſes deux enfans, dont un périt dans l'incendie: & comme on lui réprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponſe: *Je pouvois faire d'autres enfans; mais je n'aurois jamais retrouvé un tel ami.*

ABBAS, Oncle de *Mahomet*, d'abord ſon ennemi, enſuite ſon Apôtre & un de ſes Généraux. Il ſauva la vie à ſon neveu à la bataille de Honain, que ce Prophete auroit perdue ſi *Abbas* n'eût rappellé les fuyards. Sa mémoire eſt révérée chez les Mahométans qui l'ont mis dans la premiere claſſe de leurs Docteurs & de leurs Saints. Il mourut en 642.

ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Muſulmans comme leur *Rabbani*, c'eſt-à-dire comme le Docteur des Docteurs; c'eſt le titre qu'on lui donna à ſa mort arrivée en 687. La Dynaſtie des 37 Califes Abbaſſides qui détrônerent les Califes Ommiades, deſcendoient de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Long-temps deſpotiques dans la Religion comme dans le Gouvernement, ces nouveaux Califes furent dépoſſédés à leur tour par les Tartares.

ABBON, Moine de S. Germain des Près, fit en vers latins barbares la relation du ſiege de Paris par les Normands vers la fin du IX. ſiecle. Ce gazetier verſificateur fut un des témoins de ce ſiege.

ABBON *de Fleuri*, né dans le territoire d'Orléans, ſe livra avec une égale ardeur à tous les Arts & à toutes les ſciences; Grammaire, Arithmétique, Poéſie, Rhétorique, Muſique, Dialectique, Géométrie, Aſtronomie, Théologie. Après avoir brillé dans les Ecoles de Paris & de Reims, il fut élu Abbé du Monaſtere de Fleuri dont il étoit Moine. Il eſſuya bien des traverſes de la part de quelques Evêques contre leſquels il ſoutenoit les droits de l'Ordre Monaſtique. Ses ennemis lui attribuerent quelques violences contre ſes perſécuteurs. Il écrivit pour s'en juſtifier, une Apologie qu'il adreſſa aux Rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque temps après aux mêmes Princes un *Recueil des Canons*, ſur les devoirs des Rois & ceux des ſujets. Le Roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiſer *Grégoire* V. qui vouloit mettre le Royaume en interdit, le Pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon* de retour de ce voyage alla travailler à la réforme de l'Abbaye de la *Réole* en Gaſcogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gaſcons, en 1004.

ABBOT, (*Robert*) Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Oxford, étoit fils d'un Tondeur de draps du Comté de Surrey. Le Roi *Jacques* I. qui aimoit les Docteurs & qui l'étoit lui-même, lui donna l'Evêché de Salisbury, en récompenſe de ce qu'il avoit défendu dans ſes Leçons l'autorité des Rois, contre *Bellarmin* & *Suarez*. On a encore de ce Théologien pluſieurs Ouvrages de Controverſe, & une réponſe à l'Apologie de Henri *Garnet* Jéſuite, mêlé dans l'affreuſe conſpiration des poudres par *Eudæmon Jean* ſon confrere. *Abbot* ne fut Evêque que trois ans, il mourut en 1618.

ABBOT, (*George*) d'abord Principal du College d'Oxford, enſuite nommé à deux Evêchés, & enfin Archevêque de Cantorbéry, étoit frere du précédent: mais il ne ſut pas ſe ménager comme lui les bonnes graces du Roi *Jacques*. Il les perdit en s'oppoſant au mariage du Prince de *Galles* avec l'Infante d'Eſpagne. Les zélés d'Angleterre irrités de l'indulgence d'*Abbot* pour les Non-Conformiſtes, profiterent pieuſement de l'averſion de *Jacques* I. Ils l'accuſerent d'irrégularité pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ſes ennemis; mais ſix ans après ils furent appuyés par le Duc de *Buckingham*, qui haiſſoit l'Archevêque ſans aimer les dévots. *Abbot* ſuſpendu des fonctions de ſa Primatie, ſe retira dans ſa patrie, puis au Château de Croyden, où il mourut en 1633. Nous avons de ce ſavant Prélat *ſix Queſtions Théologiques* en Latin, *des Sermons ſur le Prophete* Jonas, l'*Hiſtoire du maſſacre de la Valteline*, une *Géographie* aſſez bonne pour ſon temps, & un *Traité de la viſibilité perpétuelle de la vraie Egliſe*. Ces quatre derniers Ouvrages ſont en Anglois.

ABDALCADER, naquit dans la Province de Ghilan en Perſe, ce qui lui donna le ſurnom de *Ghili*. Les Muſulmans réverent ce Docteur comme un grand Saint de leur Religion. Il connoiſſoit à fond la Loi Muſulmane, & l'obſervoit dans toute ſon étendue. La priere de ce Mahométan pourroit être adoptée par des Chrétiens. (*O Dieu tout-puiſſant, comme je ne t'oublie jamais, & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te ſouvenir quelquefois de moi!*)

ABDALA & ABDALLA, nom de plusieurs Mahométans, Sarrasins, Mayres & Turcs, dont les plus distingués sont les suivans.

ABDALA, pere du Prophete *Mahomet*, esclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans pour relever l'origine du fils, ont fait rechercher en mariage le pere par une Reine de Syrie.

ABDALLA, fils de *Zabaïr*, proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Medine, qui s'étoient révoltés contre *Yesid*, essuya quelques Guerres pour se maintenir dans son Califat, & en demeura paisible possesseur pendant quatre ans, après la mort de son adversaire. Le successeur d'*Yesid* dans le Califat de Syrie fit mettre le siege devant la Mecque. *Abdalla* après sept mois d'une défense vigoureuse, se retrancha dans le Temple, où ayant été renversé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée vers l'an 733. Ce Prince avoit de la bravoure & de la piété; mais son avarice étoit si sordide, qu'elle a passé en proverbe parmi les Arabes. On dit que ce Prince avare étoit si attentif dans ses prieres, que les pigeons venoient se reposer sur sa tête, sans qu'il s'en aperçût.

ABDALLA, fils de *Yesid*, célebre Jurisconsulte Musulman, avoit coutume de dire qu'un Docteur devoit toujours laisser à ses Disciples quelque point de la Loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne doit jamais rougir de dire: *Je ne sais point*. Ce devroit être la devise de tous les Docteurs.

ABDALLA, fils d'*Omar*, célebre dans l'histoire des Arabes par sa générosité. Il donnoit jusqu'à trente mille dragmes en une seule fois, & il mit en liberté plus de trente mille de ses esclaves. Il est un de ces Musulmans qui ont le titre de *Sahabah*, c'est-à-dire, compagnons du Prophete.

ABDALLA, fils de *Jassin*, premier Docteur de la Secte des Almoravides ou Marabouths d'Afrique, condamna à mort *Gianhar Gedali*, premier Prince des Marabouths, pour avoir transgressé une loi qu'il s'étoit imposée à lui-même. C'étoit un homme vertueux & austere.

ABDALLA, le *Mohavedin*, qui a donné son nom à la Secte des *Mohavedins* ou *Almohades*, dont il fut l'Auteur, prêcha la guerre contre *Abraham* Roi de Maroc, auquel il fit trancher la tête. Il mourut en 1148.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers Califes de la maison des Abbassides, travailla efficacement à établir sa maison sur les ruines de celles des Ommiades. Il affermit son neveu *Aboul-Abbas* dans le Califat qu'il lui avoit procuré. Après sa mort il prétendit lui succéder, il prit les armes & se fit proclamer Calife. Mais ayant été défait par le Général qui commandoit les Troupes d'*Abou-Giaffar*, son concurrent & son neveu, il s'enfuit à Barrah, & y resta caché pendant plusieurs mois. *Abou-Giaffar*, pour le faire sortir de sa retraite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci par ses artifices se rendit à la Cour du Calife, où il fut reçu avec les démonstrations de l'amitié la plus sincere. Mais peu de temps après le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout à coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet événement avoit été concerté par le Calife, qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort est marquée à l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier Calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains.

ABDALLATIF, Kam des Tartares-Usbecks, régnoit en 1541. Il étoit de la race de Gengis-Kan. On ignore les noms des Princes qui ont régné depuis *Abdallatif*; on sait seulement qu'il eut pour successeur *Berrac*, Kam de Bocara en 1556. Les successeurs de ces Princes regnent encore dans le Mauweralnahar, mais chacun a sa souveraineté particuliere, l'un est Kam de Bocara, l'autre de Samarcand, l'autre de Balke, &c.

ABDAMALEC, X^e^, Calife, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Medine & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses levres. Il mourut après un regne glorieux de plusieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consécutives qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, un Devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans Califes qu'il avoit uriné de fois, ce qui ne manqua pas d'arriver.

ABDALMALEK, dernier Prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999, perdit son Royaume, la liberté & la vie comme tant d'autres Princes, pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait dépendre sa puissance des secours du dehors, en négligeant ceux du dedans.

ABDALONYME, Prince Sydonien, fut contraint de travailler à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu de sang royal. *Alexandre le Grand*, qui faisoit des Rois & les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton* Roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce Héros ayant demandé au nouveau Roi comment il avoit pu supporter sa misere, *Abdalonyme* lui répondit: *Plût à Dieu que je supporte de même la grandeur. Je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé, mes mains ont fourni à tous mes besoins.* *Alexandre* charmé de cette réponse, ajouta à ses Etats une Contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses.

ABDAL RASCHILD, fils du Sultan *Mahmoud*, & huitieme Prince de la Dynastie des Gaznevides, fut proclamé Sultan après la mort d'*Ali* son neveu. Il fut détrôné & mis à mort en 1053 par *Togrul* Gouverneur du Segestan, auquel il avoit donné sa confiance. Le perfide *Togrul* ne jouit pas long-temps des fruits de ses forfaits. Il fut tué à son tour peu de temps après.

ABDAS, Evêque de Perse du temps de *Théodose* le jeune, fit abattre par un zele trop ardent un Temple consacré au feu par les Païens. Le Roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquiété les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet Evêque n'ayant pas voulu & n'ayant pas dû obéir, le Roi le fit mourir, renversa les Eglises Chrétiennes, & suscita aux Fideles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'Empire des Grecs & celui des Perses.

ABDEMELEK, Ethiopien Eunuque du palais du Roi *Sedecias*, obtint de son Maître la délivrance du Prophete Jérémie.

ABDEMELEK, Roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au Sultan *Selim* pour se défendre contre *Mahomet* son neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même temps fut secouru par D. *Sebastien* Roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au Royaume de Fez. Un vieux Roi Africain livra bataille en 1578 au jeune Portugais & le vainquit. Trois Rois périrent dans cette journée; les deux Rois Maures, l'oncle dans sa litiere, le neveu dans un marais, & D. *Sebastien* qu'on ne put retrouver. Ils le méritoient tous trois: le Portugais par sa témérité, le vieux Maure pour s'être laissé enlever son Royaume, & le neveu pour le lui avoir usurpé.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel* jettés dans une fournaise ardente par ordre de *Nabuthodonosor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la statue. Ils échapperent aux flammes par un miracle.

ABDERAME I. dit *le Juste*, si un Conquérant peut l'être, étoit fils du Calife *Hescham* de la race des Ommiades. Les Sarrasins révoltés contre leur Roi *Joseph*, l'appellerent en Espagne l'an 754 de J. C. il remporta plusieurs victoires sur ce Prince & lui ôta la vie dans la derniere. Il fit la conquête de la Castille, de l'Aragon, de la Navarre, du Portugal & prit le titre de Roi de Cordoue. Cet *Ab-*

derame, surnommé *le Juste*, fit tant de ravages en Espagne, qu'il en fut appellé le second destructeur. Il construisit la grande Mosquée de Cordoue & mourut après 32 ans de regne. Les autres Rois qui porterent son nom après lui, ne méritent pas un article, on les trouvera dans les Tables Chronologiques.

ABDERAME se fit Souverain de Safie dans le Royaume de Maroc, après avoir fait poignarder son neveu *Amedux* qui gouvernoit cet Etat. Il régna long-temps en paix, & fut assassiné à son tour. Il avoit une fort belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guecimin*. Ce jeune homme la connut par l'entremise d'un esclave, & même de sa mere. *Abderame* le sut, & résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis à *Ali-Ben* qui résolut de se défaire de lui. *Abderame* qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la Mosquée. Il y vint avec son ami *Jahaja*, auquel il avoit fait part de son dessein, & poignarda *Abderame* dans la Mosquée, lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERAME, Général du Calife *Heschamp*, après avoir conquis l'Espagne, pénétra jusqu'en France, prit Bordeaux, vainquit *Eudes* Duc d'Aquitaine dans une bataille sanglante, dévasta le Poitou & parvint jusqu'à Tours, portant par tout la désolation & le carnage. *Charles Martel* secondé d'*Eudes* arrêta ses conquêtes, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrasins & le terme de leur progrès en France. L'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale* a confondu ces deux *Abderames* & n'en a fait qu'un.

ABDERE, favori d'*Hercule*: la Fable raconte qu'il fut mis en morceaux par les jumens de *Diomede*. Ce Héros pour s'en consoler jeta les fondemens d'une ville auprès de son tombeau & lui donna son nom. L'air de cette ville étoit contagieux; il menoit à la folie & à la stupidité. *Hercule* tout Dieu qu'il étoit, n'avoit pas prévu qu'il bâtissoit un vaste hôpital de fous.

ABDIAS, le quatrieme des douze petits Prophetes, parut du temps d'*Osée*, de *Joel* & d'*Amos*, suivant *S. Jerôme*. Ce Prophete imite & copie même *Jérémie*. Nous ne faisons point d'articles particuliers de plusieurs autres *Abdias*, dont il est parlé dans l'Ecriture, sur lesquels il n'y a rien d'important à dire.

ABDIAS de Babylone, imposteur imbécille, a laissé une Histoire fabuleuse, intitulée: *Historia certaminis Apostolici*. Ce visionnaire avoit, disoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 Disciples. Le manuscrit de sa légende fut trouvé dans le Monastere d'Ossiack en Carinthie, où l'on auroit pu le laisser. *Wolfang Lasius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer cet Ouvrage à Basle en 1551 comme un monument précieux; mais le public qui ne vit dans cette Histoire que des fables absurdes, & des contradictions palpables, se moqua également & de l'Auteur & de l'Editeur.

ABDISSI, Patriarche de Mural, vint du fond de la Syrie Orientale baiser les pieds du Pape *Pie* IV. qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce savant Prélat promit de faire observer dans les pays de sa juridiction les décisions du Concile de Trente, qui avoit approuvé sa profession de foi. De retour dans son pays, il convertit plusieurs Nestoriens.

ABDON, douzieme Juge du peuple d'Israël, gouverna pendant huit ans. Il laissa quarante fils & trente petits-fils, qui l'accompagnoient toujours montés sur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an du monde 2856.

ABDULMUMEN, surnommé MIRAMOLIN, de la secte des Almohades ou Mohavedites, fils d'un Potier de terre, se fit déclarer Roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au Roi, & étrangla de ses propres mains *Isaac* successeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit ensuite les Royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen, & se disposoit à passer en Espagne lorsqu'il mourut en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils *Joseph* II. Le pere étoit un des hommes les plus braves de son siecle, mais sa valeur prenoit sa source dans sa cruauté plus que dans l'élévation de son ame.

ABEILLE, (*Gaspard*) naquit à Riez en 1648. Sorti de Provence dans sa premiere jeunesse, il vint à Paris & s'y fit rechercher par l'enjouement de son esprit. M. le Maréchal de *Luxembourg* se le rendit propre en lui donnant le titre de son Secrétaire. Le Poëte suivit le Héros dans ses Campagnes. Le Maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie, & à sa mort il le laissa à ses Héritiers comme un homme estimable. M. le Prince de *Conti*, & M. le Duc de *Vendome* l'honorerent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. De bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. L'Abbé *Abeille* eut un Prieuré & une place à l'Académie Françoise. Nous avons de lui des Odes, des Epitres, plusieurs Tragédies, une Comédie & deux Opéra. Un Prince disoit de *son Caton* que si *Caton d'Utique* ressuscitoit, il ne seroit pas plus *Caton* que celui de l'Abbé *Abeille*. On peut ajouter que si l'Auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y seroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il savoit les regles qui font les bons Poëtes; mais il ne l'étoit pas. Son style est foible, lâche & languissant. Il ne mit point dans sa versification la noblesse qu'il avoit dans son caractere. Plusieurs Ecrivains ont compté l'anecdote suivante sur la Tragédie de *Coriolan*, mais d'autres l'ont niée. Elle commençoit, dit-on, par une scene entre deux Princesses dont l'une disoit à l'autre: Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere? L'autre Actrice ayant été embarrassée, un diseur de bons mots répondit à haute voix: *ma foi s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres*. C'est ce que le public disoit des ouvrages de l'Abbé *Abeille* un mois après leur impression. Il mourut à Paris en 1718.

ABEILLE, (*Scipion*) frere du précédent, a laissé une excellente *Histoire des Os*, avec des vers qui prouvent que la Poésie étoit un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été Chirurgien-Major du Régiment de Picardie.

ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ses troupeaux; *Cain* son frere, jaloux de ce que ses offrandes ne lui étoient pas aussi agréables, le tua l'an 130 du monde. M. *Gessner* a fait un Poëme Allemand sur la mort de ce Patriarche, traduit en François en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne Poésie.

ABEL, Roi de Danemarck. *Voyez* DANEMARCK.

ABELLI, (*Louis*) connu dans le monde sous le titre du moëlleux, Grand-Vicaire de Bayonne, Curé à Paris & Evêque de Rhodez, naquit dans le Vexin François en 1604. Il se démit de son Evêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en solitaire dans la maison de S. Lazare de Paris. Il y mourut en 1691 après avoir publié plusieurs Ouvrages. Les principaux sont: I. *Medulla Théologica*, production pernicieuse selon les uns, estimable suivant les autres, & qui n'est plus lue de personne. II. *La Vie de S. Vincent de Paul*, où il se déclare ouvertement contre les Disciples de l'Evêque d'Ypres & sur-tout contre l'Abbé de S. Cyran. III. *La Tradition de l'Eglise touchant le culte de la Ste. Vierge*. Les Ministres Calvinistes l'ont souvent opposé au grand *Bossuet*. IV. *Des Méditations très-répandues & fort mépriſées*. Enfin quelques autres Ouvrages qui ne sont pas plus estimés. Le style d'*Abelli* est dur en Latin, lâche & plat en François.

ABENDANA, (*Jacob*) Juif Espagnol, mort en 1685, Préfet de la Synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilege* d'explication sur plusieurs endroits de l'Ecriture sainte & d'au-

tres Ouvrages estimés par les Hébraïzans.

ABEN-EZRA, (*Abraham*) célebre Rabbin Espagnol, que les Juifs ont surnommé *le sage*, *le grand & l'admirable*: titres que les Hébraïzans Chrétiens lui ont confirmé. Philosophe, Astronome, Médecin, Poëte, Cabaliste, Commentateur, il embrassa tous les genres & réussit dans plusieurs. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins Rabbin que les autres Interpretes de sa Nation, mais où il l'est encore un peu. Son Livre intitulé *Jesud-Mora* est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud* dont peu de gens profiterent. Il mourut vers l'an 1174, à l'âge d'environ 75 ans. Le style d'*Aben* est si concis qu'il est quelquefois obscur.

ABEN-MELEK, ou SALOMON BEN-MELEC, Rabin du XVI. siecle, est Auteur d'un Commentaire sur la Bible, intitulé en Hébreu, *Perfection de la beauté*, dans lequel il suit le sens Grammatical & les opinions de *Kimchi*. L'édition d'Hollande est la plus estimée.

ABGARE, nom que plusieurs Rois d'Edesse ont porté. Le plus connu est celui à qui J. C. envoya son portrait avec une lettre, à ce que racontent des Auteurs anciens; mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des Auteurs modernes. La lettre prétendue d'*Abgare* avec la réponse qu'on attribue à J. C. se trouvent dans *Eusebe*.

ABIA, second fils de *Samuel*, dont la mauvaise conduite dans l'administration de la justice fit soulever le Peuple d'Israël & l'obligea à demander un Roi.

ABIA, fils & successeur de Roboam Roi de Juda, aussi pervers que son pere. Il vainquit *Jeroboam* Roi d'Israël dans une bataille fort sanglante. Il mourut l'an du monde 3080.

ABIA, Chef de la huitieme des 24 classes des Prêtres des Juifs, suivant la division qui en fut faite par *David*. Chacune de ces classes servit depuis à son tour dans le Temple pendant sept jours d'un sabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du temps de *David*. Les tours de ces 24 classes étoient achevées en 168 jours. *Zacharie*, pere de S. Jean-Baptiste étoit de la classe d'*Abia*. M. *Ladvocat*.

ABIA, Roi des Arabes, fit la guerre à *Izate* Roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif ou Chrétien, suivant différens Auteurs. Dieu ne laissa pas cette entreprise impunie, l'Armée d'*Abia* fut taillée en pieces par celle d'*Izate*. *Abia* se donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, Grand-Prêtre des Juifs échappa à la vengeance de *Saül* qui fit massacrer son pere *Achimelech*. Il lui succéda dans la grande Sacrificature; mais ayant voulu dans la suite mettre *Adonias* sur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva & le relégua à Anathot vers l'an 1014 avant J. C.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice & d'une méchanceté qui le rendoient peu digne d'avoir une épouse qui avoit de la beauté, de l'esprit & de la sagesse. *David* se voyant réduit à une extrémité pressante, fit demander quelques rafraîchissemens à *Nabal*, qui les refusa avec dureté. Ce Prince irrité alloit se venger de ce refus, lorsqu'*Abigail* lui apporta des vivres pour calmer sa colere. *David* fut si touché de sa libéralité & de ses graces, qu'il en fit son épouse après la mort de *Nabal*, l'an 1060 avant J. C.

ABIMELECH, Roi de Gerare, contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara*, la croyant sœur de ce Patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands présens. Son fils *Abimelech* se trouva dans le même cas à l'égard de *Rebecca* qu'*Isaac* appelloit aussi sa sœur.

ABIMELECH, fils naturel de *Gedéon*, après la mort de son Pere, massacra soixante & dix de ses freres. *Joatham* le plus jeune échappa seul au carnage. *Abimelech* usurpa la domination sur les Sichimites; la cruauté qu'il avoit exercée contre ses freres,

il l'exerça contre ses nouveaux sujets, qui trois ans après se révolterent contre lui & le chasserent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruisit de fond en comble. De-là il alla mettre le siege devant Thebes, où il fut blessé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jetta du haut d'une tour. *Abimelech* honteux de mourir de la main d'une femme, se fit ôter la vie par son Ecuyer l'an du monde 2081.

ABIORI, (*Jean*) Médecin & Mathématicien de Naples, vers 1494. On a de lui divers Ouvrages & un Dialogue sur l'Astrologie qui décele un esprit plein de préjugés.

ABIRON, petit-fils de *Phallu*, fils de *Ruben*, conspira contre *Moyse* & *Aaron* avec *Core* & *Dathan*. Mais leur révolte & leur murmure furent sévérement punis; car s'étant présentés avec leurs encensoirs devant l'Autel, la terre ouvrit ses entrailles, & les dévora tous vivans avec 250 de leurs complices, l'an du monde 2565.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour rechauffer la vieillesse de *David*. Après la mort de ce Roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouse; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit mourir.

ABISAI, un de ces héros qui se rendirent recommandables sous le regne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce Prince, tua 300 hommes, mit en fuite 1800 mille Iduméens, & massacra un Géant Philistin, armé d'une lance dont le fer pesoit 300 siecles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré Prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes l'an du monde 2514.

D'ABLANCOURT. *V.* PERROT.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, Préfet du Prétoire, gagna les bonnes graces de *Constantin le Grand* qui le nomma en mourant, pour servir de conseil à *Constance*; mais cet Empereur le déposa aussi-tôt de sa charge, sous prétexte de céder aux Soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en Philosophe. *Constance* redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoya des Officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laquelle il sembloit l'associer à l'Empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres Officiers entrerent en même-temps, & le tuerent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la fausseté.

ABLE ou ABEL, (*Thomas*) Chapelain de Catherine femme de *Henri* VIII. Roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir soutenu qu'*Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoître Chef de l'Eglise Anglicane. Son Traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce Prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, Général des Armées de *Saül*, servit ce Prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidelle comme au pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joad* jaloux de sa faveur & appréhendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui se venge de son ennemi, mais en traître lâche qui se défait d'un rival. *David* cruellement affligé de cette perte lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1045 avant J. C.

ABOU-HANIFAH, né à *Coufa*, & mort en prison à *Bagdat* vers l'an 757, fut le chef des *Hanifites*. Ce Socrate Musulman donnoit à sa Secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahométan lui répondit ces paroles dignes d'un Chrétien: *Si j'étois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage: si j'étois un délateur, je vous accuserois devant le Calife; mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me fasse entrer au Ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, Docteur Mahométan, Grand Justicier de *Bagdat*,

travailla beaucoup à répandre la Doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modestie peu commune dans ceux qui se mêlent d'instruire les hommes. Ayant avoué ingénument son ignorance sur un point qu'on lui proposoit à éclaircir, on lui reprocha les sommes qu'il tiroit du trésor royal pour décider généralement sur toutes les questions. Il fit cette réponse ingénieuse : *Je reçois du trésor à proportion de ce que je sais ; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sais pas, toutes les richesses du Calife ne suffiroient pas pour me payer. Aaron Raschild* son contemporain, faisoit beaucoup de cas de ce sage Musulman.

ABOULOLA-AHMET, le premier des Poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce Poëte aveugle comme *Milton*, a comme lui des descriptions pleines de feu & de graces. La petite vérole lui enleva la vue à l'âge de trois ans. On l'accusa beaucoup d'irréligion, & on ne peut guere le laver de ce reproche. C'étoit le *** des Musulmans.

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe du premier rang, fut appellé à la Cour d'*Aaron Raschild*, Poëte lui-même & protecteur des Poëtes. Ce Monarque versificateur le reçut avec distinction & lui donna un appartement dans son palais.

ABOU-RIHAN, Géographe & Astronome, né à Biroun en Orient, fut honoré par les Musulmans du titre de *très-subtil*, voyagea pendant 40 ans dans les Indes ; mais son *Introduction à l'Astrologie judiciaire* ne prouve pas qu'il ait profité de ses courses.

ABRABANEL, (*Isaac*) naquit à Lisbonne en 1437. Les Généalogistes Juifs le font descendre de *David*, comme les Turcs font descendre *Mahomet* d'*Ismaël* ; mais ces Généalogies Hébraïques & Turques sont au rang de la plupart de nos Généalogies Françoises. Il eut une place dans le Conseil d'*Alfonse* V. Roi de Portugal, & ensuite dans celui de *Ferdinand* le Catholique Roi de Castille ; mais en 1492, lorsque les Juifs furent

chassés d'Espagne, il fut obligé d'en sortir avec eux. Enfin après avoir fait différentes courses à Naples, à Corfou & dans plusieurs autres villes où sa nation errante & superstitieuse pouvoit entrer, il mourut à Venise en 1508, à l'âge de 71 ans. Les Rabbins le regardent comme un de leurs principaux Docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laissé des *Commentaires* sur tout l'ancien Testament, qui sont fort estimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la Langue Hébraïque. Il est fort littéral & très-clair ; mais un peu diffus, ainsi que tous les Glossateurs. On a encore de lui un *Traité* sur la Création du monde, contre *Aristote* qui le croyoit éternel, & quelques autres Traités où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en Philosophe.

ABRADATE, Roi de Suze, se livra avec son armée à *Cyrus*, pour reconnoître la générosité de ce Prince à l'égard de sa femme faite prisonniere dans une victoire remportée sur les Assyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand secours à ce Roi ; à la premiere bataille il fut renversé de son char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* se tua de désespoir sur le cadavre de son mari. *Cyrus* fit ériger un mausolée à ces deux époux qu'on admira alors, quoique ces exemples fussent moins rares qu'à présent. Cet événement se passa l'an 548 avant J. C.

ABRAHAM, pere de la Nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an du monde 2008. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fausses Divinités, le vrai Dieu qu'il avoit reconnu lui ordonna de quitter son pays. Il se rendit à Haran en Mésopotamie où il perdit son pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays. Il vint se fixer à Sichem avec *Sara* sa femme & *Loth* son neveu. La famine l'obligea de se rendre en Egypte où *Pharaon* lui enleva sa femme, croyant qu'elle étoit sa sœur, & la lui rendit ensuite avec de grands présens. *Abraham* sorti de l'Egypte vint à Béthel avec *Loth* son neveu, dont il se sépara, parce que

cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle resta dans la vallée de Mambré. Quelque temps après *Loth* ayant été fait prisonnier par *Chodorlahomor* & trois autres Rois, *Abraham* arma ses domestiques, poursuivit les vainqueurs, les défit & délivra *Loth*. Ce Patriarche avant que de quitter Mambré eut une vision, dans laquelle Dieu lui apparut, changea son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de sa femme *Sara*, & lui prescrivit la Circoncision comme le sceau de l'Alliance qu'il faisoit avec lui. *Abraham* se circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute sa maison. Un an après naquit *Isaac* que *Sara* mit au monde quoiqu'âgée de 90 ans. Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à son Pere de le lui offrir en sacrifice. *Abraham* alloit obéir ; mais Dieu content de sa soumission, lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Isaac* un belier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara* mere d'*Isaac* mourut douze ans après, on l'enterra dans la caverne d'Ephron que son époux avoit achetée pour sa sépulture. Après la mort de sa femme *Abraham* épousa *Cethura*, dont il eut six fils. Il avoit déjà pris pour femme du temps de *Sara*, *Agar* sa servante, mere d'*Ismaël*. Enfin après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an du monde 2183. Il fut enseveli avec *Sara*. On ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont les Rabbins ont chargé l'histoire d'*Abraham*. On sait que ces gens-là ont mêlé de tout temps la vérité avec le mensonge.

ABRAHAM, (*S.*) de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les Anachoretes. Il s'échappa de leurs mains & vint fonder en Auvergne un Monastere dont il fut Abbé, & où il mourut vers 472, plein de jours & de vertus.

ABRAHAM GALANTI, Rabbin Italien, florissoit au commencement du seizieme siecle. Son principal Ouvrage est un *Commentaire* sur les Lamentations de *Jérémie*. Les Savans en font cas.

ABRAHAM GEDALIA, Rabbin de Jérusalem, vivoit en 1650. On a de lui un *Commentaire* sur le *Jalkut*, qui est lui-même un Commentaire sur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rabbin du dix septieme siecle. On a de lui un *Commentaire* sur le *Iad Chasaka* de *Maimonide*. Un *Livre* contenant 230 réponses à autant de questions sur différens cas de la Loi Judaïque.

ABRAHAM DE BAULME, de Lecci, & Docteur en Médecine au seizieme siecle, a fait une mauvaise *Grammaire hébraïque*, qu'on a traduit en Latin.

ABRAHAM ROPHE, c'est-à-dire *Médecin*, Rabbin qui a fait un *Traité* sur les choses qui étoient dans le Sanctuaire. Cet Ouvrage est assez curieux.

ABRAHAM SCHALOM, Rabbin Espagnol, mort en 1593, est Auteur du fameux Traité intitulé en Hébreu, *Neve Schalem*, c'est-à-dire, *Habitation de la paix*.

ABRAHAM ZACHUT, Rabbin, Auteur du Recueil intitulé : *Le Livre des Familles*. Les noms propres y sont fort défigurés, selon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Histoire.

ABRAHAM BEN-CHAVA, célebre Rabbin Espagnol, étoit attaqué de deux différentes especes de folie ; il étoit Astrologue & Prophete. Il prédit la venue d'un Messie pour l'an 1358 ; mais on l'attend encore. Ce *Nostra-Damus* Hébreu eut la prudence de mourir en 1303. Plus de 50 ans avant le temps prescrit pour l'arrivée de son Libérateur.

ABRAHAM-USQUE, Juif de Portugal, Editeur de la Bible Espagnole imprimée à Ferrare en 1553, & réimprimée en Hollande en 1630. Ces deux Editions sont fort recherchées par les curieux. Cette Bible traduite mot pour mot de l'Hébreu, auroit pu être plus claire. Elle n'est remarquable que par des étoiles qui marquent les mots de la Langue Hébraïque, dont le sens n'est pas déterminé.

ABRAHAM ECHELLENSIS. *Voyez* ECHELLENSIS.

ABRAHAM, (*Nicolas*) né en Lorraine en 1589, Jéſuite en 1606, mort Profeſſeur de Théologie à Pont-à-Mouſſon en 1655, publia un volume in-8°. de Notes ſur *Virgile*, & un ſavant *Commentaire* en deux gros volumes in-fol. ſur quelques Oraiſons de *Cicéron*, où le texte eſt noyé dans la gloſe. On a détaché de cet Ouvrage des Tables analytiques de quelques Oraiſons de *Cicéron*, leſquelles valent mieux que ſon Commentaire. Elles ont été imprimées in-4° à Pont-à-Mouſſon en 1633. On a encore de lui des Queſtions Théologiques, Ouvrage aſſez bon, mais intitulé ſingulièrement: *Pharus veteris Teſtamenti.*

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, ſurpaſſoit tous les hommes de ſon temps par les agrémens de ſa figure. Ses deſſeins ambitieux & ſes déréglemens ternirent toutes ſes qualités. Il maſſacra *Ammon* un de ſes freres dans un feſtin, & ne ſe ſervit de la bonté que *David* eut de lui pardonner que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força ſon pere de quitter Jéruſalem. Il jouit enſuite publiquement de toutes ſes femmes dans une tente dreſſée ſur la terraſſe de ſon palais. Son inceſte & ſes autres crimes furent bientôt punis. Le Roi ſon pere ayant levé une armée, dont il donna le commandement à *Joab*, celle de ſon fils fut taillée en pieces dans la forêt d'Ephraim. *Abſalon* ayant pris la fuite, & ſes cheveux s'étant embarraſſés dans les branches d'un chêne auquel il reſta ſuſpendu, *Joab* le perça de ſa lance contre la défenſe de *David*, l'an du monde 2981. Ce pere trop tendre regretta auſſi ſincérement cet enfant inceſtueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre.

ABSIMARE, fut ſalué Empereur d'Orient en 698 par les ſoldats de *Léonce*, qu'il confina dans un Monaſtere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Juſtinien le jeune* implora le ſecours du Prince des Bulgares contre l'uſurpateur. S'étant rendu maître de Conſtantinople par le moyen d'un aqueduc, il traita *Abſimare* avec ignominie. Un jour de ſpectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Abſimare* & *Léonce* ſon prédéceſſeur. Il les fit coucher par terre & leur tint le pied ſur la gorge pendant une heure. Le peuple qui encenſe juſqu'aux défauts des Souverains, ſe mit à crier à la vue de ce ſpectacle ridicule & barbare: *Vous marchez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous avez foulé aux pieds le lion & le dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Abſimare* & pour *Léonce*. *Juſtinien* leur fit trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (*Laurent*) né à Macerata ville de la Marche d'Ancône, ſe fit un nom dans le temps de la renaiſſance des Lettres en Europe. Le Duc d'*Urbin* dont il avoit été le maître, le nomma ſon Bibliothécaire. *Abſtemius* dédia à ſon diſciple ſes *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome I. du Tréſor de *Gruter*. Il y a encore de lui un Recueil de 100 Fables, intitulé: *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le Clergé.

ABUBEKER, beau-pere & ſucceſſeur de *Mahomet*; après la mort de ſon gendre, les chefs de l'armée l'élurent Calife, c'eſt-à-dire, Vicaire du Prophete. *Ali* gendre de *Mahomet*, à qui cet impoſteur avoit légué l'Empire, en ayant été fruſtré, attendit dans l'Arabie des circonſtances heureuſes. *Abubeker* ſon rival raſſembla les feuilles éparſes de l'Alcoran, & régla la diſcipline de ſa Religion. Il mena enſuite ſes Muſulmans en Paleſtine, & remporta une victoire contre le frere de l'Empereur *Héraclius*. Il mourut peu de temps après avec la réputation d'un Prince généreux, tempérant & ami des Lettres. Il mourut à Médine où il fut enterré l'an de J. C. 634. Les Sectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un ſaint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un uſurpateur.

ABUCARA, (*Théodore*) Métropolitain de la Province de Carie, fut d'abord un partiſan du ſavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le Concile de Conſtantinople tenu en 869 lui accorda ſéance dans ſes aſſemblées. *Genébrard* & le Jéſuite *Gretzer* ont traduit en latin ſes Traités contre les Juifs, les Mahométans & les Hérétiques. Ses œuvres ſe trouvent auſſi dans le ſupplément de la Bibliotheque des Peres, de l'édition de Paris de 1624.

ABUDHAHER, pere des Karmatiens, ſecte née dans l'Arabie, répandit ſa doctrine par la parole & par l'épée, ſuivant la coutume des Muſulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les Pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyoit être deſcendue du Ciel. Il amena enſuite ſon cheval & lui fit faire ſes ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'atiédirent point la dévotion Muſulmane. Le Temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la pierre, attendu que cette relique ne leur produiſoit rien. *Abudhaher* leur chef, tout perſécuteur qu'il étoit des fideles Muſulmans, mourut paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat l'an 953.

ABULFARAGE, (*Grégoire*) fils d'un Médecin Chrétien & Médecin lui-même dans le XIII°. ſiecle, naquit à Malaſia, Ville d'Armenie. Nous avons de lui une Hiſtoire univerſelle, depuis *Adam* juſqu'à ſon ſiecle, peu eſtimée des Orientaux & très-peu conſultée par nos hiſtoriens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarraſins, les Mogols & les conquêtes de *Gingis-Kan*. *Pocock* donna en 1663 une traduction latine de cette hiſtoire Arabe, & y joignit un ſupplément pour les Princes Orientaux, qui vaut mieux que l'Ouvrage. On a accuſé cet Hiſtorien Médecin d'avoir quitté le Chriſtianiſme; c'eſt une calomnie dont ſon traducteur a démontré la fauſſeté. Il mourut Evêque d'Alep & Primat des Jacobites l'an 1286. Il y a eu trois Poëtes Arabes de ce nom fort célebres en Aſie, peu connus en Europe.

ABULFEDA, (*Iſmael*) fut Roi de Hamath en Syrie en 1310. Ce Monarque compoſa, dans le temps qu'il n'étoit que particulier, un abrégé de l'Hiſtoire univerſelle, & une Géographie dont Jean *Gagnier* a publié une traduction latine à Londres en 1732, avec le texte Arabe & de ſavantes notes. M. l'Abbé *Aſcari*, Interprete du Roi, en prépare une nouvelle verſion qui fera oublier toutes les autres. *Abulfeda* eſt encore Auteur de la vie de *Mahomet* & de celles des premiers Califes ſes Succeſſeurs. Il mourut en 1345. Le même *Gagnier* a traduit en latin le premier de ces Ouvrages, qui ne fait pas la vingtieme partie des Ouvrages d'*Abulfeda*, recueillis en deux gros volumes in-4°.

ABU-MESLEM, Gouverneur du Khoraſan, fit paſſer la dignité de Calife en 746 de la race des Ommiades, à celle des Abaſſides. On dit qu'il cauſa par cette révolte la mort à plus de ſix cens mille hommes. Il fut puni de ſa rébellion & maſſacré par ordre du Calife *Almanzor* en 754.

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé Légat au Concile de CP. par Saint *Léon*, & fit adopter par les Peres de cette Aſſemblée la Lettre à *Flavien*. Ce Prélat avoit beaucoup de piété & de lumieres.

ABYDENE, Hiſtorien célebre, Auteur de l'Hiſtoire des Chaldéens & des Aſſyriens, dont il ne nous reſte que quelques fragmens dans la préparation évangélique d'*Euſebe*.

ACACE, ſurnommé *le Borgne*, Pere des Acaciens, branche des Ariens, avoit des talens dont il ne ſe ſervit que pour ſatisfaire ſon ambition & répandre ſes erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit dépoſer *S. Cyrille*, eut part au banniſſement du Pape *Libere*, & cauſa d'autres maux. Il écrivit la vie d'*Euſebe* de Céſarée, dont il étoit le Succeſſeur & le Diſciple. Il ſe montra digne d'un tel maître. Il mourut vers l'an 365.

ACACE, Succeſſeur de *S. Gennade* dans la chaire de Conſtantinople en 471. Ce Prélat ambitieux, voulant avoir la ſupériorité ſur les autres Patriarches Orientaux, perſuada à l'Empereur *Zénon* par les plus viles adulations, qu'il pouvoit ſe mêler des queſtions de la foi. Ce

Prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III.* irrité contre *Acace*, prononça anatheme contre lui dans un Concile de Rome. Cette excommunication, ayant été rendue publique à Conſtantinople, le Patriarche ſe ſépara de la communion du Pape, & perſécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des Dyptiques de Conſtantinople trente ans après ſa mort.

ACACE, Evêque d'Amide ſur le Tygre, vendit les vaſes ſacrés pour le prix de la rançon de ſept mille eſclaves Perſes, mourant de faim & de miſere. Il les renvoya à leur Roi, qui fut tellement touché de cette générosité héroique, que tout Paien qu'il étoit, il voulut voir le Saint Evêque. Cette entrevue produiſit la paix entre ce Roi & *Théodoſe* le Jeune.

ACACE, Evêque de Berée en Paleſtine, ami de *S. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ſes vertus & ſon ſavoir. L'Hiſtoire lui reproche d'avoir été le perſécuteur de *S. Chryſoſtome*; mais il reconnut ſa faute. Nous avons de lui trois Lettres, qu'on trouve dans le recueil du *Pere Lupus*, Hermite de Saint Auguſtin.

ACALE, neveu de *Dedale*, inventa la ſcie & le compas. Son oncle en fut ſi jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour: mais *Minerve* par compaſſion le métamorphoſa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Theſée* & de *Phedre*. Il étoit au ſiege de Troye, & fut député avec *Diomede* pour aller redemander *Helene*. Pendant cette ambaſſade, qui fut inutile, *Laodicée*, fille de *Priam*, eut de lui un fils qui fut élevé par *Ethra*, Grecque que *Paris* avoit enlevée avec *Helene*. Après cela il s'en retourna au camp, & ce fut un de ceux qui s'enfermerent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicée* ſon épouſe avoit eu de lui, & ce Prince ſauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte le nom d'*Acanthe*.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinſſent grands tout d'un coup pour venger la mort de leur pere, que les freres d'*Alphéſibée* avoient tué. Ce Prince avoit repris à *Alphéſibée*, le collier qu'il avoit volé à ſa mere *Eriphile*, en la tuant, pour en faire préſent à *Callirhoé*. *Acarnas* & *Amphotérus* aſſaſſinerent les freres d'*Alphéſibée*, & conſacrerent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASIS, fille de *Minos*. *Apollon* l'épouſa & en eut deux enfans.

ACASTE, fameux chaſſeur, fils de *Pelias*, Roi de Theſſalie. *Cretheis* ſa femme, que quelques-uns nomment *Hipolyte*, ayant aimé *Pelée*, qui ne voulut pas l'écouter, en fut ſi irritée, qu'elle l'accuſa aupres de ſon mari d'avoir attenté à ſon honneur. *Acaſte* diſſimulant ſon chagrin, conduiſit *Pelée* dans une partie de chaſſe ſur le mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes ſauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux Prince, qui avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'*Acaſte* & des calomnies de *Cretheis* On dit qu'*Acaſte* eſt le premier qui ait fait célébrer des Jeux funebres.

ACCARISIO, (*Jacques*) Docteur en Théologie & Profeſſeur en Rhétorique à Mantoue dans l'Académie du Duc *Ferdinand*, étoit natif de Bologne. Il publia un recueil de *Harangues*, qui ne feront jamais un Orateur; un autre recueil de *Lettres* où l'on n'apprendra pas à écrire; l'*Hiſtoire de la propagation de la Foi*, & une *Verſion Latine de l'Hiſtoire des Troubles des Pays-Bas*, du Cardinal *Bentivoglio*. Il écrivoit au commencement du XVII. ſiecle.

ACCIAIOLI (*Angelo*), Cardinal, Légat & Archevêque de Florence ſa patrie, mort en 1407, a compoſé un Ouvrage en faveur d'*Urbain VI.* écrit aſſez peſamment.

ACCIAIOLI, (*Zenobie*) natif de

Florence, Dominicain, fut Bibliothécaire du Vatican depuis 1518 juſqu'en 1520, année de ſa mort, ſous *Léon X.* le Protecteur des Lettres. Il nous a laiſſé la verſion de quelques Ouvrages d'*Olimpiodore*, de *Théodoret* & de *S. Juſtin*, des *Poëmes*, des *Sermons*, des *Lettres*, des *Panégyriques* & les *Epigrammes* Grecques de *Politien*.

ACCIAIOLI, (*Donat*) ſavant, illuſtre & bon citoyen, rendit de grands ſervices à Florence ſa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. On a de lui quelques vies de *Plutarque* traduites en latin, les vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*, des *Notes* ſur la morale & la politique d'*Ariſtote*, qu'il devoit en partie à *Agyophile* ſon Maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. *Candin* fit ſon oraiſon funebre, & *Politien* ſon épitaphe. La République dota ſes filles pour reconnoître les ſervices du Pere.

ACCIAIOLI (*Reinier*) d'une famille noble & ancienne de Florence fit la conquête d'Athenes, de Corinthe & d'une partie de la Béotie au commencement du XV. ſiecle.

ACCIUS, Poëte tragique Latin, avoit pour pere un Affranchi. Les Anciens le préféroient pour la force du ſtyle, l'élévation des ſentimens & la variété des caracteres, à *Pacuvius*, qui connoiſſoit mieux ſon art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reſte de ſes Tragédies que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut ſi ſenſible à ſes louanges qu'il les fit afficher ſur la porte des Temples, & ſur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Eſpagnols. *Accius* mourut dans une vieilleſſe fort avancée l'an 665 de la fondation de Rome, environ 180 ans avant J. C. *Pline* rapporte qu'*Accius*, quoique de très-petite taille, ſe fit élever une très-grande ſtatue dans le Temple des Muſes.

ACCIUS, (*Zucchus*) Poëte du XIII. ſiecle, auquel on attribue une paraphraſe des fables d'*Eſope* en vers élégans, dont Jules *Scaliger* fait un grand éloge. Mais il ne faut prendre à la lettre, ni les louanges ni les cenſures de ce Critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans ſa vieilleſſe, parce que ſon miroir lui dit trop clairement qu'elle étoit moins belle que dans ſa jeuneſſe. Sa folie étoit celle de toutes les femmes & même de certains hommes. Elle ne ceſſoit de contempler & d'adorer ſa figure, d'où vient le proverbe Grec: *Il ſe mire dans ſes armes, comme Acco dans ſon miroir.* C'eſt du moins ce que prétendent pluſieurs Hiſtoriens; mais ils ſont contredits par tous les Philoſophes & tous les bons Critiques.

ACCOLTI, (*Benoît*) Cardinal, natif de Florence, fut ſurnommé *Le Cicéron de ſon temps*, & n'en eſt pas plus connu, quoiqu'il fût Orateur & Poëte. Ses Poéſies, plus eſtimées que ſes autres Ouvrages, furent imprimées à Veniſe en 1519 & 1553. Il mourut à Florence en 1549.

ACCOLTI, (*Benoît*) chef d'une conſpiration contre le Pape *Pie IV.* tramée avec quelques malheureux comme lui, qui périrent tous par le dernier ſupplice en 1564.

ACCOLTI, (*François*) appellé *Le Prince des Juriſconſultes de ſon temps*, fut Profeſſeur de Juriſprudence dans pluſieurs Académies. Il étoit d'une éloquence victorieuſe dans ſes diſputes publiques, & d'un très-bon conſeil dans le cabinet. *Sixte IV.* l'auroit honoré de la pourpre, s'il n'avoit craint que ſon élévation ne nuiſit aux progrès de ſes Diſciples. Il floriſſoit vers le milieu du XV. ſiecle.

ACCOLTI, (*Benoît*) frere du précédent, Secrétaire de la République de Florence. Il égaya la Juriſprudence par les Belles-Lettres. On a de lui un Traité *de Præſtantiâ virorum ſui ſeculi*, où il n'eſt pas avare d'éloges. Son ſtyle eſt châtié; il mourut en 1466.

ACCURSE, (*François*) natif de Florence, & Profeſſeur en Droit à Bologne. Il fut ſurnommé l'*Idole des Juriſconſultes*, & ne ſeroit certaine-

ment pas celle des bons Latiniſtes de nos jours. Sa gloſe continue ſur le Droit, écrite en ſtyle barbare, mais plus méthodique que celle des Gloſſateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de ſuccès dans un temps où il falloit peu de mérite pour réuſſir. Ce Commentateur a été enſuite commenté lui-même. Il mourut à Bologne vers 1245, à l'âge de 78 ans, laiſſant un fils qui ſe diſtingua dans le Droit comme ſon Pere, & qui profeſſa à Toulouſe.

ACCURSE (*Marie-Ange*) né à Amiterno, Ville du Royaume de Naples, eſt compté parmi les Critiques les plus ſavans & les plus ingénieux du XVI. ſiecle. Ses *Diatribes* ſur quelques Auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, *in-fol.* ſont un témoignage de ſon érudition & de ſon diſcernement. La République des Lettres lui eſt redevable de l'*Ammien Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq Livres, & de la premiere édition des Lettres de *Caſſiodore*. Ce Savant critique fut accuſé de s'être approprié les notes de *Fabricio Verano* ſur *Auſone*; mais il ſe lava de ce Plagiat prétendu, comme s'il avoit été queſtion de l'enlévement d'un tréſor.

ACERBO, (*François*) né à Nocera, Jéſuite & Poëte, publia en 1666 à Naples des Poéſies intitulées: *Ægro corpori à muſâ ſolatium.* Ce Recueil charma ſes maladies, c'eſt tout ce qu'il a produit de mieux.

ACESE, Evêque Novatien, ſoutint au Concile de Nicée que l'on devoit exclurre de la pénitence ceux qui étoient tombés après le Baptême. *Conſtantin* en préſence de qui cet enthouſiaſte avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le Paradis à tant de monde, lui répondit: *Aceſe, faites une échelle pour vous & monter tout ſeul au Ciel.*

ACESTE, Roi de Scicile, & fils du fleuve *Criniſe*, reçut honorablement *Enée*, & fit enſevelir *Anchiſe* ſur le Mont-Eryx.

ACETE, Capitaine d'un vaiſſeau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi ſur le bord de la mer, ils voulurent ſe ſaiſir de lui, dans l'eſpérance d'en tirer une rançon. *Acete* s'y oppoſa; le Dieu ſe découvrit & les métamorphoſa en Dauphins, excepté *Acete*, dont il fit ſon grand Sacrificateur.

ACHAB, fils & ſucceſſeur d'*Amri*, ſe diſtingua parmi tous les Rois d'Iſraël par ſes impiétés. Il épouſa *Jezabel*, fille du Roi des Sidoniens, femme impérieuſe, cruelle & digne d'un tel époux. C'eſt à la priere de cette Princeſſe qu'il dreſſa un Autel à *Baal*, Dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une ſéchereſſe de trois ans déſoleroit ſon pays. Le Prophete ajouta de nouveaux prodiges, qui ne toucherent pas davantage ce Prince; le feu du Ciel conſuma ſa victime, en préſence de 850 Prophetes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fauſſe divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priere d'*Elie*, furent maſſacrés par le peuple. *Achab* remporta enſuite avec une petite armée deux victoires ſignalées ſur *Benadad*, Roi de Syrie, qui étoit venu mettre le ſiege devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce Prince ingrat à ce bienfait du Très-Haut, continua ſes déréglemens & ſes injuſtices; il s'empara, pour agrandir ſes jardins, de la vigne de *Naboth* contre lequel *Jezabel* ſuſcita de faux témoins pour le faire mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le Roi de Syrie. Les chiens lécherent le ſang qui avoit coulé de ſes bleſſures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, l'an du monde 3107.

ACHAN, de la Tribu de Juda, ayant fait un vol ſacrilege à la priſe de Jéricho, *Joſué* le fit lapider avec ſa femme & ſes enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS, (ELZEAR FRANÇOIS DE LA BEAUME DES) naquit à Avignon en 1679, d'une noble & ancienne famille. Après avoir embraſſé l'état Eccléſiaſtique & en avoir rempli tous les devoirs avec beaucoup d'édification, il paſſa ſucceſſivement

aux places de Chanoine & de Prévôt de la Métropole de ſa Patrie. Il ſe diſtingua tellement par ſa Doctrine, & par ſa charité ſur-tout envers les malades, qu'après les avoir ſervi en temps de peſte, il mérita d'être nommé Evêque d'Halicarnaſſe. Ces différens degrés d'élévation ne ſervirent qu'à augmenter ceux de ſa piété & de ſon zele. *Clément XII* inſtruit de ſes talens, de ſon attachement à la pureté de la foi & de ſon eſprit de pacification, lui propoſa d'aller terminer avec la qualité de Vicaire Apoſtolique, les différens ſcandaleux & toujours ſubſiſtans entre les Miſſionnaires de la Chine. Ce pieux Evêque ſaiſit avec un empreſſement meſuré ſur l'ardeur de ſon zele, cette commiſſion auſſi périlleuſe que délicate; & ni les riſques d'un voyage long & pénible, ni les difficultés preſque inſurmontables d'accorder deux partis fondés, l'un en puiſſance, l'autre en raiſon, & tous les deux peut-être en lumieres différemment dirigées; ni l'exemple récent & effrayant du Cardinal de *Tournon*, ne purent arrêter ſon activité. Un ſort à peu près ſemblable à celui de cet illuſtre Cardinal, l'attendoit dans la même carriere. Après deux ans de voyages ſur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut épuiſé à Cochin en 1741, victime & martyr d'un zele infatigable & extrêmement traverſé. L'Abbé *Favre*, d'abord ſon Secrétaire & enſuite pro-Vicaire après lui, par le pouvoir que ce pieux Evêque en avoit reçu du St. Siege, a fait imprimer une Relation curieuſe & édifiante de ſa mort & de ſes funérailles.

ACHAZ, Roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Joatham*, ſurpaſſa en impiété tous ſes Prédéceſſeurs. Son armée fut défaite par *Razin*, Roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée*, Roi d'Iſraël. Il implora le ſecours du Roi d'Aſſyrie *Teglat-Phalaſſar*, & fit faire un Autel ſacrilege pour lui plaire. *Teglat-Phalaſſar* entra dans Jéruſalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce Prince mit le comble à ſes impiétés en faiſant fermer les portes du Temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prieres. Il mourut l'an du monde 3278. Il fut privé de la ſépulture des Rois.

ACHELOUS, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, aima *Dejanire*. Cette beauté étoit deſtinée à un Conquérant. *Acheloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, il ſe battit contre lui, mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un ſerpent, ſous laquelle il fut encore défait; enſuite celle d'un taureau, ſous laquelle il ne réuſſit pas mieux: *Hercule* le prit par les cornes, le terraſſa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller ſe cacher dans le fleuve Thoas, qui fut depuis appellé *Acheloüs*. Il donna à ſon vainqueur la corne d'*Amalthée*, ou la corne d'Abondance pour r'avoir la ſienne.

ACHEMENES, nom d'une famille des Rois Perſans qui furent ſur le Trône juſqu'à *Darius Codomanus*, d'où vient le nom d'*Achemeniens* que les anciens Poëtes ont donné aux Perſes.

ACHEMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulyſſe*, échappa des mains du géant *Polypheme*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté ſur ſes Vaiſſeaux.

ACHEMON ou ACHMON, frere de *Baſalas* ou *Paſſalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient ſi querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sannon* leur mere les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'eſt-à-dire, de l'homme aux feſſes noires. Un jour ils rencontrerent *Hercule* endormi ſous un arbre & l'inſulterent: ce Héros les lia par les pieds, les attacha à ſa maſſue, la tête en bas, leur ayant tourné le viſage de ſon côté, & les porta ſur ſon épaule comme les Chaſſeurs portent le gibier. Ce fut en cette plaiſante poſture qu'ils dirent: Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. *Hercule* les entendant, ſe prit à rire, & les laiſſa aller.

ACHERI, (Dom Luc d') né à S. Quentin en Picardie en 1609, fit profeſſion dans la Congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un ſavoir profond, joint à une piété tendre. Son ſoin principal après ſes premieres études fut de déterrer toutes les pieces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux Ecrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de deſſous terre, on diſtingue ſon *Spicilege* en 13 vol. in-4°. réimprimé en 1723, par les ſoins de M. de la *Barre*, en 3 vol. *in-folio*. C'eſt une collection où l'on trouve beaucoup d'hiſtoires, de chroniques, de vies des Saints, d'actes, de chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore l'*Epitre* attribuée à *S. Barnabé*, imprimée en 1645. Les *Œuvres* de *Lenfranc*, en 1647. Celles de *Guibert*, Abbé de Nogent, en 1651. La *Regle des Solitaires*, en 1653. & un *Recueil des Ouvrages Aſcétiques des Peres*, en 1648 & 1671. Il mourut à S. Germain des Prés, en 1685, à l'âge de 76 ans, avec la conſolation d'avoir conſacré toute ſa vie à la retraite & à l'étude. Ce pieux & ſavant Religieux, ne connut l'Antiquité que pour en mieux imiter les vertus.

ACHERON, fils du Soleil & de la Terre. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorſqu'ils déclarerent la guerre à *Jupiter*. Ses eaux devinrent bourbeuſes & ameres; & c'eſt un des fleuves que les ombres paſſent ſans retour.

ACHEUS, ſurnommé *Callicon*, Grec qui ſe diſtingua par des traits de ſtupidité ſinguliere. Entr'autres, il avoit pris un pot de terre pour lui ſervir d'oreiller: mais le trouvant trop dur, il prétendit le rendre plus commode en le rempliſſant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode le Grand*. Pendant la maladie de ſon oncle, il empêcha la Reine *Alexandra*, mere de *Marianne*, de s'emparer d'une des forteresſes de Jéruſalem, dont il étoit Gouverneur, en faiſant avertir à propos le Roi, de ce qui ſe tramoit. Il ſauva pluſieurs fois la vie à ſon oncle. Un jour entr'autres, ce Prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais *Achiab* s'étant apperçu que c'étoit pour ſe percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce ſuicide.

ACHILLE, fils de *Pelée*, Roi de la Phthiotide en Theſſalie, & de Thétis. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit ſous la diſcipline du Centaure *Chiron*, qui le nourrit de moelle de lions, d'ours, de tigres, & de pluſieurs autres bêtes ſauvages. Sa mere ayant ſu de *Calchas* qu'il périroit devant Troye, & qu'on ne prendroit jamais cette Ville ſans lui, l'envoya à la Cour de *Lycomede*, dans l'Ile de Scyros, en habit de fille, ſous le nom de *Pyrrha*. Ce déguiſement lui donna la facilité d'approcher du beau ſexe, & il en profita; il ſe fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycomede*, qu'il épouſa en ſecret, & en eut *Pyrrhus*. Lorſque les Grecs s'aſſemblerent pour aller aſſiéger Troye, *Calchas* leur indiqua le lieu de ſa retraite. Ils y députerent *Ulyſſe*, qui ſe déguiſa en Marchand; & en préſentant aux Dames de la Cour de *Lycomede* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune Prince, qui préféra les armes aux bijoux, & l'emmena avec lui au ſiege de Troye. *Achille* fut le premier Héros de la Grece, & devint la terreur de tous ſes ennemis. Pendant le ſiege *Agamemnon* lui enleva une captive, appellée *Briſéis*; cette perte l'affligea tellement qu'il ſe retira dans ſa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura ſa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais *Patrocle* ſon ami ayant été tué par *Hector*, il retourna, reprit les armes, & vengea ſa mort par celle de ſon meurtrier, qu'il traîna trois fois autour des murailles attaché à ſon char par les pieds; il le rendit aux larmes de *Priam*.

Ayant enſuite conçu de la paſſion pour *Polyxene*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorſqu'il alloit l'épouſer, *Paris* lui décocha une fleche au talon. Il mourut de cette bleſſure. Ce fut *Apollon* qui conduiſit cette fleche. Les Grecs lui éleverent un tombeau ſur le promontoire de Sigée, ſur lequel *Pyrrhus* ſon fils lui immola *Polyxene*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit propoſé dans ſon enfance de vivre longtemps ſans rien faire pour la gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre le Grand* honora ſon tombeau d'une couronne. *Heureux Achille*, dit-il, *d'avoir trouvé pendant ſa vie un ami comme Patrocle, & après ſa mort un Poete comme Homere. Achille* aimoit les beaux arts autant que l'art néceſſaire & funeſte de la Guerre. Il excelloit dans la Muſique, la Poéſie & la Médecine. *Drelincourt* a publié dans le ſiecle paſſé un Ouvrage intitulé *Homericus Achilles*, dans lequel il a raſſemblé tout ce que l'antiquité nous a laiſſé de plus curieux ſur ce Héros.

ACHILLINI, (*Alexandre*) natif de Bologne, Philoſophe & Médecin, profeſſa ces deux ſciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans ſa patrie en 1512, avec le ſurnom faſtueux de *Grand Philoſophe*, après avoir fait imprimer divers Ouvrages.

ACHILLINI, (*Claude*) petit-neveu du précédent, illuſtra ſa patrie, ainſi que ſon aïeul, par ſes *Poéſies*, & d'autres Ouvrages de littérature. Il mourut à Bologne en 1640.

ACHIMAAS, fils & ſucceſſeur du Grand Prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Abſalon*, il réſolut avec ſon frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des réſolutions qu'on prenoit contre lui. *Abſalon* ayant découvert leur deſſein, les fit pourſuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils ſe cacherent dans un puits, d'où ils ſortirent lorſque ceux qui les cherchoient furent retournés. Ils arriverent heureuſement au camp de *David*; *Achimaas* épouſa dans la ſuite *Sémach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, Grand Pontife des Juifs, donna à *David* les pains de propoſition & l'épée de *Goliath*. *Saül* jaloux de ce Prince eut la cruauté de faire mourir le Grand-Prêtre avec 85 hommes de ſa Tribu. *Doëg* l'Iduméen ſe chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, ayant beaucoup vanté à *Holopherne* les mœurs, les lois, le caractere des Iſraélites & la protection de Dieu ſur ce peuple, ce Général irrité le fit attacher par ſes gardes à un arbre près de *Béthulie*, dans le deſſein de le punir plus ſévérement après la priſe de la Ville. Les Iſraélites le détacherent, & le menerent à *Béthulie*, où après la victoire de *Judith* ſur *Holopherne*, il embraſſa la religion des Juifs, vers 705 avant J. C.

ACHIS, Roi de Geth, chez lequel *David* fuyant *Saül*, ſe réfugia deux fois. Il fut vainqueur dans la journée où périrent *Saül* & ſes enfans vers 1055 avant J. C.

ACHITOPHEL, après avoir été le Conſeiller de *David*, entra dans la révolte d'*Abſalon*. Il conſeilla à ce fils dénaturé d'abuſer publiquement des femmes de ſon pere. Il donna d'autres conſeils qui ne furent pas ſuivis; & il ſe pendit de déſeſpoir de les voir mépriſés, vers l'an 1023 avant J. C.

ACHMET I. Empereur des Turcs, mort en 1617, fit conſtruire une ſuperbe Moſquée dans l'Hippodrome de Conſtantinople; c'eſt un des plus beaux Temples de cette Capitale.

ACHMET II. Empereur des Turcs, monta ſur le Trône après ſon frere *Soliman III.* en 1691. Son grand Viſir *Oglu Kiuperli*, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie le 19 Août de la même année, & y fut tué. Le Prince *Louis* de *Bade*, Général de l'Armée Impériale fut vainqueur dans cette journée, qui eut des ſuites fâcheuſes. Le changement perpétuel des Miniſtres ſous le regne d'*Achmet II*, jeta une telle confuſion dans les affaires de l'Etat, que tout lui réuſſit mal. Il mourut

en 1695 avec la réputation d'un Prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon Poëte & Muſicien, & jouoit de pluſieurs inſtrumens.

ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé Empereur en 1703, après la dépoſition de ſon frere *Muſtapha II*. Les ſéditieux qui l'avoient élevé à l'Empire l'obligerent d'éloigner la Sultane ſa mere qui leur étoit ſuſpecte. Il leur obéit d'abord; mais las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la Couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentaſſent de la lui ôter. Dès qu'il ſe vit affermi ſur le Trône, il s'appliqua à amaſſer des tréſors. C'eſt le premier des Ottomans qui ait oſé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entrepriſes, de crainte d'un ſoulévement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un aſyle auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le Sultan fit la guerre aux Ruſſes, aux Perſans, aux Vénitiens, auxquels il enleva la Morée. Moins heureux dans ſa guerre contre l'Empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le Prince *Eugene*. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Perſans, lorſqu'une révolution le renverſa du Trône en 1730, & y plaça ſon neveu *Mahomet V*. Ce Prince étoit en priſon, quand on lui apporta la Couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis ſuivans à ſon neveu. « Sou-» venez-vous que votre pere ne per-» dit le Trône que pour avoir eu » une complaiſance trop aveugle pour » le Mufti *Feizula-Effendi*; & que » je ne le perds moi-même que par » mon excès de confiance en *Ibrahim* » Bacha, mon Viſir. Profitez de ces » exemples. Ne vous attachez pas » trop à vos Miniſtres, & ne vous » repoſez ſur eux qu'avec beaucoup » de circonſpection. Si j'avois tou-» jours ſuivi mon ancienne politique » de ne laiſſer jamais trop long-temps » mes Miniſtres en place, ou de leur » faire rendre ſouvent un compte » exact des affaires de l'Empire, j'euſ-» ſe peut-être fini mon regne auſſi » glorieuſement que je l'ai commen-» cé. Adieu: je ſouhaite que le vô-» tre ſoit plus heureux, & je vous » recommande mes fils & ma per-» ſonne. »

ACHMET GEDUC, né dans l'Albanie, fut l'un des plus grands Généraux de l'Empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres Places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1482, il ſe déclara pour *Bajazet II*, & l'éleva ſur le Trône. *Zizim*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la Couronne, fut obligé de ſe retirer à Rome. *Bajazet II* oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit mourir quelque temps après.

ACHMET BACHA, l'un des Généraux de *Soliman II le Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la priſe de Rhodes. Envoyé en 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion & pour en prendre le Gouvernement, il s'y conduiſit avec beaucoup de valeur & d'adreſſe. Il gagna les cœurs & les eſprits, & dès qu'il vit ſon autorité affermie, il prit le nom & les ornemens de Souverain. *Soliman*, informé de ſa rebellion, envoya auſſi-tôt contre lui ſon favori *Ibrahim*, auſſi bon Général qu'adroit Courtiſan. L'armée d'*Ibrahim* jeta la conſternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut étouffé dans le bain. Sa tête fut envoyée au Grand Seigneur.

ACHMET, fils de *Seytim*, Auteur du neuvieme ſiecle, a fait un Ouvrage abſurde ſur l'interprétation des ſonges, ſuivant la doctrine des Indiens, des Perſes & des Egyptiens. Cet Ouvrage dont l'original Arabe eſt à la Bibliotheque du Roi, a été publié en Grec & en Latin, avec *Artemidore*, par M. *Rigault* en 1623.

ACIDALIUS, (*Valens*) né à Wiſtock, dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverſes Académies d'Allemagne & d'Italie, & ſe fixa à Breſlaw en Siléſie où il embraſſa la Religion Catholique. Son

grand travail altéra ſa ſanté, & il mourut d'une fievre chaude en 1594 avant l'âge de trente ans. Sa grande jeuneſſe ne l'avoit pas empêché de publier des Notes ſur *Quinte-Curce*, ſur *Tacite*, ſur *Velleius-Paterculus* & ſur *Plaute*. On lui a imputé ſans raiſon la Diſſertation où l'on s'eſt aviſé d'avancer: *Mulieres non eſſe homines*. Plaiſanterie que les ennemis des femmes, & même leurs amis ne prendront pas peut-être pour un badinage.

ACINDYNUS, (*Septimius*) Conſul Romain l'an 340 de J. C. eſt connu par un trait ſingulier auquel il donna occaſion. Etant Gouverneur d'*Antioche*, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre, s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un homme tres-riche offrit à la femme de ce priſonnier la ſomme qu'il devoit, pour prix de ſes faveurs. La femme conſulta ſon mari, qui plus ennuyé de ſa priſon que jaloux de ſon honneur, lui ordonna d'acheter ſa liberté aux dépens de ſa vertu. Le Libertin s'étant ſatisfait donna à cette femme une bourſe où il n'y avoit que de la terre. *Acindynus* inſtruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au Fiſc la ſomme due par le priſonnier, & adjugea à ſon épouſe le champ d'où il avoit tiré la terre qui rempliſſoit la bourſe.

ACINDYNUS, (*Grégoire*) Moine Grec du quinzieme ſiecle, a écrit contre *Palamas* & les autres Moines du Mont-Athos, qui ſoutenoient que la lumiere qui parut ſur le Mont-Thabor étoit incréée. Son Ouvrage eſt dans l'oubli.

ACIS, fils de *Faune*, s'attira par ſa beauté la tendreſſe de *Galathée*, que le géant *Polyphème* aimoit. Ce Cyclope l'ayant un jour ſurpris avec *Galathée*, l'écraſa ſous un rocher qu'il lui jeta: mais la Nymphe pénétrée de douleur, changea ſon ſang en fleuve, appellé depuis Acis.

ACOMINATUS. *V.* NICÆTAS.

ACONCE, jeune homme d'une beauté ſinguliere, aima éperdument *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter: ayant perdu toute eſpérance de l'épouſer, il grava ſur une boule ces mots: *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous. Cydippe*, au pied de qui il avoit laiſſé tomber cette boule, la ramaſſa, lut cet écrit ſans y penſer, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier, elle étoit attaquée d'une fievre violente; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle donna ſa main & ſon cœur à *Aconce*.

ACONCE, (*Jacques*) né à Trente dans le ſeizieme ſiecle, ſe rendit célebre comme Philoſophe, Juriſconſulte & Théologien. Il quitta la Religion Catholique pour la Proteſtante, & paſſa en Angleterre, où la Reine *Elizabeth* le protégea. Cette Princeſſe voulut bien accepter la dédicace de ſon Livre, *des Stratagêmes de Satan*, qui ne prouve pas que l'Auteur fût en commerce avec celui dont il découvroit les ruſes. Ce Catholique devenu Proteſtant, mourut en Angleterre accuſé de Tolérantiſme & même d'Arianiſme. On a encore de lui un *Traité de la méthode*, & un autre *de la maniere de faire des Livres*; Ouvrage inutile à ceux à qui la nature n'a pas donné ce talent.

ACOSTA, (*Joſeph*) Provincial des Jéſuites au Pérou, né à Medina del Campo, mort à Salamanque en 1599, a donné en Eſpagnol l'*Hiſtoire naturelle & morale des Indes*, & un Traité *de procurandâ Indorum ſalute*, qui peut être utile aux Miſſionnaires.

ACOSTA, (*Uriel*) d'abord Chrétien, puis Matérialiſte, enſuite Juif, étoit fils d'un Gentilhomme Portugais. Cet homme né avec une de ces imaginations ardentes, qui menent à la démence, ou au génie, au lieu de ſe borner à pratiquer l'Evangile, eut la témérité de le vouloir ſoumettre à ſon examen. Il fut puni de ſa hardieſſe en tombant dans le Matérialiſme. Accablé de doutes dans le Chriſtianiſme, & de remords dans ſa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ſes peines en ſe faiſant circoncire. Les Juifs d'Amſterdam l'unirent à eux par ce lien; mais à peine l'opération étoit faite, qu'il

lui fut auſſi difficile de ſe ſoumettre aux obſervances de l'ancienne Loi, qu'il le lui avoit été de plier ſa raiſon aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder ſon ſilence, & ſe fit excommunier par la Synagogue. Il publia un Livre pour démontrer qu'il falloit rejeter les rits & les traditions des Phariſiens pour s'attacher aux Saducéens, dont il avoit embraſſé les dogmes. Les Juifs le firent paſſer pour un Athée; & un Médecin de cette Nation réfuta ſon ſyſtême. *Acoſta* publia alors ſon *Examen traditionum Phariſaicarum ad legem ſcriptam*. Livre dans lequel il attaqua l'immortalité de l'ame, ſous prétexte que *Moyſe* n'a parlé ni du Paradis, ni de l'Enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coups de pierres, enſuite en le faiſant mettre en priſon: il en ſortit en payant une amende. Il crut devoir cacher ſes erreurs qui lui attiroient des perſécutions; & penſant que toutes les Religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moyſe* n'étoit ſelon lui qu'une pure fiction des hommes, & non pas l'ouvrage de Dieu. Il ne la ſuivoit qu'en public. On l'accuſa de ne point obſerver les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni ſur d'autres points auſſi importans: ce fut la ſource d'une nouvelle perſécution. La Synagogue l'excommunia de nouveau & lui impoſa une rude pénitence. Il fut fouetté par le Maître Chantre d'Amſterdam, enſuite abſous par le Prédicateur de l'Aſſemblée, & foulé aux pieds par ſon auditoire, ſuivant les rits Hébraïques. Ce qu'il croyoit & ce qu'il ne croyoit pas ne ſervant qu'à l'inquiéter, il mit fin à toutes ſes variations en ſe faiſant ſauter la tête d'un coup de piſtolet, vers l'an 1647.

ACOSTA, *Voyez* COSTA.

ACOSTA, (GABRIEL d') Chanoine & Profeſſeur de Théologie à Coimbre, mort en 1616, a laiſſé des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtament.

ACRISE, Roi d'Argos, apprit de l'Oracle qu'un de ſes petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain, *Danaé* ſa fille unique; mais *Jupiter* qui voulut la mettre au nombre de ſes femmes, deſcendit en pluie d'or dans la tour. *Acriſe* inſtruit de la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer dans une petite barque ſur la mer. *Polidecte* Roi de Sériphe une des Cyclades, trouva cette barque, traita bien *Danaé*, & fit élever ſon fils *Perſée*, qui étant devenu grand, tua ſon aïeul dans un combat, ſans le connoître.

ACRON *ou* AGRON, Médecin d'Agrigente, qui vivoit environ 473 ans avant Jeſus-Chriſt, fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peſte qui affligeoit Athenes.

ACRONIUS, (*Jean*) Profeſſeur de Médecine & de Mathématiques à Bâle, mourut dans cette Ville en 1563. On a de lui des *Traités* ſur le mouvement de la terre & ſur la Sphere.

ACRONIUS, (*Jean*) Auteur, à ce qu'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pſeudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Ouvrage d'un fanatique turbulent. *Jean Acronius* ou *Acron* étoit l'un & l'autre. Il vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle.

ACTEON, petit-fils de *Cadmus*, chaſſeur célebre dans la Mythologie, fut métamorphoſé en cerf & dévoré par ſes chiens, pour avoir regardé *Diane* dans le bain.

ACTIUS-NÆVIUS, *Voyez* NÆVIUS.

ACTHUARIUS, Médecin Grec qui donna le premier dans le treizieme ſiecle l'analyſe des purgatifs doux, tels que la caſſe, la manne, le ſéné. *Henri Etienne* donna en 1567 une édition de ſes Ouvrages *in-folio*, traduits par différens Auteurs.

ACUNA, (CHRISTOPHE DE) né à Burgos, Jéſuite en 1612, Miſſionnaire en Amérique, compoſa au retour de ſes Miſſions une *Relation de la Riviere des Amazones*, traduite en François par *Gomberville* en 4 vol. *in*-12. avec une Diſſertation curieuſe; la Rélation ne l'eſt pas moins.

ACUSILA, ancien Hiſtorien Grec, d'Argos, vivoit avant la guerre du Péloponeſe. Quelques Ecrivains l'ont mis au nombre des ſept Sages. Il eſt ſouvent cité par les anciens.

ADALARD, né vers l'an 753 étoit fils du Comte *Bernard*, fils de *Charles-Martel*, & couſin-germain de *Charlemagne*. Dès ſon enfance il fut élevé à la Cour où il avoit appris à aimer les lettres & la vertu. *Charlemagne* ayant répudié *Ermengarde* fille de *Didier* Roi des Lombards, *Adalard* fut ſi ſenſible à ce divorce qu'il quitta la Cour pour prendre l'habit religieux à Corbie. L'Empereur le nomma à cette Abbaye, & lorſqu'il établit ſon fils *Pepin* Roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour ſon premier Miniſtre. L'Abbé de Corbie ſe concilia dans cette place l'amour du peuple & l'eſtime des Grands. Le Pape *Leon III.* avoit une telle confiance en lui, qu'il diſoit ordinairement que ſi *Adalard* étoit capable de le tromper, il ne ſe fieroit jamais à aucun François. *Bernard* Roi d'Italie, & neveu de l'Empereur *Louis le Débonnaire*, s'étant révolté en 817, *Wala* Prince du Sang qui avoit eu beaucoup de part au Gouvernement, devint ſuſpect à cet Empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala* fut enveloppé dans ſa diſgrace & exilé dans l'Iſle de Haro, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de 7 ans dans ſon Abbaye en 822. L'Empereur le fit même revenir à la Cour, & le combla de nouveaux honneurs. *Adalard* parut avec éclat à l'Aſſemblée des Etats, tenue à Compiegne en 823. Il fonda la même année la célebre Abbaye de Corwey ou la nouvelle Corbie en Saxe. Sa mort arrivée en 826, à 72 ans, cauſa de vifs regrets aux gens de bien & aux Savans. Les uns & les autres trouvoient en lui un protecteur & un guide. Il poſſédoit parfaitement les Langues Latine, Tudeſque & Françoiſe. Il avoit tant d'éloquence & un ſi grand attachement pour la Doctrine de *St. Auguſtin*, qu'on l'appelloit l'*Auguſtin de ſon temps*. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ecrits. Son principal Ouvrage eſt perdu. C'étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais & de toute la Monarchie Françoiſe*. *Hincmar* en a fait beaucoup d'uſage & l'a comme fondu dans ſon quatorzieme Opuſcule, intitulé: *Pour l'inſtruction du Roi Carloman*.

ADALBERON, Archevêque de Rheims, Chancelier de France ſous *Lothaire*, *Louis V.* & *Hugues Capet*, ſe diſtingua comme Prélat & comme Miniſtre. Il mourut l'an 989. On a de lui un *Poëme* hiſtorique & ſatyrique en 438 vers hexametres, adreſſé au Roi *Robert*. *Adrien Valois* en a donné une édition.

ADAM, le premier des hommes & le pere de tous les autres. Il fut formé le ſixieme jour de la création du Monde. Dieu le plaça dans le Paradis Terreſtre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. *Adam* tenté par *Eve* déſobéit à ſon Créateur, qui le chaſſa du Paradis, lui promit un Meſſie Rédempteur, & l'aſſujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas deſtiné, s'il eût été obéiſſant. *Adam* eut trois fils après ſon péché, *Caïn*, *Abel* & *Seth*, & pluſieurs autres enfans dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux Fables dont les Rabbins ont chargé l'hiſtoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les Livres Saints.

ADAM, (*Jean*) Jéſuite Limoſin, Profeſſeur de Philoſophie & Prédicateur, mourut Supérieur de la Maiſon Profeſſe de Bordeaux en 1684. Il eſt connu par ſon zele burleſque contre les Diſciples de l'Evêque d'Hyppone. Il appelloit ce Pere l'*Africain échauffé & le Docteur bouillant*. Mais en revanche il comparoit le Cardinal Mazarin à *St. Jean-Baptiſte*, & *Anne d'Autriche* à la *Sainte Vierge*. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages preſque tous inconnus. 1°. *Le triomphe de l'Euchariſtie contre le Miniſtre Claude*. 2°. *La vie*

de St. François de Borgia, dans laquelle il n'eſt pas avare de miracles. 3°. Une Traduction de l'*Office de l'Egliſe* qu'il oppoſa aux Heures de Port-Royal, & pluſieurs autres Livres dont on ne parle plus.

ADAM, (*Melchior*) né en Siléſie dans le ſeizieme ſiecle, Recteur du College d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des Philoſophes, Théologiens, Juriſconſultes & Médecins Allemands* en 4 vol.

ADAM DE BREME, Chanoine dans ſa patrie, vivoit ſur la fin du onzieme ſiecle. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe, diviſée en quatre Livres. Il y traite l'origine de la propagation de la Foi dans les Pays Septentrionaux, & en particulier dans les Dioceſes de Breme & de Hambourg, depuis le regne de *Charlemagne* juſqu'à celui de *Henri IV* Empereur. Il eſt encore Auteur du petit *Traité de la ſituation du Danemarck*, qui eſt à la ſuite de l'Hiſtoire de ce Royaume. La meilleure édition eſt celle de Holmſtad en 1670.

ADAM, (*Lambert Sigisbert*) Sculpteur célebre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, de l'ancienne Académie de St. Luc à Rome, & de l'Académie Clémentine à Bologne, ſe diſtingua par la beauté de ſon ciſeau. Il fut ſouvent employé pour embellir les Maiſons Royales, & il s'en acquitta avec autant de zele que de gloire. Ses principaux Ouvrages ſont: 1°. Le *Triomphe de Neptune*. 2°. *Groupe de cinq figures & de cinq animaux en plomb bronzé* à Verſailles. 3°. *Le bas relief de la Chapelle de Ste. Adélaïde en bronze*. 4°. Le *Groupe de la Seine & de la Marne en pierre* à Saint Cloud. 5°. Deux *Groupes en marbre, repréſentans la Chaſſe & la Pêche* à Berlin. 6°. *Mars careſſé par l'amour*, à Bellevue. 7°. Une *Statue repréſentant l'enthouſiaſme de la Poéſie*. 8°. *Saint Jerôme en marbre*, aux Invalides.

ADAM, (*Maître*) *V.* QUILLAU.

ADAM, (*Annibal*) Jéſuite Italien né à Fermo en 1626, s'eſt diſtingué par ſes poéſies & par ſon éloquence.

ADAR-EZER, Roi de Syrie, défait par *David* en deux combats.

ADDISSON, (*Joſeph*) Poëte célebre, Philoſophe très-éclairé, naquit à Milſton en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poéſie & la philoſophie ſe développerent de bonne heure. Il lut tous les Auteurs de l'antiquité Grecs & Latins, & égala ſes modeles. Il étoit encore étudiant dans l'Univerſité d'Oxford, lorſqu'il fit imprimer ſes *Muſæ Anglicanæ*, production qu'un Poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas déſavouée. Son beau Poëme à l'honneur de *Guillaume III* en 1695 lui valut une penſion de 300 livres ſterlings. Les autres pieces qu'il fit pour chanter les victoires de ſa nation, le firent aimer du peuple & connoître des Grands. Il fut nommé Secrétaire d'Etat; mais il ſe démit de cette place, pour ſe livrer entiérement aux Belles-Lettres. Il mourut à *Holland-houſe*, le 17 Juin 1719. Cet Auteur eſt le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie*, écrite avec une élégance & une nobleſſe continues. Son *Caton* eſt une des plus belles pieces qui ait paru ſur le Théâtre de Londres: mais elle ſeroit moins applaudie ſur celui de Paris. Les ſcenes ſont découſues, les monologues trop longs, les amours froids, la conſpiration inutile à la piece, le théâtre reſte vuide. La barbarie de *Shakeſpear* ſe fait encore un peu ſentir dans la régularité d'*Addiſſon*. Il y a pourtant des morceaux ſublimes, & le rôle de *Caton* vaut ſeul une bonne piece. Ce Poëte ne s'eſt pas moins illuſtré par ſes productions de morale & de critique. Il y a pluſieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur* où la raiſon & le bon goût ſont embellis par l'eſprit & par les graces. Les pieces qu'il inféra dans le *Babillard*, de *Richard Stéele* ne ſont pas moins eſtimées. Parmi ſes ouvrages de poéſie, on diſtingue, ſon *Poëme ſur la Bataille d'Hockſtet*. On lui reproche ſeulement de n'avoir pas aſſez reſpecté les Têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois, *Addiſſon*

auroit dû rendre plus de juſtice dans ſes vers & dans ſa proſe aux ennemis de ſa patrie, & ſur-tout à *Louis XIV*. C'eſt une faute que la poſtérité ne lui pardonnera point. Le nom de ſage qu'il a reçu pour avoir cherché, dans tous ſes écrits, à plier le génie Anglois à l'ordre, aux regles, aux convenances, il le mérita également par ſon caractere & ſa bonne conduite. Il montra dans la littérature, toute la politique d'un courtiſan. Il déteſtoit *Pope* dans le fond du cœur, mais il prenoit ſur lui de le ménager au dehors. On dit qu'il devoit donner une Tragédie ſur la mort de *Socrates*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la Religion; mais que ſa place & ſes infirmités l'en empêcherent.

ADÉLAIDE, femme de *Fréderic* Prince de Saxe, conſpira avec ſon amant *Louis*, Marquis de Turinge, contre les jours de ſon époux. Le Marquis ayant feint de chaſſer dans le bois qui étoit à côté du Château de *Fréderic*, *Adélaide* avertit ſon mari & l'anima contre le Marquis. *Fréderic* n'imaginant pas que la colere de ſa femme fût feinte, pourſuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups, *Fréderic* fut tué l'an 1063, & l'aſſaſſin épouſa la veuve ſon amante.

ADELMAN, Evêque de Breſſe dans le onzieme ſiecle, écrivit à l'hérétique *Berenger* une lettre ſur l'Euchariſtie. Il y défend la vérité ſans emportement.

ADELME, fils de *Keutred*, frere d'*Inas* Roi des Saxons Occidentaux, premier Evêque de Sirburn ou Salisbury dans le ſeptieme ſiecle, a laiſſé divers *Ouvrages* en vers & en proſe, imprimés à Mayence en 1601. Il paſſe pour le premier Anglois qui apprit à ſa Nation l'uſage de la langue Latine & les regles de la Poéſie.

ADELPHE, Philoſophe Platonicien, qui adopta les Principes des Gnoſtiques comme des développemens du Platoniſme. Il ramaſſa pluſieurs livres d'*Alexandre le Lybien*, & des prétendues révélations de *Zoroaſtre*, qu'il mêla avec les principes du Platoniſme & avec ceux des Gnoſtiques. Il compoſa de ce mêlange un corps de Doctrine, qui ſéduiſit beaucoup de monde dans le troiſieme ſiecle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Plotin* dans la connoiſſance de l'Etre ſuprême. *Plotin* le réfuta dans ſes leçons, & écrivit contre lui.

ADER, (*Guillaume*) Médecin de Toulouſe, Auteur d'un Traité *de Ægrotis & morbis evangelicis*, dans lequel il examine ſi l'on auroit pu guérir par la Médecine, les maladies que Jeſus-Chriſt guériſſoit par miracle. Il décide que non; & que les infirmités que le Meſſie avoit guéries étoient incurables. Il vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle.

ADHEMAR, (*Guillaume*) Gentilhomme Provençal, célebre par ſon eſprit, mérita l'eſtime & l'amitié de l'Empereur *Fréderic Barberouſſe* & de l'Impératrice *Béatrix* ſon épouſe. Il dédia à cette Princeſſe, un *Traité* en vers des femmes illuſtres. Il laiſſa d'autres pieces de *Poéſies*, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipſa*, Roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le ſecours des Romains. Le Sénat donna la Baſſe-Numidie à *Adherbal* & la Haute à *Jugurtha*; mais celui-ci n'étant pas ſatisfait de ce partage mit le ſiege devant Cirthe, capitale des Etats d'*Aderbal*, prit la Ville & mit à mort ce Roi l'an 113 avant Jeſus-Chriſt.

ADLERFELD, (*Guſtave*) naquit près de Stockholm, il étudia avec éclat dans l'Univerſité d'Upſal, & voyagea enſuite dans toute l'Europe. A ſon retour *Charles XII* lui donna une place de Gentilhomme de ſa Chambre. *Adlerfeld* ſuivit ce Prince dans ſes victoires & dans ſes défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès de ce Roi pour écrire ſon hiſtoire. Elle eſt auſſi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet Officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultava en 1709. C'eſt à cette fameuſe journée que finiſſent ſes mémoires. Le fils de l'Auteur en fit une traduction Fran-

çoise, imprimée à Amsterdam en 1739 *in*-4°. 4 vol.

ADMETE, fils de *Pherès*, Roi de Theſſalie, fut l'un des Princes Grecs qui s'aſſemblerent pour la chaſſe du ſanglier de *Calydon*. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce Roi qu'*Apollon* fut réduit à garder les troupeaux, lorſqu'il fut chaſſé du Ciel par *Jupiter*. *Admete* ayant voulu épouſer *Alceſte*, fille de Pélias, ne put obtenir cette Princeſſe, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char trainé par un lion & par un ſanglier. *Apollon* pénétré de reconnoiſſance pour *Admete*, lui enſeigna l'art de réduire ſous un même joug deux animaux ſi féroces. Ce Dieu obtint encore des Parques, que lorſque ce Prince toucheroit à ſon heure derniere, il pût éviter la mort, pourvu qu'il ſe trouvât quelqu'un d'aſſez généreux pour s'y livrer en ſa place. *Admete* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & perſonne ne s'offrant pour lui, *Alceſte* le fit généreuſement: mais *Admete* en fut ſi affligé que *Proſerpine* touchée de ſes larmes, voulut lui rendre ſa chere épouſe. *Pluton* s'y étant oppoſé, *Hercule* deſcendit aux enfers, & en tira *Alceſte*. *Apollon* rendit une infinité d'autres ſervices à *Admete* pendant ſa retraite. Jamais Prince n'eſſuya plus de traverſes que lui; mais les Dieux le protégerent toujours particuliérement à cauſe de ſa piété.

ADOLPHE, de Naſſau, fut élu Empereur d'Allemagne en 1291. C'étoit le plus illuſtre guerrier de ce temps là, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire le 2 Juillet 1298. Tous deux ſe joignirent au fort de la mêlée, *Albert d'Autriche* lui porta un coup d'épée dans l'œil dont il mourut.

ADOLPHE II, Prince d'Anhalt & Evêque de Merſebourg, né en 1458 & mort en 1526, paſſoit pour grand Prédicateur & habile Théologien. Il fut d'abord très-oppoſé à *Luther*; mais on aſſure que dans la ſuite il goûta ſa doctrine.

ADOLPHE, Comte de Cleves, eſt célebre par l'inſtitution de l'Ordre des Foux en 1380. Trente-cinq Seigneurs ou Gentilshommes entrerent d'abord dans cette Société, qui ne paroit avoir été formée que pour entretenir l'union entre les Nobles du pays de Cleves. On les reconnoiſſoit à un fou d'argent en broderie qu'ils portoient ſur leurs manteaux. Ils ne pouvoient jamais paroître en public ſans cette eſpece d'ornement, & chaque fois qu'ils manquoient de le porter, ils devoient payer une amende de trois grandes livres tournois au profit des pauvres. Le Dimanche après la fête de *S. Michel* tous les Confreres s'aſſembloient à Cleves, & ſe régaloient à frais communs. La ſociété s'appliquoit enſuite à terminer les différens ſurvenus entre les Confreres. On ignore combien de temps cette ſociété a ſubſiſté: Elle n'eſt même connue que par les lettres de ſon établiſſement, dont *Schoouckerk* a donné une traduction dans ſon *Hiſtoire des Ordres Militaires*.

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, mort vers l'an 875. Ce Prélat eſt Auteur d'une *Chronologie Univerſelle* depuis *Adam* juſqu'à ſon temps, diviſée en ſix âges, & d'un *Martyrologe* dont le P. *Roſweide* Jéſuite donna une édition très-eſtimée en 1613.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projeté de ſe faire Roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il ſe retira au pied de l'autel pour échapper au reſſentiment de *Salomon* qui lui pardonna; mais ayant aſpiré une ſeconde fois à la Royauté, ce Roi lui fit ôter la vie, vers l'an du monde 2990.

ADONIBESEC, Roi des Chananéens, célebre par ſa cruauté, & par le châtiment qu'elle lui attira. Les Hébreux lui firent couper les extrémités des pieds & des mains, tourment qu'il avoit fait ſubir à 70 Rois, dont il avoit été le vainqueur, vers l'an du monde 2611.

ADONIS, jeune homme extrêmement beau, naquit de l'inceſte de *Cynire*, Roi de Cypre, avec *Myrrha* ſa fille: *Vénus* qui l'aima paſſionnément, eut la douleur de le voir tuer par un ſanglier; mais elle le métamorphoſa en Anemone. Quelques Auteurs ajoutent à cette fable, que *Proſerpine* touchée des plaintes de cette Déeſſe, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers ſix mois de l'année, & les ſix autres avec *Vénus*: mais celle-ci manqua bientôt à la convention: ce qui cauſa entre ces Déeſſes une grande querelle que *Jupiter* termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en paſſât quatre avec *Vénus* & le reſte avec *Proſerpine*. Les Peuples conſacrerent par des lamentations annuelles le jour de ſa mort.

ADONISEDECH, Roi de Jéruſalem, unit ſes armes à celles de quatre Rois ſes voiſins pour combattre les Iſraélites. *Joſué* leur livra bataille, les vainquit & les força de ſe retirer dans une caverne où ils furent pris & mis à mort, l'an du monde 2584. Ce fut en cette journée que Dieu arrêta le ſoleil à la priere de *Joſué*.

ADORNE, (*Jean-Auguſtin*) Fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers mineurs, mort à Naples en odeur de ſainteté l'an 1590. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ſes Clercs devant le Saint Sacrement.

ADORNE, (*François*) Jeſuite d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands hommes, mort en 1586 à 56 ans, fit à la priere de *Saint Charles* dont il étoit confeſſeur, un *Traité de la Diſcipline Eccléſiaſtique*.

ADRASTE, Roi d'Argos, leva une armée contre *Etéocle* qui avoit chaſſé du Trône de Thebes en Béotie, *Polinice* ſon gendre & frere d'*Etéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entrepriſe des ſept preux*, parce que l'armée étoit compoſée de ſept Princes. Il périrent tous au ſiege de Thebes, à l'exception d'*Adraſte*. Ce Roi inſpira aux enfans des Princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de ſept jeunes Princes qui vainquirent les Thébains & qui échapperent tous à la mort, à l'exception du fils d'*Adraſte*. Ce pere trop tendre ne ſurvécut point à la douleur que lui cauſa la mort de ſon fils. Ces événemens arriverent vers l'an 1251 avant J. C.

ADRETS, (FRANÇOIS DE BEAUMONT BARON DES) d'une ancienne famille du Dauphiné, eſprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir ſervi avec diſtinction, il embraſſa celui des Huguenots par reſſentiment contre le Duc de *Guiſe*. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon; & ſe ſignala autant par ſa valeur & par ſa célérité que par l'atrocité de ſes vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il rechercheit, il inventoit les ſupplices les plus ſinguliers, & goûtoit la barbare ſatisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient ſous ſes armes. A Montbriſon & à Mornas les ſoldats qu'on fit priſonniers furent obligés de ſe jetter du haut des Tours ſur la pointe des piques de ſes ſoldats. Ce Monſtre voulant rendre ſes enfans auſſi cruels que lui, les força, dit-on, de ſe baigner dans le ſang des Catholiques, dont il venoit de faire une ſanglante boucherie. Quelque grande que fût la fureur dont étoient animés les gens de ſon parti, ils ne purent approuver toutes ces exécutions barbares. L'Amiral de *Coligni* écrivoit qu'il falloit ſe ſervir de lui comme d'un Lion furieux; & que ſes ſervices devoient faire paſſer ſes inſolences. On donna le Commandement du Lyonnois à un autre. Des *Adrets* piqué voulut ſe faire Catholique; mais on le fit ſaiſir à Romans, & il auroit péri par le dernier ſupplice, ſi la paix qui ſe fit alors ne lui eût ſauvé la vie. Il exécuta enſuite ſon deſſein, & mourut mépriſé & abhorré des deux partis l'an 1587. Quelque temps avant ſa mort il ſe rendit à Grenoble où étoit alors le Duc de *Mayenne*. Il vouloit ſe ven-

ger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus sur son compte, à l'occasion de l'assassinat de son pere. Il répéta plusieurs fois qu'*il avoit quitté sa solitude pour faire savoir à ceux qui auroient à se plaindre de lui, que son épée n'étoit pas si rouillée, qu'il ne pût leur faire raison. Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un Vieillard octogénaire; & des *Adrets* s'en retourna content de sa rodomontade.

ADRIAN, (*Corneille*) Prédicateur Flamand de l'Ordre de S. François, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres, & de turlupinades.

ADRIANI, (*Jean-Baptiste*) naquit à Florence l'an 1511, & mourut dans la même Ville en 1579. On a de lui l'*Histoire de son temps*, depuis l'an 1536 où finit celle de *Guichardin*. Cette suite ne dépare point l'Ouvrage de ce célebre Historien. M. de *Thou* qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire, l'estimoit a cause de son exactitude. On croit que *Côme* Grand Duc de *Toscane* lui avoit fourni ses mémoires. *Adriani* fit l'oraison funebre de ce Prince, & celle de *Charles V* & de l'Empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en Historien impartial.

ADRIANI, (*Adrien*) *Adrianus ab Adriano*, Jésuite d'Anvers, mourut à Louvain en 1580, en odeur de sainteté.

ADRIANI, (*Mathieu*) Médecin Espagnol du dix-huitieme siecle, fort habile dans la langue Hébraïque.

ADRICHOMIA, (*Cornelie*) Religieuse de l'Ordre de St. Augustin, a traduit en vers les *Pseaumes de David* dans le seizieme siecle.

ADRICHOMIUS, (*Christien*) né à Delft en 1533, ordonné Prêtre en 1561, mort en 1584 à Cologne où il se retira après avoir été chassé de son pays par les Protestans. Son Ouvrage le plus célebre est le *Théâtre de la Terre sainte* avec des Cartes géographiques, & une Chronique de l'Ancien & du Nouveau Testament, où il entasse bien des fables. Il étoit meilleur Géographe qu'Historien. Sa Géographie sainte passoit de son temps pour un chef-d'œuvre d'exactitude.

ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractere prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu Pape après la mort d'*Etienne III* en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier* Roi des Lombards; car il le cloîtra après l'avoir vaincu. Le second Concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses Légats, qui y eurent la premiere place. Ce Pontife mourut en 795, & après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'Eglise de S. Pierre, qu'il s'étoit fait un devoir d'embellir. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un débordement du Tibre, le pleurerent comme leur pere. *Charlemagne* ami d'*Adrien* partagea leur douleur & lui fit une épitaphe.

ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain Pontificat, après la mort du Pape *Nicolas I* en 867. Il tint un Concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix Légats à celui de Constantinople contre le même Patriarche qui y fut dépose, & soumis à la Pénitence publique en 869. Ce Pape qui avoit agi de concert avec l'Empereur Grec & le Patriarche *Ignace*, se brouilla ensuite avec tous deux au sujet de la Bulgarie que celui-ci prétendoit être de son Patriarchat. Il eut encore quelques démêlés avec Charles le *Chauve*, Roi de France au sujet d'*Hincmar*, Evêque de Laon, qui avoit appellé au Saint Siege d'une sentence lancée contre lui, par le Concile de Verberie. *Adrien* mourut en 872, en odeur de sainteté. On a de lui plusieurs Lettres.

ADRIEN III, élu en 884, après *Marin*, ne garda la Thiare qu'un an. Sa vertu, son zele, sa fermeté promettoient beaucoup.

ADRIEN IV, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-temps

temps de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les Chanoines de St. Ruf, qui l'agrégerent ensuite à leur Ordre, & qui le firent de leur valet leur Général. Il fut fait Cardinal & Evêque d'Albano par le Pape *Eugene III*, qui l'envoya Légat dans le Danemarck & dans la Norwege. A son retour, le Sacré College lui donna la Tiare. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens, que s'il eût eu la plus haute naissance. Il excommunia les Romains jusqu'à ce qu'ils eussent brûlé l'Hérétique *Arnaud* de Bresse enthousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume* Roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise. Il redemanda à l'Empereur *Fréderic I*, les Fiefs de la Comtesse *Matilde*, le Duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse. Il n'en put rien obtenir alors. Ce Pontife, si jaloux de soutenir les droits de son Siege, ne le fut point d'enrichir sa famille. Il laissa sa mere dans la pauvreté. Il mourut à Anagnie l'an 1159. avec la réputation d'un homme zélé & habile.

ADRIEN V, *Genois*, Pape en 1276. C'est lui qui répondit à ses parens étant sur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* Il mourut à Viterbe un mois après son élection. On dit qu'il n'avoit jamais été sacré Evêque, ni même ordonné Prêtre.

ADRIEN VI, naquit à Utrecht en 1459, d'une famille presque aussi obscure que celle d'*Adrien IV*. Il fut fait Professeur de Théologie, Doyen de l'Eglise & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que bourfier. L'Empereur *Maximilien I.* le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'Archiduc *Charles. Ferdinand* Roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été Ambassadeur, lui donna l'Evêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la Régence d'Espagne avec le Cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul Vice-Roi pour *Charles V*. Quelque temps après il fut élu pour succéder à *Léon X* qui l'avoit fait Cardinal. L'Empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le Pontificat, gouverna tout à Rome. *Adrien* se borna à réformer le Clergé & la Cour Romaine. La qualité de Réformateur jointe à celle d'étranger le firent haïr des Romains. A sa mort arrivée en 1523, ils écrivirent sur la porte de son Médecin: *Au Libérateur de la patrie.* Quoique ce Pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de ressemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la Tiare. Ce Pape a un rang parmi les Ecrivains Ecclésiastiques par son *Commentaire sur le quatrieme Livre des Sentences*, imprimé d'abord lorsqu'il professoit à Louvain, réimprimé par son ordre, lorsqu'il fut à la tête du Monde Chrétien. On y a remarqué cette proposition; *Que le Pape peut errer, meme dans ce qui appartient à la foi.*

ADRIEN, (*Ælius*) Cousin, fils adoptif, & successeur de *Trajan* & digne de l'être. Son pere qui avoit été Préteur l'ayant laissé orphelin, *Trajan* son tuteur, lui fit épouser une petite fille de sa sœur. Son courage qui se déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premieres charges de l'Empire. Il fut Général des armées en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé Empereur l'an 117 de J. C. Son premier soin fut de faire la paix avec les Parthes & de maintenir la discipline militaire. De retour à Rome, il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe & le fit accorder à l'image de *Trajan*. Un an après, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les Provinces de son Empire, s'arrêta quelque temps en Espagne, revint à

Rome, recommença ſes voyages & fixa les bornes de l'Empire. Revenu encore à Rome, il s'adonna à tous les genres de littérature, converſant avec les Savans, leur communiquant les lumieres, exerçant ſes talens avec eux & enviant les leurs. Le Philoſophe *Favorin* qui connoiſſoit ſon foible, répondit à un de ſes amis qui lui reprochoit d'avoir cédé mal à propos à l'Empereur : *Voulois-tu que je ne cédaſſe pas à un homme qui a trente légions armées ? Adrien* alla enſuite ſoumettre les Parthes, qui s'étoient révoltés. Il s'éleva quelque temps après une perſécution contre les Chrétiens ; mais ſur les remontrances de *Quadrat* & d'*Ariſtide*, il défendit non-ſeulement de les perſécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il paſſa même depuis de ſa haine contre les Chrétiens à des ſentimens ſi favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué qu'il forma le deſſein d'élever un Temple au Chriſt, & de l'admettre au nombre des Dieux. *Adrien* continua la viſite de l'Empire. Il bâtit une Ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs* qu'il aimoit plus qu'il n'eſt permis d'aimer un jeune homme. Jéruſalem fut encore relevée par ſes ſoins & par ceux des Juifs, qui malgré leurs fréquentes révoltes contribuerent à ce rétabliſſement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtiſſoit Jéruſalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau ſous les étendards d'un prétendu Meſſie nommé *Barchoquéba*, il leur fut défendu d'entrer dans Jéruſalem, & même de la regarder de loin. On mit un porceau de marbre ſur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient auſſi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dreſſer une idole de *Jupiter*, à l'endroit de la réſurrection de JESUS-CHRIST, & une de *Vénus* en marbre au Calvaire. Ce Prince à qui on a voulu faire élever un Temple à J. C. fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui conſacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à *Bayes*, l'an 138 de J. C. d'une hydropiſie qui le conſuma peu à peu. Les fatigues de ſes longs voyages qu'il faiſoit à pied avoient beaucoup altéré ſa ſanté. Ennuyé de ſes ſouffrances, il avoit eſſayé pluſieurs fois de ſe tuer. Il congédia tous les Médecins dans la penſée que leurs ſoins ne faiſoient qu'augmenter ſa maladie. Il fit avant que de mourir de petits vers ſur l'incertitude de l'état de l'ame, diſant à la ſienne ; *Où vas-tu ma petite ame* ? Les Hiſtoriens doivent être tous auſſi embarraſſés d'aſſigner le rang qu'elle méritoit. Sa vie fut un mélange de bien & de mal ; & ſi *Adrien* eut quelques vertus de *Trajam*, il eut auſſi des vices dont *Trajan* fut exempt, la préſomption & la cruauté. Quoique capable de ſoutenir avantageuſement la guerre, il ruina l'Empire pour acheter la paix. *Adrien* compoſa lui-même l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes principales actions, & fit publier ce monument de ſa vanité ſous le nom de celui de ſes domeſtiques, connu pour le plus capable d'écrire. Cette Hiſtoire qui devoit être un Panégyrique n'exiſte plus.

ADRIEN, Auteur du cinquieme ſiecle, a compoſé en Grec une *Introduction à l'Ecriture-Sainte*, imprimée à Augsbourg en 1602.

ADSON, Abbé de Luxeuil, vers 960, a écrit un Livre des miracles de *St. Wandalbert*, troiſieme Abbé de Luxeuil. Cet Ouvrage décele un eſprit fort crédule.

ADSON, Abbé de Deuvres au Dioceſe de Bourges, vers 981, mourut en 992. On a de lui les vies de *S. Bercaire*, de *S. Baſtole*, de *S. Fredbert* & de *S. Manſuet*.

AEDON *ou* AIDONE, femme du Roi *Zétus*, frere d'*Amphion*. Elle portoit une envie ſi forte à la femme d'*Amphion* de ce qu'elle étoit mere de ſix jeunes Princes, qu'elle tua pendant la nuit ſon propre fils *Itylus*, que l'obſcurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ſes neveux. *Aédon* ayant vu ſon erreur, pleura tant la mort de ſon fils, que les Dieux touchés de compaſſion, la changerent en chardonneret.

AEDON, fille de *Pandarée*, Ephéſien, épouſa un artiſan de la Ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux y vécurent heureux & contens, juſqu'à ce que s'applaudiſſant des douceurs de leur union, ils oſerent ſe vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faiſoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyerent pour les punir un eſprit de diviſion, qui fut pour eux une ſource de maux affreux.

ÆELREDE, Abbé de Reverby, contemporain de *S. Bernard*, Auteur du *Miroir de la Charité*, Ouvrage dans lequel ce Pere auroit reconnu ſon caractere & ſon ſtyle : il eſt encore Auteur d'un *Traité de l'Amitié*. Il mourut en l'année 1166.

ÆETA *ou* ÆTES, Roi de Colchos, fils de *Perſée*, étoit gardien de la Toiſon d'Or que *Phryxus* lui avoit confiée ? elle lui fut enlevée par les Argonautes qui avoient pour chef *Jaſon*. Ce Héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Ætes*, laquelle prit la fuite avec ſon amant. La Fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ſes freres pour arrêter la pourſuite de ſon Pere, vers l'an du monde 2750.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athenes vers l'an 700, a écrit ſur les venins, ſur les urines & ſur la connoiſſance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius* qu'on fait auſſi Bénédictin & Médecin de *Philippe Auguſte*, Roi de France, un Livre en vers hexametres latins, ſur la vertu des médicamens, ſur les urines, & ſur la connoiſſance du pouls ; mais il eſt plus vraiſemblable que ce n'eſt qu'une Traduction d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en ſoit, ce dernier Livre eut tant de vogue, qu'on le liſoit dans les Ecoles avec les écrits d'*Hypocrate*.

ÆLIANUS-MECCIUS, Médecin loué par *Galien*, vivoit ſous l'Empereur Adrien. Il employa le premier dans un temps de peſte la Thériaque pour en guérir les uns & en préſerver les autres. Ce remede eut un heureux effet.

ÆNEAS-SYLVIUS, *Voy.* PIE II.

AERIUS, Héréſiarque du quatrieme ſiecle, Sectateur d'*Arius*, eſt Auteur de la Secte des *Aériens*. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de ſon Maître, que l'Evêque n'étoit point Supérieur au Prêtre ; que la célébration de la Pâque, les Fêtes, les jeûnes, &c. étoient des ſuperſtitions Judaïques. Il condamnoit auſſi les prieres pour les morts.

AESCHINES, étoit un empirique d'Athenes, qui ſuivit les erreurs des Montaniſtes : il enſeignoit que les Apôtres avoient été inſpirés par le Saint-Eſprit, & non par le Paraclet ; que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choſes, & des choſes plus importantes que l'Evangile.

AETIUS, ſurnommé l'*Impie*, fils d'un homme mis à mort, d'abord chaudronnier, puis charlatan, enſuite ſophiſte, enfin Diacre, Evêque du parti des Ariens ſous *Julien l'Apoſtat*, naquit dans la Céloſyrie. Il embraſſa les erreurs d'*Arius*, les ſoutint avec chaleur & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi. Les actions les plus infames étoient des beſoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conſervé 47 propoſitions erronées de cet Hérétique, recueillies dans un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Conſtantinople en 367.

AETIUS *ou* AECE, Comte de l'Empire, Gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires ſur *Gondicaire*, Roi des Bourguignons, & une autre ſur *Attila*, Roi des Huns, dont l'armée de près de ſept cents mille hommes fut totalement miſe en déroute. Mais l'Empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aetius*, le tua de ſa propre main, & condamna à différens ſupplices tous ſes amis. L'aſſaſſinat de ce grand homme fut regardé comme une calamité publique.

Un courtisan à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre : *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand homme étoit le rempart de l'Empire contre les Barbares, qui l'inondoient de tous côtés.

ÆTIUS *ou* AECE, Médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du sixieme siecle ; il paroît par divers endroits de ses ouvrages, qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la Chirurgie, & dans les maladies des yeux. C'est le premier Médecin Chrétien, dont nous ayons des Ecrits sur la Médecine. On a de lui un Ouvrage en 16 livres, intitulé *Tetrabiblos*. C'est un Recueil des Ecrits des Médecins qui avoient vécu avant lui, & surtout de *Galien*. Il n'y a que les huit premiers Livres qui soient imprimés en Grec, mais nous en avons plusieurs éditions en Latin. Les huit derniers se trouvent en MSS. dans la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne, & en diverses autres Bibliotheques. Quoique son Ouvrage ne soit qu'une compilation, l'Auteur y a fait entrer bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs.

AFER, (*Domitius*) né à Nîmes, Orateur à Rome, Maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naissant ; mais il les fit détester par le rôle de délateur qu'il exerça sous *Tibere* & sous ses trois Successeurs. Ce scélérat gagna l'esprit de *Caligula* par ses adulations. Cet Empereur, qui vouloit faire son cheval Consul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. sous *Néron*.

AFFELMAN, (*Jean*) né à Soest en Westphalie en 1588, devint Professeur en Théologie à Rostock, dès l'âge de 21 ans & y mourut en 1624. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controversis.* 2°. *De omnipotentiâ Christi secundùm naturam humanam.* 3°. *De ferendis hæreticis, non auferendis*, &c. *Affelman* étoit un Théologien modéré.

AFRANIUS, Poëte comique d'un esprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ses pieces par des obscénités. Il vivoit environ 100 ans avant J. C. Il ne nous reste rien de ce Poëte.

AFRANIUS, (*Quintianus*) Sénateur Romain, fit une sanglante Satyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conspiration de *Pison*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame qu'on ne devoit pas attendre, ce semble, d'un Epicurien.

AFRICAIN, (*Jules*) Historien Chrétien, né à Nicopole dans la Palestine, écrivit sous *Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie Religion & de la nouveauté des fables du Paganisme. Cette Chronique divisée en cinq Livres, renfermoit l'Histoire Universelle depuis *Adam* jusqu'à l'Empereur *Macrin*. Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'*Eusebe*. Il écrivit à *Origene* une Lettre sur l'Histoire de *Susanne*, qu'il regardoit comme supposée, & une autre à *Aristide* pour accorder ce que rapportent *S. Matthieu* & *S. Luc*, sur la généalogie de J. C. Cet Auteur florissoit dans le troisieme siecle. Ce fut à sa priere qu'*Heliogabale* rebâtit la Ville de Nicopole, fondée dans le même lieu où étoit celle d'Emaüs.

AGAB, un des 72 Disciples de J. C. prédit la prison de *S. Paul*, & la famine qui désola la terre sous l'Empereur *Claude*. Il fut martyrisé à Antioche, selon les Grecs.

AGAG, Roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace contre l'ordre de Dieu, & que *Samuel* coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur.

AGAMEDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, Roi d'Orchomene, célebres dans la Mythologie, étoient grands Architectes & encore plus grands fripons. Ils donnerent des preuves à Delphes de ce double talent, & par la construction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient trouvé de piller journellement le trésor du Prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piege où *Agamede* se trouva pris, & dont il ne put se débarrasser, de sorte que son frere ne trouva point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après la terre s'entr'ouvrit sous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, Roi d'Argos & de Mycénes, Général de l'Armée des Grecs contre les Troyens, sacrifia à *Diane* sa fille *Iphigénie* dans l'Aulide, & fut forcé de rendre à *Achille*, *Briséis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros de retour dans ses Etats fut tué par *Egiste*, amant de *Clytemnestre* sa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreste* son fils, ôta la vie au meurtrier de son pere & à son amante.

AGANICE, fille de *Hegetor*, Seigneur Thessalien, connoissoit, dit-on, la raison des Eclipses. Elle profita de cette connoissance pour faire croire aux femmes de son pays, que c'étoit elle qui faisoit disparoître la Lune du Ciel.

AGAPET I. Pape en 535 après *Jean* II. ne garda le Pontificat que dix mois. Ce Pontife avoit de la fermeté dans le caractere. *Justinien* I. le menaçant de l'exil pour l'obliger de communiquer avec l'*Eutychien Antyme*, il lui répondit : *Je croyois avoir affaire à un Empereur catholique ; mais c'est, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce Pape étoit si pauvre qu'ayant été obligé par *Théodat*, Roi des Goths, d'aller à Constantinople, il fut contraint pour fournir aux frais de son voyage, d'engager les vases sacrés de l'Eglise de S. Pierre. On a de lui quelques Lettres.

AGAPET II. succéda au Pape *Marin* ou *Martin* II. en 946, se signala par son zele & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur *Othon* contre *Berenger* II. qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différent qui étoit entre l'Eglise du Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le Droit de Métropole. Il mourut en 956. Jean XII. lui succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople dans le VI. siecle, adressa une Lettre à l'Empereur *Justinien* sur les devoirs d'un Prince Chrétien. Les Grecs qui faisoient un grand cas de cette Lettre, l'appelloient *la Royale*.

AGAPIUS, Moine Grec du Mont-Athos dans le XVII. siecle. On a de lui un Traité intitulé : *Le salut des Pécheurs*, dans lequel il enseigne le Dogme de la Transsubstantiation. Ce Livre fut imprimé à Venise en 1641 & 1664. Il est en Grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, servante de *Sara* qui la donna pour femme du second ordre à *Abraham*. Elle fut mere d'*Ismaël*, qu'elle maria à une femme de sa nation, après avoir été chassés de la maison d'*Abraham*.

AGASICLES, Roi de Lacédémone environ 650 ans avant J. C. célebre par la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit comment un Roi pouvoit vivre tranquille : *C'est en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCIDES, célebre Historien Grec, le premier qui ait donné la description du Rhinoceros, environ l'an 180 avant J. C. *Strabon*, *Joseph* & *Photius* le citent ; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, Peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 avant J. C.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, d'une famille noble, d'une figure aimable, mourut en prison après avoir souffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu céder à l'amour de *Quintien*, Gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le Scholastique, Avocat de Smirne au VI. siecle, Auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en François par le Président *Cousin*.

AGATHOCLES, né à Reggio en Italie, d'un potier de terre, tyran de Sicile, vainquit les Carthaginois en différentes occasions, & fut empoisonné par *Archagate* vers l'an 290 avant J. C. On dit que pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre.

AGATHON, (Saint) Pape distingué par son zele & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme. Il avoit été Bénédictin avant que d'être Pontife. Il convoqua un Concile de vingt Evêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses Légats au VI. Concile Général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les Empereurs exigeoient des Papes à leur élection. On place sa mort en 682.

AGATHON, Poëte Grec, tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athénée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses pieces. Après la représentation de sa premiere Tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, apparemment afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du théâtre. Il vivoit dans la XI. Olympiade

AGDESTIS ou AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes & même des Dieux, qui le mutilerent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant Génie.

AGELLUS, (*Antoine*) Evêque d'Acerno dans le Royaume de Naples, publia dans le XVII. siecle des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie* & sur *Habacuc*, assez estimés, mais peu lûs. Il fut employé par le Pape *Grégoire* XIII. à l'Edition Grecque des Septante de Rome.

AGESANDRE, Rhodien, fit sous l'Empereur *Vespasien* avec deux autres Sculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reste de l'Antiquité; on le voit encore au Belveder dans le Palais du Vatican. Il y en a en France plusieurs belles copies.

AGESILAUS II. célebre Roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichides* à qui il appartenoit. Ce Roi disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de sa figure. Il vainquit *Tisaphernes*, Général des Perses, & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la Monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en trente jours le chemin que *Xerxès* n'avoit fait qu'en un an. Il les tailla en pieces à Coronée. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce Prince dans sa vieillesse secourut *Necténabo* contre *Tachos* Roi d'Egypte. Cette expédition fut aussi heureuse que les autres. Il mourut en revenant, dans la Cyrénaique l'an 356 avant J. C. âgé de 80 ans, le 41 de son regne. Ce Roi Philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressât des statues. La postérité les lui a élevées. *Cynisca* sa sœur fut la premiere femme qui remporta le prix de la course aux jeux Olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la priere d'*Agesilaüs*.

AGESIPOLIS, Roi de Lacédémone, digne Collegue d'*Agésilaüs* II. par son courage & ses vertus guerrieres. Il ravagea Largolide, ruina Mantinée & pilla les Olynthiens. Il mourut environ l'an 380 avant Jesus-Christ.

AGGÉE, l'un des XII. petits Prophetes, encouragea les Juifs au rétablissement du temple, leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier. Allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophétisoit environ l'an 500 avant l'Ere Chrétienne.

AGILULPHE, Duc de Turin & Roi des Lombards, mourut en 616,

après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II. Roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponese. On lui attribue une sentence très-triviale, mais très-vraie: *Les envieux sont bien à plaindre d'être tourmentés par la félicité des autres, autant que par leurs propres malheurs.* On rapporte qu'il dit à un Orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* C'étoit parler en Lacédémonien, mais non pas en homme poli. Il mourut environ l'an 397 avant J. C.

AGIS IV. Roi de Sparte, célebre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il Roi, qu'il pensa à faire revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme digne de *Licurgue*, déplut aux riches & aux femmes, qui s'étoient accoutumés à une vie toute opposée aux lois qu'on vouloit leur prescrire. *Léonidas* indigne collegue d'*Agis* fit rejeter de concert avec eux tous ces sages projets. *Agis*, malgré les services qu'il avoit rendus à sa patrie, fut mis en prison & étranglé par ordre d'un Ephore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul Prince qui ait passé du trône à l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant que de rendre l'ame, il dit à quelqu'un qui pleuroit: *Essuyez vos larmes; car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.*

AGIS, Poëte d'Argos, le plus mauvais versificateur, mais un des plus adroits flatteurs de son temps, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre le Grand* que ses Généraux mêmes. Ses Confreres & lui ne cessoient de répéter à ce Prince qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux* n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'Empirée, que de lui céder leur place.

AGLAURE ou AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriser sa passion pour sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense. *Pallas* indignée de cette convention lui inspira une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna ensuite aux trois sœurs *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit enfermé *Erichonius*, avec défense de l'ouvrir. *Aglaure* & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier, qu'elles furent agitées des Furies & se précipiterent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, le plus pauvre des Arcadiens, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygés*, parce qu'il n'avoit jamais passé les bornes de son petit héritage, & qu'il vivoit content des fruits qu'il en retiroit.

AGNAN, (Saint) Evêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila* qui fut obligé de lever le siege de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le Gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers; & c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont ce droit le jour de leur entrée. Il mourut en 453.

AGNÈS, (Sainte) Vierge, qui à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du IV. siecle.

AGNÈS SOREL. *Voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait pour la Médecine en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la Loi s'y opposoit, prit un habit d'homme. Ce fut à la faveur de ce déguisement qu'elle prit des leçons d'*Hérophile*. Un jour s'étant présentée à une femme prête d'accoucher, celle-ci refusa ses services, prenant *Agnodice* pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de se découvrir. *Agnodice* s'étant faite connoître, ses services furent acceptés & eurent un heureux succès. Les Dames ne voulurent plus avoir qu'elle. Les Médecins jaloux firent courir des bruits désavantageux. Leurs calomnies l'obligerent de faire connoître son sexe.

Alors elle fut déférée à l'Aréopage, comme coupable, étant défendu aux filles par les Lois d'Athenes, d'exercer la Médecine. Les Dames s'intéresserent tellement en sa faveur, que la Loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine fut abrogée.

AGOBARD, Archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'Empereur *Louis le Débonnaire*. Il fut déposé au Concile de Thionville l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce Prince, il fut rétabli, & mourut en Saintonge auprès de lui en 840. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages dont *Papyre Masson* donna la premiere Edition en 1606. Ce Savant les acheta d'un Relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de Notes savantes en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ces réflexions auroient été inutiles dans un siecle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siecles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Paros, fit pour les Athéniens une Vénus qui étoit un chef-d'œuvre. Ce Sculpteur mourut environ 430 ans avant J. C.

AGOULT, (*Guillaume*) Gentilhomme & Poëte Provençal, versifioit vers 1198. Il fut le Chansonnier le plus répandu de son temps. Son Ouvrage le plus connu est un Poëme intitulé: *La maniere d'amar dal temps passat*. Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour quand on n'a pas soin de l'honneur de sa Dame.

AGREDA, (*Marie d'*) Religieuse Cordeliere, Supérieure du Couvent de l'Immaculée Conception à Agréda en Espagne, naquit en cette ville en 1602. Cette fille eut une vision dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la Sainte Vierge. Elle commença ce journal en 1637; mais un Confesseur qui la dirigoit pendant l'absence de son Confesseur ordinaire, lui ordonna de le jeter au feu. Celui-ci étant de retour lui fit recommencer son Ouvrage; *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations parut après sa mort sous le titre de: *La Mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute puissance, abyme de la grace de Dieu, Histoire divine, & la Vie de la très-sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siecles par la Sainte Vierge à la Sœur Marie de Jesus, Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agréda*. On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome, & le *P. Crozet*, Récolet de Marseille, en ayant publié la premiere partie en François, la Sorbonne la censura très-vivement en 1695, quoiqu'elle eût été approuvée en Espagne. La traduction entiere de ce Franciscain parut à Bruxelles en 1717 en 8 vol. in-12, & 3 vol. in-4°.

AGRICIUS, (*Censorius Atticus*) Professeur à Bordeaux vers 370, s'acquit un grand nom par son éloquence. On a de lui, dans le recueil des anciens Grammairiens latins, un Traité de la propriété & de la différence des mots latins; cet Ouvrage, dit M. *Chauffepié*, paroît être à peu près du même genre que les Synonymes françois de M. l'Abbé *Girard*. On a encore des Traités d'*Isidore* de *Seville* & de plusieurs autres sur le même sujet.

AGRICOLA, (*Cneius Julius*) natif de Fréjus en Provence, Gouverneur de la Grande Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains, il réduisit les Bretons & conserva ses conquêtes par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien* qui le rappella. Cet Empereur lui ordonna d'entrer de nuit

à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola* trop sage pour témoigner son ressentiment à ce monstre, se retira chez lui & y vécut dans un repos honorable; simple dans son extérieur, poli dans ses discours & se bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ses jours par le poison; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes & des hommes tels que *Domitien*, ayent à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laissé une vie de son beau-pere digne de l'un & de l'autre.

AGRICOLA, (*Rodolphe*) Professeur de Philosophie à Heidelberg, naquit à Bafflom près de Groningue, d'une famille obscure en 1442. Il voyagea en France, en Italie, & s'arrêta pendant quelque temps à Ferrare, où le Duc *Hercules d'Est*, le bienfaicteur des Gens de Lettres, fut aussi le sien, & où il eut pour Maître de Philosophie *Théodoré de Gaye*. Après bien des courses, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enseveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce Savant possédoit les Langues, la Peinture, la Musique, l'Art Oratoire, la Poësie & la Philosophie. On recueillit tous ses Ouvrages en deux volumes in-8°. à Cologne en 1599, parmi lesquels on distingue son *Abrégé de l'Histoire Ancienne*, & ses trois livres *De inventione Dialecticâ*.

AGRICOLA, (*Jean Isleb*) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Isleb ou Lileslert, dans le Comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut aussi son disciple. Il soutint d'abord les sentimens de son Maître avec beaucoup de zele, mais il les abandonna ensuite, & devint ennemi de *Luther*. Après mille variations dans sa doctrine & dans sa foi, après mille rétractations & mille rechutes, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner; il en poussa les conséquences & devint Chef d'une Secte, qu'on appella la Secte des Anoméens. *Luther* avoit enseigné que nous étions justifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires pour le salut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui, qu'elle étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger, parce qu'étant justifié par la foi, les œuvres étoient inutiles, & parce que s'il n'étoit pas juste, il le devenoit en faisant un acte de foi. *Agricola* ne vouloit donc pas qu'on prêchât la Loi Evangélique, mais l'Evangile; il vouloit qu'on enseignât les principes qui nous portent à croire, & non pas les maximes qui dirigent la conduite. *Luther* s'éleva contre cette Doctrine: *Agricola* se rétracta plusieurs fois, & la reprit autant de fois, parce que *Luther* n'abandonnant point ses principes sur la justification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter solidement, ni le détromper, puisque les conséquences d'*Agricola* étoient évidemment liées aux principes de *Luther* sur la justification. Comme *Agricola* rejetoit toute espece de loi, on appella ses Disciples Anoméens, c'est-à-dire sans loi.

AGRICOLA, (*George*) Médecin Allemand, naquit à Glauten dans la Misnie en 1494. La connoissance qu'il avoit des métaux & des fossiles le mit au-dessus des Anciens dans l'esprit de ses contemporains. Il nous reste plusieurs Ouvrages de lui sur cette science. Il mourut en Misnie en 1555. Les Luthériens pour lesquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laisserent cinq jours sans sépulture.

AGRICOLA, (Saint) *Agricolus*, Evêque de Châlons, au sixieme siecle. Sa politesse, sa vertu, ses mortifications & son éloquence, lui méritent un rang distingué parmi les Prélats de son temps.

AGRIPPA I. (HERODE) fils d'*Aristobule*, & petit-fils d'*Hérode le Grand*, passa une partie ne sa jeunesse à Rome, où *Tibere* lui donna la conduite de son petit-fils. Mais *Agrippa* paroissant plus attaché à *Caius Caligula* fils de *Germanicus*,

& *Tibere* le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort, il fut mit en prison. Il en sortit six mois après par ordre de *Caligula* devenu Empereur, qui lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit traînée dans son cachot. Il y ajouta des présens qui valoient mieux que des chaînes. Il lui fit prendre le titre de Roi, & lui donna la Tétrarchie de son oncle, à laquelle *Claude*, successeur de *Caligula*, unit les Provinces qui avoient composé le Royaume d'*Herode le Grand*. *Agrippa* regnoit en pere sur les Juifs, il poussa même la complaisance pour eux jusqu'à faire massacrer *S. Jacques*, & arrêter *S. Pierre*. Ce Prince étant allé à Césarée pour y faire représenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop sensible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*; l'histoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire dont il mourut la septieme année de son regne & la quarante-troisieme de J. C.

AGRIPPA II. dernier Roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'Empereur *Claude* lui ôta son Royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres Provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attirés la vengeance des Romains, *Agrippa* se joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une blessure au siege de Gamala. Il se trouva aussi au siege mémorable de Jérusalem avec *Titus*, il mourut sous *Domitien* vers l'an 94 de J. C. C'est en présence de ce Prince & de sa sœur *Bérénice*, avec laquelle on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que *S. Paul* plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA, (MENENIUS) Consul Romain vers l'an 502 avant J. C. vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiere fois à Rome. Ce Héros étoit éloquent, & ce fut lui que le Sénat députa au peuple qui s'étoit retiré sur le Mont-Sacré. Il le gagna par l'apologue des membres du corps humain révoltés contre l'estomac. Ce bon citoyen mourut lorsque l'on célébroit la réunion du Sénat & du peuple. *Ses emplois* loin de l'enrichir ne lui laisserent pas de quoi se faire enterrer. Le peuple paya les funérailles de ce pere de la patrie, & fit donner une somme d'argent à ses enfans.

AGRIPPA, (MARCUS VIPSANIUS) né d'une famille obscure, parvint par ses vertus civiles & militaires aux plus grandes dignités de l'Empire, trois fois au Consulat, deux fois au Tribunat avec *Auguste*, & une fois à la Censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de *Philippe* & d'*Actium* qui assurerent l'Empire à *Auguste*. Ce Prince qui lui devoit ses succès, lui demanda, s'il devoit abdiquer le Gouvernement. *Agrippa* lui répondit avec le zele d'un Républicain & la franchise d'un soldat. Il lui conseilla de rétablir la République. Mais les avis de *Mécene* l'emporterent sur ceux de ce Citoyen généreux. *Auguste* toujours plus charmé de sa sincérité & de son attachement, le nomma son successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier sa femme, fille de la sage *Octavie*, & lui donna en mariage sa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne sont que trop connus. *Agrippa* passa ensuite dans les Gaules, soumit les Germains, dompta les Cantabres & fit plus que de remporter des victoires; il refusa le triomphe. Outre le temps qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit passé une partie à embellir Rome par des thermes, des cloaques, des aqueducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi lesquels on distinguoit le fameux *Panthéon*, temple consacré à tous les Dieux, qui subsiste encore sous le titre de *Notre-Dame de la Rotonde*. Sa mort arrivée environ 12 ans avant J. C. fut pleurée par *Auguste* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus vaillant Général, du meilleur Citoyen, & de l'ami le plus vrai. *Auguste* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit destiné à lui-même.

AGRIPPA, (*Henri-Corneille*) naquit à Cologne en 1486, d'une famille distinguée. Il fut d'abord Secrétaire de *Maximilien I.* Il servit ensuite dans les armées de cet Empereur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le Droit & la Médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles, à Dole avec les Cordeliers, à Paris & à Turin avec les Théologiens, à Metz où il attaqua l'opinion répandue alors & ignorée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Ste. Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & presque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suisse. Il s'arrêta pendant quelque temps à Lyon, où étoit alors *Louise de Savoye* mere de *François I.* Cette Princesse l'honora du titre de son Médecin; mais elle le chassa d'auprès d'elle, pour avoir refusé de prédire par le cours des Astres, dans lesquels *Agrippa* s'avisoit de lire, les affaires de France. Ce Médecin vagabond alla ensuite dans les Pays-Bas où son Traité *De la vanité des sciences* & sa *Philosophie occulte* le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un Libelle contre *Louise de Savoye*, son ancienne protectrice. Cet homme accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sut point profiter de cette société, pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cahots, il expira à Grenoble en 1535, dans un Hôpital, aussi détesté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de pensions & de coups de bâtons. *Agrippa* fut au nombre de ces Ecrivains qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & qui ne pensent jamais à les attribuer à leur caractere & à leur conduite. Il fut une preuve qu'avec beaucoup d'esprit & de talens, on peut être très-malheureux, quand on abuse de l'un & des autres. On a imprimé ses Ouvrages en deux volumes in-8°. Nous avons déjà parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hommes; paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par le *Diogene* de notre siecle. Son Traité *de la Philosophie occulte* le fit accuser d'être Sorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-dessus des hommes*, traduite en François par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une Dissertation sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chute de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain: *Nullis hic pareit, contemnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, infectatur, carpit omnia. Ipse Philosophus Dæmon, heros, Deus & omnia.* L'Edition de ses œuvres faite à Lyon en 1550. en 3 volumes in-8°. est rare.

AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibere*, épousa *Germanicus* qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui étoit pour elle un amant, *Agrippine* retourna à Rome portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte fut universelle; *Agrippine* en profita pour accuser *Pison* qu'on soupçonnoit avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison* & les vives poursuites d'*Agrippine* l'inquiéterent tellement qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibere* jaloux de l'amour du peuple pour ces deux époux, exila *Agrippine* dans une île où elle se laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Parmi les neuf enfans qu'elle laissa, les plus connus sont *Caligula* qui fut Empereur & *Agrippine*, dont nous allons parler.

AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude*, dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme, d'une ambition démé-

surée & d'un esprit pénétrant, connut bien-tôt le caractere de son époux & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses, rapines, cruautés, prostitutions. *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'Empire à son fils, voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'Empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : N'importe, répondit-elle, pourvu qu'il regne. Il régna effectivement. *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils Empereur. *Néron* élevé par *Seneque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres ; mais il oublia bientôt les services de sa mere. *Agrippine* qui s'étoit attribué l'autorité Impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver. Intrigues, caresses, complots, plaisirs ; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime. On l'avoit déjà accusée d'un commerce avec son frere *Caligula*. *Néron* irrité de ses complots, & insensible à ses caresses, la fit massacrer dans sa chambre l'an 59. de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton sur la tête, elle lui dit en lui montrant son sein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré, & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, à ce qu'on dit, sur quelques-unes ; & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beautés.* Ce fut le prix dont ce scélérat paya ses bienfaits. Cette Princesse méritoit un telle mort ; mais ce n'étoit pas à son fils de la lui donner. Elle avoit beaucoup d'esprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ses qualités par les forfaits que lui firent commettre son ambition & son orgueil. Ce fut pour satisfaire à ses passions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une Colonie à Ubium sur le Rhin, lieu de sa naissance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette Princesse avoit laissé des *Mémoires* qui lui ont beaucoup servi pour ses Annales ; cela suffit pour en faire l'éloge.

AGUESSEAU, (*Henri-François d'*) naquit à Limoges en 1668 d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere fut son premier maître. Au milieu des occupations que lui donnoient les places d'Intendant qu'il avoit occupées successivement dans le Limosin, dans la Guyenne & dans le Languedoc, il trouvoit des momens pour instruire son fils. Le jeune *d'Agueſſeau* paroissoit né avec des talens. Il lut les Poëtes Grecs & Latins avec une avidité qu'il appelloit *La passion de sa jeunesse.* Sa mémoire les lui rendit si présens, dans tout le cours de sa vie, qu'à l'âge d'environ 80 ans, un homme de Lettres ayant cité peu exactement, une épigramme de *Martial*, il lui en rappella les propres termes, en lui avouant qu'il n'avoit pas ouvert cet Auteur depuis l'âge de douze ans. La société de *Racine* & de *Boileau* avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la Poësie, en avoit le talent, & le conserva jusqu'à ses derniers jours. Reçu Avocat-Général du Parlement de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célebre Denys *Talon*, alors Président à Mortier, dit qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit. Après avoir exercé dix ans cette Charge avec autant de zele que de lumiere, il fut nommé Procureur-Général en 1700, à 32 ans. C'est alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il fit valoir dans les affaires du domaine d'anciens titres ensevelis dans la poussiere. Il régla les Juridictions qui étoient du ressort du Parlement, entretint la discipline dans les Tribunaux, traita l'instruction criminelle d'une maniere supérieure, fit plusieurs réglemens autorisés par des Arrêts, & fut chargé de la rédaction de plusieurs lois, par le Chancelier de *Pontchartrain*, qui

lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'administration des Hôpitaux fit l'objet le plus cher de ses soins. On lui conseilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me reposer*, répondit-il généreusement, *tandis que je sais qu'il y a des hommes qui souffrent.* La France n'oubliera jamais le fameux hiver de 1709 ; d'*Agueſſeau* fut un de ceux qui contribuerent à la sauver des extrémités de la famine. Il avoit prévu le premier cette calamité sur des observations qu'il fit à sa campagne ; il en avoit indiqué le remede, en conseillant de faire venir des blés avant que le mal eût produit une allarme générale. Il parut à la Cour pour solliciter des secours. Il fit renouveller des lois utiles, réveilla le zele de tous les Magistrats, il étendit sa vue dans toutes les Provinces. Sa vigilance & ses recherches découvrirent tous les amas de blé qu'avoit fait l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Consolateur des Peuples, il savoit résister au Souverain dans ce qu'il pensoit être contraire aux droits de la Nation & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Il poussa les conséquences de ces libertés jusqu'à refuser constamment à *Louis XIV.* & au Chancelier *Voisin*, de donner ses Conclusions pour une déclaration en faveur de la Bulle *Unigenitus.* Après la mort de *Louis XIV.* le Chancelier *Voisin* n'ayant survécu à ce Prince que de deux ans, le Régent jeta les yeux sur d'*Agueſſeau.* Il le mande au Palais Royal, & en le voyant il lui donne le nom de *Chancelier.* D'*Agueſſeau* s'en défend, fait des représentations au Prince, allegue son incapacité pour une si grande place. Le Duc d'*Orléans* pour la premiere fois refusa de le croire, & d'*Agueſſeau* se vit enfin obligé de consentir à son élévation. On félicita la France, on bénit le Prince. Semblable au Chancelier de l'*Hôpital* par ses talens & par ses travaux, il se vit comme lui exposé à des orages. Au commencement de la Régence, lorsqu'il n'étoit encore que Procureur-Général, il fut appellé à un Conseil où le système de *Law* fut proposé. Il fut d'avis qu'on le rejetât, & ce projet dont il montra les dangers & les avantages fut en effet rejeté pour lors. Depuis, les choses changerent. L'intérêt soutenu par l'intrigue l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le Prince, mais on désespéra de fléchir la résistance de d'*Agueſſeau* qui étoit alors Chancelier. Le Régent lui demanda les Sceaux en 1718, & lui ordonna de se retirer à sa terre de Fresnes. En 1720 il reçut un ordre d'en revenir, sans l'avoir demandé, & les Sceaux lui furent rendus. *Law* alla lui-même le chercher. Le Gouvernement avoit alors perdu toute confiance. On chercha à la rétablir, en rappellant un Ministre qui étoit l'idole de Paris & des Provinces. Les Sceaux lui furent ôtés pour la seconde fois en 1722, & il retourna à Fresnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727 par les soins du Cardinal de *Fleuri*, mais les Sceaux ne lui furent remis qu'en 1737. On les avoit donnés à *Chauvelin.* Le Parlement lui fit une députation avant d'enrégistrer les lettres du nouveau Garde des Sceaux. D'*Agueſſeau* répondit, qu'il vouloit donner l'exemple de la soumission. Ces sentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé ni désiré aucune Charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refusa de faire des démarches pour son élévation, quoiqu'il fût presque assuré du succès. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant !* Paroles simples, mais qui ont tout le sublime d'un sentiment vertueux. Lorsqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aspira qu'à être utile sans jamais penser à s'enrichir ; il ne laissa d'autres fruits de ses épargnes que sa Bibliotheque, encore n'y mettoit-il qu'une certaine somme par an. Pendant ses deux séjours à Fresnes, tems qu'il appelloit, *Les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les Livres sacrés, le plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les Mathématiques, les Bel-

les-Lettres & l'Agriculture formoient ſes délaſſemens. Le Chancelier de France ſe plaiſoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce temps qu'il fit ſur la légiſlation des réflexions utiles qui produiſirent un grand nombre de lois, depuis 1729, juſqu'en 1749. Son deſſein étoit d'établir une entiere conformité dans l'exécution des anciennes lois, ſans en changer le fond, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il travailla ſucceſſivement à celles qui avoient rapport aux trois objets principaux de la juriſprudence, les queſtions de droit, la forme de l'inſtruction Judiciaire, & l'ordre des Tribunaux. Il avoit remonté aux principes du droit naturel, du droit des gens, du droit public. Il s'étoit inſtruit des Lois de toutes les Nations & de tous les temps. Il n'étoit étranger dans aucun Pays, ni dans aucun ſiecle. Il ſavoit la langue Françoiſe par principes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, l'Arabe, les Langues Orientales, l'Italien, l'Eſpagnol, l'Anglois & le Portugais. L'étude de tant de Langues qui auroit rempli la vie entiere de pluſieurs Savans, n'étoit pour d'*Agueſſeau* qu'un amuſement, comme il le diſoit lui-même. Son principe étoit que le changement d'occupation eſt ſeul un délaſſement. Ainſi, tous les travaux de l'homme de Lettres ne faiſoient aucun tort au travail du Miniſtre. Il entroit dans la diſcuſſion la plus détaillée des affaires de quelques Particuliers, par compaſſion pour des malheureux, à qui il faiſoit fournir des ſecours dont ils ignoroient l'auteur. Les Magiſtrats le regardoient comme leur lumiere & leur modele. Il n'étoit pas moins honoré des Savans, même étrangers. L'Angleterre le conſulta ſur la réformation de ſon Calendrier. La réponſe du Chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation Philoſophe à un changement qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Agueſſeau* reçut des marques non moins diſtinguées de la confiance du Roi, lorſque Sa Majeſté alla ſe mettre à la tête de ſon armée. Elle le chargea d'aſſembler chez lui toutes les ſemaines les Membres des Conſeils des Finances & des Dépêches. Il rendoit compte des objets diſcutés, par une Lettre ſur laquelle le Roi écrivoit ſa déciſion. La ſobriété & l'égalité d'ame lui conſerverent juſqu'à l'âge de 81 ans une ſanté vigoureuſe, mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuſes l'avertirent de quitter la place. Il s'en démit, ſe retira avec les honneurs de la dignité de Chancelier, & mourut peu de temps après le 9 Février 1751. On travaille à donner au public un recueil des Ouvrages de cet illuſtre Magiſtrat. Si l'on en juge par les premiers volumes qui viennent de paroître, on ne peut qu'avoir une grande idée de cette Collection. On diſoit de lui, qu'il penſoit en Philoſophe & parloit en Orateur. Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la Dialectique à l'ordre de la Géométrie, en y ajoutant les richeſſes de l'érudition, les charmes de l'art de la perſuaſion, & même les graces & l'harmonie de la Poëſie. Il étoit pour lui-même le Cenſeur le plus rigide, & l'idée qu'il s'étoit formée du beau étoit ſi parfaite, qu'il ne croyoit jamais en avoir approché; c'eſt pourquoi il corrigeoit ſans ceſſe. Un jour il conſulta ſon pere ſur un diſcours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit avec autant de fineſſe que de goût: *Le défaut de votre diſcours eſt d'être trop beau, il le ſeroit moins ſi vous le retouchiez encore.* D'*Agueſſeau* avoit épouſé en 1694 Anne le *Febvre d'Ormeſſon*, femme digne de ſon époux & du nom qu'elle portoit. C'eſt à ſon ſujet que *Coulanges*, eſprit aimable & facile de ce temps-là, avoit dit qu'on avoit vu pour la premiere fois, les graces & la vertu s'allier enſemble. Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laiſſant ſix enfans. La douleur de d'*Agueſſeau* égala ſa tendreſſe pour elle. Cependant à peine avoit-il eſſuyé ſes larmes, qu'il ſe livra aux fonctions de ſa place. On craignoit que le poids des affaires, joint à celui de l'affliction ne l'accablât. *Je me dois au public*, diſoit-il, *& il n'eſt pas juſte qu'il ſouffre de mes malheurs domeſtiques.* Cet article n'eſt qu'un extrait des différens éloges du Grand Chancelier de France, & ſur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoiſe en 1760, & ſi digne de l'être. C'étoit à *Tacite* qu'il appartenoit de faire l'éloge d'*Agricola*.

AGUI, ou *Sultan Agui*, Roi de *Bantam*, dans l'île de Java, fils du Sultan *Agoum*. Son pere las de porter la Couronne, remit le gouvernement entre les mains de ſon fils, vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle, pour ne plus s'occuper que de ſes plaiſirs. Ce jeune Roi ſe rendant d'ailleurs odieux à ſes peuples, le Sultan *Agoum* prit les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il aſſiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le ſecours des Hollandois, par un Javan fidelle, qui ſe rendit à Batavia à la faveur de la nuit. Le Général *Spelman*, homme d'un eſprit vif, & qui aimoit les grandes entrepriſes, réſolut de ſecourir le Sultan. *Agui* après avoir fait lever le ſiege, ſe voyant maître de la capitale, forma le deſſein de ſubjuguer tout le Royaume; il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une priſon. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux troupes étrangeres de ſe retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'elles favoriſoient le parti du Roi ſon pere qu'il laiſſa mourir dans les fers.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO, (*François*) ſavant Evêque de Léon en Eſpagne, mort en 1613, ſe diſtingua par ſon ſavoir.

AGUILLON, *Aguillonius*, (*François*) célebre Mathématicien Jéſuite de Bruxelles, mourut en 1617, âgé de cinquante ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, qui a été eſtimé autrefois.

AGUIRRE, (*Joſeph Saenz* d') né à Logrogno en Eſpagne en 1630, fut un des ornemens de l'Ordre de *Saint Benoît* dans le dernier ſiecle. D'abord premier Interprete des Livres Saints dans l'Univerſité de Salamanque, enſuite Cenſeur & Secrétaire du tribunal du ſaint Office. Il fut honoré de la pourpre par *Innocent VI.* en 1686. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux Ouvrages ſont, 1°. Une *Collection des Conciles d'Eſpagne* en 4 vol. *in-fol.* fort recherchée, quoique l'Auteur manque ſouvent de critique. 2°. *La Théologie de S. Anſelme* en 3 vol. *in-fol.* Ce Cardinal a encore compoſé quelques Livres moins connus. Nous ne citerons plus que ſon *Hiſtoire des Conciles d'Eſpagne*, qui avoit précédé ſa Collection. La modeſtie, vertu peu commune aux Savans, étoit celle de ce Cardinal. Il avoit ſoutenu par écrit le ſyſtême de la probabilité; il eut aſſez de courage & aſſez d'humilité pour le rétracter.

AGUIRRE, (*Michel*) célebre Juriſconſulte, natif du Dioceſe de Pampelune, mort en 1588, eut beaucoup de réputation.

AGYLÉE, *Agylæus*, (*Henri*) homme de Lettres, natif de Bolduc, mort en 1591, âgé de ſoixante-deux ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius*, avec plus de fidélité que d'élégance. Il poſſédoit parfaitement la Langue Grecque.

AHIAS, Prophete de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il ſeroit Roi de dix Tribus, que ſon fils *Abia* mourroit, & que ſa famille ſeroit détruite, pour le punir de ſon ingratitude & de ſon idolâtrie, vers l'an 3046 du monde.

AJALA, (*Martin Perez de*) né dans le Dioceſe de Carthagene en 1504, de parens obſcurs, enſeigna d'abord la Grammaire pour nourrir ſa famille. Ayant enſuite été ordonné Prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles V*, cet Empereur l'envoya en qualité de Théologien au Concile de Trente, & lui donna ſucceſſivement deux Evêchés, & enfin l'Archevêché de Valence. Ce Prélat ſavant & zélé gouverna ſon Dioceſe en digne Paſteur, & mourut en 1566.

On a de lui un *Traité des Traditions Apoſtoliques*, en dix Livres.

AJALA, (*Gabriel*) Médecin d'Anvers, parent de Balthaſar *Ajala*, qui a écrit ſur la Diſcipline militaire, floriſſoit dans le ſeizieme ſiecle.

AJAX, fils d'*Oilée*, Roi des Locriens, un des héros Grecs qui allerent au ſiege de Troye; viola *Caſſandre* dans le Temple de *Minerve*. Cette Déeſſe en punition de ſon ſacrilege ſubmergea ſa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax* échappé du naufrage, inſultoit les Dieux ſur un roc que *Neptune* fit tomber dans la mer.

AJAX, le rival d'*Ulyſſe*, diſputa à ce Héros les armes d'*Achille*. Irrité de ce que celui-ci les avoit obtenues par le jugement des principaux Capitaines Grecs, il fit un carnage, horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant de maſſacrer ſes compagnons & ſon rival; mais étant enſuite revenu de ſon délire, il ſe tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait préſent. Ces deux Guerriers avoient combattu enſemble avec une valeur égale. Le ſang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, ſuivant la fable.

AILLY, (*Pierre* d') naquit à Compiegne en 1350, d'une famille pauvre. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1380. Enſuite il fut élu Chancelier de l'Univerſité, Confeſſeur & Aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux Sieges du Puy & de Cambray. Dès qu'il eut ce dernier Evêché, il ſe démit de ſa Charge de Chancelier en faveur du fameux *Gerſon*. Son zele pour l'extinction du ſchiſme qui déſoloit alors l'Egliſe, l'a rendu célebre. Il fit diverſes courſes à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens Papes qui ſe diſputoient alors la Tiare. Il prêcha en 1405 devant l'Antipape *Pierre de Lune* ſur la Trinité; il le fit avec tant d'éloquence, que ce Pontife en inſtitua la fête. Il ne ſe diſtingua pas moins au Concile de Piſe. *Jean XXII* qui connoiſſoit tout ſon mérite l'éleva à la dignité de Cardinal en 1411. D'*Ailly* fut en cette qualité au Concile de Conſtance, & y brilla également par ſon zele & par ſon éloquence. Il revint enſuite à Avignon, où il mourut le 8 Août 1419. *Martin V.* l'avoit fait ſon Légat en cette Ville. Le College de Navarre qui le reconnoit pour ſon ſecond Fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ſes Bourſiers, & dans le ſein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des Docteurs de la France*, & de *marteau des héritiques*, hérita de ſes Livres & de ſes Manuſcrits. Il en conſerve encore quelques-uns qui n'ont jamais été imprimés. Son Livre le plus connu eſt le *Traité de la réforme de l'Egliſe*, diviſé en ſix Chapitres: & publié avec les Ouvrages de *Gerſon* ſon éleve. Ce Cardinal avoit le foible de bien des Savans, il croyoit à l'Aſtrologie judiciaire. Il enſeignoit, ſelon l'uſage de pluſieurs écoles de ce temps, que la puiſſance Eccléſiaſtique peut diſpoſer des Trônes.

AIMON, Bénédictin de l'Abbaye de Fleury ſur Loire, compoſa une *Hiſtoire de France* en cinq Livres, dont les deux derniers furent finis après ſa mort par une main étrangere. Il floriſſoit au dixieme ſiecle.

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément: *Les quatre fils d'Aimon*. Le Prince *Renaud*, l'aîné de ces quatre fils, après avoir porté les armes ſous *Charlemagne*, ſe fit Moine à Cologne & mourut martyr, à ce que prétendent quelques Légendaires Allemands.

AINSWORTH, (*Henri*) Anglois, célebre Commentateur de l'Ecriture Sainte au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, a laiſſé des Notes ſur le *Pentateuque*, *les Pſeaumes*, & *le Cantique des Cantiques*.

AIRAULT, (*Pierre*) célebre Avocat à Paris, enſuite Lieutenant-Criminel à Angers, naquit dans cette derniere Ville en l'année 1536. Il y exerça la charge de Préſident par *interim*, pendant les troubles funeſtes de la Ligue qu'il ne favoriſa jamais, contre laquelle même il ſe déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui pluſieurs Ouvrages. Son *Traité de l'ordre & inſtruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont uſé en accuſation publique, conférée à l'uſage de la France*, eſt plein de recherches. Celui de la *Puiſſance Paternelle*, fut fait à l'occaſion d'un de ſes fils que les Jéſuites lui avoient enlevé. Ce qui occaſionna de grands bruits.

AISTULPHE, ou ASTOLPHE, Roi des Lombards, après avoir enlevé l'Exarchat de Ravenne aux Romains, ſe diſpoſoit à s'emparer des terres de l'Egliſe. Le Pape *Etienne III* défenſeur de ſes peuples & de ſes domaines, paſſa en France pour demander du ſecours au Roi *Pepin*. Ce Prince le reçut avec beaucoup de diſtinction, & partit pour le venger. *Aiſtulfe* ayant mis le ſiege devant Rome fut forcé de l'abandonner, & de ſe reconnoître vaſſal du Roi de France, qui étoit venu l'aſſiéger dans Pavie, & qui après s'être rendu maître de l'Exarchat le donna au Pape. *Aiſtulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (*Leon Van*) naquit à Dockum en Friſe en 1600, d'une famille noble. Les Villes Anſéatiques le firent leur Réſident à la Haye, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique, & d'un Savant aimable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Provinces-Unies* en Allemand, en 7 vol. *in-fol.* & en 14 *in-4°*. Elle eſt eſtimable par les actes publics qu'elle renferme depuis 1621, juſqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pu compiler, n'eſt qu'un fatras ſans ſtyle & ſans méthode. Sa *Relation de la Paix de Munſter* eſt eſtimée.

AIUS LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuſes, il n'y en a point dont l'origine ſoit ſi claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du peuple, vint dire aux Tribuns, que marchant ſeul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les Magiſtrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme ſans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raiſon inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut priſe par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faiſant point uſage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du Dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* diſoit l'avoir entendu. « Ce Dieu, dit plaiſamment *Cicéron*, lorſqu'il n'étoit connu de perſonne, parloit & ſe faiſoit entendre: ce qui l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il eſt devenu célebre, & qu'on lui a érigé un Autel & un Temple, il a pris le parti de ſe taire, & eſt devenu muet.

AKAKIA, (*Martin*) Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Paris, & un des principaux Médecins de *François I.* mourut en 1551. Il a traduit *Ars medica quæ eſt ars parva*: & *De ratione curandi* de *Galien*. Ce dernier eſt accompagné d'un *Commentaire*.

AKAKIA, (*Martin*) fils du précédent, Médecin & Profeſſeur royal en Chirurgie, mort en 1588, eſt Auteur de deux Traités, l'un intitulé *De muliebribus morbis*, & l'autre *Conſilia medica*. Il y a eu d'autres Médecins dans cette famille originaire de Châlons ſur Marne.

AKIBA, un des principaux Docteurs Hébreux du College de Tibériade dans le deuxieme ſiecle de l'Egliſe, garda les troupeaux juſqu'à l'âge de quarante ans. Mais la fille de ſon Maître lui ayant promis de l'épouſer s'il devenoit ſavant, l'amour le fit Docteur. Ce Rabbin fanatique, comme la plupart de ſes Confreres, ſe jeta dans le parti du faux Meſſie *Barcachebas*, & lui appliqua cette prophétie de *Baluam: Orietur ſtella ex Jacob, &c.* Il excita les Juifs à la révolte en leur citant les Prophetes, & commit avec eux des horreurs qui le firent condamner à la mort par l'Empereur *Adrien*, l'an 175 de J. C. il avoit alors cent

vingt ans. Sa femme, ſes enfans & ſes Diſciples furent auſſi maſſacrés. Les Rabbins lui attribuent le *Livre de la Création*, qu'il mit ſous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (*Guillaume*) Théologien Anglican, ſe fit Catholique, redevint Anglican, & fut Chanoine à Saint-Paul de Londres dans le dix-ſeptieme ſiecle. L'étude de la cabale le jeta dans des opinions abſurdes. Il eſt Auteur d'un *Lexique* Hébreu, *in-fol.* & de quelques autres Livres intitulés ridiculement, & compoſés de même.

ALAGON, (*Claude*) de Mérargues, Procureur Syndic du pays de Provence, ayant rêvé que ſon nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Arragon*, & qu'il appartenoit à cette Maiſon illuſtre, médita avec le Secrétaire de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne d'introduire les Eſpagnols dans Marſeille. Un forçat des galeres à qui il avoit communiqué ſon deſſein, le découvrit au Duc de *Guiſe*. *Alagon* convaincu de ſon crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marſeille, dont *Alagon* devoit être Viguier l'année ſuivante, pour être expoſée ſur une des portes.

ALAIN DE LISLE, appellé le *Docteur univerſel*, étoit de Lille en Flandres. Il avoit plus de cent ans, lorſqu'il mourut à la fin du treizieme ſiecle. Ses Ouvrages en proſe & en vers ont été imprimés en 1653. *in-fol.* Les Savans de nos jours qui liront ce volume ne ſeront pas tentés d'avoir l'univerſalité des ſciences qu'avoit *Alain de Liſle*. On diſoit pourtant de lui : *ſufficiat vobis vidiſſe Alanum.*

ALAIN, (*Guillaume*) mort en 1594 à Rome, fut un des Reviſeurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit Cardinal. Il a écrit ſur les matieres controverſées entre les Catholiques & les Proteſtans.

ALAMANNI, (*Louis*) d'une maiſon diſtinguée de Florence, ſe réfugia en France pour avoir conſpiré contre *Clément VII*; fut Ambaſſadeur de *François I.* auprès de *Charles V.* Après la mort du Roi, il ſe retira en Provence. Il mourut en 1556. On a de lui des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Satires*, dans le goût déclamateur de *Juvenal*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, imprimées dans le *Recueil de ſes Poéſies*, à Lyon en 1532, en 2 vol. *in-8°.*

ALAMIR, Prince de Tarſe, prit le nom de Calife dans le neuvieme ſiecle. Il entra dans les Provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarraſins, qui y commirent de grands excès. *André Scythe*, Gouverneur du Levant, voulant s'oppoſer à leur furie, ce Prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le fils de *Marie* ne le ſauveroit pas de ſes mains. Ce blaſphême ne demeura pas impuni; car le jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarraſin, & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour ſervir d'étendard, ſon armée enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un grand carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (*Balthaſar*) Caſtillan, après avoir reſté onze ans en priſon, *Philippe III.* lui accorda ſa grace. *Olivarès*, Miniſtre de *Philippe IV.* l'employa. Il mourut dans un âge avancé au milieu du dix-ſeptieme ſiecle. On a de lui une *Verſion de Tacite* avec un *Commentaire* aſſommant.

ALAMUNDAR, Roi des Sarraſins, fit des courſes dans la Paleſtine, l'an 509, & fit mourir pluſieurs des Solitaires qui vivoient dans le déſert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens le toucherent ſi fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorſqu'on le préparoit à recevoir le Baptême, les Acéphales, Diſciples de l'Héréſiarque *Sévere*, réſolurent de l'attirer à leur Secte. Ces Hérétiques confondoient les deux natures en JESUS-CHRIST; d'où il s'enſuivoit que la nature divine avoit ſouffert, & étoit morte ſur la croix. Ils envoyerent à *Alamundar* des Evêques de leur parti pour l'engager à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Ca-

téchumene mépriſa leurs perſuaſions, & ſe ſervit d'un trait ingénieux pour jeter du ridicule ſur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des Lettres, par leſquelles on lui apprenoit la mort de l'Archange *Saint Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils penſoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impoſſible, qu'elle ſembloit ridicule, il leur répondit ces paroles: *S'il eſt donc vrai qu'un Ange ne ſauroit ni ſouffrir ni mourir, comment voulez-vous que* JESUS-CHRIST *ſoit mort ſur la croix, ſi, ſelon vous, il n'a qu'une nature, qui étant divine, eſt impaſſible?*

ALARD, ou ADELARD, né à Amſterdam, mourut à Louvain en 1541. Il eſt Auteur de divers Ouvrages, parmi leſquels on eſtime ſes *Conférences Latines*, tirées de l'Ecriture & des Peres, en 3 vol.

ALARIC I, fut appellé hardi & entreprenant par les Goths ſes ſujets. Il étoit l'un & l'autre. Après avoir embraſſé le Chriſtianiſme, il ſe jeta dans l'Arianiſme l'an 375. Ses premiers exploits furent en Grece, où il détruiſit l'idolâtrie. Il ſe fit enſuite proclamer Roi, & s'avança vers Rome pour la ſaccager. Il s'en éloigna après avoir exigé de fortes rançons; mais il revint enſuite, défit les Romains, fit recevoir *Attale* pour Empereur, entra dans Rome comme un vainqueur irrité, & permit à ſes ſoldats de ſe livrer à toutes les abominations que des barbares, qui ne ſont retenus par aucun frein, peuvent commettre. Ce Conquérant fut frappé de mort ſubite quelque temps après en 410. Ses ſoldats l'enterrerent au milieu d'une riviere pour le dérober à la vengeance des Romains.

ALARIC II, Roi des Viſigoths, régnoit vers l'an 484 ſur tout le pays qui eſt entre le Rhône & la Garonne, *Clovis*, jaloux de ce qu'un ſi beau pays étoit en la poſſeſſion de ces barbares, attaqua *Alaric*, & le fit périr de ſa propre main à Rouillé en Poitou, l'an 507. Le Recueil des Lois, connu ſous le nom du *Code d'Alaric*, fut publié par les ordres de ce Prince.

ALAVIN, Chef des Goths, qui avoient été chaſſés de leur Pays par les Huns. Il ſupplia l'Empereur *Valens* de leur laiſſer habiter les rives du Danube, ſur les frontieres de ſon Empire, & de les recevoir au nombre de ſes ſujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la penſée qu'ils lui ſerviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'Empire de ce côté-là; mais ſes Lieutenans les ayant accablé d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des Généraux de *Valens*. Ce Prince marcha lui-même contre eux: il perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBA ESQUIVEL, (*Diego*) Canoniſte de Vittoria, fut Evêque d'Aſtorga, puis d'Avila, & enſuite de Cordoue. Il aſſiſta au Concile de Trente, & mourut en 1562. On a de lui *de Conſiliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Chriſtianæ Reipublicæ reformationem inſtituendam videntur.* Cet Ouvrage eut quelque ſuccès.

ALBAN, (Saint) premier Martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée ſous *Maximilien*, l'an 287 de J. C.

ALBANE, (*François I*) né à Bologne d'un Marchand de ſoie en 1578, fut élevé par le *Guide*, qui l'introduiſit dans l'Ecole des *Carraches*. Les progrès qu'il fit ſous de tels Maîtres furent rapides. Il ſe forma enſuite davantage à Rome, le centre des chefs-d'œuvres des Peintres anciens & modernes, & le rendez-vous des Artiſtes de toute l'Europe. L'étude des Belles-Lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il ſe maria en ſecondes noces à une très-belle femme, dont il eut douze enfans reſſemblans à leur mere. *Albane* n'eut pas beſoin de ſortir de ſa maiſon pour peindre *Vénus*, les Amours & les Divinités du Ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier ſa famille; mais comme il n'eut qu'elle

pourtant à propos de disparoître, & se réfugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre, & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des nourritures grossieres & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & des parfumeurs d'Athenes. *Socrate* son maître n'auroit plus eu raison de dire : *Que s'il se comparoit avec les jeunes gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard. Alcibiade* servit les Lacédémoniens contre sa patrie avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'Ile de Chio & plusieurs autres Villes d'Ionie. Les Généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirerent tant de méfiance aux Magistrats, que ceux-ci ordonnerent de le faire mourir. *Alcibiade* averti de cet ordre se jetta entre les bras de *Tissapherne*, Satrape du Roi de Perse, & négocia en même temps son retour à Athenes. Le peuple Athénien, léger & inconstant le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens & ordonna aux Prêtres & aux Prêtresses de combler de bénédictions celui contre qui ils avoient fait prononcer des anathèmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs Villes sur les frontieres d'Asie. Quelque temps après les Athéniens le nommerent Généralissime de leurs Troupes. *Antiochus* son Lieutenant ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. *Pharnabaze* Satrape Persan, lui offrit un asyle qu'il accepta; mais *Lysandre*, Roi de Sparte, ayant prié le Satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de fleches, vers l'an 404 avant J. C. à l'âge de 50 ans. Les soldats envoyés pour se saisir de lui, n'osant l'attaquer, mirent le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assaissins, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lançoient en fuyant.

ALCIME, (*Latinus Alcimius Alethius*) Historien, Orateur & Poëte, natif d'Agen dans le IV. siecle, avoit écrit l'*Histoire de Julien* l'Apostat & de *Salluste* que nous n'avons plus.

ALCINOÉ, femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvriere, elle en fut punie sévérement par *Diane*. Cette Déesse lui inspira un amour si violent pour un nommé *Xanthus*, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de *Xanthus*, elle devint si jalouse, que le croyant infidele, elle se précipita dans la mer.

ALCINOUS, Roi des Phéaciens dans l'Ile de Corcyre, aujourd'hui Corfou, célébré par *Homere*, à cause de ses jardins & de l'accueil qu'il fit à *Ulysse*, lorsque la tempête le jeta sur ses côtes.

ALCINOUS, Philosophe Platonicien, Auteur d'un *Abrégé de la Philosophie* de son Maître, traduit en latin par Marsille *Ficin*, & commenté par *Charpentier*.

ALCION *ou* ALCYONÉE, Géant frere de *Porphyrion*, tua vingt-quatre soldats d'*Hercule*, voulant assommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de fleches. Sept jeunes filles dont il étoit le pere, en furent si touchées, qu'elles se précipiterent de désespoir dans la mer, où elles furent changées en *Alcions*.

ALCIONE ou HALCYONE, fille d'*Eole*, fut métamorphosée en *Alcion*, parce qu'elle ne pouvoit se consoler de la mort de *Céix* son mari, fils de l'étoile du jour. Il s'étoit noyé dans la mer, en la traversant pour aller retrouver sa femme, des bras de laquelle *Aurore* l'avoit arraché. Les Dieux récompenserent leur fidélité en les métamorphosant l'un & l'autre en *Alcions*, & voulurent que la mer fût tranquille dans le temps que ces oiseaux

feroient leurs nids sur l'eau, où ils les font ordinairement.

ALCIONIUS, (*Pierre*) Italien, Correcteur de l'imprimerie d'*Aide Manuce* à Venise, & Professeur de Grec à Florence, est un de ceux qui illustrerent le XVI. siecle. Le Cardinal de *Médicis*, depuis Pape sous le nom de *Clément VII.* le protégea. *Alcionius* se rendit auprès de lui dès qu'il fut Pape; mais il perdit la protection de ce Pontife en embrassant le parti des *Colonnes* ses ennemis. Il mourut à l'âge de 40 ans. *Alcionius* savoit du Grec & du Latin; mais il étoit vain & mordant. Caractere qui éloigne les amis & les censeurs, & qui l'empêcha de faire du progrès.

ALCIOPE, fille d'*Aglaure* & de *Mars*, fut une des femmes de *Neptune*.

ALCIPPE, fille de *Mars*, qu'*Alyrothius* enleva. *Mars*, pour venger sa fille, tua le ravisseur; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité en jugement devant un Conseil composé de douze Dieux.

ALCHITOÉ, femme de Thebes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ses sœurs & ses servantes à la laine pendant qu'on célébroit les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, & ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, le premier des Poëtes Grecs qui fit des vers galants, mourut de la maladie pédiculaire. *Athenée* nous a conservé quelques petits fragmens de ses *Poésies*. Il vivoit vers l'an 672 avant J. C.

ALCMENE, fille d'*Electrion*, Roi de Mycene, & femme d'*Amphytrion*. *Jupiter* prit la figure de son époux pour en jouir, & fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire la nuit qu'il passa avec elle. *Hercule* naquit de ce commerce.

ALCMÉON, natif de Crotone & Disciple de *Pythagore*. C'est à ce qu'on croit le premier qui ait écrit sur la Physique. Suivant *Laërce*, il pensoit que la lune étoit éternelle, & que notre ame tournoit toujours à la maniere du soleil; *Cicéron* prétend avec plus de raison, qu'*Alcméon* attribuoit la divinité à tous les astres & même à notre ame; mais cette opinion ne sauroit se concilier avec la distinction très-grande que notre Philosophe faisoit entre les connoissances des Dieux & des hommes.

ALCUIN, (*Flaccus Albinus*) Diacre de l'Eglise d'Yorck où il enseignoit les Sciences Ecclésiastiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour son Maître. Ce Prince écoutoit ses leçons en disciple qui veut s'instruire. *Alcuin* sous ses auspices fonda plusieurs Ecoles à Aix-la-Chapelle, à Tours, &c. Et fit renaître les Lettres dans les vastes Etats de ce Prince. *Charlemagne* lui donna plusieurs Abbayes, l'honora de sa familiarité, & s'en servit dans plusieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'hérésie de *Félix* & d'*Elipend*. Il mourut dans son Abbaye de S. Martin de Tours en 804. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1617 par *André du Chêne* in-folio. On y trouve de la Théologie, de la Philosophie, des Histoires, des Epîtres, des Poésies; mais tous ces Ouvrages sont écrits sans goût & même sans justesse. Son Latin n'est ni pur, ni élégant, ses vers ne sont que de la mauvaise prose; tout enfin est marqué au coin de son siecle.

ALDE MANUCE. *V.* MANUCE.

ALDEGROEF, (*Albert*) de Soest en Westphalie, Peintre & Graveur, célebre dans le seizieme siecle par un pinceau correct & un burin plein de légéreté.

ALDERETTE, (*Bernard & Joseph*) savans Jésuites Espagnols, natifs de Malaga, florissoient au dix-septieme siecle.

ALDRIC, (Saint) Evêque du Mans, issu du sang royal, mort en 856, avoit composé un Recueil des Décrets des SS. Peres & des Canons des Conciles. Cette compilation si utile s'est perdue. On dit dans le *Moréri*, que c'est du temps de *S. Aldric*, que l'usage des orgues fut inventé, & qu'il en établit des pre-

ment politique ; mais ce Livre imprimé sous son nom, & peut-être digne de lui, n'a pas été reçu du public comme sorti de sa plume.

ALBERT I, fils de l'Empereur *Rodolphe* de Halsbourg, & premier Archiduc d'Autriche, fut couronné Empereur après avoir remporté une victoire sur *Adolphe* de Nassau son Compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. *Boniface VIII* ne voulut pas d'abord le reconnoître, parce qu'*Adolphe* avoit été justement élu, & que sa femme étoit la niece d'un Duc d'Autriche excommunié par *Clément IV*. Il l'excommunia même ; mais après quelques soumissions de la part de l'Empereur, il lui donna autant de bénédictions qu'il avoit lancé de foudres ; ce Pontife n'hésita pas à lui faire présent du Royaume de France, dans sa querelle avec *Philippe-le-Bel*. Ce fut sous ce Prince que la République des Suisses se forma. La Suisse, quoique dépendante de la maison d'Autriche, avoit conservé quelques privileges : *Albert* voulut les lui enlever. Ses Gouverneurs traitoient si durement ce peuple, qu'il se révolta. *Albert* se préparoit à le réduire lorsque son propre neveu, dont il retenoit le patrimoine, le tua sur le bord de la riviere de Russ en 1308, & rentra dans ses biens par ce meurtre.

ALBERT II. Archiduc d'Autriche, Empereur en 1438, mourut en 1439. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup ; mais ayant régné très-peu de temps, il ne put rétablir l'Empire. Il favorisa le Concile de Basle, & fit exécuter ses décrets en Allemagne.

ALBERT, Archiduc d'Autriche, Gouverneur, puis Souverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le sixieme des fils de l'Empereur *Maximilien II*. & de *Marie* d'*Autriche*. Il fut destiné à l'Eglise, & fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. On lui donna en 1583 le Gouvernement du Portugal, & sa conduite plut tellement à *Philippe II*. Roi d'Espagne, qu'il le nomma Gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Février 1506 ; peu après il prit la Ville de Calais, puis Ardes, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 d'Août de la même année. *Portocarrero*, Gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 Mars 1597, mais le Roi *Henri IV*. le reprit le 3 Septembre suivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine pour épouser en 1598 *Elisabeth-Claire Eugenie* d'*Autriche*, fille de *Philippe II*. & d'*Elisabeth* de France. Cette Princesse lui porta en dot les Pays-Bas Catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une Bataille le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'Archiduc tua d'abord huit ou neuf cent hommes chargés de la garde d'un Pont ; & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter les ennemis. Mais le Comte *Maurice* de Nassau le reçut vigoureusement & le défit. Quelque temps après *Albert* fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 Septembre 1604. Ce siege si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours ; & *Albert* n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de terre qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, & la perte de deux Villes considérables ; car *Maurice*, pendant ce siege avoit pris l'Ecluse, Grave & quelques autres places. L'Archiduc songea à la paix ; elle commença par une treve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce temps à policer ses Provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité en 1621 à soixante-deux ans.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouverneur de Frise en 1494, & pere de *George* de Saxe, l'un des plus grands protecteurs de *Luther*, se signala par sa valeur & sa prudence sous l'Empereur *Maximilien I*. Il mourut en 1500, regardé comme un héros.

ALBERT, dit l'*Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, vers le milieu du XII. siecle, illustre par les Villes, les Eglises, les Colleges qu'il bâtit, & par les forêts qu'il fit défricher. Il mourut en 1168.

ALBERT VI. Duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, se distingua par sa piété & par son érudition. On a de lui un Livre sur le mariage des Prêtres. Il y a plusieurs autres Princes du nom d'Albert.

ALBERT *ou* ADALBERT, fait Archevêque de Mayence par l'Empereur *Henri V*. s'unit avec plusieurs Princes d'Allemagne contre son bienfaiteur. Cet Evêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint sa grace que pour se tourner encore contre le Prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II*. ayant excommunié cet Empereur, *Albert* prit les Armes contre lui, battit ses troupes & ne voulut pas se soumettre à son Souverain, qu'il n'eût renoncé aux investitures par la Crosse, & à nommer aux Bénéfices ceux qu'il devoit investir par le Sceptre. Ce Prélat dont le caractere étoit mêlé d'ambition & de zele, mourut en 1137.

ALBERT, surnommé *le Grand*, non pas parce qu'il naquit dans un siecle où les hommes étoient petits, comme le dit un Ecrivain célebre, mais parce que son nom de famille étoit *Groot* qui signifie *Grand* en Allemand, étoit né à Lawingen, d'une famille distinguée. Il entra chez les Dominicains, où il fut Provincial. Le Pape *Alexandre IV*. qui connoissoit les succès qu'avoit eu *Albert* à Frisbourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de Maître du sacré Palais, & quelque temps après l'Evêché de Ratisbonne ; mais il ne le garda que trois ans, pendant lesquels il veilla avec soin au temporel & au spirituel. Il renonça à la Crosse pour vivre dans sa cellule en simple Religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses Leçons publiques. Le Pape *Grégoire X*. l'appella au Concile Général de Lyon en 1274. Il mourut en 1280, à l'âge de 77 ans. Ses Ouvrages de l'édition de Lyon de l'an 1651, sont en vingt-un gros volumes in-folio. On pourroit lui appliquer ce que *Cicéron* disoit d'un volumineux Ecrivain, *qu'on auroit pu brûler son corps avec ses seuls Ecrits*. La plupart ne méritent guere un autre sort. On n'y voit que de longs Commentaires sur *Aristote*, sur *Saint Denys* l'Aréopagite, sur le Maître des Sentences, dans lesquels il peut y avoir quelque chose de bon ; mais quel homme auroit le courage de lire 21 volumes in-folio, pour ne recueillir que quelques pensées justes, revêtues d'un latin grossier ? *Albert* étoit recommandable comme Religieux & comme Evêque ; mais il ne l'est guere comme Ecrivain. Il étendit la Logique au-delà de ses bornes, en y mêlant mille subtilités barbares, & beaucoup de choses étrangeres. Au lieu de la regarder comme la porte de la Philosophie, il en fit un vaste labyrinte où un homme erroit toute sa vie sans trouver une issue. On a dit, & quelques ignorans le repetent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain que répondoit sans hésiter à toutes les questions, comme si une tête artificielle pouvoit articuler des paroles & faire des raisonnemens suivis. Un Historien sage rougiroit de rapporter de pareils contes.

ALBERT, (*Erasme.*) Voyez ALBERE.

ALBERT, (*Charles d'*) Duc de Luynes, né en 1578, d'une maison ancienne, à Mornas dans le Comtat Venaissin, fut Page & Gentilhomme ordinaire de *Louis XIII*. Il gagna les bonnes graces de ce Prince, en dressant des pies-grieches à prendre des moineaux. *Luynes* persuada à son maître de se défaire du Maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le Gouvernement d'Amboise. Il fut mis à la tête des affaires de l'Etat, après la mort funeste de son bienfaiteur ; & ne rougit point de se faire approprier la confiscation de ses biens en

1617. Quatre ans après on le fit Connétable. Il alla en cette qualité commander l'armée contre les Réformés en 1621. Il se saisit de toutes leurs Places ; mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année de déplaisir ou de poison, abandonné des courtisans, regretté de son maître, haï des grands qu'il vouloit abaisser, & du peuple qu'il ne soulagea pas. C'étoit un esprit souple & rusé.

ALBERT (*Joseph d'*) de *Luynes*, Prince de Grimberghen, mort en 1758, âgé de 87 ans, écrivit en Littérateur qui voit le grand monde. On a de lui un *Recueil* de différentes pieces de Littérature : *Timandre instruit par son génie* ; le *songe d'Alcibiade*, 1759 in-8°. Le succès de ce dernier ouvrage prouve bien l'avantage des moralités en peinture & en action sur les maximes seches & didactiques. Pour donner un air de nouveauté à des réflexions usées, il n'en a coûté à l'Auteur qu'un songe qu'il fait faire à *Alcibiade*. C'est une imagination féconde, mais peu réglée, une foule d'idées vives & isolées. Ce songe est rempli d'ailleurs d'excellentes Maximes, utiles pour les mœurs d'un homme du monde.

ALBERT DURER, *voy.* DURER.

ALBERTET, Mathématicien & Poëte Provençal vers l'an 1390, eut une Dame, suivant la coutume de son siecle, pour laquelle il fit des vers toute sa vie. Il les laissa en mourant à un de ses amis pour les remettre à sa maîtresse ; mais cet ami infidele aima mieux les vendre à un rimailleur d'Usez, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté. C'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

ALBERTI, (*Léandre*) Bolonois, fut Provincial des Dominicains. Il publia l'*Histoire des hommes illustres de son Ordre*, en six volumes in-fol. une *description de l'Italie*, pleine de recherches & de contes, quelques *vies particulieres* & l'*Histoire de Bologne* sa patrie. Il mourut en 1552, à l'âge de 74 ans. *Kirander* a traduit en Latin sa description de l'Italie.

ALBERTI, (*André*) Auteur d'un Traité de perspective, imprimé en 1670 in-folio en Latin, à Nuremberg. Cet Ouvrage fut recherché dans son temps.

ALBERTI, (*Jean*) Jurisconsulte Allemand du XVI. siecle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des Notes critiques, & publia en 1556 un *Nouveau Testament* en Syriaque, aux dépens de l'Empereur *Ferdinand I.* Il composa une *Grammaire Syriaque*, dont la Préface est curieuse.

ALBERTI, *ou* d'ALBERTIS (*Léon-Baptiste*) de Florence au XV. siecle, publia trois Livres sur la Peinture, & dix Livres d'Architecture, qu'on a mis à côté de ceux de *Vitruve*.

ALBERTINI, (*François*) Calabrois, quitta une riche Abbaye pour se faire Jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui une *Théologie* en deux volumes in-folio, où il veut concilier la Théologie avec la Philosophie, & un Traité *de Angelo Custode*. Il s'efforce de prouver dans ce Livre que les animaux ont des Anges Gardiens.

ALBI, (*Henri*) né à Bolene dans le Comtat Venaissin, prit l'habit de Jésuite en 1609. Il fut élevé aux charges de son Ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la Philosophie & la Théologie. Il mourut à Arles en 1669, après avoir publié, I. *L'Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'Etat*, Livre écrit d'un style pesant. II. Plusieurs *Vies particulieres*, qui méritent la même censure. III. L'*Antithéophile Paroissial*, ouvrage plein d'emportement qu'il opposa au *Théophile Paroissial. Depuys* Curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBINOVANUS, Poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donna sans façon le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux élégies que Jean *Leclerc* fit imprimer en 1709 in-8°. à Amsterdam, sous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* qui n'est pas court.

ALBINUS, (*Pierre*) naquit à Seeberg dans la Misnie. On lui doit la *Chronique de Misnie* & quelques autres Ouvrages Historiques estimés en Allemagne. Il fut Secrétaire de l'Electeur de Saxe vers l'an 1580.

ALBION & BERGION géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, parce qu'il n'avoit pas ses fleches, & voulurent l'empêcher de passer le Rhône ; mais *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où ces pierres tomberent fut appellé *Campus lapideus*. C'est aujourd'hui *La Crau*, petit pays de Provence à l'embouchure du Rhône.

ALBIZZI *ou* d'ALBIZIS, appellé autrement *Barthelemi de Pise*, naquit à Rivana en Toscane. Il se fit Cordelier & s'illustra dans son Ordre par son livre : *Des conformités de S. François avec J. C.* Le Chapitre Général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cettre production singuliere, lui fit présent de l'habit complet que *S. François* avoit porté pendant sa vie. Le bon *Albizzi*, ne fait pas difficulté de mettre *S. François* au-dessus de tous les Saints, & à côté de J. C. Il mourut à Pise en 1401. La premiere édition de son fameux Ouvrage fut faite à Venise, in-folio sans date & sans nom d'Imprimeur, sous ce titre : *Liber conformitatum sancti Francisci cum Christo*. La seconde en 1510, en caracteres ronds demi-quarrés à Milan, in-fol. de 256 feuilles. *François Zéno*, ou *Zéni* Vicaire-Général des Franciscains Italiens, l'orna d'une Préface. La troisieme édition fut encore imprimée à Milan en 1513 in-fol. Gothique, avec une nouvelle Préface de Jean *Mappelli* Cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve gueres d'exemplaires qui ne soient mutilés. Jerôme *Bacchi* autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1690 ; mais il y fit bien de retranchemens ; & ajouta à la fin un abrégé Historique des Hommes illustres de l'Ordre de *S. François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & on changea les deux premiers feuillets pour la masquer. L'on y trouve l'approbation du Chapitre Général des Franciscains datée du 2 Août 1399. Ce même Livre fut imprimé à Cologne en 1623 in-8°. sous le titre de *Antiquitatis Franciscanæ, sive speculum vitæ beati Francisci & sociorum, &c.* On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. *Valentin Marés* Récollet en a donné une édition refondue & retouchée à Liege en 1658, in-4°. sous ce titre : *Traité des conformités du Disciple avec son Maître ; c'est-à-dire de S. François avec J. C. en tous les mysteres de sa naissance, vie, passion, mort, &c.* Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudront lire.

ALBIZZI, (*François*) de Cesene, Cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans, dressa la Bulle contre le Livre de *Jansenius* sous Urbain VIII.

ALBOIN, Roi des Lombards, fut assassiné à Vérone par *Helmiges* amant de sa femme, après avoir conquis toute l'Italie, à la fin du VI. siecle.

ALBON, (*Jacques d'*) connu dans l'Histoire sous le nom du *Maréchal de S. André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II.* qui l'avoit connu étant Dauphin, & qui ne pouvoit le connoître sans l'aimer, à cause de sa valeur & des agrémens de son caractere & de sa figure, le fit Maréchal de France, & premier Gentilhomme de sa Chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siege de Boulogne, & à la bataille de Cérisole. Il s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le Commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg, il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoy. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de S. Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce Maréchal se

jetta à la fin de ſes jours dans le parti des *Guiſes*, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de piſtolet par un Gentilhomme Huguenot, à qui il avoit fait autrefois de la peine. Les Calviniſtes qui ne l'aimoient pas l'appelloient l'Arquebuſier du Ponant.

ALBORNOS, (*Gilles Alvarez Carillo*) né à Cuença en Eſpagne, fut fait Archevêque de Tolede. *Alphonſe II.* Roi de Caſtille lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures; mais ſon Succeſſeur *Pierre le Cruel* les reconnut mal. *Albornos* qui lui avoit déplu par ſon zele contre ſes mœurs déréglées, fut obligé de ſe retirer à Avignon auprès de *Clement VI.* qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut Cardinal, il ſe démit de ſon Archevêché, diſant, qu'*il ſeroit auſſi blâmable de garder une épouſe qu'il ne pouvoit pas ſervir, que l'étoit le Roi D. Pierre de quitter ſa femme pour ſa maîtreſſe.* Le Pape *Innocent VI.* l'envoya Légat en Italie; il la fit rentrer ſous l'obéiſſance du S. Siege, fit revenir à Rome *Urbain V.* & alla finir ſes jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le College des Eſpagnols à Bologne eſt de ſa fondation.

ALBRET, une des plus anciennes Maiſons de France, tire ſon nom du pays d'Albret en Gaſcogne, érigé en Duché Pairie par *Henri II.* en 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, Pere de *Henri IV.* & de Jeanne d'*Albret* ſon épouſe. Cette famille a été une des plus fécondes en hommes & en femmes illuſtres. Les plus connus ſont *Charles d'Albret*, Connétable de France, parent du Roi *Charles IV.* tué à la bataille d'Azincourt en 1415, où il avoit le commandement de l'avant-garde. *Louis* d'*Albret* Cardinal, eſtimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. *Charlotte* d'*Albret*, mariée à *Céſar de Borgia*, fils du Pape *Alexandre VI.* Epouſe vertueuſe d'un mari ſcélérat. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri le Grand*. Le Maréchal d'*Albret* que *S. Evremont* & *Scarron* ont célébré ſous le nom de Comte de *Mioſſans* qu'il portoit alors. La Maiſon de Bouillon jouit du Duché d'*Albret*, qui lui fut donné en 1642 en échange de la Principauté de Sedan.

ALBUMAZAR, ſavant Aſtronome Arabe du X. ſiecle.

ALBUNÉE, Sybille, qui rendoit ſes oracles dans les forêts de Tybur, aujourd'hui *Tivoli*. Il y en a qui croient que la Déeſſe qu'on révéroit ſous ce nom dans ces mêmes forêts étoit *Ino* femme d'*Athamas*.

ALBUQUERQUE, (*Alfonſe Duc d'*) Vice-Roi des Indes Orientales, ſous *Dom Emmanuel* Roi de Portugal, établit la Domination de ce Prince dans le pays où il avoit été envoyé. Il conquit ſucceſſivement Goa, Malaca, Aden, & ſe rendit maître d'Ormus dans le Golfe Perſique. Ses belles actions lui firent donner le nom de *Grand*. Il mourut dans un navire au port de Goa, au retour de ſon expédition d'Ormus en 1515. Son fils *Blaiſe* publia ſes mémoires à Lisbonne en 1575.

ALBUTIUS, (*Titus*) Philoſophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manieres Grecques, dans un voyage qu'il fit à Athenes, qu'il ne voulut plus paſſer pour Romain. *Scévola*, pour ſe moquer de ce ridicule, ne le ſaluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut Propréteur en Sardaigne, chaſſa les Brigands de cette Ile, & devint brigand lui-même. Le Sénat au lieu de le remercier, le bannit comme concuſſionnaire. Ce voleur Philoſophe alla ſe conſoler à Athenes, où il prêchoit ſans doute contre le Larcin.

ALCACAR, (*Louis*) Jéſuite Eſpagnol, né & mort à Seville au commencement du XVII. ſiecle, publia un gros *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres écrivains qui ſe ſont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu pluſieurs éditions, parce qu'il a reſpecté un peu plus les ſecrets de la divinité, que ceux qui l'avoient précédé.

ALCAMENE, IX. Roi de Sparte, connu dans l'Hiſtoire par ſes *Apoph-*

tegmes, vivoit environ 800 ans avant J. C. il diſoit que pour conſerver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en Monarque pauvre, quoiqu'il fût riche, il répondit: *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en ſuivant la raiſon que la cupidité.* Ces ſentences avoient apparemment plus de ſel en Grec qu'elles n'en ont en François.

ALCAMENE, Sculpteur Athénien, célebre chez les anciens par ſa *Vénus*, & ſon *Vulcain*, vivoit vers 408 avant J. C.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement ſoupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chryſippe* ſon frere, ſe retira à Mégare, où il tua un lion qui avoit dévoré *Euripe* fils du Roi, dont il épouſa la fille, & à qui il ſuccéda.

ALCÉE, de Mitylene, Contemporain de *Sapho*, inventeur des vers *Alcaïques*, s'adonna aux armes avant que de cultiver la Poéſie. Il nous reſte de lui quelques fragmens aſſez agréables. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un Poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Periander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité; mais que nos modernes, ſans doute trop délicats, ont trouvé aſſez groſſiere. On dit que *Pittacus* le paya de ſes vers en le faiſant mourir environ 600 ans avant J. C. Un autre *Alcée* d'Athenes, différent du Lyrique, inventa la Tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (*Jacques*) excellent Aſtronome Arabe, floriſſoit vers l'an 1145 de J. C.

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admete*, Roi de Theſſalie. Ce Prince étant tombé dangereuſement malade, *Alceſte* conſulta l'Oracle, qui répondit qu'il mourroit, ſi quelqu'un ne ſubiſſoit le même ſort à ſa place. Perſonne ne s'offrant, *Alceſte* ſe dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Theſſalie le jour même qu'elle fut ſacrifiée. *Admete* le reçut parfaitement bien, & le logea dans un appartement ſéparé, afin que ſes malheurs ne lui fiſſent pas négliger les devoirs de l'hoſpitalité. *Hercule* paya bien ſon hôte; il entreprit de combattre la Mort, & deſcendit aux enfers, d'où il retira *Alceſte* malgré *Pluton*, & le rendit à ſon mari. *Voyez* ADMETE.

ALCIAT, (*André*) de Milan, vint profeſſer le Droit à Avignon, où il eut beaucoup de ſuccès. *François I.* le pere des Lettres l'appella à Bourges, pour donner du luſtre à cette Univerſité entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette Ville, pendant leſquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconſtance le firent retourner en Italie où il courut de Ville en Ville donnant ſes leçons au dernier enchériſſeur. Il mourut en 1550. Il fut le premier après la renaiſſance des Lettres qui embellit les matieres que ſes Prédéceſſeurs avoient traitées dans un ſtyle barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce Juriſconſulte au rang des Poëtes. La morale y eſt ornée des agrémens de l'eſprit.

ALCIBIADE, fils de *Clinias* Athénien, fut élevé par *Socrate*, & profita des leçons de ſon maître. La nature l'avoit fait naître avec tous les agrémens de la figure & de l'eſprit. Son caractere ſe plioit à tout. Philoſophe, voluptueux, Guerrier, galant à Athenes, ſobre à Sparte, faſtueux à la Cour de *Thiſſapherne*, ſage à l'école de *Socrate* & héros à la tête des armées, *Alcibiade* ne laiſſa échapper aucune occaſion de ſe diſtinguer. Il remporta pluſieurs prix aux jeux Olympiques. Son éloquence détermina les Athéniens à envoyer une flotte en Sicile. Nommé Général d'une Eſcadre, il ſe rendit maître de Catane par ſurpriſe. Mais il ne put pas pouſſer plus loin ſes exploits, ayant été rappellé par les Athéniens pour être jugé ſur l'accuſation d'impiété & de ſacrilege qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par contumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit: *Je ferai bien voir que je ſuis encore en vie.* Il jugea

sous les yeux, ses têtes & ses figures se ressemblent presque toutes. Les graces qui animerent son pinceau sont trop uniformes. *Albane* jouit d'une vie heureuse pendant quatre-vingts-deux ans. Il mourut en 1660. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Bologne, le Roi en possede plusieurs; il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais Royal.

ALBANI, (*Jean-Jérôme*) fils du Comte *Albani*, né à Bergame, servit dans les troupes de la République de Venise, & fut ensuite premier Magistrat de sa patrie. *Pie V*, alors Inquisiteur dans les Etats de Venise, le connut, & dès qu'il eut été élevé à la Papauté, il l'honora de la Pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf, & avoit des enfans. Ce fut la crainte qu'il ne s'en laissât gouverner, qui empêcha le Conclave de l'élire Pape, après la mort de *Grégoire XIII*. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages de Jurisprudence & de Théologie. Les principaux sont, 1°. *De Immunitate Ecclesiarum*. 2°. *De potestate Papæ & Concilii*. 3°. *De Cardinalibus*, &c.

ALBATEGNE, Astronome Arabe, faisoit ses observations vers l'an 880. On a imprimé à Bologne en 1545, son *Traité de la science des étoiles*, vol. *in*-4°. traduit en Latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis sous presse, est à la Bibliotheque du Vatican.

ALBE, (Le Duc d') *Voy.* TOLEDE.

ALBERE, (*Erasme*) naquit près de Francfort sur l'Oder. *Luther* fut son maître dans l'Académie de Wirtemberg, où il fut reçu Docteur en Théologie. C'est lui qui recueillit dans le Livre des *Conformités de S. François avec J. C.* les absurdités & les inepties les plus remarquables pour en composer le Livre connu sous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce Recueil en Latin à Wirtemberg en 1542 *in*-4°. & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciscains de son temps estimoient autant les *Conformités*, que les Turcs leur *Alcoran*. *Luther* honora la compilation de son Disciple d'une Préface. *Conrad Badius* l'augmenta d'un second Livre, le traduisit en François, & l'imprima à Geneve en 1560, en 2 vol. *in*-12. La derniere édition de cet Ouvrage singulier, est celle d'Amsterdam en 1734, en 2 vol. *in*-12, avec des figures. On a encore d'*Albert : Judicium de spongiâ Erasmi Roterodami*, & plusieurs autres Ouvrages en Latin & en Allemand.

ALBERGOTHI, (*François*) Jurisconsulte d'Arezzo, mourut à Florence en 1376. Il laissa quelques Ouvrages de Droit, qu'on ne lit plus.

ALBERIC, Moine François, dans l'Abbaye de Cluny, fait Cardinal & Evêque d'Ostie en 1138. Il fut Légat du Saint Siege en Angleterre, en Ecosse, en Sicile, en Orient & en France. C'est lui qui convoqua en 1138. le Concile de Westminster. Il mourut en 1147.

ALBERIC DE ROSATE ou ROXIATE, de Bergame, ami de *Bartole*, & l'un des plus savans Jurisconsultes du quatorzieme siecle, a fait des *Commentaires* sur le sixieme Livre des *Décrétales*.

ALBERMARLE. *Voyez* MONCI.

ALBERMALE, (*Arnold-Juste, de Keppel*, Mylord d') né dans la Gueldre en 1669, de parens nobles, plut à Guillaume Prince d'Orange dont il avoit été Page. Ce Prince étant monté sur le Trône d'Angleterre, le fit son Chambellan, lui donna l'Ordre de la Jarretiere, & le titre de Comte d'*Albermale*. Après la mort de ce Roi qui lui laissa une forte pension, il fut Commandant en 1702 de la premiere Compagnie des Gardes de la Reine *Anne*. Les Hollandois le nommerent Général de leur Cavalerie : il combattit en cette qualité dans les dernieres guerres de *Louis XIV*. On força ses retranchemens à Denain, dans la fameuse victoire remportée en 1712, par le Maréchal de *Villars*. Il fut obligé de se rendre prisonnier avant que le *Prince Eugene* eût pu le secourir. Il mourut en 1718.

ALBERONI, (*Jules*) né à Plaisance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de quatorze ans. Le jeune homme, devenu depuis premier Ministre d'Espagne, crut alors avoir fait sa fortune, en obtenant une place de Clerc sonneur à la Cathédrale de Plaisance. On le fit Prêtre, & son Evêque lui donna l'intendance de sa maison, & un Canonicat de son Eglise. Quelque temps après ayant obtenu un Bénéfice plus considérable, *Campistron* qui avoit été volé se réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de sa fortune. *Campistron*, Secrétaire du Duc de *Vendôme*, ayant suivi son Maître en Italie, se rappella de son bienfaiteur, & l'indiqua à ce Prince, qui se servit de lui pour découvrir les grains que des habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce Général. Il le suivit à Paris, où il voulut le nommer à la Cure d'Anet. *Alberoni* la refusa, aimant mieux être à la suite de son Protecteur, qu'à la tête d'une Paroisse. Le Duc nommé Général des armées en Espagne, eut besoin de lui pour entretenir sa correspondance avec la Princesse des *Ursins*, qui par ses intrigues & son esprit s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Mad. des *Ursins* le protégea dès ce moment. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'Agent du Duc de *Parme* à la Cour de Madrid. *Alberoni* pensa dès-lors à marier le Roi d'Espagne avec la Princesse de *Parme*. Ce mariage qu'il alla conclure lui-même mit le comble à sa faveur. La Reine, à qui ses graces & son esprit donnoient beaucoup d'ascendant sur son époux, le fit nommer Cardinal, grand d'Espagne & premier Ministre. *Alberoni* élevé aussi rapidement que *Richelieu*, s'occupa comme lui, dès qu'il fut à la tête du Gouvernement, à donner des secousses à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances du Royaume, il voulut s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile; & pour empêcher les Puissances intéressées de déranger ses projets, il s'unissoit avec *Pierre le Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte-Ottomane. Son dessein étoit d'armer le Turc contre l'Empereur; le Czar, le Roi de Suede contre les Anglois, de rétablir le Prétendant sur le Trône de ses Peres, par les mains de *Charles XII*, d'ôter la Régence de France au Duc d'Orléans, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets se dissiperent comme ils s'étoient formés. Le Duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtisanne, & en instruisit le Roi *George*. Ces deux Princes s'unirent ensemble contre l'Espagne, lui déclarerent la guerre, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* seroit renvoyé. Ce Ministre obligé d'abandonner l'Espagne, après s'être vu sur le poinr de jouer le rôle le plus brillant en Europe, se rendit à Gênes, où par une nouvelle bisarrerie de la fortune, le Pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Ce Cardinal lavé de cette imputation, vint à Rome, où *Innocent XIII* fit examiner par des Commissaires du sacré College, la conduite de leur confrere. *Alberoni*, convaincu de quelques irrégularités fut enfermé un an chez les Jésuites. L'esprit remuant du Cardinal *Alberoni* ne le quitta pas. On connoit son entreprise sur la petite République de S. Marin, qui ne lui réussit pas plus que celles qu'il avoit tentées sur des Royaumes plus puissans. Ce Cardinal mourut en 1752, avec la réputation d'un grand politique, & d'un Ministre aussi entreprenant & aussi ambitieux que *Richelieu*, aussi fouple & aussi adroit que *Mazarin*. S'il eut leurs grandes qualités, il eut aussi leurs défauts. Son génie étoit vaste, ses projets immenses; mais la fortune lui manqua. L'Espagne auroit entiérement changé de face, s'il eût régné plus long-temps. On a publié après sa mort son *Testa-*

miers dans son Eglise ; mais cette invention paroît être plus ancienne. *S. Aldric* étoit aussi pieux que savant.

ALDROVANDUS, (*Ulysse*) Professeur de Philosophie & de Médecine à Bologne, naquit dans cette ville, & y mourut en 1605 à l'hôpital. Nul Auteur avant lui n'avoit plus dépensé à connoître les minéraux, les métaux, les plantes, les quadrupedes & les oiseaux. Il paya pendant long-temps les plus célebres Artistes pour en avoir des figures exactes. Sa compilation d'Histoire naturelle est en 13 vol. in-fol. dont les six premiers sont à lui, & les autres ont été travaillés sur son plan. Il compila tout ce qui peut avoir quelque rapport à son sujet dans les anciens & dans les modernes, les moralités, les proverbes, les devises, les hiéroglyphes, les médailles; mais tout cela sans beaucoup de choix.

ALEANDRE, (*Jerôme*) né à la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, enseignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à quinze ans. Les Souverains connurent ses talens & les récompenserent. *Louis XII.* l'appella en France & le fit Recteur de l'Université de Paris. *Léon X.* l'envoya Nonce en Allemagne, où il signala son éloquence contre *Luther*, à la Diette de Worms en 1519. *Clément VII.* le fit Archevêque de Brindes & Nonce en France. *François I.* le mena avec lui à la bataille de Pavie, où ils furent faits prisonniers l'un & l'autre. *Paul III.* l'honora de la pourpre. Il mourut à Rome en 1542. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages.

ALEANDRE, (*Jerôme*) Antiquaire, Poëte, Littérateur, Jurisconsulte, écrivit sur ces arts différens avec un succès égal. Il mourut à Rome en 1631. Le Cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funebre magnifique. On a de lui quelques Ouvrages sur les différentes matieres qu'il avoit embrassées.

ALEAUME, (*Louis*) Lieutenant-Général d'Orléans, mort l'an 1596, étoit Poëte Latin & François. Ses Poésies ont été imprimées in-8°. avec une préface du fils de l'Auteur ; on trouve quelques-uns de ses Poëmes latins dans le premier volume des *Deliciæ Poetarum Gallorum.*

ALECTON, l'une de trois furies, étoit fille de l'*Achéron* & de la Nuit.

ALECTRYON, confident & favori de *Mars*. Faisant un jour sentinelle, lorsque ce Dieu étoit avec *Vénus*, il s'endormit, & les laissa surprendre par *Vulcain*. *Mars* en fut si piqué, qu'il le métamorphosa en coq.

ALEGAMBE, (*Philippe*) Jésuite de Bruxelles, né en 1592. Secrétaire de son Général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliotheque* des Ecrivains de sa Société, que *Ribadeneira* avoit fait imprimer en 1608 in-8°. en un petit volume, & dont le Pere *Alegambe* fit un gros in-fol. imprimé à Anvers en 1643, par les soins de *Bollandus*. Ce Livre est, comme tous ceux de ce genre, où l'on excuse les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités. Le savant Pere *Oudin* a laissé une *Bibliotheque* des Auteurs Jésuites beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

ALEGRE, (YVES D') Chambellan de *Charles d'Anjou*, Roi de Naples & de Sicile, de l'illustre & ancienne Maison d'*Alegre*, se signala de bonne heure par son courage. Il suivit, à la conquête du Royaume de Naples, *Charles* VIII. qui le fit Gouverneur de la Basilicate, & *Louis XII.* qui lui donna le Gouvernement du Duché de Milan. Il fut Gouverneur de Bologne en 1512, & mourut la même année, après avoir eu beaucoup de part à la victoire de Ravenne. La Maison d'*Alegre* a produit plusieurs autres personnes illustres, dont un grand nombre a été Chambellans de nos Rois.

ALEGRE, (YVES MARQUIS D') de la même maison, se distingua en divers sieges & combats, eut plusieurs Charges importantes, & fut fait Maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (*Jean*) d'Abbeville, célebre Cardinal & Patriarche de CP. sous *Grégoire IX*, fut ensuite Légat *à Latere* en Espagne & en Portugal, & mourut en 1337. On a de lui quelques ouvrages peu estimés.

ALEMAN, (*Louis-Augustin*) Avocat de Grenoble sa patrie, fit imprimer en 1690, les remarques de *Vaugelas*, augmentées d'une Préface & de quelques observations souvent peu justes. On a de lui deux volumes d'un *Journal historique de l'Europe*, sur le plan du Mercure & du Journal des Savans, & quelques autres Ouvrages.

ALEMAND, (*Louis*) connu sous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au Château d'Arbent, Seigneurie du Pays de Bugey qui appartenoit à son pere. Il fut nommé Archevêque d'Arles, & ensuite Cardinal, & Vice-Camerlingue de l'Eglise. Il fut Président du Concile de Basle à la place du Cardinal *Julien*, & couronna en cette qualité *Amedée* de Savoye, qui prit le nom de *Félix V.* *Eugene IV.* compétiteur de *Félix*, dégrada le *Cardinal d'Arles* de la Pourpre ; mais *Nicolas V* son successeur, le rétablit & l'envoya Légat en Allemagne. Il mourut à Salon, Ville de son Diocese en 1450. Ce Cardinal avoit les vertus d'un Evêque & les talens d'un négociateur.

ALÉS *ou* HALÉS, (*Alexandre*) prit son nom du village où il naquit en Angleterre. Il enseigna à Paris la Philosophie & la Théologie avec beaucoup d'éclat, dans l'école des Freres Mineurs, chez lesquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguerent celui de Docteur irréfragable & de fontaine de vie. Ceux qui liront sa grosse Somme de Théologie en quatre énormes *in-folio*, n'y trouveront qu'une *fontaine d'ennui*. *Alés* connoissoit plus *Aristote* que les Peres de l'Eglise.

ALES, *Alesius*, (*Alexandre*) Théologien de la confession d'Augsbourg : d'abord Catholique, qui en voulant convertir un Seigneur Luthérien, devint Luthérien lui-même. Il mourut en 1565. Il a commenté divers Livres de l'ancien & du nouveau Testament.

ALETHIUS, *Voyez* ALCIME.

ALEXANDRE le *Grand*, fils de *Philippe*, Roi de Macédoine, né à Pella en 356 avant J. C. annonça de bonne heure ce qu'il seroit un jour. Les amusemens de sa jeunesse furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval Bucephale qu'aucun Ecuyer n'avoit pu réduire. *Qu'on me donne*, disoit-il, *des Rois pour Antagonistes, & je disputerai le prix aux jeux Olympiques.* Il gémissoit des victoires de son pere, & se plaignoit *qu'il prenoit tout, & qu'il ne lui laisseroit rien à faire.* Il lui sauva la vie dans une bataille, & lorsqu'il lui eut succédé, il se montra digne de lui. *Alexandre* n'avoit alors que 20 ans. Il commença ses conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruisit Thebes. La famille & la maison de *Pindare* qui étoient dans cette Ville, furent conservées en considération de la mémoire de ce sublime Poëte. Quand ce Prince eut achevé de réduire les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perses. Il vainquit l'armée de *Darius* au passage du Granique. Il conquit la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce, en moins de temps qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir. Ensuite après avoir coupé le nœud gordien, il battit une seconde fois l'Armée de *Darius* à Issus, & il eut dans cette journée les trésors de ce Roi, sa mere, sa femme & ses enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere, & la magnificence d'un Roi. Il se transporta dans leur tente, accompagné d'*Ephestion* son favori. Les Reines s'étant prosternées devant celui-ci le prenant pour le Roi, firent des excuses à *Alexandre*. *Non ma mere*, répondit le conquérant à *Sisigambis* mere de *Darius*, *vous ne vous êtes point trompée. Celui-ci est un autre Alexandre.* La bataille d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs

Villes, & sur-tout de Tyr qui lui résista pendant quelque temps. Après le siege de cette Ville, il passa en Judée pour châtier les Juifs qui lui avoient refusé des secours. *Jaddus*, Grand Sacrificateur des Juifs le calma, en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un Prince Grec renverseroit l'Empire des Perses. Le vainqueur de *Darius* offrit des sacrifices au Dieu de *Jaddus*. Il marcha ensuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la Ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le Théâtre du commerce de toutes les Nations. Il se rendit au Temple de *Jupiter* Ammon dans la Lybie, pour faire répondre à l'Oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propositions fort avantageuses qu'il refusa. *Parménion* ayant dit dans cette occasion qu'il les eût acceptées, s'il avoit été à la place d'*Alexandre*: *& moi aussi*, lui répondit son Maître, *si j'étois Parménion*. Il ne songea plus qu'à aller chercher son ennemi & le vainquit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. La journée d'Issus lui avoit ouvert la Phénicie & l'Egypte, & la victoire d'Arbelles lui ouvrit le reste de la Perse & les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les Rois de ce Pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut en vain s'opposer à la rapidité de ses conquêtes. *Alexandre* le défit, dompta les autres Rois, & fit des Indes une Province de son Empire. De retour à Babylone, il y mourut de poison ou d'un excès de vin, l'an 324 avant J. C. à l'âge de 33 ans. On a dit dans tous les temps beaucoup de bien & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer des hommes, il doit être odieux ainsi que tous les Conquérans. Mais on doit l'aimer, si l'on fait attention que ce vainqueur de l'Univers étoit dans le cours de ses conquêtes même, le plus poli & le plus libéral des Princes; qu'il faisoit des lois après ses victoires, établissoit des Colonies, faisoit fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à son Précepteur *Aristote* une somme considérable pour perfectionner l'Histoire Naturelle; si l'on fait attention qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes, qu'heureux en les faisant. Dans la rapidité de ses actions, dans le feu de ses passions même, dit le Président de *Montesquieu*, il avoit une saillie de raison qui le conduisoit. S'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire, ne laissant rien derriere lui, ni contre lui, n'éloignant point son armée de terre de sa flotte, se servant admirablement bien de la discipline contre le nombre. Il cimenta toutes les parties de son nouvel Empire, en unissant les Grecs & les Perses, & en faisant perdre les distinctions du peuple Conquérant & du Peuple vaincu. Les autres Héros détruisirent plus qu'ils ne fonderent, *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruisit. On le vit humain, malgré sa bravoure. La mort de *Darius* son ennemi, massacré par un traître, lui arracha des larmes. La famille de ce malheureux Roi reçut tant de bontés prévenantes de sa part, qu'elle pleura sa mort comme celle du meilleur des peres. Il ne manquoit rien à la gloire d'*Alexandre*, si la colere, le vin & l'orgueil ne l'avoient pas dominé sur la fin de ses jours. Le meurtre de *Clitus* son ami, son amour pour l'Eunuque *Bagoas*, & la manie de vouloir passer pour le fils d'un Dieu, sont des taches à sa réputation. Les Historiens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le cou un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde.

ALEXANDRE, tyran de Pherès dans la Thessalie, vaincu par *Pélopidas* Général des Thébains, l'an 364 avant J. C. fut assassiné quelques années après par sa femme, aidée de *Tisiphon*, *Lycophron* & *Pitholaüs*, freres de cette traîtresse. Ce Prince cruel méritoit un pareil sort, mais ce n'étoit pas à sa femme à le faire assassiner.

ALEXANDRE, (*Janneus*) Roi des Juifs, fils d'*Hircan*, régna en tyran

tyran, & périt d'un excès de vin 79 ans avant J. C. Un jour qu'il faisoit un festin à ses Concubines, il fit crucifier 800 de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers dans une révolte, & fit massacrer en leur présence leurs femmes & leurs enfans.

ALEXANDRE POLIHISTOR, né à Millet 85 ans avant J. C. écrivit quarante-deux *Traités* de *Grammaire*, de *Philosophie* & d'*Histoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athenée*, *Plutarque*, *Eusebe* & *Pline*.

ALEXANDRE SEVERE, Empereur Romain, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet Empereur fâché que le jeune César ne copiât pas toutes ses extravagances, forma le dessein de lui ôter la vie; mais connoissant l'amour des soldats pour *Alexandre*, il n'osa pas l'exécuter. *Alexandre* proclamé Auguste & Empereur l'an 222 après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du regne précédent. La félicité de ses peuples fut son principal objet. Il passoit ses jours entre des Savans & des amis, pour s'instruire avec les uns, & pour avoir un conseil dans les autres. Il orna Rome de nouvelles écoles pour les beaux Arts & les Sciences. Il payoit non-seulement les Professeurs qui les enseignoient, mais encore les écoliers pauvres qui vouloient étudier. Il donnoit un logement dans son Palais aux gens de Lettres distingués. Il savoit récompenser & punir à propos. Un homme d'esprit nommé *Vetronius Furinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur à ses protégés; *Alexandre* ordonna qu'il fût lié à un poteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un Héraut crieroit *le vendeur de fumée est puni par la fumée*. Pour faire un bon choix des personnes destinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils savoient pour & contre eux. Une fois que les Magistrats étoient nommés, il leur accordoit toute sorte d'honneurs, s'ils étoient vertueux, les faisant monter avec lui dans sa litiere. Son goût pour la Religion Chrétienne alla jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professoient. On trouve dans ce rescript cette maxime; *qu'il est plus important que Dieu soit adoré, de quelle façon que ce soit, qu'il ne l'est, que des Négocians ayent plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occasion d'une place destinée à une Eglise, que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet Arrêt en leur faveur. Obligé de faire la guerre à *Artaxerxès*, il le vainquit, & se distingua autant par le maintien de la discipline, que par son courage. Les Gaulois accoutumés à la licence se souleverent contre lui. Un de ses Officiers, nommé *Maximin*, le fit assassiner avec sa mere près de Mayence en 235. Le Sénat décerna l'Apothéose à l'un & à l'autre. Cet Empereur vertueux avoit toujours refusé de son vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'Empereurs qui les avoient déshonorés; & il les eût mérités après sa mort, si le nom de *Dieu* pouvoit être transporté à des mortels.

ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme, parent de *Charles V* par sa mere, & du Pape *Paul III* par son pere, s'acquit un rang parmi les grands Capitaines du seizieme siecle, par sa valeur à la bataille de Lépante, & au siege d'Anvers qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut; mais son courage ni ses conseils ne purent rendre la Hollande à l'Espagne. Lorsque *Henri IV* voulut conquérir son Royaume, *Philippe II* qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le Duc de Parme à Paris avec une armée considérable. Il secourut les Parisiens contre leur Roi; mais *Henri IV* le fit rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant présenté une seconde fois en France, lorsque *Henri IV* assiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en sortir. Il mourut à Arras des blessures qu'il avoit reçues en 1592.

rendre maître, il pensa à se liguer avec les Vénitiens & *Maximilien* pour lui arracher sa conquête. On dit même qu'il envoya un Nonce au Sultan *Bajazet II*, pour implorer le secours des armes Musulmanes contre le fils aîné de l'Eglise. *Louis XII*, le pere de son Peuple, rechercha ce Pape dont il avoit besoin pour faire casser son mariage avec la fille de *Louis XI*, combla de bienfaits son fils *César de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne trouva que des ingrats. Il ne manquoit à ce Pape que l'hypocrisie; & on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il proposa aux Princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zele pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la Bulle du Jubilé de l'année Sainte 1500. Cette Bulle lui procura, ajoute-t-on, des sommes prodigieuses de tous les pays de l'Europe. *Alexandre VI* finit une vie infame par une mort honteuse, car il falloit bien que la satyre peignît la mort de ce Pape, des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit qu'en 1503, le Pape & son fils *César* voulant hériter du Cardinal *Cornetto*, & de quelques autres Cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé; que le premier en mourut, & que *Borgia* son fils n'échappa à la mort, qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. Ce récit de la mort de ce Pape qui, outre qu'il ne s'accorde pas avec le journal de la maison de *Borgia*, a passé pour suspect & même pour faux aux personnes judicieuses, jette aussi de forts soupçons d'infidélité sur les récits qu'on a fait de sa vie. Les Protestans ont souvent opposé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI*, comme si la dépravation d'un Ministre pouvoit retomber sur une Religion sainte par son culte. Ce n'est point la Tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux; c'est son caractere. Il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupé.

Alexandre VI, dit un Historien célebre, fut aussi politique que cruel, ce qui ne s'allie guere; la Providence permit que tous ses crimes tournassent au profit de l'Eglise. C'est principalement depuis ce Pontife, que les Papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde comme Princes séculiers.

ALEXANDRE VII, naquit à Sienne en 1599, de l'illustre maison de *Chigi*. D'abord Inquisiteur à Malthe, Vice-Légat à Ferrare, Nonce en Allemagne, Evêque d'Imola & Cardinal; il fut Pape en 1655 après la mort d'*Innocent* X. Il commença son Pontificat par des réformes qui donnerent une grande idée de lui aux Italiens. Le Cardinal de *Retz* alors à Rome, & qui contribua beaucoup à son élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme un homme minutieux. Un de ses premiers soins fut d'approuver la Bulle d'*Innocent X* son Prédécesseur, contre les cinq Propositions de l'Evêque *Janſenius*, & il prescrivit le fameux formulaire de 1665. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le Duc de *Créqui*, Ambassadeur de France, ayant été insulté par la Garde Corse, le Pape fut obligé par *Louis XIV* de la casser, d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui contenoit la satisfaction & l'outrage, & d'envoyer le Cardinal *Chigi* son neveu, en qualité de Légat *à Latere*, à la Cour de Versailles, pour y faire des excuses de l'attentat des Corses. *Louis XIV* le força encore à rendre Castro & Ronciglione au Duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au Duc de *Modene*, pour ses droits sur Comachio. *Alexandre VII* sorti de cette dispute, ne songea qu'à embellir Rome, qu'à protéger les gens de lettres, qu'à converser avec eux. Ce Pape avoit des talens qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on publia au Louvre un vol. *in-folio* des *Poésies* qu'il avoit faites dans sa jeunesse, lorsqu'il étoit de l'Académie des *Philomathi* de Sienne. Son amour

pour les Lettres se signala par les sommes qu'il donna pour achever le College de la Sapience, qu'il orna d'une belle Bibliotheque. Il mourut en 1667, regardé comme un homme rusé; mais qui n'avoit pas assez d'esprit pour cacher ses ruses. Il avoit témoigné dès le commencement de son Pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotisme. Ce désintéressement étoit l'objet d'une Epître que le Cardinal *Pallavicini* lui avoit adressée à la tête de son *Histoire du Concile de Trente*; mais le Pape changea si brusquement de conduite, que le Panégyriste sentant le ridicule de son Epître, la supprima.

ALEXANDRE VIII, né à Venise, du Grand Chancelier de la République Marc *Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, ensuite à Rome, où il fit éclater son génie pour les affaires Ecclésiastiques. Il fut successivement Evêque de Bresse, de Frescati, & Cardinal. Il fut élevé à la Chaire de *Saint Pierre* en 1689, après la mo. d'*Innocent XI*; *Louis XIV*. qui avoit eu des démêlés avec son Prédécesseur, lui rendit Avignon; mais ce Pape ne l'en remercia, qu'en publiant une Bulle contre les quatre Articles de l'Assemblée du Clergé de France de l'année 1682; & en continuant de refuser des Bulles aux Prélats qui avoient été de cette Assemblée. Ce Pontife secourut l'Empereur *Léopold I*, & les Vénitiens par de grandes sommes, pour combattre plus avantageusement les Turcs. Il mourut le premier Février 1691. Le Népotisme domina beaucoup sous son Pontificat. Il rétablit en faveur de ses parens la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins désintéressé que ce Pontife; mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas, l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits sur les pauvres, que sur ses parens.

ALEXANDRE, (*Saint*) Evêque de Jérusalem, fut persécuté sous *Alexandre Sévere* vers le commencement du troisieme siecle. *Narcisse* le choisit pour son Coadjuteur dans le siege de Jérusalem. Il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce saint Prélat défendit *Origene* qu'il avoit ordonné Prêtre, contre *Demetrius d'Alexandrie*. Il mourut en prison sous l'Empereur *Dece* en 253. Il laissa une très-belle Bibliotheque à Jérusalem.

ALEXANDRE, (*Saint*) le Charbonnier, Evêque de Comane, martyrisé sous *Dece*.

ALEXANDRE, (*Saint*) Evêque d'Alexandrie, prononça anathême contre *Arius* qu'il n'avoit pu ramener, assista au Concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326.

ALEXANDRE, (*Saint*) Evêque de Bisance, fort zélé pour la Religion Chrétienne, & pour la foi Catholique, confondit un Philosophe, & obtint la punition d'*Arius*. Il mourut en 336.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE, surnommé le *Commentateur* par les Grecs. Ses *Notes* sur *Aristote*, sont le plus ancien Commentaire qui nous reste sur ce Philosophe. Il vivoit au commencement du troisieme siecle.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Tralliens*, Médecin & Philosophe célebre au sixieme siecle. Pierre du *Châtel*, Evêque de Mâcon, grand Aumônier de France, a publié les Ouvrages qui nous restent de lui.

ALEXANDRE *de Saint-Elpide*, Général des Hermites de Saint Augustin, Archevêque d'Amalfi, est Auteur d'un *Traité de la Juridiction, de l'empire & de l'autorité du Pape*, composé à la priere de *Jean XXII*, & par conséquent partial. Il vivoit au commencement du quatorzieme siecle.

ALEXANDRE *de Paris*, Poëte François du douzieme siecle, employa dans son Poëme d'*Alexandre le Grand* les vers de douze syllabes. C'est depuis lors qu'on les a appellés *Alexandrins*. Ce Roman rimé étoit assez bon pour son temps.

ALEXANDRE d'*Alexandrie*, Jurisconsulte Napolitain, né en 1461, & mort à Rome à l'âge de soixante-

Trône Impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vécut en Philosophe sur le Trône. *D. Sanche* son fils, connoissant le caractere pacifique de son pere, se révolta contre lui & le détrôna. *Alfonse* le *Sage* se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit, le vainquit; mais il ne put pas profiter de ces premiers avantages, & il mourut de chagrin en 1284. Ses *Tables Alfonsiennes*, dressées à grands frais par les Juifs de Tolede, fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la Couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de lois prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques Auteurs l'ont accusé d'impiété pour avoir dit: *Que s'il avoit été du Conseil de Dieu dans le temps de la Création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais qui ne voit pas que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains Astronomes, & non point sur les regles que l'Etre Suprême a suivies dans la création de ses Ouvrages? Ce Prince soupçonné d'irréligion par des Ecrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, quatorze fois la *Bible* avec ses gloses, & l'avoit fait traduire en Espagnol. *Quinte-Curce* étoit son Auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel Historien, quoi qu'en dise *Mariana* qui a fait cette antithese sur son regne: *Dumque Cœlum considerat, observatque astra, terram amisit:* En contemplant les cieux, il a perdu la terre. Cet Historien veut parler apparemment de la perte de l'Empire. Les Guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cens lieues de son pays?

ALFONSE XI. Roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV.* en 1312, livra bataille aux Maures avec le Roi de Portugal, & en fit périr deux cens mille. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus trois lieues à la ronde. Il mourut de la peste au siege de Gibraltar en 1350.

ALFONSE I. Roi de Portugal, Instituteur de l'Ordre d'Avis, battit comme le précédent les Rois Maures. Il mourut en 1185.

ALFONSE V. Roi de Portugal, surnommé l'*Africain*, à cause de ses exploits en Afrique. Ses Sujets découvrirent la Guinée sous son regne, & en rapporterent une grande quantité d'or. Il mourut en 1481.

ALFONSE, (*Henri*) Roi de Portugal, fils & Successeur de *Jean VI.* connu d'abord par ses avantages sur les Espagnols, ensuite chassé de son Trône comme un imbécille par sa femme amoureuse de *Dom Pedre* son fiere cadet. Il mourut dans l'île Tercere en 1683.

ALFONSE D'ESTE, Duc de *Ferrare* & de Modene, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II.* & *Léon X.* Il avoit épousé en 1501 *Lucrece Borgia*, fille du Pape *Alexandre VI.*

ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte de *Ximenès.* Ce Juif converti est encore Auteur d'un *Dictionnaire Hébraique & Chaldaique.* Il mourut en 1530.

ALFONSE DE CASTRE. *Voyez* CASTRE.

ALFONSE TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFRED, appellé le *Grand* avec plus de justice que tant d'autres Monarques, fut Successeur dans le Royaume d'Angleterre de son frere *Ethelrede* en 871. Les Danois, maîtres de presque tout son pays, le vainquirent d'abord; mais *Alfred*, ayant rassemblé ses troupes dispersées, après s'être caché six mois sous l'habit d'un Berger, les tailla en pieces, & leur imposa les conditions qu'il voulut. Le Roi *Gitro* fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu Roi par les Anglois & les Danois, fut son Parrain. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit, la fortifia, & y fit construire des Vaisseaux de Guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des

Danois. Après avoir conquis son Royaume, il le polija, fit des lois, établit les *Jurés*, divisa l'Angleterre en Comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint la discipline militaire, & la créa même. Il encouragea le commerce, protégea les Négocians, leur fournit des Vaisseaux, fit succéder la politesse & les Arts à la barbarie qui avoit désolé son Royaume. L'Angleterre lui doit l'Université d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former sa Bibliotheque. Il fit renaître les Sciences, les Arts, les Belles-Lettres. Aucun Prêtre Anglois de son temps ne savoit le Latin; il l'apprit & il le fit apprendre. Il s'adonna en même-temps à la Géométrie, à l'Histoire, à la Poésie même. On peut le compter au nombre des Rois Auteurs. Parmi divers Ouvrages qu'il composa, on distinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Lois des Saxons Occidentaux*, les *Traductions de l'Histoire d'Oroſe*, de *celle de Bède*, du *Pastoral* & des *Dialogues de S. Grégoire*, de la *Consolation*, de la *Philosophie de Boëce*, des *Pseaumes de David*, &c. La maniere dont il partagea son temps, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priere. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales; l'une pour les exercices de piété, l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation, & la troisieme pour les soins de son Royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloge, il fit faire six cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ses Chapelains l'avertissoient tour à tour lorsqu'il y en avoit un de consumé. Ce grand Roi mourut en 900, regretté comme un Pere, comme un Héros par son Peuple dont il avoit été le Législateur & le défenseur. Jamais Prince n'eut plus d'affabilité pour ses sujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre sauvage & bouleversée avant lui, devint un séjour de paix & de justice. L'on dit que la sureté publique étoit si grande, qu'ayant suspendu des bracelets d'or sur un chemin public, pour éprouver les passans, personne n'y toucha.

ALGARDI, (*Alexandre*) Sculpteur & Architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour Maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produisit à Rome, où il mourut en 1654. L'Eglise de Saint Pierre du Vatican conserve de lui un beau Bas-Relief représentant *Saint Léon* qui vient au devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne le groupe de *S. Paul* décapité.

ALGAROTI, (*Le Comte*) né à Padoue, voyagea de bonne heure autant par curiosité que par le désir de perfectionner ses talens; il étoit encore fort jeune lorsqu'il vint, vers l'an 1736, en France où il composa en Italien la plus grande partie de son *Newtonianisme pour les Dames.* Cet ouvrage, traduit en François par M. *de Castera*, n'a pas autant réussi que la *pluralité des Mondes* de *Fontenelle.* Dans l'un & dans l'autre Ouvrage la raison se montre avec les graces de l'esprit, mais elle prend aussi quelquefois une parure trop recherchée. Les agrémens de l'Auteur Italien plurent moins que ceux du Philosophe François; premiérement, parce qu'il avoit moins de finesse & de délicatesse; secondement, parce que les fictions agréables de *Descartes* prêtent plus à l'imagination que les vérités seches de *Newton* qui ne demandent que du calcul. Le jeune Philosophe, appellé auprès du Roi de Prusse, se concilia l'estime & la bienveillance de ce Monarque. Il jouissoit d'une considération bien méritée, lorsque la mort le vint frapper à Pise le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & s'érigea un Mausolée plutôt encore par goût pour les Beaux-Arts, que par la manie d'illustrer sa mémoire. Il dicta lui-même son Epitaphe:

Hic jacet Algarotus, sed non omnis.

C'étoit un des plus grands connoisseurs de l'Europe, en Peinture, en Sculpture, en Architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra Italien. On a de lui un Recueil

concerter avec quelques Boyards ou Seigneurs Moscovites ce qu'il avoit à faire. Ce Prince, suivant le conseil qu'il reçut, se réfugia à Vienne; il emmena avec lui son Confesseur, son Ecuyer, son Maitre-d'Hôtel, un Polonois qui lui servoit d'Interprete, la Finlandoise sa Concubine, avec quatre Domestiques. Il comptoit trouver un asyle auprès de l'Empereur, qui étoit son beau-frere; mais la Cour Impériale lui ordonna de se tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le Czarowitz se retira à Inspruk, Capitale du Tirol, & ensuite à Naples. Le Czar découvrit la demeure de son fils, & lui envoya deux députés pour l'engager à revenir à Moscow. Ce Prince fugitif écrivit à son Pere afin de lui témoigner sa soumission & son respect pour ses ordres; il partit en même temps pour Moscow; le Czar l'y attendoit. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, *Pierre le Grand* fit environner de Gardes le Château où il étoit; on lui ôta son épée, & il fut conduit comme un criminel devant son Pere. Les principaux de la Noblesse & le Clergé étoient assemblés, le Czar le déclara indigne de sa Succession, & l'y fit renoncer solennellement. Le Vice-Chancelier *Shaffirof* lut le manifeste, où sa Majesté Czarienne marquoit les raisons qui obligeoient ce Monarque à exclure son fils aîné de la succession à la Couronne. Les Boyards, les Ministres, les Officiers & les Evêques qui étoient présens signerent un formulaire de serment, par lequel ils s'engageoient à ne jamais soutenir le parti du Prince *Alexis Petrowitz*. Les Confidens du Czarowitz & ceux qui l'avoient suivi dans sa fuite furent arrêtés, & la plupart périrent dans les supplices. La Czarine *Eudocie* sa mere fut transférée dans un Monastere près du lac de la Doga, & la Princesse *Marie* sœur du Czar, impliquée dans cette malheureuse affaire, fut enfermée dans le Château de Sleutelbourg. Pour la Finlandoise, le Czar lui permit de se retirer où elle voudroit; elle ne fut point trouvée complice de l'évasion du Czarowits. Ce Prince l'avoit épousée en secret. Le Czar retenoit toujours son fils prisonnier & le traitoit comme un coupable de lese-majesté. *Menzikof* étoit l'ennemi juré de ce Prince; la Czarine *Catherine* craignoit qu'après la mort de *Pierre le Grand*, le Czarovitz ne trouvât des Partisans, & que le Prince *Pierre Petrowitz* son fils, qui vivoit alors, ne fût privé de la Couronne. Il étoit bien difficile que la haine du favori & l'ambition naturelle à une mere pour son fils, ne fissent entendre leur voix, & n'excitassent le Czar irrité, naturellement vindicatif & emporté, à quelque parti violent. En effet, ce Prince fit instruire le procès du Czarowitz, & ordonna qu'il fût jugé à la derniere rigueur. On le condamna à mort. Ce Jugement rigoureux fut rapporté à ce malheureux Prince. Il mourut peu de jours après dans d'horribles convulsions en 1719. Il eut un fils qui monta sur le Trône après la mort de l'Impératrice *Catherine*. M. de V..... prétend que cette Princesse ne contribua en rien à la mort de l'infortuné *Alexis*. Nous aurions adopté ses preuves, si elles avoient été assez fortes pour détruire le préjugé général. Le Lecteur pourra consulter le Chapitre X de son *Histoire de Pierre le Grand*, seconde partie. Il verra ce qu'il doit penser sur cette horrible catastrophe. Il est évident que *Pierre* fut dans cette occasion plus Roi que Pere, & qu'il sacrifia son propre fils aux intérêts de sa nation, ou plutôt à ceux de sa gloire.

AL-FARABI, a fleuri au dixieme siecle. C'étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes universels, qui pénetrent dans toutes les Sciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran, il avoit encore approfondi des Sciences plus utiles & plus intéressantes, & il passoit pour le plus grand Philosophe des Musulmans. L'aventure qui lui arriva chez *Seifeddoulet*, Sultan de Syrie, fait connoître les talens singuliers de ce Philosophe. Il revenoit

du pélérinage de la Mecque, lorsqu'il passa par la Syrie: le Sultan étoit alors environné de Savans qui s'étoient rendus chez lui pour conférer sur les Sciences. On ouvrit la conférence. Notre Philosophe y disputa d'une maniere si éloquente & si forte, qu'il réduisit tous les Docteurs au silence. Le Sultan pour récréer l'assemblée, fit venir des Musiciens; alors *Al-farabi* se joignit à eux, & accompagna du luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient présens. Le Sultan l'ayant prié de donner quelque chose de sa composition, il tira de sa poche une piece enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les assistans. Il fit chanter ensuite une autre piece si tendre & si touchante, qu'il fit pleurer tous ceux qui l'entendirent; & par une troisieme, il les endormit tous. Cette variété de talens porta le Sultan à l'engager de rester auprès de lui; mais *Al-farabi* s'en excusa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de Syrie, l'an 954 de J. C. Ce Philosophe avoit composé des Ouvrages sur toutes les Sciences, qui se trouvent, dit-on, en grande partie dans la Bibliotheque de Leyde.

AL-FARGAN, (*Ahmed Ebn Cothair Al-Farganensis* ou *Al-Fraganius*) Astronome Arabe, florissoit du temps du Calife *Al-Maimoun*, qui mourut en 833. On a de lui une *Introduction à l'Astronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amsterdam en 1669 avec des notes curieuses.

ALFES ou ALPHES, fameux Rabbin, mort en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort estimé des Juifs.

ALFONSE VIII ou IX, Roi de Léon & de Castille, surnommé le *Noble* & le *Bon*, monta sur le Trône à l'âge de quatre ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun Roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne; mais il fut défait par eux, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Quelque temps après il eut la revanche & tua deux mille Sarrasins. Il gagna encore sur eux en 1212 la bataille de Muradar, où ils perdirent, dit-on, près de dix mille hommes d'Infanterie, & trente mille chevaux. Ce Prince mourut en 1214, âgé de soixante-six ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son Royaume, l'agrandir, & y faire naître le goût des Sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès, mais on ne peut lui dérober la gloire d'avoir réparé les revers qu'il essuya avec une fermeté supérieure aux événemens.

ALFONSE, surnommé le *Catholique*, vainquit en plusieurs occasions les Musulmans, & leur enleva plus de trente Villes. Il agrandit par-là son Royaume des Asturies, & rendit le nom Chrétien redoutable aux Infideles. Il mourut en 757.

ALFONSE, surnommé le *Chaste*, Roi des Asturies, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut après un regne de cinquante ans. Il vivoit à la fin du huitieme siecle.

ALFONSE III, Roi des Asturies, surnommé *le Grand*, mort en 872, repeupla des Villes, bâtit des Eglises de la même main qui avoit crevé les yeux à ses quatre freres.

ALFONSE IX *ou* X. Roi de Léon & de Castille, surnommé le *Sage* & l'*Astronome*, fils de *Ferdinand III.* & son Successeur en 1252. Après la mort de son pere, il rendit nuls les efforts de la Navarre & de l'Arragon contre lui. Il fut élu Empereur en 1257 par une faction de Princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de Souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du Duché de Lorraine à *Fréderic*; mais lorsque *Rodolphe d'Habsbourg* eut été élevé au

un ans, se distingua dans la Jurisprudence & dans les Belles-Lettres. On a de lui six Livres *Genialium dierum*, commentés par *Tiraqueau*. Ouvrage devenu rare, & qui montre un Ecrivain fort savant & fort crédule; ce qui est très-commun dans les siecles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la Philosophie.

ALEXANDRE, (*Saint*) né dans l'Asie mineure d'une famille noble, mort à l'embouchure du Pont-Euxin vers l'an 430, se retira du monde, après avoir occupé une charge dans le Palais de l'Empereur. Il est le fondateur des *Acemetes*: mot Grec qui signifie des gens qui ne dorment point, parce que de six Chœurs de Solitaires dont sa Communauté étoit composée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur.

ALEXANDRE, (*Noel*) né à Rouen en 1639, Dominicain en 1655, successivement Professeur de Philosophie & de Théologie dans son Ordre, Docteur de Sorbonne en 1675, mourut à Paris en 1724 à l'âge de quatre-vingt-six ans. Ses grands travaux userent sa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant sa mort. La Faculté de Théologie de Paris assista à ses funérailles. Le Pape *Benoit XIII* ne l'appelloit que son maître, quoique ses Ouvrages eussent été proscrits par un Décret de Rome en 1684. Ses principales productions sont, 1°. *Historia Ecclesiastica veteris novique Testamenti* en 8 vol. *in-fol.* Cette Histoire respire l'érudition la plus profonde. On estime sur-tout les *Dissertations* nombreuses qui l'embellissent. On lit avec plaisir ses réponses sages & modestes aux censures des Inquisiteurs. 2°. Une *Théologie dogmatique & morale* en plusieurs volumes, estimée, quoiqu'un peu diffuse. 3°. Des *Commentaires sur les Evangiles & sur les Epîtres de Saint Paul*, qu'on ne lit guere. 4°. Une *Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine*, Ouvrage qui n'intéresse que ceux qui veulent juger d'un coin de l'Europe des usages de l'Asie, &c.

ALEXANDRE, (*Dom Jacques*) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Auteur d'un *Traité* sur les horloges élémentaires, *in-8°*.

ALEXIDEME, fils naturel de *Thrasibule*, Tyran de Milet, fut contemporain du Philosophe *Thalès*; mais il étoit aussi fou que *Thalès* étoit sage.

ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraste*. On dit que c'est le même que *Saint Jean Calybite*.

ALEXIS COMNENE, fils d'Isaac *Comnene I.* Empereur de Constantinople, regardé comme un héros dans sa jeunesse, & nommé Général contre les Turcs avec son frere *Isaac*, les engagea à faire alliance avec l'Empire. Il se distingua par plusieurs actions de valeur avant que de monter sur le Trône, qu'il usurpa sur *Nicephore Botoniate*, après l'avoir cloîtré. Proclamé Empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Musulmans, il fut obligé de se défendre contre *Robert Guischard* qui le battit d'abord, & sur lequel il remporta ensuite deux victoires. Cette guerre fut suivie d'une irruption des Scytes, qu'il tailla en pieces dans une bataille générale. Peu de temps après il vit arriver dans ses Etats une multitude innombrable de Croisés, qui l'allarmerent beaucoup. Il craignit que *Boëmond*, fils de *Guischard*, & par conséquent son ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre sainte, pour lui arracher la Couronne. Ses soupçons l'obligerent de dissimuler, & de faire un traité avec l'Armée croisée, par lequel il promettoit de la secourir par terre & par mer. Les Latins disent qu'il y fut peu fidele, & les Grecs disent au contraire qu'il en remplit toutes les conditions avec une ponctualité, que les brigandages des Croisés ne méritoient pas. Il est sûr qu'il se présenta pour les secourir au siege d'Antioche; mais il n'est pas moins vrai qu'il se retira, lorsqu'il vit que ses troupes seroient infailliblement battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna ensuite en rachetant leurs prisonniers, & en les recevant avec magnificence lorsqu'ils revinrent à Constantinople. *Boëmond* fut le seul qui voulut rester en guerre avec lui; mais il en triompha bientôt par un Traité de paix. Il pacifia aussi son Empire avec les Turcs, & mourut en 1118. *Maimbourg* dans ses Amplifications Historiques, a prodigué à ce Prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés dans l'*Histoire* qu'elle a écrite de son pere. Il y a un milieu à tenir entre le Panégyrique & la Satire. On ne peut que louer *Alexis* de sa sobriété, de sa douceur, de sa clémence, de son amour pour les Lettres, de son affabilité envers son peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop songé à l'agrandissement de sa famille, de s'être décidé souvent sans consulter le Sénat. Quant à la calomnie, que ce Prince sollicitoit sous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec eux, elle n'a plus besoin d'être réfutée dans l'esprit des gens sensés.

ALEXIS V. surnommé *Ducas Murtzulfe*, détrôna l'Empereur *Alexis IV*, & le fit étrangler. Il commença son regne en 1204 par une guerre contre les Croisés, qui mirent le siege devant Constantinople. La Ville fut prise & pillée. *Théodore Lascaris* fut élu Empereur par les Grecs, & *Baudoin* par les Latins. Ce dernier poursuivit *Murtzulfe*, lui fit crever les yeux, & les François irrités contre lui le jeterent du haut d'un rocher en 1204. Le surnom de *Murtzulfe* lui avoit été donné, parce que ses sourcils se joignoient & lui tomboient sur les yeux. Il y a eu d'autres Empereurs Grecs du nom d'*Alexis*; mais ils ne sont connus que par leurs foiblesses, ou par leurs cruautés.

ALEXIS-MICHAELOWITS, c'est-à-dire, fils de Michel, & pere de *Pierre le Grand*, Czar de Moscovie, eut une guerre avec la Pologne qu'il finit par une paix glorieuse. Il défendit ensuite les Polonois contre les Turcs. Il vouloit disputer le Trône de Pologne avec *Jean Sobieski*; mais ce Général qui l'avoit gagné par des

victoires, l'emporta. *Alexis* mourut quelque temps après en 1677. Il protégea le commerce, veilla à la discipline de ses armées, à l'exécution des Lois dans son Royaume; il augmenta ses Etats d'Smelensko, de Kiovie & de l'Ukraine, & favorisa la population dans le pays de ses conquêtes.

ALEXIS-PETROWITZ, fils de *Pierre le Grand*, Czar de Russie, & d'*Eudocie Feodorowna Laprechin*, épousa *Charlote de Brunswick Wolfenbutel*. Loin de marcher sur les traces de son pere, il condamnoit par ses discours, & encore plus par ses mœurs & par ses actions tout ce que *Pierre le Grand* entreprenoit pour la gloire & pour l'agrandissement de la Russie. Le Czarowitz *Alexis* menoit une vie obscure; il avoit un caractere sauvage, un attachement superstitieux pour les anciens usages de la nation; il étoit presque toujours enfermé avec une Finlandoise nommée *Euphrosine*, qui l'entretenoit dans une vie oisive & dans ses vices. Les favoris de ce jeune Prince étoient les vieux Partisans de la barbarie Moscovite, & ces hommes qui regardent toute innovation comme un attentat, & tout réformateur comme un tyran. *Pierre le Grand* gémissoit, lorsqu'il envisageoit un tel fils pour son Successeur. Il tâchoit de réveiller par des reproches son indolence naturelle, il lui retraçoit tous ses travaux, il s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, du goût pour les grandes choses; mais il n'y avoit dans le cœur du Czarowitz aucun germe de ces sentimens. Il fuyoit les exercices de la guerre, il mépriſoit les arts & les établissemens utiles. Enfin le Czar envisageant dans le Prince son fils le destructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, résolut de le déshériter. Le Czarowitz parut consentir à ce que le Czar projettoit, & en reçut la nouvelle avec une sorte d'indifférence. Il feignit même de vouloir se retirer dans un Couvent pour y embrasser l'état Monastique. Cependant il profita de l'absence du Czar pour

de vers dans cette langue, pleins d'images & d'harmonie. L'érudition étoit chez lui un nouveau mérite, & il a éclairci pluſieurs points d'hiſtoire intéreſſans. On a imprimé à Livourne le Recueil de ſes Ouvrages, où il y a de l'eſprit, de la variété & de l'agrément.

ALGASIE, Dame Gauloiſe, illuſtre par ſa piété étoit liée d'amitié avec *Hédibie* autre Dame Gauloiſe. *S. Jerôme* avoit alors une grande réputation parmi les Interpretes de la Bible; elles lui envoyerent à Bethléem un jeune homme nommé *Apodeme* pour le conſulter. *Algaſie* lui fit onze queſtions ſur divers endroits de l'Evangile & de *S. Paul*, & *Hédibie* lui en propoſa douze, qui roulent toutes ſur des endroits importants du nouveau Teſtament. On voit par ces queſtions, que ces deux Dames étudioient l'Ecriture Sainte avec beaucoup d'aſſiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, Prêtre Liégeois du XII. ſiecle, Auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de Notre-Seigneur*, bon pour ſon temps; & de quelques autres Ouvrages.

ALHAMAR *ou* MAHOMET ABUZAR I. Roi de Grenade en 1237, mourut en 1273. *Mahomet Miramouth* ſon fils aîné lui ſuccéda, & ſes Succeſſeurs y régnerent juſqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Iſabelle*.

ALHAZEU, Auteur Arabe, vers 1100 de J. C. laiſſa un gros volume ſur l'Optique, & quelques autres ouvrages peu connus.

ALI, couſin germain, & gendre de *Mahomet*, devoit ſuccéder à ce Prophete; mais *Abubeker* ayant été élu Calife, il ſe retira dans l'Arabie. Son premier ſoin fut de faire un Recueil de la Doctrine de ſon Beau-Pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choſes que ſon rival avoit proſcrites dans le ſien. La douceur de ſa morale diſpoſa les eſprits à lui donner le Califat; & après le maſſacre du Calife *Othmam*, *Ali* fut mis à ſa place, vers le milieu du VII. ſiecle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut aſſaſſiné l'an 660, après avoir remporté quelques Victoires. C'eſt un des Martyrs du Mahométiſme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres pour aſſaſſiner les Chefs de parti, *Ali*, *Moavi* & *Amrou*. Les Perſans ſuivent *Ali* en maudiſſant *Abubeker*, *Omar* & les autres Interpretes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands Capitaines de l'Empire *Ottoman*, ſe diſtingua tellement à la guerre de Perſe, que l'Empereur *Amurat IV.* lui donna une de ſes Sœurs en mariage. Il mourut en 1663 à 70 ans.

ALIBEIG, Polonois nommé *Bobowski*, ſe fit Mahométan & devint le premier Interprete de *Mahomet IV.* vers l'an 1650.

ALI-BEN-HUSSAIN, petit-fils d'*Ali*, & quatrieme Iman, étoit de Médine, & ſe rendit célebre parmi les Muſulmans.

ALIBRAI. *Voyez* D'ALIBRAY.

ALIGRE, (d') Famille illuſtre, Originaire de Chartres, dont il y a eu deux Chanceliers de France nommés Etienne; le premier mort en 1635, & le ſecond en 1677.

ALIPE, Evêque de Tagaſte, ami de *S. Auguſtin*, ſe diſtingua dans la conférence de Carthage contre les Donatiſtes en 411.

ALKMAR, (*Henri d'*) Poëte du quinzieme ſiecle eſt Auteur de la célebre *Fable du Renard*, Poëme bas-Saxon, où ſont repréſentés la plupart des défauts des hommes ſous l'image des animaux & ſur-tout ſous celle du Renard. Cet Ouvrage, écrit avec une naïveté qui enchante & plein d'excellentes leçons de morale, a été traduit dans toutes les Langues de l'Europe. Le Savant M. *Gortſched* en a donné une belle édition en Allemand, enrichie de figures & de quelques diſſertations préliminaires.

ALLADE, Roi des Latins, ſurnommé *le Sacrilege*, à cauſe de ſes impiétés. On dit qu'il contrefaiſoit le tonnerre avec des machines de

ſon invention, & qu'il périt par la foudre du Ciel, vers 855 avant Jeſus-Chriſt.

ALLAIS, (*Denys Vairaſſe d'*) natif de la Ville d'Alais en Languedoc, paſſa en Angleterre dans ſa jeuneſſe, ſur la flotte commandée par le Duc d'*Yorck*. Il revint en France, où il enſeignoit l'Anglois & le François. Son plus fameux ouvrage eſt l'*Hiſtoire des Sevarambes* en cinq volumes in-12. C'eſt un Roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui, en beaucoup d'endroits, n'eſt que ridicule.

ALLARD, Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur l'Hiſtoire générale & particuliere de Dauphiné, mourut en 1715. Ses Livres ne ſont eſtimés que par les familles Dauphinoiſes qui lui ont fourni des généalogies.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'île de Chio en 1586, d'une famille de Grecs Schiſmatiques, vint à Rome en 1600, où il fut choiſi dans la ſuite pour enſeigner dans le College des Grecs. *Grégoire XV.* l'envoya en Allemagne en 1622, pour faire tranſporter la Bibliotheque de *Heridelberg* que l'Electeur de Baviere avoit donné à ce Pontife. Il fut enſuite Bibliothécaire du Cardinal François *Barberin*, & enfin du Vatican ſous *Alexandre VII.* Il mourut à Rome en 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers Colleges dans l'île de Chio. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. Les principaux ſont, I. *De Libris Eccleſiaſticis Græcorum.* II. *De menſurâ temporum antiquorum.* III. *De Eccleſiæ Occidentalis atque Orientalis perpetuâ conſenſione.* IV. *Concordia nationum Chriſtianarum Aſiæ, Africæ & Europæ in fide Catholicâ.* V. *De octavâ Synodo Photii, &c.* Son Latin eſt pur, ſon Grec l'eſt davantage.

ALLEMANT, (*Pierre l'*) Voy. L'ALLEMANT.

ALLEN, (*Guillaume*) Controverſiſte Anglican, a écrit en faveur de ſon Egliſe contre les non-Conformiſtes. Ses Ouvrages ont été publiés in-folio en l'année 1707, à Londres.

ALLIZ, (*Pierre*) d'abord Miniſtre à Rouen, puis à Charenton, mourut en 1717 en Angleterre, Tréſorier de l'Egliſe de Salisbury. Il s'étoit refugié dans cette île après la révocation de l'Edit de Nantes. On a de lui des *Réflexions ſur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, la *Clef de l'Epître de S. Paul aux Romains*, & *un jugement de l'ancienne Egliſe Judaïque contre les Unitaires.* Ce dernier Ouvrage qui eſt en Anglois eſt recherché, & merite de l'être.

ALLOR, Peintre Florentin, mort en 1607, excella dans le portrait, & dans l'Hiſtoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence poſſedent ſes principaux Ouvrages. Il fut le maître du fameux *Civoli*.

ALLOUETTE, (*N.*) Maître de Muſique de Notre-Dame de Paris, connu par ſes Motets, & par un très-beau *Miſerere*, eut *Lulli* pour Maître.

ALLUCIUS, Prince des Celtibériens en Eſpagne, célebre par un trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à ſon égard, après l'avoir vaincu. On amena à ce héros une fille d'une rare beauté; mais ayant ſu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allucius*, il lui dit: *Je vous l'ai gardée avec ſoin, pour que le préſent que je voulois vous en faire fût digne de vous & de moi. Soyez ami de la République; voilà toute la reconnoiſſance que j'exige de vous.* Il ajouta enſuite à ce don la même ſomme d'argent que les parens de la fille l'avoient obligé de prendre pour ſa rançon.

ALMAGRO, (*Dieco*) Capitaine Eſpagnol d'une extraction ſi baſſe, qu'il ne connoiſſoit pas ſon pere, accompagna François *Piſarro* qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cuſco, à travers des multitudes d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénétra juſqu'au Chili, par de-là le Tropique du Capricorne, & ſignala par tout ſon courage & ſa cruauté. Des écrivains

véridiques l'accusent d'avoir été lui seul l'auteur du supplice d'*Attabalipa* pendu & brûlé après avoir reçu le Baptême. La discorde s'étant mise ensuite entre *Pisarro* & *Almagro*, celui-ci fut fait prisonnier & mis à mort.

ALMAIN, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII.* contre *Jules II.* défendit l'autorité des Conciles contre le Cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiste.

ALMAMON ou ABDALLA III. septieme Calife de la Maison des Abassides, remporta plusieurs victoires sur les Grecs, se rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illustra encore davantage par son goût pour les Lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs Ouvrages des Philosophes Grecs, il en orna sa Bibliotheque, qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les Savans, les récompensoit, & l'étoit lui-même. Il établit des especes d'Académies auxquelles il assistoit quelquefois. Quelque Religion que l'on professât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ses bienfaits. Les Docteurs Musulmans le traiterent d'hérétique, & la postérité ne l'a pas moins révéré.

ALMANZOR, surnom qui signifie le victorieux. *Abou Giaffar Almanzor*, second Calife des Abassides, bâtit la Ville de Bagdat l'an 763. de J. C. *Almanzor*, Roi de Cordoue, prit Barcelonne, & mourut ensuite en 1002. *Almanzor*, Roi de Maroc, fut défait par les Chrétiens en Espagne en 1158. *Jacob Almanzor* se rendit maître de Maroc, &c.

ALMEIDA, (*Fr.*) Gentilhomme Portugais & le premier Gouverneur des Indes Orientales, où le Roi *Emmanuel* l'envoya en l'année 1505, se distingua par sa prudence, sa sagesse & sa bravoure dans cette expédition.

ALMELOVEEN, (*Théodore Jansson de*) Professeur en Histoire, en Langue Grecque & en Médecine à Harderwik, mourut à Amsterdam en 1742. On a de lui plusieurs Auteurs de l'antiquité commentés, & d'autres Ouvrages. Les plus connus sont, I. *De vitiis Stephanorum*; II. *Onomasticon rerum inventarum*; III. *Amœnitates*; IV. *Fasti Consulares*, &c.

ALMOADES, nom de la quatrieme race des Rois de Fez & de Maroc. Le premier Auteur de cette race fut *Abdalla le Mohavedin*.

ALOEUS, Géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il épousa *Iphimédie*, qui ayant été surprise par *Neptune*, mit au monde *Othus* & *Ephalthe*. *Aloeüs* les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & ne pouvant lui-même aller à la guerre des géans à cause de son extrême vieillesse, il les envoya en sa place : mais *Apollon* & *Diane* les percerent à coups de fleches.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune* de qui elle eut *Hippothoüs*, fut tuée par son pere, & changée en fontaine. C'étoit aussi le nom d'une des Harpies.

ALP-ARSLAN, second Sultan de la Dynastie des Selglucides, monta sur le trône après *Togrul-Beg* son oncle en 1063 de J. C. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Meru dans le Khoraſan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Meru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan élevé jusqu'aux Cieux, venez à Meru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

ALPHONSE, *voyez* ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus* (*Corneille*) Poëte contemporain d'*Horace*, qui lui reproche l'enflure du style.

ALPINI (*Prosper*) Professeur de Botanique à Padoue, né en 1563, & mort en 1616, voyagea en Egypte pour perfectionner la Botanique. On a de lui, I. *Un traité du Baume*, estimé. II. *De præsagiendâ vitâ & morte*, que l'illustre *Boerhaave* a pris soin de faire imprimer. III. *De plantis Ægypti*, &c.

ALSTEDIUS, (*Jean-Henri*) Professeur de Philosophie & de Théologie à Herborn, ensuite à Albe-Pile,

mourut à l'âge de 50 ans dans cette derniere Ville en 1638. Il laissa un grand nombre d'Ouvrages qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils sont faits pour la plupart dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux sont, I. *Methodus formandorum studiorum*. II. *Encyclopediæ*, in-folio quatre volumes. III. *Philosophia restituta*. IV. *Elementa Mathematica*, &c.

ALTHAMER, (*André*) Ministre Luthérien de Nuremberg au XVI. siecle, laissa des Ouvrages de Théologie & des notes sur une partie de *Tacite*.

ALTHÉE, femme d'*Énée*, Roi de Calydon, jeta dans un brasier le tison auquel les Parques avoient attaché la vie de *Méléagre* son fils, pour le punir de ce qu'il avoit tué ses freres. Elle finit par se donner la mort.

ALTHEMENES, l'oracle lui prédit qu'il tueroit son Pere *Catrée*, Roi de Crete ; & il l'exécuta sans le connoître.

ALTHUSIUS, (*Jean*) Jurisconsulte du XVI. siecle, eut la hardiesse de soutenir dans des Ouvrages actuellement inconnus, & qui de son temps lui firent beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis, que la souveraineté des Etats appartenoit au peuple.

ALTILIUS, (*Gabriël*) Précepteur de *Ferdinand* Roi de Naples, & ensuite Evêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques vers Latins où il y a de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

ALTING, (*Henri*) né à Embden en 1583, Précepteur du Prince Electoral Palatin, Directeur du College de la Sapience à Heildelberg, signala son éloquence & son savoir au Synode de Dordrecht, où il étoit Député de la part du Palatinat. Lorsque Heildelberg fut pris en 1622, *Alting* faillit perdre la vie. Comme il se retiroit dans la maison du Chancelier, pour se dérober à la cruauté du soldat ; un Lieutenant-Colonel l'arrêta en lui disant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes, le Docteur Alting feroit bientôt le onzieme si je savois où il est.* *Alting* échappa en lui disant, qu'il étoit Régent du College de la Sapience. Il occupa ensuite la Chaire de Théologie à Groningue jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Ce Théologien Protestant a laissé beaucoup d'Ouvrages imprimés & manuscrits.

ALTING, (*Jacques*) fils du précédent, Professeur d'Hébreu, & ensuite de Théologie dans l'Université de Groningue, naquit à Heildelberg en 1618. Il eut de vives disputes avec le Ministre *Samuel Desmarets*, Théologien qui ramenoit tout à la Scholastique, & qui ne pouvoit souffrir ceux qui traitoient la Théologie, comme on doit la traiter par l'Ecriture Sainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amsterdam en cinq volumes *in-folio* en 1717. On y voit que ce Docteur avoit lu toute sorte d'Ecrivains, & sur-tout les Rabbins. Il a chargé ses productions de la plupart de leurs minuties. Ses ennemis disoient qu'*il ne différoit d'un Juif que par le prépuce* ; encore le sien lui pesoit-il, puisqu'il regrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

ALTING, (*Menson*) Bourguemestre de Groningue, mort en 1713, est Auteur d'une *Chronique sacrée*, & d'une *Description des Pays-Bas*, qui passe pour une des meilleures qu'on ait publiée. Ces deux Ouvrages sont en Latin.

ALTOUVITIZ, (*Marseille d'*) Fille Savante, aima & cultiva la Poésie ; elle naquit en 1550, & fut tenue sur les Fonts de Baptême par la Ville de Marseille qui lui donna son nom ; elle mourut dans cette ville en 1609. Il ne nous reste d'elle qu'une Ode imprimée dans le XIII. volume de la Bibliotheque Françoise de M. l'Abbé Goujet.

ALVAREZ, (*Diego*) Dominicain Espagnol, Professeur de Théologie en Espagne & à Rome, ensuite Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, soutint avec *Lémos* son confrere la cause des Thomistes cons

tre les Molinistes dans la Congrégation *De Auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié plusieurs *Traités* sur la Doctrine qu'il avoit défendue. On cite son *Traité des secours de la Grace & des forces du libre arbitre*, imprimé à Lyon en 1611.

ALVAREZ, (*Emmanuel*) né dans l'île de Madere en 1526, entra dans la société des Jésuites, & devint Recteur des Colleges de Coimbre, d'Evora & de la maison Professe de Lisbonne. Il s'appliqua pendant plusieurs années à enseigner à la jeunesse le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il mourut au College d'Evora en 1582 avec la réputation d'un des plus savans Humanistes de son siecle. On a de lui une excellente Grammaire intitulée : *de institutione Grammaticâ*, & divisée en trois Livres. Il y en a plusieurs Editions.

ALVAREZ, (*François*) Chapelain d'*Emmanuel* Roi de Portugal & Aumônier de l'Ambassade que ce Prince envoya à *David*, Empereur d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Après six ans de séjour dans ces Contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'Ambassadeur du Roi d'Ethiopie & avec des Lettres de ce Monarque pour le Roi Dom *Juan*, qui avoit succédé à *Emmanuel* son pere, & pour le Pape *Clément VII*. Il rendit compte de son voyage à ce Pontife, en présence de l'Empereur *Charles-Quint* à Bologne en 1533. Il mourut en 1540. On a de lui une Relation de son voyage, en Portugais imprimée à Lisbonne en 1540, *in-folio*. *Damien Goes*, Chevalier Portugais, la traduisit en latin dans un Ouvrage qu'il dédia au Pape *Paul III*. *De Fide, Regione, moribusque Æthiopum*. Nous en avons aussi une traduction Françoise, intitulée : *Description de l'Ethiopie*, &c. & imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1558 *in-8°*. *Bodin* dit qu'*Alvarez* est le premier qui ait donné quelque connoissance sure de l'Ethiopie, & que sa Relation est estimée. La *Croze* porte le même jugement, mais *Emmanuel Faria y Sousa*, les *Peres Almeida* & *Tellez*, & *Ludolf*, croient qu'*Alvarez* n'avoit pas assez de génie pour faire une bonne Relation. L'Auteur n'avoit pas tout vu de ses yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroissoit toujours, ou au-dessous, ou au-dessus de ce qui étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un Prêtre zélé & un esprit médiocre.

ALVAREZ ALBORNOS, *voyez* ALBORNOS.

ALVAROT, (*Jacques*) Professeur en Droit à Padoue sa patrie, où il mourut en 1452. Son Traité le plus connu est intitulé, *Commentaria in libros feudorum*. Il est souvent cité par les Jurisconsultes.

ALUMNO, (*Frere*) Religieux Italien dans le XVI. siecle, renferma tout le Symbole des Apôtres, avec le commencement de l'Evangile de *S. Jean* dans un espace grand comme un petit denier. Il présenta cet Ouvrage à l'Empereur *Charles-Quint* & au Pape *Clément VII*. qui admirerent son industrie.

ALYATES, Roi de Lydie, Pere de *Crésus*, étant en guerre avec le Roi des Medes, une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées qu'elles se retirerent pour faire la paix. *Alyates* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (*Saint*) d'Adrianople, petite Ville de la Paphlagonie, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colonne, mourut au commencement du VII. siecle.

AMABLE, (*Saint*) Curé de Riom, mort en cette Ville en 475, en est devenu le Patron. *Faydit* en a donné la Vie.

AMADEDDULAT, premier Sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de temps la Perse, l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siege à Schiraz en 933, & mourut en 949. Sa bravoure & sa générosité le firent regretter des Soldats & du peuple.

AMAJA, (*François*) d'Antequera, Professeur en Droit à Ossuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* sur les trois derniers Livres du Code, & d'autres Ouvrages, dont on fait cas en Espagne.

AMAK, Poëte Persan versifioit du temps de *Khedherd-Kan*, Prince qui protégeoit les Lettres, & qui récompensa *Amak*. Les Persans louent ses élégies.

AMALARIC, fils d'*Alaric II*. Roi d'Italie, devint Roi des Wisigoths par la mort de son Aieul maternel en 526, & mourut en 531. La conduite de ce Prince avec *Clotilde*, sa femme, fille de *Clovis*, Roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. *Childebert*, Roi de Paris, voulant venger sa sœur, entra sur les Terres d'*Amalaric*, qui tenoit alors sa Cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne : mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne pour en enlever ses trésors, il fut tué près de la porte de cette Ville par un soldat François qui ne le connoissoit pas, ou par des Wisigoths, que *Theudis*, Gouverneur d'Espagne, avoit apostés.

AMALARIUS FORTUNATUS, Archevêque de Treves, Ambassadeur de *Charlemagne* auprès de Michel *Curopalate*, Empereur d'Orient, en 814, dédia à *Charlemagne* son *Traité du Sacrement de Baptême*, imprimé sous le nom d'*Alcuin*.

AMALARIUS, Diacre de Metz, Auteur d'un Traité des *Offices Ecclésiastiques*, étoit contemporain du précédent. Son Ouvrage est précieux à ceux qui aiment les antiquités Ecclésiastiques, quoiqu'il s'attache plus à les expliquer mystiquement que littéralement.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* Roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniere des Romains : ce qui déplut fort aux Goths. Cette Reine digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand Roi. Après la mort de son fils, elle mit sur le Trône *Théodat* son cousin, qui eut l'ingratitude & la barbarie de la faire mourir dans une tour en 534. *Justinien*, informé de cette perfidie, & pénétré de respect pour *Amalasonte*, déclara la guerre à son meurtrier, & le fit châtier par *Bélisaire* son Général.

AMALECH, petit-fils d'*Esaü*, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée.

AMALRIC, (*Arnaud*) Général de l'Ordre de Cîteaux, Inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois, & ensuite Archevêque de Narbonne, réunit les Princes d'Espagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric* témoin oculaire nous a donné une relation. Ce Prélat mourut en 1225.

AMALTHÉE, Sybille de Cumes, présenta à *Tarquin* le Superbe neuf Livres de prédictions sur le destin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, après avoir consulté les Augures. On commit deux Patriciens à la garde de ces Prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole.

AMALTHÉE, fille de *Mélyssus*, Roi de Créte, prit soin de l'enfance de *Jupiter* qu'elle nourrit de lait de chevre. En reconnoissance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec deux chevreaux dans le ciel, & donna une de ses cornes aux Nymphes qui avoient eu soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désireroient. C'est ce qu'on appelloit la corne d'abondance.

AMALTHÉE, (*Jerôme*, *Jean-Baptiste* & *Corneille*) étoient trois freres qui cultiverent la Poésie Latine en Italie au XVI. siecle. Le premier joignit l'étude de la Philosophie & de la Médecine à celle de l'art des Vers. Le second suivit en qualité de Secrétaire, les Cardinaux députés au Concile de Trente. Le troisieme mit en latin le Catéchisme de ce Concile. Leurs Poésies furent publiées à Amsterdam en 1689 par *Grævius*. On y trouve cette Epigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naives

de leurs Ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique borgnes tous les deux.

Lumina Acon dextro, capta est Leonilla sinistro:
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori,
Sic tu cæcus amor, sic erit illa Venus.

AMAMA, (*Sixtinus*) Professeur d'Hébreu dans l'Académie de Franeker, naquit dans la Frise, & mourut vers l'an 1650. Ce Théologien Protestant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par critiquer la version du Pentateuque, & il finit par un Recueil de Dissertations critiques sur différens livres de cette traduction adoptée par les Catholiques. Ce Recueil parut sous le titre d'*Antibarbarus biblicus*. Critique hardie, dans laquelle l'Auteur donne trop à sa colere contre le Concile de Trente.

AMAN, fils d'*Amadath*, & favori d'*Assuérus* Roi de Perse, voulut se faire adorer à la Cour de son Maître. *Mardochée* refusa de lui rendre ces honneurs. *Aman* choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contre eux. Il avoit déjà fait préparer une potence pour *Mardochée*, lorsqu'*Assuérus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui. Ce Roi reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à *Aman* de le conduire en triomphe par toute la ville. Ce favori insolent fut ensuite attaché au gibet qu'il avoit fait préparer pour son ennemi.

AMAND, (Saint) Evêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*.

AMAND, (Saint) Evêque de Mastrecht, Apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaye d'Elnone près de Tournai.

AMAND, (Marc-Arnaud-Gerard de Saint) Fils d'un Chef d'Escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne menent pas à la fortune. L'Abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la Charge de Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *S. Amand* ne pouvoit l'être. Il retourna à Paris où il fut sifflé. Il se montra à la Cour, & n'en fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans les premieres Satires de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas fort fins; mais ils paroissent vrais.

Saint Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage:*
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage:
Un lit & deux placets composoient tout son bien;
Ou, pour en mieux parler, S. Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune,
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée?
Il en revint couvert de honte & de risée;
Et la fievre au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux Satirique ne le traita pas mieux dans son Art Poëtique; car en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, dans lesquels *S. Amand* étoit tombé dans son *Moyse sauvé*, il dit:

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met pour le voir passer, les poissons aux fenêtres:
Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux à sa mere offre un caillou qu'il tient.

Toutes les productions de *St. Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* reproche au *Moyse sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. Sa meilleure piece est son Ode intitulée *la Solitude*. Le reste ne mérite pas d'être nommé. *S. Amand* mourut en 1660 âgé de 67 ans, de chagrin de ce que *Louis* XIV. n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme *de la Lune*, dans lequel il louoit ce Prince de savoir bien nager. *Boileau* disoit de lui qu'il s'étoit formé du mauvais de *Regnier*.

AMARACUS, Officier de la Maison de *Cynire*, Roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient des plus excellens, qu'il en sécha de douleur. Les Dieux touchés de compassion, le métamorphoserent en marjolaine.

AMASIS, de simple soldat devenu Roi d'Egypte, gagna le cœur de ses sujets, par son affabilité & sa prudence. Il poliça son Royaume, y attira des étrangers, fit des lois, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier de rendre compte tous les ans à un Magistrat, de la maniere dont il subsistoit.

AMATE, femme du Roi *Latinus*, & mere de *Lavinie*, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec sa fille.

AMAURI, de Chartres, hérétique du XIII. siecle, eut beaucoup de prosélytes, & fut condamné par *Innocent* III. Il soutenoit que tout Chrétien doit croire, comme un article de foi, qu'il est membre vivant de Jesus-Christ. Que le Paradis, l'Enfer & la résurrection des corps étoient des rêves. Ses Disciples ajouterent à ces extravagances, que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaises. On les condamna dans un Concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & on déterra le corps de leur chef pour le jeter à la voirie.

AMAURI, Comte de Jafe, Roi de Jérusalem en 1163, après la mort de *Baudouin* III. son frere, étoit un jeune Prince de 27 ans, qui, entre plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans le commencement, mais très-funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Siracon*, prit Damiete, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand Caire, si la crainte qu'il eut que son Armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du Soudan. Le Général Mahométan, instruit de la lâche passion d'*Amauri*, l'amusa si long-temps, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'Armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le siege. *Amauri* fut obligé de retourner dans son Royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, successeur de *Siracon* son oncle, uni avec *Noradin*, pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'Empereur Grec, il mit le siege devant Damiete, mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Palestine, prit Gaze & fit un horrible ravage dans le temps que *Noradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri* qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet de l'an 1172, âgé de 38 ans.

AMAURI II. de *Lusignan*, Roi de Jérusalem & de Chypre, succéda à son frere en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri* I. disputa à *Amauri* II. le titre de Roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri* II. Comte

récompense un Canonicat de la Cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui des discours sur *Tacite*, des *Harangues*, des *Opuscules*, des *Poésies* & d'autres Ouvrages.

AMMON, fils de *Loth* & de sa fille cadette, pere des Ammonites, peuple qui fit souvent la guerre avec Israël.

AMMON ou HAMMON. C'est le même que *Jupiter*. Il étoit particuliérement honoré à Thèbes, capitale de la haute Egypte. On dit que *Bacchus* s'étant trouvé dans l'Arabie déserte mourant de soif, il implora le secours de ce Dieu qui lui apparut sous la forme d'un belier : lequel en frapant du pied contre terre, lui montra une source d'eau. On dressa là un autel superbe à *Jupiter*, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des sables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que *Jupiter* fut ainsi surnommé, parce que le premier temple lui fut élevé par un Berger appellé *Ammon*. Les peuples de Lybie lui en bâtirent un magnifique sous ce nom, dans les déserts qui sont à l'occident de l'Egypte : on venoit de bien loin consulter la statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles. On le représentoit sous la forme d'un belier, ou seulement avec une tête & des cornes de belier. *Ammon* fut aussi le nom d'un Roi de Lybie, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

AMMONIUS, Philosophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Christianisme. Il commença par porter du blé dans des sacs, ce qui le fit surnommer *Sacca* ; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la Philosophie, & l'enseigna avec succès. *Origene* & *Plotin* furent ses Disciples. *St. Jérôme* loue beaucoup sa *Concorde des IV Evangélistes*. *Ammonius* ne fut pas moins estimé des Auteurs Païens que des Chrétiens. *Plotin*, *Longin*, *Porphyre* & *Hiéroclès* en faisoient beaucoup de cas.

AMMONIUS, Chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour si violent pour *Thamar* sa sœur, qu'il abusa d'elle, malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. *Absalon* frere de *Thamar* fit inviter *Amnon* à un festin, & dès qu'il fut ivre, il le fit tuer, vers l'an 1030 avant J. C.

AMON, Roi de Juda, successeur & fils de *Manassès*, fut aussi impie que lui. Ses Officiers lui donnerent la mort après deux ans de regne vers 641 avant J. C.

AMONTONS, (*Guillaume*) naquit à Paris en l'an 1663, d'un pere Avocat. Une surdité considérable, dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir du commerce des hommes, il commença de s'amuser aux machines. Il apprit le Dessein, l'Arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que vingt-quatre ans, il présenta à l'Académie des Sciences, un nouvel Hygrometre qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses remarques sur une nouvelle Clepsydre, & sur les Barometres, dédiés à la même Académie, qui se l'associa en 1699. *Amontons* mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fond de son caractere étoit la retenue, la droiture & la franchise. Sa surdité lui interdisoit le commerce avec les hommes, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troisieme des douze petits Prophetes, étoit un Pasteur de la Ville de Thecué. Il vivoit sous le regne d'*Ozias*, Roi de Juda, & de *Jeroboam II*, Roi d'Israël. Ses Prophéties renfermées dans neuf Chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession. *Amasias* Prêtre de Béthel le fit mourir l'an du monde 3250. Le pere d'*Isaïe* s'appelloit aussi *Amos*.

AMOUR, (GUILLAUME DE ST.) naquit à St. Amour, Village de la Franche-Comté. Il eut un Canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de Docteur de Sorbonne. Les Religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'Université de Paris, *S. Amour* fut

député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zele. Son Livre, *Des périls des derniers temps*, composé à cette occasion, est une déclamation contre les Religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV* qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ses Bénéfices. *Saint Amour* ayant défendu son Livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le Pape le renvoya absous. A peine fut-il parti, que ce même Pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. *Saint Amour* fut obligé de rester dans son village, jusqu'après la mort de ce Pape. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, successeur d'*Alexandre*, à qui ce Docteur fit tenir son Livre, ne dit rien contre l'Ouvrage, se contentant de traiter l'Auteur avec politesse. *Saint Amour* mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632. Ils sont au nombre de trois. Le premier a pour titre : *De Pharisæo & Publicano*. Le second *De periculis novissimorum temporum*. Le troisieme, *Collationes Scripturæ sacræ*. Il attaque dans tous ces écrits, les Religieux Mendians. *S. Thomas* & *S. Bonaventure*, Religieux l'un & l'autre, défendirent la cause de leur état. Les Religieux Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques, mais c'est sans raison.

AMOUR, (LOUIS GORIN DE SAINT) étoit fils d'un Cocher du corps du Roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie, & fut Recteur de l'Université de Paris, dans laquelle il avoit brillé dans le cours de ses études. Les Evêques Défenseurs de *Jansenius* l'envoyerent à Rome, sous *Innocent X*, pour défendre leur cause. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce Docteur. Il mourut en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant les cinq Propositions, depuis 1640 jusqu'en 1653. Il est aussi vrai que peut l'être le *Factum* d'un Avocat honnête homme, qui parle contre sa partie adverse. Un Arrêt du Conseil d'Etat de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs Prélats & Docteurs qui y avoient trouvé les cinq Propositions de *Jansenius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Œcleus*, inventeur de l'art de la divination par les songes. Suivant *Pausanias*, ayant prévu par son art qu'il seroit tué à l'expédition de *Thèbes*, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphyle* tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Il fut englouti tout vivant dans la terre avec son chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'Oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION *ou* AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrra*, régnoit aux Termopyles, dans le temps qu'*Amphictis* Roi d'Athenes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du Royaume usurpé sur *Cranaüs* son beau-pere. Le Roi des Termopyles bien différent de cet usurpateur, étoit un Prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens Etats de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre douze Villes Grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Termopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen *Amphiction* établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte réglé de la Divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célebre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphictions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, 1522 ans avant J. C. Chaque Ville envoyoit deux députés à cette espece d'Etats-Généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie suffisoit pour n'y être point admis.

de Florence, & il dressa le Décret d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. On applaudit à sa facilité de s'énoncer en Grec. *Ambroise* fut recherché par les Savans de son temps, qui aimoient en lui un homme de Lettres enjoué, & un Religieux aimable, quoique sévere pour lui-même. Il dit à l'occasion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier, qu'on devoit faire peu de cas des Savans qui n'ont ni la charité d'un Chrétien, ni la politesse d'un homme de Lettres. Il mourut en 1439. Nous avons de lui plusieurs *Traductions* de Livres Grecs, une *Chronique du Mont-Cassin*, des *Harangues*, des *Lettres* & d'autres Ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'Histoire civile & littéraire. On les trouve dans la Collection de D. *Martenne*.

AMEDÉE V. dit *le Grand*, Comte de Savoie en 1287, défendit en 1311 l'île de Rhodes contre les Turcs, qui vouloient la reprendre; & depuis lors les Ducs de Savoie portent pour armes une Croix de Malthe. On dit que ce Prince fit trente-deux sieges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII.* à faire prêcher une Croisade contre les Infideles, en faveur d'*Andronic*, Empereur d'Orient qui épousa sa fille.

AMEDÉE VI. surnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un Tournois avec des armes vertes, alla en Grece, secourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du Roi de Bulgarie. Il défendit le Roi de France contre celui d'Angleterre. Il fut regardé comme l'arbitre de l'Italie, & le défenseur des Papes. Il mourut en 1383 de la peste. *Amédée* est l'Instituteur de l'Ordre de l'*Annonciade*.

AMEDÉE VIII. Successeur d'*Amédée VII.* surnommé le *Pacifique* & le *Salomon de son siecle*, sut conserver la paix, pendant que tous les Potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en Duché en 1416, il quitta ses Etats & ses enfans, & se retira avec plusieurs Seigneurs de sa Cour dans une petite ville, nommée Ripaille. Il y bâtit un Monastere, & tout auprès un Palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'Hermitage. Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs, étoient logés avec magnificence. Les mets les plus exquis couvroient leur table; ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables Hermites. Ils portoient pourtant ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur Société, & qu'ils portoient la barbe, comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces Religieux; c'étoit un drap gris fort fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or & une Croix au cou de la même matiere. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du Concile de Basle lui donnerent la Tiare en 1439, & l'opposerent à *Eugene IV.* Le *Cardinal d'Arles* fut député pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au devant de lui avec ses Hermites & ses Domestiques, consentit à être Pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son Hermitage. Il prit le nom de *Félix V.* Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugene*, *Nicolas V.* ayant été élu, *Félix* abdiqua la Tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du Chapeau de Cardinal. Il mourut quelque temps après à Geneve, âgé de 69 ans, en Philosophe Chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'Eglise. On ne sait trop pourquoi un Historien moderne a dit de lui: *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son Duché de Savoie, pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui; & sa démission le prouve bien.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (*Abraham-Nicolas*) né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, se fit un nom dans le siecle dernier par son talent pour la politique. Le Président de *St. André*, Ambassadeur à Venise, le prit pour son Secrétaire. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on distingue: 1°. *Sa traduction du Concile de Trente de Fra Paolo*, assez estimée avant que celle de le *Courayer* parut. 2°. Celle *du Prince Machiavel*, dans laquelle il s'efforce de justifier cet écrivain, sur les justes reproches qu'on lui a fait d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. 3°. *La version de l'homme de Cour de Gratian*, avec des remarques morales & politiques. 4°. Celle des *Annales de Tacite*, lâche & prolixe; mais estimée à cause des notes de politique dans lesquelles il a noyé son Auteur. 5°. *L'Histoire du Gouvernement de Venise*, 3 vol. *in*-12. avec l'examen de la liberté originaire de Venise traduit de l'Italien. Cette Histoire écrite avec vérité, déplut au Sénat qui s'en plaignit à la Cour de France. On dit que l'Auteur fut enfermé à la Bastille. 6°. Des *Discours Politiques* sur *Tacite*, la *Morale de Tacite*, extraite de ses Annales. Ces Ouvrages sont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais s'il forma son génie pour la Politique, il ne contribua pas à rendre son style plus coulant. 7°. Ses *Mémoires Historiques, Politiques, critiques & littéraires*, sont de tous ses écrits le plus inexact & le plus répandu. Ce Livre imprimé après sa mort n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hasard. Il seroit à souhaiter qu'il y eût entassé moins d'anecdotes satyriques souvent fausses.

L'Auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* peint *Amelot* d'une maniere peu favorable. On ne sera pas fâché de lire ce qu'en dit cet Ecrivain, qui quoique passionné, est souvent très-instruit.

« *Amelot* étoit d'abord un pauvre » Garçon qui vécut plusieurs années » des Aumônes des Jésuites du Col- » lege de Paris, & de ce qu'ils lui » faisoient gagner à copier des écrits. » Ces Peres s'étant laissés surprendre » à ses manieres hypocrites, l'en- » voyerent en Portugal à M. *Verjus*, » qui sur leur témoignage trop fa- » vorable, y prit trop de confiance, » & s'en servit de second Secrétai- » re, pour écrire une partie de ses » Lettres. Quelque temps après M. » *Verjus* ayant été envoyé en Fran- » ce, en Angleterre & en Savoie, » il recommanda *Amelot* à M. de » Saint *Romain*, Ambassadeur du Roi » à Lisbonne. Mais l'un & l'autre re- » connurent bientôt son infidélité. » M. *Verjus* fut fort surpris de trou- » ver en France des Lettres qu'*A- » melot* y avoit écrites à divers par- » ticuliers, & qui n'étoient que des » extraits de ses dépêches les plus » secretes. M. de S. *Romain* de son » côté s'apperçut bientôt qu'il lui » manquoit des minutes de consé- » quence, ce qui lui rendit le sieur » *Amelot* tres-suspect. L'un & l'autre » s'étant donc communiqué leurs dé- » fiances sur son sujet, ils crurent qu'il » étoit nécessaire de visiter son Cof- » fre, & c'est ce qu'ils firent ensem- » ble d'abord après le retour de M. » *Verjus* en Portugal. Ils ne furent » pas peu étonnés d'y trouver quan- » tité de petits meubles de prix, » dont la perte avoit engagé M. » *Verjus* à congédier deux Domesti- » ques qu'il soupçonnoit de ces lar- » cins. Mais ce qui les indigna da- » vantage, fut d'y trouver aussi les » minutes des papiers secrets dont » ils étoient en peine, & des copies » qu'il avoit gardées, & dont ils ap- » prirent même qu'il avoit trafiqué » avec des Etrangers. Ils eurent la » pensée de lui faire faire son pro- » cès; mais craignant l'éclat, & cet » hypocrite leur protestant qu'il al- » loit se retirer dans une Religion » austere pour y faire pénitence, ils » se contenterent de le renvoyer en » France, & de faire savoir à ceux » qui le leur avoient envoyé, qu'il » falloit s'en défier. Cependant M. » *Verjus* apprit quelque temps après » que M. de S. *André* l'avoit pris

» pour ſon Secrétaire dans ſon Ambaſſade à Veniſe ; & ne voulant » point être reſponſable des ſuites, » il écrivit au plutôt par pluſieurs » voies à M. de *Lyonne* & à M. de » S. *André* lui-même, pour lui donner avis du caractere d'*Amelot*, » incapable de fidélité & de probité. » Une ſi ſage précaution fut cauſe » que M. de S. *André* ſuivant les in» tentions de M. de *Lyonne*, lui ôta » ſes chiffres qu'il lui avoit déjà » donné, & ne ſe ſervit plus de lui » dans les affaires du Roi. *Amelot* » s'occupa alors à remaſſer à Veniſe » tout ce qu'il put des Mémoires » dont il faiſoit commerce, & dont » il ſe ſervit à ſon retour pour faire » ſon ouvrage ſur la République de » Veniſe ; Ouvrage mal fait, peu » judicieux & qui le fit mettre à la » Baſtille. » Amelot paroît bien différent, dans le Dictionnaire critique, en 6 vol. *in*-8°. Le Lexicographe l'appelle un ſavant vertueux & un honnête homme. Le Lecteur impartial peut ſe décider entre ces deux écrivains.

AMELOTTE, (*Denis*) né à Saintes en 1606, Prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui, la *Vie du Pere Gondren*, la *Traduction du nouveau Teſtament* en François, avec des notes en 2 vol. *in*-4°. *in*-8°. & *in*-12. ſans notes. Cette verſion eſt très-répandue. Dans la Préface de la premiere édition, le *P. Amelotte* aſſuroit qu'il avoit eu ſous les yeux tous les manuſcrits de la Bibliotheque Vaticane, 20 manuſcrits de France & d'Eſpagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord, du fond de la Grece. C'eſt une ruſe d'Auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuſcrits, il l'avoit avoué lui-même à ſes Confreres.

AMENECLES, Corinthien, le premier qui conſtruiſit à Corinthe & à Samos, des Galeres à trois rangs de rames.

AMERBACH, (*Jean*) natif de Suabe, Imprimeur du quinzieme ſiecle, s'établit à Baſle, & s'y diſtingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les Ouvrages de St. *Auguſtin*. Il préparoit ceux de St. *Jerôme* ; mais la mort l'empêcha de les achever. C'eſt à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caracteres de l'Imprimerie dont on ſe ſert actuellement, préférables à tous égards à l'Italique qui étoit en uſage de ſon temps.

AMERIC VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne en 1451. Son goût pour la Phyſique, pour les Mathématiques, & pour les voyages Maritimes ſe développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris, que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau Monde, il brûla du déſir d'acquérir autant de gloire. *Ferdinand* lui fournit quatre vaiſſeaux, avec leſquels il partit de Cadix en l'année 1497. Il revint un an après, amenant avec lui 222 Priſonniers. *Americ* dans ſa route avoit découvert de nouvelles Terres. Il fit un ſecond voyage, auſſi heureux que le premier, d'où il rapporta des pierreries, & beaucoup de choſes d'un grand prix. *Emmanuel*, Roi de Portugal l'enleva à *Ferdinand*, & lui fit armer trois vaiſſeaux, qui lui ſervirent à découvrir quelques Iſles. *Ferdinand* ſe l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la Côte du Bréſil. Ce fut alors le temps de ſes grandes découvertes. Il jouit de la gloire de donner ſon nom à la moitié du globe. » Dans le huitieme & neuvieme ſiecle, dit un Auteur célebre, c'étoient des Barbares qui venoient faire des incurſions chez des peuples policés, dans ce ſiecle ce ſont des peuples policés qui vont ſubjuguer des Barbares. » *Americ* mourut en 1516 aux Iſles Terceres. Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ſes voyages. Le Roi de Portugal fit ſuſpendre dans l'Egliſe Métropolitaine de Lisbonne les reſtes de ſon vaiſſeau, nommé *la Victoire*. L'Abbé *Landini* publia ſa vie en 1745 à Florence, *in*-4°. Il accuſe mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix*, d'avoir ôté à *Americ*, la gloire de

la découverte de l'Amérique. On reproche à cet Hiſtorien Italien de n'avoir pas aſſez reſpecté la vérité.

AMES, (*Guillaume*) Profeſſeur de Théologie à Francker au dix-ſeptieme ſiecle, a écrit des Cas de Conſcience, & pluſieurs ouvrages de Controverſe contre *Bellarmin*, &c.

AMILCAR, nom commun à pluſieurs Carthaginois. Le plus connu eſt le Pere d'*Annibal*. Il déſola l'Italie pendant cinq ans, juſqu'à ce qu'il fut vaincu avec ſa flotte près de Trapani, 242 ans avant J. C. Il fut tué en Eſpagne une vingtaine d'années après. Il fit jurer à *Annibal* ſon fils, une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laiſſa avec ſes deux autres freres comme trois Lions qui devoient déchirer Rome.

AMMIEN MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il ſervit d'abord ſous *Conſtance*, *Julien* & *Valens*, & vint enſuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à ſon Hiſtoire qu'il commença à la fin du regne de *Domitien*. Les freres *Valois* en ont donné une édition avec des notes en 1636 & 1687. *Gronovius* fit réimprimer cette édition à Leyde en 1693, & l'embellit de pluſieurs remarques ſavantes & curieuſes. Cette Hiſtoire qui étoit d'abord en trente-deux Livres, & dont nous n'avons plus que dix-huit, n'eſt point écrite avec l'élégance de *Quinte Curce*, ni avec la préciſion de *Salluſte*. Le ſtyle en eſt dur ; mais les faits ſont intéreſſans, & racontés avec impartialité. La Religion Chrétienne n'y eſt pas maltraitée comme dans d'autres Auteurs Païens. L'Empereur *Julien* paroît un grand homme dans cet Ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMIN BEN HAROUN, ſixieme Calife de la maiſon des Abbaſſides. Son nom étoit *Mohammed*, & ſon ſurnom *Amin*, qui ſignifie le Fidele. Il ſuccéda à ſon pere *Haraoun al Raſchid*, l'an de J. C. 809. *Mamoun*, ſon frere étoit ſubrogé au Califat, par une déclaration expreſſe qu'*Haroun* leur pere avoit fait attacher au Temple de la Mecque. Ce Prince avoit ordonné en même temps, que le Gouvernement & l'Armée du Khoraſan, avec tous les meubles de la maiſon Impériale, demeureroient après ſa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé Calife n'obſerva aucun des ordres que ſon pere lui avoit donnés, & ne tint aucun compte d'exécuter ſa derniere volonté. Il ôta d'abord à ſon frere tous les meubles, dont il devoit avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdat toutes les troupes du Khoroſan. *Mamoun* arma contre ſon frere, le vainquit & le fit mourir l'an 815 de J. C. La nonchalance de ce Prince fut cauſe en partie de ſa mort. L'Armée de *Mamoun* ayant aſſiégé Bagdat & pris un poſte conſidérable, on le trouva jouant paiſiblementt aux échecs. On le preſſa de prendre les armes pour animer le courage des aſſiégés : *Laiſſez-moi en repos*, leur répondit-il, *car je ſuis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celui avec qui je joue*. Un de ceux qui étoient préſens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que le bon ſens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie. *Amin*, privé du premier, le fut bientôt du ſecond.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la repréſentoient ſous un emblême, dont on nous a conſervé la deſcription. C'étoit la figure d'une jeune perſonne vêtue d'une tunique, ſur la frange de laquelle on liſoit cette inſcription : *La mort & la vie*. Sur ſon front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver*. La figure avoit le côté ouvert juſqu'au cœur, qu'elle montroit du doigt avec cette deviſe : *De près & de loin*.

AMMIRATI, (*Scipion*) né à Lecce, Ville du Royaume de Naples, fut attiré à Florence par le Grand Duc, le bienfaicteur de tous les arts. Ce Prince l'engagea à écrire l'Hiſtoire de Florence, & *Ammirati* qui s'en acquitta à ſon gré, eut pour

de Champagne son troisieme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri* II. qui étoit veuf, épousa *Isabelle*, & fut couronné Roi de Jérusalem. Il se tenoit à Acre. Ses projets contre les Sarrasins, maîtres de la sainte Cité, furent inutiles. Il mourut en 1205 avec le regret d'avoir imploré en vain le secours des Princes de l'Europe.

AMAZIAS, Roi de Juda, fils & successeur de *Joas*, eut d'abord un regne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un Prophete vint le menacer de la part de Dieu; mais ce Roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de lui ôter la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à *Joas* Roi d'Israël, que s'il ne se rendoit pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponse l'Apologue du cédre du Mont-Liban, dont un chardon veut épouser la fille. *Amazias*, piqué de cette réponse déclara la guerre au Roi d'Israël, qui le défit & le prit prisonnier. Ses propres sujets le poignarderent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

AMBIGAT, Roi de toutes les Gaules du temps de *Tarquin* l'ancien, vers 590 avant J. C. étoit un Prince très-puissant.

AMBOISE, (*George d'*) Ministre d'Etat de *Louis* XII. se fit aimer de ce Prince, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'*Orléans*, & ne perdit point son amitié, lorsqu'il fut monté sur le trône. Ce Roi le fit son premier Ministre & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand homme; mais ses vertus suppléoient à ses lumieres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'il s'étoit acquise. *Louis* XII. entreprit par son conseil la conquête du Milanois en 1499. *Louis le Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en possession de cette Province. Elle se révolta peu de temps après qu'elle eut été conquise; mais d'*Amboise* la fit rentrer dans le devoir. Quelque temps après, d'*Amboise* fut reçu à Paris en qualité de Légat du Pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant sa Légation à la réforme de plusieurs Ordres Religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des Moines de St. Germain-des-Prez. Son désintéressement le rendit aussi recommandable que son zele. Il ne posséda jamais qu'un seul Bénéfice dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvres, & à l'entretien des Eglises. Après avoir gouverné les Dioceses de Montauban, & de Narbonne, il se contenta de l'Archevêché de Rouen, & du Chapeau de Cardinal, sans vouloir y ajouter d'Abbayes. Il est vrai qu'il auroit fort souhaité d'être Pape; mais ce n'étoit, disoit-il, que pour travailler à la réforme des abus, & à la correction des mœurs. Après la mort d'*Alexandre* VI. le Cardinal François eût pu voir ses désirs accomplis, s'il eût été aussi rusé que les Cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour se procurer la Tiare; le Cardinal *Julien de la Rovere*, depuis *Jules* II. plus politique que lui, la lui enleva. La France perdit le Cardinal d'*Amboise* en 1510. Il mourut à Lyon dans le Couvent des Célestins, à l'âge de 50 ans. On dit qu'il répétoit souvent au Frere Infirmier, qui le servoit dans sa maladie: *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean?* On a beaucoup loué ce sage Ministre d'avoir travaillé au bonheur des François; mais on l'a blâmé d'avoir signé au nom de son Maître le Traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France risquoit d'être démembrée.

AMBOISE, (*Aimery d'*) quarantieme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, successeur de Pierre d'*Aubusson* en 1505, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510, sur le Soudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans son Ordre & dans l'Europe. Il mourut deux ans après.

AMBOISE, (*François d'*) fils d'un Chirurgien de *Charles X.* fut élevé par les soins de ce Prince au College de Navarre. Il eut ensuite une Charge de Maître des Requêtes, & de Conseiller d'Etat. Lorsque *Henri III.* fut élu Roi de Pologne, il suivit ce Monarque dans ce pays. C'est à lui qu'on attribue l'Edition des *Œuvres d'Abailard* en 1616, in-4°.

AMBOISE, (*Françoise d'*) Duchesse de Bretagne, & fondatrice des Carmelites au quinzieme siecle, se signala par ses vertus, par son zele & par sa charité. L'Abbé *Barrin* en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche & Mari de Ste. *Marcelle*, fut converti à la Foi Catholique par *Origene*, qu'il étoit allé entendre par curiosité. Le Disciple plut au Maître par son esprit & son éloquence. Il ne cessa de presser *Origene* de travailler sur l'Ecriture sainte, entretint quatorze personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter *Celse*. Il confessa généreusement la Foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

AMBROISE, (Saint) Docteur de l'Eglise, & Archevêque de Milan, comptoit parmi ses aieux des Consuls & des Préfets. Son pere Gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne & d'une partie de l'Afrique, le laissa en mourant à une mere qui cultiva avec soin son cœur & son esprit. *Alexis Probus*, Préfet du Prétoire, le mit au nombre de ses Conseillers, & lui donna ensuite le Gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de gouverner, plutôt en Evêque qu'en Juge. Après la mort d'*Auxence*, Evêque de Milan, *Ambroise* fut élu pour lui succéder. Le peuple le proclama. Cette élection faite d'une commune voix, fut approuvée par l'Empereur *Valentinien*. *Ambroise* n'étoit que Catéchumene, on le baptisa, on l'ordonna Prêtre, on le sacra le 7 Décembre 374. L'Eglise d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur Doctrine, & les Goths qui avoient pénétré jusqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroise* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces temps malheureux. L'Impératrice *Justine*, Maîtresse de l'Empire sous son fils *Valentinien II.* vouloit que les Ariens eussent au moins une Eglise; mais *Ambroise* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, Préfet de la Chambre de l'Empereur, menaça le St. Evêque de lui ôter la vie, s'il n'obéissoit pas à son Maître. *Ambroise* se contenta de lui répondre, que s'il savoit agir en courtisan injuste, il sauroit souffrir en Evêque. *Théodose* eut une autre preuve du zele de ce St. Prélat. La ville de Thessalonique s'étoit révoltée contre son Gouverneur, qui fut tué dans la sédition. *Théodose*, pour venger sa mort, fit massacrer sept mille habitans de cette malheureuse ville. L'Evêque de Milan instruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refusa l'entrée de l'Eglise. Sa magnanimité n'ôta rien à sa charité. Il racheta tous les captifs, que les Goths avoient faits, & vendit même pour cette action héroïque les vases de l'Eglise. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'il valoit mieux conserver à Dieu des ames que de l'or. Ce saint Prélat mourut la veille de Pâques en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur ont donné en 1691, une édition de ses Ouvrages, en 2 vol. in-fol. divisés en deux parties. La premiere renferme ses Traités sur l'Ecriture sainte. La seconde, ses Ecrits sur différens sujets. Toutes ses productions respirent l'éloquence la plus touchante. Son style est à la fois vif & doux. La Religion s'y montre avec la parure qui lui est convenable. *Paulin*, Prêtre de Milan, a écrit sa vie, à la priere de St. *Augustin*, le plus illustre Disciple de ce saint Evêque.

AMBROISE le Camaldule, Général de son Ordre, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugene IV.* l'envoya au Concile de Basle. Il brilla ensuite à ceux de Ferrare &

AMPHILOQUE, (*Saint*) fut fait Evêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le Barreau. Il obtint de l'Empereur *Théodoſe* des lois très-ſéveres contre les aſſemblées des hérétiques. On dit que ce Saint fâché de ce que ce Prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au Palais, fit quelques careſſes au jeune *Arcadius*, & ne lui rendit point le reſpect qu'il lui devoit. L'Empereur irrité ordonnoit qu'on le chaſſât, lorſqu'*Amphiloque* lui dit : *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de reſpect à votre fils ; comment voulez-vous donc que Dieu traite ceux qui blaſphement journellement contre ſon fils unique?* Ce fut après cette réponſe, que *Théodoſe* ſe détermina à punir les Ariens. *Amphiloque* aſſiſta au premier Concile Général de Conſtantinople en 381 ; préſida au Concile de Side, & fit également admirer ſon zele dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il ne nous reſte de lui que des fragmens, & une *Lettre* ſur les Synodes publiée par *Cotelier*.

AMPHION, fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, jouoit de la Lyre avec tant de grace, que les rochers le ſuivoient, & que les pierres au ſon de ſon inſtrument ſe rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Ceux qui ont voulu donner un ſens raiſonnable aux abſurdités du paganiſme, diſent que cette fable ſignifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par ſon éloquence.

AMPHITRITE, fille de *Nérée* & de l'*Océan*, & femme de *Neptune*, eſt la Déeſſe de la mer, ſuivant les Mythologiſtes.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmene*, ſuccéda à ſon beau-pere qu'il tua par mégarde. Dans le temps qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboëns, *Jupiter* alla voir *Alcmene* ſous la figure de ſon mari. *Hercule* & *Iphiclus*, l'un fils de *Jupiter*, & l'autre d'*Amphitryon*, naquirent de ce commerce. Cette Fable a fourni à *Plaute* & à *Moliere* le ſujet d'une Comédie.

AMRI, Roi d'Iſraël, fut proclamé Roi par l'Armée après la mort de *Dela*. Il bâtit Samarie, & mourut dans ſon impiété.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands Capitaines que les premiers Muſulmans ayent eu. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la Ville de Foſthat ou Fuſtat, auprès de l'ancienne Babylonne d'Egypte, il aſſiéga Jéruſalem & la prit. Il eſt vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit conquérir Jéruſalem, n'avoit que trois lettres dans ſon nom, le ſien en ayant quatre, il fut aſſez ſuperſtitieux pour faire venir à ce ſiege le Calife *Omar*, dont le nom n'a que trois lettres en Arabe, la Ville ne fut pas long-temps à ſe rendre. Ce fut auſſi *Amrou* qui fut choiſi par *Moavie* pour ſon arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le Caliſat. *Amrou* le plus fin & le plus habile des Arabes, tourna ſi adroitement l'eſprit de ſon Collegue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'*Ali*. Alors il proclama *Moavie*, qui fut le premier des Califes Ommiades. *Amrou* eut un fils nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'eſt-à-dire, les *Hiſtoires dont la tradition Muſulmane eſt compoſée*. L'un & l'autre vivoient dans le ſeptieme ſiecle.

AMSDORF, (*Nicolas*) de Miſnie, prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel, contre les Catholiques & le Pape. *Luther* ſacra ſon diſciple Evêque de Naümbourg, quoique cet Héréſiarque ne fût que ſimple Prêtre. Ce Prélat Luthérien ſoutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuſes au ſalut, lorſqu'on s'appuie trop ſur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent appellés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, Roi des Latins, chaſſa du trône ſon frere *Numitor*, & fit Veſtale *Rhea Sylvia* ſa niece, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur aïeul ; mais ſes précautions furent inutiles. Cette

Princeſſe accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui tuerent *Amulius* & rendirent la couronne à *Numitor* vers l'an 755 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, Archevêque de Lyon, illuſtre par ſon érudition & par ſa piété, écrivit contre *Goteſcalque*, & mourut vers 854. Ses œuvres ſont imprimées avec celles d'*Agobard*.

AMURAT I, Empereur des Turcs, appellé à juſte titre l'*Illuſtre*, ſi ce n'eſt pour ſes vertus civiles, du moins pour ſes vertus militaires. Il ſuccéda à la Couronne & à la proſpérité d'*Orchan* ſon pere, en 1359. Son premier ſoin fut d'augmenter ſon Empire des Provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le ſiege de ſon Empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la Baſſe-Myſie. L'Empereur *Paléologue* preſſé par ce Conquérant, fit un traité avec lui glorieux pour le vainqueur & honteux pour le vaincu. *Amurat* mécontent de ſon fils, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favoriſé ſa révolte. Pluſieurs ſe donnerent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verſer le ſang d'un pere ou d'un fils. Ce Prince cruel ſe flattoit pourtant d'imiter *Cyrus* ; mais ce n'étoit aſſurément ni ſa clémence, ni ſon affabilité qu'il copioit. Il ne lui reſſembla que dans ſes conquêtes. *Amurat* remporta trente-ſix victoires, & périt dans la derniere, aſſaſſiné en trahiſon par un ſoldat de l'armée des Seniens, qu'il avoit mis en déroute en 1389. *Amurat* donna à la milice des Janiſſaires, la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

AMURAT II, Empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet I.* Il porta comme ſes Prédeceſſeurs la guerre dans l'Empire Grec ; mais il fut obligé de lever le ſiege de Conſtantinople & de Belgrade, en 1422. Il fut le premier des Turcs qui ſe ſervit du canon, ſans que cette nouvelle machine de deſtruction pût faire rendre Conſtantinople. Il fut plus heureux devant Theſſalonique, qu'il prit d'aſſaut ſur les Vénitiens. Le Prince de Boſnie, & Jean *Caſtriot* Prince d'Albanie, furent bientôt après ſes tributaires. Le dernier lui ayant donné ſes cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre ſa promeſſe, & en fit tuer quatre. *Amurat* pouſſa ſes conquêtes juſqu'en Hongrie. *Ladiſlas*, Roi de Hongrie fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un ſur l'Alcoran, l'autre ſur l'Evangile, que le Cardinal *Julien Cæſarini* Légat du Pape en Allemagne, perſuada à *Ladiſlas* de la rompre. *Hunniade* choiſi pour combattre le Sultan, l'avoit vaincu dans pluſieurs occaſions ; mais les parjures furent moins heureux ; car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, il les défit entiérement. *Ladiſlas* mourut percé de coups, le Cardinal *Julien* périt, on ne ſait comment, *Hunniade* fuit honteuſement. La victoire fut longtemps douteuſe ; *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, ſi ſes Officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que dans un moment où ſes ſoldats alloient plier, il tira de ſon ſein le Traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria : *Jeſus, voici l'alliance que les Chrétiens ont juré avec moi, par ton ſaint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le diſent, venge ton injure & la mienne. Hunniade*, honteux du parti qu'il avoit pris dans cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'Empereur Turc ; mais ce Prince l'ayant atteint, lui tua plus de vingt mille hommes. *Scanderberg* vengea *Hunniade*. Il défit pluſieurs fois *Amurat*, & le força de lever le ſiege de Croye capitale d'Albanie. *Amurat* piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette Ville, alla s'enfermer chez des Moines Mahométans ; mais l'ambition l'emportant ſur l'amour de la retraite, il revint aſſiéger inutilement Croye, & il y mourut, dit-on, de déſeſpoir en 1451. Ce Prince Turc étoit à la fois Philoſophe & conquérant. Les réfle-

xions de sa retraite ne le guérirent ni de ses cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il disciplina les Janissaires.

AMURAT III, Empereur des Turcs, fils & successeur de *Selim II*, monta sur le Trône en 1574. Il augmenta ses Etats, fit étrangler ses freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perse. Les Croates & l'Empereur *Rodolphe II* mirent ses troupes en déroute. *Amurat* fut réprimer les Janissaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand Trésorier, il fondit sur eux le sabre à la main, en tua plusieurs & fit trembler les autres. Son courage étoit accompagné de cruauté, ainsi que dans presque tous les Héros. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595, à l'âge de quarante-huit ans.

AMURAT IV, Empereur des Turcs, surnommé l'*Intrépide*, monta sur le Trône après *Mustapha* en 1623. Il prit d'assaut Bagdat en 1638. Il secouroit en même temps le grand Mogol *Cha-Gean* contre son fils *Aurenzeb*. Ce Conquérant contint les Janissaires, en les faisant combattre contre les ennemis de l'Etat. La valeur étoit sa seule vertu, encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, tout Musulman qu'il étoit, en 1640, à l'âge de quarante-deux ans.

AMY, (*N.*) Avocat au Parlement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques Ouvrages de Physique. 1°. *Observations expérimentales sur les eaux des rivieres de Seine, de Marne*, &c. 1749, *in*-12. 2°. *Nouvelles fontaines domestiques*, 1750, *in*-12. 3°. *Nouvelles fontaines filtrantes*, 1757, *in*-12. 4°. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1751, *in*-12. Tous ces Ouvrages décelent un homme ami de l'humanité, qui emploie ses lumieres à chercher ce qui peut lui être utile ou nuisible.

AMYMONE, l'une des cinquante Danaïdes, épousa *Encelade*, qu'elle tua la premiere nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans le bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un Satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie, malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

AMYNTAS, Roi de Macédoine, succéda à son pere *Alcetas* vers 556 avant J. C. & régna environ cinquante ans.

AMYNTAS II, Roi de Macédoine, successeur de *Pausanias*, n'est placé dans l'Histoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut vers 367 avant J. C.

AMYOT, (*Jacques*) naquit à Melun en 1513, d'un pere vendeur d'aiguillettes, ou Corroyeur, ou Boucher, ou Mercier. La prodigieuse fortune qu'il fit, a rendu les Littérateurs fort curieux de savoir l'état de sa famille. Ce que l'on sait de certain, c'est qu'elle étoit fort obscure. *Amyot* commença, comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot* qui avoit quitté sa maison, pour échapper à un châtiment, se rendit à Paris & y mendia. Une Dame qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ses enfans au College. *Amyot* profita de cette occasion pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & commença à briller à Paris. Il quitta cette Ville quelque temps après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un Gentilhomme de Berry qui lui confia ses enfans. *Henri II* ayant passé en cette Province, *Amyot* fit une Epigramme Grecque que ses éleves présenterent au Roi. Le Chancelier de l'Hôpital fut si enchanté de ce petit Ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'Auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers Grecs furent, selon quelques Auteurs, ce qui fit monter *Amyot* aux premieres dignités; mais cette Histoire de sa fortune, paroît un peu romanesque, & est contredite par les dates. Les Historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire, qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris, au College du Cardinal le *Moine*; qu'il fut ensuite Précepteur de Guillaume de Sassi *Boucherel*, alors Secrétaire d'Etat. Ce Ministre le recommanda à *Marguerite*, sœur de *François I*; & ce fut par le crédit de cette Princesse, qu'il eut la Chaire de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Université de Bourges. *Amyot* traduisit les amours de *Théagene* & de *Clariclée*, Roman Grec qui lui valut l'Abbaye de Bellozane. Après la mort de *François I*. *Amyot* suivit en Italie *Morvilliers*. Il eut occasion d'y voir le Cardinal de *Tournon* & *Odet de Selve* Ambassadeur à Venise. Ce fut dans cette Ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au Concile de Trente une Lettre de ce Prince, pleine d'une noble hardiesse, & une protestation écrite sur le même ton. *Amyot* de retour d'Italie, fut fait Précepteur des Enfans de France. *Charles IX* son éleve le fit son Grand Aumônier, & lui donna quelque temps après l'Abbaye de S. Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre. *Henri III*, qui avoit été aussi son Disciple lui conserva la grande Aumônerie, & y ajouta pour toujours l'Ordre du S. Esprit, en considération de ses talens & de ses services. Il manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favorisant les Rebelles de la Ville d'Auxerre, si l'on en croit l'illustre de *Thou*, qui a été contredit sur ce fait par l'Auteur de sa vie. Ce Prélat mourut le 6 Février 1593, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il préparoit une édition de ses Ouvrages qu'il avoit tous retouchés. Le plus célebre est sa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui est lue encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux siecles. Le grand *Racine* dans sa préface de *Mithridate*, dit, que cette traduction a une grace dans le vieux style du Traducteur qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre Langue moderne. On en a beaucoup moins loué l'exactitude. Elle fourmille de contre-sens & de fautes. Quelques Savans même ont voulu persuader que *Amyot* avoit traduit *Plutarque*, sur une version Italienne de la Bibliotheque du Roi; mais quelle apparence qu'un Professeur en Langue Grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers dans la même Langue, ne sût pas assez le Grec pour traduire sur l'original? On a encore d'*Amyot* la traduction de *la Pastorale de Daphnis*. L'édition corrigée, avec les figures de *B. Audran* gravées sur les desseins du *Régent*, *in*-8°. est rare. *Sept Livres de Diodore de Sicile*, quelques *Tragédies Grecques*, &c. Notre Langue a eu de grandes obligations à cet Ecrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre prose, une douceur & une aménité inconnues avant lui. Ses œuvres de *Plutarque* imprimées chez *Vascosan* en 4 vol. *in-fol.* sont rares. L'*in*-8°. chez le même 13 vol. l'est beaucoup plus.

AMYRAULT, (*Moyse*) naquit à Bourgueil en Touraine en 1596. Son pere voulut le faire étudier en Droit: mais *Amyrault* préféra la Théologie, & vint l'étudier à Saumur. Cette Ville où le parti Protestant avoit une Académie florissante, se félicita d'un tel éleve; & bientôt *Amyrault* fut Professeur lui-même. En 1631 le Synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le Roi, & lui présenter le cahier. *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Protestans, & estimé de la plupart des Catholiques. Nous avons de lui un *Traité de la Grace & de la Prédestination*, dans lequel l'Auteur, disciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la Doctrine Catholique, que les autres Théologiens Protestans. Les gens modérés de sa Secte lui en furent gré, & les enthousiastes clabauderent. On a encore d'*Amyrault* une *Apologie* de sa Religion, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, une autre sur les *Pseaumes*, *la vie de la Noue*, dit *bras de fer*, une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa Nation, peuple de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'Oracle, si le bonheur dont ils jouissoient seroit d'une longue durée. L'Oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux : ce qui arriva bientôt. Un esclave souvent battu par son Maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle ; on l'en arracha. Mais cet esclave ayant eu recours à un ami de son Maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. *Amyris* prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnese ; ses compatriotes se moquerent de sa retraite, & le traiterent d'insensé, la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui, sous prétexte de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. Ainsi en usa autrefois *Brutus*, qui par une folie feinte, évita les embuches de *Tarquin*.

AMYTHAON, Roi de Pilos, rétablit les jeux Olympiques.

AMYTIS, fille d'*Astyagés*, dernier Roi des Medes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spiaces* & *Mégabernes*. *Astyagés*, vaincu par *Cyrus* se retira à Ecbatane & se cacha dans un endroit très-secret du Palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mit *Amytis*, son mari & ses enfans à la question. *Astyagés* se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé espérer; mais *Spitamas* son gendre fut puni de mort pour avoir répondu qu'il ne savoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambises* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce second mariage, & succéderent à *Cyrus* qui donna des Gouvernemens aux deux fils qu'elle avoit eu de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoisonné par ordre de *Cambyses*, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambyses* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime ; & n'ayant pu l'obtenir, elle se fit mourir par le poison. *Ctésias* est l'Auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de créance sur cet article que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres Auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un Dictionnaire Historique paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

AMYTIS, fille de *Xerxès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'Histoire de Perse. La conduite de cette Princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté. *Apollonides* son Médecin y contribua beaucoup en lui faisant croire que l'amour étoit le seul remede aux indispositions dont elle se plaignoit. Ses excès lui causerent une maladie alors incurable, & le Médecin qui avoit été un de ses galants, craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. *Amytis* irritée d'un traitement si indigne, s'en plaignit à la Reine sa mere, qui du consentement d'*Artaxercès*, fit arrêter *Apollonides*, & le fit enterrer vif deux mois après, le même jour qu'*Amytis* mourut.

ANACHARSIS, Philosophe Scythe, Disciple de *Solon*, s'illustra à Athenes par son savoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austeres. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les Lois de la Grece. Il eut le sort de quelques Philosophes, qui comme lui voulurent s'élever contre le Gouvernement & la Religion de leur Pays. Il fut tué par le Roi des Scythes, environ cinq cents cinquante ans avant Jesus-Christ. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. On dit qu'il comparoit les Lois qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les Grands les violent, ou s'en moquent, aux toiles d'araignée qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce Philosophe étant sur mer, demanda au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau ; & que celui-ci ayant répondu, *de tant de pouces*, le Philosophe Scythe lui répliqua : *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe : *Je sais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne savent point qu'*Homere* qui l'avoit précédé de quelques siecles en parle dans ses Poëmes.

ANACLET, (*Saint*) natif d'Athenes, ayant entendu prêcher *Saint Pierre*, se convertit & s'attacha à cet Apôtre, qui l'ordonna Diacre & Prêtre peu après. Il succéda dans le Pontificat à *S. Clément*. L'Eglise fut assez tranquille pendant qu'il fut Pape, parce que *Trajan*, sur la Lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. *Saint Anaclet* fut martyrisé le 3 Juillet de l'an 112.

ANACRÉON, naquit à Téos en Ionie vers 532 avant J. C. *Polycrate* tyran de Samos, l'appella à la Cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil ; *Hypachus*, fils de *Pisistrate*, le fit venir à Athenes, dans un vaisseau de cinquante rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son temps entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il passa sa vie dans une mollesse voluptueuse. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de quatre-vingts-cinq ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les Ouvrages de cet aimable Poëte. Ce qui nous reste a été publié par Henri *Etienne*, qui en faisant le premier ce présent au Public, y joignit une version Latine digne de l'original. Il n'est point de Littérateur qui ne sache que les Poésies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre siecle n'ont point fourni d'Auteur qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, cette négligence heureuse qui fait son caractere. La France n'a eu que la *Fontaine* à lui comparer. Ce que cet Ecrivain en a traduit a paru au Public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en François. Ce Poëte a été traduit en François, par Madame Dacier en Prose, par Remi Belleau, Longepierre la Fosse, Gacon, Poinsinet de Sivry, en vers. Un Editeur moderne des œuvres d'*Anacréon*, a prétendu que les Poésies que nous avons sous son nom, sont un recueil de pieces de différens Poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe ; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité de style des œuvres d'*Anacréon*, pour les détruire entiérement.

ANAÉTIS, *Anétis* ou *Anaitis*, noms sous lesquels *Diane* étoit adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La Religion de ces Peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette Déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées par les jeunes gens qui vouloient se marier.

ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor* ; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeu-

sement de la fournaise où ils avoient été jettés, environ l'an 538 avant J. C. Il est parlé dans l'Ecriture sainte de plusieurs autres *Ananias*.

ANANUS, *ou* ANNE, Grand Sacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caïphe*, eut cinq fils qui posséderent après lui la grande Sacrificature. C'est chez cet *Ananus* que Jesus-Christ fut mené.

ANASTASE I. succéda à *Sirice* dans le souverain Pontificat en 398. Il illustra son regne par la réconciliation de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale; il anathématisa les *Origénistes*, & mourut en 402. La terre ne méritoit pas de posséder plus long-temps ce Pontife, suivant *Saint Jerôme*.

ANASTASE II. élu Pape le 28 Novembre 496, après la mort de *Gélase*, écrivit à l'Empereur *Anastase* en faveur de la Religion Catholique, & à *Clovis*, pour le féliciter sur sa conversion. Il mourut le 16 Novembre 498.

ANASTASE III. Pape en 911 après *Sergius III.* gouverna l'Eglise avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le Saint Siege.

ANASTASE IV. Pape le 9 Juillet 1153, après *Eugene III.* se distingua par sa charité dans une grande famine. Il mourut le 4 Décembre 1154.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre *Benoit III.* élu Pape en 855, & fut ensuite chassé par ses Partisans. Il ne faut pas le confondre avec *Anastase* le Bibliothécaire.

ANASTASE SINAITE, ainsi appellé, parce qu'il étoit Moine du Mont-Sinaï, mourut à la fin du VII. siecle. Nous avons divers écrits de ce Solitaire; le plus connu est *Le Guide du vrai chemin*, méthode de controverse contre les hérétiques, en Grec & en Latin. On en donna une édition à Ingolstat en 1606. Ses onze Livres *des considérations anagogiques* sur la création du monde. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie* & quelques *Sermons*; mais il n'est pas certain que ces Ouvrages soient d'*Anastase le Sinaïte*. *Casimir Oudin* prétend que *le Guide du vrai chemin* est d'*Anastase*, Patriarche d'Antioche dans le XI. siecle. Il y a eu plusieurs Patriarches d'Antioche du nom d'*Anastase*.

ANASTASE, Bibliothécaire de l'Eglise Romaine, assista en 869 au huitieme Concile général de Constantinople, où il aida beaucoup les Légats du Pape. Il traduisit en Latin les actes de ce Concile. A la tête de sa version il y a l'*Histoire du Schisme de Photius*, & du Concile en forme de préface. *Anastase* possédoit également bien les deux langues. Il a traduit encore du Grec en Latin les *Actes du VII. Concile*; un *Recueil* de différentes pieces sur l'Histoire des Monothélites, & plusieurs autres monumens de l'Eglise Orientale. On le croit encore Auteur de la vie de plusieurs Papes.

ANASTASE I. Empereur de Constantinople, appellé le *Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des Officiers chargés de faire garder le silence dans le Palais, fut mis sur le trône par *Ariadne*, veuve du dernier Empereur, & Maitresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on donnoit à l'Impératrice pour avoir fait donner la Couronne à un Prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité; mais *Anastase* ne tarda pas à se démentir. Il se déclara contre les Catholiques, & exila le Patriarche *Euphémius*. Ne sachant de quelle religion il étoit, il vécut en Prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les Députés du Pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque temps après. Ce Prince haut avec les Prêtres, fut de la derniere bassesse avec les ennemis de l'Empire. Il acheta la paix des Bulgares & des Perses. Il y eut plusieurs séditions sous son regne; mais ce Prince sut les appaiser par son hypocrisie & par son adresse. Dans la derniere, il parut au Cirque en habit de suppliant, dépouillé de tous les ornemens Impériaux, & protesta qu'il alloit sacrifier ses intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette Comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le Gouvernement. Il mourut subitement en 518 âgé de

88 ans, regardé comme un Prince, qui malgré ses défauts avoit fait plusieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux personnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces spectacles où l'on voyoit les bêtes se repaître du sang humain. Il récompensa les gens de mérite; mais il négligea les sciences.

ANASTASE II. Empereur d'Orient, fut placé sur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & tint les Musulmans en respect. Les Soldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un Diacre nommé *Jean*, mirent en pieces leur Général Ecclésiastique, & élurent un nouvel Empereur. *Anastase* quitta la Pourpre pour l'habit religieux en 716; & ayant voulu ensuite la reprendre sous *Léon l'Isaurien*, il fut mis à mort trois ans après.

ANATOLE, *Anatolius*, Patriarche de CP. après *Flavien* en 449, assista au Concile de Chalcédoine, où il fit inférer trois Canons sur la prééminence de son siege; mais les Légats de *S. Léon* s'y opposerent. Il mourut en 458.

ANATOLE, (*Saint*) né à Alexandrie, Evêque de Laodicée, Ville de Syrie, en 269, cultiva avec succès l'Arithmétique, la Géométrie, la Physique, l'Astronomie, la Grammaire & la Rhétorique. Il nous reste de lui quelques Ouvrages, entre autres un *Traité de la Pâque*.

ANAX, fils du Ciel & de la Terre. Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré; on ne le donnoit par honneur qu'aux demi-Dieux, aux Rois & aux héros. Si on leur parloit, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit ANACTES, ou ANACES.

ANAXAGORE, surnommé l'*Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit Divin étoit la cause de cet Univers. *Anaximenes* fut son maître; il en fit un de ses meilleurs Disciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les Ouvrages de l'Être Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il ne prit pas plus de part à ses intérêts particuliers, qu'aux intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient qu'il laissoit dépérir son patrimoine, il leur répondit en Philosophe: *J'ai employé à former mon esprit le temps que j'aurois mis à cultiver les terres.* Athenes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Périclès* fut au nombre de ses éleves. Il l'aida ensuite de ses conseils dans les affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit venu sur la terre? *Pour contempler le Soleil, la Lune & les étoiles.* Les visions qu'il débita sur ces globes ne prouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ses méditations. Il enseignoit que la Lune étoit habitée; que le Soleil étoit une masse de matiere enflammée, un peu plus grande que le Peloponese; que les Cieux étoient de pierre, & que tout l'Univers étoit composé de parties semblables. Comme on lui reprochoit qu'il ne se souciot point de sa patrie; *Au contraire*, répondit-il, en montrant le Ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions & ses singularités lui firent quelques ennemis. On l'accusa d'impiété, quoiqu'il eût reconnu le premier une Intelligence Suprême qui avoit débrouillé le chaos; & l'on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* se retira à Lampsaque où ses écoliers vinrent le chercher, & où il finit le reste de ses jours. Ses amis lui demanderent dans sa derniere maladie, s'il souhaitoit qu'on portât son cadavre dans son pays: *Cela est inutile*, répondit-il, *le chemin qui mene aux enfers est aussi long d'un lieu que d'un autre.* On éleva sur son tombeau deux autels, l'un consacré au bon sens, & l'autre à la vérité. Mais si l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un esprit singulier, on ne saura à quelles Divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'estimoit pas beaucoup les livres & les opinions de ce Philosophe. *Anaxagore* vivoit environ cinq siecles avant Jesus-Christ.

est intitulé : *De la Concorde*. On dit que sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa Religion, & rentra dans la véritable.

ANDRÉ, (*Valere*) naquit dans le Brabant en 1588. Il professa le Droit à Louvain, & eut la direction de la Bibliotheque de l'Université. Sa *Bibliotheca Belgica de Belgis, vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs Ouvrages qu'on ait donnés en ce genre. Il la fit imprimer en 1643. Elle a été réimprimée en 2 vol. *in*-4°. à Bruxelles en 1739. Le célebre *Huet* le vit à Louvain en 1652, & prit de l'amitié pour lui.

ANDRÉ II. Roi de Hongrie, partit pour la Terre-Sainte en 1217. Il s'y distingua par sa valeur, ce qui lui acquit le surnom de *Jérosolymitain*. C'est à ce Prince que les Gentilshommes Hongrois doivent la charte de leurs privileges. On y lit cette clause : *Si moi ou mes successeurs, en quelque temps que ce soit, veut enfreindre vos privileges ; qu'il vous soit permis en vertu de cette promesse, à vous & à vos descendans, de vous défendre, sans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des sujets ; & cette clause inutile sous un grand Roi, pouvoit être dangereuse sous un Prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit ou qu'il soutint. Il mourut en 1235.

ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II*, Roi de Hongrie, épousa *Jeanne*, Reine de Naples, sa cousine. *André* né avec un naturel grossier, que l'éducation Hongroise n'avoit pas corrigé, ne put jamais se faire aimer de sa femme. Ce Prince voulut être maître, & *Jeanne* prétendoit seulement qu'il fût le mari de la Reine, sans prendre la qualité de Roi. Un frere *Robert* Franciscain qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'Etat sur les Hongrois, ne contribua pas peu à entretenir la désunion. Il gouvernoit *André* : *Jeanne* étoit gouvernée de son côté par la fameuse *Catanoise*, de lavandiere devenue gouvernante des Princesses. Cette femme jalouse du crédit du frere *Robert*, & connoissant l'aversion de *Jeanne* pour son époux, prit la résolution de le faire étrangler. *Louis*, Prince de Tarante, amant de *Jeanne*, d'autres Princes du Sang, les partisans de cette Princesse, & selon quelques-uns la Reine elle-même, eurent part à ce meurtre exécuté en 1345. *André* n'avoit que dix-neuf ans.

ANDRÉ, (Le petit Pere) *voyez* BOULENGER.

ANDRÉ, (*Yves-Marie*) Jésuite, né le 22 Mai en 1675 à Châteaulain dans le Comté de Cornouaille, patrie du Pere *Hardouin* & du Pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jésuites. La Chaire de Professeur Royal des Mathématiques le fixa à Caen ; il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726, jusqu'en 1729. Il étoit pour lors âgé de cinquante-quatre ans, & c'étoit bien le temps de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 Février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie & par la gaieté de son caractere. Aucun genre de Littérature ne lui étoit étranger ; il avoit réussi dans la Chaire ; il avoit fait des vers pleins de graces ; mais le public ne connoît de lui que son *Essai sur le beau*, dont on a donné une nouvelle édition en 1763, *in*-12, 2 vol. Cet ouvrage plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction, & assez de force dans le raisonnement.

ANDREINI, (*Isabelle*) Comédienne de Padoue, de l'Académie des *Intensi* de cette ville, vint en France, & mourut à Lyon d'une fausse couche en 1604. Son mari célébra sa vertu dans une épitaphe. Cette Savante se fit admirer en Italie & en France par ses Lettres, ses Sonnets, ses Madrigaux, ses Eglogues, &c. Son époux quitta le Théâtre & s'occupa à la composition de quelques Ouvrages.

ANDRELINUS, (*Publius-Faustus*) naquit à Forli, Ville d'Italie. Il fut honoré à vingt-deux ans de la couronne de laurier que l'Académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce Poëte Latin vint à Paris sous le regne de *Charles VIII*, & fut Professeur de Belles-Lettres & de Mathématiques dans le College de l'Université. Il se donnoit le titre de Poëte du Roi & de la Reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages de Poésie, tous vuides de choses & remplis de mots, comme la plupart des vers de College. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. *Andrelinus* étoit Chanoine de Bayeux.

ANDRICUS, homme obscur, se dit fils de Persée, Roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, Préteur de la République dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna son triomphe, vers 147 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur ; mais ils eurent le même sort que lui. Le Sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres Provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipene* de Thebes, se dévoua avec sa sœur, pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'Oracle fut consulté ; il répondit que la victoire seroit pour les Thébains, si celui qui étoit le plus noble vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. La naissance d'*Antipene* l'emportoit sur celle de tous les autres : mais ce mauvais Patriote ne voulant pas être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Héraclée* s'y résolurent. Les habitans, en reconnoissance d'un service si signalé, les firent enterrer avec pompe dans le Temple de *Diane Euclée*, à Thebes.

ANDROGÉE, fils de *Minos*, Roi de Crete, vivoit 1256 ans avant J. C. Quelques jeunes gens d'Athenes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, lui donnerent la mort. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiégea Athenes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le Minotaure.

ANDROMAQUE, fille d'*Eétion*, Roi de Thebes, épousa d'abord *Hector*, ensuite *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, le meurtrier d'*Hector*, & enfin *Hélénus*, frere de son premier mari. Elle eut *Astyanax* d'*Hector*, *Molossus* de *Pyrrhus*, & *Cestrinus* d'*Hélénus*. *Racine* a donné le nom d'*Andromaque* à une de ses pieces.

ANDROMAQUE de Créte, Médecin de l'Empereur *Néron*, est moins connu par ce titre, que par l'invention de la Thériaque, qu'il chanta en vers Elégiaques adressés à *Néron*. Il fut le premier qui prit le titre de premier Médecin des Empereurs.

ANDROMEDE, fille de *Cephée* & de *Cassiope*, fut attachée sur un rocher, où un monstre marin devoit la dévorer. *Persée* la délivra & devint son époux.

ANDRONIC I, eut l'Empire de Constantinople en l'arrachant à *Alexis II* son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença son regne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au siege de Prusse, il se distingua par des inhumanités encore plus singulieres. Il faisoit couper aux uns les pieds & les mains, crever les yeux ; & il s'amusoit sur d'autres en ne leur coupant qu'un pied ou qu'une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets indignés qu'il souillât la majesté du Trône par ses barbaries, mirent la Couronne sur la tête d'*Isaac l'Ange*. *Andronic* prit la fuite ; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un poteau dans la grande cour du Palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui cassa les dents, on lui arra-

Celles de ſes Comédies qui ont été conſervées au théâtre, ſont I. *Les Bourgeoiſes à la mode.* II. *Les trois Couſines.* III. *Le Chevalier à la mode.* IV. *Les Coquettes.* V. *Le Moulin de Javelle.* VI. *La Pariſienne.* VII. *La Foire de Bezons.* VIII. *Le Mari retrouvé.* IX. *Colin-Maillard.* X. *Le Galant Jardinier.* XI. *Le Tuteur.* M. *Titon du Tillet* dit, qu'on a cru que d'*Ancourt*, aſſez diſſipé dans le monde & ami du plaiſir, ſe faiſoit aider dans quelques-unes de ſes pieces : cela peut être ; mais il n'eſt pas moins vrai, que ſon eſprit vraiment comique, & le talent de ſaiſir les Hiſtoriettes du temps & de les accommoder au théâtre, lui donnoient une fécondité inépuiſable.

ANCRE, (Le Maréchal d') *voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS IV. Roi des Romains, monta ſur le trône après *Tullus-Hoſtilius* l'an 639 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux, vainquit les Veiens, les Fidenates, les Volſques & les Sabins. De retour de ſes conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le Temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la Ville, creuſa le port d'Oſtie, & y établit une Colonie Romaine. Il mourut 615 ans avant J. C. après en avoir regné 24. Il aima la paix, les Arts, fruits de la paix, & rendit ſes ſujets heureux.

ANDERSON, (*Edmond*) Juriſconſulte Anglois ſous *Eliſabeth*, qui le fit Chef Juſticier des Communs Plaidoyers en 1582. Il mourut en 1605. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Juriſprudence eſtimés des Anglois.

ANDERSON, (*Lars*) Premier Miniſtre de *Guſtave Vaſa*, Roi de Suede, naquit de parens pauvres & ſe tira de ſon obſcurité par ſes talens. Il obtint l'Archidiaconé de Strégnez. N'ayant pu parvenir à l'Epiſcopat, il s'attacha à la Cour. *Guſtave* qui connut ſon mérite le fit ſon Chancelier. Il penſa dès-lors à introduire le Luthéraniſme en Suede, & il exécuta ce projet. Il appuya ſi efficacement les propoſitions de *Guſtave* aux Etats de Veſteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce Miniſtre avoit le génie des affaires, une politique éclairée & tranchante, quand il la falloit telle.

ANDIER DES ROCHERS, (*Jean*) Graveur du Roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il mourut en 1741 dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques ſujets de la fable, ſur-tout d'après le *Corrége*; mais ſon plus grand ouvrage eſt une longue ſuite des portraits en buſte, des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, dans la Guerre, dans le Miniſtere, dans la Magiſtrature, dans les Sciences, & dans les Arts. Cette ſuite monte à plus de ſept cens portraits, renfermés chacun dans un ovale d'environ ſix pouces de hauteur, avec des vers au bas qui marquent le caractere & l'éloge de la perſonne. L'Empereur *Charles VI.* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques eſtampes du portrait de Sa Majeſté Impériale, que ce Graveur lui avoit envoyées.

ANDRADA, (*Diego de Paiva d'*) d'une des plus illuſtres familles de Portugal, ſe diſtingua parmi les Théologiens de l'Univerſité de Coimbre. *Sébaſtien*, Roi de Portugal, l'envoya au Concile de Trente, où ce Docteur Coimbrien parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défenſe du Concile de Trente* contre *Chemnitius*, & ſept volumes de *Sermons* Portugais, qui ne ſont bons que pour ſon pays.

ANDRADA, (*François d'*) Hiſtoriographe de *Philippe III.* Roi d'Eſpagne, écrivit l'Hiſtoire de *Jean III.* Roi de Portugal. Il étoit frere du Théologien.

ANDRADA, (*Thomas d'*) nommé dans ſon Ordre *Thomas de Jeſus*, commença la réforme des Auguſtins déchauſſés. Le Frere *Thomas* ſuivit le Roi Dom *Sébaſtien* dans ſa malheureuſe expédition d'Afrique. Les Infideles l'enfermerent dans une caverne, où il compoſa en Portugais les *Souffrances de Jeſus*. Sa ſœur *Yolande d'Andrada*, Comteſſe de Lignerez, lui envoya de l'argent pour

acheter ſa liberté ; mais il aima mieux s'occuper dans les fers, à conſoler les Chrétiens qui ſouffroient avec lui. Il mourut en 1582.

ANDRADA, (*Antoine*) Jéſuite Miſſionnaire Portugais, fit la découverte en 1624 du pays de Catay & de celui de Thibet, dont il a donné une relation, Paris 1628 *in*-8°. Il mourut en 1634.

ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frere de *S. Pierre*, naquit à Betſaïde. Il ſuivit d'abord St. Jean-Baptiſte, qu'il quitta enſuite pour s'attacher à J. C. *André* lui mena ſon frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils ſe trouverent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque temps après, le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Lorſque J. C. nourrit miraculeuſement cinq mille perſonnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poiſſons. Depuis la mort de ſon Maître on ne ſait rien de certain ſur ce Diſciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyriſé.

ANDRÉ, (de Saint) *voy.* ALBON.

ANDRÉ, (*Jean*) né à Mugello près de Florence, Profeſſeur de Droit à Padoue & à Bologne, mourut de la peſte dans cette derniere ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* ſur les décrétales intitulés, *Novellæ* ; il les appella ainſi parce que ſa fille *Novella*, auſſi verſée que lui dans la Juriſprudence, ſuppléoit à ſes leçons, lorſqu'il étoit trop occupé.

ANDRÉ, (*Jean*) fut chargé de la Bibliotheque du Vatican, ſous *Paul II.* & *Sixte IV.* le premier le chargea de veiller aux éditions qui ſe faiſoient ſous *Conrad Swengheim* & *Arnoul Pannarez*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuſcrits, compoſoit les Epîtres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le Cardinal de *Cuſa* ſon Condiſciple, lui fit donner l'Evêché d'Accia dans l'île de Corſe ; & le Pape *Paul II.* le nomma enſuite à celui d'Alerie dans la même île. Il mourut vers 1485. On a de lui pluſieurs éditions des Livres anciens, & quelques Ouvrages de Juriſprudence.

ANDRÉ DEL SARTO, naquit à Florence d'un tailleur d'habits. *François I.* ſous le regne duquel il vint en France, voulut arrêter ce Peintre qu'il viſitoit ſouvent dans ſon attelier ; mais ſa femme le rappelloit en Italie. *François I.* lui fit promettre de revenir avec ſa famille, & lui donna de l'argent pour acheter des tableaux ; mais *André* l'ayant diſſipé, il n'oſa plus reparoître. On loue ſon coloris, les agrémens de ſes têtes, la délicateſſe de ſes draperies ; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier ſi fidélement les tableaux des grands Maîtres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du Portrait de *Léon X.* par *Raphaël*, fut priſe pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce Peintre en eût fait les draperies. Le Roi a quelques-uns de ſes tableaux, on en voit auſſi au Palais Royal.

ANDRÉ, (*Jean*) né à Xativa dans le Royaume de Valence, étoit fils d'un Alfaqui & Alfaqui lui-même. Il quitta la Secte de Mahomet pour la Religion de J. C. en 1487. Il publia après ſa converſion, *La Confuſion de la Secte de* Mahomet, traduite en diverſes Langues. Nous en avons une verſion Françoiſe ſur l'Italien par *Guy le Févre de la Broderie* en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométiſme peuvent y puiſer des choſes utiles.

ANDRÉ, (*Jacques*) Chancelier & Recteur de l'Univerſité de Tubingen, naquit dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit d'abord le métier de Charpentier ; mais on le tira de ſa boutique, pour lui faire étudier la Philoſophie, la Théologie & les Langues. Il s'illuſtra dans le parti Luthérien, unit les Princes de la Confeſſion d'Augsbourg, & fut employé par pluſieurs d'entre eux. Il mourut en 1590. Son Ouvrage le plus connu

ANAXANDRE, Roi de Sparte, vainqueur des Meſſéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréſor ? *C'eſt*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs*. Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

ANAXANDRIDE, le premier des Rois de Sparte, qui eut deux femmes à la fois. Il vivoit environ 540 ans avant J. C.

ANAXANDRIDE, Poëte Rhodien, vivoit du temps de *Philippe*, Pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'eſt le premier qui ait introduit ſur le théâtre l'amour & les ruſes de la galanterie. Ce Poëte comique s'étant aviſé d'attaquer le Gouvernement d'Athenes, on le condamna à mourir de faim, digne mort d'un verſificateur ſatyrique.

ANAXARQUE, Philoſophe d'Abdere, fut le favori d'*Alexandre* le Grand & lui parla avec une liberté digne de la Philoſophie de *Diogene*. Ce Prince s'étant bleſſé, *Anaxarque* lui montra du doigt la bleſſure : *Voilà du ſang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les dieux*. Un jour que ce Roi lui demandoit à table ce qu'il penſoit du feſtin ; il répondit qu'il n'y manquoit qu'une ſeule choſe, la tête d'un grand Seigneur dont on auroit dû faire un plat. Et dans le même inſtant, il jetta les yeux ſur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut auſſi faire un plat du Philoſophe, il le fit mettre dans un mortier & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un Muphti criminel. Le Philoſophe dit au Tyran, d'écraſer tant qu'il voudroit ſon corps ; mais qu'il ne pourroit rien ſur ſon ame. Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*, & auſſi-tôt il la lui cracha au viſage, après l'avoir coupée avec les dents. *Anaxarque* étoit ſceptique, & dans le mortier où on le broyoit, il doutoit, ce ſemble, de ſes tourmens.

ANAXIDAME, Roi de Lacédémone, répondit à un homme qui lui demandoit : *Qui avoit l'autorité dans Sparte ?* Les Loix.

ANAXIMANDRE, Philoſophe, natif de Milet, fut Diſciple de *Thalès*, & ſuccéda à ſon Maître dans l'école de Milet. Il ſe diſtingua dans l'Aſtronomie & la Géographie, inventa la Sphere, dreſſa des Cartes, fit le premier des Horloges, & prédit, dit-on, le tremblement de terre qui déſola la Laconie. Il vivoit vers l'an 547 avant J. C.

ANAXIMENE de Milet, fut à la tête de l'école de cette Ville après la mort d'*Anaximandre* ſon ami & ſon maître. L'air étoit, ſelon lui, le principe de toutes choſes. *Pline* dit qu'il inventa le Cadran Solaire, & que les Spartiates, à qui il le montra, admirerent cette merveille.

ANAXIMENE de Lampſaque, ſe diſtingua dans l'Eloquence & dans l'Hiſtoire. *Philippe*, Pere d'*Alexandre*, le choiſit pour donner des leçons des Belles-Lettres à ſon fils. Le Précepteur ſuivit ſon éleve dans la guerre contre les Perſes. Il ſauva ſa patrie qui s'étoit jetée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir ſa grace. *Alexandre* avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximene* lui demanderoit. Le Rhéteur le pria de détruire Lampſaque. Ce héros déſarmé par cette ruſe, pardonna à la Ville. *Anaximene* avoit compoſé *la vie de Philippe* & celle d'*Alexandre* ; une *Hiſtoire ancienne de la Grece* en XII. Livres ; mais il ne nous reſte rien de tous ces Ouvrages.

ANCÉE, Roi d'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ſes eſclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus de vin de ſa vigne. *Ancée* ſe moqua de cette prédiction, & ſe fit apporter ſur le champ une coupe pleine de vin : avant qu'il en but, l'eſclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à ſa bouche. On vint en même-temps l'avertir que le ſanglier de *Calidon* étoit dans ſa vigne : auſſi-tôt il jetta la coupe, courut à l'animal, qui vint à lui & le tua.

ANCHARANO, (*Pierre d'*) de la famille de Farneſe, naquit à Bologne. *Eulde* fut ſon Maître dans le Droit Civil & Canonique. Son Diſciple ſe rendit digne de lui. Il fut choiſi en 1409 par le Concile de Piſe, pour le défendre contre ceux qui déſapprouvoient cette aſſemblée. Il prouva contre les Ambaſſadeurs du Duc de Baviere, que ce Concile étoit légitimement convoqué, qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII. & Benoît XIII.* Il mourut à Bologne en 1417. après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres Ouvrages. On le nomma dans ſon épitaphe : *Juris Canonici Speculum, & Civilis Anchora.*

ANCHISE, fils de *Capis* & pere d'*Énée*, eut cet enfant de ſon commerce avec *Vénus*. Les Mithologiſtes diſent qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le ſecret à la Déeſſe. *Anchiſe* mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Célene, Ville de Phrygie, *Anchurus* ſe dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec ſon cheval. Ce gouffre ſe renferma auſſi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

ANCILLON, (*David*) né à Metz en 1617, étudia d'abord chez les Jéſuites dans cette ville, & paſſa enſuite à Geneve où il fit ſa Philoſophie & ſa Théologie. On le pourvut après ſon retour, du miniſtere de l'Egliſe de Meaux, qu'il garda juſqu'en 1653. Il revint à Metz, où il reſta juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692. Il a compoſé quelques petits Ouvrages fort peu connus aujourd'hui.

ANCILLON, (*Charles*) fils du précédent, mort à Berlin en 1715, a compoſé une *Hiſtoire de l'Etabliſſement des François réfugiés dans les Etats de Brandebourg ; Mélange critique de Littérature ; Diſſertation ſur l'uſage de mettre la premiere Pierre aux Edifices publics ; Traité des Eunuques*. Cet Ouvrage eſt ſous le nom de *C. Olincan*, qui eſt l'Anagramme de *C. Ancillon*. *Mémoires ſur la vie & les Ouvrages de pluſieurs Modernes célebres dans la République des Lettres.*

ANCOURT, (*Florent Carton, Sieur d'*) naquit à Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le Grand Dauphin. Le Pere *de la Rue*, Jéſuite, ſous lequel il fit ſes études, voulut procurer à la Société une jeune homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup ; mais l'éloignement du Diſciple pour le Cloître, rendit inutiles tous les ſoins du Maître. D'*Ancourt* aima mieux ſe livrer au Barreau, qu'il abandonna bientôt pour le Théâtre. Il fut non-ſeulement grand Acteur, ſur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Miſantrope ; mais encore Auteur diſtingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Moliere* dans la haute Comédie, dit un homme d'eſprit, le Comédien d'*Ancourt* l'étoit dans la farce. Pluſieurs de ſes pieces attirent encore un grand concours. Le Dialogue en eſt non pas naïf, comme le dit M. *de Voltaire*, mais léger, vif, rapide, plein de gaieté & de ſaillies. Cette facilité qu'il avoit dans ſes Ouvrages, il la portoit dans la ſociété. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus aimable à la Cour & à la Ville. *Louis XIV.* l'aimoit. Lorſque ce Prince devoit aſſiſter à la Comédie, d'*Ancourt* alloit lui lire ſes Ouvrages dans ſon Cabinet, où Madame de *Monteſpan* ſeule étoit admiſe. Un jour ce Poëte s'étant trouvé mal, à cauſe du grand feu qu'il y avoit, le Roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les dernieres années de d'*Ancourt* furent plus ſages & plus retirées que celles de ſa jeuneſſe. Il quitta le théâtre en 1718, pour ſe retirer dans ſa terre de Courcelle-le-Roi en Berry, où il s'occupa uniquement de ſon ſalut. Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses Ouvrages ont été raſſemblés en 1729 en 8 vol. *in-12.*

cha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila, enfin deux soldats Italiens le percerent de plusieurs coups en 1185. Ce Prince avoit de l'éloquence, il diminua les impôts; mais l'inhumanité est un vice, qui seul peut faire oublier les plus grandes qualités, sur-tout dans les Princes.

ANDRONIC de Cyrrhe, Astronome à Athenes, fit bâtir une tour de marbre octogone; il fit graver sur chaque côté, des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un triton d'airain tournant sur son pivot, avec une baguette à la main, la fixoit sur le vent qui souffloit. Les coqs de nos clochers sont venus de là.

ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) le plus ancien Poëte comique Latin, florissoit sous le Consulat de *Claudius Centon*, l'an 514 de la fondation de Rome. Sa premiere piece fut représentée alors. Les Auteurs dans les commencemens de l'art du Théâtre montoient sur des treteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ses vers, les fit réciter par un esclave. Ce fut l'origine de la déclamation entre deux Acteurs. Ce qui nous reste des pieces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu.

ANDRONIC de Thessalonique, un des Savans Grecs réfugiés en Italie, après la prise de Constantinople, enseigna sa Langue à Rome, à Florence, & à Paris du temps de *Louis XI*. Il mourut en 1478.

ANDRONIC, Chef de la Secte des Andronciens, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces Sectaires croyoient que la moitié supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la moitié inférieure, l'ouvrage du Diable.

ANDRONICUS, Philosophe Péripatéticien, natif de l'île de Rhodes, vint à Rome au temps de *Pompée* & de *Cicéron*. Il y fit connoître les écrits d'*Aristote*, que l'ignorance des héritiers de *Neleus* avoient exposés à se perdre; ils avoient été enfouis avec les Livres de *Neleus* dans un lieu souterrein, d'où ils ne furent tirés qu'un grand nombre d'années après, endommagés par l'humidité & rongés par les vers: les Copistes remplirent mal les endroits qu'il falloit restituer, & les laisserent dans une très-grande confusion; ils en furent tirés par *Andronicus*, qui leur donna un ordre plus méthodique, & en fut ainsi le Restaurateur; à cet égard la Secte des Péripatéticiens lui doit peut-être sa célébrité & son existence. Quelques personnes attribuent à *Andronicus* la *Paraphrase de la Morale d'Aristote*, mais ce sentiment est contesté.

ANDROUET DU CERCEAU, fameux Architecte du seizieme siecle, est Auteur de plusieurs Ouvrages sur son Art. Il donna les desseins de la grande Galerie du Louvre. Le Pont-neuf, les Hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. sont de lui. Il mourut dans les Pays étrangers, parce qu'il ne pouvoit exercer tranquillement la Religion Calviniste en France.

ANDRY, (*Nicolas*) d'abord Professeur de Philosophie au College des Grassins, ensuite au College Royal, & Doyen de la Faculté de Médecine, travailla sur son Art avec quelque succès. On a de lui des Ouvrages de Littérature qui ne lui ont pas survécu. Il mourut en 1742. Il est Auteur des *Sentimens de Cléarque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante*. L'Auteur de la vie de l'Abbé *Desfontaines*, attribue à *Andry* un caractere aigre, & porté à la satyre. Il ajoute qu'ayant été associé à la compagnie du Journal des Savans, composée depuis de deux autres Médecins, il en fit de concert avec ses Confreres un répertoire des maladies. Cet Ouvrage périodique fut décrédité, & les plaisans dirent à cette occasion, qu'étant en proie aux Médecins, il ne pouvoit vivre long-temps.

ANEAU, (*Barthelemi*) fut Principal du College de la Trinité, à Lyon, en 1561. Une pierre ayant été jetée d'une fenêtre de ce College sur le Prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu, les Catholiques irrités de cette action, entrerent sur le champ dans le College, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, ils l'assommerent & le mirent en pieces. On a de lui des *Chants Royaux, un Mystere de la Nativité*, & plusieurs autres Ouvrages en vers & en prose.

ANGE DE CLAVASIO, Franciscain Genois, mort à Coni en Piémont en 1495, est Auteur d'une Somme de cas de conscience, avec le titre modeste de, *Summa Angelica*.

ANGE ROCCA, *voyez* Rocca.

ANGE de Sainte Rosalie, Augustin Déchaussé, & savant Généalogiste, préparoit une nouvelle édition *de l'Histoire de la Maison de France & des Grands Officiers de la Couronne*, en 6 vol. *in-fol.* commencée par le *R. P. Anselme*, lorsqu'il mourut en 1726. Le *P. Simplicien* son associé dans ce travail, le publia en neuf volumes. Le *P. Ange* a aussi composé l'*Etat de la France* en cinq volumes *in*-12. réimprimé depuis en huit volumes, avec des additions & des corrections utiles.

ANGELE MERICI, ou *Angele de Bresse*, Institutrice des Ursulines, naquit à Dezenzano sur le lac de Garde; fut fondatrice en 1537, & mourut en 1542, en odeur de sainteté, âgée de trente-quatre ans.

ANGELI, (*Pierre*) Poëte Latin, naquit à Barga, village de Toscane. Pierre *Strozzi* ayant assiégé la ville de Pise, le Poëte la défendit contre le guerrier avec ses écoliers, & donna le temps aux troupes Toscanes de secourir la place. Il mourut en 1596. Son *Poëme de la chasse*, lui fit une réputation, & est lu encore aujourd'hui. Il en forma le plan en France où il accompagna *Henri II* à la chasse.

ANGELIC, (*Jean*) Dominicain & Peintre, naquit à Fiésole. *Nicolas V* lui donna sa Chapelle à peindre, & lui offrit l'Archevêché de Florence, pour récompenser sa modestie & ses talens; mais ce Religieux le refusa. On dit qu'il laissoit toujours quelques fautes grossieres dans ses meilleures compositions, de peur que son amour propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455.

ANGELIS, (*Etienne d'*) Jésuite & Géometre, vécut après la suppression de son Ordre en 1584, en son particulier, & professa avec éclat les Mathématiques à Padoue. On a de lui beaucoup d'Ouvrages estimés de son temps.

ANGENNES, (*Charles*) d'une ancienne Maison du Perche, est plus connu sous le nom de Cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'Evêché du Mans de *Charles IX*, & la Pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en Ambassade. *Sixte-Quint* lui donna le Gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à cinquante-six ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce Prélat propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au Concile de Trente. Ce fut sous son Episcopat que le Calvinisme s'introduisit dans le Mans.

ANGENNES, (*Claude*) frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint Conseiller-Clerc au Parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Médicis*, Grand Duc de Toscane, il fut honoré du titre de Conseiller d'Etat, & nommé Evêque de Noyon en 1577, puis Evêque du Mans en 1588. Il y établit un Séminaire, & y mourut en 1601 aimé & respecté.

ANGERIEN, (*Jérôme*) né à Naples, Poëte Latin du seizieme siecle. On imprima une partie de ses Poésies à Naples en 1520, *in*-8°. Ses Poésies amoureuses ont été imprimées à Paris en 1542, *in*-16, avec celles de *Marulle* & de *Jean II*, qui roulent sur le même sujet.

ANGERONE, Déesse du silence, étoit représentée avec un doigt sur la bouche.

ANGILBERT, (*Saint*) Neustrien, étudia avec *Charlemagne* sous *Alcuin* qui lui fut attaché, comme un pere l'est à son fils. *Charlemagne* lui don-

na *Berthe* sa fille, le fit Gouverneur de la France maritime, depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & Ministre principal. *Angilbert* quitta le Ministere & sa femme, pour se faire Moine en 790. Il sortit très-souvent de son Monastere pour des affaires d'Etat, ou pour des disputes Ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit son *Homere*. Il le vit couronner Empereur d'Occident, & mourut en 814. Il étoit Abbé de Centule, ou Saint Riquier. Nous n'avons de lui que peu d'Ouvrages.

ANGIOLELLO, (*Jean-Marie*) naquit à Vicenze dans les Etats de la République de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse en 1473 l'armée de *Mahomet II*, dont il écrivit la vie. Ce Sultan récompensa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGRIANI, *ou* AGONANI (*Michel*) Bolonois, Docteur de Paris, Général de l'Ordre des Carmes, mourut en l'année 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, qui a pour titre : *Incognitus in Psalmos*.

ANGUIER, (*François* & *Michel*) fils d'un Ménuisier, se distinguerent dans la Sculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs Ouvrages. On a de *François*, l'Autel du Val-de-Grace & la Crêche, le Crucifix de marbre du Maître-Autel de la Sorbonne; & de *Michel*, le tombeau du Commandeur de *Souvré*, les ornemens de la porte *Saint Denis*, les figures du Portail du Val-de-Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1689, & le second en 1686.

ANGUILLARA, (Jean André de l') fameux Poëte Italien, vivoit au seizieme siecle. Il a écrit sur des sujets Tragiques, Comiques, Lyriques & Burlesques, & a été un des plus excellens Traducteurs Italiens. Il a traduit les quinze Livres des Métamorphoses d'Ovide, le premier Livre de l'*Enéide*, &c. en vers Italiens.

ANICET, (*Saint*) Syrien, fut élevé sur la Chaire de S. Pierre en 158, après *S. Pie*. *S. Polycarpe* vint à Rome sous son Pontificat, conférer avec lui sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque : & quoiqu'ils ne pussent pas s'accorder, la charité n'en fut pas altérée. Il mourut en 168.

ANICHINI, (*Louis*) Graveur en Creux, né à Ferrare, s'illustra par la délicatesse & la précision de son burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* sont fort recherchées.

ANICIUS PROBUS, (*Sextus*) Préfet du Prétoire & Consul Romain, se fit adorer des Peuples par son humanité, & s'illustra dans l'Empire par sa sagesse. Les deux Philosophes Perses qui vinrent voir *Saint Ambroise* à Milan en 390, passerent exprès à Rome pour jouir de la conversation d'*Anicius-Probus*.

ANIEN, Jurisconsulte du temps d'*Alaric*, Roi des Wisigoths, publia par l'ordre de ce Prince, un abrégé des seize Livres du *Code* Théodosien en 506.

ANIUS, Roi de l'île de Délos, & Grand-Prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en blé, & la troisieme en huile. *Agamemnon* allant au siege de Troye, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leur secours il n'auroit plus fallu de provision; mais *Bacchus*, qu'elles implorerent, les changea en colombes.

ANNA PERENNA, Déesse qui présidoit aux *Années*, & à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome au mois de Mars. Les uns ont cru que cette Déesse étoit la même que la Lune; d'autres ont pensé que c'étoit *Thémis* ou *Io*, ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter*, ou enfin une Nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, sœur de *Didon*.

ANNAT, (*François*) né à Rodez en 1590, Jésuite, Professeur de Philosophie & de Théologie dans son Ordre, assistant du Général, en-

suite Provincial, fut fait Confesseur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages contre les Nouveaux Disciples de *S. Augustin*. Le plus singulier est celui qui est intitulé : *le Rabat-joie des Jansénistes, ou observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce Livre n'est plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Pascal* a adressé au *P. Annat* ses deux dernieres Provinciales. Ce Jésuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu sa place de Confesseur dans les commencemens de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*. Ses représentations déplurent à ce Prince qui lui donna son congé.

ANNE, sœur de *Pigmalion* & de *Didon*, se retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 avant Jesus-Christ.

ANNE, Mere de *Samuel*, femme d'*Elcana*. Dieu lui promit qu'elle auroit un fils. Elle en accoucha l'année d'après environ 1124 ans avant J. C. Elle signala sa reconnoissance par un Cantique d'actions de graces, un des plus beaux de l'Ancien Testament.

ANNE, Femme du vieux *Tobie*, mourut après son mari dans une heureuse vieillesse, & fut ensevelie dans le même tombeau.

ANNE, (*Sainte*) épouse de *Joachim* & mere de la Sainte Vierge. *S. Epiphane* est le premier Pere de l'Eglise qui nous ait appris son nom. Les Peres des trois premiers siecles n'en parlent dans aucun endroit de leurs Ouvrages. Chartres, Durein, Urfitz, Apt & d'autres Villes prétendent avoir sa tête.

ANNE, la Prophetesse, fille de *Phanuel*, annonça avec le vieillard *Siméon* les merveilles du *Messie*.

ANNE COMNENE, fille de l'Empereur *Alexis Comnene I*, conspira après la mort de son Pere en 1118, pour arracher la Couronne à *Jean Comnene* son frere; elle vouloit la donner à son Epoux *Nicéphore Bryenne*, qui avoit la foiblesse d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la fermeté d'un homme; l'indolence de son mari fit échouer ce dessein. Cette Princesse s'appliqua de bonne heure à l'Histoire, converſa avec les Savans de Constantinople, & se rendit leur rivale par *La vie de l'Empereur Alexis Comnene* son Pere, divisée en quinze Livres. Cet Ouvrage est écrit avec feu, le style a un coloris très-brillant, & peut-être trop. On lui a reproché le portrait trop flatteur qu'elle a fait de son pere, ses paralleles trop frequens des Anciens avec les Modernes, & le défaut des dates. Ceux qui ont comparé la vie d'*Alexis* avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnene* entre dans ces détails minutieux que l'Historien Latin auroit laissé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ses personnages. Elle s'emporte contre le Pape, elle ne l'appelle qu'un *Evêque qui, selon l'insolente prétention des Latins, se dit Pontife Souverain & universel de toute la terre*. On dit que malgré son aversion pour les Princes croisés, *Boemond*, fils de *Robert Guiscard* lui avoit plu. Le Président *Cousin* a donné une version Françoise de la vie d'*Alexis*, aussi exacte qu'élégante.

ANNE de Bretagne, fille & héritiere du Duc *François II*, & de Marguerite de *Foix*, naquit à Nantes en 1476. *Maximilien* d'*Autriche*, à qui elle avoit été promise, & qui l'avoit même épousée par Procureur, la perdit. Elle fut mariée à *Charles VIII*, Roi de France en 1491. La Princesse *Anne de Bretagne* étoit une des plus belles, des plus aimables, & des plus vertueuses femmes de son temps. Pendant l'expédition de *Charles VIII* en Italie, elle gouverna le Royaume avec une prudence & une sagesse peu communes. Après la mort de ce Roi, *Louis XII*, son Successeur, épousa *Anne* qu'il avoit aimée, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orléans. Cette Princesse mourut au Château de Blois, le 9 Janvier 1514, regardée comme la mere

des pauvres. Elle laiſſa pluſieurs fondations, qui font honneur à ſa mémoire.

ANNE d'Autriche, fille aînée de *Philippe III*, Roi d'Eſpagne, femme de *Louis XIII* & mere de *Louis XIV*, eut la régence du Royaume pendant la minorité de ſon fils. Les Grands Seigneurs jaloux de ce qu'elle avoit fait le Cardinal *Mazarin* le Maître de la France & le ſien, exciterent des Guerres civiles. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le ſecours du grand *Condé*. Le peuple toujours extrême chantoit des Vaudevilles injurieux à ſa vertu. Les troubles s'étant pacifiés, *Anne d'Autriche* donna tout ſon temps aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique Egliſe du Val-de-Grace, & mourut en 1666, âgée de 64 ans. On connoît ſa réponſe à *Mazarin* qui la ſondoit ſur la paſſion du Roi pour ſa niece, & qui feignoit de craindre que le Roi ne voulût l'épouſer. *Si le Roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois avec mon ſecond fils à la tête de toute la nation, & contre le Roi & contre vous.* Cette réponſe étoit l'image de ſon caractere plein de nobleſſe & de hauteur. Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces, & c'eſt à elle que la Cour de France dut en partie les agrémens & la politeſſe qui la diſtinguoient de toutes les autres, ſous le regne de *Louis XIV*.

ANNE, fille de *Jacques II*, Roi de la Grande-Bretagne, fut élevée dans la Religion Proteſtante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On la maria au Prince *George de Danemarck* qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du Roi *Guillaume*, époux de ſa ſœur aînée, les Anglois l'appellerent au Trône. *Anne* leur en témoigna ſa reconnoiſſance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des ſecours à l'Empereur *Léopold* & à *Charles d'Autriche*, contre la France. Le Duc de *Marleborough* ſon favori & ſon Général, acquit une gloire immortelle à ſon regne, par ſes victoires, dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. La Reine *Anne* fut une des premieres à entrer dans les négociations pour la paix; & dans celle qui ſe conclut à Utrecht, elle ne négligea ni ſa gloire, ni les intérêts de ſa Nation. Un des articles des plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galeres. Elle mourut en 1714, après avoir fait aſſurer à la maiſon d'Hanovre, la ſucceſſion au Royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord en vain des meſures pour r'ouvrir à ſon frere *Jacques III* le chemin au Trône. On dit pourtant que la couronne ſeroit à la fin rentrée dans la maiſon *Stuart*, ſi les Miniſtres de la Reine *Anne* avoient été plus ſecrets & plus unis entre eux. Cette Princeſſe n'avoit pas les qualités brillantes d'*Eliſabeth*; mais elle avoit une bonté de caractere qui vaut mieux pour les ſujets, que le plus grand génie. L'uſage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de ſon époux, abrégea ſes jours & ternit ſes vertus.

ANNIBAL, fils d'*Amilcar*, le plus implacable ennemi des Romains, jura à ſon pere une haine éternelle contre Rome. A l'âge de neuf ans, il commença ſon apprentiſſage militaire en Eſpagne. Il ſe forma en joignant les fatigues du ſoldat aux études du Général. Dès l'âge de vingt-ſix ans, il commanda l'armée des Carthaginois, qui lui avoient confié leur vengeance. *Annibal* paſſa d'Eſpagne en Italie, franchit les Pyrénées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours juſqu'au pied des Alpes. Le paſſage de ces montagnes lui cauſa des fatigues incroyables & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices ſembloient le rendre impoſſible. Enfin, après neuf jours de marche à travers des vallées & des montagnes, *Annibal* ſe vit au ſommet des Alpes. Cinq autres jours ſuffirent pour traverſer la partie qui regardoit l'Italie. Il

entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ſes troupes, lui apprit que ſon armée de cinquante mille homme de pied & de neuf mille chevaux étoit réduite à vingt mille hommes & à ſix mille chevaux. Le Général Carthaginois, malgré ſes pertes, prit d'abord Turin, défit le Conſul *Cornélius Scipion* ſur le bord du Téſin, & quelque temps après *Sempronius*, près la riviere de Trebie. Cette bataille fut meurtriere. Les vaincus y perdirent vingt-ſix mille hommes, & les vainqueurs accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de ſe réjouir de leur victoire. A cela près tout réuſſiſſoit à *Annibal*. L'année d'après il vainquit *Cneius Flaminius* près du Lac de Thraſimene. Le Général Romain reſta mort ſur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, ſix mille furent faits priſonniers, & *Annibal* ne ſachant que faire de tant de captifs, renvoya ſans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. La République, affligée de tant de pertes, chercha à les réparer, en éliſant pour Dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand Capitaine, qui acquit le ſurnom de Temporiſeur, ne s'appliqua qu'à obſerver les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les ſiens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'expoſer à en venir à un combat déſavantageux. *Fabius Maximus*, que ſes ruſes & ſes délais auroient dû faire aimer des Romains, ne s'attira que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Rufus*, qui ſe laiſſa envelopper par le Général Carthaginois, & qui auroit péri, ſans le ſecours de ſon Collegue. Le temps de la Dictature de *Fabius*, étant expiré, *Térentius Varro* & *Paul Emile* eurent le Conſulat & le Commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, 216 ans avant J. C. 40000 hommes de pied, & 27000 de Cavalerie reſterent ſur la place. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage trois boiſſeaux d'anneaux de 5630 Chevaliers, qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ſes victoires, & marcher droit à Rome; mais il aima mieux paſſer l'hiver à Capoue; & les délices de cette Ville cauſerent autant de maux à ſes ſoldats, que ſes armes avoient cauſé de terreur aux Généraux Romains. Envain *Annibal* marcha du côté de Rome pour l'aſſiéger, les Romains en furent ſi peu touchés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit. La pluie, les orages & la grêle l'obligerent de décamper, ſans avoir eu le temps, pour ainſi dire, de voir les murailles de Rome. Le Conſul *Marcellus* en vint enſuite aux mains en trois différens combats; mais il n'y eut rien de déciſif, & comme il en préſentoit un quatrieme, *Annibal* ſe retira en diſant: *Que faire avec un homme qui ne peut vaincre ni être vaincu?* Cependant *Aſdrubal*, frere d'*Annibal* s'avançoit en Italie, pour ſecourir ſon frere; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla ſon armée en pieces, & le tua lui-même. *Néron* rentré dans ſon camp, fit jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête d'*Aſdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, qu'il ne doutoit plus que le coup mortel n'eût été porté à ſa patrie. Carthage preſſée de tous les côtés, ſongea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il penſa qu'il valoit mieux donner la paix à ſon pays, que de lui laiſſer continuer une guerre ruineuſe. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion*; mais le Général Romain n'ayant voulu entrer en aucune négociation, qu'auparavant le Sénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ſes premieres victoires: quarante mille Carthaginois furent tués ou faits priſonniers. Cette journée de Zama fut un nouveau motif pour les Carthaginois de demander la paix. *Annibal* honteux d'être témoin de l'opprobre de ſa patrie, ſe ré-

fugia d'abord chez *Antiochus*, Roi de Syrie, ensuite chez *Prusias*, Roi de Bithynie, & ne se croyant pas en sureté dans ces deux Cours amies des Romains, il avala un poison subtil qu'il portoit depuis long-temps dans le chaton de sa bague, l'an 183 avant Jesus-Christ, agé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inspire : Ils eurent autrefois la générosité d'avertir Pyrrhus de se précautionner contre un traître qui le vouloit empoisonner, & ils ont aujourd'hui la bassesse de solliciter Prusias à me faire périr.* Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenseur. Un courage mêlé de sagesse, une fermeté que rien ne troubloit, une connoissance parfaite de l'art militaire, une attention scrupuleuse à observer tout, une activité sans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands Généraux de tous les siecles. Il cultiva les Lettres au milieu du tumulte des armes. Plusieurs Ecrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené son armée victorieuse à Rome, après la bataille de Cannes, repetent ce mot de *Maharbal*, Capitaine Carthaginois : *Annibal, vous savez vaincre ; mais vous ne savez pas profiter de la victoire.* Un Auteur plus judicieux dit : qu'on ne devroit pas prononcer si légérement contre un si grand Capitaine. Rome jalouse, Rome inquiete, ajoute-t-il, fait bien comprendre quel homme étoit *Annibal*.

ANNIUS de Viterbe, ou *Jean Nanni*, Dominicain & maître du sacré Palais sous *Alexandre VI.* qui en faisoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502 à l'âge de septante ans. C'étoit un faussaire qui fabriquoit des écrits & les attribuoit sans pudeur aux Historiens de l'antiquité ; à *Berose*, à *Manethon*, à *Caton*, à *Xénophon*, à *Philon*, &c. Il fit paroître, en 1498, un gros volume rempli d'Auteurs supposés, où ont puisé quantité d'Ecrivains qui n'ont pas reconnu la supposition.

ANQUETIN, (*Charles*) né à Rouen, Curé de Lyons la Foreſt, mourut à Rouen en 1716. Il a composé, *Dissertation sur Sainte Marie-Magdelaine, pour prouver que Marie Magdelaine, Marie sœur de Marthe, & la Femme pécheresse sont trois femmes différentes.* Rouen 1699, in-12. Paris 1702. *Lettre au P. Lamy de l'Oratoire sur la Femme pécheresse.* 1700, in-12. & quelques autres écrits sur le même sujet.

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou de Fontenelles, selon l'opinion la plus probable, publia un recueil des Capitulaires de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, que *Baluze* fit imprimer en 1676. Il mourut en 834.

ANSEGISE, Prêtre du Diocese de Rheims, Abbé de S. Michel, fut élevé à l'Archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charle-le-Chauve* l'envoya au Pape *Jean VIII.* qui le fit Primat des Gaules & de Germanie ; mais *Hincmar* & plusieurs Evêques s'opposerent à cette nouvelle Primatie. Ansegise mourut en 883, également estimé par ses vertus & ses talens.

ANSELME, (*Saint*) Archevêque de Cantorbéry, naquit à Aouste en 1033. Il vint au Monastere du Bec en Normandie, attiré par le nom du célebre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin & en fut Prieur & Abbé. On le nomma Archevêque de Cantorbéry l'an 1093. *Guillaume le Roux*, Roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ses déréglemens & ses injustices, conçut de l'aversion pour lui. Ce Prince étoit dans le parti de l'Antipape *Guibert*, tandis qu'*Anselme* soutenoit le vrai Pape *Urbain II.* Le saint Prélat exilé sous ce prétexte, se retira à Rome où *Urbain II.* le reçut, comme il le méritoit. Il soutint la procession du S. Esprit contre les Grecs, dans le Concile de Bari en 1098. Il partit ensuite pour la France, & s'arrêta à Lyon jusqu'à la mort du Monarque son persécuteur. *Henri I.* successeur de *Guillaume*, rappella l'Archevêque de Cantorbéry ; mais il ne jouit pas long-temps de la paix, que son rappel sembloit lui promettre. La querelle des investitures le mit mal avec le Roi.

Roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, jusqu'à ce que le feu de ces disputes fut assoupi. *Anselme* retourna à Cantorbéry & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. *Dom Gerberon* publia en 1675 une très-bonne édition de ses œuvres, faite sur les meilleurs manuscrits de France & d'Angleterre. *Saint Anselme* fut un des premiers Ecrivains de son siecle pour les Ouvrages de Métaphysique & de piété.

ANSELME Mantuan, Evêque de Lucques en Toscane en 1161, quitta son Evêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'investiture de l'Empereur *Henri IV.* *Grégoire VII.* le força de le reprendre & le fit son Vicaire Général en Lombardie. Il mourut en 1186. Nous avons de lui des écrits contre l'Antipape *Guibert*.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette Ville, mort en 1117, professa avec réputation dans l'Université de Paris, & ensuite dans le Diocese de Laon. On a de lui une Glose interlinéaire sur la *Bible*, imprimée avec celle de *Lira*.

ANSELME de la Vierge Marie, *Augustin Déchaussé*, étoit de Paris, & se nommoit dans le monde *Pierre de Guibours* : il est le premier Auteur de l'*Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison de France, & des grands Officiers de la Couronne* ; il mourut à Paris en 1694. Son Ouvrage imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de *Dufourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien* continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en neuf volumes in-fol.

ANSELME, (*Antoine*) né à l'Ile-Jourdain, petite Ville de l'Armagnac, d'un Chirurgien. Il fut couronné deux fois par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guere vues ailleurs. Le Marquis de *Montespan*, charmé de ses Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le Marquis d'*Antin*. L'Abbé *Anselme* vint avec son éleve à Paris, La Capitale applaudit à son éloquence, presqu'autant que la Province. Ses Panégyriques sur-tout & ses Oraisons Funebres firent sa réputation. Le Duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'Historiographe des Bâtimens. L'Académie de Peinture & celle des Inscriptions & Belles-Lettres lui donnerent une place dans leurs corps. L'Abbé *Anselme* se retira sur la fin de ses jours dans son Abbaye de Saint Sever en Gascogne. Il y vécut en Philosophe Chrétien, partageant son temps entre ses Livres & ses jardins. Il mourut en 1737, à 86 ans. Nous avons de lui un recueil de *Sermons, Panégyriques, Oraisons funebres* en six volumes in-8°. & plusieurs Dissertations dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ANSER, Poëte-Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta les actions de ce Général qui l'en paya d'une maison de campagne à Falerne.

ANSLOO, Hollandois, a composé en cette Langue des Poésies sacrées & profanes, qui ne sont pas fort estimées ; *Jean* de *Haes* en donna une édition à *Rotterdam* en 1713, in-8°.

ANSON, (*George*) né à Stafordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, se dévoua dès sa plus tendre enfance au service de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans sa premiere course qu'il commença d'apprendre le grand Art de commander une Armée Navale. Monté sur une frégate armée par la famille de sa mere, il affronta sans crainte des périls effrayans. Poursuivi par deux Corsaires, il leur échappa malgré la disproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuse. La Cour de Londres informée de la valeur du jeune Marin, le nomma Capitaine d'un vaisseau de guerre de soixante canons. Son courage accompagné de prudence, brilla dans toutes les occasions & lui acquit un nom célebre. L'ambitieux projet de régner sur les mers occupoit l'Angleterre depuis long-temps ; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en l'année 1739. La guerre fut déclarée à

l'Espagne, & on médita dès lors la conquête du Mexique & du Pérou. Le ministere Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les possessions des Espagnols. On lui donna six navires qui portoient environ quatorze cents hommes d'équipage. La saison étoit si fort avancée quand cette Escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le Cap Horn vers la fin de l'Equinoxe du Printemps de 1740. Des six Vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une Chaloupe lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce Cap. Le reste avoit été dispersé par les vents ou submergé par la tempête. *Anson* après avoir réparé ses deux Navires dans l'île fertile & déserte de *Juan-Fernandès*, osa attaquer la ville de Payta, la plus riche Ville des Espanols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de quinze cents milles Piastres, le gain pour les Anglois d'environ cent quatre-vingt mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les îles Mariannes avec le *Centurion*, le seul de ses Vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut d'une nature affreuse lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de Matelots & de Soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'île *Ténian*. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son Vaisseau & remit en mer. Quelques jours après il rencontra un Navire Espagnol richement chargé; il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le Port qu'il venoit de quitter. Le Navire Espagnol portoit environ quinze cents mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le Vice-Roi de Macao, & dispensé des droits que l'Empereur de la Chine exige de tous les Etrangers qui entrent dans ses Ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa Nation, songea à la revoir. Il retourna en Angleterre par les îles de la Sonde & par le Cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744 après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe sur trente-deux chariots, au son des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en argent & en or à dix millions qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses Officiers, de ses Matelots & de ses Soldats, sans que le Roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de Contre-Amiral du *Bleu*, fut la premiere récompense d'*Anson*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de Contre-Amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre M. de la *Jonquiere*. Cet illustre François ramenoit en Europe une Escadre composée de six Vaisseaux de guerre, & de quatre Vaisseaux revenant des Indes Orientales. L'Amiral Anglois commandoit une puissante flotte de quatorze Vaisseaux de guerre quand il rencontra cette Escadre à la hauteur du Cap de Finistere. La disproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anson*, s'il eût attaqué un Guerrier moins redoutable que M. de la *Jonquiere*. Ce Héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne se rendit qu'à la derniere extrémité. Vous avez vaincu, dit-il à *Anson*: l'Invincible & la Gloire vous suit. C'étoient les noms de deux Vaisseaux de l'Escadre de M. de la *Jonquiere*. Cette victoire ne resta pas sans récompense. Le Ministere Britannique nomma le Vainqueur, Vice-Amiral d'Angleterre, & peu de temps après premier

Lord de l'Amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France méditoit depuis long-temps une descente sur ses Côtes. *Anson* chargé de la seconder couvrit la descente des Anglois à S. Malo, & reçut sur ses Vaisseaux les Soldats échappés à la valeur Françoise & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à quarante ans de courses maritimes, avoient entiérement accablé le Héros Anglois. La mort l'enleva en 1762, quelques jours après son retour à Londres. Le voyage d'*Anson* autour du monde a été imprimé en un volume *in*-4°. & quatre volumes *in*-12.

ANTÉE, Géant de Lybie, fils de *Neptune* & de la Terre, fut étouffé par *Hercule* qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la Terre dont il étoit fils, lui donnoit des forces lorsqu'il la touchoit.

ANTELMI, (*Joseph*) Chanoine de Fréjus en Provence, publia plusieurs *Dissertations* sur l'Histoire de l'Eglise de son pays, & sur d'autres points Ecclésiastiques. Elles sont remplies d'une érudition peu ménagée. Il mourut en 1697, âgé de quarante ans.

ANTENOR, Prince Troyen, étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie avec une troupe de ses Concitoyens, & lui fait fonder fort mal à propos la Ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (*S.*) *Anteros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier suivant.

ANTEROS, Divinité opposée à *Cupidon*. On le croit fils de *Vénus* & de *Mars*. Celui-ci voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Themis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna *Anteros*, avec lequel *Cupidon* commença à croître. On les représentoit comme deux petits enfans, ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (*Pierre*) naquit à Rabastiens au Diocese d'Albi dans le seizieme siecle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée plusieurs fois avant qu'on en eût de meilleures. Sa *Grammaire Universelle* est une compilation si confuse, qu'il n'y a qu'un érudit du quinzieme siecle qui en eût pu soutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence* qui ne vaut pas mieux que sa Grammaire Universelle.

ANTHELME, (*Saint*) Evêque de Belley, fils d'*Hardouin*, d'une famille noble de Savoie, occupa les deux premieres dignités des Chapitres de Geneve & de Belley. Dégoûté du monde, il se fit Chartreux, & fut élu Prieur de la grande Chartreuse en l'année 1141. Pendant le schisme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'Ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce Pape le récompensa de ce service par l'Evêché de Belley, où il mourut en 1178, à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le Comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un Prélat d'un esprit actif & d'un zele ardent.

ANTHEMIUS, Architecte, Sculpteur & Mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, sous l'Empereur *Justinien* au sixieme siecle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnere & les éclairs.

ANTHIOPE, Reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, qui en fit présent à Thésée. Il y eut une autre *Anthiope*, fille de *Mitide*: elle eut deux enfans de *Jupiter*. Son pere voulut la faire mourir: mais elle se sauva. Après la mort de son pere, *Lycus* son oncle la poursuivit, & la mit sous la garde de *Dircé* sa femme, qui la traita fort durement. Ses enfans vinrent la délivrer.

ANTHOINE, (*Nicolas*) né en Lorraine, de Parens Catholiques, apostasia, embrassa la Religion des Juifs, cacha ses sentimens, fut Ministre Calviniste, alla à Geneve où il proféra des blasphêmes contre Jesus-Christ, y fut pendu & brûlé le 20 Avril 1632.

Cicéron, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Les *Triumvirs*, ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres Citoyens, se déterminerent à poursuivre *Brutus* & *Cassius* meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces grands Hommes, les Tyrans de Rome s'en partagerent l'Empire. *Antoine* eut la Grece, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes; mais il ne le fit que par ses Généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'élève de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce Conquérant, résolut de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Cette Princesse l'enivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara Reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœlesyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eu d'elle furent déclarés Rois des Rois. On leur donna les habits Royaux, & on y ajouta tout le faste de la Royauté. Les Romains irrités de ce qu'on démembroit l'Empire, pour une femme & pour des Etrangers, résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre. *Antoine* marié avec *Octavie*, sœur d'*Octave*, avoit quitté encore son épouse & ses enfans pour *Cléopatre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hasard qu'il jouât contre *Octave*. Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrerent près d'Actium l'an 31 avant J. C. *Antoine* vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre ressource que de s'enfuir après *Cléopatre*, qui avoit elle-même pris la fuite au milieu du combat avec soixante vaisseaux. A peine l'eut-il atteint, qu'il apprit la défection de son armée de terre. Dans la douleur où cette nouvelle le jeta, il éprouva de tout pour se distraire, tantôt se livrant à la solitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année d'après, *Auguste* entra en Egypte & le rendit maître de Péluse. *Antoine* se réveillant un moment, attaqua sa Cavalerie, la mit en déroute & proposa à *Octave* un combat singulier. Ces premiers succès lui en promettoient de plus grands, si son armée & sa flotte ne se fussent rendues à *Octave*. *Antoine* livré au dernier désespoir, ne pensa plus qu'à se donner la mort; & n'ayant pu l'obtenir d'*Eros* son affranchi, il se plongea son épée dans le corps, trente ans avant J. C. âgé de cinquante-six ans. *Antoine* eut le courage de *César*, son amour pour les plaisirs; mais il poussa plus loin que lui cette derniere passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'Empire, & fit presque oublier à la postérité sa valeur, son activité, sa clémence, ses talens & son zele pour ses amis. Il avoit l'ame d'un Général & les goûts d'un soldat. Après avoir paru en Conquérant de l'Univers, il alloit se mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaisir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche.

ANTOINE, (*Primus*) surnommé *Becco*, l'un des grands Capitaines de son siecle, remporta une grande victoire pour *Vespasien* sur *Vitellius* près de Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

ANTOINE, (*Saint*) Instituteur de la vie Monastique, né au village de Come en Egypte l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel*, il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la solitude. L'Esprit tentateur

se présenta à lui sous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans des combats continuels, lui mériterent le don des miracles. Une foule de Disciples vint s'offrir à lui. Il fut obligé de faire bâtir plusieurs Monasteres dans le désert. La priere, le chant des Pseaumes, la lecture, le travail des mains occupoient tout le temps de ces Solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses leçons. Il leur donna l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite, la premiere pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'Evangile, & la seconde en 335 à la priere de *Saint Athanase*, afin de défendre la foi contre les Ariens, qui osoient publier qu'il avoit la même doctrine qu'eux. Ce Patriarche des Moines mourut l'an 356 de J. C. âgé de cent six ans. Nous avons de lui sept *Lettres* écrites en Egyptien & traduites en Latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Regle* & des *Sermons*.

ANTOINE, (*Saint*) dit de *Padoue*, né à Lisbonne en 1195, prit l'habit de *Saint François*, qui vivoit encore. Le désir de la couronne du martyre, le fit embarquer pour l'Afrique; mais un coup de vent l'ayant jeté en Italie, il s'adonna à la Théologie & à la Prédication. *Grégoire XI* qui l'entendit quelquefois, l'appelloit, *l'Arche d'alliance, & le secret dépositaire des Lettres saintes*. *Antoine* professa ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, & mourut dans cette derniere Ville en 1231, à l'âge de trente-six ans. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, imprimés en 1641. Ses *Sermons* sont écrits dans le goût de son siecle. Le sens littéral de l'Ecriture y est sacrifié à des subtilités mystiques.

ANTOINE de Butrio, Jurisconsulte de Bologne, mourut vers 1417.

ANTOINE, Roi de Navarre, fils de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme, épousa Jeanne d'*Albret*, qui lui apporta en mariage la Principauté de Bearn & le titre de Roi de Navarre. Ce Prince, époux d'une femme pleine de courage & de résolution, & né dans un temps où l'intrépidité étoit indispensable, eut une conduite foible & irrésolue. Il voulut avoir la Régence du Royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine de Médicis*, aussi hardie qu'il étoit foible, lui en fit signer la cession. Il se contenta d'être déclaré Lieutenant-Général du Royaume. Il devint alors Catholique de Protestant qu'il étoit, & forma avec le Duc de *Guise* & le Connétable *Montmorenci* l'union, que les Réformés appellerent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine* qui commandoit l'Armée se rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'est dans ce dernier siege qu'il reçut un coup d'Arquebuse à l'épaule gauche. Lorsqu'on eut pris cette Ville, il entra victorieux porté dans son lit, & mourut à Andeli le trente-cinquieme jour de sa blessure, la même année 1562. Il fit voir à sa mort le même esprit flottant qu'il avoit eu pendant sa vie, ne sachant s'il mouroit Calviniste ou Catholique. On dit que sa foiblesse n'étoit que dans l'esprit, & qu'il avoit assez de courage dans le cœur. *François II* avoit consenti, à la priere du Duc de *Guise*, qu'on se défit du Roi de Navarre. *Antoine* informé du complot ne laissa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit se commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un Gentilhomme, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme, & ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger*. Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

ANTOINE, Roi titulaire de Portugal, fils de *Louis II.* fut pris à la bataille d'Alcacar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. *Philippe II.* Roi d'Espagne, fit brûler toutes les pieces justificatives de sa naissance, le fit

gea en empoisonnant son Maître. Il mourut en l'année 321 avant Jesus-Christ.

ANTIPATER, Roi de Macédoine & frere de *Philippe*; fit mettre à mort *Thessalonice* sa mere, & fut tué par *Lysimachus*.

ANTIPATER, Iduméen, & fils du Gouverneur de l'Idumée, embrassa le parti d'*Hircan*, & le fit remonter sur le Trône de Judée. *Antipater* eut tout le crédit que lui méritoient ses services. Il conduisit les affaires, & se rendit agréable aux Romains par son attachement à leurs intérêts. *César* qu'il avoit beaucoup servi dans la guerre d'Egypte, lui donna le droit de Bourgeoisie Romaine, & le Gouvernement de la Judée. Il fut empoisonné quarante-trois ans avant J. C. par un Juif de ses amis, qui le soupçonnoit de vouloir se faire Roi. *Hérode* le Grand son fils bâtit en son honneur la Ville d'Antipatride.

ANTIPATER, de Sidon, Philosophe Stoïcien, cultivoit aussi la Poésie environ cent trente-six ans avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs Epigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER, (*L. Cælius*) Historien Latin, écrivit une Histoire de la seconde guerre punique, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluste*, comme *Brébeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ 124 ans avant J. C.

ANTIPHILE, Peintre Egyptien, contemporain de *Nicias*, peignit un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement fort orné, & faisoit briller la beauté du jeune homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau. Il y a eu un autre *Antiphile*, rival d'*Apelles*.

ANTIPHON, Orateur Athénien, naquit à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui donna le surnom de *Rhamnusien*. On dit que ce fut le premier qui réduisit l'éloquence en Art, & qui enseigna & plaida pour de l'argent. Il nous reste encore seize oraisons d'*Antiphon*. Il mourut environ quatre cents onze ans avant J. C. *Thucydide* fut son Disciple.

ANTISTHENE, Philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de Rhétorique. La Philosophie de *Socrate*, l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ses Disciples en leur disant : *Allez chercher un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. *Socrate* qui s'en apperçut, lui dit : *Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* Il mépriſoit la noblesse & les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la Philosophie lui avoit été utile ? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enseignoit ouvertement que le vulgaire adoroit plusieurs Dieux ; mais qu'il n'y en avoit qu'un. Il avoit, sans doute, puisé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le Disciple faisoit tous les jours plus de quarante stades, pour aller trouver son Maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une besace sur le dos. Ce Philosophe enseignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit ; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du suicide. *L'ame*, disoit-il, *paye trop chérement le séjour qu'elle fait dans le corps. Ce séjour la ruine, la décrédite, & on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie. Diogene* son Disciple profita assez bien de ses leçons. Il vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ses sentences. *Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs : ceux-là ne font du mal qu'aux morts, ceux-ci dévorent les vivans... Les envieux sont consumés par leur propre caractere, comme le fer l'est par la rouille... Il est absurde qu'on sépare le froment de l'ivraie, qu'on chasse d'une armée les soldats inutiles, & qu'on ne purge pas la société des méchans qui la corrompent.*

ANTOINE, (*Marc*) l'*Orateur*, d'une famille distinguée de Rome, s'illustra dans le Barreau par son éloquence, & dans la République par l'intégrité qu'il fit paroître dans tous ses emplois. Il fut Questeur en Asie, Préteur en Sicile, Proconsul en Cilicie, Consul à Rome, & enfin Censeur. Son éloquence rendit, suivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grece. Il fut massacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de sa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regretterent, comme le meilleur des Patriotes, & ses amis, comme le modele des honnêtes gens. Il vivoit environ un siecle avant J. C.

ANTOINE, (*Marc*) fils du précédent, surnommé *Crétique*, à cause de la guerre de Crete, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie*, sa seconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*.

ANTOINE (*Marc*) le *Triumvir*, fils du précédent, naquit avec de grandes dispositions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grece pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius* qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la Cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même Général le mena en Egypte au secours du Roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome il fut Tribun du peuple & Augure, & embrassa avec *Curion* son ancien compagnon de débauche le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour ce Général, le brouilla avec le Sénat. Il échappa aux poursuites qu'on faisoit contre lui, en allant joindre *César*, déguisé en esclave. *César* par son conseil se détermina à porter la guerre en Italie, & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le Gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, *César* ayant été élu Dictateur, donna le commandement général de la Cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit ensuite son collegue dans le Consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses flatteries. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales assis dans une chaise d'or, *Antoine* ayant écarté la foule s'avança vers son tribunal & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier ; il voulut la mettre sur la tête de son bienfaicteur. Ce jeu concerté, dit-on, entre *Antoine* & *César* hâta la mort du dernier. Ce meurtre qui dérangeoit sa fortune lui causa la douleur la plus vive. Il voulut la dissimuler pendant quelque temps ; mais elle éclata tout à coup. Il soutint vivement la mémoire de *César* contre le Sénat qui vouloit le déclarer Tyran. Il prononça son éloge funebre, & excita le peuple à punir les meurtriers de ce grand homme. Son parti devint plus considérable de jour en jour, & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octavius*, appellé ensuite *Auguste*. Sa haine contre ce jeune homme héritier de *César* le rendit odieux aux Romains, à qui le nom de ce Héros étoit cher. *Antoine* déclaré ennemi de la République, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les Consuls *Pansa* & *Hirtius* pour le combattre. Après des succès égaux de part & d'autre, se donna la bataille de Modene, où *Antoine*, après s'être battu en héros, fut vaincu & réduit à se retirer vers *Lepidus*. *Pansa* fut tué à cette journée, il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque temps après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec dix-sept légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lepidus*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célebre brigandage fut la mort de

ANTIAS *ou* ANTÉE, Déesse dont le culte étoit célebre à Antium. On croit que c'est la même que la *Fortune*.

ANTIGENE, un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, eut le second des prix que ce Prince fit distribuer aux huit plus braves Capitaines de son armée. *Antigene* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la bassesse de livrer *Eumenes* à *Antigonus*, vers 315 avant Jesus-Christ. Mais il reçut bientôt le prix de sa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONE, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, rendit les derniers devoirs à *Polinice* son frere, contre la défense de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une prison; mais elle s'y étrangla. *Hémon* qui devoit l'épouser se tua de desespoir sur son corps. Il y en eut une autre, fille de *Laomédon*. Celle-ci se croyant plus belle que *Junon*, fut changée en Cigogne.

ANTIGONUS, se distingua parmi les Généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire sur *Eumene* qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit *Antigonie*, & fut tué dans un combat contre *Cassander*, *Seleucus* & *Lysimacus* qui s'étoient unis pour opposer une digue à ses desseins ambitieux. Il s'étoit fait couronner Roi d'Asie, & auroit voulut l'être de tout l'Univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant Jesus-Christ, à l'âge de 80 ans. Comme on étoit surpris que dans sa vieillesse, il eût acquis plus de douceur dans le caractere, il répondit: *Qu'il vouloit conserver par la douceur ce qu'il avoit acquis par la force.* Il disoit communément *que la Royauté est une honnête servitude*; ce qui revient à la belle pensée d'un Roi Philosophe de ce siecle: *Que les Rois ne sont que les premiers domestiques de leurs sujets.* *Antigonus* ajoutoit: *Que si l'on savoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.* Cette sentence ne s'accorde pas trop avec son ambition. On raconte encore qu'un Poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit sechement: *Mon valet de chambre sait bien le contraire.*

ANTIGONUS, Roi des Juifs & fils d'*Aristobule II*, fit couper les Oreilles à *Hircan* son oncle qu'il vouloit empêcher d'être Grand Sacrificateur; mais *Hérode* l'ayant vaincu, il eut la tête tranchée 37 ans avant Jesus-Christ.

ANTILOQUE, fils de *Nestor* & d'*Eurídice*, ayant suivi son pere au siege de Troye, y fut tué par *Memnon*, fils de l'*Aurore*.

ANTINE, (*François* d') né à Gouvieux au Diocese de Liege en 1688, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, mourut d'apoplexie en 1746. On a de lui plusieurs Ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du Glossaire Latin de *Ducange* en 1736. Il travailla ensuite à la collection des Historiens de France commencée par *D. Bouquet*, & à d'autres ouvrages.

ANTINOUS, jeune homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'Empereur *Adrien*, tout Philosophe qu'il étoit, au-delà des bornes permises. On dit que ce Ganymede se noya dans le Nil. Quelques savans ne sont point de cette opinion. Ils disent qu'*Antinoüs* s'immola dans un sacrifice célébré pour prolonger la vie de l'Empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des Temples, lui donna des Prêtres, des Prophetes & un oracle. Il fit frapper des Médailles en son honneur. Nous en avons encore quelques-unes où il est représenté en *Bacchus*.

ANTIOCHUS SOTER, fils de *Seleucus Nicanor*, Roi de Syrie, aima sa belle-mere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut 261 ans avant Jesus-Christ. *Stratonice* étoit morte avant lui, on leur rendit les honneurs divins.

ANTIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, succéda à son frere *Antiochus Soter*; ils étoient fils l'un & l'autre de *Seleucus Nicanor*. *Antiochus* fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe*, il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déjà deux fils de *Laodicée* qui l'empoisonna 246 ans avant J. C. & fit mettre sur le Trône *Seleucus* son fils par l'artifice d'un certain *Artemon*: ensuite elle fit poignarder *Bérénice* avec le fils que cette Princesse avoit eu d'*Antiochus*; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergetes* entreprit en faveur de sa sœur *Bérénice*.

ANTIOCHUS *le Grand*, Roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Ceraune* 223 ans avant J. C. fut vaincu dans un combat meurtrier, par *Ptolomée Philopator*. Il ne tarda pas d'être vainqueur. Il prit Sardes, réduisit les Medes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlesyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres Villes de la Grece Asiatique demanderent du secours aux Romains. Le Sénat envoya des Ambassadeurs à *Antiochus* pour le sommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes*, le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les Villes de la Grece. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre l'an 192 avant J. C. Ce Prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce Général, crut pouvoir la soutenir, mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grece. *Scipion* l'Asiatique défit entiérement son armée. *Antiochus* forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à tout ce qu'il possédoit en Europe, & à tout ce qui étoit en deça du Mont Taurus en Asie. Quelque temps après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le Temple de *Jupiter Bélus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs se louent beaucoup des Privileges que ce Prince leur accorda. Il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les sacrifices.

ANTIOCHUS, surnommé *Epiphanes*, fils du précédent, fut moins favorable aux Juifs que son pere. Il déposa le Grand Prêtre *Onias*, prit Jérusalem, profana le Temple, emporta tous les Vases sacrés, & fit mourir les sept Freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce Prince avoit usurpé le Trône de Syrie sur *Démétrius* son neveu, il avoit aussi voulu s'emparer de l'Egypte sur *Ptolomée Philometor*; mais ses tentatives furent vaines. Il pilla, comme son pere, des Temples dans l'Elymaïde. De retour de cette expédition, qui ne fut pas heureuse, il tomba de son chariot, se meurtrit tout le corps, & mourut dans les douleurs les plus aigues, l'an 146 avant J. C. On voyoit souvent ce Roi confondu dans des atteliers avec des artisans, ou dans des tavernes avec des débauchés. Il sortoit presque toujours yvre, & passoit de cette gaieté dissolue à un emportement furieux & insensé. Les courtisanes furent ses ministres.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie l'an 164 avant J. C. entra en Judée par le conseil de *Lisias*, son Général, avec une armée de quatre-vings-mille hommes de pied, & de quatre-vingts éléphans; mais *Judas Machabée* le défit. Il fut tué par *Démétrius* son cousin-germain, l'an 162 avant J. C.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe Stoïcien, fut Disciple de *Carnéade*, & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome, & lui donna son amitié.

ANTIOCHUS, Abbé de S. Sabas au commencement du septieme siecle, a fait des *Homélies* & un Traité *de Vitiosis Cogitationibus*.

ANTIPATER, Disciple d'*Aristote* & Général d'*Alexandre*, avoit le talent de la guerre & celui des Lettres. Il réduisit les Thraces, & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui fit ôter le Gouvernement de la Macédoine, pour plaire à sa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en veu-

passer pour bâtard, & ne put empêcher les Portugais de le proclamer Roi. *Philippe* irrité leva une armée qu'il envoya sous le vieux Duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille Ducats à qui lui livreroit Dom *Antoine*. Ce Roi infortuné, battu par le Duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna soixante petits vaisseaux & environ six mille hommes qui furent dissipés par une flotte Espagnole. Dom *Antoine* échappa aux poursuites, passa sur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. Il céda tous ses droits à *Henri IV*.

ANTOINE de Palerme, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme d'une famille distinguée. Alfonse d'*Arragon*, Roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live* qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet Historien, & *Antoine* dans une de ses Lettres au Roi *Alphonse*, dit que le *Pogge* vendit son *Tite-Live* pour acheter une terre. Lequel fit mieux ? Le *Panormitain* eut des querelles fort vives avec Laurent *Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-temps parmi les Gens d'esprit, ils emprunterent des crocheteurs de leur temps toutes les injures dont ils purent se charger. Nous avons du *Panormitain* cinq Livres d'*Epitres*, quatre *Harangues*, & un *Recueil d'Apophtegmes d'Alfonse* son maître. *Antoine* se distingua aussi dans la Poésie, autant que dans la Jurisprudence, & dans l'éloquence. Il mourut en 1471, âgé de 78 ans.

ANTOINE GALATÉE, né à Galatina, village d'Italie qui lui donna son nom, s'illustra dans le XV. siecle, comme Philosophe, Médecin, Poëte & Géographe. Nous avons de lui une excellente Description de la Japigie, une autre de Gallipoli, des Vers Latins & Italiens, & l'Eloge de la Goutte, composé pour charmer les douleurs que lui causoit cette maladie. Il mourut vers 1490.

ANTOINE, (NEBRISSENSIS) ou de *Lebrixa*, naquit dans le Bourg d'Andalousie qui porte ce nom, en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'Université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1522. Le Cardinal *Ximenès* qui l'avoit attiré dans cette derniere Université, le fit travailler à l'édition de sa Polyglotte. *Antoine* publia plusieurs autres Ouvrages sur les Langues, les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine, la Théologie. On a encore de lui deux *Décades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle*, & des *Commentaires* sur beaucoup d'Auteurs anciens.

ANTOINE de Messine, appellé aussi *Antonello*, apprit de Jean de *Bruges* l'art de peindre à l'huile. Il fut le premier qui le porta en Italie. Ce secret le mit en réputation ; mais *Jean Bellin* le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public.

ANTOINE, (*Paul Gabriel*) Jésuite Lorrain, dont nous avons une Théologie Scolastique, & une Théologie Morale assez estimées. Il s'éloigne dans cette derniere de quelques sentimens relâchés de sa Société. Aussi les Jansénistes disent qu'elle ne le reconnoît pas pour un des siens, mais c'est une mauvaise plaisanterie. Il étoit Professeur de Théologie dans l'Université de Pont-à-Mousson. Il mourut le 22 Janvier 1743. Il y a plusieurs autres personnes célebres du nom d'*Antoine*. On les trouvera sous leurs noms propres.

ANTOINE, Sicilien, prisonnier de *Mahomet II.* à la prise de l'île de Negrepont, mit le feu à l'arsenal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le Port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés l'obligerent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menerent devant le Grand-Seigneur. *Antoine* lui dit fiérement, qu'il avoit mis le feu à son arsenal, n'ayant pas pu lui mettre le poignard dans le sein. *Mahomet* le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le Sénat de Venise donna une pension considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINETTE d'Orléans, fille du Duc de *Longueville*, d'abord Feuillantine, après la mort de Charles de *Gondi*, son mari en 1596, ensuite Religieuse & Coadjutrice de l'Abbaye de Fontevrault, quitta cet Ordre pour fonder la Congrégation du *Calvaire*. Elle mourut en 1618.

ANTONI, dit *de Sceaux*, a été le plus parfait danseur de corde qu'on ait vu en France. Sa danse étoit noble & aisée, & telle qu'un habile danseur pouvoit l'exécuter sur un théatre ; il joignoit à ce talent celui de sauter d'une élévation, d'une justesse & d'une précision admirables. Il étoit original dans la danse d'ivrogne, qu'il a plusieurs fois exécutée sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mourut en 1732.

ANTONIA, fille de *Claude*, que *Néron* fit mourir parce qu'elle refusa de l'épouser après la mort de *Poppéa*.

ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, fut la plus vertueuse des femmes, quoique son pere fût le plus débauché des Romains de son temps. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de *Tibere*, & après l'avoir perdu, elle ne voulut plus se remarier. *Drusus* lui laissa deux fils, *Germanicus*, pere de *Caligula*, & *Claude* depuis Empereur, & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches. *Antonia* dévoila à *Tibere* les desseins de *Séjan*. *Caligula* son petit fils lui donna d'abord quelques satisfactions, lui fit décerner par un décret du Sénat les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'Impératrice *Livie* ; mais il la traita ensuite avec tant d'inhumanité qu'elle s'empoisonna l'an 38 de J. C.

ANTONIANO, (*Sylvius*) naquit à Rome d'une famille pauvre en 1540. Ses talens éclaterent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit des vers tout de suite sur le sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un Cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter à celui de la compagnie qui seroit Pape ; & cet enfant l'offrit au Cardinal *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il composa sur le champ. *Médicis* devenu Souverain Pontife l'appella à Rome, & le fit Professeur de Belles-Lettres dans le College Romain. Il fut ensuite Secrétaire du Sacré College sous *Pie V.* & Secrétaire des Brefs sous *Clément VIII.* qui récompensa son mérite de la Pourpre en 1598. Le travail abrégea ses jours, & il mourut cinq ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reste de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des enfans*. On dit qu'il travailla au *Catéchisme* du Concile de Trente.

ANTONIDES, (*Jean Vander Goës*) Poëte de Zélande, mourut âgé de 37 ans en 1684. On donna une édition de ses Ouvrages à Amsterdam en 1714 *in*-4°. On remarque dans toutes ses Poésies beaucoup de facilité, de feu & de hardiesse. Son meilleur *Poëme* est celui dans lequel il chanta la riviere d'Y sur laquelle Amsterdam est bâtie.

ANTONIN, *le Pieux*, Empereur Romain, originaire de Nimes, & né en Italie dans la ville de Lanuvium l'an 86 de J. C. fut fait Pro-Consul d'Asie, Gouverneur d'Italie, & Consul l'an 120 de J. C. Il se montra dans ces premiers emplois ce qu'il fut sur le Trône Impérial, doux, sage, prudent, modéré, juste. *Adrien* l'adopta, & il fut son Successeur en 138. Il rendit, d'abord la liberté à plusieurs personnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les destinoit à la mort. Le Sénat enchanté du commencement de son regne, lui décerna le titre de *Pieux*, ordonna qu'on lui érigeât des Statues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts. Il défendit qu'on opprimât personne pour la levée des subsides. Il écouta les plaintes des surchargés. Il consuma son patrimoine entier en aumônes. Son nom fut aussi respecté par les étrangers, que par ses sujets. Plusieurs Peuples lui envoyerent des

Ambaſſadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des Souverains. Des Rois vinrent lui rendre hommage. Plus attentif à rendre ſes peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts, en voulant étendre ſon Empire, il ſut éviter la guerre, & ſon nom ſeul contint les Barbares. Les Provinces & les villes ne fleurirent jamais autant que ſous ſon regne. Si quelque ville eſſuyoit quelque calamité, il la conſoloit par ſes libéralités. Si quelque autre étoit ruinée par le feu, il la faiſoit rebâtir des deniers publics. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche & de pluſieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les ſecours que ces fléaux exigeoient. Il orna pluſieurs villes de monumens magnifiques & utiles. Il ne craignoit rien tant que de déplaire à ſon peuple. Il ne voulut point que le Sénat recherchât des malheureux qui avoient conſpiré contre lui. Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illuſtres meurtriers qui ont déſolé la terre, il diſoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfere la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganiſme n'abuſa point de ſa Religion, pour faire perſécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette Lettre ſi connue, dans laquelle il ordonne non ſeulement de les abſoudre, mais même de punir leurs accuſateurs. Ce pere de la patrie mourut l'an 161 de J. C. S'il y a eu des Souverains qui ayent mérité l'apothéoſe ç'a été ſans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modele des Rois. C'étoit *Socrate* ſur le trône. On ne peut ſe refuſer d'ajouter un trait qui caractériſe bien ſa modération. *Antonin* étant Proconſul d'Aſie, fut logé en arrivant à Smyrme dans la maiſon d'un *Polémon* Sophiſte, alors abſent. Lorſque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le Proconſul de ſortir de ſon logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu Empereur, le Sophiſte vint à Rome & alla lui faire ſa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous logeât dans mon palais ; vous pouvez prendre votre appartement ſans craindre qu'on vous en chaſſe à minuit.*

ANTONIN, c'eſt le nom de l'Auteur d'un Itinéraire, qu'on a attribué à l'Empereur *Antonin*.

ANTONIN, *Voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain & enſuite Archevêque de Florence, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon ſavoir. *Eugene IV.* qui l'avoit fait Archevêque à la priere des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin* devenu Evêque malgré lui, eut toutes les vertus de ſon état, & toute l'auſtérité d'un Religieux. Il mourut en 1459. Sa *Somme Théologique* en quatre parties a eu de la célébrité. Les Caſuiſtes la conſultent encore ; mais ſa *Somme Hiſtorique*, depuis *Adam* juſqu'à *Frédéric III.* n'eſt plus lue que par ceux qui aiment les fables entaſſées ſans goût & ſans ordre, par un compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONIO, (*Nicolas*) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Agent du Roi d'Eſpagne à Rome, Chanoine de Seville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa Bibliotheque des Auteurs Eſpagnols l'a rendu célebre. Il ſait aſſez démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude. Le Cardinal d'*Aguire* ſon ami, fit imprimer la ſeconde partie de cet Ouvrage à Rome, après la mort de l'Auteur. *Antonio* eſt Auteur de quelques autres Ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un Traité *de Exilio*.

ANTONIUS HONORATUS, Evêque de Conſtantine en Afrique. Nous avons de lui une belle Lettre écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genſeric* Roi des Vandales.

ANVARI, ſurnommé le Roi de *Koraſan*, non pas qu'il fût Prince, mais parce qu'il devint le premier

Poëte de ſon pays. Il étoit encore au College, lorſqu'il préſenta une piece au Sultan *Sangiar*, qui ſe l'attacha. *Raſchidi* étoit ſon rival. Ces deux Poëtes furent pendant quelque temps de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorſqu'il aſſiégeoit *Atſiz* Gouverneur, puis Sultan des Kouareſmiens avec leſquels *Raſchidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts, les deux verſificateurs ſe battoient à leur maniere, ſe décochant l'un à l'autre des vers attachés au bout d'une fleche. Ce Poëte étoit en même-temps Aſtrologue ; mais ſes prédictions ne lui valurent pas autant que ſes vers. Ses ennemis s'en ſervirent pour lui faire perdre l'amitié du Sultan, & il fut obligé de ſe retirer dans la ville de Balkhe, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce verſificateur Perſan retrancha de la Poéſie de ſon pays les libertés qu'elle ſe permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, repréſenté avec une tête de chien. Il tient un ſiſtre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns diſent que c'étoit un fils d'*Oſiris*, d'autres de *Mercure*. D'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANYTUS, Rhéteur d'Athenes, ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il ſe ſauva à Héraclée, où il fut aſſommé à coups de pierres, environ 339 avant J. C. Ce Rhéteur n'avoit pas du tout de Philoſophie.

AOD, jeune homme de la Tribu de Benjamin, plein de courage & d'adreſſe, tua *Eglon* Roi des Moabites perſécuteur des Hébreux. Il fut élu Juge du peuple qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant Jeſus-Chriſt.

AON, fils de *Neptune*. Ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit ſur des montagnes qui furent appellées *Aoniennes*, de ſon nom. Ces montagnes furent conſacrées aux Muſes, & c'eſt de là qu'elles ont été auſſi appellées *Aonides*. *Auſone* les nomme *Bœotia Numina*, du pays où ſont ces montagnes, qui ont donné le nom d'*Aonie* à la contrée.

APELLES, étoit de l'île de Cos. *Alexandre le Grand* ſous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de ſa main. Il joignit aux récompenſes dont il le combla des marques d'amitié encore plus flatteuſes. Après la mort de ce Prince, *Apelles* retiré dans les Etats de *Ptolomée* Roi d'Egypte, fut accuſé d'avoir conſpiré contre ce Monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré ſon innocence, ſi l'un des complices ne ſe fût avoué coupable, & n'eût lavé *Apelles* de toute accuſation. Ce grand homme ne trouvant que des chagrins en Egypte, ſe retira à Epheſe. C'eſt là qu'il peignit ſon fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des paſſions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliſte, qui a parlé en détail des Ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone* fait de profil, pour cacher un côté du viſage de ce Prince, qui avoit perdu un œil, celui de *Vénus* ſortant de la mer, ceux d'*Alexandre*, de la Victoire, de la Fortune, & celui d'un cheval ſi bien imité que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs Peintres, ſoit pour les coups de génie, ſoit pour les graces de ſon pinceau. Sa touche étoit ſi délicate que ſur la vue de quelques traits tracés ſur une toile, *Protogene* de Rhodes, Peintre célebre, connut qu'*Apelles* ſeul pouvoit en être l'Auteur. Ce grand Artiſte n'avoit pas négligé ſes talens. Le proverbe *Nulla dies ſine lineâ*, *aucun jour ſans quelque trait*, fut fait à ſon occaſion. On dit qu'il expoſoit ſes Ouvrages en public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un Cordonnier ayant critiqué les ſouliers de quelqu'une de ſes figures, *Apelles* corrigea ce défaut ſur le champ ; mais l'ouvrier ayant voulu pouſſer ſa cenſure juſqu'à la jambe, le Peintre lui répondit : *Ne ſutor ultra crepidam.*

APELLICON, Philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Lorsqu'il ne pouvoit pas les acheter, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les Livres d'*Aristote* de quelques ignorans héritiers de *Nelée* à qui *Théophraste* les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer ces lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'Auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des choses excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athenes. Il s'étoit lié avec *Athénion* tyran de cette Ville. Cet *Athénion* lui avoit donné des troupes pour aller piller les trésors du Temple d'*Apollon*, dans l'île de Délos. *Apellicon* qui étoit accoutumé à voler les archives des villes, ne se fit aucun scrupule d'aller voler les Statues des Temples; mais le Général Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athenes, il s'empara de la Bibliotheque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion*, aussi mauvais Grammairien que grand partisan d'*Aristote*, eut alors occasion de copier les Livres de ce Philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les Livres d'*Aristote* passerent à la postérité avec mille erreurs.

APER, (*Marcus*) Orateur Latin, Gaulois de Nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement Sénateur, Questeur, Tribun & Préteur. On lui attribue le Dialogue des Orateurs, ou de la corruption de l'éloquence, qui est à la fin des œuvres de *Quintilien*. Il mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au II. ou III. siecle, dont nous avons une *Rhétorique* & quelques autres Ouvrages qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, Prêtre de Sicca ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son Evêque, se pourvut devant le Pape *Zozime*, qui le reçut à sa communion. Les Evêques Africains s'assemblerent en Concile à Carthage en 419. Les Légats de *Zozime* qui y assisterent, alléguoient les Canons de Nicée pour appuyer les appellations faites d'un simple Evêque au Souverain Pontife; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce Concile Général. Le Pape *Célestin* rétablit, malgré cette division, le Prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les Evêques Africains assemblés en Concile, s'opposerent à ce rétablissement, & *Apiarius* ayant confessé ses crimes, ils confirmerent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarerent que les Evêques devoient être jugés par les Evêques de leurs Provinces.

APICIUS, il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois célebres, non pas par leur vertu, ou par leur génie, mais par l'art de raffiner la bonne chere; le premier sous Sylla & Pompée; le second, sous Auguste; les troisieme, sous Trajan. Le second, le plus célebre de tous, fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une Académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui restoient, ne suffiroient pas à son appétit, & il s'empoisonna. Le troisieme, contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret pour conserver les huitres dans leur fraîcheur. Il en envoya à *Trajan* dans le Pays de Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées. On croit que ce troisieme est l'Auteur du Traité *de obsoniis & condimentis, sive de arte Coquinariâ*, dont Lister a donné une bonne édition, Amsterd. 1709. in-12. Voyez sa Préface.

APIEN, (*Pierre*) natif de Misnie, Professeur de Mathématiques à Ingolstad, où il mourut en 1552, publia une *Cosmographie* & plusieurs

autres Ouvrages que *Charles V.* fit imprimer à ses dépens. Cet Empereur ajouta à cette grace, celle d'ennoblir l'Auteur.

APIEN, (*Philippe*) fils du précédent, & aussi habile que son pere, mourut à Tubingen en 1589. Nous avons de lui un Traité des *Cadrans solaires* & d'autres Livres.

APION, Grammairien à Oasis ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommerent Chef de l'Ambassade qu'ils envoyerent à *Caligula*, pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de Jesus-Christ. Le Député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs, de consacrer des images à cet Empereur, & de jurer par son nom. Il composa une Histoire d'Egypte suivie d'un Traité, contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes pour le battre. L'Historien *Joseph* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibere* appelloit ce savant *Cymbalum mundi*: & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vain déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les soutenoit avec autant de fracas que les choses les plus importantes.

APIS, Roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant passé en Egypte, suivant quelques-uns, il y fut connu sous le nom d'*Osiris*, & y épousa *Isis*. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens, qui l'adorerent ensuite sous la figure d'un Taureau, l'usage de la Médecine & la maniere de planter la vigne.

APOCAUCHUS, Grec, qui d'une fortune au-dessous de la médiocre s'éleva aux premieres dignités de l'Empire à Constantinople, sous les Empereurs *Andronic* & *Cantacuzene*. Cet homme obscur commença par être sous-Commis dans les Finances; mais par la foupleſſe de son génie, & ses intrigues, il parvint jusqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'Empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut successivement Questeur, Gouverneur de la Cour & de l'Empire, & enfin Grand Duc, & tout ce que pouvoit être un homme au-dessous de l'Empereur. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le Prince qui l'élevoit si haut & qui se servoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable & une ame vile & méprisable. *Apocauchus* abusa de son crédit; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques; & il fut assassiné par plusieurs prisonniers l'an 1345. Il y a eu dans le XIII. siecle un autre *Apocauchus*, homme de Lettres, à qui le célebre Médecin Grec *Actuarius* a dédié ses six Livres de la méthode pour guérir les maladies.

APOLLINAIRE, (*C. Sulpitius*) Grammairien de Carthage, au II. siecle, est Auteur, selon quelques savans, des vers qui servent d'argument aux Comédies de *Terence*. On lui attribue encore quelques autres écrits.

APOLLINAIRE, (*Claude*) Evêque d'Hiérapole en Phrygie, présenta vers 170 à *Marc-Aurele* une Apologie pour les Chrétiens. Elle réunissoit deux choses qui sont rarement ensemble, la vérité & l'éloquence.

APOLLINAIRE *Le jeune*, fils d'*Apollinaire* l'ancien, Evêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *S. Athanase* & de *S. Basile*. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de J. C. qui, selon lui, n'avoit pas d'autre ame que la divinité. Il eut beaucoup de Disciples appellés *Apollinaristes*, qui ajouterent de nouvelles hérésies à celles de leur maître. *St. Athanase* l'anathématisa dans le Concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* est Auteur de plusieurs Ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Nous n'avons plus que son *Interprétation des Pseaumes* en vers, où il y a des sentimens erronés sur J. C. On trouve dans les œuvres de *Saint Grégoire de Nazianze* une Tragédie de Jesus-Christ souffrant qu'on croit être de lui. Il mourut en 380. Il avoit composé ses pieces, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes pour apprendre les

Belles-Lettres. Il écrivit en vers héroïques, & à l'imitation d'*Homere*, l'Hiſtoire ſainte juſqu'à *Saül*, diviſée en XXIV. Livres, ſuivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Menandre* pour modele dans ſes *Comédies*, *Euripide* dans ſes *Tragédies*, & *Pindare* dans ſes *Odes*; mais il étoit trop foible copiſte pour abolir l'uſage des originaux.

APOLLINAIRE (*Sidonius*) *voyez* Sidonius.

APOLLINE, *ou* APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups ſur la mâchoire, que toutes les dents lui tomberent. Elle ſe jetta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, l'an 249.

APOLLODORE, d'Athenes, Grammairien célebre, étoit diſciple d'*Ariſtarque*. Nous n'avons plus de lui que trois Livres de ſa *Bibliotheque*. Son Ouvrage ſur l'origine des Dieux qui étoit en XXIV. Livres eſt totalement perdu. Les anciens citent quelques autres Ouvrages de cet Ecrivain.

APOLLODORE, Peintre d'Athenes, fut le premier qui embellit des graces du coloris, les belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ſes agrémens. *Zeuxis* ſon diſciple l'éclipſa. Il vivoit environ 408 ans avant J. C.

APOLLODORE de Damas, Architecte célebre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit conſtruire ſur le Danube l'an 102 de J. C. Ce fut ſous ſa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne ſi célebre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célebre Artiſte par vengeance, de ce qu'un jour que *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* ſur quelque édifice, cet Architecte dit à *Adrien*, qui ſe mêloit de dire ſon avis; *Allez peindre vos Citrouilles*. C'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors. *Apollodore* apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le Temple de *Vénus*, qui étoit un des Ouvrages d'*Adrien*. *Le Temple n'eſt pas aſſez dégagé*, écrivit-il à cet Empereur; *il eſt trop bas, & les Statues des Déeſſes aſſiſes trop grandes; ſi elles veulent ſe lever pour ſortir, elles ne le pourront pas.*

APOLLON, fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'île de Délos. Il eſt, ſelon les Mythologiſtes, l'inventeur & le Dieu de la Muſique, de la Poéſie, de la Médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf muſes & le pere de la lumiere. Il fut chaſſé du Ciel pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de *Jupiter*, & ſe réfugia chez *Admete*, Roi de Theſſalie, dont il fut le Berger. On repréſente ce Dieu de pluſieurs façons, ſuivant ſes différens attributs; tantôt ſous la forme d'un jeune homme ſans barbe, une Lyre à la main, & des Inſtrumens de Muſique à ſes côtés; tantôt ſur le Parnaſſe au milieu des neuf Muſes, une Couronne de Laurier ſur la tête. On le voit encore conduiſant le char du Soleil traîné par quatre chevaux blancs. On le peint auſſi avec un Carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des Oracles, & ils l'alloient conſulter à Claros, à Delphes, à Délos & ailleurs.

• APOLLONIDES, Médecin de l'île de Cos, vécut long-temps avec honneur à la Cour d'*Artaxerxès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, ſœur de ce Prince, il lui perſuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indiſpoſitions dont elle ſe plaignoit, qu'en ſuivant ſon penchant à l'amour, & il fut un de ſes Galans. Voyez quelles furent les ſuites de ce commerce, à l'article *Amytis*, fille de *Xerxès*.

APOLLONIUS *de Perge*, en Pamphylie, compoſa pluſieurs *Traités* ſur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les VIII. Livres des *Sections Coniques*, Ouvrage traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumieres. La meilleure édition de ce livre eſt celle d'Oxford en 1710, in-folio. Les Savans n'eurent d'abord que les quatre premiers Livres de cet Ouvrage juſqu'en 1658. Ce fut en cette année que Jean Alfonſe *Borelli* trouva dans la Bibliotheque de *Médicis* les quatre derniers. *Apollonius* floriſſoit ſous le regne d'*Evergetes*, Roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C. Robert *Simſon* vient d'en publier une nouvelle édition.

APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais ſurnommé *Rhodien*, parce qu'il enſeigna long-temps à Rhodes, vivoit dans le même temps que le précédent. Il étoit diſciple de *Callimaque* & ſucceſſeur d'*Eratoſthene*, dans la garde de la Bibliotheque d'Alexandrie. Comme il ſe mêloit de faire des vers, les Poëtes ſes confreres ne le laiſſerent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité qu'il ne trouvoit pas dans ſa patrie, & y finit ſes jours. Son *Poëme* ſur l'expédition des Argonautes n'eſt guere au-deſſus du médiocre. On en eſtime les Scholies.

APOLLONIUS *de Tyane*, Bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. auquel les Païens oſoient l'oppoſer. Les Hiſtoriens louent ſon eſprit, ſa mémoire, ſa phyſionomie, ſa figure & ſon éloquence. Il cultiva ces talens avec ſuccès. La Philoſophie de *Pithagore* le charma; & il en fit profeſſion toute ſa vie. Il ne ſe nourriſſoit que de légumes, s'abſtenoit du vin & des femmes, donnoit ſon bien aux Pauvres, vivoit dans un temple, appaiſoit les ſéditions, & inſtruiſoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniere, & parlant en oracle, dut faire impreſſion ſur le vulgaire, que les dehors ſéduiſent toujours. Tout le monde le ſuivoit, les Artiſans même quittoient leurs métiers, les Villes lui envoyoient des députés, les Oracles chantoient ſes louanges; apparemment afin que ce Sophiſte chantât les leurs à ſon tour. Cet impoſteur ſe fit des Diſciples par-tout. Il converſa avec les Brachmanes des Indes, les Mages de Perſe, & s'en fit admirer. Un nommé *Damis*, qui l'accompagnoit toujours, tint un compte exact de toutes ſes actions & de ſes paroles. C'eſt ſur les relations de ce compagnon des fourberies d'*Apollonius*, que *Philoſtrate* écrivit deux cens ans après la vie, ou pour mieux dire, le Roman de ce célebre impoſteur. A Ninive, à Epheſe, à Smyrne, à Athenes, à Corinthe & dans d'autres Villes de la Grece, *Apollonius* parut en Prédicateur du Genre humain, condamnant les Spectacles, viſitant les Temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome, où il étoit venu *pour voir de près*, diſoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il ſe mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funebre d'une jeune fille de famille Conſulaire, il s'approcha du lit ſur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maiſon de ſon pere. Ses parens lui offrirent une groſſe ſomme, mais l'opérateur du miracle répondit, qu'il la lui donnoit en dot. Il y eut une Eclypſe de Soleil, accompagnée de tonnerres. *Apollonius* regarda le Ciel, & dit d'un ton prophétique: *Quelque choſe de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba ſur la table de *Néron* & fit tomber la coupe qu'il portoit aux lévres. Le Peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. C'étoit faire un Commentaire abſurde ſur des paroles ridicules. Mais c'eſt ainſi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'Empereur *Veſpaſien*, qui n'auroit pas dû penſer comme le peuple, regardoit pourtant l'impoſteur *Apollonius* comme un homme divin, & lui demandoit des conſeils. *Apollonius* lui en donnoit avec toute la liberté que pouvoit lui permettre ſa réputation, la Philoſophie & le beau don de lire dans l'avenir. Cette liberté lui attira une perſécution ſous *Domitien*, mais il la ſoutint avec

beaucoup de courage. Il mourut. On dreſſa des Statues, & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit reſté éternellement dans l'obſcurité, s'il ne s'étoit aviſé de jouer le rôle de Prophete.

APOLLONIUS, Philoſophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priere d'*Antonin*, pour être Précepteur de *Marc-Aurele*, fils adoptif de ce Prince. Dès que l'Empereur le fut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius* qui joignoit à la groſſiéreté d'un Pédant l'orgueil d'un Sophiſte, lui fit répondre ; *Que c'étoit au Diſciple à venir trouver le Maître & non pas au Maître à aller au devant du Diſciple. Antonin* auſſi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en ſouriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'Apollonius arrivé à Rome, trouvât le chemin de ſon Logis au Palais plus long que celui de Chalcis à Rome* ; & ſur le champ ce Prince vraiment Philoſophe, envoya *Marc-Aurele* au *Ruſtre* qui en uſurpoit le nom.

APOLLONIUS-COLLATIUS, (*Pierre*) Prêtre de Novare, Auteur d'un Poëme ſur le ſiege de Jéruſalem par *Veſpaſien*, en quatre Livres, & de quelques autres Ouvrages de Poéſies qu'on ne lit guere parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ce Poëme le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il vetifioit dans le quinzieme ſiecle.

APOLLOS *ou* APOLLO, (*Saint*) Juif d'Alexandrie, ſe fit Chrétien vers l'an 54 de Jeſus-Chriſt. La réputation qu'il eut à Corinthe le faiſoit égaler à *Saint Pierre* & à *Saint Paul*. On peut conſulter la premiere Epître aux Corinthiens.

APON, (*Pierre*, ou d'*Abano*,) naquit à Abano en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine, il alla profeſſer cette derniere ſcience à Bologne. On dit qu'il ne voulut jamais aller voir un malade hors de la Ville, qu'on ne lui comptât cinquante écus. Le Pape *Honoré IV* l'ayant fait appeller, il ne vouloit ſe mettre en chemin qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de ſoulager la nature, & peut-être celui de la détruire. L'avarice d'*Apon* étoit ſi odieuſe, qu'on l'accuſa de faire revenir dans ſa bourſe par la magie, l'argent qu'il dépenſoit. On ne s'arrêta pas en ſi beau chemin ; on le ſoupçonna encore d'avoir acquis la connoiſſance des ſept Arts libéraux par le moyen de ſept Lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du Docteur. Ces belles imputations le firent mettre à l'Inquiſition, à l'âge de 66 ans. Il eût été brûlé, s'il ne fût mort dans le cours du procès en 1316. On ſe contenta de faire brûler ſon effigie. *Frédéric*, Duc d'Urbin, fit mettre parmi les Statues des hommes illuſtres celle de ce Médecin. Le Sénat de Padoue la plaça ſur la porte de ſon Palais, entre celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius Paulus*. On a d'*Apon* pluſieurs Ouvrages ſur les ſciences qu'il a cultivées. Le plus connu eſt ſon *Conciliator differentiarum Philoſophorum & præcipuè Medicorum* ; dans lequel il veut accorder ce qui n'eſt pas facile, les différentes opinions des Philoſophes. Il s'érige en arbitre & eſt lui-même partie.

APONIUS, Auteur d'un *Commentaire* Latin ſur le Cantique des Cantiques, imprimé à Fribourg, en l'année 1538, floriſſoit dans le ſeptieme ſiecle.

APPIEN, Hiſtorien Grec, naquit à Alexandrie d'une famille diſtinguée ; il floriſſoit ſous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de Jeſus-Chriſt. Il fut Gouverneur d'une Province. On a de lui une *Hiſtoire Romaine* compoſée non pas année par année comme celle de *Tite-Live*, mais nation par nation. Cet ouvrage eſtimé étoit en 24 Livres, depuis la ruine de Troye juſqu'à *Trajan*. Il ne nous en reſte que ce qui regarde les Guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, celle contre Mithridate, contre les Eſpagnols, celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques ou Gauloiſes. La meilleure édition d'*Appien* a été

donnée par *Tollius* en 1670, Amſterdam, 2 vol. *in*-8°.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS.

APRIÉS, Roi d'Egypte, connu ſous le nom de *Pharaon Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta ſur le trône d'Egypte, après ſon pere *Pſammis* 594 avant J. C. Il ſe rendit maître de Sidon & de l'île de Chypre, conquêtes qui lui procurerent beaucoup de dépouilles ; mais ayant été défait quelque temps après par les Cyrénéens, *Amaſis* ſon Succeſſeur le fit étrangler l'an 569 avant Jeſus-Chriſt.

APROSIO, (*Angelico*) Religieux Auguſtin, né à Vintimille en 1606, forma une très-belle Bibliotheque dans le Couvent des Auguſtins de ſa patrie. Il en compoſa un Catalogue raiſonné, ſous le titre de *Bibliotheca Aproſiana*, publié à Bologne en 1673. Ce Religieux défendit vivement ſous des noms ſuppoſés, l'*Adonis* du Cavalier *Marin*, & publia divers écrits ſur ce Poëme licencieux. Le plus connu eſt *Farſa Poëtica di Sapricio Sapriei*.

APULÉE, (*Lucius*) naquit à Madaure en Afrique, d'une famille diſtinguée, & fit ſes études à Carthage, à Athenes & à Rome. Il dépenſa preſque tout ſon bien à faire des voyages pour ſatisfaire ſa curioſité & perfectionner ſa Philoſophie. De retour de ſes courſes, il plaida à Rome pour gagner ſon pain. Il épouſa enſuite une riche veuve qui répara ſes affaires. Les parens de ſa femme l'accuſerent de s'être ſervi de la Magie, pour avoir par ce moyen ſon cœur & ſa bourſe ; mais il ſe lava de cette accuſation devant le Proconſul d'Afrique. Les imbécilles ne perſiſterent pas moins à croire qu'il avoit le don des Miracles ; il y eut même des gens aſſez hardis pour oſer les oppoſer à ceux de Jeſus-Chriſt. Le temps a épargné peu d'Ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eût beaucoup compoſé en vers & en proſe. Le plus connu de ceux que nous avons, eſt ſa *Métamorphoſe* ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'eſt une fiction allégorique pleine de leçons de morale, cachées ſous des plaiſanteries ingénieuſes. Ses autres productions roulent ſur la Philoſophie Platonicienne que l'Auteur avoit embraſſée. Il vivoit ſous les Empereurs *Antonin* & *Marc-Aurele*. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle *ad uſum Delphini*, 1688, *in*-4°. 2 volumes.

AQUAVIVA, (*André-Mathieu*) Duc d'Atri dans le Royaume de Naples, cultiva les ſciences & les Arts, & protégea ceux qui s'y attachoient. Il avoit ſervi d'abord ; mais il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il compoſa une *Encyclopédie* & des *Commentaires* ſur les Morales de *Plutarque*.

AQUAVIVA, (*Octavio*) de la même famille du précédent, Référendaire de l'une & de l'autre ſignature, Vicelégat du Patrimoine de S. Pierre, enſuite Cardinal, puis Légat de la Campagne de Rome, & enfin Légat d'Avignon & Archevêque de Naples, ſe diſtingua par ſa ſageſſe & ſa prudence dans tous ces emplois, ainſi que par la culture des Lettres & la protection qu'il accordoit aux Savans. Il mourut en l'année 1612.

AQUAVIVA, (*Claude*) de la même maiſon du Cardinal, Général des Jéſuites en 1581, mourut en 1615. On a de lui quelques Ouvrages de piété. La Société le regarde avec raiſon, comme un de ſes Généraux qui ont eu le plus de douceur dans le Gouvernement.

AQUILA, dit le *Pontique*, parce qu'il étoit né à Sinope dans le Pont, eſt fameux par la traduction en Grec des Livres de l'Ecriture Sainte écrits en Hébreu. Il embraſſa le Chriſtianiſme ; mais les réveries Aſtrologiques l'ayant fait chaſſer de l'Egliſe des Chrétiens, il ſe fit Juif. Devenu Rabbin par dépit, il s'appliqua à traduire la *Bible* vers l'an 130 de Jeſus-Chriſt, ſe flattant de faire tomber la verſion des Septante, & de décréditer la Religion Chrétienne, en

souhaiter que l'Auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération. Il mourut à Rome, au College des Grecs, en 1621, des suites d'un accident.

ARDSCHIR *Babégan*, ou ARTAXERCE, premier Roi de la Dynastie des *Sassanides* en Perse, reprit l'an 226 de J. C. la Couronne de ses ancêtres, sur *Ardavan* ou *Artaban*, qui l'avoit usurpée. Il vainquit & tua le pere & le fils, & cette victoire le fit Roi. Il nous a laissé un *Journal* exact de toutes ses actions particulieres & publiques, sur lequel les grands Princes & les grands Guerriers devroient méditer continuellement. Il poussa la modestie jusqu'à rapporter les fautes qui lui sont échappées, & qui certainement étoient bien réparées par ses vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable. Il enrichit son Etat des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'Histoire de sa vie un Ouvrage intitulé: *Regles pour bien vivre*, adressées aux Princes & aux Sujets. Les maximes de ce Monarque étoient: *Que le peuple est obéissant quand le Roi est juste. Que le plus méchant de tous les Princes, est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Ce Salomon Persan vouloit que les peines fussent proportionnées aux fautes, & il répétoit souvent à ses Officiers: *N'employez pas l'épée, quand la canne suffit.* Il mourut l'an 241 de Jesus-Christ.

ARENA ou DES ARENES, nommé aussi SABLON, (*Antoine*) naquit à Souliers, dans le Diocese de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais Livres sur la Jurisprudence, & se consola du peu de vogue qu'ils eurent, par ses vers macaroniques. On sait que cette Poésie, que *Merlin Coccaie* rendit célebre en Italie, consiste à entasser des mots, moitié Latins, moitié François, moitié Provençaux, & d'en faire un mélange d'un goût barbare. Le principal Ouvrage du Poëte Provençal dans ce genre, est sa description de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée en 1537, fort rare avant qu'on l'eût réimprimée en 1747, *in-8°.* à Paris, sous le nom d'Avignon. Il mourut en 1544, étant Juge de S. Remy près d'Arles.

ARESI, (*Paul*) se distingua dans l'Ordre des Théatins, & fut ensuite Evêque de Tortone dans le Milanez. Il cultiva & protégea les Lettres. On a de lui des *Sermons*, des Livres de *Philosophie*, de *Théologie*, de *Mysticité*, & un savant Ouvrage *in-folio* sur les devises sacrées.

ARETAS, Roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérodes Antipas*. C'est pendant que le Gouverneur de ce Roi *Aretas* faisoit garder la Ville de Damas, que les Fidelles descendirent *Saint Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux poursuites des Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETAS, Evêque de Césarée en Cappadoce, au dixieme siecle, Auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en Grec & en Latin, à la fin des Œuvres d'*Œcumenius*, à Paris, 1631, *in-folio*, 2 volumes.

ARETÉE, de Cappadoce, Médecin Grec de la Secte des Pneumatiques, vivoit sous *Trajan*, ou sous *Adrien*. On a de lui divers Traités de Médecine, dont le principal est celui des maladies aiguës. *Boerhaave* en a donné une édition Grecque & Latine en 1731, avec de savantes Notes. Ce Médecin étudioit la nature plus que les Livres.

ARETHUSE, fille de *Nerée*, & compagne de *Diane*, fut métamorphosée par cette Déesse en fontaine, pour la délivrer des poursuites d'*Alphée*.

ARETIN, (*Guy*) natif d'Arezzo, Bénédictin, inventa vers l'an 1028 la Gamme, & les six notes, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Il les tira des trois premiers vers de l'Hymne, *Ut queant laxis*, &c. Le Pape *Jean XIX.* le fit venir à Rome & admira son invention comme une merveille: elle dut le paroître en effet dans ce siecle, puisqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre dans dix & dans vingt.

ARETIN, (*Léonard*) ainsi appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Il étudia quatre ans le Droit, après s'être appliqué à l'étude du Grec. *Pogge* son ami lui obtint la place de Secrétaire des Brefs sous *Innocent VII*, qu'il remplit avec distinction pendant le regne de ce Pontife, & de quatre de ses Successeurs. Il se trouva avec *Jean XXIII* au Concile de Constance; & c'est aux environs de cette Ville, qu'il reçut la célebre Lettre de *Pogge*, sur le supplice de *Jérôme* de Prague. *Aretin* mourut Chancelier de la République de Florence en 1444, âgé de soixante-quatorze ans. Nous avons de lui, 1°. *Une Traduction Latine de quelques vies des grands Hommes, par Plutarque, & de la Morale d'Aristote.* 2°. *Deux Livres de la guerre Punique, & un de la guerre d'Illyrie*, qui peuvent suppléer à ce qui nous en manque de Tite-Live. 3°. *L'Histoire de ce qui se passa en Italie depuis le Schisme, sous Urbain VI* en 1378, jusqu'à la victoire remportée par les Florentins auprès d'Anglare en 1440. 4°. Des *Lettres* intéressantes & d'autres Ouvrages. *Aretin* n'étoit pas moins estimable par les talens de son esprit, que par les qualités de son cœur.

ARETIN, (*Pierre*) bâtard de Louis *Bacci*, Gentilhomme d'Arezzo, développa son talent pour les vers par un sonnet contre les Indulgences. Des Indulgences, il passa aux Rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appellé, *le fléau des Princes. Charles V* & *François I* furent assez bons pour payer à cet imprudent le silence qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre maniere. Des Princes d'Italie moins complaisans que ces deux Rois, n'employerent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouverent mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. *Charles V*, à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le Satirique, *un bien petit don pour une si grande sottise.* Il se vantoit que ses libelles faisoient plus de bien au monde que les Sermons. On disoit de lui que sa plume lui avoit assujetti plus de Princes, que les Princes n'avoient subjugué de peuples. Il fit courir une médaille, où il étoit représenté d'un côté avec ces mots: *Il divin' Aretino*; & de l'autre, sur un trône recevant les Envoyés des Princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les Adulateurs, lorsqu'il manquoit de pain. Ses panégyriques alors étoient aussi outrés que ses satires. *L'Aretin* se déshonora encore plus par ses *Ragionamenti*, divisés en trois parties, par ses *Lettres* & ses *Sonnets* sur les seize postures gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les desseins de *Jules* Romain en 1525. Tout ce que la lubricité la plus raffinée peut inventer de plus abominable, se trouve dans ces infames ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée, y sont dévoilées avec une impudence qui révolte, & contre le Peintre, & contre le Poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même temps la vie de *Sainte Catherine* de Sienne, passant du profane au sacré avec la même facilité qu'il passoit de la médisance à l'adulation. Il mourut à Venise vers 1556, à l'âge de soixante-six ans, & fut enseveli dans l'Eglise de Saint Luc. Un Versificateur Italien lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainsi en François:

Le temps par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Aretin, *de qui la plume*
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas:
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

du Val-de-Grace. Sa premiere pensée en y entrant, fut d'y établir la Réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son Abbaye, en faveur de l'Abbesse Triennale, qui fut élue en 1626. Elle mourut à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée pour rétablir la régularité dans quelque Monastere.

ARBRISSEL, (*Robert d'*) ainsi appellé d'un petit Bourg de Bretagne où il prit naissance, fut Archidiacre de Rennes, & combattit dans ce Diocese la simonie & l'incontinence du Clergé, deux vices aussi communs l'un que l'autre dans son siecle. Il se retira ensuite à Angers, & de là dans la forêt de Craon, où il fonda une Communauté de Chanoines Réguliers. Il sortit quelque temps après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, scandalisé de cette nouvelle maniere de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du Diocese de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault. C'est-là qu'il établit sa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes pour se garantir des injures de l'air. *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priere, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de pauvres de J. C. & obéir aux femmes qui en étoient les servantes. Ces pauvres commençoient à être déjà riches, à la mort de *Robert d'Arbrissel*, arrivée en 1117 au Prieuré d'Orsan. Outre le principal Monastere, il en fonda plusieurs autres en diverses Provinces. *Geoffroi* Abbé de Vendôme, & *Marbodus* Evêque de Rennes, amis du nouveau Fondateur, lui reprocherent dans deux Lettres, les inconvéniens de sa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de son zele contre les hommes, & sur-tout contre les Prêtres & les Evêques, la singularité de son extérieur, & les mauvais bruits que sa conduite extraordinaire occasionnoit. Des Ecrivains postérieurs se sont amusés à commenter ces deux Lettres, & à jeter des conjectures malignes sur sa vertu, jusqu'à l'accuser de ne faire qu'un même lit avec ses prosélytes, sous prétexte de mortifier la chair; & de vaquer plus commodément à l'oraison; mais ses Disciples fondés sur les témoignages des Auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies.

ARBUTHNOT, (*Alexandre*) naquit en Ecosse en 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son Droit à Bourges sous le fameux *Cujas*, il fut fait Principal, ou Régent du College Royal d'Aberdéen. Il s'étoit fait Protestant peu de temps auparavant, & joua un rôle dans toutes les querelles, que cette Religion suscita en Angleterre. Il fut deux fois Membre des Assemblées générales. C'étoit un Savant universel & un homme aimable. On a de lui deux *Discours* sur l'origine & l'excellence du Droit, & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse de Buchanan* son ami. Il mourut à Aberdéen en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *voyez* JEANNE d'ARC.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, fils de *Théodose le Grand*, fut revêtu de la Pourpre par son pere à l'âge de sept ans en 384, & lui succéda en 395. *Honorius* son frere eut l'Empire d'Occident. *Ruffin*, Préfet du Prétoire, le gouverna d'abord; mais n'ayant pas pu le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut sans Maître; mais il s'en donna bientôt un second. Un Eunuque qu'il fit son grand Chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu à peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de *Zozime*. *Arcadius* mon indolent & voluptueux, se reposa de tout sur son Eunuque, &

après lui sur *Eudoxie* sa femme, à laquelle il sacrifia S. Jean *Chrysostome*. Cet Empereur avoit développé de bonne heure son mauvais caractere, en ordonnant dans sa jeunesse à un de ses Officiers, de tuer *Arsenne* son Précepteur. *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'Empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, donna son nom à l'Arcadie. C'est le pays de toute la Grece, dont on raconte le plus de fables: il y avoit des ânes d'une taille extraordinaire. Le Dieu *Pan* y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. *Arcas* étant devenu grand, des Chasseurs le présenterent à *Lycaon* son ayeul, qui le reçut avec joie, & qui dans la suite, pour éprouver la puissance de *Jupiter* lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'*Arcas*. *Jupiter* indigné d'une expérience aussi détestable, le changea en loup, & *Arcas* en ours. Il fut placé dans le ciel auprès de sa mere.

ARCESILAS, de Pitane en Eolie, disciple & successeur de *Crantor* dans l'Ecole Platonique, forma la Secte appellée *la seconde Académie*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & rester dans une incertitude continuelle sur toutes choses. Il poussoit un peu trop loin le Pyrrhonisme. Ce système qui peut être utile réduit à ses justes bornes, devenoit le renversement de toutes les Sciences, de la façon qu'*Arcesilas* l'enseignoit. Ce Philosophe ne laissa pourtant pas d'avoir beaucoup de Disciples. Un esprit vif & aisé, le don de la parole, une physionomie heureuse, une générosité sans égale, contribuerent encore plus à lui en faire, que son système. On dit qu'il prêta à ses amis sa vaisselle d'argent, pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La Philosophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle Littérature. Il aimoit tant *Homere*, que lorsqu'il alloit le lire, il disoit qu'il alloit *à sa maîtresse*. Ce n'étoit pas la seule qu'il eut: car il partageoit son temps entre la Philosophie, l'amour, les plaisirs de la table & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin à l'âge de 75 ans, 300 ans avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuse; il disoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le seul dont la présence n'incommodoit jamais personne, & qui ne chagrinoit qu'en son absence.* Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi tant de disciples quittoient les Sectes de leurs Maîtres, pour embrasser celle d'*Epicure*, tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la sienne, pour se jeter dans une autre? Il répondit: *Parce que des hommes on peut en faire des Eunuques; mais que des Eunuques on ne peut point en faire des hommes.*

ARCHELAUS I. usurpa la Couronne de Macédoine, après avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet usurpateur se conduisit en grand Prince, il disciplina ses armées, fortifia ses places, équipa des flottes & protégea les Lettres & les Arts. Les plus grands Ecrivains & les plus habiles Artistes vinrent en foule à sa Cour. *Socrate* y fut appellé; mais il répondit qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme de qui il recevoit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. On croit que ce Philosophe avoit un autre motif de son refus; le Gouvernement dur & sévere de ce Prince. Un de ses Favoris le tua l'an 399 avant J. C.

ARCHELAUS, Général de *Mithridate*, quitta son Maître pour passer dans le parti des Romains. *Pompée* lui donna le Pontificat de Comane dans le Pont.

ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait Roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il secourut ce Général à la bataille d'Actium contre *Auguste*, & ne laissa pas de se maintenir sous cet Empereur. *Tibere* moins indulgent voulut se venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant son séjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome sous les plus belles promesses; mais à peine y fut-

il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prison, où il mourut la seizieme année de J. C. Son Royaume fut déclaré Province de l'Empire.

ARCHELAUS, fils d'*Herodes le Grand*, lui succéda dans le Royaume de Judée l'an 2 de J. C. Il commença son regne, en faisant tuer 300 personnes qui s'étoient révoltées à l'occasion d'un aigle d'or placé sur le portail du Temple. Il partit ensuite pour Rome. *Auguste* confirma sa Royauté; mais il ne lui donna que la moitié des Etats de son pere, & sur les plaintes de sa cruauté il l'exila ensuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6 de J. C.

ARCHELAUS, Philosophe Grec, Disciple d'*Anaxagore*, enseigna la doctrine de son Maitre avec quelques changemens. Il erra dans la Physique & la Morale, quoiqu'on lui eût donné le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique de l'Ionie à Athènes. Il soutenoit que tout se forme par des parties semblables, que toutes les actions sont indifférentes, & qu'elles ne sont justes ou injustes, que parce que les lois & la coutume les ont rendues telles. Il philosophoit vers l'an 444 avant Jesus-Christ. *Socrate* fut son Disciple.

ARCHELAUS, fils d'*Apollonius*, fit en marbre l'Apothéose d'*Homere*, sous l'Empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de Sculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit suffi pour donner l'immortalité à *Homere*, si ses Poëmes ne la lui avoient assurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux Princes *Colonnes*. Messieurs *Cuper*, *Westin*, *Gronovius* & *Schot* en ont donné l'explication.

ARCHELAUS, Evêque de Cascara, suffragant d'Amide dans la Natolie, s'illustra autant par sa piété que par son savoir. Il confondit *Manes* & le couvrit de confusion en 249 dans une conférence dont les actes subsistent encore.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* Roi de Némée, fut mis par sa nourrice sur une plante d'ache, pendant qu'elle alloit montrer une fontaine aux Princes qui alloient assiéger Thebes; un serpent le piqua, & il mourut de cette blessure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les jeux Néméens, qui se célébroient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs se mettoient en deuil, & se couronnoient d'ache.

ARCHIAS, (*Aulus Licinius*) Poëte Grec, est plus connu par le Plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en sa faveur, que par les petits fragmens qui nous restent de lui.

ARCHIDAME, fils & successeur d'*Agesilas le Grand*, Roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, secourut les Tarentins, & fut tué par les Messapiens. Les anciens nous ont conservé quelques bons mots de ce Roi. Quelqu'un demandant à *Archidame* jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit: *Partout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du succes de ses armes, *Que s'il regardoit son ombre au soleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'avant la victoire.* Il vivoit vers l'an 356 avant Jesus-Christ.

ARCHILOQUE, Poëte Grec, naquit à Paros vers 664 avant J. C. C'étoit le Poëte le plus satirique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médisoit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son pays, qu'il se fit détester partout où il put se faire connoitre, & qu'il étoit livré à toute sorte de déréglemens. Il se déchaîna avec une rage si envenimée contre *Lycambe* qui lui avoit promis sa fille, que le bon homme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la famille de ce malheureux imbécile, & avec tant de violence qu'elle ne voulut par survivre aux satires de cet enragé. *Archiloque* fut aussi licencieux dans ses vers, que médisant. Lacédémone défendit à ses Citoyens de lire ses poésies. Il fut un des premiers qui se servirent des vers iambes. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce satirique assassin fut assassiné lui même. On se vengea par le fer du poignard que ses iambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit déja trouvé dans une bataille, où il jeta son bouclier.

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'*Hieron* Roi de Syracuse, préféra l'étude des Mathématiques à l'élévation que sa naissance lui permettoit. *Hieron* son ami & son souverain conversoit journellement avec lui sur la théorie & la pratique des Sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour qu'il expliquoit à *Hieron* les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ses machines, il leveroit celle-ci à son gré. Cette fable, que plusieurs Historiens racontent, doit être mise au nombre des erreurs populaires, avec celle de la Sphere de verre, dont on dit que les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel. Celle des miroirs ardens, dont ils prétendent qu'il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus* qui assiégeoit Syracuse, ne mérite pas plus de croyance. *Archimede* étoit, il est vrai, capable de tout ce qu'on peut faire dans la méchanique; mais ce qu'on lui attribue étoit-il possible? Il inventa des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux Mathématiques seules. Un Orfevre ayant mêlé du métal avec de l'or, dans une couronne pour le Roi, il découvrit la fraude. *Marcellus* ayant surpris Syracuse, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimede*; mais l'application de ce Mathématicien à ses études, lui coûta le vie. Fortement occupé de la solution d'un problême, il ne sut que Syracuse étoit prise, que lorsqu'un soldat le perça de son épée, l'an 212 avant J. C. La mort de ce grand homme causa une douleur vive au Général Romain. Il traita ses parens avec une distinction marquée, lui fit élever un tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphere. *Cicéron*, Questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce savant Mathématicien. Nous avons de lui quelques Traités dont nous sommes redevables aux Grecs qui se refugierent en Italie, après la prise de Constantinople. L'édition la plus recherchée est celle de Londres, in-4°. en 1675.

ARCHON, Chapelain de *Louis XIV.* naquit à Riom en Auvergne, & mourut à Rome en 1717. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, en 2 vol. in-4°. pleine de recherches curieuses.

ARCHYTAS, de Tarente, enrichit la Méchanique de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes, en appliquant les Mathématiques aux choses d'usage. *Eutocius* rapporte qu'il trouva la duplication du Cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. La Philosophie ne l'empêcha pas d'être un grand homme d'état. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'intégrité. Ce Philosophe Pythagoricien fut trouvé mort sur les Côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il florissoit 408 ans avant Jesus-Christ.

ARCUDIUS, (*Pierre*) Prêtre Grec de l'Ile de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Russes pacifier quelque querelle de Religion. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, il s'attacha au Cardinal *Borgheſe*, neveu du Pape, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui un Ouvrage savant, intitulé: *De Concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris en 1672, vol. *in-4°*; & un autre, *de Purgatorio adversùs Barlaamum*. Il seroit à

affoiblissant à dessein les passages qui regardent Jesus-Christ.

AQUILANO, (*Seraphino d'*) Poëte Napolitain du quinzieme siecle, contribua à relever la Poésie en Italie. Il fut un des premiers Poëtes de son siecle pour l'Eglogue.

AQUILIUS-GALLUS, Jurisconsulte à Rome vers 65 avant Jesus-Christ, fut beaucoup consulté par ses Concitoyens.

AQUILIUS-SABINUS, Jurisconsulte Romain, appellé *le Caton de son siecle*, Consul en 214 & 216, fut l'oracle de Rome par son savoir, & l'exemple des Citoyens par ses vertus.

AQUILIUS *ou* ACILIUS-SEVERUS, Espagnol, Historien & Poëte, mort sous l'Empire de *Valentinien*, vers 370, étoit un Ecrivain médiocre dont il ne nous reste rien.

AQUILON, vent furieux & extrêmement froid. Les Poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent & les cheveux toujours blancs.

AQUINO, (*Philippe*) Juif natif de Carpentras, reçut le Baptême à Aquino dans le Royaume de Naples, ce qui lui donna le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'hébreu à Paris, il y mourut en 1650. Le célebre le *Jay* le chargea de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa Polyglotte. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Thalmudiste. Antoine d'*Aquin*, premier Médecin de *Louis XIV*, étoit petit fils de cet Hébraisant.

ARABSCHAH, ou AHMET ARABSIADE, Docteur Musulman, Auteur de l'Histoire de *Tamerlan*, qu'il a intitulée en bon Mahométan, *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*, naquit à Damas, & y mourut en 1450. L'Histoire de Tamerlan a été traduite en françois par *Pierre Vattier* 1658, in-4°. C'est plutôt une satyre qu'une Histoire. *Arabschah* y décrie partout Tamerlan.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse osa un jour défier *Minerve* à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse, & la métamorphosa en araignée.

ARAGON, (*Jeanne d'*) épousa Ascagne *Colonne*, Prince de Tagliacozzi. Le XVI. siecle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires, & par sa prudence. La beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ces qualités dans les querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Les vers que tous les beaux Esprits du temps firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina Signora*, &c.

ARANTHON (*Jean d'*) né au Château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut Evêque de Geneve en 1660, & mourut le 4 Juillet 1696. Le Pere le *Masson*, Général des Chartreux, a écrit sa vie. C'est un modele pour les Evêques. *Aranthon* fut l'admiration de son Diocese par la pureté de ses mœurs & l'amour de ses ouailles, par sa charité & sa bienfaisance.

ARATOR, Ligurien, d'abord Secrétaire & Intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite Sous-Diacre de l'Eglise de Rome, présenta en 544 au Pape *Vigile*, les Actes des Apôtres mis en vers Latins fort plats.

ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere *Clinias*, conçut dès sa plus tendre jeunesse le dessein de chasser les Tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses Compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au Palais de *Nicoclès* tyran de Sicyone, & le força de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses Citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur procurer, la liberté; il leur proposa d'entrer dans la Confédération des Achéens, composée de treize Villes, qui en tirerent bien d'autres de l'esclavage,

après s'en être tirées elles-mêmes. *Aratus* fut Général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Il surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le Roi de Macédoine, délivra *Argos* de la tyrannie, réunit plusieurs Villes à la République, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur* au bas. *Philippe II*, Roi de Macédoine le fit empoisonner l'an 214 avant J. C. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il avoit été le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit aussi bon Historien, que grand Général.

ARATUS, Poëte du temps de *Ptolomée* Philadelphe, naquit dans la Sicile, & fut un des courtisans d'*Antigonus*, Roi de Macédoine. Son Poëme sur l'Astronomie, intitulé: *Les Phénomenes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est qu'un versificateur, & il y a loin, comme l'on sait, d'un versificateur à un Poëte. *Cicéron* qui traduisit dans sa jeunesse ce Poëme Grec en vers Latins, ne se seroit pas amusé à ce travail dans un âge plus avancé. Il florissoit 272 ans avant J. C. La meilleure édition de son Poëme est celle que *Grotius* publia en 1600, *in-4°*.

ARBACES, Gouverneur des Medes pour *Sardanapale*, Roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, Gouverneur d'Assyrie pour détrôner *Sardanapale*. Quelque temps après ce Roi fut obligé de se brûler lui-même dans son Palais, & les conjurés partagerent son Royaume en trois. *Arbaces* eut l'Empire des Medes l'an du monde 3257. Cette Monarchie dura 317 ans sous neuf Rois, jusqu'à *Astiages* chassé par *Cyrus*.

ARBETION ou ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice jusqu'au Consulat, qu'il exerça sous l'Empire de *Constance*, en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tous les Gens de mérite. On lui donna le Commandement d'une Armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonit*, Capitaine François, il contribua à le faire choisir pour Général dans les Gaules, dans le dessein de faire naître quelque occasion de le perdre: ce funeste artifice lui réussit. En 357 il fut lui-même soupçonné de rebellion, mais il se tira d'affaire par le crédit des Eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'Empereur *Constance* contre les Perses en 361, puis contre *Julien l'Apostat*, qui s'étoit révolté. Ce Prince étant parvenu à l'Empire, le fit un des membres de la Chambre de Justice, établie à Calcédoine contre les Ministres de l'Empereur *Constance*. *Arbetion* vivoit encore sous l'Empereur *Valentinien*, qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité, mais elle étoit ternie par bien des défauts.

ARBOGASTE, Comte François, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Cette victoire lui procura la dignité de Préfet du Prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que ce Prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre les François, pour satisfaire une haine particuliere; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'Empereur lui ôta la Charge de Général de ses Armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les Eunuques. Le meurtrier fit Empereur *Eugene*, & voulut soutenir ce phantôme de Souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce Prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en l'année 394.

ARBOGASTE, (Saint) Evêque de Strasbourg, mort en 668, eut la faveur de *Dagobert*, Roi d'Austrasie.

ARBOUSE, (*Marguerite Veny d'*) naquit en Auvergne. *Louis XIII.* la tira du Monastere de S. Pierre de Lyon, où elle étoit Religieuse, pour lui donner l'Abbaye de Notre-Dame

L'Epitaphe Italienne est plus courte.

*Qui giace l'*Aretin *Poëta Toſco, Che diſſe mal d'ognun, fuor che di Dio, Scuſandoſi col dir; io no'l conoſco.*

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet Ecrivain ſingulier, peuvent conſulter ſa vie imprimée en 1750, *in-12*, à Paris, ou *La vita di Pietro* Aretino, à Padoue en 1741, *in-8°*. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris: on y lit une anecdote ſinguliere. L'émulation dégénérée en jalouſie avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Aretin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il aſſis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux le piſtolet à la main: *Eh Jacques, que voulez-vous faire?* s'écria le Poëte épouvanté: *Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir meſuré, il ajouta du même ton: *Vous avez quatre de mes piſtolets & demi de haut;* & le renvoya.

ARETIN, (*François*) Profeſſeur de Juriſprudence au quinzieme ſiecle, enſeigna avec tant de réputation à Sienne, à Piſe & à Ferrare, qu'on diſoit ordinairement dans le Barreau: *Une telle cauſe a été condamnée par l'Aretin; elle ſera donc perdue.* Les richeſſes qu'il amaſſa par des épargnes ſordides ternirent ſes vertus morales.

ARGENSOLA, (*Léonard* & *Barthelemi*) Freres, Poëtes Eſpagnols, morts vers 1634, ont compoſé des Poéſies Eſpagnoles, où ils ont renfermé tout ce que les Poëtes Latins ont de plus délicat. La nature & l'art les avoient rendus ſemblables. Barthelemi a compoſé l'Hiſtoire de la conquête des îles Moluques, qui a été traduite en François.

ARGENSON. *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (*Jean*) né à Caſtelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la Médecine, & ſe diſtingua dans la Théorie de ſon Art. Il mourut à Turin en 1572. Ses Ouvrages furent recueillis après ſa mort, en 3 vol. *in-fol.*

ARGENTINA, (*Thomas d'*) ſavant & pieux Général des Auguſtins en 1345. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui furent recherchés dans leur ſiecle.

ARGENTRÉ, (*Bertrand d'*) ſe fit eſtimer dans le ſeizieme ſiecle par ſa probité & ſon ſavoir. Il s'adonna beaucoup à la Juriſprudence & à l'Hiſtoire. Il mourut de chagrin en 1590. On a de lui des *Commentaires* ſur la coutume de Bretagne, & l'*Hiſtoire* de cette Province, pleine d'inepties & de contes.

ARGENTRÉ, (*Charles Dupleſſis d'*) naquit en 1673, du Doyen de la Nobleſſe de Bretagne. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1700 & la place d'Aumônier du Roi en 1709. Il fut nommé Evêque de Tulles en 1723. Il édifia ſon Dioceſe par ſes vertus, & l'éclaira par ſon ſavoir. On a de lui pluſieurs Ouvrages, dont le plus connu eſt en 3 vol. *in-folio*, ſous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio ſeculi XII. ad annum 1725 in Eccleſia proſcripti ſunt & notati.* Cette compilation eſt pleine de recherches ſavantes; mais elles manquent d'ordre. Ce Prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit l'exemple & la lumiere.

ARGIE, fille d'*Adraſte*, Roi des Argiens, ſe fit un nom célebre dans l'antiquité, par ſa tendreſſe pour ſon mari *Polinice* tué au ſiege de Thebes. Elle racheta ſon corps pour lui rendre les devoirs funebres; mais le tyran *Créon* irrité de cette bonne action, la fit mettre à mort.

ARGOLI, (*André*) Mathématicien, né à Taglia-Cozzo dans le Royaume de Naples, eſſuya des déſagrémens dans ſa patrie, qui l'obligerent de ſe retirer à Veniſe. Le Sénat connoiſſant tout ce qu'il valoit, le nomma Profeſſeur de Mathématique dans l'Univerſité de Padoue, & lui donna le titre de Chevalier. On a

de lui, *De diebus criticis*, des *Ephémérides* & d'autres Livres d'Aſtronomie. Il mourut en 1657. Jean *Argoli* ſon fils s'acquit autant de gloire que ſon pere; mais dans un genre différent. Ses *Poéſies* furent applaudies.

ARGONNE, (*Dom Bonaventure d'*) né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon en 1704, âgé de ſoixante-quatre ans. On a de lui 1°. Un *Traité de la lecture des Peres de l'Egliſe*, Ouvrage fort judicieux. La meilleure édition eſt de 1697. 2°. *Des mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, publiés ſous le nom de *Vigneul de Marville*, réimprimés en 1725, en 3 vol. *in-12*, dont l'Abbé *Banier* a fait preſque tout le dernier. C'eſt un Recueil curieux & intéreſſant d'anecdotes littéraires, & de réflexions critiques. Il y a quelquefois du faux dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné ſa cenſure de la *Bruyere*. M. *Coſte* l'a très-bien réfutée. On a encore de ce Chartreux quelques Ouvrages imprimés & manuſcrits.

ARGOU, (*Gabriel*) natif du Vivarez, Avocat au Parlement de Paris, mourut au commencement du dix-huitieme ſiecle. Il eſt Auteur d'*une Inſtitution au Droit François*, en 2 vol. *in-12*, très-bien digérée. *L'inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, par l'Abbé *Fleury*, ſon ami, le porta à compoſer cet Ouvrage.

ARGUES, (*Gerard des*) Géometre du dix-ſeptieme ſiecle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Deſcartes*. Cette amitié fut utile à tous les deux. *Deſcartes* inſtruiſit ſon ami, & des *Argues* défendit ſon Maître. Nous avons de lui un *Traité de perſpective*, *in-fol.* Un *Traité des Sections Coniques*, *in-8°*. La *Pratique du trait in-8°*. & un très-bon *Traité de la coupe des pierres*.

ARGUS, fils d'*Agenor*, avoit cent yeux, à ce que dit la Fable; lorſqu'il vouloit dormir il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la Nymphe *Io*, changée en vache, que *Jupiter* avoit aimée; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La Déeſſe le changea en Paon.

ARGYNNUS, jeune Grec qui ſe noya en ſe baignant dans le fleuve Céphiſe. *Agamemnon* qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en ſon honneur un temple qu'il dédia à *Venus Argynnis*.

ARGYRE, Nymphe de Theſſalie, chériſſoit avec ardeur *Selenus* ſon mari, qui l'aimoit auſſi tendrement, & qui ſécha preſque de douleur, ſe voyant près de la perdre. *Vénus* touchée de pitié, les métamorphoſa l'un en fleuve, & l'autre en fontaine, qui, comme *Alphée* & *Aréthuſe*, mêloient leurs eaux enſemble. Cependant *Selenus* parvint à oublier *Argyre*, & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le ſouvenir de leur tendreſſe, lorſqu'ils boivent de ſes eaux, ou qu'ils s'y baignent.

ARGYRE, (*Iſaac*) Moine Grec, habile Mathématicien floriſſoit au quatorzieme ſiecle. Il eſt Auteur de quelques écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* ſur diverſes matieres.

ARGYROPYLE, (*Jean*) né à Conſtantinople, paſſa en Italie après la priſe de cette Ville par *Mahomet II* en 1453. Coſme de *Médicis* Grand Duc de Florence lui donna une Chaire de Profeſſeur en Grec, & le fit Précepteur de ſon fils. La peſte l'ayant obligé de quitter la Toſcane, il alla donner à Rome des leçons de Philoſophie ſur le texte Grec d'*Ariſtote*. Il y mourut vers 1474 d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ſes Livres, & ſes autres revenus ſuffiſoient à peine à la dépenſe de ſa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Phyſique d'*Ariſtote*, dédiée à Coſme de *Médicis*. On dit que Théodore de *Gaza* ſon ami la lui céda & l'engagea à ſupprimer une traduction moins bonne qu'il préparoit.

ARIADNE, fille de *Minos* Roi de Crete, donna un peloton de fil à *Théſée*, par le moyen duquel il pourroit ſortir du labyrinthe. *Theſée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec

lui *Ariadne*, qu'il laissa ensuite dans l'île de Naxe. Cette Princesse, après avoir pleuré amérement son malheur, se fit Prêtresse de *Bacchus*.

ARIARATHE I. Roi de Capadoce, régna conjointement avec son frere *Holopherne* en 360 avant J. C. Il se joignit à *Ochus*, Roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte en 351, & mourut peu de temps après.

ARIARATHE II. fils du précédent, fut obligé de défendre ses Etats échus en partage à *Eumene*, l'un des Successeurs d'*Alexandre le Grand*. Ce malheureux Roi fut défait & attaché en croix avec ses principaux Officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 320 avant J. C.

ARIARATHE III. fils d'*Ariarathe II.* s'étoit sauvé en Armenie dans le temps du supplice de son Pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumene*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amyntas*, Général Macédonien, & monta sur le Trône en l'année 215. *Ariamnés*, son fils aîné, lui succéda.

ARIARATHE IV. monta sur le Trône après *Ariamnés*. Ce Prince régnoit conjointement avec son Pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*.

ARIARATHE V. successeur & fils du précédent, épousa *Antiochide*, fille d'*Antiochus le Grand*. Il donna du secours au Roi de Syrie contre les Romains; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des Ambassadeurs à Rome chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme d'argent. Ce Roi se ligua ensuite avec *Eumene* contre *Pharnace* Roi de Pont, l'an 190 avant J. C. & ne fut gueres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un Prince inconstant.

ARIARATHE VI. surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un Pere qui vouloit lui donner la Couronne de son vivant & que ce fils ne voulut point accepter, prit le Sceptre en 162 avant J. C. Ce Roi renouvella l'alliance que son Pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Démétrius*, Roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Démétrius* suscita contre *Ariarathe*, *Dolopherne* qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône & obligé de se retirer à Rome. Le Sénat ordonna le partage entre les deux Concurrens; mais *Attale* Roi de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses Etats en 159 avant Jesus-Christ. Ce Prince se joignit aux Romains contre *Aristonic*, usurpateur du Royaume de Pergame; il périt dans cette guerre, & laissa six enfans l'an 129 avant Jesus-Christ. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & Régente du Royaume, craignant de perdre son autorité, fit périr cinq de ses enfans par le poison: le sixieme se sauva. Le peuple indigné de cette barbarie, fit mourir cette mere cruelle.

ARIARATHE VII. proclamé Roi en 129 avant J. C. Ce Prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son Beau-frere le fit assassiner. *Laodice* donna sa main & la Couronne à *Nicomede*, Roi de Bithynie. *Mithridate* chassa ce nouveau Roi, & restitua la Couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

ARIARATHE VIII. *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à la Cour le meurtrier de son pere. Ce Prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une Conférence, le poignarda à la vue des deux Armées, & fit régner à sa place son fils âgé de huit ans. Les Capadociens se souleverent & mirent sur le Trône *Ariarathe*, frere du dernier Roi.

ARIARATHE IX. *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chassa le nouveau Roi & rétablit son fils. Alors *Nicomede*, Roi de Bithynie, craignant pour ses propres Etats, intéressa les Romains dans cette affaire. Le Sénat voulut rendre les Capadociens libres, mais ce peuple demanda un Roi. Les Romains lui donnerent *Ariobarzane* l'an 89 avant Jesus-Christ.

ARIARATHE X. devint possesseur du Royaume de Cappadoce par la mort d'*Ariobarzane* son frere. La Couronne lui fut disputée par *Sisinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, Grand Prêtre de Bellone à Comane l'an 41 avant J. C. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna*: cependant *Ariarathe* remonta sur le Trône & fut obligé d'en descendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, second fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

ARIAS-MONTANUS, (*Benoît*) naquit à Seville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'Evêque de Segovie le mena au Concile de Trente, où il parut avec beaucoup de distinction. A son retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalousie, pour être tout à ses Livres. *Philippe II.* le tira de sa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la Bible Polyglotte. Arias *Montanus* augmenta cet Ouvrage des Paraphrases Chaldaïques, & de plusieurs autres fautes qu'il ajouta à la version de *Pagnin* très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un Evêché pour récompense de son travail; mais cet Ecrivain, aussi pieux que savant, refusa ce fardeau, & mourut dans sa patrie en 1598. Ses Ouvrages roulent presque tous sur l'Ecriture Sainte. Ses neuf Livres des *Antiquités* Judaïques sont les plus estimés. Ils se trouvent dans la Polyglotte d'Anvers, & dans les grands Critiques d'Angleterre.

ARIAS, (*François*) Jésuite de Seville, mourut en 1605 âgé de 72 ans. Ses Ouvrages de piété avoient le suffrage de *S. François de Sales*.

ARIEH, (*Jacob Juda*,) Rabbin de la Synagogue d'Amsterdam, est Auteur d'une savante description du Tabernacle. Il y en a plusieurs éditions in-4°. en Espagnol, en Hébreu, en Flamand, en Latin. Ce Juif florissoit dans le dernier siecle.

ARIMANES, principe de tout mal, selon les dogmes de *Zoroastre*, comme *Oromaze* étoit principe de tout bien. C'est de-là apparemment que les Manichéens ont tiré les deux principes.

ARIMASE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un Château bâti sur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre le Grand*. Ce Prince l'ayant sommé de se rendre, *Arimase* lui fit demander: *s'il pouvoit voler?* *Alexandre* irrité de cette bravade, le fit mourir vers l'an 328 avant Jesus-Christ.

ARION, Musicien & Poëte Grec, naquit dans l'île de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du Dithyrambe, & qu'il se distingua dans la Poésie Lyrique. *Periandre*, Roi de Corinthe, l'eut long-temps parmi ses flatteurs. Le Poëte Musicien s'étant enrichi dans cette Cour, voulut aller jouir de ses biens dans sa patrie. Les Matelots du Vaisseau sur lequel il s'embarqua, voulant le dépouiller, il s'élança dans la Mer, & un Dauphin que les charmes de son chant avoient attiré, le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare. *Periandre*, chez qui le Musicien se refugia, fit mourir les Matelots, & éleva un tombeau au Dauphin qui avoit sauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (*Louis*) naquit à Reggio d'une famille distinguée, en 1474. Il montra de bonne heure ses talens pour la Poésie. Il plut au Cardinal *Hyppolite d'Est*, & lui fut attaché jusqu'à sa mort. Son frere *Alfonse I.* Duc de Ferrare l'appella à sa Cour & le mit de tous ses divertissemens. Sa conversation étoit un vrai plaisir pour ce Prince. *Arioste* mourut d'une maladie de langueur en 1533. Ce Poëte s'étoit déja fait un nom par des *Satires* qui furent courues, ensuite par des *Comédies* dans lesquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naissance à celles de *Plaute* & de *Térence*. Celle qui a pour titre, *Les Supposés*, fut la plus applaudie, & l'est encore en Italie. *Arioste* se fit aussi connoître par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chan-*

sons, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli*. Mais l'ouvrage qui l'a immortalisé est son Poëme de *Roland le furieux*. « Si l'on veut mettre » sans préjugé, dit un très-bel es» prit, l'*Odissée* d'*Homere* avec le » *Roland* de l'*Arioste* dans la balan» ce, l'Italie l'emporte à tous égards. » Tous deux ayant le même défaut, » l'intempérance de l'imagination, » & le Romanesque incroyable; l'*A*» *rioste* a racheté ce défaut par des » allégories si vraies, par des satires » si fines, par une connoissance si » approfondie du cœur humain, par » les graces du comique qui succe» dent sans cesse à des traits terri» bles; enfin, par des beautés si » innombrables en tout genre, qu'il » a trouvé le secret de faire un mons» tre admirable. » Le grand talent de l'*Arioste*, est cette facilité de passer tour à tour du sérieux au plaisant, & du plaisant au sublime. Sa Poésie est une peinture vive & brillante de la nature avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les Poëtes de son temps puisoient leurs fictions dans les Livres de Chevalerie & dans les Romans. De-là ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces Fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal; & on a dû le dire. Les beaux esprits de l'Italie balancent encore, s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse*. Quelques-uns ont dit que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jérusalem délivrée*. Mais il paroit que ces deux Poëtes ne doivent pas être mis en parallele; & quoi qu'en disent plusieurs Italiens, l'Europe, dit un célebre Critique, ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Dom Quichotte*, & le *Callot* avec le *Correge*. On dit que le Cardinal d'*Est*, à qui il dédia son Poëme, lui dit en riant, *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie? Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sottises?* Il y en a en effet beaucoup, & les Lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. La *Fontaine* y a puisé une partie de ses Contes. Nous avons plusieurs Traductions du Poëme de *Roland*; mais la seule que les gens de goût puissent lire, est celle de *M. Mirabeau* de l'Académie Françoise, imprimée à Paris sous le titre de *la Haye* en 1741, en quatre volumes in-12, avec une vie abrégée de l'Auteur, un jugement sur son Ouvrage & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient traduit. L'*Arioste* fut aussi chargé d'affaires d'Etat. On lui donna le Gouvernement d'une Province de l'Appennin qui s'étoit révoltée, & qu'infestoient des bandits & des contrebandiers, d'autant plus difficiles à réduire, qu'après avoir commis toutes sortes d'excès, ils se retiroient dans leurs montagnes, & n'y craignoient personne. L'*Arioste* appaisa tout; il acquit dans la Province un grand empire sur les esprits, & en particulier sur ces brigands. Un jour le Gouverneur Poëte, plus rêveur que de coutume, étant sorti en robe de chambre d'une Forteresse où il faisoit sa résidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioste*. Au nom d'*Arioste*, de l'Auteur du Poëme d'*Orlando furioso*, tous ces brigands tomberent à ses pieds, l'assurerent qu'il n'avoit rien à craindre, l'accablerent d'honnêtetés, & le reconduisirent jusqu'à la Forteresse; ajoutant que la qualité de Poëte leur faisoit respecter dans sa personne le titre de Gouverneur. L'édition la plus recherchée de *Roland le furieux*, est celle de Venise in-4°. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro*. *M. Rolli* a donné à Londres en 1716 une édition des Satires, Elégies & de l'*Arioste* in-8°.

ARIOVISTE, Roi des Allemands, défait par *César*, 59 ans avant J. C. ne manquoit ni de talent pour la guerre, ni de courage.

ARISTACRIDAS, Capitaine Spartiate, s'illustra par sa bravoure. Lorsqu'*Antipater*, Général d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens, & tué *Agis* leur Roi 330 ans avant Jesus-Christ, *Aristacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit: *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens?* Il répondit fiérement: *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'esclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, Gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant se soustraire à la puissance de son maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs ce qu'il n'avoit pu persuader à Lacédémone. On lui donna vingt Navires, avec lesquels il fit des courses dans le Pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le Roi *Darius* irrité contre ce Traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit cette injure à venger. *Aristagore* fut tué par les Thraces 502 ans avant Jesus-Christ.

ARISTANDRE, fameux Devin, étoit de Telmisse, Ville d'Asie; il exerça son emploi dans la Cour de *Philippe*, & ensuite dans celle d'*Alexandre le Grand*, dont il se fit aimer par les prédictions les plus flatteuses. *Philippe* rêva qu'il appliquoit sur le ventre de la Reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée. Le Devin courtisan ne manqua pas de soutenir contre ses confreres, que ce songe marquoit que la Reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perses, *Aristandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui voloit sur la tête d'*Alexandre*; ce présage flatteur encourageoit les Soldats, & n'étoit pas inutile au Devin. Un jour il dit dans une espece d'enthousiasme, que la terre ou le corps du Roi seroit enseveli jouiroit d'un bonheur parfait.

ARISTARQUE de Samos, Astronome, est un des premiers qui ait soutenu que la terre tourne sur son centre, & quelle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il inventa une Horloge solaire. On a de lui un Traité *de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, publié en Grec avec la version Latine de Fréderic *Commandin*, par *Wallis*, en 1668.

ARISTARQUE de Samothrace, fut Précepteur du fils de *Ptolomée Philométor* vers 148 avant J. C. Il fit une révision des Poésies d'*Homere* avec beaucoup d'exactitude, & travailla sur *Pindare*, sur *Aratus* & sur d'autres Poëtes. Sa critique étoit sévere. On a donné son nom aux Censeurs, dont l'indulgence n'est pas la principale vertu. Il mourut dans l'île de Chypre à 72 ans d'une hydropisie; ne pouvant la guérir, il se laissa mourir de faim. On croit que c'est lui qui divisa l'Iliade & l'Odyssée d'*Homere* en autant de Livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet.

ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Cyrene*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé* fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'île de Cos, de-là en Sardaigne qu'il polica le premier, ensuite en Sicile, où il communiqua ses secrets, & enfin en Thrace où *Bacchus* l'admit aux mysteres des Orgies. *Aristée* aima encore *Euridice* femme d'*Orphée*, qui en le fuyant fut piquée par un serpent qui lui donna la mort. Les Nymphes, pour se venger d'*Aristée*, tuerent ses abeilles; mais les ayant appaisées par le sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placerent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque.

ARISTÉE le Proconnesien, Poëte Grec, versifioit du temps de *Cyrus*, & de *Crésus*, vers 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois Livres sur la Guerre des *Arimaspes* ou Scythes Hyperboréens. Cet Ouvrage s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son Traité du sublime, & *Tzetzes* six autres. *Aristée* avoit encore composé un Livre en prose sur la Théogonie ou l'origine des Dieux. Cet Ouvrage n'est point

parvenu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

ARISTÉE, que *Papus* a surnommé l'Ancien, vivoit vers le temps d'*Alexandre le Grand*. *Euclide* avoit tant d'estime pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'il avoit traité. On avoit de lui deux Ouvrages qui rouloient sur la Géométrie sublime, mais la postérité les a perdus.

ARISTÉE, Officier de *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, étoit Juif d'origine. Ce Prince l'envoya demander au Grand Prêtre *Eléazar*, des Savans pour traduire la loi des Juifs, d'Hébreu en Grec. *Eléazar* en choisit 72 qui firent cette traduction appellée *des Septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une à la vérité sous son nom; mais ce n'est qu'un conte qu'un Juif Helleniste a voulu couvrir d'un nom célebre.

ARISTENETE, Auteur Grec dont nous avons des *Lettres* ingénieuses. Il périt l'an 358 de Jesus-Christ dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie.

ARISTIDE, surnommé le *Juste*, avoit pour rival à Athenes le célebre *Thémistocle*. Ces deux grands hommes élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes. L'un plein de candeur, & de zele pour le bien public, l'autre artificieux, fourbe, & pétri d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner cet homme dangereux du Gouvernement, mais les intrigues de son ennemi le firent envoyer en exil par le jugement de l'Ostracisme vers 483 avant Jesus-Christ. On rapporte qu'un Payſan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le nom d'*Aristide*. L'Athénien surpris lui demanda s'il avoit à se plaindre de celui qu'il vouloit bannir: *Point du tout*, répondit cet homme, *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeller le* Juste. *Aristide*, sans se troubler, écrivit son nom sur la coquille & la lui rendit. Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir chassé de sa patrie un homme qui travailloit pour elle. Il fut rappellé. Il alla au devant de *Thémistocle*, pour l'inviter à travailler de concert au salut de la République. Il engagea les Grecs à se réunir contre les Perses, s'illustra par son courage autant que par sa justice, & se distingua surtout aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caisse militaire pour faire la guerre. L'équité & le désintéressement avec lequel il leva la taxe imposée à cette occasion, fit appeller le siecle d'or, le temps de son administration. Il mourut si pauvre, que la République fut obligée de faire les frais de ses funérailles, de doter ses filles & de donner quelques biens à son fils. On ignore le lieu & le temps de sa mort. Le surnom de *Juste* lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. A la représentation d'une Piece d'*Eschile*, l'Acteur ayant récité ce vers sur *Amphiaraüs*, dont le sens étoit: *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet*; tout le monde jeta les yeux sur *Aristide*.

ARISTIDE de Milet, Historiographe, se rendit célebre par ses *Milésiaques*, Contes romanesques & souvent licencieux. *Apulée* Auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans sa Préface qu'il va écrire des Contes *à la Milésiaque*: ce qui prouve que ces Ouvrages devoient avoir eu du succès.

ARISTIDE, (Saint) Athénien, présenta à l'Empereur *Adrien* une Apologie de la Religion Chrétienne vers l'an 124; elle existoit du temps de *Saint Jerôme*.

ARISTIDE ÆLIUS, Orateur né à Hadriani ville de la Mysie, florissoit sous *Adrien*. Les plus grands Maitres lui donnerent des leçons d'éloquence. Il passa sa vie à haranguer & à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une Lettre si touchante à *Marc-Aurele*, que ce Prince ordonna sur le champ de la rétablir. Les habitans erigerent en reconnoissance une Statue à *Aristide*. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des Dieux & des Héros, des *Panégyriques*, des *Oraisons funebres*, des *Apologies*, des *Harangues* où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb* savant Médecin Anglois nous en a donné une excellente édition en 2 vol. *in-4°*. Grecque & Latine, à Oxford en 1723, avec des notes pleines d'érudition.

ARISTIDE, Peintre de Thébes, fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame & les passions qui l'agitent. *Pline* le Naturaliste dit, qu'*Attale* offrit jusqu'à six mille sesterces d'un de ses Tableaux. Il vivoit du temps d'*Apelles* environ 300 ans avant J. C.

ARISTIPPE de Cyrene, disciple de *Socrate*, fondateur de la Secte *Cyrénaique*, quitta la Lybie dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athenes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand homme. Le fond de sa doctrine étoit que la volupté est le souverain bien de l'homme pendant cette triste vie. Une Philosophie si commode eut beaucoup de partisans. Les grands Seigneurs l'aimerent, *Denys le Tyran* le rechercha. A la Cour de ce Prince il couvrit le manteau de philosophe de celui de courtisan. Il dansoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons mots. *Denys le Tyran* lui ayant demandé pourquoi les Philosophes assiégeoient les portes des Grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philosophes? *C'est*, répondit *Aristippe*, *que les Philosophes connoissent leurs besoins, & que les grands Seigneurs ne connoissent pas les leurs*. D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement; *c'est que les Médecins sont ordinairement chez les Malades*. Un jour ce Prince lui donna le choix de trois courtisanes. Le Philosophe les prit toutes trois, disant, *que* Paris *n'avoit pas été plus heureux pour avoir préféré une seule femme à toutes les autres*. Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir. Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Laïs*: *Il est vrai*, dit-il, *que je la possede, mais elle ne me possede pas*. On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé cinquante drachmes à un pere pour instruire son fils: Comment cinquante drachmes, s'écria cet homme! Il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave. Hé bien, répartit le Philosophe, tour à tour courtisan & cynique, *achete-le & tu en auras deux*. Il florissoit environ 400 ans avant J. C. il avoit composé des Livres d'*Histoires* & de *Morale* que nous n'avons plus.

ARISTIPPE, dit le jeune, petit-fils du précédent, devint un des plus zélés défenseurs de la Secte de son grand-pere. Elle admettoit pour principes de toutes les actions deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir.

ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats, il grimpoit ensuite par une échelle dans une chambre écartée avec sa maitresse; la mere de la fille retiroit aussi-tôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe qui fermoit leur prison. *Aristippe*, malgré ces précautions, fut tué par un Crétois 242 ans avant J. C.

ARISTODEME, Roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de Citoyens dans une guerre qu'il eut contre cette République, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les hommes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce furent appellés Parthéniens, & se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allerent sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristodeme*

tions de la Cour & au tumulte des armes, retourna à Athenes. Il y fut reçu avec les honneurs dus au Précepteur d'*Alexandre*, & au premier Philosophe de son temps. Les Athéniens, à qui *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnerent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ce qui fit appeller sa Secte, la *Secte des Péripatéticiens*. Le succès de la Philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce Prince véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'Histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour faire des recherches. *Aristote* au comble de sa gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Un *Eurymédon*, Prêtre de *Cérès*, l'accusa de ne pas croire à sa Déesse. *Aristote*, se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis *pour empêcher qu'on ne commit une seconde injustice contre la Philosophie*. Il mourut, dit-on, d'une colique, âgé de 63 ans, 322 avant J. C. deux ans après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit faussement accusé d'avoir eu part. Les Stagyriques enleverent le cadavre de ce grand homme, lui dresserent des Autels, & lui consacrerent un jour de fête. *Diogene Laerce* rapporte quelques-unes de ses sentences. *Les sciences ont des racines ameres, mais les fruits en sont doux.... L'espérance est le songe d'un homme qui veille.... Il y a la même différence entre un savant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre.... Les Lettres servent d'ornement dans la prospérité, & de consolation dans l'adversité.* La Philosophie d'*Aristote* n'étoit point cette raison sauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laisse. Il avoit la politesse d'un courtisan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ses écrits à *Théophraste* son Disciple & son successeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en composer un si grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus estimés sont sa *Dialectique*, sa *Morale*, son *Histoire des animaux*, sa *Poétique* & sa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier Ouvrage que la véritable Philosophie est le guide de tous les Arts. Ceux qui mépriſent cet illustre ancien, seront bien étonnés d'apprendre qu'il a enseigné avant tous nos modernes la maniere de dire les choses avec esprit & avec éloquence. Personne n'a creusé avec plus de sagacité les sources du bel art de persuader. Il fit voir que la Dialectique en est le fondement, & qu'être éloquent, c'est savoir prouver. Tout ce qu'il dit sur les trois genres, le délibératif, le démonstratif & le judiciaire; sur les passions & les mœurs; sur l'élocution sans laquelle tout languit; sur l'usage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ces préceptes respirent la justesse éclairée d'un Philosophe & la politesse d'un Athénien, & en donnant les regles de l'éloquence, il est éloquent avec simplicité. *Aristote* fit cet excellent Ouvrage suivant les principes de *Platon*, sans s'attacher servilement à la maniere de son maître. Celui-ci avoit suivi la méthode des Orateurs: son disciple crut devoir préférer celle des Géometres. Sa *Poétique* est un Ouvrage digne du précédent, & l'un & l'autre furent composés pour *Alexandre*. *Aristote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes gens d'Athenes, les raisons des suffrages qu'on accordoit à *Homere*, à *Sophocle* & aux autres Poëtes. Il remonta aux principes; & de toutes ces observations, il forma ce corps admirable de préceptes si propres à faire connoître le différent caractere des Poëmes, & à conduire à la perfection de la Poésie. *Castandre* a traduit en François sa Rhétorique, & *Dacier* sa Poétique. *Voyez* leurs Articles. La meilleure édition des Ouvrages d'*Aristote* est celle de Paris, donnée par *Duval*, en 2 vol. *in-fol.* Grecs & Latins.

ARISTOTE, Architecte Bolonois, fut appellé en Moscovie par le Duc *Jean Basilides*, qui l'employa dans la construction de plusieurs Eglises. Il florissoit dans le quinzieme siecle. On dit qu'il transportoit une tour de pierre toute entiere d'un lieu en un autre.

ARISTOTIME, Tyran d'Elide, après avoir commis de grandes cruautés, fut tué par les *Eléens*, vers l'an 260 avant J. C.

ARISTOXENE de Tarente en Italie, s'adonna à la Musique & à la Philosophie, sous *Alexandre le Grand* & sous ses premiers Successeurs. De 463 volumes dont *Suidas* le fait Auteur, il ne nous reste que ses *Elémens harmoniques* en 3 Livres, qui est le plus ancien Traité de Musique qui soit parvenu jusqu'à nous. *Mursius* le publia à Leyde en 1616, *in-4°*.

ARIUS, pere des Ariens, naquit en Lybie, ou selon d'autres à Alexandrie. *Achillas*, Evêque de cette Ville, le fit Prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la Prédication & du Gouvernement d'une de ses Eglises. Son éloquence, ses mœurs austeres, son air mortifié le rendoient digne du Ministere. Mais son ambition le perdit. Après la mort du saint Evêque *Achillas*, *Arius* irrité de n'avoir pas été son Successeur, combattit la Doctrine Catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit que le Fils de Dieu étoit une Créature tirée du néant, capable de vertu & de vice, qui n'étoit pas véritablement Dieu; mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'il existoit avant tous les siecles, il affirmoit qu'il n'étoit point coéternel à Dieu. Saint *Alexandre*, Evêque d'Alexandrie, l'anathématisa dans deux Conciles, en 319 & en 321. L'Hérésiarque retiré en Palestine gagna des Evêques, parmi lesquels *Eusebe* de Nicomédie & *Eusebe* de Césarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même temps à répandre ses erreurs parmi le peuple. Il les mit en chansons. On parle sur-tout de sa *Thalie* composée sur des airs infames. *Eusebe* de Nicomédie assembla un Concile de la plus grande partie des Evêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut aussi faire entendre à *Constantin* que cette question n'étoit qu'une vaine subtilité; mais *Constantin* qui avoit ajouté foi aux Discours d'*Eusebe*, ayant été mieux instruit, assembla à Nicée en Bithynie, en 325, un Concile Œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ses erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au banniſſement par le Prince. Après trois ans d'exil, *Constantin*, à l'instigation d'un Prêtre Arien, rappella *Arius* & ceux de son parti, qui avoient été anathématisés par le Concile de Nicée. Cet Hypocrite présenta à l'Empereur une Confession de foi composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'il y avoit cachées sous le masque de la vérité. *Arius* revint triomphant à Alexandrie. Mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre*, ne voulut par le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au Concile de Tyr, auquel il présenta une Confession de foi captieuse qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'Eglise d'Alexandrie. Il retourna dans cette Ville, où le peuple préservé du venin de l'erreur par saint *Athanase*, refusa de le recevoir. *Constantin* instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople; il lui demanda, s'il suivoit la foi de Nicée; *Arius* le lui jura, en lui présentant une nouvelle profession de foi, où l'Hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin*, ne se doutant point que l'Hérésiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, Evêque de Constantinople, de l'admettre à la Communion des Fidelles. Le St. Evêque refusant de le faire, les Ariens se vanterent qu'ils le feroient entrer dans l'Eglise malgré lui; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener, comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-

se tua sur le tombeau de sa fille qu'il avoit sacrifiée, pour faire cesser une peste qui ravageoit sa patrie environ 725 avant J. C.

ARISTOGITON, conspira contre *Hipparque* tyran d'Athenes. Il se joignit à *Harmodius*, & délivra sa patrie du tyran. *Hippias*, frere d'*Hipparcus*, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des Statues à leur Libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la République. Les tyrans furent chassés d'Athenes, la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte. Ceux d'Argos, d'Élide, de Sicyone, favoriserent la révolte. *Aristomene* battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du Temple de Minerve un bouclier qui allarma le peuple de Lacédémone. Les Messéniens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés vaincus, & obligés de se retirer dans une place forte sur le Mont-Ira. *Aristomene* soutint le siege pendant onze ans, jusqu'à l'an 668 avant J. C. Mais enfin obligé de céder, il se réfugia dans l'île de Rhodes. Il alloit à Echatane à la Cour de Phaorte, Roi des Médes, lorsqu'il mourut à Sardes en Lydie.

ARISTON, fils & successeur d'*Agaficles* dans le Royaume de Lacédémone, est connu dans *Plutarque* par ses réparties. Quelqu'un lui ayant dit que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit: qu'il *convenoit bien plus à un Roi de conserver ses amis, & de savoir s'en faire de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funebre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent les vainqueurs?* Il régnoit environ 540 avant Jesus-Christ.

ARISTON, de l'île de Chio, Disciple de *Zénon*, disoit qu'un sage ressemble à un bon Comédien, qui fait également bien le rôle d'un Roi & celui d'un valet. Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu. Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignées, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la Logique, parce que, disoit-il, elle ne mene à rien; & la Physique, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejeté la Morale, il la réduisoit à peu de chose. Aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la Philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J. C.

ARISTON, (*Titus*) Jurisconsulte Romain, contemporain de *Trajan* & digne de vivre sous ce Prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit Philosophe, sans afficher la Philosophie; c'est la meilleure façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux Médecins s'il pouvoit en échapper, en leur déclarant que s'il ne le pouvoit pas, il se donneroit la mort; mais que si elle n'étoit pas incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis.

ARISTONIQUE, fils d'*Eumenes* & d'une Concubine d'Ephese, irrité de ce qu'*Attalus* avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'y maintenir, & défit le Consul *Licinius Crassus* 130 ans avant J. C. La même année le Consul *Perpenna* le prit; & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du Sénat.

ARISTOPHANE, Poëte Comique Grec, fit retentir le théâtre d'Athenes des applaudissemens qu'on donna à ses Pieces. On lui décerna par un décret public une couronne d'une branche de *l'Olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la République. Ses Saillies amuserent le peuple, & réprimerent les Grands. Il avoit composé plus de 50 Comédies; il ne nous en reste plus qu'onze. On y goûte cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légere qui faisoit le sel attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parce que l'éloignement des temps & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons mots. Ce qui le distingue parmi les Comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il saisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satires atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les Grands, & auxquelles on reprochera éternellement d'avoir fait condamner *Socrate* à boire de la ciguë. Ses plaisanteries dégénerent quelquefois en turlupinades & en obscénités. *Plutarque* le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir sur ces deux Poëtes le théâtre des Grecs, en faisant attention que le Pere *Brumoy* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. Ludolphe *Ruster* a donné en 1710, une édition magnifique des onze Comédies d'*Aristophane* en Grec & en Latin, *in-fol.* à Amsterdam, avec de savantes notes. *M. Pierre Burman* en a aussi donné une édition en 2 vol. *in-4°.* Leyde 1761. Ces onze Comédies sont le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déesses. Les *Nuées* contre *Socrate*, les *Quenouilles*, les *Chevaliers*, les *Acarnaniens*, les *Guêpes*, la *Paix*, les *Harangueuses*, les *Fêtes de Cérès* & *Lysistrata*. Nous avons une traduction Françoise du *Plutus* & des *Nuées* par Madame *Dacier*, & des *Oiseaux* par *M. Boivin* le cadet. Le P. *Brumoy* a donné dans son théâtre des Grecs une excellente analyse des onze Comédies d'*Aristophane*.

ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'*Eratosthene*, & célebre Grammairien vers 220 avant J. C.

ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, naquit à Stagyre, Ville de Macédoine, 384 ans avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit Médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu de fort bonne heure, dissipa son bien, se livra à la débauche, prit le parti des armes & les quitta ensuite pour la Philosophie. L'Oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athenes; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire. On dit qu'il fut obligé pour vivre d'exercer la Pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu & dormoit encore moins. *Diogene Laërce* rapporte que pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, pour que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Aristote* se retira à Atarne, petite Ville de la Mysie, auprès de son ami *Hermias* usurpateur de ce pays. Ce Prince lui fit épouser une de ses neveux. Quand *Alexandre* le Grand eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, a immortalisé le Prince & le Philosophe: *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du temps d'Aristote. J'espere que vous en ferez un successeur digne de moi, & un Roi digne de la Macédoine.* Les espérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le Maître apprit à son Disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette certaine Philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. *Philippe*, en reconnoissance, lui érigea des statues, & fit rebâtir sa patrie, ruinée par les guerres. Lorsque son élevé se disposa à ses conquêtes, *Aristote* qui préféroit le repos du cabinet aux agita-

on, les boyaux, le foie, la rate & le sang. Ce fut en 336.

ARLAUD, (*Jacques-Antoine*) naquit à Geneve en 1668. Il fut Peintre de fort bonne heure, & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, protecteur & juge de tous les Arts, disoit en parlant de sa miniature : *Les Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images* ; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce Prince se l'attacha & lui donna un appartement dans son Château de St. Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits, outre qu'ils étoient ressemblans, avoient le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Geneve. Le Grand Duc de Toscane *Jean Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande Collection des portraits des plus illustres Peintres faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Geneve en 1747. Il légua à la Bibliotheque de cette Ville une Collection de Livres rares & curieux, & plusieurs bons Tableaux anciens & modernes.

ARLETTE, fille d'un Bourgeois de Falaise, Maîtresse de *Robert*, Duc de Normandie, fut mere de *Guillaume* le Conquérant. Elle épousa ensuite un Gentilhomme de Normandie, nommé *Herluin*, dont elle eut *Eudes* Evêque de Bayeux, *Robert* Comte de Mortain, & une fille mariée au Comte d'*Aumale*.

ARMACH, ou ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (*Jean d'*) Cardinal, fils naturel de *Jean II*, Comte d'Armagnac, & frere de *Jean II*, & de *Bernard*, Connetable de France, fut fait Archevêque d'Auch par *Clément VII* en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le Roi *Charles VI*; & enfin Cardinal par *Pierre de Lune* en 1409. Il mourut peu de temps après.

ARMAGNAC, (*George d'*) Archevêque de Toulouse, Collégat & Archevêque d'Avignon, fut fait Cardinal en 1544, par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les Gens de Lettres, & en fit connoître plusieurs à *François I.*

ARMAGNAC, (*Jean d'*) Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV*, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le Gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, fils de *Henri II* du nom, Prince de Condé, Chef de la branche de Conti, naquit à Paris en 1629. Son Pere l'ayant destiné à l'état Ecclésiastique, il eut les Abbayes de St. Denis, de Cluny, de Lérins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'Eglise pour les armes. Il se jeta avec ardeur dans les intrigues de la Fronde, & en fut fait Généralissime. On l'opposa à son frere le *Grand Condé* qui défendoit alors la Reine & le Cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite tous deux, contre cette Princesse & son Ministre. Il fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser la niece du Cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait Gouverneur de Guyenne en 1654, puis Général des Armées du Roi en Catalogne, où il prit quelques Villes, enfin Grand-Maître de la Maison du Roi & Gouverneur du Languedoc, en 1662. Il mourut quatre ans après à Pézenas, dans de grands sentimens de Religion. On a de lui quelques Livres de piété & un *Traité* contre la Comédie. Il eut de son mariage avec Marie *Martinozzi*, niece de *Mazarin*, deux fils, *Louis Armand de Bourbon*, Prince de Conti, mort en 1685 de la petite vérole, après avoir donné de grandes espérances ; & *François-Louis de Bourbon*, Prince de la Roche-sur-Yon, puis de Conti, né en 1664. Il se distingua au siege de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bataille de Fleurus, au combat de Steinkerke, à la bataille de Nerwinde & en d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir avoit répandu son nom autant que sa valeur. Il fut élu en 1697, Roi de Pologne ; mais son rival l'Electeur de Saxe, élu par un autre parti, lui enleva cette Couronne. Le Prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

ARMAND HUGUET (*François*) né à Richelieu en 1699. Acteur distingué dans le genre comique ; il annonça de bonne heure les talens supérieurs qu'il a montrés sur la scene. La gaieté & l'enjouement de son caractere, qui l'ont toujours accompagné dans le cours d'une vie tissue d'aventures bisarres & romanesques, ne le rendoient sans doute que plus propre à remplir les rôles de valets & de bas comique dont il s'étoit chargé. Il débuta à Paris en 1723, à la Comédie Françoise, après avoir joué en Province, & mourut en 1765.

ARMELLE, (*Nicole*) née en 1606 à Campénéac dans le Diocese de saint Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernieres années de sa vie chez un Gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa vie fut écrite par une Ursuline de Vannes, nommée sœur *Jeanne de la Nativité*. *Poiret* la fit réimprimer en 1704, sous ce titre : *L'école du pur amour de Dieu.* On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les Diables sous des figures horribles, & sentir leur puanteur, qu'elle serroit ce qu'elle rencontroit sous ses mains, des piliers, des colonnes de lit ; & qu'elle leur demandoit, *N'est-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur ?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que sa piété ne fût fort ardente ; mais son imagination l'étoit encore davantage.

ARMINIUS, (*Jacques*) chef de la Secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oude-Water, Ville de Hollande en 1560. Il fit une partie de ses études à Geneve, aux dépens des Magistrats d'Amsterdam. Il fut obligé de sortir de Geneve, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la Philosophie de *Ramus*. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut Ministre pendant 15 ans. On le choisit ensuite pour remplir la Chaire de Théologie de Leyde en 1603. Les leçons qu'il donna sur la Prédestination, l'universalité de la Rédemption, &c. mirent la division parmi les Protestans. Il affoiblissoit les droits de la grace, & relevoit trop ceux de la liberté. On le cita à la Haye pour rendre compte de sa doctrine. Les persécutions qu'il essuya, les fatigues des voyages l'accablerent au point qu'il en mourut en 1609. Il laissa plusieurs Disciples qui furent appellés *Arminiens*. Ils furent persécutés, & n'en furent que plus opiniâtres. Cette Secte qui n'est pas encore éteinte, jouit à présent dans la Hollande de la tolérance accordée à toutes les Religions. On a d'*Arminius* plusieurs Ouvrages. Les principaux sont : *Disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus. Examen libelli Guillelmi Perkinsi de prædestinationis modo & ordine. Dissertatio de vero sensu Capitis VII ad Romanos. Analysis Cap. IX. ad Rom.* &c.

ARNAUD de Bresse en Italie, Disciple d'*Abailard*, prit l'habit de Moine pour débiter plus facilement ses erreurs. Il soutenoit que les Evêques & les Moines qui possédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Eglise appartenoient aux Princes. Cette Doctrine, prêchée dans un siecle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de Disciples,

contre lesquels on fut obligé de prendre les armes. Le Pape *Innocent II* le condamna dans le Concile général de Latran en 1139. Ce Pontife avoit d'autant plus de raison d'être irrité contre cet Hérétique, qu'il se croyoit le maître souverain de tous les biens dont ce Novateur vouloit priver le Clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce Concile, *que l'on recevoit les dignités Ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain comme par le droit de Fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission.* *Arnaud* anathématisé se réfugia dans les montagnes de Suisse avec ses Disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1145, excita une sédition contre le Pape, & le fit chasser, abolit la dignité de Préfet de Rome, obligea les principaux Citoyens de se soumettre au Patrice, (Magistrat qu'on avoit ajouté au Sénat rétabli depuis peu) & fit piller les Palais des Cardinaux. *Eugene III*, après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* se retira alors auprès de *Frédéric*, pour faire de nouvelles cabales. Cet Empereur le livra à *Adrien IV*, qui le fit pendre & brûler en 1155. Ses cendres furent jetées dans le Tibre, de peur que ses Sectateurs n'en fissent des reliques.

ARNAUD de Villeneuve, Médecin du quatorzieme siecle, s'adonna aux Langues & aux Sciences; & après avoir voyagé dans différens Pays, pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la Médecine & l'Astrologie. Il se mit à publier que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du quatorzieme siecle. Il en fixa même l'année en 1335 ou 1345. Il soutenoit en même temps, que les Chrétiens n'avoient plus que l'apparence du culte extérieur, & qu'ils iroient immanquablement tous en enfer. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce Médecin eût une tête saine. L'Université de Paris le condamna, & l'Inquisition se disposoit à le faire suivre, lorsqu'il se retira en Sicile auprès du Roi *Frédéric d'Arragon.* Quelque temps après, ce Prince l'ayant envoyé en France, pour traiter *Clément V*, alors malade, il fit naufrage sur la Côte de Genes en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1520, & à Basle en 1585, *in-fol.* avec sa vie & des notes de Nicolas *Taubius.* Guillaume *Postel* lui attribue, sans raison, le Livre imaginaire, *De tribus impostoribus.* *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuser d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille.

ARNAULD, (*Antoine*) fils aîné d'Antoine *Arnauld*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu Avocat au Parlement, & s'y distingua par son éloquence, autant que par sa probité. De toutes les Causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célebre que celle où *Henri IV* & le Duc de Savoie assisterent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune homme du meurtre de son fils; *Arnauld* Avocat de la mere gagna cette Cause. Son Plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'Université de Paris en 1594, lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, *in-12.* En 1602, il publia un autre Ouvrage contre la Société; il a pour titre: *Le franc & véritable discours au Roi sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites*, *in-8°.* Il mourut en 1619 âgé de cinquante-neuf ans. Il eut de Catherine *Marion* vingt enfans, dont dix morts en bas âge, quatre fils, & six filles Religieuses. Les Jésuites l'accuserent, pour toute réponse à ses écrits contr'eux, d'être Huguenot: il est vrai qu'il étoit fort opposé à la Ligue; mais il ne l'étoit pas moins à la Religion prétendue réformée. Il tenoit un milieu que quelques Jésuites & les autres factieux de ce temps malheureux auroient dû tenir.

ARNAULD D'ANDILLY, (*Robert*) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1589. Il parut à la Cour de bonne heure, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y eut beaucoup de crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui: *Qu'il ne rougissoit point des vertus Chrétiennes, & ne croit point vanité des vertus Morales.* A l'âge de cinquante-cinq ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la Reine Mere: *Que si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, elle n'en crût rien; mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, elle le crût; & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté.* Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénis.* Il mourut en 1674. On a de lui plusieurs Ouvrages. 1°. *La Traduction des Confessions de Saint Augustin.* 2°. *De l'Histoire des Juifs de Joseph*, plus élégante que fidelle, au jugement de plusieurs Savans, & en particulier du Pere *Gillet*, Génovéfain, dernier Traducteur de cet Historien. 3°. *Des Vies des SS. PP. du Désert*, & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'Eglise. 4°. *de l'Echelle sainte de Saint Jean Climaque.* 5°. *Des Œuvres de Sainte Thérese*, *in-4°.* 1670. 6°. De celles *du B. Jean d'Avila*, *in-fol.* 7°. *Mémoires de sa vie écrits par lui-même*, 2 vol. *in-12.* imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. 8°. *Poëme sur la vie de J. C.* petit *in-12.* 9°. *Œuvres Chrétiennes en vers*, & plusieurs autres Ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin est plus exact que les versions qu'il a faites sur le Grec.

ARNAULD, (*Henri*) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay* Evêque de Toul, le Chapitre de cette Ville, élut unanimement pour son Successeur l'Abbé *Arnauld*, alors Doyen de cette Eglise. Le Roi lui confirma cette nomination, à la priere du fameux Pere *Joseph* Capucin; mais les querelles que le droit d'élire occasionna, l'empêcherent de l'accepter. En 1645 il fut Envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les contestations survenues entre les *Barberins* & *Innocent X.* L'Abbé Arnauld montra beaucoup de zele, pour l'intérêt de sa patrie, & pour ceux des *Barberins.* Cette Maison fit frapper une médaille en son honneur, & lui éleva une statue. *Arnauld* de retour en France, fut fait Evêque d'Angers en 1649. Il ne quitta qu'une seule fois son Diocese, & ce fut pour convertir le Prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le Duc de la *Trimouille* son pere. La Ville d'Angers s'étant révoltée, il calma la Reine mere qui s'avançoit pour la punir, & lui dit un jour en la communiant: *Recevez, Madame, votre Dieu qui a pardonné à ses ennemis, en mourant sur la Croix.* Cette morale étoit autant dans son cœur, que sur ses levres. On disoit de lui: *Que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offensé.* Il étoit le pere des pauvres, & la consolation des affligés. La priere, la lecture, les affaires de son Diocese occupoient tout son temps. Quelqu'un lui représentant qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser, il lui dit: *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour, où je ne sois pas Evêque.* Il fut fidele au Roi dans la guerre des Princes. Il signa le formulaire, après l'avoir refusé, & fit sa paix par ce moyen avec *Clément IX.* Il mourut en 1692 à l'âge de soixante-cinq ans, & encore trop tôt pour son Diocese, qui l'honora comme un Saint & le pleura comme le meilleur des Evêques. Ses *Négociations* à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 5 vol. *in-12*, long-temps après sa mort. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontées dans le style qui étoit commun à tous les *Arnauld.*

ARNAULD, (*Antoine*) frere du précédent, né en 1612, fit ses Humanités & sa Philosophie aux Colleges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de Théologie sous *Lescot*, qui dictoit le Traité de la Grace, & s'éleva contre son Professeur. Dans son acte de tentative,

soutenu en 1635, il mit en these des sentimens sur la Grace entiérement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés ; mais l'éloquence & la force avec lesquelles il se défendit, prouverent que le Disciple pouvoit se passer de son Maitre. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire dans l'Eglise de Notre-Dame, sur l'Autel des Martyrs, il jura de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang : promesse que font tous les Docteurs. Deux ans après il publia, avec l'approbation de la Province Ecclésiastique d'Ausch en corps, de plusieurs Evêques & de vingt-quatre Docteurs de Sorbonne, son Livre *de la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce Traité fut vivement attaqué par ceux contre lesquels il paroissoit être écrit ; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la Grace lui donnerent bientôt occasion de déployer son éloquence sur une autre matiere. Un Prêtre de Saint-Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le Duc de *Liancourt*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les cinq propositions de *Jansénius* fussent dans le gros Livre de cet Evêque Flamand ; M. *Arnauld* écrivit deux Lettres à cette occasion. On en tira deux Propositions qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La premiere qu'on appelloit de droit étoit ainsi conçue : *Les Peres nous montrent un juste en la personne de Saint Pierre, à qui la grace a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* La seconde qu'on appelloit de fait : *L'on peut douter que les cinq propositions condamnées par* Innocent X, *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansénius, *Evêque d'Ypres, soient dans ce Livre de cet Auteur. Arnauld* n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la Faculté. Quelque temps auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensevelit plus profondément depuis cette disgrace. Il n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. Il fut présenté au Nonce, à *Louis XIV*, & à toute la Cour. On l'accueillit, comme le méritoient ses talens & l'envie qu'il faisoit paroître de vouloir jouir du repos que le Pape venoit de donner à l'Eglise. Il travailla dès-lors à tourner contre les Calvinistes les armes dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces temps heureux produisirent *la perpétuité de la Foi*, *le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, & plusieurs autres Ouvrages de controverse qui le firent regarder par le Pape & les Evêques, comme un Pere de l'Eglise. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours ; mais le plaisir de dogmatiser dans les uns, & celui de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troubla bientôt ce calme passager. *Arnauld* devenu suspect, par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, se retira dans les Pays-Bas en 1679, loin de l'orage qui le menaçoit. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre contre le Ministre Jurieu*, fruit de sa retraite, souleva la bile de Jurieu. Cet Ecrivain fanatique & emporté, lança un Libelle intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*, dans lequel il vomit mille calomnies contre ce Docteur, qui ne daigna pas y répondre ; mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. *Mallebranche* qui avoit embrassé des sentimens différens sur la Grace, les développa dans un Traité qu'il fit parvenir à *Arnauld* qu'il regardoit comme son Maitre. Ce Docteur, sans répondre à *Mallebranche*, voulut arrêter l'impression de son Livre ; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part & d'autre : comme ils étoient en forme de Lettres à un ami commun, d'abord les deux Adversaires, en lui parlant l'un de l'autre, disoient souvent *notre ami* ; mais cette expression vint à disparoître dans la suite : il y succéda des reproches assaisonnés de tout ce que la charité chrétienne y

pouvoit mettre de restrictions & de tours qui ne nuisissent guere au fond. *Arnauld* n'attaquoit pas le *Traité de la Nature & de la Grace* ; mais l'opinion *que l'on voit toutes choses en Dieu*, exposée dans *la recherche de la vérité* qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son Ouvrage : *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre, disoit-il, à *Mallebranche* à se défier de ses plus cheres spéculations Métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la Grace. *Mallebranche* se plaignit de ce qu'une matiere dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables : que son Adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la Religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Mallebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses Réflexions Philosophiques & Théologiques sur le *Traité de la Nature & de la Grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans ; mais *Mallebranche* passa aussi pour l'être dans l'esprit de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld* arrivée à Bruxelles en 1694. *Mallebranche* lui avoit déclaré qu'il étoit las de donner au monde un spectacle, & de remplir le Journal des Savans de leurs *pauvretés* * réciproques. Les partisans de *Jansénius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils ayent jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent Adversaire. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. *Santeuil* & *Boileau* lui firent chacun une épitaphe, l'une en Latin, l'autre en François. Personne n'étoit né avec un esprit plus Philosophique, dit un Ecrivain célebre ; mais la Philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction aussi illustre que dangereuse, plongea pendant soixante ans dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. Il vécut jusqu'à quatre-vingts-deux ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été Ministre d'Etat, lui qui auroit pu être Cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. On a de lui environ cent quarante volumes *in-folio*, ou en différens formats. L'on peut les diviser en cinq classes. La premiere composée des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie. 1°. *Grammaire générale & raisonnée avec M. Lancelot, publiée avec des observations par M. Duclos* : ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les Langues. 2°. *Elémens de Géométrie*. 3°. *L'art de penser, avec M. Nicole*. Livre, d'où les meilleurs Professeurs ont tiré leur Logique. Ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. 4°. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressée à M. *du Bois*. On peut voir l'occasion & le jugement de cet Ouvrage dans la *Bibliotheque Françoise* de M. l'Abbé *Goujet*... 5°. *Objections sur les Méditations de Descartes*. 6°. *Le Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne en 1683. La deuxieme classe, des Ouvrages sur les matieres de la Grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moreri*. Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de Réflexions Philosophiques & Théologiques. La

* Ce sont les expressions du P. *Mallebranche*. Voyez le Journal des Savans de 1694.

plupart des autres ne roulent que sur des disputes particulieres, si l'on en excepte la traduction des Livres de *Saint Augustin*, de la Correction, de la Grace, &c. La troisieme, des Livres de Controverse contre les Calvinistes. 1°. *La perpétuité de la foi*, Ouvrage dans lequel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal Auteur, l'avoit défiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X* & *Innocent XI* lui firent écrire des lettres de remercîment. 2°. *Le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, en 1672, *in*-4°. 3°. *L'impiété de la Morale des Calvinistes* en 1675. 4°. *L'apologie pour les Catholiques*. 5°. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale*. 6°. *Le Prince d'Orange, nouvel Absalon, nouvel Hérode, nouveau Cromwell*. L'Auteur du Siecle de *Louis XIV* prétend que ce Livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le style du titre ressemble à celui du Pere *Garasse*. Cet Ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fit imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les Cours de l'Europe. La quatrieme, des écrits contre les Jésuites, parmi lesquels on distingue la *Morale pratique des Jésuites*, en huit volumes, qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du second. Il y a dans cet Ouvrage des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatrieme classe tous les écrits contre la Morale relâchée, dont il étoit un des plus ardents ennemis. La cinquieme, des écrits sur l'Ecriture Sainte. 1°. *Histoire & Concorde Evangélique* en Latin, en 1653. 2°. *La Traduction du Missel* en Langue vulgaire, autorisée par l'Ecriture Sainte & par les Peres, avec de *Voisin*. 3°. *Défense du Nouveau Testament de Mons*, contre les Sermons de *Maimbourg* avec *Nicole*: & quelques autres écrits sur la même matiere, &c. &c. On a imprimé après sa mort neuf volumes de Lettres qui peuvent servir à ceux qui voudroient écrire sa vie; le *P. Quesnel* en publia une avec des pieces relatives & des écrits posthumes. On y trouve une réponse aux reproches qu'on lui avoit faits, de se servir de termes injurieux contre ses adversaires, intitulée: *Dissertation selon la méthode des Géometres, pour la justification de ceux qui en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs*. Il veut y prouver par l'Ecriture & par les Peres, qu'il est permis de les combattre avec des traits vifs, forts & piquants. Son style se ressentoit de cette Morale, il étoit plein de chaleur & d'énergie. Tout chez lui porte l'empreinte d'un génie mâle & rapide.

ARNAULD, (*Simon*) Marquis de Pompone, fils d'*Arnauld* d'Andilly & neveu d'*Antoine Arnauld*, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie, en qualité de Négociateur. Il y conclut plusieurs Traités, & fut ensuite Intendant des Armées du Roi à Naples & en Catalogne, Ambassadeur extraordinaire en Suede, en 1665. Il y demeura trois ans, & remplit cette place une seconde fois en 1671. La même année il mourut un Secrétaire d'Etat. « Je fus quelque temps » à penser à qui je ferois avoir cette » Charge, dit *Louis XIV*. dans un » mémoire déposé à la Bibliotheque » du Roi, & après avoir bien exa- » miné, je trouvai qu'un homme, » qui avoit long-temps servi dans des » Ambassades, étoit celui qui la rem- » pliroit le mieux, je lui fis man- » der de venir. Mon choix fut ap- » prouvé de tout le monde, ce qui » n'arrive pas toujours. Je le mis » en possession de cette Charge à » son retour. Je ne le connoissois » que de réputation, & par les com- » missions dont je l'avois chargé & » qu'il avoit bien exécutées. Mais » l'emploi que je lui ai donné, se » trouvoit grand & trop étendu pour » lui. Je n'ai pas profité de tous les » avantages que je pouvois avoir; » & tout cela par complaisance & » bonté. Enfin, il a fallu que je lui

» ordonnasse de se retirer, parce que » tout ce qui passoit par lui perdoit » de la grandeur & de la force qu'on » doit avoir en exécutant les ordres » d'un Roi de France. Si j'avois pris » le parti de l'éloigner plutôt, j'au- » rois évité les inconvéniens qui me » sont arrivés; & je ne me repro- » cherois pas que ma complaisance » pour lui a pu nuire à l'Etat. » *Arnauld* perdit le Ministere des Affaires étrangeres & mourut en 1699 à 81 ans. Sa disgrace n'empêcha pas qu'il ne passât en France pour un Ministre plein de probité, de vertu & d'esprit. On a de lui la *Négociation* de sa premiere Ambassade en Suede.

ARNAULD, (*Henri-Charles*) plus connu sous le nom de l'Abbé de *Pompone*, naquit en 1669 à la Haye où le Marquis de *Pompone* étoit Ambassadeur. Sa naissance procura au désintéressement de son pere une occasion de triomphe. Les Etats-Généraux lui offrirent de tenir son fils sur les Fonts Baptismaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une pension viagere de deux mille écus. Le Marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ses négociations l'embarras de la reconnoissance. Ce pere éclairé mit auprès de son fils les meilleurs maîtres d'Humanité & de Philosophie. Dès l'âge de quinze ans l'Abbé de *Pompone* fut pourvu de l'Abbaye de S. Maixent; neuf ans après, le Roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la premiere. Il s'étoit prévenu de bonne heure contre la pluralité des Bénéfices. En 1699, il perdit son pere; cette perte lui fit éprouver le chagrin le plus sensible qu'il ait ressenti dans le cours d'une longue vie. *Louis XIV*. voulut bien soulager sa douleur, en la partageant. Ce grand Prince lui dit: *Vous pleurez un pere que vous retrouverez en moi, & moi je perds un ami que je ne retrouverai plus*. L'Abbé de *Pompone*, nommé Ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès; la fermeté faisoit son caractere. Dans la Charge de Commandeur, Chancelier, Garde des Sceaux & Sur-Intendant des Finances des Ordres du Roi qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile. Les Salles où sont rassemblés les titres & les Archives, doivent à ses soins leur embellissement; mais ce qui fait sans doute les plus beaux titres de l'Ordre, ce sont plus de trois cens portraits de Chevaliers qu'il a fait arranger. Ces monumens de valeur, de vertus & de gloire sont bien capables d'élever l'esprit & d'embrafer les cœurs de la jeune Noblesse! L'Abbé de *Pompone* fut élu membre de l'Académie des Inscriptions en 1743; & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses; il venoit avec plaisir se reposer dans le sein de la littérature. Son assiduité, son zele pour l'Académie, & ses procédés civils & obligeans à l'égard des Académiciens ont prouvé jusqu'à la fin de sa vie, le goût qu'il avoit pour les connoissances littéraires & pour ceux qui les cultivent. Il mourut en 1756.

ARNAULD, (*Angélique*) sœur d'Antoine *Arnauld*, Abbesse de Port-Royal des Champs à onze ans, mit la réforme dans son Abbaye à dix-sept. Elle fit revivre dans cette Maison l'esprit de *S. Bernard*. La réforme de l'Abbaye de Maubuisson, gouvernée par la Sœur Gabrielle d'*Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle transféra ensuite son Monastere des Champs à Paris, & obtint du Roi que l'Abbesse seroit élective & triennale. Elle mourut en 1661, également illustre par sa vertu, par son esprit & son savoir. Sa Sœur la Mere *Agnès* publia deux Livres, l'un intitulé: l'*Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*; & l'autre, *le Chapelet secret du S. Sacrement*, supprimé à Rome, afin que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La Mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient six sœurs Religieuses dans le même Monastere.

ARNDTIUS, (*Jean*) un des Mystiques de la Religion Réformée, naquit à Ballenstadt dans le Duché

d'Anhalt en 1555 & mourut en 1621. Il étudia d'abord en Médecine ; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangereusement malade, il fit vœu de s'appliquer à la Théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement Ministre en son Pays, à Quedlinbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa piété, l'obligerent de se retirer à Heb. *Georges*, Duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après en 1611, pour lui donner la sur-Intendance de toutes les Eglises du Duché de Lunebourg. Ses partisans disent qu'au retour de son dernier Sermon, il assura à sa femme qu'il venoit de faire son Oraison funebre. On a de lui un Ouvrage célebre, intitulé, *Du vrai Christianisme*, traduit en François par Samuel de *Beauval*, où il veut prouver que les déréglemens qui régnoient alors dans les mœurs des Protestans, ne venoient que de ce qu'ils rejetoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi sterile. Il avoit beaucoup médité *Taulere*, Thomas à *Kempis*, *Saint Bernard* & les autres Auteurs Ascétiques. Luc *Osiander* l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Theologicum*. Il mourut en 1622.

ARNISÆUS, (*Henningus*) naquit à Halberstad & mourut en 1633. Il professa la Médecine dans l'Académie de Helmstat, il voyagea en France & en Angleterre. Le Roi de Danemarck l'appella à la Cour & le fit son Conseiller & son Médecin. On a de lui plusieurs Ouvrages de politique & de Philosophie. I. *De autoritate Principum in populum semper inviolabili*, à Francfort en 1612. Il y soutient que le peuple ne peut en aucun cas violer l'autorité du Prince. II. *De jure majestatis*, en 1610. III. *Lectiones politicæ*, &c.

ARNOBE, l'ancien (*Arnobius*) mort au commencement du IV. siecle, enseigna la Rhétorique à Scica en Afrique sa patrie. *Lactance* fut son Disciple. Il se fit Chrétien sous l'Empire de *Dioclétien* ; & signala son entrée dans la Religion par ses Livres contre les Gentils. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet Ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos Mysteres, il lui échappa quelques mépriſes. Ce qu'il dit contre le Paganisme est assez solide ; mais ses preuves pour le Christianisme sont moins heureuses. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains ; mais il écrit souvent en Professeur de Rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques & des phrases obscures & embarrassées. *Tretheme* a eu tort de lui attribuer un Commentaire sur les Pseaumes. Il est d'*Arnobe* le jeune & non pas de l'ancien. C'étoit un Prêtre semi-Pélagien, qui vivoit vers l'an 460. La meilleure édition des Ouvrages d'*Arnobe* l'ancien est celle d'Amsterdam 1651 in-4°.

ARNOLD MELCHTAL, *voyez* MELCHTAL.

ARNOLD, (*Geofroi*) l'un des plus ardens défenseurs de la Secte des *Piétistes*, Secte Protestante d'Allemagne qui se pique d'être plus réguliere que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui *une Histoire de l'Eglise & des Hérésies* qui lui attira beaucoup de traverses. Son *Histoire de la Théologie Mystique* est presque le seul ouvrage qu'il ait écrit en Latin. Il en a composé beaucoup d'autres en Allemand.

ARNOLDUS, (*Nicolas*) né à Lesna en 1618. Après avoir parcouru différentes Villes, pour cultiver ses talens, il fut Recteur en 1639 de l'école de *Jablonow*. Il fut ensuite Professeur de Théologie à Francker dans la Frise, se fit une grande réputation par ses Sermons, & mourut en 1680. On a de lui la *Réfutation du Catéchisme des Sociniens*, un *Commentaire sur l'Epître aux Hébreux*, un Ouvrage intitulé : *Lux in tenebris*, &c.

ARNOUL, fils de *Carloman*, Roi de Baviere & d'Italie, Duc de Carinthie en 880, fut déclaré Roi de Germanie en 888, & couronné Empereur à Rome en 896. Il étoit passé en Italie pour s'emparer de la succession de son oncle *Charles le Gros*. Il mit le siege devant Spolette. On prétend qu'une femme lui fit prendre un breuvage empoisonné par un de ses domestiques, & que le poison le mina lentement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il repassa les Alpes avec un corps malade, un esprit inquiet, & une armée délabrée. Il mourut en 899.

ARNOUL, (*Saint*) Evêque de Metz en 614, exerça plusieurs emplois à la Cour de *Théodebert II.* Roi d'Austrasie. Après la mort de sa femme, il entra dans l'Etat Ecclésiastique, fut nommé à l'Evêché de Metz qu'il quitta ensuite pour s'enterrer dans les déserts de Vosge. *Saint Arnoul* avoit eu de *Dode* sa femme deux fils, dont l'un nommé *Anchise* fut Pere de *Pepin Hérisiel*, qui eut pour fils *Charles Martel*, dont on dit que les Rois de la seconde race sont descendus.

ARNOUL, Evêque de Lisieux dans le XII. siecle, défendit hautement *Alexandre III.* & *S. Thomas* de Cantorbéry. On a de lui un volume d'*Epitres* écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'Histoire & sur la Discipline de son temps. *Turnebe* en donna une édition à Paris en 1585. On a encore de lui des *Poésies* imprimées avec ses *Lettres*.

ARNOUL, dit de *Lens* ou *Lensti*, naquit dans un petit village du Hainaut. Il fut Médecin du grand Duc de Moscovie, & périt à Moscow, lorsque cette Ville fut brûlée par les Tartares en 1575. Nous avons de lui une *Introduction aux élémens de Géométrie d'Euclide*.

ARNOUL, (*François*) Dominicain, natif du Maine, projeta vers le milieu du dernier siecle, d'instituer un Ordre de Chevalerie propre au sexe, & qui étendît le culte de la Ste. Vierge. *Anne d'Autriche* Régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouveau Fondateur publia en 1647, à Paris & à Lyon le projet de son Ordre du *Collier céleste du sacré Rosaire, composé de cinquante Demoiselles* ; mais il ne put trouver des Chevalieres. N'ayant pu être fondateur, il voulut être Médecin, & n'y réussit gueres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé : *Révélation charitable de plusieurs remedes souverains*.

ARNOUL ou ARNULPHE, Evêque de Rochester au XII. siecle, naquit à Beauvais vers l'année 1040, & mourut en 1124. Il laissa un livre intitulé, *Textus Roffensis*, & quelques autres Traités.

ARNU, (*Nicolas*) naquit à Meraucour près de Verdun en Lorraine en 1629. Il se fit Dominicain en 1644. Il mourut à Padoue en 1692, Professeur de Métaphysique. Nous avons de lui, I. *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ*, huit volumes in-8°. II. Un *Commentaire* sur la premiere partie de la Somme de *S. Thomas*, en deux volumes in-fol. On lui a passé d'avoir commenté la Théologie de ce Docteur ; mais non pas d'avoir défendu sa Philosophie. On a de lui encore un troisieme ouvrage sur la ligue entre l'Empereur & le Roi de Pologne contre le Grand-Seigneur, qu'il menace de la destruction de son Empire ; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entasse des Prophéties anciennes & modernes, & tous les Pronostics qui ont passé par la tête des rêveurs de tous les siecles.

ARONCE ou ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'ancien, & frere du *Tarquin* le superbe, épousa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, Princesse pleine de cruauté & d'ambition, qui se défit de son mari, & épousa ensuite *Tarquin* environ 336 ans avant J. C. *Aronce* leur fils fut tué par *Brutus* vers l'an du monde 5500.

ARPAJON (Louis, Marquis de Séverac, Duc d') contribua beaucoup à Sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, & se trouva à la prise de trente-deux Villes en Franche-Comté, se rendit maître de Luneville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'île de Malte,

il alla offrir ſes ſervices au Grand-Maître, qui le fit chef de ſes Conſeils & Généraliſſime des armées de la Religion. Le Grand-Maître *Jean Paul Laſcaris* & ſon Ordre, pénétrés de reconnoiſſance pour le zele avec lequel il avoit pourvu à la ſureté de Malte, lui accorderent pour lui & pour ſes deſcendans ainés le privilege unique de mêler à leurs armes celle de la Religion, de nommer au choix du Pere, Chevalier en naiſſant un de leurs enfans qui ſeroit grand-Croix à l'âge de 16 ans. Ce privilege, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au Comte de *Noailles*, & il paſſera aux filles au défaut des garçons. Louis d'*Arpajon* revenu en France, fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladiſlas IV.* & après ſa mort il favoriſa l'élection de *Caſimir* ſon ſucceſſeur. *Louis XIV.* le fit Duc en 1651. Il mourut à Séverac une de ſes terres en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem* & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le déluge, eut pour fils *Cainan*, ſuivant les Septante. *Joſephe* croit qu'il paſſa le Tigre, & qu'il ſe fixa dans le pays appellé d'abord Arphaxitide, & depuis Chaldée.

ARPINO, (*Joſeph*) né au Château d'Arpin en 1570, mourut à Rome en 1640. Son Pere le plaça dès l'âge de 13 ans, auprès de ceux que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican. On le faiſoit ſervir à préparer les palettes & broyer les couleurs. Un jour étant ſeul il s'eſſaya à peindre de petits Satyres & d'autres figures ſur un Pilaſtre. On ne ſavoit qui étoit l'Auteur de ces Ouvrages. On découvrit que c'étoit *Arpino*, & on travailla à le faire récompenſer. Le Pape qui en fut inſtruit lui accorda pour lui & pour ſa famille, ce qu'on appelle à Rome *La parte*, avec une penſion de dix écus par mois & ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jour. Le Pape *Clément VIII.* ajouta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*; il le fit Chevalier de Chriſt, le nomma Directeur de S. Jean de Latran. Il ſuivit en 1600 le Cardinal *Aldobrandin* nommé Légat, à l'occaſion du mariage de *Henri IV.* avec Marie de *Médicis*. Il fut nommé Chevalier de S. Michel. *Caravage* ſon ennemi & ſon rival l'ayant attaqué, *Arpino* refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point Chevalier. Il fallut pour lever cet obſtacle, que le *Caravage* allât à Malte ſe faire recevoir Chevalier ſervant. Peu de Peintres ont mis autant d'eſprit dans leurs idées qu'*Arpino*. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ſes compoſitions; mais ſon coloris eſt froid & ſes expreſſions forcées. Les morceaux d'Hiſtoire Romaine qu'on avoit de lui au Capitole, ſont ce qu'il a fait de mieux. Sa bataille entre les Romains & les Sabins eſt un de ſes meilleurs Ouvrages. Le Roi poſſede trois de ſes tableaux; une *Nativité*, *Diane* & *Actéon*, & l'enlévement d'*Europe*. *Arpino* gravoit auſſi à l'eau forte. Il eſt connu dans l'école de Peinture ſous le nom de *Joſepin*.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terraſſé tous ſes adverſaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en reſtoit qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, ſurprit *Arrachion*, qui avoit ceſſé de le preſſer, & ſe jeta ſur lui avec tant de fureur, que lui preſſant le goſier avec ſes doigts, il l'étrangla. Les Eléens témoins de ce Combat, adjugerent le prix de la Victoire au Cadavre d'*Arrachion* qui fut déclaré Vainqueur après ſa mort.

ARRIAGA, (*Roderic de*) né à Lucron en Eſpagne en 1592, Jéſuite en 1606, profeſſa la Théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniere Ville en 1667. On a de lui pluſieurs Ouvrages. I. Un *Cours de Philoſophie* imprimé à Anvers en 1732 in-fol. dans lequel il fait l'Apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matieres Philoſophiques. II. Une *Théologie* en 8 vol. in-fol. L'Auteur travailloit au neuvieme lorſqu'il mourut. Il y a beaucoup de ſubtilités & de verbiages dans cette *Théologie*. L'Auteur, pour être long, n'en eſt pas plus clair.

ARRIE, (*Arria*) Dame Romaine, célebre dans l'antiquité par ſon courage. *Cécinna Pœtus* ſon époux lié avec *Scribonien*, qui avoit fait ſoulever l'Illyrie contre l'Empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat. Voyant qu'elle ne pouvoit ſauver la vie à ſon mari, elle s'enfonça un poignad dans le ſein, lui diſant: *Tiens, mon cher Pœtus, cela ne fait point de mal. Pœtus* ſe donna la mort après elle. Il y a une célebre épigramme de *Martial* ſur cette héroïne.

ARRIEN, (*Flave*) Hiſtorien Grec, natif de Nicomédie, ſe fit un nom célebre ſous *Adrien*, *Antonin* & *Marc Aurele* par ſon ſavoir & ſon éloquence. On l'appelloit le nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit Gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courſes. Il nous reſte de lui ſept livres de l'*Hiſtoire* d'*Alexandre le Grand*, très-eſtimés, parce qu'il avoit eu recours aux Hiſtoires de ce Conquérant compoſées par *Ptolomée* fils de *Lagus*, & par *Ariſtobule*. L'Hiſtorien paroît également verſé dans la ſcience militaire & dans la politique. Son ſtyle eſt moins doux que celui de *Xénophon*, auquel on le comparoit. Nous avons encore de lui une *Deſcription* des Indes, un *Périple*, ou Navigation autour du Pont-Euxin, un *Périple* de la Mer rouge, un *Traité* de la Chaſſe, & quelques autres Ouvrages. *Epictete* Philoſophe Stoïcien avoit été ſon Maître. Le diſciple publia quatre livres des diſcours de ce Philoſophe, & dreſſa l'*Enchiridion* ou Manuel qui eſt parvenu juſqu'à nous.

ARRINGHTON, *voyez* HARRINGHTON.

ARROWSMITH, (*Jean*) Profeſſeur à Cambridge en l'an 1660, eſt Auteur de pluſieurs bons ouvrages. On eſtime ſurtout ſa *Tactique ſacrée*.

ARRUBAL, (*Pierre d'*) né en Eſpagne aux confins de la Navarre & de la vieille Caſtille, Jéſuite en 1579. Profeſſeur de Théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de ſoutenir le Moliniſme dans les Congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valentia* tombé malade pendant le cours de cette guerre Théologique. Il mourut en 1608. On a de lui deux volumes *de Deo uno & trino & de Angelis*, écrits avec préciſion & avec clarté.

ARSACES I, Roi des Parthes. Ce Peuple s'étant révolté contre les Macédoniens, Seleucides environ 250 ans avant J. C. lui donna la couronne. Ses Succeſſeurs furent appellés *Arſacides*.

ARSACES, Roi Catholique d'Arménie, qui mena du ſecours à *Julien* l'Apoſtat contre les Perſes. Après la mort de cet Empereur, *Arſaces* combattit les Perſes avec aſſez de bonheur; mais *Sapor* l'attira ſous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 396, après lui avoir crevé les yeux.

ARSACIUS, (*S.*) Moine Perſan, retiré à Nicomédie, prédit la ruine de cette Ville, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce ſaint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

ARSENE, ARSENIUS, Diacre de l'Egliſe Romaine, d'une naiſſance illuſtre & d'un rare mérite, fut choiſi en 383 par le Pape *Damaſe* pour être Précepteur du Prince *Arcadius*, fils aîné de l'Empereur *Théodoſe*. L'Empereur le pria de regarder ſon éleve comme ſon fils & de prendre ſur lui l'autorité d'un Pere. Un jour étant entré dans la chambre du Prince pour aſſiſter à ſon étude, il le trouva aſſis & *Arſene* debout. Il lui commanda de s'aſſeoir, & à ſon fils d'être debout. Il ordonna en même temps qu'on ôtât à *Arcadius* tous les Ornemens Impériaux, ajoutant qu'il le croiroit indigne du trône Impérial, s'il ne rendoit à chacun ce qui lui eſt dû. Cet avis ne changea pas le jeune Prince, & *Arſene* n'oſant plus ſe flatter de réformer ſon

Dieu agit toujours par des volontés particulieres, & fait toutes choſes pour le bien de chaque créature ; au lieu que les *Aſcharicns* croyoient que l'Etre Suprême ne ſuit que les lois générales qu'il a établies. Ce qui revient au ſentiment de *Malle-branche*. *Aſchari* eut à cette occaſion une querelle avec ſon Beau-pere zélé *Hambalite*. Son gendre l'ayant embarraſſé, le bon homme finit par lui dire que ſon raiſonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aſcheriens* ſoutiennent la prédeſtination abſolue & gratuite, & ſont parmi les Muſulmans, ce que ſont les Thomiſtes rigides, parmi les Chrétiens. *Aſchari* mourut à Bagdat en 940 de J. C. Il fut inhumé fort ſecrétement, de peur que les *Hambalites* qui le traitoient d'impie, parce qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, ne le fiſſent déterrer.

ASCLEPIADE, natif de Phlie, Ville du Péloponeſe, eut pour Maître *Stilpon*. *Ménédeme* qu'il attira à cette Ecole, ſe lia avec lui ſi étroitement, qu'ils ne purent plus ſe ſéparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le néceſſaire, ils ſervirent de manœuvres à des Maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat ; mais cet état leur peſant trop, ils ſe marierent. *Ménédeme* épouſa la mere, & *Aſclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, ſon ami lui céda ſa femme & en prit une autre fort riche. *Aſclépiade* mourut dans un âge fort avancé, quelque temps après la mort d'*Alexandre*.

ASCLEPIADE, contemporain de *Mithridate*, Médecin à Rome, étoit de Pruſe en Bithynie ; il avoit été Rhéteur ; mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les inſtruire. Il n'employa preſque aucun des principes d'*Hipocrate*, dont la doctrine n'étoit, ſelon lui, que la méditation de la mort. Il proſcrivit preſque tous les remedes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit aux malades l'uſage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remedes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. Il fit gageure de n'être jamais malade ; il la gagna, & mourut d'une chute dans un âge avancé. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Aſclépiade* Médecin ſous *Trajan*.

ASCLEPIODORE, Peintre eſtimé par *Apelles*, vivoit dans le même temps que *Protogene*. *Mnaſon*, Roi d'Elatée dans la Locride, acheta douze portraits des Dieux de cet Artiſte trois cents écus chacun.

ASCLETARION, Aſtrologue du temps de *Domitien*. Cet écervelé, s'étant aviſé de faire le Prophete ſur ce Prince, l'Empereur lui dit : *Mais toi qui ſais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne ? Oui*, répartit l'Aſtrologue, *je ſerai dévoré des chiens*. *Domitien*, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que ſon corps fût brûlé ; mais un grand orage ſurvenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en pieces & le mangerent. C'eſt *Suétone* qui rapporte cette *Hiſtoire* qui a tout l'air d'un conte.

ASCONIUS PEDIANUS, natif de Padoue, habile Grammairien, & ami de *Virgile*, mourut vers le commencement de l'Empire de *Néron*. *Tite-Live* en faiſoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* ſur les harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reſte peut ſervir de modele en ce genre.

ASDRUBAL, Général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & Beau-frere d'*Annibal*, fit bâtir la Ville que l'on appelle aujourd'hui *Carthagene* en Eſpagne. Il avoit été défait quelque temps auparavant par *Regulus* & par *Metellus*. Il fut tué en trahiſon deux cents vingt-quatre ans avant J. C. par un eſclave Gaulois dont il avoit fait mourir le Maître.

ASDRUBAL BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, Général des Carthaginois en Eſpagne, reçut ordre de paſſer avec ſon armée en Italie, pour rejoindre ſon frere. Les Généraux Romains le pourſuivirent dans ſa marche, & remporterent ſur lui une victoire complette ; mais quelque temps après, s'étant frayé

un paſſage dans les Alpes, le Conſul *Néron* vint le ſurprendre, à meſure qu'il alloit ſe joindre à ſon frere. Il y eut une bataille ſanglante ; l'Armée Carthaginoiſe fut taillée en pieces, & *Aſdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jetée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue le Carthaginois fut attendri & conſterné, & s'écria : *En perdant Aſdrubal, j'ai perdu toute mon eſpérance, & tout mon bonheur*.

ASDRUBAL, Général Carthaginois, fils de *Giſcon*, Commandant en Eſpagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans ſon parti *Syphax* Roi des Numides, paſſionnément amoureux de ſa fille *Sophonisbe*. Les ſecours que lui donna ce Prince, joints aux troupes qu'il avoit déja, firent échouer le projet de *Scipion* ſur Utique, 204 ans avant J. C. Mais l'année d'après, *Scipion* battit les Carthaginois & les Numides en un même jour, & emporta une ſeconde victoire ſur eux. *Aſdrubal* mourut peu de temps après, 202 ans avant Jeſus-Chriſt.

ASDRUBAL, autre Général Carthaginois, fit des efforts inutiles, pour défendre ſa patrie contre les Romains. Une armée de vingt mille hommes qu'il commandoit ne ceſſa de harceler les troupes ennemies qui aſſiégeoient Carthage. *Aſdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit ſurprendre. *Scipion* qui étoit à leur tête pourſuivit le Général Carthaginois ; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, ſe renferma dans la Ville. *Scipion* s'en étant rendu maître, *Aſdrubal* ſe retrancha avec ſes transfuges, ſa femme & ſes enfans dans le Temple d'*Eſculape*. Ce Temple ſitué heureuſement donnoit des eſpérances aux aſſiégés ; mais *Aſdrubal* les abandonna bientôt, & alla ſe jeter aux pieds de *Scipion*, pour lui demander grace. Le Général Romain le montra aux transfuges dans cette poſture, & ceux-ci plus courageux que lui, mirent le feu au Temple. La femme d'*Aſdrubal* ſe para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprécations contre ſon mari, égorgea ſes enfans, & ſe précipita avec eux & les transfuges au milieu des flammes.

ASE, (*le Rabbin*) compila le Thalmud de Babylone l'an 500 ou 505, ſuivant le ſentiment commun, mais en 700 de J. C. ſuivant le P. *Morin*. Voyez l'Hiſtoire des Juifs par *Baſnage*.

ASELIUS, (*Gaſpard*) Médecin de Crémone, découvrit les veines lactées, & publia en 1627 ſa Diſſertation, *de lacteis venis*, où ſa découverte eſt conſignée.

ASFELD, (CLAUDE-FRANÇOIS BIDAL MARQUIS D') fils du Baron d'*Asfeld*, fut nommé Lieutenant-Général en 1705. Il avoit mérité ce grade par pluſieurs actions diſtinguées. Il fut envoyé la même année en Eſpagne, où il réduiſit pluſieurs Villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza en 1707. Il prit enſuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illuſtra juſqu'à la fin de la guerre, par ſes talens pour l'attaque & la défenſe des Places. En 1713 il fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, Directeur Général des Fortifications de France, & Conſeiller aux Conſeils de Guerre & de la Marine. En 1734, après la mort du Maréchal de *Berwick*, il eut le Commandement en chef de l'Armée d'Allemagne, fut fait Maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut à Paris en 1743. Le Roi d'Eſpagne, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus, lui avoit fait don d'un titre en Caſtille, ſous l'appellation du Marquis d'*Aſfeld*, avec pouvoir d'en faire un Majorat, titre tranſmiſſible à ſes enfans, deſcendans & parens, avec faculté d'ajouter à l'écu de ſes armes celles du Royaume de Valence, & pour deviſe ; *Bellicæ virtutis in Hiſpania præmium*. La Reine *Chriſtine* avoit élevé ſon pere à la dignité de Baron, lui, ſes enfans & ſes deſcendans, tant mâles que femelles ; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une Baronnie où il pût réſider.

ASFELD, (*Jacques-Vincent Bi-*

royal, il fit enterrer vive sa propre sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous les principaux Seigneurs Persans subirent le même sort. Un seul nommé *Datame* échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des assassins sous le titre d'Ambassadeurs. *Datame* les ayant démasqué, les fit tous périr. Ce brave homme se laissa enfin tromper par un malheureux qui gagna son amitié, qui le perça de plusieurs coups de poignard. Les Généraux & les Gouverneurs d'*Artaxerxès* étoient dignes de leur Maître, ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxerxès* marcha contre elle, s'empara de l'île de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Peluse & se répandit de-là dans toute l'Egypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les Livres de la Religion, & les Annales de la Monarchie. L'Eunuque *Bagoas* Egyptien, irrité du traitement qu'*Artaxerxès* avoit fait au Dieu *Apis*, le fit empoisonner par son premier Médecin. Le meurtrier mit la couronne sur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxerxès*, après avoir fait périr tous les autres.

ARTAXIAS I. Général d'*Antiochus* le Grand, se rendit maître de l'Arménie, & la partagea avec un autre Général. *Annibal* retiré à la Cour de ce Prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Artaxe. *Artaxias* la fit la Capitale de son Empire. Ce Prince avoit soumis son Royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut ensuite défait lui-même par *Antiochus* Epiphanes, 165 ans avant J. C.

ARTEDI, (*Pierre*) Médecin Suédois, né en 1705 se noya dans un canal en 1735. Il a travaillé sur l'Histoire Naturelle. *Linnæus* son ami a publié après sa mort son Traité *des Poissons*.

ARTEMIDORE d'Ephèse, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis, ville de Lydie, florissoit sous *Antonin le pieux*. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromancie*, matiere qu'il avoit beaucoup étudiée. Son Ouvrage à travers bien de choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en Grec & en Latin à Paris en 1603 avec de savantes notes.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de *Ligdamis*, se trouva à l'expédition de *Xerxès* contre les Grecs, & se signala sur-tout dans la bataille de Salamine 480 ans avant J. C. Un vaisseau Athénien la poursuivant, elle fit ôter le pavillon de Perse, attaqua un vaisseau de la Flotte de *Xerxès*, commandé par un Roi de Calynde avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cesserent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit de leur parti. *Xerxès* dit à cette occasion, que dans le combat les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Les Athéniens irrités d'être battus par une femme, promirent une somme à ceux qui la leur ameneroient vivante ; mais cette Princesse eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa Statue fut placée à Sparte parmi celles des Généraux Perses. *Artémise* s'empara de la Ville de Latinus où elle étoit entrée sous prétexte d'y adorer la mere des Dieux. Cette Divinité s'en vengea ; car *Artémise* ayant conçu un amour violent pour un jeune homme qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & se précipita ensuite d'un rocher.

ARTEMISE, Reine de Carie, sœur & femme de *Mausole*, s'est immortalisée par son amour conjugal. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument superbe, compté parmi les sept merveilles du monde. Les tombeaux dont on a voulu dans la suite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appellés *Mausolées*. *Artémise* fit proposer dans toute la Grece des

prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'Oraison funebre de son Epoux. Elle en recueillit les cendres qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant lui servir en quelque sorte de tombeau. *Artémise* ne survécut pas long-temps à son mari. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui avoit fait élever 351 ans avant Jesus-Christ. La postérité l'a mise à la tête du petit nombre des martyrs de l'amour conjugal.

ARTEMON DE CLAZOMENE, suivit *Périclès* au Siege de Samos, & y inventa le Belier, la Tortue & les autres machines de Guerre.

ARTEPHIUS, est le nom vrai ou faux d'un imposteur qui a écrit sur la pierre philosophale, & qui dit dans son Traité qu'il a déjà vécu mille ans. Il se donne pour Arabe, autre imposture, puisque son style Latin prouve qu'il ne l'étoit point. On croit qu'il a vécu dans le XII. siecle. Les connoisseurs assurent que cet Auteur est un des moins obscurs de tous ceux qui ont écrit sur cette matiere.

ARTEVELLE, (*Jacques*) Flamand, brasseur de bierre, factieux éloquent & politique, causa beaucoup de sollicitudes au Comte de Flandres. Il avoit des Correspondans dans toutes les Villes, & songeoit à assujetir la Flandre à *Edouard*, Roi d'Angleterre, lorsque le peuple de Gand irrité de ce qu'on vouloit le mettre sous le joug, le tua l'an 1345. Philippe *Artevelle* son fils s'étant mis à la tête de près de soixante mille Révoltés, fut tué à la Bataille de Rosebec en 1382.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple durant le siege de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à *Lucius* son ami de le recevoir entre ses bras lorsqu'il se jeteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. *Lucius* le reçut entre ses bras, & lui sauva la vie ; mais accablé d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant.

ARTOXARES, Eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la Cour d'*Artaxerxès I.* Il n'avoit que vingt ans, lorsque ce Prince l'envoya avec les plus grands de l'Etat en Syrie, pour engager *Mégabize*, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le Gouvernement de l'Arménie, fut un de ceux qui forcerent *Darius Ochus* de prendre la Tiare. Ce Prince paisible possesseur de l'Empire, témoigna sa reconnoissance à *Artoxares*, en lui donnant le premier rang entre les Eunuques. Ces honneurs, loin de satisfaire ses désirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il se lassa d'être sujet, & comme la qualité d'Eunuque éloignoit de lui les mécontens, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent être trompés. Ses desseins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à sa sureté, on l'arrêta ; & la Reine *Paryfatis* qui gouvernoit avec une autorité absolue, le fit mourir.

ARTUS, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne, institua, à ce qu'on dit, les Chevaliers de la Table Ronde.

ARTUS I. Duc de Bretagne, le Prince le plus aimable de son siecle, fut proclamé Duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Geoffroi* son pere. *Jean*, Roi d'Angleterre son oncle, le fit mourir en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné assez heureusement.

ARTUS III, dit le Justicier, auparavant Comte de *Richemont* & Connétable de France, naquit en 1393, & mourut en 1458. Il contribua beaucoup à relever le Trône de *Charles VII*, se signala à la bataille d'Azincourt, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, remporta deux victoires, l'une à Patay dans la Province de Beauce, en 1429, & l'autre à Formigni en 1450. Il négocia le Traité de la Ville d'Arras, & réduisit Paris.

ARTUS, (*Thomas*) Auteur Fran-

çois, qui a continué l'*Hiſtoire de Chalcondyle* juſqu'en 1612.

ARVIEUX, (*Laurent*) né à Marſeille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ſes parens, Conſul de Seyde. Pendant douze ans de ſéjour dans différentes Villes de Syrie & de la Paleſtine, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua à la connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis, pour y négocier un Traité. Il y procura la liberté à trois cents quatre-vingt eſclaves François qui, en reconnoiſſance, lui envoyerent une bourſe de ſix cents piſtoles qu'il refuſa. Il fut enſuite Conſul d'Alger, & puis d'Alep en 1679. Il y fit fleurir le commerce, reſpecter le nom François, & répandre la Religion Catholique. *Innocent XI.* lui envoya un Bref par lequel il le nommoit à l'Evêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du ſujet qu'il lui plairoit. Il mourut en 1702, après avoir reçu d'autres marques d'eſtime de ce Pontife. Les Mémoires du Chevalier d'*Arvieux* ont été publiés en 6 vol. *in*-12. Paris 1735, par le Pere *Labat*, Dominicain.

ARULENUS, (*Ruſticus*) *Voyez* RUSTICUS.

ARUNDEL, (*Thomas*) Archevêque de Cantorbéry dans le quatorzieme ſiecle, étoit fils de *Robert*, Comte d'*Arundel*, d'une illuſtre Maiſon d'Angleterre. Il fut élevé à l'âge de 22 ans ſur le ſiege d'Ely ſous *Edouard III*, transféré par le Pape en l'année 1388 à l'Archevêché d'Yorck, où il dépenſa des ſommes conſidérables à bâtir le Palais Archiépiſcopal. Il fut Grand Chancelier d'Angleterre, & poſſéda cette dignité juſqu'en 1396 qu'il paſſa à l'Archevêché de Cantorbéry. C'eſt le premier qui ait quitté le ſiege d'Yorck pour celui de Cantorbéry. A peine eut-il pris poſſeſſion de ſon ſiege, qu'il tomba dans la diſgrace du Roi *Richard II.* Etant accuſé de haute trahiſon, il fut condamné ſous peine de mort à ſortir du Royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome où *Boniface IX.* le reçut très-bien, & le nomma à l'Archevêché de S. André en Ecoſſe. Ce Prélat contribua beaucoup à engager Henri de *Bolingbroke*, Duc de Lancaſtre, qui régna depuis ſous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II.* Il prononça un diſcours public à ſon inſtallation, & lui procura des ſecours pour le ſoutenir ſur le trône. Il fit paroître un grand zele contre *Wiclef* & contre les Lollards, & en particulier contre le Chevalier Jean *Oldeaſtle*, Lord Cobham. Il mourut en l'année 1414, & fut enterré à Cantorbéry. C'eſt peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. *Collier* dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique approuve fort ſon opinion, en ſuppoſant que ſa défenſe ne portoit que contre *des verſions faites par des particuliers, & qu'il vouloit qu'on n'en reçût aucune qui n'eût été approuvée par un Synode Provincial, ou du moins par l'Evêque Diocéſain.* Il eût été dangereux, ajoute le même *Collier*, de laiſſer à chaque particulier la liberté de traduire l'Ecriture : *ç'auroit été ouvrir la porte à l'erreur & laiſſer au peuple ignorant le pouvoir de corrompre le texte ſacré, & d'empoiſonner la ſource de la vie.*

ARUNDEL, (*Thomas Howard*) Comte d'*Arundel* & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, envoya au Levant Guillaume *Petrée* qui découvrit dans l'île de Paros, les célebres marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'Hiſtoire des Athéniens, depuis la premiere année de *Cécrops*, 1582 avant Jeſus-Chriſt juſqu'en 364 avant ſa naiſſance. Le Comte d'*Arundel* plaça ces marbres dans les ſalles & les jardins de ſon Palais, ſur les bords de la Tamiſe. Jean *Selden* publia en 1629, des obſervations ſur ces belles antiquités. Humfrey *Prideaux* donna en 1677 un recueil de ces marbres & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'Univerſité d'Oxford, ſous le titre de *Marmora Oxonienſia*. On trouve dans ce Recueil des éclairciſſemens ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire ancienne. Les marbres d'*Arundel* ont été d'un grand ſecours au *P. Petau*, à *Saumaiſe*, à *Voſſius* & aux autres Chronologiſtes qui ſont venu après eux. On dit que la plupart de ces marbres ſervirent dans des temps de troubles à réparer des portes & des cheminées.

ASA, Roi de Juda, fils & ſucceſſeur d'*Abia*, 955 ans avant J. C. abattit les autels élevés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire ſur l'armée des Madianites, vainquit *Zara*, Roi d'Ethiopie & ſe rendit maître de pluſieurs Villes d'Iſraël. *Benadad*, Roi de Syrie l'avoit ſecouru dans cette derniere guerre. Le Prophete *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un Prince étranger, au lieu de mettre ſa confiance dans le Seigneur. *Aſa* irrité contre ce ſaint homme le fit mettre en priſon. Ce Prince mourut de la goute 914 ans avant Jeſus-Chriſt.

ASAN III, Roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Aſan II*, par Marie ſa mere, femme de *Mytrès*, qui régna quelque temps dans le même pays. Les fréquentes révolutions de Bulgarie interrompirent ſouvent l'ordre de la ſucceſſion ; c'étoit *Lachanas*, homme de baſſe naiſſance qui y régnoit, lorſque l'Empereur *Michel Paléologue* réſolut de faire reconnoître le jeune *Aſan*, à qui il avoit donné *Irène* ſa fille en mariage. Il fut reconnu ; mais preſqu'auſſi-tôt après, *Terter*, homme illuſtre, ſe révolta contre lui. Pour le gagner on lui donna une ſœur d'*Aſan* en mariage, & on lui procura le titre de Deſpote. Ce titre ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à groſſir ſon parti. *Aſan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la Royauté l'expoſoit, feignit d'aller faire une viſite à ſon Beau-pere. Il emporta tous ſes tréſors à Conſtantinople, où il vécut depuis content du titre de Deſpote de Romanie. Ce Prince Philoſophe fut la tige d'une famille illuſtre, qu'on appella des *Aſanites*.

ASAPH, fils de *Barachias* de la Tribu de *Lévi*, Chantre de *David*, & très-habille Muſicien. On lui attribue quelques Pſeaumes ; mais on ne ſait préciſément leſquels.

ASAR-ADDON. *V. Aſſard-Addon.*

ASCALAPHE, fils de l'*Achéron* & de la *Nuit*. Ce fut lui qui déclara que *Cérès* avoit mangé ſept grains de grenade dans les enfers : & l'empêcha par cette découverte d'avoir ſa fille *Proſerpine* qu'elle y alloit chercher. *Jupiter* avoit promis de la lui rendre, à condition qu'elle n'y auroit rien mangé. Elle fut ſi indignée contre *Aſcalaphe* qui vint l'accuſer, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au viſage, le métamorphoſa en hibou, oiſeau que *Minerve* prit ſous ſa protection, parce qu'*Aſcalaphe* l'avertiſſoit pendant la nuit de tout ce qui ſe paſſoit.

ASCANIUS, appellé auſſi *Ilus* & *Julus*, fils d'*Enée*, & ſon ſucceſſeur au Royaume des Latins, vainquit *Mezence*, Roi des Toſcans qui n'avoit pas voulu la paix. Il fut le fondateur d'Albe la Longue, qui devint la Capitale de ſon petit Etat, & mourut 1139 ans avant Jeſus-Chriſt.

ASCELIN, né en Poitou, Diſciple de *Lanefranc*, combattit comme ſon Maître, contre *Berenger*. Il diſputa ſi vivement contre lui à la Conférence de Brione, qu'il le réduiſit au ſilence. On a de lui une *Lettre* à cet Hérétique, ſur *la préſence réelle*. On la trouve dans la Collection des Conciles du P. *Labbe*.

ASCHAM (*Roger*) Secrétaire de la Reine *Elizabeth*, étoit de Kirby-wish dans la Province d'Yorck. Il mourut à Londres en 1568, à 53 ans, & laiſſa : 1°. Un Livre utile, intitulé : *Le Maître d'Ecole*. Cet Ouvrage eſt en Anglois. 2°. Des *Lettres* Latines, écrites avec aſſez d'élégance.

ASCHARI, Docteur Muſulman, Chef des *Aſchariens*, oppoſés aux *Hanbalites*. Ceux-ci ſoutenoient que

naturel, se sauva de la Cour, & alla se cacher dans le désert de Scethé. On dit qu'*Arcadius* après la mort de *Théodose*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commises à l'égard de son Maître, lui fit offrir des présens considérables, qu'il refusa. Le désintéressement étoit une de ses vertus principales. Un Officier lui ayant apporté un Testament d'un de ses parens qui le nommoit son héritier, *Arsene* lui demanda depuis quel temps son parent étoit mort, l'Officier ayant répondu, depuis peu de mois : *Il y a bien plus long-temps que je suis mort moi-même*, répliqua *Arsene, comment donc pourrois-je être son héritier ?* Il mourut en 445 âgé de 95 ans.

ARSENE, Evêque d'Hypsele dans la Thébaïde, étoit de la Secte des Méléciens. *Eusèbe* de Nicomédie & les autres Partisans de l'Arianisme accuserent *S. Athanase* de l'avoir tué, d'avoir gardé sa main droite desséchée, pour s'en servir à des opérations magiques. Ils représentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsene*; mais *S. Athanase* se justifia, faisant paroître *Arsene*, qui étoit venu sécretement au Concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la Communauté de ce défenseur de la divinité de J. C.

ARSENE, Moine du Mont-Athos, Patriarche de Constantinople en 1256, ayant excommunié l'Empereur *Michel*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Lascaris*, que Théodore *Lascaris* avoit mis sous sa tutele, fut relégué dans l'île de Proconnese. On a de lui un *Nomocanon* ou recueil des Canons divisés en 141 titres, comparés avec les Lois Impériales.

ARSENS. *Voyez* AARSENS.

ARSES, le plus jeune des fils d'*Artaxerxès Ochus*, Roi de Perse, régna après lui, & fut empoisonné par *Bagoas*.

ARSINOÉ, nom de plusieurs Princesses, dont les principales sont : *Arsinoé* mariée à *Lysimachus*, ensuite à *Ptolomée Céraune* & à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, son propre frere qui lui fit dresser des statues. *Arsinoé*, sœur de la précédente, encore femme de *Lysimachus*, *Ptolomée Céraune* l'exila dans l'île de Samothrace. *Arsinoé*, fille de *Lysimachus*, femme de *Ptolomée Philadelphe* qui la relégua dans la Thébaïde *Arsinoé* femme de *Magas* Roi de Cyrene, connue par ses amours. Enfin une autre, sœur de *Cléopatre*, que *Marc-Antoine* fit tuer à la priere de cette Princesse.

ARTABAN, frere de *Darius* Roi de Perse, assista *Xerxès* son neveu de ses conseils Il gouverna l'Etat pendant l'expédition de *Xerxès* contre les Grecs. Un autre *Artaban*, Capitaine des Gardes de *Xerxès*, tua ce Roi de Perse. Il y a aussi quatre Rois des Parthes qui ont porté ce nom. Le quatrieme fut tué en 226 de J. C. par *Ardschir* ou *Artaxerxe* qui s'empara du Royaume des Parthes. *Voyez* ARDSCHIR.

ARTABASE, fils de *Pharnaces*, accompagna *Xerxès* dans son expédition contre les Grecs. Il le suivit jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée donnée contre l'avis d'*Artabase*, il revint avec 40000 hommes qu'il commandoit & qu'il sauva par cette retraite.

ARTABASE, fils de *Pharnabaze* & d'*Apamée* fille d'*Artaxerxès* Mnémon, déclara la guerre à *Ochus* son Roi, 356 avant J. C. à la tête d'un parti de mécontens. Il se fortifia dans la Lybie & appella à son secours les Athéniens. *Charès* Amiral de la République d'Athenes, joint à *Artabase*, remporta une victoire signalée contre l'armée d'*Ochus*. Le Sénat d'Athenes ayant ensuite rappellé son Armée, *Artabase* assisté par les Thébains défit entiérement les Perses Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidele à *Darius Codoman*, & le servit contre *Alexandre*. Après la mort de *Darius*, le Conquérant Macédonien lui fit beaucoup de caresses *Artabase* avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au Pere. Et comme ce Héros alloit le plus souvent à pied, il fit amener deux

chevaux, un pour lui & l'autre pour *Artabase*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval.

ARTALIS, (*Joseph*) Poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muses & les Armes. Au sortir de ses études, n'ayant encore que 15 ans, il blessa mortellement un Satirique qu'il avoit déjà bâtonné, & alla ensuite à Candie dans le temps que les Turcs en faisoient le siege, & il s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être fait Chevalier de l'Ordre Militaire de *S. George*. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beaucoup d'écrits en vers & en prose.

ARTAVASDE. Il y a eu cinq Rois d'Arménie de ce nom, dont *Moréri* & *Bayle* ont brouillé la généalogie. Il faut consulter l'*Elenchus Regum Armeniæ*, par M. *Vaillant*, ou l'Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres.

ARTAUD, (*Pierre Joseph*) né à Bonieux dans le Comtat Venaissin, alla de bonne heure à Paris & remplit avec distinction les différentes Chaires de la Capitale. Devenu Curé de S. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut l'Evêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un Prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui I. *Panégyrique de S. Louis*, 1741 in-4°. II. *Discours sur les mariages à l'occasion de la naissance de M. le Duc de Bourgogne*, 1757 in-4°. Quelques *Mandemens & Instructions pastorales*. Il regne dans tous ses Ouvrages une éloquence solide & chrétienne.

ARTAVEL. *Voy.* ARTEVELLE.

ARTAXERXÈS, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de *Xerxès* dans l'Empire de Perse, ne parvint au trône qu'après avoir détruit deux partis puissans qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les Partisans des fils d'*Artabane*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hystaspe* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle* retiré chez lui fut comblé d'honneurs & de présens. Il lui donna 200 talens & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce Prince qui permit à *Esdras* de rétablir la République & la Religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la septieme année de son regne, que commencent les septante semaines de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut 426 ans avant J. C. après avoir fait sa paix avec les Athéniens.

ARTAXERXÈS Mnémon, fut appellé ainsi par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son frere 404 ans avant J. C. *Cyrus*, autre frere de ce Prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé; mais *Artaxerxès* eut la foiblesse de lui pardonner. Cet ingrat leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter la bataille à son frere avec une armée de 113 mille hommes. Il y eut un combat à Cunaxa à 25 lieues de Babylone. *Cyrus* y fut tué de la main de son frere. *Parisatis*, mere de ces Princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Statyra* sa belle-fille, l'empoisonna & troubla le regne d'*Artaxerxès*. Le Roi se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. *Ochus*, le troisieme de ses enfans qu'il avoit eus d'*Atossa* sa femme légitime, voulant aussi être Roi, fit égorger deux de ses freres *Axarme* & *Ariaspe*, que le Roi avoit eus de ses concubines. Ce meurtre précipita la fin des jours d'*Artaxerxès*. Il mourut 361 ans avant J. C. après un regne de 43.

ARTAXERXÈS III. surnommé *Ochus*, fils & successeur du précédent, cacha pendant dix mois la mort de son pere pour s'affermir en agissant au nom du Prince défunt. Jamais aucun Tyran n'a été aussi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang

dal d') né en 1664, Abbé de la Vieuville en 1688, Docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris en 1745. Il s'étoit démis de son Abbaye en 1706. On lui a attribué plusieurs Ouvrages ; mais on prétend qu'ils se bornent à la Préface du Livre *des Regles pour l'intelligence des Saintes Ecritures par M. du Guet*, au quatrieme, cinquieme & sixieme tomes de l'explication d'*Isaïe*, aux trois volumes *in-12.* de celles des Rois & des Paralipomenes, & à quelques autres écrits sur les disputes du temps, qui lui occasionnerent bien des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721. Ses Conférences à la Paroisse de *S. Roch* lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris.

ASFENDIAR, tué par *Rostan* d'un coup de fleche, passe en Perse pour un des plus grands Héros. Il fut appellé Corps de bronze, parce qu'il joignoit à beaucoup de valeur, une force de corps extraordinaire.

ASHMOLE, (*Elie*) surnommé aussi le *Mercuriophile Anglois*, obtint sous *Charles II* la Charge de Héraut Royal & celle d'Antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux postes. Le *Musæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom de ce Savant qui l'avoit enrichi de plusieurs raretés. On a de lui le *Théâtre Chymique Britannique*, l'édition de l'ouvrage d'un inconnu sur la pierre Philosophale, intitulé : *Chemin à la félicité, & les Statuts de l'Ordre de la Jarretiere.* Il mourut en 1692.

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, se tira de l'obscurité où il étoit né, par ses exploits & par ses écrits. Il défit les Dalmates & servit utilement *Marc-Antoine* durant les guerres civiles. *Virgile* & *Horace* ses amis lui ont donné l'immortalité dans leurs Poésies. On avoit de lui des *Tragédies*, des *Oraisons*, & une *Histoire* en dix-sept Livres. On dit que c'est lui qui forma le premier une Bibliotheque publique à Rome. L'Empereur *Auguste* l'honora de son amitié. Ce Prince ayant un jour fait quelques vers contre *Pollion*, & ses amis voulant l'engager à y répondre : *Je m'en donnerai bien de garde*, leur dit-il, *comment voulez-vous que j'écrive contre un homme qui peut me répondre en me proscrivant?* Il mourut à Frescati à quatre-vingts ans.

ASMONÉE ou ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna son nom à la race des *Asmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant cent vingt-six ans. Le dernier qui porta la Couronne fut *Antigonus* qui eut la tête tranchée ; le Trône des Juifs passa après sa mort à *Hérode*.

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Téthys*. Il fut changé en fleuve par *Jupiter*, à qui il voulut faire la guerre, parce que ce Dieu avoit abusé d'*Egine* sa fille.

ASPASIE de Milet dans l'Ionie, Courtisane & Sophiste. Son éloquence & ses talens pour la politique la rendirent si célebre, que le sage *Socrate* même venoit à son école. *Périclès* l'aima passionnément, & quitta sa femme pour l'épouser. Ce Héros se laissa gouverner par sa femme. On dit que c'est elle qui fit entreprendre la guerre de Samos, pour venger les habitans de Milet ses compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de sa suite, elle décida qu'il falloit les combattre, & de-là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Péloponese. Après la mort de *Périclès* l'an 428 avant J. C. elle aima un homme d'une naissance obscure que son crédit éleva aux premiers emplois de la République. Son nom devint si célebre dans toute l'Asie, que *Cyrus* frere d'*Artaxerxès* Mnémon le fit porter à sa Maîtresse nommée auparavant *Milto*. Cette *Aspasie* étoit en même temps la maîtresse & le conseil de ce Prince. *Artaxerxès* qui l'aima ensuite, après l'avoir gardée plus de trente-sept ans, la céda à son fils *Darius*, à qui elle avoit inspiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva ensuite pour la faire Prêtresse de *Vénus*.

ASPENDIUS, célebre joueur de Lyre, ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De-là vient que les Grecs appelloient les Larrons, *Joueurs Aspendiens*, parce qu'ils tâchent toujours de faire ensorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'insinuent sans bruit. Ce célebre joueur de lyre étoit de la ville d'Aspende en Pamphylie. Comme on ignore son nom, on en donne, assez mal à propos, dans les Dictionnaires un article sous le nom d'*Aspendius*.

ASSARADON, Roi d'Assyrie, succéda à son Pere *Sennacherib* l'an 710 avant J. C. La famille Royale qui régnoit à Babylone étant éteinte, il joignit ce Royaume à celui de Ninive & remit les Babyloniens sous l'ancien joug des Assyriens. Il mourut l'an 668 avant J. C. & eut pour successeur son fils *Saosduchin*.

ASSEDI ou ASSADI, Poëte Persan, né dans le Korasan, est Auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ses Poésies sont pleines de sentences. On y lit celle-ci : *La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du temps du Sultan *Mahmoud*.

ASSERIUS, né au Pays de Galles, Bénédictin, Précepteur d'un fils d'*Alfred*, obtint de ce Prince le siege de Salisbury. On dit que ce fut par ses conseils que ce grand Roi fonda l'Université d'Oxford. Il mourut vers 909. On a de lui la vie d'*Alfred* & d'autres Ouvrages.

ASSOUCI, (*Charles Coypeau, Sieur d'*) appellé le singe de Scaron, naquit à Paris en 1604 d'un Avocat au Parlement. A l'âge de huit ans il s'échappa de la maison paternelle, se rendit à Calais où il se donna pour fils de César *Nostradamus*. S'étant mêlé de guérir, il vint à bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais croyant qu'il devoit sa Médecine à la Magie, vouloit le jeter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin, & dans d'autres Villes, il vint à Montpellier, où son amour déréglé pour deux Pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra ensuite de Pays en Pays, & arriva enfin à Rome, où ses satires contre cette Cour le firent mettre à l'Inquisition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux Pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses Protecteurs le firent sortir six mois après. Il mourut en 1679. On a recueilli ses œuvres en trois volumes. On y trouve une partie des Métamorphoses d'*Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'est une version burlesque dans laquelle il y a, comme dans tous les Ouvrages de ce genre, mille platitudes, & mille grossiéretés pour une bonne plaisanterie. On y trouve encore le *Ravissement de Proserpine* de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des Harangeres. D'*Assouci* a publié ses Aventures d'un style presque bouffon. On peut les voir recueillies dans le *Dictionnaire Critique de Bayle*.

ASSUERUS, Roi de Perse, épousa *Esther*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vasthi*. On ne sait point quel est cet *Assuérus*. On croit que c'est un *Artaxerxès*, mais les Savans ne conviennent point si c'est *Artaxerxès II*, ou *Artaxerxès Longuemain*. D'autres croient que c'est *Darius* fils d'*Hystaspe*.

ASSUR, fils de *Sem*, quitta le Pays de Sennaar pour se fixer vers la source du Tigre, dans un Pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit Ninive.

ASTER, Citoyen d'*Amphipolis*, Ville de Macédoine, s'offrit à *Philippe* comme un Tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à la volée. Ce Prince lui répondit : *Je vous prendrai à mon service lorsque je ferai la guerre aux étourneaux.* L'Arbalêtrier piqué se jeta dans Méthon, que *Philippe* assiégeoit, & lui tira une fleche qui lui creva l'œil droit, avec cette inscription : *Aster envoie ce trait à Philippe.* Le Roi borgne lui renvoya la

même fleche avec ces mots : *Philippe fera pendre Aſter, s'il prend la Ville.* Mais ce dernier trait a tout l'air d'un conte. Les uns y ajoutent que *Philippe* fit pendre Aſter, d'autres qu'il lui pardonna.

ASTERIUS, Rhéteur de Cappadoce, appellé par *Saint Athanaſe* l'Avocat des Ariens, quitta l'Idolâtrie pour l'Arianiſme. Les Partiſans de cette Secte l'engagerent à publier un Livre ſur leur doctrine. Il oſoit dire *que Jeſus-Chriſt étoit la vertu du Pere de la même maniere que* Moyſe *dit, que les chenilles ſont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, Evêque d'Amaſée au quatrieme ſiecle, a laiſſé pluſieurs *Homélies* publiées en partie par *Rubénius*, & en partie par les Peres *Combéfis* & *Richard*.

ASTERIUS ou ASTURIUS, Conſul Romain en 449, eſt Auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Teſtament* en vers Latins. Chaque ſtrophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Teſtament, & dans le ſecond une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son ſtyle eſt aſſez pur pour ſon temps.

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de S. François, ainſi nommé, parce qu'il étoit de la Ville d'Aſt, publia une Somme de Cas de conſcience, appellée l'*Aſteſane*, en 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup conſulté autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide 411 ans avant J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de ſa gloire.

ASTRÉE, fille d'*Aſtréus* ou de *Jupiter*, vint habiter la terre durant le ſiecle d'or; mais les crimes des hommes l'en chaſſerent & l'obligerent de remonter au Ciel, où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le ſigne de la Vierge. Elle étoit fille de *Thémis*.

ASTREUS, l'un des Titans, pere des Vents & des Aſtres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de ſon côté les Vents ſes enfans; mais *Jupiter* les précipita ſous les eaux, & *Aſtréus* fut attaché au Ciel & changé en Aſtre. Beaucoup de Poëtes font les Vents enfans d'*Eole*.

ASTRONOME, (l') On appelle de ce nom un Ecrivain du IX. ſiecle, Auteur de la vie de l'Empereur *Louis* le Débonnaire, à la Cour duquel il avoit exercé quelque Charge. Il avoit quelquefois des Conférences avec ce Prince ſur les matieres d'Aſtronomie. Le Préſident *Couſin* a traduit en François la vie de *Louis* le Débonnaire par l'*Aſtronome*.

ASTRUC, (*Jean*) Médecin conſultant du Roi, Profeſſeur au College Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & ancien Profeſſeur de celle de Montpellier, naquit à Sauves, ville du bas Languedoc le 19 Mars 1684, & mourut à Paris le cinq Mai 1766. Il a laiſſé deux enfans; un fils Préſident honoraire de la Cour des Aydes de Paris, & Maître des Requêtes; une fille mariée à M. *Silhouette* Miniſtre d'Etat, morte un an avant ſon Pere. Nous avons de *M. Aſtruc: De Morbis Venereis libri 6.* Paris in-4°. 1735, 1740 in-4°. deux volumes. *Une traduction françoiſe de cet Ouvrage*, quatre volumes in-12. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle du Languedoc*, Paris 1737 in-4°. *Cinq Lettres dans le procès des Médecins contre les Chirurgiens*, 1737, 1738 in-4°. *Conjectures ſur les mémoires dont Moyſe s'eſt ſervi pour compoſer la Geneſe*, Paris 1758 in-12. *Traité des Tumeurs & des Ulceres*, Paris 1759 in-12. deux volumes. *Traité des maladies des Femmes* 1761, 1766 in-12. ſept volumes. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la faculté de Médecine de Montpellier*, Paris 1767 in-4°. Edition poſthume.

ASTYAGES, fils de *Cyaxare*, fut le dernier Roi des Medes, ſuivant *Herode*. Cet Hiſtorien & *Juſtin* longtemps après lui, rapporterent que pendant la groſſeſſe de *Mandane* ſa fille, mariée à *Cambyſe*, il vit une vigne qui ſortoit de ſon ſein, & qui étendoit ſes rameaux dans toute l'Aſie. Les Mages l'aſſurerent que ce ſonge ſignifioit que l'enfant que portoit *Mandane* ſubjugueroit pluſieurs Royaumes. Cette Princeſſe ayant accouché de *Cyrus*, *Aſtyages* ordonna à *Harpage* ſon Confident de le faire mourir; mais *Harpage* aima mieux le conſerver. Ce Roi irrité lui fit manger la chair de ſon propre fils. On dit qu'*Harpage* ſe vengea de cet affront en appellant *Cyrus*, qui détrôna ſon grand-pere 559 ans avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroît qu'un Conte. *Xénophon* en a fait un autre qui n'eſt pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un Roi de Perſe, qu'il reçut une très-bonne éducation, qu'*Aſtyages* ſon grand-pere l'appella à ſa Cour de bonne heure, que pendant un ſéjour de quatre ans, il amuſa le vieillard par ſes ſaillies, & le charma par ſa douceur & ſa libéralité; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Aſtyages* & avec *Cyaxare* ſon ſucceſſeur.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit ſon pere très-jeune. Sa mere le cacha ſoigneuſement, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de ſon pere. *Ulyſſe* l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troye. *Racine* dans la Tragédie d'*Andromaque*, ſuppoſe qu'*Aſtyanax* ne fut pas précipité, mais qu'il ſuivit ſa mere en Epire, & que *Pyrrhus*, en épouſant *Andromaque*, prit *Aſtyanax* ſous ſa protection.

ATA, (*Abdal*) Chef des Dervis de la Natolie, Contemporain de *Tamerlan*. Ce Prince ayant oui dire que le myſtique Muſulman étoit regardé comme une Divinité par ſes Diſciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ſes Sectateurs de contrefaire chacun la voix de quelqu'animal, quand ils ſe préſenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, mugiſſans comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de démons. Il fut encore plus ſurpris, lorſqu'il vit *Ata* enterré dans le ſable juſqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baiſſée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une eſpece ſinguliere : *Eſt-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures? Et vous*, répondit le *Dervis*, *ne vous faites-vous pas appeller le Seigneur de toute la terre?* Le héros répliqua : *Quand cela ſeroit, toute la terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point qui n'a pas avec le firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec ſon anneau, ſeroit-il étrange que j'en fuſſe le maître? Et qu'y a-t-il de plus ſurprenant*, répondit tout de ſuite *Ata*, *que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vu ici devant vous?* Le Héros quitta le Philoſophe fort content de ſes réparties & de ſon eſprit.

ATABALIPA, Roi du Pérou, de la famille des Incas, ſoumit divers peuples; mais il fut ſubjugué à ſon tour par François *Piſaro*. Ce Général Eſpagnol le gagna par des complimens; mais ayant mis ſes troupes en déroute, il prit ce Monarque, pilla ſon tréſor, & le fit étrangler, contre la foi des traités en 1533.

ATALANTE, fille de *Schenée* Roi de l'île de Schiros, tiroit très-bien de l'Arc, & n'avoit perſonne qui l'égalât à la courſe. Elle avoit mis pour condition de ſon mariage, qu'il ne ſe feroit qu'avec celui qui pourroit la vaincre. Pluſieurs jeunes Princes le tenterent & s'en trouverent mal. Elle remporta aux Jeux inſtitués en l'honneur de *Pélias*, le prix ſur *Pélée*, contre lequel elle lutta. *Hippomene* ou *Hippomédon*, fut le ſeul qui la vainquit à la courſe, par le conſeil de *Vénus* qui lui dit de jeter dans la carriere trois pommes d'or, que cette Héroïne s'amuſa à ramaſſer. Il y a eu une autre *Atalante*, fille d'*Iaſius*, qui épouſa *Mélanion*.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le ſiege devant Rome, déclara aux aſſiégés qu'il ne feroit point de paix, qu'ils ne lui livraſſent les Dames & les principales Bourgeoiſes de la Ville. Lorſque cette propoſition fut por-

tée au Camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillerent de les envoyer à la place de leurs maîtresses, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'Ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le temps que les Gaulois étoient ensevelis dans un profond sommeil; & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une Fête annuelle le sept Juillet, qui fut appellée: *La Fête des Servantes.* Cette Histoire est fabuleuse selon Plutarque même, & n'a point de rapport à *Atépomare*, Prince Rhodien, qui s'établit près d'une des embouchures du Rhône, d'où étant chassé par les Phocéens, il se retira chez les Seguziens, vers l'an 380 avant J. C.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épousa *Joram*, Roi de Juda. Après la mort de ce Prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils *Ochosias* avoit laissés. *Jocabed*, sœur de ce Prince, sauva *Joas* que le Grand Prêtre *Joïada* fit reconnoître pour Roi par les Soldats & par le peuple. *Athalie* accourut au bruit du Couronnement, fut mise à mort par les troupes l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement sur le théâtre. Sa piece est un chef-d'œuvre de Poésie & de Pathétique.

ATHANASE, (*Saint*) né à Alexandrie d'une famille distinguée, fait Diacre par *Saint Alexandre*, Evêque de cette Ville, accompagna ce saint Prélat au Concile de Nicée, où il se distingua par son zele & par son éloquence. *St. Alexandre* le choisit pour son Successeur l'année d'après en 326. Il signala son entrée dans l'Episcopat, en refusant de recevoir *Arius* à sa Communion Les sectateurs de cet Hérétique inventerent mille impostures contre lui. *Constantin* indiqua un Concile à Césarée pour le condamner ou pour l'absoudre; mais le Saint Evêque refusa de s'y trouver, parce que ses Ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre Concile à Tyr en 335. Les Ariens & les Méléciens le composoient presqu'entiérement. Ces imposteurs l'accuserent de trois crimes: le premier, d'avoir violé une vierge; le second, d'avoir tué l'Evêque *Arsene*, & le troisieme, d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. *Athanase* innocent, fut condamné comme coupable. On le déposa. Le saint Evêque s'adressa à *Constantin*; mais cet Empereur prévenu contre lui par les Ariens qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des blés d'Alexandrie pour Constantinople, le relégua à Treves. Ce Prince ordonna dans sa derniere maladie qu'on le fit revenir, malgré les oppositions d'*Eusebe* de Nicomédie, Evêque courtisan & homme de Lettres factieux. Son fils *Constantin* le jeune, ayant rappellé en 338 les Evêques Catholiques chassés de leurs sieges, fit revenir *S. Athanase*. En 340 le Concile d'Alexandrie, composé de cent Evêques, écrivit une lettre Synodale à tous les Prélats Catholiques, pour le laver de toutes les infamies qu'on avoit vomies contre lui; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le Pape *Jules* convoqua un Concile de 50 Evêques, qui le déclara innocent. Le Concile de Sardique, assemblé cinq ans après en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'Episcopat l'Usurpateur de son siege. *Athanase* y fut rétabli en 349 à la sollicitation de l'Empereur *Constance*. Après la mort de ce Prince, l'Empereur *Constance*, animé par ses Ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un Concile. *Athanase*, poursuivi par ses Ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les Monasteres & les édifia. Le Pape *Libere* traité avec inhumanité d'ans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les Ennemis d'*Athanase*, consentit enfin à sa condamnation. Ce ne fut pas un des coups des moins sensibles pour ce saint Evêque. Les Ariens mirent un certain *Georges* sur le trône Patriarchal d'Alexandrie, qui le posséda jusqu'à la mort de *Constance*. *Saint Athanase*, rendu à son Peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Païens l'ayant rendu odieux à *Julien*, cet Empereur ordonna qu'on le chassât d'Alexandrie. *Athanase* se cacha une seconde fois; mais dès que *Jovien* fut monté sur le trône Impérial, il reparut a Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un Pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un Concile des Evêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie, au nom duquel il adressa une Lettre à *Jovien*, dans laquelle on proposoit la formule de foi du Concile de Nicée, comme la regle de la foi Orthodoxe. Il se rendit lui-même auprès de ce Prince à Antioche. Les Ariens qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'Empereur, se retirerent confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'estime de ce Prince, tandis qu'ils étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens*, successeur de *Jovien*, fut moins favorable à la saine doctrine. *Athanase* fut obligé de prendre la fuite pour la quatrieme fois, & de s'enterrer quatre mois de suite, à la campagne, dans un bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'Empereur l'ayant rappellé, le saint Evêque ne s'occupa plus qu'à préserver son Peuple du venin de l'Hérésie, & à se préparer à la mort. Il finit heureusement sa vie en 373. *Athanase*, dit l'Auteur de la vie de l'Empereur *Jovien*, a été le plus grand homme de son siecle, & peut-être qu'à tout prendre, l'Eglise n'en a jamais eu de plus grand. Il avoit l'esprit juste, vif & pénétrant, le cœur généreux & désintéressé, une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde, un christianisme mâle, simple & noble comme l'Evangile, une éloquence naturelle semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce temps-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable, sa douceur dans le commerce la faisoit aimer; jamais ni Grecs ni Romains n'aimerent autant la patrie qu'*Athanase* aima l'Eglise, ses intérêts furent inséparables des siens. Menacé de l'exil, lorsqu'il étoit dans son siege, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta pendant près de 50 ans contre la plus terrible des Hérésies, armée tout à la fois de la subtilité de la dialectique, & de la puissance des Empereurs. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher. Il avoit un coup d'œil admirable pour appercevoir des ressources même humaines, quand tout paroissoit désespéré. Il sut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules dans la Ville de Treves, qu'en Egypte & dans le sein même d'Alexandrie. Il y a plusieurs éditions des Ouvrages de Saint *Athanase*. La meilleure est celle de D. de *Montfaucon* en 3 vol. *in-fol.* 1698, corrigée sur tous les anciens manuscrits, enrichie d'une version nouvelle, d'une vie du Saint, de quelques ouvrages qui n'avoient point vu le jour, & de quelques opuscules attribués à *S. Athanase*. Les principaux Ouvrages de ce Pere sont: Sa *Défense de la Trinité & de l'Incarnation*, ses *Apologies*, ses *Lettres*, ses *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinaristes* & les *Macédoniens*. Le style de *Saint Athanase* n'est jamais ni au-dessus ni au-dessous du sujet qu'il traite; tour à tour noble, simple, élégant, clair, pathétique. Il eut à combattre des hommes déliés, subtils; & il reçut du Ciel des armes propres à remporter la victoire. On ne sait à qui attribuer le Symbole qui porte son nom; mais tous les Savans conviennent qu'il n'est pas de lui; & s'il en est quelqu'un qui ait voulu prouver le contraire, il n'a pas été mis au nombre des Savans qui pensent. Nous avons une vie de *Saint Athanase* par Godefroi *Hermant*, en deux volumes *in-4°.* très-propre à

faire connoître ce défenseur de la Divinité de Jesus-Christ & ses adversaires.

ATHANASIE, (Sainte) veuve de l'île d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHEAS, Roi des Scythes, combattit les Tribalhens, les Istriens, & promit à *Philippe*, Roi de Macédoine, de lui léguer sa Couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre dans laquelle *Athéas* fut tué 340 ans avant Jesus-Christ. On dit que dans les courses que ses Gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célebre Musicien. *Athéas* le fit chanter; & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance; *Pour moi*, dit le barbare, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouir chanter cet homme-là.*

ATHENAGORE, d'Athenes, Philosophe Chrétien, adressa à *Marc-Aurele* & à son fils *Commode*, associé à l'Empire, une *Apologie* dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux Ouvrages sont écrits avec pureté. On les trouve dans la Bibliotheque des Peres. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford 1706 *in-8°*. Martin *Fumée*, Seigneur de Génillé, s'avisa de mettre sous le nom d'*Athenagore*, son mauvais Roman *du vrai & parfait amour, contenant les amours honnêtes de Théogene & de Charide* en 1599; mais cet Ouvrage n'a jamais existé avant lui. M. *Huet* pense que ce Roman est de l'invention de Guillaume *Philander*, qui le donna à traduire à *Fumée*.

ATHENÉE, Grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratis en Egypte, vivoit dans le troisieme siecle, sous *Marc-Aurele*. Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les Ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 Livres, dont les deux premiers, une partie du troisieme, & la plus grande partie du dernier nous manquent. Le nombre infini des citations & des faits curieux, rendent cet Ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'Auteur auroit pu se dispenser de faire égayer ses Philosophes par des médisances & des obscénités. *Dalechamp* & *Natalis Comes* l'ont traduit en Latin, & c'est sur le Latin que le fécond Abbé de *Marolles* l'a mis en François. Ces deux traductions sont infidelles, la derniere sur-tout est un des plus mauvais Ouvrages de l'Abbé de *Marolles*, cependant elle est recherchée. Les éditions d'*Athénée* données par *Casaubon* sont préférables à toutes les autres.

ATHENÉE, Médecin de Cilicie, florissoit du temps de *Pline*. Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre n'étoient pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un cinquieme qu'il ne savoit comment définir. Il l'appelloit *Esprit*, en Grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ses Sectateurs le nom de Pneumatiques.

ATHENÉE, de Cyzique, qui vivoit du temps d'*Archimede*, est Auteur d'un livre sur les machines de Guerre, imprimé dans le recueil des Ouvrages des anciens Mathématiciens.

ATHENÉE, de Byzance, plus jeune que le précédent de 550 ans, fut chargé avec *Cléodame* par l'Empereur *Gallien* du soin de fortifier les places, & de rétablir celles qui étoient ruinées.

ATHENODORE, de Pergame, surnommé *Cordylion*, Philosophe Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les Rois & les Généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton* d'Utique, & mourut auprès de lui, avec la réputation d'un homme dont la Philosophie ne se démentit jamais.

ATHENODORE, Philosophe Stoïcien, Maître & ami d'*Auguste*, avoit été choisi par *César*, pour veiller à l'éducation de ce Prince. Le Philosophe donna souvent de très-bons avis à son Disciple qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les Dames Romaines qu'il voyoit, il se trouva la femme d'un Sénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs; ayant su la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiere qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse, & s'étant présenté à *Auguste* étonné de ce déguisement, il lui dit: *A quoi vous exposez-vous, Seigneur; un mari au désespoir, ne peut-il pas se déguiser & laver dans votre sang la honte que vous lui préparez?* *Auguste* ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* fut Précepteur de *Tibere*, après l'avoir été d'*Auguste*. On ne sait s'il étoit de Tarse ou d'Alexandrie. Il vécut 82 ans, & composa plusieurs Ouvrages qui sont perdus.

ATHIAS, (*Joseph*) Juif, Imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667 deux éditions de la Bible Hébraïque en deux volumes *in-8°*. qui lui mériterent une chaîne d'or & une médaille dont les Etats-Généraux lui firent présent. Ces éditions sont recherchées par les savans. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (GODARD DE RÉEDE, COMTE D') d'une famille distinguée de Westphalie, fut Velt-Maréchal & Général des Troupes Hollandoises en 1702. Après avoir remporté des victoires qui faciliterent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le Duc de *Marlborough* & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence, que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & obligea de passer en France ceux qui aimerent mieux aller trouver le Roi *Jacques*.

ATLAS, Roi de Mauritanie, fils d'*Uranus*, frere de *Promethée*, passoit pour un habile Astronome. On dit qu'il contemploit les Astres & qu'il inventa la Sphere. Les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée*. On croit qu'il vivoit du temps de *Moyse*.

ATOSSE, fille du grand *Cyrus* & sœur de *Cambyse*, épousa *Darius*, fils d'*Hystaspe*, & fut mere de *Xerxès*, & non pas d'*Artabazane*, comme le dit mal-à-propos *Moreri*.

ATRÉE, fils de *Pélops* & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, Roi d'Argos & de Mycene, vivoit environ 1228 avant J. C. *Thieste* son frere s'étant fait aimer de sa femme, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de sureté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans, fruits de son inceste. *Sénèque* & *Crébillon* ont mis ces horreurs sur le théâtre.

ATRONGE, simple Berger qui se fit Roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le Roi berger s'étant soutenu quelque temps avec le secours de quatre de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs*. Ce Prince orna sa tête d'une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les Villes de son Royaume, & lui fit ensuite ôter la vie.

ATROPOS, la plus âgée des trois Parques, sœur de *Lachesis* & de *Clotho*, coupoit avec des ciseaux le fil de la vie humaine, & en terminoit ainsi le cours.

ATTALE I, Roi de Pergame, cousin germain & successeur d'*Eumenes*, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au Mont-Taurus, & prit le titre de Roi, que ses Prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, & mourut laissant quatre fils, 198 ans avant

l'Auteur fait de la Géographie & de l'Hiſtoire. On regrette qu'il n'ait pas achevé ſon Ouvrage.

AUDIGUIER, (*Vital*) mauvais Ecrivain & mauvais Poëte, fut aſſaſſiné vers l'an 1630. *Sorel* dans ſa Bibliotheque donne une liſte ennuyeuſe de ſes Ouvrages, dont on auroit bien pu ſe paſſer. Il publia des Romans & des Livres de piété, & traduiſit de l'Eſpagnol les *Nouvelles de Cervantes*, & un *Traité de la Converſion de La Magdelaine*.

AUDRAN, (*Gerard*) naquit à Lyon en 1649, d'un Graveur. Son Pere lui donna les premieres leçons de ſon art. Ses talens ſe perfectionnerent à Rome dans un ſéjour de deux ans. Revenu à Paris, *Le Brun* le choiſit pour graver les batailles d'*Alexandre*, ouvrage qui immortaliſe également *Alexandre*, *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *Pouſſin*, *Mignard* & autres. Tous ſes Ouvrages ſont remarquables par la correction du deſſein, la force de ſon burin & le grand goût de ſa maniere. Ses plus belles pieces après les batailles d'*Alexandre*, ſont ſix feuilles de la Coupole du Val-de-Grace, gravées ſur les deſſeins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans.

AUDRAN, (*Claude*) parent du précédent, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684, fut employé par M. *le Brun* dans pluſieurs Ouvrages, & ſur-tout dans les quatre grands Tableaux des batailles d'*Alexandre*. Il étoit Peintre d'Hiſtoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude* ſon neveu, Peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier eſt le Recueil des douze mois de l'année caractériſés par les Divinités qui y préſident. Il mourut en 1734, Peintre & Deſſinateur du Roi. Il y a eu pluſieurs autres Peintres & Graveurs dans cette famille; il en reſte encore qui ſoutiennent dignement le nom qu'ils portent.

AUDRAN, (*Jean*) né à Lyon, mort en 1756, à quatre-vingt-neuf ans, eſt principalement connu par l'*Enlévement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Pouſſin*; par la pêche & la réſurrection du *Lazare*, peintes par *Jouvenet* à S. Martin des Champs; par le *Couronnement de la Reine Marie de Médicis* & le départ d'*Henri IV* pour l'Allemagne, retracés à la Galerie du Luxembourg, & par le morceau de la Galerie de Verſailles, où l'on voit la Hollande acceptant la paix & ſe détachant de l'Allemagne & de l'Eſpagne.

AVED, (*Jacques-André-Joſeph*) né à Douai en 1702 d'un pere Médecin. Deſtiné d'abord au métier des armes il fut élevé à Amſterdam ſous les yeux d'un parent, & reçut en cette Ville ſes premieres leçons de Deſſein du célebre Bernard Picard. Mais dominé par ſon goût pour la Peinture, le jeune *Aved*, après avoir parcouru la Flandre en artiſte qui cherche à s'éclairer, vint ſe fixer à Paris, & fut reçu à l'Académie de Peinture en 1734. On remarque dans ſes portraits de la correction jointe au talent ſi rare de rendre non-ſeulement la figure, mais encore le génie, les talens, les habitudes de la perſonne qui y eſt peinte. Cet Artiſte eſt mort âgé de 64 ans, regretté de tous ceux qui l'ont connu.

AVEIRO, (JOSEPH-MASCARENHAS, DUC D') étoit un des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal par ſa naiſſance, par ſes biens & par ſon crédit. Auſſi ſe vantoit-il, dit-on, qu'il n'avoit qu'un ſeul degré à franchir pour monter au Trône. Il étoit tout-puiſſant pendant le dernier Regne. L'avénement au Trône du Prince qui l'occupe aujourd'hui ayant diminué ſa faveur, il conçut l'horrible deſſein d'attenter ſur ſa perſonne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir le moindre mécontentement de la Cour & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonſtances les Jéſuites perdoient l'emploi de Confeſſeurs de la Cour. Le Duc d'*Aveiro* qui avoit vécu juſqu'alors avec ces Peres dans une haine ſcandaleuſe, ſe réconcilia ſubitement avec eux. On prétend même qu'il s'unit avec

quelques Membres de la Société, pour exécuter ſon pernicieux projet. Les Conjurés engagerent dans ce complot la Marquiſe Dona *Eléonore de Tavora*, belle-ſœur du Duc. Cette femme d'un eſprit altier & d'une ambition démeſurée, ne ſouffroit qu'avec peine que le titre de Duc eût été refuſé à ſon époux. Son caractere inſinuant lui fit bientôt des complices de toute ſa famille. Son mari, ſes deux fils, ſes deux filles, ſes deux gendres, ſes deux beaux-freres, leurs domeſtiques affidés furent initiés dans ces affreux myſteres. Pour ſe concilier un plus grand nombre de partiſans elle pratiquoit des exercices de Religion, de pélérinage, de pénitence, ſous la direction du Jéſuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui ait jamais paru. La Conjuration éclata le 3 Septembre 1758 à onze du ſoir, comme le Roi de Portugal revenoit de ſon Château de Belem & ſortoit de la porte appellée la *Guenta*. Trois des principaux conjurés à cheval tirerent ſur le derriere du carroſſe deux coups de carabines chargées à mitrailles, mais ces coups ne produiſirent heureuſement que de légeres bleſſures. Ce Prince échappé à un ſi grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du Duc d'*Aveiro* découvrirent ſon crime. On l'arrêta avec ſes autres complices. Leur procès fut fait, & le 13 Janvier 1759, le Duc d'*Aveiro* & le Marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés, & leurs cendres jetées dans la mer. La Marquiſe de *Tavora* eut la tête tranchée, les autres coupables périrent par divers ſupplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe. Quelques Ecrivains voulurent laver la mémoire des Auteurs de cet attentat énorme; ils prétendoient que la plupart étoient innocens. Il eſt aſſez difficile de penſer comme eux, quand on a lu les papiers envoyés de Portugal. C'eſt ſur ces écrits que nous avons compoſé cet article. Le temps ſeul peut éclaircir les circonſtances particulieres de cet événement extraordinaire.

AVENELLES, (*Pierre*) Avocat de Paris. La *Renaudie*, Chef de la conſpiration d'Amboiſe, ayant pris un appartement chez lui, le nombre des viſites qu'il recevoit lui fit penſer qu'il tramoit quelque choſe contre l'Etat. La *Renaudie* s'en ouvrit à lui; mais *Avenelles* épouvanté de la grandeur du péril & de l'entrepriſe, alla découvrir à l'Intendant du Cardinal de Lorraine cette conſpiration dite d'Amboiſe en 1560.

AVENPORT, (*François d'*) Profeſſeur de Théologie à Douai, Provincial des Récollets d'Angleterre, & Chapelain de la Reine, laiſſa un Livre intitulé: *Le Syſtême de la Foi*, ou *du Concile univerſel*, & d'autres Ouvrages de controverſe qui ont eu beaucoup de cours autrefois, mais qui en ont moins depuis que la chaleur des diſputes s'eſt refroidie.

AVENTIN, (*Jean*) Cabaretier de Baviere, Auteur des *Annales* de ce Pays, mourut en 1534 à l'âge de ſoixante-huit ans. Son Ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les ſoins de Jérôme *Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les Eccléſiaſtiques, & la plupart des Fables dont cet Hiſtorien avoit rempli ſes Annales. Mais les Proteſtans rendirent à cet Auteur, dans les éditions ſuivantes, ce que le premier éditeur en avoit ſagement retranché.

AVENZOAR, ou ABENZOAR, c'eſt-à-dire, fils de *Zoar*, Médecin du douzieme ſiecle, contemporain d'*Averroès*. Il aſſure qu'il s'étoit paſſionnément adonné à la Médecine dans l'eſpérance d'être utile à lui-même, à ſes amis & aux pauvres. Il s'excuſe de ce que contre la coutume de ſon Pays & l'exemple de ſon pere, il s'étoit appliqué à la Pharmacie & à la Chirurgie, qui de ſon temps n'étoient exercées que par des Eſclaves, & autres perſonnes ignobles.

AVERANI, (*Benoît*) naquit à Florence en 1645, avec une mémoire ſi heureuſe, que ſans avoir fait au-

ans avant J. C. réduisit les Salentins & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une seconde fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & d'*Hannon* dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la côte de Sicile ; ils leur prirent 64 galeres, & en coulerent à fond plus de 30. *Regulus* resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre suivie de la reddition de plus de 200 places, & sur-tout de Tunis, ville à trois ou quatre lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix, mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantipe*, Officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de Troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le Général Romain. Il défit 30000 ennemis, fit 15000 prisonniers & prit *Regulus* qui fit emmené à Carthage avec 1500 Romains, compagnons de son infortune. On l'envoya bientôt à Rome, pour faire les propositions de la paix, & y proposer l'échange des prisonniers ; mais loin de la solliciter, ce grand homme persuada au contraire au Sénat de n'en rien faire, & retourna se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa ensuite plusieurs jours aux ardeurs du Soleil, après quoi on l'enferma dans des planches garnies de pointes de fer, & on l'y roula jusques à ce qu'il eut rendu l'ame 203 ans avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du Sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les mit dans une armoire étroite hérissée de pointes de clous, & les y laissa cinq jours sans nourriture. Ils y périrent tous, à l'exception d'un nommé *Amilcar*, qui ayant soutenu ce tourment sans mourir, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres grands hommes.

ATYS, jeune homme Phrygien que *Cybele* aima passionnément. Cette Déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. *Atys* ne lui ayant pas obéi en ce point, se fit Eunuque. *Cybele* le métamorphosa en pin. *Catulle* a fait un Poëme, & *Quinault* un Opéra sur ce jeune homme.

AVALOS, (*Ferdinand François d'*) Marquis de Pescuaire, d'une des Maisons des plus distinguées du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait prisonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il consacra le temps de sa prison à composer un Dialogue *de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse Victoria *Colonna*, Dame également illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit. Dès qu'il eut sa liberté, il s'en servit avantageusement pour l'Empereur *Charles V.* Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanois, & à la victoire de Pavie en 1525. *Clément VII.* & les Princes d'Italie, allarmés des progrès de l'Empereur, proposerent au Marquis de *Pescuaire*, d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient opposer à ses conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le Pape promettoit l'investiture du Royaume de Naples, goûta ces propositions ; mais que l'Empereur l'ayant su, il se défendit en disant, que c'étoit une feinte de sa part pour avoir le secret de ses ennemis. Quoi qu'il en soit, il mourut à Milan en 1525. C'étoit un des Protecteurs des Lettres dans un siecle qui en eut beaucoup.

AVALOS, (*Alfonse*) Marquis du Guast, héritier des biens du précédent, mort sans postérité, fut fait Lieutenant-Général des armées de l'Empereur *Charles V.* en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet Empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une Ambassade à Venise, & quelque temps après, il fit lever le siege de la Citadelle de Nice, assiégée par *Barberousse* & par le Duc d'*Enguin*, en 1543. Ce dernier Général le battit l'année suivante dans la fameuse journée de Cérisoles où il prit la fuite des premiers. Le meurtre de *Frégose* & de *Rincon* envoyés de *François I.* tués dans une embuscade, lui faisoit craindre de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme il les auroit traités ; « Car deux jours » avant que de partir de Milan, dit » *Brantome*, pour aller livrer cette » bataille, (de Cérisoles) il brava » fort & menaça de tout battre, » vaincre & renverser ; dont en ayant » fait un festin aux Dames de la » ville, car il étoit fort dameret, » s'habillant toujours fort bien, & » se parfumant fort, tant en paix » qu'en guerre, jusqu'aux selles de » ses chevaux..... On dit même qu'il » avoit fait faire deux charettes tou- » tes pleines de menotes, qui se trou- » verent par après, pour enchaîner » & faire esclaves tous les pauvres » François qui seroient pris, & aussi- » tôt les envoyer aux galeres. Il ar- » riva le contraire à son penser & » dire ; car il perdit la bataille, & » au lieu de maltraiter les prison- » niers ennemis, les nôtres lui firent » très-honnête & bonne guerre. » Le même *Brantome* raconte qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient : *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546.

AVANTIN. *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (*Jean Marie*) Jurisconsulte du XVII. siecle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il mourut en 1622. On a de lui un *Poëme* dédié à *Ferdinand*, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AVAUX. *Voyez* MESMES.

AUBERT, (*Pierre*) né à Lyon en 1642, laissa sa Bibliotheque à la ville de Lyon, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet* en 3 vol. in-fol. Un recueil de *Factums* intéressans, imprimés à Lyon en 1710, 2 vol. in-4°. & plusieurs Dissertations dans différens Journaux. Il mourut en 1733.

AUBERTIN, (*Edme*) Ministre de Charanton, né à Châlons sur Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est Auteur d'un Livre estimé dans sa Communion, sous le titre de l'*Eucharistie de l'ancienne Eglise*. L'Editeur de Baile du petit Dictionnaire Historique, l'appelle *un Ouvrage incomparable*.

AUBERY, (*Antoine*) Avocat de Paris, Ecrivain infatigable, se levoit à cinq heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à six heures du soir, qu'il alloit chez de *Thou* ; & après la mort de ce Savant, les remarques de *Vaugelas* étoient son livre de récréation. Il mourut d'une chute en 1695 à 78 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont presque tous au dessous du médiocre pour le style. I. *L'Histoire des Cardinaux* en 5 vol. in-4°. composée sur les Mémoires de *Naude* & de *du Puy*. II. *Un Traité historique de la prééminence des Rois de France*. III. *L'Histoire du Cardinal de Richelieu*, in-fol. ou in-12. 2 vol. *Mémoires pour l'Histoire du Cardinal de Richelieu*, in-fol. 2 vol. in-12. 5 vol. Les matériaux en sont bons ; mais *Aubery* n'étoit pas Architecte. Le Cardinal de *Richelieu* que l'Auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. On dit que la Reine mere répondit au Libraire *Bertier* qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la Cour dont l'Historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine : *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.* IV. *L'Histoire du Cardinal Mazarin*, en 2 vol. in-12. Ouvrage encore moins estimé que le précédent. V. *Un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, qui le fit mettre à la Bastille, parce que les Princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV.* &c.

AUBERY, (*Louis*) Sieur du Maurier, suivit son pere dans son Ambassade de Hollande, d'où il passa à

Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la Reine mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que Philosophe, il alla jouir du repos dans ses Terres. Il y mourut en 1667. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, que tous les Historiens ont cité & citent encore; quoique les vérités qu'ils renferment ayent déplu aux Hollandois. Le petit-fils de l'Auteur en a publié un second volume en 1736, digne du premier, sous le titre de *Mémoires d'Hambourg*, &c.

AUBESPINE, (*Claude de l'*) Baron de Château-Neuf sur Cher, Secrétaire d'Etat, & employé dans différentes affaires importantes sous *François I. Henri II. François II.* & *Charles IX.* servit l'Etat jusqu'au dernier moment de sa vie; car la Reine *Catherine de Médicis*, qui prenoit son conseil dans toutes les occasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de *S. Denis*. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotisme. C'étoit le bouleversement des affaires de l'Etat qui avoit causé sa maladie.

AUBESPINE, (*Gabriel de l'*) fils de *Guillaume* Ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé comme son Pere dans plusieurs affaires intéressantes, & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui: I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus*, in-4°. en 1622. Cet Ouvrage respire l'érudition la plus profonde, la connoissance la plus vaste de l'ancienne discipline & des anciens usages de l'Eglise. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise* sur l'administration de l'Eucharistie, très-savant. On a encore de lui des *Notes* sur les Conciles, sur *Tertullien* & sur *Optat* de Mileve.

AUBESPINE, (*Magdelaine de l'*) femme de Nicolas de *Neuville*, de Villeroi, Secrétaire d'Etat. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la Cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. Ronsard la célébra. Elle mourut à Villeroi en 1596. *Bertaut* Evêque de Séez fit son épitaphe. On lui attribue une traduction des Epîtres d'*Ovide*.

AUBIGNAC, *Voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (*Théodore Agrippa d'*) né à St. Maury près de Pons dans la Saintonge, fit des progrès si rapides sous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à huit ans il traduisit le *Criton* de *Platon*. Son Pere étant mort qu'il n'avoit encore que 13 ans, & ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, il crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* Roi de Navarre qui le fit Gentilhomme de sa Chambre, Maréchal de Camp, Gouverneur des Iles & du Château de Maillezais & Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, son favori. D'*Aubigné* perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son Maître, & sur tout par une inflexibilité de caractere que les Rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. Il quitta la Cour & ensuite le Royaume, pour se réfugier à Geneve où il mourut en 1630, âgé de 80 ans. Cette République l'avoit comblé d'honneurs & de distinction. Le principal ouvrage de d'*Aubigné* est son *Histoire universelle* depuis 1550 jusqu'en 1601, avec une Histoire abrégée de la mort de *Henri IV*, 3 vol. in-fol. imprimée en 1616, 1618, 1620 à Maillé. Cette premiere édition est la plus recherchée, réimprimée en 1626 avec des augmentations & des corrections. La préface de cette Histoire est digne de *Tacite*, si ce n'est quant au style souvent trop ampoulé, du moins quant aux pensées pleines de noblesse & de hardiesse. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le Parlement de Paris le fit brûler, comme une production, où les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses étoient non-seulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte sur son caractere

& sur ses mœurs mille particularités curieuses dont quelques-unes sont vraies, & dont plusieurs sont fausses. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette Histoire, est ce qu'il y a de mieux. L'Auteur parle en soldat & en Capitaine; mais c'est souvent en soldat emporté, & en Capitaine enthousiaste. Son style guindé, plein de métaphores, d'expressions triviales & rampantes étoit plus digne d'un pédant de son siecle que d'un homme de guerre. On a encore de lui, *La Confession de Sancy*, satire amere de ce Seigneur, à qui il donne le rôle de Mercure de *Henri IV*. Il y a du sel & de l'esprit dans cette piece; les allusions en sont fines, & la plaisanterie assez délicate. Son *Baron de Fœneste* vaut beaucoup moins, il tombe dans des grossiéretés dégoûtantes. On a encore la *Vie* d'*Aubigné* écrite par lui-même avec une liberté qui dans quelques endroits passeroit à présent pour licence. Elle a été imprimée en 1729. Constant d'*Aubigné* Pere de Mde. de *Maintenon* étoit fils d'*Agrippa*.

AUBIGNY, (*Le Marechal d'Aubigny*) *Voyez* STUART.

AUBIN, (*Guedier de St.*) *Voyez* GUEDIER.

AUBREY, ALBERICUS (*Jean*) né en Angleterre en 1626, peut être compté parmi ces hommes, qui pour avoir cultivé les Lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laissé son Pere par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660 en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit si peu d'honneur, & lui procura si peu de plaisir qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours il fut heureux de trouver un asile dans la maison d'une Dame qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford l'an 1700. On a de lui: I. *La vie de Hobbes* en Anglois, & publiée ensuite en Latin par le Médecin Richard *Blackbourg*. II. Une *Histoire naturelle* de la Province de Surrey en Anglois, sous ce titre, *Promenade de la Province de Surrey*. Ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des préfages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRI, (*Jacques-Charles*) digne émule de *Cochin* & de *Normand*, reçu Avocat au Parlement de Paris en 1707, mourut en 1739. Il seroit à souhaiter que ce célebre Avocat eût écrit ses Plaidoyers en entier & que nous en eussions un bon recueil. Ce seroit un Répertoire très-propre à former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'Art de manier l'Ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes Bibliotheques. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont les deux Consultations pour *Soanen* Evêque de Senez, la premiere souscrite de 20 Avocats & la seconde de 50. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs contre le Comte d'*Agenois*, depuis Duc d'*Aiguillon*, &c.

AUBRIOT, (*Hugues*) Bourguignon, Intendant des Finances & Prévôt de Paris sous *Charles V*, décora cette Ville de plusieurs édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le Pont St. Michel, le petit Châtelet, les murs de la porte St. Antoine, &c. *Aubriot* fut condamné ensuite à finir ses jours entre quatre murailles; le Clergé & l'Université contre lesquels il s'étoit déclaré le poursuivirent & le firent juger comme impie & hérétique. Des séditieux nommés *Maillotins* le firent sortir de prison en 1381 pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales, & mourut en Bourgogne où il se retira en 1582.

AUBUSSON, (*Pierre d'*) XXXIX Grand-Maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche d'une famille très-distinguée, en 1425. Son courage se développa de

fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. *Aubuſſon* ſuivit *Albert*, Duc d'Autriche, gendre & Général de *Sigiſmond*, & dans une bataille gagnée ſur les Infideles, il rallia l'Infanterie Chrétienne qui plioit, & la ranima tellement qu'elle tua dix-huit mille ennemis, & mit en fuite le reſte. *Sigiſmond* reçut le jeune Guerrier comme il le méritoit. Son goût pour les Lettres, que ce Prince aimoit beaucoup, ne le lui rendirent que plus agréable; mais la mort de cet Empereur fit évanouir toutes les eſpérances de d'*Aubuſſon*. Il revint dans ſa patrie & ſe fit aimer du Dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au ſiege de Monterreau-Faut-Yonne dont ce Prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le Dauphin s'étant enſuite révolté contre ſon Pere, d'*Aubuſſon* eut aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII* qui eut occaſion de le connoître, dit qu'il étoit rare de voir enſemble tant de feu & de ſageſſe. Le récit des beaux exploits de *Huniades* & des barbaries exercées par les Turcs, enflammerent ſon imagination & animerent ſon courage. Il alla ſe faire recevoir Chevalier à Rhodes, & quoiqu'il y eût une défenſe du Chapitre d'en recevoir, juſqu'à ce que les finances épuiſées par les dernieres Guerres fuſſent en meilleur état, on lui fit grace en faveur de ſon nom & de ſon mérite. En 1457, le Grand-Maître de *Milli* envoya d'*Aubuſſon* déjà Commandeur pour implorer le ſecours du Roi de France contre l'Ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette Ambaſſade avec ſuccès. Il fut reçu à ſon retour des Chevaliers & du peuple de Rhodes avec tranſport. On l'éleva aux premiers Emplois de l'Ordre. Il fut élu premier Bailli & enſuite Grand Prieur d'Auvergne, dignités qu'il quitta en 1476 après la mort de J. B. des *Uſſins*, pour gouverner la Religion en qualité de Grand-Maître. D'*Aubuſſon* à la tête de ſon Ordre

s'occupa à le faire reſpecter au dehors & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le Port de Rhodes d'une groſſe chaîne, bâtir des Tours & des Forts, & préparer tout ce qu'il falloit, pour repouſſer les efforts du Grand Seigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-temps. Sa flotte parut en 1480 devant l'île, forte de 160 voiles & de plus de cent mille hommes. Le Viſir Ottoman ſe préſenta, comme un triomphateur qui vient ſe mettre en poſſeſſion de ſa Conquête; mais la vigoureuſe réſiſtance des Rhodiens, & ſur-tout la valeur éclairée du Grand-Maître, l'obligerent deux mois après de lever le ſiege. *Mahomet II* l'année d'après ſe préparoit à aſſiéger de nouveau Rhodes; mais la mort dérangea tous ſes projets. *Bajazet*, ſon fils aîné & *Zizim* ſon cadet ſe diſputerent l'Empire; le dernier n'ayant pu monter ſur le Trône de ſon Pere, demanda un aſyle à Rhodes. D'*Aubuſſon* le lui accorda & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Le Pape *Innocent VIII* ayant demandé ce Prince au Grand-Maître, on le lui accorda. Il étoit depuis 1482 en France où d'*Aubuſſon* qui avoit promis à *Zizim* d'empêcher qu'il ne tombât entre les mains d'aucun Prince, ſoit chrétien ſoit infidele, le faiſoit garder par des Chevaliers. Le Pape qui avoit donné au Grand-Maître le nom de *bouclier de l'Egliſe* & de *libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux Bénéfices de l'Ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'eſtimer & de le reſpecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de ſon amitié la main de St. *Jean* qui avoit baptiſé J. C. D'*Aubuſſon* ne fut pas trompé par ſes careſſes perfides. Il ne ceſſa de demander une croiſade contre lui; mais les querelles qui agitoient alors l'Europe ne permettoient gueres qu'on allât ſe battre en Aſie. Le chagrin de ne pouvoir armer les Princes chrétiens contre l'Empereur Mahométan, joint aux mauvais procédés d'*Alexandre VI*, le firent tomber

dans une mélancolie qui l'emporta en 1503 à l'âge de 80 ans. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ſes derniers jours furent ceux d'un Saint. Il excita les Chevaliers à défendre généreuſement la foi & à bien garder les regles qu'il leur avoit données. Le Chapitre Général de Rhodes ordonna que la Religion lui éleveroit, des deniers publics, un magnifique mauſolée en bronze, avec une Epitaphe pour conſacrer ſes exploits. Voyez ſon Hiſtoire par le P. *Bouhours*, 1677, in-4°. ou in-12.

AUBUSSON, (*François Vicomte d'*) Duc de la *Feuillade*, Pair & Maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Rhetel en 1651, aux ſieges de Mouzon, de Valenciennes & de Landreci, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne ſignala pas moins ſa valeur au combat de St. Gothard contre les Turcs. Il ſuivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le Fort de St. Etienne l'épée à la main. C'eſt lui qui ayant acheté l'Hôtel de *Senneterre* le fit abattre & y fit élever en 1686 une Statue pédeſtre de *Louis XIV*, dans une place qui fut appellée *Des Victoires*. L'Abbé de *Choiſi* dit, que le Maréchal de la *Feuillade* voulоit acheter une cave dans l'Egliſe des Petits Peres, & qu'il prétendoit la pouſſer ſous terre juſqu'au milieu de cette place, afin de ſe faire enterrer préciſément ſous la ſtatue de *Louis XIV*. C'eſt une plaiſanterie de cet Ecrivain. Il auroit dû ſe ſouvenir, que ſi la *Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit pas auſſi, ſuivant l'expreſſion d'un Auteur ingénieux, de ces courtiſans inutiles à l'Etat qu'on devroit enterrer aux pieds de la ſtatue de leur Maître dans la place publique, conſacrée à l'idole qu'ils ont encenſée & peu ſervie. Il mourut ſubitement en 1691; il n'eut que le temps de s'écrier: *Que n'ai-je fait pour Dieu, tout ce que j'ai fait pour le Roi!*

AUBUSSON, (*George d'*) de la même famille que le précédent, Archevêque d'Embrun en 1649, Ambaſſadeur à Veniſe en 1659, enſuite Ambaſſadeur en Eſpagne en 1661, détermina le Roi d'Eſpagne à envoyer en France le Marquis de *Fuentes* ſon Ambaſſadeur extraordinaire, pour réparer l'offenſe commiſe par le Baron de *Batteville*, contre le Comte d'*Eſtrades* à Londres. Il mourut en 1697, Evêque de Metz & Conſeiller d'Etat d'Egliſe. Il avoit été Jéſuite.

AUCOUR, (JEAN BARBIER d') *Voyez* BARBIER.

AUDEBERT, *Voy.* AUDIBERT.

AUDÉE, ou AUDIE, Chef des Audiens, ſe fit ſacrer Evêque par ſes Sectateurs. Il commença de déclamer contre quelques membres de l'Egliſe qui excitoient ſon envie, & finit par s'en ſéparer. Il enſeignoit à ſes Diſciples qu'il falloit célébrer la Pâque comme les Juifs, & qu'il falloit donner l'abſolution ſans éprouver par une longue pénitence. Il affectoit des mœurs fort auſteres, comme tous les Chefs de Sectes. La ſienne n'exiſtoit plus au cinquieme ſiecle.

AUDIBERT, ou plutôt *Audebert*, Juriſconſulte d'Orléans, Diſciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie & fit en vers l'*Eloge de Veniſe*, qui en reconnoiſſance le fit Chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre avec la médaille du Doge. *Henri III.* l'ennoblit, avec permiſſion de porter des fleurs de lys en chef. Il mourut en 1598. Ses Poéſies ont été recueillies à Hannovre en 1603 in-8°.

AUDIFFRET, (*Hercule*) de Carpentras, Général de la Doctrine chrétienne, oncle & Maître de *Fléchier*, fut effacé par ſon diſciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraiſons funebres* & des Ouvrages de piété.

AUDIFFRET, (*Jean-Baptiſte d'*) Gentilhomme de Dragnignan en Provence, envoyé extraordinaire à la Cour de Mantoue, de Parme, de Modene & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733. On a de lui une *Géographie Ancienne, Moderne & Hiſtorique* en 3 vol. in-4°. Paris 1689. ou 3 vol. in-12. Hollande 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. On a loué l'accord que

Jesus-Christ. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur & par son zele pour ses amis.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame & frere d'*Eumenes II*, prit la Couronne & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu, dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de *Démétrius*, & fonda Attalie & Philadelphie. Il mourut 138 ans avant J. C.

ATTALE III, Roi de Pergame, surnommé *Philometor*, fils d'*Eumenes* & de *Stratonice*, souilla le Trône en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires pour s'occuper entiérement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce Prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un tombeau à sa mere; mais ayant trop travaillé au soleil, il contracta une fievre, & en mourut 133 ans avant Jesus-Christ. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son Palais. Son testament portoit: *Populus Romanus meorum hæres esto*; mais la République l'ayant interprété de tout le Royaume, elle s'en rendit maîtresse.

ATTERBURY, (*François*) naquit à Milton dans la Province de Buckingham en 1662. Ses premieres études faites aux Colleges de Westminster & d'Oxford, annoncerent ses talens. Dès l'âge de 22 ans il mit en beaux Vers Latins l'*Absalon* & l'*Archytophel de Dryden*. En 1687, année de son Doctorat, il écrivit une savante *Apologie* pour Martin *Luther* contre les Catholiques Romains. Le Roi *Guillaume* le fit son Chapelain. Il eut la même Charge sous la Reine *Anne*, fut Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette Princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la Tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du Royaume. Cet Evêque retiré en France, fut le conseil & l'ami des Gens de Lettres; il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, s'en fit aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui des *Sermons* en Anglois, des *Lettres Latines* dignes des meilleurs Littérateurs, des *Réflexions* sur le caractere de *Japis* dans *Virgile*. On peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du Virgile de l'Abbé *Desfontaines*.

ATTERSOL, (*Guillaume*) Auteur d'un *Commentaire* en Anglois sur le Livre des Nombres & d'autres Ouvrages, vivoit au commencement du XVII. siecle.

ATTICUS, (*Titus Pomponius*) Chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les Lettres, & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. Les guerres civiles de *Cinna* & de *Sylla* l'obligerent de se retirer à Athenes. Il y apprit la Langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célebre Orateur *Hortensius*, tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les Charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges* des Hommes illustres en Vers, & divers autres Ecrits en Grec & en Latin. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger. *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de Lettres dans lesquelles il lui fait part des affaires de la République, & de ses affaires domestiques. L'Abbé *Mongault* en a donné une excellente Traduction en François avec des Notes en 6 vol. in-12.

ATTICUS, fils d'Hérode *Atticus*, poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabet. Son pere fut obligé de lui donner 24 domestiques, ayant chacun une des lettres peinte sur l'estomach. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille connut l'alphabet & apprit à lire; mais il n'en fut pas moins stupide. Il vivoit dans le II. siecle.

ATTICUS de Sébaste en Arménie, élevé dans un Monastere, fut mis sur le Trône Patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de S. Jean *Chrysostome*, le seul Pasteur légitime. Le Pape *Innocent I.* & divers Evêques d'Orient désapprouverent cette élection. Cependant après la mort de S. Jean *Chrysostome*, *Innocent* le reçut dans sa Communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un Traité *de fide & virginitate*, pour les Princesses filles de l'Empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 425.

ATTILA, Roi des Huns, Scythe & Idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, succéda avec *Bleda* son frere en 434 à *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'Empereur *Théodose* le jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Treves, Wormes & Mayence, emporta Metz & fondit sur Orléans en 451. *Aétius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs Troupes contre ce monstre altéré de sang, le chasserent de devant cette ville. Ils lui livrerent bataille peu de temps après, dans les plaines de Châlons & lui tuerent plus de deux cens mille hommes. *Attila* frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiere fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas que ses lignes fussent forcées. C'étoit fait de lui, si *Aétius*, qui craignoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Torismond* Roi des Goths, n'eût empêché ce Prince de forcer le camp des Barbares, & de les massacrer tous. *Attila* eut le temps de se retirer vers le Rhin, de là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses Troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la premiere dont il se rendit maître; après en avoir enlevé toutes les richesses & égorgé les habitans, il y mit le feu & l'ensevelit sous ses ruines. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaisance, Modene, Parme essuyerent à peu près le même traitement. Le Pape *S. Léon* craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette proposition jointe à la crainte que lui inspiroit *Aétius*, l'engagerent à repasser le Danube avec un butin immense. L'année suivante il revint dans les Gaules; mais *Torismond* l'en ayant chassé, le Barbare n'osa plus se montrer. Il épousa peu de temps après une fille du Roi des Bactriens d'une beauté ravissante. Il se livra avec tant de fureur aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa. C'est ainsi que mourut ce scélérat qui, à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, joignoit les vices les plus détestables, la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ses soldats qu'il avoit le coutelas de *Mars* un de leurs Dieux, & que la conquête du monde entier étoit attachée à cette épée. Il avoit coutume de dire qu'il étoit *le fléau de Dieu & le marteau de l'Univers: Que les étoiles tomboient devant lui & que la terre tremblait.* C'étoit, sans doute, de l'horreur qu'elle avoit de porter un tel monstre.

ATTILIUS REGULUS, (*Marcus*) Consul Romain avec *Julius Libo* 267

cun recueil des Auteurs qu'il avoit lus, il les citoit à ſes Diſciples, lorſqu'il fut Profeſſeur en Langue Grecque, & enſuite des Belles-Lettres. Il mourut en 1707. On a publié un *Recueil* de ſes Ouvrages en trois volumes *in-folio*, à Florence 1717. Il renferme des *Lettres*, des *Poéſies*, parmi leſquelles on remarque une *Elégie* ſur le mépris de l'amour, digne de *Catule*; des *Traductions*, quatre-vingts-ſix *Diſſertations* ſur l'Onthologie, vingt-ſix ſur les Tragédies d'*Euripide*, cinquante-huit ſur *Thucidide*, trente-une ſur *Tite-Live*, quarante-cinq ſur *Virgile*, & quatre-vingts-douze ſur *Cicéron*. Il avoit donné des leçons ſur ces trois derniers Ecrivains.

AVERROÈS, ſurnommé le *Commentateur*, parce qu'il traduiſit le premier *Ariſtote* en Arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Eſpagne dans le douzieme ſiecle d'une famille illuſtre, & ſe ſignala autant par ſa vertu que par ſes lumieres. *Manzor*, Roi de Maroc, lui donna la Charge de Juge de Maroc & de toute la Mauritanie, mais il la fit exercer par des Subdélégués pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuſerent d'héréſie auprès de ce Prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea à ſe rétracter à la porte de la Moſquée, & à recevoir ſur le viſage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1226 dans les fonctions de la Magiſtrature. Il cultiva la Poéſie dans ſa jeuneſſe, & fit même quelques vers galants; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un Docteur Juif de Cordoue, Philoſophe, Médecin & Aſtrologue, lui fut dénoncé comme Poëte laſcif; *Averroès* le réprimanda & le menaça de le punir; mais apprenant que ſa défenſe n'arrêtoit point la muſe de l'Hébreu, & qu'on récitoit ſes vers publiquement dans Cordoue, il ceſſa ſes pourſuites en diſant: *une ſeule main pourroit-elle fermer mille bouches?* Les Hiſtoriens de la Philoſophie l'ont mis à la tête des Philoſophes Arabes, à cauſe de ſa ſubtilité & de ſa pénétration. Sa Traduction d'*Ariſtote*, quoiqu'infidelle, fut miſe en Latin, & nous n'eumes long-temps que cette verſion Latine très-inexacte, faite ſur une copie Arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres Ouvrages, *de Natura orbis*, *de re Medica*, *de Theriaca*, &c. *Gilles de Rome* rapporte qu'étant à la Cour de l'Empereur *Fréderic II.* il y trouva deux fils d'*Averroès*; & enſuite il déplore l'aveuglement de ce Médecin, lequel n'ayant aucune Religion, ſouhaitoit que ſon ame mourût de la mort des Philoſophes. On ajoute même qu'*Averroès* nommoit, par un blaſpheme horrible, la Religion Chrétienne une Religion impoſſible à cauſe du myſtere de l'Euchariſtie; qu'il nommoit celle des Juifs une Religion d'enfans, à cauſe des différens préceptes & des obſervations légales; qu'enfin il avouoit que la Religion des Mahométans, bornée au plaiſir des ſens, étoit une Religion de pourceaux. Il n'eſt pas étrange que s'il débitoit publiquement cette Doctrine, on lui ait craché au nez à la Moſquée de Maroc.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainſi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préſerver ou de les délivrer de quelque accident funeſte, ils les ſurnommoient quelquefois *Averrunci*.

AUFIDIUS, nom de pluſieurs grands hommes d'une illuſtre famille Romaine, dont les plus connus ſont, I. *T. Aufidius Oratius*, du temps de *Sylla*. II. *Cneius Aufidius*, ſavant Hiſtorien environ 100 ans avant Jeſus-Chriſt. III. *Aufidius Baſſus*, Hiſtorien ſous *Auguſte*. IV. *M. Lurco Aufidius*, qui trouva la maniere d'engraiſſer des paons; cette découverte lui apporta un profit très-conſidérable; mais ce n'étoit pas dans les premiers temps de la République.

AUGÉ, fille d'*Aléus*, maîtreſſe d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télephe*. Ce Prince étant devenu grand, s'avança beaucoup

dans la Cour de *Tethras*, Roi de Myſie, chez qui *Augé* s'étoit refugiée pour éviter la colere de ſon pere. *Télephe*, obtint *Augé* du Roi pour l'épouſer ſans la connoître; & *Augé* ne voulant pas épouſer un aventurier, alloit ſe tuer, lorſqu'elle fut effrayée par un ſerpent. Cette ſurpriſe l'arrêta & lui donna occaſion de connoître ſon fils.

AUGER, (*Edmond*) Jéſuite né à Alleman, Village du Dioceſe de Troye, fut élevé chez un oncle Curé qui l'envoya à Lyon trouver un de ſes freres Médecin; celui-ci l'envoya prendre l'habit de S. Ignace à Rome, avec une Lettre de recommandation pour le Pere le *Fevre*. Ce Jéſuite étoit mort lorſqu'*Auger* arriva à Rome. Ce jeune homme, ſans reſſource, s'imagina d'aller avec une écritoire au Camp de Flore, où ſe tenoient les Ecrivains pour le public. Ayant vu paſſer un Jéſuite, il s'adreſſa à lui, & en obtint un emploi à la cuiſine du Couvent. *S. Ignace* le tira de la cuiſine pour le mettre au Noviciat. Il enſeigna les Humanités en Italie avec beaucoup de ſuccès, & ne ſe diſtingua pas moins en France par ſon zele pour la converſion des Hérétiques. Le Barbare *Des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. Le ſaint homme étoit déjà ſur l'échelle, lorſqu'un Miniſtre, attendri par ſon éloquence, eſpérant de pouvoir le gagner à ſon parti, obtint ſa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les Hérétiques dans le ſein de l'Egliſe. Son zele le fit ſur-tout admirer à Lyon dans les ravages d'une cruelle peſte. *Henri III.* le nomma ſon Prédicateur & ſon Confeſſeur, poſte dangereux alors & déſagréable, parce qu'on attribuoit au Confeſſeur toutes les momeries du pénitent, les Proceſſions auxquelles le Roi aſſiſta vêtu d'un ſac, les Confréries, &c. Le Pere *Auger*, après avoir refuſé un Evêché, alla mourir à Côme en Italie en 1591, à la ſoixante-unieme année de ſon âge. On a de lui quelques Ouvrages de Controverſe.

AUGIAS, Roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la dixieme partie de ſon bétail pour nétoyer ſes étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve Alphée; enſuite il tua ce Roi qui lui avoit refuſé ſon ſalaire, & donna ſes Etats à *Philée* ſon fils.

AUGURRELLE, (*Jean Aurelle*) duquel *Jove* a dit qu'il avoit un grand génie dans un petit corps, naquit à Rimini & mourut à Tréviſe, âgé de 83 ans, au commencement du XVI. ſiecle. Il profeſſa avec ſuccès les Belles-Lettres à Veniſe & à Tréviſe. On a de lui des *Odes* ſans enthouſiaſme, des *Elégies* ſans délicateſſe, & des *Vers iambes* ſans agrément, des *Harangues* dans leſquelles il n'y a que des mots. Sa meilleure piece eſt la *Chryſopée*, Poëme Latin où il enſeigne ce qu'il croit ſavoir ſur la Pierre Philoſophale. Cet homme doublement fou, mauvais Poëte & Alchymiſte, ſe ruina à ſouffler & à faire de l'Or. *Léon X.* Pontife ingénieux lui donna une grande bourſe vuide pour le remercier de la dédicace de ſa *Chryſopée*, en lui diſant: *Celui qui ſait faire de l'or, n'a beſoin que d'une bourſe pour le mettre.*

AUGUSTE, (*Caius Julius Céſar Octavius*) petit-fils de *Julie* ſœur de *Jules Céſar*, naquit à Rome l'an du monde 3941, 63 ans avant J. C. Il n'avoit que quatre ans lorſqu'il perdit ſon Pere, & dix-huit ſeulement lorſque *Céſar* fut aſſaſſiné au milieu du Sénat. Il étoit alors à Apollonie en Grece. Il partit ſur le champ, pour recueillir la ſucceſſion de ſon grand-Oncle qui l'avoit fait ſon héritier, & l'avoit adopté pour ſon fils. Il s'attacha les Sénateurs par ſes ſoupleſſes, & la multitude par des libéralités, des Jeux & des Fêtes. Le Sénat qui vouloit l'oppoſer à *Antoine* déclaré ennemi de la République, lui fit élever une Statue, & lui donna la même autorité que celle des Conſuls. *Octave* s'en ſervit heureuſement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modene, & les deux Conſuls *Hirtius* & *Panſa* qui com-

mandoient l'armée ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune Général le dessein du Sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival devenu plus fort, depuis que *Lépidus* s'étoit joint à lui. Ces trois Généraux eurent une entrevue dans laquelle ils firent cette ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les Provinces de l'Empire, & l'autorité suprême pendant cinq ans, sous le titre de : *Triumvirs, Réformateurs de la République, avec la puissance Consulaire.* Ces Réformateurs jurerent en même-temps la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa long-temps sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnerent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celle de l'oncle d'*Antoine*, & du frere de *Lépidus*. Ce Traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Claudia*, belle-fille d'*Antoine*. Les Tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscription & la font exécuter. Il y eut plus de 300 Sénateurs & de 2000 Chevaliers massacrés. Des fils livrerent leurs Peres aux bourreaux pour profiter de leur dépouille. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au supplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture : *Ne t'en inquiete pas*, lui répondit le bourreau appellé depuis Auguste, *les Corbeaux en auront soin.* *Antoine* & *Octave*, ayant assouvi leur rage à Rome, marcherent contre *Brutus* & *Cassius* meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrerent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour là étoit au lit pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus* qui se tua dans la nuit d'après ce second combat. *Octave* s'étant fait apporter la tête de ce dernier soutien de la République, l'accabla d'outrages & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jeter aux pieds de la Statue de *César*. Il ajouta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux Soldats Vétérans les Terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. On dépouilla les Habitans des plus beaux Pays de l'Italie. Cette tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta pour faire cesser le cri universel ; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de Virgile, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-dessus de tous les héros. *Fulvie*, femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome son mari retenu en Egypte dans les liens de *Cléopatre*, remua contre *Octave*, qui pour s'en venger, répudia *Claudia* sa fille, & la força elle-même de sortir d'Italie. *Lucius* son beau-frere qui avoit pris les armes à la sollicitation de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait prisonnier par *Octave*. *Antoine* quitta alors sa maîtresse pour mettre une digue aux progrès de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopatre* se détermina à épouser *Octavie* sœur d'*Octave*. Ils se partagerent ensuite l'Empire du monde, l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir chassé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à sa portion ; il en dépouilla *Lépidus*, qu'il exila, & à qui il ne laissa que le titre de grand Pontife. Son pouvoir fut très-grand à Rome depuis ses Victoires sur ces deux

deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes imposées pendant les Guerres Civiles. Il établit un corps de troupes chargées d'exterminer les Brigands qui infestoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il distribua aux Vétérans les Terres qu'on leur avoit promises, n'employant cette fois-ci que les fonds appartenans à la République. Il fit brûler dans la place publique des Lettres & d'autres écrits de plusieurs Sénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu se servir contr'eux. Le Peuple Romain transporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faisoient naître, le créa Tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir sa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, rallumerent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats par la bataille d'*Actium*, l'an 31 avant Jesus-Christ. Cette journée donna à *Octave* l'Empire du monde. Sa clémence envers les Officiers & les Soldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à son caractere, si les cruautés de sa vie passée ne l'avoient fait attribuer à sa Politique. *Octave* fut cruel, lors de la proscription & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître, & qu'il vouloit l'être ; & clément après celle d'Actium, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut degré de puissance, il falloit la conserver par la douceur. *Octave* s'avança ensuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux Habitans, & permit à *Cléopatre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort, quoiqu'il dût être charmé intérieurement d'être délivré d'un si puissant ennemi. Le vainqueur, de retour à Rome l'an 29 avant J. C. eut l'honneur de trois triomphes différens, l'un pour une victoire sur les Dalmates, dans laquelle il reçut une blessure dangereuse, l'autre pour la bataille d'Actium, & le troisieme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopatre* mourante, qu'*Octave* destinoit à être attachée derriere son char, si elle ne s'étoit fait mordre par un aspic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis deux cens cinq ans avoit toujours été ouvert. On conféra à *Octave* le titre d'Empereur à perpétuité. On multiplia les jeux & les fêtes en son honneur. On lui éleva des temples & des Autels. Le Sénat lui donna le nom d'*Auguste*. On dit que cet Empereur vouloit renoncer à l'Empire, & qu'ayant consulté *Agrippa* & *Mecene*, le premier le lui conseilla, & le second l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Auguste* proposa au Sénat de se démettre de la souveraine puissance qu'on le pria de garder ; mais ce n'étoit qu'un jeu de sa politique. « *Sylla*, homme » emporté, mena violemment les » Romains à la liberté, (dit un Ecri» vain François né avec le génie » Romain ;) *Auguste*, tyran rusé, » les conduisit doucement à la ser» vitude. Pendant que sous *Sylla* la » République reprenoit des forces, » tout le monde crioit à la tyran» nie ; & pendant que sous *Auguste* » la tyrannie se fortifioit, on ne par» loit que de liberté. » Il fut surnommé le Pere de la Patrie. Libéral à l'égard des Troupes, affable avec le Peuple, familier avec les Gens de Lettres ; il se gagna tous les cœurs. Dans différens voyages qu'il fit dans les Gaules, en Espagne, en Sicile, en Grece & en Asie, il se fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand Pontife huit ans avant J. C. il fit brûler les Livres des Sybilles & réforma le Calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Enfin, après avoir donné des Lois à son Peuple, & supprimé les abus, il associa *Tibere* à l'Empire, & mourut à Nole âgé de 75 ans, l'an 14. de J. C. Sur le point d'expirer, il dit à ses amis, qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laissoit bâtie de marbre. Se sentant

défaillir de plus en plus il demanda un miroir, se fit peigner, trouvant ses cheveux trop négligés, & se fit raser la barbe. Après quoi il dit à ceux qui étoient autour de son lit, *n'ai-je pas bien joué mon rôle?* On lui répondit qu'oui. *Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la Piece est finie*. Le siecle d'*Auguste* est compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illustre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenses, & ils lui donnerent l'immortalité.

AUGUSTE, Duc de Brunswick & de Lunebourg, cultiva & protégea les Lettres dans le XVII. siecle. Il est Auteur d'une *Harmonie Evangélique*, estimée par les Protestans.

AUGUSTIN, (*Saint*) né à Tagaste en 354 de *Patrice* & de *Monique*, étudia d'abord dans sa patrie; ensuite à Madaurre & à Carthage. Ses mœurs se corrompirent dans cette Ville, autant que son esprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adéodat*, fruit d'un amour criminel, mais né avec le génie de son pere. La Secte des Manichéens en fit un Prosélyte qui en devint bientôt un Apôtre. *Augustin* professa ensuite la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, à Milan où le Préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroise* étoit alors Evêque de cette Ville. *Augustin* touché de ses discours & des larmes de *Monique* sa mere, pensa sérieusement à quitter le déréglement & le Manichéisme. Il fut baptisé à Milan à la Pâque de l'an 387, à la trente-deuxieme année de son âge. Il renonça dès-lors à la profession de Rhéteur, & se borna à celle d'observateur exact de l'Evangile. De retour à Tagaste, il se consacra au jeûne, à la priere, donna ses biens aux pauvres, forma une Communauté avec quelques-uns de ses amis. Quelque temps après s'étant rendu à Hyppone, *Valere* qui en étoit Evêque, le fit Prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilege singulier & inoui jusqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole. L'année suivante, *Augustin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen dans une Conférence publique; & avec d'autant plus de succès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette Secte. Un an après, en 393, il donna une explication si savante du Symbole de la foi dans un Concile d'Hyppone, que les Evêques penserent unanimement qu'il méritoit d'être leur confrere. Un autre Concile convoqué en 395, le donna pour Coadjuteur à *Valere* dans le siege d'Hyppone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Augustin*. Il établit dans sa maison Episcopale une Société de Clercs avec lesquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Félix* Manichéen célebre, du nombre de leurs *Elus*, c'est-à-dire, de ceux qui se souilloient de toutes les abominations de la Secte, vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt sa doctrine entre les mains de son vainqueur. *Augustin* ne fit pas moins admirer sa pénétration & son éloquence dans une conférence des Evêques Catholiques & des Donatistes à Carthage, en 411. Il y déploya son zele pour l'unité de l'Eglise, & le communiqua à tous ses Collegues. Son grand Ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des Païens, qui attribuoient les irruptions des Barbares & les malheurs de l'Empire à l'établissement de la Religion Chrétienne & à la destruction des Temples. L'an 418 il y eut un Concile général d'Afrique à Carthage contre les Pélagiens; *Augustin* qui avoit déjà réfuté leurs erreurs, dressa neuf articles d'anathême, & montra un zele si ardent contre cette hérésie pernicieuse, que la postérité lui a donné par acclamation, le titre de *Docteur de la Grace*. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut en 430 à l'âge de 76 ans. *Possidonius*, Evêque de Calame son ami intime, écrivit sa vie. Dans la pépiniere des grands hommes que nourrissoit alors l'Eglise d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom aussi célebre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses Ouvrages, en y comprenant ses Sermons & ses Lettres. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant, une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont il est semé, surtout dans ses *Homélies*, ont fait sentir combien il étoit au-dessous de *Saint Chrysostome* pour l'éloquence. Il tourne souvent autour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers; mais il fatigue par ses antitheses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace ayent formé, qu'à son siecle & à son pays qui avoient perdu le goût de la véritable éloquence. On a donné plusieurs éditions particulieres & générales de ses Ouvrages; mais la seule qui mérite l'attention des gens de Lettres, est celle des Savans Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur en onze volumes *in-fol.* qui parurent successivement depuis 1679 jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du Docteur Antoine *Arnauld*, un des plus zélés défenseurs de *Saint Augustin*. Elle fut confiée à *D. Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. *D. Mabillon* son confrere mit du soir au matin, l'Epître dédicatoire en l'état où nous l'avons. Ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le premier volume renferme les Ouvrages qu'*Augustin* composa avant que d'être Prêtre, avec ses *Rétractations* & ses *Confessions*, qui sont comme la Préface de cet immense recueil. Le second, contient ses *Lettres* disposées selon l'ordre chronologique, depuis l'an 386 jusqu'à sa mort en 430. Il y en a en tout 270 qui forment une collection précieuse pour ceux qui s'appliquent à l'Histoire, au dogme, à la morale, à la discipline de l'Eglise. *Du Bois* les a traduites en François. Le troisieme est consacré à ses *Traités* sur l'Ecriture. Le quatrieme, à son *Commentaire sur les Pseaumes*, plus allégorique que littéral. Le cinquieme à ses *Sermons*. Le sixieme à ses *Ouvrages Dogmatiques* sur divers points de morale & de discipline. Le septieme à l'Ouvrage de la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre. Le huitieme à ses *Traités* contre différens hérétiques. Le neuvieme à ceux contre les Donatistes. Le dixieme à ses *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier à sa *Vie* traduite en latin sur le François de *Tillemont*. *Saint Augustin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ses disputes, non-seulement dans celle qu'il eut avec *Saint Jérôme*, à l'occasion du différent de *Saint Pierre* & de *Saint Paul*, mais encore dans celle où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourquoi le Jésuite *Adam* l'appella dans un de ses Sermons, l'*Africain échauffé & le Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au déclamateur, dont elles décelent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satires, outrer les éloges, & dire comme le parti contraire au *Pere Adam*, que *Saint Augustin a été le plus illustre & le plus savant des Peres de l'Eglise*. Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les Langues, & qu'il avoit moins là les anciens que *Saint Jérôme*, *Saint Basile* & d'autres Peres. Il a certainement illustré l'Eglise; mais *Athanase*, martyr de la Divinité de Jesus-Christ, *Chrysostome* le plus éloquent des Peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*.

AUGUSTIN, (Saint) premier Archevêque de Cantorbéry au sixieme siecle, fut envoyé par *Saint Grégoire* le Grand en 596, prêcher le Christianisme en Angleterre, qui le regarde comme son Apôtre. Ce Pontife lui associa pour cette mission quelques Bénédictins du Monastere de Saint André de Rome,

dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en se soumettant. *Aurelien* vainqueur de tant de peuples orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, François, Sueves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrasins & Perses. *Zénobie* & *Tetricus* suivirent le char de triomphe. La premiere obtint des terres dans le territoire de Tivoli, & le second eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurelien* lui dit en le lui donnant, *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie, que de regner au-delà des Alpes.* *Aurelien* tranquille à Rome l'embellit, la réforma, fit distribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des Eunuques, & défendit d'avoir des concubines, si ce n'est une esclave. Il étoit en marche contre les Perses, lorsque *Mnestée*, l'un de ses affranchis, le fit tuer près d'Héraclée en 275. Ainsi mourut cet Empereur admiré & haï. Il ne laissa point d'ennemis aux Romains, qui ne l'en regretterent pas davantage. Sa cruauté dans les châtimens fit dire de lui : *Qu'il étoit bon Médecin ; mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* On prétend que dans ses différentes batailles il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il assistoit souvent au supplice des soldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme sévere étoit fastueux. Il fut le premier Empereur qui prit le diadême. Il s'éleva sur la fin de son regne une persécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle ; mais qui ne dura pas.

AURELIUS VICTOR, (*Sextus*) Africain, né dans la pauvreté, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de l'Empire. Il fut Gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & Consul avec *Valentinien* en 369. Il composa une *Histoire Romaine* que nous avons perdue, & dont il ne nous reste qu'un Abrégé. La sécheresse de cet abrégé qui ne contient presque que des dates, a fait penser qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir composé un Ouvrage plus étendu. Madame *Dacier* a donné une bonne Edition d'*Aurelius Victor*, à l'usage de M. le Dauphin, Paris 1681, in-4°.

AURELIUS, (*Cornelius*) Hollandois, Chanoine régulier de S. Augustin & Précepteur d'*Erasme*, fut honoré par *Maximilien* de la Couronne de Poëte. Son disciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurelius* est Auteur de deux traités, l'un intitulé : *Defensio gloriæ Batavinæ*, & l'autre, *Elucidarium variarum quæstionum super Batavina regione.*

AURELLI, ou plutôt ARELLI, (*Jean Mutio*) Poëte Latin, mort vers 1520, étoit de Mantoue. Il se proposa *Catulle* pour modele, & ne s'en éloigna que pour les obscénités. On trouve dans ses Poésies de l'harmonie, de la délicatesse, de l'enjouement & de l'élégance. Le Pape *Léon X.* ayant donné le Gouvernement d'une place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque temps après avec sa mule au fond d'un puits. Les habitans, que ce Gouverneur opprimoit, s'en vengerent de cette étrange façon.

AURENG-ZEB, Grand-Mogol, se ligua avec un de ses freres contre son pere *Schah-gehan*, & l'enferma dans une dure prison. Il se défit ensuite de son complice & fit étrangler les deux autres freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un Médecin, ou pour mieux dire, un empoisonneur qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'Empire, il crut expier ses atrocités en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. Ce scélérat pénitent fut heureux dans toutes ses expéditions. Il conquit les Royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde & de Carnate, & presque toute cette grande presqu'île que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut âgé de près de 100 ans en 1707. Il paroît par ce qu'en rapportent les Historiens, que s'il avoit regné sur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les Lettres.

AUREOLUS, (*Pierre*) *Voyez* ORIOL.

AURIA, (*Vincent*) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Italien, & quelques-uns en Latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds.

AURIFICUS, ou ORIFICUS BONFILIUS, (*Nicolas*) Carme de Sienne en 1595, a laissé divers Ouvrages de morale & de piété. C'est lui qui a publié les Œuvres de Thomas *Waldensis*.

AVRIGNY, (*Hyacinthe Robillard d'*) né à Caen en 1676, Jésuite en 1691, mourut en 1715, du chagrin que lui causerent les retranchemens qu'on fit à ses Ouvrages. La régence des basses Classes ayant beaucoup affoibli sa santé naturellement délicate, on le fit Procureur du College d'Alençon, où il resta comme inconnu malgré ses talens. On a de lui I. *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des Réflexions & des Remarques critiques.* On s'est plaint que dans cet ouvrage estimable par l'exactitude de dates & par plusieurs faits très-bien développés, il s'étoit trop laissé conduire par l'esprit de parti, que ses remarques critiques sont poussées quelquefois jusqu'à la Satire, & que ses réflexions dogmatiques semblent avoir été plutôt dictées par sa haine contre les adversaires des *Doutin* & des *Tellier*, que par l'amour de la vérité. II. *Mémoire pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716*, à Paris en 1725 in-12. 4 vol. & réimprimés en 1757 en 5 vol. par le P. *Griffet*, avec des additions & des corrections. Le discernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matieres, l'élégante précision du style, ont fait comparer cet Ouvrage aux meilleurs abrégés chronologiques que nous avons. D'*Avrigny* pese exactement les Auteurs & leur témoignage, il les redresse, il écarte le faux, discute le douteux & choisit presque toujours le vrai.

AVRILLON, (*Jean-Baptiste-Elie*) né à Paris en 1652, Minime distingué dans son Ordre par ses Sermons & sa piété, mourut à Paris en 1729 âgé de 78 ans. On a de lui des *Méditations*, des *Retraites*, &c. qui respirent une piété tendre.

AVRILLOT, (*Barbe*) ou *Sœur Marie de l'Incarnation*, après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614 & mourut à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. *Duval*, Professeur de Sorbonne, *Maurice Marin*, Barnabite, & autres, ont écrit sa vie.

AURIOL, (*Blaise*) natif de Castelnaudary, & Professeur du Droit Canon à Toulouse, demanda à *François I.* en 1533, à son passage par cette ville, d'accorder à l'Université le titre de noble, & aux Professeurs le privilege de faire des Chevaliers. Ce Prince le lui accorda. Pierre *Daffis*, Docteur Régent & Comte ès lois, titre qu'on donnoit aux Docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à Blaise *Auriol* les éperons dorés, la chaine d'or au cou, & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au Docteur Chevalier. On dit que des Astrologues ayant prédit un nouveau déluge, Blaise d'*Auriol* craignant de périr, fit faire une grande Arche pour lui, ses parens & ses amis. Il mourut vers l'an 1550. Il a laissé quelques mauvais Ouvrages.

AURISPA, (*Jean*) natif de Sicile, Secrétaire de *Nicolas V.* mourut à Ferrare dans un âge avancé, honoré & chéri. On a de lui la traduction d'*Archimede*, celle du *Commentaire d'Hierocles* sur les vers dorés de *Pithagore*, &c.

AUROGALLUS, (*Matthieu*) natif de Boheme, Professeur des Langues dans l'Académie de Wirtemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraïque & Chaldaïque*, & une *Géographie de la Terre sainte.* Il avoit travaillé à la version de la Bible Allemande donnée par *Luther.*

AURORE, Déesse de l'antiquité païenne ; elle ouvroit les portes du Ciel, selon les Poëtes, & après avoir

rese. Il publia divers Ouvrages. Les principaux sont des *Sermons*, & les *Vies* de *S. Augustin* & de *S. Thomas*.

AVILER, (*Augustin Charles d'*) naquit à Paris en 1653. Le goût de l'Architecture l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller perfectionner ses talens à Rome. La felouque sur laquelle il étoit monté fut prise par des Algériens. *Aviler* n'eut sa liberté que deux ans après, & ne s'en servit que pour aller admirer & étudier les chefs-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une Porte magnifique à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe. Les Etats de Languedoc créérent pour lui un titre d'Architecte de la Province en 1693. Cet emploi l'engagea à se marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture* sur les ordres de *Vignole*, 2. vol. in-4°. qui est estimé. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complette est celle de 1750. *Mariette* y joignit plusieurs nouveaux desseins & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'Italien le VI Livre de l'Architecture de *Scamozzi*.

AVIS, (*Jean*) Médecin de Paris, fut un des quatre Députés de la Faculté de Médecine qui assistèrent aux Conférences tenues à Paris en 1473, pour la condamnation de la Secte Philosophique, appellée *Les Nominaux*. Il étoit Doyen de la Faculté lorsque *Louis XI* demanda l'Ouvrage de *Rasis* Médecin Arabe, pour le faire copier.

AVITUS, (*Marcus Auxilius*), natif d'Auvergne, Préfet du Prétoire des Gaules sous *Valentinien*, Maître de la Cavalerie sous *Maxime*, se fit proclamer Empereur à Toulouse en 455. Mais quatorze mois après il quitta l'Empire pour l'Evêché de Plaisance dans la Lombardie.

AVITUS, (*Sextus Alcimus*) neveu de l'empereur *Avitus* & Archevêque de Vienne, contribua à la conversion de *Clovis*, présida au Concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut vers l'an 525. Ses Ouvrages ont été publiés à Paris in-8°. en 1643 avec des notes par le P. *Sirmond* : son style est bas, embrouillé & défiguré par de mauvaises pointes. Il a écrit en vers & en prose.

AULUGELLE, Grammairien Latin, florissoit à Rome sa patrie vers l'an 130 de J. C. & mourut au commencement du regne de *Marc-Aurele*. Il publia un Ouvrage en 20 Livres, intitulé : *Les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainsi, parce qu'il l'avoit composé à Athenes pendant les longues soirées de l'hiver. C'est un recueil de beaucoup de matieres différentes. Il peut servir à éclaircir les monumens & les Ecrivains de l'antiquité. On y trouve quantité de fragmens des anciens Auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de Grammaire ; & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette Collection qu'*Aulugelle* fit pour ses enfans, a été publiée de nouveau en 1741 in-8°. à Hoff en Saxe.

AUMONT, (*Jean d'*) se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure. *Henri II.* le fit Maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut en 1595, à 73 ans. Il étoit aussi brave qu'intelligent.

AUMONT, (*Antoine d'*) se trouva en divers sieges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhetel en 1650, fut fait Maréchal de France en 1651, Gouverneur de Paris en 1662, Duc & Pair en 1667, & mourut à Paris en 1669, âgé de 68 ans.

AUNOY, (MARIE CATHERINE LE JUMEL DE BERNEVILLE, COMTESSE D') veuve du Comte d'*Aunoy*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Aventures d'Hippolite Comte de Duglas*, en 2 vol. in-12. où il y a du naturel & de l'extraordinaire. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe depuis 1672 jusqu'en 1679*, sont mêlés de vrai & de faux. *Ses Mémoires de la Cour d'Espagne* en 3 vol. & ses autres productions sont dans le même goût. Tous ses Romans, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse & à la frivolité. Son mari, le Comte d'*Aunoy*, accusé du crime de lese-majesté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs le déchargea par un remords de conscience.

AURAT, *Voyez* DORAT.

AURE, (Sainte) ou AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un Monastere, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. le 19 Juillet 856.

AURELE, (MARC) *voy.* MARC-AURELE.

AURELIEN, (*Lucius Domitius*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les degrés de la milice, il fut Tribun, & défit les François à Mayence. *Valerien*, qui connoissoit son zele pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir, ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en le faisant attacher à deux branches d'arbre courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ : *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles des ennemis, non des larmes des citoyens*. Il fut élevé au Consulat en 258, & *Valerien*, qui ne l'appelloit que le Libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Corvins* & des *Scipions*, voulut en faire les frais. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été Lieutenant dans la Thrace, l'adopta, & *Claude II.* qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit Général de l'Illyrie & de la Thrace. Après sa mort tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Elu par l'armée, il fut confirmé par le Sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assura la paix au dehors & la tranquillité au dedans. On lui reprocha d'avoir terni ses victoires, en punissant trop sévérement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la Capitale de l'Empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie*. Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en pieces les Barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siege de cette ville qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie ; mais lorsqu'il s'en fut rendu maître, il dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette Reine qui avoit animé elle-même ses armées, n'encouragea pas moins les assiégés : elle se défendit en grand Capitaine & en femme piquée. *Aurelien* impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre ; cette Princesse se contenta de lui répondre, que c'étoit par la valeur & non par les promesses qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes. Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurelien* de prendre la place. Elle se rendit bien-tôt. *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse ; mais *Aurelien* la fit arrêter & charger de chaines. Palmyre qui s'étoit révoltée, quelque temps après fut rasée, les habitans passés au fil de l'épée. *Aurelien* avant cette révolte avoit déja fait périr plusieurs partisans de *Zénobie*, entre autres le fameux Philosophe *Longin*, à qui il attribuoit la lettre fiere de cette Princesse. Il marcha ensuite contre *Firminus*, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & le fit mourir par des tourmens recherchés. De là il vint attaquer *Tétricus* qui

dont il étoit Prieur. *Auguſtin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, Roi de Kent, qui lui donna un établiſſement à Cantorbéry. Il paſſa enſuite en France, pour être fait Evêque, & à ſon retour il baptiſa plus de dix mille perſonnes, le jour de Noël. Le Chriſtianiſme s'étant beaucoup répandu par ſes ſoins, le Pape y établit pluſieurs nouveaux Evêchés, dont il le fit Métropolitain avec l'uſage du *Pallium*. *Saint Grégoire* lui conſeilla de changer les temples des Anglois en Egliſes, plutôt que de les abattre, & de permettre aux nouveaux convertis, de faire autour des cabanes avec des branches d'arbres pour y célébrer les fêtes par des repas modeſtes, au lieu de ſacrifier des animaux aux idoles: voulant les faire monter par degrés de la fauſſe Religion à la vraie. *Auguſtin* mourut en 607 après avoir ordonné pluſieurs Evêques.

AUGUSTIN, (*Antoine*) Auditeur de Rote, Evêque d'Alife, puis de Lérida, & enfin Archevêque de Tarragone, naquit à Sarragoſſe de parens illuſtres, & mourut à Tarragone l'an 1586. Il ſe trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y diſtingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un Evêque. Il nous reſte de lui pluſieurs Ouvrages de droit, dont on peut voir le catalogue à la fin de l'édition *de emendatione Gratiani*, *in-8°*. 1672. donnée par *Baluze* avec des notes, Ouvrage ſavant, profond & néceſſaire aux Juriſconſultes. L'édition originale de Tarragone *in-4°*. 1587, eſt fort recherchée. On a encore de lui *Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec des notes eſtimées, & des *obſervations* ſur des Auteurs, des médailles & inſcriptions de l'antiquité; *cinq Livres des Conſtitutions de l'Egliſe de Tarragone*, en Latin, imprimés à Tarragone, en 1580 *in-4°*. Cet Ouvrage eſt fort recherché de cette édition: *Canones Pœnitentiales*, imprimé chez le même un an après *in-4°*. Ce Livre eſt rare; mais les deux Ouvrages les plus rares d'Antoine Auguſtin ſont: *De nominibus propriis Pandectarum*, *Tarragone* 1579 *in-fol.* & *Dialogos de las Medallas*, *Tarragona* 1587 *in-4°*. Paul *Manuce*, qui ſe croyoit quelque choſe à l'égard des autres Savans de ſon ſiecle, ne ſe croyoit plus rien, comparé à *Antoine Auguſtin*. C'eſt du moins ce qu'il lui dit dans une de ſes *Epîtres*.

AUGUSTIN PATRICE PICOLOMINI, *Voyez* PATRICE.

AUGUSTULE, fils d'*Oreſte*, Patrice & Général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Auguſtus* étoit ſon vrai nom; mais preſque tous les Auteurs lui donnent celui d'*Auguſtulus*, ſoit par dériſion, ſoit à cauſe de ſa jeuneſſe. *Oreſte* ſon pere, ayant excité une révolte, aima mieux faire proclamer ſon fils Empereur, que de prendre le Trône Impérial pour lui-même. *Odoacre*, Roi des Herules, appellé par la Nobleſſe Romaine, fit périr *Oreſte*, dépouilla ſon fils des marques d'Empereur, l'exila dans la Campanie avec un revenu de ſix mille livres d'or, & ſe rendit Souverain de l'Italie ſous le titre de Roi. Ce fut ainſi que finit l'Empire d'Occident. Rome fut obligée de ſe ſoumettre à un Prince d'une Nation barbare, & dont le nom étoit une inſulte dans le temps floriſſant de la République. Cette Révolution arriva l'an 476 de J. C. 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une ſingularité, que le dernier Empereur ait été appellé *Auguſte* comme le premier, & que ſon Prédéceſſeur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI MARAGH, un des plus célebres myſtiques Mahométans, mit en vers Perſans le livre intitulé *Giam*, *Gem*, production qui eſt comme l'élixir de la ſpiritualité Muſulmane. Il vécut dans la pauvreté & mourut aſſez riche des libéralités de l'Empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son ſépulcre eſt en grande vénération à Iſpahan, quoique ce Poëte myſtique ait fait auſſi des Ouvrages de galanterie; mais c'eſt un petit péché pour un dévot Muſulman.

AVIA (*Le Chevalier d'*) Gentilhomme Bolonois au ſervice de la Maiſon d'Autriche, ſe ſignala dans la Guerre de la ſucceſſion par des témérités heureuſes. En 1702, il fit prendre à 400 Cavaliers l'Uniforme d'un Régiment de l'armée de France, & traverſa par les derrieres du Camp de *Vendôme*, depuis le Parmeſan juſqu'à Pavie, où il exigea des contributions conſidérables. De-là il s'approcha de Milan, ſe ſaiſit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maiſons voiſines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laiſſa pas la plus petite piece de monnoie. Ce cuivre l'embarraſſant, il le répandit dans les rues, & le fit ramaſſer par les enfans qu'il força à crier, *Vive l'Empereur*. Cette Troupe que l'on avoit cru Françoiſe juſqu'à cet inſtant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorſqu'elle ſortit de la Ville, prit le chemin du Bergamaſque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureuſement ſon Camp. Les Troupes des deux Couronnes furent très-piquées de cette courſe; & le chagrin qu'elles en témoignerent, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entrepriſe.

AVICENNE, Philoſophe & Médecin Arabe de Bochara, naquit l'an 980 de J. C. avec des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'à l'âge de dix ans il ſavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les Belles-Lettres, la Philoſophie, les Mathématiques & la Médecine, avec la même facilité. Il s'adonna enſuite à la Théologie, & commença par la Métaphyſique d'*Ariſtote*. Il la lut, dit-on, quarante fois, ſans y rien entendre. Un homme ſenſé, à ſa place, ne l'auroit pas lue une quarante-unieme. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut enſuite Médecin & Viſir du Sultan *Cabous*. Il mourut des ſuites de ſes débauches, tout Médecin qu'il étoit, l'an 1036 de J. C. le 56. de ſon âge. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages de Médecine & de Philoſophie, imprimés à Rome en Arabe en 1489, traduits depuis en Latin & commentés par différens Auteurs.

AVIENUS, (*Rufus Faſtus*) Poëte Latin, floriſſoit ſous *Théodoſe* l'ancien. On a de lui une traduction en vers des phénomenes d'*Aratus*, de la deſcription de la terre, de *Denis* d'Alexandrie, & quelques Fables d'*Eſope*, fort au-deſſous de celles de *Phedre* pour la pureté & les graces du ſtyle. Il avoit mis auſſi en vers iambes tout *Tite-Live*, travail ridicule de ſon temps; mais qui à préſent pourroit ſuppléer en partie à ce qui nous manque de cet Hiſtorien.

AVILA, (*Louis d'*) Gentilhomme Eſpagnol, natif de Plazença, commanda la Cavalerie de *Charles V* au ſiege de Metz. On a de lui des *Mémoires Hiſtoriques* de la Guerre de *Charles V* contre les Proteſtans d'Allemagne, Ouvrage qui tient plus du panégyrique que de l'hiſtoire.

AVILA, (*Jean d'*) né dans un Bourg de l'Archevêché de Tolede, fut ſurnommé l'Apôtre de l'Andalouſie. Dominique *Soto* fut ſon Maître de Philoſophie à Alcala. Après la mort de ſes parens, il diſtribua tous ſes biens aux pauvres. Il exerça le miniſtere de la prédication avec tant de zele, qu'il opéra des converſions ſans nombre. François de *Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. Ste. *Thereſe* lui fut auſſi redevable de ſa vocation. D'*Avila* paſſa les 17 dernieres années de ſa vie dans des infirmités continuelles, & mourut en 1569. On a de lui des *Lettres ſpirituelles* & des *Traités de piété* traduits en François par *Arnauld d'Andilly*.

AVILA, (*Gilles Gonzalez d'*) Hiſtoriographe du Roi d'Eſpagne pour la Caſtille, naquit dans la Ville dont il portoit le nom, & mourut l'an 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en Eſpagnol l'*Hiſtoire des antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Egliſes des Indes*, &c.

AVILA, (*Sanche d'*) né à Avila en Eſpagne en 1546, mourut à Plazença dont il étoit Evêque en 1626. Il avoit été Confeſſeur de Ste. *Thé-*

mis les chevaux au char du Soleil, elle le précédoit sur un char brillant traîné par deux chevaux, un grand voile sur la tête reculé en arriere, semant des fleurs sur son passage, embellissant la nature. *Aurore* amoureuse du jeune *Titon*, l'enleva & l'épousa. Elle en eut *Memnon* Roi d'Egypte, & un autre fils, & après la mort du premier, elle versa tant de larmes que la rosée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité sous les enveloppes des fables, disent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque Reine qui se levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le Ciel.

AUSONE, (*Jules*) pere du Poëte de ce nom, de Basas en Aquitaine, premier Médecin de l'Empereur *Valentinien*, se fraya des routes nouvelles dans son Art qu'il exerça gratuitement. Il étoit Philosophe, & en avoit les vertus, sans passions, sans désirs ambitieux, jouissant dans la médiocrité d'une paix inaltérable. Il fut élevé aux honneurs, sans les rechercher. Il fut Préfet de l'Illyrie & Sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuse vieillesse à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ses vers. Nous n'avons plus les Livres de Médecine d'*Ausone* le pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, pourront consulter la savante *Histoire de Guienne*, qu'une Société de Bénédictins donnera bientôt au Public.

AUSONE, (*Decius Magnus*) natif de Bordeaux, professa la Grammaire & la Rhétorique avec tant de distinction, que *Valentinien I.* lui confia l'éducation de *Gratien* son fils. Cet emploi le conduisit aux premieres dignités de l'Empire. Il fut Questeur, Préfet du Prétoire & Consul en 379. Après la mort de son éleve, *Ausone* se retira dans la Saintonge, où il finit ses jours. Il avoit composé les Fastes Consulaires jusqu'à l'an 383; mais cet Ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses *Poésies*, dont M. l'Abbé *Souchay* a donné une belle Edition à l'usage de M. *le Dauphin*, Paris 1730 in-4°. On y trouve les Eloges des principales villes de l'Empire, un Ouvrage en vers sur les Empereurs, un remercîment à *Gratien* son bienfaiteur, &c. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les pensées en sont recherchées, le style dur, inégal, & la latinité peu correcte. Son *Poëme* sur la Moselle est admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté de *Virgile*; mais son *Centon*, Ouvrage obscene, composé de vers pris d'un côté & d'autre dans le chaste *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des mœurs. Il n'est pas sûr qu'*Ausone* fut Chrétien, quoique le bon *Trithême* le fasse Evêque de Bordeaux.

AUSSUN, (*Pierre d'*) grand Capitaine d'une famille noble & ancienne de Bigorre, mort en 1662, servit pendant quarante ans avec beaucoup de réputation, & se distingua sur-tout à la bataille de Cérizoles.

AUSTREGESILE, (*Saint*) Archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné saintement son Eglise pendant douze ans.

AUSTREMOINE, (*Saint*) l'un des sept Missionnaires envoyés dans les Gaules par l'Eglise de Rome vers l'an 245, fonda l'Eglise de Clermont en Auvergne, & mourut en paix après avoir opéré plusieurs conversions.

AUTELS, (*Guillaume des*) Poëte François & Latin, naquit à Charolles vers l'an 1529, & mourut vers l'an 1570. Ses talens pour la Poésie Françoise furent très-médiocres; mais sa fureur de rimer ne le fut pas. Il savoit quelque peu de Grec & de Latin, dont il farcissoit tous ses vers. Son style manque de clarté & de naturel, il est même très-souvent inintelligible. *Des Autels* avoit une *Iris* réelle ou feinte, comme tous les Poëtes de son temps, il l'appelle sa Sainte, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entiérement détaché des sens. Le P. *Garasse* attribue à ce chaste Poëte le *Parnasse Satyrique*; *mais non pas si sale & si impudique qu'il est.* L'on a de *des Autels* beaucoup de mauvais ouvrages en vers & en prose.

AUTHIER DE SISGAU, (*Christophe d'*) natif de Marseille, Bénédictin de l'Abbaye de Saint Victor, institua à l'âge de vingt-trois ans en 1632, la Congrégation des Prêtres du Saint Sacrement pour les Missions & la direction des Séminaires. *Authier* fait Evêque de Bethléem, gouverna cet Institut confirmé en 1647 par *Innocent X*, jusqu'à sa mort arrivée à Valence en 1667. *Borely*, Prêtre de sa Congrégation, a écrit sa vie.

AUTOLYCUS, Philosophe Grec vers 340 avant J. C. a laissé quelques Traités d'Astronomie que Joseph *Auria* de Naples a mis en Latin.

AUTON, (*Jean d'*) Augustin Abbé de l'Angle & Historiographe de France sous *Louis XII*, écrivit l'Histoire depuis l'an 1499 jusqu'en 1508, avec la fidélité d'un témoin qui dépose. *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premieres années & les deux dernieres; les trois autres n'ont pas encore vu le jour. Il mourut en 1527.

AUTPERT ou AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, Abbé de S. Vincent de Voltorne dans l'Abruze, commenta les *Pseaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & *l'Apocalypse*. Il mourut en 778.

AUTREAU, (*Jacques*) Peintre par besoin, & Poëte par goût, mourut dans la pauvreté, presque toujours attachée à ces deux professions, à Paris, sa patrie, à l'Hôpital des Incurables en 1745. *Autreau* d'un caractere sombre & mélancolique, a fait des Comédies qui ont fait rire, & qui amusent encore. Il avoit près de soixante ans lorsqu'il s'adonna au Théâtre qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeunesse. Ses intrigues sont trop simples, on voit tout de suite le dénouement, & on perd le plaisir de la surprise. Son Dialogue est naturel, son style aisé, & quelquefois négligé. Le Théâtre Italien a conservé *le Port à l'Anglois* en prose, *Démocrite prétendu fou* en trois Actes & en vers. Le Théâtre François a représenté *le Chevalier Bayard* & *la Magie de l'amour*, Pastorale en un Acte & en vers. Il donna à l'Opéra *Platée ou la naissance de la Comédie*, dont la Musique est du célebre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* est la premiere piece dans laquelle les Comédiens Italiens ayent parlé François. Les œuvres d'*Autreau* ont été recueillies en 1749 en 4 vol. *in-12*, avec une Préface de *Pesselier*, pleine de goût & d'esprit. Le plus connu des Tableaux de ce Peintre est celui de *Diogene*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le Cardinal de *Fleury*. *Autreau* vivoit fort retiré, méprisant tout ce que les autres estiment; ne s'accordant avec le Public que dans le peu de cas qu'il faisoit de lui-même.

AUVERGNE, (*Martial d'*) n'étoit point Limousin, comme plusieurs Ecrivains l'ont dit. Il étoit né à Paris, & fut Procureur au Parlement de cette Capitale, vers l'an 1480. Il a composé *Arrêts Amorum* dont la meilleure édition a été donnée par l'Abbé *Lenglet* en 1731 *in-12*. & *les Vigiles de Charles VII*, imprimées chez *Coutelier* en 1724, en 2 volumes *in-12*.

AUVIGNY, (N. CASTRES D') né dans le Hainaut; après avoir demeuré quelque temps avec l'Abbé des *Fontaines*, entra dans les Chevaux-légers de la Garde, & fut tué dans le combat d'Etinghen en 1743, âgé de trente-un ans. On a de lui, 1°. Les prétendus *Mémoires de Mad. de Barneveld*. 2°. Un *Abrégé de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine* par demandes & par réponses, gros *in-12*. qui peut être de quelque utilité à la jeunesse. 3°. Les trois premiers volumes & la moitié du quatrieme de l'*Histoire de Paris*, *in-12*. 4°. Les huit premiers volumes des *Vies des hommes illustres de la France*. Le neuvieme & le dixieme ont été publiés en 1744 par son frere Prémontré, M. l'Abbé *Perau*, connu

avantageusement dans la République des Lettres, continue cet ouvrage & en a déjà publié plusieurs volumes.

AUXENCE, Arien de Cappadoce, intrus dans le siege de Milan par l'Empereur *Constance*, fut condamné dans un Concile de quatre-vingts-treize Evêques à Rome en 371. Il étoit né plutôt pour être homme d'affaires, qu'Evêque. Il ne savoit pas le Latin, il ne connoissoit que l'intrigue. Il posséda pourtant cet Evêché jusqu'en 374, année de sa mort.

AUXILIUS, Prêtre du neuvieme siecle, ordonné par le Pape *Formose*, publia en 907 deux traités contre le Pape *Sergius III* pour soutenir la validité des Ordinations faites par *Formose*. Ces deux écrits sont dans le Traité des Ordinations du P. *Morin*. Ils seront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble.

AUZANET, (*Barthelemi*) Parisien, naquit en 1591, & fut reçu Avocat en 1609. Il fut du Conseil établi en 1665, pour la réformation de la Justice. On le fit à cette occasion Conseiller d'Etat. Il mourut en 1672. On a de lui des *Notes* sur la Coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le Recueil de ses Ouvrages a été publié en 1708, *in-folio*.

AUZOLES. *Voyez* PEYRE (*Le*).

AUZOUT, (*Adrien*) né à Rouen, célebre Mathématicien & Antiquaire de l'Académie des Sciences de Paris, demeura huit ans en Italie où il s'acquit l'estime de tous les Savans. Il mourut en 1691. On a de lui l'*Ephéméride de la Comete*, Paris 1665, *Lettre* à M. l'Abbé *Charles* sur les grandes Lunettes, Paris 1666, *Maniere exacte pour prendre les diametre des Planetes*, Paris, 1667, &c. Il avoit composé un excellent *Commentaire* sur *Vitruve*, qui n'a point été imprimé.

AXARETO, (*Blaise*) Général des Galeres de Genes, gagna en 1435 la fameuse bataille navale de l'île Ponce, où il fit prisonnier *Alfonse V*, Roi d'Arragon, & plusieurs autres Princes.

AXIOTHÉE, Disciple de *Platon*, se déguisoit en homme pour aller entendre son Maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnerent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (*Athanase d'*) Page de *Charles V*, suivit ce Prince en Allemagne. Ayant appris que son pere étoit proscrit, il vendit son cheval, & en envoya le prix à un Gentilhomme Espagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on se fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui imposa des peines pour savoir ce qu'il en avoit fait; mais on ne put rien obtenir ni par les châtimens, ni par les caresses. On apprit enfin la vérité. On le dénonça à l'Empereur, & d'*Ayala* avoua tout à son Prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriser une action qui étoit contre la discipline; mais pour ne pas laisser sans récompense une marque de tendresse si héroique, il saisit la premiere occasion dans laquelle d'*Ayala* se distingua, & lui donna des gages de sa générosité & de son estime.

AYBERT, (*Saint*) Moine Bénédictin, né en 1060 au Diocese de Tournay, fut ordonné Prêtre par *Burchard*, Evêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie: Pouvoir qui lui fut confirmé par *Paschal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les Pénitens à leur Evêque. Il disoit tous les jours deux Messes, une pour les vivans & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de quatre-vingts ans.

AYGNANI. *Voyez* ANGRIANI.

AYGULFE, (*Saint*) ou AYFUL, Archevêque de Bourges en 811, mourut en 835. *Théodulphe*, Evêque d'Orléans, lui donne de grands éloges, & le titre de Patriarche.

AYLE ou AGYLE, (*Saint*) fils d'*Aguoald*, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de *Childebert II*, Roi d'Austrasie, fut élevé dans l'Abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie Monastique. Sa piété & son zele le firent choisir pour aller prêcher l'Evangile aux Infideles de de-là les Vosges jusqu'en Baviere. A son retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYMAR, (*Jacques*) Paysan de Saint Veran en Dauphiné, connu par ses fourberies. Il se vantoit de découvrir, par le moyen de la Baguette divinatoire, les trésors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adulteres de l'un & de l'autre sexe, &c. Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient peuple, se laisserent tromper par cet imposteur; mais ayant été appellé de Lyon à Paris, ses ruses furent découvertes à l'Hôtel de Condé en 1693.

AYMON, (*Jean*) accompagna en France l'Evêque de Maurienne en qualité d'Aumônier. Il se retira ensuite en Hollande où il embrassa le Calvinisme. Quelques années après il feignit de vouloir rentrer dans l'Eglise Romaine. *Clément*, garde de la Bibliotheque du Roi, lui obtint un passeport pour revenir en France. Le Cardinal de *Noailles* lui fit avoir une pension, & le mit au Séminaire des Missions étrangeres. Pendant ce temps-là, *Clément* lui donna une entiere liberté dans la Bibliotheque du Roi; mais par la plus noire ingratitude pour tous les services qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs Livres; entr'autres l'original du *Synode de Jérusalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuscrit en Hollande, avec des Lettres de *Cyrille Lucar*, & quelques autres pieces sous ce titre: *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs Confessions de foi*. Cet ouvrage a été vivement réfuté par M. *Renaudot*, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise foi de l'Auteur. On a encore d'*Aymon*, *les Synodes Nationaux des Eglises réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. *in-4°*. & une mauvaise Traduction des *Lettres & Mémoires du Nonce Visconti*, 1719, 2 vol. *in-12*. du *Cardinal de Sainte Croix* 1710, *in-4°*. de *l'Ambassadeur Mendoze*, 1716, *in-12*, &c.

AYRAULT. *Voyez* AIRAULT.

AYSA, fille Mauritsque prise au siege de Tunis par un Officier Espagnol. *Muley Hascen*, qui après avoir été dépouillé de son Royaume par *Barberousse* servoit l'Empereur *Charles V*, qui avoit détrôné à son tour ce Roi corsaire, offrit de la racheter. La Mauritsque née avec la fierté que lui donnoit une naissance illustre, lui cracha au visage en lui disant: *Retire-toi, malheureux, qui pour recouvrer un Royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteusement ton Pays & ta Nation*; & comme cette réponse ne rebutoit pas le Prince apparemment charmé de sa beauté, *Aysa* lui répéta: *Retire-toi, te dis-je, je ne veux point d'un traître pour libérateur*.

AZAEL, frere de *Joab*, étoit aussi léger à la course que les chevreuils. Il fut tué par *Abner*, vers 1053 avant Jesus-Christ.

AZARIAS ou OZIAS, monta sur le Trône de *Juda* après le meurtre de son pere *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philistins avec une armée de plus de trois cents mille hommes, remporta de grands avantages sur eux. Il vainquit ensuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflerent le cœur, il voulut offrir de l'encens sur l'Autel des Parfums, & s'attribuer les fonctions des Prêtres enfans d'*Aaron*. Il fut tout à coup couvert de lepre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la Royauté, il pleura son péché & mourut l'an 759 avant J. C. Il passa ses derniers jours dans une maison séparée des autres, & fut enterré dans les champs où étoient les tombeaux des Rois.

AZARIAS, Rabbin d'Italie, Auteur d'un Livre Hébreu intitulé: *La lumiere des yeux*, imprimé à Mantoue en l'année 1574, en un volume *in-12*, dans lequel ce Rabbin discute plusieurs points d'Histoire & de Critique. Les Livres des Chrétiens qu'il connoissoit beaucoup y sont souvent cités.

AZOLIN, (*Laurent*) Evêque de Narni en 1630, Secrétaire d'*Urbain VIII*. a laissé des *Satires* en Toscan, où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il eût été Cardinal si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

AZOLIN, (*Decio*) parent du précédent, naquit à Fermo dans la Marche d'Ancone en 1623. *Innocent X* le fit Secrétaire des Brefs aux Princes. La noblesse de son style & l'élévation de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce Pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la Reine *Christine*, pour régir ses affaires fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son ami & son confident. On disoit qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette Princesse, *Condé* par son courage, le *Cardinal de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. Ce *Cardinal* fut l'héritier de *Christine*; mais il ne jouit que cinquante jours de cette succession. Il mourut en 1689, à sa soixante-septieme année.

AZON, (*Azo-Portius*) Jurisconsulte du douzieme siecle, surnommé le *Maître du Droit & la source des Lois*, Professeur de Jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'il tua son adversaire d'un coup de chandelier. Ceux qui ont fait ce conte ajoutent, que pendant sa prison il s'écrioit souvent: *Ad bestias, ad bestias*, pour qu'on eût recours à la Loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modere la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses Juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnerent à mort vers l'année 1200, & le priverent des honneurs de la sépulture. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* sur le Code; mais c'est tout comme si nous ne les avions pas; car on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (*Jean*) Jésuite Espagnol, Professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniere Ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en Latin, & d'autres Ouvrages.

AZPILCUETA, (*Martin*) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le Royaume qui porte ce nom, Professeur de Jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coimbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du Droit. Il devoit tout son savoir aux Ecoles de Cahors & de Toulouse dans lesquelles il avoit étudié. Son ami Barthelemi *Carança* Dominicain, Archevêque de Tolede, ayant été mis à l'Inquisition à Rome, sur des accusations d'hérésie, *Navarre* partit à quatre-vingts ans pour le défendre. Le Pape le fit Pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586 à quatre-vingts-douze ans. Le Recueil de ses Ouvrages est en six volumes *in-folio*, imprimés à Lyon en 1597, & à Venise en 1602.

B.

BAAL, ou BEL, qu'on croit être le même que *Belus*, quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le Soleil. On offroit à cette Divinité cruelle des victimes humaines. Les Prêtres de ce Dieu se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorerent souvent & lui dresserent des autels. Ils brûlerent quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (*Jean de*) Peintre de Harlem dans le XVII. siecle, se distingua par ses Portraits.

BAART, (*Pierre*) Poëte Latin & Flamand, est Auteur d'un Poëme estimé qui a pour titre: *La pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Georgiques Flamandes. Les gens de son Pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous

On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Frise*.

BAASA, fils d'*Ahias* usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué *Nadab* fils de *Jéroboam* son Roi, & avoir exterminé toute la race de ce Prince. *Baasa*, la quatorzieme année de son regne, déclara la Guerre à *Aza*, Roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le Prophete *Jehu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas; mais ce Roi ne répondit aux reproches du Prophete qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, 930 ans avant J. C.

BABIN, (*François*) né à Angers, Chanoine, Grand-Vicaire & Doyen de la Faculté de cette Ville, mourut le 19 Décembre 1734, a 83 ans. Il est le rédacteur des 18 premiers volumes des Conférences du Diocese d'Angers, fort estimées & fort répandues. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'Ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école.

BABOLENUS, (*Saint*) ou BABOLEIN, premier Abbé de S. Maur les Fossés, près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABILAS, (*Saint*) Evêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C. sous l'Empereur *Dece*, mourut dans sa prison & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un Prélat plein de zele. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien* son Bienfaiteur & son Pupille. Il mourut vers l'an 251 de Jesus-Christ.

BABYS, frere de *Marsyas*. *Apollon*, voulant le traiter comme son frere, lui fit grace, à la priere de *Pallas*. *Voyez* MARSYAS.

BACCALAR Y SANNA, (*Don Vincent*) Marquis de S. Philippe, né dans l'île de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II.* & *Philippe V.* le chargerent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II.* D. Vincent servit utilement le Duc d'*Anjou* son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce Prince, il se comporta en sujet fidele, & en homme habile. *Philippe V.* le récompensa en le faisant Marquis de S. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726 estimé & aimé du Prince & des sujets. Ses principaux Ouvrages sont: I. Sa savante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en François, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V.* depuis 1699, jusqu'en 1725, 4. vol. in-12. Ces mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'Etat, sont plus pour les militaires, que pour les politiques: ses longs détails de Guerre ennuient un peu; il y a pourtant plusieurs particularités curieuses que le Marquis de *S. Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une traduction Françoise assez bonne.

BACCARELLES, (*Gilles*) d'Anvers, célebre Payságiste. Sa famille a produit plusieurs bons Peintres.

BACCHIARUS, *Philosophe* chrétien, floriſſoit au V. siecle. On a de lui une savante *Lettre* écrite à l'Evêque *Januarius*, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (*Benoît*) né dans le Duché de Parme en 1651, entra dans la Congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la Chaire, il s'adonna à ceux du Cabinet. C'étoit un Savant universel. Il mourut à Bologne le premier Septembre 1721. On a de lui. I. *Journal de littérature*, depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de *Giornal de litterati*. II. *De Sistrorum figuris ac differentia*, & d'autres Ouvrages. Le Marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui que *Junon*, toujours outrée contre les

AZOLIN, (*Laurent*) Evêque de Narni en 1630, Secrétaire d'*Urbain VIII*. a laissé des *Satires* en Toscan, où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il eût été Cardinal si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

AZOLIN, (*Decio*) parent du précédent, naquit à Fermo dans la Marche d'Ancone en 1623. *Innocent X* le fit Secrétaire des Brefs aux Princes. La noblesse de son style & l'élévation de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce Pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la Reine *Christine*, pour régir ses affaires fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son ami & son confident. On disoit qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette Princesse, *Condé* par son courage, le *Cardinal de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. Ce *Cardinal* fut l'héritier de *Christine*; mais il ne jouit que cinquante jours de cette succession. Il mourut en 1689, à sa soixante-septieme année.

AZON, (*Azo-Portius*) Jurisconsulte du douzieme siecle, surnommé le *Maître du Droit & la source des Lois*, Professeur de Jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'il tua son adversaire d'un coup de chandelier. Ceux qui ont fait ce conte ajoutent, que pendant sa prison il s'écrioit souvent: *Ad bestias, ad bestias*, pour qu'on eût recours à la Loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modere la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses Juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnerent à mort vers l'année 1200, & le priverent des honneurs de la sépulture. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* sur le Code; mais c'est tout comme si nous ne les avions pas; car on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (*Jean*) Jésuite Espagnol, Professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniere Ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en Latin, & d'autres Ouvrages.

AZPILCUETA, (*Martin*) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le Royaume qui porte ce nom, Professeur de Jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coimbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du Droit. Il devoit tout son savoir aux Ecoles de Cahors & de Toulouse dans lesquelles il avoit étudié. Son ami Barthelemi *Carança* Dominicain, Archevêque de Tolede, ayant été mis à l'Inquisition à Rome, sur des accusations d'hérésie, *Navarre* partit à quatre-vingts ans pour le défendre. Le Pape le fit Pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586 à quatre-vingts-douze ans. Le Recueil de ses Ouvrages est en six volumes *in-folio*, imprimés à Lyon en 1597, & à Venise en 1602.

B.

BAAL, ou BEL, qu'on croit être le même que *Belus*, quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le Soleil. On offroit à cette Divinité cruelle des victimes humaines. Les Prêtres de ce Dieu se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorerent souvent & lui dresserent des autels. Ils brûlerent quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (*Jean de*) Peintre de Harlem dans le XVII. siecle, se distingua par ses Portraits.

BAART, (*Pierre*) Poëte Latin & Flamand, est Auteur d'un Poëme estimé qui a pour titre: *La pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Georgiques Flamandes. Les gens de son Pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous

On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Frise*.

BAASA, fils d'*Ahias* usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué *Nadab* fils de *Jéroboam* son Roi, & avoir exterminé toute la race de ce Prince. *Baasa*, la quatorzieme année de son regne, déclara la Guerre à *Aza*, Roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le Prophete *Jehu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas; mais ce Roi ne répondit aux reproches du Prophete qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, 930 ans avant J. C.

BABIN, (*François*) né à Angers, Chanoine, Grand-Vicaire & Doyen de la Faculté de cette Ville, mourut le 19 Décembre 1734, a 83 ans. Il est le rédacteur des 18 premiers volumes des Conférences du Diocese d'Angers, fort estimées & fort répandues. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'Ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école.

BABOLENUS, (*Saint*) ou BABOLEIN, premier Abbé de S. Maur les Fossés, près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABILAS, (*Saint*) Evêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C. sous l'Empereur *Dece*, mourut dans sa prison & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un Prélat plein de zele. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien* son Bienfaiteur & son Pupille. Il mourut vers l'an 251 de Jesus-Christ.

BABYS, frere de *Marsyas*. *Apollon*, voulant le traiter comme son frere, lui fit grace, à la priere de *Pallas*. *Voyez* MARSYAS.

BACCALAR Y SANNA, (*Don Vincent*) Marquis de S. Philippe, né dans l'île de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II.* & *Philippe V.* le chargerent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II.* D. Vincent servit utilement le Duc d'*Anjou* son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce Prince, il se comporta en sujet fidele, & en homme habile. *Philippe V.* le récompensa en le faisant Marquis de S. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726 estimé & aimé du Prince & des sujets. Ses principaux Ouvrages sont: I. Sa savante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en François, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V.* depuis 1699, jusqu'en 1725, 4. vol. in-12. Ces mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'Etat, sont plus pour les militaires, que pour les politiques: ses longs détails de Guerre ennuient un peu; il y a pourtant plusieurs particularités curieuses que le Marquis de *S. Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une traduction Françoise assez bonne.

BACCARELLES, (*Gilles*) d'Anvers, célebre Payságiste. Sa famille a produit plusieurs bons Peintres.

BACCHIARUS, *Philosophe* chrétien, floriſſoit au V. siecle. On a de lui une savante *Lettre* écrite à l'Evêque *Januarius*, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (*Benoît*) né dans le Duché de Parme en 1651, entra dans la Congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la Chaire, il s'adonna à ceux du Cabinet. C'étoit un Savant universel. Il mourut à Bologne le premier Septembre 1721. On a de lui. I. *Journal de littérature*, depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de *Giornal de litterati*. II. *De Sistrorum figuris ac differentia*, & d'autres Ouvrages. Le Marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui que *Junon*, toujours outrée contre les

reprit le Tartare, *de vous y mettre* ; & tout de suite il l'y fit enfermer. *Bajazet* aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le délivrer ; mais ses espérances n'étant pas remplies, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage en 1403. *Petit de la Croix* fondé sur les Auteurs Arabes & Persans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan* en 1413 ; mais comme cette opinion est plus simple que l'autre, elle n'a pas eu autant de vogue. On dit que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux, & que celui-ci dit un jour en le considérant dans sa cage de fer : *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des Royaumes & des Empires ; puisqu'il les donne à des hommes tels que nous ; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son pere en 1481. *Zizim* son frere cadet, favorisé par la plupart des Seigneurs, lui disputoit la Couronne ; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poison en 1495. *Bajazet* enleva quelques Terres aux Vénitiens ; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janissaires, gagnés par son fils *Selim*, l'obligerent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la Couronne, fit empoisonner son pere par son Médecin en 1512.

BAIF, (*Lazare*) Abbé de Charroux & de Grenétiere, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, naquit dans la Terre de Pins, proche de la Fleche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya Ambassadeur à Venise en 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui. I. *De re vestiaria.* II. *De re navali*, deux Ouvrages d'érudition ; mais écrits sans ordre & sans choix.

BAIF, (*Jean Antoine*) fils naturel de l'Abbé de Grenétiere, né à Venise en 1532, pendant l'Ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnerent l'un & l'autre à la Poésie Françoise ; mais ils la défigurerent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du Grec & du Latin. *Baif* voulut introduire dans les vers François la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins ; mais ses efforts furent inutiles. *Ce Rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le Cardinal *du Perron* ; *mais un fort mauvais Poete.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espece d'Académie de Musique. On faisoit chez lui des Concerts assez bons pour le temps. *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvoient très-souvent. *Baif* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, du sérieux, du comique, du sacré, du profane ; mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier depuis la mort de l'Auteur.

BAIL, (*Louis*) Docteur de Sorbonne & sous-Pénitencier de Paris, né à Abbeville, est Auteur de plusieurs Ouvrages très-peu estimés. I. *L'examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliotheque des Prédicateurs* en Latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia fortis Prædicans.* III. *Summa Conciliorum*, en 2. vol. *in-fol.* qui ne vaut pas mieux que les précédens.

BAILE, (*Louis*) Prédicateur du Roi Jacques *Stuart*, & connu parmi les Protestans d'Angleterre par un Livre intitulé : *Pratique de la piété.*

BAILE. *Voyez* BAYLE.

BAILLET, (*Adrien*) né en 1649 à la Neuville, village près de Beauvais, d'une famille obscure, fit ses premieres études dans un Couvent de Cordeliers voisin de sa Patrie. Il étudia ensuite au College de la Ville de Beauvais, & y régenta les Humanités. Quelque temps après il fut fait Prêtre & Curé ; mais il quitta sa Cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon* à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son Bibliothécaire. Il mourut chez ce Magistrat en 1705, à l'âge de cinquante-sept ans. Toute la vie fut

remplie par la lecture ou par la composition. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont : 1°. *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parut en 9 volumes *in-12*, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet Ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon ; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. Un défaut commun à ces sortes de Livres, est de s'appesantir sur les petits Ecrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes regles de critique dans le premier volume ; mais l'Auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les trois premiers roulent sur les Imprimeurs, les Auteurs des Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins. Il publia ensuite cinq volumes sur les Poëtes. *Ménage* qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet* en deux volumes *in-12*, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti* ou *les Satires personnelles. Les Auteurs déguisés* ; les *Enfans devenus célebres*, furent publiés à peu près dans le même temps. La *Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition *des Jugemens* en 1722, en 8 vol. *in-4°*. L'Editeur a revu, corrigé & augmenté cet Ouvrage inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya l'empêcherent de continuer *ses Jugemens.* Nous n'en avons que la premiere partie, & le premier article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa manuscrites. 2°. *De la Dévotion à la Sainte Vierge & du culte qui lui est dû.* Ce Livre excita quelque rumeur dans sa naissance. 3°. *La Vie de Descartes*, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un Abrégé, où il y avoit moins de ces bagatelles savantes qu'il avoit entassées dans le grand Ouvrage. 4°. *La Vie des Saints* en quatre volumes *in-folio*, dix volumes *in-4°*, ou dix-sept *in-8°*, qui exciterent des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux Légendes & aux pieux mensonges ; mais qui plurent à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. 5°. *Les Vies de Richer & d'Hermant & les maximes de Saint Etienne de Grammont.* 6°. *L'Histoire des démêlés du Pape Boniface VIII* avec *Philippe-le-Bel*, *Roi de France*, savante & curieuse. 7°. *Le Catalogue* en trente-deux volumes *in-folio*, de la Bibliotheque confiée à ses soins.

BAILLI, (*Roch le*) connu sous nom de *la Riviere*, premier Médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise & mourut à Paris en 1605. On a de lui un Traité intitulé : *Demonstrion, sive 300 Aphorismi continentes Summam Doctrinæ Paracelsicæ*, & un *Traité* de la peste en 1580.

BAILLI, (*Philibert-Albert*) Provincial des Barnabites & Assistant du Général, nommé ensuite à l'Evêché du Val d'Aoste, avoit occupé, avant que de quitter le monde, la place de Secrétaire d'Etat du Duc de Savoie *Victor Amédée I.* Il se distingua par ses talens pour la Chaire & pour la controverse. On a de lui des Ouvrages dans ces deux genres, & un Recueil de vers pieux, sérieux & burlesques qu'il intitula, *le Poëte Mêlé.* On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut à la fin du siecle dernier.

BAILLOU, (*Guillaume de*) Médecin de Paris, né au Perche, & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier Médecin du Dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit *le fléau des Bacheliers.* La Médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'ayent réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages estimés par les Médecins laborieux.

BAIUS ou BAY (*Michel de*) naquit à Melin, dans le territoire d'Ath en 1513. L'Empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Louvain. Il fut ensuite Chancelier de ce Corps, Conservateur de ses privileges, & Inquisiteur général. L'Université fit

(*Robert*) Dominicain Anglois dans le XIII. siecle, Professeur de Théologie dans l'Université d'Oxford, composa des Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture Sainte; on ne sait ce qu'ils sont devenus.

BACON, (*Roger*) Franciscain Anglois, fut appellé *le Docteur admirable* à plus juste titre que *Scot*, *le Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'Astronomie, la Chimie & les Mathématiques, que les bonnes gens de son temps l'accuserent d'être Sorcier. Son Général qui avoit l'esprit de son siecle, le fit enfermer. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le *Diable*. Il proposa en 1267 la correction du Calendrier au Pape *Clément IV.* mais *Bacon* ne vivoit pas dans un temps assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mécanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens, & toutes les especes de lunettes propres à augmenter ou à diminuer les objets. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'il connoissoit le Télescope, & lui ont fait honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du Salpêtre; mais le Salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*admirable* pour son temps; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit été peut-être à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siecle. Il adopta la chimere de la pierre Philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'Astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire & d'autres grands secrets de cette espece ne durent pas être oubliés. Quelques Auteurs dignes de vivre dans le siecle de *Bacon*, nous repetent même encore que ce Frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modele de celle d'*Albert* le grand, qui répondoit à toutes ses questions, quelques embarrassées qu'elles fussent. On a de lui *Specula Mathematica & perspectiva*; *Speculum Alchemiæ*; *De mirabili potestate artis & naturæ*; *Epistolæ cum notis*; *Opus majus in-fol. London* 1733. Il mourut à Oxford en 1292. *Nâdé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie.

BACON, ou BACONDORP, (*Jean*) provincial des Carmes, Docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & un *Traité de la regle des Carmes*. On l'appella *le Docteur résolu*; mais avec ce beau titre il n'a pas été plus connu de la postérité, que *le Docteur irréfragable*, *le Docteur illuminé* & tant d'autres, qui avec un petit mérite ont eu de grands noms.

BACON, (*Nicolas*) né en Angleterre, d'une famille illustre, fournit avec succès la carriere des sciences & celle des affaires d'Etat. La Reine *Elisabeth* le fit Secrétaire d'Etat & ensuite Chancelier d'Angleterre. Un jour que cette Princesse alla dans sa maison d'Hertfort, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme tel que vous. Madame*, répondit le Chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison. Bacon* mourut en 1578 à l'âge de 69 ans.

BACON, (*François*) Baron de Verulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1561. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. Dès sa seizieme année, il avoit fini ses études. La Philosophie de son temps presque toute Péripatéticienne lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres dans

son siecle. Son Pere le fit voyager au sortir du College. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea auprès de la Reine *Elisabeth* d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La Reine, qui connut tout son mérite, le nomma son Avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa Bienfaitrice, justifia la condamnation du Comte d'*Essex* qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractere par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens. Il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I.* eut la Couronne d'Angleterre, le Philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations le titre de Chancelier, après avoir exercé la Charge de Procureur Général. Il n'y a point de bassesse qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le Duc de *Buckingham*, il encensa les autres Ministres, il dénigra ses Concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les Titres de Chancelier & de Garde des Sceaux en 1617, & ceux de Baron de *Verulam*, & de Comte de *S. Alban*. Quelques années après, *Bacon*, Esclave du Roi & de son Ministre, scella les édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. La Chambre des Communes se plaignit au Parlement de la corruption de la Chancellerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses Domestiques prissent de l'argent des Personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accusé dans un temps où le Ministere étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres sterling, fut privé des Sceaux & de toutes ses Charges, & renfermé à la tour de Londres. On rapporte que pendant le cours de son procès, il dit à ses Domestiques qui se levoient en le voyant arriver: *Asseyez-vous, mes Maîtres, votre élévation fera ma chute.* Il sortit quelque temps après de sa prison. Le Roi qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des Lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la Cour & des agitations du Ministere, ne pensa plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célebres Ouvrages parurent. Les étrangers l'admirerent, & les gens impartiaux de son pays qui purent oublier les fautes de l'homme d'Etat, applaudirent aux productions de l'Auteur. Lorsque le Marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri le Grand*, Epouse de *Jacques I.* il lui fit une visite. *Bacon* qui étoit dans son lit malade, le reçut les rideaux fermés: *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le Marquis, *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la satisfaction de les voir.* Ce Philosophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il mit dans son testament qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux Nations étrangeres; *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque temps.* l'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette île, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné de magnifiques éditions de ses Ouvrages. Les principaux sont, I. *De la dignité & de l'accroissement des connoissances humaines.* Ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siecle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siecle. Des observations nouvelles & profondes y paroissent avec les agrémens de l'imagination. II. *Son nouvel organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier Ouvrage. Ce livre l'a fait appeller d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale.* C'est un recueil d'e

dées neuves, justes & grandes sur tout ce qui peut perfectionner la Physique ; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux Philosophes ont éclairé les ténebres de la Philosophie ancienne. III. *Ses essais de Morale & de Politique*, traduits en François en 1734, pleins de maximes dignes d'un grand Philosophe & propres à tous les états, depuis le Prince jusqu'au particulier. IV. *La vie de Henri VII. Roi d'Angleterre.* Cette Histoire très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un Panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style Historique ; il y a même quelquefois des phrases qui prouvent que l'Historien n'est pas toujours exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siecle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité de *La justice universelle*, qui offre des idées que *Platon* auroit approuvées, & plusieurs autres Ouvrages. M. *Deleyre* nous a donné l'Analyse de la Philosophie de *Bacon* en deux volumes in-12. Cet Abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idée de la maniere d'écrire de *Bacon*. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes, & c'est sans contredit un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation.

BACOUE, (*Léon*) le seul Protestant converti qui ait été Evêque sous le regne de *Louis XIV.* naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa Religion, il se fit Franciscain & fut Evêque de Glandeve & ensuite de *Pamiers* ; il y mourut en 1694. Son *Poëme* Latin sur l'éducation d'un Prince lui valut l'Episcopat. Ce fut le Duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUET, (*Jean*) Avocat du Roi de la Chambre du trésor à Paris, savant dans le Droit François & dans les Lois Romaines, est Auteur de plusieurs Traités commentés par *Ferriere*. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de greve son gendre *Charpentier*, Lecteur & Médecin en l'Université de Paris ; fameux Ligueur.

BACURIUS, Roi des Ibériens, Peuples voisins du Pont-Euxin, fut converti à la Loi Chrétienne par une femme captive, vers l'an 327 de Jesus-Christ. Il engagea ses sujets à l'imiter, & fut comme l'Apôtre de ses Etats.

BADIUS, (*Josse*) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche* dans le Territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le Grec à Lyon. *Jean Treschel*, Imprimeur de cette Ville le fit Correcteur de son Imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'Histoire de France à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé sous le nom de *Prælum Ascensianum*. Il publia plusieurs Auteurs Classiques qu'il commentoit lui-même. Il mourut en 1515, après avoir composé plusieurs Ouvrages, outre ses *Commentaires*.

BADIUS, (*Conrad*) fils du précédent, se retira à Geneve, où il se distingua comme Imprimeur & comme Auteur. Robert *Etienne* son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit trois ans après. Ils y publierent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en François le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un second & l'accompagna de notes.

BAGAROTUS, célebre Jurisconsulte de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canonique avec réputation vers 1210.

BAGLIVI, (*George*) Docteur en Médecine de Padoue, Professeur d'Anatomie à Rome, mourut dans cette Ville, en 1706 à la fleur de son age. On a de lui plusieurs Ouvrages de Médecine estimés, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1711 in-4°.

BAGNI, (*Jean-François*) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain XIII*, l'employerent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait Cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les Gens de Lettres dont il avoit été le protecteur. *Naude* fut son Bibliothécaire.

BAGNIOLO *ou* BAGNIOLI, (*Jules César*) né à Bagnacaballo, se distingua parmi les Poëtes Italiens. Michel *Perreti*, Prince de Venafre le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La Tragédie des *Aragonois* & *le jugement de Paris* ont encore quelques Lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses Ouvrages.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, Général & favori du Roi de Perse *Artaxerxès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf Apis, Dieu d'Égypte, que ce Prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas* ; après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il fit manger son corps par des chats, & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il fit monter sur le trône, *Arsès* le plus jeune des fils du Roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son Eunuque, fut assassiné comme son Pere ; il donna ensuite la couronne à *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire ; mais ce Roi le prévint, en le faisant mourir environ 336 avant J. C.

BAGOAS, Eunuque Persan pour lequel *Alexandre* le Grand, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son pere avoit pour *Canymedes*. *Orsines*, Seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de Concubine ; l'Eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsines* de faux témoins qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (*Jean*) Jésuite Breton, mort en 1664, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Apologeticus fidei*, 2 volumes in-fol. & de quelques autres ouvrages qui ont fait du bruit.

BAHIER, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort Secrétaire de sa Congrégation en 1707, eut un nom parmi les Humanistes & les Poëtes. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poésies diverses* recueillies par *Lomenie* de Brienne. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le Sur-Intendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son temps.

BAIARD, *voyez* BAYARD.

BAJAZET I, cinquieme Empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, appellé le *Foudre* à cause de la rapidité de ses conquêtes ; prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa Capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence, pour donner l'Empire à un autre, il fit étrangler son frere aîné, traitement qui, suivant *Chalcondile*, étoit déjà en usage parmi les Princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens en 1391, 1392 & 1393, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & subjugua presque toutes les Provinces des Princes Asiatiques. *Sigismond*, Roi de Hongrie, à qui l'Empereur Manuel *Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui & envoya *Jean* Comte de *Nevers*, cousin-germain du Roi avec 2000 Gentilshommes. Mais cette petite armée après quelques succès fut presque entiérement défaite près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le Comte de *Nevers* fut mené à Bruse chargé de fers. L'Empereur Turc enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la Pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'Empereur pour tributaire & en quelque sorte pour Vassal. Il quitta Constantinople pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui, & le défit près d'Angoury. *Mustapha*, son fils aîné fut tué en combattant, *Bajazet* fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu : *Je vous aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer ; Je suis donc en droit*,

concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de lui qu'il se fit voir dans toute sa gloire. La majesté du Dieu ayant mis le feu dans la maison, elle périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit grosse, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit secrétement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévérement *Penthée* qui vouloit s'opposer à ces solemnités, triompha de tous ses ennemis, & vint à bout de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel; & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silene* à sa suite, courbé sur un âne & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères, souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espece de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de Pomme de pin. On appelloit *Bacchanales* les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*. On les célébroit par toutes sortes de débauches. Les *Bacchantes* représentoient les femmes qui suivirent *Bacchus* à la conquête des Indes, faisant partout de grandes acclamations, pour publier ses victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrses, des torches & des flambeaux, & poussoient des hurlemens effroyables.

BACCHYLIDE, Poëte Lyrique de l'île de Céos, aujourd'hui Zia, florissoit 452 ans avant J. C. Il ne nous reste de ses *Poésies* que très-peu de choses. Elles étoient remplies de morale.

BACCIO, connu sous le nom de frere Barthelemi de Saint Marc, ou de *Savignano*, Dominicain, fut disciple de Léonard de *Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la Peinture, & sur-tout par la beauté de son coloris. Son *Saint Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517.

BACCIO ou BACCIUS, (*André*) né dans la Marche d'Ancone, Professeur de Médecine à Rome, & premier Médecin du Pape *Sixte V.* se rendit célebre par ses talens pour son Art. On a de lui plusieurs Ouvrages pleins d'une érudition recherchée, I. *de Thermis Libri septem, Romæ* 1621. II. *de naturali vinorum Historia Libri VIII. Romæ* 1506. III. *de Venenis & Antidotis.* IV. *de Gemmis ac Lapidibus pretiosis.* Ces Ouvrages sont fort recherchés. Il vivoit sur la fin du XVI siecle.

BACCIO, *voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (*François le Coigneux de*) né à Paris en 1624, d'un Président à Mortier au Parlement, fut Conseiller Clerc de la même Compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le Cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours avec les hommes les plus aimables de son siecle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célebre par la relation heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet Ouvrage. Il avoit fait bien des Chansons & de petits vers de société, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée, que sa jeunesse avoit été dissipée: *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Eglise & mourir dans la sacristie.*

BACHERIUS, ou BAKERE, (*Pierre*) Dominicain de Gand, Professeur de Théologie à Louvain, mort en 1601, est Auteur d'un Ouvrage singulier, intitulé: *Jurgium conjugale.*

BACHET, *voyez* MESIRIAC.

BACHOVIUS, (*Reinier*) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des Lettres. Il s'appliqua aux Langues, à la Jurisprudence & à la Théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leinsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode; car il en est des Sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique après le rétablissement de l'Université d'Heidelberg, on lui remit sa Chaire de Professeur qu'il avoit occupée avant que *Maximilien de Baviere* l'eût cassée. Il mourut en cette Ville, en 1614, honoré & chéri. Son fils Professeur de Jurisprudence dans l'Académie de cette Ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *voy.* BAKUISEN.

BACICI, (*Jean-Baptiste Gauli, surnommé le*) Peintre, né à Genes en 1639, mort à Rome en 1709, se mit sous la discipline de *Bourgonzone*, Peintre Génois. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole, le portefeuille sous le bras, il apperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre, âgé de quatorze ans, se présenta pour y entrer, & sur le refus du Capitaine, il s'adressa à l'Envoyé, qui le reçut parmi ses domestiques. Arrivé à Rome, il se mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son Art, & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de Maître. *Bacici* fut dès lors employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de JESUS, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le Portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un Portrait d'imagination, puis le réformant peu-à-peu, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à le rendre très-ressemblant. Le *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit en quelque sorte, l'impétuosité de son génie; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant; il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrections dans son Dessein, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. *Bacici* étoit fort spirituel dans la conversation; mais son caractere vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le Pere inconsolable, & lui fit négliger pendant quelque temps l'exercice de son Art. Les Desseins de ce Maître sont pleins de feu, & d'une touche légere & spirituelle.

BACIS, il y a eu dans la Grece plusieurs Devins de ce nom, dont parlent *Saint Clément d'Alexandrie & Suidas.*

BACKER, (*Jacques*) Peintre Hollandois, excelloit dans les Portraits.

BACON, ou plutôt BACUN,

choix de lui, de concert avec le Roi d'Eſpagne, pour le députer au Concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ſes Opuſcules avoit déjà été publiée; la Sorbonne à qui on avoit déféré dix-huit Propoſitions du Docteur, les cenſura en 1560. *Pie V* en condamna ſoixante-ſeize autres, par ſa Bulle du premier Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & reſpectivement, c'eſt-à-dire qu'on ne détermina point le ſens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Parreti* Général des Cordeliers, depuis Pape ſous le nom de *Sixte V*, s'employa vivement contre le Docteur de Louvain, à la priere des Franciſcains ſes Confreres, que *Baius* avoit irrités par ſon mépris pour les Scholaſtiques. La Bulle cauſa une grande rumeur dans l'Univerſité de Louvain. Il y eut une vive diſpute ſur la maniere dont il falloit placer une virgule. Les Docteurs commencerent par s'injurier beaucoup à propos de cette virgule, & ils finirent par demander à Rome des éclairciſſemens. La Cour de Rome envoya un nouvel exemplaire de la Bulle. Le Cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baius* lui-même, après quelques difficultés s'y ſoumit; mais il dit, ſuivant l'uſage de tous les Docteurs condamnés, que ces propoſitions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement. *Grégoire XIII* ſoutint l'Ouvrage de *Pie V*. Le Jéſuite *Tolet*, porteur de ſa Bulle, fit ſigner à *Baius* un écrit par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoutenu pluſieurs des ſoixante-ſeize Propoſitions, & qu'elles avoient été condamnées dans le ſens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient: *Que l'état de l'homme innocent eſt ſon état naturel, qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état: Que ces mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature: Que depuis la chute d'*Adam, *les œuvres des hommes faites ſans grace, ſont des péchés;* &c. Ayant entrepris de nouveau de donner un ſens favorable à ſes opinions, & n'ayant pu réuſſir, il ne penſa plus qu'à mourir en paix. On a un Recueil de ſes Ouvrages en 1696, *in*-4°. à Cologne. Son ſtyle eſt fort au-deſſus de celui des Scholaſtiques de ſon temps. Il eſt ſimple & ſerré. On ſent qu'il avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu neuf fois S. *Auguſtin*. Il eût été à ſouhaiter qu'en ſe rempliſſant de ce Pere, il n'eût pas abuſé de certains paſſages, qui ne reſpirent que la vérité, pour en former des erreurs. Il paroît qu'il aimoit les opinions ſingulieres; car dans ſon traité ſur le péché originel, il s'efforce de prouver que ſi, entre les hommes, les uns ont des paſſions plus fortes que les autres, c'eſt qu'en naiſſant ils ont participé davantage au péché originel. Le Docteur *Baius* mourut en 1589. Il fonda un College par ſon teſtament, c'eſt-là ſon meilleur Ouvrage.

BAIZE, (*Noel-Philippe*) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut dans la maiſon de *Saint Charles*, dont il étoit Bibliothécaire en 1747. Les Savans, & en particulier l'Abbé *Bignon* ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du Catalogue de la Bibliotheque confiée à ſes ſoins. On a de lui quelques autres petits Ouvrages.

BAKER, (*Richard*) mort en priſon en 1645, a compoſé *la Chronique des Rois d'Angleterre*, & une *Explication* de l'Oraiſon Dominicale.

BAKER, (*Thomas*) Auteur de *la Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie ſtudieuſe & retirée, & mourut en 1690.

BAKHUISEN, (*Ludolf*) Peintre & Graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, du Cercle de Weſtphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ſes premiers eſſais. Ses productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de ſon Art. Il cultiva ſes talens, & d'habiles Maîtres le dirigerent dans ſes études. Cet excellent Artiſte conſultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec préciſion dans ſes Ouvrages. Il a repréſenté des Marines, ſur-tout des tempêtes. Son Coloris eſt ſuave & harmonieux, ſon Deſſein correct, ſes compoſitions pleines de feu. On fait un cas infini de ſes Deſſeins; ils ſont d'un effet piquant, & admirable par la propreté du lavis. Ce Maître a gravé à l'eau forte, quelques Vues maritimes. Le Roi de Pruſſe, le Grand Duc de Florence, & le Czar *Pierre*, viſiterent quelquefois ſon attelier, & choiſirent de ſes tableaux, pour en orner leurs Palais.

BALAAM, Prophete de la Ville de Pethor ſur l'Euphrate, ſuivit les Ambaſſadeurs de *Balac* Roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher, pour maudire le peuple d'Iſraël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesſe ſur laquelle il étoit monté ne voulut plus avancer, & ſe plaignit miraculeuſement des coups dont ſon maître l'aſſommoit. Le Miniſtre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le Prophete étant arrivé ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. *Il prédit qu'il ſortiroit une étoile de Jacob & un rejeton d'Iſraël, &c. Balac* trompé dans ſon attente renvoyoit le devin ſans préſens, lorſque cet homme avare lui conſeilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Iſraël. *Balac* ayant ſuivi ce conſeil, les Iſraélites livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie abandonnerent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'Armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les Commentateurs ont beaucoup diſputé ſur la patrie & ſur l'âneſſe de ce vrai ou faux Prophete.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Iſraélites, l'an 1461 avant Jeſus-Chriſt.

BALADAN, Roi de Babylone, envoya des Ambaſſadeurs à *Ezéchias*, Roi de Juda. On croit que *Baladan* eſt le même que *Nabonaſſar*; mais on le croit ſans en avoir aucune preuve bien convaincante.

BALBI, (*Jean*) Dominicain Génois plus connu ſous le nom de *Joannes de Januâ*, compoſa dans le treizieme ſiecle quelques ouvrages de Théologie. Son *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, eſpece d'Encyclopédie claſſique, contenant une Grammaire, une Rhétorique & un Dictionnaire compilés çà & là, eſt un des premiers Livres, ſur lequel on a fait les eſſais du bel art de l'Imprimerie.

BALBIN, (DECIMUS CŒLIUS BALBINUS) étoit d'une famille illuſtre. Il fut élu Empereur en 237, après avoir été deux fois Conſul, & avoir gouverné pluſieurs Provinces. Les ſoldats n'ayant point eu de part à cette élection, ſe ſouleverent & le maſſacrerent. *Balbin* étoit bon, populaire, & réuſſiſſoit dans la Poéſie & dans l'Eloquence.

BALBOA, (VASCO NUGNÈS DE) Caſtillan, ſe fit connoître de bonne heure par ſes expéditions maritimes. Il fut ſi heureux dans ſes premieres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amaſſé une ſi grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya trois cents marcs au Roi d'Eſpagne pour ſon quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent ſon nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Americ Veſpuce*. Il s'embarqua en 1513 dans l'eſpérance de découvrir la mer du Sud, & un mois après ſon départ il étoit en poſſeſſion de cette mer. Il donna le nom de Saint Michel au Golfe où il débarqua. Il s'y plongea juſqu'à la ceinture, ſon épée d'une main, & ſon bouclier de l'autre, diſant aux Caſtillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends poſſeſſion de cette mer pour la Couronne de Caſtille, & cette épée lui en conſervera le Domaine.* L'année d'après il retourna à Sainte Marie chargé d'or & de perles. Un Gouverneur Eſpagnol arrivé

dans cette Ville fut bien surpris d'y trouver *Balbus* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce Gouverneur jaloux du crédit qu'il avoit dans la Colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-temps, l'accusa de félonie, & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge de quarante-deux ans. Ainsi périt par le dernier supplice un des plus grands Capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (*Bernard de*) né dans le Diocese de Tolede, Docteur de Salamanque, & Evêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillerent sa Ville Episcopale en 1620, & enleverent sa Bibliotheque, double sujet de chagrin pour un Pasteur & pour un homme de Lettres. Il laissa plusieurs pieces de *Poésie* pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces, quoique peu lues en Espagne.

BALBUS, (*Lucius Lucilius*) Jurisconsulte Romain, Disciple de *Mutius Scevola*, un siecle avant J. C. se distingua par ses talens dans la Jurisprudence. L'Histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus*.

BALDE DE UBALDIS, (*Pierre*) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le Droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniere Ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célebre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria la premiere fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement : *Augebit cætera virtus*, & on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée en 1400, après avoir recommandé de l'enterrer en habit de Cordelier. On a beaucoup d'Ouvrages de ce Jurisconsulte ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Il y a des singularités, du verbiage, &c.

BALDI, (*Bernardin*) naquit à Urbin en 1553. Il fut Abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette Abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les mécaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire, il avoit fait des vers ; mais dès qu'il fut Abbé, il ne pensa plus qu'au Droit Canon, aux Peres, aux Conciles & aux Langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux. Il avoit commencé une Description Historique & Géographique du monde dans toutes ses parties. Il n'eut pas le temps de finir ce grand Ouvrage.

BALDE, (*Jacques*) Jésuite, naquit dans la Haute-Alsace en 1609. La Cour de Baviere applaudit à ses Sermons, & l'Allemagne à ses Poésies. On l'appella l'*Horace* de son Pays. Il mourut à Neubourg en l'année 1668. Les Sénateurs se disputerent qui seroit l'héritier de sa plume ; & celui à qui échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses œuvres furent imprimées *in-4°.* & en 3 vol. *in-12.* Il y a de tout dans ce Recueil, des pieces de Théâtre, des Traités de Morale, des Odes, des Panégyriques, des Poëmes héroi-comiques. *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons Poëtes ; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. *L'Uranie victorieuse*, ou *le Combat de l'ame contre les cinq sens* lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII. La Bratrachomyomachie d'Homere, entonnée avec la trompette Romaine, Poëme Héroi-comique en six chants ; & le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de College.

BALDERIC, Evêque de Noyon, Auteur de la *Chronique* des Evêques d'Arras & de Cambrai, mourut en 1112. Un autre *Balderic*, Evêque de Dol dans le même siecle, écrivit la vie de *Saint Samson*, *Evêque de Dol*, & une *Histoire des Croisades*, imprimée dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars.

BALDINI, (*Baccio*) Florentin, excella dans la Gravure en taille-douce.

BALDUIN ou BAUDOUIN, (*Fréderic*) né à Dresde, Luthérien, Professeur de Théologie à Wirtemberg, Commentateur des Epîtres de *S. Paul*, mourut en 1627.

BALDUIN, ou BALDUINI RITHOVIUS (*Martin*) natif de Campen en Brabant, premier Evêque d'Ypres, assista au Concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un Synode à Ypres en 1577, dont il publia les Ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*.

BALDWIN, Moine de Citeaux, Archevêque de Cantorbéry, suivit le Roi *Richard I.* dans son expédition de la Terre Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & sanguine Domini.* De *Sacramento Altaris*, &c.

BALECHOU, (*N.*) né à Arles, mort subitement à Avignon dans le mois d'Août 1764, âgé d'environ cinquante ans, s'est rendu célebre par ses gravures en taille-douce, qui lui mériterent une place dans l'Académie de Peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniere particuliere de graver, qui réunissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliere. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses Ouvrages qu'il savoit, quand il vouloit, joindre au fini précieux d'*Edelink* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Melan*. Ses principaux Ouvrages sont, I. Les belles Marines qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait* de *Fréderic-Auguste*, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Ce Portrait, chef-d'œuvre de Gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'Académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré, à la tête du recueil précieux de la Galerie de Dresde, ce morceau inimitable, ne voient qu'avec une peine extrême qu'on attaque dans la Préface du même Recueil la probité de cet Artiste. III. La *Ste. Genevieve*. Le talent de cet Artiste n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la Chimie qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remede chimique qu'il prit en trop forte dose ou à contre-temps, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

BALÉE, (*Jean*) Prêtre Anglois, Disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son Maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'ivroie qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain, enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entre eux. Ses Sectateurs, suivant trop fidélement les leçons de leur Chef, massacrerent le Chancelier, le grand Trésorier, & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie. *Balée* leur Apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

BALÉE ou BALEUS, (*Jean*) né à Covie en Angleterre, quitta l'Ordre des Carmes pour la Secte des Calvinistes, & la Messe pour une femme. *Edouard VI.* le nomma Evêque d'Assory en Irlande ; mais sous le regne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elisabeth*, & il fut pourvu d'une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbéry. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui *Treize Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, copiées du Livre de *Jean Leland* sur la même matiere ; un Traité sur les vies des Papes ; un autre intitulé : *Acta Romanorum Pontificum*, & plusieurs Comédies, dans lesquelles il jouoit les Religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ces Ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les Papes, les Evêques & les Prêtres d'une maniere si odieuse, qu'elle a déplu aux gens sages de sa Secte.

BALLERINI, (*Pierre & Jerôme*) Prêtres de Vérone, étoient freres; mais ils étoient moins unis par les liens du sang que par leur goût pour les mêmes études. Ils moururent vers 1746. On leur doit une édition des œuvres de *Zénon*, Evêque de cette Ville au IV. siecle, un volume in-fol. Les Académiciens de Vérone, appellés Apatistes, ont fait imprimer en 1757, à Rome, un petit Ouvrage de *Pierre Ballerini* leur Directeur, qui a été traduit de l'Italien par l'Abbé *Nicolle* de la Croix & imprimé à Paris en 1760, in-12, sous le titre de: *Méthode d'étudier, tirée de S. Augustin.*

BALLI, (*Joseph*) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue, en 1648, Chanoine de Bari dans le Royaume de Naples, tient un rang parmi les Théologiens Scolastiques. On a de lui, *De Fœcunditate Dei, & de Morte Corporum naturalium.*

BALLIN, (*Claude*) né à Paris en 1615, d'un pere Orfevre, devint Orfevre lui-même. Il commença à fleurir du temps du Cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de dix-neuf ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le Cardinal, ne pouvant se lasser d'admirer ces chefs-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV.* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candélabres, des vases, &c. Mais ce Prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue Guerre qui finit par la paix de Riswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand Artiste à Paris, à S. Denis, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse unique. Lorsqu'après la mort de *Varin* il eut la direction du Balancier des Médailles & des Jetons, il montra dans ces petits Ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il réunit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut en 1678 à l'âge de 63 ans.

BALLON, (*Louise-Blanche-Thérese de*) née en 1591 dans le Château de Vanchi, à cinq lieues de Geneve, d'une famille alliée à celle de *S. François de Sales*, prit l'habit de Bernardine, & travailla avec ce Saint Evêque à réformer cet Ordre. Le Pape *Urbain VIII.* accorda en 1628, à la nouvelle Congrégation, un Bref qui la mettoit sous la Juridiction de l'Ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées de la Congrégation de la divine Providence.* La mere de *Ballon* mourut en 1668, en odeur de sainteté.

BALMIS, *voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALOUFEAU, (*Jacques*) fils d'un Avocat de Bourdeaux, parut dans le monde sous le nom du *Baron de S. Angel.* Ses créanciers ayant contraint le Baron Gascon de prendre le bonnet verd, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens Pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté après son quatrieme mariage, il s'évada de sa prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme Auteur d'une conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota deux mille livres au Roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu, malgré son titre de Baron, en 1626.

BALSAMON, (*Théodore*) Diacre, Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & ensuite Patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, fit un *Recueil* d'Ordonnances Ecclésiastiques, & d'autres Ouvrages, dans lesquels le Patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Eglise Latine. Il mourut vers 1214.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, ayant bu dans les vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du Temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, &

aux Seigneurs de sa Cour; il vit une main qui traçoit sur les murailles de la Salle ces trois mots, *Mane, Thecel, Phares. Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au Prince qu'elles signifioient que ses jours étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Medes & des Perses. *Balthazar* fut tué la même nuit, & *Darius Medus* mis sur son Trône 538 ans avant Jesus-Christ. *Voyez* NABONIDE.

BALTHAZAR, (*Christophe*) Avocat du Roi au Présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVII. siecle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en Latin, & d'autres Ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sait ce qu'elles sont devenues.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célebre Musicien Italien, vivoit sous le Regne de *Henri III.* Roi de France. Le Maréchal de *Brissac*, Gouverneur en Piémont, envoya ce Musicien au Roi, avec toute la bande de Violons dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de son Valet-de-Chambre, & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa Maison. *Balthazarini* fit les délices de la Cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de Ballet, de Musique, de Festins & de Représentations. Ce fut lui qui composa en 1581 le Ballet des Noces du Duc de *Joyeuse*, avec Mademoiselle de *Vaudemont*, sœur de la Reine; Ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux Noces de Monsieur le Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vaudemont.*

BALTUS, (*Jean-François*) naquit à Metz en 1667; il entra chez les Jésuites: cette Société l'estima & l'employa. Il mourut Bibliothécaire de Rheims en 1743. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. *La réponse à l'histoire des Oracles de Fontenelle*, presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *Mœbius*. On a dit très-mal à propos que cet illustre Académicien prit le parti du silence, regardant son Ouvrage comme une production de sa jeunesse qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. M. de *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'Auteur Jésuite; mais l'histoire des vérités découvertes par l'Académie des Sciences lui laissoit trop peu de temps pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs, il haïssoit tellement les querelles, que suivant ses expressions, il aimoit mieux que le Diable passât pour Prophete, que d'entrer dans une discussion qui ne l'auroit mené à rien. Ceux qui lui font dire en voyant l'ouvrage de *Baltus: que le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel esprit parloit quelquefois ironiquement, & que supposé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal de Juges peu instruits. Tous les Théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de Religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des SS. PP. accusés de platonisme*, livre savant. III. *La Religion Chrétienne, prouvée par l'accomplissement des Prophéties*; Traité qui vient d'être éclipsé par l'Ouvrage de M. l'Evêque du Puy sur la même matiere, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12. trois volumes.

BALUE, (*Jean*) étoit d'une famille très-obscure, son pere étoit Tailleur, suivant les uns, Cordonnier selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à Jean Juvenal des *Ursins*, Evêque de

Poitiers, il devint enſuite Grand-Vicaire de l'Evêque d'Angers. *Jean de Melun*, favori de *Louis XI.* le préſenta au Roi qui lui donna la place d'Aumônier, la Charge d'Intendant des Finances, & enſuite l'Evêché d'Evreux en 1465. Deux ans après il fut transféré au ſiege d'Angers, après avoir fait dépoſer Jean de *Beauveau*, ſon Bienfaiteur. *Paul II.* honora ce méchant homme de la Pourpre la même année, pour le récompenſer de ce qu'il avoit fait abolir la Pragmatique Sanction que les Parlemens & les Univerſités conſpiroient à conſerver. Le crédit qu'il avoit ſur l'eſprit de *Louis XI.* étoit extrême. *Balue* ſe mêloit de tout, des affaires de l'Egliſe, de l'Etat, de la Guerre, excepté de celles de ſon Diocèſe. On le voyoit à la tête des troupes, en faire la revue en Cumail & en Rochet. C'eſt dans une de ces occaſions que le Comte de *Dammartin* dit à *Louis XI. de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Eccléſiaſtiques, & leur donner les Ordres : Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque qui en paſſant en revue les gens de Guerre, ſemble m'autoriſer à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon mot couvrit de ridicule le Prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de ſon Maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoiſſant. Cet homme né dans la boue, concerta mille intrigues avec les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* contre le Prince qui l'en avoit tiré. Les Lettres qui prouvoient ces complots furent interceptées, & le perfide mis en priſon. *Louis XI.* dépêcha deux Avocats à Rome pour demander des Commiſſaires qui lui fiſſent ſon procès en France ; mais le Pape répondit qu'un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Conſiſtoire : comme ſi un Souverain avoit beſoin de ce cérémonial pour faire punir un traître & un ſcélérat. Après onze ans de priſon, *Balue* trop peu châtié, obtint ſa liberté en 1480, à la ſollicitation du Cardinal de la *Rovere*, Légat du Pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV.* ofa l'envoyer Légat *à Latere* en France en 1484, & *Balue* auſſi impudent que perfide, eut la hardieſſe d'y venir. Il voulut faire ſes fonctions avant que de préſenter ſes Lettres au Parlement. *Charles VIII.* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce Légat, de retour à Rome fut fait Evêque d'Albano, puis de Preneſte par le Pape *Innocent VIII.* Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (*Etienne*) né à Tulles en 1630, fit imprimer à l'âge de 22 ans une critique du *Gallia Purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris par de *Marca*, Archevêque de Toulouſe, digne d'être le Protecteur de ce Savant. Après la mort de cet illuſtre Prélat, *Colbert* le fit ſon Bibliothécaire. C'eſt à ſes ſoins que la Bibliotheque de ce Miniſtre dut une partie de ſes richeſſes. En 1670, le Roi érigea en ſa faveur une Chaire de Droit Canon au College Royal. Il fut enſuite Inſpecteur du même College & obtint une penſion. *L'Hiſtoire généalogique* de la maiſon d'Auvergne, faite à la priere du Cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ſes places & ſes penſions. Il fut exilé ſucceſſivement à Rouen, à Tours & à Orléans ; & il ne put obtenir ſon rappel qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718 à 88 ans. Les Gens de Lettres regretterent en lui un Savant profond, & ſes amis un homme doux & bienfaiſant. Il ne reſſembloit point à ces érudits avares de leurs lumieres, il communiquoit volontiers les ſiennes, & aidoit ceux qui s'adreſſoient à lui de ſes conſeils & de ſa plume. Il étoit né avec la facilité d'eſprit, & la mémoire qu'il falloit pour ſon travail. Peu de Savans ont eu une connoiſſance plus étendue des Manuſcrits & des Livres. Nous avons de lui pluſieurs éditions. I. du Livre de ſon Bienfaiteur de *Marca*, *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, in-fol. avec la vie de l'Auteur, un ſupplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce ſavant Prélat. La meilleure édition eſt de 1704. II. Des *Capitulaires de nos Rois* rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'*Anſegiſe* & de *Benoît*, Diacre, avec de ſavantes notes, 2 vol. in-fol. à Paris en 1677. III. Des *Lettres* du Pape *Innocent III*, en 2 vol. in-fol. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé *Marca Hiſpanica*, c'eſt-à-dire, la marche, ou les limites de l'Eſpagne, in-fol. V. Des *Vies des Papes* d'Avignon, depuis 1300 juſqu'en 1376, 2 vol. in-4°. VI. de *Salvien Vincent de Lerins*, *Loup de Ferriere*, *Agobard*, *Amolon*, *Leidrade*, d'un *Traité de Flore*, Diacre, de 14 *Homélies de St. Céſaire* d'Arles, des *Conciles de la Gaule Narbonnoiſe*, de *Reginon*, de la *Correction de Gratien* par *Antoine Auguſtin*, de *Marius Mercator*, &c. VII. Sept volumes in-8°. de *Mélanges*. VIII. *Un ſupplément* aux Conciles du Pere *Labbe*, &c. Le Latin des notes & des Préfaces qui accompagnent ces Ouvrages eſt aſſez pur ; on y reconnoît par-tout un homme qui poſſede l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane, le Droit Canon ancien & moderne, & les Peres de tous les ſiecles.

BALZAC, (*Jean-Louis Guez*, *Seigneur de*) naquit à Angoulême d'un Gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au Duc d'*Epernon*, & enſuite au Cardinal de la *Valette* qui le fit ſon Agent à Rome, où il reſta pendant près de deux ans. A ſon retour en France ſon Protecteur le produiſit à la Cour. L'Evêque de Luçon depuis Cardinal de *Richelieu* le goûta beaucoup. Dès qu'il fut Miniſtre, il lui donna une penſion de deux mille livres, & le brevet de Conſeiller d'Etat & d'Hiſtoriographe du Roi, que *Balzac*, ami de l'Antitheſe, appelloit *de magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier *recueil de ſes Lettres*. Le Public, qui dans ce temps-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-deſſus de tous les Ecrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'Admirateurs ; & s'il parut des Critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthouſiaſme fut paſſé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de St. Denis*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain à celle des Auteurs du temps paſſé & du temps préſent, & le mit au-deſſous des uns & des autres. *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune Critique. Le Général des Feuillans, nommé *Goulu*, ſe mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiſer, & plaida pour ſon confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de lettres écrites ſous le nom de *Philarque*. Il prouva aſſez bien que les bons endroits du dernier étoient aux Anciens, & les mauvais à l'Auteur Moderne. Ce ne fut pas tout ; de la critique du ſtyle, on paſſa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme ſi ſes livres avoient été une école de libertinage. Le Général *Goulu* en critiquant les Ecrits, ne ménagea pas aſſez la perſonne. *Balzac* laſſé d'eſſuyer des cenſures à Paris, ſe retira en Province. Il ſe fixa à ſa terre de *Balzac* ſur le bord de la Charente, aux environs d'Angoulême. Il y mourut en 1654. Il fut enterré à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laiſſé douze mille livres. Il fonda par ſon teſtament un prix à l'Académie Françoiſe, dont il étoit membre. C'eſt la médaille d'Or qu'on diſtribue tous les ans ; elle repréſente d'un côté St. *Louis*, & de l'autre une couronne de laurier avec ce mot, *à l'immortalité*, qui eſt la deviſe de l'Académie. On fit en 1665 un recueil des tous les Ouvrages de *Balzac* en 2 vol. in-fol. avec une ſavante préface de l'Abbé de *Caſſagne*, ſon admirateur & ſon ami. On trouve dans ce recueil. I. *Ses Lettres*. *Balzac* ſe donnoit beaucoup de peine pour écrire des Riens. Il compoſoit ſes lettres comme on compoſe un diſcours d'Apparat. On peut en imitant un bon mot de leur Auteur les appeller de *Pompeuſes bagatelles*. II. *Le Prince*, qui ne fut pas auſſi bien

accueilli que *Balzac* l'eſpéroit. III. *Le Socrate chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Ariſtippe*, Ouvrage de morale & de politique écrit aſſez purement. V. Trois livres de *Vers Latins* qui valent mieux que ſes Ouvrages François. *Son Chriſt victorieux & ſon Amyate*, ſont encore lus par ceux qui aiment la bonne Poéſie. Le ſtyle de *Balzac* eſt en général plein, nombreux, arrondi, il y a même des penſées heureuſes; mais on y trouve encore plus ſouvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel eſprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire paſſer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. Le *Conſervateur* a donné quelques extraits de ſes Ouvrages, qu'on a vus avec plaiſir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* GOULU.

BAMBA *ou* WAMBA, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, dans l'année 622, fit périr la flotte des Arabes, & mourut des effets d'un poiſon lent en 680, après s'être retiré dans un Monaſtere, & avoir cédé le Trône à *Ervige*.

BAMBOCHE, *voyez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de *David* & Général des Armées de *Salomon*, coupa la tête à *Joab* par ordre de ce Prince, vers 1014 avant J. C.

BANCHI, ou BANQUI, (*Seraphin*) Dominicain de Florence, & Docteur en Théologie, vint en France, d'abord pour faire ſes études, enſuite pour inſtruire *Ferdinand I.* Grand Duc de Toſcane, de tous les troubles funeſtes qui déſoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1593, Pierre *Barriere*, jeune homme de vingt-ſept ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le deſſein qu'il avoit d'aſſaſſiner *Henri IV.* Ce Dominicain fut plus ſage, que deux Prêtres & un Capucin à qui *Barriere* s'étoit ouvert ſur ſon horrible projet. Il en donna avis à un Seigneur de la Cour, qui ayant été trouver ſur le champ le Roi à Melun, rencontra *Barriere*, prêt à commettre ſon parricide. Le Roi le paya en le nommant à l'Évêché d'Angoulême; mais ce Dominicain s'en démit en 1608 pour vivre en ſimple Religieux dans le Couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques Ouvrages, dans leſquels il ſe juſtifie d'avoir abuſé de la confeſſion de Pierre *Barriere*, qu'il ne confeſſa jamais.

BANDARRA, (*Gonzales*) pauvre Savetier Portugais, joua dans ſon pays le rôle que *Noſtra-Damus* & Maître *Adam* avoient joué en France. Il prophétiſa, il verſifia. Le St. Office peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un ſan benito, en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puiſqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorſque le Duc de *Bragance* monta ſur le Trône; mais les Politiques s'étant imaginés que cette révolution étoit annoncée dans ſes Prophéties, la firent revivre.

BANDEL, (*Matthieu*) Dominicain de Lombardie, fut obligé de quitter l'Italie, à cauſe de ſon attachement au parti François. Il ſe retira à Agen, dont il fut Évêque pendant quelques mois. Ce Prélat publia dans cette Ville ſes *Nouvelles* Galantes & ſes Poéſies Italiennes. Il mourut en 1561. On a encore de ce Religieux Evêque, une traduction Latine du Roman Italien de *Jean Certalde*, intitulé *Hiſtoria Titi Romani & Egeſippi Athenienſis*, & une *Harangue* prononcée à Fermo en 1513. dans laquelle on trouve des matériaux pour l'Hiſtoire de cette Ville. Ses *Nouvelles* dont les trois premieres parties furent imprimées à Luques 1554. in-4°. & la IV. à Lyon 1573 in-8°. ſont fort recherchées. L'édition de Londres en 3 vol. in-4°. ne l'eſt pas tant.

BANDINELLI, (*Baccio*) né à Florence en 1471, y mourut en 1559. Il ſe diſtingua dans la Sculpture, dans la Peinture & dans le Deſſein. Ses Tableaux manquoient de coloris, quoique les deſſeins fuſſent preſque dignes de *Michel-Ange*. Son ciſeau valoit mieux que ſon pinceau.

BANDINUS, un des plus anciens Théologiens Scholaſtiques. Ses Ouvrages ont été imprimés à Vienne en 1519 in-fol. à Louvain en 1555 & 1557 in-8°. La conformité de *Bandinus* avec *Pierre Lombard* a fait agiter la queſtion, ſi *Lombard* étoit Plagiaire de *Bandinus*, ou ſi celui-ci avoit copié l'autre.

BANDURI, (D. *Anſelme*) Bénédictin de la Congrégation de Meleda en Italie, vint en France en 1702, pour y puiſer le goût de la bonne critique. Le Grand Duc de Toſcane, qui avoit deſſein de le mettre à la tête de l'Univerſité de Piſe, lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire. L'Académie des Inſcriptions l'agrégea en 1715, & le Duc d'*Orléans* le choiſit en 1724 pour ſon Bibliothécaire. Il quitta pour lors l'Abbaye de S. Germain-des-Prés où il avoit logé depuis ſon arrivée en France. Il mourut en 1743. On a de lui I. *Imperium Orientale ſive Antiquitates Conſtantinopolitanæ*, 1711 in-fol. 2 vol. Ouvrage ſavant & vainement attaqué par l'Apoſtat *Oudin*. II. *Numiſmata Imperatorum Romanorum à Trajano Decio, ad Paleologos Auguſtos*, en 1718, 2 vol. in-fol. & la Bibliotheque Numiſmatique qui fait partie de cet Ouvrage, reparut à Hambourg en 1719 in-4°. par les ſoins de Jean Albert *Fabricius*, avec un recueil de *Diſſertations* de pluſieurs Savans ſur les médailles. *Banduri* mérite d'être diſtingué de la foule des Compilateurs. *Voyez* BARRE.

BANGIUS, (*Thomas*) Docteur & Profeſſeur de Théologie à Copenhague, mourut en 1661, après avoir donné au Public un grand nombre d'Ouvrages pleins d'érudition. Il poſſédoit les Langues Orientales.

BANIER, (*Antoine*) naquit à Clermont en Auvergne, & mourut à Paris en 1741, à 69 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages. I. *L'Explication hiſtorique des Fables*, in-12. 3 vol. qui lui mériterent en 1714 une place à l'Académie des Inſcriptions. II. *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Hiſtoire*, 3 vol. in-4°. 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de Livres ſur cette matiere qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuſes. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on ſent que c'étoit l'Abbé *Banier*. III. La Traduction des *Métamorphoſes d'Ovide*, avec des remarques & des explications hiſtoriques, dans leſquelles on trouve le même fond d'érudition que dans l'ouvrage précédent. IV. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'Hiſtoire & de Littérature de *Vigneul Marville*, augmentés du troiſieme volume. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Hiſtoire des Cérémonies religieuſes des Peuples du monde*, en 7 vol. in-fol. &c.

BANNES, (*Dominique*) Jacobin Eſpagnol, Profeſſeur de Théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604. Il fut le Confeſſeur de Sainte *Thérèſe*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros volumes in-fol. ſur la Somme de S. *Thomas*, dont il défendit la Doctrine avec chaleur. Il a auſſi commenté *Ariſtote*.

BANNIER, (*Jean*) Capitaine Suédois, eut le commandement de l'Infanterie ſous le Roi *Guſtave*. Il fut défait par deux fois par le Général *Papenheim*; mais devenu Général des Armées Suédoiſes après la mort de ſon Maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 42 ans, après avoir fait pluſieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illuſtre des éleves de *Guſtave Adolphe*, & celui qui ſoutint le mieux après lui la gloire des Armes Suédoiſes en Allemagne. *Beauregard*, Miniſtre de France auprès de ce grand Général en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit ſouvent, mais modeſtement, de ſes faits de guerre. Il aimoit ſur-tout à répéter, qu'il n'avoit jamais rien haſardé, ni même formé une entrepriſe, ſans y être obligé par une raiſon

dans sa Préface sur *Puffendorf*. IV. *Le Traité des Lois naturelles* traduit du Latin de *Cumberland*, enrichi des notes du traducteur, in-4°. 1744. Ouvrage excellent, mais qui demande d'être médité. Il mourut en 1729.

BARBIER D'AUCOUR, (*Jean*) Avocat au Parlement de Paris, né à Langres de parens pauvres, se tira de l'obscurité par ses talens. Il fut d'abord Répétiteur au College de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de son premier plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. *Colbert* le chargea de l'éducation d'un de ses fils. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1683, & il mourut d'une inflammation de poitrine en 1694, regardé comme un des meilleurs Critiques de son siecle. Il n'étoit point ami des Jésuites; & la plupart de ses Ouvrages sont contre cette Société, ou contre les écrivains de la Société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur est intitulé: *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugene*, par le P. *Bouhours* Jésuite. Ce Livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modele de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. D'*Aucour* y seme les bons mots, & l'érudition sans pousser trop loin la raillerie, & les citations. Le Jésuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'Abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet Ouvrage, à laquelle il a joint deux factums qui prouvent que *Barbier* auroit été aussi bon Avocat que bon critique. Les autres écrits de d'*Aucour* ne sont qu'un recueil de turlupinades: l'*Onguent pour la Brûlure*, contre les Jésuites, *Apollon vendeur de Mithridate* contre *Racine*, deux *Satires* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossiérement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que se trouvant dans leur Eglise, un de ses Peres lui dit d'y être avec décence, parce que *locus erat sacer*. D'*Aucour* répondit tout de suite: *Si locus est sacrus, quare exponitis venerem?* On y avoit exposé ce jour là des Tableaux énigmatiques pour être expliqués par les assistans. Cette épithete de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche, les Régens la répéterent, les écoliers la citerent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui resta.

BARBIER, (*Louis*) plus connu sous le nom d'Abbé de *la Riviere*, naquit à Montfort l'Amauri, près de Paris, & y mourut en 1670. De Professeur au College du Plessis, il parvint à la place d'Aumônier de *Gaston* Duc d'Orléans, & ensuite à l'Evêché de Langres que le Cardinal *Mazarin* lui donna pour le récompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son Maître. *Barbier* avoit obtenu une nomination au Cardinalat; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier Ecclésiastique qui osa porter la perruque. Il laissa par son testament cent écus à celui qui feroit son Epitaphe. La *Monnoye* lui fit celle-ci.

Ci gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

Ce n'étoit point mentir; car quelques éloges qu'il lui eût donnés, le public auroit toujours pris le contre-pied. *Barbier* avoit gagné les bonnes graces de *Gaston* Duc d'Orléans par des bassesses d'esclave, & par la répétition des platitudes de *Rabelais* qu'il lisoit plus que son Bréviaire.

BARBIER, (*Marie-Anne*) née à Orléans, cultiva la littérature & la *Poésie*, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'Abbé *Pelegrin*; mais on s'est trompé. Mlle. *Barbier* avoit des talens & des lumieres, & l'Abbé *Pelegrin* ne fut jamais que son conseil & son confesseur. Elle mourut en 1742.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN.

BARBOSA, (*Arias*) né en Portugal, passa en Italie, où Ange *Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le Roi de Portugal le nomma Précepteur des Princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poésies Latines*, un *Commentaire sur Arator*, & d'autres Ouvrages. Il mourut dans un âge avancé en 1540.

BARBOSA, (*Pierre*) né dans le Diocese de Brague, premier Professeur de Droit dans l'Université de Coimbre, quitta ses Ecoliers, pour être Chancelier du Royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur le titre des Digestes, & autres *Traités* de Droit.

BARBOSA, (*Emmanuel*) Avocat du Roi de Portugal, mort en 1638, est Auteur du Traité *de Potestate Episcopi*, & de quelques autres Livres.

BARBOSA, (*Augustin*) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. *Philippe IV.* lui donna l'Evêché d'Urgento dans la Terre d'Otrante en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui I. *De Officio Episcopi*. On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoute que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché, pour acheter les cahiers d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre de *Officio Episcopi*. II. *Le répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super variis locis Concilii Tridentini*, &c. Et un très-grand nombre d'autres ouvrages.

BARCLAY, (*Guillaume*) naquit à Aberdeen en Ecosse; n'ayant pas pu s'avancer à la Cour, il vint en France, alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le Pere *Edmond Hay* Jésuite le fit nommer Professeur en Droit dans l'Université de Pont-à-Mousson. Le Duc de Lorraine lui donna une Charge de Conseiller d'Etat & de Maître des Requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce Prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le Roi *Jacques I.* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la Religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France en 1604. Il eut une chaire de Professeur de Droit dans l'Université d'Angers, & il y mourut l'année suivante. Son traité *De Potestate Papæ*, & celui *de Regno & regali potestate*, dédié à *Henri IV.* lui firent un nom célebre.

BARCLAY, (*Jean*) fils de *Guillaume* & d'une Demoiselle de la Maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'agréger à leur société; mais ce jeune homme aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme Latin* qu'il publia sur le couronnement du Roi *Jacques I.* le mit en faveur auprès de ce Prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la Religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque temps après, repassa à Londres, où *Jacques I.* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, Satire latine en deux Livres, dans laquelle l'Auteur déploie l'érudition & la morale. Il publia vers le même temps le traité de son pere *de Potestate Papæ*. Comme cet Ouvrage attaquoit tous les Auteurs ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un Livre intitulé, *Pietas*, qui resta sans réponse. Jean *Eudemon* Jésuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais Théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce savant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la Cour d'Angleterre même. *Paul V.* l'attira ensuite à Rome,

pagnole, il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses Pieces de Théâtre sont pleines de morale & de gaieté.

BARBARO, (*François*) Disciple de *Chrysoloras* naquit à Venise, & fit de grands progrès sous son Maître dans les Langues Grecque & Latine. Il ne s'illustra pas moins par son courage que par ses talens. Il défendit pendant trois ans, Brescia contre les Troupes du Duc de Milan. Il fut fait Procurateur de Saint Marc, & mourut en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoria*, traduit en François sous le titre d'*état du Mariage*, & quelques autres écrits.

BARBARO, (*Hermolaüs*) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-pere. Il fut Auteur dans un âge, où l'on est encore dans le College, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnerent des Commissions importantes auprès de *Fréderic* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite Ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au Patriarchat d'Aquilée; mais le Sénat irrité de ce que *Hermolaüs* avoit accepté cette dignité contre la défense expresse faite à tous les Ministres de la République de recevoir aucun Bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs* qui ne voulut pas renoncer à son Patriarchat, mourut à Rome dans une espece d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases* sur *Aristote*, une *traduction* de *Dioscoride* avec des notes, & une édition de *Pline* l'ancien, dans laquelle il corrigea près de cinq mille passages, & en altéra quelques-uns.

BARBARO, (*Daniel*) Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée, neveu du précédent, s'illustra au Concile de Trente par son savoir. Il mourut en l'année 1569, âgé de 41 ans. Il a traduit en Latin, *la Chaine des Peres Grecs* sur cinquante Pseaumes, & a publiée un *Commentaire* sur *Vitruve*.

BARBATIUS, (*André*) de Messine, professa le Droit à Bologne, & mourut en l'année 1482. On a de lui quelques Ouvrages dont aucun n'est lu aujourd'hui.

BARBAY, (*Pierre*) mort en 1664, publia un *Cours de Philosophie*, qui lui servit pour les leçons qu'il donnoit au College de Beauvais; mais qui à présent ne sert plus à personne.

BARBASAN, (*Arnauld-Guillaume de*) Chambellan du Roi *Charles VII*, & Général de ses armées, honoré par son maître du beau titre, de *Chevalier sans reproche*, vainquit le Chevalier de l'*Escale* dans un combat singulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise: *Ut casu graviore ruant.* Ce Héros trop peu connu, défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432 des blessures qu'il avoit reçues à la Bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à Saint Denis auprès de nos Rois, comme le Connétable du *Guesclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, & lui donna dans les Lettres-Patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.*

BARBE, (Sainte) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioscore.* Ce pere barbare n'ayant pu ni par caresses, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de Jesus-Christ, lui trancha lui-même la tête vers 240. Quelques Savans ont traité ce fait d'apocryphe.

BARBERET, Médecin de l'Académie de Dijon, mort en 1756, se distingua par son goût & par son talent pour la Physique. On a de lui une *Dissertation sur l'Electricité.* Il travailla à la Collection Académique.

BARBERI, (*Philippe*) Dominicain de Syracuse, Inquisiteur dans la Sicile & dans les îles de Malte & de Gozo, est Auteur d'un *Recueil d'observations* sur les endroits de l'Ecriture Sainte que *Saint Augustin* & *Saint Jerôme* ont expliqués différemment, & de quelques autres Ouvrages. Il vivoit dans le quinzieme siecle.

BARBERIN, (*François*) naquit à Barberino en Toscane, en 1264. C'est de lui que sont descendus les *Barberins*, maison illustre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens pour la Jurisprudence, & pour la Poésie. Nous avons de lui: *Les préceptes d'amour*, imprimés à Rome avec de belles figures en 1640. C'est un Poëme moral, qui ressemble par le titre a l'*Art d'aimer d'Ovide*; mais qui par la sagesse qu'il respire est digne de *Salomon.*

BARBERIN. Il y a plusieurs hommes illustres dans cette famille. I. François *Barberin*, Cardinal & neveu du Pape *Urbain VIII*, Légat en France & en Espagne, pere des pauvres & Protecteur des Savans, mort en 1679. II. *Antoine* son frere, Cardinal & Camerlingue de l'Eglise Romaine, Généralissime de l'Armée Papale contre les Princes ligués, Grand Aumônier de France où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X* ennemi des *Barberins*, mort Archevêque de Rheims en 1671.

BARBEROUSSE I. (*Aruch*) originaire de Mitylene ou de Sicile, se rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & se plaça sur le Trône. Il déclara ensuite la guerre au Roi de Tunis, le vainquit dans différentes occasions, & fut tué dans une embuscade par le Marquis de *Gomares*, Gouverneur d'Oran en 1518. *Barberousse* exerça bien des brigandages sur mer & sur terre. Il se fit redouter par-tout.

BARBEROUSSE II. (*Cheredin*) frere & successeur du précédent dans le Royaume d'Alger, Général des Armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, dévasta la Sicile, se fit un nom par sa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 50 ans.

BARBEY, (Marc le) Médecin de Bayeux, sauva la patrie de la peste, par son habileté & ses sages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refusa d'employer ses soins pour ces troupes rebelles. On vendit ses meubles, on pilla sa maison, & rien ne put le porter à secourir les Ennemis de son Roi. Il aima mieux quitter la Ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* l'ennoblit & le fit son premier Médecin en 1564. Il mourut quelques années après.

BARBEYRAC, (*Charles*) naquit à Céreste en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette Ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1649. Il se fit un nom dans le Royaume & dans les Pays étrangers. Le Cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son Médecin ordinaire avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remedes & n'en guérissoit que plus de malades. Le Philosophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connu à Montpellier, disoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes, dont les manieres & la Doctrine se ressemblassent davantage.

BARBEYRAC, (*Jean*) neveu du précédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la Chaire de Droit & d'Histoire de Lausane en 1710, & ensuite à celle du Droit public & privé à Groningue, en 1717. Il traduisit & il commenta l'excellent traité *du Droit de la Nature & des Gens*, celui des *devoirs de l'homme & du citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix.* Les notes dont il a enrichi ces traités sont aussi estimées que la traduction. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson* & a donné au public divers Ouvrages qui lui sont propres. I. *L'Histoire des Anciens Traités* qui sont répandus dans les Auteurs Grecs & Latins jusqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 vol. 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 2 vol. in-8°. III. *Traité de la Morale des Peres*, in-4°. 1728, contre Dom *Ceillier* qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit

évidente. Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses armées : ils veulent trop d'égards & de ménagemens. Les exemptions des devoirs de la discipline qu'ils usurpent ou qu'on ne peut se dispenser de leur accorder, sont d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres. Il avoit secoué toute dépendance de sa Cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le Commandement plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses Confidens, *que Galas & Picolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi ? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur.* C'étoit un de ses principes que les Officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leur corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* Jamais il ne souffroit que les Soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la Canaille. Leur accorder le pillage des Villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la Capitale de la Boheme. Son système étoit le même avec les Officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions. Peu de Généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux sieges, & il les levoit sans répugnance quand il rencontroit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes. Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous la discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidele à ses principes jusqu'à la mort de sa femme, qui le suivoit dans toutes ses expéditions, & qui avoit le talent de modérer ses passions naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & déréglée pour une jeune Princesse de Bade qu'il vit par hazard. Dès cet instant la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux lui fut indifférent. Il ne pensa plus qu'à sa Maîtresse ; il exposa témérairement sa personne pour aller au Château d'Arolt, où elle étoit. De retour au Camp, il ne fit autre chose que tenir table pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du Marquis de *Bade*, son futur Beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de Canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les Ministres coururent à l'Eglise se mettre en priere. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses Lieutenants le soin de conduire les Opérations Militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & son âge.

BAPTISTIN, (*Jean-Baptiste Struck, dit*) Musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, savoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur ses Cantates. Celle de *Démocrite* & *Héraclite* est admirable par sa Musique toute Pitoresque. C'est lui qui le premier a fait connoître en France le violoncelle, instrument de basse dont il jouoit supérieurement.

BARABAS, meurtrier & homme séditieux que *Pilate* délivra à la priere des Juifs, préférablement à Jesus-Christ.

BARACH, quatrieme Juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Debora*, & vainquit *Sisara* vers 1285 avant Jesus-Christ.

BARACHIAS, pere du Prophete *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs. Celui dont parle Jesus-Christ dans *S. Matthieu* (ch. 23, v. 35) est un grand sujet de controverse parmi les Savans.

BARAHONA, (*Pierre*) connu sous le nom de *Valdivielso*, mort vers l'année 1606, étoit de l'Ordre de Saint François. Nous avons de lui divers Ouvrages de Théologie, peu estimés.

BARANZAN, (*Redempt*) Religieux Barnabite, né aux environs de Verceil dans le Piémont, Professeur de Philosophie & de Mathématiques à Annecy, vint à Paris, où il se distingua comme Philosophe & comme Prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui. I. *Uranoscopia seu Universa Doctrina de Cœlo*. II. *De novis opinionibus Phys[illegible]*

BARATIER, (*Jean-Philippe*) naquit le 19 Janvier 1721, dans le Margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de quatre ans il parloit bien, dit-on, le Latin, le François & l'Allemand : il apprit parfaitement le Grec à six, & savoit si bien l'Hébreu à dix, qu'il traduisoit la Bible Hébraïque, sans point, en Latin ou en François à l'ouverture du Livre. Il donna en 1730, une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'Itinéraire du Rabbin *Benjamin*, & l'accompagna de Dissertations, qui auroient fait honneur à un Savant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des Conciles, de la Philosophie, des Mathématiques & sur-tout de l'Astronomie. Cet enfant proposa à l'Académie de Berlin un moyen pour trouver les Longitudes sur mer. Il vint ensuite lui-même dans cette Ville. Passant à Halle avec son Pere en 1735, le Chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* Maître-ès-Arts. *Baratier* flatté de cette proposition, composa sur l'heure, en présence de plusieurs Professeurs de l'Université, 14 Theses qu'il fit imprimer la même nuit & les soutint le lendemain en public pendant trois heures avec un succès extraordinaire. L'Académie l'agrégea solennellement au nombre de ses Membres. Il fut présenté au Roi de Prusse comme un prodige d'érudition ; ce Prince qui n'aimoit pas les Savans, lui demanda pour le mortifier, s'il savoit le Droit public. Le jeune homme étant obligé de convenir que non : *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour Savant. Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa These de Droit public au bout de quinze mois : mais il mourut peu de temps après à Halle de l'excès du travail en 1740, âgé de 19 ans, huit mois & sept jour. L'étude avoit miné sa santé naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit 12 heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & 10 heures depuis ce temps-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son temps, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célebres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce Prince n'avoit fait qu'effleurer. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les principaux sont. I. *Anti-Artemonius, seu initium Evangelii Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiastica, adversùs Artemonium vindicatum atque illustratum*. II. *Disquisitio Chronologica de Successione antiquissima Episcoporum Romanorum inde à Petro usque ad Victorem, &c.* III. Plusieurs *Lettres & dissertations* insérées dans les divers volumes de la Bibliotheque Germanique, &c. Cet enfant a dû paroître un homme rare dans notre siecle ; mais dans les temps d'ignorance il auroit peut-être été brûlé comme Sorcier. Le Pere de cet Enfant illustre fut Pasteur de l'Eglise Françoise de Schwobach, & ensuite de celle de Halle. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la Religion de *Calvin*.

BARBADILLO, (*Alphonse Jerôme de Salas*) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant, contribua beaucoup à perfectionner la Langue Es-

quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des Rois contre les Papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit singulier, passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Paræneſis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publié. II. *Argenis*, Roman mêlé de prose & de vers, traduit par l'Abbé *Josse*, Chanoine de Chartres & plus digne d'être lû que son *Euphormion*; le style tient de celui de *Petrone*, de *Lucain* & d'*Apulée*. III. Trois Livres de *Poésies*, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Petrone*, mais il n'y réussissoit pas. IV. *Icon animorum*.

BARCLAY, (*Robert*) né à Edimbourg en 1648 d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, Président du College Ecossois de cette Ville. Il retourna en Ecosse avec son pere qu'il perdit peu de temps après en 1644. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce Royaume, *Barclay* se laissa séduire par ces Fanatiques & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Ce ne fut pas assez de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il vint mourir en Ecosse en 1690, à 42 ans. Les Historiens de sa Secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractere constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient très-régulieres, & qu'il joignit à beaucoup d'érudition un esprit méthodique, des vues & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en système. Les principaux sont, I. *Catéchisme* ou *confession de foi, dressée & approuvée dans l'Assemblée générale des Patriarches & des Apôtres sous la puissance de J. C. lui-même*. Il seroit trop long d'analyser les principaux Dogmes exposés dans ce livre. Nous nous bornerons aux points les plus importans de leur morale. 1°. Il n'est pas permis, suivant eux, à un Chrétien de donner aux hommes des titres flatteurs, comme *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c. ni de se servir de ces discours flatteurs, appellés communément *Complimens*. 2°. Il n'est pas permis aux Chrétiens de se mettre à genoux, ou de se prosterner eux-mêmes devant aucun homme, ou de courber le corps, ou de découvrir la tête devant eux. 3°. Il n'est pas permis à un Chrétien d'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau & de boutons aux manches. 4°. Il n'est pas permis de se servir de jeux, de passe-temps, de divertissemens, ou de Comédies parmi les Chrétiens, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. Il n'est pas permis aux Chrétiens de jurer du tout, sous l'Evangile, non pas seulement pour quelque utilité, & dans leurs discours ordinaires, ce qui étoit aussi défendu sous la Loi Mosaïque; mais non pas même en jugement devant le Magistrat. 6°. Il n'est pas permis aux Chrétiens de résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1675; c'est sans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette Secte. L'Epître Dédicatoire à *Charles II.* contient non de basses flatteries, mais des vérités hardies, & des conseils justes. « Tu as goûté, dit-il à *Charles* à la fin de cette Epître, de la » douceur & de l'amertume, de la » prospérité & les plus grands malheurs. Tu as été chassé du pays où » tu regnes, tu as senti le poids de » l'oppression, & tu dois savoir combien l'oppresseur est détestable devant Dieu & devant les hommes. » Que si après tant d'épreuves & de bénédictions ton cœur s'endurcissoit, & oublioit le Dieu qui s'est » souvenu de toi dans tes disgraces, » ton crime en seroit plus grand, & » ta condamnation plus terrible. Au » lieu donc d'écouter les flatteurs » de ta Cour, étoute la voix de ta » conscience, qui ne te flattera jamais. Je suis ton fidele ami & » sujet. »

BARCOCHEBAS, ou BARCOCHAB, c'est-à-dire, fils de l'Etoile, Brigand fanatique qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumiere céleste, leur vrai Messie, & se soulevérent, dans l'espérance que ce Scélérat seroit leur Libérateur. Le nouveau Prophete fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bither, prit plusieurs Forteresses & massacra beaucoup de Romains, & sur-tout de Chrétiens. L'Empereur *Adrien* envoya contre ces furieux *Julius Severus*, Gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce Général les ayant resserrés dans la ville de Bither, s'en rendit maître, après trois ans de siege. Cette Guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses Sectateurs, & par le massacre de cinq cens quatre-vingt mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 136 de J. C.

BARCOS, (*Martin de*) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mere, du fameux Abbé de St. *Cyran*, qui lui donna pour Maître *Janſénius*, Evêque d'Ypres, alors Professeur de Théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette Université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le Secrétaire de l'Abbé de St. *Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la Reine Mere donna son Abbaye de St. Cyran à *Barcos*, en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque temps après un ordre qui l'exiloit à Boulogne. L'Abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son Abbaye & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec St. *Cyran* & avec le Docteur Antoine *Arnauld* lui firent jouer un rôle dans les disputes du Janséniſme, & enfanter plusieurs Ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont. I. *La Grandeur de l'Egliſe Romaine établie ſur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul.* II. *Traité de l'autorité de St. Pierre & de St. Paul, qui réſide dans le Pape ſucceſſeur de ces deux Apôtres*, 1645 in-4°. III. *Eclairciſſemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Egliſe Romaine.* Ces trois gros volumes furent composés par l'Abbé de *Barcos* pour défendre cette proposition insérée par lui dans la Préface de la fréquente Communion, & censurée par la Sorbonne: *St. Pierre & St. Paul ſont deux Chefs de l'Egliſe Romaine qui n'en font qu'un.* Il est étrange qu'un homme tel que l'Abbé de *Barcos*, qui avoit assez de vertu pour se soumettre aux regles de la plus austere pénitence, n'eût pas assez de docilité pour se rétracter d'une erreur. IV. Une censure du *Prædeſtinatus* du P. *Sirmond*. Il travailla au Livre de *Petrus Aurelius* de son oncle, & en partagea la gloire avec lui.

BARDANE, surnommé *Le Turc*, Général des Troupes d'*Irene*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer Empereur par l'Armée qu'il commandoit. *Nicéphore*, Intendant des Finances, s'étant fait couronner en même temps, & la Ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardane*, il écrivit à son Concurrent qu'après avoir mis les armes bas, il se feroit Moine. Il obtint son pardon; mais quelque temps après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, en 803.

BARDAS, frere de l'Impératrice *Théodora*, rétablit les Sciences dans l'Empire où elles étoient comme anéanties, depuis que le Barbare *Léon l'Iſaurien* avoit fait brûler la Bibliotheque de Constantinople. *Bardas*, nommé César & voulant acquérir plus d'autorité, massacra en 856 *Théoctiſte*, Général des Troupes de l'Empereur *Michel*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloître l'Impératrice sa sœur, répudia sa femme,

pour vivre avec sa belle-fille, fit chasser St. *Ignace* du siege Patriarchal, qu'il fit donner à l'Eunuque *Photius* son neveu en 858. Il eut ensuite des démêlés avec *Basile* le Macédonien, depuis Empereur. Il feignit de se réconcilier avec son ennemi, & signa sa réconciliation avec le sang de J. C. mais *Basile*, ne voulant pas tenir ce à quoi il s'engageoit par de si redoutables cérémonies, l'assassina en 866.

BARDESANES, Hérétique du II siecle, Sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son Maître, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Ses Disciples porterent le nom de *Bardesanistes*.

BARDET, (*Pierre*) né à Montaguet en Bourbonnois en 1591, mourut à Moulins en 1685 à 94 ans, avec la réputation d'un bon Avocat. On a de lui un *Recueil* d'*Arrêts* en 2 vol. in-fol. publié par *Berroyer*, son compatriote, qui y ajouta des notes & des dissertations. L'Auteur très-assidu aux Audiences a dû faire un Ouvrage exact.

BARDIN, (*Pierre*) né à Rouen, de l'Académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humieres* dont il avoit été Gouverneur. *Chapelain*, dans une épitaphe faite par ordre de l'Académie, dit que les vertus se noyerent avec lui. *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect.

BARLAAM, Moine de Calabre de l'Ordre de St. *Basile*, passa à Constantinople, où l'Empereur *Andronic* le fit Abbé de St. Sauveur. Ce Prince l'envoya en Occident, pour proposer la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & sur-tout pour implorer le secours des Princes Chrétiens contre les Mahométans. En 1339. *Barlaam* de retour en Orient eut de vives disputes avec *Palamas* Moine célebre du Mont-Athos; c'étoit le chef d'une Secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiere éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit increée. *Barlaam* s'éleva contre eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les Sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient pour repasser en Occident, & mourut Evêque de Gieraci dans la Calabre.

BARLÆUS, (*Gaspard*) d'Anvers, d'abord Ministre en Hollande défendit *Arminius* & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la Philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué, que durant sa derniere maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poésies* ont été imprimées à Leyde en 1628, & 1631. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction.

BARLÆUS, (*Lambert*) Professeur de Grec dans l'Académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme sa langue maternelle. Il mourut en 1655. On a de lui: *le Timon de Lucien* avec de notes utiles, & un bon *Commentaire* sur sa *Théogonie d'Hésiode*.

BARLAND, (*Adrien*) natif de Barland, Village de la Zélande, Professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont I. *De litteratis urbis Romæ Principibus*. II. *Dialogi ad profligandam è Scholis barbariem*. III. Des *Notes* sur *Terence*, sur *Virgile*, sur *Pline*, sur *Menandre*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle* depuis J. C. jusqu'en 1532. V. La *Chronique* des Ducs de Brabant, traduite en François, avec des figures in-4°. &c.

BARLETTE, (*Gabriel*) Jacobin de Barleta, Bourg du Royaume de Naples, se fit un nom dans le XV siecle par ses Sermons, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de

ce que nous avons de plus sacré. Ils furent imprimés à Venise en 1577, en 2 vol. in-8°. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les Dominicains soutiennent que *Barlette* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barlette* prêchoit à peu près, comme *Antoine d'Arena* rimoit; commençant une phrase en Langue vulgaire, la continuant en Latin, & la finissant en Grec, citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ce pieux farceur avoit pourtant de la vogue de son temps. On fit même ce proverbe à son occasion: *Nescit prædicare qui nescit Barletare*, proverbe digne de celui qui en étoit le sujet.

BARLOW, (*Thomas*) Professeur de Théologie à Oxford, Evêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1691. Il est Auteur d'un Ouvrage traduit en François, sur l'excommunication & la déposition des Rois. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le Pape ne peut pas déposer les Rois, ni faire présent de leurs Etats à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

BARNABÉ, (*Saint*) de la Tribu de *Lévi*, naquit dans l'île de Chypre. Ayant goûté la Doctrine de J. C. il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux Disciples. Il alla ensuite à Tharse en Cilicie, pour amener St. *Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux Apôtres des Gentils. Ils annoncerent l'Evangile ensemble en divers lieux, jusques à ce qu'il alla en Chypre avec St. *Marc* où les Juifs de Salamine le lapiderent, suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet Apôtre publiée en 1645 par D. Luc d'*Achery*. Cette Lettre se trouve encore en Grec & en Latin dans le Recueil des Peres Apostoliques de *Cotelier*, réimprimés à Amsterdam en 1724 par les soins de *Leclerc*. Elle y est même accompagnée du jugement & des notes de plusieurs Savans.

BARNÉS, (*Jean*) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douay, se retira à Paris, pour éviter les poursuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matieres délicates, il fut mené à Rome, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité* contre les équivoques, en latin, imprimé en 1625, traduit en françois & imprimé aussi en 1625.

BARNÉS, (*Josué*) Professeur de Grec à Cambridge, naquit à Londres en 1654 & mourut en 1712. Il a composé quantité d'Ouvrages, mais il est connu sur-tout par ses éditions d'*Euripide*, à Cambridge, in-fol. 1694. d'*Anacréon*, à Cambridge, 1705 in-12; d'*Homere*, à Cambridge 1710 in-4°. 2 volumes. *Barnés* avoit une mémoire extraordinaire & une très-grande facilité à s'exprimer en Grec.

BARNEVELDT, (*Jean d'Olden*) Avocat Général des Etats de Hollande, acquit l'estime de la République & des Puissances étrangeres, dans ses négociations & ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté dans sa patrie. *Henri IV* & la Reine *Elizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile Négociateur. *Barneveldt* ayant voulu restreindre l'autorité de *Maurice* d'Orange, opposa les *Arminiens* aux *Gomaristes* partisans de ce Prince. *Maurice* pour se venger, fit assembler un Synode à Dordrecht composé des Députés de toutes les Eglises Calvinistes de l'Europe, excepté de celles de France, en 1618. & 1619. Cette Assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même Communion. *Barneveldt*, jugé par 26 Commissaires, eut la tête tranchée en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la Monarchie Espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zele pour soustraire son pays à cette Puissance. Ses deux fils *René*

& *Guillaume* ayant formé le deſſein de venger la mort de leur pere, entrerent dans une conſpiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite; *René* fut pris & condamné à mort. Son illuſtre mere demanda ſa grace au Prince *Maurice*, qui lui répondit: *Il me paroît étrange que vous faſſiez pour votre fils, ce que vous avez refuſé de faire pour votre mari.* La Dame, digne épouſe de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation: *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il eſt coupable.*

BARO, (*Balthazar*) de l'Académie Françoiſe, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Aſtrée* de d'*Urfé*. On a de lui quelques pieces de Théâtre qui ne ſont pas ſans mérite. On eſtime ſur tout ſa *Parchenie*.

BAROCHE, (*Frédéric*), Peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même Ville en 1612, trouva dans ſa famille les ſecours qu'il pouvoit deſirer pour ſon Art. Son pere Sculpteur lui montra à modeler, & il apprit de ſon oncle qui étoit Architecte, la Géométrie, l'Architecture & la Perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur, pour les têtes des Vierges, & ſon neveu, pour le *Jeſus*. Le Cardinal *de la Rovere* prit ſous ſa protection ce célebre Artiſte, qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans ſon Palais. Ce Peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux; les remedes qu'il prit auſſi-tôt, lui ſauverent la vie; mais il ne recouvra point entiérement ſa ſanté qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans; il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuſer pluſieurs places honorables que lui préſenterent le Grand Duc de Florence, l'Empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II* Roi d'Eſpagne. On rapporte qu'à Florence, le Duc *François I.* voulant ſavoir le jugement que *Baroche* porteroit des Tableaux qui ornoient ſon Palais, le conduiſit ſous l'habillement de ſon Concierge, l'interrogeant & jouiſſant du plaiſir de pouvoir, par un dehors ſimple, mettre le Peintre à ſon aiſe & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de Portraits & de Tableaux d'hiſtoire; mais il a ſur-tout réuſſi dans les ſujets de dévotion. Son uſage étoit de modeler d'abord en cire les Figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faiſoit mettre ſes éleves dans les attitudes propres à ſon ſujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Correge*; il l'a même ſurpaſſé pour la correction du deſſein. Son coloris eſt frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumieres; ſes airs de tête ſont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ſes compoſitions. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ſes figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. Au reſte c'eſt un des meilleurs Peintres qui ayent exiſté. *Vannius* eſt parmi ſes Diſciples celui qui a le mieux imité ſa maniere. On a des deſſeins de *Baroche* au paſtel, à la plume, à la pierre noire & à la ſanguine. L'on a gravé d'après ce grand Maître, & lui-même a fait pluſieurs morceaux à l'eau forte. Le Duc d'*Orléans* poſſede beaucoup de ſes Tableaux, au Palais Royal.

BARON (*Eguinard*) né à St. Paul de Léon, profeſſa le Droit à Bourges avec François *Duaren* ſon émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans. Il laiſſa quelques ouvrages.

BARON, (*Vincent*) Dominicain du Dioceſe de Rieux, eſt Auteur d'une *Théologie morale* en 2 vol. in-8°. Il mourut en 1674.

BARON, (*Michel*) fils d'un Marchand d'Iſſoudun, qui ſe fit Comédien, entra d'abord dans la Troupe de *la Raiſin*, & quelque temps après dans celle de *Moliere*. *Baron* quitta le Théâtre en 1691, par dégoût ou par religion, avec une penſion de mille écus que le Roi lui faiſoit. Il y remonta en 1720, âgé de ſoixante-huit ans, & il fut auſſi applaudi, malgré ſon grand âge, que dans ſa premiere jeuneſſe. On l'appella d'une commune voix le *Roſcius* de ſon ſiecle. Il diſoit lui-même dans ſes enthouſiaſmes d'amour propre, que tous les cent ans on voyoit un *Céſar*; mais qu'il en falloit deux mille pour produire un *Baron*. Un jour ſon cocher & ſon laquais furent battus par ceux du Marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. M. le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité les miens, je vous en demande juſtice. Il revint pluſieurs fois à la charge, ſe ſervant toujours du même terme de *vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallele, lui répondit: *Mon pauvre* Baron, *que diable veux-tu que je te diſe, pourquoi as-tu des gens? Baron* étoit né avec tous les dons de la nature, & il les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix ſonore, geſtes naturels, intelligence ſupérieure. Il mourut en 1729, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. On a imprimé deux volumes de Pieces de Théâtre ſous le nom de cet Acteur; mais on ne croit pas qu'elles ſoient toutes de lui. On attribue l'*Andrienne* au *P. de la Rue* Jéſuite, célebre Prédicateur. Ses autres pieces qui méritent attention ſont, l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, l'*Ecole des Peres*, &c. Le pere de ce célebre Acteur avoit auſſi dans un degré ſupérieur le talent de la déclamation. Son genre de mort eſt remarquable. En faiſant le rôle de *Dom Diegue* dans le *Cid*, ſon épée lui tomba des mains, comme la piece l'exige, & la repouſſant du pied avec indignation, il en rencontra malheureuſement la pointe dont il eut le petit doit piqué. Cette bleſſure fut d'abord traitée de bagatelle; mais la gangrene qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais ſouffrir. *Non, non*, dit-il, *un Roi de Théâtre ſe feroit huer avec une jambe de bois*, & il aima mieux attendre doucement la mort qui arriva en l'année 1655.

BARON, (*François*) né à Marſeille en 1620, Conſul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant, preſque entiérement ruiné. Le grand *Colbert*, inſtruit des biens qu'il avoit procurés à Alep & dans toutes ſes dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes Orientales, l'envoya à Surate en 1671, & pendant douze ans d'adminiſtration, il fit fleurir le commerce de France, & ſe fit reſpecter des étrangers. Il y mourut en 1683 dans de grands ſentimens de religion, honoré comme un modele de droiture & de bienfaiſance, par les Gentils mêmes & les Mahométans qui prient ſur ſon tombeau. C'eſt de lui que le célebre *Nicole* tenoit toutes les pieces juſtificatives de la Doctrine des Egliſes Syriennes ſur l'Euchariſtie, dont il a enrichi ſa *Perpétuité de la Foi*.

BARON, (*Hyacinthe-Théodore*) ancien Profeſſeur & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ſa patrie, mort le 29 Juillet 1758, âgé d'environ ſoixante-douze ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris de l'année 1732, & a donné en 1739 une Diſſertation Académique en Latin ſur le Chocolat, *an Senibus Chocolata potus?* Elle a été imprimée pluſieurs fois?

BARONIUS, (*Céſar*) naquit en l'an 1538, à Sora, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples. Les troubles de ce Royaume l'obligerent de ſuivre ſon pere à Rome en 1557. *Saint Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie l'agrégea à ſa Congrégation, & s'étant démis de la charge de Supérieur général, il la lui fit donner. Il fut enſuite Confeſſeur de *Clément VIII*, qui le fit Cardinal en 1596, & Bibliothécaire du Vatican. Dans le Conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de trente voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Eſpagnols lui donnerent l'excluſion. Il mourut en 1607. Ses *Annales Eccléſiaſtiques* en douze volumes *in-fol.* depuis Jeſus-Chriſt, juſqu'en 1198, ſont une grande preuve de ſa capacité & de ſon amour pour le travail. Son but dans cet Ouvrage, commen-

cé dès l'âge de trente ans, fut d'oppoſer à la compilation indigeſte des Centuriateurs de Magdebourg, un Livre de même nature, dans lequel l'Egliſe Catholique ſeroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zele de l'Auteur. *Baronius* étoit controverſiſte, il ne ſavoit qu'imparfaitement le Grec, il avoit trop de crédulité. De là les queſtions de controverſe qui interrompent le fil de ſon ouvrage, les mépriſes groſſieres dans l'hiſtoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans ſon ſtyle; mais ni pureté ni élégance. Le P. *Pagi* Cordelier, Iſaac *Caſaubon*, le Cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet Annaliſte. La Critique du premier eſt en quatre volumes *in-folio*. On a réuni la plupart des remarques de ces Savans dans une nouvelle édition donnée à Luques. On ne peut nier en la parcourant que *Baronius* n'ait fait beaucoup de fautes; mais quand on entre le premier dans une carriere immenſe & très-épineuſe, il eſt pardonnable de faire de faux pas. On a encore de ce ſavant Cardinal, *des Notes ſur le Martyrologe Romain*.

BARONIUS, (*Robert*) Ecoſſois, n'eſt connu que par ſon Livre intitulé: *Philoſophia Theologiæ Ancillans*.

BARRADAS, (*Sebaſtien*) Jéſuite de Lisbonne, prêcha avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il mourut en odeur de ſainteté en 1615. Ses Ouvrages imprimés à Cologne en 1628 ſont en quatre volumes *in-folio*, parmi leſquels on diſtingue ſon *Itinerarium filiorum Iſraël ex Ægypto in terram promiſſionis*.

BARRE, (*François Poullain de la*) naquit à Paris en 1647. Il s'adonna à la Philoſophie, aux Belles-Lettres & à la Théologie, il joignit à ſes études celle de l'Ecriture Sainte & de la Tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la Scholaſtique, qu'il renonça au deſſein d'être Docteur de Sorbonne. Il eut enſuite la Cure de la Flamingrie dans le Dioceſe de Laon, qu'il quitta pour ſe retirer à Geneve. Le Curé *la Barre* s'y maria en 1690. Il enſeigna d'abord la Langue Françoiſe aux jeunes étrangers, juſqu'à ce qu'il eut une Claſſe dans le College de Geneve. Il y mourut en 1723. Il avoit été déclaré Citoyen. On a de lui un Traité de *l'Egalité des deux ſexes*, in-12. 1673. Il publia enſuite un Traité *de l'excellence des hommes contre l'égalité des ſexes*, ſujet qui ne peut être qu'un jeu d'eſprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *rapport de la Langue Latine avec la Françoiſe*.

BARRE, (*Louis-François-Joſeph de la*) de l'Académie des Inſcriptions, naquit à Tournay, mourut à Paris en 1738, après avoir publié pluſieurs Ouvrages. 1°. *Imperium Orientale*, en deux volumes *in-folio*, conjointement avec *Dom Banduri*, qui l'avoit pris pour ſon ſecond. 2°. *Un Recueil des médailles des Empereurs*, depuis *Dece* juſqu'au dernier *Paleologue*, autre Ouvrage auquel *Dom Banduri* eut beaucoup de part. 3°. Une nouvelle édition du *Spicilege de D. d'Acheri*. 4°. L'édition du *Dictionnaire de Moreri*, de 1725. 5°. Un volume *in-4°*. de *Mémoires*, pour ſervir à l'Hiſtoire de France & à celle de Bourgogne. 6°. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, deux volumes *in-12*, qui prouvent que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût, & que le diſcernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuſcrits, ne lui ſervoit pas pour les Ouvrages modernes.

BARRE, (*Michel de la*) Muſicien, étoit fils d'un Marchand de vin du quartier Saint-Paul à Paris; il a paſſé avec juſtice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de ſon temps. Il ſe ſignala par ſon talent dans l'orcheſtre de l'Académie Royale de Muſique. Il mourut penſionnaire de cette Compagnie vers l'année 1743 ou 1744. Il a compoſé la muſique des deux Poëmes: *Le*

triomphe des Arts, & *la Vénitienne*.

BARRE, (*Joſeph*) Chanoine Régulier de Ste. Genevieve, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, mort dans cette Ville le 23 Juin 1764, âgé de ſoixante-douze ans, entra jeune dans ſa Congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainſi que dans les Sciences Eccléſiaſtiques & Profanes. Pluſieurs Ouvrages ſortis de ſa plume ont rempli le cours de ſa vie laborieuſe. Les principaux ſont, 1°. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Teſtamenti*, 1730, *in-12*. Ce Livre offre beaucoup d'érudition. 2°. *Examen des défauts Théologiques*, 1744, deux volumes *in-12*. 3°. *Hiſtoire générale d'Allemagne*, 1747, en onze volumes *in-4°*. Cette Hiſtoire pleine de recherches, mais quelquefois inexacte eſt rarement élégante; elle prouve plus d'effort de mémoire que de génie; on y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matieres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui diſtinguent les bons Hiſtoriens anciens & modernes. C'eſt cependant ce qu'on a de mieux en François ſur l'Allemagne. Une choſe ſinguliere, c'eſt que l'Auteur a inſéré dans ſon Ouvrage un très-grand nombre de faits & de diſcours pris mot pour mot dans l'Hiſtoire de *Charles XII* de M. de *Voltaire*. Il met entr'autres ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint*: *Le Pape eſt bien heureux que les Princes de la Ligue de Smalkalde ne m'ayent pas propoſé de me faire Proteſtant; car s'ils l'avoient voulu, je ne ſais pas ce que j'aurois fait.* On ſait que c'eſt la réponſe de l'Empereur *Joſeph*, quand le Pape *Clément XI* ſe plaignit à lui de ſa condeſcendance pour le Monarque Suédois. 4°. *Vie du Maréchal de Faber*, 1752, 2 vol. *in-12*. Cette Hiſtoire eſt curieuſe, mais la diction n'en eſt pas aſſez pure & les faits n'en ſont pas toujours bien choiſis. 5°. Le Pere *Barre* a orné de Notes l'édition des Œuvres de *Bernard Van-Eſpen* donnée en l'année 1753, 4 volumes *in-folio*.

BARREAUX, (JACQUES VALLÉE SEIGNEUR DES) naquit à Paris en 1602, d'une famille de Robe. Les liaiſons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jeterent dans l'irréligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce Poëte des Lettres Latines de *des Barreaux*, dans leſquelles l'impiété ſe montroit ſans maſque. Sa jeuneſſe lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaiſirs étoient ſa ſeule occupation. Il quitta une Charge de Conſeiller au Parlement de Paris, pour goûter plus aiſément les délices d'une vie voluptueuſe. Ses vers, ſes chanſons, ſa gaieté le faiſoient rechercher partout. Il porta le rafinement du plaiſir juſqu'à changer de climat, ſuivant les ſaiſons. En Hiver il alloit jouir du beau ſoleil de Provence; en Eté il retournoit à Paris. Il devint plus ſage ſur la fin de ſes jours, & il mourut en Chrétien en 1673, à Châlons ſur Saône, le meilleur air de la France, à ce qu'il diſoit. On ne connoît de ce fameux Epicurien que le Sonnet qu'il fit dans une maladie, *Grand Dieu*, &c. & qu'il déſavoua, dit-on, lorſqu'il eut recouvré la ſanté. Dans le temps qu'il étoit Magiſtrat il ſe chargea de rapporter un procès, & les parties preſſant le jugement, il brûla les pieces & leur donna la ſomme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choſes à Dieu: *Oubli pour le paſſé, patience pour le préſent, & miſéricorde pour l'avenir.*

BARREME, (*François*) mort à Paris en 1703, s'eſt acquis quelque célébrité, par ſes Livres d'Arithmétique.

BARRI ou BARRY, (*Paul de*) Provincial des Jéſuites de la Province de Lyon, mort à Avignon en 1661, finement ridiculiſé par *Paſcal*, publia pluſieurs Ouvrages rares pour les inepties dont ils ſont remplis. La plupart furent traduits en Latin, en Italien, & même en Allemand; mais les Nations qui s'empreſſerent alors de les avoir, ne ſe rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoît *les ſaints accords de Phila-*

gie avec le Fils de Dieu ; la riche alliance de Philagie avec les Saints du Paradis ; la Pédagogie céleste ; l'Inſtruction de Philagie pour vivre à la mode des Saints ; les cent illuſtres de la Maiſon de Dieu ; les deux illuſtres Amans de La Mere de Dieu ; l'heureux trépas des cent ſerviteurs de la Mere de Dieu ; & qui connoîtroit, *le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aiſées à pratiquer aux jours de ſes fêtes & octaves ;* & le *Penſez-y bien*, ſi *Paſcal* n'avoit parlé du premier, & ſi quelques Jéſuites du ſiecle paſſé, ne répandoient encore le ſecond.

BARRIERE, (*Jean de la*) né à ſaint Seré en Querci, fut nommé Abbé de Feuillans dans le Dioceſe de Rieux. Sa premiere penſée fut de faire revivre l'eſprit de l'Ordre de Cîteaux dans ſon Abbaye ; mais il fut long-temps à chercher des hommes qui vouluſſent le ſeconder. *Sixte V* confirma ſon nouvel Inſtitut en 1585, & l'année d'après le Roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croiſſoit tous les jours, elle pratiquoit les auſtérités les plus ſingulieres. On dit que pour ſe mortifier ils ſe ſervoient de cranes humains dans les repas au lieu de taſſes. *Barriere* eut la douleur de voir un grand nombre de ſes Religieux, même des plus fervens, infectés du poiſon de la Ligue, & ſoulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permiſſion de convoquer un Chapitre général à Rome. Le Pape y députa le Procureur général des Freres Prêcheurs. Cet homme plus zélé que prudent, ſuſpendit Jean de la *Barriere* de l'adminiſtration de ſon Abbaye, pour avoir fait ſon devoir, en ne ſe révoltant point contre ſon légitime Souverain. On lui défendit de dire la Meſſe, & on lui donna la Ville de Rome pour priſon. *Clément VIII* inſtruit de cette injuſtice par le Cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit été ſon juge, de jamais paroître devant lui, & fit abſoudre *Barriere*. Ce ſage Pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut en 1600, en odeur de ſainteté, entre les bras du Cardinal d'*Oſſat* ſon ami.

BARRIERE, (*Pierre*) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu ſoldat, conçut l'abominable deſſein de tuer *Henri IV*. On dit que *Varade*, Recteur des Jéſuites de Paris, loin de le détourner, l'encouragea au parricide, lui promettant que les Anges porteroient ſon ame dans le ſein de Dieu, s'il périſſoit dans ſon entrepriſe. On accuſa auſſi d'autres Jéſuites, deux Prêtres & un Capucin à qui il fit part de ſon horrible projet, de l'avoir fortifié dans ſa réſolution, par les mêmes promeſſes, de la gloire éternelle. Il n'y eut qu'un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Séraphin Banché*, à qui ce malheureux s'ouvrit auſſi, qui ne penſa pas comme eux. Ce ſage Religieux n'ayant pu guérir cet eſprit noir & mélancolique en fit avertir le Roi par un Seigneur de la Cour. *Barriere* fut arrêté, tenaillé & rompu vif le 26 Août 1593. Le Jéſuite *Commolet* avoit prêché quelques mois auparavant dans l'Egliſe de Saint-Barthelemi : *Il nous faut un Aod, fût-il Moine, fût-il Soldat, fût-il Berger ; mais il nous faut un Aod* : C'étoit une alluſion au meurtre d'*Eglon* Roi des Moabites. Eſt-il étonnant que dans un temps où l'on prêchoit ſi ouvertement l'aſſaſſinat & le parricide, que l'on appuyoit cette doctrine déteſtable, ſur des exemples tirés de l'Ecriture, il ſe ſoit trouvé des Jean *Chatel*, des *Barriere*, des *Ravaillac*, &c. Voyez *Paſquier*, & le Diſcours au Parlement de Paris, le 8 Juillet 1761.

BARROS ou DE BARROS, (*Jean*) né à Viſeo en 1496, fut élevé à la Cour du Roi *Emmanuel* auprès des Infants. Il fit des progrès rapides dans les Lettres Grecques & Latines. L'Infant *Jean*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit Précepteur, ayant ſuccédé au Roi ſon pere, en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maiſon de ce Prince. Il devint en 1522, Gouverneur de *S. George* de la Mine ſur les Côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le Roi l'ayant

rappellé à la Cour, le fit Tréſorier des Indes : cette charge lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire ; pour l'achever, il ſe retira à Pompal où il mourut en 1570 avec la réputation d'un Savant eſtimable & d'un bon Citoyen. *De Barros* a diviſé ſon *Hiſtoire de l'Aſie & des Indes* en quatre Décades. Il publia la premiere en 1552, la ſeconde en 1553, & la troiſieme en 1563. La quatrieme ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du Roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuſcrit des héritiers de Jean *de Barros*. Cette Hiſtoire eſt en Portugais. *Poſſevin* & le Préſident *de Thou* en font de grands éloges ; le Sieur *de la Boulay-le-Goux* dit que c'eſt plutôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique à la lettre. *Barros* a ramaſſé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs ; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons Hiſtoriens. Divers Auteurs ont continué ſon Ouvrage & l'ont pouſſé juſqu'à la douzieme Décade. *Alfonſe Ulloa* l'a traduit en Eſpagnol.

BARROW, (*Iſaac*) naquit à Londres en 1630. Il fit pluſieurs voyages en France, en Italie, à Conſtantinople. Il profeſſa enſuite le Grec à Cambridge, & quelque temps après la Géométrie. *Tillotſon* a donné une édition de ſes Ouvrages en 3 vol. *in-fol.* On y trouve des *Sermons*, des *Ouvrages* de Mathématiques, & des *Traités* de Théologie. Il mourut en 1677.

BARTAS, (*Guillaume de Saluſte du*) naquit dans la terre du Bartas en Armagnac. *Henri IV.* qu'il ſervit de ſon épée & qu'il chanta dans ſes vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe. Il eut le Commandement d'une Compagnie de Cavalerie en Gaſcogne ſous le Maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1590 à quarante-ſix ans. Pierre de l'*Hoſtal* lui dit dans un mauvais ſonnet, que le Seigneur du *Bartas* a mis à la tête du Poëme intitulé, *Commentaires ſur la ſemaine de la création du monde*, que ſon livre eſt plus grand que tout l'Univers. Cet éloge ampoulé du verſificateur le plus plat, fut adopté de ſon temps ; mais il a été rejeté dans le nôtre. Le ſtyle de *du Bartas* eſt bas, lâche, incorrect, impropre ; il peint tout ſous des images dégoûtantes. Il dit, *que* la tête *eſt le logis de l'entendement* ; que les yeux *ſont deux luiſantes verrieres, ou deux aſtres beſſons* ; le nez, *la gouttiere ou la cheminée* ; les dents, *une double paliſſade ſervant de meule à l'ouverte guenle* ; les mains, *les Chambrieres de la nature, les Greffieres de l'eſprit & les Vivandieres du corps* ; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du Seigneur du *Bartas* pluſieurs autres ouvrages. Le plus ſingulier eſt un petit *Poëme* dreſſé pour l'accueil de la Reine de Navarre, faiſant ſon entrée à Nérac. Ce ſont trois Nymphes qui ſe diſputent l'honneur de ſaluer Sa Majeſté. La premiere débite ſes platitudes en vers latins, la ſeconde en vers François & la troiſieme en vers Gaſcons. Du *Bartas* quoique mauvais Poëte, étoit homme de bien ; & ſon livre *de la ſemaine*, tout mépriſable qu'il eſt, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit en cinq ou ſix ans plus de trente éditions. Il s'éleva de tous côtés des Traducteurs, des Commentateurs, des Abréviateurs, des Imitateurs & des Adverſaires.

BARTH, (*Jean*) né à Dunkerque d'un ſimple pêcheur, eſt plus connu que s'il avoit dû le jour à un Monarque. Dès 1675, il étoit célebre par pluſieurs actions auſſi ſingulieres que hardies. Il ſeroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occaſions, il eut le Commandement en 1692, de ſept Frégates & d'un brûlot. 32 Vaiſſeaux de guerre Anglois & Hollandois bloquoient le port de Dunkerque ; il trouva le moyen de paſſer & le lendemain il enleva quatre Vaiſſeaux Anglois richement chargés, qui alloient en Moſcovie. Il alla bru-

ler 86 Bâtimens, tant Navires que d'autres Vaiſſeaux marchands. Il fit enſuite une deſcente vers Neucaſtle, y blûla environ 200 Maiſons, & emmena à Dunkerque pour 500000 écus de priſes. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiſer au Nord avec trois vaiſſeaux du Roi, il rencontra une flotte Hollandoiſe chargée de blé. Elle étoit eſcortée par trois Navires de guerre; *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite & ſe rendit maître de 16 vaiſſeaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du Vaiſſeau *le Glorieux*, de ſoixante-ſix canons, pour ſervir dans l'Armée navale, commandée par *Tourville*, qui ſurprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé ſéparé de l'Armée, rencontra proche de Foro ſix Navires Hollandois, tous richement chargés, & les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec ſix Vaiſſeaux de guerre pour amener en France du Port de Wleker une flotte chargée de blé. Il la conduiſit heureuſement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois euſſent de groſſes Frégates en mer pour l'empêcher. Au commencement de l'Eté de 1694, il ſe mit en mer avec les mêmes Vaiſſeaux pour retourner à Wleker chercher une flotte chargée de blé. Cette flotte étoit déjà partie au nombre de plus de cent voiles, ſous l'eſcorte de trois Vaiſſeaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly par le Contre-Amiral de Friſe. *Hidde*, qui commandoit une Eſcadre compoſée de huit Vaiſſeaux de guerre, s'étoit déjà emparé de la flotte, mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva ſa conquête, prit le Contre-Amiral & deux autres Vaiſſeaux. Cette grande action lui valut des Lettres de nobleſſe. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* cauſa encore une perte conſidérable aux Hollandois, en ſe rendant maître d'une partie de leur flotte qu'il rencontra à ſix lieues de Flie. Son Eſcadre étoit compoſée de huit vaiſſeaux de guerre & de quelques Armateurs, & la flotte Hollandoiſe de 200 Vaiſſeaux marchands, eſcortée de quelques frégates: *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le Commandant, prit 30 Vaiſſeaux marchands, & quatre du convoi ſans avoir ſouffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de ſa conquête: ayant rencontré preſque auſſi-tôt douze Vaiſſeaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à ſa priſe pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne ſe ſauva lui-même qu'à force de voiles de la pourſuite de quelques autres Vaiſſeaux. Ce célebre Marin mourut en 1702 à 51 ans avec une grande réputation. Sans Protecteurs & ſans autre appui que lui-même, il devint Chef d'Eſcadre après avoir paſſé par tous les degrés de la Marine. Il étoit de haute taille, robuſte, bien fait de corps, quoique d'un air groſſier. Il ne ſavoit ni lire ni écrire, ayant ſeulement appris à mettre ſon nom; il parloit peu & mal, ignorant les bienſéances, s'exprimant & ſe conduiſant en Matelot. Lorſque le Chevalier de *Forbin* l'amena à la Cour en 1691, les plaiſans de Verſailles ſe diſoient: *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'Ours.* Il ſe préſenta avec une culote de drap d'or doublée de drap d'argent. *Jean Barth* n'étoit bon que ſur ſon Navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu.

BARTHE, *voyez* THERMES.

BARTHELEMI, (*Saint*) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, ſuivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie. L'Egliſe de Benevent & celle de Rome ſe glorifient d'avoir ſes reliques.

BARTHELEMI, (ALBIZIS) *voy.* ALBIZZI.

BARTHELEMI des Martyrs, Dominicain, né à Liſbonne en 1514, enſeigna la Théologie à *D. Antonio*, neveu de *Jean III.* Roi de Portugal, que l'on deſtinoit à l'Egliſe. La Reine *Catherine* lui donna l'Archevêché de Brague en 1559 par le conſeil de *Louis de Grenade* ſon Confeſſeur. Le nouvel Archevêque parut au Concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du Clergé; & comme quelques Prélats demandoient ſi les Cardinaux devoient être auſſi réformés, il y en eut parmi les vieux qui dirent, que les illuſtriſſimes Cardinaux n'avoient pas beſoin de l'être. *Barthelemi* alors prit la parole & fit ce jeu de mots qui renfermoit la vérité. *Les très-illuſtres Cardinaux ont beſoin d'une très-illuſtre réforme. Saint Charles Borromée* voyoit dans ce Prélat un ſecond lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. *Barthelemi* mourut en 1590 dans le Couvent de Viane où il s'étoit retiré huit ans avant ſa mort, après s'être démis de ſon Archevêché. On a de ce ſaint Archevêque un livre intitulé: *Stimulus Paſtorum*, & pluſieurs autres Ouvrages de piété, recueillis à Rome en deux volumes in-fol. par *D. Malachie d'Inguinberti*, depuis Evêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes regles pour la vie des Paſteurs & des ſimples fideles. Dans ſes *Itinéraires* & dans ſes Ouvrages hiſtoriques, on voit un Auteur plus pieux qu'éclairé; mais la crédulité étoit encore un défaut de ſon ſiecle. Il y a quelques Commentateurs de l'Ecriture Sainte, des Théologiens & des Juriſconſultes qui ont porté le nom de *Barthelemi*; mais ils ne méritent pas des Articles particuliers.

BARTHIUS, (*Gaſpard*) né à Cuſtrin en 1587, mourut à Leipſick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A douze ans il traduiſit les *Pſeaumes de David* en vers latins; à ſeize, il fit imprimer une *Diſſertation* ſur la maniere de lire les Auteurs Latins, depuis *Ennius*, juſqu'aux Critiques de ſon temps. Ce petit livre annonçoit un très-bon Ecrivain & un habile Critique. On a encore de lui: I. Ses *Adverſaria*, gros volume in-folio, diviſé en 60 Livres, imprimé à Francfort en 1624. C'eſt un recueil de notes ſur différens Ecrivains ſacrés & profanes, avec des éclairciſſemens ſur les coutumes & les lois. II. Un *Commentaire* in-4°. ſur *Stace*, & un autre ſur *Claudien* en un volume in-4°. L'érudition n'y eſt pas diſpenſée avec diſcernement, & *S. Hyacinthe* auroit pu y puiſer bien des remarques pour ſon *Mathanaſius*.

BARTHOLE, Juriſconſulte, natif d'Ombrie, Profeſſeur de Droit dans pluſieurs Univerſités d'Italie, mort à Pérouſe en 1356, laiſſa pluſieurs Ouvrages écrits du ſtyle de ſon temps, mais qui renferment des choſes qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La ſanté de ce Juriſconſulte étoit très-délicate, ſa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'eſprit & du caractere. Le ſien étoit plein de candeur & de franchiſe.

BARTHOLIN, (*Gaſpard*) Profeſſeur de Médecine à Copenhague, mourut en 1529. *Thomas Bartholin* ſon fils, fit des découvertes ſur les veines lactées, ſur les vaiſſeaux lymphatiques. Il mourut en 1660. On a de lui un *Traité* ſur l'uſage de la neige, & beaucoup d'autres ouvrages. Le pere & le fils ſe diſtinguerent dans l'Anatomie & la Médecine.

BARTHOLOMÉ, (*Bréenberg*) né à Utrecht en 1620, Peintre fameux, excelloit ſur-tout dans les payſages & les animaux. Il mourut en l'année 1660.

BARTHOLET, (*Flamel*) né à Liege en 1612, peignit à Paris avec ſuccès. On lui donna une place d'Académicien & de Profeſſeur. Les Carmes déchauſſés de Paris ont de lui un *Enlévement d'Elie*, & les Grands-Auguſtins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liege en l'année 1675, Chanoine de la Collégiale de *Saint Paul*.

BARTHOLIN, (*Richard*) Poëte Latin, étoit de Pérouſe & vivoit au commencement du XVI ſiecle. Son Poëme intitulé *Auſtriade* lui coûta dix ans de travail, & n'en eſt guere

& se rétracta. Le saint Evêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélece* & de *Paulin*, tous deux Evêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec; il avoit un air pensif, & parloit fort lentement. Son zele étoit conduit par la prudence : les Catholiques emportés la traiterent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté. D. *Garnier* & D. *Prudent Maran* ont donné une très-belle édition de ses œuvres en 3 vol. in-fol. Grecs & Latins. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célebres Orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise le plus éloquens. M. *Hermant* a écrit sa vie.

BASILIDE, Héréſiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien*, eut pour maître *Simon* le Magicien. On croit que c'est lui qui porta de Perse le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne.

BASMAISON, (*Jean*) Avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la coutume d'Auvergne*, & un *Traité* sur les Fiefs & arriere-Fiefs.

BASNAGE, (*Benjamin*) Ministre Protestant, estimé & employé dans sa Communion, mourut en 1652. On a de lui des ouvrages de Controverse.

BASNAGE, (*Henri*) second fils du précédent, mort à Rouen en 1695, âgé de quatre-vingts ans, est Auteur d'un *Traité des Hypotheques*, & des *Commentaires sur la coutume de Normandie*, dont la meilleure édition est *Rouen* 1709, 2 vol. in-fol.

BASNAGE, (*Henri de Beauval*) fils du précédent, célebre Avocat au Parlement de Normandie, comme son pere, réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal commencé en Septembre 1687, finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits, mais le style en est souvent recherché. On a encore de lui une édition de *Furetiere*, en 3 vol. in-fol.

BASNAGE, (*Jacques*) fils de Henri, & petit-fils de Benjamin, exerça le ministere à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que le précédent. On a de lui : I. *Une Histoire de l'Eglise*, en François en 2 vol. in-fol. la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Protestans. II. *L'Histoire de la Bible*. III. *L'Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*. Ce Livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'Abbé *du Pin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les Savans, qui veulent s'instruire des Dogmes, des Cérémonies & de l'Histoire de la nation Juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. IV. *Les Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munster*, assez bonnes, sur-tout pour la partie qui regarde les derniers temps de la République. C'est apparemment cet ouvrage qui a donné occasion à cette antithese d'un écrivain célebre : *Que Basnage étoit plus propre à être Ministre d'Etat que d'une Paroisse*. V. Des *Traités* de Controverses, des *Sermons* moins lus que ses Ouvrages Historiques. Il mourut en 1723.

BASNAGE, (SAMUEL, SIEUR DE FLOTTEMANVILLE, cousin du précédent, & qui sortit comme lui de France en l'année 1685, fut Ministre à Zutphen. On a de lui une *Critique de Baronius* en latin, & des *Annales Ecclésiastiques* en trois volumes, qui sont beaucoup moins

estimées que l'Histoire de l'Eglise de son cousin.

BASSAN, (JACQUES DU PONT *ou* LE) naquit en 1510 à Bassana, Ville des Etats de Venise. Il peignit des payſages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. Il laissa quatre fils tous Peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approcherent le plus de leur Pere; mais ils hériterent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *François* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner, & l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, & se jetta par la fenêtre. *Bassan* mourut en 1592.

BASSELIN, (*Olivier*) Foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de chansons à boire, modeles de celles qu'on fit depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaux-de-Villes*. Comme le Chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé *les Vaux* sur la Riviere de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces chansons, composées dans le quinzieme siecle, tenoient de la barbarie du style du temps, & de la grossiéreté de l'Auteur. *Jean le Houx* les corrigea le siecle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent

BASSI, *Voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (*Jean*) Franciscain du quatorzieme siecle, surnommé *le Docteur très-ordonné* dans un temps où l'on prodiguoit les titres, a commenté le Maître des Sentences.

BASSOMPIERRE, (*François*) Colonel Général des Suisses & Maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine en 1579, d'une famille distinguée. Le Cardinal de *Richelieu*, qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. Il passa le temps de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses *Mémoires* où il y a comme dans la plupart de ses Livres, quelques Anecdotes singulieres & d'autres hasardées. Ils commencent en 1598, & il finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation* de ses Ambassades, estimée, & des *Remarques* sur l'Histoire de *Louis XIII* par *Dupleix*, ouvrage un peu trop satirique, mais curieux.

BASSUEL, (*Pierre*) né à Paris en 1706 fut élevé dans les Lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de Chirurgie & celles où l'on apprend à ne pas s'étonner des miseres humaines & à les soulager. Les Hôpitaux sont le champ de bataille du Chirurgien; le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. Lorsqu'il fit son entrée dans la Chirurgie, une controverse assez célebre, quoique peu utile, agitoit les esprits. Il étoit question de savoir si le cœur se racourcit dans la systole, c'est-à-dire, quand il se contracte pour pousser le sang dans les arteres. *Bassuel* se déclara pour le racourcissement, dans une dissertation qu'il lut en présence de l'Académie des Sciences. Cette Compagnie & celle de Chirurgie eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs autres de ses mémoires, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. La carriere de *Bassuel* fut assez brillante en son genre, mais elle ne fut pas longue; il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner, son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASTA, (*George*) originaire d'Epire, naquit à la Rocca, près de Tarente. Le Duc de Parme sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En l'année 1596, il fit entrer des vivres dans la Fere, dont *Henri IV* faisoit alors le siege. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'Empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les Rebelles & les réduisit. Il mourut en l'année 1607. Il

plus connu. Il a été imprimé séparément & dans la Collection des Ecrivains d'*Allemagne*.

BARTHOLOCCI, (*Jules*) Religieux de Cîteaux, né à Celeno dans le Royaume de Naples en 1613, Professeur de la langue Hébraïque au College des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliotheque Rabbinique* en quatre volumes in-folio à laquelle le Feuillant *Imbonati*, son disciple ajouta un cinquieme.

BARTON, (*Elisabeth*) Convulsionnaire sous le regne d'*Henri VIII.* en Angleterre, s'avisa de faire la Prophétesse. Ce Prince, à qui elle prédit dans les accès de ses contorsions, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa Couronne & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'Etat en 1534. Ce châtiment fut un peu sévere ; mais cette Visionnaire excitoit à la sédition, en prophétisant. Elle disoit qu'*Henri* n'étoit plus Roi depuis qu'il étoit Hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'Hôpital des Fous. On a demandé si c'étoit Dieu, ou le démon qui la faisoit parler. Les gens instruits ont prétendu que c'étoit son Curé, Prêtre fanatique qui croyoit que les convulsions & les gambades pouvoient faire rentrer les Rois en eux-mêmes.

BARUCH, Prophete, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son Maître en Egypte ; & après la mort de ce Prophete, il alla à Babylone faire part à ses freres captifs des Prophéties qu'il avoit compofées. On ne sait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour Canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le Secrétaire. Il prophétisoit vers l'année 607 avant Jesus-Christ.

BASCHI, (*Matthieu*) naquit dans le Duché d'Urbin en Italie, & prit l'habit de frere Mineur au Couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la regle de S. François à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du Spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de temps après pour Rome. Il parut devant *Clément VII.* dans cet équipage. Le Pape, troublé à la vue de ce Phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit. *Saint Pere*, répondit *Matthieu, je suis un frere Mineur, enfant de S. François, je veux observer la regle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans Scapulaire, comme vous me voyez.* Le saint Pere, après quelques difficultés, approuva sa réforme. *Matthieu Baschi* se fit des Compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent mettre en prison ; mais ayant eu sa liberté, il fut élu Général de son nouvel Ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son Couvent, déchira son Capuce, quoiqu'il l'eût reçu du Ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'Ordre des Capucins, dont il est le Fondateur, est un des plus nombreux, des plus laborieux, des plus utiles, & aujourd'hui un des plus studieux de l'Eglise. *Urbain VIII.* donna une Bulle en 1627, qui leur assure le titre de vrais enfans de *S. François*, qui leur étoit disputé par les freres Mineurs. Il n'étoit pas juste que ceux qui font le plus d'honneur à leur Pere fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du temps de *Paul V.* qui décida en 1608 que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'ayent point été établis du temps de S. François.* Ces dernieres paroles rallumerent la querelle ; les adversaires des Capucins en concluoient qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce S. Fondateur. *Urbain VIII.* la termina, en décidant qu'il faut prendre le commencement de leur institution de

celui de la regle Séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation.

BASILE, LE MACÉDONIEN, Empereur d'Orient, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'Empereur *Michel* le fit son Ecuyer, puis son Grand-Chambellan & l'associa à l'Empire. *Basile* de Mendiant, devenu Empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce Prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint & jouit tout seul de l'Empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat. Il remit sur le trône Patriarchal *Ignace* & en chassa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui oserent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens. Il mourut en 886, regardé comme un Prince plein de droiture & de bonté ; mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une Généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le regne de ce Prince que les Russiens embrasserent le Christianisme & la Doctrine de l'Eglise Grecque.

BASILE II. successeur de *Zimisces* l'an 975 dans l'Empire d'Orient, avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire & ne protégea pas les Lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille, en 1013, & en fit 11500 prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singuliere : les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centieme pour conduire les autres à leur Roi, qui mourut deux jours après avoir vu ces malheureux. *Basile* mourut en 1025.

BASILE, (*Saint*) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célebres Philosophes, & à Athenes où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du Barreau & du monde, il alla s'ensevelir dans un désert de la Province du Pont, où sa sœur *Maorine* & sa mere *Emilie* s'étoient déjà retirées. Cette sainte Société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *S. Grégoire* de Nazianze & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude : *Basile* leur écrivit en divers temps plusieurs avis que la plupart des Moines ont pris pour leur Regle, & où les Fondateurs des Moines Occidentaux ont puisé bien des points de leurs Constitutions. Après la mort de l'Evêque de Césarée, en 369, il fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'Empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette Secte. Il lui envoya *Modeste*, Préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou des menaces ; mais rien ne put l'ébranler. Le Préfet surpris & irrité, lui dit qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. « Ces menaces ne m'effrayent » pas, lui répondit *Basile*. Quicon» que n'a rien, ne craint point la » confiscation. Tous les endroits m'é» tant indifférens, comment l'exil » sera-t-il une punition pour moi ? » Si vous m'enfermez dans une pri» son, j'y aurai plus de plaisir que » les Courtisans auprès de *Valens*. » A l'égard de la mort, elle sera » pour moi un bienfait, en me réu» nissant à l'Être Suprême. » *Modeste* encore plus étonné, s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment. *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque temps *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit.

laissa deux *Traités* sur la discipline militaire qui sont estimés.

BATHILLE, Pantomime d'Alexandrie, parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécene*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventerent une nouvelle espece de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre, *Bathille* dans le second.

BATILDE, (*Sainte*) Epouse de *Clovis II*, gouverna le Royaume avec sagesse durant la minorité de *Clotaire III* son fils. Elle mourut en l'année 685, Religieuse à l'Abbaye de Chelles qu'elle avoit rebatie. Elle avoit fondé aussi l'Abbaye de Corbie. Le plus grand sujet de son éloge est d'avoir aboli l'usage des Esclaves qui subsistoit encore, & supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans.

BATTISTE, (*Joseph*) Prêtre de Naples, Poëte Latin & Italien, a passé pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers temps en l'une & en l'autre Langue. Ses Poésies ont été imprimées à Venise & ailleurs. Il mourut en 1675.

BATTORI, (*Etienne*) Roi de Pologne. *Voyez* ETIENNE, fils d'ANTOINE BATTORI.

BATTUS, fameux Berger qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le décéleroit pas; mais ne s'y fiant pas trop, il feignit de se retirer, & vint peu apres sous une autre forme & avec une autre voix, & lui offrit un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme se laissa tenter, & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

BAUCIS étoit une vieille femme, fort pauvre, qui vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, il leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne; & lorsqu'ils regarderent derriere eux, ils virent tout le Bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane qui fut changée en un temple. *Jupiter* leur promit de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Ces deux fideles époux souhaiterent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse, & qu'ils furent las de vivre, un jour causant ensemble à la porte du temple, *Philemon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philemon* devenoit chêne: ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (*Charles-César*) né à Paris en 1648, fut reçu Avocat au Parlement. Il plaida quelque temps avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut dans ses momens de relâche les Bibliotheques & les Cabinets des Savans. Ce fut l'origine du Traité *de l'utilité des voyages*, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé en 1705 à une place de l'Académie des Belles-Lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette Compagnie. Il mourut en 1722.

BAUDIER, (*Michel*) Languedocien, Historiographe de France, sous *Louis XIII*, une des plus fécondes & des plus pesantes plumes du Royaume, laissa beaucoup d'Ouvrages sans ordre & sans goût, & dans lesquels on trouve des particularités que l'on chercheroit vainement ailleurs: 1°. *Histoire générale de la Religion des Turcs avec la vie de leur Prophete Mahomet, & des quatre premiers Califes, plus le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°. 1656, Ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'ayent pas daigné le citer. 2°. *Histoire du Cardinal d'Amboise*. *Sirmond* de l'Académie Françoise, un des flatteurs du Cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce Ministre aux dépens de ceux des siecles passés. Il attaqua d'abord d'*Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de *Richelieu*. *Baudier* nullement courtisan vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. 3°. *Histoire du Maréchal de Toyras*, curieuse & nécessaire quand on veut connoître à fond le regne de *Louis XIII*. 4°. *Les Histoires de Suger*, de *Ximenès*, &c Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens Ouvrages, sont presque toujours absorbés par ses réflexions.

BAUDIUS, (*Dominique*) Professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette Ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, avoit été reçu Avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme Jurisconsulte, & comme Littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poésies*, & sur-tout ses vers iambes. Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epitres* où il montre beaucoup d'esprit & de vanité.

BAUDORI, (*Joseph du*) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, mourut à Paris en 1749. Il fut nommé à l'âge de 31 ans pour occuper la place du Pere *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des œuvres diverses, dont la derniere édition est de Paris en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Discours* Latins & quatre *Plaidoyers* François. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions netres & simples. On y trouve des pensées, des vues & même des traits de génie. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne; on peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots qui gâtent presque toujours notre Latinité moderne & qui ont régné si long-temps dans le College de *Louis le Grand*, mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses Prédécesseurs. Ses plaidoyers sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (*Nicolas*) né à Vendôme, en 1678, d'un Receveur des Tailles, s'établit à Sarlat, où il fut Subdélégué de l'Intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carriere en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques Ouvrages historiques, écrits avec beaucoup d'art & de méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'Auteur a avoué depuis qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet Ouvrage, qui tient beaucoup du Roman. II. *Germaine de Foix*, Nouvelle Historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation Historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722. quatre volumes in-12. Ces trois Ouvrages sont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre, par Guillaume Duc de Normandie*, l'*Histoire de Philippe Auguste & celle de Charles VII*. L'ordre & le style en font le principal mérite; l'Auteur n'avoit consulté que les Livres imprimés. On a encore de lui l'*Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du regne de Charles VI*. en 9 vol. in-12. 1753. L'*Histoire du regne de Louis XI*. six vol. in-12. 1756. L'*Histoire de la Révolution de Naples*, quatre volumes in-12. 1757. Ces trois Ouvrages ont paru sous le nom de Mademoiselle *de Lussan*. Le style en est un peu négligé & il manque souvent de précision.

BAUDOUIN I. Comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre sainte, fut du premier Empe-

reur Latin de Conſtantinople, après la priſe de cette Ville par les François & les Vénitiens réunis en 1204. Le nouvel Empereur marcha vers Andrinople pour en faire le ſiege, mais il fut vaincu & fait priſonnier par les Bulgares. Le Roi de ces Barbares le fit mourir cruellement en 1206. Les uns diſent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna ſon cadavre aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proie. Les autres, qu'il les fit manger par ſes chiens; d'autres, qu'il fit garnir ſon crane d'un cercle d'or pour lui ſervir de coupe dans les repas.

BAUDOUIN II. dernier Empereur Latin de Conſtantinople, de la maiſon de *Courtenai*, aſſiégé par l'Empereur *Paléologue* dans cette Ville, l'abandonna à ſon concurrent, & s'enfuit en Occident. Il céda ſes droits à Charles d'*Anjou*, & aux Rois de Sicile ſes ſucceſſeurs. Il mourut en 1273.

BAUDOUIN, (*Benoît*) Théologien d'Amiens, ſe fit un nom parmi les érudits par ſon Traité *de la chauſſure des anciens*, publiée en 1615. Cet Ouvrage fit fauſſement imaginer qu'il étoit fils d'un Cordonnier, & qu'il l'avoit été lui-même.

BAUDOIN, (*François*) naquit à Arras en 1520. Il fut Profeſſeur de Droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. Antoine de *Bourbon*, Roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ſes fils naturels, l'envoya au Concile de Trente, pour être ſon Orateur. *Henri III.* le fit Conſeiller d'Etat. Il mourut en 1572. Le Pere *Maldonat*, Jéſuite, l'aſſiſta à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de Georges *Caſſander* le dégoûta de la nouvelle Doctrine. Ce Savant joignit au don de perſuader beaucoup de ſavoir & de mémoire. Nous avons de lui des Ouvrages de Juriſprudence, d'Hiſtoire, de Théologie & de Controverſe. Le ſtyle en eſt facile & élégant.

BAUDOUIN, (*Jean*) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut Lecteur de la Reine *Marguerite*, & eut une place à l'Académie Françoiſe. On a de lui de mauvaiſes verſions de *Tacite*, de *Suetonne*, de *Lucien*, de *Salluſte*, de *Dion Caſſius*, du *Taſſe*, de *Bacon*, de *Davila* & de beaucoup d'autres Auteurs. Il publia auſſi quelques Romans. Tous ſes Ouvrages furent dictés par la faim, & ſont par conſéquent très-peu eſtimables. Il mourut à Paris en 1650.

BAUDRAND, (*Michel-Antoine*) Prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le P. *Briet*, Profeſſeur de Rhétorique au College de Clermont, ſous lequel il étudioit, lui ayant fait corriger les épreuves de ſa Géographie ancienne & nouvelle, le diſciple prit le goût du Maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique* en deux volumes in-folio, imprimé d'abord en Latin en 1677, & en François en 1705 après la mort de l'Auteur. *Guillaume Sanſon*, un des premiers Géographes de France, reprocha bien des mépriſes à l'Abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne diſparurent point à la ſeconde, & l'on n'eſtime gueres, ni l'une ni l'autre, mais beaucoup moins l'édition Françoiſe que l'édition Latine.

BAUDRICOURT, (*Jean de*) Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne, ſe ſignala à la bataille de S. Aubin-du-Cormier en 1488, & aida *Charles VIII.* à conquérir le Royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après.

BAUHIN, (*Jean*) natif d'Amiens, exerça la Médecine & la Chirurgie à Baſle avec réputation, & mourut en 1582, à 71 ans, laiſſant quelques ouvrages & deux fils qui ſoutinrent ſa réputation.

BAUHIN, (*Jean*) fils aîné du précédent, naquit à Baſle en 1541, fut Médecin du Duc de Wirtemberg, & ſe diſtingua par pluſieurs Ouvrages: les principaux ſont, un *Traité des Bains* & une *Hiſtoire des Plantes*. Ces Ouvrages eurent beaucoup de cours.

BAUHIN, (*Gaſpard*) ſecond fils de Jean, né en 1560, fut premier

Médecin du Duc de Wirtemberg. Il profeſſa la Médecine & la Botanique à Baſle, où il mourut en 1623, à 63 ans. On a de lui *les Inſtitutions Anatomiques*, *le Prodrome du théâtre Botanique*, & d'autres ouvrages juſtement eſtimés de leur temps & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. *Gaſpard* laiſſa un fils nommé *Jean Gaſpard*, qui marcha ſur ſes traces.

BAUME, (ELZEAR DE LA) Evêque d'Halicarnaſſe. *V.* ACHARDS.

BAUME, (PIERRE DE LA) Evêque de Geneve en 1523, fut chaſſé de ſon ſiege par les Calviniſtes. *Paul III.* le fit Cardinal. Il mourut Archevêque de Beſançon en 1544.

BAUME, (*Claude de la*) neveu & ſucceſſeur du précédent dans l'Archevêché de Beſançon, préſerva ſon troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII.* le fit Cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens de Lettres perdirent un Protecteur.

BAUME, (NICOLAS-AUGUSTE DE LA) Marquis de Montrevel, Maréchal de France en 1703, fut envoyé contre les Camiſards qu'il battit en pluſieurs occaſions, ſans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris en 1716. Sa famille eſt originaire de Breſſe. Elle a produit pluſieurs hommes illuſtres.

BAUME, (*Jacques-François la*) Chanoine de la Collégiale de S. *Agricol* d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat Venaiſſin en 1705. Son goût décidé pour les Belles-Lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque ſéjour, il y fit paroître une petite brochure intitulée, *Eloge de la paix*, dédiée à l'Académie Françoiſe. C'eſt l'ouvrage d'un plat Rhéteur. Son peu de ſuccès n'empêcha point l'Auteur de méditer un Ouvrage d'une plus longue haleine. Il porta juſques dans ſa Province l'idée de ſon deſſein, & c'eſt là où il l'acheva. *La Chriſtiade* dont nous voulons parler, occaſionna à ſon Auteur un ſecond voyage à Paris. Il y retourna pour y faire imprimer ce Poëme en proſe, en 6 vol. in-12. 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, fut flétri par Arrêt du Parlement & l'Auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après en 1756 dans cette même ville. Il eſt Auteur de quelques autres petits ouvrages, & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier* d'Avignon.

BAUNE, (*Jacques de la*) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les Humanités avec ſuccès. Il mourut en 1725. On a de lui des *Poéſies* & des *Harangues* en Latin: un recueil des Ouvrages du P. *Sirmond*, l'édition des *Panegyrici veteres ad uſum Delphini*, &c.

BAUR, (*Guillaume*) Peintre & Graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640. Il a excellé dans les payſages & dans les tableaux d'architecture. Ses ſujets ſont des vues, des proceſſions, des marchés, des places. On a de lui un volume des Métamorphoſes d'*Ovide* gravées à l'eau forte. On trouve dans ſes ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ſes figures ſont petites.

BAURANS, né à Toulouſe au commencement de ce ſiecle, d'un honnête commerçant; malgré un goût décidé pour les Beaux-Arts, il ſe livra par égard pour ſa famille à l'étude des Lois, juſqu'à ce qu'étant venu ſe fixer à Paris, il eut plus de facilité à ſuivre ſes goûts. C'eſt à lui qu'on doit les paroles françoiſes de la *Serva padrona* adaptées au chant de l'inimitable Pergoleze, & un petit Opéra intitulé *le Maître de Muſique*. On peut regarder cette premiere piece comme l'époque de la révolution qui s'eſt faite dans notre muſique & de l'adoption qu'ont fait depuis lors nos Compoſiteurs du Chant italien dans les Opéras comiques. Il nous reſte auſſi de M. *Baurans* un *Eſſai ſur l'Electricité*.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAXTER, (*Richard*) Théologien non conformiſte, Chapelain du Roi *Charles II.* refuſa l'Evêché d'Héréford que ce Prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il laiſſa des *Sermons*, une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, & d'autres Livres pleins de

chaleur. Le savant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

BAXTER, (*Guillaume*) neveu du précédent, Auteur d'un *Glossaire des Antiquités Britanniques*, & d'un autre des *Antiquités Romaines*, mourut en 1723.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné d'une famille noble, fut d'abord Page du Gouverneur de cette Province. *Charles VIII.* appellé en Italie par *Alexandre VI.* le mena en 1495 à la conquête du Royaume de Naples. Il s'y distingua partout; mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII.* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII.* Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna en 1501 dans le Royaume de Naples, il soutint seul, comme *Coclès*, sur un pont étroit l'effort de 200 Chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille pistoles en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. En 1514 il eut la Lieutenance Générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de *François I.* C'est à cette occasion que ce Roi voulut être fait Chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne Chevalerie. *Bayard* défendit ensuite Mezieres, place mal fortifiée, contre une armée de 40000 hommes. Le Conseil du Roi avoit résolu de brûler cette place qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siege; *Bayard* s'y opposa en disant à *François I: Il n'y a point de place foible là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'Amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le Chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après il reçut à la retraite de Rebec un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna après quelques prieres, qu'on le mît sous un arbre le visage tourné vers l'ennemi, *parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il prit ensuite d'*Alegre* d'aller dire au Roi, que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne le pouvoir pas servir plus longtemps. Le Connetable Charles de *Bourbon* qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état à mesure qu'il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit; *ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous qui portez les armes contre votre patrie.* Il expira peu de temps après, âgé de 48 ans. Quoiqu'il n'eût jamais commandé en chef, les Troupes le regretterent, comme si elles avoient perdu le meilleur des Généraux. Plusieurs Officiers & plusieurs soldats allerent se rendre aux ennemis pour avoir la consolation de voir encore une fois le Chevalier. L'ennemi aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le Duc de Savoie lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux Souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiere. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*; & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naive, & cet héroïsme plein de franchise dont un siecle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit qu'avant que de se battre en duel, il faisoit toujours dire une Messe. Dès qu'il eut été blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée.

BAYER, (*Théophile-Sigefroi*) petit-fils de *Jean Bayer*, habile Mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des Langues anciennes & modernes le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne & fit partout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait Bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le fit Professeur des Antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Petersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* savantes & curieuses. Son *Musæum sinicum*, imprimé en 1730 in-8°. ouvrage d'une érudition singuliere, montre dans son Auteur beaucoup de sagacité.

BAYLE, (*Pierre*) naquit au Carlat, petite ville du Comté de Foix, en 1647. Son pere qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de Maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une Académie de sa Secte. Le Curé de cette ville, aidé de quelques Livres de Controverse que le jeune Philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne Communion. Un Edit du Roi peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Geneve, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque temps après. La Chaire de Philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'Académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une Chaire de Professeur de Philosophie & d'Histoire. Il en fut dépouillé en 1693 par les cabales de *Jurieu* Ministre Protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ennemi du Philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce Livre & publier des apologies éloquentes; le zele & l'intrigue l'emporterent. On dit que la haine de *Jurieu* contre *Bayle* venoit de ce que le Philosophe avoit eu une galanterie avec sa femme. Les cris se renouvellerent, lorsque son Dictionnaire parut en 1696. *Jurieu* dénonça au Consistoire de l'Eglise Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeoit les fautes qu'on lui reprochoit. Les soupçons d'impiété que ce Livre fit naître contre lui, & qui lui parvinrent de toutes parts, lui causerent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de six mille livres, lorsqu'il mourut à Roterdam d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans. On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernieres années, qu'un portrait de ce Philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait au Cardinal de *Polignac* la réponse qu'on lui prête: *De quelle Religion êtes-vous*, lui disoit ce Prélat? *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. *Mais ce mot est bien vague*, reprit le Cardinal: *Etes-vous Luthérien, Calviniste, Anglican?... Non*, repliqua *Bayle; je suis Protestant, parce que je proteste contre toutes les Religions.* Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire sont, 1. *Pensées diverses sur la Comete qui parut en 1680*, 4 volumes in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, & le finit en Hollande. Il y soutient parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un Sophiste éloquent, & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les Religions dans ce Livre, il veut anéantir la Religion Chrétienne. Il ose avancer que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un Etat qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de sa Religion: il ne le méconnoissoit pas; mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il défile

les yeux sur l'influence des Cometes ; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style qui plaît d'abord par sa clarté & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin par une langueur, une molleſſe, & une négligence pouſſées un peu trop loin, il en convenoit lui-même. *Mon ſtyle*, diſoit-il, *eſt aſſez négligé : il n'eſt pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue, je suis là-dessus presque sans scrupule.* II. *Les Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, juſqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en eſt ſaine dans bien des endroits, les réflexions juſtes, l'érudition variée. On eſt fâché d'y trouver quelquefois des plaiſanteries déplacées, & des obſcénités qui le ſont encore plus. Ce Philoſophe tenoit ſouvent des diſcours très-libres ſans s'en appercevoir. Il parloit des matieres les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les Chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baiſſoient les yeux ou détournoient la tête. Il en étoit ſurpris, & demandoit tranquillement s'il étoit tombé dans quelque indécence. III. *Commentaire philoſophique ſur ces paroles de l'Evangile, Contrains-les d'entrer.* Ouvrage qui pouvoit intéreſſer dans ſon temps ; mais qui à préſent eſt moins lu que ſes autres Livres. Il y a beaucoup de dialectique ; mais de celle qui fait des efforts, pour confondre le faux avec le vrai, & pour obſcurcir un bon principe par des conſéquences mal tirées. IV. *Réponſes aux queſtions d'un Provincial.* Ce ſont des mélanges de Littérature, d'Hiſtoire & de Philoſophie. V. *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, en 4 vol. in-fol. *Bayle* l'auroit réduit, de ſon propre aveu, à un ſeul, s'il n'avoit plus eu en vue ſon Libraire que la poſtérité. Ce Livre d'un goût nouveau eſt accompagné de grandes notes, dans leſquelles le Compilateur a déchargé avec plus de profuſion que de choix tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. De-là une foule d'anecdotes haſardées, de citations fauſſes, de jugemens peu juſtes, de ſophiſmes évidens, d'ordures révoltantes. On y apprend quelquefois à penſer, & plus ſouvent à s'égarer. *Bayle* traite le pour & le contre de toutes les opinions. Il expoſe les raiſons qui les ſoutiennent, & celles qui les détruiſent ; mais il appuie plus ſur les raiſonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que ſur ceux dont on étaye une vérité. Un Ecrivain célebre, grand admirateur de *Bayle*, a dit, *Qu'il étoit l'Avocat Général des Philoſophes ; mais qu'il ne donnoit point ſes Concluſions.* Il les donne quelquefois. Cet Avocat Général eſt ſouvent Juge & Partie, & lorſqu'il conclut, c'eſt ordinairement pour la mauvaiſe cauſe. Ceux qui ont dit qu'il converſe avec ſes Lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelque défaut qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'eſprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Les Critiques qui lui ont refuſé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaſte lecture, puiſée très-ſouvent dans des Livres rares & ſinguliers. Son ſtyle, tout verbeux qu'il eſt, a quelque choſe d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une ſimplicité qui décelent le génie. Il répand des fleurs ſur les matieres les plus ſeches, & des réflexions ſolides dans les ſujets de pur enjouement. Les meilleures Editions de ſon Dictionnaire Hiſtorique ſont celles de 1702 & de 1720. Ses *Œuvres diverſes* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. Des *Maiſeaux* a publié ſa vie en 2 vol. in-12. Ouvrage qu'on auroit pu réduire à la motié d'un, ſi l'Hiſtorien s'étoit borné à l'utile. *Voy.* JURIEU.

BAYLE, (*François*) Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Toulouſe, mourut dans cette ville en 1709, après avoir publié des *Traités* de Médecine & de Phyſique.

BAZMAN & COBAD. C'eſt le nom de deux hommes fameux par

un combat ſingulier qui décida du ſort des Turcs & des Perſans. *Bazman* étoit Turc & ſujet d'*Afraſiab*, Roi du Turqueſtan, qui avoit paſſé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir la Perſe. *Cobad* étoit Perſan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers Rois de la premiere Dynaſtie de Perſe. Il fut ſtipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit ſon ennemi, donneroit la victoire à ſon Prince & à ſa Nation. La foi fut gardée par les deux partis. *Cobad* ayant terraſſé & tué *Bazman*, le Roi du Turqueſtan repaſſa le Gihon, & laiſſa en paix celui de Perſe.

BÉ, (*Guillaume le*) Graveur & Fondeur de caracteres d'Imprimerie, s'eſt fait un nom dans ce genre.

BEATRIX, femme de *Frédéric I.* & fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut la curioſité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata contre ſa perſonne d'une maniere indigne. Les mutins ayant pris cette Princeſſe, la mirent ſur une ânesſe, le viſage tourné du côté de la queue qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action ſi inſolente ne demeura pas long-temps impunie ; l'Empereur les ayant aſſiégés en 1163, prit & raſa leur ville juſqu'aux fondemens, à la réſerve des Egliſes. Il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit ſemer du ſel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent ſauver leur vie qu'à une condition honteuſe, c'étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'âneſſe ſur laquelle l'Impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux ſouffrir la mort qu'une telle ignominie. On croit que c'eſt de-là qu'eſt venue cette ſorte d'injure qui eſt en uſage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorſqu'en ſe mettant un doigt entre deux autres, ils diſent par moquerie : *Voilà la figue.*

BEAUCAIRE DE PEGUILLON, (*François*) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut Précepteur du Cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Il le ſuivit encore au Concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zele contre les prétentions des Ultramontains, & ſur la néceſſité de la réformation. *Peguillon* ſe retira dans le Château de la Chrête en Bourbonnois, après s'être démis de ſon Evêché. C'eſt là qu'il compoſa ſes *Rerum Gallicarum Commentarii ab anno 1462 ad annum 1567.* On a encore de lui, un *Traité des enfans morts dans le ſein de leur mere.* Il mourut en 1591.

BEAUCHAMP, (*Richard*) Comte de Warwick, né en 1387, & mort à Rouen en 1439, aſſiſta au Concile de Conſtance, & remporta des victoires ſur les François.

BEAUCHAMPS, (*Pierre-François Godard de*) né à Paris, mourut dans cette Ville en 1761 à 72 ans. On a de lui : I. *Les amours d'Iſmene & Iſménias*, 1743 in-8°. C'eſt une traduction libre du Roman Grec d'*Euſtatius*, excellent Grammairien, & Auteur des fameux *Commentaires Grecs* ſur *Homere*. Il y a des aventures intéreſſantes dans cette eſpece de Poëme épique en proſe, qui eſt dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodante & Doſiclès*, 1746 in-12. autre Roman traduit du Grec de Théodore *Prodome*. III. *Recherches ſur les Théâtres de France*, 1735, in-4°. & in-8°, 3 vol. L'Auteur ne s'eſt pas borné à compiler les titres des pieces de Théâtre, il y a joint des particularités ſur la vie de quelques Comédiens François ; mais il a oublié pluſieurs anecdotes intéreſſantes dont il auroit pu orner ſon ouvrage. On auroit ſouhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les ſpectacles, l'art & le progrès du Théâtre Tragique & Comique depuis *Jodelle* ; le génie de nos Poëtes, & leurs manieres

d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les pieces & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du second que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard* en vers François, 1737 in-8°. & plusieurs autres Ouvrages.

BEAUCHATEAU, (*François-Matthieu Chatelet de*) naquit à Paris d'un Comédien en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des Poëtes. La Reine, mere de *Louis XIV*, le Cardinal *Mazarin*, le Chancelier *Seguier* & les premieres personnes de la Cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que douze ans lorsqu'il publia un recueil de ses Poésies in-4°. sous le titre de : *La Lyre du Jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchateau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique apostat. *Cromwell* & les personnes les plus considérables de cette Ile admirerent le jeune homme. On dit que l'Apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce temps on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (*Henri*) frere de *Henri IV*, Roi d'Angleterre, fut fait Evêque de Lincoln, ensuite de Winchester, Chancelier d'Angleterre, Ambassadeur en France, Cardinal en 1426 & Légat en Allemagne. En 1431 le Cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, Roi d'Angleterre, comme Roi de France, dans l'île de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un Hôpital.

BEAUFORT, (*François de Vendôme, Duc de*), fils de *César*, Duc de *Vendôme*, naquit à Paris au mois de Janvier en 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux sieges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639 & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle dans le commencement de la Régence d'*Anne d'Autriche*. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du Cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva en 1648. C'étoit dans le temps de la Guerre de la Fronde ; il en fut le Héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appellé le *Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace ; il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manieres grossieres ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le Duc de *Beaufort* servit beaucoup les Princes durant cette Guerre Civile, & se signala dans diverses occasions. Lorsque les Mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la Charge d'Amiral de France, que son Pere avoit. Il passa ensuite en Afrique où l'entreprise de *Gigeri* ne lui réussit pas ; mais l'année d'après 1665, il défit les Vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces infideles ayant assiégé Candie en 1669, le Duc de *Beaufort*, nommé Généralissime des Troupes envoyées pour la défense de cette Place, en retarda la prise de plus de trois mois. Il périt dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. M. de la *Grange-Chancel* prétend dans une Lettre à l'Auteur de l'*Année Littéraire*, que le Duc de *Beaufort* ne fut point tué au siege de Candie, qu'il fut transféré aux Iles de Lérins, & que c'est ce Prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un ouï-dire de M. de la *Motte Guerin*, Commandant de Sainte-Marguerite. Il se peut que cet Officier ait fait des conjectures comme tous les autres ; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré ; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose

sur un fait qu'il ne savoit ni ne pouvoit savoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'Etat ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sait en quelle année, à Pignerol où M. de *Saint Mars* étoit Commandant. Lorsqu'il fut nommé à la Lieutenance de Roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au temps où il fut fait Gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce Prisonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'est du moins ce que nous a assuré M. *Audri*, qui de simple Cadet étoit devenu Commandant des Iles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là ; ce ne pouvoit donc pas être le Duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingt. Le nom de l'homme masqué de fer étoit caché aux Contemporains, & il le sera à la postérité ; il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit, & on a fait des efforts bien vains jusqu'à présent pour lui tirer le masque. *Lettre de M. le Chevalier de ***. Mémoires particuliers.*

BEAULIEU, (*Louis le Blanc Seigneur de*) Professeur de Théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs Theses de Théologie dans l'Académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre : *Theses Sedanenses*. C'étoit l'homme le plus propre à démêler le véritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses Theses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675.

BEAULIEU, (*Sebastien de Pontault de*) Ingénieur & Maréchal de Camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais, les sieges, les batailles & toutes les expéditions militaires du regne de *Louis XIV*, avec des discours très-instructifs en 2 vol. in-fol.

BEAULIEU, *Voyez* JACQUES BAULOT.

BEAUMANOIR, (*Jean de*) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV* auprès duquel il fut élevé récompensa sa valeur & ses services, par le Gouvernement du Maine, le Collier de ses Ordres & le Bâton de Maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1612.

BEAUMONT DES ADRETS, *Voyez* ADRETS.

BEAUMONT DE PEREFIXE, *Voyez* PEREFIXE.

BEAUMONT, (*François*) né dans le Comté de Leicester en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, fit plusieurs *Tragédies & Comédies*, pour le Théâtre Anglois ; elles furent applaudies. *Fletcher* son ami l'aidoit dans la composition de ses pieces. Ces deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs Ouvrages dans un belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

BEAUMONT, (*Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Jehan de*) Curé de St. Nicolas de Rouen sa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ses ouailles qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété qui ne sont pas du premier ordre. I. De l'*Imitation de la Ste. Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion au divin cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait chrétien* 1757, in-24. IV. *Des Etrennes ou moyen de se sanctifier*, 1755, in-24. V. *Vie des Saints* en 2 vol. in-12. &c.

BEAUNE, (*Renaud de*) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe ; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'Evêché de Mende,

à l'Archevêché de Bourges & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII.* irrité de ce que ce Prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un Patriarche en France, lui refusa ses Bulles, & les lui accorda ensuite six ans après. Ce Prélat se montra bon François dans toutes les occasions, dans les assemblées du Clergé, dans les états de Blois auxquels il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Il mourut en 1606, grand Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi.

BEAUNE, (*Jacques de*) Baron de Samblançai, Sur-Intendant des finances sous *François I*, sacrifié par ce Roi au ressentiment de sa mere, étoit de la même famille.

BEAUNE, (*Florimont de*) Conseiller au Présidial de Blois de la même famille des précédens, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'Astronomie, & mourut en 1652.

BEAUSOBRE, (*Isaac de*) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le condamnoit à faire amende honorable. Son crime étoit d'avoir brisé le sceau du Roi apposé à la porte d'un Temple, après la défense de professer publiquement la religion prétendue réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait Chapelain du Roi de Prusse & Conseiller du Consistoire Royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Défense de la Doctrine des Réformés.* II. Une traduction du *Nouveau Testament* avec des notes, en François, 2 vol. in-4°. faite avec *Lenfant*, & estimée dans son parti. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Histoire critique de Manichée & du Manichéisme*, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage intéressant pour les Philosophes, est une preuve non équivoque de l'esprit, de la sagacité, de l'érudition de *Beausobre*. Personne n'a mieux développé ces chimeres célebres. V. Plusieurs *Dissertations* dans la Bibliotheque Britannique, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. *Beausobre* est un des meilleurs écrivains réfugiés. Il écrivoit avec chaleur & prêchoit de même. Il a laissé un fils qui s'est montré digne de son Pere par ses talens & son savoir.

BEAUSOLEIL, (*Jean du Chatelet Baron de*) Allemand, Astrologue & Philosophe Hermétique du XVII siecle, épousa Martine *Berthereau* attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passerent de Hongrie en France, cherchant des Mines, & annonçant des instrumens merveilleux, pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre, *le grand compas*, *la Boussole à sept angles*, l'*Astrolabe Minéral*, le *Rateau métallique*, *les sept Verges Métalliques & Hydrauliques &c.* Martine *Berthereau* ne gagna avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilege. En Bretagne on fit ouvrir ses coffres & enlever des grimoires & diverses baguettes préparées avec soin sur les Constellations requises. Le Baron finit par être enfermé à la Bastille, & la Baronne à Vincennes vers 1641.

BEAUVAIS, (*Vincent de*) *voyez* VINCENT.

BEAUVILLIERS, (*François de*) Duc de St. Aignan, de l'Académie Françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen, sur l'immaculée Conception. On a de lui quelques pieces de Poésies détachées. Il mourut en 1687. Son fils aîné fut Gouverneur de Mgr. le Duc de *Bourgogne*.

BEAUXAMIS, (*Thomas*) Carme de Paris, Docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sait où Amelot de la *Houssaye* a pris, que ce Carme avoit eu la Cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue, pour n'avoir pas voulu que les Mignons de *Henri III.* fussent inhumés dans son Eglise. On a de lui des *commentaires* sur l'Harmonie évangélique & d'autres ouvrages.

BEBELLE, (*Henri*) naquit à Justing en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait Professeur d'éloquence dans l'Université de Tubinge. L'Allemagne lui dut le goût de la bonne latinité. L'Empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de Poëte en 1501. Nous avons de lui des Poésies, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, à Strasbourg 1512, in-4°. Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *de Magistratibus Romanorum*, où cette matiere n'est pas épuisée.

BECAN, (*Martin*) Professeur de Philosophie & de Théologie chez les Jésuites, Confesseur de *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, des *Traités* de controverse & plusieurs autres ouvrages: il y en a quelques-uns au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par Arrêt du Parlement de Paris, en 1761. Ce Jésuite portoit si loin l'autorité du Pape, dans son Livre sur la puissance du Roi & du Souverain Pontife, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le Saint Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613.

BECCAFUMI, (*Dominique*) nommé autrement *Micarin* de Sienne, s'amusoit en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un Bourgeois de Sienne du même nom, le tira de la Bergerie pour lui faire apprendre le dessein. Il mourut en 1549. Son Saint *Sébastien* est un des plus beaux Tableaux qui se voient aux Palais *Borghese*.

BECCARI, (*Augustin*) est le premier Poëte d'Italie qui ait fait des Pastorales. *Baillet* s'est trompé en disant que le *Tasse* en est l'inventeur. L'Aminte du *Tasse* n'est que de 1573, & la Pastorale de *Beccari*, *Il sacrificio*, *favola*, fut mise au jour en 1553.

BECHER, (*Jean-Joachim*) né à Spire en 1645, cultiva la Chimie, la Médecine & la Philosophie. Il mourut à Londres en 1684. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Physica subterranea* réimprimée à Leipsick en 1739, in-8°. Il passoit pour un très-habile Machiniste.

BECHET, (*Antoine*) Auteur de l'Histoire du Cardinal *Martinusius*, & Traducteur des Lettres du Baron de *Busbec*, mourut Chanoine d'Usez en 1722. Il étoit de Clermont.

BECKER. *Voyez* BEKKER.

BECKER, (*Daniel*) premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, naquit à Konigsberg, & y mourut en 1670. On a de lui, *Commentarius de Theriaca*.

BECMAN, (*Chrétien*) Littérateur & Théologien Allemand, a fait des ouvrages de Théologie estimés de sa nation. Il mourut en 1648.

BECQUET. *Voyez* S. THOMAS DE CANTORBERY.

BECQUET, (*Antoine*) Célestin, Bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730, à soixante-seize ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des hommes illustres de son Ordre, en Latin, in-4°. 1721.

BECTOZ, (*Claude de*) fille d'un Gentilhomme de Dauphiné, Abbesse de Saint-Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la Langue Latine & les Belles-Lettres sous Denis *Faucher*, Moine de Lerins & Aumônier de son Monastere. *François I*, étoit si charmé des Lettres de cette Abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux Dames de sa Cour, comme des modeles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la Reine *Marguerite* de Navarre, pour converser avec elle. Cette Savante mourut en 1547, après avoir publié plusieurs Ouvrages en vers & en prose, en Latin & en François.

BEDA, (*Noël*) Principal du College de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, naquit en Picardie. Il publia une Critique emportée des Paraphrases d'*Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de lui répondre, & le convainquit d'avoir avancé dans son misérable petit Livre, cent quatre-vingts-un mensonges, trois cents dix calomnies & quarante-sept blasphêmes. Le Docteur n'ayant rien de bon à répondre,

fit des Extraits infideles des Ouvrages d'*Eraſme*, le dénonça à ſa Faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire cenſurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce d'*Henri VIII* Roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il la fit paſſer par ſa véhémence & par ſon emportement. Le Parlement de Paris le condamna en 1536 à faire amende honorable devant l'Egliſe de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité.* Il fut enſuite exilé à l'Abbaye de Saint-Michel, où il mourut en 1537. *Beda* a écrit un Traité de *Unica Magdalena*, contre le Livre de le *Fevre d'Etaples* & de *Joſſe Clictoue*; douze Livres contre le Commentaire du premier, & un contre les Paraphraſes d'*Eraſme*, & pluſieurs autres Ouvrages, qui ſont tous marqués au coin de la barbarie, & de l'aigreur la moins déguiſée. Son Latin n'eſt ni pur ni correct.

BEDE, (*le Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un Monaſtere, aux confins de l'Ecoſſe, dans lequel il fut élevé dès l'âge de ſept ans. Il s'adonna aux Sciences & aux Belles-Lettres. Il apprit le Grec, la verſification Latine, l'Arithmétique, &c. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de trente ans; & depuis il s'appliqua à écrire, principalement ſur l'Ecriture Sainte. Il mourut étendu ſur le pavé de ſa cellule en 735, âgé de ſoixante-trois ans. On a imprimé ſes Ouvrages à Baſle & à Bologne en 8 vol. in-fol. Le plus connu eſt l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules Céſar* dans la Grande-Bretagne, juſqu'à l'an 731. Elle manque de critique & d'exactitude, & on ne peut guere la conſulter, que pour ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. M. *Smith* en a donné une bonne édition, *Cambridge*, 1722, in-fol. Ses autres Ouvrages ſont des *Commentaires* ſur l'Ecriture Sainte, qui le plus ſouvent ne ſont que des paſſages des Peres, & principalement de *Saint Auguſtin*, deſquels *Bede* a fait un corps de Notes. Son Livre *des ſix âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chanſonnerent, le traiterent d'hérétique, & lui reprocherent, comme le plus grand crime, d'avoir oſé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le ſixieme âge. *Bede* daigna faire ſon apologie, juſtifia ſon ſyſtême chronologique, & eut la hardieſſe de prouver contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au ſixieme millénaire, que ce ſentiment n'étoit pas fondé. Le ſtyle de *Bede* a de la clarté & du naturel; mais ſans élégance, & ſans politeſſe.

BEDFORT ou BETFORD, (JEAN DUC DE) troiſieme fils de *Henri VI*, commanda en 1422 l'Armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé Régent de France la même année pour ſon pupille, qu'il fit proclamer Roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoiſe près de Southampton, ſe rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ſes troupes, battit le Duc d'*Alençon*, & jeta l'épouvante dans tout le Royaume. Il mourut à Rouen en 1435. On dit que quelques Gentilhommes de la ſuite de *Charles VIII* lui ayant conſeillé de démolir ſon tombeau, ce Roi leur répondit: *Laiſſons en paix un mort qui pendant ſa vie faiſoit trembler tous les François.*

BEGAT, (*Jean*) Avocat, Conſeiller & enſuite Préſident au Parlement de Dijon, mourut dans cette Ville en 1572. On a de lui des remontrances à *Charles IX* ſur l'Edit de 1561, qui accordoit aux Proteſtans le libre exercice de leur Religion, & des *Mémoires* ſur l'Hiſtoire de Bourgogne fort inexacts, &c.

BEGER, (*Laurent*) fils d'un Tanneur d'Heidelberg, Bibliothécaire de *Frederic Guillaume*, Electeur de Brandebourg, ſe fit eſtimer des Savans de ſon Pays par pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont: *Theſaurus ex Theſauro Palatino ſelectus, ſeu gemmæ, &c.* in-folio. *Spicilegium antiquitatis*, in-folio, 4 vol. *Theſaurus ſive gemmæ numiſmatum*, &c. 3 vol. in-folio.

BEGON, (*Michel*) naquit à Blois d'une famille diſtinguée. Le Marquis de *Seignelai* ſon parent l'ayant fait entrer dans la Marine, il remplit ſucceſſivement les Intendances des îles Françoiſes de l'Amérique, des Galeres, du Havre, du Canada, & réunit celle de Rochefort & de la Rochelle juſqu'en 1710, année de ſa mort. Le peuple l'aimoit comme un Intendant des plus déſintéreſſés, & les Citoyens comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les Savans ne lui donnerent pas moins d'éloges. Il les protégeoit, les aimoit, s'intéreſſoit à leurs ſuccès, leur ouvroit ſa Bibliotheque. Le goût avoit préſidé au choix de ſes Livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'eſtampes, de coquillages & d'autres curioſités raſſemblées des quatre coins de l'Univers. La plupart de ſes Livres portoient ſur le frontiſpice, *Michaelis Begon & amicorum.* Son Bibliothécaire lui ayant repréſenté qu'en les communiquant à tout le monde il s'en perdroit pluſieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres que de paroître me défier d'un honnête homme.* Il fit graver les portraits de pluſieurs perſonnes célebres du dix-ſeptieme ſiecle. Il raſſembla des Mémoires ſur leurs vies, & c'eſt ſur ces matériaux que *Perrault* fit *l'Hiſtoire de la vie des Hommes illuſtres* de France.

BEHAIM, (*Martin*) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la Coſmographie & à la navigation, conçut, ſuivant les Auteurs Allemands, la premiere idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandre vers l'an 1460 avec un Navire de la Ducheſſe *Iſabelle*, découvrit l'île de Fayal, le Breſil, & pouſſa juſqu'au Détroit de Magellan. Il laiſſa même des Cartes de ces nouveaux Pays. Ce récit a été traité de fable par tous les Hiſtoriens impartiaux. Quelques Savans d'Allemagne la répetent pourtant encore. Il ſeroit plaiſant, dit l'un d'eux, que la Ville de Genes, par *Chriſtophe Colomb*; Florence, par *Americ Veſpuce*; le Portugal, par *Vaſco de Gama*, s'attribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands Hommes qui ont fait de ſi conſidérables découvertes, tandis que la premiere idée en a été conçue dans une tête Allemande. C'eſt ce qu'on n'a pas prouvé, & ce qu'on ne prouvera point.

BEHN, (*Aphara* ou *Aſtrea*) naquit à Cantorbéry; ſon pere *Johnſon* nommé Lieutenant-Général dans les Indes, mena avec lui ſa famille, & mourut dans la traverſée. Sa fille de retour à Londres, après un ſéjour de quelque temps en Amérique, épouſa M. *Behn*, riche Marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de Mad. *Behn*, lui confia une négociation au ſujet de la guerre que ce Prince vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du Roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce Monarque l'obligea à préférer les douceurs de la vie privée au tumulte & aux écueils de la Cour. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le Cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des Rois. Le temps qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété fut conſacré à la compoſition de pluſieurs Ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8°. de *Pieces de Théâtre*, des *Nouvelles Hiſtoriques*, des *Poéſies diverſes*, une traduction de la *Pluralité des Mondes*. Son Ouvrage le plus connu en France, eſt ſon *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en François par M. *de la Place*, en 2 vol. in-12. Ce Roman hiſtorique fournit le ſujet d'une Tragédie à un Poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un Roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce Prince Negre devenu captif, & ne pouvant ſupporter cette humiliation, fit révolter ſes compagnons d'eſclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn*, témoin de ſes infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraſter avec la perfidie, la nou-

& l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent au tombeau la même année. Ainsi mourut cet homme digne d'un meilleur sort, après avoir été long-temps à la tête des affaires & des Armées, & rendu des services signalés à sa patrie.

BELLAMOND, (*Milord*) Tréſorier de la Reine *Anne*, perdit ſa charge, pour s'être oppoſé au projet du Parlement de Triennal. Ce Seigneur ne voulant ni ſe juſtifier, ni ſe plaindre, réforma ſon train, & vécut en homme privé. Pluſieurs Anglois le conjurerent inutilement de vouloir partager leur fortune. La Reine touchée de ſon déſintéreſſement & de la généroſité de ſes Compatriotes, lui offrit une penſion, afin qu'il pût vivre ſelon ſa naiſſance; mais *Bellamond* ſe contenta de lui répondre, *que ne rendant plus de ſervice, il ne croyoit pas devoir recevoir de récompenſe.*

BELISLE. *Voyez* FOUQUET.

BELLARMIN, (*Robert*) né à Monte-Pulciano en 1542, ſe fit Jéſuite à l'âge de dix-huit ans. Sa Société le chargea d'enſeigner la Théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit auſſi dans cette Ville avec tant de ſuccès, que les Proteſtans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après ſept ans de ſéjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choiſit pour faire des leçons de controverſe dans le College qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna enſuite en qualité de Théologien au Légat qu'il envoya en France en 1590. *Clément VIII* le fit Cardinal neuf ans après, & Archevêque de Capoue en 1601. *Paul V* ayant voulu le retenir auprès de lui, *Bellarmin* ſe démit de ſon Archevêché, & ſe dévoua aux affaires de la Cour de Rome juſqu'en 1621. Il mourut la même année au Noviciat des Jéſuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de ſa maladie. *Grégoire XV* alla viſiter le Cardinal mourant, qui lui adreſſa ces paroles: *Domine non ſum dignus ut intres*, &c. Cet enthouſiaſme dans un homme agoniſant, marque juſqu'à quel point le Cardinal *Bellarmin* portoit ſon reſpect pour la perſonne du Pape. Il n'y a point d'Auteur qui ait défendu la cauſe de l'Egliſe & les prérogatives de la Cour de Rome plus vivement. Il regardoit le ſaint Pere comme le Monarque abſolu de l'Egliſe Univerſelle, le Maître indirect des Couronnes & des Rois, la ſource de toute juriſdiction Eccléſiaſtique, Juge infaillible de la foi, ſupérieur même aux Conciles Généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques ceux qui ſoutiennent que les Princes, pour les choſes temporelles, n'ont point d'autre ſupérieur que Dieu. Ces opinions contraires à toutes celles qu'on ſoutient dans les Univerſités, où les principes Ultramontains ne ſe ſont pas gliſſés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les Ecrivains qui n'ont pas ſacrifié le repos de leur Patrie à des ſentimens qui pourroient la troubler. Les Papes inſtruits du ſoulévement que ces opinions ont cauſé dans certaines Monarchies, n'ont jamais voulu canoniſer *Bellarmin*, malgré les inſtances réitérées que la Société a faites ſous *Innocent XII*, *Clément XI* & *Benoît XIV*. Ce ſavant Cardinal a enrichi l'Egliſe de pluſieurs Ouvrages. Le plus répandu eſt ſon corps de *Controverſe*. C'eſt l'Arcenal où les Théologiens Catholiques ont puiſé leurs armes contre les Hérétiques. De tous les Controverſiſtes, il n'en eſt point qui ait fait autant de peine aux Proteſtans. La plupart des Théologiens de cette Communion lui ont répondu. Preſque tous ont avoué qu'il propoſoit leurs difficultés dans leur force; & quelques-uns qu'il les détruiſoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son ſtyle n'eſt ni pur ni élégant, mais il eſt ſerré, clair, précis, ſans cette ſéchereſſe barbare qui défigure la plupart des Scholaſtiques. S'il étoit venu de notre temps & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'Auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux diſtingué les opinions particulieres des Théologiens Italiens, de la Doctrine de l'Egliſe. La

meilleure édition de ſes *Controverſes* eſt celle qu'on appelle des *Triadelphes* en 4 vol. in-fol. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne en 1617 en 2 vol. in-fol. Dans le premier on trouve ſon *Commentaire* ſur les Pſeaumes & ſes *Sermons*. Le ſecond renferme divers opuſcules, dont les principaux ſont un *Traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, un autre ſur l'*Autorité temporelle du Pape* contre *Barclay*, flétri par le Parlement de Paris, en 1610 & en 1761; trois Livres du *Gémiſſement de la Colombe*; un écrit ſur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne preſque tous, d'après des paſſages de *Saint Chryſoſtome* & de *Saint Auguſtin*, & une *Grammaire Hébraïque*.

BELLAY, (*Guillaume du*) Seigneur de Langey, fut envoyé par *François I* en Piémont en qualité de Viceroi. Il avoit déjà donné pluſieurs preuves de ſon courage & de ſa prudence. C'étoit le premier homme de ſon temps, pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans les Cours étrangeres. Il mourut à S. Symphorien entre Lyon & Roanne en 1543. Il avoit écrit l'Hiſtoire de ſon temps, mais il ne nous en reſte que des fragmens, dans les *Mémoires* de Martin du *Bellay*. *Montagne* bon appréciateur des hommes & des Livres, dit que cette Hiſtoire n'eſt qu'un plaidoyer pour *François I* contre *Charles V*. On a encore de *du Bellay* un *Epitome des Antiquités des Gaules*. C'eſt un des premiers qui révoqua en doute le merveilleux de l'Hiſtoire de Jeanne d'*Arc*. On lui fit cette épitaphe:

Ci gît Langey *qui de plume & d'épée,*
A ſurmonté Cicéron & Pompée.

BELLAY, (*Jean du*) frere du précédent, ſucceſſivement Evêque de pluſieurs Egliſes, enſuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, faiſant craindre un ſchiſme pour une femme coquette, *du Bellay* qui lui fut envoyé, obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de ſe défendre par procureur. *Du Bellay* partit ſur le champ pour demander un délai au Pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courrier au Roi d'Angleterre, pour avoir ſa procuration. Mais ce courrier n'étant pas de retour à Rome au jour marqué, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit ſur ſes états. Les Agens de *Charles V* l'avoient pouſſé à cette démarche précipitée, qui enleva un Royaume à l'Egliſe Catholique, & à la Cour Romaine une partie de ſes revenus. Le courrier qu'on n'avoit pas voulu attendre, arriva deux jours après avec les procurations; mais le mal étoit ſans remede. *Du Bellay* n'en paſſa pas moins pour un excellent négociateur. L'Auteur des *Mémoires Hiſtoriques & Politiques de l'Europe* raconte différemment ce trait d'Hiſtoire. Les curieux pourront conſulter ce qu'il en dit dans ſon troiſieme volume, pag. 256. *Du Bellay* fut fait Cardinal en 1535 par *Paul III*, ſucceſſeur de *Clément VII*. Il remplit enſuite les ſieges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de *François I*. *du Bellay* perſécuté par les *Guiſes*, ſe retira à Rome & y mourut Evêque d'Oſtie en 1560. Les lettres lui durent beaucoup. Il ſe joignit à *Budé* ſon ami, pour engager *François I* à fonder le College-Royal. *Rabelais* avoit été ſon Médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie* pour *François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes* recueillies in-8°. chez *Robert Etienne* en 1546.

BELLAY, (*Martin du*) frere de Guillaume & de Jean, fut comme ſes freres un grand Capitaine, un bon Négociateur & un Protecteur des Lettres. *François I* l'employa. Il nous reſte de lui des *Mémoires Hiſtoriques* depuis 1513, juſqu'à *Henri II*. Les V. VI. VII. & VIII. livres de ſes Mémoires ſont tirés de l'*Hiſtoire* de Guillaume *du Bellay*. Cet ouvrage diviſé en X livres fut traduit en latin 1574, & publié in-fol. à Francfort. Du *Bellay* mourut en Perche en 1559. Il étoit Prince d'Yvetot par ſon mariage avec Eliza-

cour, l'inhumanité. C'eſt un des Romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIER, (*Hartman*) Théologien de Francfort ſur le Mein, diſciple & ami de *Luther*, mort en 1577, à ſoixante-un ans, a laiſſé des *Commentaires ſur la Bible*, & d'autres Ouvrages, qui ont beaucoup perdu de leur prix.

BEIERLINK, (*Laurent*) Archidiacre d'Anvers ſa patrie, & Directeur du Séminaire, mourut en 1627, à quarante-neuf ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de Zwinger, avec des augmentations conſidérables en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia ſacra variorum tranſlatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers, & d'autres Ouvrages.

BEK, (*David*) de Delft, diſciple du Chevalier Antoine *Wandik*, Peintre du Roi d'Angleterre, égala ſon maître. Bien des Souverains l'appellerent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité que *Charles I* lui dit un jour : *Je crois que vous peindriez en vous promenant à cheval.* Ce Prince lui avoit accordé ſes bonnes graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (*Balthaſar*) né dans la Friſe en 1634, fut Miniſtre dans différentes Egliſes, & mourut à Amſterdam en 1698. Son *Monde enchanté* 4 vol. in-12, l'avoit fait dépouiller de la place de Miniſtre dans cette Ville ; mais les Magiſtrats lui en conſerverent la penſion. Ce Livre eſt fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni poſſédé, ni ſorcier, & que les Diables ne ſe mêlent point des affaires des hommes, & ne peuvent rien ſur leurs perſonnes. On a encore de lui des *Recherches* ſur les Cometes, in-8°. La *ſaine Théologie*, une *Explication de la Prophétie de Daniel*, *&c. &c.*

BEL, (*Mathias*) Hongrois, Miniſtre Luthérien à Presbourg, Hiſtoriographe de l'Empereur *Charles VI*, fut ennobli par ce Prince. Son *Hiſtoire de Hongrie* lui valut cet honneur. *Clément XII* lui envoya ſon portrait, avec pluſieurs médailles d'or, pour lui témoigner le cas qu'il faiſoit de ſon Ouvrage. Il étoit aſſocié aux Académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Il mourut en 1749, âgé de ſoixante-ſix ans.

BEL, (*Jean Jacques*) Conſeiller au Parlement de Bordeaux, & membre de l'Académie de cette Ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de quarante-cinq ans. Il avoit une très-belle Bibliotheque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux Bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, conſidérablement augmenté par l'Abbé de *Fontaines*. On y reprend avec raiſon beaucoup d'expreſſions nouvelles, de phraſes alambiquées, de tours précieux ; mais on a tort, en condamnant des termes inuſités, d'en proſcrire d'autres autoriſés par l'uſage. Cette plaiſanterie ſur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux Ecrivains ; mais elle tint en garde les jeunes Auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres Critiques* ſur la *Mariamne* de M. de *Voltaire*. Son *Apologie* de Houdart de la *Motte* en quatre Lettres, eſt une Satire ſous le maſque de l'ironie. Ses Tragédies & ſes autres Ouvrages y ſont finement critiqués. Le caractere de l'Auteur & celui de *Fontenelle* y ſont bien peints.

BEL, (*Le*) Miniſtre de l'Ordre de la Trinité, du Couvent de Fontainebleau, publia en 1664 une relation curieuſe du meurtre de *Monaldeſchi*, poignardé par ordre de *Chriſtine*, Reine de Suede, Princeſſe qui ſe diſoit Philoſophe. Le *Bel* aſſiſta ce malheureux à la mort.

BELAIR, (*N. de*) connu ſous le nom de *Saint Hyacinthe*, naquit à Orléans en 1664 d'*Hyacinthe*, Cordonnier, Sieur *de Blin*, Porte-manteau de *Gaſton*, Duc d'Orléans. Il a pluſieurs fois réfuté la calomnie qui lui donnoit le grand *Boſſuet* pour pere, en montrant ſon extrait-baptiſtaire. Il vécut tour à tour en France, en

Angleterre, en Hollande, & mourut auprès de Bréda en 1746. Le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, lui fit un nom parmi les beaux eſprits. C'eſt une ſatire aſſez fine contre les Commentateurs, qui prodiguent l'érudition & l'ennui ; mais elle eſt trop longue pour une plaiſanterie. Il a publié pluſieurs autres Ouvrages, parmi leſquels beaucoup de Romans. Celui du *Prince Titi* eſt le ſeul qu'on liſe, on y trouve de l'intérêt & de l'eſprit.

BELESIS, Roi d'Aſſyrie, qu'on croit être le même que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut établi Gouverneur de Babylone, par *Arbaces*. Né avec beaucoup d'ambition, il s'en fit Souverain vers 747 avant J. C.

BELHOMME, (*Dom Humbert*) Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, Profeſſeur de Philoſophie & de Théologie, enſuite Abbé de Moyen-Moutier, naquit à Barleduc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir ſon Abbaye, & l'orna d'une Bibliotheque choiſie avec goût, & en fit *l'Hiſtoire* en Latin, en un volume in-4°.

BELIDOR, (*Bernard Foreſte*) ſe fit connoître de bonne heure par ſon talent pour les Mathématiques. Nommé Profeſſeur Royal aux Ecoles d'Artillerie de la Fére, il forma des éleves dignes de lui. Les Académies des Sciences de Paris & de Berlin ſe l'aſſocierent. Il mourut en 1761 Brigadier d'Infanterie, & Inſpecteur de l'Arſenal de Paris. On lui doit, 1°. *Sommaire d'un cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. 2°. *Nouveau cours de Mathématiques à l'uſage de l'Artillerie*, 1725, in-4°. 3°. *La Science des Ingénieurs*, 1729, in-4°. 4°. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. 5°. *Architecture hydraulique*, 1737, in-4°. 4 vol. 6°. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, in-8°. 7°. *Traité des Fortifications*, 4 vol. in-4°. La plupart de ces Ouvrages rempliſſent leur objet, & paroiſſent très-propres à former de bons Ingénieurs.

BELISAIRE, Général des Armées de l'Empereur *Juſtinien*, termina heureuſement la guerre contre *Cabades*, Roi de Perſe, par un traité de paix conclu en 532. L'année d'après il conduiſit l'Armée navale deſtinée à conquérir l'Afrique, emporta Carthage, marcha contre *Gilimer*, Uſurpateur du Trône des Vandales, prit poſſeſſion de ſon Royaume à Carthage, & ſe fit ſervir par les Officiers de ce Prince. Les Maures le reconnurent, & peu de temps après il défit le reſte des Vandales, prit *Gilimer* & le mena à Conſtantinople. Ce malheureux Prince fut un des ornemens de ſon triomphe. C'eſt en lui que finit la Monarchie des Vandales Ariens. *Béliſaire* ayant détruit ce Royaume en Afrique, fut envoyé par *Juſtinien*, pour détruire celui des Goths en Italie, arrivé ſur les côtes de Sicile avec ſa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuſe, de Panorme, de pluſieurs autres Villes par force ou par compoſition. Il courut enſuite à Naples, la prit : de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'Empereur. *Théodat*, Roi de Goths ayant été aſſaſſiné, *Vitiges* ſon ſucceſſeur vint aſſiéger Rome ; *Béliſaire* le vainquit, l'obligea de ſe renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Conſtantinople, après avoir refuſé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple de Conſtantinople avoit ſon nom dans la bouche & ſes grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'Empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette Capitale, pour aller combattre *Coſroès*, Roi de Perſe. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila* élu Roi des Goths, l'empêcha de détruire Rome, rentra dans la Ville & la répara. Il reprit encore les armes dans ſa vieilleſſe contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'Empire en 558. Il les chaſſa & les fit rentrer dans leur pays. Les Grands jaloux l'accuſerent en 561 auprès de *Juſtinien*, d'avoir voulu s'emparer du Trône. L'Empereur ombrageux, comme tous les Vieillards, lui ôta la dignité de Patrice, lui retrancha ſes Gardes,

beth *Chenu* propriétaire de cette Principauté.

BELLAY, (*Joachim du*) accompagna à Rome le Cardinal du *Bellay* son parent qui vouloit se démettre, en sa faveur, de l'Archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, du *Bellay* fut fait Chanoine de la Cathédrale, & non Archidiacre comme disent quelques Historiens. Il mourut en Janvier 1559. Ses *Poésies Françoises* lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les Anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses Poésies latines ne valent rien.

BELLE, (*Etienne de la*) Desfinateur & Graveur, naquit à Florence en 1610. Les Estampes de *Callot* firent connoître son talent. Sa gravure est moins fine, son dessein moins précis; mais sa pointe est légere & délicate. Il mourut à Florence en 1664, comblé d'honneurs par le Grand Duc.

BELLEAU, (*Remi*) naquit à Nogent-le-Rotrou en 1528. Le Marquis d'*Elbeuf* Général des Galeres de France le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses *Pastorales* furent estimées par ses Contemporains. *Ronsard* l'appelloit le peintre de la nature. Il fut un des sept Poëtes de la *Pléiade Françoise*. Son *Poëme* de la nature & de la diversité des pierres précieuses, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui à quelqu'un, qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la verité: *Que ce Poëme s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses.* Sa traduction d'*Anacréon* est digne de l'original. Nous avons de lui un *Poëme* Macaronique intitulé: *Dictamen metrificum de bello Huguenotico & Roistrorum pigliamine ad sodales.*

BELLEFOREST, (*François de*) né près de Samatan en Guienne en 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit si fécond, qu'on disoit qu'il avoit des Moules à faire des livres; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui plus de cinquante ouvrages, dont plusieurs sont in-folio. Les *Annales* ou l'*Histoire Générale de France* sont le seul qui mérite quelque attention. Il y a des choses singulieres; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable.

BELLEGARDE, (*Roger de St. Lary Seigneur de*) fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses Compagnons d'étude. Le Maréchal de *Termes* son grand-oncle maternel le reçut auprès de lui, & l'employa. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit Maréchal de France en 1574. Ce Prince qui ne savoit ni récompenser ni punir à propos, lui assigna trente mille livres de revenu, & l'éleva à tous les honneurs auxquels pouvoit prétendre un courtisan. *Brantome* dit qu'on ne l'appelloit à la Cour que *le Torrent de la faveur.* Ce fut par le conseil de ce Maréchal vendu au Duc de Savoye, que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Pérouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur se retira en Piémont, s'empara du Marquisat de Saluces, & en chassa le Gouverneur. Catherine de *Médicis* ne pouvant l'en déposséder, lui en confirma le Gouvernement en 1579. Il mourut la même année. Il avoit épousé la veuve du Maréchal de *Termes* son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari, & il la maltraita dès que de maîtresse elle fut devenue sa femme.

BELLEGARDE, (*Jean-Baptiste Morvan de*) né en 1648 à Pihyriac, dans le Diocese de Nantes, se fit Jésuite & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement au Cartésianisme, dans un temps où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la Société. Il ne cessa depuis d'enfanter volume sur

volume. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la Communauté des Prêtres de Saint François de Sales, à Paris en 1734. On a de lui plusieurs traductions de S. Jean *Chrysostome*, de *Saint Basile*, de *Saint Grégoire* de Nazianze, &c. Elles sont pour la plupart infidelles. Ses versions des Auteurs profanes, d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a de lui encore divers ouvrages de Théologie, de Morale & d'Histoire, qui se sentent de la précipitation avec laquelle il composoit. L'Abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style & quelquefois de l'élégance.

BELLENGER, (*François*) Docteur de Sorbonne, naquit à S. Gervais, dans le Diocese de Lisieux & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une traduction exacte des antiquités de *Denis d'Halicarnasse*. II. Une traduction de la suite des vies de *Plutarque par Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des Ouvrages de *Rollin*, des traductions d'*Herodote* & du Dictionnaire de la *Martiniere* in-8°. avec une suite. Cet ouvrage, quoique écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la premiere Partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les Auteurs François, sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Herodote* & sur le Dictionnaire de la *Martiniere*, ne sont ni moins justes, ni moins savantes. IV. des *Notes* estimées sur les 150 Pseaumes in-4°. & in-12. Il a laissé en manuscrit une traduction Françoise d'*Herodote*, avec des notes pleines d'érudition.

BELLERRE, (*Jean*) Imprimeur d'Anvers au XVI. siecle, s'est distingué dans son Art.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus* Roi d'Ephire, c'est-à-dire de Corinthe, tua son frere par mégarde. *Stenobée* femme du Roi d'Argos, chez qui il se retira après cet accident, devint éperdument amoureuse de lui; ce Prince n'ayant pas voulu s'attendrir, *Stenobée* s'en vengea en l'accusant auprès de son mari, d'avoir voulu lui faire violence. *Prætus*, son époux, l'envoya à *Iobates* Roi de Lycie, pere de *Stenobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échappa par sa valeur & sa prudence à tous les dangers auxquels on l'exposa. Il tua la *Chimere*, monté sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philonoë* & fut déclaré son successeur.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit un Chancelier de France sous *Henri IV.* qui avoit servi sous cinq Rois, mort en 1607; un Premier Président au Parlement de Paris, sous *Louis XIV.* mort en 1657 sans postérité, auquel on doit l'établissement de l'Hôpital Général de Paris; & deux Prélats qui aimoient les Lettres & les cultivoient, qui furent Archevêques de Lyon.

BELLIN, (*Gentil*) Peintre de Venise, fut demandé par *Mahomet II.* à la République. *Bellin* fit plusieurs tableaux pour cet Empereur. On a parlé surtout de celui de la décollation de S. *Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres; mais qu'un Auteur célebre a mise, je ne sais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau, il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou, séparés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au Peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan: *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Ceux qui nient ce meurtre demandent, *pourquoi les Historiens multiplient les horreurs?* Ne pourroit-on pas leur répondre, pourquoi les Princes les multiplient-ils? Soit que *Mahomet II.* ait commis ou non cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de pour que sa tête ne servît de leçon

un jour à quelque meilleur Peintre que lui. *Mahomet* rémunérateur des Artiſtes, autant que tyran de ſes ſujets, lui fit préſent d'une couronne d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats, & le renvoya avec des Lettres de recommandation pour ſa République, qui lui donna une penſion & le fit Chevalier de S. Marc. Il mourut à Veniſe en 1501, à 80 ans.

BELLIN, (*Jean*) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui ſont dans la Salle du Conſeil à Veniſe. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce ſecret après l'avoir volé à Antoine de *Meſſine*, chez lequel il s'étoit introduit déguiſé en noble Vénitien.

BELLINI, (*Laurent*) né à Florence, mourut en cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il profeſſa la Médecine avec ſuccès. Il étoit membre des Académies de Florence & de Rome, & il a compoſé de bonnes pieces de Poéſies. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. in-4°. à Veniſe, 1708.

BELLOCQ, (*Pierre*) né à Paris, Valet de chambre de *Louis XIV*. plaiſoit par ſon eſprit, par ſes ſaillies & par ſa phyſionomie. Il étoit ami de *Moliere* & de *Racine*. Il écrivit contre la Satire des Femmes de *Deſpréaux*; mais il ſe réconcilia enſuite avec lui. Ses Satires *des Petits-Maîtres & des Nouvelliſtes*, eurent quelques ſuccès. Il mourut en 1704, à 59 ans.

BELLOI, (*Pierre*) Avocat Général au Parlement de Toulouſe, naquit à Montauban d'une famille catholique. Son attachement au parti du Roi, dans les temps de la Ligue, le fit accuſer d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III.* dont il ſoutenoit la cauſe dans ſon *Apologie catholique contre les libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en priſon en 1587. *Henri IV.* plus juſte, le tira du Préſidial, où il n'étoit que Conſeiller, pour lui donner la Charge d'Avocat Général du Parlement. Il laiſſa pluſieurs ouvrages.

BELMONTE, (*Cagnolo*) Poëte Italien de la Romandiole, a laiſſé un Poëme en vers héroïques ſur la deſtruction d'Aquilée & d'autres pieces, dont la meilleure eſt *Son Teſtament*. Il mourut âgé de 75 ans vers 1630.

BELON, (*Pierre*) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grece, en Arabie, & fit une relation de ce qu'il avoit remarqué de plus conſidérable dans ce pays. Il compoſa pluſieurs autres ouvrages qui furent recherchés dans le temps, par leur exactitude & par l'érudition dont ils ſont remplis. Il en préparoit de nouveaux, lorſqu'un de ſes ennemis l'aſſaſſina près de Paris en 1564. *Henri II.* & *Charles IX.* lui accorderent leur eſtime, & le Cardinal de *Tournon* ſon amitié.

BELOT, (*Jean*) de Blois, Avocat au Conſeil Privé de *Louis XIV.* compoſa une *Apologie* de la Langue Latine, dans laquelle il vouloit prouver, qu'on ne devoit pas ſe ſervir de la Langue Françoiſe dans les ouvrages ſavans. *Ménage* dans ſa Requête des Dictionnaires dit: *Que la charité de* Belot *envers le Latin, étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître, qu'il étoit ſemblable à ces Chevaliers qui ſe battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (*Henri François Xavier de*) d'abord Jéſuite, enſuite Evêque de Marſeille en 1709, ſignala ſon zele & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes Diocéſains par cette générosité héroïque. Le Roi l'ayant nommé en 1723 à l'Evêché de Laon, Duché Pairie du Royaume, il refuſa une Egliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendu chere. Il fut dédommagé de cette dignité par le privilege de porter en premiere inſtance à la Grand-Chambre du Parlement de Paris, toutes ſes cauſes tant

pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes Bénéfices. Le Pape l'honora du *Pallium*. Il mourut ſaintement en 1755. Il fut toujours attaché à la Société dont il avoit été Membre, & s'en laiſſa quelquefois gouverner. Il fonda à Marſeille le College qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des Evêques de Marſeille*, des *Inſtructions Paſtorales* & des ouvrages de piété.

BELUS, Roi d'Aſſyrie, chaſſa les Arabes de Babylone, & y fixa le ſiege de ſon empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus* ſon fils & ſon ſucceſſeur fit rendre à ſon pere les honneurs divins. S. *Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des Temples, dreſſer des Autels & offrir des ſacrifices. *Voyez* BAAL.

BEMBO, (*Pierre*) noble Vénitien, naquit à Veniſe en 1470, de Bernard *Bembo*, Gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé Ambaſſadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo* qui y acquit ce ſtyle élegant & pur qui caractériſe ſes ouvrages. Il alla enſuite en Sicile étudier la Langue Grecque ſous Auguſtin *Laſcaris*. Il fit ſon cours de Philoſophie à Ferrare ſous Nicolas *Leoniceno*. Ce fut alors que ſes Poéſies commencerent à ſe répandre. On admira la douceur de ſes vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du Langage Toſcan de vieilles expreſſions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore d'avoir mis dans ſes ouvrages la licence qui déshonoroit ſa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors ſa maîtreſſe & ſa muſe. Dès que *Léon X.* fut Pape, il le tira de ſon cabinet, & l'ayant choiſi pour ſon Secrétaire, il le livra au tumulte des affaires qu'il avoit fui juſqu'alors avec tant de ſoin. Après la mort de ce Pontife, *Bembo* ſe retira à Veniſe, où il ſe partagea entre ſes livres & les Gens de Lettres. *Paul III.* l'éleva au Cardinalat en 1538, & lui donna l'Evêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il ſe conduiſit en digne Paſteur, & mourut en 1547 à 76 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien & en Latin, en proſe & en vers. I. Seize Livres de *Lettres* écrites pour *Léon X.* La manie qu'avoit le Secrétaire de ne parler qu'en phraſes de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du Pere des Chrétiens, des expreſſions qui n'auroient convenu que dans celle d'un Prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantiſme puérile, il faiſoit dire au Pape, annonçant ſa promotion aux Rois & aux Princes: *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels.* Il appelloit Jeſus-Chriſt *un Héros*, & la Sainte Vierge *une Déeſſe* (DEA LAURETANA.) Ce défaut ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages. II. *L'Hiſtoire de Veniſe* en douze livres écrite aſſez purement en Latin, mais preſque ſans génie. III. Un *Poëme* ſur la mort de *Charles* ſon frere, plein de ſentiment, de douceur & de délicateſſe. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance ſans élévation. On a recueilli toutes ſes œuvres en 3 vol. in-8°. 1567.

BEME ou BESME, ainſi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit Charles *Dianowitz*, domeſtique de la maiſon de *Guiſe*, meurtrier de l'Amiral de *Coligni*, jeta le corps de ce héros par la fenêtre. Le *Cardinal de Lorraine* le récompenſa de ce meurtre en le mariant à une de ſes bâtardes. Ce malheureux ayant été pris enſuite en Saintonge par les Proteſtans en 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Beme* s'échappa de ſa priſon. *Bertauville*, Gouverneur de la Place où il étoit enfermé, le pourſuivit & l'atteignit. *Beme* ſe mit à crier dès qu'il le vit: *Tu ſais que je ſuis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de piſtolet. *Bertauville* lui répondit: *Je ne veux plus que tu le ſois*, & lui paſſa ſon épée au travers du corps.

BEN ou BENJAMIN JOHNSON. *Voyez* JOHNSON.

BENADAD, Roi de Syrie, régnoit 945 ans avant J. C. Il fut redouté par les Princes voiſins. Il tua *Achab* dans une Bataille.

BENADAD II. succéda à *Hazaël* son pere, 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*.

BENAVIDIUS ou BENAVITUS, (*Marcus Mantua*) Professeur de Jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut fait trois fois Chevalier, en 1545 par l'Empereur *Charles V.* en 1561 par *Ferdinand I.* & en 1564 par *Pie IV.* Ce Jurisconsulte Chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages de Droit.

BENCE, (*Jean*) un des premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de France, de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642. On a de lui un *Manuel sur le Nouveau Testament* en Latin, 2 vol. in-12.

BENCI, (*François*) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, Orateur & Poëte Latin, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose.

BENEDETTE, (*le*) ou *Benoît Castiglione*, naquit à Genes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Paci*, de *Ferrari* & de *Vendyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise posséderent tour à tour ce Peintre. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carrosse. *Benedette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les payságes; mais son talent particulier & son goût étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessein élégant, son coloris pétillant, peu de Peintres ont mieux entendu que lui le clair obscur. Genes possede ses principaux tableaux: le Roi & le Duc d'Orléans à Paris en ont quelques-uns. Le *Benedette* gravoit aussi. On a de lui plusieurs pieces gravées à l'eau forte, pareillement pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (Saint) Berger d'Alvilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint Architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enseveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine, on transporta le corps de S. *Benezet* dans l'Eglise des Célestins en 1674, où il est exposé à la vénération publique.

BEN-GORION, *Voyez* JOSEPH BENGORION.

BENI, (*Paul*) né à Candie, élevé dans le Duché d'Urbin, fut choisi par la République de Venise en 1599, pour professer les Belles-Lettres dans l'Université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses Supérieurs lui refuserent de faire imprimer un Commentaire licencieux sur le festin de *Platon*. On a de lui, I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'Académie *de la Crusca*, de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage, c'est un volume in-4°. II. Des *Commentaires* sur la politique d'*Aristote*, sur sa Rhétorique, sur les six premiers livres de l'*Enéide*, sur *Salluste*. III. Deux Ouvrages critiques sur le *Tasse* contre l'Académie de la Crusca. Il met l'*Arioste* à côté d'*Homere*, & le *Tasse* à côté de *Virgile*. C'étoit un homme inquiet & bilieux.

BENJAMIN, douzieme & dernier fils de *Jacob*, naquit auprès de Bethléem, vers 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph* vit ses freres en Egypte, il leur ordonna d'emmener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presqu'entiérement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les Synagogues du monde, afin de s'instruire de l'état de sa nation. Il donna une *Relation* de ses voyages fort curieuse, mais fabuleuse. *Baratier* la traduisit en François en 1734.

BENIGNE, (Saint) Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de S. *Polycarpe*. Il vint en France sous le regne de *Marc-Aurele*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENNET, (*Henri*) Comte d'Arlington, Secrétaire d'Etat, Chevalier Pair du Royaume d'Angleterre, & Grand Chambellan du Roi *Charles II.* joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I. Charles II.* & *Jacques II.* Ses *Lettres* à Guillaume *Temple* ont été traduites en François. Il mourut en 1685.

BENNET, (*Thomas*) né à Salisbury en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon Théologien & un savant Interprete de l'Ecriture Sainte, dans la Communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'Ecrits de controverse contre les non-Conformistes, contre les Quakers, contre les Catholiques.

BENOIT, (Saint) naquit en 480 au Territoire de Nursie, dans le Duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une Caverne affreuse dans le désert de Sublac, à 40 milles de Rome, fut sa premiere demeure. Il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célebre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il y bâtit jusqu'à douze Monasteres. Ses succès exciterent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite Ville sur le penchant d'une haute montagne. Les Payśans de ce lieu étoient Idolâtres: à la vue de *Benoit* ils furent Chrétiens. Leur Temple consacré à *Apollon* devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un Monastere, devenu le berceau de l'Ordre Bénédictin, son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila*, Roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir, & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits Royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite. *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare après cette entrevue. *Saint Benoît* mourut un an après, en 543, suivant le Pere *Mabillon*, & quelques années plus tard, suivant d'autres. Sa regle a été adoptée presque par tous les Cénobites d'Occident. Son Ordre a été sans contredit un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-temps, dit un Ecrivain célebre, un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du Gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissances qui restoient chez les barbares, fut perpétué dans ses Cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'Auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet Ordre célebre ses grandes richesses; mais on ne fait pas attention que c'est en défrichant, avec beaucoup de peine, des forêts incultes & des terres ingrates qu'ils se les sont procurées. Telle Ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un Rocher nud, ou un terrein en friche devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que dans les fureurs de la Ligue ils ne porterent pas les armes contre leur Souverain comme tant d'autres Religieux. Cet avantage est aux yeux de la raison & de la Religion beaucoup plus précieux que celui d'avoir produit quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Impératrices, quarante-une Reines & trois mille six cens Saints canonisés. Ce détail puisé dans la *Chronique* de l'Ordre de *S. Benoît* ne peut partir que d'un zele outré & mal adroit. C'est ne savoir

pas louer que d'avoir recours à l'exagération, sur-tout quand on n'a pas besoin de chercher dans le mensonge de quoi rendre un Corps illustre. *Dom Bastide*, Bénédictin de S. Maur, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le savant & sage *Mabillon* son Confrere avoit retranché quelques Saints, dans le grand recueil des actes des Saints de l'Ordre de *Saint Benoît*, présenta contre lui une requête au Chapitre Général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquierent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de *Dom Bastide*, plus digne de vivre avec les Légendaires du X. siecle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. *Voy.* CAJETAN (CONSTANTIN.)

BENOIT, (*Saint*) Abbé d'Aniane, dans le Diocese de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, Comte de Maguelone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un Monastere, dont il devint Abbé; il se retira ensuite dans une terre de son Patrimoine, où il fonda l'Abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zele lui firent un nom dans la France. *Louis le Débonnaire* l'établit chef & Supérieur Général de tous les Monasteres de son Empire. *Benoît* mourut en 821. Il fut en France & en Allemagne ce que *S. Benoît* avoit été en Italie, donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses freres. On a de lui *Codex Regularum*, avec une Concorde des regles qui montre ce que la regle de *Saint Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Le savant *Menard*, Bénédictin de S. Maur, a publié un *Recueil de ses ouvrages* en 1648, avec sa vie, par *Smaragdus*, & de savantes notes.

BENOIT I. (*Saint*) successeur de *Jean III.* dans la Chaire de *Saint Pierre* en 573, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut en 577.

BENOIT II. (*Saint*) Pape en 684 après *Léon II. Constantin Pogonat* respecta tant sa vertu, qu'il permit au Clergé d'élire les Papes, sans l'intervention de l'Exarque, ou de l'Empereur. Il mourut en 685.

BENOIT III. Romain, Pape malgré lui en 855 après *Léon IV.* endura, sans murmurer, les mauvais traitemens de l'Antipape *Anastase*. Il mourut en 850. C'est entre *Léon IV.* & *Benoît III.* que des anciens Chroniqueurs & quelques Protestans modernes placent la prétendue Papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII.* C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la Tiare, s'avisa d'accoucher en habits Pontificaux dans une Procession au Colisée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par soixante-dix Auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont long-temps opposée aux Catholiques; mais à présent ils rougissent de la citer.

BENOIT IV. Romain, élevé au Pontificat après *Léon IX.* sage dans un temps de corruption, & pere des pauvres, mourut en 905, après un siege de quelques mois.

BENOIT V. Souverain Pontife après *Jean XII.* durant le schisme de *Léon VIII.* fut emmené à Hambourg par l'Empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII.* & l'Empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour Pape le rival de *Benoît V.* Il mourut en 965.

BENOIT VI. Romain, fut élevé sur la Chaire de *S. Pierre* en 972. L'Antipape *Boniface* le fit étrangler dans sa prison, où il avoit été enfermé, par *Crescentius*, fils du Pape *Jean X.* & de la fameuse Courtisane *Théodora* en 974.

BENOIT VII. Successeur de *Donus II.* en 975. Il mourut en 984, après avoir donné des exemples de vertus.

BENOIT VIII.

BENOIT VIII. Evêque de Porto, succeda à *Sergius IV.* en 1012. La Tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'Empereur *Henri II.* Ce Prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* son épouse: *Benoît VIII.* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord sur les degrés de l'Eglise de *Saint Pierre*: *Voulez-vous garder à moi & aux Papes mes Successeurs la fidélité en toutes choses?* C'étoit, dit un Historien, une espece d'hommage que l'adresse du Pape extorquoit de la simplicité de l'Empereur. Le Moine *Glaber* rapporte que *Benoît* donna en même-temps à *Henri* une pomme d'or enrichie de deux cercles de pierreries, croisées & surmontés d'une croix d'or. La pomme représentoit le monde, la croix la Religion, & les pierreries les vertus. *Glaber* en rapportant ce fait, dit: qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'Empereur, sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016 les Sarrasins, venus par mer en Italie, menacerent les domaines du Pape. *Benoît*, à la tête des Evêques & des défenseurs des Eglises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce Pontife politique & guerrier mourut en 1024.

BENOIT IX. successeur de *Jean XX.* monta sur le trône Pontifical, à l'âge de douze ans. Ses parens le lui avoient acheté. Le peuple Romain, lassé de ces infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque temps après; mais désespérant de s'y maintenir, il vendit le Pontificat, après l'avoir acheté. Il mourut dans le Monastere de la Grotte-ferrée en l'année 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses anciennes débauches & ses crimes.

BONOIT X. Antipape, s'éleva contre *Nicolas II.* Pape légitime, en 1059. Il se repentit & mourut la même année.

BENOIT XI. Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un Berger, ou selon d'autres d'un Greffier de Tréviso, fut fait Pape en 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les Bulles de son Prédécesseur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoisonné en 1304 par quelques Cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. *Benoît XI.* étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris ses vieux haillons. Il a commenté l'Ecriture Sainte.

BENOIT XII. appellé Jacques de *Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit Boulanger, natif de Saverdun au Comté de Foix, Docteur de Paris, Cardinal Prêtre du titre de *S. Prisque*, qu'on appelloit le *Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été Religieux de Citeaux, & qu'il en portoit l'habit, fut élu unanimement en 1334 après *Jean XXII.* Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les Cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau Pape lui-même autant que les autres: *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il, voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & au manege qu'avoient employé certains Papes. Il étoit d'ailleurs profond dans la Théologie & la Jurisprudence. Il confirma les anathemes de son Prédécesseur contre *Louis de Baviere*, & excommunia les *Fraticelli*. Il publia une Bulle pour la réforme de l'Ordre de Citeaux, voulant que les Abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des Damoiseaux; c'est-à-dire, de jeunes Gentilhommes qu'ils avoient à leur suite, comme les autres Seigneurs. Il révoqua toutes les Commendes données par ses Prédécesseurs, excepté

celles des Cardinaux & des Patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII.* avoit surchargé les Collecteurs des Bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII.* avoit causés dans l'Eglise, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son erreur sur la vision béatifique. Il définit : que les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leur corps & le Jugement général, & qu'elles voient Dieu face à face. Ce saint Pape mourut en 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un Palais qui subsiste encore. Il pensoit que les Papes devoient être comme *Melchisedech*, sans connoître leurs parens. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIT XIII. né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit l'habit de *S. Dominique* à Venise en 1667, fut Cardinal en 1672, Archevêque de Manfrédonia, puis de Césene, ensuite de Bénévent, enfin Pape en 1724 le 29 Mars. Il assembla un Concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la Bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la Doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination ; & il vouloit publier les XII. fameux articles dressés par le Cardinal de *Noailles*, pour confirmer cette doctrine, *s'il n'en avoit été détourné par les menaces de plusieurs Evêques de France, qui ne promettoient rien moins*, suivant un Auteur à qui les expressions véhémentes ne coûtent rien, *que de mettre le feu aux quatre coins du Royaume*. *Benoit* mourut en 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome qu'il édifia par ses exemples, & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zele plus éclairé, un caractere moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu pour en faire un Pontife aussi grand qu'il étoit Saint.

BENOIT XIV. né à Bologne de l'illustre famille de Lambertini, en 1675. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement Chanoine de la Basilique de Saint Pierre, Consulteur du Saint Office, votant de la signature de grace, Promoteur de la foi, Avocat Consistorial, Secrétaire de la Congrégation du Concile, Canoniste de la sacrée Pénitencerie, Archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin Cardinal en 1728. *Clément XII.* le nomma à l'Archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce Pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu Pape sous le nom de *Benoît XIV.* Chaque année de son Pontificat a été marquée par quelque Bulle, pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix, ont été l'ame de son Gouvernement. Il avoit cultivé les Lettres avant que de monter sur le Trône Pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des Académies à Rome, il envoya des gratifications à celle de Bologne, il honora de ses lettres plusieurs Savans, il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il mourut en 1758, & eut pour Successeur *Clément XIII.* qui marcha sur ses traces. Les ouvrages de *Benoît XIV.* sont en 12 volumes in-fol. Les huit premiers ne traitent que de la Béatification & Canonisation des Saints. Le neuvieme est un traité du Sacrifice de la Messe. Le dixieme traite des Fêtes instituées en l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Le onzieme renferme les instructions & les mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être Pape. Le douzieme est un traité sur le Synode, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce Pontife. On remarque dans tous ses écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du Droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de lui un Martyrologe & quelques autres ouvrages. A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point, c'étoit de faire signer un Corps de Doctrine, où sans toucher aux opinons de *Baius*, de *Jansenius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit prescrite & telle erreur condamnée. Le fils du Ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par cette Inscription :

PROSPERO LAMBERTINI,

Vescovo di Roma,
Col nome di Benedetto XIV,
Che, quantunque un Principe assoluto,
Regno tanto innocentemente
Quanto un Doge di Venezia.
Egli ristorò il lustro della Tiara,
Con quelle arti solamente egli l'ottenne,
Ciò e colle sue virtuti.
Amato dai Papisti,
Estimato dai Protestanti.
Un Prete senza insolenza, o interesse ;
Un Principe senza favoriti ;
Un Papa senza nipotismo ;
Un Autore senza vanita ;
In breve, un uome
Che ne lo spirito, ne'l potere,
Poterono guastare.
Il figlio d'un Ministro favorito,
Un però che non corteggiò mai alcun
Principe,
Ne venerò alcun Ecclesiastico,
Offerisce, in un libero protestante paese,
Questo meritato incenso,
Al ottimo dei Romani Pontifici.

A PROSPER LAMBERTINI,

Evêque de Rome,
Surnommé *Benoît XIV*,
Qui quoique Prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare
Par les moyens qui seuls
La lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans;
Prêtre humble & désintéressé;
Prince sans favori ;
Pape sans népotisme ;
Auteur sans vanité ;
En un mot, homme
Que ni l'esprit ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

BENOIT, Antipape, appellé *Pierre de Lune*, connu sous le nom de *Benoît XIII.* s'adonna d'abord à la Jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier. *Grégoire IX.* le fit Cardinal, & *Clément VII.* Légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce Pontife, les Cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui succéder en 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII.* Le Cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour faire finir le schisme ; mais le Pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque temps *Charles VI.* le Clergé de France, l'Université de Paris & divers Princes de l'Europe, & finit par déclarer qu'il ne vouloit pas se démettre. Les Rois dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la Tiare. *Charles VI.* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Château-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique aux Conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la Papauté. C'est de lui que *Gerson* dit dans le style de son temps, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise*. *Benoît*, anathématisé par les Peres des deux Conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite Ville du Royaume de Valence nommée *Panniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 100 ans. Il obligea deux Cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Munios* Aragonois, Chanoine de Barcelone, qui se crut Pape sous le nom de *Clément VIII.*

BENOIT, (*Guillaume*) Professeur en Droit à Cahors, Conseiller

au Parlement de Bourdeaux, enſuite à celui de Toulouſe, nous a laiſſé un *Traité ſur les Teſtamens*. Il mourut en 1520.

BENOIT, (*René*) Angevin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, Curé de S. Euſtache, Confeſſeur de *Marie*, Reine d'Ecoſſe & enſuite Profeſſeur de Théologie au College de Navarre, fut choiſi pour Confeſſeur de *Henri le Grand*, à la converſion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'Evêché de Troyes; mais ſa *Traduction* de la Bible lui fit refuſer les Bulles par le Pape. Cette verſion fut ſupprimée par la Sorbonne en 1562, & condamnée par *Grégoire XIII.* en 1575. Elle avoit bien de la reſſemblance avec celle de Geneve, ſur-tout dans les notes. Le Docteur refuſa quelque temps d'acquieſcer à ſa condamnation. Il y ſouſcrivit enfin en 1598. On a de lui pluſieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchiſmes*, des Livres de piété, &c. Il mourut à Paris en 1608.

BENOIT, (*Elie*) ſavant Miniſtre réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Paſteur de l'Egliſe de Delft, & mourut en 1728. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés des Proteſtans. I. L'*Hiſtoire & Apologie de la retraite des Paſteurs* à cauſe de la perſécution de France. II. *Hiſtoire de l'Edit de Nantes* en cinq volumes in-4°. III. *Mélanges de remarques critiques, hiſtoriques, &c.* ſur deux Diſſertations de *Toland*. Il penſoit que le fruit que *Ruben* apporta à ſa mere n'étoit point des mandragores, mais des fraiſes. *Benoît*, obligé de quitter ſa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un Ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des mémoires manuſcrits: *Uxorem duxi... vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia eſſe poſſunt implicata, avara, procax, jurgioſa, inconſtans & varia; indefeſſa contradicendi libidine, per annos quadraginta ſeptem miſerum conjugem omnibus ditis affecit.*

BENOIT, (*Le Pere*) ſavant Maronite, naquit à Guſta, Ville de Phénicie en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de neuf ans, il fut envoyé à Rome dans le College des Maronites, où pendant 13 années conſécutives il s'appliqua avec les plus grands ſuccès aux Belles-Lettres, aux Langues Orientales & à la Théologie. Il retourna enſuite dans ſon Pays, d'où il fut renvoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de Député de leur Egliſe. *Coſme III.* Grand Duc de Toſcane l'appella à Florence, le combla de ſes graces, lui donna la place de Profeſſeur d'hébreu à Piſe. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoît* ſe fit Jéſuite. Au ſortir du Noviciat, *Clément XI.* le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le ſoin de corriger les Livres ſacrés écrits en Grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les Savans, par ſes Confreres & ſes amis. On a de lui les deux premiers volumes de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le ſavant *Aſſemani*. Le Cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoiſſance des Langues Orientales, & une partie de ſon érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT, (*Jean-Baptiſte*) Mathématicien de Florence, vers 1490, a rétabli la Gnomonique en Europe, ſuivant le Préſident de *Thou*.

BENSERADE, (*Iſaac de*) naquit en 1612 à Lions, petite Ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorſque l'Evêque qui lui donnoit la Confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer ſon nom hébreu d'*Iſaac* pour un nom Chrétien: *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu que je ne perde rien au change*. Le Prélat charmé de cette ſaillie, dit: *il faut le lui laiſſer, il le rendra illuſtre*. Le Cardinal de *Richelieu*, dont il ſe diſoit parent, lui donna une penſion de 600 liv. au ſortir de ſes études, qu'il perdit après la mort du Miniſtre par un mauvais bon mot. Le Cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna enſuite pluſieurs autres penſions ſur des Bénéfices. On croit qu'elles montoient à plus de douze mille livres. *Benſerade* plaiſoit beaucoup à la Cour, par ſa converſation aſſaiſonnée d'une plaiſanterie fine, & qui flattoit ceux même ſur leſquels il l'exerçoit. Il excella ſur-tout dans les vers des Ballets qu'il fit pour la Cour, avant que l'Opéra fut à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces Pieces galantes. Il faiſoit entrer dans les Perſonnages de l'antiquité, ou de la fable, des Peintures vives & piquantes du caractere, des inclinations & des aventures de ceux qui les repréſentoient. Voici des vers pour le Roi repréſentant le Soleil, qui donneront une idée de la fineſſe de ſes alluſions.

Je doute qu'on le prenne avec vous ſur le ton
De Daphné *ni de* Phaëton.
Lui trop ambitieux, elle trop inhumaine:
Il n'eſt point là de piege où vous puiſſiez donner.
Le moyen de s'imaginer
Qu'une femme vous fuye, & qu'un homme vous mene?

Toute la Cour fut partagée en 1651 ſur le Sonnet de *Job* par *Benſerade*, & ſur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le Prince de *Conti* fut à la tête du premier, & ſa ſœur Mme. de *Longueville* pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & ſans cela on n'en parleroit pas à préſent. Il y eut des Couplets & des Epigrammes de part & d'autre. On ne ſe ſouvient plus que de ces trois vers d'un bel eſprit.

Le deſtin de Job eſt étrange,
D'être toujours perſécuté,
Tantôt par un démon, & tantôt par un Ange.

Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*, cette Demoiſelle chargea *Benſerade* d'écrire pour elle à ſon amant. Le Roi, que ce Poëte courtiſan ſavoit ſi bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis, pour les tailles-douces de ſes Rondeaux ſur les Métamorphoſes d'*Ovide*, ouvrage pitoyable qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau Epigrammatique qui fut fait à cette occaſion, vaut mieux que tous ceux de *Benſerade*.

A la Fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille *& le ſacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guere,
Un bon rimeur doit boire à pleine aiguiere,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau:
Quoique j'en boive auſſi peu qu'un moineau,
Cher Benſerade, *il te faut ſatisfaire,*
T'en écrire un. Hé! c'eſt porter de l'eau
à la Fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire:
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractere,
Hormis les vers qu'il falloit laiſſer faire
à la Fontaine.

Benſerade mourut en 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe depuis 1674. *Boileau* diſoit à ſes amis que ſon goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ſes derniers momens; car peu d'heures avant ſa mort, ſon Médecin lui ayant ordonné une poule bouillie: *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puiſque je ſuis frit*. Des Compilateurs ont rapporté des plaiſanteries de *Benſerade* auſſi mauvaiſes que celle-là, qu'ils ont données pour de bons mots. *Furetiere* & *Boileau* n'en penſoient pas de même. Le premier dit dans un de ſes factums ſatiriques contre l'Académie: qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour par des chanſonnettes & des vers de ballets, qui lui avoient ac-

quis quelque réputation pendant le regne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui. Ses *Poésies* ont été recueillies en 2 volumes in-12. en 1697.

BENTIVOGLIO, (*Gui*) né à Ferrare en 1577, Nonce en Flandre, & en France, fut fait Cardinal par *Paul V* en 1621. Sa probité, sa douceur, sa vertu l'auroient fait Pape après la mort d'*Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du Conclave en 1644. On a de lui I. l'*Histoire des guerres civiles de Flandre*, en Italien, à Cologne en 1634, in-4°. II. Ses *Mémoires* traduits par l'Abbé de *Vayrac* en 1713, à Paris 2 volumes in-12.

BENTIVOGLIO, (*Françoise*) femme de Galéote *Manfredi*, Prince de Forli en Italie, irritée de l'indifférence & du mépris de son mari qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une Demoiselle de *Faenza*, gagna deux Médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (*Richard*) né dans le Comté d'Yorck en 1662, fut Bibliothécaire du Roi en 1693, après le savant *Justel*, & en 1700, Directeur du College de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742 après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs Langues. *Bentley* fut le premier qui eut les cinquante livres sterling que *Boyle* legua par son testament, au Théologien qui, dans huit Sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la Religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philoleuthere* de Lepsick, du trop fameux discours de *Collins*, sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponnerie Laïque*. III. Plusieurs savantes éditions d'Auteurs Grecs & Latins, enrichies de notes.

BENTZERADT, (*Charles-Henri*) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut Abbé pendant 39, & signala le temps de son gouvernement par son attention à soutenir la régularité, que D. *Bernard de Montgaillard*, appellé communément le *Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707 & fut enterré au Cimetiere suivant ses désirs.

BENZELIUS, (*Eric*) Docteur en Théologie, Archevêque d'Upsal & Sous-Chancelier de l'Université, mourut en 1709. Il étoit né d'une famille fort obscure, & dut sa fortune à ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture sainte, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie. Le plus considérable est une traduction Suédoise de la *Bible*.

BEOLQUE, (*Ange*) surnommé *le Ruzante*, est le Vadé des Italiens, il naquit à Padoue & mourut en 1542, âgé de 40 ans. Il étudia de bonne heure l'air, le geste, & le langage des Villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. Ses farces Rustiques, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle elles représentent les Campagnards, & par les facéties piquantes dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que de se voir le second dans un genre plus élevé. Ses principales pieces sont: *La Vaccaria*, *l'Anconitana*, *la Moschetta*, *la Fiorina*, *la Pievana*, &c.

BERAULD, (*Nicolas*) natif d'Orléans, fut Précepteur de MM. de *Coligni*, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des Œuvres de *Guillaume*, Evêque de Paris, &d'autres ouvrages. Ses vertus & ses talens lui concilierent l'amitié & l'estime de plusieurs personnes illustres. Il mourut sur la fin du seizieme siecle.

BERAULT, (*Josias*) Avocat au Parlement de Rouen, a donné un

bon Commentaire sur la Coutume de Normandie. La cinquieme édition en 1650 & la sixieme en 1660, in-fol. sont les meilleures. Les Libraires de Rouen ont réuni en 1684 les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & de d'*Aviron*, en 2 volumes in-fol.

BERCHOIRE, *ou* BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius*, (*Pierre*) Bénédictin de Saint Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut Prieur de Saint Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit par ordre du Roi *Jean*, la Traduction *Françoise de Tite-Live*, dont il y a un beau Manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*, du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible; ouvrages assez mal exécutés.

BERENGER, Archidiadre d'Angers, Trésorier & Ecolâtre de Saint Martin de Tours sa patrie, renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigene*, soutenues plusieurs siecles après par les Sacramentaires. Il prétendoit que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit qu'une figure du corps & du sang de *J. C.* & que le pain & le vin n'étoient point changés en son corps & en son sang. Cette Hérésie avoit déjà bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon* Evêque d'Angers. *Henri I*, Roi de France se joignit au Pape, & le fit condamner dans un Concile où il assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du Clergé & de la Noblesse. Les Peres déclarerent, que si *Berenger* & ses Sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le Clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le Roi en qualité d'Abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Berenger* les revenus du Canonicat qu'il possédoit dans cette Eglise. *Berenger* se rétracta au Concile de Tours en 1054; mais après le Concile il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II.* assembla à Rome en 1059 un Concile de 113 Evêques: *Berenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, & une profession de foi dressée par le Cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit que le pain & le vin après la Consécration étoient le vrai corps & le vrai sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fideles. Il brûla ses écrits & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du Concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le Cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas que de condamner encore ses erreurs au Concile de Rouen en 1063, & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII.* le cita à Rome en 1078, à un Concile qu'il célébroit alors. Il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après il renonça de nouveau à ses erreurs dans un Concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088 dans son opinion, suivant les uns, & dans le repentir suivant les autres. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ces disputes. *Berenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le baptême des enfans, vilipendoit les Peres, & nioit que *Jesus-Christ* fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

BERENGER, (*Pierre*) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante pour son maître, contre S. *Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les œuvres d'*Abailard*.

BERENICE. *V.* CALLIPATIRA.

BERENICE, fille de *Ptolomée* Auletes, fit étrangler son mari *Seleucus*, pour épouser *Archelaüs*, qui fut tué dans un combat. *Ptolomée* rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort 55 ans avant J. C.

BERENICE, fille de *Costobare*, sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule* fils de ce Prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion* autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Andria*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Berenice* mourut quelque temps après.

Son fils *Agrippa* fit un voyage à Rome, l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'*Antonia*.

BERENICE de Chio, l'une des femmes de *Mithridate*. Ce Prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un Eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'Eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez-tôt, ce barbare l'étrangla. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un Historien, passeroit encore aujourd'hui chez les Orientaux pour un trait héroïque, chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

BERENICE, fille d'*Agrippa* l'Ancien, & sœur ainée d'*Agrippa* le jeune, Roi des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le Royaume de Chalcide. Elle demeura quelque temps veuve après la mort de ce Roi; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon* Roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant rien pu gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus* & s'en fit aimer. On dit que ce Prince dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer Impératrice; mais que la crainte des murmures du Peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui, & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le Théâtre François, par *Corneille* & & *Racine*, à la priere d'une grande Princesse. Il y a eu une autre *Bérénice*, fille du même *Agrippa* l'ancien, & de *Cypros*, une autre mere de cet *Agrippa* & amie d'*Antonia* mere de *Drusus*.

BERENICIUS, homme inconnu qui parut en Hollande en 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelque autre Religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramoner des cheminées, & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques Historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit en assez bons vers ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du Flamand en vers Grecs ou Latins les Gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les Langues mortes, les Langues vivantes, le Grec, le Latin, le François, l'Italien lui étoient aussi familiers que sa Langue maternelle. Il savoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homere*, *Aristophane*, plusieurs ouvrages de *Cicéron*, de l'un & de l'autre *Pline*, récitant de longs passages, & indiquant le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BERETIN, (*Pierre*) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la Peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout à coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence le posséderent successivement. *Alexandre VII.* le créa Chevalier de l'Eperon d'or. Le Grand Duc *Ferdinand II.* lui donna aussi des marques de son estime. Ce Prince admirant un jour un enfant qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche il le remit dans son premier état. *Prince*, lui dit *Beretin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit beaucoup de grace dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessein étoit peu correct, ses draperies peu régulieres, & ses figures quelquefois lourdes. Ses principaux

ouvrages sont à Rome au Palais Barberin, à Paris chez le Roi, le Duc d'Orléans & à l'Hôtel de Toulouse. *Beretin* connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'Architecture.

BERGAME. *Voyez* FOREST.

BERGHEM, (*Nicolas*) Peintre, excellent Payssagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la Peinture. Le Château de Benthem où il demeura long-temps, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses desseins, par un coloris plein de graces & de vérité. Le Roi en possede deux. Ce Peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractere, & l'avarice celui de sa femme. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer. Elle étoit dans une chambre au-dessous de son attelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir.

BERGIER, (*Nicolas*) naquit à Rheims en 1557. Il fut Professeur dans l'Université de cette ville. Il s'adonna ensuite au Barreau, & s'y fit un nom. Les Habitans de Rheims l'envoyerent souvent à Paris en qualité de Député, pour les affaires de leur Ville. Le Président de *Bellievre* lui procura une pension de 200 écus, & un brevet d'Historiographe. Il mourut en 1623. *Son Histoire des grands chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues & réimprimée à Bruxelles en 2 vol. in-4°. en 1729. réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matiere. Les Savans l'estiment beaucoup, & avec raison. On trouve cet ouvrage en latin dans le dixieme volume des Antiquités Romaines de *Grævius*.

BERGLER, (*Etienne*) savant du XVIII siecle, mena une vie assez errante à Leipsick, à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des Libraires. Une Traduction qu'il fit du Traité *des Offices* du célebre *Maurocordato*, Despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce Prince. Il quitta Leipsick pour se rendre à sa Cour, mais ayant trouvé le Despote mort, il passa en Turquie, où il vécut & mourut misérablement, après avoir abjuré la Religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les Langues Grecque & Latine, mais d'un caractere dur, peu sociable & inquiet. Ce savant fournit plusieurs articles aux Journaux de Leipsick, mais il est principalement connu par des Versions d'Auteurs & par des Commentaires, dont les uns ont été publiés sous son nom, & les autres sont anonymes. Nous ne possédons gueres en France que son Ouvrage intitulé : *Aristophanis Comediæ undecim, græcè & latinè*, in-4°. à Leyde, 1760. Cette Edition qui fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann*, qui en a composé la Préface & qui l'a revue, lui en auroit fait davantage, s'il avoit rétranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (*Claude*) né à Moulins en 1578, enseigna la Philosophie avec réputation à Pise & à Padoue où il mourut en 1663. Ses ouvrages sont I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641. II. *Dubitationes Galilæi Lyncæi*, publié en 1632. Ouvrages qui l'ont fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement.

BERING, (*Vitus*) Professeur en Poésie à Copenhague, & Historiographe du Roi vers le milieu du dernier siecle, a laissé un grand nombre de Poésies Latines de toute espece. On estime surtout ses *Lyriques*. On a recueilli plusieurs de ses pieces dans le tome 2 *des délices des Poëtes Danois*.

BERKLEY, (*George*) né dans le Comté de la Reine en Irlande, Doyen de Derry & ensuite Evêque de Cloyne en 1733, commença à être connu en France par le Livre intitulé : *Alciphron, ou le petit Philosophe, en sept Dialogues contenant une Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Esprits*

forts. Ce Livre parut en François en 1734 en 2 vol. in-12, sous le nom de *Rollin* fils à Paris. On y trouve comme dans tous les autres ouvrages de l'Auteur des opinions singulieres. Les objections contre les vérités fondamentales de la Religion y sont pouſſées avec une force capable de faire illuſion, & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour en ſentir la ſolidité. La *Théorie de la viſion*, qui termine l'ouvrage, eſt fort eſtimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en François par l'Abbé *du Gua* en 1749, firent du bruit. Il y ſoutient qu'il n'y a que des eſprits, & point de corps. Il avoit adopté le ſyſtême du P. *Malle-branche*, touchant l'exiſtence des corps, & l'avoit pouſſé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité ſur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaiſir, malgré la ſéchereſſe du ſujet, & qui vaut mieux que toutes ſes ſpéculations Métaphyſiques. M. *Cantwell* en a donné une bonne traduction en François. Le ſtyle de *Berkley* eſt méthodique, élégant & clair.

BERNARD, (*Saint*) né en 1091 dans le Village de Fontaines en Bourgogne, d'une famille noble, ſe fit Moine à l'âge de 22 ans à Cîteaux avec 30 de ſes Compagnons. Son éloquence énergique & touchante leur avoit perſuadé de renoncer au monde. Clairvaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine ſorti du Noviciat, en fut nommé le premier Abbé. Cette Maiſon, ſi opulente à préſent, étoit ſi pauvre alors, que les Moines faiſoient ſouvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la veſce. Le nom de *Bernard* ſe répandit bientôt par-tout. Il eut juſqu'à 700 Novices. Le Pape *Eugene III.* des Cardinaux, une foule d'Evêques furent tirés de ſon Monaſtere. On s'adreſſoit à lui de toute l'Europe. En 1128 on le chargea de dreſſer une regle pour les Templiers, comme le ſeul homme capable de la leur donner. En 1130 un Concile que *Louis le Gros* avoit fait aſſembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel, d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous deux Papes, étoit le Pontife légitime. *Bernard* ſe déclara pour *Innocent*, & toute l'aſſemblée y ſouſcrivit. Quelque temps après, il fut envoyé à Milan avec deux Cardinaux, pour réconcilier cette Egliſe qui s'étoit jetée dans le parti de l'Antipape *Anaclet*. La foule fut ſi grande à ſa porte, tout le temps qu'il reſta dans cette Ville, que ſon tempérament délicat ne pouvant réſiſter aux empreſſemens du peuple, il fut obligé de ne ſe montrer plus qu'aux fenêtres, & de donner de-là la bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet Archevêché. Il aima mieux retourner en France. Il aſſiſta au Concile de Sens en 1140, & y fit condamner pluſieurs propoſitions d'*Abailard*, Théogien bel eſprit qui ſe flattoit d'être ſon rival. *Eugene III* ſon Diſciple lui donna bien-tôt une commiſſion plus importante. Il écrivit à ſon Maître de prêcher la Croiſade. Cet Apôtre perſuada d'abord *Louis le jeune* Roi de France. Il l'engagea d'aller ſe battre en Aſie pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'Abbé *Suger* s'y oppoſa vainement. Les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les Princes & pour le peuple. On dreſſa un échafaud en pleine campagne à Vezelai en Bourgogne, ſur lequel le Cénobite parut avec le Roi. Il prêcha fortement, échauffa les eſprits, & tout le monde voulut être croiſé. Quoiqu'il eût fait une grande proviſion de croix, il fut obligé de mettre ſon habit en pieces, pour ſuppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthouſiaſme que ſon éloquence inſpira, fut ſi véhément, que *Bernard* écrivit au Pape *Eugene* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi & votre autorité a rendu mon obéiſſance fructueuſe. Les Villes & les Châteaux deviennent déſerts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris ſont vivans.* On voulut charger le Prédicateur de la Croiſade, d'en être le Chef; mais ſoit humilité, ſoit horreur pour le

tumulte des armes, il refuſa le rôle que l'*Hermite Pierre* n'avoit pas craint de jouer. De France, il paſſa en Allemagne, détermina l'Empereur *Conrad III.* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands ſuccès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Aſie, & l'on envoie une quenouille & un fuſeau à tous les Princes qui aimoient aſſez leurs ſujets, pour ne pas les abandonner. St. *Bernard* reſté en Occident, tandis que tant de Guerriers, ſur la foi de ſes Prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de Pierre de *Bruis*, du Moine *Raoul* qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller maſſacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les Sectateurs d'*Arnaud de Breſſe*. Quelque temps avant ſa mort, il publia ſon *Apologie* pour la Croiſade qu'il avoit prêchée. Il en rejeta le mauvais ſuccès ſur les déréglemens des ſoldats & des Généraux qui la compoſoient. Il ne faiſoit pas attention que la premiere Croiſade avoit eu plus de ſuccès, quoique les Croiſés euſſent été auſſi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'eſt pas toujours concluante ne l'eſt jamais. Il appuya cette raiſon par l'exemple de *Moyſe*, qui après avoir tiré d'Egypte les Iſraëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles, dans la terre qu'il leur avoit promiſe. Il parle enſuite avec beaucoup de modeſtie des miracles qui avoient autoriſé ſes Prédications & ſes promeſſes. En général, dit M. *Macquer*, d'après le ſage Abbé *Fleury*, les avantages que procurerent les Croiſades, ne peuvent contre-balancer les inconvéniens qui en réſulterent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croiſés étoient non-ſeulement comme les autres armées, mais encore pires; & que toutes ſortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'Eccléſiaſtiques & de Moines ſe croiſoient, quelques-uns pouſſés d'un véritable zele, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous ſe croyoient autoriſés à porter les armes contre les Infideles. Ces grandes entrepriſes ne furent ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence pléniere & les grands privileges que l'on accordoit aux Croiſés, attiroient une infinité de perſonnes. Ils étoient ſous la protection de l'Egliſe, à couvert des pourſuites de leurs Créanciers qui ne pouvoient leur rien demander juſqu'à leur retour : ils étoient déchargés des uſures ou intérêts des ſommes qu'ils devoient : il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs perſonnes & en leurs biens. Mais comment faire obſerver une diſcipline exacte à tous ces Croiſés raſſemblés de différentes Nations, & conduits par des Chefs indépendans les uns des autres, ſans qu'aucun eût le commandement général? Il eſt vrai que le Pape y envoyoit un Légat : Mais un Eccléſiaſtique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de diſcipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croiſés. On étoit d'ailleurs ſi mal inſtruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croiſés étoient obligés des prendre des guides ſur les lieux, c'eſt-à-dire de ſe mettre à la merci de leurs ennemis, qui ſouvent les égaroient exprès, & les faiſoient périr ſans combat, comme il arriva à la ſeconde Croiſade. (*Voyez Godefroi de Bouillon & le Diſcours de M. l'Abbé Fleury.*) *S. Bernard* mourut en 1153, après avoir fondé ou agrégé à ſon Ordre 72 Monaſteres en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suede, en Hongrie, en Danemarck, &c. & s'il faut y comprendre les fondations faites de ſon temps, par les Abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. « Il avoit été donné à cet hom-

» me extraordinaire, dit un Auteur » célebre, de dominer les esprits : » On le voyoit d'un moment à l'autre passer du fond de son désert » au milieu des Cours, jamais déplacé, sans titre, sans caractere, » jouissant de cette considération » personnelle qui est au-dessus de » l'autorité; simple Moine de Clairvaux plus puissant que l'Abbé *Suger* premier Ministre de France, & » conservant sur le Pape *Eugene III* » qui avoit été son disciple, un ascendant qui les honoroit également l'un & l'autre ; cependant » St. *Bernard* n'étoit pas un aussi » grand politique, qu'il étoit un » saint homme & un bel esprit. » Un Ecclésiastique, qui a traité l'Histoire en orateur, auroit du se borner à ce portrait, fait de main de maître, sans lui donner les épithetes ; d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, *qui se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, & de *prétendu Prophete*. S'il avoit lu l'Histoire de ce Saint aussi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zele ; mais en même temps, beaucoup de droiture dans ce zele. Supposé que St. *Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du temps, plutôt qu'à son caractere. Les grands hommes ne sont jamais entiérement au-dessus de leur siecle. De toutes les éditions que nous avons des ouvrages de St. *Bernard*, la seule qui soit consultée par les Savans, est celle de D. *Mabillon*, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette édition est enrichie de préfaces, & de notes. Le premier vol. renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à St. *Bernard*. Il est divisé en 4. Parties. La I. pour les *Lettres*. La II. pour les *Traités*. La III. pour les *Sermons* sur différentes matieres. La IV. pour *les Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Le 2. volume contient les ouvrages attribués à St. *Bernard*, & plusieurs pieces curieuses sur sa vie & ses miracles. La vivacité, la noblesse, l'énergie & la douceur caractérisent son style. Il est plein de force, d'onction & d'agrément. Son imagination lui fournissoit sans effort les allégories & les antitheses dont ses ouvrages sont semés. Quoique né dans le siecle des Scholastiques, il n'en prit ni la méthode, ni la sécheresse. Il a été regardé comme le dernier des Peres. Ses Sermons respirent cette éloquence tendre & forte qui touche le cœur, & enleve l'esprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître ; mais il avoue, qu'il les a quelquefois prêchés en langue romance ou vulgaire, en faveur des freres convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin.

BERNARD DE BRUXELLES, est connu par ses belles chasses, où il peignit d'après nature l'Empereur *Charles V*, son Protecteur, & les principaux Seigneurs de sa Cour. On a encore de lui à Anvers un tableau du jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendit l'embrasement du Ciel plus au naturel. On ne sait ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

BERNARD, (*Claude*) appellé communément *le pauvre Prêtre*, ou le *Pere Bernard*, naquit à Dijon d'une famille noble en 1588. Pierre *le Camus*, Evêque de Belley voulut lui persuader d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien, il n'y a presque point de Bénéfice en cette Province, qui soit à la nomination du Roi : pauvre, pour pauvre, j'aime mieux être pauvre Gentilhomme, que pauvre Prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'Evêque de Belley. Il vécut quelque temps en Ecclésiastique mondain ; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul Bénéfice qu'il eut, & se consacra à la pauvreté, & au service de pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cents mille livres. Le Cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une Abbaye du Diocese de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce Cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris* ! Il se borna à demander au Ministre, de faire raccommoder les planches de la charrette, sur laquelle il accompagnoit les Patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions en 1641. C'est à lui qu'on doit l'établissement du Séminaire des Trente-trois à Paris. On peut voir la vie du Vénérable Claude *Bernard* par M. le *Gauffre*.

BERNARD, (*Catherine*) de l'Académie de *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'Académie Françoise & celle des Jeux Floraux la couronnerent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses Tragédies, *Brutus* & *Léodamie*. On croit qu'elle composa ces pieces, conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres ouvrages en vers, où il y a de la légéreté & quelquefois de la délicatesse. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mme. la Chanceliere de *Pont-Chartrain*, qui lui faisoit une pension ; & elle supprima même plusieurs petites pieces qui auroient pu donner de mauvaises impressions sur ses mœurs & sur sa religion. Quelques littérateurs ont attribué à Mme. *Bernard* la *Relation de l'île de Borneo*, & d'autres à *Fontenelle*. On peut douter, dit M. l'Abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas.

BERNARD, (*Jacques*) naquit à Nions en Dauphiné en 1658, d'un Ministre Protestant. Il exerça successivement le Ministere, en France, à Geneve, à Lausanne, à Tergoce, & à Leyde où il professa la Philosophie. Il continua en 1699 *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1716, jusqu'en 1718, année de sa mort. On a encore de lui quelques volumes de la *Bibliotheque Universelle* de *le Clerc*, un *supplément au Moreri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée, l'*Excellence de la religion Chrétienne*, le *Traité* de la repentance tardive, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est fort médiocre.

BERNARD, (*Edouard*) Professeur d'Astronomie à Oxford en 1673, mourut en 1696. Il a publié quelques ouvrages sur les Sciences qu'il enseignoit & sur la critique.

BERNARDI, (*Jean*) né à Castel-Bologneſe, mourut à Faenza en 1555. Ce Graveur travailla beaucoup à de grands sujets, sur des cristaux qu'on enchâssoit ensuite dans des ouvrages d'Orfévrerie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs Princes & en particulier le Cardinal Alexandre *Farneſe* le protégerent. Il excella aussi dans l'Architecture.

BERNARDIN, (*Saint*) naquit en 1383 à Massa-Carrera, d'une famille distinguée. Après ses études de Philosophie, il entra dans une Confrérie de l'Hôpital de la Scala à Sienne. Son courage & sa charité éclaterent pendant la contagion de l'an 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de trois cents Monastere. Son humilité lui fit refuser les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il mourut à Aquila en 1444. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire six ans après. Le *P. Jean de la Haye* donna dans le siecle dernier une édition de ses ouvrages en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités.

BERNARDIN, (*Le Bienheureux*) de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, persuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est de l'année 1491. Les Réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illustre

par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement, & dirigeoit de même.

BERNARDIN DE CARPENTRAS, (*Le Pere*) Capucin, naquit dans cette Ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*Andrée*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son Ordre. Il mourut à Orange, en 1714. Nous avons de lui un Ouvrage de Philosophie, intitulé : *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'Auteur assure dans sa Préface, qu'il a secoué le joug de l'école pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa Physique est assez bonne pour le temps, & il y est à quelques égards inventeur. On y appeçoit quelques rayons de la lumiere qui alloit se répandre sur la Physique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent Payságiste, réussissoit à peindre les animaux ; mais comme il ne pouvoit jamais venir à bout de desfiner la figure, il s'associa avec un Desfinateur qui pût le seconder dans son travail. On dit qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les béqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA ou BERNI, (*François*) Chanoine de Florence dans le seizieme siecle, mourut dans cette Ville en 1538. Il a donné son nom à une espece de burlesque, qu'on appelle *Bernieſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. Il avoit encore le dangereux talent de la satire. Quelques Auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1542 on recueillit ses *Poésies Italiennes* avec celles du *Varchi*, du *Mauro*, du *Dolce*, &c. in-8°. & ce Recueil est recherché. Son *Orlando innamorato rifatto*, Venise, 1545, in-4°. l'est aussi. On a recueilli ses *Poésies Latines*, avec celles du *Segni*, du *Vintha*, du *Varchi*, &c. à Florence, 1562, in-8°.

BERNIER, (*François*) natif d'Angers, Médecin du Grand Mogol pendant douze ans, revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris en 1688. *Saint-Evremont* disoit qu'il n'avoit point connu de plus joli Philosophe. *Joli Philosophe*, ajoutoit-il, ne se dit guere ; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette épithete. On a de lui, 1°. Ses *Voyages* en 4 vol. qui ont un rang distingué parmi les relations des Voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. 2°. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi* son maître, en 8. vol. que le système de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueillis qu'ils l'auroient mérité. 3°. Une *Histoire de la derniere révolution des Etats du Grand Mogol*, 2 vol. in-12. en 1670, &c. Il a eu aussi quelque part à l'Arrêt burlesque, composé par *Boileau*, contre la Requête que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement pour empêcher qu'on enseignât la Philosophie de *Descartes*.

BERNIER, (*Nicolas*) Maître de Musique de la Sainte-Chapelle, & ensuite de la Chapelle du Roi, naquit à Mante sur Seine en 1664. Le *Duc d'Orléans* Régent du Royaume estimoit ses ouvrages & protégeoit l'Auteur. Ce Prince lui ayant donné un Motet de sa composition à examiner, & impatient de savoir le jugement du Musicien, fut chez lui, monta dans son cabinet, où il trouva l'Abbé de *la Croix* qui examinoit son ouvrage. *Bernier* étoit dans ce moment occupé dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le *Duc d'Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches, sur ce qu'il ne vouloit pas prendre la peine de remarquer lui-même les défauts de son Motet. *Bernier* mourut à Paris, en 1734. Ses *cinq Livres de Cantates* à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a encore de lui *les nuits de Sceaux*, & beaucoup de Motets qu'on exécute encore. Peu de Musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier*. Il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le même tour de chant dans cinq ou six tons différens.

BERNINI ou BERNIN, (*Jean-Laurent*) appellé vulgairement, *Le Cavalier Bernin*, Peintre, Sculpteur & Architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1548. Ses premiers ouvrages parurent sous *Paul V*, qui prédit ce qu'il seroit un jour. *Grégoire XV* l'honora du titre de Chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clément IX*, lui donnerent leur estime & leur amitié. La Reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler au dessein du Louvre. Ce Prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, & lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de cinquante mille écus, avec une pension de deux mille écus, & une de cinq cents pour son fils. Ses Desseins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de Claude *Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despréaux*. *Bernin* voyant les ouvrages de ce célebre Architecte, eut la modestie de dire : *Que quand on avoit de tels hommes chez soi, il ne falloit pas en aller chercher ailleurs.* Il dit la même chose à l'occasion des ouvrages de *Puget*. Le Roi voulut avoir son portrait de la main de ce célebre Artiste, & lui en fit présent d'un enrichi de diamans. Il mourut à Rome en 1680. Ses mœurs étoient austeres, & son caractere brusque. Rome compte parmi ses chef-d'œuvres les ouvrages de ce grand Maître : la fontaine de la place Navonne, l'extase de *Sainte Therese*, ouvrage supérieur pour l'expression ; la statue équestre de *Constantin*, le maître-autel, le tabernacle, la Chaire de *Saint Pierre*, & la colonnade qui environne la place de cette Eglise. Versailles admirera toujours le buste de *Louis XIV*, où le caractere de ce grand Prince est aussi bien marqué que les traits de son visage ; & la statue équestre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité. Cette statue étoit destinée à représenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu ressemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoissance de *Bernin* destinoit à ce Prince, il y travailla pendant quinze ans.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier Abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres Monasteres. Un Moine de Saint Martin d'Autun, Maison alors très-réguliere, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon* ne mit d'abord que douze Moines à Cluny, à l'exemple de *Saint Benoit*, qui vouloit sagement que chaque Monastere se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les Abbayes qu'il gouvernoit entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'Ordre de Cluny. Il mourut en 927.

BERNOULLI, (*Jacques*) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être Ministre ; mais la nature l'avoit fait Mathématicien. Dès l'âge de dix-huit ans il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux Savant. A vingt-deux, étant à Geneve, il apprit à écrire par un moyen nouveau à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance ; elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La Philosophie de *Descartes* & du *P. Mallebranche* le dégoûterent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Système des Cometes*, & une excellente *Dissertation* sur la pesanteur de l'air. Ce fut environ vers le même temps que l'illustre *Leibnitz* fit paroître dans les Journaux de Leipsick, quelques essais du nouveau *Calcul différentiel* ou *des infiniment petits*, dont il cachoit la méthode. *Bernoulli* aidé de son frere, aussi grand Géometre que lui, devina son secret. Cette méthode fut tellement perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à

lui. Sa patrie voulant s'attacher un citoyen qui l'illuſtroit, le nomma Profeſſeur de Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705 à cinquante-un ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique. Sa marche dans les Sciences lente, mais ſure. Il ne donnoit rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné pluſieurs fois. Son traité, *de Arte Conjectandi*, ouvrage poſthume imprimé en 1713, in-4°. & celui des *Infinis*, répandirent ſon nom par toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimede*, qui, voulant orner ſon tombeau de ſa plus belle découverte Géométrique, ordonna que l'on y mit un cylindre circonſcript à une ſphere, *Bernoulli* voulut que l'on mit ſur le ſien une ſpirale logarithmique avec ces mots : *Eâdem mutatâ reſurgo*. Alluſion heureuſe à l'eſpérance des Chrétiens, repréſentée en quelque ſorte par les propriétés de cette courbe. C'eſt de *Fontenelle* que nous avons emprunté cette réflexion & cette anecdote. *Bernoulli* joignit le talent de la Poéſie à celui des Mathématiques. Il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Les Allemands étoient les meilleurs, parce qu'ils ne riſquoient rien d'être durs.

BERNOULLI, (*Jean*) frere du précédent, Profeſſeur de Mathématiques à Baſle, & Membre des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Péterſbourg, naquit à Baſle en 1667, & y mourut en 1748. Il courut la même carriere que ſon frere, & ne s'y diſtingua pas moins. On a publié en 1742 à Lauſanne le Recueil de tous les ouvrages de *Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus grands Géometres de l'Europe avoue qu'il leur doit preſque entiérement les progrès qu'il a faits dans la Géométrie. Cet aveu nous diſpenſe d'en faire l'éloge. *Bernoulli* fut mêlé dans la plupart des querelles géométriques de ſon temps, & y parut preſque toujours en vainqueur. Son ſentiment ſur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des Géometres, eut beaucoup de contradictions à eſſuyer. Ce Mathématicien faiſoit quelquefois comme ſon frere, des vers Latins, peut-être auſſi mal, dit un homme d'eſprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit ſoutenu à l'âge de dix-huit ans une Theſe en vers Grecs, ſur cette queſtion; que le Prince eſt pour les ſujets. Matiere plus intéreſſante pour les peuples, que toutes les ſpéculations de Géométrie. *Bernoulli* laiſſa des enfans dignes d'un tel pere. Nicolas *Bernoulli* appellé par le *Czar Pierre*, pour remplir une Chaire de Profeſſeur en Mathématiques dans l'Académie naiſſante de Pétersbourg, mourut huit mois après d'une fievre lente en 1726. La Czarine *Catherine* fit les frais de ſon enterrement. *Daniel* & *Jean*, deux autres de ſes fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

BEROALD, (*Matthieu*) né à Paris, eſt connu par une *Chronologie* qu'il donna en Latin. Il gouvernoit une Egliſe des Calviniſtes au ſeizieme ſiecle.

BEROALD DE VERVILLE, (*François*) de Proteſtant devenu Catholique, & Chanoine de Saint-Gatien de Tours, chercha la pierre Philoſophale, & dépoſa ſes folies dans *ſes appréhenſions ſpirituelles*, *Poëmes & autres Œuvres philoſophiques*, *avec les recherches de la pierre Philoſophale*. L'Auteur y paroît auſſi mauvais Poëte, que mauvais Philoſophe. Son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule les Catholiques & les Calviniſtes, eſt plein de mauvaiſes plaiſanteries. Un Savant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable en 1732, in-12. avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Il vivoit vers la fin du ſeizieme ſiecle.

BEROALDE, (*Philippe*) né à Bologne, mort en 1505, Profeſſeur de Belles-Lettres, commenta *Apulée* & quelques autres écrits.

BEROALDE, (*Philippe*) neveu du précédent, fut Bibliothécaire du Vatican ſous *Léon X*. Il publia pluſieurs

fleurs pieces de vers eſtimées en leur temps.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémelé*.

BEROSE, Prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, Auteur d'une *Hiſtoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Joſephe*. *Annius* de Viterbe a publié, ſous le nom de cet Hiſtorien, un Roman plein de menſonges, dans lequel ce fourbe maladroit avance des choſes contraires à ce que *Beroſe* avoit écrit. On ne ſait ſi la perte de l'hiſtoire de *Beroſe* eſt un grand malheur. En compoſant ſon Hiſtoire il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuſes pour ſa patrie, & étaya ſes impoſtures comme il put. Un Hiſtorien qui ſe mêloit d'Aſtrologie ne mérite pas d'être cru. *Beroſe* étoit Aſtrologue. Ses prédictions enchanterent les Athéniens, au point qu'ils lui firent élever dans leur gymnaſe une ſtatue avec une langue dorée. Sa fille, Prophéteſſe, comme lui, fut Sybille à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le Grand.

BERRETINI, (*Pierre*) *Voyez* BERETIN.

BERRUYER, (*Joſeph-Iſaac*) né à Rouen en 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jéſuite & l'honora par ſes talens. Après avoir profeſſé long-temps les Humanités, il ſe retira à la Maiſon Profeſſe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728 par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, *tirée des ſeuls Livres ſaints*, en 7 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Cette Hiſtoire fit beaucoup de bruit dès le moment de ſa naiſſance. Le Texte ſacré y eſt revêtu de toutes les couleurs des Romans modernes. Les Patriarches y ſont des *Céladons*, & leurs femmes des *Aſtrées*. *Berruyer* ſe promettoit que ſon Hiſtoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement par les fleurs d'une imagination qui veut briller par tout, dans les endroits mêmes où les Livres ſaints ont le plus de ſimplicité, par des dialogues mêlés des fauſſes délicateſſes des ruelles, & des ſaillies pédanteſques des harangues de College. Le Rhéteur fait parler *Moyſe* aux Hébreux dans les déſerts de l'Arabie, comme il parloit à ſes écoliers dans ſes exercices claſſiques. La prolixité du ſtyle fatigue autant que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier que ſi l'Auteur avoit eu plus de goût, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec chaleur & avec élégance, tiſſue avec art, ſemée de réflexions quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque, qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731 *Colbert* Evêque de Montpellier l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734, & en dernier lieu en 1757. La ſeconde partie parut long-temps après la premiere, en 1753, en 8 vol. in-12. « Elle a » ſoulevé tout le monde contre elle, » & les dévots qui en ont été ſcan» dalisés, & les incrédules qui ne » l'ont pas trouvée aſſez hardie & » tranchante, & les Jéſuites qui l'ont » dénoncée, après l'avoir laiſſé » paroître, & les Prélats qui l'ont » cenſurée, & *Benoît XIV* qui l'a » condamnée par un Bref du 17 Fé» vrier 1758, comme contenant des » propoſitions reſpectivement *fauſ» ſes*, *téméraires*, *ſcandaleuſes*, *fa» vorables à l'héréſie*, *& en appro» chant*. Le Pape *Clément XIII* l'a » foudroyée par un autre Bref du 2 » Décembre de la même année 1758. » Sa Sainteté dit que l'Auteur a mis » le comble au ſcandale. . . . » Ce Bref condamne en même-temps la *troiſieme partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Epîtres des Apôtres*, en 3 vol. in-12. Cette derniere partie eſt remplie comme les autres, d'idées fauſ-

gulieres & d'erreurs condamnables, que l'Auteur avoit puisées à l'école de son confrere *Hardouin*, homme paradoxal s'il en fut jamais. La Sorbonne a aussi censuré les ouvrages du *P. Berruyer*, & les Députés nommés pour l'examen de ce Livre, ont déjà fait un extrait de plusieurs propositions condamnables. Les Jésuites désavouerent publiquement le Livre de leur Confrere, se soumirent au Mandement de M. l'Archevêque de Paris & obtinrent du *P. Berruyer* un acte de soumission lu en Sorbonne en 1754. Le Parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu sur plusieurs propositions de son Histoire; mais l'Auteur s'étant trouvé malade, la Cour envoya un Commissaire à qui l'Historien condamné remit une déclaration en forme de rétractation qui fut déposée au greffe. *Berruyer* malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes brochures pour justifier ses ouvrages. M. l'Evêque de Soissons a condamné les Livres & les apologies dans un Mandement accompagné d'une *Instruction Pastorale* en 2 vol. in-4°. & 7 vol. in-12.

BERRYAT, (*J.*) Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux minérales de France, Correspondant de l'Académie des Sciences & membre de l'Académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié les deux premiers volumes de la *Collection Académique & Observations Physiques & Médicinales* sur les Eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752 in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERTAUT, (*Jean*) premier Aumônier de la Reine *Catherine de Médicis*, Secretaire de Cabinet & Lecteur de *Henri III.* Conseiller d'Etat, & enfin Evêque de Seez, naquit à Caen en 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la conversion de *Henri IV. Bertaut*, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derriere lui. Quelques-unes de ses Stances ont de la facilité & de l'élégance. On a de lui des *Poésies Chrétiennes & profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques pointes heureuses. Il avoit pris ce goût dans *Seneque*.

BERTHAULT, (*Pierre*) natif de Sens, Prêtre de l'Oratoire & Professeur de Rhétorique dans sa Congrégation, Auteur du *Florus Gallicus*, & du *Florus Francicus*, qui ne valent point le *Florus Romanus*, mourut en 1681, Chanoine & Archidiacre de Chartres. Son traité *De ara* est savant & recherché. Il a été réimprimé dans le sixieme tome des Antiquités Romaines de Grævius.

BERTET, (*Jean*) né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il se rendit célebre dans la connoissance des Langues anciennes & modernes, & composa dans plusieurs des Poésies estimées. Il entra dans la Compagnie de Jesus, où il professa quelque temps les Humanités. Ensuite il enseigna les Sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, toutes les connoissances & tous les goûts. On a de lui des *Dissertations* savantes sur différens sujets. Il étoit lié avec des personnes de la premiere distinction; & en commerce de Lettres avec les hommes les plus célebres de l'Europe. On a de lui des *Odes* Latines, des *Sonnets* Italiens, François, Espagnols; des *Chansons* Provençales, des *Vers* libres, des *Epigrammes*, *Madrigaux* & autres petites Pieces en plusieurs Langues.

BERTHOLDE LE NOIR, *Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, (*Bernolde*, ou *Bernald*) Prêtre de Constance dans le XI. siecle, continua la *Chronique d'Hermannus Contractus*, depuis l'an 1054, jusqu'en 1064, & y ajouta l'Histoire de son temps jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Bertholde* des Opuscules en faveur de *Grégoire VII.* dont il étoit grand Partisan, aussi bien que du S. Siege.

BERTIN, (*Nicolas*) Peintre & disciple de *Jouvenet* & de *Boulogne* l'aîné, naquit à Paris d'un pere

Sculpteur. L'académie de Peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le sejour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé Directeur de l'Académie Romaine; mais une aventure galante, qui auroit eu des suites, s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV.* l'Electeur de Mayence, celui de Baviere l'employerent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions; mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736 dans de grands sentimens de Religion. Sa maniere étoit pleine de force & de grace, il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris, dans l'Eglise de S. Luc, à l'Abbaye de S. Germain des Prez & dans les Salles de l'Académie.

BERTIUS, (*Pierre*) né dans un petit Village de Flandre en 1565, Professeur de Philosophie à Leyde, fut dépouillé de son emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620, fut revêtu de la charge de Cosmographe du Roi, & de la place de Professeur Royal surnuméraire en Mathématiques. Il mourut en 1629 à 64 ans. Ses ouvrages de Géographie sont plus estimés que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui. I. *Commentaria rerum Germanicarum libri tres*, in-12. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'Empire de *Charlemagne*. II. Une excellente édition de la *Géographie de Ptolomée* en Grec & en Latin, in-fol. Elle est fort rare & fort recherchée. III. *De Aggeribus & Pontibus* in-4°. traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. IV. *Introductio in universam Geographiam*. Tous ces Ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la Géographie & qui écrivent sur cette Science.

BERTRAM, (*Corneille Bonaventure*) Ministre & Professeur d'Hébreu à Geneve & à Lausanne, naquit à Thouars en Poitou en 1531, & mourut à Lausanne en 1594. Nous avons de lui, I. Une *République des Hébreux*, écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Geneve, faite sur le texte Hébreu. Il corrigea cette version en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des Rabbins, & pas assez celle des anciens Interpretes. III. Une nouvelle édition du *Trésor de la Langue sainte* par *Pagnin*, &c.

BERTRAND, (*Pierre*) né en Vivarais, Professeur de Jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite Evêque de Nevers, puis d'Autun, enfin Cardinal en 1331, plaida si bien en faveur du Clergé, contre Pierre de *Cugnieres*, que le Roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du Roi sur les choses spirituelles, & celle du Clergé sur les choses temporelles. L'Avocat du Clergé fut fort applaudi alors; mais on rougiroit aujourd'hui d'employer la plupart des raisons dont il se servit. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliotheque des Peres* un Traité de ce Cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum*. Il fonda à Paris le College d'Autun.

BERTRAND, (*François Séraphique*) né à Nantes en 1702, mourut dans cette Ville en 1752. On a de lui des *Poésies diverses*, imprimées à Nantes en 1649, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce Recueil. On peut citer ceux-ci de la Préface.

Dans un triste loisir à moi-même livré
J'allois périr d'ennui, lorsque la Poésie
M'offrit un remede assuré,
Contre ce poison de la vie:
Heureux si ces vers au Lecteur
Ne donnent point la maladie
Dont ils ont su guérir l'Auteur.

Sa Poésie est quelquefois foible & négligée.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN.

BERULLE, (*Pierre de*) né au Château de Serilly, près de Troyes en Champagne, en 1575, se distingua dans la fameuse Conférence de Fontainebleau, où du *Perron* combattit du *Plessis-Mornay* le Pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV.* dont il étoit Aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmelites à Paris. Ce fut par ses soins que cet Ordre fleurit en France. Quelque temps après, il fonda la Congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier Général. Ce nouvel Institut fut approuvé par une Bulle du Pape *Paul V.* en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendu à l'Eglise. Dans cette Congrégation, on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, suivant l'expression de *Bossuet*; tout le temps est partagé entre l'étude & la priere. La piété y est éclairée, le savoir utile & presque toujours modeste. *Urbain VIII.* récompensa le mérite de *Berulle* d'un Chapeau de Cardinal. *Henri IV.* & *Louis XIII.* avoient voulu inutilement lui faire accepter des Evêchés considérables. Le Cardinal de *Berulle* mourut en 1629 à l'âge de 55 ans. *S. François de Sales*, *Céjar de Bus*, le Cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. On a une édition de ses Œuvres de controverse & de spiritualité, publiée en 1644 in-fol. par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf*. M. *Habert*, Abbé de Cerisy, a écrit la vie du Cardinal de *Berulle*, Paris 1646, in-4°.

BESOIGNE, (*Jérôme*) Docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, se distingua par ses vertus & par son savoir. On a de lui, I. *Principes de la perfection Chrétienne*, 1748 in-12. II. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vie des pénitens*, 1762 in-12. III. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *vie des Justes*, 1762 in-12. IV. *Concorde des Livres de la sagesse*, 1737 in-12. V. Plusieurs ouvrages sur les affaires du temps, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu.

BESSARION, Patriarche titulaire de Constantinople & Archevêque de Nicée, naquit à Trébisonde. Il souhaita avec beaucoup d'ardeur la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & engagea l'Empereur *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au Concile de Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer, autant par ses talens, que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurent une si grande aversion pour lui, qu'il fut obligé de rester en Italie, où *Eugene IV.* l'honora de la Pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome. Son mérite l'auroit placé sur le Siege Pontifical, si le Cardinal *Alain* Breton ne se fût opposé à l'élection de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'Eglise Latine. Il fut employé dans différentes Légations; mais celle de France lui fut funeste. On dit que ce Légat ayant vu le Duc de Bourgogne avant que de faire sa visite à *Louis XI.* ce Roi l'accueillit très-mal, & lui dit en lui mettant la main sur sa grande barbe: *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.* Cet affront causa tant de chagrin à ce Cardinal, qu'il en mourut à son retour en passant par Ravenne en 1472. Ce récit est de *Pierre Matthieu*; mais d'autres Historiens croient que *Bessarion* avoit déplu au Roi, par la demande qu'il lui avoit faite, de la grace du Cardinal *Balue*. *Bessarion* aimoit les gens de lettres & les protégeoit. *Argyrophyle*, *Théodore de Gaza*, *Poggio*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans sa maison une espece d'Académie. Sa Bibliotheque étoit nombreuse & choisie. Le Sénat de Venise, auquel il en fit présent, la conserve encore aujourd'hui avec soin. Ce Cardinal a laissé plusieurs ouvrages qui tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des Lettres. Les principaux sont: *La Défense de la Doctrine de Platon*, une traduction de quelques Livres d'*Aristote*, des *Harangues*, des *Epîtres*, &c.

BESSÉ, (*Henri de*) Sieur de la Chapelle-Milon, Inspecteur des Beaux-Arts, sous le Marquis de *Villacelf*, & Contrôleur des Bâtimens, lorsque *Colbert* fut nommé en 1683 Sur-Intendant des Bâtimens. Il joignit à cette place celle de Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & des Médailles. On a de lui une *Relation* des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644, écrite avec une simplicité élégante. C'est un modele en ce genre.

BESSIN, (*Dom Guillaume*) Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, naquit à Glos-la-Ferriere, au Diocese d'Evreux, & mourut à Rouen en 1726. On a de lui une *édition des Conciles de Normandie*, in-fol. Il a eu part à la nouvelle édition des œuvres de *S. Grégoire le Grand*, donnée par le P. de *Ste. Marthe*.

BETHENCOURT, (*Jean de*) Baron de S. Martin le Gaillard en la Comté d'Eu, Seigneur de Grainville la Teinturiere en Caux, &c. découvrit & conquit les îles Canaries en 1402. Henri III. Roi de Castille, le déclara Roi de ces îles, à condition d'en faire hommage à la Couronne de Castille. Jean de *Bethencourt* repassa dans ses terres en Normandie & y mourut en 1425, âgé de 66 ans, après avoir laissé ses conquêtes entre les mains de *Maciot de Bethencourt* son neveu.

BETHSABÉE, femme d'*Urie* & mere de Salomon, épousa *David* qui avoit joui d'elle du vivant de son mari.

BETHUNE, *Voyez* SULLY.

BETIS, Gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette Place avec valeur contre *Alexandre* le Grand. Ce Conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Betis* après la prise de la Ville, vers 332 ans avant Jesus-Christ. Plus de dix mille hommes furent passées au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs, un courage digne d'un meilleur sort. *Betis* fut attaché par les talons au char du Héros Macédonien & périt ainsi misérablement.

BETLEM GABOR, Prince de Transylvanie, d'une maison aussi illustre que pauvre, gagna les bonnes graces de *Battori*, Prince de Transylvanie. Ayant quitté cette Cour pour passer à celle de Constantinople, il profita de l'amitié que les Turcs lui témoignerent, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori* abandonné de ses sujets & de l'Empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transylvanie par un Pacha, & déclarer Roi de Hongrie. L'Empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. *Bucquoi* un de ses Généraux fut tué. *Betlem* vainqueur demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de Prince de l'Empire. *Ferdinand* assura cette paix, en le reconnoissant Souverain de la Transylvanie, & en lui cédant sept Comtés, qui contenoient environ cinquante lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *Walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assuroit la Transylvanie & les Terreins adjacents à la maison d'Autriche, après la mort de *Gabor*. Elle arriva en 1629.

BETOULAUD, (*l'Abbé*) Contemporain & Panégyriste de Mlle. de *Scudery*, fit un *Poëme* en plusieurs Chants, sur la mort d'un *Caméléon* envoyé à cette Muse.

BETTERTON, (*Thomas*) Acteur & Auteur sous *Charles I* & *Charles II*, Rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit également bien dans le Tragique & dans le Comique. On a de lui trois pieces en Anglois.

BETULÉE, (*Sixte*) Grammairien, Poëte & Philosophe, naquit à Memmingen en l'année 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enseigna les Belles-Lettres & la Philosophie avec assez de réputation, & devint Principal du College d'Augsbourg, où il mourut en l'année 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses pieces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, sont estimées.

aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL D'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDDLE, (*Jean*) Ecrivain Anglois, célebre parmi les Sociniens, mourut en prison en 1662.

BIDERMAN, (*Jacques*) Jésuite Allemand mort à Rome en 1639, a composé des *Poésies* Latines estimées. I. L'*Hérodiade*, Poëme épique sur le massacre des Innocens. II. Trois livres d'*Epigrammes*. III. Trois livres de *Délices Sacrées*. IV. Trois livres d'*Hendecasyllabe*. V. Dix *Tragico-médies &c.*

BIDLOO, (*Godefroi*) Poëte & Médecin, Professeur d'Anatomie à la Haye & Médecin de *Guillaume III* Roi d'Angleterre, naquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette Ville la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Ses *Poésies Hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia humani corporis*, in-fol. avec de très-belles figures de *Laireſſe*, Amsterdam 1685.

BIEL, (*Gabriel*) Théologien Scolastique du XV siecle, natif de Spire, ou, selon d'autres, de Tubinge. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus, quoiqu'ils ayent eu beaucoup de réputation autrefois.

BIENNE, (*Jean*) célebre Imprimeur de Paris, mérite autant une place dans les Dictionnaires Historiques, que les *Morels* & les *Turnèbes* qu'il a égalés par la beauté de ses caracteres, la correction de ses Livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de dessous sa presse. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célebres Imprimeurs* de Paris; il prétend que ses impressions Grecques & Latines ne le cedent à celles d'aucun des meilleurs Imprimeurs. *Voyez* dans cet Auteur le *Catalogue* des impressions les plus célebres de Jean *Bienne*. Cet Imprimeur mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (*Oudard de*) d'une illustre Maison originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il obtint le Bâton de Maréchal de France vers 1543. Il commanda ensuite en Picardie avec succès contre les Anglois; mais ayant encouru la disgrace du Roi *Henri II*, il fut condamné à perdre la tête. Cette peine fut changée en celle d'une prison perpétuelle. Cet illustre infortuné fut enfermé dans le Château de Loches. On lui accorda enfin sa liberté; mais à peine fut-il de retour à Paris qu'il mourut de douleur, en 1553. Sa mémoire fut réhabilitée en 1575 & la sentence portée contre lui cassée comme injuste.

BIGNE, (*Marguarin de la*) Docteur de Sorbonne & grand Doyen de l'Eglise du Mans, naquit dans le Doyenné de Vire & mourut à Paris en 1589. Il publia en 1576 une *Bibliotheque des Peres* en 8 vol. in-fol. qu'il fit réimprimer en 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La derniere édition que nous en avons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon en 1677.

BIGNON, (*Jerôme*) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illustres. Son pere fut son maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans, il étoit auprès du jeune Prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce Savant prématuré publia alors une *Description de la Terre sainte*, qui auroit fait honneur à un Savant consommé. Trois ans après, c'est-à-dire à 13 ans, il composa pour le jeune Duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des antiquités Romaines*, & à quatorze, son livre *De l'élection des Papes*, matiere neuve qu'il traita avec une érudition qui surprit tous les Savans de son temps. *Scaliger*, *Casaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. rechercherent ce jeune homme, comme ils auroient recherché un érudit qui auroit vieilli sur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté sa conversation & son esprit,

le plaça en qualité d'enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manieres aisées d'un courtisan, à l'étude des sciences nécessaires à un bon citoyen. Un Auteur Espagnol ayant établi, dans un gros in-folio, la préséance des Rois d'Espagne sur les autres Souverains, il le mit en poudre, dans son Traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*. Il n'étoit alors que dans sa dix-neuvieme année. Après la mort funeste de ce Prince, il quitta la Cour, & entreprit ensuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna les marques les plus distinguées de son estime. Le célebre *Fra-Paolo* enchanté de sa conversation & plein de ses ouvrages, le retint quelque temps à Venise. *Bignon* de retour en France devint Avocat-Général du Grand Conseil en 1620, Conseiller d'Etat, & Avocat-Général du Parlement de Paris en 1626, Bibliothécaire du Roi en 1642. Il avoit cédé sa Charge d'Avocat Général, peu temps auparavant, à Etienne *Briquet* son gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zele. La Reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant sa Régence aux Conseils les plus importans. Il mourut en 1656 dans de grands sentimens de religion. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition de *Formules* de *Marculphe* avec des notes pleines d'érudition. Nous avons une vie de ce grand Magistrat, in-12, en 1757 par M. l'Abbé *Perau*. Tous les bons citoyens l'ont lue avec plaisir.

BIGNON, (*Jean Paul*) petit-fils du précédent, Abbé de St. Quentin, Bibliothécaire du Roi, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & Honoraire des Académies des Sciences, des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à l'Ile-Belle-sous Meulans, embrassa toutes les connoissances, & protégea tous les gens de Lettres. On a de lui une *Vie du Pere François Lévêque*, Prêtre de l'Oratoire.

BIGOT, (*Emery*) l'un des plus savans hommes du XVII. siecle, né à Rouen en 1626, étoit fils de *Jean Bigot*, sieur de *Soumenil*, Doyen des Conseillers de la Cour des Aides, & d'une fille de M. *Groulard*, premier Président du Parlement de Normandie. L'amour de l'étude le détourna des emplois publics. Il ne s'occupa que des sciences. Il mourut en 1689. Il n'a publié que la *Vie de Saint Jean Chrysostome* par *Palladius*, en Grec & en Latin, Paris 1680. in-4°. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

BILDERBEK, (*Christophe Laurent*) Jurisconsulte Hanovrien & Conseiller à Zell, traduisit en Allemand l'excellent Traité de la vérité de la Religion Chrétienne par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne, comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a de lui d'autres ouvrages de Jurisprudence.

BILFINGER, (*George Bernard*) Savant universel, Professeur de Philosophie à Pétersbourg, & de Théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de sa famille naissent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses ouvrages lui firent un nom en Allemagne. Il étoit partisan de *Leibnitz*. Les Académies de Pétersbourg & de Berlin se l'associerent.

BILLARD, (*Pierre*) né dans le Maine en 1653, entra dans l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé: *La bête à sept têtes*, contre une Société célebre. Cet ouvrage le fit conduire à la Bastille, de là à St. Lazare, & ensuite à St. Victor.

BILLAUT, (*Adam*) connu sous le nom de *Maître Adam*, Menuisier de Nevers, vers la fin du regne de *Louis XIII*, & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les Poëtes de son temps *Le Virgile au rabot*. Le Cardinal de *Richelieu*,

embraſſé la réforme, il ſupprima tous les endroits licencieux qui auroient pu corrompre la jeuneſſe. Ce trait peut faire penſer que ſes mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des Hiſtoriens Catholiques l'ont avancé. Les Poéſies de *Beze* ſe trouvent dans le dix-neuvieme volume de la Collection de *Barbou*. Ce volume eſt, comme tous les autres, un chef-d'œuvre de Typographie. Il ſeroit trop long de rapporter tous les Titres des ouvrages de controverſe de *Beze*. La plupart ſont oubliés, & le ſeul qui excite à préſent la curioſité des Savans, eſt ſon traité, *de Hæreticis à Magiſtratu puniendis*, publié à l'occaſion du Médecin *Michel Servet*, condamné au feu par les Magiſtrats de Geneve à l'inſtigation de *Jean Calvin*. Il a été traduit en François par *Nicolas Colladon* & imprimé in-8°. par *Conrad Badius* en 1560.

BEZONS, (*Jacques Bazin, Comte de*) Maréchal de France, fils d'un Conſeiller d'Etat, commença à ſervir en Portugal ſous le Comte de *Schomberg* en 1667. Il ſe ſignala enſuite dans un grand nombre de ſieges & de combats juſqu'à l'an 1709, qu'il obtint le Bâton de Maréchal de France. Il prit Landau en 1713 & fut Conſeiller au Conſeil de la Régence après la mort de *Louis XIV*. Le Maréchal de *Bezons* mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la Cour & à la tête des armées.

BEZONS, (*Armand Bazin de*) frere du précédent, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, s'éléva par ſon mérite, & ſur-tout par le crédit de ſon frere à différentes places. Il fut Agent Général du Clergé de France, puis Evêque d'Aire, enſuite Archevêque de Bourdeaux, Archevêque de Rouen, Membre du Conſeil de la Régence, & chargé de la direction des Économats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721 à 66 ans.

BIANCHI, (*Pierre*) naquit à Rome en 1694. Ce Peintre réuſſit également dans l'Hiſtoire, les Payſages, les Portraits, les Marines, les Animaux. Ses ouvrages ſont à Rome, où il mourut en 1739, il ſe diſtingua par la correction de ſon deſſein, & par la vigueur de ſon coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'Anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (*François*) né à Veronne en 1662, d'une famille diſtinguée, s'illuſtra dès ſa jeuneſſe, par l'établiſſement de l'Académie des *Aletofili*; c'eſt-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette Compagnie ſpécialement conſacrée aux matieres de Mathématiques & de Phyſique, recevoit des lumieres de ſon Fondateur. Le Cardinal *Ottoboni*, depuis Pape ſous le nom d'*Alexandre VIII*. le fit ſon Bibliothécaire. Il eut enſuite un Canonicat dans l'Egliſe de Sainte Marie de la Rotonde, & puis dans celle de *S. Laurent in Damaſo*. Il fut Secrétaire des Conférences ſur la réforme du Calendrier. *Clément XI*. qui connoiſſoit tout ſon mérite, lui donna cette place. *Innocent XIII*. & *Benoît XIII*. lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Il mourut en 1729, Citoyen Romain, & Membre de pluſieurs Académies. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des obſervations qui puſſent le conduire à tracer une Méridienne pour l'Italie. Les Citoyens de Vérone lui firent ériger après ſa mort un Buſte dans la Cathédrale, honneur qu'ils avoient déjà rendu à la mémoire du Cardinal *Noris*. On a de *Bianchini* une édition d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire, en trois volumes in-fol. avec des *Notes*, des *Diſſertations*, des *Préfaces*, des *Prolégomenes* & des *Variantes*, dans leſquelles l'érudition eſt répandue avec profuſion. On a encore de lui des *Diſſertations* ſur des points d'antiquité, des pieces de Poéſie & d'éloquence. C'étoit un Savant univerſel.

BIANCOLELLI, (*Pierre-François*) plus connu ſous le nom de *Dominique*, étoit fils du célebre *Dominique* de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681; il ſe deſtina aux mêmes rôles que ſon Pere, mais il joua quelque temps en Province avant que de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & ſe mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Deſguerois* avoient levée. La plupart des pieces qu'il y faiſoit jouer étoient de ſa compoſition, & jamais aucun Acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734 à 53 ans. Parmi les Rôles qu'il jouoit, il excelloit ſur-tout dans celui de Trivelin. On trouve une longue liſte de ſes pieces dans le premier volume du *Dictionnaire* des Théatres. *Dominique* ſon pere avoit joui comme lui d'une grande célébrité. Il cachoit ſous l'habit d'Arlequin l'eſprit d'un Philoſophe. Lorſque les Comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler François, le Roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique* pour entendre les raiſons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des Comédiens François, & quand il eut ceſſé de plaider, *Dominique* dit au Roi: *Sire, comment parlerai-je? Parle comme tu voudras*, répondit le Roi. *Il n'en faut pas davantage*, répit *Dominique*; *j'ai gagné ma cauſe*. Depuis ce temps les Comédiens Italiens ont joué des pieces en François.

BIAS, natif de Prienne, Ville de Carie, l'un des ſept Sages de la Grece, & ſuivant quelques anciens, le plus ſage, floriſſoit vers l'an 608 avant Jeſus-Chriſt. Il commença à ſe faire connoître, par le rachat de quelques filles captives. On lui attribua pluſieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y avoit de plus difficile à faire, il dit que c'étoit de ſupporter un revers de fortune. S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuſe, il entendit les impies qui prioient les Dieux: *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ſur ce vaiſſeau*. Il avoit coutume de dire, qu'il aimoit mieux être pris pour arbitre par ſes ennemis, que par ſes amis; parce que dans le premier cas, il ſe faiſoit un ami, & dans le ſecond un ennemi. Une autre de ſes Sentences n'eſt pas moins belle; c'étoit celle-ci: *Puiſque le monde eſt plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme ſi on devoit les haïr un jour*. On rapporte que durant le ſiege de ſa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la Ville ſans rien emporter: *Je porte tout avec moi*. Voici de quelle façon *Diogene Laërce* raconte ſa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cauſe; s'étant tû pour ſe repoſer, il appuya ſa tête ſur ſon petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. Ses Concitoyens lui conſacrerent une Chapelle.

BIBIENA, (*Ferdinand Galli*) Peintre, Architecte, naquit à Bologne en 1657. Il étudia les principes de ſon Art, ſous le *Cignani*, Artiſte diſtingué. Le Maître produiſit ſon Diſciple dans le monde. Ses talens pour l'Architecture, pour les décorations de Théâtre & pour la Perſpective l'y firent bien recevoir. Le Duc de Parme & l'Empereur lui donnerent le titre de leur premier Peintre & le comblerent de bienfaits. On éleva ſur ſes deſſeins pluſieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perſpective ſont pleins de goût. Il laiſſa des fils dignes de lui. Il eſt Auteur de deux Livres d'Architecture. Il mourut vers 1738

BIBLIANDER, (*Théodore*) Profeſſeur de Théologie à Zurich, y mourut de la peſte en 1564, après avoir publé pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont une nouvelle édition de l'Alcoran avec des Notes Marginales, la vie de *Mahomet*, & celle de ſes Succeſſeurs, in-fol. 1543. Ce recueil eſt curieux, & renferme beaucoup de pieces ſur la Doctrine de l'Impoſteur de la Mecque. Il eſt devenu rare. On a encore de lui une édition de la Bible de *Léon de Juda*, des *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture ſainte &c. Il étoit habile dans les Langues Orientales.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*. N'ayant pu toucher le cœur de ſon frere *Caune* qu'elle

BEVERIDGE, (*Guillaume*) Evêque de Saint Asaph en Angleterre, mort en 1707, mérite l'estime des Savans de sa patrie & des Pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : I. des *Notes* sur les Anciens Canons des Conciles. II. Des *Institutions Chronologiques*. III. Des *Pensées sur la Religion Chrétienne*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition, le style en est noble, & l'Auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (*Adrien*) Docteur en Droit, naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut en 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son traité *de jure sfoluæ virginitatis*. Il travailloit en même temps à un ouvrage encore plus licencieux, intitulé : *de Prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui le lui firent jeter au feu. Son Livre sur le péché originel, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chérement sa liberté, il se déchaîna contre les Magistrats & les Professeurs de Leyde, dans un mauvais libelle, & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscenes. On dit qu'il revint de ses égaremens, du moins son Livre *de Fornicatione Cavenda*, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits obscenes, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin.

BEUCKELIN, *Voyez* BUCKELDIUS.

BEUF, (*Jean le*) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, en 1740. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les plus connus sont, I. *Recueil de divers écrits*, servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France, 2 vol. in-12. 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique & civile* de Paris, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité Historique & pratique* sur le chant Ecclésiastique, 1741 in-8°. Il le dédia à M. de *Vintimille* Archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son Eglise. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocese de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Plusieurs *Dissertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'Académie dont il étoit Membre. On lui doit aussi beaucoup de pieces originales qu'il a déterrées & qu'il a communiquées à différens Savans. L'Abbé le *Beuf* étoit un prodige d'érudition, elle éclate dans tous ses ouvrages ; mais elle y est souvent mal digérée. Il ne cessa jusqu'au dernier de ses jours, de faire des recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages pour aller examiner dans différentes Provinces de France, les Monumens de l'antiquité. Nous eumes l'avantage de le connoître à Nîmes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux restes qui décorent cette Ville le jetoient dans un enthousiasme, & dans des distractions qui le faisoient remarquer. Le peuple étoit surpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer sa lunette sur une enseigne de cabaret ; mais les Savans ne s'en étonnoient point.

BEUVE, *Voy.* SAINTE BEUVE.

BEYRUS, *Voyez* BEIER.

BEYS, (*Gilles*) Imprimeur de Paris au quinzieme siecle, employa le premier les consonnes *j* & *v*. que *Ramus* avoit distinguées dans sa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il avoit épouté une fille du célebre Imprimeur *Plantin*, de laquelle il eut un fils qui mérita cette épitaphe.

Ci gît Beys *qui savoit à merveille*
Faire des vers, & vuider la bouteille.

BEYS, (*Charles de*) Poëte François, Contemporain de *Scarron* & son ami. Cet Auteur Burlesque le comparoit sans façon à *Malherbe*. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile* travesti à l'*Enéide*. On a de lui plusieurs pieces de théâtre dont aucune n'est restée sur la scene. Il mourut en 1659.

BEZE, (*Théodore de*) naquit à Vezelai en 1519. Il fit ses premieres études à Paris, auprès d'un de ses oncles Conseiller au Parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où Melchior *Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua son goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, & par ses talens pour la Poésie. Ses épigrammes & ses pieces latines lui firent un nom parmi les Poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicatesse de *Catulle*, & la licence de *Petrone*. Ses Poésies étoient l'image de ses mœurs. S'étant défait de son Prieuré de Long-Jumeau qu'il posséda quelque temps, malgré ses liaisons publiques avec une femme, il se retira à Geneve & ensuite à Lausanne, pour y professer le Grec. Neuf ans après. *Calvin* son Maître le rappella à Genève, & l'employa dans le Ministere. En 1561 il se trouva à la tête de treize Ministres de la réforme, au Colloque de Poissi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette assemblée, où *Charles IX*, la Reine mere & les Princes du sang se trouvoient ; mais ayant avancé que Jesus-Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le Ciel l'est de la terre, ces paroles scandaliserent l'auditoire & irriterent la Cour. *Beze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une lettre qu'il adressa peu après à la Reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce Colloque, *Beze* s'arrêta auprès du Prince de *Condé* & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Geneve, & fut le chef de cette Eglise, après la mort de *Calvin* dont il avoit été le coadjuteur le plus zélé, & le disciple le plus fidele. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractere. Il traita les Rois, comme il traitoit les Controversistes. *Antoine de Bourbon* Roi de Navarre, étoit un *Julien* ; *Marie Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les Guerres civiles. De Geneve, il animoit tous ses Disciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé plusieurs fois, pour assister à des Conférences à Berne, & ailleurs. En 1571 il présida à un Synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme un Poëte aimable, & un Théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât. C'est une permission qu'on s'est donnée dans tous les siecles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Beze* en rit le premier dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé : *Beza Redivivus*. Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille, qu'il appella sa Sunamite, par allusion à celle qui réchauffa la vieillesse de *David*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers François, & en vers Latins. Les François ne méritent guere qu'on en parle. Il a achevé la Traduction des Pseaumes, que *Marot* avoit entreprise ; mais le continuateur est moins heureux dans le tour, & dans l'expression. Parmi ses *Poésies Latines*, on distingue sa traduction du *Cantique des Cantiques*, assez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithetes. Un homme célebre en a donné cet échantillon, & auroit pu en donner d'autres.

Ecce tu bellissima,
His columbis prædita,
Pœtulis ocellulis,
Hinc & inde pendulis
Crispullis cincinnullis.

Ses *Sylves*, ses *Elégies*, ses *Epitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de l'élégance, de la facilité, & ce *Molle atque facetum* des anciens, que nos langues modernes ne peuvent bien rendre. Des qu'il eut

& le *Duc d'Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, son *Villebrequin*, son *Rabot*, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce Rondeau comme une de ses meilleures pieces.

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prens-moi deux broes d'un fin jus de serment;
Puis li comme on le met en pratique.
Prens-en deux doigts, & bien chauds
Les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin pour ton soulagement
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Il mourut en 1662. On a regardé comme une chose singuliere, qu'un homme, qui n'avoit travaillé qu'au milieu de ses outils & de ses bouteilles, eût pu faire d'assez bons vers.

BILLI, (*Jacques de*) né à Guise dont son pere étoit Gouverneur, mourut à Paris chez *Genebrard* son ami en 1581. Il possédoit deux Abbayes. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, des traductions des Peres Grecs en Latin. Les plus estimées sont celles de St. *Grégoire* de Nazianze, de St. *Isidore* de Peluse, & de St. *Jean Damascene*. Peu de Savans ont mieux possédé la langue Grecque. Il se distingua dans d'autres genres.

BILSON, (*Thomas*) Evêque de Winchester estimé du Roi *Jacques I*, qui le chargea de la révision de la traduction de la Bible en Anglois. Il mourut en 1616.

BINET, (*Etienne*) Jésuite, natif de Dijon, mort à Paris en 1639, à 71 ans, publia des Vies des Saints, & d'autres ouvrages écrits d'un style lâche, diffus & incorrect.

BINET, (*François*) disciple de St. *François de Paule*, mort à Rome en 1520.

BINET, (*Claude*) Poëte François, vivoit du temps de *Ronsard*.

BINGHAM, (*N.*) savant Anglois dont nous avons un ouvrage estimé sous ce titre: *Origines Ecclesiastica*, 6 vol. in-4°. Il mourut au commencement de ce siecle.

BINI, (*Severin*) Chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des Conciles en 4 vol. in-fol. puis en 1618 une autre en 9, & une troisieme en 1638 en 10 vol. Elle a été effacée entiérement par celles qui ont paru après.

BINSFELD, (*Pierre*) Chanoine & Grand-Vicaire de Treves, au commencement du XVII siecle, est Auteur de l'*Enchiridion Théologiæ Pastoralis*, & de plusieurs autres ouvrages de Droit Canon.

BION, de Smyrne, Poëte Grec sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit 288 ans avant J. C. *Moschus* son Disciple dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles* traduites par *Longe-Pierre* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une Poésie douce & facile, un style pur & élégant.

BION, de Borysthene, Disciple de *Crates*, puis Cynique, s'adonna à la Poésie & à la Musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vuides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé, quel étoit, de tous les hommes, le plus inquiet? *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille.* Il disoit en parlant du mariage: qu'une femme laide étoit un supplice pour son mari, & que si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins. Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda, si sa tristesse venoit de ses propres malheurs ou du bonheur des autres? Il disoit qu'*Alcibiade* avoit enlevé les maris à leurs femmes, dans sa puberté, & les femmes aux maris, dans un âge plus avancé. L'impiété étoit, selon lui, une mauvaise compagne de la sécurité, puisqu'elle la trahissoit presque toujours. Etant sur Mer avec des Pirates qui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, & *moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoit pas.* Une de ses belles maxime étoit celles qu'il donnoit à ses Disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu.* Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles. *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* Il quitta le manteau & la besace de Cynique, pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraste* auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la Philosophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des Matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite.

BIRAGUE, (*Clément*) Graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Cet Artiste étoit Milanois, il vécut long-temps à la Cour de *Philippe II.*

BIRAGUE, (*René*) né à Milan, se retira en France, où *François I.* le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Sur-Intendant de la Justice. *Charles IX* lui donna la Charge de Garde des Sceaux en 1570, & celle de Chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guises*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'Etat, formerent & dirigerent le complot de *la saint Barthelemi.* Il me semble, dit un Historien, qu'on doit en reprocher un peu moins l'horreur à notre Nation, que celle des proscriptions aux Romains. *Sylla* & *Auguste* étoient Romains. *Grégoire XIII* honora *Birague* du Chapeau de Cardinal, à la priere d'*Henri III*, qui le déchargea des Sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'Etat Ecclésiastique. Il disoit ordinairement: *Qu'il étoit Cardinal sans titre, Prêtre sans Bénéfice, & Chancelier sans sceaux.* Ce Cardinal mourut en 1583.

BIRAGUES, Gentilhomme François, se distingua dans les guerres d'Italie sous le Maréchal de *Brissac.* Ce Général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante Ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes destinées à cette expédition. Comme la Place n'étoit guere défendue que par quatre cents Bannis, nécessairement destinés à un supplice infame s'ils fussent pris, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Birague* pour les étonner, fait brusquement donner un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution qu'elles demanderent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écria ce sage & intrépide Chef, *seroit-il possible que le désir de la gloire vous inspirât moins de courage que le désespoir n'en donne à ces brigands?* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un Officier par la main, lui montrant la breche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse.* Son courage ranima celui des soldats. Ils retournerent à l'assaut, & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcerent la Garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la breche.

BIRON, (ARMAND DE GONTAULT, SEIGNEUR DE) Maréchal de France en 1577, mérita par sa valeur en différens sieges, & en diverses batailles, la Charge de grand Maître de l'Artillerie en 1569. Après la mort funeste de *Henri III*, il fut un des premiers qui reconnut *Henri IV.* Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c. & lui soumit une partie de la Lombardie,

Il fut tué au siege d'Epernai en Champagne d'un coup de canon en 1592. Ce Général avoit composé des *Commentaires* dont M. de *Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la Religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au Duc de *Mayenne*. Il fut le parrein du Cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Ce Général se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de Général. Il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir Maréchal de France. La sévérité est l'ame & le nerf de la discipline. Le Maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de Religion, *Biron* voulut faire brûler une maison. L'Officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu*, dit Biron, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Justice? Je vous casse; jamais vous ne me servirez: car tout homme de guerre qui craint une plume, craint bien une épée. Biron* fit dans une marche une chute de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'Armée. Pour ne blesser aucun de ceux qui, suivant l'usage de ce temps-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un Chef. Ils donnerent leur voix au Duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que quinze ans. Lorsque son pere avoit été fait Chevalier du Saint-Esprit, il affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit *Brantome*, *que cinq ou six titres fort antiques; & les présentant au Roi & à Messieurs les Commissaires & Inquisiteurs: Sire*, dit-il, *voilà ma noblesse ici compriſe. Et puis, mettant la main sur son épée*, il dit: *Mais, Sire, la voici encore mieux.*

BIRON, (CHARLES DE GONTAULT, DUC DE) fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, Confident & Favori de *Henri IV*, qui érigea en sa faveur la Baronie de Biron en Duché Pairie, se distingua dans toutes les occasions; à Arques, à Ivri, aux sieges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1592. Il prit Beaune, Auxone, Autun en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine Françoise; le Roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux sieges d'Amiens & de Bourg-en-Bresse. Il fut Ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le Roi le combla de bienfaits; mais le Maréchal ayant eu la lâcheté de conspirer contre son Maître, & de se liguer avec la Savoie & l'Espagne qui le flattoient de la Souveraineté du Duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, pour dot d'une fille du Roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser; il eut la tête tranchée en 1602. « Le Maréchal de *Biron*, dit le *Laboureur*, étoit d'un » esprit fier & hautain, & presque » ingouvernable, ne se plaisoit qu'» aux choses difficiles & presque im» possibles; il envioit toute la gran» deur d'autrui, & la jalousie qu'il » portoit au Duc de *Montmorenci*, » à cause de sa Charge de Connéta» ble, s'étendit jusqu'à Louise de » *Budos* sa femme; il lui fit parler » de mariage son mari vivant, com» me celui qui croyoit devoir être » son successeur, & la partie étoit » faite entr'eux.... mais le Connéta» ble les survécut. »

BISSY. *Voyez* THIARD.

BISCAINO. *Voyez* CATELLI.

BIZARDIERE, (*Michel de la*) né en Normandie d'une famille noble, mort vers 1730, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages. On a de lui, I. *Histoire des Diettes de Pologne*, *Paris 1697*, *in-12*. II. *Histoire de la scission de Pologne au sujet de l'Election d'un Roi en 1697. Paris*, *1699*, *in-12*. Ces deux ouvrages sont bien écrits, & ont fait beaucoup

d'honneur à l'Auteur. III. *Historia Gestorum in Ecclesiâ memorabilium ab anno 1517, ad annum 1546. Paris*, *1700*, *in-12*. Cet ouvrage lui valut une pension de 500 livres du Clergé de France. IV. *Caracteres des Auteurs anciens & modernes. Paris*, *1704*, *in-12. &c.*

BIZOT, (*Pierre*) Chanoine de Saint-Sauveur d'Erisson, dans le Diocese de Bourges, est Auteur de l'*Histoire Métallique* de la République de Hollande, imprimée in-folio à Paris en 1687, & réimprimée par Pierre *Mortier* à Amsterdam en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de *Bizot* la méritoit, elle est curieuse & intéressante. Il mourut en 1696, âgé de soixante-six ans.

BLACKALL, (*Offspring*) Evêque d'Exceſter, naquit à Londres en 1654, & mourut en 1716. On a de lui des *Sermons* en 2 vol. in-folio, estimés en Angleterre.

BLAEU ou JANSSON, (*Guillaume*) disciple & ami intime de *Tycho-Brahé*, s'est fait un nom célebre par ses ouvrages Géographiques & ses impressions. On a de lui un *Atlas*, un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent Imprimeur mourut à Amsterdam en 1638, âgé de soixante-sept ans.

BLAISE, (*Saint*) fut, à ce que l'on croit, Evêque de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne sait rien de certain sur ce Martyr.

BLAKE, (*Robert*) Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires en 1649, après le Comte de *Warvick*, se signala plusieurs fois contre les Hollandois, battit Tunis à coups de canons en 1653, brûla neuf vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec douze cents hommes, il mit en pieces trois mille Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. Il mourut en 1657, un an après avoir battu la flotte Espagnole, sur laquelle il prit les seuls trésors avec lesquels les Espagnols espéroient de soutenir la guerre.

BLAMONT, (FRANÇOIS-COLIN DE) Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sur-Intendant de la Musique du Roi, & Maître de celle de sa Chambre, mérite ces distinctions par ses talens. Sa composition est galante, & ne laisse rien à désirer en ce genre. On se souviendra longtemps de *Didon* & des *Fêtes Grecques* & *Romaines*. *Blamont* étoit né à Versailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (*Thomas*) né à Noyon en Picardie en 1640, Bénédictin de Saint Maur en 1665, Visiteur de la Province de Bourgogne en 1708, mourut à Saint-Benoit-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Eglise est redevable de la belle édition des Œuvres de *Saint Augustin*. Voyez l'article de ce Pere.

BLANC, (*Jean*) Bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier Consul lorsque les François en firent le siege en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les Généraux ennemis lui firent dire, que s'il ne rendoit la Place, ils le feroient massacrer à ses yeux. Il leur fit répondre que sa fidélité pour son Maître étoit supérieure à sa tendresse pour son fils, & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur enverroit son propre poignard. Jean *Blanc* perdit par cette générosité, son fils unique. Le Roi d'Arragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la Place, plutôt que de l'exposer aux dernieres extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que huit mois après. On souffrit dans ce siege tout ce que la faim a de plus cruel; les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa Jean *Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

BLANC. *Voyez* BEAULIEU.

BLANCHARD, (*Jacques*) Peintre, né à Paris en 1600, disciple de Nicolas *Bolacy* Peintre du Roi, alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chef-d'œuvres du *Titien*, du *Tintoret*, & de *Paul Veronese*, formerent son gé-

nie. De retour à Paris il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les Bacchanales du sallon de *M. Marin*, & sur-tout le tableau de la descente de Saint-Esprit, qu'on voit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands Peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumiere est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit Saint descendit sur les Apôtres. Sa maniere de colorier a un brillant & une fraicheur qui l'ont fait nommer par quelques-uns le Giorgion moderne & le *Titien François*.

BLANCHARD, (*Guillaume*) célebre Avocat au Parlement de Paris, connu par deux volumes in-folio, intitulés : *Compilation Chronologique contenant un recueil des Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres-Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent 1715*. Ce Recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724.

BLANCHARD, (*Elie*) né à Langres le 8 Juillet 1672. Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions dont il étoit membre renferment plusieurs de ses Dissertations qui font honneur à son savoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son éleve ; il devint associé en 1714, & en 1727 il succéda dans la place de pensionnaire à *Boivin* le cadet. Il savoit combien de procès & de querelles naissent des partages de successions, & que les Héritiers sont souvent des oiseaux de proie qui se déchirent l'un l'autre, en se disputant la dépouille du mort. Pour obvier à ce désordre, en instituant cinq petits neveux ses Légataires universels, & un d'entr'eux, dont la probité lui étoit parfaitement connue, son exécuteur testamentaire, il obligea les autres de s'en rapporter entiérement à la bonne foi de celui-ci ; & en cas de contestation de leur part, il déclare qu'il lui fait présent de la chose contestée : On peut s'assurer que jamais partage n'a été plus pacifique. Il mourut en 1735.

BLANCHE de Castille, Reine de France, fille d'*Alfonse IX*, femme de *Louis VIII*, & mere de *S. Louis*, éleva son fils dans la piété. Un Religieux ayant entendu dire que ce Prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la Reine Blanche. Cette Princesse lui répondit avec douceur, que c'étoit une calomnie, & que quoique son fils fût ce qu'elle avoit de plus cher, s'il étoit malade, & qu'il dût guérir en péchant une seule fois avec une femme, elle aimeroit mieux le laisser mourir. *Blanche* fut Régente du Royaume pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce Prince. Elle triompha des ligues formées contre elle, en divisant les rebelles ; & des entreprises des Anglois en corrompant *de Bourg* Ministre d'Angleterre. Elle mourut en 1252, & fut enterrée à Maubuisson, Abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'Abbesse lui donna avant sa mort l'habit monastique. Les Censeurs de la Reine *Blanche* lui ont reproché des manieres hautaines avec les Grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils, mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité.

BLANCHET, (*Thomas*) Peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de *Poussin* & de *Lalbanq*, fut nommé Professeur par l'Académie de Peinture de Paris, quoique absent, ce qui étoit contre l'usage ; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des regles établies. Le *Brun* présenta son tableau de réception, représentant *Cadmus* qui tue un dragon. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un platfond de l'Hôtel de cette Ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens fut consumé par un incendie. Ce Peintre excella dans l'Histoire & au Portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessein correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI. *Voy.* BIANCHINI.

BLASCO-NUNNES, Seigneur Espagnol,

Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les Côtes des Pays de *Paria* & de d'*Arien*, dans l'Amérique méridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba un Isthme long de cent pas qui sépare les deux grandes Mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre fortereſſes, après avoir gagné par présens quelques-uns des Princes de ce Pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition ; il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la Souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Espagne. Sans cette perfidie il eût mérité une gloire immortelle pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizare* & à *Diego d'Almagré*, qui y entrerent en 1525.

BLASTARE, (*Matthieu*) Moine Grec, de l'Ordre de *Saint Basile*, au quatorzieme siecle, est Auteur d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son temps.

BLAURER, (*Ambroise*) né à Constance en 1492, embrassa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa Ville maternelle. Il travailla ensuite avec *Œcolampade* & *Bucer* à introduire le Luthéranisme dans la ville d'Ulm, & enfin avec *Brentius*, & deux autres Protestans, pour l'introduire dans le Duché de Wirtemberg. Il mourut en 1667. On a de lui des ouvrages de piété peu lus, même par ceux de son parti.

BLOEMAERT, (*Abraham*) né à Gorcum en 1567, réussit dans tous les genres de Peinture ; mais sur-tout dans le payſage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches. On lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht en 1647. Il y a eu deux Graveurs célebres de la même famille.

BLONDEL, (*David*) né à Châlons-sur-Marne, Ministre Protestant en 1614, Professeur d'Histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette Ville, joint à son application, lui firent perdre la vue. Il mourut en 1655. Peu de Savans ont été plus profonds dans la connoissance des Langues, de la Théologie, de l'Histoire civile & Ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige. Aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique ; mais un Ecrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne fait nulle difficulté d'interrompre le fil de son discours, pour y faire entrer quelque autre chose qui s'y présente, & dans cette Parenthese-là, il y enchâsse une autre Parenthese, qui même n'est peut-être pas la derniere. » Les principaux ouvrages de *Blondel* sont, I. *Pseudo-Isidorus, & Turrianus vapulantes*, à Geneve in-4°. Il y démontre la supposition des Décrétales attribuées aux Papes des quatre premiers siecles de l'Eglise, & adoptées long-temps comme telles, quoique fabriquées par *Isidore le Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Francicæ*, contre les déclamations de *Chifflet*, qui faisoit descendre nos Rois de la deuxieme & troisieme Race d'*Ansbert*, qui s'étoit mariée, selon lui, à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On croyoit trouver dans cette fable le renversement de la Loi Salique, qui exclut les femmes de la Couronne. III. Un traité où il détruit de fond en comble l'*Histoire fabuleuse* de la Papesse *Jeanne*, réfutée depuis long-temps par les Catholiques, & soutenue avec feu par les Protestans. IV. Un *Traité sur les Sybilles*. V. Des écrits de controverse.

BLONDEL, (*François*) Professeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, Membre de l'Académie des Sciences, Directeur de celle d'Architecture, Maréchal de Camp & Conseiller d'Etat, mourut à Paris en 1686 à 68 ans. Il fut employé dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Architecture & les Mathématiques qui ont été utiles dans leur temps. Les Portes de *Saint Denys* & de *S. Antoine* ont été élevées sur les

desseins de ce célebre Architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon Mathématicien. On connoit la comparaison de *Pindare* & d'*Horace*.

BLONDEL, (*Pierre-Jacques*) Parisien, Auteur d'un livre qui a pour titre : *Les vérités de la Religion Chrétienne enseignées par principes*, & d'un mémoire in-folio, contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs. Il mourut en 1730.

BLONDEL, (*Laurent*) parent du précédent, s'est fait connoître par une nouvelle *Vie des Saints* in-fol. & par d'autres ouvrages de piété. Il mourut en 1740.

BLONDEL, Médecin à Pithiviers, & Intendant des Eaux Minérales de Segrai, mourut en 1759 avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux dissertations : L'une sur *la Nature & les qualités des Eaux Minérales* ; l'autre sur *la Maladie Epidémique des bestiaux*.

BLONDIN, (*Pierre*) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'Académie des Sciences un an auparavant. *Tournefort*, Démonstrateur de Botanique au jardin du Roi, connut les talens de *Blondin*. Il se reposoit sur lui du soin de remplir sa place, lorsqu'il étoit malade. Le disciple travailla à égaler son maître. Il fit beaucoup de découvertes sur la Botanique, & laissa à ses héritiers des Herbiers fort exacts, & des mémoires curieux.

BLONDUS, (*Flavius*) natif de Forly, Secrétaire d'*Eugene IV*. & de quelques autres Papes, mourut à Rome en 1463, à 75 ans. On a de lui des Ouvrages historiques, qui passent pour être exacts.

BLOSIUS, ou DE BLOIS, (*Louis*) de la Maison de Blois & de Châtillon, né en 1506, eut l'Abbaye de Liesse & la réforma. Il mourut saintement en 1566, après avoir refusé l'Archevêché de Cambrai. Son Disciple *Jacques Frojus* publia ses ouvrages de piété en 1571, in-fol. Le principal est son *Speculum Religiosorum*.

BLOTING, ou BLOETING, un des plus célebres Artistes de Hollande, grava avec succès au Burin & en maniere noire.

BLOUNT, noble & ancienne Maison d'Angleterre, qui descend de *le Blound*, Seigneur de Guisnes en Normandie, dont les deux Fils, Robert & Guillaume, passerent en Angleterre avec *Guillaume le Conquérant*. Robert l'aîné étoit Général de la Cavalerie, & Guillaume son Frere étoit Général de l'Infanterie de ce Prince. Cette famille a produit plusieurs personnes illustres, entr'autres *Charles Blount*, Comte de Devonshire, Gouverneur de Portsmouth & Vice-Roi d'Irlande. Il avoit été créé Chevalier en 1586, & honoré de l'Ordre de la Jarretiere en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la Reine *Elisabeth*, & en 1603 le Roi *Jacques* le nomma pour être de son Conseil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs en 1606, à 43 ans. *Thomas Blount*, habile Jurisconsulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont, I. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique Angloise complette*. II. *Glossographia, ou Dictionnaire des mots difficiles*, Hébreux, Grecs, Latins, Italiens, &c. à présent en usage dans la Langue Angloise. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles qu'on trouve dans nos Lois anciennes & modernes*, dont la meilleure édition est de 1691, in-fol.

BLOUNT, (*Henri*) Chevalier, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il hérita de *Tittenhanger* & d'un bien considérable par la mort de son frere aîné *Thomas-Pope Blount*, Ecuyer, & fut Grand-Sherif du Comté de Hertford. Il mourut le 9 Octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de son voyage au Levant*, & quelques autres ouvrages. Deux de ses Fils sont connus dans la République des Lettres. Nous en parlons dans les deux articles suivans.

BLOUNT, (*Thomas-Pope*) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit en *Upper-Halloway* dans la Province de Middlesex. Il fut créé Baronet du vivant de son Pere, fut plusieurs fois Député au Parlement; & pendant les trois dernieres années de sa vie, la Chambre des Communes le nomma Commissaire des Comptes. Il mourut à Tittenhanger dans le Comté de Hertford en 1697, laissant une nombreuse postérité. Son principal ouvrage est sa *Censura celebriorum auctorum, sive Tractatus, in quo varia virorum Doctorum de clarissimis cujusque seculi scriptoribus judicia redduntur*. A Londres en 1690, in-folio. Dans les éditions données à Venise, on a traduit en Latin les passages des Auteurs que le Chevalier *Blount* avoit donnés dans les Langues Modernes dans lesquelles ils étoient écrits. On a encore de *Thomas-Pope Blount* une *Histoire naturelle*, in-8°. avec des *Essais sur différens sujets*, in-8°.

BLOUNT, (*Charles Pope*) frere du précédent, fameux Déiste, né à Upper-Haloway en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers Livres de la *Vie d'Apollonius de Tyane* par *Philostrate*, imprimée en 1680, un volume in-8°. Les notes étoient encore plus dangereuses que la version. Elles ne tendent qu'à tourner la Religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture Sainte mépriſable. Il les prit, pour la plupart, des manuscrits du Baron *Herbert* qui avoit la même Religion que lui; c'est-à-dire, qui n'en avoit aucune. Son Livre fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de son frere, & n'espérant pas de pouvoir obtenir une dispense pour l'épouser, se tira d'embarras en se donnant la mort. On a encore de *Blount* les ouvrages suivans, où la liberté de penser est poussée aussi loin que dans ses notes sur *Philostrate*. I. *Anima mundi*, ou *Histoire des opinions des Anciens, touchant l'état des ames des hommes après la mort*. Londres 1679 in-8°. II. *La grande Diane des Ephésiens*, ou *l'origine de l'Idolâtrie, avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*, 1680 in-8°. III. *Janua scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Belles-Lettres*. Londres 1684, in-8°. IV. Il est le principal Auteur du Livre intitulé : *Les Oracles de la raison*. Londres 1693, in-8°. réimprimé en 1695, avec d'autres pieces sous le titre d'*Œuvres diverses de Charles Blount, Ecuyer*. Charles *Gildon*, Editeur de ces diverses pieces, rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un Livre qu'il publia à Londres en 1705, sous ce titre, *Manuel des Déistes* ou *Recherches raisonnables sur la Religion Chrétienne, avec quelques considérations sur* Hobbes, Spinosa; les *Oracles de la raison*; les *secondes pensées*, &c. *Le tout précédé d'une Lettre de l'Auteur de la Méthode abrégée contre les Déistes*. Jean *Bradley*, Ministre d'Alrewas, a aussi réfuté le Livre *des Oracles de la raison* dans son Traité imprimé à Londres en 1699, in-12. qui a pour titre : *Idée impartiale de la vérité de la Religion Chrétienne; avec l'Histoire de la vie & des miracles d'Apollonius de Tyane*, &c. V. *Religio Laici*. Londres 1683, in-12. Il paroît que cet ouvrage est de lui, par un témoignage de la propre main du Chevalier Thomas Pope *Blount*, son frere.

BLUTEAU, (*Dom Raphaël*) Théatin, né à Londres, de parens François en 1638, passa en France, se distingua à Paris comme Savant & comme Prédicateur, se rendit ensuite à Lisbonne où il mourut en 1734, à l'âge de 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, en dix volumes in-folio. Deux Docteurs de l'Académie des *Appliqués* firent chacun un discours pour discuter ce Problême : s'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce Savant, ou au Portugal de l'avoir possédé.

BOATE, (*Richard*) Médecin & Botaniſte d'Irlande, publia l'Hiſtoire Naturelle de ce Royaume, traduite de l'Anglois en François en 1656. Il paroît par ſon ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de ſon pays & des habitans en Panégyriſte.

BOCACE, (*Jean*) naquit en 1313 d'un pauvre payſan qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune homme peu propre au négoce, paſſa à l'étude du Droit, & de celle-ci à la Poéſie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut ſon maître, & ſon diſciple eut ſouvent beſoin de recourir à ſa généroſité. La République de Florence lui donna le droit de Bourgeoiſie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque* inſtruit des factions qui diviſoient cette Ville, perſuada à *Bocace* de la quitter. Il ſe mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la Cour de Naples, y fut bien accueilli du Roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce Prince. Il ſe rendit de là en Sicile, où la Reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace* de retour de ſes courſes, alla s'enfermer à Certaldo, & y mourut en 1375 d'un excès de travail. Cet écrivain fut un des premiers qui donna à la langue Italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la diſtinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa proſe eſt le modele que ſe propoſent les Auteurs de ſon pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les Poéſies de *Pétrarque*, & celui-ci à ſon tour ne put égaler ſa proſe, l'Italienne du moins; car pour la latine, il l'a ſurpaſſée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux*. Mythologie pleine d'érudition, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. II. *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine* juſqu'à l'année 724 de Rome, in-8°. III. *L'Hiſtoire des Dames illuſtres*. IV. Un Traité des *Aventures des hommes célebres*. V. Son *Décaméron*. C'eſt un Recueil de cent nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres; & moins eſtimé pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. Ces contes ont été traduits en François, *la Fontaine* en a imité pluſieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des Juntes en 1527 in-4°. eſt extrêmement recherchée. Celle de Londres l'eſt auſſi; mais beaucoup moins.

BOCCALIN, (*Trajan*) Romain, ſinge de l'*Aretin* pour la ſatire. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le ſupplice de *Franco*, mauvais rimeur pendu à Rome, pour ſes vers mordans. Les Cardinaux *Borgheſe* & *Gaetan* le protégerent. *Boccalin* ſe fiant ſur le crédit de ſes Protecteurs, publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, & *la Secretaria di Apollo*, ouvrage dans lequel l'Auteur montre, à travers le voile de la ſatire, les projets de l'Eſpagne contre la liberté de l'Italie, & les différens intérêts des Princes de l'Europe. Le Satirique craignant le reſſentiment de la Cour d'Eſpagne ſe réfugia à Veniſe; mais un matin étant tout ſeul, quatre hommes armés le firent périr à coup de ſachet rempli de ſable, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On a encore de lui deux volumes de *Diſcours politiques ſur Tacite*, plus eſtimés des gens ſenſés, que ſes ſatires ne les ſont des malins; quoiqu'il y ait quelquefois de la fineſſe & de la délicateſſe dans celles-ci.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* ſon gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha enſuite l'amitié de ſes vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du Royaume de ce Prince infortuné, environ cent ans avant J. C.

BOCCONI, (*Sylvio-Paul*) Savant Naturaliſte, né à Palerme en 1633, ſe fit connoître par ſes différens ouvrages ſur l'Hiſtoire naturelle. Il paroît qu'il avoit plus étudié les Livres de ceux qui l'avoient précédé, que le grand Livre de la nature; il les copie ſouvent. Il mourut en 1704, dans un Monaſtere près de Palerme. Il étoit entré depuis quelque temps dans l'Ordre de Cîteaux.

BOCCORIS, Roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce Prince ayant conſulté l'oracle d'*Hammon*, ſur la Ladrerie, qui infectoit l'Egypte, il chaſſa par l'avis de cet oracle les Juifs de ſon pays comme une multitude inutile & odieuſe à la Divité. *Moyſe* détruit cette fable, il nous apprend d'une maniere certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte. On ſeroit ſurpris en liſant *Hérodote*, *Juſtin*, *Plutarque*, *Tacite* & les autres Auteurs Profanes, de voir combien ils étoient peu inſtruits de l'Hiſtoire des Juifs; ſi l'on ne ſavoit que le peup'e de *Dieu* ne communiquoit ni ſon hiſtoire, ni ſes myſteres aux autres Nations. Ce que l'on peut inférer des témoignages des Hiſtoriens profanes, c'eſt que *Boccoris* eſt le *Pharaon* dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHUS, (*Jean*) naquit à Bruxelles en 1555, & ſe diſtingua de bonne heure par ſes *Poéſies*. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Ruſſie. En allant à Moſcow, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit ſi on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch* ayant été ſurpris, la peur lui rendit les pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en proſe & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller par *Valere André*, *le Virgile Belgique*; mais *Valere* ne ménageoit pas toujours ſes éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons Poëtes de ſon ſiecle.

BOCHART, (*Samuel*) Miniſtre Proteſtant, naquit à Rouen en 1599, d'une famille diſtinguée. Il fit paroître beaucoup de diſpoſitions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité, l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, l'Ethiopien, &c. *Chriſtine*, Reine de Suede qui ſouhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 de faire le voyage de Stockolm. *Bochart* y reçut tous les témoignages d'eſtime que méritoit ſon érudition. De retour à Caen dont il étoit Miniſtre, il y mourut ſubitement, en diſputant contre *Huet*, dans l'Académie de cette Ville, en 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un Savant conſommé dans tous les genres d'érudition. Ses principaux ouvrages ſont, I. Son *Phaleg* & ſon *Canaan*, ouvrage dans lequel il jette de grandes lumieres ſur la Géographie ſacrée. On en a une édition in-4°. à Francfort en 1694. II. Son *Hierozoicon* ou Hiſtoire des animaux de l'Ecriture; c'eſt une collection de tout ce que les Savans pouvoient dire ſur cette matiere. III. Un *Traité des minéraux, des plantes, des pierreries dont la Bible fait mention*. On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terreſtre*, &c. Ces deux derniers ouvrages ſont perdus, à quelques fragmens près dont on a enrichi l'édition de ſa *Géographie ſacrée*, à Leyden en 1692. On a encore de ce Savant une *Diſſertation* à la tête de la traduction de l'Enéide de *Segrais*, dans laquelle il ſoutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie.

BOCHEL *ou* BOUCHEL, (*Laurent*) Avocat du Parlement de Paris, mort en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Egliſe Gallicane*. II. *Bibliotheque du Droit François* en trois volumes in-folio. III. *Curioſités où ſont contenues les réſolutions de pluſieurs belles queſtions, touchant la création du monde juſqu'au jugement*, in-12. Ce n'eſt pas le meilleur de ſes Livres. *Bochel* auroit dû ſe borner à compiler ſur la Juriſprudence.

BOCQUILLOT, (*Lazare-André*) né à Avalon de parens obſcurs, ſuivit en 1670 *Nointel*, Ambaſſadeur à Conſtantinople. Revenu en France, il ſe fit recevoir Avocat à Dijon, & ſe livra avec une égale ardeur au plaiſir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique. Il fut Curé de Chatelux & enſuite Chanoine d'Avalon. Il y mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit

vécu quelque temps à Port-Royal. On a de lui. I. Plusieurs volumes d'*Homélies* & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux Imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se le procurer. II. Un *Traité sur la Liturgie* in-8°. imprimé à Paris en 1701. Livre savant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités Ecclésiastiques. III. *L'Histoire du Chevalier Bayard*. IV. Des *Lettres* & d'autres *Dissertations*.

BODENSTEIN, (*André-Rodolphe*) *Voyez* CARLOSTAD.

BODERIE, (*Antoine*) *Voyez* FEVRE (le)

BODESTEN, (*Adam*) Médecin natif de Carlostad, mort à Basle en 1577, fut grand partisan de la Doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*; ils ont été estimés des Médecins de sa Secte; mais comme cette Secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les Médecins de nos jours.

BODIN, (*Jean*) Angevin, Avocat au Parlement de Paris, acquit les bonnes graces du Roi *Henri III*. Ce Prince fit mettre en prison Michel de la *Serre*, pour un Libelle qu'il avoit fait contre *Bodin*, & lui fit défendre sur peine de la vie de le publier. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le Duc d'*Alençon* en Angleterre en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'Université de Cambridge, ses Livres de *la République*, mis en Latin par les Anglois. *Bodin* dans cet ouvrage appuie ses principes, par des exemples tirés des Histoires de tous les peuples. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art que dans l'*Esprit des Lois*, auquel on l'a comparé. Il met des bornes à l'autorité des Rois, sans paroître Républicain. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célebre *Montesquieu*. Il soutient comme lui la tolérance en matiere de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Méthode pour étudier l'Histoire*, ouvrage dans lequel on trouve beaucoup de recherches, & le germe des principes exposés dans sa *République*. Le système des Climats du Président de *Montesquieu*, a été pris dans ce Livre. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement le *Naturalisme de Bodin*, Livre manuscrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive, contre la Chrétienne. Son aversion pour cette derniere religion, qui lui faisoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'apporter une foule d'erreurs superstitieuses; son naturalisme en est rempli. III. La *Démonomanie* ou Traité des Sorciers, ouvrage marqué au même coin que le précédent. Il mourut de la peste en 1596 à Laon, où il étoit Procureur du Roi.

BODLEY, (*Thomas*) Gentilhomme Anglois, fut chargé par la Reine *Elisabeth* de plusieurs négociations importantes, auprès des Princes d'Allemagne & des Etats de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux Arts & aux Sciences. Il mourut en 1612. Après avoir légué à l'Université d'Oxford, la Bibliotheque que l'on nomme encore Bodleyenne. *Hyde* en a publié le Cathalogue en 1674 in-folio.

BOECE, BOETIUS, de la famille des *Anices*, une des plus illustres de Rome, fut Consul en 487 & Ministre de *Théodoric* Roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le Panégyrique sur son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le Sénat de Rome entretenoit des intelligences secretes avec l'Empereur *Justin*, le Roi *Goth* fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son beau-pere, les plus illustres de ce corps. On le conduisit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de supplice, il eut la tête tranchée en 525. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *de la consolation de la Philosophie*. Il y parle de la providence, de la prescience de Dieu, d'une matiere digne de lui. On a encore de cet Auteur un *Traité des deux natures en Jesus-Christ*, & un *de la Trinité* dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la Philosophie d'*Aristote*. On prétend qu'il est le premier des Latins qui a appliqué à la Théologie, la Doctrine de ce Philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sentencieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siecle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées sont celle de Leyde avec les notes *Variorum* 1671 in-8°. & celle de Paris *ad usum Delphini* donnée par Cally; mais cette derniere ne contient que le traité de la consolation de la Philosophie.

BOECLER, (*Jean-Henri*) Conseiller de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suede, & Professeur en Histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut en 1626. Plusieurs Princes le pensionnerent, entr'autres *Louis XIV* & la Reine *Christine*, qui l'avoit appellé en Suede. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur vulgo Tamerlanus*, 1657 in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii* 1681. in-8°. C'est plutôt une table des matieres & des Auteurs qu'un Traité Dogmatique sur le droit public. IV. *Historia-Schola Principum*, pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Commentatio in Grotii librum de jure belli & pacis*. Il prodigue à son Auteur tous les éloges que les Traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure dans une lettre publiée après sa mort, que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage & que quiconque voudroit l'égaler, feroit tirer à coup sûr la postérité; nouveau trait à ajouter à l'Histoire des Commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (*Jacob*) a donné son nom à la Secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575. d'un paysan qui le fit Cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fievre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes.

BOERHAAVE, (*Herman*) naquit en 1668 à Voorhout près de Leyde. Son pere, Pasteur de cette Ville, fut son premier maître. Dès l'âge de onze ans, il savoit du Grec, du latin, de la littérature & même de la Géométrie. A 14 ans, il parut dans les Ecoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A quinze, il perdit son pere. Destiné au Ministere comme lui, il apprit l'Hébreu, le Chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, lut les anciens Auteurs Ecclésiastiques & les Commentateurs modernes, sans perdre de vue la Médecine. Il fut reçu Docteur dans cette Science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'Université de Leyde, qui lui avoit fait présent d'une Médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'encourager, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école, celle de Professeur en Médecine, en Chimie & en Botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses Leçons, toute l'Europe lui envoya des Disciples. Il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'Académie des Sciences de Paris, & celle de Londres se l'associerent. Il fit part à l'une & à l'autre de ses découvertes sur la Chimie. L'Europe jouissoit déjà de la plupart de ses ouvrages sur la Médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses Aphorismes, la théorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. Les Médecins Praticiens ne peuvent plus se passer de ses ouvrages. Il mourut en 1738. Il laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-temps obligé de

Les mœurs de *Boindin* étoient auſſi pures que peuvent l'être celles d'un Athée, ſon cœur étoit généreux ; mais il joignit à ces vertus la préſomption & l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite, un humeur bizarre & un caractere inſociable.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOIS, (*Philippe Goibaud Sieur du*) de l'Académie Françoiſe, Maître à danſer de Louis-Joſeph de *Lorraine Duc de Guiſe*, enſuite ſon Gouverneur, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête le même ſtyle. Il mourut en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſavantes & curieuſes. Celles qui accompagnent les Lettres de *Saint Auguſtin* lui furent fournies par *Tillemont*. La longue Préface qu'il mit à la tête des Sermons du même Saint eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant M. l'Abbé *Trublet*. *Arnaud* en fit une critique judicieuſe.

BOIS, (*Gerard du*) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, mort en 1696, compoſa, à la priere de *Harlai*, Archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, en 2 vol. in-fol. Le ſecond volume ne parut que huit ans après ſa mort, par les ſoins du Pere de la *Ripe* & du Pere *Deſmolets* de l'Oratoire.

BOIS D'ANNEMETS, (*Daniel du*) Gentilhomme Normard, premier Maréchal des Logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe par *Juvigni*, Gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*.

BOIS, (*du*) Capitaine dans le Régiment de Beauvoiſis, ſe ſignala en 1708 par une action hardie. Les Alliés aſſiégeoient Lille, défendue par *Boufflers* : Le Duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée deſtinée à troubler le ſiege, ne ſavoit comment s'y prendre pour faire paſſer dans la place un avis de la derniere importance. Du *Bois* s'offre pour ce ſervice auſſi difficile qu'eſſentiel. Comme il étoit excellent nageur, il eſpéra en venir à bout par ſept Canaux qu'il falloit traverſer. Arrivé au premier, il ſe déshabilla, cacha ſes habits, & franchit ſucceſſivement tous les Canaux en nageant entre deux eaux, ſans être ni vu ni entendu par les gardes poſtées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide ſe fut acquitté de ſa commiſſion, il prit les ordres du Maréchal de *Boufflers* & regagna le camp de la même maniere, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la Ville.

BOIS, (*Philippe du*) du Dioceſe de Bayeux, Docteur de Sorbonne, Bibliothécaire de le *Tellier* Archevêque de Rheims, mourut en 1703. On a de lui un *Catalogue* in-folio de la Bibliotheque confiée à ſes ſoins, une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en deux volumes in-4°. *ad uſum Delphini*, 1685 ; une édition des œuvres Théologiques du Jéſuite *Maldonat*, in-fol.

BOIS, (*Guillaume du*) ou plutôt DUBOIS, Cardinal, Archevêque de Cambrai, principal & premier Miniſtre d'Etat, naquit à Brive la Gaillarde dans le Bas-Limouſin de parens aſſez obſcurs. Il fut d'abord Lecteur, enſuite Précepteur du Duc d'Orléans. Il eut l'Abbaye de S. Juſt en 1693, pour récompenſe de ce qu'il avoit perſuadé à ſon Eleve d'épouſer Mademoiſelle de *Blois*. L'Auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV*, l'ayant propoſé au Pere de *la Chaiſe*, ce Jéſuite lui préſenta que du *Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut être*, répondit le Roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. On ne devroit rapporter, ce ſemble, des paroles ſi peu conformes au caractere de ce grand Roi, que quand on les a entendues ſortir ſoi-même de ſa bouche. Elles peuvent caractériſer l'Abbé du *Bois* ; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. Le même Auteur fait dire à du *Bois* : *le jour où je ſerai Prêtre, ſera le jour de ma premiere Communion*. On peut croire que c'eſt une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'abſence que

l'Abbé du *Bois* avoit faite pour ſon Ordination en 1720, on demanda à un Plaiſant de la Cour, où il étoit allé ; il répondit : *Qu'il étoit allé faire ſa premiere Communion à Chanteloup proche Triel*. Quoi qu'il en ſoit, l'Abbé du *Bois* parvint aux poſtes les plus importans. Il fut Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur ordinaire & plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1715, Archevêque de Cambrai en 1720, Cardinal en 1721, & premier Miniſtre d'Etat en 1722. La même année il fut reçu de l'Académie Françoiſe, honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la Régence. Ce fut lui qui porta le Duc d'Orléans à ne point ſe ſoumettre à un Conſeil de Régence. Il mourut en 1723, regardé comme un génie hardi, ſouple, & né pour de grandes choſes. Ses qualités furent ternies par ſes mœurs. Il eſt ſûr qu'elles ne furent pas trop pures. Il ſacrifia tout à l'ambition & au plaiſir.

BOISGUILBERT, (*Pierre le Peſant, Sieur de*) Lieutenant-Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714, a donné une traduction d'*Hérodien* in-12, effacée par celle de l'Abbé *Mongault*. Une traduction de *Dion Caſſius*, Paris 1674, deux volumes in-12. *Marie Stuart*, Reine d'Ecoſſe, nouvelle hiſtorique, Paris 1675, quatre volumes in-12. Détail de la France, Rouen 1695 in-12. Rouen 1707, augmenté, deux volumes in-12 ; la même édition de 1707, ſous le titre de Teſtament politique de M. de *Vauban*, 1708, deux volumes in-12. Ce titre eſt manifeſtement ſuppoſé par le Libraire pour donner plus de débit à cet ouvrage, qui eſt bon d'ailleurs, &c.

BOISMORAND, (*l'Abbé Chiron de*) né à Quimper vers 1680, fut long-temps Jéſuite & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'eſprit & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui pluſieurs *Mémoires* pour des affaires épineuſes & célebres. Il y en a trois ou quatre que l'on compare à ce que *Demoſthene* a fait de plus éloquent.

BOISOT, (*Jean-Baptiſte*) né à Beſançon en 1638, fut Prieur de Loyé en Franche-Comté, & enſuite Abbé Commendataire de S. Vincent de Beſançon. Il mourut le quatre Décembre 1694. Il avoit acheté la Bibliotheque du Cardinal de *Grandvelle*, qu'il avoit augmentée des livres les plus curieux qu'il avoit pu trouver. On lit dans différens Journaux divers ouvrages de lui qui prouvent ſon érudition. Il avoit travaillé à la vie du Cardinal de *Grandvelle*. Le Pere *Deſmolets*, dans le quatrieme tome de la continuation des Mémoires de *Sallengre*, en a donné le projet avec l'éloge de l'Abbé *Boiſot*.

BOISROBERT, (*François le Metel de*) de l'Académie Françoiſe, Abbé de Châtillon-ſur-Seine, naquit à Caen en 1592, & mourut en 1662. Sa converſation étoit enjouée. *Citois*, premier Médecin du Cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce Miniſtre : *Monſeigneur, toutes nos Drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une drachme de Boiſrobert*. Le Cardinal ne pouvoit ſe paſſer de ſes plaiſanteries. C'étoit ſon bel eſprit & ſon bouffon. *Boiſrobert* ayant été diſgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de Médecine, *Recipe Boiſrobert*. Cette turlupinade le fit rappeller. On a de *Boiſrobert* des *Epîtres*, des *Pieces* de Théâtre, des *Poéſies diverſes*, des *Chanſons*, &c. Tous ſes ouvrages, applaudis par le Cardinal de *Richelieu* & par quelques-uns de ſes Flatteurs, ſont enſevelis dans une profonde obſcurité. *Malleville* a aſſez bien peint l'Abbé de *Boiſrobert* dans ce Rondeau :

Coiffé d'un froc bien raffiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Meſſire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un Bonnet enluminé
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coiffé.
Ce n'eſt pas que Frere René
D'aucun mérite ſoit orné,

Avis à Ménage sur son Eglogue intitulée *Christine*, &c. Il étoit de l'Académie Françoise. Il mourut en 1669 âgé de 38 ans.

BOILEAU, (*Jacques*) frere du précédent, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand-Vicaire de Sens sous de *Gondrin*, ensuite Chanoine de la Sainte-Chapelle, naquit à Paris en 1635, & y mourut en 1716, Doyen de la Faculté de Théologie. Il avoit comme son frere l'esprit porté à la satire & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, *que s'il n'avoit été Docteur de Sorbonne, il auroit été Docteur de la Comédie Italienne.* Ses ouvrages roulent sur des matieres singulieres, qu'il rend encore plus piquantes, par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en Latin, *de crainte*, disoit-il assez mal à propos, *que les Evêques ne les censurassent.* Les principaux sont, I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, pour prouver que du temps de la primitive Eglise, les Prêtres avoient part au Gouvernement avec les Evêques. II. *De Sanguine Corporis Christi post resurrectionem.* Il y démontre contre le Ministre *Allix*, que *S. Augustin* n'a jamais douté que le Corps de Jesus-Christ n'eût du sang. III. *Historia Confessionis auricularis.* IV. *Marcelli Ancyrani ad Decretalem super specula de Magistris*, avec un Traité *de tactibus impudicis prohibendis.* Il prouve dans la premiere partie que cette Décrétale n'accorde point aux Professeurs des Universités le privilege de jouir des prébendes sans résider, & dans la derniere, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. V. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Il y a des détails dans ce Traité historique, qu'on eût souffert à peine dans un Livre de Chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquerent. On en publia une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'Abbé *Granet* l'a réformée en la réimprimant en 1732. VI. *Disquisitio Historica de re vestiaria hominis sacri, vitam communem more civili traducentis.* Ce Traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux Ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On l'a vu dans ces derniers jours aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. On a recueilli ses bons mots & ses singularités. En voici une rapportée dans le siecle de *Louis XIV* & ailleurs. Lorsque les *Mémoires* du P. le *Comte* parurent, il les dénonça à la Faculté, & commença par dire que *l'Eloge des Chinois avoit ébranlé son cerveau chrétien.* C'étoit son style ordinaire.

BOILEAU, (*Nicolas*) Sieur Despréaux, naquit à Crône en 1636, de Gilles *Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuse; un coq d'inde le mutila, si l'on en croit l'Auteur de l'année littéraire. A l'âge de huit ans il fallut le tailler; sa mere étant morte, & son pere absorbé dans ses affaires, il fut abandonné à une vieille servante qui le traitoit avec dureté. On rapporte que son pere, quelques jours avant de mourir, disoit de ses trois enfans, en examinant leur caractere: *Gillot* est un glorieux, *Jacob* un débauché, *Colin* un bon garçon; *il n'a point d'esprit, il ne dira mal de personne:* l'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrieme, lorsque son talent pour la Poésie se développa. Une lecture assidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de Philosophie, il se fit recevoir Avocat. Du Droit il passa à la Théologie Scholastique. Dégoûté de la chicane du Barreau & de celle de la Sorbonne, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premieres Satires parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût, & par les malins; & déchirées avec fureur par les Auteurs que le jeune Poete avoit critiqués. *Fourcroy*, Avocat fameux par ses plaidoyers & par ses bons mots, jaloux d'un homme qui en disoit de meilleurs que lui, fit courir dans Paris un billet, dans lequel il invitoit toutes les personnes maltraitées dans les nouvelles Satires, à se rendre chez le Procureur *Rollet*, pour porter des plaintes en commun contre le Satirique. Cet orage se dissipa. *Boileau* répondit à tous les reproches, dans sa neuvieme satire à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des Provinciales & des bonnes Comédies de *Moliere* y est répandu. L'Auteur cache la Satire sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piece a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée. La plaisanterie y est plus fine, plus légere & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premieres, & qu'on y admire en plusieurs endroits l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des dernieres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des Ecrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet crotté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine, que Saint Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui*, &c. Son art poétique suivit de près les Satires. Ce Poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers, & de tous les différens genres de Poésies, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses Satires, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poëtique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épître légere, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs & le code des gens de goût. Le Roi qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilege qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce Monarque en remit l'examen ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre.

Le *Lutrin* fut publié en 1674 à l'occasion d'un différent entre le Trésorier & le Chantre de la Sainte-Chapelle. Ce fut le premier Président de *Lamoignon* qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du Poëte. C'est un des badinages des plus ingénieux de notre Langue; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie Poésie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amene dans ce Poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la Cour. Il eut l'honneur de réciter quelques Chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce Prince lui fit même répéter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans sa premiere épître, ce Prince se leva avec enthousiasme, en lui disant: *Voilà qui est très-beau, cela est admirable: je vous louerois davantage si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de 2000 livres, & je vous accorde le privilege pour l'impression de tous vos ouvrages.* On mit par son ordre, dans le privilege, *qu'il vouloit procurer au public, par la lecture de ces ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce Prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire, conjointement avec *Racine*. L'Académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des Membres de l'Académie naissante des Inscriptions & Belles-Lettres. Il méritoit une place dans cette derniere Compagnie par la traduction du Traité du sublime de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que son titre d'Historiographe appelloit souvent à la Cour, y parut avec toute la franchise de son caractere, franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le Roi lui demandant un jour quels Auteurs avoient mieux réussi pour la Comédie. *Je n'en connois qu'un*, re-

prit le Satirique, *& c'eſt* Moliere. *Tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines pieces de* Scarron. Une autre fois déclamant contre la Poéſie burleſque devant le Roi & devant Mad. *de Maintenon: heureuſement*, dit-il, *ce goût eſt paſſé; & l'on ne lit plus* Scarron, *même en Province.* Auſſi Mad. *de Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, diſoit-elle du premier: *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la ſimplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'eſt de lire* Boileau: *il eſt trop Poëte.* Après la mort de ſon ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une ſeule fois à la Cour, pour prendre les ordres du Roi ſur ſon Hiſtoire: *Souvenez-vous*, lui dit ce grand Prince en regardant ſa montre, *que j'ai toujours une heure par ſemaine à vous donner, quand vous voudrez venir.* Il paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, tantôt à la Ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faiſoit plus de viſites & n'en recevoit que de ſes amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries. Il aimoit mieux, diſoit-il, être lu, qu'être loué. Sa converſation étoit trainante; mais agréable par quelques ſailies, & utile par des jugemens exacts ſur tous les Ecrivains. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoiſſoit ſes devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de ſoixante-quinze ans. La Religion qui éclaira ſes derniers momens, avoit animé toute ſa vie. Ayant joui pendant huit ou neuf ans d'un Prieuré ſimple, il le remit au Collateur pour y nommer un autre, & reſtitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zele pour ſes amis égaloit ſa religion. Le célebre *Patru* ſe voyant obligé de vendre ſa Bibliotheque, *Deſpréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laiſſa la jouiſſance juſqu'à ſa mort. Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on diſtingue celle de Geneve en 2 vol. in-4°. en 1716. avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette* de l'Académie de Lyon; celle de la Haye en 2 vol. in-folio, avec des notes & des figures; de la veuve *Alix* en 2 vol. in-4°. 1740. avec des figures de *Cochin*, qui jointes à la beauté des caracteres, lui font tenir un rang parmi les raretés Typographiques; celle de *Durand*, 1747, en 5 vol. 8°. avec des figures & des éclairciſſemens par M. de *Saint-Marc*. On y trouve douze *Satires*, dont les meilleures ſont: la deuxieme, la ſeptieme, la huitieme, la neuvieme & la dixieme; & la plus mauvaiſe la douzieme ſur l'équivoque; douze *Epîtres*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de Morale bien rendues; *l'Art Poëtique* en quatre Chants; le *Lutrin* en ſix; deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans ſa jeuneſſe, l'autre ſur la priſe de Namur; ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux; deux *Sonnets*; des *Stances* à *Moliere*, un peu foibles; cinquante-ſix *Epigrammes* fort inférieures à celles de *Rouſſeau*; un *Dialogue* de la Poéſie & de la Muſique; une *Parodie*; trois petites *Pieces Latines*; un *Dialogue* ſur les héros des Romans; la *Traduction du ſublime* de *Longin*; des *Réflexions critiques* ſur cet Auteur; &c. &c. &c. Le plus grand mérite de *Deſpréaux* eſt de rendre ſes idées d'une maniere ſerrée, vive & énergique, de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois Poëte & bon Poëte, par exemple, dans ſon Epitre ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages: Mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satires* & de ſes *Epîtres*, ſur-tout dans les premieres & dans les dernieres. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, égalé *Horace*, qu'il a paru créateur en copiant; mais on lui reproche, (& il paroiſſoit en convenir lui-même) qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes ouvrages en vers & en proſe. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuſe des Opéra de *Quinault*; mais de n'avoir pas rendu juſtice aux talens de ce Poëte, qui avoit pour le moins autant de graces, que ſon Critique avoit de jugement & de raiſon. On a mis à la tête de l'édition de ſes Œuvres de 1740 un *Bolæana*, ou entretien de M. de *Montcheſnay* avec l'Auteur. *Boileau* y paroit ſouvent dur & tranchant; *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies: il finit en diſant, que ce ſeroit une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractere réſulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui eſt pourtant un monument élevé à ſa gloire.

BOILEAU, (*Jean-Jacques*) Chanoine de l'Egliſe de Saint Honoré à Paris, étoit du Dioceſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une Cure; mais la délicateſſe de ſon tempérament l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le Cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſtime. Il mourut en 1735, à quatre-vingt-ſix ans. On a de lui, I. des *Lettres ſur différens ſujets de Morale & de piété.* II. *La Vie de Mad. la Ducheſſe de Liancour*, & celle de Mad. *Combé*, Inſtitutrice du bon Paſteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'eſprit & de bonne Morale; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOINDIN, (*Nicolas*) né à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des Finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & l'auroit été de l'Académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui eût donné l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule qui l'emporta le 30 Novembre 1751. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut enterré le lendemain ſans pompe, à trois heures du matin. Un bel eſprit lui fit cette épitaphe épigrammatique.

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin *vient de paſſer la barque,*
Et nous a dit à tous bon ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie.
On ſait qu'en ces derniers momens
On ſuit volontiers ſon génie:
Il n'aimoit pas les Complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouve dans le premier vol. 4 Comédies en proſe. I. Les *Trois Gaſcons*, compoſée de concert avec la *Motte*; ils ſe diſputerent enſuite à qui elle appartenoit le plus; *Moliere* ne l'auroit pas revendiquée. II. Le *Bal d'Auteuil*, dont le ſujet étoit riant, & l'intrigue piquante. III. Le *Port de mer*, avec la *Motte*, & plus digne de faire naître une diſpute entr'eux. Elle fut applaudie, & eſt reſtée au Théâtre. IV. Le *Petit-Maître de Robe*, trop ſimple, quoiqu'aſſez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume eſt un mémoire ſur ſa vie & ſes ouvrages, compoſé par lui-même. Cet homme, qui ſe piquoit d'être Philoſophe, s'y donne, ſans héſiter, tous les éloges qu'un fade Panegyriſte auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonſtancié, & très-calomnieux, dans lequel il accuſe, après 40 ans, la *Motte*, *Saurin*, & *Malaffaire* négociant d'avoir comploté la manœvre qui fit condamner le célebre & malheureux *Rouſſeau*. Voici comme on peint *Boindin* dans le Temple du goût.

Un raiſonneur avec un fauſſet aigre,
Crioit: Meſſieurs, je ſuis ce Juge integre,
Qui toujours parle, arguë & contredit;
Je viens ſiffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la Critique apparut, & lui dit:
Ami Bardou, *vous êtes un grand Maître;*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu.
Vous y venez pour fronder notre Dieu;
Contentez-vous de ne pas le connoître.

donner des Leçons de Mathématiques, pour subsister. On a de lui I. *Institutiones Medicæ* in-8°. traduites dans toutes les Langues, en Arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis* in-12. C'est l'*Euclide* des Médecins. III. *Praxis medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Materia medica, Aphorismis consignata.* in-12. V. *De viribus medicamentorum tractatus*, traduit en François par de *Vaux*, in-12. VI. *Institutiones & experimenta Chimiæ*, 2 vol. in-12. &c. On vient d'élever à Leyde dans l'Eglise de St. *Pierre* un Monument à la gloire de ce moderne *Hippocrate*. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce Monument. C'est une Urne sur un piedestal de marbre noir; six têtes, figurant les quatre âges de la vie, ainsi que deux des sciences dans lesquelles *Boerhaave* excelloit, sortent comme en un grouppe entre l'Urne & son appui. Le chapiteau de cet appui est entouré d'une draperie de marbre blanc, où l'Artiste a ingénieusement représenté les divers emblêmes des maladies & leurs remedes. Au dessus, sur la face intérieure du piedestal, est un Médaillon portant *Boerhaave*, en cheveux gris, & d'où part un ruban à l'extrémité duquel un cadre renferme la devise favorite de ce Savant: *Simplex sigillum veri*, c'est-à-dire, *la vérité toute nue.* On lit plus bas sur cette même face, *Salutifero Boerhavii genio Sacrum*, c'est-à-dire, *Monument au génie salutaire de Boerhaave.*

BOETIE, (*Etienne de la*) de Sarlat en Périgord, Conseiller au Parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la Poésie Latine & Françoise. Il fut Auteur dès l'âge de 16 ans & mourut à 32, en 1563. *Montagne* son ami, à qui il laissa sa Bibliotheque, recueillit ses ouvrages in-8°. en 1571. On y trouve des Traductions de divers ouvrages de *Xenophon* & de *Plutarque*, des Discours politiques, &c.

BOETIUS EPO, célebre Jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs ouvrages sur le Droit & sur d'autres matieres.

BOETIUS, (*Hector*) Ecossois au XVI siecle, né à Dundée, d'une famille noble, se fit aimer & estimer des Savans de son siecle. *Erasme* en parle avec éloge. On a de lui l'Histoire d'Ecosse dont l'édition la plus ample est de 1574, & d'autres Ouvrages Historiques.

BOFFRAND, (*Germain*) Architecte, fils d'un Sculpteur, & d'une sœur du célebre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne le 7 Mai 1667, mourut à Paris en 1755. Il fut élève de Hardouin *Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands Ouvrages. Les talens de G. *Boffrand* le firent recevoir de l'Académie d'Architecture en 1709. Plusieurs Souverains d'Allemagne le choisirent pour leur Architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa maniere de bâtir approche de celle de *Palladio*; il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & Inspecteur-Général des Ponts & Chaussées, il fit, à ce titre, construire nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'Ouvrages Méchaniques. On a de cet illustre Architecte un Ouvrage curieux & utile, contenant les principes généraux de son Art, auxquels il a joint les plans, profils & élévations de la plupart des principaux Bâtimens civils, Hydrauliques & Méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les Pays étrangers. On peut citer avec éloge les Palais de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine, de Wutzbourg en Franconie; les Châteaux de Cramayel & d'Haroué en Brie; les Hôtels de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les décorations intérieures de l'Hôtel de Soubise à Paris, les Portes du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars, le Portail de la Mercy, le Puits de Bicêtre, les Ponts de Sens & de

Montereau, le grand Bâtiment des Enfans trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. *Boffrand* a encore publié un mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV.* Cet Architecte célebre avoit une maniere de penser noble & désintéressée; il étoit agréable dans la conversation, d'un caractere doux & facile. Il est mort Doyen de l'Académie d'Architecture, Pensionnaire des Bâtimens du Roi, premier Ingénieur & Inspecteur-Général des Ponts & Chaussées, Architecte & Administrateur de l'Hôpital-Général.

BOGORIS, premier Roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses Ambassadeurs. Cette Princesse gouvernoit alors l'Empire Grec pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre Roi, leur dit-» elle, se trompe s'il imagine que » l'enfance de l'Empereur, & la ré-» gence d'une femme lui fournissent » une occasion favorable d'augmen-» ter ses Etats & sa gloire. Je me » mettrai moi-même à la tête des » troupes; & s'il est vainqueur, » quelle gloire retirera-t-il de son » triomphe sur une femme, & quel-» le honte ne sera pas pour lui, s'il » est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'Impératrice. *Théodora* lui renvoya sa sœur faite prisonniere sur les Frontieres. Cette Princesse lui donna du goût pour le Christianisme. *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome, demander des Evêques & des Prêtres au souverain Pontife.

BOIARDO, (*Matteo-Maria*) de Ferrare, Commandant de la Ville & Citadelle de Reggio, s'appliqua à la Poésie Italienne & Latine. Son Poëme intitulé, *Orlando innamorato*, ou les amours de *Roland & d'Angélique*, dans lequel il a voulu imiter l'Iliade, est fort au-dessous de l'original qu'il s'étoit proposé. Il choisit le siege de Paris pour le substituer à celui de Troie: *Angélique* y tient la place d'*Hélene*, *les Négromanciens* celle des Divinités, & *Mandricard*, *Sacripant*, *Gradasse*, *Agramant*, paysans de son village, celle des héros. On prétend qu'il a donné à l'*Arioste* l'idée de son *Roland le furieux.* Les Eglogues latines de *Boiardo*, ont été plus applaudies que son Roman épique Italien. On a encore de lui des Sonnets d'un style assez châtié, & d'autres ouvrages manuscrits.

BOILEAU, (*Charles*) né à Beauvais, Abbé de Beaulieu, Prieur de Faye, Prédicateur ordinaire du Roi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1694, & mourut Directeur en exercice de la même Académie le 4 Mai 1704. On a imprimé en 1707 *ses Pensées*, en 1711 *ses Homélies & les Sermons qu'il avoit prêchés devant le Roi*, & en 1718 un volume de *ses Panégyriques.*

BOILEAU, (*Gilles*) frere aîné de *Despréaux*, étoit fils de Gilles *Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris. Il se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoit cette épigramme de *Liniere*, rapportée dans le *Bolæana.*

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frere?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour*
lui déplaire?
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premieres années. Les vers de Gilles *Boileau* étoient pour la plupart foibles & négligés. Sa traduction du IV. Livre de l'*Enéide* en vers en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont: I. l'*Abrégé de la Philosophie d'Epictete*, traduit du Grec d'*Arien.* II. La traduction des *Vies des Philosophes de Diogene Laërce.* III. Un

Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire,
Mais ſeulement qu'il eſt né
Coiffé.

BOISSARD, (*Jean-Jacques*) né à Beſançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grece, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Theatrum vitæ humanæ* in-4°. Il a raſſemblé ſous ce titre ſingulier *les Vies* de 198 perſonnes illuſtres ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De Romanæ urbis Topographia & antiquitate*, quatre volumes in-fol. III. *De divinatione & magicis præſtigiis*, ouvrage poſthume. Il y a dans tous ces écrits des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. On a encore de lui des *Poéſies Latines*.

BOISSAT, (*Pierre de*) de Vienne en Dauphiné, appellé dans ſon pays *Boiſſat l'Eſprit*, prit ſucceſſivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la Comteſſe de *Sault*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ſes cheveux, laiſſa croître ſa barbe, s'habilla groſſiérement, catéchiſa dans les carrefours & fit des pélérinages. S'étant préſenté à la Reine *Chriſtine* de Suede, lorſqu'elle paſſa à Vienne en 1656, dans cet équipage, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un Sermon ſur le Jugement de Dieu, *Chriſtine* dit: *Ce n'eſt point là ce* Boiſſat *que je connois, c'eſt un prêcheur qui emprunte ſon nom*: elle ne voulut plus le voir. *Boiſſat* mourut en 1662 âgé de 68 ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe. On a de lui l'*Hiſtoire Negrepontique* ou *les amours d'Alexandre Caſtriot*, Roman traduit de l'Italien, que quelques Littérateurs eſtiment, pour les aventures, les ſituations & les ſentimens, mais que l'on ne lit plus. On vante beaucoup plus ſes productions Latines en vers & en proſe; M. de Boiſſat en avoit fait tirer 1200 exemplaires qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par ſon teſtament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mademoiſelle de Boiſſat ſa fille les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 Exemplaires, & le reſte fut vendu aux Epiciers. *Voyez* Mémoire de M. d'Artigny tom. 2.

BOISSY, (*Louis de*) naquit à Vic en Auvergne en 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il s'adonna au théâtre François & Italien. L'Académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1751, & quatre ans après, il eut le privilege du Mercure de France. Il mourut en 1758. Son Théatre eſt en neuf volumes in-8°. Ses meilleures pieces ſont l'*Impatient* en cinq actes & en vers: elle ne manque pas de bon comique. *Le François à Londres*, en un acte & en proſe; une de ces petites pieces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le Parterre voit avec plaiſir. L'Auteur n'avoit connu les Anglois que dans le Spectateur. *Les Dehors Trompeurs*, en cinq actes & en vers; la verſification en eſt facile, ainſi que le Dialogue, les moralités fines, les expreſſions ingénieuſes, mais elle peche par les caracteres. *La ſurpriſe de la haine*, en trois actes, en vers, où l'on trouve quelques Scenes bien rendues, & quelques tirades. Le *Comte de Neuilli*, en cinq actes, en vers coulans & aiſés; c'eſt une piece dans le genre comique larmoyant & très larmoyant. La *** piece ſans titre en trois actes, en vers: il y a quelques Scenes agréables, de l'eſprit, du bon comique; mais le plan en eſt bizarre, & le ſtyle négligé, &c. &c. Le principal mérite de *de Boiſſy* étoit de mettre au Théâtre les ridicules nouveaux. Ses pieces ſont la Gazette des modes. On y trouve quelques portraits bien frappés, quelques traits ſinguliers, quelques vers ingénieux & bien tournés. Mais il péchoit ſouvent par le plan & par l'intrigue. Son eſprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* ſatiriques & obſcenes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le Mercure de France fut aſſez recherché dans le temps qu'il en eut la

la direction, il le mit dans un ordre nouveau.

BOISSIEU, (*Denis de Salving de*) Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Dauphiné, Orateur de *Louis XIII.* dans l'Ambaſſade du Maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'uſage des Fiefs* & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné, in-fol. d'autres ouvrages ſur les coutumes de ſon pays, & des *Poéſies* recueillies, in-8°.

BOISSIERE, (*Joſeph de la Fontaine de la*) Prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe & mort à Paris en 1732, eſt connu par ſix volumes de *Sermons* imprimés en 1738, où l'on trouve une éloquence agréable & quelquefois trop fleurie.

BOIVIN, (*Jean*) Profeſſeur en Grec au College Royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & ſur-tout dans la connoiſſance de la langue Grecque. Il mourut en 1726 Membre de l'Académie Françoiſe, de celle des Belles-Lettres & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il profita de ce tréſor littéraire, & y puiſa des connoiſſances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on déſire dans un Savant, des mœurs douces & une ſimplicité qu'on aime dans les gens d'eſprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne poſſedent pas toujours. On a de lui, I. *L'Apologie d'Homere* ſur le bouclier d'*Achille*. II. La traduction de la *Batrachomyomachie d'Homere*, ou le combat des rats & des grenouilles, en vers François, ſous ſon nom latiniſé en *Biburius mero*. III. *L'Œdipe de Sophocle*, & les *Oiſeaux d'Ariſtophane*, traduits en François. IV. *Des Poéſies* Grecques, dont on a admiré d'autant plus la délicateſſe, la douceur & les graces, qu'elle ſont faites par un François. V. Une traduction de l'*Hiſtoire Byzantine de Nicephore Gregoras*, exacte, élégante & enrichie d'une Préface curieuſe, & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (*Jean*) Conſeiller en la Cour des Monnoies de Paris, chargé en 1663 & en 1664, d'inſtruire & de juger des Monnoies, compoſa un bon *Traité* ſur cette matiere en deux volumes in-12. Paris 1711. Il mourut à la fin du ſiecle dernier.

BOL, (*Jean*) Peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, réuſſit particuliérement en détrempe, en miniature & aux Payſages.

BOLESLAS, premier Roi de Pologne, ſuccéda en 969 à ſon pere *Miciſlas*. L'Empereur *Othon III.* lui donna le titre de Roi, & affranchit en 1001 ſon pays, de la dépendance de l'Empire. *Boleſlas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la Religion & le bien de ſes Etats. Il mourut en 1025.

BOLINA, Nymphe qui ſe jetta dans la Mer pour éviter les pourſuites d'*Apollon*. Ce Dieu touché de compaſſion lui rendit la vie, & voulut qu'elle fût immortelle.

BOLEYN *ou* BOLEN, *Voyez* BOULEN.

BOLINGBROCKE, (HENRI DE St. JEAN, VICOMTE DE) né en 1672 eut beaucoup de part aux affaires & aux Révolutions arrivées dans les dernieres années du regne de la Reine *Anne*. Il fut envoyé à Paris, pour conſommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme inſtruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorſqu'il vint à l'Opéra tout le monde ſe leva pour lui faire honneur. Après la mort de cette Princeſſe, *Bolingbrocke* ſe retira de la Cour, partageant ſon temps entre l'étude & les plaiſirs. Sa converſation étoit intéreſſante, & aſſaiſonnée de bons mots & de penſées pleines d'un grand ſens. On a de lui pluſieurs ouvrages de politique, la plupart traduits en françois, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire ſa profonde con-

noissance de l'Histoire, ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine ; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage & de l'irréligion. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le Gouvernement de son Pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & des Communes sans liberté.* Milord *Bolingbrocke* pendant son séjour en France y avoit épousé en secondes noces la Marquise de *Villette*, niece de M. de *Maintenon*. Il mourut sans enfans à Battersea, patrimoine de ses ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans.

BOLLANDUS, (*Jean*) naquit à Tillemont dans les Pays-Bas en 1596. La Compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zele qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643 on vit paroître les Saints du mois de Janvier en 2 vol. in-fol. En 1658 ceux de Février en 3 volumes. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut en 1665. Le Pere *Heinschenius*, son associé, fut son continuateur. On lui donna pour second le P. *Papebrock* un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 46 volumes in-folio, y compris le tome de la *Chronologie des Papes*. Le dernier volume est pour le 28, le 29, & le 30 de Septembre. On a comparé ce Recueil à un filet qui prend toute sorte de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les savans Collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'histoire des Saints des fables dont l'ignorance ou la cupidité les avoient chargées. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses Continuateurs. On les appelle de son nom *Bollandistes*.

BOLOGNE, (*Jean de*) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la Place de Florence d'un beau groupe, représentant l'enlévement d'une *Sabine*. On a encore de lui le cheval d'*Henri* le Grand qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

BOLOGNESE, (*le*) *voyez* GRIMALDI.

BOLSWERT, (*Schelte*) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin d'après les ouvrages de *Rubens*, *Vanderick* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maitres. *Adam* & *Boëte Bolswert*, excellens graveurs du même nom, n'ont pas pourtant égalé *Schelte*.

BOMBERG, (*Daniel*) célebre Imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort vers 1550, se fit un nom par ses éditions Hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépensa tout son fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'est à lui qu'on doit le Talmud en 11 volumes in-folio. On assure qu'il imprima des Livres pour quatre millions d'or.

BOMILCAR, Général Carthaginois, & premier Magistrat de la République, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la Ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur Chef fut attaché à une croix. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ses concitoyens le meurtre de tant de Généraux qu'ils avoient fait périr ; mais il auroit dû faire attention que ces Généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST. HILAIRE, (*François-Xavier*) Premier Président honoraire de la Chambre des Comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un Magistrat celles d'un homme de Lettres. L'Académie des Inscriptions & les Sociétés Royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accorderent une place dans leur Corps. Ce Savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marrons d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soie des Araignées.*

BONA, (*Jean*) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, Général des Feuillans en 1651, fut honoré de la Pourpre en 1669, par *Clément IX*. Après la mort de ce Pontife tous les gens de bien le désignerent pour son Successeur, ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade : *Papa Bona sarebbe solecismo.* Le Pere d'*Augieres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante :

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit :
Forte erit ut liceat dicere Papa Bona :
Vana solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Bona digne de la Tiare ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674 dans sa soixante-cinquieme année. Il joignoit à une profonde érudition & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & Ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. L'on a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *De rebus liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prieres & les cérémonies de la Messe. II. *Manuductio ad Cœlum*, traduit en François par M. *Guyot* Maitre des Comptes, frere de l'Abbé des *Fontaines*. III. *Horologium ascæticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en François par le Président *Cousin*, & par l'Abbé *Goujet*. V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacra Psalmodia*, & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le Cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe, & sur-tout avec ceux de France.

BONACINA, (*Martin*) Canoniste de Milan, Auteur d'une *Théologie Morale*, d'un *Traité* de l'élection des Papes, & d'un autre des Bénéfices, mourut en l'année 1631.

BONANNI, (*D. François*) Prince de Roccafiorita, & Duc de Montealbano en Sicile, a donné une nouvelle édition des *Antiquités de Syracuse*, Ouvrage publié en 1624 in-4°. par Jacques *Bonanni*.

BONANNI, (*Philippe*) Jésuite, Bibliothécaire du College Romain, mort au commencement de ce siecle a donné *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium Testaceorum*, Romæ 1684 in-4°. avec près de 500 figures, *l'Histoire de l'Eglise du Vatican avec les plans anciens & nouveaux*, *Rome* 1696 in-folio. III. *Recueil de médailles des Papes depuis Martin V. jusqu'à Innocent XII.* *Rome* 1699, 2 volumes in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin.

BONARDI, (*Jean-Baptiste*) savant Docteur de Sorbonne, né à Aix & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit *l'Histoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*, la *Bibliotheque des Ecrivains de Province*, & un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'Auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des Littérateurs. On ne sait point si ses héritiers voudront faire ce présent au public. L'Abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de Savans & de gens d'esprit, & avoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (*Gui Ubaldo*) Comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le Duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la Poésie ne se déclarerent que tard ; mais son premier essai, *Sa Philis de Scirte*, parut l'ouvrage d'un homme qui auroit cultivé la Poésie toute sa vie : on le compara au *Pastor fido*, & à l'*Aminte*. Il y a peu de Pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse ; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel,

& la fineſſe le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers ſont des courtiſans, ſes bergeres quelquefois des précieuſes, & leurs entretiens des diſcours de ruelle. On blâma encore l'Auteur de n'avoir fait de *Celie*, qui a tant de part à la piece, qu'un perſonnage épiſodique. On lui reprocha encore plus de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuſer ce défaut dans un traité fait exprès; mais cette juſtification fit plus admirer ſon eſprit & ſon érudition, que ſon goût & ſon jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Diſcours Académiques*.

BONAROTA ou BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*, naquit en 1474 à Chiuſi dans le pays d'Arezzo, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un Sculpteur, ce qui lui faiſoit dire, qu'il avoit ſucé la ſculpture avec le lait. Il naquit Peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt ſurpaſſé par ſon diſciple. A l'âge de 16 ans, c'eſt-à-dire, au ſortir de l'enfance il faiſoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II. Léon X. Clément VII. Paul III. Jules III. Paul IV. François I. Charles V. Côme de Médicis*, la République de Veniſe, *Solyman* même Empereur des Turcs, l'employerent & l'admirerent. Il traça le deſſein de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. *Côme de Médicis* fit enlever ſon cadavre la nuit pour le porter à Florence. Les beaux eſprits, les Savans & les Artiſtes de cette ville travaillerent à l'envi à lui faire des obſeques magnifiques. Ses beaux ouvrages ſont: I. *le Jugement univerſel* peint à Freſque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit reſſentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature, différent de celui à qui il caſſa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illuſion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa ſtatue de *Bacchus* qui trompa *Raphaël* par ſon extrême beauté, & qu'il donna ſans héſiter à *Phidias* ou à *Praxitelle*. Son pinceau étoit fier, terrible & ſublime. Il rend la nature dans tout ſon éclat. Il ne lui manqua que d'avoir ſacrifié aux graces. Il y a trop de fierté dans ſes airs de tête, trop de triſteſſe dans ſon coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ſes compoſitions. On ne réfute plus le conte, qu'il avoit attaché un homme en croix, pour mieux repréſenter les traits du Chriſt mourant, comme ſi la tête d'un homme qui meurt déſeſpéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes. *Michel-Ange* n'avoit pas beſoin de cette reſſource; elle eſt d'ailleurs entiérement oppoſée à ce qu'on rapporte de ſon caractere & de ſes mœurs. La plus grande partie de ſes chefs-d'œuvres de ſculpture & de peinture eſt à Rome, le reſte eſt répandu à Florence, à Bologne, à Veniſe & ailleurs. Le Roi poſſede quelques-uns de ſes tableaux. On en trouve auſſi pluſieurs au Palais Royal. Ce qu'on a gravé d'après cet Artiſte eſt fort recherché.

BONAVENTURE (*Saint*) né à Bagnare en Toſcane en 1221, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut diſciple d'*Alexandre de Hales*. Le Maître diſoit de ſon éleve, qu'il ſembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point paſſé dans le Frere *Bonaventure*. Son ordre le fit ſucceſſivement Profeſſeur de Philoſophie, de Théologie & enfin Général en 1256. L'Archevêché d'Yorck étant vaquant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refuſa. Après la mort de ce Pontife les Cardinaux s'engagerent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X.* ſur lequel il jeta les yeux. Ce Pape l'honora de la Pourpre Romaine, & lui donna l'Evêché d'Albano. Le nouveau Cardinal ſuivit *Grégoire* au Concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données, pour préparer les matieres qu'on devoit y traiter. Le Cardinal d'*Oſtie* prononça ſon Oraiſon funebre. On a recueilli ſes ouvrages en huit tomes in-fol. à Lyon en 1668. Les deux

premiers renferment des *Commentaires ſur l'Ecriture*. Le III. ſes *Sermons*, le IV. & le V. ſes *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, le VI. & le VII. des *Opuſcules moraux*. Le VIII. les *Opuſcules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations* ſur la vie de J. C. ſont pleines de circonſtances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Voici par exemple, comme il peint la naiſſance de Notre-Seigneur. « Le Fils de Dieu ſortant du ſein de » ſa Mere, ſans lui cauſer aucune » douleur, ſe trouva ſur le foin » qu'elle avoit à ſes pieds: elle ſe » baiſſa, le prit, l'embraſſa tendre- » ment, le mit ſur ſes genoux & le » lava de ſon lait qui coula en abon- » dance, puis l'enveloppa du voile » de ſa tête & le mit dans la crêche. » Le bœuf & l'âne ſe mirent à ge- » noux, poſant leur muſeau ſur la » crêche, & ſouffiant pour échauf- » fer l'Enfant, comme s'ils l'euſſent » connu. » Malgré ces détails, qui ſentent le Docteur du XIII. ſiecle, on y remarque une piété affectueuſe qui ſaiſit encore plus le cœur que l'eſprit. On lui a donné le ſurnom de *Docteur Séraphique*. On a encore une de ſes Lettres écrite trente ans après la mort de S. *François*, où l'on trouve des plaintes ameres contre le relâchement des Freres Mineurs. Il leur reproche la ſomptuoſité des bâtimens, leur importunité à demander l'aumône, qui faiſoit craindre leur rencontre aux paſſans comme celle des voleurs, l'avidité, l'oiſiveté, la vie vagabonde de pluſieurs, &c. Ses exemples, autant que ſes leçons, ſervirent à corriger quelques-uns de ces abus. Il eſt au rang des Docteurs de l'Egliſe. Le P. *Boule* a écrit ſa vie.

BONBELLES, (*Henri-François Comte de*) Commiſſaire des Guerres, enſuite Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant ſur la frontiere de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un Officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages eſtimés. I. *Mémoires pour le ſervice journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des évolutions militaires*, 1719, in-8°.

BOND, (*Jean*) Critique & Commentateur, naquit dans le Comté de Sommerſet en 1550, fut Maître d'Ecole pendant pluſieurs années, & exerça la Médecine à la fin de ſa vie. Il mourut en 1612. Il a compoſé un *Commentaire ſur Horace*, fort eſtimé, dont la plus belle édition eſt d'Elzevir; des *Notes ſur Perſe*, &c.

BONDELMONT, Chevalier Florentin, promit d'épouſer une Demoiſelle de la famille des *Amidées*. Une Dame de la famille des *Donati*, l'ayant diſſuadé, lui donna ſa fille en mariage. Les *Amidées* poignarderent *Bondelmont* le jour de Pâques, comme il alloit à l'Egliſe. Cet aſſaſſinat diviſa la Ville & la Nobleſſe de Florence en deux partis en 1215; l'un partiſan des *Bondelmont*, s'appella les *Guelfes*, & l'autre les *Gibelins*. Ceux-ci tenoient pour les *Donati*.

BONET, (*Théophile*) Médecin de Geneve, a fait part au public des réflexions qu'il avoit faites ſur ſon art, pendant plus de 40 années de pratique. Il mourut en 1689. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Theſaurus Medicinæ Practicæ*, 3 vol. in-fol. C'eſt une Bibliotheque complette de Médecine. II. *Medicina ſeptentrionalis collatitia*. Collection de raiſonnemens & d'expériences faites dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. III. *Mercurius Compitalitius*. IV. *Sepulchretum* ou *Anatomia practica*, 2 vol. in-fol. Quoique le titre de ces Livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés, avant que *Boerhaave* eut trouvé l'art de réduire la Médecine en aphoriſmes. On les conſulte pourtant encore.

BONFADIO, (*Jacques*) né à Sales près du Lac de Garde, Secrétaire de quelques Cardinaux, donna des leçons de Politique & de Rhétorique à Genes, avec tant de ſuccès, que la République le nomma ſon Hiſtoriographe. L'Hiſtorien ayant écrit avec vérité l'hiſtoire de cet Etat, revolta pluſieurs familles,

mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une maniere satirique. On chercha à s'en venger. On l'accusa d'un crime qui méritoit la peine du feu, ou peut-être le silence. On alloit le brûler vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête : ce qui fut exécuté en 1560. On a de *Bonfadio*, outre son *Histoire de Genes* dont nous avons parlé & dans laquelle il raconte l'Etat de cette République fort exactement depuis 1528 jusqu'en 1550, en 1 vol. in-4°. des *Lettres* & des *Poésies* Italiennes, publiées à Bologne, in-8°. en 1744, dédiées à *Benoit XIV*.

BONFINIUS, (*Antoine*) natif d'Ascoli, appellé en Hongrie par Matthias *Corvin*, écrivit l'*Histoire* de ce Royaume, & la poussa jusqu'en 1445, en 45 livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. *Bonfinius* aime le vrai ; mais il le confond quelquefois avec la Satire. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le style des Païens.

BONFRERIUS, (*Jacques*) Jésuite, commentateur du Pentateuque, & de *Josué*, & Auteur de l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture Sainte, livre savant, naquit à Dinant & mourut à Tournai en 1643, à 70 ans.

BONGARS, (*Jacques*) Calviniste, né à Orléans, Conseiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce Prince lui confia. *Sixte V.* ayant fulminé en 1585 une Bulle contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, *Bongars* qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612. On a de lui, I. Une édition de *Justin* avec de savantes notes. II. Un recueil de *Lettres Latines* écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'Auteur. MM. de Port-Royal en publierent une traduction, sous le nom de *Brianville*. III. Le recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol.

BONICHON, (*François*) Prêtre de l'Oratoire, ensuite Curé à Angers, mort en 1664, est Auteur d'un ouvrage intitulé *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé lorsque *Henri Arnauld* fut fait Evêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°. intitulé : *L'autorité Episcopale défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians.*

BONIFACE, Comte de l'Empire, est plus connu par son amitié pour St. *Augustin*, que par ses actions. Il fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432 d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aétius*.

BONIFACE, (*Saint*) Apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719. travailler à la conversion des infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'Idolâtres. Le Pape ayant appris ces succès, l'appella à Rome, le sacra Evêque & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour ; il convertit les peuples de Baviere, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux Apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'Archevêque, avec permission d'ériger des Evêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il fut martyrisé par les Païens de la Frise en 754. Il s'étoit démis de l'Archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet Apôtre, des *Lettres* recueillies par *Serrarius*. On y voit son zele, sa sincérité & ses autres vertus ; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

BONIFACE I, (*Saint*) successeur du Pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire Pontificale par l'Empereur *Honorius*, contre l'Archidiacre *Eulalius* qui s'étoit emparé de l'Eglise de Latran. Il mourut en 422. C'est à ce Pontife que St. *Augustin* dédia quatre livres contre les Epîtres des Pélagiens.

BONIFACE II, succéda à *Felix III* en 529. Il étoit Romain, mais son pere étoit Goth. Il mourut en 531. Il avoit forcé les Evêques assemblés en Concile dans la Basilique de Saint *Pierre*, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le Diacre *Vigile* ; mais ces Prélats casserent, peu de temps après dans un autre Concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les Canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à St. *Cesaire* d'Arles.

BONIFACE III, monta sur le St. Siege en 606, après la mort du Pape *Sabinien*. Il convoqua un Concile de 72 Evêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux Papes & aux Evêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'Empereur *Phocas* que le Patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoute qu'il lui accorda le second rang parmi les Patriarches.

BONIFACE IV, fils d'un Médecin de Valeria, succéda au précédent en 607. L'Empereur *Phocas* lui céda le *Pantheon*, Temple bâti à l'honneur de Jupiter le *Vengeur* & des autres divinités du paganisme. Le Pontife le changea en une Eglise dédiée à la Ste. Vierge & à tous les Martyrs. Elle subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques ouvrages qui ne sont pas de lui.

BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Deus-dedit* en 617, mourut en 625. Il défendit aux Juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asyles des Eglises.

BONIFACE VI, Romain, Pape après *Formose* en 896, ne tint le St. Siege que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la Prêtrise avant que d'avoir la Tiare, il fut regardé comme Antipape.

BONIFACE VII. Antipape, meurtrier de *Benoit VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître Pape en 985 le 20 Août, & mourut subitement le mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coup de lances, on le traîna par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

BONIFACE VIII, d'abord Avocat Consistorial, Protonotaire Apostolique, Chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé Cardinal par *Martin II*, fut élevé sur le Trône Pontifical, après l'abdication de St. *Célestin* en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la Papauté, & cette terreur, jointe à sa simplicité & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea à quitter la Tiare. *Boniface* commença son Pontificat, par renfermer son Prédécesseur & mettre en interdit le Royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins* partisans des Empereurs & ennemis des Papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut Souverain Pontife. On raconte que le jour des cendres, l'Archevêque de Genes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jeta les cendres aux yeux en lui disant ; *souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras réduit en poussiere avec les Gibelins*. Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux afficherent un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au Concile général des procédures qu'on pourroit faire contre eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la Croisade contre eux. Les violences de ce Pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne* pris sur

mer par les pirates & mis à la rame, dit, qu'il préféroit l'eſclavage à ce qu'il avoit à craindre de ſa vengeance. La Croiſade produiſit un accommodement entre le Pontife & les *Colonnes* ; mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les Princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoiſſe pour Roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoit Empereur qu'à condition qu'il déclarera la guerre au Roi de France. D'un autre côté il ſouleve contre ce dernier Prince, ſon frere *Charles de Valois*, fait don du Royaume de France à *Albert* ; il lance une Bulle dans laquelle il dit que Dieu l'a établi ſur les Rois & les Royaumes. *Philippe le Bel* fit brûler cette Bulle à Paris. *Boniface* s'en vengea par la conſtitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il ſoumet la puiſſance temporelle à la ſpirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées ſur des preuves auxquelles on ne pouvoit ſe refuſer. J. C. près de ſa paſſion demande à ſes Diſciples deux épées ; or ces deux épées ſont manifeſtement les deux puiſſances, par leſquelles le monde eſt gouverné, le Sacerdoce & l'Empire ; car ces deux glaives ſont dans les mains des Apôtres, puiſque J. C. dit à S. *Pierre* : mets ton épée dans le fourreau, comme s'il diſoit : elle eſt à toi. Dieu au commencement du Monde créa deux luminaires : le grand luminaire eſt le Sacerdoce, qui, comme le Soleil, éclaire par ſa propre lumiere : le moindre luminaire eſt l'Empire, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumiere d'emprunt. La plupart des Docteurs, les Princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les Papes, ne rejetoient pas ces argumens ; ils ſe contentoient d'en reſtreindre les conſéquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires ſont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives deux épées bien tranchantes, comme celle de St. *Pierre*. Jamais, dit l'Abbé de *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà. *Boniface* finit par lancer une Bulle foudroyante qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'aſſemblée des trois états du Royaume, d'en appeller au futur Concile. *Nogaret* paſſe en Italie ſous le prétexte de ſignifier l'appel ; mais réellement pour enlever le Pape. On le ſurprit dans Anagni, Ville de ſon domaine où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un ſoufflet au Pape avec ſon gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon, où devoit ſe tenir le Concile. *Boniface* pendant ce tumulte ſe revêtit de ſes habits Pontificaux, mit ſa Tiare & prit les Clefs d'une main & la Croix de l'autre, diſant : *Qu'il étoit Pape & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après de chagrin, en 1303, à Rome, où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une Bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y diſoit entre autres choſes, qu'il avoit le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briſer comme des vaſes de terre. Ce fut lui qui canoniſa St. *Louis*, qui inſtitua le Jubilé, pour chaque centieme année, qui ceignit la Tiare d'une ſeconde Couronne, & qui recueillit le ſixieme livre des Décretales appellé le *Sexte*. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit ſavant pour ſon temps.

BONIFACE IX, Napolitain d'une famille noble, mais réduite à la derniere miſere, fut fait Cardinal en 1381, & Pape en 1389, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le ſchiſme d'Occident. Quelques Hiſtoriens louent ſa chaſteté. Mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'uſure & le népotiſme. Il mourut en 1404. Ce Pontife inſtitua les Annates perpétuelles.

BONJOUR, (*Guillaume*) Auguſtin, né à Toulouſe en 1670, fut appellé à Rome par ſon confrere le Cardinal *Noris* en 1695. *Clément XI* l'honora de ſon eſtime & l'employa dans pluſieurs occaſions. Il mourut en 1714, à la Chine où ſon zele pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Ce fut un ſavant profond dans les Langues Orientales, & ſurtout dans celle des Cophtes, ou vieille Egyptienne. On a de lui, I. des *Diſſertations ſur l'Ecriture Sainte*. II. *Sur les monumens Cophtes de la Bibliotheque du Vatican, &c.*

BONNE, Payſane de la Valteline, paiſſoit ſes brebis à la compagne, lorſqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illuſtre guerrier Parméſan. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit ſa maîtreſſe ; il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chaſſe ; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorſqu'il prit le parti du Comte *François Sforce* contre *Alfonce*, Roi de Naples, & elle le ſuivit quand il rentra au ſervice du Roi *Alfonce*, ſon premier maître. Quelque temps après *Brunoro* voulut retourner avec *Sforce* & délibéra des moyens de s'enfuir ; mais il ne put les exécuter ſi ſécretement, que ſon deſſein ne vint à la connoiſſance du Roi de Naples, qui le fit arrêter. *Bonne*, réſolue de délivrer *Brunoro*, alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, *Philippe*, Duc de Bourgogne, & les Vénitiens, de qui elle obtint des lettres de recommandation, pour procurer la liberté de ſon amant. *Afonce*, ſollicité par de ſi grandes puiſſances, le rendit à cette généreuſe fille. *Bonne* ſut ménager enſuite pour ſon amant auprès du Sénat de Veniſe, la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appointemens. *Brunoro*, touché de tant de ſervices, épouſa ſa bienfaictrice. *Bonne*, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage ; elle ſe trouvoit à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Cette héroïne ſe ſignala ſur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, Duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le Château de Pavanou, près de Breſſe, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête les armes à la main. Le Sénat de Veniſe, plein de confiance & d'eſtime pour les qualités guerrieres des deux époux, les envoya à la défenſe de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent ſi vigoureuſement cette île, que pendant tout le temps qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oſerent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illuſtre *Bonne* s'en revenant à Veniſe, mourut en chemin l'an 1466, dans une Ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage & une réputation immortelle.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, de Marſeille, Conſul de la nation Françoiſe au grand Caire & à Sayde, mourut en 1706. *Boileau* plaça un de ſes ouvrages mêlé de proſe & de vers, *la monnoie d'amour*, dans ſon Lutrin, parmi les Livres mépriſables. *Bonnecorſe* s'en vengea par un Poëme en dix chants intitulé, *le Lutrigot*, Parodie plate du Lutrin. *Boileau* voulut bien lui répliquer dans cette Epigramme.

Venez Pradon & Bonnecorſe,
Grands écrivains de même force,
De vos vers recevoir le prix :
Venez prendre dans mes Ecrits
La place que vos noms demandent,
Liniere & Perrin *vous attendent.*

BONNEFONS, (*Jean*) Poëte Latin, de Clermont en Auvergne, né en 1554, mort en 1614, exerça la charge de Lieutenant-Général de Bar-ſur-Seine. Sa *Pancharis*, & ſes vers Phaleuques dans le goût de *Catulle*, ſont de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces du pinceau facile, de la délicateſſe & de la molleſſe de cet ancien. *Durant de la Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers François,

Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce temps-là que se tenoit le Concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du Clergé. *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses bien plus importantes. Il tint des Conciles, pour confirmer les Décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins; il fit de sa maison un Séminaire d'Evêques, il établit des Séminaires, des Colleges, des Communautés; renouvella son Clergé & les Monastères; fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zele enchanta les gens de bien & irrita les méchans. L'Ordre des Humilités qu'il voulut réformer, excita contre lui un Frere *Farina*, membre détestable de cette Société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priere du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort malgré ses sollicitations, & dont l'Ordre fut supprimé. Des contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du Saint Archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son Diocese, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le Pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses Ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades, & désarma la divinité par des processions auxquelles il assista nuds pieds & la corde au cou. Il finit saintement sa carriere en 1584. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en cinq volumes in-4°. en 1747 à Milan. La Bibliotheque du Saint Sépulcre de cette Ville conserve précieusement trente volumes manuscrits de Lettres du Saint Prélat. Le Clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les Instructions qu'il avoit dressées pour les Confesseurs; *Paul V.* le canonisa en 1610.

BORROMÉE, (*Frédéric*) Cardinal & Archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin germain, mourut en 1631. On a de lui *Sacra colloquia*, *Sermones Synodales*, *Meditamenta litteraria*, &c.

BORZONI, (*Luciano*) Peintre, naquit à Genes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessein précis, son pinceau moëlleux. Ses trois fils, *Jean-Baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguerent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes en 1657. Le dernier excella dans les Payfages, les Marines & les Tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. On a plusieurs de ses ouvrages à Paris. Il mourut en 1679.

BOS, (*Lambert*) Professeur en Grec dans l'Université de Francker, n'est guere connu en France que par une édition de la *Version Grecque* des Septante en deux volumes in-4°. avec des Variantes & des Prolégomenes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Weller* avec des additions.

BOS, *Voyez* DUBOS.

BOSC (*Jacques du*) Auteur de l'*Honnête femme* & de *la femme héroique*, étoit Cordelier. D'*Ablancour*, ami de *du Bosc*, honora l'*Honnête femme* du Cordelier d'une Préface. Jacques du *Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de la controverse; il écrivit contre les Solitaires de Port-Royal, qui lui répondirent avec force. Il mourut en 1692.

BOSC, (*Pierre du*) Ministre de l'Eglise de Roterdam après la révocation de l'Edit de Nantes, fut député en 1666, pour faire des remontrances à *Louis XIV*, sur une Déclaration donnée contre les Calvinistes. Ce Prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son Royaume.* Du *Bosc* mourut en 1692. Il étoit né à Bayeux en 1623. On a de lui des *Sermons* & des pieces diverses en 3 vol. in-8°.

BOSCAGER, (*Jean*) Jurisconsulte, de Beziers, mort en 1687, à 84 ans, enseigna le Droit à Paris avec succès, & laissa une *Institution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes par de *Launay*, in-4°. La mort de *Boscager* fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, dans une campagne à six lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (*Jean*) de Barcelone, fut emmené à Venise par André *Navagero*, Ambassadeur de la République auprès de *Charles V.* C'est dans cette Ville qu'il apprit à transporter la rime de la Poésie Italienne, à la Poésie Espagnole. *Garcilasso* & lui sont regardés comme les premiers qui ayent tiré du chaos cette Poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Il réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (*Thomas Vuillebois*) Peintre Flamand, naquit en 1603. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le Prince d'Orange admirateur de ses tableaux les enleva tous, & appella le Peintre à la Haye, où il l'occupa à embellir son Palais. Ce Peintre se distinguoit dans l'allégorie & par le coloris.

BOSIUS, (*Antoine*) de Milan, Auteur de *Roma sotterranea*, étoit Agent de l'Ordre de Malte. Son ouvrage renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens qu'on trouve à Rome dans les catacombes. Il passoit dans les souterrains quelquefois cinq ou six jours de suite. Un pere de l'Oratoire de Rome traduisit son livre d'Italien en Latin, en 2 vol. in-fol. 1651. Les amateurs des antiquités Ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSQUET, (*François*) Evêque de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord Juge Royal de sa patrie, ensuite de Guienne & puis du Languedoc. On a de lui, I. Les *Epitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. Les *Vies des Papes* d'Avignon, in-8°. III. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. 1636. On lit dans son épitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulo pavit; largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (*Abraham*) Graveur, natif de Tours, donna les premieres leçons de perspective dans l'Académie de Peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'Architecture. On a de lui deux bons *Traités*, l'un sur la maniere de dessiner, l'autre sur la Gravure.

BOSSU, (*René le*) Religieux de Ste. Genevieve, naquit à Paris en 1631, d'un Avocat-Général à la Cour des Aides. Il mourut Sous-prieur de l'Abbaye de St. Jean de Chartres en 1680. Il contribua beaucoup à former la Bibliotheque de Ste. Genevieve de Paris. On a de lui, I. Un *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, qu'il vouloit concilier. *Il ne savoit pas*, dit un bel esprit, *qu'il falloit les abandonner l'un & l'autre.* Non, il ne le savoit pas. *Newton* n'avoit pas paru, & le *Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimeres anciennes que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, dans lequel on trouve des regles utiles, copiées en partie par ceux qui ont traité cette matiere après lui. Ce livre, qui n'est pas fini, devoit être suivi de

ché d'Urbin & de la Principauté de Camerino. Les principaux Seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Semigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli* & *Oliveroto* deux d'entr'eux furent étranglés. Le premier mourut content, dès que son meurtrier lui eut promis d'obtenir pour lui du Pontife, son pere, une indulgence *in articulo mortis*. Le Cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au Château S. Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au Duc de Valentinois toutes les places de la maison des *Ursins*. Il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre Cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les Charges les plus lucratives de la Cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit, & *Borgia* recueillit la succession qui montoit à plus quatre-vingts mille écus d'or. Après la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquerent de le massacrer sous *Pie III*. La protection du Roi de France lui sauva la vie. Le Duc de Valentinois l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalez* de Cordoue qui l'envoya en Espagne, où on l'enferma. *César* s'étant évadé de sa prison se réfugia vers Jean d'*Albret*, Roi de Navarre son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée contre le Connétable de *Castille*. Il alla mettre le siege devant le Château de Viane, & y fut tué le 22 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise, *aut Cæsar aut nihil*. Ce qui donna lieu à un Poëte de faire ce distique:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar dixit: utrumque fuit.

Voyez ALEXANDRE VI.

BORGIA, (*Saint François*) *Voyez* FRANÇOIS.

BORIS-GUDENOU, Grand Ecuyer de Moscovie, & beau-frere du Grand Duc, fut Régent de l'Etat pendant le regne de *Fédor*. Voulant s'assurer la Couronne, il fit tuer *Démétrius*, frere de *Fédor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au Gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter, il envoya des soldats pour raser le Château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi *Fédor*, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il feignit de refuser la dignité Royale, mais il employa secrétement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des Grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit, mais son bonheur fut traversé par l'imposture de *Grisha*, qui parut sous le nom de *Démetrius*, & qui obtint la protection du Vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs Villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnerent *Fédor Bonitowits*, fils de *Boris*, qui étoit fort jeune; mais la prospérité des armes du faux *Démetrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur Prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au Château, & arrêta prisonnier le jeune Grand Duc avec sa mere. En même temps on envoya supplier *Démetrius* de venir prendre possession de son Royaume. Le nouveau Roi fit tuer la mere & le fils le 10 Juin 1605. & c'est ainsi que finit cette Tragédie.

BORNIER, (*Philippe de*) Lieutenant particulier au Présidial de Montpellier, naquit dans cette Ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui, I. *Conférence des nouvelles Ordonnances de Louis XIV, avec celles de ses Prédécesseurs*. II. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*. Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les Jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BORREL, (*Jean*) connu sous le nom de *Buteo*, Chanoine Régulier de S. Antoine, se distingua de son temps dans les Sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné en 1492, & mourut à Cénar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 le Recueil de ses ouvrages géométriques.

BORRI, (*Joseph-François*) Milanois, Enthousiaste, Chymiste, Hérésiarque & Prophete, s'attacha d'abord à la Cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contre elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, pour s'en rendre le maître, par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer autant qu'il seroit en eux à la propagation du regne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice, dont il devoit être le Général & l'Apôtre. Son véritable but ayant été découvert, *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de-là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel*. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg, où la Reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le Roi de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le Nonce du Pape, qui étoit alors à la Cour de l'Empereur, le réclama & le fit conduire à Rome. Il y fut condamné à faire amende honorable, & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1696 au Château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la priere du Duc d'*Etrée*, qu'il avoit guéri d'une grande maladie. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'Alchimie.

BORRICHIUS, (*Olaüs*) Professeur de Médecine à Coppenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fit perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ imago*. III. *De somno & somniferis*, &c.

BORROMÉE, (*Saint Charles*) naquit en 1538 dans le Château d'Arone, d'un pere illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la piété & aux Lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*. l'appella auprès de lui, le fit Cardinal & Archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'Eglise, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant longtemps. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans la poisiveté; pour les en tirer, il forma une Académie composée d'Ecclésiastiques & de Séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune Cardinal, au milieu d'une Cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent, se donna des appartemens, des meubles, & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement, sa maison ne se désemplissoit point de Gentilshommes & de gens de Lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de temps grand Pénitencier de Rome, Archiprêtre de Sainte Marie Majeure, Protecteur de plusieurs Couronnes & de divers Ordres Religieux & Militaires, Légat de Bologne, de la

sont inférieurs aux vers Latins. *Bonnefons* eut un fils qui cultiva aussi avec succès la Poésie Latine.

BONNEFONS, (*Amable*) Jésuite, natif de Riom, est Auteur de plusieurs Livres de piété. Il mourut à Paris en 1653.

BONNEVAL, (*René de*) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des Ecrivains subalternes & des Poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux.* II. *Réponse aux Paradoxes de l'Abbé des Fontaines.* III. *Critique du Poëme de la Henriade.* IV. *Critique des Lettres Philosophiques.* V. *Plaintes à l'Académie Françoise.* VI. *Epître à M. Gresset.* VII. *La Tontine de l'amour.* VIII. *La Tontine, Allégorie.* IX. *Elémens de l'éducation.* X. *Progrès de l'éducation.* XI. *Lettre d'un Hermite.* XII. *Apologie de la Musique.*

BONOSE, fils d'un Rhéteur, Lieutenant de l'Empereur *Probus* dans les Gaules, se fit proclamer *César* dans son département, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né plutôt pour boire que pour vivre, dit en voyant son cadavre : *Ce n'est point un homme qui est pendu : mais c'est une bouteille. Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

BONOSE, Capitaine Romain, fut condamné à être décapité par ordre de l'Empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre.

BONRECUEIL, (*Joseph Duranti de*) Prêtre de l'Oratoire, Provençal, mort à Paris en 1756, a traduit quelques ouvrages de *Saint Ambroise*, avec les *Pseaumes expliqués par Théodoret, Saint Basile & Saint Jean Chrysostome*, en 7 vol. in-12. 1741.

BONTEKOE, (*Corneille*) Médecin de l'Electeur de Brandebourg, & Professeur à Francfort sur l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un *Traité* sur le *Thé*, & un autre sur l'*Année Climatérique*. On les traduisit en François en 1699, deux volumes in-12.

BOOZ, fils de *Salmon*, pere d'*Obed*, épousa *Ruth*, vers 1275 avant Jesus-Christ. Il en eut *Obed*, aieul de *David*.

BORDE, (*Vidien la*) Prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, Supérieur de la Maison de Saint-Magloire à Paris, mourut en cette Ville en 1748. On a de lui, I. Plusieurs écrits fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires*. II. *Principes sur les deux puissances*. III. *Retraite de dix jours*. IV. *Mémoires* sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire 1733, in-4°. écrit avec noblesse & avec vérité. La Congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.

BORDELON, (*Laurent*) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730 chez le Président de *Lubert*, dont il avoit été Précepteur. Il étoit Docteur en Théologie de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le Théâtre de Paris. On a de lui plusieurs pieces entiérement oubliées, *Misogine* ou la Comédie sans femmes, Scenes du *Clam* & du *Coram*, *M. de Mort-en-Trousse*, &c. Le Théâtre convenant peu à son état, il se jeta dans la Morale, & la traita comme il avoit traité la Comédie, écrivant d'un style plat & bizarre des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort Hypocondriaque*, ni son *Gongam* ou l'*Homme prodigieux transporté dans l'air, sur la terre & sur les eaux* ; ni son *Titetutefnosy* ; ni le supplément de *Tasse-Rousti-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de M.* Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimé en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête.

Bordelon raconte ses extravagances, non pas avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *D. Quichote* ; mais d'un style si diffus & si assommant, que les Compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'il écrivoit pour son plaisir : il auroit pu ajouter, & pour le supplice de ses Lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses ouvrages étoient ses péchés mortels*, un plaisant lui répliqua, *que le public en faisoit pénitence.*

BORDINGIUS, (*André*) fameux Poëte Danois. Ses *Poésies* ont été imprimées à Coppenhague en 1736, & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les Versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (*Paris*) Peintre, né à Trévise en Italie, d'une famille noble, disciple du *Titien* & du *Georgion*, vint en France en 1598. Il y peignit *François I* & plusieurs Dames de la Cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux Arts. Il y a au Palais Royal une *Sainte Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus estimé est celui de l'*aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les Confreres de l'Ecole de Saint-Marc.

BORÉE, fils d'*Astrée* & d'*Heribée*, l'un des quatre principaux vents, enleva *Orythie*, fille d'*Erecthée*. Il en eut deux fils, *Calais* & *Zéthès*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus* par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion.

BOREL, (*Pierre*) natif de Castres, Médecin ordinaire du Roi, associé de l'Académie des Sciences pour la Chimie, mourut en 1678. On a de lui, I. *De vero telescopii inventore.* II. *Les antiquités de Castres.* III. *Trésor des recherches & des Antiquités Gauloises*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la Langue Françoise est estimé & consulté. Il a été réimprimé dans la derniere édition du Dictionnaire Etymologique de *Menage*.

BORELLI, (*Jean-Alfonse*) Napolitain, Professeur de Philosophie & de Mathématique à Florence & à Pise, mort en 1679, laissa un bon traité *de motu animalium*, un autre *de vi percussionis*, où l'on trouve des observations curieuses.

BORGHESE, (*Paul Guidotte*) Peintre & Poëte Italien, avoit quatorze talens ou métiers, & n'en mourut pas moins de faim, vers le milieu du dix-septieme siecle. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre Poëme où il prendroit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Son ouvrage parut sous le titre de *la Jérusalem ruinée*. Il est comparable au *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGIA, (*César*) second fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par son pere à la dignité d'Archevêque de Valence, & à celle de Cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrece* sa sœur, & par le meurtre de son aîné Jean *Borgia*, devenu son rival. *César* passa, après ces forfaits, de l'état Ecclésiastique au séculier. Le bon Roi *Louis XII* qui s'étoit ligué avec ce scélérat, pour la conquête du Milanez, le fit Duc de Valentinois, & lui donna en mariage Charlotte d'*Albret*, qu'il épousa, malgré sa qualité de Diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. *Borgia* soutenu par les troupes du Roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pesaro & Rimini, s'empara du Du-

deux autres parties, où l'Auteur auroit justifié toutes les regles qu'il avoit proposées, en les appliquant aux Poëmes d'*Homere* & de *Virgile*. Un Poëte, qui s'eſt exercé dans ce genre, aſſure que ces regles ne ſont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odiſſée*, & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques ſeroient fort en peine de réconcilier *Homere* avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans ſon Eneide le plan de l'Iliade & celui de l'Odiſſée. On en laiſſe la déciſion aux gens de goût qui n'ont point fait de Poëmes épiques, & qui ne ſont pas par conſéquent intéreſſés à s'élever contre les leçons, que la médiocrité a ſouvent données au génie, ſuivant la penſée d'un Auteur de ce temps. Le P. *le Boſſu* ſe diſtinguoit autant par les qualités de ſon cœur, que par celles de ſon eſprit.

BOSSUET, (*Jacques-Benigne*) né à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne, laiſſa voir dès ſon enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la ſuite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord deſtiné au Barreau & au mariage. On aſſure qu'il y eut un contrat entre lui & Mademoiſelle *Deſvieux*, fille d'eſprit & de mérite, & ſon amie dans tous les temps; mais ce contrat, ſuppoſé qu'il ait exiſté, ne fut point ſuivi de la célébration. *Boſſuet* après ſes premieres études vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz où il étoit Chanoine, il s'attacha à former ſon eſprit & ſon cœur. Il s'appliqua à l'inſtruction des proteſtans & en ramena pluſieurs à la Religion Catholique. Ses ſuccès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les Chaires les plus brillantes. La Reine Mere *Anne d'Autriche*, ſon admiratrice, lui fit donner à l'âge de 34 ans l'Avent de la Cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut ſi enchanté du jeune Prédicateur, qu'il fit écrire en ſon nom à ſon pere, Intendant de Soiſſons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliſeroit. Son Carême de 1666, ſon Avent de 1668 prêché pour confirmer le Maréchal de *Turenne* nouvellement réuni à l'Egliſe Catholique, lui valurent l'Evêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr. le *Dauphin*; il prêta le ſerment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après, il ſe démit de l'Evêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouſe avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce temps qu'il prononça l'Oraiſon funebre de *Madame*, morte ſi ſubitement au milieu d'une Cour brillante dont elle étoit la gloire & les délices. Perſonne ne poſſéda mieux que lui le talent de faire paſſer avec rapidité dans l'ame de ſes Auditeurs le ſentiment profond dont on eſt pénétré. A ces paroles: « O nuit déſaſtreuſe, nuit » effroyable! où retentit tout à coup, » comme un éclat de tonnerre, cette » étonnante nouvelle: *Madame ſe* » *meurt, Madame eſt morte*, » toute la Cour fondit en larmes. Le pathétique & le ſublime éclatent également dans ce Diſcours, comme dans pluſieurs autres morceaux de ſes Oraiſons funebres. Ce grand homme avoit un talent ſupérieur pour ce genre, qui demande beaucoup d'élévation dans l'eſprit & dans le ſtyle, une ſenſibilité rare pour le grand, un génie qui ſaiſiſſe le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides; c'eſt là le caractere de l'éloquence de *Boſſuet*. Cette mâle vigueur de ſes Oraiſons funebres, il la tranſporta dans ſon diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, compoſé pour ſon Eleve. On ne peut ſe laſſer d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chûte des Empires, les cauſes de leurs progrès, & celles de leur décadence, les deſſeins ſecrets de la Providence ſur les hommes, les reſſorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choſes humaines. C'eſt un ſpectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés que l'Eloquence ait donné à la Religion & à la Philoſophie. Les ſoins que *Boſſuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompenſés par la Charge de premier Aumônier de Mme. la *Dauphine* en 1680, & par l'Evêché de Meaux en 1681. Il fut honoré en 1697, d'une Charge de Conſeiller d'Etat, & l'année d'après, de celle de premier Aumônier de Mme. la Ducheſſe de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public ſur lui. *Fénelon*, Archevêque de Cambrai, venoit de publier ſon Livre de l'*Explication des maximes des Saints* ſur la vie intérieure; *Boſſuet* qui voyoit dans cet ouvrage des reſtes du *Molinoſiſme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuerent ces productions à la jalouſie que lui inſpiroit *Fénelon*; & ſes amis à ſon zele contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, il fut vainqueur; mais ſi ſa victoire ſur l'Archevêque de Cambrai lui fut glorieuſe, celle que *Fénelon* remporta ſur lui-même, le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il ſe montra dans cette querelle, par ce trait: *Qu'auriez-vous fait, ſi j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. *Sire*, répondit *Boſſuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut: quand on défend la vérité, on eſt aſſuré de triompher tôt ou tard*. Il fut auſſi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la ſatire ſur les femmes de *Deſpréaux*, ſon ami & ſon panégyriſte, l'Evêque de Meaux décida, ſans héſiter, que le Docteur n'avoit pas pouſſé la ſévérité aſſez loin. Il condamna la ſatire en général, comme incompatible avec la Religion Chrétienne & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. Ses mœurs étoient auſſi ſéveres que ſa morale. Tout ſon temps étoit abſorbé par l'étude, ou par les travaux de ſon miniſtere, prêchant, catéchiſant, confeſſant. Il ne ſe permettoit que des délaſſemens fort courts. Il ne ſe promenoit que rarement, même dans ſon jardin. Son Jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des ſaint Auguſtin & des ſaint Chryſoſtome, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en ſouciez guere*. Ce grand homme fut enlevé à ſon Dioceſe, à la France & à l'Egliſe en 1704, à l'âge de 77 ans. On a commencé à donner en 1743 une collection des ouvrages de *Boſſuet* en 12 vol. in-4°. Les deux premiers ſont conſacrés à ce qu'il a écrit ſur l'Ecriture Sainte; on y trouve auſſi le Catéchiſme de ſon Dioceſe, des prieres, &c. Le III. renferme l'expoſition de la Doctrine Catholique, ouvrage qui opéra la converſion du grand *Turenne*, avec l'avertiſſement & les approbations données à ce Livre, & l'Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes, un des Ecrits de Controverſe, auquel les Luthériens & les Calviniſtes ont eu le plus de peine à répondre. Le IV. contient la défenſe de l'Hiſtoire des Variations, & ſix Avertiſſemens aux Proteſtans, la Conférence avec le Miniſtre *Claude*, &c. Le V. offre le Traité de la Communion ſous les deux eſpeces, la réfutation du Cathéchiſme de *Paul Ferri*, les Statuts & Ordonnances Synodales, les Inſtructions Paſtorales, &c. Le VI. & le VII. ſont preſque entiérement remplis par les Ecrits ſur le Quiétiſme. Le VIII. par les Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle & les Oraiſons funebres. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques antitheſes forcées, quelques images peu agréables; comme quand il dit dans l'Oraiſon funebre de Madame: *Elle fut douce envers la mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde*. Mais quelques traits pareils ſemés çà & là n'empêchent point que ces diſcours ne partent d'un génie ſupérieur. Le IX. & X. préſentent différens ouvrages de piété. On trouve dans le XI. des écrits dans le même genre, & le commencement de ſon Abrégé de l'Hiſtoire de France, dont la ſuite eſt

renfermée dans le Tome XII. On a donné une suite à cette édition, en 5 vol. in-4°. renfermant la défense de la déclaration du Clergé de France sur la puissance ecclésiastique, avec une traduction en François par l'Abbé *Le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. Le même a publié en 1753 trois volumes d'œuvres posthumes. Le premier renferme le projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Augsbourg avec l'Eglise Catholique, projet traversé par le Philosophe *Leibnitz*, qui se mêla de cette Controverse. *Bossuet*, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mere tendre. On trouve dans le second les Traités contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le troisieme divers Ecrits de Controverse, de Morale & de Théologie mystique. On a encore un Recueil de différens Opuscules de *Bossuet* en 5 vol. in-12. 1751. Le style de *Bossuet*, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs; mais il va rapidement au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet Auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cedent à aucun de nos meilleurs Ecrivains. L'Académie Françoise le compte parmi ses Membres qui l'ont le plus illustrée. La *Bruyere* a dit de lui: « Que n'est-il point? Orateur, Historien, Theologien, Philosophe, » d'une rare érudition, d'une plus » rare éloquence.... Parlons d'avance le langage de la postérité, » un Pere de l'Eglise. » M. de *Burigny* de l'Académie des Belles-Lettres, a publié en 1761 la vie de *Bossuet*, in-12.

BOTAL, (*Léonard*) né à Asti, Médecin de *Henri III*. introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la Faculté de Médecine. On a une assez bonne édition de ses œuvres, à Leyde in-8°. 1660.

BOTH, (*Jean & André*) Peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloemaert*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent non seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniere du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le payfage, & le second les figures & les animaux; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ils étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ils se distinguoient principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOVADILLA, (*Dom François de*) Commandeur de l'Ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 Gouverneur-Général dans les Indes par *Ferdinand*, Roi d'Espagne. Ce Prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout à coup du sein de la misere au faîte des honneurs, oublia bientôt son premier état: à peine fut-il arrivé à S. Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma *D. Diego Colomb*, frere de *Christophe*, de lui céder la Citadelle de S. Dominique, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut à cette nouvelle au secours de son frere, & *Bovadilla*, sans avoir égard à la qualité, ni aux grands services qu'il avoit rendus à l'Espagne, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diegue* & à *D. Barthelemi Colomb*, freres de *Christophe*. Dans le temps que *Bovadilla* traitoit si indignement des hommes à qui l'Etat étoit si redevable, il agissoit envers des criminels réels, avec la bonté qu'il eût été convenable d'employer envers les premiers. Il publia une amnistie en faveur de tous ceux qui étoient coupables de révolte, & il renvoya en Espagne, comme criminels, les *Colombs* innocens, avec les pieces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle* furent indignés de ce procédé. Ils donnerent des ordres sûrs pour

mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus, pour se rendre à Grenade où la Cour se trouvoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaire. Ils annullerent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & *Dom Nicolas Ovando*, Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout à coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniere action de sa vie: car la flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un navires tous chargés d'or, périrent en cette occasion.

BOUCHARDON, (*Edme*) Sculpteur du Roi, naquit en 1698 à Chaumont en Bassigni, d'un pere qui professoit la Sculpture & l'Architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux Arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque temps à Paris sous *Coustou* le cadet, & remporté un prix à l'Académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme éleve payé par le Roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'Académie en 1744, & une autre de Professeur en 1746 furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762; & ce fut une véritable perte pour les Arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, *Bouchardon* conserva toujours des mœurs simples & l'esprit, non de ce siecle frivole, mais celui des siecles passés. Il ne connut jamais l'intrigue; les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté & s'exprimoit avec chaleur. La Musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. On peut voir la liste de ses nombreux ouvrages dans l'Abrégé de sa *Vie*, publié à Paris en 1762 in-12, par M. le Comte de *Caylus*, le protecteur, le juge & l'émule des grands Artistes.

BOUCHE, (*Honoré*) Docteur en Théologie, Prévôt de Saint Jacques-les-Barrême, au Diocese de Senez, naquit à Aix en 1598, & mourut vers l'année 1671. On a de lui *la Chorographie* ou *Description de Provence*, & *l'Histoire Chronologique du même Pays*, 2 volumes in-folio en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Histoire, compilation mal digérée de l'Histoire Romaine & de celle des Rois de France, écrite dans un style moitié Latin, moitié François. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du savant Chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les Chartres dont il est semé.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

BOUCHER, (*Jean*) Parisien, naquit vers l'an 1550, fut successivement Recteur de l'Université de Paris, Prieur de Sorbonne, Docteur & Curé de S. Benoît. Cet homme, qui par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde du temps de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la premiere assemblée de cette association en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son Eglise, & excita ses ouailles contre leur Souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité, *De justa Henrici III abdicatione*, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire que la haine de *Henri III* pour le Cardinal de *Guise*, venoit des refus qu'il en avoit essuyés dans sa jeunesse. Il se distingua parmi tous les Prédicateurs qui louerent le meurtrier de ce Prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son Successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos Rois, comme le dernier des hommes. Ses Sermons prêchés contre ce Prince dans l'Eglise de *Saint Mery*, sont

intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn en* 1594 in-8°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut Chanoine & Doyen de Tournai en 1644. Il aima sa patrie lorsqu'il fut loin d'elle. On dit qu'il se repentit de ces excès sur la fin de ses jours. On a encore de lui l'*Apologie de Jean Chatel*, in-8°. en 1595 & 1620, & quelques autres mauvais Livres.

BOUCHERAT, (*Louis*) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, mourut comblé d'honneurs en 1699, à 83 ans. Il étoit fils de *Jean Boucherat*, Maître des Comptes. Ils se distinguerent l'un & l'autre dans leurs Emplois.

BOUCHET, (*Jean*) Procureur de Poitiers sa patrie, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, & par quelques pieces de *Poésies morales*. La plus singuliere est le *Chapelet des Princes*, formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'Auteur y marque les vertus dont les Princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à Charles de la *Trimouille*; les 19 premiers vers commencent par une des Lettres du nom de ce Seigneur. On a de *Bouchet* d'autres ouvrages.

BOUCHET, (*Henri du*) Conseiller au Parlement de Paris, laissa sa Bibliotheque aux Chanoines Réguliers de Saint Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1654.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, Maréchal de France, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI* dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosebec en 1382. Ce Prince le fit Chevalier la veille de cette journée. Les Genois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de Jean *Galeas Visconti*, Seigneur de Milan, le Roi *Charles VI* dont ils implorerent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce Général punit les factieux, rétablit l'ordre & pourvut à la sureté de la Ville en bâtissant deux Châteaux qui se communiquoient. L'inconstance de ce peuple, ou la sévérité de leur Gouverneur occasionna des troubles. Le Marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la République, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France qui perdit Genes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincour en l'année 1415, mené en Angleterre, où il mourut en 1421. Il aima les Poëtes & cultiva la Poésie.

BOUDIER, (*René*) naquit à Alençon en Normandie, & mourut à Mantes en 1723, âgé de 90 ans. Ce fut un génie prématuré. A l'âge de quinze ans il savoit le Latin, le Grec, l'Espagnol, & faisoit des vers François, jolis pour son âge. Il acquit peu à peu toute sorte de connoissances. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'Histoire, la Grammaire, la Géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*, un *Traité sur les Médailles*, un *abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son épitaphe, faite par lui-même.

Je suis Gentilhomme Normand,
D'une ancienne & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement,
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le Livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste;
Moins François que Grec & Romain,
Antiquaire, Archimédailliste;
J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

BOUDON, (*Henri-Marie*) Grand Archidiacre d'Evreux, naquit en

1624 à la Fere, & se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. M. *Collet* a publié sa vie en 1754 en 2 volumes in-12. Cet Historien lui fait faire beaucoup de miracles, qui prouvent moins la piété de *Boudon* que la crédulité de M. *Collet*, suivant la pensée d'un Journaliste. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais; c'est tout ce qu'il y a de merveilleux dans sa vie.

BOUDOT, (*Jean*) Libraire célebre & Imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même Ville en 1754. Il s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin* in-8°. tiré d'un grand Dictionnaire en quatorze volumes in-4°. dont il étoit l'Auteur. Ses connoissances Bibliographiques le firent rechercher par les Savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la Littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une Bibliotheque choisie.

BOUETTE DE BLEMUR, (*Jacqueline*) née en 1618, d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de onze ans, dans l'Abbaye de la Sainte Trinité de Caen. La Duchesse de *Mecklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement des Bénédictines du Saint Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette sainte Religieuse, de Prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être Novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les Abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle: I. *L'Année Bénédictine*, 7 volumes in-4°. II. *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété des derniers siecles*, 2 volumes in-4°. III. *Vies des Saints*, in-folio 4 volumes. Il y a quelques Fables pardonnables à une femme & à une Religieuse; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

BOUFLERS, (*Louis François Duc de*) Pair & Maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, naquit en 1644. Ses dispositions pour l'art de la Guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669, pour être Colonel d'un Régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce Régiment sous le Maréchal de *Crequi*, & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voerden, il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siege dura pendant près de quatre mois. Le Prince *Eugene* le poussa avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille; mais j'aimerois encore mieux l'avoir défendue comme vous.* Le Roi le récompensa comme s'il eût gagné une bataille: il fut fait Pair de France, il eut les grandes entrées de premier Gentilhomme, & la survivance du Gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au Parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'Officiers qui avoient défendu Lille avec lui: *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie, & je ne dois me louer que d'avoir été à la tête de tant de braves gens.* Cette même générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du Maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni Canon ni prisonnier. Le Maréchal de *Boufflers* joignoit à l'activité d'un Général, l'ame d'un bon citoyen, servant son Maître comme les anciens Romains servoient leur République, ne comptant sa vie pour rien dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le Roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses Lieutenans, il partit à l'instant sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses Officiers un disgracié

& un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son Pays & pour son Prince. Lorsque *Louis XIV* forma le Camp de Compiegne, pour servir de leçon à son petit-fils le Duc de *Bourgogne* & de spectacle à toute la Cour, *Boufflers* y vécut si splendidement, que le Roi dit à *Livri* son Maître d'Hôtel: *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne saurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui, quand il ira au Camp.* Ce Patriote, ce Général mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. En lui (écrivoit Mme. de *Maintenon*) le cœur est mort le dernier. On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre de *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le Roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le Maréchal qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa Place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la Garnison de Dixmude & de Deynse, que les François avoient retenue, malgré les Capitulations. *Si cela est*, dit *Boufflers*, *on doit arrêter ma garnison, & non moi. Monsieur*, lui répondit-on, *on vous estime vous plus que dix mille hommes.*

BOUFLERS, (*Joseph-Marie*, *Duc de*) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Genes, Maréchal de France en 1747, le jour même que les Autrichiens leverent le siege de cette Ville. Il fut également regretté des Genois, des François, & des Espagnols. C'est en considération des services de son Pere, qu'il lui succéda dans le Gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans.

BOUGAINVILLE, (*Jean-Pierre de*) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célebre, & lui procurerent les places qui flattent le plus les Gens de Lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'Académie Royale des Inscriptions, membre de l'Académie Françoise & de quelques autres Compagnies étrangeres, Censeur Royal, Garde de la salle des antiques du Louvre, & l'un des Secrétaires ordinaires du Duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches en 1763 dans la quarante-unieme année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits comme dans ses mœurs tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain désir d'être loué. Avec les talens qui rendent célebre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la satire, de l'intrigue, de la tracasserie, aujourd'hui si commun parmi les gens de Lettres, lui étoit inconnu. On a de lui, I. Une traduction de l'*Anti-Lucrece* du Cardinal de *Polignac*, en 2 volumes in-8°. & en un volume in-12, précédée d'un discours préliminaire plein d'esprit & de raison. Sa version respire partout l'élégance & la force; mais l'Auteur n'a pas assez senti l'obligation où il étoit de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour qui ne pût être admis en bonne Poésie. II. *Parallele de l'expédition de Thomas-Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*, rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu bourfoufflé.

BOUGEANT, (*Guillaume Hyacinthe*) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les Humanités à Caen & à Nevers, il vint au College de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Fleche, occasionné par son *amusement philosophique sur le langage des bêtes*. Ce Livre adressé à une femme, est plein de graces, de saillies & même de galanteries. *Que*

vous êtes séduisante, Madame, lui dit le R. P. *& que vous connoissez bien tout l'empire que vous avez sur moi.* Si l'on en croit un Auteur, le Jésuite avoit autant étudié le langage des amans que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & le langage du pays de *Romancie*. Il connoissoit beaucoup aussi celui de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché par l'enjouement de son caractere que par ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le traité de Westphalie, sous les ministeres de Richelieu & de Mazarin*, 2 volumes in-12. Cet ouvrage rempli de faits curieux, est écrit avec élégance & avec légéreté. Il paroît que l'Auteur étoit né avec du discernement, de la pénétration, de la précision & du goût. II. *Histoire du Traité de Westphalie*, 2 volumes in-4°. ou 4. volumes in-12. 1744; la sagesse, la dignité, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caracteres, & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithese, lui ont fait donner un rang distingué parmi nos meilleures histoires. III. *Exposition de la doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée* en trois Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique & le Pratique, in-4°. & en 4 vol. in-12. ouvrage digne de son Auteur pour le style, mais qui souffrit quelques difficultés pour le dogme; & beaucoup moins lu que le *Catéchisme de Montpellier*, & l'exposition de *Mesenguy*. IV. *Voyage merveilleux du Prince Fanferedin dans la Romancie*, Satire sans agrément & sans justesse, contre les images & le style des Poëtes anciens & modernes. V. *Amusement Philosophique sur le langage des bêtes*. C'est une débauche d'imagination qui lui causa bien des chagrins. L'Auteur se rétracta dans une lettre à l'Abbé *Savalette*. Ce petit ouvrage est ingénieux, & n'auroit été regardé que comme un jeu d'esprit, si on n'avoit craint que quelques lecteurs n'en fissent un mauvais usage. VI. Trois *Comédies* en prose, la *Femme Docteur* ou la *Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François* ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du sel dans quelques scenes; mais on essuie bien de l'ennui dans d'autres.

BOUGEREL, (*Joseph*) Prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, curieuse, mais fautive & trop prolixe, & par ses *Mémoires* pour servir à l'Histoire des hommes illustres de Provence, où l'on trouve une érudition recherchée & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un volume in-12. de cet ouvrage, qui devoit former 4 volumes in-4°.

BOUGUER, (*Pierre*) naquit au Croisic d'un Professeur Royal d'Hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes Sciences. L'Académie des Sciences de Paris couronna en 1727 son *Mémoire* sur la mâture des vaisseaux, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736 avec Mrs. *Godin* & de la *Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre; ce voyage acquit de nouvelles lumieres aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confreres. Il mourut en 1758, âgé de 60 ans 6 mois. Il avoit travaillé pendant trois ans au Journal des Savans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité on fait rechercher de tous les Géometres. *La relation de son voyage* au Pérou se trouve dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences de l'année 1744.

BOUHIER, (*Jean*) Président à Mortier au Parlement de Dijon, naquit dans cette Ville en 1673. Ses talens pour les Lettres, les Langues & la Jurisprudence se développerent de bonne heure. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du Pere *Oudin* Jésuite son ami.

Le Président *Bouhier* s'adonna à la Poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui, I. *La traduction* en vers, du Poëme de *Petrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du savant le plus profond. II. Des *Tusculanes* de *Cicéron*, avec l'Abbé d'*Olivet*. Les morceaux du Président *Bouhier* sont fideles; mais on y désireroit quelquefois plus de précision. III. Des *Lettres* sur les Thérapeutes. IV. Des *Dissertations* sur différens Auteurs de l'antiquité. V. Des ouvrages de Jurisprudence, &c. &c. Tous ces écrits respirent l'érudition.

BOUHOURS, (*Dominique*) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les Humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes Princes de *Longueville*, & ensuite à celle du Marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'Abbé de *Longuerue*, ne condamnant personne & cherchant à excuser tout le monde. On a de lui, I. Les *entretiens d'Ariste & d'Eugene*, in-12. 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, malgré le style empesé & *maniéré* (pour parler le langage du temps) qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel esprit: mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre: *Si un Allemand peut être un bel esprit*. Il est sûr que cette question dut paroître au premier coup d'œil une injure; mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient gueres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y répandit des fleurs du bel esprit, on ne doit pas trouver mauvais que l'Ecrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le Cardinal du *Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. *Barbier* d'Aucour en publia dans le temps une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint, avec l'ingénieux censeur, qu'il avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit qu'il ne manquoit au Pere *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. Cela étoit exagéré, dit M. l'Abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & doutes sur la langue Françoise*, où il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'Auteur dans le temple du goût derriere les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La maniere de bien penser sur les ouvrages d'esprit*, contre laquelle on publia *les sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux de *Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fut estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pese ordinairement avec équité les Ecrivains anciens & modernes. Les *Concerti* du *Tasse* & de quelques autres Auteurs Italiens sont jugés sévérement à ce Tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des entretiens d'*Ariste*: mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des anciens & des modernes*. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*: l'Auteur l'entreprit pour détruire ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarasin*, *Moliere*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les Dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses Livres. Le peu de succès qu'eurent les pensées des Peres de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'Auteur ne devoit pas les

avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. *L'Histoire du Grand Maître d'Aubusson*, écrite purement. VII. Les *vies* de *Saint Ignace* & de *Saint François Xavier*. Il compare le premier à *César* & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces histoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au Ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions & d'autres prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres Historiens d'*Ignace*, &c. L'Abbé de la *Chambre* appelloit *Bouhours l'Empereur des Muses*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel esprit.

BOUILLART, (*Dom Jacques*) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né en 1669, à Meulan au Diocese de Chartres, mort à Saint Germain des Prés en 1726, publia le *Martyrologe d'Usuard*, copié sur l'original même de l'Auteur. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prés*.

BOUILLAUD, (*Ismaël*) ou *Bouilliau*, naquit à Loudun en 1605, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné Prêtre. Les Belles-Lettres, l'Histoire, les Mathématiques, le Droit & la Théologie l'occuperent tour à tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'Abbaye de S. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les Savans de son siecle. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en six livres, un volume in-fol. II. Discours sur la *réformation des quatre Ordres Religieux mendians, & la réduction de leurs Couvents à un nombre déterminé*, ouvrage intéressant & rare, composé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une édition de l'*Histoire de Ducas* en Grec, avec une version Latine & des notes, &c. &c. &c.

BOULAINVILLIERS, (*Henri de*) Comte de S. Saire, &c. naquit à S. Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'Académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer; il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite pour régler les affaires de sa famille fort dérangées. Il se livra alors entiérement à l'Histoire de France. Il chercha à connoître nos lois, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus savant Gentilhomme du Royaume, dans l'Histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans. En ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matieres plus délicates donnerent lieu de croire, qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand savoir & sa Philosophie, il avoit le foible de l'Astrologie judiciaire. Le Cardinal de *Fleuri* disoit de lui, qu'il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent. Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. *Laborde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernieres dispositions. On a de lui, I. Une *Histoire de France* jusqu'à *Charles VIII*, avec des *Mémoires historiques* sur l'ancien gouvernement de cette Monarchie, jusqu'à *Hugues Capet*. Il a appellé le gouvernement féodal, le chef-d'œuvre de l'esprit humain: l'expression est forte, & n'est pas juste. Le Président *Hénault* & le célebre *Montesquieu* ont rejeté entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre Monarchie.

« Le Comte de *Boulainvilliers*, dit » le dernier, a fait un syſtême qui » ſemble être une conjuration con- » tre le tiers état. Il avoit plus d'eſ- » prit que de lumieres, plus de lu- » mieres que de ſavoir. Son ouvra- » ge eſt ſans aucun art; il y parle » avec cette ſimplicité, avec cette » franchiſe de l'ancienne nobleſſe » dont il étoit ſorti. » II. La *vie de Mahomet*, juſqu'à l'Hégire, ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette hiſtoire eſt écrite dans le ſtyle Oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'Auteur eſſaye en vain de faire paſſer cet impoſteur pour un grand homme, ſuſcité par la Providence, pour punir les Chrétiens, & pour changer la face du monde. Un critique plus zélé que poli lui a donné les titres de *Mahométan françois, & de déſerteur du Chriſtianiſme.* On a attribué au Comte de *Boulainvilliers* beaucoup d'autres ouvrages qui ne ſont pas de lui. Ceux qui lui appartiennent ont été recueillis en trois volumes in-fol. Ils offrent pluſieurs idées profondes, parmi beaucoup d'autres ſingulieres.

BOULAY, (*Céſar Egaſſe du*) natif du Maine, fut ſucceſſivement Profeſſeur d'Humanités au College de Navarre, Greffier, Recteur & Hiſtoriographe de l'Univerſité de Paris; il mourut en 1678. On a de lui, I. *De Patronis quatuor Nationum Univerſitatis*, in-8°. ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en Latin, ſix volumes in-fol. La quantité des pieces importantes dont elle eſt remplie, n'empêcha point la Faculté de Théologie de la cenſurer; mais cette cenſure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raiſon que la jalouſie & la paſſion l'avoient dictée. Les Docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les menſonges qui la défigurent. III. *Tréſor des antiquités Romaines*, où ſont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains; à Paris, in-fol. 1650, avec figures. Du *Bouloy* faiſoit auſſi des vers Latins. On a de lui une *Elégie* contre un de ſes envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

BOULEN, BOLEYN ou BULLEN, (*Anne de*) fille d'un Gentilhomme d'Angleterre, paſſa en France avec *Marie*, femme de *Louis XII.* & fut enſuite fille d'honneur de la Reine *Claude*, qui la donna à la Ducheſſe d'*Alençon*, depuis Reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaiſirs & pour la coquetterie, une converſation légere, ſoutenue par beaucoup d'enjouement, & de manieres libres & careſſantes, qui cachoient une diſſimulation & une ambition profonde. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ſes graces firent oublier les défauts de ſa figure. On rapporte qu'elle avoit ſix doigts à la main droite, une tumeur à la gorge & une ſur-dent. *Henri VIII.* la vit & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ſes ſentimens. *Anne* en parut d'abord plus offenſée que flattée. Cette réſerve, à laquelle le Prince ne s'attendoit pas, irrita ſa paſſion. Il penſa dès-lors à répudier ſa femme pour épouſer ſa maîtreſſe. *Clément VII.* ayant refuſé une ſentence de divorce, le mariage ſe fit ſecrétement, le 14 Novembre 1532. Un ſimple Prêtre, à qui *Henri* inſinua que le Pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine* d'Aragon, & de prendre une autre femme, pourvu que ce fût ſans ſcandale, leur donna la bénédiction nuptiale, en préſence de quelques témoins affidés. *Anne* devenue enceinte, fut déclarée femme & Reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. La galanterie qu'elle avoit puiſée dans la Cour de France ne l'abandonna point ſur le Trône d'Angleterre. On l'accuſa d'avoir des commerces criminels avec pluſieurs de ſes domeſtiques, avec le Lord *Rochefort* ſon frere, & même avec un de ſes Muſiciens. *Henri VIII.* qui aimoit alors *Jeanne de Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea; mais toutes ſes réponſes ſe bornerent à dire, qu'elle s'étoit échappée en paroles libres & en airs familiers; mais que ſa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponſes, à l'exception du Muſicien *Smeton*, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit ſouillé le lit de ſon Souverain. Ils furent tous condamnés à mort; *Rochefort* décapité, & le Muſicien pendu. *Henri*, voulant ôter à ſon épouſe la conſolation de mourir Reine, fit prononcer une ſentence de divorce, ſous le vain prétexte qu'elle avoit épouſé Milord *Percy* avant que de lui avoir donné la main. Cette malheureuſe en convint, dans l'eſpérance que cet aveu la ſauveroit du ſupplice du feu auquel on la deſtinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Le jour de cette Tragédie, elle ſe conſola ſur ce qu'on lui dit que le Bourreau étoit fort habile, & par la penſée qu'ayant le cou petit, elle ſouffriroit moins. Avant que de monter ſur l'échaffaud, elle écrivit une lettre à *Henri VIII.* pleine de ſentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée*, diſoit-elle: *de ſimple Demoiſelle vous me fites Marquiſe*, (de Pembrock) *de Marquiſe Reine, & de Reine vous voulez aujourd'hui me faire Martyre.* Ceci ſe paſſa en 1536. L'amour l'avoit miſe ſur le Trône, l'amour l'en chaſſa. Pluſieurs Hiſtoriens l'ont couverte d'opprobres. *Sanderus* prétend que *Henri VIII.* étoit ſon pere. On ajoute que quand ce Prince la prit pour Maîtreſſe, *François I.* avoit déjà eu ſes faveurs, ainſi que pluſieurs de ſes Courtiſans, & qu'on l'appelloit en France *la Maille du Roi & la Haquenée d'Angleterre.* D'autres Hiſtoriens ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes ſatiriques. *Voyez* HENRI VIII.

BOULENGER, (*André*) plus connu ſous le nom de *Petit Pere André*, Auguſtin réformé, né à Paris & mort dans cette Ville en 1657, ſe fit un nom par les turlupinades qu'il débitoit en Chaire. Il mêloit ordinairement la plaiſanterie à la Morale, & les comparaiſons les plus baſſes aux plus grandes vérités du Chriſtianiſme. Il compara dans un de ſes Sermons les quatre Docteurs de l'Egliſe Latine aux quatre Rois du jeu des cartes. *S. Auguſtin* étoit ſelon lui le Roi de cœur par ſa grande charité; *S. Ambroiſe* le Roi de trefles par les fleurs de ſon éloquence; *S. Jerôme* le Roi de pic par ſon ſtyle mordant, & *S. Grégoire* le Roi de carreau par ſon peu d'élévation.

BOULLANGER, (*Claude François Felix*) Seigneur de *Rivery*, né à Amiens en 1724, d'un Conſeiller au Bailliage, exerça pendant quelque temps la profeſſion d'Avocat à Paris, mais ſa paſſion dominante étoit l'étude des Belles-Lettres & de la Philoſophie. Ses parens, allarmés de ſon goût pour Paris & pour les Lettres, le rappellerent dans ſa patrie & le firent pourvoir de la charge de Lieutenant particulier Civil au Bailliage d'Amiens. Il n'y fut pas plutôt fixé, que l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville lui ouvrit ſon Sanctuaire. La tendreſſe d'une femme aimable, l'eſtime de ſes concitoyens, les charmes de la littérature, les avantages de la fortune, les agrémens de la figure, l'uſage du monde, l'eſprit de la converſation, un tempérament aſſez robuſte, tout concouroit à ſon bonheur, lorſque la mort vint l'enlever aux Lettres en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, ſon cœur ſenſible, ſon caractere enjoué, ſa conduite décente. Réſervé vis-à-vis des perſonnes qu'il connoiſſoit peu, il s'ouvroit volontiers à ſes amis. Il avoit l'eſprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuſe & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoiſſances humaines, comme d'occuper les premieres places. S'il ſe fût renfermé dans un ſeul genre, il y auroit certainement excellé & ſe ſeroit fait un nom. Ses principaux ouvrages ſont I. *Traité de la cauſe & des Phénomenes de l'Electricité*, en deux parties, in-8°. II. *Apologie de l'eſprit des Lois*, ou *Réponſe aux obſervations* de M. l'Abbé *de la Porte*, in-12. III. *Recherches hiſtoriques & critiques ſur quelques anciens Spectacles, & particuliérement ſur les Mimes & les Pan-*

public un Livre plein d'érudition & fort recherché, ſous ce titre : *Recherches curieuſes des Monnoies de France depuis le commencement de la Monarchie*, Paris, in-fol. 1666. L'Auteur mourut vers 1690.

BOUTHILLIER, Maiſon qui a produit un Surintendant des Finances, ſous le Miniſtere de *Richelieu*, Claude de *Bouthillier*, dont le fils, Léon, Secrétaire d'Etat, mourut en 1652. *Voyez* RANCE.

BOUVIER, (*Gilles le*) dit *Berri* du pays où il naquit en 1386, fut héraut d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laiſſé la *Chronique*, qui commence en 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les Hiſtoires de *Charles VI* & de *Charles VII* en 1653 & en 1661.

BOXHORN, (*Marc Zuerius*) Profeſſeur d'éloquence à Leyde & enſuite de politique & d'hiſtoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut en 1653. On a de lui : I. Une *Hiſtoire ſacrée & profane, depuis J. C. juſqu'en* 1750, in-4°. II. Un bon *Théâtre Hiſtorique des Villes de Hollande*, in-4°. III. *Chronique de Zélande*, in-4°. IV. Les *Origines Gauloiſes*, très-ſavantes, quoique peu conſultées. V. Des *Notes* ſur *Juſtin*, ſur *Tacite*, ſur les Lettres de *Pline*, &c.

BOYER, (*Abel*) natif de Caſtres, quitta la France après la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira d'abord à Geneve, à Franeker, & enſuite en Angleterre en 1689. Il mourut à Cheſey en 1729 âgé de 65 ans. Il aimoit également le plaiſir & l'étude. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, eſtimé. II. Une *Grammaire Angloiſe*, qui ne l'eſt pas moins. III. L'*Etat politique*, ouvrage périodique qui embraſſoit tous les Etats de l'Europe, publié depuis 1710 juſqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans ſa naiſſance, & on le recherche encore pour pluſieurs pieces curieuſes qui y ſont inſérées. IV. *Hiſtoire du Roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la Reine Anne*, depuis l'an 1702 ; en 11 vol. in-8°. &c.

BOYER, (*Claude*) de l'Académie Françoiſe, naquit à Alby en 1618, & mourut à Paris en 1698. On a de lui 22 pieces dramatiques, pleines d'enflures & produites ſans aucune connoiſſance du Théâtre. Il n'y a que ſa *Judith* qu'on joue encore. Cette piece fut applaudie pendant un Carême entier, ſifflée à la rentrée d'après Pâques : La *Champmeſlé* ayant demandé la raiſon de l'inconſtance du Parterre, un plaiſant lui répondit : *Les ſiffiets étoient à Verſailles aux Sermons de l'Abbé* Boileau.

BOYER, (*Jean-François*) ancien Evêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Les ſuccès de ſes Sermons le fit choiſir pour Précepteur de Mgr. le Dauphin. L'Académie des Inſcriptions, ayant perdu le Cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741, par la nomination de l'Evêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe dès 1736, & deux ans après il le fut à l'Académie des Sciences. Ses vertus, ſon amour pour la retraite, ſon averſion pour les louanges, la ſimplicité de ſes mœurs, ſa modeſtie qui ne permit jamais qu'on imprimât aucun de ſes Sermons, non plus qu'aucun autre de ſes ouvrages, ſes lumieres, ſa ſageſſe, tant de qualités lui mériterent qu'on lui confiât l'unique eſpérance du Royaume, & enſuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux Bénéfices. Il fit beaucoup de bien dans cette place & il en auroit fait encore davantage, ſi ſon zele avoit toujours été auſſi éclairé qu'il étoit ardent. Il mourut en 1755.

BOYLE, (*Robert*) naquit en 1627 à Liſmore en Irlande. Après avoir appris le François & le Latin dans ſa patrie, il voyagea à Geneve, en France & en Italie pour ſe perfectionner dans la Phyſique & les Mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa ſa pompe Pneumatique perfectionnée par *Hook*, ſon aſſocié dans les opérations Chimiques. *Charles II*, le Roi *Jacques*, & le Roi *Guillaume* l'honorerent ſucceſſivement de leur commerce & de leur eſtime. C'eſt à lui principalement qu'on doit l'établiſſement de la Société Royale de Londres, en 1665. On voulut l'en faire Préſident en 1680 ; mais il refuſa, ſe contentant toujours du titre du Conſeiller. Il mourut à Londres en 1691. Son zele pour la Religion Chrétienne ſe ſignala dans toutes les occaſions. Il donna durant ſa vie 300 livres ſterling par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laiſſa en mourant un fonds conſidérable pour un certain nombre de Sermons qu'on doit prêcher toutes les années, ſur la vérité de la Religion Chrétienne en général, ſans entrer dans les diſputes particulieres qui diviſent les Chrétiens. On a de lui pluſieurs écrits ſur la Théologie, la Phyſique & les Mathématiques, recueillis en 1744 à Londres en 5 volumes in-folio avec la vie de l'Auteur. Les principaux ſont ; I. Les *nouvelles expériences Phyſico-Méchaniques ſur le reſſort de l'air*. Il y décrit ſa machine du vuide, & pouſſe la modeſtie juſqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke*. II. *Conſidérations ſur l'utilité de la Phyſique expérimentale*. III. *Hiſtoire générale de l'air*. IV. *Expériences & obſervations ſur le froid, les couleurs, les criſtaux, la reſpiration, la ſalure de la Mer, les exhalaiſons, la flamme, le vif argent*, dans différens Traités ſéparés. V. Le *Chymiſte Sceptique*. VI. *Eſſai ſur l'Ecriture Sainte*. VII. Le *Chrétien naturaliſte*, ouvrage dans lequel il prouve que la Phyſique Expérimentale mene au Chriſtianiſme, loin d'en éloigner. VIII. *Conſidérations pour réconcilier la raiſon & la Religion*. IX. *Diſcours ſur la profonde vénération que l'eſprit humain doit à Dieu*. X. *Recueil d'écrits ſur l'excellence de la Théologie comparée avec la Philoſophie naturelle*. L'Auteur n'eſtime celle-ci qu'autant qu'elle a du rapport à la Religion.

BOYLE, (*Roger*) Comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Liſmore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il ſervit ſous *Cromwell* contre *Charles I.* & après la mort de l'uſurpateur, il ſoutint la cauſe de *Charles II*. Des que ce Roi fut ſur le Trône, il lui donna une place de Conſeiller dans ſon Conſeil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un eſprit plus délié que ſon frere ; mais moins ſolide & moins ami de la vertu, de la droiture & de la Religion. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, bien écrits en Anglois. I. La *Parthenice*, Roman en 3 volumes in-4°. & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *Calprenede*. II. *Hiſtoire de Henri V, le Prince Noir, Muſtapha, Triphon* ; Tragédies applaudies dans le temps. III. *L'art de la Guerre*, &c.

BOYLE, (*Charles*) petit-fils du précédent & Comte d'Orrery comme lui, éleve du Docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722 ; on l'accuſoit d'être entré dans les complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731 d'une maladie de langueur, contractée dans ſa priſon. L'inſtrument aſtronomique, appellé l'*Orrery*, ſi utile pour comprendre le ſyſtême ſolaire, eſt de ſon invention. On a encore de lui une *Traduction* latine des Epîtres de *Phalaris*, avec des notes, in-8°. 1695, une *Comédie*, des pieces de vers & des *Harangues*.

BOYLESVE, (*Etienne*) Chevalier Prévôt de Paris, ſous le regne de *Saint Louis*, mit un ordre dans la police de cette Ville. Les Impôts ſur les denrées étoient exorbitans. Les Prévôts fermiers avoient tout vendu, ſans en excepter la liberté de commercer. Il remédia à ces deux abus. Il diviſa enſuite les marchands & les artiſans en différens Corps de Communauté, leur donna des ſtatuts & des réglemens faits avec tant d'équité & de ſageſſe, qu'on s'en eſt ſervi depuis pour régler les anciennes Communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la ſureté publique, & à punir ceux qui pouvoient

Langres, mourut en 1644, dans la maison des Peres de l'Oratoire de St. Honoré, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands Poëtes Latins qui l'ont illustrée, depuis la renaissance des Lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa Poésie de ce feu divin qui anime ceux qui sont nés Poëtes. On peut citer pour un échantillon de ses pieces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'Arsénal de Paris.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Son *Imprécation contre le parricide* de *Henri IV*. passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. On peut voir quelques morceaux dans le premier genre, dans le *Recueil* de ses Poésies Latines & Grecques, publié en 16[illegible]. *Bourbon* étoit satirique en secret, quoiqu'il louât beaucoup en face.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (*Jean Pierre*) né à Grenoble, d'un Conseiller au Parlement, en 1651. Il voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses, pour embrasser la Magistrature. De Conseiller au Parlement, il devint Premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, & Conseiller d'État Honoraire en 1696. Il mourut en 1730, régretté de tous les Savans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-temps. Cet accident ne l'empêcha point de donner l'*Histoire du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens journaux.

BOURCHIER, (*Thomas*) Cardinal, Archevêque de Cantorbéry, & frere de *Henri*, Comte d'*Essex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III*, & *Henri VII*, Rois d'Angleterre; tint plusieurs Conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorbéry en 1486. Ce Prélat avoit beaucoup de zele & de lumieres.

BOURDALOUE, (*Louis*) naquit à Bourges en 1632. Il prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour la Chaire, engagerent ses Supérieurs à le faire passer de la Province à la Capitale. Les Chaires de Paris retentirent de ses Sermons. Son nom pénétra bientôt à la Cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent de 1670. Il prêcha avec tant de succès qu'on le redemanda pour le Carême de 1672, 74, 75, 80, & 82; & pour les Avents de 1684, 86, 89, 91 & 93. Le Roi le goûta tellement qu'il voulut l'entendre tous les deux ans, *Aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre.* Ses succès furent les mêmes en Province qu'à Paris & à la Cour. A Montpellier, où *Louis XIV* l'envoya en 1686, pour faire goûter la Religion Catholique par ses Sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ses jours il abandonna la Chaire, & se voua aux assemblées de charité, aux hôpitaux & aux prisons, se faisant petit avec le peuple, autant qu'il avoit été sublime avec les grands. Il mourut en 1704. Admiré de son siecle & respecté même des ennemis des Jésuites. Sa conduite, dit un Auteur estimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres provinciales*. Le Pere *Bretonneau*, son confrere, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, Directeur de l'Imprimerie Royale. La premiere en 16 vol. in-8°. est la meilleure, & la plus recherchée des amateurs de la belle Typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette derniere que les Imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse, & Amsterdam, ont copié *Bourdaloue*. Aucun Orateur n'est plus serré, plus pressant & plus rapide que lui. Sans abondance de paroles, il développe & éclaircit chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, toutes plus lumineuses les unes que les autres. Il ne parle que pour penser, il est trop plein, trop fort de choses, pour s'amuser à les tourner de plusieurs façons; à la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style; mais sa solidité n'est pas une simple solidité, comme celle de *Nicole*, c'est une solidité éloquente & animée. C'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres; mais on sent, à la maniere dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par besoin; & qu'absolument il auroit pu s'en passer. On sent un homme qui, plein des *Chrysostome*, des *Augustin*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux, & n'est pas lui-même moins original qu'ils le sont chacun en particulier. On l'a souvent mis en parallele avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquens; mais ils le sont d'une maniere différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue*; comme la plupart des gens de Lettres, en admirant *Racine*, lui préferent *Corneille*.

BOURDEILLES, (*Pierre de*) connu sous le nom de *Brantome* dont il étoit Abbé. Il joignit à ce titre celui de Seigneur & Baron de Richemont, de Chevalier de l'Ordre, de Gentilhomme de la Chambre des Rois *Charles IX* & *Henri III*, & de Chambellan du Duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire Chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit dans cette île du temps du siege, l'an 1565. Il revint en France où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, dit-il, que d'être bien venu des Rois ses Maîtres, des grands Seigneurs, des Princes, des Reines, des Princesses. Il mourut en 1614. Ses *Mémoires* ont été imprimés à la Haye, 1641, en 15 vol. in-12. Ils sont absolument nécessaires à ceux qui veulent savoir l'Histoire secrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le Prince. Le plaisir de voir ces Rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantome*, rend la lecture de ses mémoires fort agréable. On trouve dans ces 15 volumes les Vies des hommes illustres de son temps, des grands Capitaines François, des grands Capitaines étrangers, des Dames illustres & des Dames galantes.

BOURDEILLES, (*Claude de*) petit-neveu de précédent, Comte de Montresor, attaché à *Gaston d'Orléans* dans sa faveur & dans ses disgraces, perdit plusieurs fois sa liberté pour servir ce Prince. Ennuyé du tumulte & des tracasseries de la Cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il laissa des *Mémoires*, connus sous le nom de *Montresor*, 2 vol. in-12, qui sont curieux. Il y a plusieurs pieces sur l'Histoire de son temps.

BOURDELOT, (*Jean*) Maître des Requêtes de la Reine *Marie de Médicis*, savant dans les langues & la jurisprudence, Auteur de *Notes* sur *Lucien*, sur *Héliodore* & sur *Pétrone*, mourut en 1738. Ses *Commentaires* sont estimés des Savans.

BOURDELOT, (*Pierre Michon*) connu sous le nom d'Abbé *Bourdelot*, fils d'un Chirurgien, s'appliqua à la Médecine. *Christine*, Reine de Suede, l'appella, en 1651, auprès d'elle, & obtint ensuite pour lui l'Abbaye de Massay. Il mourut à Paris en 1685. On a de lui plusieurs Traités: *De la Vipere: Du Mont-Etna*, &c. Le Pape lui avoit permis d'exercer la Médecine gratuitement.

BOURDIN, Antipape sous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant Archevêque de Bragne. Excommunié dans un Concile, il se retira à

Sutri. *Callixte II* envoya une armée commandée par un Cardinal, former le siege de cette Ville. Les habitans de Sutri, voyant battre leurs murailles pour un misérable Antipape, le livrerent aux soldats, qui l'amenerent à Rome monté sur un chameau à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute sanglante. Cette soldatesque vouloit imiter l'entrée du Pape, monté ordinairement sur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlatte. *Bourdin* mourut en prison, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (*Adrien*) Prêtre, natif du Perche, Instituteur du Séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de sainteté en 1655. Catéchismes, missions, Conférences, son zele se portoit à tout, avec une égale vivacité; il le poussoit même jusqu'au ridicule. On a sa *Vie* in-4°.

BOURDON, (*Sébastien*) Peintre & Graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, Peintre sur le verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelque temps, il voyagea en Italie, & y saisit la maniere de Claude *le Lorrain*, de *Caravage*, & du *Bamboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célebre par son tableau du martyre de St. *Pierre* qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit ensuite le voyage de Suede. Il y fut bien accueilli par *Christine*, & fut bientôt entraîné en France par son inquiétude & son inconstance. Il y produisit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche légere, un coloris frais, un goût souvent bizarre, & quelquefois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'il peindroit, dans un jour, douze têtes d'après nature, de grandeur naturelle, & il gagna son pari. Ces têtes ne sont pas les moindres de ses ouvrages. Il finissoit peu; mais le feu & la liberté qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un Peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres; mais sur-tout dans le payfage. Ses tableaux ornent plusieurs Eglises de Paris, & différentes maisons particulieres. Ce Maître travailloit pour *Louis XIV*, dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva en 1662. Il étoit Recteur de l'Académie de Peinture, où sa mémoire a été long-temps chere, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de St. *Pierre* de Rome est du *Bourdon*.

BOURG, (*Anne de*) de Riom, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, se fit d'abord connoître par son savoir, ensuite par son attachement à la Religion Réformée. Ayant parlé avec force pour les Partisans de cette Doctrine dans une assemblée du Parlement, *Henri II* le fit arrêter. On lui fit son procès, il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de Prêtrise, pendu & brûlé en Grêve, en 1559. On le soupçonna d'avoir eu part à l'assassinat du Président *Minart*, un de ses Juges. Ce meurtre hâta son supplice & celui de plusieurs Calvinistes. Ces exécutions firent de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon Magistrat, ami fidele, Prêtre austere, du *Bourg* ne pécha que par son caractere roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinions une fois qu'il en étoit imbu. Malheureusement pour lui il se laissa prévenir de celles des Calvinistes, qui l'ont mis au nombre de leurs martyrs.

BOURGEOIS, (*Louis le*) Abbé de Chante-Merle, né au Diocese de Coutances, mort Doyen de l'Eglise d'Avranches, en 1680, consacra sa muse Poétique à des sujets Chrétiens. On a de lui le *Catéchisme* en forme de Cantique, l'*Histoire des Mysteres de J. C. & de la Vierge*, & les *Pseaumes Pénitenciaux*. La Poésie de ces ouvrages est facile, mais assez foible.

BOURGOING, (*Edmond*) Prieur des Jacobins de Paris, pendant la Ligue, pris à l'assaut des Fauxbourgs de Paris armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le Parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été dans ses Sermons le Panégyriste de son détestable confrere Jacques *Clément* meurtrier de *Henri III*, d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de martyr de J. C. *Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

BOURGOING, (*François*) troisieme Général de l'Oratoire, successeur du P. de *Gondren*, naquit en 1585, & mourut en 1662, après avoir publié les ouvrages du Cardinal de *Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs; & quelques autres écrits ascétiques: *Boffuet* prononça son Oraison funebre.

BOUGUET, (*Louis*) de Nimes retiré en Suisse, célebre Philosophe naturaliste, mort en 1742, a composé plusieurs ouvrages Philosophiques, a eu part à la Bibliotheque Italique &c.

BOURGUIGNON, *Voy.* COURTOIS.

BOURLIE, (*Antoine de Guiscard*, plus connu sous le nom d'Abbé de la) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes du Rouergue, dans le temps que ceux des Cévenes s'étoient révoltés, il quitta la France, passa en Hollande & ensuite en Angleterre, où il obtint de la Reine *Anne* une pension de 500 livres sterling. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la Reine *Anne* sa bienfaictrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711, on le conduisit devant le Secrétaire d'Etat *Saint Jean*, depuis Vicomte de *Bolinbroke*, en présence de quelques Membres du Conseil privé. On l'examina sur une correspondance criminelle qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand Tréforier *Harlei* lui ayant montré ses Lettres, la *Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en donner un troisieme au Duc de *Buckingham*, que ce Seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice en se donnant lui-même la mort.

BOURIGNON, (*Antoinette*) naquit à Lille en Flandre en 1616, parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en Hermite. L'Archevêque de Cambrai lui accorda une solitude, où elle forma une petite Communauté, sans autre vœu, & sans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre, à Lille, où elle vécut seule pendant quatre ans. Elle courut ensuite dans diverses Villes, à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut en 1680. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme. On a d'elle 19 vol. in-8°, pleins de son fanatisme. *Poiret* son disciple a orné ce recueil d'extravagances, de la vie de cette illuminée.

BOURRÉE, (*Edme Bernard*) Prêtre de l'Oratoire, né à Dijon en 1652, & mort dans cette Ville en 1722, est Auteur des *Conférences* du Diocese de Langres, & de plusieurs autres ouvrages de piété.

BOURRET, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, de Riez en Provence, mort à Montpellier en 1726, s'est fait connoître par quelques ouvrages de Théologie, dont la plupart sont sur les contestations du temps.

BOURSAULT, (*Edme*) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, en 1638. Il ne fit point d'étude, & ne sut jamais le latin. Il ne parloit que le patois Bourguignon, lorsqu'il vint à Paris, en 1651. La lecture des

bons livres, & des dispositions heureuses le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en françois. Ayant fait par ordre de *Louis XIV* un Livre intitulé : *de la véritable étude des Souverains*, le Roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-Précepteur de Monseigneur, si *Boursault* eût possédé la langue Latine. La Duchesse d'*Angoulême*, veuve d'un fils naturel du Roi *Charles IX*, l'ayant pris pour son Secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une Gazette, qui lui mérita une pension de deux mille livres. *Louis XIV* & sa Cour s'en amusoient beaucoup ; mais ayant lâché quelque trait de satire contre les Franciscains en général, & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le Confesseur de la Reine, Cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille sans le crédit de ses protecteurs. *Boursault* mourut à Montluçon en 1701. On a de lui plusieurs pieces de Théâtre, & d'autres ouvrages. Les principales sont : *Esope à la Cour* ; *Esope à la Ville*, conservées au Théâtre & applaudies encore ; *le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie de demander une place dans le Mercure galant ; *la Satire des Satires*, en un acte. Un trait que *Despréaux* lâcha contre *Boursault*, pour venger *Moliere* avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occasion à cette piece, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satirique étant allé quelque années après aux Eaux de Bourbon, *Boursault*, alors Receveur des Gabelles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir sa bourse & ses services. Cette générosité toucha *Boileau* & ils se promirent une amitié mutuelle. On a encore de lui quelques Romans, le *Marquis de Chavigny* ; le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Artémise & Polianthe* ; *Ne pas croire ce qu'on voit* : Des *Lettres de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques Provinciaux, & méprisées par tous les gens de goût : *De nouvelles Lettres, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de remarques, de bons mots*, réimprimées plusieurs fois, & dont quelques-unes sont assez agréables. On a une édition du Théâtre de *Boursault*, en 3 vol. in-12, 1725.

BOURSIER, (*Laurent François*) Prêtre, Docteur de la maison & Société de Sorbonne, naquit à Ecouen dans le Diocese de Paris, en 1679. Il fut obligé de sortir de Sorbonne, non pas pour ses mœurs qui étoient très-pures, mais pour son réappel, en 1721. Il se retira dans sa patrie & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter qu'on ne se saisît de lui. Il se cacha & ne se montra plus qu'à quelques amis sûrs ; il mourut à Paris en 1749. On a de lui : I. *L'action de Dieu sur les créatures*, Traité dans lequel il prouve la prémotion physique par le raisonnement, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. L'Auteur y paroît très-profond métaphysicien. II. *Mémoire présenté au Czar Pierre*, par les Docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Eglise de Russie à l'Eglise Latine. Lorsque le Czar vint en Sorbonne, *Bourfier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce mémoire. Le Prince lui répondit d'abord qu'il n'étoit qu'un soldat ; *Bourfier* lui répliqua qu'il étoit un héros, & qu'en qualité de Prince il étoit protecteur de la Religion. Cette conversation finit de la part du Monarque Russe par demander un Mémoire. On le lui donna & il ne servit de rien. III. Une foule de brochures sur les malheureuses contestations qui déchirent l'Eglise.

BOURZEIS, (*Amable de*) Abbé de St. Martin de Cors, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, né à Volvic près de Riom en 1606, se fit un nom sous le Cardinal de *Richelieu* par son savoir. Il possédoit les langues, la politique, la controverse. Le Ministere employa sa plume dans les affaires sur les droits de la Reine. En 1666 il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de travailler à la conversion du Comte *Schomberg*, depuis Maréchal de France ; mais en effet, pour traiter des affaires d'Etat. *Bourzeis* mourut à Paris, en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme ; mais, en 1661, il signa le formulaire, espérant, dit-on, de se procurer par cette soumission les faveurs de *Mazarin*. On a de lui plusieurs ouvrages sur les matieres de la grace. Le grand Ministre *Colbert* l'avoit fait Chef d'une assemblée de Théologiens célebres, qui se tenoit dans la Bibliotheque du Roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une autre assemblée de gens de Lettres, dans l'hôtel de ce Ministre, qu'on appelloit la petite Académie.

BOUSSEAU, (*Jacques*) natif de Poitou, Professeur de l'Académie de Peinture & Sculpture, Sculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractere le fit estimer autant que ses talens.

BOUSSET, (*Jean-Baptiste du*) natif de Dijon, mort en 1725, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un Livre d'Airs sérieux & à boire, à une, deux & trois voix. Il regne dans la plupart de la variété, des graces & du naturel.

BOUSSET, (*René Drouard du*) Organiste de St. André des Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même Ville en 1760, marchoit immédiatement après les célebres *Daquin* & *Calviere*. Cet habile Compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un Motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire, pour Messieurs de l'Académie des Sciences.

BOUSSONNET, Peintre. *Voyez* STELLA.

BOUTARD, (*François*) Champenois, de l'Académie des Belles-Lettres, Prieur de Châteaurenard & Abbé de Bougroland, se fit connoître au grand *Bossuet* par une Ode dont il accompagna un pâté que Mlle. *Maulcon* amie de ce Prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appella depuis lors le *Poëte de la famille Royale* ; il chargea de ses vers toutes les Statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de Poésies latines, dont quelques-unes ont été traduites en françois. On y trouve de la facilité ; mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il avoit, disoit-il, la figure, les yeux, & les manieres de ce Poëte latin. Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (*François de*) Professeur du Droit François dans l'Université de Toulouse, naquit à Figeac en 1672. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été Capitoul & chef du Consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien conférés avec le Droit François*, 1740, 1 vol. in-4°. avec une excellente Préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des Matieres Féodales*, in-8°. & réimprimé in-4°. en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat & Institutions du Droit Canonique*. IV. *Explication des Ordonnances sur les matieres Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (*Michel*) Jésuite né à Paris en 1607, mort à Paris en 1688, a composé plusieurs ouvrages fort estimés. I. *Les Conseils de la Sagesse, ou le recueil des Maximes de Salomon*, souvent imprimés en 2 vol. in-12. & traduits en Espagnol & en Italien. On attribua mal-à-propos cet ouvrage à M. *Fouquet*, Surintendant des Finances. II *Le Théologien dans les conversations avec les sages & les grands du monde*. Paris, in-4°. 1688, réimprimé en Hollande & à Lyon, in-12. *Méthode pour converser avec Dieu*. 1684 in-12.

BOUTEROUE, (*Claude*) savant Antiquaire né à Paris. Il a donné au

tomimes, brochure in-12. curieuse. IV. Une Comédie intitulée : *Momus Philosophe*. Cette piece à tiroir n'a jamais été jouée. On y trouve des fautes, de l'esprit & quelques détails heureux. V. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. quelques-uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention, & les autres sont empruntés de *Phedre*, de *Gai* & de *Gellert*. Ils sont précédés d'un discours préliminaire sur la Littérature Allemande, instructif & bien écrit. Ces Fables & ces Contes se font lire avec plaisir, même après les chef-d'œuvres de la *Fontaine* dans ces deux genres.

BOULLENOIS, (*Louis*) Avocat au Parlement de Paris, sa Patrie, mort en 1762 à 84 ans, est connu, I. par des *Questions sur les Démissions des biens*, 1747 in-8°. II. Par *des Dissertations sur des questions qui naissent de la contrariété des Lois*, 1734 in-4°.

BOULLIER, (*David Renaud*) Ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala, toute sa vie, son zele & ses talens pour la cause de la Religion, trop souvent attaquée par les nouveaux Philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur que de force & de Logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du Pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont : I. *Dissertatio de existentiâ Dei*, 1726. II. *Essai Philosophique sur l'ame des bêtes*, 1728, in-12, & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Exposition de la doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Sermons sur le zele*, 1765, in-8°. V. *Réponse à la Lettre d'un Protestant de France*, au sujet du sermon sur le zele, 1752, in-8°. VI. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de la Religion essentielle à l'homme, 1741, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berkeley*; 1745, in-12. VIII. *Sermons*, 1748, in-8°. IX. *Lettres sur les principes du mouvement dans le corps, & sur l'immatérialité de l'ame*; & Reflexions au sujet du livre intitulé : *Pensées Philosophiques & Littéraires*, 1759. X. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. XI. *Court examen de la these* de M. l'Abbé de *Prades*, & *observations sur son apologie*, 1753, in-12. XII. *Apologie de la Métaphysique, à l'occasion du Discours préliminaire de l'Encyclopédie, avec les sentimens* de M.... sur la critique des pensées de *Pascal*, 1753, in-12. XIII. *Lettres critiques sur les Lettres Philosophiques* de M. de Voltaire, 1754, in-12. réimprimées dans le *Choix de quelques pieces polémiques* de M. de Voltaire, avec les réponses, 1759, in-12. XIV. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*, ou Lettres du Pere *Hayer*, avec les Réponses, 1757, in-8°. XV. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XVI. *Pieces Philosophiques & Littéraires*, 1759, in-12. Dans le Recueil intitulé: Pieces de Littérature des années 1751, 1752, 1753, qui a paru à Amsterdam en 1754, in-12. il y a six Pieces de *Boullier*. Ce Ministre étoit Protestant, & dans ses écrits contre l'Eglise Romaine il a tous les préjugés de sa secte.

BOULLONGNE, (*Bon*) fils & éleve de *Louis Boullongne*, Peintre du Roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son pere présenta à *Colbert* les fit mettre sur la liste des pensionnaires du Roi à Rome. Il y fut 5 ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maitres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur maniere, que Monsieur, Frere de *Louis XIV*. acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de ce Peintre. *Mignard*, son premier Peintre, y fut trompé, & lorsqu'on eut découvert l'Auteur, il dit : *qu'il fasse toujours des Guides & non des Boullongnes*. Ce jeune homme, de retour en France, fut Professeur de l'Académie de Peinture, eut une pension de *Louis XIV*. & fut employé par ce Prince dans l'Eglise des Invalides, au Palais & à la Chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessein & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs, *Genevieve* & *Madelaine*, morts en 1710, dignes de leur frere, furent de l'Académie de Peinture.

BOULLONGNE, (*Louis*) frere cadet du précédent, fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du Roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maitres, & sur-tout sur ceux de *Raphaël*. A son retour en France, il entra à l'Académie de Peinture, & en devint le Directeur. *Louis XIV* le nomma son premier Peintre, lui donna des Lettres de noblesse, le fit Chevalier de St. Michel, & ajouta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1734, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule; mais émule quelquefois inférieur,

BOUQUET, (*Dom Martin*) Bénédictin de St. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'Académie de sa Patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de D. de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au huitieme volume; il exécuta cette entreprise que le Ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor Royal, avec le succès qu'on devoit attendre d'un éleve de D. de *Montfaucon*.

BOURBON, (*Robert de France Seigneur de*) sixieme fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épousa *Beatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès*, héritiere de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la Tige de la Famille régnante de France, en Espagne, à Naples & à Parme. La Baronie de Bourbon fut érigée en Duché-Pairie en faveur de *Louis* son aîné, en 1327. On trouve dans les Lettres d'érection des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le Président *Hénault* d'une prédiction pour *Henri IV*. J'espere, dit le Roi *Charles le Bel*, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne*. Les autres Princes de la maison de *Bourbon* sont rangés sous leurs noms propres.

BOURBON, (*Nicolas*) Poëte Latin, né en 1503, à Vandeuvres près de Langres, d'un maître de forges, & non d'un forgeron, comme l'a dit *Baillet*, vivoit encore en 1550. Marguerite de *Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de Jeanne d'*Albret*, sa fille, mere de *Henri IV*. Il se retira de la Cour quelques années après, & alla goûter dans la Ville de Cande, où il avoit un petit Bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui huit Livres d'*Epigrammes*, qu'il appelloit *Nuge*; des Bagatelles, parmi lesquelles se trouve son *Poëme* de la forge, composé à l'âge de 15 ans; & dont *Erasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les travaux de ce métier, & sur les ouvriers qui l'exercent. On a dit dans la premiere édition de ce Dictionnaire d'après le supplément de *Moreri* de 1735, que *les Poésies de Bourbon ont été imprimées plusieurs fois*, en 1685 *ad usum Delphini* en 2 vol. in-4. en 1723 in-4°. *avec les corrections de l'éditeur l'Abbé Brochard*. C'est une erreur, car les Poésies de *Bourbon* n'ont jamais été imprimées *ad usum Delphini*; on ne sait comment on a fait tomber sur les Poésies de *Bourbon*, ce qu'on ne devoit dire que du *Catulle*, *Tibulle* & *Properce* de *Philippe du Bois*, & du *Catulle* de l'*Abbé Brochard*. Les *Nuge* de *Bourbon* furent imprimés à Lyon chez *Gryphe* en 1538 in-8°.

BOURBON, (*Nicolas*) petit neveu du précédent, de l'Académie Françoise, Professeur d'éloquence au College Royal, & Chanoine de

la troubler. Ce bon Magiſtrat mourut vers 1269.

BOZE, (*Claude Gros de*) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnerent ſes talens par une excellente éducation. Il ſe livra d'abord à la Juriſprudence; mais les antiquités & les médailles l'occuperent bientôt tout entier. Le Chancelier de *Pontchartrain*, l'Abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin* le chériſſent comme un Savant profond & aimable. Quelques diſſertations ingénieuſes ſur des médailles & d'autres monumens lui ouvrirent les portes de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 1705. Il fut reçu ſous le titre d'éleve; & l'année d'après il en devint le Secrétaire perpétuel. L'Académie Françoiſe ſe l'aſſocia auſſi, en 1715, perſuadée qu'*il ne contribueroit pas moins à la réputation de cette Compagnie, qu'il avoit contribué à celle de l'Académie des Médailles*. La garde du Cabinet des médailles du Roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le deſſein d'augmenter les tréſors qu'on avoit mis entre ſes mains. De retour à Paris, il conſacra tout ſon temps à l'Académie des Belles-Lettres, & au Cabinet des médailles. Il eut l'inſpection de la Librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis trois ans auparavant de la place de Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres. Cette Compagnie le perdit entiérement en 1754, année de ſa mort. Il étoit auſſi eſtimable par la douceur de ſes mœurs, que par ſon ſavoir. Il n'avoit rien de cette rudeſſe de caractere qu'on trouve quelquefois dans les Savans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Les quinze premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*. Les éloges hiſtoriques qui ornent ces mémoires ont été imprimés ſéparément en 3 volumes in-12. Ils ſont écrits avec autant d'eſprit que d'agrément. Il eſt Panégyriſte & Hiſtorien à la fois; mais Panégyriſte ſans fadeur, & Hiſtorien ſans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins dont les éloges de *Fontenelle* ſont parſemés; mais peut-être plus d'élégance & de goût. II. La ſeconde édition de l'*Hiſtoire Métallique de Louis XIV*, continuée juſqu'à la mort de ce Prince, & augmentée des médailles frappées ſous *Louis XV*. Il donna les deſſeins & les deviſes de pluſieurs. III. L'*Hiſtoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les Médailles. IV. Pluſieurs *Diſſertations* ſur les Médailles antiques, dont la plupart ſont répandues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. On a publié après ſa mort le Catalogue de ſa Bibliotheque; elle étoit bien choiſie & pleine de Livres rares & curieux. Ce Catalogue eſt recherché par les Bibliographes & ſe vend fort cher.

BRACCIOLINI, (*François*) Poëte Italien, connu principalement ſous le nom de *Bracciolinus ab apibus*, nom que le Pape *Urbain VIII* lui donna, en reconnoiſſance du Poëme qu'il avoit publié ſur ſon élection. Ce Pontife faiſoit alluſion aux abeilles des armes de ſa famille. *Bracciolini* étoit né à Piſtoye dans la Toſcane. Il mourut en 1645, plus qu'octogénaire. On a de lui un grand nombre de Poéſies. I. La *Croix reconquiſe*, Poëme épique, placé par les Italiens immédiatement après *la Jéruſalem délivrée*, & par les François, un peu au-deſſus *du Clovis & de Childebrand*. II. La *Moquerie*, ou *raillerie des Dieux du Paganiſme*, où il y a pluſieurs morceaux d'une ironie aſſez fine. Le Poëte y ridiculiſe les Dieux des Païens, d'une maniere fort agréable. III. Pluſieurs *Tragédies* & *Comédies*. IV. Un *Poëme* ſur la guerre des Géants en deux chants. V. Des *Paſtorales*, des *Poéſies épiques*, des *Satyres*. Tous ces ouvrages ſont négligés. L'Auteur qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte: il étoit pourtant né avec du génie.

BRACHET DE LA MILLETIERE. *Voyez* MILLETIERE.

BRACTON, Juriſconſulte Anglois au treizieme ſiecle, laiſſa un traité *de conſuetudinibus Angliæ*, très-utile pour l'hiſtoire de ſon temps.

BRADWARDIN, (*Thomas*) Anglois de l'Ordre des Freres Mineurs, Chancelier de l'Univerſité d'Oxford, confeſſeur d'*Edouard III*, élu Archevêque de Cantorbéry en 1348, mort quarante jours après ſon ordination, a compoſé un ouvrage ſavant & peu commun, *de cauſâ Dei contra Pelagium*, *in-folio*, *Londini* 1618, & quelques autres ouvrages de Théologie & de Mathématique.

BRADLEY, (*Jacques*) Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, naquit en 1692, & mourut le 13 Juillet 1762. Il a laiſſé beaucoup de Mémoires & d'Obſervations Aſtronomiques.

BRAGADIN, (*Marc-Antoine*) noble Vénitien, Gouverneur de Famagouſte en 1570 & 1571, ne rendit cette Ville à *Muſtapha*, Général des Turcs qui l'aſſiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la derniere extrémité. La Capitulation fut honorable; mais le Muſulman en viola les conditions. Après avoir fait maſſacrer devant lui pluſieurs Officiers & pluſieurs Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains & écorcher tout vif en 1571. Le barbare fit remplir ſa peau de foin, après l'avoir fait ſaler, & l'attacha au haut de ſa *Capitane*, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Ce barbare ne voyoit pas qu'il promenoit le monument de ſa perfidie & de ſa cruauté.

BRAHÉ. *Voyez* TICHOBRAHÉ.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier Légiſlateur. C'eſt par le moyen de ce *Brama* que l'Être Suprême créa le monde, ſuivant la Mythologie Indienne. Il partagea ces peuples en quatre caſtes ou Tribus. La premiere des *Brachmanes*, ou gens de Loi. La ſeconde des *Rageputes*, ou des gens de guerre. La troiſieme des *Paniânes*, ou des négocians; & la quatrieme *des Artiſans ou des Laboureurs*. Les principales Lois que *Brama* donna à ſes Tribus, ſont qu'une caſte ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux profeſſions différentes, ni ne paſſeroit pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultere, le vol, le menſonge & l'homicide. Ils ne devoient ſe nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits, s'abſtenant de toucher à la vie des animaux, dans la perſuaſion où ils étoient, que les ames des hommes paſſoient dans les corps des brutes, & ſur-tout dans les bœufs; de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caſte des Brachmanes eſt la plus conſidérée. Ils ſont regardés comme les Philoſophes des Indiens. Le monde n'eſt, ſelon eux, qu'un ſonge, une fumée. Ils ſont peu attachés à la vie, & lorſqu'ils en ſont las, ils ſe donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, célebre Architecte, naquit à Caſtel-Durante au territoire d'Urbin, vers 1444. Il s'appliqua d'abord à la Peinture; mais ſes talens & ſon goût étant plus marqués pour l'Architecture, il s'y adonna. Un Couvent qu'il fit bâtir à Naples lui ayant fait de la réputation, *Alexandre VI* le nomma ſon Architecte. *Jules II* le fit enſuite Intendant de ſes Bâtimens. Ce fut lui qui détermina ce Pontife à démolir l'Egliſe de *Saint Pierre* & d'en bâtir une plus magnifique. Le deſſein qu'il en donna fut approuvé; mais *Bramante* mourut avant qu'il fut entiérement exécuté, en 1514. Cet Artiſte joignoit au talent de l'Architecture, ceux de la Poéſie & de la Muſique.

BRAMHAL, (*Jean*) Archevêque d'Armach, Primat d'Irlande, naquit à Pontefract, dans le Comté d'Yorck, en 1593 d'une famille ancienne. Ses ennemis lui ſuſciterent des traverſes, mais il confondit leurs impoſtures & déconcerta leurs projets. Ce Prélat étoit éloquent, plein de force dans le raiſonnement, habile dans la controverſe & dans la politique, & avoit un courage proportionné

à son caractere & à ses principes. Il se rendit célebre par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouvrages ont été imprimées in-folio. Les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (*François-Marie de*) de l'illustre Maison de Brancas ou Brancacio, successivement Evêque de Viterbe, de Porto, de Capacio, ensuite Cardinal, sous *Urbain VIII* en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du Vice-Roi de Capacio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé sur la chaire Pontificale, après la mort de *Clément IX*. On a de lui un *Traité du Chocolat*, dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les Lettres, celui de les protéger.

BRANCAS VILLENEUVE, (ANDRÉ FRANÇOIS DE) Abbé d'Aulnay, né dans le Comtat Venaissin, mort le 11 Avril 1758, est connu par plusieurs ouvrages sur la Physique & l'Astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions trop fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles en ont presqu'entiérement dégoûté le public. La forme a fait tort au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choses. Les principaux sont, I. *Lettres sur la Cosmographie*, in-4°. II. *Système moderne de Cosmographie & de Physique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides Cosmographiques*, 1750, in-12. V. *Plan de l'Univers & Ephémérides en figure*, 1753 & suivant. VI. *Histoire ou Police de Gala*. VII. *Mémoire sur les os*. VIII. *Explication des Cartes Cosmographiques*, 1756.

BRANDI, (*Hiacinthe*) Peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des Eglises & des Palais de Rome, furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessein incorrect caractérisent tous ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, Prince de l'Académie de S. Luc, & Chevalier de l'Ordre du Christ.

BRANDMULLER, (*Jean*) Partisan d'*Œcolampade*, Ministre & Professeur d'Hébreu à Basle, naquit à Biberac & mourut en 1596. On a de lui 400 *Oraisons funebres*, tirées de l'ancien Testament, & quatre-vingt puisées dans le Nouveau, des *Sermons* pour des mariages, & des *Dialogues* en Allemand.

BRANDMULLER, (*Jacques*) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par 3 vol. in-4°. intitulés: *Analysis Typica librorum veteris & novi Testamenti*.

BRANDMULLER, (*Jacques*) petit-fils du précédent, Professeur de Jurisprudence à Basle, mort en 1677, est Auteur de plusieurs ouvrages de Droit, assez estimés, & de quelques pieces de Poésie, faciles, mais médiocres.

BRANDT, (*Gerard*) Théologien Protestant, successivement Ministre à Nieukoop, à Hoorn & à Amsterdam, mourut à Roterdam en 1695. Ses principaux ouvrages sont, I. *L'Histoire de la réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°. en Flamand, abrégée en François, en trois volumes in-8°. Le grand Pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'Evêque *Burnet*, que cette Histoire méritoit qu'on apprit le Flamand. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*.

BRANDT, (*Jean*) Secrétaire de la Ville d'Anvers, mort en 1639, laissa un ouvrage intitulé, *Elogia Ciceroniana Romanorum domi, militiæque illustrium*, dans lequel il a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

BRASAVOLUS, (*Antoine Muse*) Médecin & Professeur de Philosophie à Ferrare, a laissé des *Commentaires* clairs & simples sur les Aphorismes d'*Hippocrate*, & d'autres ouvrages de Médecine.

BRASIDAS, Général Lacédémonien, vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs Villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, Général Athénien, vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua & remporta une victoire complette. Ce grand homme mourut peu de temps après d'une blessure qu'il reçut au bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes; *vous vous trompez*, dit cette femme vraiement Spartiate, *mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs Citoyens qui en ont encore plus que lui*. Cette grandeur d'ame d'une femme qui préféroit la gloire de l'Etat à celle de son fils, reconnu pour un Héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à l'honneur de leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique.

BRAUN, (*George*) Archidiacre de Dortmand & Doyen de Notre-Dame *in gradibus* à Cologne, est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs volumes in-fol. On a encore de lui un *Traité* de controverse contre les Luthériens, dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servis pour répandre leur Religion. Il les compare à un coin dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties les plus épaisses.

BRAUNBOM, (*Frédéric*) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613 un Livre, dans lequel il fixe chaque période du regne de l'*Antechrist*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Antechrist* dans le Pape, & prouve admirablement bien que le monde devoit finir en 1711. Il sert de preuve du cas que l'on doit faire des visionnaires & des enthousiastes.

BRAWER, BRAUR ou BROVVER, (*Adrien*) Peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux que sa mere vendoit aux femmes de la campagne; & finit par des ouvrages grotesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être enivré avec eux. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissât travailler. Il se mit à peindre des soldats Espagnols occupés à jouer, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit six cens florins de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa santé, & il mourut âgé de 32 ans seulement, si pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la misere. Tous ses tableaux représentent des scenes réjouissantes. On y voit des querelles de cabaret, des filoux jouans aux cartes; des fumeurs, des ivrognes, des soldats, des noces de village: la nature y est rendue avec beaucoup de vérité. Sa touche est fort légere, ses couleurs très-bien entendues, ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

BREBEUF, (*George de*) né à Torigni en Basse-Normandie, d'une famille noble, cultiva de bonne heure la Poésie. Il débuta par une traduction du VII. Livre de l'Enéide en vers burlesques, & quelque temps après il publia une autre version burlesque du premier Livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une satire ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces grands Seigneurs, qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres, & de la bassesse de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'espérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brebeuf* dans sa jeunesse n'avoit du goût que pour *Horace*, & qu'un de ses amis qui n'aimoit que *Lucain* le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharsale* parut &

on l'admira, malgré ses hyperboles excessives, le style enflé, les antithèses multipliées, les faux brillans, les pensées gigantesques, les descriptions pompeuses, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne Poésie & le génie qui se fait sentir dans quelques morceaux, éblouirent la Cour & la Ville. *Mazarin* fit de grandes promesses au Traducteur; mais ce Cardinal étant mort, & les autres Protecteurs de *Brebeuf* se bornant à des caresses, il se retira à Venoix près de Caen, & y mourut en 1661. Une fievre opiniâtre le tourmenta durant plus de 20 années; & c'est dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui *les Entretiens solitaires* : Poésies Chrétiennes fort inférieures à ses productions profanes; un *Recueil* de pieces diverses, où l'on rencontre quelquefois de jolis vers, des éloges Poétiques, &c.

BRECOURT, (*Guillaume Marcoureau, Sieur de*) Poëte François, Auteur & Acteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il excelloit dans les rôles de Roi & de Héros dans les Tragédies; & dans ceux à manteau dans les Comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa Comédie de *Timon*, (en un seul acte en vers) qu'il vouloit faire valoir, au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses Pieces Dramatiques furent la plupart sifflées. *L'ombre de Moliere* en un acte & en prose est de lui, ainsi que la *Mort de Jodelet*, *la noce de Village* en un acte & en vers, *le jaloux invisible*, en trois actes aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces pieces; mais ces traits semés de loin en loin, n'en rachetent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut de l'invention, la grossiéreté des plaisanteries, &c.

BREDENBACH, (*Matthias*) Commentateur & Controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, Principal du College d'Emeric, mort en 1559, laissa des Commentaires savans sur les *Pseaumes* & sur Saint *Matthieu*, mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages.

BRÉENBERG, *Voy.* BARTHOLOMÉ.

BREGY, (CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE) une des Dames d'honneur de la Reine *Anne d'Autriche*, se distingua dans cette Cour par son esprit & sa beauté. On a d'elle un *Recueil de Lettres* & de vers, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses. Elle mourut en 1693. Elle étoit niece du savant *Saumaise*.

BREMOND, (*François de*) naquit à Paris en 1713 d'un Avocat, & y mourut en 1742 dans sa vingt-neuvieme année. L'Académie des Sciences se l'associa, & la Société Royale de Londres lui accorda le titre de Secrétaire. Sa traduction des *Transactions Philosophiques* de cette Société lui valut cet honneur. Il en publia quatre vol. in-4°. qui comprennent les années 1731, jusqu'à 1736 inclusivement. *Bremond* accompagna son ouvrage de notes, les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. On a encore de lui un Recueil de tous les écrits publiés en Angleterre sur le remede de madame *Stephens* contre la pierre, une autre version des expériences Physiques de *Halés* sur la maniere de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable; une traduction posthume des expériences Physico-Méchaniques d'*Hauckbée*, ornée d'une Histoire complette de celle de l'Electricité.

BRENIUS, (*Daniel*) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *Commentaires* sur l'Ecriture, infectés de ses erreurs. Il est encore Auteur d'un traité *de regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, pour prouver que Jesus-Christ régnera sur la terre de la maniere que l'entendent les Juifs.

BRENNUS, Général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviere d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la Ville au pillage & aux flammes. Le Tribun *Sulpicius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le Blocus du Capitole, & sortir des terres de la République. Les Gaulois accepterent l'offre; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jeta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance, opposée à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus. Camille*, survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de prendre la fuite, environ 388 avant Jesus-Christ.

BRENNUS, autre Général Gaulois, passa à la tête de 152 mille hommes de pied & 20 mille chevaux dans l'Orient, pénétra dans la Macédoine, tua *Sosthene* Général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grece, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus* au désespoir, de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers 278 avant Jesus-Christ. Les Poëtes Grecs ne manquerent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds, & rouler des rochers sur leurs têtes; enfin, le Dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entretuoient les uns les autres. C'est de-là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

BRENTIUS, ou BRENTZEN, (*Jean*) né à Wil en Souabe, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette Secte. De son Disciple il devint bientôt son Apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit que le corps de Jesus-Christ étoit dans l'Eucharistie, non-seulement avec le pain; mais partout, comme sa divinité, depuis l'Ascension. Ceux qui le suivirent furent nommés *Ubiquitaires*. *Brentius* mourut en 1570. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui huit volumes infolio d'ouvrages de controverse, remede assuré contre la maladie de l'Auteur.

BREREWOOD, (*Edouard*) Auteur d'un ouvrage curieux & savant, traduit de l'Anglois en François sous ce titre; *Recherche sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du monde*, naquit à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des Mathématiques, & il ne laissoit aucune Lettre sans réponse. L'illustre *Leibnits* avoit la même attention.

BRET, (*Cardin le*) Seigneur de Flacourt, Avocat Général du Parlement de Paris, mort Conseiller d'Etat en 1655, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le Parlement de Metz, dont il fut Premier Président. On a un recueil de ses œuvres, dans lesquelles on distingue son traité *de la Souveraineté du Roi*.

BRETEUIL, *Voy.* CHASTELET.

BRETONNEAU, (*François*) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris en 1741, après avoir passé par tous les emplois de la Compagnie. Il est reviseur & éditeur des sermons de ses Confreres *Bourdaloue*, la *Rue*, *Chemiaais*, *Girousi*, & des œuvres spirituelles du P. *le Valois*. *Bretonneau* étoit Prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en sept vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux P. *Berruyer*, respirent une éloquence Chrétienne & moins fardée que celle des harangues dont l'éditeur a rempli son Histoire du Peuple de Dieu. On a encore de *Bretonneau* des réflexions Chrétiennes, pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, & l'abrégé de la vie de *Jacques II.* tirée d'un écrit de son Confesseur : c'est un Pa-

négyrique dans lequel les Historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (*Barthelemi Joseph*) Avocat au Parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier, près de Lyon, en 1656, d'un Médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui : I. Une édition des *œuvres de Claude Henrys*, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné ces ouvrages. II. *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de Droit*, qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume, un volume in-12. réimprimé avec des additions en 1756 en deux volumes. Le Chancelier d'*Agueſſeau*, qui avoit toujours pensé à rendre la Jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail ; *Bretonnier* l'exécuta d'une maniere digne des vues de ce grand Magistrat. Tous les principes du droit écrit & des coutumes y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La Préface seule vaut un gros ouvrage. Ce Jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires* sur des affaires importantes, dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BREUGEL, ou BREUGLE, (*Pierre*) surnommé *Breugel le vieux*, naquit à Breugel en Hollande en 1565. Ce Peintre excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caracteres, les manieres, les gestes des paysans y sont rendues avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coches, &c. On estime sur-tout les payſages dont il a orné ses différens tableaux. On en voit quelques-uns au Palais Royal.

BREUGEL, (*Jean*) fils du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des fleurs & des fruits, & ensuite des vues de mer, ornées de petites figures & de payſages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légere & ses figures correctes. Il mourut en 1641.

BREUGEL, (*Pierre*) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, étoit fils de *Breugel le vieux*. Il excella à représenter des incendies, des sieges, des tours de Magiciens, & des Diables, ce qui le fit appeller *Breugel d'enfer*.

BREUL, (*Jacques du*) né à Paris en 1528, Bénédictin de S. Germain des Prés en 1549, mourut en 1614. On a de lui : I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°. 1612. C'est le répertoire de la plupart des titres des fondations de la Ville de Paris. On y remarque bien des particularités curieuses. II. *Supplementum antiquitatum Pariſienſium*, in-4°. ouvrage peu commun qui renferme divers Auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Faſtes de Paris de Pierre Bonfons*, augmentés, in-8°. curieux. IV. La *Vie du Cardinal Charles de Bourbon* (Oncle de *Henri IV*) 1612. in-4°. V. *La Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Hiſtoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (*Remi*) Chanoine de l'Eglise de Troyes en Champagne, naquit dans cette Ville en 1709, & y mourut en 1749. On a de lui une *Diſſertation ſur les paroles de la conſécration*, in-8°. où il veut prouver contre le *Brun*, Oratorien, & *Bougeant*, Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé dans tous les temps la forme de la consécration dans ces paroles : *Hoc eſt*, *&c.* Il a eu beaucoup de part au Bréviaire de Troyes. Ce Savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages ; mais très-peu d'agrément.

BRIARD ou BRIAERT, (*Jean*) Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, mort en 1520, laissa un Traité sur la Loterie. *Eraſme* étoit ami de ce Savant.

BRIARÉE, géant, fils de *Titan*, avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines. Il vomissoit des torrens de flammes, & avec ses cent mains il lançoit contre le Ciel une gerbe de rochers.

BRICE, (*Saint*) Evêque de Tours, successeur de *S. Martin*, accusé par

son peuple d'avoir eu un enfant d'une Religieuse, fut chassé de son Siege. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son Diocese & y mourut en 444.

BRICE, (*Germain*) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Deſcription de la Ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1752 en quatre vol. in-12.

BRICE, (*Dom Etienne-Gabriel*) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut dans l'Abbaye de S. Germain des Prés en 1755, où il étoit chargé depuis 1731 de la direction de la continuation du nouveau *Gallia Chriſtiana*.

BRICONNET, (*Guillaume*) dit le Cardinal de S. Malo, successivement Evêque de Nîmes, de S. Malo, Archevêque de Rheims & de Narbonne, fut honoré de la Pourpre Romaine par *Alexandre VI.* en 1495, en présence de *Charles VIII.* qui se trouva alors au Consistoire. Ce Prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à sa persuasion qu'il entreprit la conquête du Royaume de Naples. Le zele avec lequel ce Cardinal parla contre *Jules II.* dans le Concile de Pise, le fit priver de sa dignité ; mais *Léon X.* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour à une Messe célébrée pontificalement, l'un de Diacre, & l'autre de Sous-Diacre. Il avoit été marié avant de s'engager dans les Ordres. Les Historiens le louent comme un Prélat qui avoit l'esprit des affaires, joint à beaucoup de zele pour la gloire de sa patrie, & à beaucoup d'amour pour les Lettres & pour ceux qui les cultivoient.

BRIDAULT, (*Jean Pierre*) Maître de Pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles, I. *Phraſes & ſentences tirées des Comédies de Térence*, 1745 in-12. II. *Mœurs & coutumes des Romains*, 1753 2 vol. in-12.

BRIE, (*Germain de*) natif d'Auxerre, savant dans les Langues & sur-tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement Chanoine d'Alby, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil* de ses Lettres & de ses Poésies, in-4°. 1531, & une Traduction du traité *du Sacerdoce* de Saint Jean *Chryſoſtome*.

BRIENNE, (*Jean de*) fut fait Roi de Jerusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles sans les enrichir. L'Empereur *Fréderic II.* épousa la fille du nouveau Roi, avec le Royaume de Jérusalem pour dot ; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le Beau-Pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bientôt un autre Empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les Barons François en 1229. Il défendit sa Capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oserent plus reparoître. Il mourut en 1239. Son avarice hâta la ruine de l'Empire & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence. La maison de *Brienne* a produit d'autres personnages illustres, un Roi de Sicile, trois Connétables de France, & plusieurs grands Officiers de la Couronne.

BRIENNE. *Voyez* LOMENIE.

BRIET, (*Philippe*) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, Bibliothécaire du College de Paris. On a de lui, I. *Paralella Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4°. 1648 & 49. Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, on ne peut trop regretter, dit le P. *Niceron*, la perte des *Paralleles* de l'Asie & de l'Afrique qui restoient à publier, & qu'on assure qu'il avoit achevés. II. *Annales mundi, ſive chronicon ab orbe condito ad annum Chriſti*, 1663, en 7 vol. in-12. & en 1 in-fol. L'Auteur marche sur les traces de *Pétau* pour la Chronologie. Il paroît plus Jésuite

le Maréchal de *Noailles* avoit fait jetter sur l'Adige, qu'il fut fait Général de Bataille en 1736. L'année suivante il favorisa la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un second Régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Comte François de *Wallis*. Il ne se distingua pas moins au Combat de Cornea en Hongrie le 4 Juillet 1738. De retour à Vienne en 1739, l'Empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de Général Feld-Maréchal Lieutenant, & le fit Conseiller dans le Conseil Aulique de Guerre. Après la mort de ce Prince, le Roi de Prusse étant entré en Silésie, le Comte de *Brown* avec un petit corps de Troupes fut lui disputer le terrein pied-à-pied. Il commandoit l'Infanterie de l'aile droite de l'Armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique blessé il fit sa retraite avec la plus belle contenance. Il se rendit en Boheme en 1742, & il commanda l'Infanterie à l'affaire de Sahai près de Budweis, lorsque le Prince de *Lobkowitz* repoussa les François commandés par le Maréchal de *Broglio*. L'année suivante, la Reine de Hongrie le déclara son Conseiller intime actuel à son couronnement de Boheme. Il passa ensuite en Baviere où il commanda l'avant-Garde de l'Armée Autrichienne, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sureté. La Reine de Hongrie l'envoya la même année (1743) à Worms en qualité de son Plénipotentiaire auprès du Roi d'Angleterre, où il mit la dernière main au Traité d'Alliance entre les Cours de Vienne, de Londres & de Turin. il suivit en l'année 1744 le Prince *Lobkowitz* en Italie, prit la Ville de Veletri le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur Camp, y renversa plusieurs Régimens & y fit beaucoup de Prisonniers. Cette action lui mérita les éloges de *Castruccius Bonamicus*, lequel quoiqu'aux gages des Alliés, en parlant de ce qui s'est passé à Veletri, traite le Comte de *Brown* de grand génie & d'habile Militaire. *Brownius*, dit-il, *summi homo ingenii, & bellicas omnes artes ab infantiâ edoctus.* L'année suivante il fut rappellé en Baviere où il emporta d'assaut la ville de Wilshofen, & reçut à la cuisse un dangereux coup de feu, s'étant trop avancé pour arrêter le carnage des troupes. Il fut élevé au degré de Général d'Artillerie le 27 Juin de la même année 1745, & partit au mois de Janvier 1746, à la tête d'un corps de 18000 hommes, pour se rendre en Italie. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du Prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aile gauche de l'Armée Autrichienne à la bataille de Plaisance le 15 Juin en 1746, & défit l'aile droite de l'Armée ennemie, commandée par le Maréchal de *Maillebois*. Après cette célebre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'Armée destinée contre les Genois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par plus de 4000 hommes, & se rendit maître de la ville de Genes. Le Comte de *Brown* se joignit ensuite aux Troupes du Roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban, & le Comté de Nice. Il passa le Var le 30 Novembre malgré les Troupes Françoises, entra en Provence, y prit les îles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat, & pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la Révolution de Genes & l'Armée du Maréchal de *Belle-Isle* l'obligerent de faire cette belle retraite qui lui attira l'admiration & l'estime de tous les Connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les Etats de la Maison d'Autriche en Italie, & après la Paix en 1748, il fut envoyé à Nice pour y régler avec le Duc de *Belle-Isle* & le Marquis de *Las-Minas* les différens survenus au sujet de l'exécution de quelques articles du Traité définitif d'Aix-la-Chapelle. L'Impératrice Reine de Hongrie, pour récompenser des services si signalés, sur-tout ses belles Campagnes d'Italie, le fit Gouverneur de Transilvanie, en 1749, où il se fit généralement admirer par sa probité & son désintéressement. Il eut en 1752 le Gouvernement de la Ville de Prague, avec le Commandement général des Troupes dans ce Royaume, & le Roi de Pologne Electeur de Saxe l'honora en 1753 de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Enfin il fut déclaré Feld-Maréchal en 1754. Le Roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756 & attaqué la Boheme, le Comte de *Brown* marcha contre lui; il repoussa ce Prince à la Bataille de Lobositz, le premier Octobre, quoiqu'il n'eût que 26500 hommes, & que le Roi de Prusse en eût au moins 40000. Sept jours après cette Bataille, il entreprit cette fameuse marche en Saxe pour y délivrer les Troupes Saxones enfermées entre Pirna & Konigstein: action digne des plus grands Capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Boheme, ce qui lui valut le Collier de la Toison d'or, dont l'Empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de temps après le Comte de *Brown* passa en Boheme, où il ramassa des Troupes à la hâte pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse Bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle le Comte de *Brown* occupé à donner ses ordres pour soutenir les avantages qu'il y avoit remportés sur les Prussiens, fut dangereusement blessé & obligé de se retirer à Prague où il mourut de ses blessures le 20 Juin 1757, à 52 ans. Il y a tout lieu de croire que sans sa blessure il auroit remporté la victoire, d'autant plus qu'il avoit enfoncé les Prussiens, & que le Comte de *Schwerin* leur plus grand Général y avoit été tué. Le Comte de *Brown* n'étoit pas seulement grand Général, il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé le 15 Août 1726 Marie-Philippine Comtesse de *Marthinitz*, d'une illustre & ancienne Maison de Boheme, dont il a eu deux fils. L'aîné *Philippe-George* né à Novare le 2 Juin 1727, est Chambellan de L. M. Impériales & Colonel-Commandant du Régiment de Wallis. Le puîné *Joseph-Marie-Ulysse*, né à Pavie le 17 Octobre 1728, est aussi Chambellan de L. M. Impériales, Chevalier de Malte, & Colonel-Commandant du Régiment du Comte de *Brown* son pere. L'Impératrice Reine de Hongrie toujours attentive à récompenser le mérite, même dans la postérité de ceux qui se sont signalés à son service, a accordé à la Comtesse, veuve du Comte de *Brown*, une pension. La vie de cet habile Général a été écrite dans deux Brochures, l'une en Allemand & l'autre en François, imprimées à Prague en 1757.

BROWNE, (*Guillaume*) Poëte Anglois, mort vers le milieu du XVII. siecle, se fit un nom par ses Pastorales. Elles ont été recueillies en deux volumes in-8°. à Londres en 1625.

BRUEYS, (*David-Augustin*) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la Controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce Prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'Auteur. *Brueys*, devenu Catholique, combattit contre les Ministres Protestans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & la *Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la Théologie pour le Théâtre. Il composa plusieurs Comédies pleines d'esprit & de gaieté, conjointemet avec *Palaprat* son intime ami qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des pieces dignes des meilleurs Comiques d'Athenes & de Rome. Celles

abus dans son *Traité* de la saignée dans la pleurésie, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mis en usage.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'Empire par les artifices d'*Agrippine*, seconde femme de *Claude* & mere de *Néron*, sur lequel elle vouloit le faire tomber. Ce Prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après en simple particulier. Une grosse pluie survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS, (*Jean*) Professeur de Belles-Lettres à Palazzola dans l'Etat de Bresse, laissa des notes sur *Juvenal*, sur *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1520.

BRITO, (*Bernard de*) Cistercien, Historiographe du Royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaieda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui, I. *Monarchie Lusitana* 2 vol. in-fol. C'est une Histoire de Portugal jusqu'au regne du Comte *Henri*. Elle est écrite avec une élégante précision. D. *Brandeau* son confrere l'a poussée jusqu'à *Alfonse III*. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'Ordre de Cîteaux*.

BRODEAU, (*Julien*) Avocat au Parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des Notes sur les Arrêts de *Loüet*, la vie de Charles du *Moulin*, & les *Commentaires* sur la coutume de Paris. Il mourut en 1653.

BRODEAU, (*Jean*) Chanoine de Tours sa patrie, y mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembe*, *Manuce*, *Danés* & plusieurs autres Savans lui donnerent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un Recueil d'observations & de corrections de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce Recueil publié sous le titre de *Mélange*, se trouve dans le trésor de *Grutter*. *Brodeau* joignoit l'étude des Mathématiques à celle des Belles-Lettres.

BROGNIER, ou BROGNIAC, né en Savoie dans le village de Brogniac, Evêque de Viviers, ensuite d'Ostie, Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine, parut avec distinction aux Conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations, entre autres celle du College de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (*Everard*) Professeur de Jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette ville en 1627. On a de lui des ouvrages de Droit. Son pere Jean *Bronchorst*, Principal du College de Deventer sa patrie, Professeur de Mathématiques à Rostock, mort à Cologne en 1570, laissa des Scolies sur *Bede*, & des ouvrages d'Astronomie.

BRONTES, Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (*Agnolo*) qu'on nomme communément *le Bronzin*, natif des Etats de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette derniere ville vers 1570.

BROSSARD, (*Sébastien de*) Chanoine de l'Eglise de Meaux, mort en 1730, excella dans la Théorie de la Musique. Tous les Ecrits qu'il nous a laissés sur cet art sont pleins de justesse. Les principaux sont un *Dictionnaire de Musique*, estimé; une *Dissertation* sur sa nouvelle maniere d'écrire le Plain-Chant & la Musique. On a encore de lui deux livres de Motets, neuf leçons de ténebres, & un recueil d'airs à chanter, qui prouvent qu'il ne possédoit pas seulement les regles, mais qu'il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse Bibliotheque de Musique qu'il donna au Roi. Il eut une pension de 1200 livres sur un Bénéfice.

BROSSE, (*Pierre de la*) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord

d'abord barbier de S. *Louis*, ensuite Chambellan & favori de *Philippe le Hardi*. Cet homme, craignant que l'ascendant que la Reine *Marie* prenoit sur le Roi son époux ne lui fût contraire, empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe* du premier lit, & accusa cette Princesse d'avoir commis ce crime. Une béguine de Nivelle en Flandre qu'on alla consulter, ayant découvert l'auteur, la *Brosse* fut pendu en 1276. Tous les Seigneurs que ce traître avoit desservis auprès de son maître, assisterent à son supplice.

BROSSE, (*Jean de*) Chambellan & Maréchal de France, rendit de grands services au Roi *Charles VII*. Il se distingua au siege d'Orléans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de sainte Severe, de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSE, (*Jacques de*) Architecte de Marie de *Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette Reine en 1615. L'aqueduc d'Arcueil, & le portail de saint Gervais sont encore de lui.

BROSSE, (*Gui de la*) Médecin ordinaire de *Louis XIII*. obtint de ce Roi en 1626 des Lettres-Patentes pour l'établissement du jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le premier Intendant. Son premier soin fut de préparer le terrein; il le peupla ensuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le Catalogue dans sa description du jardin royal, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier* & *Bullion* Surintendant des Finances, contribuerent à enrichir par leurs libéralités le dépôt confié à *la Brosse*.

BROSSETTE, (*Claude*) né à Lyon en 1671, de l'Académie de cette ville, & Bibliothécaire de la Bibliotheque publique, d'abord Jésuite, ensuite Avocat, mourut à Lyon en 1746. On a de lui, I. l'*Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. II. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°. ouvrage imprimé comme le précédent, par ordre du Corps Consulaire, & digne des mêmes éloges. III. *Eclaircissemens historiques sur les Satires & les autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans des éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'Horace moderne avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles. Il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. Un *Commentaire sur les satires & autres œuvres de Regnier*, in-8°, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses éclaircissemens sur *Boileau*. *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens de Lettres, & en commerce de Lettres avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & M. de *Voltaire*. Vous ressemblez, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtisé à la fois par *César* & par *Pompée*. On sait que *Rousseau* & *Voltaire* étoient ennemis.

BROSSIER, (*Marthe*) fille d'un Tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le Parlement l'ayant faite ramener à Romorantin avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle, les Prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié plusieurs fois en chaire, qu'on étouffoit une voix miraculeuse dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les hérétiques, déclamerent encore plus haut. Un Abbé de S. Martin enleva cette fille, la mena de Romorantin à Rome, pour faire valoir ses oracles; mais le Pape, prévenu par les Agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROTHERTON, *Voyez* BETTERTON.

BROUE, (*Pierre de la*) Evêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'Académie de cette Ville, se joignit aux Evêques de Montpellier, de Senez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjetterent de la Bulle *Unigenitus*. Il mourut à Belleftat, village de son Diocese en 1720, à 77 ans. On a de lui la défense de la grace efficace par elle-même, contre le P. *Daniel* Jésuite, & *Fénélon* Archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui *trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocese sur l'Eucharistie*. Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'Evêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (*Hugues*) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens & de Théodore de *Bize*.

BROUKHUSIUS ou BRŒKHUISEN, (*Jean*) né à Amsterdam en 1649, Poëte Latin & Capitaine de Vaisseau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ses Poésies, à Amsterdam en 1711 in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce*, de *Tibulle*, d'*Aonius Palearius* & de *Sannazar*.

BROUSSON, (*Claude*) naquit à Nimes en 1647. Il fut reçu Avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint l'Assemblée des Députés des Eglises réformées en 1683, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vint à démolir les Temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV*. *Brousson* retiré alors à Nimes, & craignant avec raison d'être arrêté avec les principaux Auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie, se réfugia à Geneve, & de là à Lausanne. Il courut ensuite de Ville en Ville, de Royaume en Royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des Princes Protestans en faveur de leurs freres de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs Provinces, la Champagne, la Picardie, l'Ile de France, l'Orléannois, la Bourgogne, exerça quelque temps le Ministere dans les Cevenes, parut à Orange, passa dans le Béarn, pour échapper à ceux qui le cherchoient & fut arrêté à Oléron en 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut rompu vif, la même année. Il fut convaincu d'avoir eu autrefois quelque intelligence avec les ennemis de l'Etat, & d'avoir prêché malgré les Edits. C'étoit un homme zélé & éloquent, très-estimé chez les étrangers, & regardé comme un Martyr dans sa patrie par ceux de sa Secte. Les Etats de Hollande accorderent à sa veuve une pension de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faisoient déjà à son mari. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes. I. *L'Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. Des *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'Electeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les Cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la traduction du Nouveau Testament d'*Amelotte, gros volume où il traite par occasion des matieres controversées.

BROWER, (*Christophe*) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Treves en 1617, laissa, *les Antiquités de Fulde*, *les Annales de Treves*, & des éditions d'anciens Auteurs.

BROWN, (*Thomas*) Médecin & Antiquaire de Londres, fut créé Chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Nord-Wic en 1682. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, en 1 volume in-folio divisé en 4 parties. La premiere renferme un traité traduit en François par l'Abbé *Souchay* sous le titre, d'*Essais sur les erreurs populaires*, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies qui sont fausses ou douteuses, 2 volumes in-12. Paris

1742. On trouve dans la seconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio medici*. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un Symbole réduit à très-peu d'articles ; on assure pourtant qu'il étoit zélé pour la Religion Anglicane. Les Traités qui occupent les deux autres parties roulent sur les *Plantes* dont il est parlé dans l'Ecriture, sur les poissons que Jesus-Christ mangea après sa Résurrection avec les Apôtres, sur les guirlandes des anciens, sur des urnes sépulcrales, trouvées en Angleterre, &c.

BROWN, (*Pierre*) natif d'Irlande, d'abord Prévôt du College de la Trinité, ensuite Evêque de Korch, mourut dans son Palais Episcopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en Anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme point mystérieux de Toland*. Ce traité fut l'origine de sa fortune ; ce qui faisoit dire à l'impie qu'il avoit réfuté, que c'étoit lui qui l'avoit fait Evêque de Korch. II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts. III. Le *Progrès, l'étendue & les limites de l'entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*. IV. Plusieurs *Sermons*. Ce Prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des Orateurs de son pays, qui se jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & le faux brillant.

BROWN, (*Edouard*) Théologien Anglois, parent de *Thomas*, vivoit dans le dernier siecle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé à Londres en 2 volumes in-folio, sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum*. Cet ouvrage très-estimé est un Recueil de pieces intéressantes & curieuses, concernant le Concile de Basle, de Lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Orthuin Gratius*. *Brown*, en en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de Notes & d'un Appendix d'anciens Auteurs, qui ont écrit sur la même matiere. *Brown* a donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

BROWN, (*Ulysse Maximilien de*) célebre Général du dix-huitieme siecle, Comte du S. Empire, Feld-Maréchal des armées de leurs Majestés Impériales, & Chevalier de la Toison d'or, étoit fils d'Ulysse, Baron de *Brown* & Camus, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Irlande, féconde en personnes de mérite. Il naquit à Basle le 24 Octobre 1705, & après avoir fait ses premieres études à Limérick en Irlande, il fut appellé en Hongrie en 1715 par le Comte George de *Brown* son oncle, membre du Conseil aulique de Guerre, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il fut présent au fameux siege de Belgrade en 1717, & l'année suivante il suivit son oncle en Italie, qui lui fit continuer ses études à Rome dans le College Clémentin jusqu'en 1721, qu'il fut envoyé à Prague pour y apprendre la Jurisprudence. Sur la fin de 1723, il devint Capitaine dans le Régiment de son oncle, puis Lieutenant Colonel en 1725. Il passa en Corse en 1730, avec un bataillon de son Régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, & alla à Londres la même année pour recueillir le riche héritage de la Seigneurie de *Mountzay* dont il étoit unique héritier par la mort de son Aieul maternel Jacques *Fitz-Gerald*, Comte de Desmonie, d'une ancienne Maison d'Irlande ; mais la guerre survenue en Allemagne l'obligea d'y retourner avant que d'avoir recueilli cette succession. Le Comte de *Brown* fut fait Colonel en 1734, & se distingua tellement dans la Guerre d'Italie, surtout aux Batailles de Parme & de Guastalle, & en brûlant en présence de l'Armée Françoise, le Pont que

ultramontain dans le cours de son Hiſtoire, que Citoyen François. III. *Philippi Labbe & Philippi Brietii concordia chronologica*, in-fol. 5 vol. C'eſt une compilation indigeſte. Le P. *Briet* n'eſt Auteur que du V. vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653 in-fol. *Briet* a mieux réuſſi dans la Géographie que dans la Chronologie.

BRIEU, (Saint) *Briocus*, natif d'Irlande & Diſciple de S. *Germain*, Evêque dans ce Royaume, bâtit un Monaſtere en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette Maiſon devint ſi célebre qu'on y vit bientôt une ville qui porta ſon nom, érigée depuis en Evêché. Il en eſt regardé comme le premier Evêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiſcopale; mais il y avoit alors des Evêques régionnaires, qui, ſans avoir aucune Egliſe particuliere, travailloient par-tout où l'on avoit beſoin de leur miniſtere. S. *Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans à la fin du ſeptieme ſiecle, ou au commencement du huitieme.

BRIEUX, (*Jacques Moſant de*) natif de Caen, Conſeiller au Parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. On a de lui des Poéſies latines, qui à l'exception de ſon Poëme *ſur le Coq*, & de quelques Epigrammes, ne ſont guere au deſſus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé: *Ses divertiſſemens*, in-12. C'eſt un recueil de Lettres & de Poéſies Françoiſes & Latines en 2 vol. dans leſquelles il y a quelques réflexions judicieuſes & quelques vers heureux, mais en petit nombre.

BRIGGS, (*Henri*) Profeſſeur de Mathématiques de Londres, dans le College de Gresham, & enſuite de Géométrie à Oxford, mourut dans cette ville en 1631, à 70 ans. On a de lui, I. un *Traité du paſſage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Oueſt du continent de la Virginie.* II. Une édition des VI premiers Livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmica*, in-fol. 1624. *Jean Neper*, inventeur de la méthode des Logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce Mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre.

BRIGGS, (*Guillaume*) Membre de la Société Royale de Londres, Médecin ordinaire de *Guillaume III.* mort en 1704, ſe fit un nom par ſa connoiſſance des maladies de l'œil. Il laiſſa deux traités ſur cette matiere, très-eſtimés. Le premier intitulé: *Ophthalmographia*, in-4°. 1685, & le ſecond, *Nova Theoria viſionis*, imprimé à la ſuite du premier. On en aura une grande idée, lorſqu'on ſaura que le grand *Newton* les eſtimoit beaucoup. *Briggs* eſt un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la Rétine, & les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, ou BIRGITTE, différente de Ste. Brigide, Abbeſſe de Kildare en Irlande au V. ſiecle, étoit Princeſſe de Suede & épouſe d'un Seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, ils firent vœu de continence. *Ulfon* ſe fit Ciſtercien, & *Brigitte* établit à Rome l'Ordre de *S. Sauveur*, compoſé de Religieux & de Religieuſes, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles & 25 hommes; 13 Prêtres qui repréſentoient les Apôtres; 4 Diacres, pour les Docteurs de l'Egliſe; & le reſte pour les 72 Diſciples de J. C. Leur Egliſe étoit commune. Les Religieuſes faiſoient office en haut, & les Religieux en bas. L'Abbeſſe avoit l'autorité ſuprême. Cette regle qu'elle diſoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V.* en 1370. Son Ordre ſubſiſte encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit enſuite pour Jéruſalem, ſur une autre viſion qu'elle eut, à l'âge de 69 ans. Elle viſita les lieux ſaints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI.* pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de temps après dans cette ville en 1373. On a d'elle un volume de révélations déférées au Concile de Baſle. *Gerſon* & d'autres Théologiens vouloient qu'on les cenſurât; mais ces Savans étoient trop difficiles: Jean de *Turrecremata*, qui aimoit ſans doute les viſions, fit un rapport favorable de celles de ſainte *Brigitte*, & empêcha la cenſure.

BRILL, (*Matthieu*) naquit à Anvers & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le payſage. *Grégoire XIII.* l'employa au Vatican, & lui donna une penſion, qui paſſa à ſon frere, Paul *Brill*, héritier de ſes talens. Le cadet continua les ouvrages de ſon aîné. Il ſe diſtingua comme lui par la vérité & l'agrément de ſes payſages. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ſes tableaux au Palais Royal, & au Cabinet du Roi.

BRILLON, (*Pierre-Jacques*) Conſeiller au Conſeil Souverain de Dombes, Subſtitut du Procureur Général du Grand Conſeil & Echevin de Paris, naquit dans cette Ville en 1671, & y mourut en 1736. Ce Juriſconſulte cultiva d'abord la littérature. On vit de lui, les *Portraits ſérieux, galans & critiques; le Théophraſte moderne*, mauvaiſes imitations d'un ouvrage excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors le goût de la *Bruyere*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence univerſelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. eſt beaucoup eſtimable. Cette compilation n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort ſavant. *Brillon* ne ſe fit pas moins d'honneur dans le Barreau du Grand Conſeil, où il plaida avec ſuccès.

BRIOT, (*Nicolas*) Tailleur général des Monnoies, à qui on eſt redevable du balancier. Cette invention fut approuvée en Angleterre comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute ſon autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (*François de*) Baron de Colombiers, ſervit avec diſtinction ſous *François I. Henri II. François II.* & *Charles IX.* Il étoit à la tête des Normands avec le Comte de *Montgommeri* au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut en combattant en 1574, ayant ſes deux fils à ſes côtés.

BRISEIS, qu'on appelle auſſi *Hippodamie*, fille de *Briſés*, Prêtre de *Jupiter*, & captive d'*Achilles* qui l'aima. *Agamemnon* éperdument amoureux de cette beauté la fit enlever. *Achilles* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens juſqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISSON, (*Barnabé*) élevé par *Henri III.* aux Charges d'Avocat Général, de Conſeiller d'Etat & de Préſident à Mortier, fut envoyé Ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour ce Prince le chargea de recueillir ſes Ordonnances & celles de ſon Prédéceſſeur. *Henri* diſoit ordinairement qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde qui pût ſe flatter d'avoir un homme d'une érudition auſſi étendue que *Briſſon*. Après la mort de ce Monarque, *Briſſon* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la Faction des Seize le fit conduire au petit Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la Chambre du Conſeil, en 1591. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *De verborum quæ ad jus pertinent ſignificatione.* II. *De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis*, en VIII. Livres pleins d'érudition, in-fol. en 1583. III. *De Regio Perſarum Principatu*, réimprimé à Strasbourg en 1710 in-8°. avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les uſages des anciens Perſes dans la Religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y ſont décrits fort ſavamment; mais avec peu d'ordre.

BRISOT, (*Pierre*) Médecin, fils d'un Avocat, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou en 1478. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1514. Il mourut en 1527 dans la ville d'Evora en Portugal, où le déſir d'aller herboriſer, même juſqu'au Nouveau Monde, l'avoit conduit. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres Médecins anciens contre les Médecins Arabes, & les Charlatans modernes. La pratique des Médecins de ſon temps dans la pleuréſie, étoit de ſaigner du côté oppoſé au mal. Il écrivit contre cet

qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir sont, I. Le *Grondeur*, petite piece supérieure à la plupart des farces de *Moliere*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en cinq actes; mais *Palaprat* la réduisit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des Comédiens & même du public. II. Le *Muet*, Comédie en cinq actes, imitée de l'Eunuque de *Terence*; mais mieux conduite & écrite avec plus de chaleur que son modele. Il y a du bon comique dans plusieurs scenes. III. L'*Important de Cour*, en cinq actes, qui, sans manquer de feu & de comique, peche par le caractere principal. C'est moins un important qu'un pitoyable Provincial qui veut prendre les airs de la Cour, & qui ne la connoit pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piece ancienne jouée sous *Charles VI.* à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Brueys* rajeunit ce monument de la naiveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cette Comédie & celle du *Grondeur* feront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces pieces sont en prose; celles que nous avons en vers ne sont pas aussi estimées. Sa Comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les pieces de nos mauvais Auteurs, sechement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractere de l'opiniâtre n'y est qu'un peu crayonné. Les Tragédies de *Brueys* ont beaucoup moins illustré la scene que ses Comédies. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Pere *Jourdan*, Jésuite, offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piece romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils & se livre lui-même à la justice pour subir les châtimens de ses crimes, est assez bien imaginée; mais mal exécutée. *Lisimachus*, piece vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en est mauvais, & les vers encore plus. Ce *Lysimachus* est un héros, qui, après avoir refusé les honneurs divins à *Alexandre* son maître, brave son ressentiment. On a encore de *Brueys* une *Paraphrase* en prose de l'Art Poétique d'*Horace*, qui n'est proprement qu'un Commentaire suivi. Toutes les pieces dramatiques de cet Auteur ont été recueillies en 1735, en trois volumes in-12. *Brueys* redevint controversiste dans ses dernieres années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre. Cet Auteur aimable imita tour à tour *Bellarmin* & *Moliere*, & se mit quelquefois à côté de ses modeles. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (*Jean de*) Peintre Flamand, est regardé comme le premier inventeur de la maniere de peindre à l'huile. Ce Peintre cultivoit la Chimie en même temps que la Peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniere, fut présenté à *Alfonse I.* Roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. Jean de *Bruges* florissoit au commencement du XV. siecle.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE.

BRULART, (*Nicolas*) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, Seigneur de Sillery & de Puisieulx en Champagne, mourut Chancelier de France en 1624, après avoir été employé en plusieurs négociations importantes à Vervins, à Florence, à Rome & en Suisse. Il fut disgracié quelque tems avant sa mort, pour avoir traversé la promotion de *Richelieu* au Cardinalat.

BRULART, (*Pierre*) fils du précédent, Secrétaire d'Etat, Ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII.* fut éloigné de la Cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la Ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait Duc & Pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640.

BRULART, (*Fabio*) de Sillery, né dans la Touraine en 1655, Evêque d'Avranches & ensuite de Soissons, trouva dans cette Ville une Académie naissante, à laquelle il donna des leçons & de modeles. L'Académie Françoise & celle des Inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, des *Réflexions* sur l'éloquence en forme de Lettres au Pere *Lami*, imprimées dans le Recueil des Traités sur l'éloquence de la *Martiniere*, des *Poésies* latines & françoises manuscrites, des *Traités* de morale & des *Commentaires* aussi manuscrits.

BRULEFER, (*Etienne*) Frere Mineur de Saint Malo, Professeur de Théologie à Mayence & à Metz, Auteur de plusieurs ouvrages de Scolastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation* contre ceux qui font des peintures immodestes des personnes de la Sainte Trinité. Il vivoit dans le XV. siecle.

BRUMOY, (*Pierre*) naquit à Rouen en 1688. Il entra dans la Société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les Humanités en Province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du Prince de *Talmont*, & de quelques articles du Journal de Trévoux. *L'Histoire de Tamerlan* de son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la Capitale; mais cette espece d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'Histoire de l'Eglise Gallicane, que les Peres de *Longueval* & *Fontenai* avoient conduite jusqu'au onzieme volume. *Brumoy* mettoit la derniere main au douzieme, lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa Société par son caractere, ses mœurs & ses ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant de traductions analysées des Tragédies Grecques, des discours & des remarques sur le théâtre Grec, en trois volumes in-4°. & en six vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné qu'on ait sur cette matiere. Les traductions sont aussi élégantes que fidelles, tout respire le goût. On n'y désireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique & moins diffus. L'Auteur, dans ses paralleles des pieces anciennes & des modernes, paroît faire trop de cas des premieres, & ne rend pas assez de justice à celles-ci. II. Un *Recueil de diverses pieces en prose & en vers*, en quatre volumes in-12. L'Auteur approche plus dans sa Poésie de *Lucrece* que de *Virgile*. On le sent sur-tout dans son Poëme sur les Passions, ouvrage estimable par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, & l'élégance du style; il est plus pur que ne l'est ordinairement celui de nos Ecrivains François, qui versifient en latin. Il y a dans le même Recueil un autre Poëme sur l'art de la Verrerie, qui offre de très-beaux vers. On trouve à la suite de ces deux Poëmes, traduits en prose libre par l'Auteur, des Discours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, & un Discours sur l'usage des Mathématiques par rapport aux Belles-Lettres, composé dans le tems qu'il rempliſſoit l'emploi de Professeur des Mathématiques. III. Le P. *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, & revu l'Histoire de *Rienzi* du P. du *Cerceau*.

BRUN, (*Antoine le*) naquit à Dole en 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la Charge de Procureur-Général au Parlement de cette Ville, & fut ensuite Ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV.* Roi d'Espagne, & Plénipotentiaire à l'Assemblée de Munster. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son Maître le nomma bientôt après Ambassadeur auprès de cette

République. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son Histoire des Traités de Westphalie. Le *Brun* cultiva en même-temps la littérature & la politique. On a de lui quelques pieces de vers dans les delices de la Poésie françoise. *Balzac* qui n'avoit jamais d'expressions médiocres, l'appelloit le *Démosthene* de Dole.

BRUN, (*Charles le*) premier Peintre du Roi, Directeur des Manufactures des meubles de la Couronne aux Gobelins, Directeur de l'Académie de Peinture, & Prince de celle de S. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618 d'un Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, il s'exerçoit à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son aïeul, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le Chancelier *Seguier* le plaça chez *Vouet* le plus célebre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Testelin* étoient dans cette école; mais le *Brun* surpassa bientôt les éleves, & égala le maître. Son Protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarderent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV*. & ses Ministres l'occuperent & le récompenserent à l'envi. Le Roi l'ennoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits & l'accueillit toujours comme un grand homme. Pendant qu'il peignoit son tableau de la famille de *Darius* à Fontainebleau, ce Prince lui donnoit près de deux heures tous les jours. Le *Brun* mourut en 1690. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manieres. On l'a placé avec raison à la tête des Peintres françois. Ses chef-d'œuvres ont fait dire de lui qu'il avoit autant d'invention que *Raphaël*, & plus de vivacité que le *Poussin*. Il s'éleve au sublime, sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux. Il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Peu de Peintres ont mieux connu l'homme & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui sur le *Caractere des Passions*, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matiere. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris l'auroient mis au dessus de tous les Peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de le *Brun* sont à Paris, à Versailles, au Palais Royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont les *Batailles d'Alexandre*, la *Madeleine pénitente*, le *Portement de Croix*, le *Crucifiement*, *Saint Jean dans l'île de Patmos*, &c. Les estampes de ses tableaux des Batailles d'*Alexandre*, ont donné une idée de son génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées.

BRUN, (*Pierre le*) Prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en 1661, mort à Paris en 1729, célebre par son savoir dans les matieres Ecclésiastiques & profanes, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus estimés sont, I. *L'Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples & embarrassé les savans; avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas.* L'Abbé *Granet*, son compatriote, a donné une nouvelle édition de cet ouvrage en quatre vol. in-12. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette divinatoire.* Le Pere le *Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelqu'un de réel, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable.* S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux, que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel esprit ne l'auroit pas comparé à un Médecin qui est lui-même malade. II. *Explication de la Messe, contenant des Dissertations historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, & leur uniformité en tout ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice*, en quatre vol. in-8°. en y comprenant son *explication littérale des cérémonies de la Messe*, publiée en 1716, in-8°. Cet ouvrage plein de recherches les plus profondes & les plus curieuses, & dans lequel l'érudition est utile, fut attaqué par le P. *Bougeant*, Jésuite, qui ne pensoit point comme l'Oratorien sur la consécration. III. *Traité historique & dogmatique des jeux de théâtre*, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu dans une lettre imprimée à la tête du Théâtre de *Bourfault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la Comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le Théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c.

BRUN, (*Jean-Baptiste le*) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un Libraire de Rouen, élevé de Port-Royal des champs, enfermé cinq ans à la Bastille, dans les traverses qu'essuya ce Monastere, mourut à Orléans en 1731. On lui doit, I. Le *Bréviaire d'Orléans & de Nevers.* II. Une édition de *S. Paulin* in-4°, avec des notes, des variantes, & des Dissertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*, ou recherches faites en diverses villes du Royaume sur cette matiere, sous le nom du Sieur de *Moléon*, in-8°. L'Auteur avoit parcouru une partie des Eglises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomenes* en latin, ouvrage composé avec le *Tourneaux*; il y a de la sagacité & du savoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de Notes, & publiée après sa mort par l'Abbé *Lenglet* du Fresnoy en deux vol. in-4°. 1748.

BRUN, (*Antoine-Louis le*) Poëte François, né à Paris en 1680, mort dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, des *Odes galantes & bachiques*, des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Madrigaux*, des *Chansons*, & quelques *Romans* qu'on ne lit plus. Quant aux vers, on les place avec les productions des Poëtes de la troisieme classe.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, Roi des Wisigoths, épouse de *Sigebert*, Roi d'Austrasie; d'Arienne devint Catholique, & n'en fut ni moins cruelle, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert* qu'elle avoit, dit-on, fait empoisonner, lui ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce Prince, *Clotaire II.* qui régna seul, la fit traîner à la queue d'une cavale indomptée, & la fit mourir par ce nouveau genre de supplice, en 613. *Cordemoy* a tenté en vain de la justifier; il auroit dû se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner.

BRUNELESCHI, (*Philippe*) réformateur de l'Architecture à Florence, donna en 1294 le dessein & bâtit le Dôme de la superbe Cathédrale de Florence, appellée Notre-Dame *Delli Fiori. Michel-Ange Buonaroti*, juste appréciateur, voyoit ce Dôme avec admiration. C'est un ouvrage octogone, dont la hauteur est de 150 brasses, sans y comprendre le chapiteau, ou la tourelle qui est au-dessus, à laquelle on en donne encore 36. On y va par un escalier qui a 520 degrés. Un siecle plus éclairé que celui de *Brunelleschi* le feroit fait honneur de cet édifice.

BRUNI, (*Antoine*) de plusieurs Académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo, mort en 1536, Poëte plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Epitres Héroïques*, des *Pieces* mêlées, des *vers Lyriques*, des *Tragédies*, des *Pastorales.* On reconnoît dans tous ses ouvrages un génie facile; mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcherent d'y mettre de la correction.

BRUNO, ou BRUNON, dit le *Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Em-

pereur *Henri l'Oiſeleur*, & frere de *Othon*, qui l'appella à la Cour. Il y cultiva la vertu & les Lettres, ſe nourriſſant des Auteurs anciens, & converſant avec les Savans de ſon temps. Après la mort de *Wichfrid* Archevêque de Cologne, le Clergé & le peuple, n'eurent qu'une voix pour lui. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laiſſa à ſon frere le ſoin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un Evêque à Cologne, il fit éclater celles d'un Prince à la Cour Impériale. Il mourut en 963.

BRUNO, (*S.*) Evêque & Apôtre de la Pruſſe, où il fut martyriſé le 14 Février 1008.

BRUNO, ſavant Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de *Conrad II.* Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur *Conrad*. On a de lui divers ouvrages.

BRUNO, (*Saint*) naquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec ſuccès ſes premieres études à Paris, & avoir brillé dans ſon cours de Philoſophie & de Théologie, il fut Chanoine à Cologne & enſuite à Rheims. Il fut nommé Chancelier & maître des grandes études de cette Egliſe; mais il ſe vit obligé de la quitter ſous l'Archevêque *Manaſſes*, qui la gouvernoit en Tyran. Il prit dès-lors la réſolution de quitter le monde, pour ſe retirer dans la ſolitude. Voilà l'origine de ſon Ordre; car on ne croit plus, & on ne réfute pas même la fable du Chanoine de Paris, qui reſſuſcita tout-à-coup, leva gravement la tête hors de ſa bierre pendant qu'on lui chantoit l'office des morts, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en Paradis. La premiere ſolitude que le Chanoine de Rheims habita, fut Saiſſe-Fontaine dans le Dioceſe de Langres. Il paſſa de là à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, Evêque de cette Ville qui avoit cru voir ſept étoiles brillantes ſur le déſert de *Chartreuſe*, lui conſeilla de l'aller habiter, & défendit peu de temps après aux femmes, aux chaſſeurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers preſques inacceſſibles & entourés de précipices affreux furent le berceau de l'Ordre des Chartreux, qui de-là ſe répandit dans toute l'Europe. L'inſtituteur ne fit point de regle particuliere pour ſes diſciples. Ils ſuivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommoderent à leur genre de vie. *Urbain II.* diſciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit ſix ans après de ſe rendre à Rome, pour l'aider de ſes conſeils & de ſes lumieres. Le Saint Solitaire déplacé dans cette Cour, & étourdi par le tumulte des courtiſans, ſe retira dans un déſert de la Calabre. Il y finit ſaintement ſes jours dans le Monaſtere qu'il avoit fondé, en 1101. On a de lui quelques ouvrages, des *Commentaires*, des *Lettres*, une *Elégie*; mais le plus beau de tous eſt la fondation de ſon Ordre. On le voit après ſept ſiecles, tel à peu près que du temps de ſon fondateur, perſévérant dans l'amour de la priere, du travail & de la ſolitude; quoique fort riche, les Religieux ſont par-tout d'une ſimplicité digne des premiers ſiecles de l'Egliſe.

BRUNO ou BRUNON, (*Saint*) de *Signi* ou *Segni*, appellé Bruno *Signienſis* ou *Aſtenſis*, parce qu'il étoit de Soleria au Dioceſe d'Aſt, ſe diſtingua au Concile de Rome en 1079 contre *Berenger*. *Grégoire VII.* le fit enſuite Evêque de Segni; mais quelque temps après il quitta ſon peuple pour ſe retirer au Monaſtere du Mont Caſſin, dont il fut Abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il vint être de nouveau leur Paſteur par l'ordre du Pape. Il mourut en 1125. Ses ouvrages ont été publiés à Veniſe en 1651 en deux vol. Il y en a pluſieurs qui avoient paru ſous le nom du Fondateur des Chartreux.

BRUNUS, (*Jordanus*) naquit à Nole dans le Royaume de Naples, avec beaucoup d'eſprit; mais avec un eſprit dangereux. Il commença par fronder la Philoſophie d'*Ariſtote*, qu'on mettoit alors au nombre des choſes ſacrées. Il porta plus loin ſa témérité, & ſe déclara contre toutes les vérités de la foi. Chaſſé d'Italie, il alla à Londres, s'y fit des proſélytes, courut enſuite l'Allemagne & la France. L'amour de la Patrie l'ayant ramené à Veniſe, il y fut brûlé vif par un Décret du Saint Office, en 1600. On a de lui un livre fameux qui eſt d'une rareté extrême, parce qu'étant imprimé furtivement, on n'en tira pas vingt exemplaires. Il eſt intitulé, *Spaccio della beſtia triomfante*, *Parigi*, 1584 in-8°. la *Déroute* ou l'*Expulſion de la bête triomphante*. Il le publia à Londres pour perſuader ſes diſciples. Toutes les Religions ſont fauſſes, ſuivant cet impie; les vérités de celle des Juifs & des Chrétiens ſont ſur le même rang, que les Fables des Païens & des Idolâtres. C'eſt à la Loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son Symbole eſt en 48 articles dont chacun a rapport à quelque conſtellation céleſte. A la ſuite de la *déroute de la bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé, *La Cena delle Ceneri*, le ſoupé du jour des cendres. Il y prétend qu'il y a une multitude de mondes ſemblables à celui que nous habitons. Ces mondes ſont des animaux, intelleſtuels avec des individus végétatifs & raiſonnables. Pour avoir une ſuite complette des traités du même Auteur, il faut y joindre, I. *Della cauſa, principio e uno*, Venetia 1585, in-8°. II. *Dell'infinito Univerſo*, Venezia, 1584, in-8°. III. *Cabala del Cavallo Pegaſeo con l'Aſino Cillenico*, 1585. in-8°. petit format de quarante-ſix feuillets. Ce traité eſt ſi rare, que ceux qui ont parlé le plus ſavamment des ouvrages de *Bruno* ſe ſont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il eſt compoſé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences ſur l'*Ane* & ſur l'*Aneſſe*, de trois dialogues & de l'*Aſino Cillenico*: *Bruno* y développe les idées répandues dans ſes précédens ouvrages.

BRUSCHIUS, (*Gaſpard*) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, Roi des Romains, l'honora en 1552 de la Couronne poétique, & de la dignité de Comte Palatin. *Bruſchius* s'étant fixé à Paſſau, pour mettre la derniere main à ſon hiſtoire des Evêchés d'Allemagne, il y fut tué à coups de fuſil, à l'entrée d'un bois en 1559 par des Gentilhommes ſes ennemis. On a de lui, I. l'*Hiſtoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*. II. Celle des principaux Monaſteres du même Pays. III. Un *Recueil* de Poéſies latines.

BRUSQUET, Bouffon de *François I.* eſt célebre par pluſieurs réparties ingénieuſes. Ce Prince abſolument déterminé en montant ſur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanez, conſulta ſeulement ſes Miniſtres ſur le moyen de l'attaquer. Lorſqu'il ſortit du Conſeil, ſon Bouffon lui dit que ſes Conſeillers étoient des fous. Pourquoi, demanda *François?* C'eſt, répondit *Bruſquet*, qu'ils ont ſeulement délibéré comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas penſé à voir comment vous en ſortiriez.

BRUTÉ, (*Jean*) naquit à Paris en 1669. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Sorbonne, il obtint la Cure de St. Benoît, & ſe fit aimer & reſpecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce Paſteur zélé & vigilant le premier Juin 1672, à l'âge de 84 ans. On a de lui, I. *Un diſcours ſur les mariages*, 1752 in-4°. II. *Une Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques qui ſe chantent à Saint Benoît*, 1752 in-12. III. *Chronologie Hiſtorique des Curés de Saint Benoît* 1752 in-12.

BRUTUS, (*Lucius Junius*) fils de *Marcus Junius* & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha ſous un air ſtupide & inſenſé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de ſon pere & de ſon frere, dont *Tarquin le ſuperbe* s'étoit défait. Cet imbécille ſe montra bientôt un grand homme. *Lucrece* s'étant donné la mort, pour ne pas ſurvivre à l'affront que le fils de *Tarquin* lui avoit fait, *Brutus* arracha le poignard de ſon ſein, & jura ſur cette arme ſanglan-

te, d'exterminer *Tarquin* & sa famille; les assistans firent le même serment. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du Sénat qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux Magistrats annuels, appellés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatin* mari de *Lucrece*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers Consuls, environ 509 ans avant Jesus-Christ. Ils signalerent leur entrée dans la Magistrature par l'émission d'un serment solennel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres Rois. *Brutus* ne savoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment étoient dans sa famille. Des Ambassadeurs venus d'Etrurie conspirerent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au Monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus* républiquain zélé, encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la même année un combat singulier, entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le Consul Romain s'attacha avec tant d'ardeur à son adversaire, qu'ils se percerent tous deux en même-temps. Son corps fut porté à Rome par les Chevaliers les plus distingués. Le Sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funebre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les Dames Romaines porterent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans *Lucrece*. On doit ajouter avec *Montesquieu* : « Que » la mort de cette Dame Romaine ne » fut que l'occasion de la révolution » qui arriva; car un peuple fier, entreprenant, hardi & renfermé dans » des murailles, doit nécessairement, » *ajoute le même Auteur*, secouer le » joug, ou adoucir ses mœurs. Il » devoit arriver de deux choses » l'une, ou que Rome changeroit » son gouvernement, ou qu'elle resteroit une petite & pauvre Monarchie. »

BRUTUS, (*Marcus Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie* sœur de *Caton*. Il croyoit descendre par son pere de *Brutus* fondateur de la République, & par sa mere de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spirius Mœtius* qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton* son oncle furent un modele qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puisa dans les Orateurs Grecs & Romains ces idées de liberté qui le menerent à la conspiration contre *César*. Il conjura avec *Cassius*, Preteur comme lui, contre la vie de ce Héros. On l'assassina en plein Sénat. *César* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jetés sur lui. *Quoi! vous aussi mon cher Brutus*, s'écria-t'il! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât à un homme qui étoit, dit-on, son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la Patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée jusqu'aux racines même de l'arbre. *Brutus* fit périr son bienfaiteur; mais en laissant subsister ses favoris & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la République ne retira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus* à la lui donner. Il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une co-

mète à longue chevelure, pendant qu'on célébroit ses obsèques, crut que son ame avoit été reçue dans le Ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chasser de Rome & les poursuivirent jusques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippe*, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui suivit le combat, il se donna la mort. *Brutus* & *Cassius* se tuerent, dit *Montesquieu*, avec une précipitation qui n'est pas excusable, & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, sans avoir pitié de la République qui fut ainsi abandonnée. On peut lui répondre que ce fier Républicain n'en vint à cette extrémité, que parce qu'il étoit las d'être tourmenté par la fortune, en combattant pour la liberté de sa patrie.

Voyez ANTOINE & AUGUSTE.

BRUTUS ou BRUTI, (*Jean Michel*) Venitien, voyagea & écrivit beaucoup. On le met au rang des bons Humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne fort en vogue alors. Il mourut vers 1590. On a de lui V. livres de *Lettres* des *Commentaires* sur *Horace*, *César*, *Cicéron*, & des *Histoires*. Celle de la maison de Florence en VIII livres lui causa quelque chagrin. Le grand Duc l'obligea de quitter l'Italie, & n'oublia rien pour la supprimer entiérement : ce qui l'avoit rendue très-rare. On vient d'en donner une édition à Venise, in-4°. cette année 1764. On a publié une partie de ses ouvrages à Berlin in-8°. en 1690. Ce Recueil contient ses *Lettres*, une *Dissertation* estimée sur l'utilité de l'Histoire, & des *Préceptes sur le mariage*. On n'y trouve point la lettre qu'il avoit promise sur la mauvaise coutume de donner aux personnes à qui on écrit en Latin, les titres pompeux qu'on leur donne en langue vulgaire. *Brutus* n'ayant jamais voulu s'assujettir au nouveau style, se fit beaucoup d'ennemis & de persécuteurs. Son histoire de Florence fut écrite pour être opposée à celle de *Paule Jove*, dont tout le monde connoît la partialité. La Préface est regardée comme un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force.

BRUYERE, (*Jean de la*) naquit dans un village proche de Dourdan, dans l'île de France. Il fut d'abord tréforier de France à Caen, & ensuite placé en qualité d'homme de lettres, par le grand *Bossuet*, auprès de Mr. le Duc, pour lui enseigner l'Histoire, avec mille écus de pension. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1693. Trois ans après en 1696, une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta, à l'âge de 57 ans. C'étoit un Philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, & content de cultiver en paix l'amitié & la littérature. Ses *Caracteres de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siecle*, ont porté son nom dans toutes l'Europe. *Moliere* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienséance dans le monde, que tous les moralistes anciens & modernes. Peintre hardi & énergique, il montra par le style nerveux, les expressions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & singuliers de ses portraits, que la langue françoise avoit plus de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. *Malezieux* à qui il montra son manuscrit, lui dit, voilà dequoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis. On fit des clefs à ses caracteres à la Cour, à Paris & en Province. Ces Peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les originaux de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau*, qui estimoit d'ailleurs beaucoup l'ouvrage de la *Bruyere*, lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron* ses maitres & ses modeles, un style dur & quelquefois obscur. On a encore de lui des *Dialogues* sur le Quiétisme, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'Abbé *Dupin* mit la derniere main. Ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12.

BRUYN, (*Corneille le*) Peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam en 1718 in-folio deux volumes. Cette édition est estimée à cause des figures; mais l'édition faite à Rouen en 1725 en cinq volumes in-4°. est plus utile, parce que M. l'Abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le voyage de M. des Mouceaux, &c.

BRUYN, (*Nicolas de*) Graveur au burin, dont il reste quelques morceaux finis, mais froids.

BRUYS, (*Pierre de*) hérétique, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, profanoit les Eglises, renversoit les Autels, brûloit les Croix, fouettoit les Prêtres, emprisonnoit les Moines. Les Catholiques de S. Gilles, scandalisés de ses excès, autant que de ses erreurs, le brûlerent en 1147. Il soutenoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres pour les morts étoient encore moins. Il ne vouloit ni Autels, ni Croix, ni Eglises.

BRUYS, (*François*) né à Ferriere dans le Mâconnois en 1708, quitta son pays, pour aller cultiver les Lettres à Geneve, passa de là à la Haye, où il se fit Calviniste. Une querelle de Théologiens l'ayant obligé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit son abjuration, & mourut quelque temps après en 1738, à Dijon, où il suivoit le Barreau. On a de lui, I. *Critique désintéressée des Journaux Littéraires*, 3 vol. in-12. Cette Critique désintéressée est très-partiale. Le style est celui d'un Réfugié, qui n'a pas eu le temps de se le former en France. II. *Histoire des Papes depuis Saint Pierre jusqu'à Benoît XIII* inclusivement, in-4°. 5 vol. Ouvrage dicté par la faim, plein de satires si grossieres, que les Protestants eux-mêmes n'ont pu le souffrir. III. *Mémoires historiques, critiques & littéraires*, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractere & les Ouvrages des Savans qu'il avoit connus dans ses différentes courses; elles sont mêlées dans le récit de ses aventures.

BRUZEN, (*Antoine-Augustin*) de la *Martiniere*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris. Plusieurs Ecrivains l'ont dit mal à propos neveu de *Richard Simon*. Il n'étoit ni parent ni allié de ce célebre Critique. En 1709 il se rendit à la Cour du Duc de *Mecklebourg*, qui l'avoit appellé auprès de lui, pour faire des recherches sur l'histoire de ce Duché. Ce Prince étant mort, il s'attacha au Duc de Parme, & ensuite au Roi des deux Siciles, qui le nomma son Secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cents écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire Géographique, il l'exécuta à la Haye où il s'étoit retiré. Le Marquis de *Berretti-Landi*, Ministre Plénipotentiaire d'Espagne, auprès des Etats-Généraux, engagea l'Auteur à dédier ce grand Ouvrage à son Maître. Le Roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son premier Géographe. La *Martiniere* mourut à la Haye en 1746, à quatre-vingts-trois ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme poli & obligeant, mais sans fadeur; libéral jusqu'à la prodigalité, prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chere, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, sur-tout dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'Histoire, la Géogra-

phie & la Littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs Ouvrages sur ces différentes matieres. I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726 jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. réimprimé à Dijon & à Venise en 6, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément un ouvrage sans défauts; mais c'est le meilleur qu'on ait encore eu en ce genre. On en prépare une nouvelle édition, dans laquelle on corrigera les inexactitudes, & on suppléera aux omissions. Il a paru à Paris, en 1756, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immense, en deux petits volumes in-8°. qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le Baron de *Puffendorff*, entiérement remaniée, augmentée de l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, & purgée de plus de deux mille fautes. La derniere édition de cet ouvrage, réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haye en 1743, en onze volumes in-12. La *Martiniere*, Catholique éclairé, retrancha dans cette édition un long chapitre aussi absurde que calomnieux sur la Monarchie ou autorité temporelle du Pape. Il y substitua un Abrégé Chronologique de la souveraineté des Papes en Italie, où il tint un milieu entre l'adulation de certains Auteurs Ultramontains, & la passion injuste des zélés Protestans. L'Editeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*, M. de *Grace* en a réformé encore plusieurs dans une nouvelle édition qu'il a publiée du Livre de l'Auteur Suédois. III. *Traités Géographiques & Historiques* pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte, par divers Auteurs célebres, *Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*. Ce Recueil utile est précédé d'une Préface fort instructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elysées*, en deux volumes in-12. tirés d'une énorme compilation Allemande, & accommodée au génie de la Langue Françoise. Ils renferment une Morale utile, mais commune. V. *Essai d'une Traduction d'Horace* en vers François, dans lequel il y a plusieurs pieces de lui, qui ne sont pas les meilleures. Cet Essai n'a pas réussi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatistes François*, anciens & modernes, deux volumes in-12. à Amsterdam 1720. L'Auteur a orné cette collection, faite avec assez de choix, d'une Préface & de quelques Epigrammes de sa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François*, in-12. la Haye 1731. La premiere partie sur les Sciences est fort vague, & dans la seconde infiniment plus utile, les matieres ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Les jugemens qu'il porte des Auteurs respirent le goût, mais ne sont pas assez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une Bibliotheque peu nombreuse, mais choisie*. VIII. *Continuation de l'Histoire de France, sous le regne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Histoire est au-dessous du médiocre; la continuation ne vaut guere mieux. IX. *Lettres choisies de M. Simon*, avec une vie de l'Auteur très-détaillée & des notes curieuses, à Amsterdam, 1730, en 4 vol. in-douze. X. *Nouveau Porte-feuille Historique & Littéraire, ouvrage posthume de M. de la Martiniere*. Ce Recueil publié apparemment par quelqu'un de ces Editeurs, qui vivent, suivant les expressions d'un Auteur ingénieux, des sottises des morts, a eu peu de cours. On a attribué à M. de la *Martiniere* d'autres ouvrages qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera que la compilation plate, diffuse & infidelle de l'Histoire de *Louis XIV*, par la *Hode* ex-Jésuite Harduiniste. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues grossieres, a été honoré au frontispice du nom de la *Martiniere*, comme Editeur & Reviseur, par une supercherie de l'Imprimeur de cette impertinente production.

BRY, (*Théodore de*) Dessinateur

les préceptes de ſa Grammaire Françoiſe.

BUGENHAGEN, (*Jean*) Miniſtre Proteſtant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord Prêtre & adverſaire de *Luther*, enſuite ſon partiſan & un de ſes Miſſionnaires, répandit ſes erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, Miniſtre de Wittemberg & marié. On a de lui des *Commentaires* & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de ſon maître, ſans y rencontrer ſon emportement.

BUISTER, (*Philippe*) Sculpteur de Bruxelles, décora la France de pluſieurs de ſes ouvrages, vers le milieu du XVII. ſiecle, du tombeau du Cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'Egliſe de Ste. Geneviève, & de pluſieurs autres morceaux qu'on voit dans le Parc de Verſailles.

BULL, (*George*) né à Wels en 1634, mort Evêque de S. David en 1710, avec la réputation d'un Théologien profond, défendit la foi du Concile de Nicée ſur la divinité de J. C. par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce Concile. Il fit voir contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Egliſe qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage ſur cette matiere eſt intitulé: *Defenſio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford in-4°. 1685. En 1694 il donna au public un autre ouvrage ſous le titre de *Judicium Eccleſiæ Catholicæ trium priorum ſeculorum*, &c. Cette production eſtimable fut envoyée au grand *Boſſuet* par *Nelſon*. Ce Prélat écrivit une lettre à celui-ci pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce Savant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'Aſſemblée du Clergé, des ſervices que ſon Livre rendoit à l'Egliſe & à la Religion. Le troiſieme Ecrit de *Bull* ſur cette importante matiere eſt intitulé: *Apoſtolica & primitiva traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été raſſemblés par *Grabe* & donnés au public en 1703, à Londres in-fol. Ce ſavant Editeur a ajouté à la fin de chaque chapitre bien des paſſages des Peres qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit auſſi dans ce recueil l'*Harmonia Apoſtolica*, où l'Auteur montre l'accord qu'il y a entre S. Jacques & S. Paul, ſur la foi & les bonnes mœurs.

BULLINGER, (*Henri*) naquit à Bremgarten en 1504, réſolut d'abord de ſe faire Chartreux, changea de deſſein en liſant *Mélanchon*, devint Zuinglien, profeſſa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette Egliſe par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. On a recueilli ſes ouvrages en 10 volumes in-folio. On peut juger de leur juſteſſe & de leur importance par ce trait. Il dit dans ſa Préface ſur l'*Apocalypſe*, qu'il n'y aura certainement point d'autre Antechriſt que le Pape, & que S. Jean ayant voulu adorer l'Ange, penſa tomber dans un acte d'idolâtrie.

BULTEAU, (*Louis*) naquit à Rouen en 1625. Il poſſéda pendant quelque temps la charge de Secrétaire du Roi, qu'il quitta pour être frere Lai dans la Congrégation de *Saint Maur*. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, auſſi attentif à ſe cacher, que d'autres le ſont à ſe faire connoître. On a de lui: I. *Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique d'Orient*; c'eſt un tableau fidele de la vie Cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps; il décrit l'inſtitut, les regles, la vie des Solitaires de l'antiquité, & prouve que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne ſont pas ſi nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'Ordre de S. Benoît*, 2 volumes in-4°. où il rapporte l'établiſſement & les progrès de l'état Monaſtique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Hiſtoire exacte, & auſſi circonſtanciée qu'il le faut, ne va que juſqu'au X. ſiecle. III. *Traduction des Dialogues de Saint Grégoire le Grand*. *Bulteau* avoit formé ſon ſtyle ſur les Ecrivains de Port-Royal. Il mourut en 1693.

BULTEAU, (*Charles*) frere du précédent, Auteur d'un *Traité de la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, & des *Annales de France* en Latin, étoit auſſi ſavant dans les matieres profanes, que ſon frere dans les Eccléſiaſtiques.

BUNEL, (*Pierre*) Toulouſain, attaché d'abord à Lazare *Baif*, Ambaſſadeur de France à Veniſe, & à George de *Selve*, Evêque de Lavaur qui le remplaça, enſuite Gouverneur des fils du Préſident *Dufaur*. Il conduiſoit ſes éleves en Italie, lorſqu'il mourut d'une fievre chaude à Turin, à 47 ans. *Bunel* étoit un de ces Savans ſans paſſions, ſans ambition, qui ſe bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres Latines* très-curieuſes & écrites purement. La meilleure édition eſt celle de *Graverol*, en 1687 avec des notes. On voit le Buſte de *Bunel* à l'Hôtel de Ville de Toulouſe, parmi ceux des hommes illuſtres de cette Ville.

BUNEL, (*Guillaume*) Profeſſeur de Médecine à Toulouſe, publia en 1513, un traité *ſur la Peſte*, in-4°.

BUNON, (*Robert*) natif de Châlon, Chirurgien Dentiſte à Paris, & Dentiſte de *Meſdames*, mourut en 1748, à 46 ans. On eſtime les ouvrages qu'il a publiés ſur ſon Art. I. Une *Diſſertation ſur les Dents des femmes groſſes*. II. *Eſſai ſur les maladies des Dents*. III. *Expériences & démonſtrations faites à la Salpêtriere & à S. Côme*.

BUONACORSI ou *Perrin del Vague*, naquit en Toſcane en 1505 dans l'indigence. Une chevre l'allaita. Ses heureuſes diſpoſitions pour la Peinture ſe perfectionnerent à Rome, & enſuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & le *Fattore* l'employerent dans les grands ouvrages, dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorſi* imita heureuſement ce dernier Peintre dans pluſieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention, ni dans l'exécution. Il réuſſiſſoit dans les Friſes, les Groteſques, les ornemens de ſtuc, & dans tout ce qui pouvoit ſervir à la décoration. Il eſt peut-être ſupérieur en ce genre aux Anciens. Ses deſſeins ſont pleins de légéreté & d'eſprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des Cierges chez un miſérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la Salle des Rois au Vatican, lorſqu'une mort ſubite l'enleva en 1547, à Rome, & aux Arts. Le Roi a deux tableaux de ce Peintre.

BUONAMICI, Officier Italien, mort en 1764, ſervit avec diſtinction, dans les Troupes du Roi de Naples, & l'on peut juger de ſes talens littéraires par ſon excellent *Commentaire* Latin ſur l'affaire de Velletri. Chargé par ſon Souverain, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, de travailler à un Traité Méthodique & complet ſur l'Art de la Guerre, il en forma le plan qui a vu le jour dans un Journal Italien, mais que la mort l'empêcha d'exécuter.

BUONAMICO, (*Lazare*) de Baſſano, enſeigna avec réputation dans le ſeizieme ſiecle à Rome, à Boulogne, & à Padoue. On a de lui pluſieurs écrits qui furent bien accueillis dans leur naiſſance.

BUONAROTI, *V.* BONAROTA.

BUPALE, Sculpteur de l'île de Chio, ayant repréſenté le Poëte *Hipponax* ſous une figure ridicule, le verſificateur lança contre lui une ſatyre ſi pleine de méchanceté, que *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponſe, que celle de ſe pendre; c'eſt du moins ce que rapportent quelques Auteurs, quoique *Pline* ne ſoit pas de leur ſentiment. Cet Hiſtorien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la ſatyre d'*Hipponax*. *Bupale* floriſſoit 540 ans avant Jeſus-Chriſt.

BURCHARD, Evêque de Worms, Précepteur de *Conrad* dit le *Salique*, mourut en 1026. On a de lui un *Recueil de Canons en vingt livres*, qu'il entreprit principalement pour inſtruire les Peuples de ſon Dioceſe. S'il les inſtruiſit, il les égara auſſi, en joignant aux pieces authentiques beaucoup de fauſſes décrétales.

de *Galles* ; mais ayant feint une paſſion pour la Ducheſſe d'*Olivare*, femme du premier Miniſtre, il ſe retira ſans avoir pu réuſſir. Il s'en vengea en faiſant déclarer la guerre à l'Eſpagne. En 1625, étant venu en France, pour conduire en Angleterre la Princeſſe *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I.* & ayant vainement tenté d'inſpirer de l'amour à *Anne d'Autriche*, il fit déclarer la guerre à la France, comme il l'avoit fait déclarer à l'Eſpagne. *Jacques I.* étoit mort, & il avoit le même empire ſur ſon fils. Le pere l'avoit comblé d'honneurs & de dignités. Chevalier de la Jarretiere en 1616, Comte & Marquis de Buckingham, Garde du Grand Sceau, Grand Tréſorier, Amiral d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, il avoit à ſa diſpoſition toute la Marine d'Angleterre. Il vint ſecourir en 1627 la Rochelle aſſiégée par *Richelieu*, avec une flotte de 100 vaiſſeaux de tranſport. Battu par *Thoiras* après ſa deſcente dans l'île de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le ſiege du Fort S. Martin, il fut obligé de ſe rembarquer, après avoir perdu la moitié de ſes Troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte qui revint encore ſans avoir rien fait. On a attribué ce peu de ſuccès à une Lettre que le Cardinal de *Richelieu* engagea la Reine, dit-on, à lui écrire. Ce Miniſtre fut aſſaſſiné la même année 1628, haï des Anglois & mépriſé des François.

BUCKINGHAM, (JEAN SHEFFIELD DUC DE) naquit en Angleterre vers 1646. Après avoir fait une campagne ſur mer contre les Hollandois, & une autre ſur terre ſous *Turenne*, il commanda la flotte que les Anglois envoyerent contre *Tanger*. Le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* l'honorerent de leur amitié & de leur eſtime. La Reine *Anne*, qui n'en faiſoit pas moins de cas, lui offrit en vain la place de Grand Chancelier d'Angleterre. Il mourut en 1721, à 75 ans. Ses *Eſſais ſur la Poéſie & ſur la Satire*, l'ont illuſtré dans la République des Lettres. Le premier Poëme offre des préceptes ſur chaque genre. Ses leçons ſont ornées des fleurs de l'imagination. Cet ouvrage a été traduit en François.

BUCKINGHAM, (GEORGE-VILLIERS DUC DE) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été envoyé Ambaſſadeur en France. Parmi ſes ouvrages on diſtingue ſa Comédie intitulée, *la Répétition*. Il y tourne en ridicule les Poëtes tragiques de ſon temps, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre.

BUCI, (*Simon de*) mort en 1369, le premier qui porta le titre de premier Préſident du Parlement de Paris, par Ordonnance de *Philippe de Vallois* en 1344. Il fut employé au Traité de Brétigni, & mourut en 1368.

BUDÉ, (*Guillaume*) naquit à Paris en 1467, d'un Secrétaire du Roi. Sa jeuneſſe fut ſi diſſipée, & les Ecoles d'alors étoient ſi barbares, qu'il ne fut pas poſſible de lui faire faire ſes études. Le goût pour les Lettres ne lui vint, que lorſque les feux du premier âge ſe furent amortis. Il commença tard ; mais ſes progrès furent rapides. Les Langues Grecque & Latine lui devinrent auſſi familieres que ſes Langues maternelles. Il fut bientôt l'oracle des Savans. Son traité *de Aſſe* ſur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoiſſances de l'antiquité la plus ténébreuſe, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Eraſme* qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put ſe défendre d'un mouvement d'envie. *François I.* le reſtaurateur des Lettres, connut tout ſon mérite. Il l'honora de ſa familiarité, le fit Maître des Requêtes, lui confia ſa bibliotheque, le nomma Ambaſſadeur auprès de *Léon X.* Ce fut à ſa perſuaſion & à celle de *du Bellai*, que ce Roi, véritablement grand malgré ſes fautes, fonda le College Royal. *Budé* mourut en 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterreroit ſans pompe. Cette ſimplicité de ſes funérailles fit penſer à de faux zélés, qu'il favoriſoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Egliſe. Ce Savant ajoutoit à ſon mérite littéraire les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Jacques de *Sainte Marthe* prononça ſon Oraiſon funebre, & Louis *le Roi* écrivit ſa vie. Ses ouvrages furent recueillis à Baſle en 1557, en 4 vol. in-fol. avec une longue Préface de *Celius ſecundus Curion*. Ce recueil renferme la traduction de quelques traités de *Plutarque*, des *Remarques* ſur les Pandectes, des *Commentaires* ſur les Langues Grecque & Latine, un *Traité de l'inſtitution d'un Prince*, adreſſé à *François I.* & d'autres écrits. Le ſtyle en eſt dur & ſcabreux. Il ſemble que l'Auteur a ramaſſé les termes les plus extraordinaires de la Langue Latine, pour ſe rendre inintelligible ; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie.

BUDDEUS, (*Jean-François*) né à Anclam en 1667, Profeſſeur du Grec & du Latin à Cobourg, de Morale & de Politique à Halle, & enfin de Théologie à Iene, où il mourut le 19 Nov. 1729. On a de lui, I. *Elementa Philoſophiæ practicæ inſtrumentalis & theoreticæ*, que la plupart des Profeſſeurs des Univerſités proteſtantes d'Allemagne prennent pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'eſt pas moins eſtimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Hiſtorique Allemand*, imprimé pluſieurs fois à Leipſick & à Baſle. IV. Un *Traité de l'Athéiſme & de la ſuperſtition*, dont nous avons une traduction Françoiſe. V. Pluſieurs autres ouvrages ſur l'Ecriture Sainte, ſur le Droit, &c.

BUDDEUS, (*Auguſtin*) Médecin du Roi de Pruſſe & Conſeiller de la Cour, Profeſſeur d'Anatomie à Berlin, & Membre de l'Académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Diſſertations* dans les *Miſcellanea Berolinenſia*.

BUEIL, (*Jean du*) Conſeillier & Chambellan du Roi & du Duc d'*Anjou*, maître des Arbalétriers de France, étoit Seigneur de Montreſor, & de pluſieurs autres lieux, & deſcendoit d'une famille noble & ancienne. Il ſe

diſtingua par ſa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Jean du *Bueil* ſon fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fléau des Anglois*. M. *Ladvocat*.

BUEIL, (*Honorat de*) *Voyez* RACAN.

BUFFIER, (*Claude*) né en Pologne de Parens François, en 1661, Jéſuite en 1679, mourut au College de ſa Société à Paris en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans ſon *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit & le cœur*, 1732 in-fol. Ce recueil renferme ſa Grammaire Françoiſe ſur un plan nouveau, éclipſée par celle de M. *Reſtaut*, qui lui doit beaucoup ; ſon Traité Philoſophique & pratique d'Eloquence, ſemé de raiſonnemens métaphyſiques autant que de préceptes ; ſa Poëtique, (monotone, froide, languiſſante, eſt une des preuves qu'on peut raiſonner ſur la Poéſie, ſans être animé du feu des Poëtes ;) ſes Elémens de Métaphyſique ; ſon Examen des Préjugés vulgaires ; ſon Traité de la Société civile ; ſon Expoſition des preuves de la Religion & d'autres ouvrages mêlés de réflexions tantôt bonnes, tantôt ſingulieres. On a encore de ce Jéſuite, I. *L'Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, ouvrage dont on ſe ſert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la Mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Hiſtoire Univerſelle*, en 4 vol. in-12. Livre ſuperficiel, & qui n'eſt preſque plus d'aucun uſage. L'Auteur a reſſerré dans les vers Techniques les principaux événemens, & les noms des Souverains. III. Une *Géographie Univerſelle*, avec le ſecours des mêmes vers, & avec des Cartes fort inexactes & dignes de l'ouvrage ſuperficiel & négligé, quoique fort répandu. On a encore de lui quelques Poëmes, *la priſe de Mons, le Dégat du Parnaſſe, les Abeilles*, &c. Le ſtyle de *Buffier* dans ſes Vers & dans ſa Proſe eſt plus facile qu'élégant & correct, malgré

& Graveur. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maîtres*. *Théodore* a sur-tout excellé dans le Petit. Il a gravé plusieurs morceaux d'Histoire & d'ornemens. Les Estampes qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté; mais quelquefois un peu de sécheresse dans son burin.

BRYENNE, BRIENNIUS, (*Nicéphore*) né à Oreslia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnene*, Général de l'Empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux pour avoir fait quelque entreprise sur l'Empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage sa fille *Anne Comnene*, & l'honora du titre de *César* dès qu'il fut parvenu à l'Empire. *Nicéphore* ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'Impératrice *Irene* & les intrigues de sa femme. Ce Prince ayant vainement tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople vers l'an 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnene*, entrepris à la priere de sa belle-mere. Ils comprennent le regne de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogene*, de *Michel Ducas* & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'Auteur étant remonté aux Empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le temps de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition Grecque & Latine, avec une version & des notes, en 1661, & enrichie en 1670 des Remarques historiques & philosophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en Historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BUCER, (*Martin*) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite Ministre Luthérien à Strasbourg. Il professa pendant vingt ans la Théologie en cette Ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux Archevêque *Cranmer* l'appella en Angleterre, pour enseigner la Théologie. Il ne l'enseigna pas longtemps, étant mort en 1551. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé pour son parti, savant dans les Langues, les Lettres & la Théologie. Il respecta plus que *Calvin* l'ordre Episcopal. Il eut treize enfans d'une Religieuse morte de la peste. Quelques Ecrivains ont assuré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convaincantes. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de Controverse.

BUCHANAN, (*George*) né en 1506 à Killerne dans l'Ecosse, vint d'abord à Paris pour apprendre les Belles-Lettres, en fut chassé par la misere, & y revint ensuite pour les professer. Un Seigneur Ecossois son éleve l'ayant ramené dans son pays, le Roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satiriques contre les Franciscains le firent passer de la Cour, dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres Historiens prétendent que sa satire ne fut point la cause de son évasion, que le Roi l'avoit approuvée, & qu'il n'auroit jamais quitté la Cour, s'il ne se fût apperçu que le Cardinal *Beton* vouloit le défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, de là en France, où il régenta à Bourdeaux & à Paris. Il passa ensuite en Portugal avec André *Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'Université de Coimbre. Ce Savant étant mort, les ennemis du Poëte Ecossois l'accuserent d'impiété, & le mirent dans un Couvent pour lui apprendre sa religion. *Buchanan* délivré de sa prison, revint à Paris & y fut Précepteur du fils du Maréchal de *Brissac*. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il professa publiquement la Religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg en 1682. C'étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant : sa vie fut un tourbillon; il ne cessa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans

dans aucun. Ses meilleurs ouvrages sont, I. Sa *Paraphrase des Pseaumes* en vers latins, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées; mais énervée par de longues périodes qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal, & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'Archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison de Portugal. II. Quatre tragédies, *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fond, & fort inférieures. Les regles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la Comédie, que de l'élévation de la Tragédie. III. Le *Poëme de la Sphere* en V. Livres, placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un Poëte du dernier ordre; des *Endécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscenes; des *Epigrammes* sans sel, des *Satyres*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus*, & ses *Fratres Fraterrimi*, productions ingénieuses, mais pleines d'emportement contre les Ordres Religieux & l'Eglise Romaine. *Elzevir* recueillit en 1628 toutes les œuvres poétiques de *Buchanan*. Parmi ses ouvrages en prose, on distingue son *Histoire d'Ecosse* en XXII. Livres, écrite d'un style poli & élégant, mais trop souvent mêlée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart* sa bienfaitrice, pour flatter la Reine *Elizabeth*. *Camden* dit que *Buchanan* radotoit quand il écrivit les derniers livres de son histoire où il parle si indignement de *Marie Stuart*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le Trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuse. Son Libelle *De Maria Regina Scotorum totaque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mépriser par les gens sages de tous les partis. On trouve dans le recueil de ses ouvrages, des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition donnée à Edimbourg en 1715, en 2 vol. in-fol.

BUCHE, (*Henri-Michel*) Cordonnier du Duché de Luxembourg, mort en 1666, instituteur des Sociétés des Freres Cordonniers & des Freres Tailleurs, Artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti*, Gentilhomme Normand, & *Coquerel*, Docteur de Sorbonne, dresserent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (*Auguste*) Poëte & Humaniste, Professeur en Poésie & en Eloquence à Wittemberg, mourut en cette ville en 1661. On a de lui des *Préceptes de Littérature*, des *Poésies latines*, des *Notes* sur plusieurs Auteurs, un *Recueil d'Oraisons funebres & de Panégyriques*.

BUCHOLZER, (*Abraham*) Pasteur de Freistadt en Silésie, mort en 1584, est principalement connu par son *Index Chronologicus*, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils, aidés du célebre *Sculter*. On a encore de lui des Fastes Consulaires.

BUCKELDIUS, ou BUCKLIN, (*Guillaume*) à qui les Hollandois firent élever un tombeau, en reconnoissance du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles V.* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

BUCKINGHAM, (GEORGE DE VILLIERS DUC DE) naquit à Londres en 1562. C'étoit le Seigneur de son temps le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnerent l'amitié des Rois d'Angleterre. *Jacques I.* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'Infante avec le Prince

BURETTE, (*Pierre-Jean*) Médecin de la Faculté de Paris, pensionnaire de l'Académie des Inscriptions, Professeur de Médecine au College Royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette Ville en 1747. Il possédoit les Langues mortes & une partie des Langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations* sur la danse, le jeu, les combats, la course, la Musique des Anciens. Celles qui roulent sur cette derniere matiere furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la Musique. L'Académicien soutenoit que les Anciens avoient connu le Concert à plusieurs parties. L'illustre Abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Il travailla long-temps au *Journal des Savans*.

BURGENSIS, (*Louis*) ou Bourgeois, premier Médecin de *François I*, & de *Henri II*, hâta la délivrance du premier, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. Ce Prince étant tombé malade, *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles V*, que l'air du Pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'Empereur craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées, sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce Médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il mourut en 1556.

BURIDAN, (*Jean*) natif de Béthune, Recteur de l'Université de Paris, fameux Dialecticien, se rendit moins célebre par ses *Commentaires* sur *Aristote*, que par son Sophisme de l'*Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand homme demandoit ensuite, *que fera cet âne ?* Si les petits esprits, qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient, *il demeurera immobile ! Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet âne*, Monsieur le Docteur, *ne fera pas assez âne, pour se laisser mourir. Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre, donc il a le franc arbitre*. Ce Sophisme embarrassa les grands Personnages de son temps, & son *âne* devint fameux parmi ceux de ses Ecoles. La Dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la Secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne dans le quatorzieme siecle. *Avantin*, qui rapporte cette querelle, ajoute qu'il fonda l'Université de Vienne.

BURLAMAQUI, (*Jean-Jacques*) originaire de Luques, naquit à Geneve en 1694. La chaire du droit de cette Ville acquit beaucoup de lustre pendant le temps qu'il y professa. Le Prince *Frédéric* de Hesse-Cassel son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Geneve, il fut nommé Conseiller d'Etat, & mourut en 1748. Ses *Principes du droit naturel* l'ont fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage, dit un Genevois, ce qu'il a trouvé de mieux dans les Ecrits de *Grotius*, de *Puffendorff* & de leur Commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées & exprimées avec précision. Il donna peu de temps après ce premier ouvrage, en 17", les *Principes du Droit politique*, ouvrage qui mérite le même éloge que le précédent.

BURMAN, (*François*) Professeur de Théologie à Utrecht, fit fleurir l'Université de cette Ville. Il mourut en 1679, après avoir publié un *Cours de Théologie* en 2 vol. in-4°. qui jouit de l'estime des Protestans ; des *Discours Académiques* ; des *Commentaires* sur l'Ecriture & plusieurs autres livres.

BURMAN, (*François*) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de Théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Theologus, sive de iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De Persecutione Diocletiani*, in-4°. III. Diverses *Dissertations* sur la Poésie, in-4°. en latin.

BURMAN, (*Pierre*) Professeur en Eloquence & en Histoire à Utrecht, & ensuite en Grec & en Politique, mort en 1741 avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Latins, accompagnées de notes, *Velleius Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suetone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phedre* & de *Petrone* ; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce Savant un *Traité des taxes des Romains*, des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poésies Latines*.

BURNET, (*Gilbert*) naquit le 18 Septembre 1643 à Edimbourg, d'un Pere qui prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les Savans & les hommes célebres. En 1665 il fut ordonné Prêtre & se chargea d'une Eglise qu'il conduisit en bon Pasteur & en Pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'Histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la vie des Ducs d'*Hamilton*, *Charles II* le nomma son Chapelain. Six ans après il publia son Histoire de la réformation, qui lui attira les remercimens des deux Chambres du Parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la Cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le Prince d'Orange en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succès. L'Evêché de Salisbury étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu en 1689. Il fut nommé ensuite Précepteur du Duc de *Glocester*, & n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain temps, pour veiller à son Diocese. Il mourut en 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre comme *Bossuet* l'étoit en France ; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Eglise Romaine a déshonoré sa plume & ses ouvrages ; cependant malgré son aversion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour sauver la vie au Lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le Duc d'*Yorck* du Trône. S'il fit des fautes, on doit les rejeter sur son zele trop ardent. Le Comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion ; non seulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'Evêque de Salisbury laissa beaucoup d'ouvrages d'Histoire & de Controverse. Ceux que les Savans consultent encore sont, I. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne sous Charles II & Jacques II*, traduits en François. II. *Voyage de Suisse & d'Italie* avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la réformation de l'Eglise d'Angleterre*, traduite en François & réimprimée plusieurs fois, &c. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces trois ouvrages sur quelques dates ; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses voyages ce qui peut jeter du ridicule ou de l'odieux sur l'Eglise Romaine & ses cérémonies. En un mot le Théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le Philosophe & l'Historien.

BURNET, (*Thomas*) né en Ecosse, maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, mourut en 1715 regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages. I.

Telluris Theoria sacra, ouvrage bien écrit, mais plein de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre avant le Déluge étoit sans Vallées, sans Montagnes & sans Mers: & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Theologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°. 1692; Livre aussi paradoxal que le précédent. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblêmes. On attaqua cet ouvrage singulier, & l'Auteur n'en fut que plus attaché à son sentiment. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, traduit en François en 1731 par le Ministre *Bion*, ci-devant Curé. *Burnet* y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoit ici avec de nouvelles armes. Le célebre *Muratori* l'a réfuté dans son Traité *de Paradiso*. IV *De fide & officiis Christianorum*, marqué au coin de ses autres productions; ces deux dernieres sont posthumes.

BURRHUS, (*Afranius*) Commandant des Gardes Prétoriennes sous l'Empereur *Claude*, & sous *Néron* dont il fut Gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siecles de Rome par ses mœurs séveres. On l'accusa auprès de *Néron* d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation; mais quelque temps après, lassé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, dit-on, sa fin par le poison, l'an 59 de J. C.

BURRUS, (*Antistius*) beau-frere de l'Empereur *Commode*, fut mis à mort par ce Prince, à la sollicitation de *Cléandre*, dont *Burrus* avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BUS, (*César de*) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ses freres qui étoit très-bien à la Cour. Le séjour de cette Ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état Ecclésiastique, & fut pourvu d'un Canonicat de la Cathédrale. Sa vie fut un modele pour ses Confreres. Il couroit de Village en Village, prêchant, catéchisant & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zele lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une Compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la Doctrine Chrétienne. Cet Ordre de Catéchistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu Général en 1598, après que son Institut eut été confirmé par le Pape *Clément VIII*. *César* se borna à proposer pour toute regle à ses Disciples l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques Statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint Fondateur fut affligé de la perte de la vue, 13 ou 14 ans avant sa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre de Bus* sa niece, Françoise de *Bremond* sa pénitente furent les premieres Religieuses de cette Congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de César de *Bus* quelques Instructions familieres.

BUSBEC, (*Auger Gislen*) naquit à Comines en 1522. Les plus beaux esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de *Ferdinand* Roi des Romains. Ce Prince l'appella à Vienne, & le nomma Ambassadeur auprès de *Soliman II*, Empereur des Turcs. A son retour il fut fait Gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur destinée à *Charles IX*. Ce Savant mourut en Normandie en 1592, comme il retournoit de Paris, où l'Empereur l'avoit laissé en qualité de Ministre. Sa mémoire fut long-temps chere aux gens de Lettres dont il étoit le Protecteur, & aux bons Citoyens dont

il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses Inscriptions qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre & précieux aux Savans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages enrichirent la Bibliotheque de l'Empereur, & en sont encore aujourd'ui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son Ambassade de Turquie en IV Livres, doivent être méditées par les négociateurs. Celles qu'il écrivit à l'Empereur *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du regne de *Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots, ne laissant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituenda*, & son voyage de Constantinople & d'Amasie peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte.

BUSCHETTO DA DULICHIO, Architecte du onzieme siecle, natif de l'île de Dulichio, bâtit l'Eglise Cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste, il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. On mit sur son tombeau, que dix filles élevoient par son moyen des poids que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un Vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siecle de l'ignorance & de l'hyperbole.

BUSÉE, (*Jean*) Jésuite de Nimégue, mort à Mayence en 1611, à 64 ans, est Auteur de quelques ouvrages de piété estimés, & de quelques Livres de Controverse, dans lesquels il traite les Hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractere.

BUSEMBAUM, (*Herman*) naquit à Nottelen en Westphalie en 1600. Il prit l'habit de St. *Ignace*, passa par les emplois de son Ordre & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont son Confrere *La Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniere édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757 avec les additions de *Collondal*, & les corrections de *Nontausan*, tous deux Confreres de *Busembaum*. La moëlle d'*Abelly* est ridicule, celle du Jésuite avec ses Commentaires est affreuse. Le Parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le Parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage qu'un Citoyen proscrit par un Prince ne peut être mis à mort que dans le Territoire du Prince où il a été proscrit; mais qu'un Prince proscrit par le Pape, peut l'être dans toute la terre, parce que le Pape est Souverain de toute la terre: qu'un homme chargé de tuer un Excommunié peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & Roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses Etats, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux: *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils & le Prêtre qui se prêtoit à ces abominations.

BUSLEIDEN, (*Jerôme*) Maître des Requêtes & Conseiller au Conseil Souverain de Malines, se fit connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens de Lettres, & par ses Ambassades auprès de *Jules II*. de *François I* & de *Henri VIII*. Il mourut à Bordeaux en 1517. La Ville de Louvain lui doit le College des trois Langues.

BUSSIERES, (*Jean de*) natif de Villefranche en Beaujolois, mourut en 1678. Ses *Poésies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poésies Latines*. Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: *Scanderberg* en VIII Livres, *la Rhéa délivrée*, ses *Idylles* & ses *Eglogues*. On a de lui

un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, & un autre de l'*Hiſtoire Univerſelle*, ſous le titre de *Floſculi Hiſtoriarum*, & traduit par lui-même en François ſous celui de *Parterre Hiſtorique*; les fleurs n'y ſont que dans le frontiſpice, tout le reſte eſt fort mauſſade.

BUSSY, *Voyez* RABUTIN.

BUTEO, *Voyez* BORREL.

BUTLER, (*Samuel*) naquit en 1612 dans le Comté de Worceſter, d'un riche Laboureur. Après avoir fait ſes études dans l'Univerſité de Cambridge, il fut placé chez un Fanatique du parti de l'Uſurpateur *Cromwell*, & n'en fut pas moins fidele à celui de ſon Roi. Son *Poëme d'Hudibras*, ſatire ingénieuſe des partiſans enthouſiaſtes de *Cromwell*, décria la faction de ce tyran illuſtre, & ne ſervit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoiſſance qu'en eut ce Prince, fut de citer ſouvent l'ouvrage, d'en apprendre même pluſieurs morceaux par cœur, tandis que l'Auteur vécut & mourut dans l'indigence, en 1680. Il fallut qu'un de ſes amis fit les frais de ſon enterrement. Le ſujet de ce Poëme *burleſque* eſt la Guerre civile d'Angleterre ſous *Charles I.* Son deſſein eſt de rendre ridicule les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funeſtes & abſurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, eſt le *Don Quichotte* du fanatiſme. *Butler* le peint de couleurs ſi originales & ſi burleſques, qu'un Hiſtorien célebre a dit, qu'un homme qui auroit dans l'imagination la dixieme partie de l'eſprit comique bon ou mauvais qui regne dans cet ouvrage, ſeroit encore très-plaiſant. On ne peut s'empêcher d'y voir de la fineſſe dans les ironies, du ſel dans les allégories, de la gaieté dans les deſcriptions; mais il faut auſſi avouer qu'il y a des longueurs, des détails puériles, des réflexions indécentes, des penſées baſſes, des poliſſonneries groſſieres. Nous en avons deux traductions en François, l'une en vers fort foibles, & l'autre en proſe beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres pieces burleſques, mêlées de plaiſanteries tour à tour ingénieuſes & inſipides.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, Ingénieur du Roi pour les inſtrumens de Mathématiques, qu'il conſtruiſoit avec une juſteſſe ſinguliere, réuſſiſſoit ſur-tout dans les grands quarts de cercle.

BUXTORF, (*Jean*) natif de Weſtphalie, Profeſſeur d'Hébreu à Baſle, célebre par la connoiſſance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïſans lui ſont redevables, ceux qui méritent une attention diſtinguée, ſont: I. *Tréſor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-eſtimée, in-8°. à Leyde 1701, revue par *Leuſden*. III. *Bibliotheque Rabbinique*, ouvrage très-curieux, avant qu'on ent fait de plus grandes découvertes dans cette partie de la littérature. IV. *Inſtitutio epiſtolaris hebraica*, in-8°. C'eſt un recueil de lettres hébraïques, utile à ceux qui veulent écrire en Hébreu. V. *Concordantiæ hebraicæ*, un de ſes meilleurs ouvrages. VI. Pluſieurs *Lexicons* Hébreux & Chaldaïques. VII. *Synagoga Judaica*; c'eſt un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux.

BUXTORF (*Jean*) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, mourut en 1664 à Baſle, où il profeſſoit les langues Orientales. On a de lui, I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque* in-4°. II. Un *Traité* ſur les points & accents hébreux, contre *Cappel*. III. Une *Anticritique* contre le même, utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes verſions. IV. Des *Diſſertations* ſur l'Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, in-4°. Il y traite de l'Arche d'Alliance, du feu ſacré, de l'*Urim* & *Tummin*, de la Manne, de la Pierre du déſert & du ſerpent d'airain, &c.

BUXTORF, (*Jean-Jacques*) fils du précédent, conſommé comme lui dans la connoiſſance des langues Orientales, lui ſuccéda dans ſa chaire en 1664. Il mourut aſthmatique, en 1704, laiſſant pluſieurs traductions des ouvrages des Rabbins, & un ſupplément fort ample à la Bibliotheque Rabbinique.

BUXTORF, (*Jean*) neveu du précédent, ſucceſſeur de ſon oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrieme Profeſſeur de cette famille, qui a occupé ce poſte pendant 140 ans. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbiniſme, pour les accents & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition juive, qui leur a fait un nom, à paru fort vaine dans pluſieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* eſt mort en 1732, laiſſant des *Traités* ſur la langue Hébraïque, des *Diſſertations*, des *Vers*, des *Sermons* & un fils qui s'eſt montré digne de lui par ſon ſavoir.

BUZANVAL, (*Nicolas Choart*) naquit à Paris en 1611. Il fut ſacré Evêque de Beauvais en 1652, après avoir occupé une charge de Conſeiller au Parlement de Bretagne, & une autre au grand Conſeil, après avoir été Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat & Ambaſſadeur en Suiſſe. Son Diocèſe ſe loue encore des établiſſemens qu'il y fit. Il fonda un Hôpital général, un grand & petit Séminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modeſtie donnoit encore plus de luſtre à ſa généroſité & à ſes autres vertus. Il fit dire publiquement dans un Synode par un Archidiacre, qu'il prioit inſtamment de ne ſe ſervir jamais du mot de *Grandeur*, ſoit en lui parlant, ſoit en lui écrivant. Le titre de Comte & Pair de France, & les autres titres, étoient ſelon lui un poids dangereux pour un Evêque, à qui ils font ſouvent haïr la pauvreté Evangélique. Ce Prélat fut un des quatre Evêques qui refuſerent d'abord de ſigner le formulaire, & celui qui ſe prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX.* Il mourut ſaintement, comme il avoit vécu, en 1679.

BYNG, Amiral Anglois, célebre par ſon malheur & par ſon courage, fut envoyé en 1756 contre l'Eſcadre de France commandée par la *Galiſſonniere* pour empêcher la priſe de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. L'Amiral Anglois fut obligé de ſe retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres on demanda ſa tête, au Conſeil de guerre que les Anglois appellent *Cour Martiale*, qui le condamna unanimement à être arquebuſé. La ſentence, confirmée par le Conſeil du Roi, fut exécutée le 14 Mai 1757. On lui reprochoit de n'avoir cannoné que de loin, & de ne s'être pas aſſez approché du vaiſſeau Amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuſte, il fut du moins très-ſévere; & l'Europe plaignit cet infortuné qui s'étoit montré dans pluſieurs occaſions guerrier intrépide & citoyen zélé.

BYNÆUS, (*Antoine*) natif d'Utrecht, mort à Deventer, en 1698, Miniſtre Proteſtant, diſciple de *Grævius* & verſé comme lui dans les langues, l'hiſtoire & les antiquités, laiſſa des ouvrages très-ſavans. On conſulte encore, I. Son traité de *Calceis Hebræorum*. II Son *Chriſtus Crucifixus*. III. *Explicatio Hiſtoriæ Evangelicæ de nativitate Chriſti*.

BZOVIUS, (*Abraham*) Dominicain Polonois, Profeſſeur de Philoſophie à Milan, de Théologie à Bologne, retourna dans ſa patrie & s'y diſtingua par ſes Sermons, ſes leçons de Philoſophie & de Théologie, & ſon zele pour l'aggrandiſſement de ſon Ordre. Revenu en Italie, il entreprit à la priere de quelques Savans de continuer les annales du Cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol. depuis 1198, juſqu'en 1572. La continuation eſt peu digne de l'ouvrage du premier Auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce ſont moins les annales de l'Egliſe que celles de ſon Ordre. Il entaſſe ſans choix les pieces vraies & les fauſſes, les miracles qui peuvent ſervir à faire reſpecter la Religion, & les prétendus prodiges qui ne ſerviroient qu'à la rendre ridicule, ſi elle pouvoit l'être. Les Cordeliers

lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appellé, *le Docteur Subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart* savant Bavarois attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les fausſetés avancées contre l'Empereur *Louis* de Baviere. Ce Dominicain mourut en 1637, dans le Monastere de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & son valet ayant été tué, il se retira chez ses confreres. On a de lui plusieurs autres compilations aussi ennuyeuses à citer, qu'à lire.

C.

CAAB, d'abord Rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers satiriques contre l'imposteur *Mahomet* ; mais ce Prophete ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses Maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* lui donna son manteau en reconnoissance. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon* qui avoit enlevé sa sœur *Mélia*, & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fleches.

CABADE, Roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du Gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'Empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie, la Mésopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un Vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un Roi : *C'est pour vous punir*, répondit *Cabade*, *de votre résistance. Plus notre résistance*, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre Victoire est glorieuse*. Cette réponse désarma *Cabade*, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque temps après ; mais la guerre recommença sous *Justin* & *Justinien*. *Cabade* fut moins heureux sous ce dernier Empereur, & mourut en 532. C'étoit un Prince guerrier, plus propre à conquérir des Etats, qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (*Emmanuel*) s'illustra dans le temps du siege de Genes sa patrie. Les François qui l'assiégeoient depuis seize mois avoient affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assiégeans, si *Caballo* ne fût monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eût emmené dans la Ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action heroïque mérita à *Caballo* le nom de Libérateur de sa patrie, & fit lever le siege en 1513.

CABANE, (*Robert de*) fils de la fameuse *Catanoise*, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la question dans une place, sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (*Nicolas*) Archevêque de Thessalonique en 1350, soutint le Schisme des Grecs contre les Latins, publia des traités sur cette matiere, & laissa d'autres ouvrages savans, clairs & méthodiques. Le meilleur est son *Exposition de la Liturgie Grecque*, imprimé en différens endroits en Grec & en Latin.

CABASSUT, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, Professeur du Droit Canon à Avignon, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui, I. *Juris*

Canonici Theoria & praxis, réimprimé in-folio en 1738, par le célebre Canoniste *Gibert*, avec de savantes notes & des Sommaires. II. *Notitia Ecclesiastica Conciliorum, Canonum veterumque Ecclesiæ Rituum*, in-fol. en 1685, ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'orné de dissertations utiles. On y trouve une notice des Conciles, l'explication des Canons, une introduction à la connoissance des Rits anciens & nouveaux de l'Eglise, & des principales parties de l'Histoire Ecclésiastique.

CABESTAN, (*Guillaume de*) Gentilhomme & Poëte Provençal du XIII siecle, servit & chanta différentes Dames, suivant l'usage du temps. *Tricline Carbonel* fut sa derniere maîtresse. Le mari de cette Dame, jaloux du Poëte, le tua, lui arracha le cœur & le fit manger à sa femme. *Tricline* en mourut de douleur en 1213.

CABOT, (*Vincent*) Jurisconsulte Toulousain, professa le Droit dans sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°. intitulé, les *Politiques de Vincent Cabot Toulousain*. Parmi plusieurs maximes qu'il a recueillies dans les Auteurs sacrés & profanes, on en trouve quelques-unes de bonnes, & plusieurs de triviales. Il n'y a ni ordre, ni goût, ni méthode. L'Auteur devoit publier quatre autres volumes à la suite du premier.

CABRAL, (*Pierre Alvarés*) Commandant de la seconde flotte que le Roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête sur les Côtes du Bresil inconnu alors, & en prit possession au nom de son Prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrerent son courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand homme de mer.

CABRERA, (*Bernard de*) favori de *Martin* Roi de Sicile, voulut s'emparer de cette Couronne en 1410, après la mort de son Maître. *Blanche* veuve de *Martin* ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra de là dans une Tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand* successeur de *Martin* lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque temps après.

CACA, sœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de son frere. Elle mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACCIAPULI, (*Jean-Baptiste*) Jurisconsulte du XV siecle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages presque entiérement inconnus.

CACUS, fils de *Vulcain*, attaqua *Hercule*, lui enleva une partie de ses troupeaux qu'il traîna à reculons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce Brigand & l'étrangla. Les Habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un Temple à leur libérateur.

CADALOUS, Evêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu Pape en 1061 par la faction de l'Empereur *Henri IV.* contre *Alexandre II.* Ayant voulu soutenir son élection par les Armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les Evêques d'Allemagne & d'Italie, en 1062, & déposé par le Concile de Mantoue, en 1064. Quelques jours après son élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadalous* ne jugea pas à propos d'accomplir la Prophétie, *Pierre* se tira d'affaire en disant que par la déposition il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

CADMUS, Roi de Thebes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du Pays connu depuis sous le nom de la Béotie, & y bâtit la Ville de Thebes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet.

lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appellé, *le Docteur Subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart* savant Bavarois attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les fausſetés avancées contre l'Empereur *Louis* de Baviere. Ce Dominicain mourut en 1637, dans le Monastere de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & son valet ayant été tué, il se retira chez ses confreres. On a de lui plusieurs autres compilations aussi ennuyeuses à citer, qu'à lire.

C.

CAAB, d'abord Rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers satiriques contre l'imposteur *Mahomet* ; mais ce Prophete ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses Maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* lui donna son manteau en reconnoissance. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon* qui avoit enlevé sa sœur *Mélia*, & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fleches.

CABADE, Roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du Gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'Empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie, la Mésopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un Vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un Roi : *C'est pour vous punir*, répondit *Cabade*, *de votre résistance. Plus notre résistance*, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre Victoire est glorieuse*. Cette réponse désarma *Cabade*, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque temps après ; mais la guerre recommença sous *Justin* & *Justinien*. *Cabade* fut moins heureux sous ce dernier Empereur, & mourut en 532. C'étoit un Prince guerrier, plus propre à conquérir des Etats, qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (*Emmanuel*) s'illustra dans le temps du siege de Genes sa patrie. Les François qui l'assiégeoient depuis seize mois avoient affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assiégeans, si *Caballo* ne fût monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eût emmené dans la Ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action heroïque mérita à *Caballo* le nom de Libérateur de sa patrie, & fit lever le siege en 1513.

CABANE, (*Robert de*) fils de la fameuse *Catanoise*, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la question dans une place, sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (*Nicolas*) Archevêque de Thessalonique en 1350, soutint le Schisme des Grecs contre les Latins, publia des traités sur cette matiere, & laissa d'autres ouvrages savans, clairs & méthodiques. Le meilleur est son *Exposition de la Liturgie Grecque*, imprimé en différens endroits en Grec & en Latin.

CABASSUT, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, Professeur du Droit Canon à Avignon, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui, I. *Juris*

Canonici Theoria & praxis, réimprimé in-folio en 1738, par le célebre Canoniste *Gibert*, avec de savantes notes & des Sommaires. II. *Notitia Ecclesiastica Conciliorum, Canonum veterumque Ecclesiæ Rituum*, in-fol. en 1685, ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'orné de dissertations utiles. On y trouve une notice des Conciles, l'explication des Canons, une introduction à la connoissance des Rits anciens & nouveaux de l'Eglise, & des principales parties de l'Histoire Ecclésiastique.

CABESTAN, (*Guillaume de*) Gentilhomme & Poëte Provençal du XIII siecle, servit & chanta différentes Dames, suivant l'usage du temps. *Tricline Carbonel* fut sa derniere maîtresse. Le mari de cette Dame, jaloux du Poëte, le tua, lui arracha le cœur & le fit manger à sa femme. *Tricline* en mourut de douleur en 1213.

CABOT, (*Vincent*) Jurisconsulte Toulousain, professa le Droit dans sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°. intitulé, les *Politiques de Vincent Cabot Toulousain*. Parmi plusieurs maximes qu'il a recueillies dans les Auteurs sacrés & profanes, on en trouve quelques-unes de bonnes, & plusieurs de triviales. Il n'y a ni ordre, ni goût, ni méthode. L'Auteur devoit publier quatre autres volumes à la suite du premier.

CABRAL, (*Pierre Alvarés*) Commandant de la seconde flotte que le Roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête sur les Côtes du Bresil inconnu alors, & en prit possession au nom de son Prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrerent son courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand homme de mer.

CABRERA, (*Bernard de*) favori de *Martin* Roi de Sicile, voulut s'emparer de cette Couronne en 1410, après la mort de son Maître. *Blanche* veuve de *Martin* ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra de là dans une Tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand* successeur de *Martin* lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque temps après.

CACA, sœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule* le vol de son frere. Elle mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACCIAPULI, (*Jean-Baptiste*) Jurisconsulte du XV siecle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages presque entiérement inconnus.

CACUS, fils de *Vulcain*, attaqua *Hercule*, lui enleva une partie de ses troupeaux qu'il traîna à reculons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce Brigand & l'étrangla. Les Habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un Temple à leur libérateur.

CADALOUS, Evêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu Pape en 1061 par la faction de l'Empereur *Henri IV.* contre *Alexandre II.* Ayant voulu soutenir son élection par les Armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les Evêques d'Allemagne & d'Italie, en 1062, & déposé par le Concile de Mantoue, en 1064. Quelques jours après son élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadalous* ne jugea pas à propos d'accomplir la Prophétie, *Pierre* se tira d'affaire en disant que par la déposition il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

CADMUS, Roi de Thebes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du Pays connu depuis sous le nom de la Béotie, & y bâtit la Ville de Thebes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet.

gnit les leçons de la Philosophie aux agrémens de la Poésie. Il inspira des vertus à son éleve. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier supplice. On devoit, selon lui, obliger les voleurs à restituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fustigés; rendre les homicides esclaves de ceux sur la vie desquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galeres. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ses ouvrages à Rome in-fol. Son Poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homere*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12. des Fables choisies de la *Fontaine* mises en vers latins, publié par l'Abbé *Saas*. *Calentius* composa ce Poëme à 18 ans, & le fit en sept jours.

CALENUS, (*Olenus*) fameux Devin Hétrurien du temps de *Tarquin* le Superbe, se rendit célebre à l'occasion de la tête d'un homme, trouvée en creusant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Comme ce que *Pline* raconte sur ce Devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

CALEPIN, (*Ambroise*) Religieux Augustin, né à Calepio, bourg dans l'Etat de Venise, se fit un nom par son *Dictionnaire des Langues*, imprimé pour la premiere fois en 1503, & augmenté depuis par *Passerat*, la *Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati* Professeur de Padoue eût paru. On peut dire de cet ouvrage ce qu'on a dit du *Moreri*, que c'est une ville nouvelle, bâtie sur le plan ancien.

CALIARI, (*Paul*) surnommé *Véronese*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit sculpteur, & un de ses oncles peintre. Celui-ci le prit pour son éleve. Ses essais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majesté & de vivacité dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité & de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y désireroit que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessein & le costume. Le Palais de S. Marc à Venise offre plusieurs de ses chef-d'œuvres. Ses *Noces de Cana* sont admirables. Son repas chez *Simon le Lépreux*, que *Louis XIV*. fit demander aux Servites de Venise, & que sur leur refus, la République fit enlever, pour lui en faire présent, est un des plus beaux morceaux de la collection du Roi. *Véronese* mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand Peintre, d'un honnête homme, d'un bon Chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Venise, il fit settrétement dans la maison un tableau représentant la famille de *Darius*, & le laissa en s'en allant.

CALIARI, (*Benoît*) frere du précédent, avoit des talens semblables. On confondoit souvent leurs tableaux. Il laissoit jouir, par une modestie peu commune, son frere de la gloire que ses ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'Auteur. Il cultiva la sculpture en même-temps que la Peinture, & réussit dans ces deux arts.

CALIARI, (*Charles* & *Gabriel*) tous deux fils de Paul *Véronese*, héritèrent de ses talens. *Charles*, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, surpassé son pere, si sa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller presque aussi loin; mais le commerce fut sa principale occupation, & la peinture son délassement.

CALIGNON, (*Soffrey de*) Chancelier de Navarre sous *Henri IV*. employé par ce Roi dans les négociations les plus difficiles, travailla avec de *Thou* à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme consommé dans

les affaires d'Etat & dans l'usage du monde. *Henri IV*. l'auroit fait Chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des Savans & des Citoyens. On a de lui l'*Histoire des événemens arrivés en 1587, 1588 & 1589*, & une Satire en vers, intitulée: *Le mépris des Dames*.

CALIGULA, (*Caius César*) Empereur Romain, successeur de *Tibere*, naquit à Antium l'an 13 de Jesus-Christ. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine* fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet écervelé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ses aïeux, faisoit sortir *Agrippine* sa mere d'*Auguste* & de *Julie* sa fille. *Tibere* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il fut proclamé Empereur. Les commencemens de son regne annoncerent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au Sénat de partager avec lui le gouvernement, & de se regarder comme son fils & son éleve. Il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibere* avoit ramassés contre eux. Il réforma l'Ordre des Chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'applaudit d'une commune voix, le modele des Princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce Prince, qui, pendant huit mois entiers avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Son orgueil monta à son comble. Il se vantoit d'être le maître de tous les Rois de la terre, & regardoit les autres Princes comme de vils esclaves. Il voulut être adoré comme un Dieu. Il fit ôter les têtes des statues de *Jupiter* & des autres Divinités, pour y mettre la sienne. Il se bâtit un Temple, se nomma des Prêtres & se fit offrir des Sacrifices. Il s'initia lui-même dans ce College Sacerdotal, y associa sa femme & son cheval. Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faisoit un bruit semblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le Ciel, il s'écrioit: *tue moi, ou je te tue*. Ses extravagances ne se bornerent pas là. Il renversa les statues & les images des grands hommes. Il fit ôter de toutes les Bibliotheques de Rome les bustes d'*Homere*, de *Virgile*, de *Tite-Live*. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infames, & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à tous ces ridicules. Incestueux avec ses trois sœurs, il parut avec elles en public dans des postures scandaleuses. Il déshonora toutes les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouissant d'elles en leur présence. Il établit des lieux publics de prostitution dans son Palais. Il plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de fripponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, descendit dans sa Cour, y fit tuer sur le champ plusieurs personnes distinguées, & rapporta six cents mille sexterces. L'effusion du sang humain étoit pour lui le spectacle le plus agréable. Les meurtres étoient ses récréations. Deux Consuls, au milieu desquels il étoit assis, le voyant éclater de rire, lui en demanderent la raison. *Je ris*, leur répondit le scélérat, *parce que je songe qu'à l'instant même, je puis vous faire égorger tous deux*. Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant souffert la mort, il dit; *qu'importe, l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui*. Un Chevalier exposé sans sujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent, *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'assister au supplice de leurs proches & de plaisanter avec lui. Le triste plaisir de voir souffrir, le flattoit tellement, qu'il s'amusoit à faire donner la question ou à mettre

livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre de Bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevé à l'Ordre de *S. Benoît*, l'autorisoit apparemment à penser que leur pere étoit Bénédictin. La Congrégation du Mont-Cassin ne voulut pas du Saint Espagnol, & désavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jésuites dans son Ordre, se tourna du côté des Franciscains & des Prêcheurs; il leur enleva *S. François d'Assise* & *S. Thomas d'Aquin*. Le Cardinal *Cobelucci* dit, au sujet de la manie de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que *Cajetan* ne transformât bientôt *S. Pierre* en Bénédictin. *Voyez* S. BENOIT.

CAJETAN, *Voy.* VIO.

CAILLE, (*Nicolas-Louis de la*) Diacre du Diocese de Rheims, né en 1714 à Rumigny, d'un Capitaine des chasses de la Duchesse de Vendôme, fit ses études avec succès au College de Lisieux à Paris. Son goût pour l'Astronomie le lia avec le célebre *Cassini*, qui lui procura un logement à l'Observatoire. Aidé des conseils d'un tel Maître, il eut bientôt un nom parmi les Astronomes. Il partagea avec M. de *Thury*, digne fils de ce grand homme, le travail immense de la Ligne Méridienne ou de la projection du Méridien, qui, passant par l'Observatoire, traverse tout ce Royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé, à son insu, Professeur de Mathématiques au College Mazarin. Les travaux de sa Chaire ne le détournerent point de l'Astronomie. Cette science, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorsque l'Académie des Sciences l'admit dans son sein en 1741. La plus grande partie des autres Compagnies savantes, qui fleurissent en Europe, lui fit le même honneur, ou plutôt lui rendit la même justice. Animé de plus en plus du désir d'acquérir une connoissance détaillée du Ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la Cour, le voyage du Cap de Bonne-Espérance, dans le dessein d'examiner les Etoiles Australes, qui ne sont pas visibles sur notre Horizon. Ce voyage si intéressant par son objet, le fut encore plus par la maniere dont il le remplit. Dans l'espace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la position de 9800 étoiles jusqu'alors inconnues. Le savant & modeste Astronome pouvoit immortaliser ses découvertes en donnant son nom aux nouvelles Constellations qu'il avoit observées; mais il aima mieux leur donner celui des différens instrumens d'Astronomie. De retour en France, il ne cessa d'éclairer le public sur les apparitions des Cometes & sur d'autres objets importans de l'Histoire du Ciel. Il faisoit imprimer le Catalogue des Etoiles & les Observations sur lesquelles il est fondé, lorsqu'une fievre maligne l'emporta le 21 Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de son ame honorerent sa mémoire autant que les connoissances de son esprit. Froid, réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit doux, simple, gai, égal avec ses amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominerent jamais; il sut se contenter de peu. Sa probité faisoit tout son bonheur, les sciences ses plaisirs, & l'amitié ses délassemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages justement estimés. I. Plusieurs *Mémoires* dont il a enrichi les Recueils de l'Académie des Sciences. II. *Elémens d'Algebre & de Géométrie*, Paris in-8°. III. *Leçons Elémenteires d'Astronomie, d'Optique & de Perspective*, 1748 & 1755, à Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Desplaces*, continuées par M. l'Abbé *de la Caille*, en deux vol. in-4°. VI. *Fundamenta Astronomiæ*, in-4°. Paris 1757. VII. *Tables des Logarithmes pour les sinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'Abbé de la Caille*, Paris 1761, in-8°. &c. On remarque dans tous ces ouvrages cette précision & cette netteté si nécessaires aux Sciences abstraites; c'étoit là le caractere de son esprit. Aussi

Aussi sûr dans ses jugemens qu'exact dans ses Observations Astronomiques, il n'eut presque pas besoin de l'expérience ni de l'âge.

CAILLY, (*Le Chevalier Jacques de*) né à Orléans, de la famille de la Pucelle, qui délivra cette Ville, mourut vers 1674 Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Gentilhomme ordinaire du Roi. On a de lui un petit recueil d'Epigrammes dont quelques-unes sont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales; mais versifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup son style souvent lâche & incorrect. On trouve ces petites pieces dans un *Recueil de Poésies* en deux volumes in-12. sous le titre de *la Haye*, publié par la *Monnoie* en 1614.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit sur la fin de la premiere année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* son frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les siennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an 130 du monde. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond sur la terre. Il se retira à l'Orient d'Eden, y eut un fils nommé *Enoch*, & y bâtit une Ville à laquelle il donna le nom de son enfant.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaléel*, naquit l'année 3679 avant J. C. & vécut 910 ans. Il y a un autre *Cainan* fils d'*Arphaxad* & pere de *Salé*, sur lequel les Savans disputent sans pouvoir s'accorder.

CAIPHE, Grand Prêtre des Juifs, après *Simon*, condamna J. C. à la mort, & fut déposé par *Vitellius*.

CAIT-BEL, Sultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur Souverain. Il défit, près de Tarse, l'armée de *Bajazet*, Empereur des Turcs, commandée par *Quesceol* son gendre. Cette victoire eut des suites heureuses. Il repoussa *Assimbée* qui régnoit en Mésopotamie, & qui s'étant rendu maître de la Ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette multitude d'esclaves Ethiopiens, qui s'étant assemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de Jesus-Christ 1449 & le 33 de son regne.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'*Agrippa* & de *Julie*, fille d'*Auguste*, fut adopté par cet Empereur, avec *Lucius Agrippa*, son frere. Le peuple Romain offrit le Consulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguste* voulut seulement qu'ils eussent le nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. Ils moururent peu de temps après.

CAIUS, célebre entre les Auteurs Ecclésiastiques, florissoit à Rome au III. siecle, sous le Pontificat de *Zéphirin*, & sous l'Empire de *Caracalla*. Il avoit été disciple de *S. Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejeter absolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme cité par *Photius*, dit positivement que *Caius* étoit Prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute qu'on tenoit encore qu'il avoit même été ordonné Evêque des nations, pour aller porter la Foi dans des pays infideles, sans avoir aucun peuple, ni aucun Diocese limité. *Caius* eut une fameuse dispute à Rome contre *Procle* ou *Procule*, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un *Dialogue* qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ses autres ouvrages. *Voy.* TILLEMONT.

CAIUS ou KAYE, (*Jean*) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célebre *Montanus*. A son retour en Angleterre, il fut successivement Médecin du Roi *Edouard VI.* de la Reine *Marie*, & enfin de la Reine *Elisabeth*. Il fit rebâtir presque à ses frais l'ancien College de *Gonvil*, nommé depuis ce temps-là, *le College de Gonvil & de Caius*, & y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la Chapelle de son College sous une tombe unie, avec cette seule

inscription, *Fui Caius*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il suit les principes de *Galien* & de *Montanus* son Maitre. Les meilleurs sont, I. un *Traite de la sueur angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il est intitulé; *De Ephemera Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721 in-8°. II. Un Livre en Latin *de l'antiquité de l'Université de Cambridge*. M. *Jebb* a donné à Londres en 1729 in-8°. une belle édition des Traités *de canibus Britannicis*, *de variorum animalium & stirpium historiâ*, & de quelques autres opuscules de Kaye.

CAIUS, (*S.*) originaire de Dalmatie & parent de l'Empereur *Dioclétien*, fut élu Pape en 276 de J. C. & mourut 13 ans après. Il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALA, (*Ferrand le Scocco, connu sous le nom de*) natif de Cofance en Calabre, est Auteur d'une *Histoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flatter la maison de *Cala*. Il fit naître un saint Jean de *Cala*, qui n'avoit jamais existé que dans son cerveau. Il persuada que quelques os de la carcasse d'un ane étoient les reliques de son Saint imaginaire. Le fourbe impudent, se jouant de ses dupes, appliquoit ce vers aux prétendues reliques :

Felices Asini, quantos meruistis honores !

L'Inquisiteur de Rome fit brûler ces indignes restes, & fit supprimer l'ouvrage.

CALABER, (*Quintus*) ancien Poëte de Smirne, auquel on a donné ce nom, Auteur des *Paralipomenes d'Homere*, espece de supplément à l'*Iliade*. Ce Poëme Grec, écrit élégamment, fut trouvé par le Cardinal *Bessarion* dans un Monastere près la ville d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (*Edme*) Prêtre de l'Oratoire, natif de Troyes, Directeur du Séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase sur le Pseaume L.* souvent réimprimée.

CALABROIS, (*Mathias Preti*, surnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son maître dans le bel art de la Peinture. Appellé à Malthe pour décorer l'Eglise Cathédrale de S. Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet Apôtre, morceau admirable qui lui mérita le titre de Chevalier de Grace, une Commanderie & une forte pension. Il mourut à Malthe en 1699. Ses principaux tableaux se voient à Modene, à Naples & à Malthe. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessein plus correct l'auroient mis au rang des premiers Peintres.

CALAIS & ZETÈS, enfans de *Borée* & d'*Orithie*, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chasserent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.

CALANUS, Philosophe Indien qui suivit *Alexandre le Grand* dans son expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie saine, il pria le Conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ses jours, suivant la coutume de son pays. Ce Prince qui l'aimoit & l'estimoit, cédant avec peine à ses prieres, ordonna à regret l'appareil de son sacrifice. Son armée eut ordre de se ranger en bataille autour du bûcher. *Calanus* couronné de fleurs & magnifiquement vêtu, y monta d'un air tranquille, en disant que depuis qu'il avoit perdu la santé & vu *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. Il supporta l'action du feu sans faire aucun mouvement, & sans donner aucun signe de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexandre* : *Non*, répondit le Philosophe, *j'espere le revoir bientôt à Babylone*. Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le Brachmane avoit été prophete, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de son histoire.

CALASIO, (*Marius de*) Franciscain, Professeur d'Hébreu à Rome, composa une excellente *Concordance* des mots hébreux de la Bible, en 4 grands volumes in-folio, imprimés à Rome en 1621, & ensuite à Londres. Le fond de cet ouvrage utile aux Hébraïsans est pris dans la *Concordance* du Rabbin *Nathan*.

CALCAGNIN, (*Cœlius*) Littérateur & Poëte Latin, naquit à Ferrare & y mourut en 1540. Il a composé quantité d'ouvrages qui ont été recueillis & imprimés in-folio à Ferrare en 1544. *Erasme* préfere Calcagnin à Rhodigin. Il dit qu'il a le style élevé & orné, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scolastique.

CALCAR, (*Jean de*) ainsi nommé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le Duché de Cleves, mourut à Naples dans un âge peu avancé, en 1546. *Titien* & *Raphaël* furent ses modelles dans l'art de la Peinture. Il prit tellement leur maniere, que les talens de ces grands maîtres semblioient être devenus les siens. Plusieurs connoisseurs n'ont jamais su distinguer les tableaux du disciple d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu'à sa mort une Nativité de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Vesale*, & les portraits des Peintres, à la tête de leurs vies par *Vasari*.

CALCHAS, fils de *Thestor*, reçut d'*Apollon* la science du présent, du passé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit assiéger Troye, le prit pour son Grand Prêtre & son Devin. Il prédit que le siege dureroit dix ans, & que la flotte retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'*Agamemnon* auroit sacrifié sa fille *Iphigénie* à *Diane*. Les destinées lui avoient prédit qu'il perdroit la vie lorsqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. *Mopsus* parut & *Calchas* mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALDERINI, (*Domitio*) Professeur de Belles-Lettres à Rome sous *Paul II* & *Sixte IV*, mourut en 1477, à la fleur de son âge, d'un excès de travail. Il fut un des premiers qui joignirent le secours de l'érudition à celui de la Grammaire. On a de lui plusieurs Auteurs anciens enrichis de notes, *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perse*, *Catule*, *Ciceron*, *Suetone*, *Properce*, *Silius Italicus*, &c.

CALDERON DE LA BARCA, (*Dom Pedro*) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, ensuite Prêtre, Chanoine de Tolede, laissa plusieurs pieces de Théâtre en 9 volumes in-4°. sans compter plusieurs autres qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fécond pour être exact & correct. Les regles de l'art dramatique sont violées dans presque tous ses ouvrages. On ne les estime que pour l'intrigue & le dénouement.

CALEB, de la Tribu de Juda, fut envoyé dans la terre promise avec d'autres Députés, pour reconnoître le pays. Il rassura le peuple d'Israël épouvanté par le récit de ses compagnons de voyage. *Josué* & lui furent les seuls de ceux qui étoient sortis d'Egypte, qui entrerent dans la terre de promission. *Caleb* eut pour son partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois géants. *Othoniel* son neveu, s'étant rendu maître de la ville de Dabir que l'oncle n'avoit pu prendre, *Caleb* lui fit épouser sa fille. Ce digne Israëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (*Philippe*) Sculpteur & Architecte du XIV. siecle, éleva à Venise les magnifiques portiques, soutenus des colonnes de marbre, qui font le circuit de la place de S. Marc. Ces morceaux firent sa réputation & sa fortune. La République le combla de biens, & le Doge l'honora de son alliance.

CALENTIUS, (*Elisius*) Précepteur de *Fréderic* fils de *Ferdinand I.* Roi de Naples, laissa des ouvrages en vers & en prose estimables. Il joi-

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées. Brebeuf.

Les Poëtes ont ajouté du fabuleux à l'Hiſtoire de *Cadmus*. Il alla combattre, ſuivant eux, avec le ſecours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Le héros tua le monſtre & en ſema les dents, d'où ſortirent tout à coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus preſſé que de ſe maſſacrer. Il n'en reſta que cinq qui aiderent *Cadmus* à bâtir la Ville de Thebes. Ses ſujets le chaſſerent de ſes Etats, & l'obligerent de s'enfuir en Illyrie.

CADMUS de Miller, le premier des Grecs qui ait écrit l'Hiſtoire en proſe. Il floriſſoit du temps d'*Halyattes*, Roi de Lydie.

CADRY, (*Jean-Baptiſte*) ancien Chanoine Théologal de l'Egliſe de Laon, l'homme de confiance, l'ami & le Théologien de *Caylus*, Evêque d'Auxerre, naquit à Tretz en Provence en 1680, & mourut à Savigni, près de Paris, en 1756. On a de lui pluſieurs écrits ſur les querelles occaſionnées par la Bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort oppoſé. Les principaux ſont les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire des Réflexions Morales, & de la Conſtitution Unigenitus*. *L'Hiſtoire de la condamnation de Soanen*, Evêque de Senez, & des *Obſervations Théologiques* & Morales ſur les ouvrages de *Berruyer*, en trois volumes in-12.

CÆCILIUS, *Voy.* METELLUS.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*. Sa mere étant aſſiſe auprès de la forge de ce Dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde un enfant au bout de neuf mois, à qui elle donna le nom de *Cæculus*, parce qu'il avoit des yeux fort petits. Lorſqu'il fut avancé en âge, il ne vivoit que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneſte. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre Ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua ce Dieu, & l'aſſemblée fut auſſi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la ſaiſit d'une telle frayeur, qu'elle lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier de ce nom, qui ayant été fille ſous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de *Neptune* d'être changée en homme invulnérable.

CAGNACCI, (*Guido-Gauleſſi*) Peintre Italien, diſciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans leſquels il a imité ſon Maître ſont les plus recherchés.

CAHUSAC, (*Louis de*) Ecuyer, né à Montauban où ſon pere étoit Avocat, commença ſes études dans cette Ville, & les acheva à Toulouſe; il y prit ſes grades d'Avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de Secrétaire de l'Intendance, & ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, qu'il donna en 1736 ſa Tragédie de *Pharamond*, dans laquelle l'Auteur bleſſe la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théâtral. Nul art, nul contraſte: l'intérêt trop partagé ne peut ſe fixer ſur aucun des Acteurs. *Pharamond* eſt de temps en temps moins un héros qu'un fat. On y trouve pluſieurs vers tournés avec eſprit, mais trop d'antitheſes, & trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piece eut pourtant quelque ſuccès. L'envie d'aller jouir à Paris de l'applaudiſſement du Parterre, lui fit abandonner la Province. Le Comte de Clermont l'honora du titre de Secrétaire de ſes commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce Prince, qu'il quitta enſuite pour ſe livrer abſolument à la Littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriere, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertiſſemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, ſembloit lui être réſervé, & il a rappellé ſur le Théâtre lyrique la grande machine ſi négligée depuis *Quinault* & ſi néceſſaire à ce théâtre. Cet Auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractere inquiet, vif & trop exigeant de ſes amis, fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité qui abrégea peut-être ſes jours. L'éloge & la ſatire excitoient également ſa vivacité. Un journaliſte ayant beaucoup loué l'Opéra de *Zoroaſtre*, *Cahuſac* lui dit en l'embraſſant: Ah! que je vous ai d'obligation; vous êtes le ſeul homme en France qui ait eu le courage de dire publiquement du bien de moi. On a de lui, I. *Grigri*; c'eſt un petit Roman fort joliment écrit. II. *L'Hiſtoire de la danſe ancienne & moderne*, que les ſavans ont bien accueilli. III. Il a donné au théâtre, *Pharamond* & le *Comte de Warwick*, Tragédies; *Zenéide* & *l'Algérien*, Comédies; les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroaſtre*, la *naiſſance d'Oſiris* & *Anacréon*, Opéra, outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue auſſi. Il a laiſſé en manuſcrit, une Tragédie de *Manlius*; & le *Maladroit par fineſſe*, avec *la Dupe de ſoi-même*, Comédies.

CAJADO, (*Henri*) mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, laiſſa des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*. On remarque dans toutes ſes productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance. Ses Epigrammes ne manquent pas de ſel.

CAILLIERES, *Voy.* CALLIERES.

CAIDU-KHAN, fils de *Menalun*, ſeptieme aïeul de *Genghis-Khan*, fut Empereur des Mogols, après avoir échappé ſeul à la fureur des peuples nommés *Gialairs*, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere. La cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait *Ménalun* aux *Gialairs*, de labourer & de cultiver les terres de ſes Etats. *Caidu-khan*, ayant imploré le ſecours des Chinois contre les *Gialairs*, leur fit long-temps la guerre, & les réduiſit enfin à lui donner ſatisfaction. Les *Gialairs*, par la médiation des Chinois, lui livrerent entre les mains 70 des principaux Auteurs du crime, qui furent punis de mort, pour expier celui de toute la nation. *Caidu*, après cette guerre inteſtine, régna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfans nommés *Baiſancor*, *Ginealenghin* & *Ciurmaghin*. Le premier lui ſuccéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus.

CAIET, (*Pierre-Victor-Palma*) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'abord Miniſtre Proteſtant, fut dépoſé dans un Synode, ſur l'impertinente accuſation de Magie. Cette condamnation hâta ſon abjuration. Il la fit à Paris en l'année 1595, & mourut en 1610, Docteur de Sorbonne & Profeſſeur en Hébreu au College Royal. On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſe, moins conſultés que ſa *Chronologie Septenaire*, depuis la paix de Vervins en 1598, juſqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajouter à ſon hiſtoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle hiſtoire dans les trois Tomes de ſa *Chronologie novennaire*, dans laquelle on voit toutes les fatigues que le Grand Roi *Henri IV.* eut à eſſuyer, pour ſe rendre maître de ſon Royaume. L'Abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ſes nouveaux mémoires de littérature. Le Docteur *Caiet* entre dans les détails qui fourniſſent des amuſemens à la curioſité, & des ſujets de réflexions à la Philoſophie.

CAJETAN, (*Conſtantin*) Abbé Bénédictin de Saint Baronte au Dioceſe de Piſtoye, mort vers 1650, pouſſoit le zele pour la gloire de ſon Ordre juſqu'au fanatiſme. Il crut qu'il l'illuſtreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans ſa liſte une partie des Saints anciens, il travailla à la groſſir des Saints modernes. Il commença par *Ignace* de Loyola, & le fit Bénédictin dans un

sur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & se plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, jusqu'à souhaiter que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour la couper. Une famine, une peste, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ses armées étoient l'objet de ses vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrît d'hommes vivans les bêtes sauvages réservées aux spectacles. Il n'y eut que les Brutes qui n'eurent pas à se plaindre de lui. Son cheval nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands hommes l'étoient du temps de la République. Il le nomma Pontife, & vouloit le faire Consul. Il juroit par sa vie & par sa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à sa table. L'Empereur lui servoit de l'orge doré, & lui présentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à ses extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut assassiné par un tribun des Gardes Prétoriennes, en sortant du spectacle, la 29 année de son âge, après un regne de près de quatre ans, l'an 41 de Jesus-Christ. On fit porter son corps dans un jardin, où ses sœurs ne le brûlerent qu'à demi, & l'enterrerent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât son cadavre. Ainsi périt ce monstre gangrené de vices, sans aucune vertu, ce serpent qui devoit devorer les Romains, selon l'expression de *Tibere*. Il souhaita que son regne fût signalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une assez grande, dit un homme d'esprit, que le monde fût gouverné par cette bête feroce? On dit de lui qu'il n'y avoit jamais eu un meilleur esclave, ni un plus méchant maitre. Il tint le glaive suspendu sur le peuple Romain. Implacable dans ses vengeances & bizarre dans ses cruautés; son nom présente l'idée du plus abominable des hommes.

CALISTO ou HELICÉ, fille de *Lycaon*, & Nymphe de *Diane*. *Jupiter* ayant pris la figure de cette Déesse, *Calisto* accoucha d'*Arcas*, *Junon* toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de son mari, métamorphosa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le Ciel. *Calisto* est la grande ourse & *Arcas* est la petite, ou Bootées.

CALISTE, (*George*) Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, en 1586, fut Professeur de Théologie à Helmstad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un *Traité* latin contre le célibat des Clercs, & d'autres ouvrages très-médiocres.

CALLICRATE, Sculpteur célebre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'*Homere* sur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiere, dont on distinguoit les membres. Si ces faits sont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*, *nugæ difficiles*, que c'étoit des bagatelles pénibles.

CALLICRATIDAS, Général Lacédémonien, remporta plusieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval, l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit son courage. Son armée étant réduite à la derniere extrémité par la famine, il refusa cinquante mille écus pour le prix d'une grace injuste. *Je les accepterois*, lui dit *Cleandre* un de ses Officiers, *si j'étois Callicratidas*; & *moi aussi*, répartit *Callicratidas*, *si j'étois Cléandre*.

CALLICRETE, de Cyane, fille célebrée par *Anacréon*, étoit savante dans la politique, & se mêloit de l'enseigner. *Platon* en parle dans son *Thiages*.

CALLIERES, (*François de*) de l'Académie Françoise, employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes, soutint avec honneur les intérêts de la France dans le Congrès de Rifwick, où il étoit plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de Secrétaire du Cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont, I. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, qui ne prouve pas, suivant un Auteur, qu'il sût négocier ni écrire; mais ce jugement est trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond. Le style est peu méthodique, sans élégance & sans précision. II. *De la science du monde*, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien; mais présentées avec trop peu d'agrément. III. *Panégyrique de Louis XIV*, duquel *Charpentier* a dit avec plus d'emphase que de vérité, que l'on pouvoit dire du Héros & du Panégyriste, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre*, & du portrait qu'en avoit fait *Apelles*, que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. IV. *De la maniere de parler à la Cour*. V. *Du bel esprit*. VI. *Des bons mots & des bons contes*. VII. *Des Poésies fort foibles*, &c.

CALLIMAQUE, Capitaine Athénien, fut choisi Général dans un Conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de fleches.

CALLIMAQUE, Poëte Grec, natif de Cyrene, Garde de la Bibliotheque de *Ptolomée Philadelphe*, florissoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le Prince des Poëtes élégiaques pour la délicatesse, l'élégance, & la noblesse de son style. De tous ses poëmes il ne nous reste que quelques *épigrammes* & quelques *hymnes* publiées par Mme. *Dacier* avec des remarques, Paris 1675 in-4°. & par *Théodore Grævius*, Utrecht 1697 in 8°. 2 vol. *Catulle* mit en vers latins son petit Poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juste, *qu'un grand livre est un grand mal*.

CALLIMAQUE, Architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du Chapiteau Corinthien, vivoit 540 ans avant J. C. Il prit cette idée d'une plante d'Acanthe qui environnoit un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, faisant recourber les feuilles leur faisoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, Auteur de la découverte du *feu gregeois*. L'Empereur *Constantin Pogonat* s'en servit pour brûler la flotte des Sarrasins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très-ancien Poëte Grec, étoit de la ville d'Ephese. Il vivoit vers l'an 776 avant J. C. On lui attribue l'invention du vers Elégiaque. Il ne nous reste de lui que quelques vers Elégiaques recueillis par Stobée.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'Eloquence & à la Poésie héroïque. Les Poëtes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle: l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme célebre d'Athenes. S'étant déguisée en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux Jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, elle s'y fit reconnoître par les transports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les Juges lui firent grace; mais ils ordonnerent que les maitres d'exercice seroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athletes qu'ils avoient instruits & qu'ils conduisoient à ces jeux. M. *Bayle* prétend que ceci regarde *Berenice* sœur de *Callipatira*, car il en fait deux personnes différentes. Elles étoient filles de *Dia-*

goras, & vivoient vers la 95 *Olympiade*.

CALLIRHOÉ, jeune fille de *Calydon*, que *Coresus*, grand-Prêtre de *Bacchus*, aima éperduement. Ce Pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à *Bacchus*, pour se venger de cette insensibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter l'Oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant offert, on la conduisit à l'Autel; & *Coresus*, le grand Sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un Sacrifice, au lieu de tourner son couteau contr'elle, se perça lui-même. *Callirhoé* alors touchée de compassion, s'immola pour appaiser les manes de *Coresus*.

CALLISTHÈNE, fameux scélérat, mit le feu aux portes du Temple de Jérusalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée sur *Nicanor*, *Thimothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut se sauver dans une maison voisine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olynte, disciple & parent d'*Aristote*, accompagna *Alexandre* dans ses expéditions. *Aristote* l'avoit donné à son éleve, pour modérer la fougue de ses passions; mais *Callisthenes* plus misantrope que courtisan, n'eut pas l'adresse de lui faire goûter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant, plutôt en pédant orgueilleux, qu'en Philosophe aimable. Ayant été accusé d'avoir conspiré contre la vie d'*Alexandre*, ce Prince saisit cette occasion pour faire arrêter son censeur. *Callisthenes* expira dans les tourmens de la question, victime de son humeur austere & de la cruauté d'*Alexandre*.

CALLISTRATE, Orateur Athénien, pour lequel *Démosthenes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le Gouvernement de la République. Le pouvoir que lui donnoit son éloquence faisant ombrage, il fut banni à perpétuité.

CALLIXTE, (S.) ou CALLIXTE I, succéda au Pape *Zephyrin*, en 219, & mourut le 14 Octobre 224. C'est lui qui fit construire le célebre cimetiere de la voie Appienne.

CALLIXTE II, Archevêque de Vienne en 1083, & Pape en 1119, fit enfermer l'Antipape *Grégoire*, & tint le premier Concile Général de Latran, en 1123. Il mourut le 1 Décembre 1124 Ce Pontife réunissoit en lui les vertus Episcopales, le savoir & le zele.

CALLIXTE III, de Xavita, Diocese de Valence en Espagne, élu Pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce Pape joignit la vertu à la science.

CALLOT, (*Jacques*, Dessinateur & Graveur, naquit à Nanci en 1593, d'un Hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle, pour se livrer entiérement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans sa patrie, il s'échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisieme du consentement de son pere, qui céda enfin à l'impuission de la nature. *Callot* passa de Rome à Florence, où il resta jusqu'à la mort du Grand Duc *Côme II*, son Mécene & celui de tous les talens. A son retour de Nanci, il se fit un sort heureux auprès du Duc de Lorraine, son admirateur & son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante Gouvernante des Pays-Bas, lui fit graver le siege de Bréda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour dessiner le siege de la Rochelle & celui de l'île de Ré. Ce Prince le pria ensuite de graver la prise de Nanci dont il venoit de se rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon Pays.* Le Roi charmé de ses sentimens, dit que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit, ne

put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son œuvre contient environ seize cens pieces. La plus grande partie, & la plus estimée de ses ouvrages, est à l'eau forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de représenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractere particulier de chaque personnage. La variété, la naiveté, la vérité, l'esprit, la finesse caractérisent son burin. Ses *Foires*, ses *Supplices*, ses *Miseres de la guerre*, ses *Sieges*, ses *Vues*, sa grande & sa petite *Passion*, son *Eventail*, son *Parterre*, ses *Tentations de St. Antoine* seront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des Artistes & des curieux.

CALLY, (*Pierre*) du Diocese de Séez, Professeur d'Eloquence & de Philosophie à Caen, mort en 1709, Principal du College des Arts, a publié une édition de l'ouvrage de *Boëce: De consolatione Philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long Commentaire. Il s'est fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé: *Durand commenté*, ou l'*accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la transsubstantiation.* Il y renouvelloit le sentiment du célebre *Durand*. Cet Auteur avoit prétendu que, si jamais l'Eglise décidoit qu'il y avoit une transsubstantiation dans le mystere de l'Eucharistie, il falloit qu'il restât quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une chose qui n'étoit point, & l'annihilation, ou la destruction d'une chose réduite au néant. L'Evêque de Bayeux s'éleva contre ce sentiment, & *Cally* se rétracta.

CALMET, (*D. Augustin*) né à Mesnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de St. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les langues Orientales. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie à ses jeunes Confreres, il fut envoyé en 1704 à l'Abbaye de Munster, en qualité de Sous-Prieur. Il y forma une Académie de huit ou de dix Religieux, uniquement occupée de l'étude des livres saints. C'est là qu'il composa en partie ses commentaires. D. *Mabillon* & le célebre Abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en François, plutôt qu'en Latin, il suivit leur conseil. Sa Congrégation récompensa ses travaux en le nommant Abbé de St. Léopold de Nanci en 1718, & ensuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette Abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert en vain un Evêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumieres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une érudition vaste, sans être toujours choisie. I. *Commentaire littéral sur tous les livres de l'ancien & du nouveau Testament* en 23 vol. in-4°. imprimés depuis 1707 jusqu'en 1716, & abrégés en 14 vol. in-4°. II. Les *Dissertations* & les *Préfaces de ses Commentaires* réimprimés séparément, à Paris en 1720, avec 19 dissertations nouvelles en 3 vol. in-4°. C'est la partie la plus utile, la plus agréable & la plus recherchée du commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui sur la matiere qu'il traite; mais il est rare qu'il fasse penser. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéressent la curiosité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclésiastique de *Fleury*, en 4 vol. in-4°. & en 5 vol. in-12. Ce n'est point ici un Roman tel que celui du Pere *Berruyer*. L'auguste simplicité des Ecrivains sacrés y est conservée & leur récit souvent appuyé de l'autorité des Historiens profanes. IV. *Dictionnaire Historique, Critique & Chronologique de la Bible*, en 4 vol. in-fol. avec des figures, une Bibliotheque sacrée à la tête, ouvrage dans lequel D. *Calmet* a réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu

dans ſes Commentaires. V. *Hiſtoire Eccléſiaſtique & civile* de la Lorraine, in-fol. 3 vol réimprimée en 6, la meilleure qu'on ait publiée de cette Province. VI. *Bibliothèque des Ecrivains de Lorraine*, in-fol. VII. *Hiſtoire Univerſelle, ſacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. dont il n'y en eut que huit d'imprimés. VIII. *Diſſertations ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits; & ſur les Revenans & Vampires de Hongrie*, compilation de rêveries, faites, par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral, hiſtorique & moral ſur la règle de St. Benoît*, in-4°. &c. &c.

CALOCER, homme de baſſe naiſſance, après avoir gagné long-temps ſa vie à conduire les chameaux, devint Chef de voleurs, & ſe fit appeller Roi dans l'île de Chypre. Son audace ne reſta pas impunie; *Delmatius*, neveu de *Conſtantin le Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en effigie. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tarſe, mais on ne puniſſoit du feu ni les rebelles ni les voleurs.

CALO-JEAN, ou BEAU-JEAN, en JOANNITZ, Roi des Bulgares, dans le XIII ſiecle, ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine ſous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'Empereur *Baudoin*, & l'ayant pris dans une embuſcade, il le tint priſonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, Capitale de la Bulgarie: enſuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de temps après.

CALOVIUS, (*Abraham*) Théologien Luthérien au XVII ſiecle, dont on a pluſieurs ouvrages, qui marquent plus de lecture que de diſcernement.

CALPRENEDE, (*Gautier de Coſtes, Seigneur de la*) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, natif du Dioceſe de Cahors, plut à la Cour par la gaieté de ſon caractere, & l'enjouement de ſon eſprit. Il contoit plaiſamment. La Reine ſe plaignant un jour à ſes femmes de chambre de leur peu d'aſſiduité auprès de ſa perſonne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere Salle de ſon appartement un jeune homme, qui donnoit un tour ſi agréable à ſes hiſtoriettes, qu'on ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter. Cette Princeſſe l'ayant entendu lui accorda une penſion. La *Calprenede* mourut au grand Andely ſur Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des Romans en 12 volumes, par *Sylvandre*, par *Caſſandre*, par *Cléopatre*, par *Pharamond*; tiſſus d'aventures contées longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en Province. On dit que le Grand *Condé* ſe plaiſoit à lui fournir des épiſodes. On a encore de la *Calprenede* pluſieurs Tragédies qui ont eu le même ſort de ſes Romans, la *Mort de Mithridate*, *le Comte d'Eſſex*, *la Mort des enfans d'Hérode*, *Edouard*. Le Cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que la piece n'étoit pas mauvaiſe, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches!* s'écria le rimeur Gaſcon, *Cadedis il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de la Calprenede.* La *Calprenede* avoit été employé dans des négociations étrangeres.

CALPURNIE, femme de Jules *Céſar* & fille de *Piſon*, rêva, dit-on, que l'on aſſaſſinoit ſon mari entre ſes bras, la veille de la mort de ce grand homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la Chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *Céſar* ni par ſes larmes, ni par ſes prieres, qu'il ne ſortiroit point. Ce Héros s'étant rendu au Sénat par les inſtances de *Brutus*, qui lui dit qu'il étoit honteux de ſe régler ſur les rêves d'une femme, il y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, Poëte bucolique du III ſiecle, contemporain de *Nemeſien*, Poëte bucolique comme lui, a laiſſé ſept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*. Le langage des Bergers de *Calpurnius* eſt moins pur, moins ſimple & moins naturel que celui des Bergers de *Virgile*, ce Poëte de la nature & de la raiſon. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre eſt peinte avec grace, & le ſentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reſte, on reconnoit le Poëte du III ſiecle.

CALVACANTI, *Voyez* CAVALCANTI.

CALVART, (*Denis*) Peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où ſortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin* & pluſieurs autres grands maîtres dignes d'être ſes diſciples. *Calvart* poſſédoit toutes les Sciences néceſſaires ou même utiles à la Peinture, l'Architecture, la Perſpective, l'Anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables ſont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les eſtime pour la diſpoſition, l'ordonnance, la nobleſſe, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (*George*) né dans la Province d'Yorck en 1579, Secrétaire d'Etat en 1618, ſe démit de cette Charge & obtint de *Charles I* une permiſſion pour lui & ſes deſcendans, d'établir des Colonies dans le Maryland. La douceur & l'humanité étoient les ſeules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, eſtimé des Proteſtans & regretté des Catholiques.

CALVI, (*Lazare*) fameux Peintre de Genes au XVI ſiecle. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie.

CALVIN, (*Jean*) naquit à Noyon en 1509, d'un Tonnelier. Après avoir étudié le Droit à Orléans & à Bourges, il ſe fit connoître à Paris en 1532, par ſon Commentaire ſur les deux Livres de *Senèque* de la clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *Calvin*, quoique ſon véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaiſons avec les partiſans de la nouvelle Doctrine, & ſon ardeur à la ſoutenir l'obligerent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enſeigna le Grec & y prêcha ſes erreurs. Il courut enſuite de Poitiers à Nérac, de Nérac à Paris. Mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il ſe rendit à Baſle. C'eſt dans cette Ville qu'il publia ſon Livre de l'*Inſtitution Chrétienne*, ouvrage fameux qu'il compoſa pour ſervir d'apologie aux Réformés, condamnés aux flammes par *François I.* C'eſt l'Abrégé de toute ſa Doctrine; ce fut le Catéchiſme de ſes Diſciples. Il ne s'y écarta guere des ſentimens de *Luther*; mais il enchérit beaucoup au-deſſus. La préſence réelle eſt le ſeul point ſur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expreſſions fortes dont il ſe ſert en parlant de la préſence du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie, on voit qu'il penſe que le Corps du Sauveur n'eſt réellement & ſubſtantiellement que dans le Ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du ſtyle ſoit en Latin, ſoit en François; car le nouvel Apôtre le compoſa dans ces deux langues. On y découvre un eſprit ſubtil & pénétrant, un Savant conſommé dans l'étude de l'Ecriture & des Peres; mais toutes ces qualités ſont ternies par le peu de diſcernement dans le choix des opinions, par des déciſions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui de la Cene, ſont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des Démons, non qu'ils l'ayent mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainſi. Les vœux, ſi l'on en excepte ceux du Baptême, ſont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni Chef viſible de l'Egliſe, ni Evêques, ni Prêtres, ni Fêtes, ni Croix, ni Bénédictions, ni aucune de ces cérémonies ſacrées, que la Religion reconnoît être ſi utiles au culte de Dieu, & la Philoſophie ſi néceſſaires à des hommes matériels & groſſiers, qui ne s'élevent que par les ſens à l'adoration de l'Etre Suprême. Il n'admet que deux Sacremens, le Baptême & la Cene. Il anéantit les Indulgences, le Purgatoire, & la Meſſe, &c. Le Patriarche de la nouvelle Réforme, après différentes

courses en Suisse & en Italie, vint s'établir à Geneve, où il fut fait Prédicateur & Professeur en Théologie. Une dispute sur la maniere de célébrer la Cene l'en fit chasser deux ans après, en 1538. Rappellé après trois ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le Pape de la nouvelle Eglise. Geneve devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévere, fonda des Consistoires, des Colloques, des Synodes, des Anciens, des Diacres, des Surveillans. Il régla la forme des prieres & des prêches, la maniere de célébrer la Cene, de baptiser, d'enterrer les morts. Aussi bon Jurisconsulte que Théologien dangereux, il dressa, de concert avec les Magistrats, un recueil de Lois civiles & ecclésiastiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le Code fondamental de la République. Il fit plus; il établit une espece d'Inquisition, une Chambre Consistoriale avec droit de censure & d'excommunication. Cette Religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui est l'essence des Républiques, eut pour Auteur un homme dur jusqu'à la tyrannie. Le Médecin Michel *Servet* lui ayant écrit quelques Lettres sur le Mystere de la Trinité, *Calvin* s'en servit pour le faire brûler vif, ne pensant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les persécuteurs des hérétiques. D'autres temps, d'autres sentimens. Poursuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Geneve, il soutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne pensoient pas comme lui. Valentin *Gentilis* autre Arien, commençant à faire du bruit, le Patriarche de Geneve le fait arrêter, le condamne à faire amende honorable & l'oblige de se sauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Protestans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus séditieux qui eût encore paru. Le Chef traita ses adversaires avec un emportement indigne, non-seulement d'un Théologien, mais d'un honnête homme. Les épithetes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*, étoient ses complimens ordinaires. Cette grossiéreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eut beaucoup de Sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appas pour les esprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-dessus des sens, & se distinguer du vulgaire. *Calvin* enivré du progrès de sa Secte, mais accablé d'infirmités, mourut à Geneve l'an 1564, laissant un grand nom, beaucoup d'admirateurs & encore plus d'ennemis. On l'a toujours regardé depuis, comme le second Chef du Protestantisme. On l'a comparé à *Luther* plus impétueux, & moins souple que lui, mais aussi hardi à enfanter des opinions, & aussi ardent à les soutenir. L'Allemand avoit quelque chose de plus original, & de plus vif. Le François inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ses écrits. L'amour propre de *Luther* tenoit de son humeur impétueuse; celui de *Calvin* étoit plus délicat & ne se montroit qu'à demi. Il eut plus de peine a corriger l'aigreur de son caractere. *Je suis*, disoit-il, *colere de ma nature. Je combats sans cesse contre ce défaut; mais jusqu'ici ç'a été presque sans succès.* Il étoit d'ailleurs désintéressé, sobre, chaste, laborieux. Il ne laissa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet Hérésiarque ont été imprimés à Amsterdam en 1670, en 9 vol. in-fol. Ses *commentaires* sur l'Ecriture en sont la partie la plus considérable. L'Auteur très-médiocre Hébraïsant, les a remplis, suivant l'Abbé de *Longuerue*, de Sermons, d'invectives & de sens étrangers. On voit paroître dans la plupart de ses autres écrits, du savoir, de la pénétration, de la politesse. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Vesphale* Luthérien l'ayant traité de déclamateur: il a beau faire, répondit *Calvin*, jamais il ne le persuadera à personne; l'Univers sait avec quelle force je presse un argument, avec quelle précision je sais écrire. Et pour prouver qu'il n'est pas déclamateur, il dit à son critique: *Ton école n'est qu'une puante étable à pourceaux .... m'entends-tu, chien, m'entends-tu bien, frénétique, m'entends-tu bien, grosse bête?* Quels mots dans la bouche d'un Réformateur! L'on a eu bien raison de dire, que si *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un siecle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guere plus de bruit que les Scholastiques des siecles de barbarie.

CALVISIUS, (*Sethus*) Chronologiste de Grosseb, dans la Thuringe, mort en 1615, a composé *Opus Chronologicum* dont la meilleure édition est de Francfort 1685, in-fol. Sa Chronologie est fondée sur les calculs Astronomiques.

CALVO-GUALBES, (*François de*) né à Barcelonne d'une famille féconde en grands hommes, passa au service de la France, après s'être distingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* à la conquête de la Hollande, passa le Rhin des premiers, défendit Maestricht dont il étoit Gouverneur, contre le Prince d'Orange, & le contraignit de lever le siege. Ses services lui mériterent le grade de Lieutenant Général. Il servit en cette qualité en Catalogne, passa à la nage la riviere du Pont-Major, & chargea si rudement les ennemis, que sans la nuit, le Duc de *Bournonville* leur Général eût été fait prisonnier. Il signala sa valeur les années suivantes en 1688 & 89, & mourut l'année d'après à Deins, à soixante-trois ans.

CALVUS, (*Cornelius-Licinius*) Orateur Romain, émule de *Ciceron*, moins éloquent & plus sec que lui, vivoit soixante-quatre ans avant Jesus-Christ. *Catulle*, *Ovide*, *Tibulle* & *Horace* font mention de lui.

CALYPSO, Nymphe, fille du jour selon quelques-uns, ou Déesse, fille de l'*Océan* & de *Téthis*, selon d'autres. Elle habitoit l'île d'Ogygie, où elle reçut favorablement *Ulysse*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'aima, & vécut sept ans avec lui: mais ce Héros préféra sa patrie & *Penelope* à cette Déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMBDEN, (*Guillaume*) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un Peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations, qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eut encore des îles Britanniques. La Reine *Elisabeth* le récompensa de l'office de Roi d'Armes du Royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'Histoire dans l'Université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Son excellente *Description*, réimprimée plusieurs fois, vainement attaquée par un nommé *Brooko*, & bien accueillie dans tous les temps. La meilleure édition en Latin est celle de 1607, & en Anglois de 1732. II. Un *Recueil des Historiens d'Angleterre*, en 1603 in-folio, qui fut reçu avec le même applaudissement que sa description. III. Des *Annales d'Angleterre sur le regne d'Elisabeth*, en 2 volumes in-folio, Londres 1615 & 1627, & en un in-8°. Leyde 1625, ouvrage exact & aussi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de sa bienfaictrice. IV. Un *Recueil de Lettres* pleines d'Anecdotes sur l'Histoire civile & littéraire.

CAMBERT, Musicien François, d'abord Sur-intendant de la Musique de la Reine mere *Anne d'Autriche*, donna le premier des Opéra en France conjointement avec l'Abbé *Perrin*, qui l'associa au privilege que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle. *Lulli* l'ayant éclipsé & ayant obtenu en 1672 le privilege, *Cambert* passa en Angleterre. *Charles II* le fit Sur-Intendant de sa Mu-

sique, charge qu'il exerça jusqu'en 1677, année de sa mort. On a de lui quelques Opéra, quelques divertissemens, & de petits morceaux de Musique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIASI, Peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & successeur de *Cyrus*, 529 ans avant Jesus-Christ, porta la guerre en Egypte, pour la punir de la révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Peluse, il plaça dans un assaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme sacrés: Les Assiégés n'ayant osé tirer sur leurs Dieux, ce stratagême ouvrit la place aux Assiégeans. *Cambyse* vainqueur de l'Egypte, par une bataille qui décida du sort de ce Royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens. Il détacha cinquante mille hommes pour ravager le Pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter Ammon*. La faim, la soif, le vent du midi, le sable détruisirent cette troupe de brigands. *Cambyse* ne fut pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens. Une cruelle famine qui les réduisit à se manger les uns les autres, le contraignit de retourner sur ses pas. Il vint à Thebes, où il pilla & brûla tous les temples. De là il se rendit à Memphis, fit massacrer les Prêtres du Dieu *Apis*, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fut l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte pour retourner en Perse où le faux *Smerdis* s'étoit fait proclamer Roi. Il mourut peu de temps après d'une blessure à la cuisse, que lui fit son épée en montant à cheval, l'an 522 avant Jesus-Christ. Tous les Historiens le représentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna dans un de ses repas au fils de *Prexaspe* son grand échanson, de se tenir droit au bout de la salle la main gauche sur la tête; prenant alors son arc, il déclara qu'il en vouloit à son cœur; & le perça d'un coup de fleche, puis lui ayant fait ouvrir le côté, voilà, dit-il à *Prexaspe*, le cœur de votre fils; ai-je la main sûre? Le pere infortuné lui répondit par une flatterie indigne: *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.* Ce Prince sanguinaire tua son frere dans un accès de frénésie, & *Meroé* sa sœur devenue sa femme & pour lors enceinte, d'un coup de pied dans le ventre.

CAMDEN. *Voyez* CAMBDEN.

CAMERARIUS, (*Joachim*) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, se fit un nom célebre par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit les Langues, l'Histoire, les Mathématiques, la Médecine, la politique & l'éloquence. *Charles V*, *Maximilien II*, & quelques autres Princes l'honorerent de leur estime. On a de lui des traductions de *Démosthenes*, de *Xénophon*, d'*Homere*, de *Lucien*, de *Plutarque*, *&c. Plusieurs vies de Savans*, *&c.* Le P. *Niceron* a donné le catalogue de 150 ouvrages de l'Auteur dont plusieurs in-folio & in-4°.

CAMERARIUS, (*Joachim*) fils du précédent, & plus profond que son pere dans la connoissance de la Médecine, naquit à Nuremberg en 1534. Il se déroba à plusieurs Princes qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour se livrer entiérement à la Chimie & à la Botanique. On a de lui plusieurs ouvrages dans ce dernier genre. *Hortus medicus*, *de re rustică*, *de plantis*, *Epistolæ.*

CAMERARIUS, (*Guillaume*) noble Ecossois, de Jésuite devenu Oratorien, prit la plume contre ses anciens confreres. Les Jésuites *Annat* & Théophile *Raynaud* défendirent la Société, & ne furent pas les vainqueurs. On a de *Camerarius* des écrits de Philosophie, de Théologie, un recueil de quelques traités des Peres qui n'avoient pas encore vu le jour, & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (*Jean*) Professeur du Grec à Glascow en Ecosse sa

patrie, passa en France, enseigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un Protestant modéré. S'étant opposé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux manqua à le faire mourir sous le bâton. Il mourut de chagrin peu de temps après, à 46 ans. Il étoit persuadé qu'on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine, & il en suivit à quelques choses près, la doctrine sur la grace. Sa modération le fit détester par les Fanatiques de son parti; mais elle lui mérita l'estime des gens impartiaux. Il se l'étoit déjà acquise par ses talens, son érudition & son caractere. Parmi ses ouvrages on distingue son *Myrothecium Evangelicum*, inséré dans les Critiques d'Angleterre, & plein de remarques, où son savoir brille autant que son jugement. On loue encore ses *Leçons de Théologie* en 3 volumes in-4°, écrites d'un style un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (*La Signora*) sœur du Pape *Sixte V*, vint à Rome après l'élection de son frere en 1585. Les Cardinaux de *Médicis*, d'*Este*, & *Alexandrin*, firent habiller cette paysane en Princesse, pour faire leur cour au Pape, qui ne voulut pas la reconnoître sous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla* étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de simplicité, *Sixte V* lui dit en l'embrassant, *Vous êtes à présent ma sœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princesse. Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une Confrérie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au Palais de Sainte Marie Majeure & lui donna une pension.

CAMILLE, fille de *Métabe* Roi des Volsques, fut consacrée à *Diane* par son pere, qui se trouvoit dans un péril presque certain de la perdre. Cette Héroine soutint longtemps en personne l'Armée de *Turnus* contre *Enée*. Personne ne la surpassoit à la course, ni a faire des armes. Elle fut tuée en trahison par *Arans*, qui la perça d'un coup de javelot. On appelloit *Camilles* de jeunes garçons & de jeunes filles qui servoient dans les sacrifices.

CAMILLE, (*Marcus-Furius*) illustre par ses vertus militaires & civiles, fut créé Dictateur, & termina glorieusement le siege de Veies, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volsques, il porta ses armes contre les Falisques. Leur ville capitale se rendit à sa générosité, comme Veies s'étoit rendu à son courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeunesse dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. Apprens traître, lui dit-il, que si nous avons les armes à la main, ce n'est pas pour nous en servir contre un âge qu'on épargne, même dans le saccagement des Villes. Aussi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ses éleves de le ramener à la Ville à coups de verges. Les Falisques touchés de sa grandeur d'ame se donnerent de bon cœur à la République. De si grands services méritoient une reconnoissance signalée; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant osé l'accuser d'avoir détourné une partie du butin fait à Veies, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand homme quittant sa patrie, demanda, dit-on, aux Dieux, que s'il étoit innocent, ils réduisissent bientôt les Romains à la nécessité de le regretter. Ses vœux ne tarderent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant présentés devant Rome, le Sénat sentant le besoin qu'il avoit d'un homme, qui seul valoit une armée, cassa l'acte de sa condamnation & le créa Dictateur pour la seconde fois. Le Tribun *Sulpitius* étoit déjà convenu avec le Général Gaulois d'une somme, moyennant laquelle il devoit se retirer. *Camille* survenu dans le moment, dit au barbare: *Rome ne traite point avec ses ennemis, lorsqu'ils*

mauvaise conduite, il eut en dédommagement l'Abbaye de Signy. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur les médailles & sur l'Histoire de France, sur le titre de Très-Chrétien donné aux Rois de France, sur la Garde des mêmes Princes, sur les Filles de la Maison de France données en mariage à des Princes hérétiques ou païens, sur la noblesse de la Race Royale, sur l'hérédité des grands Fiefs, sur l'origine des Armoiries, sur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son Cabinet étoit riche en médailles. Le célebre *Vaillant* a publié les plus curieuses avec des explications. L'Abbé de *Camps* mourut à Paris en 1723.

CAMPSON-GAURI, Sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs, vers l'an 1500 de J. C. Il la refusa d'abord; mais la fortune qui l'avoit tiré de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs, & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des Sultans, le plaça malgré lui sur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puissance de deux grands Monarques, *Ismaël* Roi de Perse, & *Selim* Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ses sujets nommé *Cayetbei*, Gouverneur d'Alep & de Comagene. *Selim* feignant de marcher contre *Ismaël*, tourna contre *Campson*. Les armées se rencontrerent dans la Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. *Cayetbei* s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à *Selim*, se rangea de son parti. *Campson*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint & incommodé d'une hernie, tomba de son cheval, & fut écrasé l'an 1516 de J. C.

CAMUS, (*Jean-Pierre*) né à Paris en 1582, nommé à l'Evêché de Belley dès l'âge de vingt-six ans, fut sacré dans sa Cathédrale par *Saint François de Sales*. Il se rendit digne de l'amitié de ce Saint par l'usage de ses talens & par l'ardeur de son zele. Il instruisit ses peuples, les soulagea, combattit les hérétiques, en convertit plusieurs, s'éleva contre tous les abus & sur-tout contre cette oisiveté, cette molesse dans laquelle croupissoient alors les Moines mendians. Il leur déclara la guerre dans la chaire & dans le cabinet. On vit paroître successivement plusieurs ouvrages contr'eux: *le Directeur désintéressé*; *l'ouvrage des Moines*; *la désapropriation claustrale*; *le rabat-joye du triomphe monacal*; *les deux Hermites*; *le reclus & l'instable*; *l'antimoine bien préparé*; *l'antimoine*, &c. Il fallut que les Religieux employassent le Cardinal de *Richelieu* pour calmer son animosité. *Je ne vous connois*, lui dit cette Eminence, *d'autre défaut que cet acharnement contre les Moines, & sans cela je vous canoniserois. Plût à Dieu*, lui répondit avec vivacité *Camus*, *nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons: vous seriez Pape & moi Saint.* Le saint Evêque, après avoir travaillé pendant vingt ans au salut de son peuple, se démit de son Evêché, pour ne plus penser qu'au sien propre. Il mourut à l'hôpital des incurables en 1652. Il avoit refusé deux Evêchés considérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épousée*, disoit-il à ses amis, *est assez belle pour un Camus.* Ce Prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvrages écrits avec une facilité merveilleuse; mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, semé de métaphores singulieres, & d'images gigantesques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui plusieurs volumes d'*Homélies*; dix volumes de diversités; des Romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Damaris*, *Elise*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siecle avoit encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que pour guérir les malades, il falloit déguiser les remedes, & se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées de charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à s'amuser sans se pervertir. On a plus de deux cens volumes de cet Ecrivain infatigable. Les seuls qu'on trouve à présent dans les Bibliotheques choisies, sont l'*Esprit de S. François de Sales*, en six volumes in-8°, réduits en un seul par un Docteur de Sorbonne; & l'*avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine*, publié par *Richard Simon* en 1703 avec des remarques, sous ce titre; *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Romaine.* C'est *Camus* qui définissoit la politique: *Ars non tam regendi quam fallendi homines.*

CAMUS, (*Etienne*) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, Docteur de Sorbonne en 1650, Evêque de Grenoble en 1671, revêtu de la Pourpre Romaine par *Innocent XI.* ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été Aumônier du Roi, avant que d'être Evêque. Entraîné par le torrent de la Cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis, qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait; & que depuis son changement, on disoit plus de bien qu'il n'en faisoit; & que c'étoit une espece de compensation. Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un Evêque. Il fonda deux Séminaires. Il visita tous les ans son Diocese. Il l'instruisit par ses Sermons & ses exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est à lui qu'on est redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, composée à sa priere par *Genet*, depuis Evêque de Vaison. On a encore de lui plusieurs *Lettres* à ses Curés: des *Ordonnances synodales* pleines de sagesse; une *dissertation* contre un Auteur qui avoit nié la virginité de la Sainte Vierge, &c.

CAMUS, (*Charles-Etienne-Louis*) né en Brie l'an 1699, & mort à Paris en 1768. Ses heureuses dispositions pour les Mathématiques se montrerent dès son enfance. Il fut l'un des Académiciens nommés par le Roi pour aller mesurer en Laponie le degré le plus septentrional du Méridien. On a de lui divers Mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences, un Cours de Mathématiques très-estimé, en quatre volumes in-8°. Il a laissé plusieurs manuscrits sur des objets de Mathématique & de Physique.

CAMUSAT, (*Jean*) Imprimeur distingué, & celui de l'Académie Françoise, qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût; il n'imprimoit que de bons ouvrages; de façon que sa presse passoit pour le sceau des Livres estimables.

CAMUSAT, (*Nicolas*) né à Troyes en 1575, Chanoine de cette Ville, y mourut en 1655. Ayant tourné ses lectures & ses recherches du côté de l'Histoire, & ayant fouillé toutes les Bibliotheques, il a laissé des ouvrages savans. I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ Diœcesis*, recueil utile à ceux qui veulent suivre les différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigensium*, recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mélanges historiques, ou recueil de plusieurs Actes, Traités & Lettres missives, depuis 1390, jusqu'en 1580*, curieux & recherché, &c.

CAMUSAT, (*Denis-François*) petit neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam le 28 Octobre 1732, dans un état qui n'étoit guere au-dessus de l'indigence. Deux fautes faites successivement manquerent de l'y jeter. Il étoit Bibliothécaire du Maréchal d'*Estrées*, & il quitta ce poste; il n'avoit point de fortune, & il se maria. On a de lui, I. l'*Histoire critique des Journaux*, où l'érudition est répandue avec peu d'agrément. Le style a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop souvent des regles de la bienséance. Il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliotheque des Livres nouveaux*, Journal mort en naissant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliotheque Françoi-*

Carnaval par des Muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à *Beſſarion*, qu'il donna aux Muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers ; & comme *Campani* feignoit d'en ignorer l'Auteur, *Beſſarion* lui dit en lui prenant la main, *où ſont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi ?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence ; mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle, *Sapit antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné le temps de limer. Ses principales productions ſont, I. *Epiſtolæ & Poëmata*. II. *Andreæ Brachie vita*. III. *Titi-Livii decades ex edit. Camp.* IV. *Opera varia*, in-fol.

CAMPANUS, de Lombardie, ſe diſtingua dans les Mathématiques au XI ſiecle. On a quelques ouvrages de lui.

CAMPEGE, (*Laurent*) Bolonois, Cardinal de la création de *Léon X.* avoit été marié avant que d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique. *Clément VII.* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de Légat, pour aſſiſter à une nouvelle Diéte convoquée à Nuremberg ; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après en 1528, on l'envoya à Londres, pour être adjoint de *Volſei* dans le jugement ſur le divorce de *Henri VIII.* avec *Catherine d'Aragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un Légat ſage & pacifique. Il allégua au Roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une Princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant rien pu obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut perſuader à la Reine de ſe laiſſer ſéparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur, ni la confiance, de ſacrifier ſa volonté au repos de l'Europe menacée de la guerre & d'un ſchiſme. *Campege* n'ayant rien pu conclure, revint à Rome & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes Lettres, importantes pour l'Hiſtoire de ſon temps, dans le recueil intitulé : *Epiſtolarum Miſcellanearum libri X.* à Baſle 1550, in-fol.

CAMPIAN, (*Edmond*) né à Londres, d'abord Diacre Anglican, enſuite Jéſuite à Rome, repaſſa en Angleterre, où il perdit la vie en 1581, ſous le regne d'*Eliſabeth*. Le Jéſuite Paul *Bombino* a donné l'hiſtoire de la vie & du martyre de ſon confrere, à la fin de laquelle il met ces paroles, qu'on peut comparer à celles du portail des Cordeliers de Rheims. *Deo laus B. Q. V. M. M. & beatiſſimo noſtrorum martyrum Anglorum Principi Edmundo Campiano. Gloire à Dieu & à la bienheureuſe Vierge Marie ſa mere, & au trois fois heureux Edmond Campian, Prince de nos martyrs Anglois.* On a de *Campian* une *Hiſtoire d'Irlande*, un *Traité* contre les Proteſtans d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

CAMPISTRON, (*Jean Galbert*) né à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la Poéſie & pour les Belles-Lettres l'amenerent à Paris. *Racine* fut ſon guide dans la carriere dramatique. *Campiſtron* imita ce grand homme, l'atteignit dans la conduite de ſes pieces, mais il ne put jamais l'égaler dans ſes beautés de détail, dans cette verſification enchanteresſe qui l'a mis à côté de *Virgile*. *Racine* en formant *Campiſtron* du côté du théâtre, n'oublia pas ſa fortune. L'ayant propoſé au Duc de *Vendôme*, pour la compoſition de la Paſtorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon château d'Anet : ce Prince auſſi ſatisfait de ſes talens, que de ſon caractere, le fit Secrétaire de ſes Commandemens, enſuite Secrétaire général des Galeres. Il le fit nommer depuis Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Jacques en Eſpagne, Commandeur de Chimene, & Marquis de Penange en Italie. Le Poëte devenu néceſſaire au Prince par l'enjouement de ſon eſprit & la vivacité de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ces différens pays. *Campiſtron* ſe retira dans ſa patrie quelque temps après, y épouſa la ſœur de *Maniban*, Evêque de Mirepoix, depuis Archevêque de Bordeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit *Mainteneur* de l'Académie des Jeux Floraux depuis 1694, & Membre de l'Académie Françoiſe depuis 1701. Son Théâtre eſt un de ceux qui ont été le plus ſouvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La diſpoſition de ſes pieces eſt preſque toujours heureuſe, les caracteres bien ſoutenus, le dialogue régulier, les ſituations quelquefois touchantes ; mais le ſtyle eſt foible & ſans coloris. Les épithetes, les conjonctions, les expreſſions communes reviennent trop ſouvent. Le ſentiment eſt aſſez bien rendu, mais point de tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands Poëtes. *Virginie*, ſon coup d'eſſai, fut foiblement applaudie. Son *Arminius* eut un ſuccès plus heureux. Cette piece eſt pleine de grands ſentimens. *Andronic* une de ſes plus belles pieces, & qui eſt reſtée au théâtre, fut encore mieux accueillie. *Alcibiade* la ſuivit de près, & partagea l'applaudiſſement de ſes ainées. Le caractere du héros & l'eſprit de ſa nation y ſont peints avec aſſez de vérité & de nobleſſe. L'art qui regne dans *Tiridate*, la fit paſſer pour une de ſes meilleures pieces. C'eſt un frere amoureux de ſa ſœur ; mais cet amour eſt traité avec délicateſſe, & l'horreur qu'inſpire une paſſion ſi criminelle, n'eſt pas médiocre. En admirant la ſimplicité du ſujet, on ne fut pas moins touché de l'adreſſe avec laquelle le Poëte tient le perſonnage ſuſpendu ſur la cauſe de la triſteſſe de *Tiridate*, & ſur ſon oppoſition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ſes pieces, à l'exception de *Virginie*, ont été conſervées au Théâtre, *Phocion*, *Adrien* tragédies ; *le Jaloux déſabuſé*, *l'Amante Amant*, comédies ; *Achile & Alcide*, tragédies-opéra, ne ſont plus guere lues ni repréſentées. Il n'y a que la Paſtorale d'*Acis & Galatée*, miſes en muſique par *Lulli*, qui reparoît de temps en temps.

CAMPISTRON, (*Louis*) frere du précédent, cultiva comme lui la Poéſie Françoiſe. Jéſuite dès l'âge de 15 ans, il ſe forma dans cette Société l'eſprit & le goût. Le Duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ſes Campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des Officiers dans toutes les matieres du bel eſprit & de littérature. On a de lui des *Poéſies* répandues dans le recueil des Jeux Floraux, une belle *Ode* ſur le Jugement dernier, & les *Oraiſons funebres de Louis XIV. & du Grand Dauphin*. Il mourut en 1733, à 7[illegible] ans.

CAMPRA, (*André*) Muſicien célebre, né à Aix en 1660, ſe fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des Egliſes & des Concerts particuliers. Ces petites productions lui procurerent la place de Maître de Muſique de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites de Paris, & enſuite la Maîtriſe de la Métropole. Son génie trop reſſerré dans les Motets s'exerça ſur les Opéra. Il remplit heureuſement cette nouvelle carriere. Il marcha ſur les pas de *Lulli*, & l'atteignit de fort près. Son *Europe galante*, ſon *Carnaval de Veniſe*, ſes *Fêtes Vénitiennes*, ſes *Ages*, ſes *Fragmens de Lulli*, Ballets ; *Heſione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*, Tragédies-Opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & ſe maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de ſa muſique, & ſur-tout cet art ſi rare d'exprimer avec juſteſſe le ſens des paroles.

CAMPS, (*François de*) naquit à Amiens en 1643 d'un Quincaillier. *Ferroni* Evêque de Mende le tira du Couvent des Dominicains du Fauxbourg S. Germain, où il ſervoit les Meſſes, ſe chargea de ſes études & le fit ſon Secrétaire. Ce Prélat lui donna le Prieuré de Florac, obtint pour lui l'Abbaye de S. Marcel, la Coadjutorerie de Glandeves, & enfin l'Evêché de Pamiers ; mais n'ayant pu obtenir ſes Bulles, à cauſe de ſa

ſont ſur ſes terres ; ce ſera le fer & non l'or qui nous rachetera ; & tout de ſuite il lui livre bataille, le met en fuite & le chaſſe des Etats de la République. La dictature de ce grand homme ayant été prolongée, il calma les factions des Tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veies, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la Ville qui renaquit bientôt de ſes cendres. *Camille* créé Dictateur pour la troiſieme fois, ſoumit les Eques, les Volſques, les Etruſques, les Latins, les Herniques, en un mot tous les ennemis de la République. Il triompha pour la troiſieme fois. On conſacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. On lui donna le nom de ſecond *Romulus*, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquieme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant préſentée, ce Héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chaſſa des Terres de la République. Il mourut de la peſte, 365 ans avant Jeſus-Chriſt, après avoir appaiſé une nouvelle ſédition, & avoir retenu ſa patrie ſur le bord du précipice, où le choc des intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Auſſi lui éleva-t-on une Statue Equeſtre dans le marché de Rome.

CAMILLE, (*Jacoma Antonia Veroneſe*) née à Veniſe en 1735, célebre Actrice du Théâtre Italien, dont elle fut l'ornement par ſon jeu ſimple, ſpirituel & vrai. Elle mourut à Paris en 1768.

CAMOENS, (*Louis de*) d'une ancienne famille de Portugal, originaire d'Eſpagne, naquit à Liſbonne en 1524. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la Poéſie, annoncerent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la Cour, & y eſſuya des diſgraces. Exilé à Santaren dans l'Eſtramadoure, il chanta ſon exil comme *Ovide*, & ſe garda bien de l'attribuer à ſes ſatires trop emportées & à ſes galanteries peu diſcretes. Ayant obtenu la permiſſion de ſervir dans l'armée navale qui alloit ſecourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans ſa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa. Son eſprit & ſes agrémens lui firent bientôt des amis ; ſon humeur ſatirique les lui fit perdre. Le Vice-Roi l'exila ſur les frontieres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & ſe ſauva à la nage, tenant ſon Poëme de la *Luſiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repaſſa en Europe, avec ſon Poëme, le ſeul tréſor qui lui reſtât. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec tranſport, lui attira de grands éloges, mais rien de plus. Le Roi *Sébaſtien* lui accorda une penſion de 1400 liv. mais il la perdit à la mort du Roi tué en Afrique. Obligé de ſe montrer à la Cour, il y paroiſſoit le jour comme un Poëte indigent, & le ſoir il envoyoit ſon eſclave mendier de porte en porte. Cet eſclave plus ſenſible que les courtiſans & les compatriotes du Poëte, l'avoit ſuivi des Indes, & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâterent celle du *Camoëns*. Elle arriva en 1579. A peine eut-il expiré, qu'on s'empreſſa à charger ſon tombeau d'Epitaphes. L'Eſpagne & le Portugal le comblerent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher ſur les pas d'*Homere* & de *Virgile*, l'Auteur de la *Luſiade* a plu, & plaît encore. Son Poëme ne ſera, ſi l'on veut, que la relation d'un voyageur Poëte, & l'Hiſtoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais ; mais cette relation eſt ornée de fictions hardies & neuves. Son épiſode d'*Inès de Caſtro* eſt d'une beauté touchante. La deſcription du géant *Adamaſtor*, gardien du Cap des Tourmentes, eſt un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands Poëtes a pu produire. En général, il y a de la vérité & de la chaleur dans ſes deſcriptions.

criptions. Les lieux, les mœurs, les caracteres y ſont bien peints, les images variées, les paſſions bien rendues, les récits charmans. Le Poëte paſſe avec une facilité ſurprenante du ſublime au gracieux, & du gracieux au ſimple. C'eſt en faveur de ces beautés qu'on a pardonné au *Camoëns* le peu de liaiſon qui regne dans ſon ouvrage, le ridicule mêlé ſouvent avec le beau, le mélange monſtrueux des dieux du Paganiſme avec les Saints de la Religion chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de Jeſus-Chriſt, & *Bacchus* avec la Sainte Vierge. *Vénus* aidée des conſeils du Pere Eternel & ſecondée des fleches de *Cupidon*, rend les *Néréides* amoureuſes des Portugais, dans cette *île enchantée*, dont *Camoëns* fait une deſcription ſi voluptueuſe. *La Luſiade* malgré ces défauts a été traduite en pluſieurs langues. La meilleure verſion que nous en ayons en François, eſt celle de *du Perron de Caſtera*, avec des notes trop longues de la moitié, & une vie de l'Auteur aſſez inexacte. Son ſtyle a de la vivacité & du nerf ; mais il eſt trop ſautillant, trop poëtique & ſouvent peu correct. On a encore du *Camoëns*, un *Recueil de Poéſies* moins connues que ſa *Luſiade*.

CAMPANELLA, (*Thomas*) Dominicain Calabrois, ſe diſtingua dans ſa jeuneſſe contre un vieux Profeſſeur de ſon Ordre, dans une diſpute publique. Le vieillard irrité d'avoir été embarraſſé par un jeune homme, alla l'accuſer d'avoir voulu livrer la Ville de Naples aux ennemis de l'Etat, & ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des ſentimens erronés. *Campanella* paya ſes argumens par 27 ans de priſon. Il y eſſuya juſqu'à ſept fois la queſtion pendant 40 heures de ſuite, & n'en ſortit qu'à la ſollicitation du Pape *Urbain VIII*. Il vint à Paris en 1623, y fut protégé par le Cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des ouvrages de Philoſophie & de Théologie, dans leſquels il ſe montre plus ſingulier que judicieux. Il avoit de l'eſprit, mais peu de jugement, & il fut encore un de ces écrivains qui ſe plaignent toujours des autres, & n'ont à ſe plaindre que d'eux-mêmes.

CAMPANI, (*Matthieu*) né dans le Dioceſe de Spolette, Curé à Rome, apprit dans un écrit eſtimé des Savans, la maniere de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit auſſi les pendules muettes, & cette lanterne employée depuis dans la lanterne magique, par le moyen de laquelle les heures paroiſſent pendant la nuit peintes diſtinctement ſur un drap. Les autres inventions dont on lui eſt redevable, répandirent ſon nom dans l'Europe. Joſeph *Campani* ſon cadet & ſon éleve exécutoit avec beaucoup de juſteſſe ce que ſon frere imaginoit. Ces deux Artiſtes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, (*Jean-Antoine*) naquit en 1427 près de Capoue, d'une payſanne qui accoucha de lui ſous un laurier. De berger devenu valet d'un Curé, il apprit aſſez de latin ſous ſon nouveau maître pour être Précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma Evêque de Crotone & enſuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employerent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier Pontife le ſoupçonnant d'être entré dans une conſpiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Egliſe. *Campanus* conſumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477, âgé d'environ 50 ans. Il avoit ſignalé pluſieurs fois ſon éloquence dans des actions publiques, entr'autres à la Diete de Ratiſbonne. L'Allemagne bien moins floriſſante alors qu'aujourd'hui, lui déplut ſi fort, qu'à ſon retour en Italie, ce Prélat ſe trouvant au haut des Alpes, abaiſſa ſes culottes, & dit en tournant le derniere à l'Allemagne :

Aſpice nudatas barbara terra nates.

Parmi ſes illuſtres amis, on diſtinguoit le Cardinal *Beſſarion*. *Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce Cardinal, qu'il fit chanter en

se, ou Histoire littéraire de la France, autre Journal mieux accueilli que le précédent. IV. Des *Mélanges de littérature*, tirés des Lettres manuscrites de *Jean Chapelain*, &c.

CANACÉE, fille d'*Eole*. Ayant épousé secrétement son frere, elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, & découvrit sa naissance par ses cris à son aieul. *Eole* indigné de cet inceste, le fit manger par les chiens, & envoya un poignard à sa fille pour se punir elle-même. *Macabre* son frere & son mari se sauva à Delphes, où il se fit Prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (*Philippe de la*) Sieur du *Frefne*, naquit à Paris en 1551. Après s'être distingué dans le Barreau, il devint Conseiller d'Etat sous *Henri III*. Ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, à Venise sous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette République avec *Paul V*. qui lui en marqua sa reconnoissance. Ses ambassades ont été imprimées en trois vol. in-fol. avec sa vie à la tête. Il mourut en 1610.

CANDAULE, Roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans les bains à *Cygès* son favori, pour qu'il admirât ses charmes. La Reine ayant apperçu cet Officier, l'engagea, soit par amour, soit par vengeance, d'ôter la vie à son époux. *Cygès* devenu Roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de son Prince, vers 716 avant Jesus-Christ.

CANDIAC, (Jean-Louis-Elisabeth de Montchalm de) génie prématuré, naquit à Candiac dans le Diocese de Nîmes en 1719. Dès le berceau, il apprit à connoître les Lettres par le moyen du Bureau Typographique. A trente mois il les connoissoit toutes, les grandes comme les petites; & à trois ans il lisoit parfaitement le Latin & le François, imprimé ou manuscrit. A quatre ans, on lui apprit la langue latine; à cinq il faisoit des versions en cette langue, à six il lisoit le Grec & l'Hébreu. Il possédoit dès-lors les principes de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, du blason, de la science des médailles. Dans quatre semaines il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nîmes, Grenoble, Lyon, Paris même admirerent ses progrès surprenans, & l'étendue de ses connoissances. Il avoit lû une foule de Poëtes, d'Orateurs, d'Historiens, de Philosophes, d'Epistolaires, de Grammairiens, dans un âge, où les autres enfans bégayent à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne fit que paroître. Une complication de maux l'enleva au monde dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 2 Octobre 1726.

CANGE, (*Charles du Frefne du*) Trésorier de France à Amiens sa Patrie, naquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque temps le Barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entiérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, Grecque & Romaine, ancienne & moderne. En 1668, il vint s'établir à Paris & s'y fit autant estimer par ses talens, que par sa douceur, sa politesse & sa modestie. Quoiqu'il eût embrassé la partie la plus dégoûtante de la littérature; & que suivant ses expressions, il ne se fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussiere de ses livres avec l'air le plus affable. *C'est pour mon plaisir*, disoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres*. Sa carriere littéraire s'ouvrit par l'*Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François*, en 1657. Ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent sont, I. Son *Glossaire de la basse latinité*, en trois volumes in-fol. réimprimé en six en 1733, par les soins des Bénédictins de Saint Maur. On n'ignore point combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que du *Cange* qui pût assaisonner une matiere si seche de tant de choses savantes & curieuses. II. *Glossaire de la langue Grecque*, en deux volumes, qui n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'histoire de *Saint Louis* par *Joinville*, in-fol. Les *Annales de Zonare*, en deux volumes in-fol. *La Chronique paschale d'Alexandrie*, in-folio, enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de ce dernier ouvrage que du *Cange* mourut, en 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans un mémoire imprimé en 1752. *Louis XIV*. donna une pension de 2000 livres à ses enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le Grand *Colbert* lui fit proposer de rassembler en un corps tous les Ecrivains de l'Histoire de France, il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna.

CANGIAGE ou CAMBIASI, (*Lucas*) né à Moneglia dans les Etats de Genes en 1527, reçut les premieres leçons de l'art de la Peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maison, il fût plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui eurent de grands éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de Peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui a de la vivacité, des graces, de la légéreté; on n'y désireroit que plus de choix. Ses desseins sont estimables, & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Devenu veuf, il présenta en vain au Pape *Grégoire XIII*. un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la dispense pour épouser sa belle-sœur. *Philippe II*. Roi d'Espagne, l'ayant appellé à sa Cour, il s'y rendit dans le dessein d'avoir sa recommandation auprès du Pape; mais comme on lui dit que sa demande déplairoit à ce Prince, il tomba dans une espece de délire, & mourut peu de temps après, à l'Escurial, en 1585.

CANINI, (*Ange*) natif d'Anghiari en Italie, vivoit dans le seizieme siecle, & fut célebre par la connoissance qu'il avoit des langues. Nous avons de lui une excellente Grammaire Grecque sous le titre d'*Hellenismus*, réimprimée à Leyde en 1702 & quelques autres ouvrages.

CANINI, (*Jean-Ange & Marc-Antoine*) Freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, disciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût plusieurs autres talens. Il excelloit à dessiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec esprit & avec légéreté. Il avoit sur-tout l'art de conserver la finesse des airs de tête. Il vint en France à la suite du Cardinal *Chigi*, Légat du Saint Siege, à qui son frere étoit aussi attaché, & il eut l'honneur de connoître le *Grand Colbert*, le plus ardent Protecteur des Lettres & des Beaux-Arts. *Canini* lui communiqua le dessein d'un ouvrage qu'il avoit déjà ébauché. C'est une suite des *images des héros & des grands hommes de l'antiquité, dessinées sur les médailles; les pierres antiques & les autres anciens monumens*. Le Ministre applaudit au dessein, & pour animer *Canini*, il l'engagea à offrir son ouvrage à *Louis XIV*. *Canini* revenu à Rome, pensa tout de bon à remplir un engagement si honorable, mais la mort l'enleva peu de temps après. *Marc-Antoine Canini* son frere, habile Sculpteur, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce recueil en Italien, en 1669. On l'a réimprimé en François, en 1731, à Amsterdam, in-4°. Les figures de l'édition Italienne furent gravées par *Etienne Picard* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maîtres du siecle passé, qui se trouverent à Rome lorsque *Canini* entreprit de publier son livre. Ces figures sont accompagnées d'une explication curieuse, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'Histoire & la Mythologie.

CANISIUS, (*Pierre*) natif de Nimegue, pieux & savant Provincial des Jésuites, parut avec éclat au Concile de Trente. Ses principaux ouvrages sont, I. *Summa Doctrinæ Christianæ*, in-fol. II. *Institutiones Christianæ*, &c.

CANISIUS, (*Henri*) neveu du précédent, natif de Nimegue comme lui, Professeur de Droit Canon à Ingolstat, mort en 1609, laissa plusieurs ouvrages estimables. I. *Summa juris canonici.* II. *Commentarium in regulas juris.* III. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. in-4°. réimprimés en 4 vol. in-fol. par les soins de Jacques *Basnage*, qui les a ornés de savantes préfaces, & de remarques utiles & curieuses, avec quelques notes & variantes du savant *Caperonnier*. Ce recueil renferme diverses pieces importantes sur l'histoire du moyen âge, & sur la Chronologie. L'Auteur avoit beaucoup d'érudition; mais elle étoit sage & modeste.

CANITZ, (*le Baron de*) célebre Poëte Allemand, d'une famille ancienne & illustre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1654, cinq mois après la mort de son pere. Après ses premieres études, il se mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Fréderic II.* Electeur de Brandebourg. *Frédéric III.* son successeur s'en servit aussi utilement. Il mourut à Berlin en 1699, à 45 ans, Conseiller privé d'Etat. Il réunit les qualités d'homme d'Etat & de Poëte; & au talent de la poésie beaucoup d'autres connoissances & l'étude des Langues mortes & vivantes. Ses *Poésies* Allemandes ont été publiées pour la dixieme fois en 1750 in-8°. Il prit *Horace* pour modele & l'égala quelquefois. Son style est aussi pur que délicat. Le Baron de *Canitz* ne se contentoit pas de cultiver les Beaux-Arts, il les protégeoit, non en amateur fastueux, superficiel, inutile, dit l'Auteur de son éloge; mais en amateur éclairé, solide, vrai & généreux.

CANOPE, Divinité Egyptienne, dont les Prêtres passoient pour des magiciens. On l'adoroit sous la figure d'un grand vase surmonté d'une tête humaine, & couvert de caracteres hiéroglyphiques. Les Chaldéens adorateurs du feu, défioient les Dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister au leur. Un Prêtre du Dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux Dieux aux prises ensemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de *Canope*, de laquelle il sortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le Dieu *Canope* demeura ainsi vainqueur, & fut regardé comme le plus puissant des Dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruse. Un des Prêtres de ce Dieu, ayant percé le vase de plusieurs petits trous, & les ayant ensuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau que la chaleur du feu avoit bientôt fait sortir, après avoir fondu la cire.

CANTARINI, (*Simon*) né à Pesaro en 1612, disciple & ami du *Guide*, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'éleve. Ce Peintre célebre mourut à la fleur de son âge à Veronne, en 1648.

CATEL, (*Pierre-Joseph*) Jésuite, né au pays de Caux en 1645, mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea ses jours. Nous avons de lui un Traité *de Romanâ Republicâ*, in-12. C'est un excellent abrégé des Antiquités Romaines dont les meilleures éditions sont celles d'Utrecht avec des figures. *Metropolitanarum Urbium Historia Civilis & Ecclesiastica, tomus primus.* C'est le seul qui ait paru. Il a donné le Justin *ad usum Delphini*, Paris 1677, in-4°. & le Valere-Maxime aussi *ad usum*, &c. Paris 1679.

CANTEMIR, (*Démetrius*) né en 1673, d'une famille illustre de la Tartarie. Son pere, de Gouverneur de trois Cantons de Moldavie, devint Prince de cette Province, en 1664. *Démétrius* envoyé de bonne heure à Constantinople, se flattoit de lui succéder; mais il fut supplanté à la Porte par un concurrent. Le Ministre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie, pour la défendre contre le *Czar Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Démetrius* suivit son nouveau

maître dans ses conquêtes. Il eut en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de Prince de l'Empire avec des terres, des domaines & une autorité entiere sur les Moldaviens, qui quitterent leur patrie pour s'attacher à son sort. Il mourut en 1723, dans ses terres de l'Ukraine, aimé & estimé. On a de lui plusieurs ouvrages, I. *L'Histoire de l'origine & de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du Latin en François, en 1743, par l'Abbé de *Jonquieres*. II. *Système de la Religion Mahométane*, ouvrage écrit & imprimé en Langue Russe, par ordre de *Pierre le Grand*, à qui il est dédié. III. *Etat présent de la Moldavie*, en Latin, avec une grande carte du pays, &c.

CANTEMIR, (*Antiochus*) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere par ses qualités & ses talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux arts. Les hommes les plus savans de Petersbourg dans les Mathématiques, la Physique, l'Histoire, la Philosophie, la Morale & la Littérature lui continuerent les leçons que son pere avoit commencé de lui donner. L'Académie de Petersbourg lui ouvrit ses portes, le Ministere l'initia dans les affaires de l'Etat. Successivement Ambassadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le Ministre & l'Homme de Lettres. De retour en Russie, il se conduisit dans les différentes révolutions qui agiterent cette contrée avec une sagesse & une prudence consommées. Sa patrie, ses amis & les Lettres le perdirent en 1744, à 34 ans. On connoissoit à la vérité avant lui quelques mauvaises chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des Poésies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des Epitres d'*Horace*, il donna aux Russiens huit *Satires*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ses Satires sont pleins de raison & de poésie, la plupart ont passé en proverbes comme ceux de *Despréaux*. Ce *Boileau* Russe a fait connoître plusieurs ouvrages étrangers à ses compatriotes: *La pluralité des mondes*, *les Lettres Persannes*, *les Dialogues d'Algarotti sur la lumiere*. L'Abbé de *Guasco* Traducteur de ses Satires, a écrit la vie de ce Prince également propre aux Sciences abstraites & aux Arts agréables.

CANTERUS, (*Guillaume*) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, se livra avec passion à l'étude, & laissa beaucoup d'ouvrages. Huit Livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers Auteurs en Latin, réimprimés dans le trésor de *Cruter*; des Editions, des Traductions de quelques Ecrivains Grecs & Latins; des Poésies Latines, &c.

CANTERUS, (*Théodore*) frere du précédent, exerça la Magistrature, & cultiva les Sciences. Il mourut en 1612, après avoir publié beaucoup de remarques sur plusieurs Auteurs de l'antiquité.

CANULEIUS, Tribun du Peuple Romain, se fit aimer des Républicains par son opposition aux nobles. Il souleva le peuple, vers 445 avant J. C. & il obtint que les Plébéiens pourroient s'allier avec les Praticiens.

CANUS, (*Melchior*) Dominicain Espagnol, né à Tarançon en 1523, Professeur de Théologie à Salamanque, fut envoyé au Concile de Trente sous *Paul III.* & peu de temps après nommé Evêque des îles Canaries. Il mourut à Tolede en 1560, Provincial de Castille. Ce Religieux courtisan n'avoit pas voulu pendant long temps être Evêque, peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II.* dont il avoit gagné l'esprit, en flattant ses passions. Tous les Théologiens ont donné des éloges à son Traité *des Lieux Théologiques*, tant pour les excellentes choses qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche seulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de Rhétorique d'*Aristote*, de *Cicéron*, de *Quintilien* & d'autres Auteurs profanes, & de fatiguer son Lecteur par de longues digressions & par une foule de questions étrangeres à son sujet. Les Lieux Théologiques d'où il tire ses argumens, sont l'E-

criture Sainte ; les Traditions Apostoliques ; les Peres ; les Conciles, &c. Comme l'Auteur étoit zélé pour l'Ultramontanisme, il fait dépendre l'autorité des Conciles de l'autorité des Papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce Théologien d'ailleurs judicieux condamnoit fortement toutes ces questions vaines & absurdes dans lesquelles les Scholastiques barbares noyoient la raison, du temps de *Scot*, d'*Okam* & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jésuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des précurseurs de l'Antechrist. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentiâ*.

CANUS ou CANO, (*Sebastien*) Biscaïen, compagnon de l'illustre *Magellan* dans les courses maritimes, passa avec lui le détroit, auquel ce célebre voyageur donne son nom. Après sa mort il gagna les îles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Espérance, & rentra dans Seville en 1522, ayant fait le premier le tour du monde par l'Orient en trois ans & quatre semaines. *Charles-Quint* lui donna pour devise un globe terrestre avec ces paroles, *Primus me circumdedisti*, c'est-à-dire, tu m'as le premier parcouru tout autour.

CAPANÉE, l'un des Commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thebes, par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette ville, & il mourut sur le haut du rempart accablé de fleches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du Midi, & qu'il prendroit Thebes malgré son tonnerre. Les Poëtes ont feint que ce Dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (*Scipion*) Napolitain, Poëte Latin du XVI. siecle, tâcha d'imiter *Lucrece* dans son Poëme *des Principes des choses*, & y réussit assez bien. Outre cet ouvrage que le Cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient à côté de son modele, & qui peut lui être comparé dans quelques endroits, on a de *Capece* des *Elégies*, des *Epigrammes*, & un *Poëme* sur S. Jean-Baptiste, intitulé, *de Vate maximo*, que *Gesner*, sans doute ami du Poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (*Arthur*) Baron d'Hamdam, étoit Gouverneur de Glocester, lorsque *Fairfax*, Chef des Parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce Général se servit d'une ruse singuliere, pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir *Arthur* fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le Parlement. Quoique le jeune homme n'eût que 17 ans, il répondit toujours que son pere étoit trop sage pour avoir besoin des avis d'un enfant. *Fairfax* furieux fit mettre le jeune *Arthur* nu jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Le pere à ce spectacle fut attendri, mais non pas ébranlé. Il exhorta les Officiers à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur Roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même supplice que celui de *Charles I.* & condamné par les mêmes Juges.

CAPELLA, (*Marcianus Minæus Felix*) Poëte Latin, vivoit vers 490. On croit qu'il étoit Africain & Proconsul. On a de lui un Poëme intitulé : *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de septem artibus liberalibus. Grotius*, âgé seulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre, en 1599 in-8°, avec des notes & des corrections ; il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une sagacité admirable dans un enfant de son âge.

CAPET. *Voy.* HUGUES CAPET.

CAPILUPI, (*Camille*) natif de Mantoue, s'est rendu fameux par son Libelle intitulé, *les Stratagemes* qu'il publia à Rome en 1572, & dans lequel il décrit le massacre de la S. Barthelemi. Il rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites

de cette violence ; mais ce Libelle est rempli de fausfetés.

CAPILUPI, (*Lelio*) Poëte latin, né à Mantoue comme *Virgile*, se jouoit si heureusement des vers de son compatriote, & réussissoit si bien à leur donner un autre sens, qu'il surpassa en ce genre *Ausone*, *Proba Falconia* & les autres qui se sont exercés sur le même sujet. Il a chanté dans cette sorte de vers l'origine des Moines, leurs regles, leurs vies, les cérémonies de l'Église, l'histoire du mal de Naples, &c. Trois de ses freres, *Hipolite*, *Camille* & *Jules* avoient le même talent, de décomposer & de recondre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des Vers de ces Poëtes dont les pensées & les expressions ne sont qu'à eux. Une petite partie des Poésies de *Lelio* se trouve dans les *Delicæ Poetarum Italorum*. Cet Auteur célebre mourut en 1560, à 62 ans.

CAPISTRAN, (*Saint Jean de*) disciple de *Bernardin* de Sienne, & frere mineur comme lui, marcha sur les traces de son maître. Il signala son zele & son éloquence dans le Concile de Florence pour la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine ; dans la Boheme contre les Hérétiques ; dans la Hongrie contre les Turcs. Il se mit à la tête d'une Croisade contre les Hussites, & en convertit plusieurs. Lorsque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capistran*, Prédicateur de l'armée, regardé comme un Prophete, s'y distingua tellement qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du Héros, ou aux sermons du Missionnaire. *Capistran* ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ses lettres au Pape & à l'Empereur. Il mourut trois mois après, en 1456, purifié, sans doute, par la pénitence de cette tâche. On lui reproche encore plus, d'avoir joint le bûcher aux sermons dans ses missions, contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grand nombre d'écrits, un Traité de l'*autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain ; un Traité de l'*Excommunication* ; un autre sur le *Mariage* ; quelques-uns sur le *Droit civil*, *l'usure & les contrats* ; l'Apologie du *Tiers-Ordre de S. François*, le *Miroir des Clercs*, &c.

CAPISUCCHI, (*Blaise*) Marquis de Monterio, Capitaine célebre par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant mis le siege devant Poitiers en 1569, jetterent un pont sur la riviere pour donner l'assaut ; *Capisucchi*, Romain & héritier du courage de ses anciens compatriotes, se jeta dans l'eau avec deux autres & coupa les cables du pont qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le Duc de Parme. Le Pape lui donna ensuite le Commandement de ses armées à Avignon & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI, (*Paul*) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, Evêque de Neocastro & Vice-Légat de Hongrie, s'acquita avec honneur de plusieurs négociations, dont *Clément VII.* & *Paul III.* le chargerent. Ce dernier Pontife l'ayant envoyé à Avignon alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes de mérite du même nom ; Camille *Capisucchi*, frere de *Blaise* & aussi bon guerrier que lui, commandant des troupes du Pape en Hongrie ; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu Cardinal, mort en 1691, Auteur de plusieurs ouvrages de Théologie.

CAPITOLIN, (*Julius*) Historien Latin du III. siecle, Auteur de plusieurs vies d'Empereurs Romains.

CAPITON, (*Wolfgang*) Théologien Luthérien, ami d'*Œcolampade* & de *Bucer*, naquit à Haguenaw en 1478, & mourut de la peste en 1542. Sa premiere femme étoit veuve d'*Œcolampade*, la seconde se piquoit de bel esprit, & s'avisoit même de prêcher lorsque son mari étoit malade. *Capiton* nous a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraïque*, & *la vie de Jean Œcolampade*.

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPONI, (*Pierre*) Magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque *Charles VIII.* Roi de France partit pour sa brillante expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent, & qu'ils lui accordassent une sorte de Juridiction dans leur République. *Caponi*, un de leurs députés, se trouvant un jour avec ses Collegues, en présence de *Charles*, à une conférence où un des Secrétaires de ce Prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire, il arracha brusquement le papier des mains du Secrétaire, le déchira avec emportement & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *faites battre les tambours; & nous, nous sonnerons nos cloches: voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même-temps de la chambre. Ce discours hardi, de la part d'un homme dont on connoissoit les lumieres & la circonspection, produisit un effet étonnant: on imagina qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fût senti en état de la soutenir. Il fut rappellé, & on lui accorda des conditions modérées.

CAPPEL, (*Louis*) né en 1585, Ministre Protestant & Professeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sure, & une érudition consommée. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des Savans. Les principaux sont I. *Arcanum punctuationis revelatum*, dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du Texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des Théologiens de Geneve, partisans des *Buxtorfs*, souleva contre lui leur parti composé de presque tous les Protestans. Il n'en a pas été moins recherché par les Amateurs de la critique sacrée. II. *Critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. III. Des *Commentaires sur l'Ancien Testament*, publiés à Amsterdam, avec une bonne défense de l'*Arcanum*. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, laissant un fils qui abjura le Calvinisme.

CAPPELLI, (*Marc-Antoine*) de l'Ordre de St. François, naquit à Este, vers le milieu du XVI siecle, & mourut à Rome en 1625. Il fut Provincial de son Ordre, & eut d'autres charges. Il composa des pieces pendant l'interdit de Venise, premierement en faveur des Vénitiens, ensuite en faveur du Pape, *de Cœnâ Christi suprema*, Paris 1265, in-4°. Cet ouvrage est contre *Vecchietti*, qui quatre ans auparavant avoit avancé dans son *de anno primitivo*, que Jesus-Christ n'avoit point fait la derniere Pâque, ni institué l'Eucharistie en Pain Azyme. *Disputationes de summo Pontifici*, *Coloniæ* 1621, in-4°. *De Appellationibus Ecclesiæ Africanæ ad Romanam Sedem*, Paris 1622. in-8°. &c.

CAPPERONIER, (*Claude*) né à Montdidier en Picardie en 1671, destiné d'abord à la tannerie par ses parens, apprit de lui-même les élémens de la langue latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels, que ses heureuses dispositions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur à l'étude du Grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siecle, qui connoissoient le mieux cette Langue. Il ne sépara jamais l'étude de la Langue Grecque de celle de la Langue Latine, pensant avec raison, que la premiere le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'Université de Basle instruite de son mérite, lui offrit une chaire de Professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiere liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mérite ne fut pas moins connu dans sa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de Professeur en Grec au College Royal, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en 1764

chez *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs ouvrages, dont la plupart sont encore manuscrits. I. Une édition de *Quintilien* in-fol. avec des corrections & des notes. Le Roi à qui il la dédia, récompensa son travail d'une pension de 800 livres. II. Une édition des anciens Rhéteurs latins, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. III. *Observations Philologiques*, qui toutes réunies feroient plusieurs volumes in-4°. L'Auteur redresse une infinité de passages des anciens Auteurs Grecs & Latins, & relève beaucoup de fautes, commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la Langue Grecque*, ouvrage achevé dont on faisoit espérer l'impression, &c.

CAPRA, (*Benoît*) Jurisconsulte de Pérouse, sur la fin du XIV. siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages peu connus.

CAPREOLE, (*Jean*) Dominicain, Professeur de Théologie à Paris, laissa des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & une défense de S. *Thomas*. Il florissoit vers le milieu du XV. siecle.

CAPREOLE, (*Elie*) mort en 1516, Auteur d'une *Histoire de Bresse* sa patrie en XIV. Livres, dont XII. seulement sont imprimés.

CAPRIATA, (*Pierre Jean*) Génois, écrivit l'Histoire de sa patrie depuis 1613 jusqu'en 1644. L'Auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les Puissances, sans aucune partialité ni pour les unes, ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les motifs, les causes & les suites avec candeur.

CAPTAL DE BUCH, *Voyez* GRAILLY.

CARACALLA, (*Marc-Aurele Antonin*) naquit à Lyon l'an 188, de *Septime Severe* & de *Julie*. Le jour même de la mort de son pere, les Soldats le proclamerent Empereur avec *Geta* son frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux Princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta*, entre les bras de *Julie* sa mere, qui fut teinte de son sang. Le parricide resta seul Empereur, gagna les soldats en augmentant leur paye de moitié. Cette libéralité aveugla ces misérables. Ils approuverent son crime & déclarerent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra ensuite dans Rome avec tous ses soldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même, & que *Romulus* s'étoit défait de son frere devant lui. Pour diminuer l'horreur de son crime, il fit mettre *Geta* au rang des Dieux, se mettant fort peu en peine qu'il fût dans le Ciel, pourvu qu'il ne régnât pas sur la terre: *Sit divus, dum non sit vivus.* Il chercha par tout des Apologistes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénèque*, tolérer un tel forfait. *Il n'est pas si aisé*, répondit-il, *d'excuser un parricide, que de le commettre.* Le scélérat, troublé par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les Peuples, viola les Droits des Villes, & ne s'en retira qu'après avoir inspiré une haine universelle. Ses impôts & ses exactions épuiserent toutes ses Provinces. Sa mere lui reprochant ses profusions, le tyran ne lui répondit que ces mots: *Sachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue,) *j'aurai tout ce que je voudrai.* Cette épée ne défendit pas son Empire contre les barbares. Les Cattes, les Allemands & d'autres Peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique*, & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce héros, il en copia les manieres, marchant comme lui la tête penchée sur une épaule, & tâchant de réduire ses traits à la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne se montra pas digne de l'ancien, même par ses vertus morales. Etant allé à Alexandrie en sortant d'An-

tioche, il donna ordre à ſes ſoldats de faire main-baſſe ſur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au ſujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible que toute la plaine étoit couverte de ſang. La Mer, le Nil, les rivages voiſins en furent teints pendant pluſieurs jours. Ce barbare finit par interdire les aſſemblées des Savans, & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monſtre. Un Centenier des Prétoriens le tua peu de temps après, l'an 217. Le jour de ſa mort fut un jour de réjouiſſance pour tous les peuples. Méchant envers tous, ſans être bienfaiſteur d'aucun, il laiſſa une mémoire auſſi odieuſe, que celle des *Néron* & des *Caligula*.

CARACCIOLI, (*Jean-Antoine*) natif de Melphes d'une famille illuſtre, le dernier Abbé régulier de St. Victor de Paris, tyrannisa ſes Confreres, & ſe vit obligé de permuter ſon Abbaye en 1551, avec l'Evêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageuſement par ſon *miroir de la vraie religion*; mais il ternit enſuite ſa réputation par ſon attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le Calviniſme à ſes Diocéſains, & les ſcandaliſa en ſe mariant. Il mourut en 1569, à Château-neuf ſur Loire, peu eſtimé des deux partis.

CARACHE, (*Louis*) Peintre célebre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la ſuite; & cet homme qui ſurpaſſa tous les Peintres de ſon temps, auroit abandonné la peinture, s'il eût ſuivi les conſeils de ſon maître. Les chefs-d'œuvres d'Italie réveillerent peu à peu ſon génie. Il s'attacha ſurtout à la maniere du *Correge*, joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, & oppoſant les graces de la nature aux affétteries du goût dominant. Ce fut par ſes conſeils qu'on établit à Bologne une Académie de Peinture, dont il fut le chef & le modele. Il pouvoit l'être par ſon goût grand & noble, par ſa touche délicate, par ſa ſimplicité gracieuſe. L'Hiſtoire de St. *Benoît* & celle de Ste. *Cécile*, qu'il peignit dans le Cloître de St. *Michel en Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites qui ſoient ſorties des mains des hommes. Ce grand Peintre mourut à Bologne en 1619.

CARACHE, (*Auguſtin*) couſin du précédent, Bolonois comme lui, excella dans la Peinture & la Gravure. Il partagea ſon eſprit entre les Arts & les Lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le deſſein lui faiſoit réformer ſouvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reſte de lui eſt d'une touche libre & ſpirituelle, ſans manquer de correction. Ses figures ſont belles & nobles; mais ſes têtes ſont moins fieres que celles d'*Annibal* ſon frere. Il mourut à Parme en 1602. Il laiſſa un fils naturel mort à 35 ans.

CARACHE, (*Annibal*) frere du précédent. Ces deux Peintres ne pouvoient vivre enſemble, ni ſéparément. La jalouſie les éloignoit l'un de l'autre: le ſang & l'habitude les réuniſſoient. *Annibal*, le plus illuſtre, ſaiſiſſoit dans l'inſtant la figure d'une perſonne. Ayant été volé dans un grand chemin avec ſon pere, il alla porter ſa plainte chez le Juge, qui fit arrêter les voleurs ſur les portraits qu'il en deſſina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Caricatures*, c'eſt-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conſervant pourtant la reſſemblance de la perſonne dont on veut ſe venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel Ange*, *Raphaël*, le *Parméſan* furent ſes modeles. C'eſt dans leur école qu'il apprit à donner à ſes ouvrages, cette nobleſſe, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de deſſein qui le rendirent ſi célebre. Sa galerie du Cardinal *Farneſe*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompenſé, eſt un des plus beaux morceaux de Rome. Le Cardinal *Farneſe* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine dans huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin, & cette triſteſſe, jointe aux maladies que lui avoient laiſſées ſes débauches, l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux ſont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & chez le Duc d'*Orléans*. Ce grand maître laiſſa pluſieurs éleves dignes de lui, entr'autres le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognéſe*, &c.

CARAFE, (*Antoine*) de l'illuſtre maiſon de ce nom, Cardinal dans le XVI ſiecle, fut mis par *Sixte V* à la tête des Editeurs de la *Bible Grecque* de Rome. Elle parut par ſes ſoins, avec la Préface & les Scolies de *Pierre Morin*, à Rome in-fol. Elle eſt recherchée.

CARAGLIO, (*Jean-Jacques*) Graveur en pierres fines, originaire de Vérone, ſe fit également connoître par ſes Eſtampes, ſes Gravures & ſes Médailles. *Sigiſmond I*, Roi de Pologne, l'appella à ſa Cour, employa ſes talens & les récompenſa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (*Jean*) Ciſtercien né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord Abbé de Melroſe aux Pays-Bas, puis Evêque titulaire de Miſi, enſuite, par un changement ſingulier, Ingénieur & Intendant des Fortifications en Boheme, après avoir été ſoldat. Son humeur bizarre & inconſtante, l'ayant fait d'Evêque Militaire, le fit d'Ingénieur encore Evêque. Il eut ſucceſſivement l'Evêché de Konigſgratz, de Campano & de Vigevane. Il mourut dans cette derniere Ville en 1682. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & dont on diſoit qu'il avoit reçu le génie au huitieme degré, l'éloquence au cinquieme, & le jugement au ſecond. Il ſe mêla beaucoup de Théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus grands défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie* & une *Théologie Morale fondamentale*.

CARA-MUSTAPHA, neveu du Grand-Viſir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du Sérail. Il ſe fit aimer des Eunuques, & en moins de dix ans il fut mis au nombre des Officiers de la Chambre du Tréſor. Un jour la Sultane *Valide* y étant allée avec l'Empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Muſtapha*, en fit ſon amant, & lui accorda ſes bonnes graces. Ce fut par la protection de cette Princeſſe, qu'il fut élevé de dignités en dignités juſqu'à la place de Grand-Viſir. Le Sultan ajouta à ces honneurs celui de lui faire épouſer ſa fille. Son miniſtere auroit été auſſi heureux que brillant, s'il n'étoit moins entré dans les intrigues du Sérail. Amoureux de la Princeſſe *Baſch-Cari*, ſœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la poſſéder, mais inutilement. La Sultane *Valide* indignée du mépris de *Muſtapha*, qu'elle avoit élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce Miniſtre. *Muſtapha*, pour ſe venger, fit ôter à la Sultane *Valide* la part qu'elle avoit au Gouvernement de l'Empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'expoſer à l'indignation de cette Princeſſe; elle appuya auprès du Grand-Seigneur les plaintes que les Grands de la Porte firent de ſa tyrannie. Elle blâma ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie; condamna ſa lâcheté au ſiege de Vienne, qu'il leva honteuſement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'Empire Ottoman; elle ſe ſervit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janiſſaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le Grand-Seigneur à le ſacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y conſentir, parce que le Grand-Viſir lui étoit extrêmement cher; mais s'y voyant contraint, il lui envoya ſon arrêt de mort par deux Agas des Janiſſaires, qui l'étranglerent à Belgrade, le 25 Décembre 1683.

CARANUS, premier Roi de Macédoine, & le ſeptieme des Héraclides depuis *Hercule*, ſelon la fable, chaſſa *Midas*, fonda ſa Monarchie vers 894 avant Jeſus-Chriſt. Depuis lui juſqu'à *Alexandre le Grand*, on compte ordinairement vingt-trois Rois.

CARAVAGE, (*Michel-Ange*) dont le vrai nom étoit *Amerigi*, naquit dans le Château de Caravage dans le Milanois, en 1569. Il commença d'abord par porter le mortier aux Peintres, & finit par être un des plus grands Artiſtes d'Italie. Il dut à la nature ſes talens & ſes progrès; mais il reçut d'elle en même-temps une humeur querelleuſe & ſatyrique, qui remplit ſa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Joſepin*, & celui-ci refuſant de ſe battre, il alla à Malte pour ſe faire recevoir Chevalier ſervant. Les faveurs de cet Ordre ne purent contenir ſon caractere. Il inſulta un Chevalier de diſtinction, & fut mis en priſon. S'étant ſauvé à Rome, où il avoit déjà tué un jeune homme, il eut encore quelques affaires fâcheuſes, & mourut ſans ſecours ſur un grand chemin en 1609, à 40. ans. Ce Peintre n'avoit point d'autre guide que ſon imagination, ſouvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui regne dans ſes ouvrages. Il vouloit être ſingulier, & n'avoit pas de peine à y réuſſir. Il eut d'abord le pinceau ſuave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un Héros ou un Saint à repréſenter, il le copioit ſur quelque payſan. Il imita la nature à la vérité, mais non pas dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAZZOLE, (*Joannin*) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune. Devenu Secrétaire de *Jeanne II*, Reine de Naples au commencement du XV ſiecle, il plut, comme beaucoup d'autres à cette Princeſſe, qui l'aima paſſionnément, & lui donna, comme en dot, le Duché de Melfi, & la charge de grand Connétable du Royaume. Mais une ſi haute élévation eut une fin des plus tragiques; cette Reine le dépouilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. *Pogge* aſſure que ce fut *Carazzole* qui ſe chargea d'aſſaſſiner Jean *Caraccioli*, grand Général du Royaume de Naples, qui avoit profité de la paſſion de la Reine à ſon égard, pour augmenter ſes biens & dominer dans l'Etat.

CARCAVI, (*Pierre de*) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, puis Conſeiller au grand Conſeil à Paris, & Garde de la Bibliotheque du Roi, naquit à Lyon & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermate*, de *Paſcal*, & de *Roberval*. On trouve pluſieurs de ſes Lettres dans le recueil de celles de *Deſcartes*, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaiſon fort étroite. *Carcavi* étoit bon Mathématicien.

CARDAN, (*Jérôme*) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui, l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre ſon fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & friſés. La nature lui accorda un génie pénétrant, accompagné d'un caractere beaucoup moins heureux. Bizarre, inconſtant, opiniâtre, il ſe piquoit comme *Socrate* d'avoir un Démon familier; mais ſon Démon, s'il en eut un, fut moins ſage que celui du Philoſophe Grec. Après avoir ſignalé ſa folie autant que ſon ſavoir dans la Médecine & les Mathématiques à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il ſe fit mettre en priſon dans cette derniere Ville. Dès qu'il eut ſa liberté, il courut à Rome, obtint une penſion du Pape, & s'y laiſſa mourir de faim en 1576, pour accomplir ſon horoſcope. Il avoit promis de ne pas vivre juſqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses œuvres recueillies en 1663 par Charles *Spon*, en 10 vol. in-fol. ſont une immenſe compilation de rêveries & d'abſurdités. Son principal ouvrage eſt le *Traité de la ſubtilité*, attaqué par Jules *Scaliger*, dans ſes *Exercitations*, quelquefois avec juſteſſe, & plus ſouvent ſans raiſon. La manie de l'Aſtrologie judiciaire éclate dans tous ſes traités Aſtronomiques. Il attribuoit à ſon étoile, ſes impiétés, ſes méchancetés, ſes déréglemens, ſon amour pour les femmes, ſa paſſion pour le jeu, &c.

CARDAN, (*Jean-Baptiſte*) fils aîné du précédent, Docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, pour avoir empoiſonné ſa femme, jeune perſonne ſans biens, dont il s'étoit dégoûté peu de temps après le mariage. C'eſt à cette occaſion que ſon pere fit ſon traité *De utilitate ex adverſis capiendâ*, de l'utilité qu'on doit retirer des adverſités. On a du fils un traité *de fulgure*, & un autre, *de abſtinentiâ eiborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de ſon pere.

CARDI, Peintre. *Voy.* CIVOLI.

CARDINAL, (*Pierre*) Poëte & Prêtre Provençal, natif d'Argence près de Beaucaire, ſe chargea de l'éducation de la jeuneſſe de Taraſcon. *Charles II*, Roi de Naples & de Sicile, exempta cette Ville de tout ſubſide pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de Lettres qui faiſoit fleurir leur Pays par ſes ſoins & ſes talens. *Cardinal* réuſſiſſoit dans tous les genres de littérature, mais ſur-tout dans la Poéſie. On a de lui, *Las lauzors de la Dama d'Argenſa*.

CAREL, (*Jacques*) plus connu ſous le nom de *Lerac*, qui eſt l'anagramme de ſon nom, naquit à Rouen. Son Poëme intitulé, *Les Sarraſins chaſſés de France*, dont le Héros eſt *Childebrand*, fit naître ces quatre vers de *Boileau*:

O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Héros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur & bizarre
Rend un Poëme entier, ou burleſque, ou barbare.

L'Abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour juſtifier le choix de ſon Héros contre le Satirique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille*; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARIN, (*Marc-Aurele*) fils de l'Empereur *Carus*, qui le nomma *Céſar* en 282, & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y ſouilla de crimes & de débauches, & s'oppoſa à *Dioclétien*; mais après pluſieurs combats, il fut tué en Mœſie en 285, par un Tribun dont il avoit ſéduit la femme. C'étoit un Prince d'un eſprit foible & d'un cœur gangrené de vices.

CARLEMADERNE, célebre Architecte, exécuta le ſuperbe Dôme de S. Pierre de Rome, ſur le deſſein de *Michel-Ange*.

CARLE, (*le Général*) né dans un village des Cevenes, paſſa dans les pays étrangers après la révocation de l'Edit de Nantes. Il ſervit avec une fidélité égale le Roi *Guillaume*, la Reine *Anne*, le Roi de Portugal, les Etats-Généraux. Il prit Alcantara, conduiſit le ſiege de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V* & fit cette retraite de l'Andalouſie, que le Maréchal de *Berwick* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger eſtima ce réfugié & ſa patrie le regretta.

CARLOMAN, fils aîné de *Charles-Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, ceſſa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe pour ſe faire Moine du Mont-Caſſin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par ſa valeur & ſes vertus. Il s'en fit un dans le Cloître par ſa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en l'année 755.

CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut Roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par ſa mort arrivée en 771, *Charlemagne* devint maître de toute la Monarchie Françoiſe.

CARLOMAN, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage en 879. Ces deux Princes unis de cœur & d'intérêts battirent ſouvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint ſeul Roi de France, & mourut lui-même d'une bleſſure qu'un ſanglier lui fit à la chaſſe.

CARLOMAN, fils de *Louis le*

Germanique, partagea le Royaume de Baviere avec ſes freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il mourut en 880, ſans laiſſer d'enfans de ſon épouſe légitime.

CARLONE, (*Jean*) Peintre Genois, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le racourci. Tout ce qui ſortoit de ſon pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Genes, ſur lequel il a repréſenté l'Hiſtoire de la Vierge, eſt un très-beau morceau. *Jean-Baptiſte* ſon frere, finit les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Cette famille a produit pluſieurs autres Peintres & Sculpteurs.

CARLOSTAD, (*André Rodolphe*) dont le véritable nom étoit *Bodenſtein*, Chanoine, Archidiacre & Profeſſeur de Théologie à Wittemberg, donna le bonnet de Docteur à Martin *Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de *Berenger* contre la préſence réelle. Il tint parole. Il écrivit; mais il donna dans la plus grande des abſurdités, en diſant que ces paroles de Jeſus-Chriſt dans la Cene, *Ceci eſt mon corps*, ne ſe rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit ſeulement ſe montrer aſſis à table. C'étoit un fanatique bouillant & ſingulier. Il ſe donnoit à tout le monde, & perſonne ne le vouloit. Il erra long-temps de Ville en Ville, perſuadant aux écoliers de mépriſer les Sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple en ſe faiſant laboureur. Il fut le premier Eccléſiaſtique d'Allemagne qui ſe maria publiquement. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup de profanation. Ses diſciples firent des oraiſons propres pour ce mariage, & les chanterent à la Meſſe. La premiere commençoit ainſi: *O Dieu, qui après l'extrême aveuglement de vos Prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux André Carloſtad d'être le premier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du Papiſme; nous prions*, &c. Il ſe retira à Baſle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la miſere en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverſe, mépriſés des Catholiques & peu eſtimés des Proteſtans.

CARMAGNOLE, (*François*) ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance, d'abord réduit à garder des pourceaux, parvint de cette profeſſion ignoble, à la dignité du Colonel Général de Philippe *Viſconti*, Duc de Milan. Il ſoumit à l'obéiſſance de ce Prince, Parme, Cremone, Breſſia, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement, l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens & devenu Général de leur Armée, marcha contre ſon Prince & l'obligea à demander la paix. Ses ſervices ne l'empêcherent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accuſa de quelque intelligence avec l'ennemi, & ſur cette accuſation très-peu fondée, on lui coupa la tête, en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, de lâches dans la guerre.

CARNEADES, de Cyrene, fondateur de la troiſieme Académie, Apôtre du Pyrrhoniſme comme *Arceſilas*, mais d'un Pyrrhoniſme plus raiſonnable. Il admettoit des vérités conſtantes, inaltérables, fondées ſur l'eſſence même de Dieu; mais obſcurcies par tant de ténebres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les fauſſetés dont elle étoit entourée. Il conſentoit que la vraiſemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât ſur rien d'une maniere affirmative. Les Stoïciens, & ſurtout *Chriſippe*, eurent en lui un adverſaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, diſpoſant ſon eſprit à les combattre par une priſe d'ellébore, & avouant que ſans *Chriſippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude qu'il négligeoit le ſoin de ſon corps, & laiſſoit croître ſes cheveux & ſes ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que ſa ſervante lui mit les morceaux à la main, & ſouvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la Phyſique: auſſi s'y appliqua-t-il davantage. Ce philoſophe Païen avoit ſouvent à la bouche cette maxime digne d'un Philoſophe Chrétien: *Si l'on ſavoit*, diſoit-il, *qu'un ennemi vînt s'aſſeoir ſur de l'herbe qui cacheroit un aſpic, on agiroit en malhonnête homme ſi l'on ne l'en avertiſſoit pas, quand même notre ſilence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant ſu qu'*Antipater* ſon antagoniſte s'étoit détruit par le poiſon, *Qu'on m'en donne auſſi*, s'écria-t-il. Hé quoi, lui dit-on? *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette ſaillie de courage. *Carneades* étoit ſur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens pour avoir pillé la Ville d'Orope, ce philoſophe député à Rome, parla avec tant de force, que *Caton* ſe défiant des charmes de ſes diſcours, *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec; il ſemble que les Athéniens en le chargeant de leurs affaires, ayent voulu triompher de leurs vainqueurs.* *Carneades* mourut 129 ans avant J. C. regrettant la vie. Il y eut à ſa mort une éclipſe de Lune, *comme ſi le plus bel Aſtre après le Soleil*, dit froidement le plat Hiſtorien *Diogene Laerce, eût pris part à cette perte.*

CARO, (*Annibal*) né à Cittanova en Iſtrie en 1507, fut ſucceſſivement Secrétaire de pluſieurs Prélats, puis du Duc de *Parme*, & enfin de Pierre Louis *Farneſe*. Ce Prince le députa vers *Charles V*, pour une commiſſion importante. *Caro* auſſi bon négociateur que grand Poëte, s'en acquitta avec ſuccès. Peu de temps après ſon retour en Italie, ſon maître ayant été tué par les Plaiſantins ſes nouveaux ſujets, les Cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*, & le Duc Octave *Farneſe* ſe diſputerent le *Caro*. Canonicats, Prieurés, Abbayes, Commanderies même de l'Ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux: l'envie l'attaqua. Il eut le triſte plaiſir de voir ſon ennemi pourſuivi, à ſa priere, par le ſaint Office, arrêté & condamné comme hérétique, ſe dérober à peine aux feux de ce ſacré & terrible Tribunal. *Caro* accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtiſan, quitta ſes Proteſteurs & finit ſa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire eſt encore chere aux gens de Lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales ſont I. Une traduction de l'*Enéide de Virgile*, en vers Italiens, que la pureté & l'élégance du ſtyle, la fidélité & le choix des expreſſions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. II. Un recueil de ſes *Poéſies*, imprimé à Veniſe en 1584. La langue Toſcane s'y montre dans toute ſa beauté. Les grands Seigneurs, les Gens de Lettres firent ſur-tout un accueil favorable à ſes Sonnets. On le compara à *Petrarque* & à *Bembo*, & il ſoutint quelquefois le parallele. III. Des *Traductions* de quelques Auteurs ſacrés & profanes, des Oraiſons de *Saint Grégoire* de Nazianze & de *Saint Cyprien*, de la Rhétorique d'*Ariſtote*, &c. IV. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modeles en ce genre.

CARPI, (*Jacques*) Chirurgien de Bologne, accuſé d'avoir diſſéqué deux Eſpagnols en vie, fut condamné au banniſſement pour ce crime.

CARPZOVIUS ou CARPEZOU, nom de pluſieurs Juriſconſultes & Théologiens célebres, dont les principaux ſont dans les articles ſuivans.

CARPZOVIUS, (*Benoît*) fils de *Simon* le Conſul, naquit dans la Marquiſat de Brandebourg, en 1565. Il ſe rendit tres-habile dans la Juriſprudence, fut Profeſſeur en Droit à Wittemberg, puis Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Il mourut en 1624, laiſſant quatre fils; *Conrard* Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Wittemberg, & trois autres

dont il eſt parlé dans les articles ſuivans.

CARPZOVIUS, (*Benoît*) né en 1595 & mort en 1666, paſſa pour celui qui a le mieux écrit ſur la pratique d'Allemagne. Il profeſſa avec diſtinction dans l'Univerſité de Wittemberg. Retiré à Leipſick ſur la fin de ſes jours, il abandonna la Juriſprudence pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture Sainte.

CARPZOVIUS, (*David-Benoît*) frere du précédent & Miniſtre Luthérien. On a de lui une *Diſſertation* ſur les vêtemens ſacrés des Grands Prêtres des Hébreux. Elle offre beaucoup de recherches.

CARPZOVIUS, (*Jean-Benoît*) frere des deux précédens & Miniſtre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de Controverſe, & une Diſſertation *de Ninivitarum pœnitentiâ*, imprimée à Leipſick en 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipſick, où il avoit été Profeſſeur en Théologie. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres deux fils.

CARPZOVIUS, (*Jean-Benoît*) fils du précédent, naquit à Leipſick en 1639 & y mourut en 1699. Il s'eſt fait un nom par la verſion latine de pluſieurs Livres des Rabbins, & par beaucoup de *Diſſertations* ſingulieres ſur l'Ecriture-Sainte. On peut en voir la liſte dans la *Bibliotheque ſacrée* du P. le *Long*.

CARPZOVIUS, (*Fréderic-Benoît*) Conſeiller de la Ville de Leipſick ſa patrie, fut utile à tous les Savans d'Allemagne, & ſur-tout aux Auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par Othon *Menke*. Ses correſpondances ſervirent beaucoup à enrichir ce journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voy.* CARACHE.

CARRANZA, (*Barthelemi*) né en 1603 à la Mirande, entra chez les Dominicains, & y profeſſa la Théologie avec éclat. On l'envoya au Concile de Trente en 1545. Il y ſoutint avec beaucoup de force & d'éloquence que la réſidence des Evêques eſt de droit divin. En 1554. *Philippe II.* Roi d'Eſpagne, ayant épouſé la Reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ſes forces à rétablir la Religion Catholique, & à extirper la Proteſtante. Ce Prince le nomma bientôt à l'Archevêché de Tolede. *Charles V.* alors dans ſa retraite de S. Juſt, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ſes derniers momens. L'Empereur fut ſoupçonné, je ne ſais pourquoi, d'être mort dans les ſentimens de *Luther*; & *Carranza*, accuſé de penſer comme ce Patriarche de la réforme, fut arrêté par Ordre du S. Office en 1559. Il dit aux deux Evêques qui l'accompagnoient lorſqu'il fut conduit à l'inquiſition: *Je vais en priſon au milieu de mon meilleur ami & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos leur ayant donné à tous deux de l'émotion: *Meſſieurs*, ajouta-t-il, *Vous ne m'entendez pas: mon grand ami c'eſt mon innocence, mon grand ennemi c'eſt l'Archevêché de Tolede.* Après huit ans de priſon, il fut conduit à Rome, où ſa captivité fut encore plus dure & plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut ſa ſentence. Elle portoit en ſubſtance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves certaines de ſon héréſie, il ne laiſſeroit pas de faire une abjuration ſolennelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. *Carranza* ſe ſoumit à ce Décret, comme s'il avoit été juſte. Il mourut la même année au Couvent de la Minerve, après avoir proteſté les larmes aux yeux & prêt à recevoir ſon Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offenſé mortellement en matiere de foi. Le peuple mépriſa les oppreſſeurs & rendit juſtice à l'opprimé. Le jour de ſes funérailles, toutes les boutiques furent fermées, comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un Saint. Il falloit encore, dit un Savant, qu'il marquât d'une note d'infamie les Juges iniques qui avoient flétri ce digne Prélat; mais c'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choſes à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza* ſont: I. *La Somme des Conciles* & des Papes, depuis ſaint

Pierre juſqu'à *Jules III.* en latin, ouvrage qui pourroit ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſi l'auteur ne s'étoit laiſſé entraîner par les préjugés de l'ultramontaniſme. II. *Traité de la réſidence des Evêques* & des autres Paſteurs, imprimé à Veniſe en 1557. III. Un *Catéchiſme Eſpagnol*, approuvé d'abord par l'Inquiſition, cenſuré enſuite, & abſous de toute cenſure par le Concile de Trente, en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience.* Un homme qui avoit été ſi long-temps dans les priſons de l'Inquiſition, ne pouvoit que connoître cette vertu.

CARRÉ, (*Louis*) né en 1663, à Clofontaine, d'un bon Laboureur, entra chez le P. *Malebranche* pour écrire ſous lui. Le maître s'étant attaché au diſciple, il lui apprit les Mathématiques & les principes de la Métaphyſique. L'Académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la Philoſophie & la Religion. On a de lui un ouvrage ſur le calcul intégral, ſous ce titre: *Méthode pour la meſure des ſurfaces, la dimenſion des ſolides, &c.* in-4°. pluſieurs mémoires dans le recueil de l'Académie.

CARSILLIER, (*Jean-Baptiſte*) de Mantes, Avocat au Parlement de Paris, mort en 1760, ſe diſtingua dans le Barreau & ſur le Parnaſſe. On a de lui, I. Quelques *Mémoires* ſur des affaires particulieres. II. Des pieces de *Vers* en latin & en françois. La plus connue eſt ſa *Requête au Roi pour le Curé d'Antouin, contre le Curé de Fontenoy*, 1745 in-12. III. *Etrenne des Auteurs*, en vers, 1744, in-12.

CARSUGHI, (*Rainier*) Jéſuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toſcane, laiſſa un Poëme ſur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du ſtyle & par la juſteſſe des regles. Cet Ouvrage, publié à Rome, in-8°. peut tenir lieu d'une Rhétorique. *Carſughi* mourut en 1709, Provincial de la Province Romaine.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles à *Hercule*, dont il étoit Grand Prêtre. A ſon retour il trouva Carthage aſſiégée par ſon pere *Maſſée*, qui en avoit été banni injuſtement. Il paſſa au travers de ſon camp, mais ſans le ſaluer. *Maſſée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher ſur une croix, où il expira.

CARTEIL, (*Chriſtophe*) Capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de vingt-deux ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort eſtimé de l'illuſtre *Boiſot*, Amiral des Provinces-Unies. En 1582 le Prince d'Orange & les Etats des Provinces-Unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyerent en Moſcovie. Lorſque *Carteil* fut renaſſé en Angleterre, la Reine *Eliſabeth* l'envoya avec François *Drak* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les Villes de S. Jacques, de Carthagene & de S. Auguſtin. Les ennemis mêmes y admirerent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouerent qu'ils n'avoient jamais vu la diſcipline militaire ſi bien obſervée que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux ſuccès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTIER, ou QUARTIER, (*Jacques*) de S. Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit ſon voyage ſous les auſpices de *François I.* qui diſoit plaiſamment: *Quoi! le Roi d'Eſpagne & celui du Portugal partagent tranquillement entr'eux le nouveau Monde ſans m'en faire part! Je voudrois bien voir l'article du Teſtament d'Adam qui leur legue l'Amérique.* Le Baron de *Levi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada: mais *Cartier* fit plus que de découvrir; il viſita tout le pays avec beaucoup de ſoin, & laiſſa une deſcription des Iles, des Côtes, des Ports, des Détroits, des Golfes, des Rivieres & des Caps qu'il reconnut. Nos Marins ſe ſervent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDUA, Reine de Brigantes en Angleterre, ſous l'Empire de *Claude*, embraſſa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta *Venuſius* ſon premier mari, pour épouſer ſon grand Ecuyer. Ce mariage mit la diviſion dans le Royaume : les uns étoient pour le mari chaſſé, & les autres pour la Reine. *Venuſius* aſſembla une puiſſante armée, chaſſa à ſon tour cette Princeſſe, & l'eût priſe, ſans l'aide des Romains, qui, ſous prétexte de la ſecourir, ſe rendirent maîtres de ſon Etat.

CARTWRIGHT, (*Chriſtophe*) Miniſtre Anglican, mort en 1658, laiſſa des ouvrages eſtimés des Hébraïſans.

CARTWRIGHT, (*Thomas*) Paſteur à Anvers & à Middelbourg, enſuite Curé de Warwick, mort en 1603, eſt Auteur d'une *Harmonie Evangélique*, d'un *Commentaire* ſur les Proverbes de *Salomon* & ſur l'Eccléſiaſtique, & de quelques autres ouvrages eſtimés.

CARVAJAL, (*Dom Joſeph de*) célebre Miniſtre d'Eſpagne, d'une Maiſon illuſtre, féconde en grands hommes. On a dit après ſa mort, que l'Eſpagne avoit perdu ſon plus grand Miniſtre ; les Tribunaux, leur Juge le plus éclairé ; les Univerſités, leur plus illuſtre Savant ; les Manufactures, les Fabriques, l'induſtrie & le Commerce, leur plus zélé Protecteur ; les Peuples, leur plus tendre pere ; enfin, l'Eſpagne entiere, un de ſes plus grands ornemens ; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre.

CARVAJAL, (*Jean de*) Evêque de Placentia, s'acquit une grande réputation par ſon habileté & par ſes ſuccès dans vingt-deux Légations. Il fut honoré du chapeau de Cardinal, & mourut à Rome en 1469, à ſoixante & dix ans.

CARVAJAL, (*Bernardin de*) fut ſucceſſivement Evêque d'Aſtorga, de Badajox, de Carthagene, de Sigença & de Placentia. *Alexandre VI.* le fit Cardinal en 1493. Il fut envoyé en Eſpagne & en Allemagne, mourut Evêque d'Oſtie & Doyen du ſacré College, en 1522, à 67 ans.

CARVAJAL, (*Laurent de*) Conſeiller du Roi *Ferdinand*, & de la Reine *Iſabelle*, mort du temps de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Iſabelle*, en Eſpagnol. Ils ſont plutôt d'un courtiſan que d'un hiſtorien fidele.

CARVALHO d'ACOSTA, (*Antoine*) naquit à Liſbonne en 1650, avec des diſpoſitions heureuſes. S'étant adonné aux Mathématiques, à l'Aſtronomie & à l'Hydrographie, il entreprit la *Deſcription Topographique de ſa Patrie*. Il viſita tout le Portugal avec le plus grand ſoin, ſuivant le cours des rivieres, traverſant les montagnes, & examinant tout de ſes propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait ſur cette matiere, eſt en trois volumes in-fol. qui parurent depuis 1706, juſqu'en 1712. On y trouve l'hiſtoire des lieux principaux, les hommes illuſtres auxquel ils ont donné naiſſance, les généalogies des principales familles, les curioſités naturelles, &c. On a encore de cet Auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Aſtronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de ſon enterrement.

CARVILIUS MAXIMUS, (*Spurius*) Capitaine Romain, célebre par ſes vertus & ſa bravoure, fut Conſul avec *Papirius Curſor*, 293 ans avant Jeſus-Chriſt. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. A ſon retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe.

CARVILIUS, fils du précédent, paſſe pour le premier Romain qui répudia ſa femme, vers 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS, (*Marcus Aurelius*) natif de Narbonne, s'éleva par ſon mérite aux premieres dignités militaires, & fut élu Empereur après la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars

ſes deux fils, *Carin* & *Numérien*. Il mourut frappé de la foudre à Creſiphonte, après ſeize mois de regne. Les grandes qualités qu'il fit paroître, n'étant que particulier, & les belles actions qu'il fit étant Empereur, lui mériterent une place honorable dans l'hiſtoire.

CASA-NOVA, (*Marc-Antoine*) Poëte Latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre Epigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatirique & plaiſante. Il ſe forma ſur *Martial* & en prit le ſtyle vif & mordant. *Catulle* fut ſon modele dans les vers qu'il compoſa pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent un bonneur égal à ſon eſprit & à ſon caractere.

CASAS, (*Barthelemi de las*) né à Séville en 1474, ſuivit dès l'âge de 19 ans Antoine *de las Caſas* ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec *Chriſtophe Colomb*, en 1493. De retour en Eſpagne, il fut Eccléſiaſtique & Curé. Il quitta ſa Cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut & à la liberté des Indiens, livrés aux ſuperſtitions les plus ridicules, & à la tyrannie la plus barbare. Il fut martyr de ſa charité. Les Gouverneurs Eſpagnols faiſoient depuis longtemps déteſter le Chriſtianiſme par leur cruauté. Ils ne purent ſouffrir celui qui venoit pour le faire aimer. Le ſaint Miſſionnaire réſolut de traverſer les mers pour aller porter ſes plaintes & les cris des Indiens aux pieds de *Charles V.* L'affaire fut diſcutée dans le Conſeil. Les traits de barbarie que *las Caſas* rapporta, toucherent tellement l'Empereur, qu'il fit des Ordonnances très-ſéveres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point exécutés. Les Gouverneurs, ou plutôt les tyrans Eſpagnols continuerent leurs brigandages. Il y eut même un Docteur, *Sepulveda*, qui entreprit de juſtifier leurs violences par les Lois divines & humaines, & par l'exemple des Iſraëlites vainqueurs des Cananéens. Ce Livre horrible, imprimé à Rome, fut proſcrit en Eſpagne. *Las Caſas*, devenu Evêque de Chiapa, réfuta cette Apologie du meurtre & de la tyrannie. Ce Traité, intitulé la *Deſtruction des Indes*, & traduit en tant de langues, eſt plein de détails qui font frémir l'humanité. Ces peintures ſi touchantes n'ébranlerent point le Docteur *Sepulveda*. Dominique *Soto*, Confeſſeur de l'Empereur, fut nommé pour être l'arbitre de ce différent, entre un Evêque digne des premiers ſiecles de l'Égliſe, & un Docteur qui ſe diſoit Chrétien, & dont les principes n'auroient pas été adoptés par de ſages Païens. Le Prélat mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à *Charles V.* mais ce Prince accablé d'affaires laiſſa celle-ci indéciſe. Les Indiens continuerent d'être tyranniſés. L'Evêque de Chiapa déſeſpérant de ſoulager les peuples opprimés, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zele infatigable, & par toutes les vertus Epiſcopales. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon Evêché entre les mains du Pape peu de temps auparavant. L'Ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité* de la deſtruction des Indes, on en a pluſieurs autres, dans leſquels la vertu, l'humanité, l'eſprit & l'érudition brillent également. On ne doit pas oublier un ouvrage latin auſſi curieux que rare ſur cette queſtion : *Si les Rois ou les Princes peuvent en conſcience par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs Citoyens & leurs Sujets, & les ſoumettre à la domination de quelque Seigneur particulier.* L'Auteur y diſcute pluſieurs points très-délicats & très-intéreſſans touchant les droits des Souverains & des peuples. La Relation de la deſtruction des Indes a été traduite en François en 1697, par l'Abbé de *Bellegarde*.

CASATI, (*Paul*) né à Plaiſance en 1617, entra chez les Jéſuites. Après avoir enſeigné à Rome les Mathématiques & la Théologie, il fut

envoyé en Suede à la Reine *Chriſtine*, qu'il acheva de déterminer à embraſſer la Religion Catholique. Il mourut à Parme à l'âge de 91 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en latin & en Italien. Les principaux ſont : I. *Vacuum proſcriptum.* II. *Terra machinis mota.* III. *Mechanicorum Libri octo.* IV. *De igne diſſertationes.* Ce Traité eſt fort eſtimé. V. *De Angelis diſputatio Theologica.* VI. *Hydroſtaticæ diſſertationes* VII. *Opticæ diſputationes.* Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il fit ce Traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort inſpira des regrets aux Savans & aux gens de bien.

CASAUBON, (*Iſaac*) né à Geneve en 1559, profeſſa d'abord les Belles-Lettres dans ſa patrie, & enſuite la langue Grecque à Paris. *Henri IV.* lui confia la garde de ſa Bibliotheque en 1603. *Jacques I.* Roi d'Angleterre l'appella après la mort de ce Prince, & le reçut d'une maniere diſtinguée. Il mourut en 1614, âgé de 55 ans, & fut enterré à l'Abbaye de Weſtminſter. Il affecta toujours de montrer un eſprit de paix dans les querelles de la Religion ; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns, ni aux autres. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs Auteurs, *Théophraſte*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, *Polyen*, &c. On remarque dans tous une littérature immenſe, des vues nouvelles ſur pluſieurs paſſages mal-entendus. Ses *Exercitations* ſur les annales de *Baronius* ſont très-mauvaiſes; le *Clerc* le blâma d'avoir écrit ſur des matieres qu'il n'entendoit pas aſſez, & qu'il n'étoit plus temps d'étudier dans ſes vieux jours. On a encore de *Caſaubon* des *Lettres* intéreſſantes par bien des particularités, & ſur-tout par la modeſtie & la candeur qui y regnent. Ces deux vertus formoient le caractere de l'auteur.

CASAUBON, (*Meric*) fils du précédent, né à Geneve comme lui, élevé à Oxford, & enſuite Chanoine de Cantorbéry, refuſa une penſion que lui offroit Olivier *Cromwell* pour écrire l'Hiſtoire de ſon temps. Il mourut en 1671, à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, auſſi récherchés pour l'érudition que dégoûtans par la dureté du ſtyle. Les principaux ſont des *Commentaires* ſur *Optat*, ſur *Diogene Laërce*, ſur *Hierocle*, ſur *Epictete*, &c. Ses Lettres ont été imprimées avec celles de ſon pere.

CASAUX, (*Charles de*) Conſul de Marſeille dans le temps de l'avénement de *Henri IV.* à la Couronne, aima mieux traiter avec le Roi d'Eſpagne, qu'avec *Henri IV.* Il avoit déja envoyé ſes Confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la Ville à l'ennemi, lorſqu'un Bourgeois nommé *Siberrat*, Corſe d'origine, introduiſit le Duc de *Guiſe* par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Caſaux* de ſa propre main en 1596.

CASE, (*Jean de la*) Florentin, Archevêque de Bénévent, mort à Rome en 1556, regretté des Savans dont il étoit l'ami & le protecteur, laiſſa pluſieurs ouvrages Italiens en vers & en proſe, écrits avec autant d'agrément que de délicateſſe. Sa *Galatée* ou *la maniere de vivre dans le monde*, traduite en François en 3680, mérite ſur-tout cet éloge. Ses *Poéſies*, principalement celles de ſa jeuneſſe, ſont d'une liberté qui va juſqu'à la licence, elles l'empêcherent d'être Cardinal. Il n'eſt pas vrai qu'il ait fait l'ouvrage infame *de Laudibus ſodomiæ*, comme *Jurieu* & d'autres l'ont prétendu ; mais il eſt très-vrai qu'il eſt l'Auteur d'un Poëme infame, intitulé, *Capitolo del forno*, où ſous l'allégorie du four, il décrit la débauche des hommes avec les femmes. Un paſſage équivoque, dans lequel il paroiſſoit s'accuſer lui-même d'un goût déteſtable, lui attira une ſatire violente de la part de *Vergerio*, ſon ennemi déclaré. Il y fit une réponſe en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & ſoutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouiſſance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Meſtiero divino* ne tombe point ſur l'abomination connue à Sodome, mais ſur les plaiſirs des deux ſexes. Quoiqu'il en ſoit, ſon livre n'excite pas moins l'horreur des lecteurs ſages.

CASES, (*Pierre-Jacques*) Peintre, né à Paris, mort dans la même Ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maître dans ſon Art *Houaſſe*, enſuite *Bon Boullogne*. Il remporta le grand prix de Peinture en 1699, & fut reçu de l'Académie en 1704. M. *Caſes* peut être conſidéré comme un des premiers Peintres de l'Ecole Françoiſe. Son deſſein eſt correct & de grande maniere, ſes compoſitions ſont d'un génie facile, il drapoit parfaitement bien, il poſſédoit à un très-grand degré l'intelligence du clair obſcur, ſa touche eſt moelleuſe, ſon pinceau brillant, il a beaucoup de fraîcheur dans ſes teintes. Cet illuſtre Artiſte a beaucoup travaillé ; mais ſes Ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Sur la fin de ſa vie, le froid de l'âge & la foibleſſe des organes lui ont fait produire des Tableaux où ce maître eſt inférieur à lui-même. On peut voir de ſes Ouvrages à Paris dans l'Egliſe de Notre-Dame, au College des Jéſuites, à la Charité, au petit S. Antoine, à la Chapelle de la Juſienne, à l'Abbaye de S. Martin, & principalement à S. Germain des Prés, où il a repréſenté la vie de S. Germain & de S. Vincent. On admire, à S. Louis de Verſailles, une Sainte Famille, qui eſt un des beaux Tableaux de ce Maître. *Caſes* a réuſſi ſur-tout dans les Tableaux de chevalet. Le Roi de Pruſſe a deux morceaux précieux de ce Peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux Ouvrages du *Correge*. Le célebre *le Moine* a été un des éleves de M. *Caſes*, ainſi que de M. *Chardin*, dont les talens ſont ſi aimables & ſi eſtimés.

CASEL, (*Jean*) né à Cortinghen en 1533, profeſſa la Philoſophie & l'éloquence à Roſtoc & à Helmſtat. Il mourut à Helmſtat en 1613, à 80 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & un *Recueil de Lettres*. On voit par ſes différentes productions qu'il avoit beaucoup lu.

CASENEUVE, (*Pierre de*) Toulouſain, Prébendé de l'Egliſe de S. Etienne, mort en 1652, eſt Auteur des *Origines* ou *Etymologies françoiſes*, inférées depuis à la ſuite du *Dictionnaire Etymoligique* de *Menage*. On a encore de lui l'*origine des Jeux floraux de Toulouſe*, & d'autres Livres où l'on trouve des recherches curieuſes.

CASIMIR I. Roi de Pologne, paſſa *incognito* en France ſous le nom de *Charles*, entra dans l'ordre de Cluny, & prit le Diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux diviſions depuis ſa retraite, obtinrent de *Benoît IX.* en 1041, que le Roi remonteroit ſur le trône & ſe marieroit. De retour en Pologne, *Caſimir* épouſa une fille du Duc de Ruſſie, en eut pluſieurs enfans. Il civiliſa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des Lois. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défia *Maſſas* Duc de Moſcovie, enleva la Siléſie aux Bohemiens & établit un Siege Epiſcopal à Breſleau. Il mourut en 1058, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III. *le Grand*, né en 1309, Roi de Pologne en 1333, enleva pluſieurs places à *Jean* Roi de Boheme & conquit la Ruſſie. Il joignit aux talens de la guerre, les vertus d'un grand Roi, maintint la paix, fonda & dota les Egliſes & le Hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresſes. On ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes. L'Evêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ſes fautes, *Caſimir* fit jeter dans la riviere le Prêtre qui lui ſignifia la cenſure. Il répara ſes fautes par une ſincere pénitence. Il mourut en 1350 d'une chûte de cheval, après avoir regné 37 ans.

CASIMIR V. (*Jean*) fils de *Sigiſmond III.*, Roi de Pologne, d'abord Jéſuite & Cardinal, diſputa le trône après la mort de *Ladiſlas*. Ayant été élu, il renvoya ſon chapeau, & prit la couronne. Le Pape lui donna diſpenſe pour épouſer Louiſe-Marie de

Gonzague, veuve de son frere. Il fut d'abord défait par *Charles Gustave*, Roi de Suede; mais il eut le bonheur de le repousser ensuite, & de conclure un traité de paix avec son successeur en 1660. L'année d'après son armée remporta une victoire sur les Moscovites en Lithuanie. Une sédition élevée contre lui qu'il appaisa, lui laissa du dégoût pour le gouvernement. Il descendit du trône & vint se retirer à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prés que *Louis XIV.* lui donna, avec une pension convenable à un Prince de son rang. Les plaisirs de la société & les charmes des Belles-Lettres lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la Royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le titre de Majesté, titre qui lui rappelloit sa gloire & ses chaînes. Il mourut à Nevers en 1672.

CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

CASIMIR, (*Saint*) fils de *Casimir IV.* Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, mourut en 1482, martyr de la chasteté. Il pratiqua auprès du Trône toutes les austérités du Cloître.

CASSAGNES, (*Jacques*) garde de la Bibliotheque du Roi, membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit & fut élevé à Nîmes dans le sein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des Sermons & des Poésies. Les uns & les autres étoient bons pour le temps. Il étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque *Desprézaux* lança contre lui un trait de satire qui effaça toute sa gloire. L'Abbé de *Cassagnes*, trop sensible, crut regagner l'estime du public en enfantant ouvrage sur ouvrage. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête. On le mit à S. Lazare, où il mourut à 46 ans. L'Abbé de *Bitenne*, condamné comme lui à la diete blanche & à la même retraite par ordre du Roi, assure qu'il mourut sage & chrétien. La Préface des œuvres de *Balzac*, composée par *Cassagnes*, sa traduction de *Salluste* & quelques-unes de ses *Poésies*, prouvent que cet Auteur auroit pu faire quelque chose sans l'affoiblissement de son cerveau.

CASSAN, Empereur des Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le Trône, en 1294. Il subjugua la Syrie, vainquit le Roi d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa premiere Religion.

CASSANDRE, Roi de Macédoine, après *Alexandre le Grand*, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection, & confia le gouvernement de la République à l'Orateur *Démétrius de Phalere*. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la Ville, il fondit tout à coup sur Athenes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*, ayant fait mourir par des supplices recherchés la femme, les freres & les principaux partisans de *Cassandre*, il s'en vengea en assiégant Pydne. *Olympias*, obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même-temps *Roxane* & *Alexandre*, la premiere, femme de ce Conquérant, & le second, son fils. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint en se liguant avec *Seleucus* & *Lysimachus* contre *Antigonus* & *Démétrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, 304 ans avant Jesus-Christ. Le Philosophe *Théophraste* donna des leçons de politique à ce Souverain. Il auroit dû plutôt lui en donner de modération & de sagesse.

CASSANDRE, (*George*) naquit en 1515 dans l'île de Cassan, près de Bruges, d'où il a tiré son nom. Après s'être distingué dans l'étude des Langues, du Droit, des Belles-Lettres & de la Théologie, il se livra tout entier à la conversion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important ministere; une douceur toujours égale, un désintéressement parfait, des mœurs pures & un style modéré. Son zele pour la réunion des Protestans au sein de l'Eglise Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques, mais on le lui a pardonné en faveur de ses motifs, & de son attachement constant à la foi catholique. Il n'eut d'autre passion que celle de connoître la vérité, & d'autre désir que celui de l'enseigner. Il mourut en 1566. Tous ses ouvrages ont été publiés à Paris in-fol. en 1616. Les principaux sont le traité du *devoir de l'homme pieux dans les différens de Religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement; & son excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matiere avec choix & avec quelque connoissance de ses vrais principes. L'Empereur *Ferdinand* l'ayant prié de travailler à pacifier les esprits, il entreprit d'expliquer les articles controversés de la confession d'Ausbourg, & publia une consultation bien digne, par sa modération, d'un Ministre de J. C. On a encore de ce Savant un *Recueil d'Hymnes* avec des *Notes* curieuses.

CASSANDRE, fille de *Priam*, avoit le don de Prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que son amour effuyoit, décrédita ses prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à sa Patrie ses malheurs; on ne la crut qu'après l'événement. *Cassandre*, réfugiée dans le Temple de *Pallas* dans le temps de l'incendie de Troye, fut violée brutalement par *Ajax* le *Locrien*; différent de celui qui disputa les armes d'*Achille*. *Agamemnon*, touché de son mérite & de sa beauté, l'emmena en Grece pour la garder dans son Palais. *Clytemnestre*, sa femme, fit assassiner l'amant & la maîtresse.

CASSANDRE, (*François*) mort en 1695, s'attacha avec succès à l'étude des langues Grecque & Latine, & fit quelques vers François qui n'étoient pas sans mérite. Son humeur atrabilaire & son caractere orgueilleusement philosophique, ternirent ses talens, & empoisonnerent sa vie. Il vécut & il mourut dans l'obscurité & l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'à la mort, & il eut autant de peine de se mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son Confesseur l'excitant à l'amour divin par la reconnoissance: *Ah oui!* s'écria *Cassandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli personnage; vous savez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t-il, en montrant son grabat, *comme il me fait mourir.* On a de lui, I. La traduction de la *Rhétorique d'Aristote*, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du Philosophe Grec. II. Les *Parralleles historiques*. III. La Traduction du dernier volume de *de Thou* que du *Ryer* n'avoit pas achevée.

CASSENDRE, (*Paule*) savante Venitienne, s'appliqua avec succès à la langue Grecque & Latine, à l'Histoire, à la Philosophie, à la Théologie. *Jules II. Léon X. François I. Ferdinand d'Aragon* lui donnerent des preuves non équivoques de leur estime. Les Savans ne l'admirerent pas moins que les Princes, & plusieurs même vinrent la voir à Venise, comme l'honneur de son sexe. Elle soutint à Padoue des Theses de Philosophie pour un Chanoine de Concordia son parent. Philippe *Thomassin* a publié le Recueil de ses lettres & de ses discours, & l'a enrichi de sa vie. Cette femme illustre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSEM, frere d'*Ali Ben Hamid*, troisieme Calife des Arabes Musulmans en Espagne, fut élevé sur le trône après la mort de son frere. *Hairam*, un des principaux Seigneurs Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre Calife nommé *Mortadha*, qui étoit du sang Royal. La Ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sous ses murailles. *Cassem* ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorsque la Ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-*

Ben-Hamid, son neveu; mais le regne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûté de lui, rappellerent *Caſſem* qu'ils avoient chaſſé. Ce Prince ne fut pas plutôt rétabli ſur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entrepriſe fit ſoulever de nouveau cette Ville mutine, en ſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſpérance de retour. *Jahia*, ſon neveu, ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne & l'enferma dans une maiſon où il finit ſes jours.

CASSIEN, (*Jules*) fameux hérétique du II. ſiecle, floriſſoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docetes*, hérétiques qui s'imaginoient que J. C. n'avoit qu'un corps fantaſtique, ou qu'une apparence de corps. *Caſſien* avoit compoſé des *Commentaires* & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous. S. *Clément* d'Alexandrie les cite dans ſes *Stromates* compoſées vers 194.

CASSIEN, (*Jean*) Scythe de nation, d'une famille illuſtre & chrétienne, fut élevé parmi les ſolitaires de la Paleſtine & de l'Egypte, & ſe propoſa de bonne heure de les imiter. Il s'enfonça avec *Germain* ſon ami, ſon parent & ſon compatriote dans les déſerts les plus reculés de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces ſolitudes, il vint à Conſtantinople, & y fut fait Diacre par S. *Chryſoſtome*, qui lui avoit ſervi de maître; delà il paſſa à Marſeille, où il fut vraiſemblablement ordonné Prêtre. Il y fonda un Monaſtere d'hommes, & un autre de filles, leur donna une regle, & eut ſous lui juſqu'à cinq mille Moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui, I. douze Livres d'*Inſtitutions Monaſtiques*. II. Vingt-quatre *Conférences* des Peres du déſert, 2 vol. in-8°. III. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Neſtorius*, fait à la priere du Pape S. *Céleſtin*. Le ſtyle des livres de *Caſſien* répond aux choſes qu'il traite. Il eſt tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. S. *Benoît* recommandoit fort à ſes Religieux la lecture de ſes conférences. Il y a dans la XIII. des propoſitions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'Egliſe ſur la Grace; *Caſſien* n'avoit jamais pu goûter celle de S. *Auguſtin*. Il penſoit qu'elle avoit des conſéquences fâcheuſes contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme; cependant il établiſſoit, conformément à la foi de l'Egliſe, que Dieu eſt le commencement de toute bonne œuvre. S. *Proſper*, diſciple & défenſeur d'*Auguſtin*, a écrit contre *Caſſien*. La derniere édition des œuvres de ce ſaint Solitaire eſt de Francfort en 1722, avec des Commentaires & des notes; nous avons ſes conférences & ſes inſtitutions, traduites élégamment en François par Nicolas *Fontaine*.

CASSINI, (*Jean-Dominique*) né à Périnaldo dans le Comté de Nice en 1625, s'appliqua d'abord à l'Aſtrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu le chimérique & l'abſurde, il paſſa à l'Aſtronomie dont la ſolidité devoit avoir plus de charmes pour un eſprit né pour le vrai. Ses découvertes & ſes ſuccès répandirent bientôt ſon nom dans toute l'Europe. Le Sénat de Bologne le choiſit pour remplacer le Pere de *Cavallieri* dans la chaire d'Aſtronomie. C'eſt dans cette ville qu'il traça une nouvelle méridienne plus utile & plus exacte, que toutes celles que l'on avoit tracées juſqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Caſſini* deſcendit du Ciel à la Terre, pour régler les différens que les inondations fréquentes du Po, ſon cours incertain & irrégulier occaſionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniere ville lui donna pour récompenſer ſes ſoins, la Surintendance des eaux de l'Etat Eccléſiaſtique. *Colbert* envia cet homme célebre à l'Italie. *Louis XIV.* le fit demander à *Clément IX.* & au Sénat de Bologne, ſeulement pour quelques années, pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le Roi le reçut comme *Céſar* avoit reçu *Soſigene*. Il eut une

penſion proportionnée aux ſacrifices qu'il avoit faits. Le Pape & Bologne le redemanderent en vain quelques années après. L'Académie des Sciences dont il étoit correſpondant, lui ouvrit bientôt ſes portes. Il ſe montra digne d'elle par pluſieurs *Mémoires*. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue comme *Gallilée*, dans les dernieres années de ſa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de ſa gaieté. Sa vie fut auſſi unie que ſon caractere plein de modeſtie, de candeur & de ſimplicité. Il ne connut les cieux que pour adorer plus profondément le Créateur, dont ils racontent la gloire. On lui doit la découverte du troiſieme & du cinquieme Satellite de *Jupiter*. La méridienne de l'Obſervatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre Aſtronome & par la *Hire*. Il a écrit ſur la comete de 1652, ſur la méridienne, ſur les planetes, &c.

CASSINI, (*Jacques*) fils du précédent & ſon ſucceſſeur à l'Académie des Sciences, hérita des talens de ſon pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire, il la décrivit en 1733, depuis Paris juſqu'à S. Malo, & la prolongea en 1734, depuis Paris juſqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans ſa terre de Thuri vers Clermont en Beauvoiſis. Il étoit Maître des Comptes. Les *Mémoires* de l'Académie ſont ornés de pluſieurs de ſes obſervations. Il eſt compté parmi les Aſtronomes qui connoiſſoient le mieux le Ciel.

CASSIODORE, (*Magnus-Aurelius*) Calabrois, d'une famille illuſtre, principal Miniſtre du Roi *Théodoric*, Conſul en 514, Préfet du Prétoire ſous *Athalaric*, *Deodat* & *Vitige*, quitta le monde après la chute de ce Prince vers l'an 540. Il bâtit un Monaſtere près de ſa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant plus que de ſon ſalut. Sa ſolitude offroit toute ſorte de commodités, des réſervoirs pour le poiſſon, des fontaines, des bains, des horloges au ſoleil & à l'eau, & une bibliotheque auſſi riche que bien choiſie. C'eſt dans cette retraite qu'il mit au jour ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, ſes *Inſtitutions des divines Ecritures*, recueil de Regles pour ſes Moines ſur la maniere de les étudier. Il indique les principaux Auteurs de la Science Eccléſiaſtique, Théologiens, Hiſtoriens, Aſcétiques; il leur propoſe pour travail manuel de tranſcrire des Livres approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ſes ſolitaires peu propres aux Lettres. Il leur cite les livres ſur cette matiere. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités philoſophiques*. Celui de l'ame eſt un des meilleurs. Le ſtyle de *Caſſiodore* eſt aſſez pur pour ſon temps & aſſez ſimple, quoique plein de ſentences & de penſées morales. Il mourut ſaintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le Pere de *Sainte Marthe*, mort Supérieur Général de la Congrégation de S. Maur, a écrit la vie de cet Auteur, & l'a accompagnée de ſavantes notes. Le pere *Garet* ſon confrere, a publié une bonne Edition de ſes ouvrages en 1679, & M. le Marquis *Maffei* a fait imprimer pour la premiere fois à Verone en 1721 *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas*, *Acta Apoſtolorum & Apocalypſim*, in-8°. réimprimées à Londres en 1722, & enſuite à Roterdam.

CASSIOPÉE, femme de *Cephée* Roi d'Ethiope, & mere d'*Andromede*, fut aſſez vaine pour prétendre ſurpaſſer en beauté *Junon*. *Neptune* vengea cette Déeſſe, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſola le pays. Pour appaiſer ce Dieu, *Andromede* fut expoſée ſur un rocher. Le monſtre alloit la dévorer, lorſque *Perſée* monté ſur le Pégaſe le terraſſa & le tua. *Caſſiopée* fut placée avec ſa famille au nombre des Conſtellations.

CASSIUS, (*Avidius*) célebre Capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les Empereurs *Marc-Aurele* & *Lucius Verus*. Après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. *Caſſius* ayant été ſalué Empereur en Syrie, fut

tué en trahiſon trois mois après, & ſa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, en 175 de J. C.

CASSIUS LONGINUS, (*Caius*) d'abord Queſteur ſous *Graſſus*, ſe ſignala enſuite contre les Parthes, & les chaſſa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharſale. *Céſar* lui donna la vie; mais il ne s'en ſervit que pour conſpirer contre la ſienne. Ses menées furent long-temps cachées. *Céſar* les ayant découvertes, répondit à ſes amis qui lui conſeilloient de ſe défier d'*Antoine* & de *Dolabella*: *Ce ne ſont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés que je dois appréhender; mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui ſe piquent d'auſtérité.* Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue élevée à l'honneur de *Brutus*, l'Auteur de la liberté de ſa patrie; *utinam viveres*, plût à Dieu que tu fuſſes encore en vie! Une autre fois il répandit un billet avec ces paroles: *tu n'es pas ſans doute le vrai Brutus, car tu dors.* Ces trames ſourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier ſignal de la perte du tyran. *Céſar* fut maſſacré. Un des conjurés ne ſachant comment le frapper: *Frappe-le*, dit *Caſſius*, *quand ce devroit être au travers de mon corps.* *Octave* & *Antoine* ſe réunirent bientôt contre les conſpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes. *Caſſius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette ſur *Octave*. Le vaincu s'imaginant que tout étoit déſeſperé, ſe retira dans une tente & ſe fit tuer par un de ſes affranchis, 42 ans avant J. C. *Velleius Paterculus* a dit, en faiſant le parallele de *Brutus* & de *Caſſius*, que celui ci étoit meilleur Capitaine, & que l'autre étoit plus honnête-homme; de façon qu'on eût mieux aimé avoir *Brutus* pour ami, & qu'on devoit craindre davantage d'avoir *Caſſius* pour ennemi. *Caſſius* étoit ſavant, il aimoit & protégeoit les Lettres. C'étoit un Epicurien, mais ſans déréglement. Ce fut contre ſon avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raiſon, laiſſer détruire par la diſette l'armée ennemie qui manquoit de tout.

CASSIUS-LONGINUS, (*Lucius*) Préteur Romain, dont le Tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accuſés*. On lui attribue la maxime *cui bono*; dont le ſens eſt, que tous les coupables de quelque crime, le commettent par intérêt. Il floriſſoit environ 113 ans avant J. C.

CASSIUS-VISCELLINUS, (*Spurius*) ſe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois Conſul, une fois Général de la Cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accuſa d'aſpirer à la royauté, & il fut précipité du mont Tarpeien.

CASSIUS SCÆVA, ſoldat de *Jules Céſar*, ſe ſignala en pluſieurs occaſions ſur terre & ſur mer. Etant aſſiégé par un Lieutenant de *Pompée* dans un Château près de *Dyrrachium* ville de Macédoine, où il commandoit, il ſoutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un préſent de deux mille écus fut la récompenſe de ſa bravoure. Elle n'éclata pas moins ſur mer, lorſque *Céſar* rendit la Grande-Bretagne tributaire. *Caſſius Sçæve* s'étant embarqué avec quatre de ſes compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'île bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui, *Caſſius* ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné; il ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe jeta dans la mer, & ſe ſauva à la nage. *Céſar* vint le recevoir au bord, & louant ſa valeur en préſence de l'armée, le fit Centurion.

CASTAGNO, (*André del*) fut le premier des Peintres de Toſcane qui connut la maniere de peindre en huile. *Dominique de Veniſe* qui l'avoit appriſe d'*Antoine de Meſſina*, étant venu à Florence, *André del Caſtagno* rechercha ſon amitié, & tira de lui ce beau ſecret. Il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre *Dominique* ſon ami & ſon bienfaiteur, que, ſans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir. *Dominique* n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. *Caſtagno*, étant au lit de la mort, déclara cet aſſaſſinat dont on n'avoit pu découvrir l'Auteur. Dès qu'il eut appris le ſecret de *Dominique*, il fit pluſieurs ouvrages dans Florence, que l'on admira. Ce fut lui qui travailla en 1478 au tableau que la République fit faire, où étoit repréſentée l'exécution des conjurés qui avoient conſpiré contre les *Médicis*.

CASTAING, (*N.*) ſavant Ingénieur, inventa vers 1680 la machine à monnoyer, qui fut miſe en œuvre dans toutes nos monnoies, ſous le regne de *Louis XIV*. Ce Monarque récompenſa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce ſiecle.

CASTALDI, (*Corneille*) naquit à Seltri, d'une famille ancienne en 1480. Il s'adonna en même temps au Barreau & à la Poéſie, égayant la ſéchereſſe de la Juriſprudence par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ſes intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les Grands & les Gens de Lettres le regretterent également. Padoue, où il ſe fixa par le mariage, lui doit l'établiſſement d'un College. Il mourut en 1517. Ses *Poéſies* long-temps ignorées, ont été publiées pour la premiere fois en 1717, par les ſoins de *Conti* Vénitien. On y trouve des pieces Italiennes & des pieces Latines. Les premieres offrent beaucoup de facilité & une grande abondance d'images. On trouve dans les ſecondes le goût de la bonne antiquité. La vie de l'Auteur, écrite avec une élégante ſimplicité par un Patricien de Veniſe, eſt à la tête de ce recueil eſtimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON ou CHATEILLON, qui étoit ſon vrai nom, (*Sébaſtien*) naquit en 1515 dans les Montagnes du Dauphiné. L'étude des Langues ſavantes, & ſur-tout de l'Hébraique & de la Grecque, lui acquirent l'eſtime & l'amitié de *Calvin*. Ce Patriarche des Réformés lui procura une Chaire dans le College de Geneve; mais s'étant brouillé enſuite avec lui, il alla enſeigner le Grec à Baſle. Il mourut en 1563. On a de lui pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont, I. une *Verſion Latine & Françoiſe de l'Ecriture*, dans leſquelles il ne garde pas le caractere d'un interprete des Livres Saints. Il leur donne un tour entiérement profane. Son ſtyle affecté, efféminé, ſurchargé d'ornemens eſt indigne du ſujet, & fait diſparoître cette ſimplicité noble, ce ton de candeur & de force que l'on remarque dans les Originaux. Il manque d'ailleurs d'exactitude & de fidélité, & il ne parle pas toujours bien latin, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. Ces jugemens tombent ſur la verſion Latine. La Françoiſe n'eſſuya pas moins de contradictions de la part des Catholiques & des Proteſtans. II. Quatre Livres de *Dialogues* ſur les principales Hiſtoires de la Bible, petit ouvrage écrit purement en Latin; mais qui n'eſt pas toujours conforme à la Doctrine Catholique. III. Une *Verſion latine des Sybillins*, avec des remarques. IV. Une traduction latine des *Dialogues de Bernardin Okin*, dont il avoit embraſſé, dit-on, les ſentimens ſur la polygamie.

CASTEL, (*Edmond*) Chanoine de Cantorbéry, ſavant dans les Langues Orientales, profeſſa l'Arabe à Londres avec beaucoup de diſtinction. La Bible Polyglotte de cette ville eſt due principalement à ſes ſoins. On lui eſt encore redevable du *Lexicon Heptaglotton*, Dictionnaire en ſept Langues qui affoiblit ſes yeux, ruina ſa fortune, & lui acquit un nom célébre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des Savans.

CASTEL, (*Perard*) de Vire en Normandie, Avocat au Grand-Conſeil, Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome, mort en 1687, laiſſa pluſieurs ouvrages où la Théorie &

achevant toutes les entrepriſes que ſon mari avoit commencées. A ſon avénement à la couronne, les potences & les roues furent abattues. Elle inſtitua un nouvel Ordre de Chevalerie ſous le titre de St. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle-même peu de temps après le collier de celui de l'Aigle blanc. La Ruſſie la perdit en 1727, à 38 ans. C'étoit une Princeſſe d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe & de ſon ſiecle.

CATHO, *Voyez* CATTHO.

CATILINA, (*Lucius*) d'une des premieres familles Patriciennes de Rome, dérobé, par ſon argent & ſes amis, au dernier ſupplice qu'il méritoit pour avoir été accuſé publiquement d'un inceſte avec une Veſtale, & pour avoir aſſaſſiné ſon propre fils, avoit été ſucceſſivement Queſteur, Lieutenant-Général & Préteur, ſans que ſon caractere eut changé. S'étant préſenté depuis deux fois inutilement pour le Conſulat, & ayant eu *Cicéron* pour Concurrent, il entreprit de le faire aſſaſſiner. Il y avoit déjà long-temps qu'il complottoit de détruire Rome par le fer & par le feu. Pluſieurs jeunes gens de la premiere naiſſance, réduits comme lui à la miſere par leurs débauches, étoient ſes complices. *Cicéron* averti par *Fulvia*, maîtreſſe d'un des conjurés, démaſqua *Catilina*, & veilla à la ſureté de la République. On intercepta les letters des principaux conjurés, & on en fit exécuter cinq. *Catilina* furieux paſſa en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre, ou à périr. *Antoine*, Collegue de *Cicéron*, fit marcher *Petreius*, ſon Lieutenant, contre le Conſpirateur. *Catilina* ſe battit en déſeſpéré toujours au premier rang. Il fut vaincu & ſe fit tuer, pour ne point ſurvivre à la perte de ſes affaires. Ainſi périt cet homme à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique, plus capable de former de pernicieux deſſeins que de les conduire, ſcélérat malgré ſes remords, avide tout enſemble & prodigue: s'il eût employé au ſervice de ſa patrie ſon activité, ſa vigilance, ſa valeur, ſon éloquence, c'eût été un héros; tel qu'il vécut & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obſcur, mais non moins méchant que ceux qui périſſent ſur un gibet.

CATINAT, (*Nicolas*) né en 1637, du Doyen des Conſeillers du Parlement de Paris, commença par plaider, perdit une cauſe juſte & quitta le Barreau pour les armes. Il ſervit d'abord dans la Cavalerie, & ne laiſſa échapper aucune occaſion de ſe diſtinguer. En 1667 il fit aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contreſcarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une Lieutenance dans le Régiment des Gardes. Elevé ſucceſſivement aux premieres dignités de la guerre, il ſe ſignala à Maſtricht, à Beſançon, à Seneſ, à Cambrai, à Valenciennes, à St. Omer, à Gand & Ypres. Lieutenant-Général en 1688, il battit le Duc de *Savoye* à Staffarde & à Marſaille, ſe rendit maître de toute la Savoye & d'une partie du Piémont, paſſa de l'Italie en Flandres, aſſiégea & prit Ath en 1697. Il étoit Maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il commanda en Italie contre le Prince *Eugene*, fut bleſſé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer juſques derriere l'Oglio. Cette retraite, occaſionnée par la défenſe que lui avoit fait la Cour de s'oppoſer au paſſage du Prince *Eugene*, fut cauſe de ſes fautes, & de ſa diſgrace. *Catinat*, malgré ſes victoires & ſes négociations, fut obligé de ſervir ſous *Villeroi*, & le dernier éleve de *Turenne* & de *Condé* n'agit plus qu'en ſecond. Le Roi le nomma en 1705 pour être Chevalier de ſes Ordres; mais il refuſa. Il mourut en Philoſophe, ainſi qu'il avoit vécu, dans ſa terre de St. Gratien, en 1712, n'ayant jamais voulu ſe marier. Il s'étoit élevé par degré, ſans cabale & ſans intrigue; Philoſophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point

de les mépriſer, ignorant la galanterie & le métier de courtiſan, ennemi de l'intérêt & du faſte, & ſe bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du ſiecle de *Louis XIV* à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été bon Miniſtre, bon Chancelier, comme bon Général. Il avoit dans l'eſprit une application & une agilité qui le rendoient capable de tout, ſans ſe mêler rien. *Louis XIV* lui avoit confié pluſieurs affaires importantes, entr'autres celle du mariage de ſon petit-fils avec une Princeſſe de Savoye. Les bons citoyens nous ſauront gré d'ajouter à cet article les traits ſuivans. *Catinat* reçut le bâton de Maréchal de France en Piémont. Le Gentilhomme qui lui porta, étant tombé malade en chemin, en chargea un courrier qui eut pour ſa récompenſe un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau Maréchal que le Gentilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification. *Qu'on donne mille écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* ſe rendit enſuite à la Cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne ſuivante. Après qu'il eut épuiſé tout ce qu'il y avoit à dire ſur les opérations militaires, *Louis XIV*. lui dit, c'eſt aſſez parlé de mes affaires; comment ſont les vôtres? Fort bien. Sire, graces aux bontés de Votre Majeſté, répondit le Maréchal, malgré la médiocrité de ſa fortune. Voilà, dit le Roi, en ſe tournant vers ſes Courtiſans, le ſeul homme de mon Royaume qui m'ait tenu ce langage. *Palaprat* rapporte dans la préface de ſes Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marſaille, un ſoir qu'il ſoupoit à la tente du Maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des Généraux. Le Poëte, faiſant alluſion au héros qui étoit préſent, dit: J'en connois un ſi ſimple, que, ſortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles. A peine eus-je achevé, que M. de *Catinat* me répartit froidement: Je ne l'eſtimerois pas moins ſi c'étoit en ſortant de la perdre. Le Maréchal de *Catinat* ſavoit reſpecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'eſprit n'auroit pas été au-deſſus des préjugés. Deux Dragons de la Garniſon Françoiſe qui étoit dans Mantoue, paſſant dans une rue, un Italien qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça ſon poignard par derriere, le tua ſur la place & ſe réfugia dans une Egliſe. Le camarade du mort le pourſuivit juſques ſur l'Autel, & le maſſacra. Le peuple indigné qu'on eût oſé violer les immunités Eccléſiaſtiques, s'attroupa & voulut fermer les portes; mais le meurtrier s'étant fait jour l'épée à la main, ſe retira dans la maiſon de ſon Colonel; elle fut inveſtie dans le moment & le Dragon demandé, avec menace d'un ſoulévement général. Pour appaiſer le tumulte, le Général François fait conduire le Dragon, chargé de fers, dans une priſon. Il eſt envoyé pendant la nuit dans une place éloignée. Quelques jours après on produit un cadavre, qu'on dit être celui du Dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du Ciel.

CATON le Cenſeur, (*Marcus-Portius*) d'une famille Plébeïenne originaire de Tuſculum, ſervit d'abord ſous *Quintus Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa ſageſſe, ſa valeur, ſon activité, ſon éloquence lui promirent les premieres places de la République. Il fut ſucceſſivement Tribun militaire en Sicile, Queſteur, Préteur, & enfin Conſul. Les affaires d'Eſpagne demandant une Armée Conſulaire, il y paſſa, réduiſit les rebelles, & s'empara en peu de temps de plus de 400 places. On lui entendit dire à lui-même, qu'il avoit pris plus de Villes, qu'il n'avoit paſſé de jours dans ſon département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la cenſure. Son premier ſoin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit eſtimer des Citoyens, & ſa dureté lui

ces de cet Empereur ; & si *François I* eût accepté son Cartel, *Castiglioni* auroit été choisi pour son second. Il étoit aussi brave guerrier qu'habile négociateur. L'Empereur le nomma à l'Evêché d'Avila. Ce Prélat illustre mourut à Tolede, en 1529, pleuré par le Pape & par l'Empereur. Ses ouvrages en vers & en prose lui acquirent la réputation de grand Poëte, & d'Ecrivain délicat. Son *Courtisan*, appellé par les Italiens un livre d'or, est une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs, soit pour la forme, soit pour le fond. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux Courtisans, que celui qui avoit également plu dans tant de Cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en François ; mais quelque bien qu'on le rende, la version sera toujours au-dessous de l'original. Les Poésies Latines de *Castiglioni* réunirent, si l'on en croit *Scaliger*, l'élevation des pensées de *Lucain*, & l'élégance du style de *Virgile*. La délicatesse, la netteté, l'agrément caractérisent ses élégies. Ses pieces Italiennes sont aussi estimables que les Latines, & on peut compter leur Auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à son siecle.

CASTILLON, (*Jean*) de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse sa patrie, mourut en 1760. On a de lui un ouvrage auquel le public ne fit pas un accueil distingué ; il est intitulé : *Amusemens Philosophiques & Littéraires de deux amis*, 1754, 2 vol. in-12.

CASTOR & POLLUX, freres d'*Hélene*, & fils de *Jupiter* & de *Léda*, s'aimoient tellement, qu'ils ne se quittoient jamais ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils suivirent *Jason* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la Toison d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci sollicita son pere de la partager avec *Castor*. Le Dieu y consentit, à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jusqu'au temps que les deux freres furent métamorphosés en Astres, & placées dans le Zodiaque, sous le nom de la Constellation des *Gémeaux*.

CASTOR, Officier Juif, se fit un nom pendant le siege de Jérusalem par son intrépidité. La Garde de la seconde Tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le Camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Castor* roula sur lui une grosse pierre. *Enée* l'évita ; mais un soldat qui l'accompagnoit, en fut blessé. Alors *Tite* fit redoubler les machines contre la Tour. *Castor* y mit le feu, & se jetta à travers les flammes, où il périt.

CASTRICIUS, (*Marcus*) Magistrat de Plaisance du temps de *Sylla*, répondit à *Cneius Carbo*, partisan de *Marius*, qui lui disoit qu'*il avoit beaucoup d'épées*, & *moi, beaucoup d'années*. Il vivoit 85 ans avant J. C.

CASTRIOT, *Voyez* SCANDERBERG.

CASTRO, (*Alphonse de*) Franciscain, nommé à l'Archevêché de Compostelle, mourut avant que d'en avoir pris possession en 1558, à 63 ans. *Fevardent* publia ses ouvrages à Paris, en 1578, avec la vie de l'Auteur. Le principal est son *Traité contre les Hérésies*, disposé selon l'ordre alphabétique des erreurs. L'Auteur écrit passablement. Il avoit lu ; mais sans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles Hérésies occupe plus de place chez lui, que l'Histoire des anciennes ; & la Controverse, que l'Histoire.

CASTRO, (*Léon de*) Chanoine de Valladolid, mort en 1580, Professeur de Théologie à Salamanque, soutient, assez mal-à-propos dans un Livre Latin très-peu connu, que le texte de la vulgate & celui des septante est préférable au texte hébreu.

CASTRO, (*Paul de*) Professeur du Droit à Florence, à Bologne, à Sienne, à Padoue, faisoit dire de lui : *Si Bartolus non esset, esset Paulus*. On a de lui plusieurs ouvrages souvent réimprimés. Il mourut en 1437.

CASTRUCIO CASTRACANI, naquit à Castrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Gibelins* furent obligés de se retirer avec lui à Ancone. *Castrucio* les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne sachant que devenir, passa en Angleterre, gagna les bonnes graces d'*Edouard*, tua un Seigneur de sa Cour dont il avoit reçu un soufflet, & se vit forcé de quitter cette Isle. Retiré en Flandres, il signala son courage & ses qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Il alla jouir de sa gloire dans sa patrie. Il se rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres, mais à Pise, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en sortir. *Castrucio* cher au peuple par sa prudence & son courage, fut élu Gouverneur. Son alliance avec l'Empereur *Louis de Baviere* lui valut le titre de Comte du Palais de Latran, de Duc de Lucques, & de Sénateur de Rome. *Castrucio* conduit ce Prince avec les quatre premiers Barons Romains, & le fait couronner dans Rome, sans lui faire prêter le serment de fidélité. Le Légat du Pape, ne pouvant se défendre contre un tel homme, prend le parti de l'excommunier. *Castrucio* mourut peu de temps après, en 1328. *Machiavel* a publié la vie de ce célebre Capitaine ; mais il a mêlé le mensonge à la vérité. Elle a été traduite en François. On lui préfere celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en Italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude.

CATEL, (*Guillaume*) Conseiller au Parlement de Toulouse, mort en 1526, laissa une *Histoire des Comtes de Toulouse*, & des *Mémoires* du Languedoc, inférieurs à l'Histoire de cette Province, par D. *Vaissete*, & dont ce Bénédictin a profité.

CATHALAN, (*Jacques*) Jésuite de Rouen, professa, prêcha & dirigea avec succès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à sa Société. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui, I. *L'Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans*, 1723, in-4°. II. Celle de *Monseigneur fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Treves*, in-4°. Ces pieces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (*Ambroise*) natif de Sienne, Dominicain en 1551, se distingua au Concile de Trente, eut l'Evêché de Minori en 1547, & l'Archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui plusieurs ouvrages pleins de choses savantes & singulieres, sur beaucoup de points de Théologie. Il soutient que Jesus-Christ seroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chûte des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le Décret de l'Incarnation. Il avance dans un Traité de la Résurrection, que les enfans morts sans Baptême, sont non-seulement exempts des peines, mais qu'ils jouissent même d'une félicité convenable à leur état. *Catharin* poussoit la liberté de penser jusques à la hardiesse, & ne se piquoit guere de suivre *S. Augustin*, *S. Thomas* & les autres Théologiens. Une de ses opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui a toujours été suivie ensuite en Sorbonne, est celle sur l'intention extérieure du Ministre des Sacremens. Il soutint au Concile de Trente, qu'il n'étoit pas nécessaire que le Ministre eût une intention intérieure de faire une chose sacrée, mais qu'il suffisoit qu'il voulut administrer extérieurement le Sacrement de l'Eglise, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. On lui attribue aussi un Livre Italien, recherché des curieux, intitulé, *Rimedio alla pestilente dotrina d'Ochino*. Roma, 1544, in-8°.

CATHERINE, (*Sainte*) Vierge d'Alexandrie, martyrisée, dit-on, sous Maximin. On n'a commencé à

parler d'elle qu'au IX. siecle. On trouva le cadavre d'une fille sans corruption au Mont-Sinaï en Arabie ; les Chrétiens de ce pays-là, apparemment sur certains signes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnerent un nom, lui rendirent un culte religieux, lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte des Grecs, dans le XI siecle. On raconte dans son histoire qu'elle disputa, à l'âge de 18 ans, contre 50 Philosophes qu'elle vainquit. L'Eglise célebre sa fête le 25 Novembre.

CATHERINE DE SIENNE, (*Sainte*) née en 1347, embrassa, à l'âge de 20 ans, l'institut des Sœurs de St. *Dominique*. Ses révélations, son zele & ses écrits lui firent un nom célebre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI* pour lors à Avignon. L'éloquence de la Négociatrice fut si vive, qu'elle engagea le Pontife à quitter les bords du Rhône, pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du Schisme. Les Urbanistes ayant remporté quelques avantages sur les Clémentins, on ne manqua pas de les attribuer à ses prieres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les Cardinaux qui favorisoient son Compétiteur, & excitant tous les Princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans, ayant paru par-tout avec éclat, & jouissant d'un grand crédit par son éminente piété, malgré sa jeunesse & ses visions. Elle croyoit fermement tout ce qu'elle disoit en extase & sans l'usage des sens, & son Confesseur, *Raymond* de Capoue, frere Prêcheur, depuis Général de son Ordre, parfaitement instruit de sa sainteté, le croyoit aussi. Tantôt elle avoit épousé J. C. tantôt elle avoit vu la Vierge. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles produisoit en elle tous ces effets surprenans, si l'on en croit *Fleuri*. Cette Sainte fut canonisée par Pie II, en 1461. On lui attribue quelques traités de dévotion & plusieurs Lettres impri-

CATHERINE D'ARAGON, ou D'ESPAGNE, fille de *Ferdinand V.* Roi d'Aragon, & d'*Isabelle* Reine de Castille, épousa en 1501 *Artus*, fils de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce Prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau Prince de Galles, connu depuis sous le nom de *Henri VIII.* s'unit à la veuve de son frere ; avec une dispense de *Jules II*, accordée sur la supposition que le mariage n'avoit pas été consommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le désir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de proposer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée devant deux Légats de la Cour de Rome qui travaillerent inutilement à réconcilier les deux époux, *Henri* fit prononcer une sentence de répudiation, le Pape refusa de l'autoriser. *Catherine* ne voulut jamais consentir à la dissolution d'un mariage qui faisoit son malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la Cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la Nation de lui donner d'autre titre que celui de Princesse Douairiere de Galles. Le Pape cassa la sentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*. Cette Princesse n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle se sentit près de la mort, elle écrivit à son mari, qui ne put refuser des larmes à sa Lettre, & qui ordonna à sa maison de prendre le deuil. Des mœurs simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fond de son caractere : Les soins domestiques, la priere & le travail, la suite des occupations. Sa raison & sa vertu furent sans agrémens, sans graces, sans dignité. Elle étoit plus faite pour un Couvent, que pour une Cour.

CATHERINE DE MEDICIS, fille unique & héritiere de Laurent de *Médicis*, niece de *Clément VII*, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de son oncle, en 1533, au Dauphin de France, depuis *Henri II.* Elle fut trois fois Régente du

Royaume. La premiere durant le voyage du Roi son mari en Lorraine, en 1552 ; la seconde pendant la minorité de *Charles IX*, & la troisieme depuis la mort de ce Prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors Roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *Condé*, elle souleva les partis opposés, pour rester seule maîtresse. Elle accorda aux instances des Huguenots le Colloque de Poissi, en 1561 ; & l'année d'après l'exercice public de leur Religion, dans la crainte que la jonction du Roi de Navarre aux *Guises* ne rendit ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle se fit continuer l'administration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de se précautionner contre le Duc d'*Albe*, mais réellement pour abaisser les Protestans, ce parti en prit de l'ombrage, & le Royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la premiere guerre civile en favorisant les Huguenots ; elle causa la seconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *St. Barthelemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors son fils, mais elle se brouilla avec ce Prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III.* Elle mourut en 1589, regardée comme une Princesse d'un caractere incompréhensible. L'Auteur de la Henriade la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste d'elle une *Lettre* par laquelle elle remercie le Prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la Cour. Lorsqu'on lui annonça la perte de la bataille de Dreux, perdue par les Catholiques ; *hé bien*, dit-elle, *Nous prierons Dieu en François*. Toute indifférente qu'elle étoit pour toutes les Religions, elle étoit superstitieuse. Elle croyoit non-seulement à l'Astrologie judiciaire, mais encore à la Magie. Elle portoit sur l'estomac une peau de velin, ou selon quelques-uns d'un enfant égorgé. Elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entreprise contre sa personne. Un Historien qui paroit avoir bien étudié ce qu'on a écrit pour ou contre Catherine de *Médicis*, pense que, formée pour brouiller & détruire, il en étoit de son ame, comme d'un être infecté dans son germe, & qui devient un fléau. Elle ne se plaisoit qu'au milieu des orages, & elle auroit semé la discorde dans la Cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractere, que l'éducation de ses enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux étoient une de leurs récréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution considérable à la Grêve, elle les y menoit. Pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnoit de temps en temps de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servoient à table demi nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage : François de *Vendôme*, *Trotlus de Mesgouez*, & plusieurs autres furent les consolateurs de son veuvage.

CATHERINE ALEXIOWNA, Paysanne devenue Impératrice de Russie, naquit dans le Village de Ringen en Stonnie. Le Ministre de sa paroisse la nourrit jusqu'à l'âge de 14 ans. A 18 elle fut mariée à un soldat Livonien, & prise deux jours après par un parti. Le Général *Czremetof* la donna à *Menficof*, chez lequel l'Empereur *Pierre* le Grand la vit & en devint amoureux. Le mariage suivit de près cette premiere inclination ; il se fit secrétement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724. Elle reçut la couronne & le sceptre des mains de son mari. Après la mort de ce Prince on la déclara Souveraine Impératrice de toutes les Russies, & elle se montra digne de régner, en

la pratique des matieres bénéficiales sont expofées savamment.

CASTEL, (*Louis Bertrand*) Géometre & Philosophe, né a Montpellier en 1688, Jésuite en 1703, se fit connoître à *Fontenelle* & au pere de *Tournemine* par des ébauches qui annonçoient de plus grands succès. Le jeune homme étoit alors en Province. Ils l'appellerent à la Capitale. *Castel* passa de Toulouse à Paris, à la fin de 1720. Il soutint l'idée que ses Essais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour fut son *Traité de la pesanteur universelle*, en deux vol. in-12, en 1724. Tout dépendoit, selon lui, de deux principes, de la gravité des corps & de l'action des esprits, l'une qui les faisoit tendre sans cesse au repos, l'autre qui rétablissoit les mouvemens. Cette Doctrine, la clef du système de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'Abbé de *S. Pierre*, quoiqu'ami du Mathématicien. Il l'attaqua, le Jésuite répondit. Les écrits de part & d'autre supposoient beaucoup d'esprit dans les combattans, mais un esprit singulier. Le second ouvrage du P. *Castel* fut son *Plan d'une Mathématique abrégée*, qui fut suivi bientôt d'une *Mathématique Universelle*, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société Royale de Londres ouvrit ses portes à l'Auteur, sans qu'on eût sollicité pour lui. On desira seulement que le nouveau Géometre eût moins cherché à égayer la sécheresse de la matiere. Son *Clavecin oculaire* acheva de faire connoître son genre d'esprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de son imagination. Ses systêmes n'étoient d'abord que des Hypotheses ; mais peu à peu il croyoit venir à bout de les réaliser. En qualité de Géometre, il pouvoit démontrer l'Analogie des sons & des couleurs ; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire qui pût tenter de fabriquer une machine aussi coûteuse que celle de son *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impossible. Il faut avouer pourtant que cette chimere a produit des découvertes utiles. Le *vrai Systême de Physique générale de Newton*, in-4°. en 1643, lui fit plus d'honneur dans l'esprit de certains Savans ; mais il déplut à d'autres. Il respectoit le Philosophe Anglois, sans que sa Doctrine lui parût propre à dévoiler le vrai systême du monde. « *Newton & Descartes*, disoit-il, se valent bien pour » l'invention ; mais celui-ci avoit plus » de facilité & d'élévation ; l'autre, » avec moins de facilité, étoit plus » profond. Tel est à peu près le caractere des deux Nations. Le génie » François bâtit en hauteur, & le génie Anglois en profondeur. Tous » deux eurent l'ambition de faire un » monde, comme *Alexandre* eut celle » de le conquérir, & tous deux pensent en grand sur la nature. » Les autres productions du P. *Castel* sont moins importantes. Ce sont des brochures ou des extraits répandus dans les Mémoires de Trévoux, auxquels il travailla long-temps. Son style se ressentoit du feu de son esprit & des écarts de son imagination, tantôt plein de finesse & d'agrément, tantôt original, sautillant, décousu, burlesque, incorrect. Un jour qu'on parloit devant le célebre *Fontenelle* du caractere d'originalité que portent les ouvrages du P. *Castel*, quelqu'un dit : *Mais il est fou. Je le sais bien*, répondit *Fontenelle*, *& j'en suis fâché ; car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit sage sans être original.* *Castel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque temps avant sa mort. Il y avoit été d'abord fort répandu, & y avoit plu par ses saillies & sa vivacité. Les Gens de Lettres qui le connoissoient, trouvoient en lui des complaisances & des lumieres. Il avoit avec eux la simplicité que donne l'étude des Sciences exactes. On le trouvoit au milieu de ses Livres, de ses écrits, de son attelier pour le Clavecin Oculaire, & d'un nombre infini de pieces ramassées confusément dans le même réduit.

CASTELLANUS,

CASTELLANUS, (*Pierre*) *Voy.* CHATEL.

CASTELLI, (*Bernard*) Peintre Genois, excellent Coloriste, réussissoit dans le portrait. Il peignit les grands Poëtes de son temps, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la Jérusalem du *Tasse* son ami intime. On remarque du génie dans ses ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Genes en 1629, laissant plusieurs tableaux à sa patrie, à Rome, à Turin, &c.

CASTELLI, (*Valerio*) fils de *Bernard*, né à Genes en 1625, perdit son pere trop jeune, pour pouvoir profiter de ses leçons ; mais l'application suppléa à ce qu'il auroit pu apprendre sous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages sont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le dessein. Il mourut en 1659..

CASTELNAU, (*Jacques Marquis de*) Maréchal de France, d'une famille ancienne, se signala en plusieurs sieges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, fut blessé deux jours après au siege de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais, le 15 Juillet suivant, à 38 ans.

CASTELNAU, (*Michel de*) d'une famille noble & ancienne, fut employé par *Charles IX* & *Henri III* dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois Ambassadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ses négociations, publiées par le *Laboureur*, in-folio, sont au nombre des monumens curieux qui nous restent de l'Histoire de son temps.

CASTELNAU, (*Henriette Julie de*) mariée en 1691 au Comte de *Murat*, une des Muses Françoises, morte en 1716 âgée d'environ 45 ans, a laissé des Chansons & d'autres petites pieces de Poésie, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle, I. Les *Lutins de Kernosi*, Roman plein d'esprit & de graces, réimprimé dans ces dernieres années. II. Des *Contes des Fées*, en 2 vol. aussi ingénieux que peuvent l'être ces sortes de productions. III. Le *Voyage de Campagne*, vol. in-12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (*Louis de*) natif de Modene, prévint favorablement le Public par ses talens. Il auroit pu être heureux dans sa patrie, mais la fureur de critiquer, troubla son bonheur, & lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Leurs vexations l'obligerent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modene, après dix ans d'absence, il fut accusé d'avoir traduit en Italien un Livre de *Melanchton*, & il fut poursuivi par le S. Office. Comme ses affaires prenoient un mauvais tour dans ce Tribunal, il se sauva à Basle, & y mourut en 1571. On a de lui des *Eclaircissemens sur la Poétique d'Aristote*, pleins d'esprit, mais d'une subtilité qui dégénere souvent en chicane. Le feu ayant pris à la maison qu'il habitoit à Lyon, il se mit à crier *al Poetica*, *sauvez ma Poétique*. C'étoit en effet le meilleur de ses ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laisser brûler. La premiere édition de sa *Poétique*, imprimée à Vienne en Autriche, 1570, in-4°. est recherchée.

CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETE.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (*Balthasar*) Poëte Mantouan, Ambassadeur auprès de *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, de la part du Duc d'*Urbin*, reçut de ce Roi l'Ordre de la Jarretiere. Il épousa ensuite *Hippolyte Torella*, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-dessus de sa beauté. Cette union formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Léon X*, pour le consoler de la mort de sa femme, voulut lui donner le Chapeau de Cardinal. *Clément VII*, neveu de ce Pontife, eut pour *Castiglioni* la même considération que son oncle. Il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affaires du S. Siege, de l'Eglise & du Pape. Il gagna entiérement les bonnes gra-

fit quelques ennemis ; mais cette haine paſſagere n'empêcha point qu'on ne lui élevât une Statue avec cette inſcription : *A la gloire de Caton qui a remédié à la corruption des mœurs.* Ce Magiſtrat de tout temps déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire paſſer la Loi qui défendoit aux Citoyens d'en inſtituer aucune héritiere. L'âge n'adoucit point ſa ſévérité ; Athènes ayant envoyé à Rome des Philoſophes & des Orateurs pour une négociation, *Caton* allarmé de l'empreſſement de la jeuneſſe Romaine à les entendre, propoſa de les renvoyer, & s'avança juſqu'à dire qu'on devoit chaſſer auſſi les Médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, 148 ans avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juſte, mais inflexible & implacable dans ſes vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Manius Acilius* ayant brigué la cenſure en même temps que lui, il l'accuſa publiquement d'avoir détourné à ſon profit les dépouilles des Ennemis. Une telle baſſeſſe eſt capable de ternir la plus belle vie. Du temps de *Cicéron*, il reſtoit encor de *Caton* 150 *Oraiſons*, un *Traité de l'Art Militaire*, des *Lettres*, une *Hiſtoire* en ſept livres, intitulée, *Des Origines*. Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un Traité *de re ruſticâ*. On lui attribue ſans raiſon des *Diſtiques Moraux*, ſur leſquels le célebre *Pibrac* a formé ſes quatrains. Il diſoit ordinairement qu'il ſe repentoit de trois choſes, d'avoir paſſé un jour ſans rien apprendre, d'avoir confié ſon ſecret à ſa femme, & d'avoir été par eau, lorſqu'il pouvoit voyager par terre. *Caton* laiſſa un fils qui ſe ſignala ſous *Paul Emile*, dans la guerre de Macédoine. *Voyez* le Livre *de Republicâ Romanâ* du Pere *Cantel*.

CATON D'UTIQUE, arriere petit-fils du précédent, pouſſa l'amour de la patrie juſqu'au fanatiſme. A 14 ans il demanda une épée, pour tuer le tyran *Sylla*, & délivrer la République de ſes proſcriptions. Le Conſul *Gellius*, ſous les ordres duquel il ſervoit, lui offrant des récompenſes militaires, il les refuſa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dues. Elevé à la dignité de Queſteur, il refuſa de payer les penſions que *Sylla* avoit conſtituées à ſes Satellites ſur le Tréſor public. Cette fermeté prenoit ſa ſource dans l'auſtérité de ſes mœurs, & dans ſon ſyſtême de Philoſophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien, que le paroître ; & moins il étoit touché du déſir de la gloire, plus elle ſembloit venir le chercher. *Eſſe quàm videri bonus malebat, itaque quò minùs gloriam petebat, eò magis illam aſſequebatur.* (Salluſte.) Il demanda le Tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons Citoyens contre *Céſar*. Il s'oppoſa aux brigues de ce Général & de *Pompée* pendant leur union, & tâcha de les accorder durant les guerres Civiles. Ses ſoins ayant été inutiles, il ſe tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenſeur de la République, tandis que ſon compétiteur la menaçoit d'une prochaine ſervitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre Civile, réſolu de ſe donner la mort, ſi *Céſar* étoit vainqueur, & de s'exiler ſeulement, ſi c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharſale ayant tout décidé, ce zélé Républicain s'enferma dans Utique, ſe préparant à exécuter ſon deſſein. Il dit adieu à ſes amis, leur prouva que l'homme vertueux étoit toujours libre, & le méchant eſclave. Il paſſa une partie de la nuit à lire le Dialogue de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame, puis eſſayant la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit : *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, ſe réveilla au point du jour, & ſe plongea ſon épée dans le corps, 42 ans avant J. C. à l'âge de 48 ans. Le Préſident de *Monteſquieu* dit que, ſi *Caton* ſe fût réſervé pour la République, il auroit donné aux affaires

tout un autre tour. Cette réflexion peut être contredite. *Caton* ſe conduiſant en Citoyen de la République de *Platon*, parmi des Brigands : ſa vertu, dit l'Abbé de *Mably*, ne lui fourniſſoit que des reſſources impuiſſantes, & contrarioit même ſes bonnes intentions. Le parallele de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même Préſident, paroît plus juſte. L'acceſſoire chez *Cicéron*, c'étoit la vertu ; chez *Caton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* ſe voyoit toujours le premier, *Caton* s'oublioit toujours. Celui-ci vouloit ſauver la République pour elle-même ; celui-là, pour s'en vanter. Quand *Caton* prévoyoit, *Cicéron* craignoit. Là où *Caton* eſpéroit, *Cicéron* ſe confioit. Le premier voyoit toutes les choſes de ſang-froid, l'autre au travers de cent petites paſſions.

CATON, (*Valerius*) Poëte & Grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoiſe, ouvrit à Rome une école où l'on ſe rendoit de toutes parts. On diſoit de lui qu'il étoit le ſeul qui ſût lire & faire les Poëtes. Il mourut 30 ans avant J. C. dans un état qui n'étoit guere au-deſſus de l'indigence. La ſeule de ſes Poëſies qui ſoit parvenue juſqu'à nous, eſt ſa piece intitulée, *Diræ*. Ce ſont des imprécations que lui inſpirent l'abſence de ſon pays & de ſa *Lydie*. Chriſtophe *Arnold* a publié ce petit Poëme à Leyde, en 1652.

CATROU, (*François*) né à Paris en 1659, Jéſuite en 1677, exerça le miniſtere de la Chaire pendant ſept ans avec diſtinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs Prédicateurs de ſon ſiecle, s'il avoit pu ſe captiver à réunir avec ordre dans ſa mémoire, les mêmes penſées qu'il avoit tracées ſur le papier. Cette contrainte, qui lui paroiſſoit avec quelque raiſon un travail perdu, l'arracha à la Chaire. Le Journal de Trévoux paroiſſoit depuis 1710. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur. Il employoit les intervalles que lui laiſſoit cet ouvrage périodique, à compoſer pluſieurs livres eſtimables. Les principaux ſont, I. *Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en Italien. On en a une édition de 1715, en 4 vol. in-12, augmentée du regne d'*Aurengzeb*. Cette Hiſtoire a été faite ſur des Mémoires curieux. II. *Hiſtoire du Fanatiſme des Religions Proteſtantes, de l'Anabaptiſme, du Davidiſme, du Quakeriſme*, en 3 vol. in-12. La variété, la ſingularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du ſtyle, ne peuvent qu'attacher le Lecteur. La narration eſt toujours élégante & intéreſſante, mais pas toujours aſſez vive & aſſez dégagée. III. *Traduction de Virgile* avec des notes critiques & hiſtoriques, en 6 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile* comme *Berruyer* traita depuis les Ecrivains ſacrés. Il cherche dans ſon Auteur des ſens alambiqués. Il lui prête des phraſes de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonſtances d'une penſée noble, il emploie des expreſſions populaires, baſſes, comiques, burleſques même, qui l'aviliſſent. Il ajoute des notes & des phraſes entieres dans ſa traduction, & ſupplée quelquefois juſqu'à trois ou quatre lignes, comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans ſon original, & qu'un Traducteur dût les remplir. Les *Commentaires* dont il a orné ou chargé ſon *Virgile*, ſont ſouvent agréables & inſtructifs ; mais plus ſouvent remplis de raiſonnemens ſubtils, pour étayer des ſens faux d'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées ; c'eſt ainſi du moins qu'en juge l'Abbé *des Fontaines*, dernier Traducteur de *Virgile*, & le ſeul ſupportable. IV. L'*Hiſtoire Romaine*, en 20 vol. in-4°. & en 20 vol. in-12. L'édition in-4°. eſt accompagnée de notes hiſtoriques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. qui manquent dans l'in-12. Cette Hiſtoire traduite en différentes langues, eſt la plus étendue que nous ayons. Les faits y ſont enchaînés avec art, les réflexions rendues avec eſprit, les recherches très-ſavantes ; mais il faut avouer auſſi, qu'on y trouve un

ſtyle ſouvent trop pompeux, des expreſſions ignobles, des termes hafardés, des hyperboles de Rhétoricien, des raiſonnemens alambiqués, des circonſtances ajoutées ou inutiles, & qu'on y cherche vainement la noble ſimplicité de *Tite-Live*, & l'élégante préciſion de *Tacite*. En un mot, l'Auteur écrit à la *Mainbourg*, & à la *Berruyer*. Ses harangues ſont d'un bel eſprit de College. Les notes ſont plus eſtimables. Elles ſont preſque toutes du Pere *Rouillé*, aſſocié & continuateur de *Catrou*. Le Pere *Routh*, autre Jéſuite, doit achever l'édifice que ſes Confreres avoient commencé. Le Pere *Catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conſerva dans ſa vieilleſſe le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montré dès ſon bas âge.

CATTHO, (*Angelo*) natif de Tarente, Aumônier de *Louis XI*, Roi de France, enſuite Archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de crédit auprès de ce Monarque, par le double métier de Médecin & d'Aſtrologue. Philippe de *Comines*, ſon ami, atteſte qu'il lui prédit 20 ans avant l'événement, que le Prince *Fréderic*, ſecond fils d'*Alphonſe* Roi d'Aragon, monteroit ſur le Trône; ce qui arriva. Il prédit auſſi à Guillaume *Briçonnet* qu'il joueroit un grand rôle dans l'Egliſe, & qu'il toucheroit de bien près à la Tiare. *Briçonnet* étoit alors marié: il fut dans la ſuite Cardinal. En ſuppoſant que ces faits ſoient vrais, il n'y a pas là de quoi guérir perſonne de l'eſprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'eſt pas extraordinaire qu'un cadet monte ſur le Trône après la mort de ſon aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'Egliſe. Le prétendu Prophete mourut à Vienne, & fut enterré dans ſa Métropole. Sa deviſe étoit, *Ingenium ſuperat vires*. Ce fut à ſa priere, que Philippe de *Comines* entreprit ſes Mémoires.

CATULLE, (*Caius Valerius*) Poëte Latin, né à Verone, 86 ans avant J. C. imita dans ſes Epigrammes la maniere Grecque, en l'ennobliſſant. Le plaiſir & l'amour excite-

rent ſon imagination, & donnerent à ſes vers cette ſimplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faiſoient ſon caractere. Les Grands le rechercherent & l'aimerent. *Cicéron*, *Plancus*, *Cinna*, & les plus grands hommes de ſon ſiecle furent ſes amis. *Jules Céſar*, contre lequel il eut la hardieſſe de faire des Epigrammes, s'en vengea d'une maniere bien digne d'un grand homme; il le pria à ſouper, & le combla de careſſes. Il nous reſte de *Catulle* quelques fragmens, parmi leſquels on diſtingue, avec raiſon, ſes Epigrammes qui ſont preſque toutes charmantes. Le ſtyle en eſt pur; mais il s'en faut de beaucoup que les idées le ſoient. C'eſt lui qui a donné occaſion à ce mot: *Qui écrit comme Catulle, rarement vit comme Caton.* Il mourut 49 ans avant J. C. Parmi les éditions de *Catulle*, celle de *Scaliger* & de *Voſſius* avoient le premier rang, avant celle que *Couſtelier* donna en 1743, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré ſur la belle édition de Veniſe (donnée par *Corradini* en 1738) par l'Abbé *Lenglet*, éditeur de ce Poëte. On trouve dans le même volume les ouvrages de *Tibulle* & de *Properce*, ſur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement ſur les leçons de *Joſeph Scaliger*. On y voit auſſi les fragmens des Poéſies de *Cornelius-Gallus*.

CATULUS, Conſul Romain, *Voy.* LEUTATIUS.

CATZ, (*Jacques*) Penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde des Sceaux des mêmes Etats, & Stathouder des Fiefs, Politique habile, & Poëte ingénieux, ſe démit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les Lettres & la Poéſie. Il ne ſortit de ſa retraite, qu'aux inſtances réitérées des Etats qui l'envoyerent Ambaſſadeur en Angleterre, dans les temps orageux de la Régence de *Cromwell*. De retour dans ſa Patrie, il ſe retira à Sorgoliet, une de ſes terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zélande, en 1577. Ses *Poéſies* ont été imprimées pluſieurs fois en toutes ſortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La derniere édition de ſes œuvres eſt de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVALCANTI, (*Guido*) Poëte & Philoſophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des regles pour bien écrire. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi *Cavalcanti*, né à Florence en 1503, qui étoit auſſi très-verſé dans les Belles-Lettres, & qui fut employé par *Paul III* & par *Henri II* Roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé, & mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages ſont, *ſept livres de Rhétorique*, & *un Commentaire du meilleur état d'une République.*

CAVALIERI, (*Bonaventure*) Jéſuate de Milan, & non Jéſuite, comme le diſent tous les Dictionnaires, Profeſſeur de Mathématiques à Bologne, Diſciple de *Gallilée*, & ami de *Toricelli*, paſſe en Italie pour l'inventeur du calcul des infiniment petits. On a de lui, I. *Directorium univerſale uranometricum.* II. *Geometria indiviſibilium Continuorum*, à Bologne en 1635, ouvrage original & très-ingénieux, dit *Fontenelle*, dans lequel l'Auteur propoſe ſes vues avec la modeſtie & le ménagement néceſſaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son ſyſtême ſubit le ſort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du Public. De grands Géometres l'attaquerent, de grands Géometres l'adopterent, ou le défendirent. Il mourut en 1647.

CAVALLINI, (*Pierre*) Peintre & Sculpteur du XIV ſiecle, Diſciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome ſa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un Saint & un bon Peintre. On fait grand cas du Crucifix de l'Egliſe de *S. Paul* de Rome, lequel, ſi l'on en croit le peuple, a parlé à *Ste. Brigitte.*

CAUCHON, (*Pierre*) Evêque de Beauvais, & puis de Liſieux, un des plus zélés partiſans de la Maiſon de Bourgogne & des Anglois, contre *Charles VII*, ſon légitime Souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des ſentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des Juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras ſéculier. Il mourut bientôt après, de mort ſubite, en ſe faiſant faire la barbe. *Calixte IV* l'excommunia après ſa mort. Ses oſſemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voyez* JANNE D'ARC.

CAVE, (*Guillaume*) d'abord Curé d'Iſlington près de Londres, enſuite Chanoine de Windſor, mort dans un âge avancé, en 1713, eſt un des Théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'Hiſtoire & les Antiquités Eccléſiaſtiques. Quelques Savans l'ont accuſé, très-mal à propos, de Socinianiſme. Il fut toujours bon Anglican, excepté pour le reſpect pour les Peres, qu'il pouſſa plus loin que ceux de ſon Egliſe. Les ouvrages qu'il a produits ſont honneur à ſon érudition. Les principaux ſont, I. *L'Hiſtoire littéraire des Auteurs Eccléſiaſtiques*, en latin, réimprimée en 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'Auteur même, communiquées à l'Editeur, & une longue Apologie de *Cave* contre le *Clerc*. Cet ouvrage eſt eſtimé pour les recherches. Sa critique n'eſt pas toujours ſûre, & quoiqu'Anglois, il eſt crédule. II. *Le Chriſtianiſme primitif*, en Anglois, traduit en François, & imprimé en Hollande; c'eſt un tableau intéreſſant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités Apoſtoliques*, in-fol. IV. *L'Hiſtoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol. en Anglois, comme le précédent & le ſuivant. V. *La vie des Peres de l'Egliſe du IV ſiecle.*

CAVEDONE, (*Jacques*) né à Saſſuelo dans le Modenois en 1580, Peintre, ſaiſit ſi heureuſement la maniere d'Annibal *Carache* ſon maître, que les connoiſſeurs confondoient leurs tableaux. Peu de Peintres ont mieux entendu l'art de deſſiner le nu, & ont manié le pinceau avec

plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangerent son esprit & affoiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des *Ex voto*, & à demander publiquement l'Aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux sont à Bologne.

CAVENDISH, (*Guillaume de*) Duc de Neucastle, donna au public au commencement du siecle passé, une *Méthode nouvelle de dresser & travailler les chevaux*. Elle a été traduite en François & imprimée à Anvers in-fol. en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures dont cette traduction est ornée la rendent très-précieuse.

CAULAUSI. *Voy.* CAGNACCI.

CAULET, (*François Etienne de*) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de Robe, Abbé de S. Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré Evêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son Diocese désolé par les guerres civiles, par les déréglemens du Clergé & du peuple. Son Chapitre étoit composé de douze Chanoines réguliers de Ste. Geneviève, que *Sponde* son prédécesseur, appelloit douze léopards. Il les adoucit & les réforma. Il fonda trois Séminaires, visita tout son Diocese, prêcha & édifia par tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit la régale sur tout son Royaume, l'Evêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel, sans pouvoir l'ébranler. L'Arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le Prélat fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans. Un de ses amis, le *Pelletier des Touches*, lui ayant envoyé une somme d'argent, le pere de la *Chaise* voulut punir cet acte de générosité & de charité par une lettre de cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV. il ne sera pas dit que sous mon regne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône.* *Caulet* mourut en 1680, honoré comme un Saint par ses Diocésains & ses amis, & traité comme un scélérat par les Jésuites.

CAULIAC, (*Gui de*) Médecin de Montpellier au XIV. siecle, est Auteur d'un traité de Chirurgie estimé. Il fut Médecin des Papes *Clément VI.* & *Urbain V.*

CAUMONT, *Voyez* AMBOISE.

CAVOYE, (*Louis d'Oger, Marquis de*) Grand Maréchal de Logis de la Maison du Roi, né en 1640, fut le dernier rejeton d'une famille illustre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV.* Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se rendit en Hollande & s'y acquit un nom célebre par une action hardie, qui sauva la flotte de cette République en 1666. Un brûlot Anglois venant à force de voiles sur l'Amiral, il proposa à *Ruyter* d'aller dans une chaloupe avec les Chevaliers de *Lorraine* & de *Coislin*, couper les cables des chaloupes du brûlot. Ce dessein ayant été exécuté heureusement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot. Les quatre Seigneurs François récompensés par les Etats-Généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye* de retour en France, suivit *Louis XIV.* dans toutes ses Campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye.* Ce Prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliere, lui donna la Charge de Grand-Maréchal de Logis, en le mariant à *Louise de Coëtlogon*, fille d'honneur de la Reine *Marie-Thérese* d'Autriche, fille & sœur de deux Lieutenans de Roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le Vicomte de *Turenne* qui avoit recherché son amitié sur l'idée que lui en avoit donné l'action du brûlot, & le Maréchal de *Luxembourg*, sont ceux avec qui il fut les plus étroitement uni. Ce fut lui qui conseilla au dernier dans une occasion très-délicate, d'aller se rendre prisonnier à la Bastille, & cette démarche déconcerta ses accusateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, est la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés; aussi un Officier qu'il n'avoit jamais eu occasion de servir, lui rendit ce témoignage, qu'*il ne s'étoit servi de son crédit que pour faire plaisir à tout le monde.* *Cavoye* passa les vingt dernieres années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes, & mourut comme il avoit vécu en 1716, âgé de 75 ans.

CAURROY, (*Eustache du*) mort en 1609, maître de Musique de *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laissé une Messe des Trépassés qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort.

CAUSSIN, (*Nicolas*) Jésuite, né à Troyes en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour Confesseur de *Louis XIII*; mais ayant voulu faire rappeller la Reine mere, & prenant parti contre le Cardinal de *Richelieu*, ce Ministre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en François & en Latin. I. Le *Parallele de l'Eloquence sacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert* dans ses jugemens des Rhéteurs. II. *La Cour Sainte*, 4 vol. in-4°. pleins d'une morale rendue dans un style trivial, & accompagnée de contes qui marquent plus sa piété que son jugement. Ce Livre fut traduit en toutes sortes de Langues, imprimé & réimprimé: il est à présent au rang du *Pédagogue Chrétien* & des *Sept trompettes*. III. La vie neutre des filles dévotes qui font état de n'être ni mariées, ni Religieuses, ou la vie de *Ste. Isabelle* de France, sœur du Roi *S. Louis*.

CAUX, (*Gilles de*) Poëte François, mort à Bayeux en 1733, donna au Théâtre deux Tragédies, *Marius* & *Lysimachus*, qui eurent quelques représentations. Son principal ouvrage est l'*Horloge de sable, figure du Monde*, piece de poésie toute morale, dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification assez facile. On la trouve dans le choix des Poésies morales & chrétiennes de *le Fort de la Moriniere*.

CAXTON, (*Guillaume*) Ambassadeur du Roi d'Angleterre *Edouard IV.* mort en 1494, dans un âge avancé, s'adonna au commerce, sans négliger la littérature. C'est lui qui introduisit l'Imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits; entr'autres une Chronique en sept livres qu'il intitula: *Fructus temporum.* Les plus anciens imprimés de la façon de cet Ambassadeur artiste, sont de 1474.

CAYET, *Voyez* CAIET.

CAYLUS, (*Anne-Claude-Philippe de Thubieres, de Grimoard, de Pestel de Levy, Comte de Caylus*) naquit à Paris le 31 Octobre 1692. Il entra assez jeune au service, & se distingua dans la Catalogne & au siege de Fribourg. Après la paix de Rastad il fit le voyage d'Italie. Il passa ensuite dans le Levant, & visita le fameux Temple de Diane à Ephese. Il revint en France en 1717. Il fit encore quelques voyages hors de France; il alla deux fois à Londres en différens temps. Devenu sédentaire, il s'occupa de musique, de dessein & de peinture, & composa les ouvrages suivans. *Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises*, 7 vol. in-4°. 1752, 1767.

Tableaux tirés de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere & de l'Enéide avec des observations générales sur le costume, in-8°. 1757.

L'Histoire d'Hercule le Thébain tirée de différens Auteurs, in-8°.

Vie d'Edme Bouchardon Sculpteur du Roi. Paris 1762, in-12.

Nouveaux sujets de Peinture, Mémoire sur la peinture à l'Encaustique, vies de *Mignard* & de le *Moine*, description du tableau d'*Iphigénie*, discours sur les peintures antiques, &c. M. de *Caylus* mourut le 5 Septembre 1765.

CAYLUS, (*Charles-Daniel de Levi de Tubiere de*) naquit à Paris en 1669. Le Cardinal de *Noailles* le choisit pour son Grand-Vicaire en 1700, & le Roi le fit Evêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85

ans. Il étoit Appellant. Ses œuvres ont été publiées en quatre vol. in-12. On n'y a point compris ses Mandemens & quelques autres écrits.

CEBES, Philosophe Thébain, disciple de *Socrate*, Auteur, à ce qu'on a cru, du *Tableau de la vie humaine*, dialogue sur la naissance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* l'a traduit en françois en 1653, l'Abbé de *Bellegarde* en 1700, & *Gronovius* l'a publié en Grec en 1689.

CECCANO, (*Annibal*) né dans le Pays de Labour, fut Archevêque de Naples & ensuite honoré de la pourpre, en 1327, par *Jean XXII. Clément VI.* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, Roi de France, & *Edouard IV.* Roi d'Angleterre. Le Cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorsque le trop fameux *Rienzi* y exerçoit son pouvoir tyrannique. Cette Ville étoit dans un désordre extrême : le Jubilé, survenu au milieu des troubles, ne servit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiser en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs stations. Les dispenses qu'il accorda à cette occasion, firent soulever le peuple de Rome, aussi mutin que superstitieux. Le mécontentement éclata lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le Cardinal avoit dans ses écuries un chameau qui excitoit la curiosité de la populace. Cet animal, ayant été harcelé, le palefrenier s'irrita ; on en vint aux injures, puis aux coups : les gens du Légat chasserent le peuple ; celui-ci s'ameuta, brisa les portes, fit voler les pierres de toutes parts sur les fenêtes du Palais, en criant à l'*hérétique*. Bientôt la fureur fournit toutes sortes d'armes, & le Palais fut comme assiégé par la foule. Jean de *Lucca*, Commandeur du Saint Esprit, vint avec une troupe de Cavaliers, & appaisa cette révolte, dont *Rienzi* passa pour le principal auteur. Le Légat, revenu de cette premiere frayeur, voulut quelques jours après faire les stations. Il se mit en chemin avec un grand équipage & un nombreux cortege ; & comme il alloit à l'Eglise du S. Esprit, au bruit des trompettes, on tira sur lui, d'une fenêtre grillée, deux fleches, dont il ne fut point blessé. On investit la maison d'où elles étoient parties ; il ne s'y trouva personne ; & toute la vengeance que l'on put tirer de cet attentat, fut de la faire démolir & raser. Ce crime fut encore mis sur le compte de *Rienzi*. *Ceccano* douta si peu qu'il n'en fût coupable, qu'il excommunia de nouveau ce rebelle & ses complices, le qualifia de *patarin*, nom d'hérésie infamant & odieux, cassa & annulla tout ce que le tribun avoit fait pendant son gouvernement, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, vit bien qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui à Rome, & il se sauva dans les caravanes de Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano*, qui ignoroit sa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entreprise. Il redoubla les précautions & les poussa jusqu'au ridicule. Il ne paroissoit jamais en public sans porter une calotte de fer sous son chapeau, & une cuirasse sous sa soutane. Le Pape lui donna la Légation de Naples pour le tirer de cette triste situation ; mais il fut empoisonné en chemin en 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les esprits, & il fut la victime de ses emportemens.

CECCO D'ASCOLI, ainsi appellé du nom d'une ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257, avec beaucoup d'ouverture d'esprit & un grand amour pour le travail. Il s'appliqua à la Poésie, à la Philosophie, à la Théologie, à la Médecine & aux Mathématiques. Il fut appellé à Avignon par *Jean XXII.* pour être son Médecin. Ses envieux l'obligerent à quitter cette Cour. Il vint à Florence, où son esprit caustique lui fit encore des ennemis. Il passa ensuite à Bologne pour y enseigner l'Astrologie & la Philosophie. On le dénonça à l'Inquisiteur comme un hérétique qui attribuoit tout aux influences des Astres, & qui s'avisoit d'être Prophete. *Cecco* abjura ses erreurs vraies ou prétendues, & se soumit à la Pénitence. Charles-Jean *Sans Terre*, Duc de Calabre, le rappela à Florence, & lui donna la qualité de son Médecin & son Astrologue. *Cecco*, que ses malheurs auroient dû rendre sage, se laissa aller encore à la démence de tirer des horoscopes. On l'enferma de nouveau dans les prisons du S. Office. Il fut accusé d'avoir enseigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, d'avoir soumis JESUS-CHRIST même à l'Empire des Astres. Cette accusation ridicule, & très-peu fondée, le fit condamner à être brûlé. La sentence fut exécutée en 1327, en présence d'une foule de peuple qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposoit, l'arracher des flammes. Cette injustice couvrit d'opprobre les Inquisiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs de *Cecco*, grand fou à la vérité, ainsi que grand génie pour son siecle ; mais innocent de toutes les absurdités qu'on lui prêtoit. Ses ouvrages Poétiques & Mathématiques ont été publiés en 1487, in-4°. à Venise. On y trouve un *Commentaire* sur la Sphere de *Sacrobosco*. Ses œuvres Poétiques ont été réimprimées in-4°. à Venise, 1516. Cette édition est recherchée des curieux.

CECCO, Peintre, *Voyez* SALVIATI.

CECILE, (*Sainte*) est honorée comme Martyre dans l'Eglise latine depuis le V. siecle ; mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêque de cette Ville en 311. Les Evêques de Numidie n'ayant point été appellés à son Ordination, se réunirent au nombre de 66, & donnerent le Siege de Cathage à *Majorin*. Ils condamnerent son Compétiteur sans l'entendre, & sans l'accuser d'autre chose que d'avoir été ordonné par des traditeurs ; c'est-à-dire par ceux qui avoient livré les Livres sacrés aux persécuteurs du Christianisme. *Donat*, Evêque de Casenoire, leva l'étendard du schisme, & plusieurs Prélats Africains le suivirent. L'Empereur *Constantin* fit assembler à Rome un Concile de 19 Evêques pour terminer cette affaire. *Cecilien* fut conservé dans tous ses droits, & *Donat* son accusateur condamné. Un Concile d'Arles, assemblé un an après en 314, confirma la décision de celui de Rome ; *Cecilien* absous par les Evêques, & soutenu par l'Empereur, demeura en possession de l'Evêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & sa mort n'éteignit point le schisme qui déchira encore l'Eglise d'Afrique pendant près de deux siecles. *Henri de Valois* & *Elie du Pin* ont écrit l'Histoire des Donatistes, l'un à la fin de son *Eusebe*, l'autre dans sa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voyez* METELLUS.

CECROPS, originaire d'Egypte, Fondateur d'Athenes, se fixa en Grece avec une colonie, dans l'Attique, & donna le nom de Cécropie à la Citadelle qu'il construisit, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit le peuple par les armes & la douceur, les tira des forêts, les polica, les distribua en douze cantons & leur donna le Sénat si célebre depuis sous le nom d'Aréopage, ainsi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'est vers l'an 1482 avant Jesus-Christ qu'il aborda dans l'Attique. C'est à cette époque que commence l'histoire d'Athenes. On regarde *Cecrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs ; il leur apprit à appeller *Jupiter* le Dieu Suprême, ou plutôt *le Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des lois ; la premiere fut celle du mariage. Avant lui ces peuples assouvissoient indistinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, & il s'en trouva vingt mille.

François, Hiſtoire ſeptentrionale. On trouveroit peu de Romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que celui-ci, & une plus grande variété d'incidens épiſodiques. Les dernieres éditions de la verſion Françoiſe de *Don Quichotte* ſont en ſix vol. Mais les deux derniers ne ſont point de *Cervantes*, & ſont indignes de lui.

CESAIRE, (*Saint*) Frere de S. *Grégoire de Nazianze*, & Médecin de l'Empereur *Julien*, conſerva une foi pure, des mœurs innocentes au milieu d'une Cour païenne. Il ſe joua de la Dialectique de *Julien*, & lui prouva avec tant de force l'impiété de l'idolâtrie, que ce Prince s'écria, *O bienheureux pere! ô malheureux enfans!* Paroles qui marquoient le bonheur du Pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être ſi fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaiſe. *Céſaire* s'exila lui-même de la Cour, & ſe retira dans ſa famille à la priere de *Grégoire de Nazianze*. Il fut enſuite Queſteur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quelques ouvrages qui ſont d'un Auteur plus récent.

CESAIRE, (*Saint*) né en 470 près de Châlons ſur Saône, ſe conſacra à Dieu dans le Monaſtere de Lérins, ſous la conduite de l'Abbé *Porcaire*. Ses auſtérités lui ayant cauſé une maladie, on l'envoya à Arles pour rétablir ſa ſanté. Trois ans après il fut élevé malgré lui ſur le ſiege de cette ville. Il gouverna ſon Dioceſe en homme Apoſtolique. Il fonda à Arles un Monaſtere de filles, & leur donna une regle adoptée depuis par pluſieurs autres Monaſteres. Un des articles ordonne la flagellation contre les Religieuſes indociles. Les Evêques commençoient à uſer de cette eſpece de correction, comme dans la Loi de *Moyſe*; mais peu conforme, ſuivant quelques Théologiens, à l'eſprit du Chriſtianiſme. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faiſoit à ſon Dioceſe. On l'accuſa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles. On le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux Princes reconnurent l'innocence de cet homme Apoſtolique, ainſi que la méchanceté de ſes calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célebre. Dans un voyage à Rome, où il étoit déſiré depuis long-temps, le Pape l'honora du *Pallium*, & permit à ſes Diacres de porter des Dalmatiques, comme ceux de l'Egliſe de Rome. On croit que c'eſt le premier Prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le Pape ajouta à ces honneurs le titre de ſon Vicaire dans les Gaules, avec pouvoir de convoquer des Conciles. *Céſaire* préſida à celui d'Agde en 506, à celui d'Orange en 529 & à pluſieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la Fête de S. *Auguſtin*, dont il avoit été un des plus fideles diſciples.

CESALPIN, (*André*) natif d'Arezzo, ſavant en Philoſophie & en Médecine, profeſſa à Piſe avec éclat, fut enſuite premier Médecin du Pape *Clément VIII*. Quoiqu'il vécût dans une Cour ſainte, ſa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinoſa*. Il n'admettoit comme *Ariſtote*, que deux ſubſtances, Dieu & la matiere. Le monde étoit peuplé, ſelon lui, d'ames humaines, de Démons, de Génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la maniere que quelques Philoſophes s'imaginent, que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Céſalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du ſang, & la vraie méthode dans la diſtribution des plantes. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Speculum artis medicæ Hypocraticum*. II. *De plantis libri XVI*, in-4°. à Florence en 1583, ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de diſtribuer les plantes conformément à leur nature. III. *De Metallicis libri tres*. IV. *Praxis Univerſæ Medicinæ*. V. *Quæſtionum Peripateticarum libri V*. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le Médecin *Taurel* dans ſes *Alpes Cæſæ, hoc eſt, Andreæ Ceſalpini Monſtroſa Dogmata diſcuſſa & excuſſa*. Il veut lui prouver qu'il eſt Athée; mais ſes preuves ne ſont point des démonſtrations. *Céſalpin* mourut à Rome en 1603, à 84 ans.

CESAR, (*Caius-Jules*) né à Rome 98 ans avant J. C. d'une famille très-illuſtre, ſe fraya la route aux premieres dignités de la République par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui pluſieurs *Marius*, voulut le faire mourir; mais vaincu par les importunités de ſes amis, il lui laiſſa la vie, en leur diſant: *Que celui dont les intérêts leur étoient ſi chers, réuniroit un jour la République.* L'Aſie fut le premier théâtre de ſa valeur. Il ſe diſtingua ſous *Thermus*, Préteur, qui l'envoya vers *Nicomede*, Roi de Bithynie, auquel, dit-on, il ſe proſtitua. De retour à Rome, il ſignala ſon éloquence contre *Dolabella* accuſé de péculat. Son nom ſe répandant peu à peu, il fut élevé aux charges de Tribun militaire, de Queſteur, d'Edile, de ſouverain Pontife, de Préteur & de Gouverneur d'Eſpagne. Ce fut en arrivant à Cadix que, voyant la ſtatue d'*Alexandre*, il dit en répandant des larmes: *A l'âge où je ſuis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable.* Le déſir de la gloire, joint à de grands talens ſecondés par la fortune, le conduiſit peu à peu à l'Empire. On lui avoit entendu dire: *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le ſecond dans Rome.* Revenu en Italie il demanda le Triomphe & le Conſulat. Il s'unit à *Pompée* & à *Craſſus* par ſerment, & forma ce qu'on appelle le Triumvirat. *Caton* qui vit porter ce coup à l'Etat, & qui ne put le parer, s'écria: *Nous avons des Maîtres, c'en eſt fait de la République. Céſar* recueillit les premiers fruits de cette union: il fut nommé Conſul. Tout plia ſous ſes violences & ſous ſes artifices, juſqu'à *Caton*. Il ſe procura l'amitié des Chevaliers en leur accordant une part dans les impôts, & celle des Etrangers en les faiſant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenſeurs de la liberté, & s'aſſura des Conſuls de l'année ſuivante. Son crédit lui fit obtenir le Gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans ſon eſprit les plus vaſtes projets. Son deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe contre la République, & d'aller à la ſouveraine puiſſance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les bat it, & tourna ſes armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en pieces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait & ſubjugue preſque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ſes victoires occaſionnerent un nouveau Triumvirat entre *Céſar*, *Craſſus* & *Pompée*, qui, ſans le penſer, devenoient les inſtrumens de la fortune de leur Collegue & de leur perte. Un des articles de la confédération fut de faire proroger à *Céſar* ſon Gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de Proconſul. De nouveaux ſuccès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande Bretagne le couvrirent de gloire, & lui donnerent de nouvelles eſpérances ſur Rome. *Pompée* commença alors à ſe détacher de lui. Profitant de l'attachement des Romains à ſa perſonne, il fait porter un décret contre *Céſar*; *Antoine* alors Tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé oppoſition. *Céſar* avec la ſeule Légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre ſous le ſpécieux prétexte de venger les droits du Tribunat violés en la perſonne d'*Antoine*. Il marche ſecrétement vers Rimini, paſſe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment ſur les bords de cette riviere qui ſervoit de borne à ſa Province. La traverſer avec une armée qui a ſubjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le ſort de l'Univers fut mis un inſtant en balance avec l'am-

la Gravure l'occuperent tour à tour. On a de lui quelques ouvrages, un *Traité sur la Sculpture & la maniere de travailler l'or*; & l'*Hiſtoire de ſa vie*, en un vol. in-4°.

CELSE, (*Cornelius*) de la famille Patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, floriſſoit ſous *Auguſte*, *Tibere* & *Caligula*. On ne ſait ce qu'il étoit. Il a écrit ſur la Rhétorique, la Médecine, l'art Militaire & l'Agriculture; & ſi l'on en juge par ſes ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux Lettres. On croit qu'il conſacra les dernieres années de ſa vie, & le temps de la plus grande maturité de l'âge à la Médecine. Il nous reſte de lui un ouvrage ſur cette Science, eſtimable pour la pureté du langage, autant que par la juſteſſe des préceptes. Le Grammairien, l'Hiſtorien & l'Antiquaire y trouvent de quoi ſe ſatisfaire, comme le Phyſicien & le Médecin. La partie Chirurgicale y eſt traitée avec beaucoup d'exactitude. *Almeloveen* a publié cet excellent ouvrage en 1713, & *Ninin* l'a traduit en François en 1753. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, eſt moins pour donner des préceptes aux ignorans, que pour les rappeller aux Savans.

CELSE, Philoſophe Epicurien du II. ſiecle, publia ſous *Adrien* un Libelle plein de menſonges & d'injures contre le Judaïſme & le Chriſtianiſme, auquel il oſa donner le titre de *Diſcours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur Loi, & aux autres Chrétiens, d'être diviſés en pluſieurs Sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les Sectes ſéparées de l'Egliſe, avec l'Egliſe même. Ce Philoſophe préſomptueux, croyant plaider la cauſe des Dieux, traitoit leurs adverſaires avec le dernier mépris. *Origene* réfuta l'Epicurien & dévoila toutes ſes calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un ſtyle auſſi élégant qu'animé. C'eſt de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laiſſée. Nous en avons une bonne traduction Françoiſe par *Bouhereau*, imprimée à Amſterdam en 1700, in-4°.

CELSUS, (*Titus Cornelius*) Tyran, qui s'éleva en Afrique du temps de l'Empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'Empire, & le revêtirent du voile d'une Statue pour lui ſervir de manteau Impérial; mais ſept jours après il fut tué. Les habitans de Siecé laiſſerent manger ſon corps aux chiens; & par un nouveau genre de ſupplice, ils attacherent ſon effigie à une potence.

CELTES, (*Conrard*) Poëte Latin, natif de Swinfort, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le Laurier Poétique, a laiſſé des *Odes*, des *Epigrammes*, un *Poëme* ſur les mœurs des Allemands & un *Traité* ſur la ſituation de Nuremberg. L'imagination & les ſaillies ne lui manquoient pas; mais il ne fut pas exempt des défauts de ſon ſiecle. On peut lui reprocher des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. On a encore de lui quatre Livres en vers élégiaques pour quatre maîtreſſes différentes que le Poëte ſe vante d'avoir eues. L'Empereur *Maximilien* lui confia la direction de ſa Bibliotheque, & lui accorda le privilege de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en François CENEAU, (*Robert*) Docteur de Sorbonne, Evêque d'Avranches, ci-devant Evêque de Vence & de Riez, mourut à Paris ſa patrie, en 1560. On a de lui des ouvrages d'Hiſtoire & de Controverſe. I. Une *Hiſtoire de France*, dédiée au Roi *Henri II.* II. Un *Traité des poids & des meſures*. III. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de ſon ſiecle étoit de mettre des titres extraordinaires, ſouvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrra*, ayant oſé ſe vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Vénus*, cette Déeſſe, pour ſe venger, inſpira à cette fille une paſſion déréglée pour ſon propre pere: ce qui ſe fit par l'entremiſe de ſa nourrice.

CENE, (*Charles le*) Théologien Proteſtant, né à Caen en 1647, d'abord Miniſtre en France, enſuite en Angleterre, après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, ſur-tout depuis ſa retraite, avoit été de travailler à une verſion nouvelle de la Bible en François. Il en fit imprimer le projet en 1696. Ce projet, plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage; mais lorſque la verſion parut en 1741, par les ſoins du fils de l'Auteur, Libraire à Amſterdam, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le ſens plutôt que les termes, le *Cene* ſe permet des libertés & des ſingularités qui défigurent les Livres ſacrés. On a encore de le *Cene* quelques ouvrages Théologiques, moins connus que ſon projet & ſa Bible.

CENSORIN, ſavant Grammairien du III. ſiecle, laiſſa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naiſſance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage, publié à Hambourg en 1614 avec les remarques de *Henri Lindenbrog*, eſt important pour la Chronologie.

CEPHALE, fils de *Mercure* & de *Herſé*, & mari de *Procris*, fille d'*Erechée*. *Aurore* l'enleva, mais inutilement. Cette Déeſſe, outrée de ce refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiſſa retourner auprès de *Procris* ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Doutant de la fidélité de cette épouſe, il ſe déguiſa pour la ſurprendre: elle l'écouta; il ſe découvrit, & lui reprocha durement ſon infidélité. *Procris* alla ſe cacher de honte dans les bois, où *Cephale* l'alla chercher, ne pouvant vivre ſans elle. A ſon retour, elle lui fit préſent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés, & aima à ſon tour tellement ſon mari, qu'elle devint la plus jalouſe de toutes les femmes. Un jour elle ſe cacha dans un buiſſon pour l'épier; l'infortuné *Céphale*, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut ſon erreur, & ſe perça de déſeſpoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphoſa en Aſtres.

CEPHÉE, Roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Méduſe*.

CERCEAU, (*Jean-Antoine du*) né à Paris en 1670, entra chez les Jéſuites, & s'y fit un nom par ſon talent pour la Poéſie Françoiſe & Latine. Il mourut ſubitement en 1730, à Veret, maiſon du Duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Madame de *Conti*. Ce Jéſuite s'annonça d'abord par un volume de *Poéſies Latines*, parmi leſquelles il y en a quelques-unes d'eſtimables. Ses vers François, imités de *Marot*, mais fort au-deſſous de leur modele, offrent quelques morceaux d'un tour aſſez original; mais ils ſont en général d'une négligence, d'une fadeur qui n'eſt guere au-deſſus du burleſque le plus plat. Il confondoit le familier avec le rampant, & le naïf avec le bas. S'il amuſe & s'il inſtruit quelquefois, il ennuie bien plus ſouvent. Ses *Réflexions ſur la Poéſie Françoiſe*, ſont auſſi peſantes, que quelques-unes de ſes Poéſies ſont légeres. La regle qu'il donne pour diſtinguer les vers de la proſe, eſt ingénieuſe, mais fauſſe. Il a compoſé encore des pieces Dramatiques, pour les Penſionnaires du College de *Louis le Grand*. Ses Comédies ſont *le faux Duc de Bourgogne*, *Eſope au College*, *l'Ecole des Peres*, *le point d'honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaiſanteries & des caracteres ſoutenus; mais on ſent que l'Auteur les faiſoit à la hâte, & qu'il ſe fioit trop ſur ſa facilité. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages commencés. C'étoit ſon humeur qui dirigeoit ſon imagination, &

cette humeur étoit capricieuse. Ses autres productions en prose sont, I. *Histoire de la derniere révolution de Perse*, deux volumes in-12. II. L'*Histoire de la conjuration de Rienzi*, un volume in-12. auquel le Pere *Brumoy* mit la derniere main; elle est écrite d'une maniere intéressante. III. Plusieurs extraits dans le *Journal de Trévoux*, sur-tout des *Dissertations* sur la musique des anciens.

CERCYON, fameux voleur. *Thésée* défit ce Brigand, & lui fit souffrir le supplice qu'il faisoit souffrir aux voyageurs.

CERDA, (*Jean-Louis de la*) Jésuite de Tolede, connu par son *Commentaire* sur *Virgile*, en trois volumes in-folio. Ce format n'annonce pas qu'il eût beaucoup de précision & beaucoup de goût. Une pensée triviale, un mot qui ne dit rien, exercent très-souvent l'esprit du laborieux & savant commentateur. Il explique ce qui n'a pas besoin d'être expliqué, & differte pesamment sur ce qu'on doit sentir avec délicatesse. Cet ouvrage le rendit si célebre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir son portrait. On a encore de lui un *Commentaire* sur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*.

CERDA, (*Bernarde Ferreira de la*) Portugaise, savante dans la Rhétorique, la Philosophie & les Mathématiques, écrivoit poliment en prose & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poésies*, un volume de *Comédies* & un Poëme intitulé, *Espagna liberata*. Elle vivoit au commencement du dix-septieme siecle.

CERDON, Héréfiarque du second siecle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du Ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejettoit l'ancien testament, & ne reconnoissoit du nouveau que l'Evangile de *S. Luc*. Il prétendoit encore, dit-on, que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps phantastique. La doctrine des deux principes fut la source de l'Héréfie des *Manichéens*.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cibele*, sœur de *Jupiter* & mere de *Proserpine*, courut la terre & la mer, pour chercher sa fille que *Pluton* lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ses courses la maniere de labourer la terre. C'est ce qui fit qu'on la regarda comme la Déesse des blés & des moissons, & la Divinité de l'Agriculture. De retour en Sicile, elle obtint de Jupiter que sa fille lui seroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. *Proserpine* ayant sucé sept grains d'une grenade, ne put revenir sur la terre. Jupiter accorda aux larmes de sa sœur, que sa fille seroit six mois dans les enfers avec son époux, & six mois avec sa mere dans le Ciel. On représente cette Déesse couverte de mamelles pleines, & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une poignée d'épis & de pavots.

CERETA, (*Laura*) Dame de Bresse, recommandable par les qualités de son cœur & de son esprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de sa liberté pour se livrer avec ardeur à la Philosophie & à la Théologie. Elle mourut à la fleur de son âge, & ne vit pas la fin du quinzieme siecle. Elle étoit en relation avec les Grands & les Savans. On a d'elle 72 *Lettres*, publiées in-8°. en 1740, par Philippe *Thomassini*.

CERF, (*Jean-Laurent le*) de la Vieuville, Garde des Sceaux du Parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même Ville en 1707, à la fleur de son âge, d'un excès de travail. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Journaux de Trévoux, & une *Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Françoise, contre le parallele des Italiens & des François*. Le style de cet ouvrage, semé d'anecdotes sur l'Opéra François, est fort vif. L'auteur y soutient l'honneur de sa patrie avec autant de feu qu'on en a montré depuis contre le célebre *Jean-Jacques*. C'étoit l'Abbé *Raguenet* qui avoit attaqué la Musique Françoise, & exalté l'Italienne. Il défendit son sentiment, & le *Cerf* le sien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le Médecin *Andri*, alors associé au Journal des Savans, tourna les deux dernieres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la premiere. La *Vieuville* piqué au vif, répondit par une brochure intitulée; l'*Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Musicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* disoit que si quelqu'un, par une vivacité & une sensibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit la *Vieuville*: mais comme la folie (ajoute l'Abbé *Trublet*, de qui nous empruntons ce fait) n'exclut que la raison, & non l'esprit; le *Cerf* en avoit beaucoup, & même tant qu'il n'avoit pas le sens commun.

CERINTHE, Héréfiarque, commença à publier ses erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la Divinité de Jesus-Christ, & n'admettoit que la nature humaine. *Saint Jean* écrivit son Evangile à la priere des fideles, pour réfuter ces erreurs sacrileges. On ajoute même qu'ayant trouvé *Cérinthe* dans les Bains publics, où il alloit pour se laver, il se retira avec indignation en disant: *Fuyons, de peur que nous ne soyons abimés avec cet ennemi de J. C.*

CERISANTES. *Voyez* DUNCAN (MARC.)

CERQUOZZI. *Voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (*Miguel*) naquit en 1549 en Espagne. Il a cela de commun avec *Homere*, qu'on ignore sa patrie. Enrôlé à 22 ans sous les Drapeaux de Marc-Antoine *Colonne*, il se trouva comme simple soldat à la bataille de Lépante, s'y signala & y perdit la main gauche. Esclave ensuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à supporter l'adversité. De retour en Espagne où il avoit été regardé dès son bas âge comme le meilleur Poëte de son temps, il y fit jouer des Comédies avec le plus grand succès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva sa réputation. Le Duc de *Lerme*, premier Ministre de *Philippe III* peu ami des talens & des Gens de Lettres, le traita un jour avec trop peu de considération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant ce Roman, satire fine de la Nation & du Ministre entêtés alors de la Chevalerie. Cet ouvrage traduit, dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, est le premier de tous les Romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entre-mêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & sur-tout par le talent d'instruire en amusant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuses. C'est un Livre, disoit *S. Evremont*, que je puis lire toute ma vie, sans en être dégoûté un seul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce seroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de se faire connoître de l'homme le plus entendu, & le plus grand connoisseur qu'on puisse imaginer. Le même Ecrivain donnoit pour tout conseil à un exilé, celui d'oublier sa maîtresse & de lire *Don Quichotte*. Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des persécutions. Le Ministre le fit maltraiter, & il fut obligé de discontinuer. Un *Alonzo Fernandès* de Avellaneda, Ecrivain pitoyable, s'étant avisé de le continuer, & de décrier l'Auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* se vit obligé de reprendre son ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim en 1616. Outre son *Don Quichotte*, traduit en François par *Filleau* de S. Martin, en 4 vol. in-12. on a de lui, I. douze *Nouvelles*, publiées à Lausanne en 1644 en 2 vol. Le génie de l'Auteur de *Don Quichotte* s'y montre de temps en temps: la plupart sont agréables. II. Huit *Comédies*, dont les caracteres sont bien soutenus. III. La *Galathée* en six livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Persilis & de Sigismonde*, traduit en

CEDITIUS, (*Quintius*) Tribun des soldats en Sicile, se signala par une action hardie 254 ans avant Jesus-Christ. L'armée Romaine, enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute espérance de salut ; il offrit au Consul *Attilius Collatinus* de se mettre à la tête de quatre cens jeunes gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient serrés de si près. Il prévoyoit bien que ni lui, ni ses compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entreprise ; mais il étoit persuadé que tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le Consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen ses troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Romains se dégagerent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagnés furent tués ; & lui seul fut conservé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (*George*) Moine Grec du XI. siecle, laissa une *Chronique*, depuis Adam, jusqu'à Isaac *Comnene*, en 1057. C'est une compilation, sans choix & sans discernement de plusieurs Historiens que le Moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, avec la traduction Latine de *Xylander*, les notes de *Goar*, & le Glossaire de *Fabrot*.

CEILLIER, (*Remi*) Bénédictin, né à Bar-le-Duc le 14 Mai 1688. Il se retira âgé de 17 ans à l'Abbaye de Marmoutier, & y fit profession le 12 Mai 1705. Il mourut le 17 Novembre 1761 dans sa soixante-quatorzieme année. Il a composé l'*Apologie de la Morale des Peres contre Barbayrac*, in-4°. *L'Histoire des Auteurs Ecclésiastiques*, dont il a paru vingt-trois volumes in-4°. & en a laissé un manuscrit. *Lettre sur la Généalogie du Cardinal Jouffroi dans le Journal de Verdun*, Mars 1738. Dom Ceillier étoit Prieur du Monastere de Flavigny, en Lorraine, quand il mourut.

CELADA, (*Didacus*) savant Jésuite du XVII. siecle. Ses *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible ont été recueillis à Lyon en 1658, en six vol. in-fol. Les Savans n'en font pas beaucoup de cas.

CELESTIN, (*Saint*) Romain, monta sur la Chaire de *Saint Pierre* après *Boniface I.* en 422. Il commença par rétablir le Prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique. Les Evêques de cette Contrée, assemblés en Concile, prierent le Pape de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (Voyez *Apiarius.*) *Celestin* fut plus applaudi dans la condamnation de la Doctrine de *Nestorius*, qu'il fit prononcer par un Concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au Concile Général d'Ephese, avec une Lettre pour cette assemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques Prêtres Gaulois attaquoient la Doctrine de *S. Augustin* après la mort de ce défenseur de la grace, il écrivit aux Evêques des Gaules, contre ceux qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un Pontife sage & prudent.

CELESTIN II. de Tiserne, élu Pape après *Innocent II.* le vingt-cinq Septembre 1143, mourut cinq mois après.

CELESTIN III. Romain, Successeur de *Clément III.* en 1191, sacra la même année l'Empereur *Henri VI.* avec l'Impératrice *Constance*, & poussa d'un coup de pied la Couronne qu'on devoit mettre sur la tête de ce Prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer. Les Cardinaux la releverent & la mirent sur la tête de *Henri*. Le Pontife l'investit ensuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme Suzetain de Naples & de Sicile, de penser à cette conquête. Il donna quelque temps après la Sicile à *Fréderic*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au Saint Siege, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des Croisades. Il reste de lui dix-sept

dix-sept *Lettres*. C'étoit un Pontife éclairé.

CELESTIN IV. de Milan, fut mis sur la Chaire de *S. Pierre* le vingt-deux Septembre 1241, après la mort de *Grégoire IX.* Il mourut lui-même dix-huit jours après son Election, regretté des gens de bien.

CELESTIN V. appellé *Pierre de Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obscurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la solitude dès l'âge de 17 ans, passa ensuite à Rome, y fut ordonné Prêtre & se fit Bénédictin. Il se retira peu de temps après au Mont de Majelle, près de Sulmone. C'est-là qu'il fonda un nouvel Ordre, connu depuis sous le nom de Célestins, & approuvé par *Grégoire X.* au second Concile Général de Lyon. Le nouveau Fondateur se confina dans une cellule particuliere, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la Messe le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être Pape en 1294. Les Députés virent l'Hermite élu Pontife à travers d'une grille, pâle, desséché, la barbe hérissée & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la Tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déjà à faire repentir les Cardinaux de leur choix. Le nouveau Pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par simplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ses Officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre personnes, les Bulles scellées en blanc, les Bénéfices donnés avant qu'ils fussent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Célestin*, instruit de ce soulévement, donna sa renonciation au Pontificat cinq mois après avoir été élu, à l'instigation du Cardinal *Cajetan*, couronné après lui sous le nom de *Boniface VIII.* Le nouveau Pontife le fit enfermer au Château de Fumon en Campanie. Les soldats le gardoient jour & nuit, & ne le laissoient voir à personne, de peur qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de remonter sur la Chaire Pontificale. *Pierre de Mouron*, ci-devant Pape, mourut dans son cachot en 1296, deux ans après son élection, regardé comme un homme de bien & un Pontife imbécille. *Clément V.* le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison, & les mauvais traitemens de ses gardes.

CELLARIUS, (*Christophe*) né à Smalcalde en 1638, célebre Professeur d'Eloquence & d'Histoire à Hall en Saxe, mort en 1707, s'est fait un nom parmi les Savans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'Auteurs anciens. On a de lui, I. *Notitia orbis antiqui*, deux vol. in-4°. le meilleur ouvrage que nous ayons sur la Géographie ancienne ; mais plus savant que méthodique. II. *Atlas cœlestis*, in-fol. III. *Historiæ antiquæ*, deux vol. in-12. C'est un Abrégé de l'Histoire Universelle, fort exact, mais trop superficiel. IV. *De Latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Thesaurus* de *Faber* qu'il a fort augmenté. VI. Des éditions de plusieurs Auteurs anciens & modernes, des *Epitres familieres* & de 12 *Oraisons choisies de Cicéron*, des *Commentaires de Jules-César*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus-Rufus*, de *Velleius Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de *Zosime*, des *Lettres de Pic de la Mirande*, des *Opuscules de Cunæus*, &c. de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*.

CELINI, (*Benevenuto*) Peintre, Sculpteur & Graveur Florentin, né en 1500, mourut dans sa patrie en 1570, Membre de l'Académie. *François I.* le combla de bienfaits. *Clément VII.* qui comptoit sur sa bravoure, autant qu'il estimoit ses talens, lui confia le Château S. Ange, que le Peintre défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'Orfévrerie, la Sculpture, la Peinture,

bition de *César*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Pesaro, Ancone, Arezzo, Ozimo, Ascoli, &c. sont à lui. Une conduite sage & modérée, en dévoilant ses projets ambitieux, les soutenoit. Il faisoit passer à Rome des sommes immenses, pour corrompre les Magistrats, ou acheter les Magistratures; ce qui donna lieu à ce bon mot: *César a conquis les Gaulois avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* passe en l'Epire, abandonnant l'Italie à son ennemi, *César* s'y conduit en vainqueur & en maître. Il distribue les Commandans en son nom, paroît à Rome, pille le trésor public & part pour l'Espagne. Il forme en passant le siege de Marseille, en laisse la conduite à *Trebonius*, & va battre en Espagne *Petreius*, *Afranius* & *Varron*, Généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé Dictateur, il favorise les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proscrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le Consulat pour l'année suivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grece combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, se signale en Etolie, en Thessalie, en Macédoine, & atteint enfin son rival & son ennemi. *Le voici enfin*, dit-il à ses soldats, *le jour si attendu. C'est à nous à voir si nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut mise entiérement en déroute à la journée de Pharsale, 48 ans avant J. C. Un rien décida de cette fameuse bataille, qui, en soumettant la République Romaine à *César*, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ses soldats de frapper directement au visage les Cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens jaloux de conserver leur figure tournerent bride honteusement. Sept mille Cavaliers prirent la fuite devant six Cohortes. *Pompée* laissa sur la place 15000 des siens, tandis que *César* n'en perdit que 1200. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un si grand nombre de soldats sous ses drapeaux, qu'il fut bientôt en état de poursuivre son ennemi. Ce grand homme n'étoit déjà plus. Il venoit d'être massacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un asyle. *César* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage conduit par un art supérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée* Roi d'Egypte, se rendit maître de son Royaume, & le donna à *Cléopatre*. *Pharnace* Roi de Pont, ne tarda pas de tomber sous ses coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour, & c'est ce qu'il exprima par ces trois mots, *veni, vidi, vici.* Il repassa ensuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut aussi surpris de son retour, que de sa prompte victoire. Son séjour à Rome ne fut pas long, il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Espagne. On le vit bientôt à Rome triompher cinq jours consécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Espagne. La Dictature perpétuelle lui fut décernée. La République expira, & Rome eut un Maître sous le titre d'Empereur. Le Sénat lui permit d'orner sa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même de lui donner sur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *César* au plus haut point de sa gloire, voulut l'augmenter encore en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément; en faisant creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux; en desséchant les marais du Pont, qui rendoient malsaine une partie du Latium; en coupant l'Isthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne; en réformant le droit, & le réduisant à ce qu'il a de plus important; en rassemblant de nombreuses Bibliotheques publiques. C'est à lui qu'on dut la réformation du Calendrier Romain, par *Sosigenes*, savant Astronome, qu'il appella d'*Alexandrie* pour régler l'année sur le mouvement annuel du Soleil. *Cicéron* dit à ce sujet, que *le Ciel changeoit à la volonté de César.* Il auroit pu ajouter, *& la terre aussi.* Le Sénat reconnoissant à l'égard d'un homme qui n'avoit voulu être leur maître, que pour être leur bienfaiteur, se préparoit à lui déférer, dit-on, le titre de Roi dans tout l'Empire, excepté en Italie, lorsque *Brutus* & *Cassius* l'assassinerent au milieu des Sénateurs assemblés, l'an 43 avant J. C. âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de *César*, a dit un homme d'esprit; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités sans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que, quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur, & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuse, un esprit brillant & solide, une éloquence tour à tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un soldat, une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes, une activité merveilleuse pour les suivre dans tous les détails, & un talent supérieur pour les faire réussir, une valeur qui subjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur même de ses ennemis. Il apprend la mort de *Caton*, & il s'écrie: *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort, car tu m'as envié celle de te sauver la vie.* Cette douceur prenoit sa source autant dans sa politique que dans son caractere. *Je veux*, disoit-il, *regagner tous les esprits par cette voie, s'il est possible, afin de jouir long-temps du fruit de mes victoires.* Il eut par dessus tout, le grand art de former des hommes qui lui ressemblassent, & de faire autant de héros de tous les Capitaines de son armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Munda, la même année qu'il établit la Monarchie sur les ruines de la République, il se jeta au milieu des ennemis pour se faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut en un mot tel que devoit être le maître de Rome, si Rome avoit dû en avoir un. Son nom est à côté & au dessus peut-être de celui d'*Alexandre.* S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices; cette ambition sans bornes, déterminée à tout oser, à tout gagner ou à tout perdre. Le héros Romain poussa encore plus loin que le Conquérant Grec l'amour pour la débauche: on disoit de lui qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. *César* cultiva toujours les Lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fût livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que *César* avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules, & sur les guerres civiles, ouvrage qui quoique fait en forme de Mémoires, peut passer pour une Histoire complette. Le héros narre ses victoires avec la même rapidité, qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faisoit *Cicéron*, n'est point outré. Le voici: *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu tamquam veste detractâ; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Parmi les éditions de ses Commentaires, les curieux recherchent celle de Londres in-fol. 1712; celle *ad usum Delphini*, in-4°. 1678; celle d'*Elzevir*, 1635 in-12. celle de *Barbou*, 2 vol. in-12. 1757, qui est ornée de 4 Cartes & d'une Nomenclature géographique.

CESARI, (*Alexandre*) dit le Grec, habile Graveur en creux, mérita les éloges de *Michel-Ange.*

CESARI, (*Henri de S.*) Gentilhomme & Poëte Provençal du XV siecle, a fait des Poésies fort estimées de son temps. Il a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux que le *Monge* des Iles d'or avoit commencée.

CESARINI, (*Julien*) Cardinal, présida au Concile de Basle, & parut

avec éclat à celui de Florence. Le Pape *Eugene IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la Croisade contre les Turcs, & pour porter le Roi *Ladislas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée sur l'Evangile ; mais *Césarini* fit valoir la priere du Pape, & la maxime de ne garder pas la foi aux Hérétiques, & encore moins aux Musulmans. Il persuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne, en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le Cardinal qui y avoit assisté, périt dans cette journée. Les uns disent qu'en passant une riviere, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit ; d'autres assurent que les Hongrois mêmes le tuerent & se vengerent sur lui du mauvais succès de leur parjure.

CESTIUS, Satirique impudent, osa exercer sa critique sur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce Censeur parasite mangeoit un jour chez *M. Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le Gouvernement de l'Asie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda plusieurs fois à un de ses Domestiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas bout de sa table. Comme il oublioit toujours le nom de *Cestius*, ce Domestique lui dit enfin : *C'est ce misérable Censeur qui soutenoit que votre pere étoit un ignorant.* *Tullius* indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le Zoïle en sa présence.

CETHEGUS, (*Cornelius*) convaincu d'avoir conspiré avec *Catilina* à la ruine de sa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ses complices, fut étranglé dans la prison. Un autre Sénateur de cette famille, convaincu d'adultere, fut décapité sous *Valentinien*, en 368.

CATHURA, seconde femme d'*Abraham*, de laquelle il eut *Zamram*, *Madian* & quatre autres enfans.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abusé de *Latone*, mais il fut foudroyé comme ses freres.

CEZELI, (*Constance de*) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri* de Saint Aunez, Gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'est immortalisée par un courage au-dessus de son sexe. Les Espagnols ayant pris son mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au Duc de *Montmorenci*, Commandant en Languedoc, ils marcherent aussi-tôt avec les Ligueurs vers Leucate, persuadé qu'ayant le Gouverneur entre leurs mains, cette Place ouvriroit tout de suite ses portes. *Constance* assembla la garnison & les habitans, & après leur avoir représenté leur devoir, elle se mit si fiérement à la tête des assiégés, une pique à la main, que les assiégeans furent repoussés par-tout où ils se présenterent. Désespérés de leur honte, ils envoyerent dire à cette héroïne, que si elle continuoit à se défendre, ils alloient faire pendre son mari. *Constance* fut attendrie, sans être ébranlée. *J'ai des biens considérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes, *je les ai offerts, & les offre encore pour sa rançon ; mais je ne rachéterai point par une lâcheté une vie dont il auroit honte de jouir.* Les assiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la lâche cruauté de faire mourir *Barri*, & leverent le siege. La Garnison voulut user de représailles sur le Seigneur de Loupian, Ligueur fait prisonnier ; cette femme aussi généreuse que vaillante s'y opposa. *Henri IV* pénétré d'admiration, lui envoya le Brevet de Gouvernante de Leucate, avec la survivance pour son fils.

CHABANES, (*Jacques*) Seigneur de la Palice, Maréchal de France, Gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, se signala dans toutes les Guerres de son temps. Il suivit le Roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du Duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne en 1512. Prisonnier l'année d'après à la journée des éperons, après s'être comporté en grand Capitaine, & en soldat plein de bravoure, il échapa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de plusieurs de ses exploits. Il se trouva à la prise de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il passa en Espagne, secourut Fontarabie, fit lever le siege de Marseille & vint mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'avoit cru, il se seroit retiré, au lieu de courir le risque de cette journée. *Chabanes* eut son cheval tué sous lui, & comme il se mettoit en état de combattre à pied, il fut fait prisonnier par un Espagnol, & tué brutalement de sang froid par un autre.

CHABOT, (*Pierre Gauthier*) né en Poitou l'an 1516, Précepteur des petits-fils du fameux Chancelier de l'*Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace*, d'une maniere particuliere. Son *Commentaire* sur ce Poete est une analyse du texte, suivant les regles de la Grammaire & celles de la Rhétorique. Il publia un échantillon de cet ouvrage en 1582, le mit au jour en entier en 1587. Il travailloit à une seconde édition lorsqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques *Grasser*, héritier de ces remarques nouvelles, les inséra le moins mal qu'il put dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABOT, (*Philippe*) Seigneur de Brion, Amiral de France, Chevalier des Ordres de St. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le Roi *François I* dont il étoit depuis longs-temps le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont à la tête d'une armée nombreuse. Les Villes du Bugey, de la Bresse, de la Savoie lui ouvrirent leurs portes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, s'il ne leur eût mis lui-même des bornes. On ne sait pourquoi *Montmorenci* & le Cardinal de *Lorraine* jaloux de sa faveur, l'accuserent de malversation. Le Parlement le condamna à perdre sa Charge, & à payer une grosse amende. *François I*, aux reproches duquel il avoit répondu insolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus respectueux, & pour avoir le plaisir de lui donner sa grace. *Chabot* mourut en 1543, déchargé authentiquement de tout crime, & regardé comme un homme plus courtisan que grand politique.

CHABRIAS, Général Athénien, célebre par ses grandes actions, défit, dans un combat naval, *Pollis* Général Lacédemonien. Envoyé au secours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ses alliés, il soutint seul le choc de ses ennemis ; ses soldats, par son ordre, s'étant serrés l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques. Cette attitude empêcha qu'ils ne fussent enfoncés. *Agesilas* Général des Lacédemoniens, quoique vainqueur, fut obligé de se retirer. Les Athéniens érigerent une Statue à *Chabrias*, dans la posture où il avoit combattu. Ce grand homme rétablit ensuite *Nectanabo* sur le trône d'Egypte ; peu de temps après il mit le siege devant Chio, & y périt 357 ans avant J. C. Son Vaisseau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & se sauver à la nage, mais il préféra la mort à une fuite honteuse.

CHAISE, (*Jean Filleau de la*) frere du Traducteur de *Don Quichotte*, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la Duchesse de *Longueville*, au Duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Histoire de S. Louis*, en 2 vol. in-4°. faite sur les Mémoires du savant *Tillemont*, est recherchée aujourd'hui & est devenue rare. Quoiqu'écrite d'un style lâche, elle fut reçue avec tant d'empressement, que le Libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des Gardes chez lui. Le parti opposé à Port-Royal, engagea l'Abbé de *Choisi* a donner une autre Histoire de S. *Louis*. Elle

fut composée en moins de trois semaines, & malgré son air superficiel, les agrémens & la légéreté du style du nouvel Historien, firent oublier l'exactitude & l'érudition de l'Histoire de la *Chaise*, dont les matériaux seuls avoient coûté deux ans de recherches.

CHAISE, (*François de la*) né en Forez en 1624, se fit Jésuite au sortir de sa Rhétorique. Il étoit petit neveu du Pere *Cotton*, célebre dans cette Compagnie. Après avoir professé avec beaucoup de succès les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, il fut élu Provincial de la Province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorsque *Louis XIV* le choisit pour son Confesseur, à la place du Pere *Ferrier*, en 1675. Une figure noble & intéressante, un caractere doux & poli, lui acquirent bientôt beaucoup de crédit auprès de son Pénitent. Il présenta au Roi presque tous les Sujets pour les Bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaisirs plus qu'il ne convenoit à un Religieux & sur-tout au Confesseur d'un Roi. Les Mécontens lui reprocherent souvent ses maisons de campagne, ses équipages, ses repas, les richesses qu'il répandoit sur sa famille. Mde. de *Maintenon* peu amie des Jésuites, quoiqu'ennemie des Jansénistes, lui attribua long-temps la tiédeur de *Louis XIV*. Les Jansénistes l'accuserent d'indulgence, dans un temps, où, selon eux, il auroit dû être sévere. Ils le blâmerent encore plus d'être entré dans toutes les persécutions que la Société leur suscita. Il est sûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'esprit de son Pénitent contr'eux; mais si on le compare à son successeur le *Tellier*, il étoit très-modéré. Il mourut en 1709, Membre de l'Académie des Inscriptions, dans laquelle il méritoit une place, par son goût pour les médailles.

CHALCIDIUS, Philosophe Platonicien du III siecle, a laissé un bon *Commentaire* traduit du Grec en Latin, sur le *Timée* de son Maître. Quelques Savans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inspiration de *Moyse*. Il est vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont pensé; mais il en parle avec l'indifférence d'un Philosophe, sans se déclarer plutôt pour les uns que pour les autres. Il ne paroit décidé, que lorsqu'il s'agit du Paganisme.

CHALCONDYLE, (*Demetrius*) Grec de Constantinople, réfugié en Italie, après la prise de cette Ville par *Mahomet III*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque.

CHALCONDYLE, (*Laonic*) natif d'Athenes, écrivit dans le XV siecle une *Histoire des Turcs* en dix Livres, depuis 1298 jusqu'en 1462. Cette Histoire traduite en Latin par *Clauser*, en François par *Vigenere*, continuée par *Mezerai*, est intéressante pour ceux qui veulent suivre l'Empire Grec dans sa décadence & dans sa chute; & la puissance Ottomane dans son origine & dans ses progrès.

CHALES, (*Claude-François Millet de*) Jésuite, né à Chambery en 1621, fit honneur à sa Société par ses talens pour les Mathématiques. Ses Supérieurs l'ayant chargé d'enseigner la Théologie, en auroient fait d'un excellent Mathématicien, un Théologien médiocre, si le Duc de *Savoie* n'avoit dit qu'on devoit laisser vieillir un tel homme dans la science pour laquelle il avoit un talent décidé. Il professa avec distinction à Marseille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, en 4 vol. in-fol. en Latin. Son *Traité de la Navigation*, & ses *Recherches sur le centre de la Gravité*, sont les deux morceaux de ce Recueil, dont les connoisseurs font le plus de cas.

CHALINIERE, (SAUDUBOIS DE LA) Chanoine Pénitencier de l'Eglise d'Angers, Membre de l'Académie de la même Ville, est Auteur des *Conférences* du Diocese d'Angers sur la Grace, en 3 vol. in-12. Quoique l'Auteur eût moins de précision & de netteté dans l'esprit que *Babin*, le premier Auteur de ces Conférences, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. Il partagea sa vie entre l'étude & les exercices de son ministere, & se distingua autant par son zele que par son érudition.

CHALON, (*Philibert de*) Prince d'Orange, servit l'Empereur *Charles-Quint*, contre *François I*, qui avoit dédaigné ses services. Après la mort du Connétable de *Bourbon* tué en donnant l'assaut aux murs de Rome, l'Armée de l'Empereur l'élut Général. Il la conduisit devant Naples, & força les François d'en lever le siege. Il fut tué devant Florence à l'âge de 30 ans, ne laissant qu'une fille qui porta ses titres & ses biens dans la Maison de Nassau.

CHALUCET, (*Armand-Louis Bonnin de*) étoit Evêque de Toulon, lorsque le Duc de Savoie assiégea cette Ville en 1707. Il rendit de grands services à cette occasion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les Commandans de l'Armée qui devoit la défendre, fournit de l'argent & de la farine pour le pain, & pendant le siege demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de treize dans sa maison, même au coin de son lit. En reconnoissance de son zele, la Ville lui fit dresser un Monument dans l'Hôtel-de-Ville, avec une Inscription honorable. Ce Prélat avoit autant de lumieres que de vertus: on a de lui quelques ouvrages contre les Protestans, & des Ordonnances Synodales.

CHALVET, (*Matthieu de*) Conseiller au Parlement de Toulouse, Juge de la Poésie Françoise, & Mainteneur des Jeux Floraux, fut nommé par *Henri IV* à une place de Conseiller d'Etat, sans autre sollicitation que celle de son mérite & de son attachement au Roi. Il est principalement connu dans la République des Lettres, par sa traduction des *Œuvres de Seneque* le Philosophe, mise au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en phrases longues & boursouflées le style concis & vif de son original. *Chalvet* mourut à Toulouse en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, cultiva la terre avec son pere & ses freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une posture indécente. *Cham* le vit & en avertit ses freres, pour exposer son pere à leurs railleries. *Noé* instruit de son imprudence, maudit *Chanaam* fils de *Cham*, punissant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuse postérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la suite sous le nom de *Jupiter Hammon*.

CHAMBONNIERE, Musicien François, mort en 1670, composoit des pieces avec goût, & les exécutoit avec le même succès sur le clavecin. Ses ouvrages sont divisés en deux livres, parmi lesquels on distingue deux pieces, *la Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

CHAMBRAI, (*Roland Frear Sr. de*) appellé aussi *Chantelou*, est plus connu pour avoir amené le *Pouſſin* de Rome en France, que par son *parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans le temps, & estimé encore aujourd'hui.

CHAMBRE, (*Marin Cureau de la*) né au Mans, Membre de l'Académie Françoise & de celle des Sciences, & Médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la Médecine & de la Philosophie par celle des Belles-Lettres. Il laissa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les Caracteres des passions*, 4 vol. in-12. II. *L'art de connoître les hommes*, deux ouvrages de morale qui ne valent ni pour le fond, ni pour la forme, ni *Abbadie*, ni *la Bruyere*. III. *La connoissance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures sur la digestion*. V. *Le système de l'ame*, & plusieurs autres morceaux sur des matieres de Physique. Il mourut en 1669, à 75 ans.

CHAMBRE, (*Pierre Cureau de la*) fils puîné du précédent, & Membre comme lui de l'Académie Françoise, fut destiné d'abord à la Mé-

decine ; mais une surdité qui lui survint, le fit tourner du côté de l'Eglise. Il mourut en 1699 Curé de S. Barthelemi. Il écrivit peu, mais il engagea plusieurs personnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il se comparoit à *Socrate*, qui, ne produisant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la Poésie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie. Boileau à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah ! Mr. le Curé, que la rime est belle.*

CHAMBRE, (*François Ilharrart de la*) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de S. Benoit, mourut à Paris sa patrie, en 1752, à 56 ans. On a de lui, I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du formulaire*, en 4 vol. in-12, & plusieurs autres écrits contre le Baianisme, le Jansénisme & le Quenellisme, qui ne sont pas de ses ouvrages ceux qu'on lit le plus. V. *Une Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (*David*) Professeur en Théologie à Montauban pour les Protestans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un Bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce Ministre souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa le célebre Edit de Nantes. La politique ne nuisit point en lui à la controverse. On a de lui 4 vol in-fol. contre *Bellarmin*, sous le titre singulier de *Panstratie Catholique, ou guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre soit fanatique, & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses.

CHAMILLARD, (*Etienne*) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les Humanités & la Philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les Chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant 20 ans, avec autant de zele que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la science des médailles, & dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui, I. Une savante édition de *Prudence*, à l'usage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs médailles, pierres gravées & autres monumens d'antiquités*, in-4°. 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le désir de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue jusqu'à son temps, & qui l'est encore aujourd'hui. Le Pere *Chamillard* ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien*, selon lui, étoit un tyran ; mais par malheur, personne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran sortoit de dessous terre après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laquelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, Grecque, de grand bronze. La Princesse y portoit le nom d'*Aurellia*, d'où le P. *Chamillard* conclut qu'elle descendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie par les soins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui descendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il est parlé dans l'Evangile de *S. Luc*. Le P. *Chamillard* étala son érudition dans une belle dissertation. Il triomphoit, lorsqu'un Antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique.

CHAMILLART, (*Michel de*) d'abord Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Contrôleur-Général des Finances en 1699, & Ministre de la Guerre en 1707, parvint à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut se charger

ni des finances, ni de la guerre, qu'après que le Roi lui eut dit, *je serai votre second*. Les cris du public l'obligerent de se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les Croix de *S. Louis*, il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les temps malheureux. Il mourut le 14 Avril 1721, âgé de 70 ans, regardé comme un particulier honnête-homme, mais comme un Ministre foible & incapable.

CHAMPAGNE, (*Philippe*) Peintre, né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous le *Poussin* & sous *Duchesne*, premier Peintre de la Reine. Après la mort de cet Artiste, il eut sa place, son appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 liv. Il auroit été aussi premier Peintre du Roi, si le crédit, la réputation & les talens de *Lebrun* ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant ; bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessein est correct, ses couleurs d'un bon ton, les payfages agréables ; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modeles. Le Crucifix de la voûte des Carmelites du Fauxbourg *S. Germain*, regardé comme un chef-d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs Maisons Royales, & dans différentes Eglises de Paris. *Champagne* mourut en 1674, laissant pour élève un de ses neveux, mort Professeur de l'Académie de Peintre en 1688. Il suivit entiérement la maniere de son oncle ; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité.

CHAMPEAUX, (*Guillaume de*) Archidiacre de Paris dans le XII siecle, fonda une Communauté de Chanoines Réguliers à S. Victor-lès-Paris, & y professa avec distinction. *Abailard* son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut Religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque temps Evêque de Châlons sur Marne.

CHAMPIER, (*Symphorien*) premier Médecin d'*Antoine* Duc de Lorraine, suivit ce Prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son savoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs Savans étrangers & François. Il mourut à Lyon sa patrie, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages : *Les grandes Chroniques de Savoie*, la *Description de Lyon*, la *Vie du Chevalier Bayard*, ouvrage romanesque, indigne de ce Héros, *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c.

CHAMPIER, (*Claude*) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans, ses *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538.

CHAMPLAIN, (*Samuel de*) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau Monde en qualité de Capitaine de Vaisseau. Il s'y signala par son courage & sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'est lui qui fit bâtir la Ville de Quebec ; il fut le premier Gouverneur de cette Colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société établie en 1628, fut appellée la compagnie des associés, qui avoient à leur tête le Cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la nouvelle France, dite Canada*, in-4°. 1632. Il remonte aux premieres découvertes de *Verazini*, & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvrage est excellent pour le fond des choses, & pour la maniere simple & naturelle dont elles sont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'Auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé & plein de zele pour la Religion & pour l'Etat. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 jusqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, (*Marie Desmares, femme de Charles Chevillet, Sieur*

Gaules, de Primaléon de Grece, & plusieurs autres ouvrages. Le Pere *Niceron* donne les titres de 68.

CAPPUZEAU, (*Samuel*) Cenevois, Précepteur de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre, & ensuite Gouverneur des Pages du Duc de *Brunswick* Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675. II. Un *projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moreri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François* en trois livres, où il est traité de l'usage de la Comédie, des Auteurs qui soutiennent le Théâtre, & de la conduite des Comédiens. Il se mêloit aussi de Poésie. On a de lui plusieurs Comédies rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée ou le Théâtre comique.*

CHAPT, *Voyez* CHAT.

CHARAS, (*Moyse*, né à Uzez, habile Pharmacopole, fut choisi pour faire le cours de Chimie au Jardin Royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée* fut le fruit de ses leçons & de ses études. Elle a été traduite dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'Empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes l'obligerent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'Ambassadeur qui le menoit au secours de son Maitre *Charles II.* mourant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les viperes à douze lieues à la ronde de Tolede n'avoient aucun venin, parce qu'un Archevêque le leur avoit ôté. Le Docteur François s'éleva contre cette erreur. Les Médecins de la Cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquerent pas d'être scandalisés de sa témérité. Ils le déférerent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut agrégé à l'Académie des Sciences, & mourut bon Catholique en 1698. On a de lui, outre sa *Pharmacopée Royale, Galenique & Chimique*, un excellent *Traité de la Thériaque*, & un autre non moins estimable, de la vipere. Il joignit à celui-ci un *Poëme* Latin sur ce reptile.

CHARDIN, (*Jean*) fils d'un Jouaillier Protestant de Paris, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II.* Roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de Chevalier. Il mourut à Londres en 1713, âgé de 69 ans, estimé & regretté. Le Recueil de ses *Voyages*, traduits en Anglois, en Flamand & en Allemad, est en dix volumes in-12. & en trois volumes in-4°. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les distinguer de ceux de Paul *Lucas*, & de tant d'autres voyageurs qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perse, de sa religion, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte.

CHARENTON, (*Joseph Nicolas*) Jésuite né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne, du Pere Mariana Jésuite, traduite en François, augmentée du sommaire du même Auteur & des fastes jusqu'à nos jours, avec des notes historiques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*, à Paris 1725, en 5 vol. in-4°. C'est par l'ordre de *Philippe V.* Roi d'Espagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce Prince. Sa Préface est curieuse, & l'ouvrage est estimable.

CHARÈS, Sculpteur Lydien, disciple de *Lysippe*, s'immortalisa par le fameux Colosse du Soleil, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue étoit d'airain, & avoit cent cinq pieds de hauteur. *Charés* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied sur le rocher opposé, de façon que les navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Ce Colosse fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias* Calife des Sarrasins s'étant emparé des Rhodes, l'an 667 de J. C. le vendit à un marchand Juif qui en chargea neuf cents chameaux.

CHARIBER ou CARIBERT, Roi de Paris, succéda à son pere *Clotaire I.* en 562, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec *Charibert*, Roi d'Aquitaine & frere de *Dagobert I.*

CHARICLÉE, fille d'*Hydaspe*. Sa mere pendant sa grossesse, regarda avec tant de plaisir le portrait d'une femme fort blanche, qu'elle mit au monde *Chariclée* d'une beauté singuliere. Elle aima tendrement *Théogene* jeune Prince, avec lequel elle courut toutes les aventures imaginables, jusqu'au moment qu'ils se marierent. Il y eut une autre *Chariclée*, fille d'*Apollon* & femme de *Chiron le Centaure.*

CHARILAUS, Roi de Lacédémone 885 ans avant J. C. commença de se signaler par une victoire sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégates; & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & d'être pris même dans une sortie que les Tégates firent, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté, en leur accordant la paix. Ce Roi étoit d'un naturel si doux, qu'*Archelaüs* son collégue disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que *Charilaüs* fût si bon envers les gens de bien, puisqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.

CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour, pourquoi il en prenoit tant de soin; il répondit que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coûtoit le moins de dépense; *quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venustiorque ac sumptûs minimi.* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lycurgue* avoit fait si peu de lois: *Il faut peu de lois*, dit-il, *à ceux qui parlent peu: pauca dicentibus, paucitas legum sufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu; & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots.

CHARLAS, (*Antoine*) Prêtre de Conserans, Supérieur du Séminaire de Pamiers sous *Caulet*, mourut en 1698 à Rome, où il s'étoit fixé après la mort de cet Evêque. On a de lui, I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'Auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus introduits, selon lui, par les Jurisconsultes & les Magistrats François, sous prétexte de conserver les libertés de leur Eglise; mais le Cardinal *Cassoni* l'engagea à étendre la matiere, & à traiter des droits du Pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du Clergé de France en 1682. La derniere édition de cet ouvrage en 1720, à Rome in-4°. 3 vol. est bien plus ample que la premiere. II. *De primatu summi Pontificis*, in-8°. III. *De la puissance de l'Eglise*, contre le Jésuite *Maimbourg.*

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I. fils de *Pepin* Roi de France & d'Allemagne, naquit en 742 à Salsbourg, Château de la Haute-Baviere. Après la mort de son pere, il eut l'Austrasie & la Neustrie avec quelques Provinces de l'ancienne Germanie; & après celle de *Carloman* son frere, il fut reconnu Roi de toute la Monarchie Françoise. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de se mesurer avec lui, le fameux *Witikind*; il le défait près de Paderborn, rase le temple de ces barbares, massacre leurs Prêtres sur les débris de leur idole, & pousse ses conquêtes jusqu'au Weser. Tandis qu'il se battoit sur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit son secours. *Didier* Roi des Lombards venoit de reprendre l'Exarchat de Ra-

Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord six éditions en 18 mois, graces à la réputation de l'Auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ses partisans ; mais les vers en parurent si durs aux arbitres de la Poésie, que *Boileau*, *Racine*, la *Fontaine* & quelques autres personnes d'élite s'imposerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce Poëme, lorsqu'il leur échapoit quelque faute contre le langage. *Chapelain*, devenu la risée du public après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers; mais il soutint en même-temps, qu'en digne disciple d'*Aristote*, il avoit observé toutes les regles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une seule, celle d'intéresser & de plaire. Son *Poëme*, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand Ministre *Colbert* ne lui demandât une liste des Savans que *Louis XIV.* vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 livres, & n'en fut pas moins avare. On connoit les plaisanteries de *Despréaux* & de *Racine* sur sa perruque. On la métamorphosa en Comete. *Furetiere*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point; c'est, dit-il, *que les cometes ont des cheveux, & la perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Un partisan répondit aux Satiriques, par cette Epigramme répandue sous le nom de *Chapelain.*

Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la piece vous emporte;
En vain vous découvrez ma nuque,
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de perruque
Que défroqué de pension.

Il faut avouer que *Chapelain*, comme Poëte, étoit tel qu'on le dépeignoit; mais il étoit d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincere. Il fut un des principaux ornemens de l'Académie Françoise dans son aurore, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants d'imprimés, sont une paraphrase en vers du *Miserere*; des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au Cardinal de *Richelieu*, mérite d'être distinguée. *Chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce Ministre emprunta son nom pour accréditer une de ses productions. On lui attribue encore une traduction de *Guzman d'Alfarache*. *Van effen* a fait un parallele ingénieux de l'Iliade d'*Homere* avec la Pucelle de *Chapelain*. Mais il y eut une grande différence, non-seulement entre les ouvrages, mais encore entre les personnes du Poëte Grec & du Versificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence. On lui trouva cinquante mille écus à sa mort.

CHAPELLE, (*Claude-Emmanuel Luillier*) surnommé *Chapelle*, fils naturel de François *Luillier*, Maitre des Comptes, eut *Gassendi* pour maitre dans la Philosophie, & la nature dans l'art des vers. La délicatesse & la légéreté de son esprit, l'enjouement de son caractere, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célebres. *Racine*, *Boileau*, *Moliere*, la *Fontaine*, *Bernier* l'eurent pour ami & pour conseil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha sur son penchant pour le vin: *Chapelle* feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret, pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poésies* portent l'empreinte de son caractere, mêlé de molesse & de plaisanteries. Son *Voyage*, composé avec *Bachaumont*, est le premier modele de cette Poésie aimable & facile, dictée par le plaisir & l'indolence. Un bel esprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées, que

correct dans son style; mais le talent de dire des riens avec esprit est bien au-dessus de la correction. Le seul défaut que je lui reprocherois avec *Despréaux*, c'est qu'il tombe souvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la conversation les charmes que nous admirons dans ses ouvrages, une chaleur douce; mais si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec Mademoiselle *Chocears*, fille d'esprit & de mérite, la femme de chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison, & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare, tué par les Médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne la sacrifia à personne, pas même aux Princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules, avec lesquels il se trouva & s'enivra. Le Prince lui en faisant des reproches: *En vérité, Monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre que ceux qui m'ont donné ce souper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de *Gassendi* aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maitre d'Hôtel. Cet aimable Epicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagere, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en prose qu'on lit avec plaisir. *Lefevre* de S. Marc a donné en 1755, en deux vol. in-12. une nouvelle édition du voyage de *Chapelle* & *Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux sur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT.

CHAPELLE, (*Jean de la*) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le Prince de *Conti*, dont il étoit Secrétaire, l'envoya en Suisse en 1687. *Louis XIV.* instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque temps dans le même pays. La *Chapelle* fit connoître bientôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des Princes. Ses *Lettres d'un Suisse à un François* sur la guerre de 1701, composées sur les mémoires des Ministres de la Cour de France, sont pleines de réflexions judicieuses & fines. C'est un tableau intéressant de l'Etat, où se trouvoient alors les puissances belligérantes. L'Auteur cacha en vain son nom & sa patrie: son style le décéla. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1688, après l'exclusion de l'Abbé *Furetiere*. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*, recueillies en huit volumes in-12. on a de lui plusieurs Tragédies, *Zaide*, *Telephonte*, *Cléopatre* & les *Carosses d'Orléans*, Comédie. La *Chapelle* fut un de ceux qui tâcherent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma sans le vouloir une école comme les grands Peintres; mais ce fut un *Raphaël* qui ne fit point de *Jules Romain*. Les pieces de l'imitateur sont fort au-dessous de leur modele. Elles eurent pourtant quelques succès, & on joue encore sa *Cléopatre*. On lui doit encore les amours de *Catulle* & de *Tibulle*. L'histoire de celles de *Catulle* est en deux vol. & celles de *Tibulle* sont en trois. Ce sont des Romans plutôt que des histoires. L'Auteur y a fait entrer les Pieces des Poëtes Latins, traduites ou imitées en vers François. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'Abbé *Chaulieu*. L'Auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il désireroit employer le reste de sa vie à écrire l'Histoire du regne de *Louis XIV.* C'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

CHAPPUYS, (*Claude*) Valet de Chambre du Roi *François I.* Garde de sa Bibliotheque & Chancelier de l'Eglise de Rouen, laissa plusieurs pieces de Poésies médiocres même pour le temps.

CHAPPUYS, (*Gabriel*) neveu du précédent, mourut en 1611. On a de lui des traductions des Amadis des

de) naquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province & débuta au Théâtre du Marais, en 1669, avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit, en 1679, au théâtre de *Guenegaud* & fut conservée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698, âgée de 57 ans. Marie *Champmeslé*, élève de *Racine*, dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques mémoires, rempliſſoit les premiers rôles tragiques avec un applaudiſſement général. *Racine* la forma à la déclamation, & la faiſant entrer dans le ſens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les geſtes, lui dictant les tons & les lui notant même quelquefois. Elle profita ſi bien de ſes leçons, qu'elle effaça toutes ſes rivales. Son époux réuſſiſſoit mieux dans le comique; mais il jouoit aſſez bien les rôles de Roi dans la Tragédie. *Champmeslé* joignoit à ces talens celui d'Auteur Dramatique. Nous avons de lui des *Comédies* dont quelques-unes lui appartiennent entiérement; il compoſa les autres en ſociété avec la *Fontaine*: celles-ci ſont, I. *Le Florentin*, Comédie en un acte & en vers, 1685. II. La *Coupe enchantée*, Comédie en un acte & en proſe, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends ſans verd*. Les pieces de *Champmeslé* ont été imprimées en deux volumes in-12, à Paris 1742.

CHAMPS, (*Etienne Agard des*) Provincial des Jéſuites de Paris, ſe fit aimer au dedans & conſidérer au dehors par ſa politeſſe & ſon mérite. Le grand *Condé* lui confia dans les dernieres années de ſa vie ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Jéſuite mourut à la Fleche en 1701, à 88 ans. Il s'eſt fait principalement connoître des Théologiens par ſon livre *de Hæreſi Janſeniana*, dédié à *Innocent X*.

CHAMPS, (*François des*) Champenois, d'abord deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, enſuite à l'état Militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui trois Tragédies, *Caton d'Utique*, joué ſur les Théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus* & *Artaxerxès*, qui eurent un ſuccès moins heureux. On lui doit encore les *Recherches Hiſtoriques ſur le Théâtre François*. Il mourut à Paris en 1747 à 64 ans.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*. Il donna ſon nom au pays de la terre promiſe à la poſtérité d'*Abraham*, qui fut appellé par la ſuite *Judée*, & aujourd'hui Paleſtine, ou la Terre-Sainte.

CHANDIEU, (*Antoine de*) Miniſtre Proteſtant d'une famille noble du Forez, ſe retira à Geneve en 1583, & mourut en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverſe, dans leſquels il prend le nom de *Sadeel*, qui en Hébreu ſignifie *Champ de Dieu*. Ils ſont ignorés pour la plupart.

CHANDOS, (*Jean*) Chevalier de la Jarretiere, fut nommé par *Edouard III*. Roi d'Angleterre, Lieutenant-Général de toutes les terres que ce Prince poſſédoit hors de cette île. C'eſt lui qui fit priſonnier Bertrand du *Gueſclin* dans la bataille donnée en Bretagne en 1364. Lorſqu'*Edouard III*. érigea le Duché d'Aquitaine en Principauté en faveur du Prince *de Galles* ſon fils, *Chandos* devint le Connétable du jeune Prince. Il fut tué en 1369.

CHANDOUX, Philoſophe Chimiſte, pendu en Grêve en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie, fut un de ces génies libres, qui dans la renaiſſance des Lettres & de la Philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la Scolaſtique & des Chicanes Péripatéticiennes. Mais en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui cauſerent ſa perte.

CHANTAL, (*Jeanne-Françoiſe Fremiot de*) naquit à Dijon en 1572. Son pere, Préſident à Mortier, avoit refuſé la charge de premier Préſident que *Henri IV*. lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée au Baron de *Chantal*, l'aîné de la maiſon de Rabutin. Sa vie dans le mariage fut

un modele. La priere ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eut perdu ſon mari. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades devinrent ſes uniques occupations & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu *Saint François de Sales* en 1604, elle ſe mit entiérement ſous la conduite de ce Saint Evêque. *François* ne tarda pas de lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'Ordre de la Viſitation. Elle entra dans ſes vues, & en jeta les premiers fondemens à Annecy en 1610. Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouveaux Monaſteres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zele. Lorſqu'elle mourut à Moulins en 1541, on en comptoit 87, à la fin du ſiecle 150, & environ 6600 Religieuſes. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le Pape *Benoît XIV*. a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751. & *Clément XIII*. en la canoniſant.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI.

CHANTEREAU LE FEVRE, (*Louis*) Intendant des Fortifications de Picardie, puis des Gabelles, enſuite de l'évaluation de la Principauté de Sedan, enfin Intendant des finances des Duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudiſſement. L'eſprit des affaires étoit ſoutenu en lui par l'étude de l'Hiſtoire, de la Politique, des Belles-Lettres, & par un grand fond d'érudition. Il mourut à Paris en 1658, regretté des Savans auxquels ſa maiſon ſervoit de retraite. On a de lui, I. Des *Mémoires ſur l'origine des Maiſons de Lorraine & de Bar*, in-fol. compoſés ſur les pieces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, dans lequel il accrédite cette erreur indigne d'un ſavant tel que lui, que les Fiefs Héréditaires n'ont commencé qu'après *Hugues Capet*. *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des paſſages tronqués qu'à débrouiller le chaos, dans lequel l'origine des anciennes Maiſons & des anciennes dignités eſt plongée.

CHANUT, (*Pierre*) fils de l'Ambaſſadeur de France auprès de la Reine *Chriſtine*, fut Abbé d'Iſſoire & Aumônier de la Reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, celle de la vie & des œuvres de *Sainte Thérèſe*, &c.

CHAON, fils de *Priam*, que ſon frere *Helenus* tua par mégarde à la chaſſe. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer ſa mémoire, il donna ſon nom à une contrée de l'Empire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPELAIN, (*Jean*) naquit à Paris en 1595. Au ſortir des claſſes, il ſe chargea de l'éducation des enfans du Marquis de la *Trouſſe*, grand Prévôt de France, & enſuite de l'adminiſtration de ſes affaires. Ce fut chez ce Marquis, qu'il crut connoître ſes talens pour la Poéſie. Le ſuccès qu'eut ſon jugement de l'*Adonis* du Chevalier *Marin*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de ſa *Jeanne d'Arc* d'abord en proſe, parut fort beau; mais lorſque l'ouvrage, après vingt ans de travail, parut en vers, il fut ſifflé par les moins connoiſſeurs. Une Ode au Cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaſte littérature, quelques pieces de Poéſie lui avoient fait une foule de partiſans & d'admirateurs. La *Pucelle* détruiſit en un moment la gloire de quarante années. On reconnut qu'on pouvoit ſavoir parfaitement les regles de l'art Poétique & n'être pas Poëte. *Monmort* lui adreſſa ce diſtique:

Illa Capellani dudum expectata puella,
Poſt tanta in lucem tempora prodit anus.

Liniere la rendit ainſi:

Nous attendions de Chapelain,
Une pucelle
Jeune & belle,

venne ſur le Pape *Adrien*: *Charles* vole contre lui, le fait priſonnier, & ſe fait couronner Roi de Lombardie à Monza. Le Conquérant renouvelle au Pontife la donation de l'Exarchat, *Adrien* lui confirme par reconnoiſſance le Patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des Papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puiſſance. *Charlemagne* étoit venu en Italie pour défendre *Adrien*; il paſſa en Eſpagne, rétablit *Ibinalarabi* dans Saragoſſe. Il aſſiége Pampelune, ſe rend maître du Comté de Barcelone, eſt défait à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & perd dans cette journée *Roland* ſon neveu ſuppoſé, ſi célebre dans nos anciens Romans. Les Saxons avoient profité de ſon abſence, pour ſe révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le maſſacre de *Verden*, fait trancher la tête à 4500 des principaux partiſans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires ſur ce Général, & le ſoumet à l'Etat & à la Religion qui n'eurent pas depuis de plus zélé défenſeur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à être fideles, le vainqueur les répandit dans différentes villes de ſes Royaumes. *Charles* maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, eſt couronné Empereur d'Occident par *Léon III.* en 800, & renouvelle l'Empire des *Céſars*, éteint en 476 dans *Auguſtule*. On le déclare *Céſar* & *Auguſte*, on lui décerna les ornemens des anciens Empereurs Romains, ſur tout l'Aigle Impérial. Depuis Bénévent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon Empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une Province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Bénévent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes Etats, étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Boheme, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au nord l'Océan & l'Eyder. Dès qu'il fut Empereur, *Irene* Impératrice d'Orient voulut, dit-on, l'épouſer pour réunir les deux Empires; mais une révolution ſubite chaſſant du Trône cette Princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par tout, il s'appliqua à policer ſes Etats, rétablit la Marine, viſita ſes ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des lois les armes à la main, il les ſoutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Quoiqu'il ne ſût pas écrire, il fit fleurir les Sciences. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des Lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos Académies. Son Palais fut l'aſyle, des Sciences. *Pierre de Piſe* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. Les Egliſes de ſon Empire lui dûrent le chant Grégorien; la convocation de pluſieurs Conciles; la fondation de beaucoup de Monaſteres. Outre l'Ecole de Paris qu'il fonda, il en établit dans toutes les Egliſes Cathédrales, & à Rome un Séminaire. Ses lois ſur les matieres, tant civiles qu'eccléſiaſtiques ſont admirables, ſur-tout pour un temps moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & les meſures ſeroient miſes par tout ſon Empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon Teſtament que les querelles des trois Princes ſes fils, pour les limites de leurs Etats, ſeroient décidées par le jugement de la Croix, (ce Jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-temps les bras élevés en croix,) c'eſt que le génie ne prévaut jamais entiérement ſur les coutumes d'un ſiecle ſuperſtitieux. Se ſentant près de ſa fin, il aſſocia

à l'Empire *Louis*, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la Couronne Impériale, & tous ſes autres Etats, à l'exception de l'Italie qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de ſon fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71 année de ſon âge, la 47 de ſon regne & la 14 de ſon Empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un Chrétien pénitent, & ceux d'un Empereur & d'un Roi de France. Lorſqu'*Othon III.* fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le temps & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne & ſon cimeterre. Le nom de ce Conquérant & de ce Légiſlateur remplit la terre. Le Prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les Rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modeles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'Etat, qu'ils furent contre-balancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du Clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le temps de former des deſſeins, & l'occupa toute entiere à ſuivre les ſiens. L'Empire ſe maintient par la grandeur du Chef. S'il eût fait de Rome ſa Capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur-tout s'il n'eût pas ſuivi l'uſage de ſon temps de partager ſes Etats à ſes enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainſi ſon héritage & armé néceſſairement ſes ſucceſſeurs les uns contre les autres, il eſt vraiſemblable qu'on eût vu renaître l'Empire Romain. On ne voit point dans cette ſciſſion cet eſprit de prévoyance, qui comprend tout & qui brille dans ſes autres lois. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte Empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Son caractere ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ſes manieres ſimples, ainſi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa Cour. On lui reproche d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais ſuppoſant que ce fait fût vrai, ſes maîtreſſes ne le dominerent point. Il gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon Empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes, & ſoulager ſon peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilain. Il ne portoit en hiver, dit *Eginhart*, qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpece de manteau de couleur bleue, & pour chauſſure il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. *Paſcal III.* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait ſa Fête dans pluſieurs Egliſes d'Allemagne, quoiqu'en d'autres comme à Metz, on faſſe tous les ans un ſervice pour le repos de ſon ame. Quoi qu'il en ſoit, le Paganiſme lui auroit ſans doute accordé l'apothéoſe, & il la méritoit bien. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, dit un Hiſtorien célebre, furent tranquilles pendant près de 50 ans, & l'Italie pendant 13. Depuis ſon avénement à l'Empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi ſiecle, qui par là eſt unique.

CHARLES II. dit *le chauve*, fils de *Judith*, ſeconde femme de *Louis* le Débonnaire, né en 822, Roi de France en 840, élu Empereur par le Pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. La premiere année de ſon regne eſt célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, où ſes armes jointes à celles de *Louis de Baviere*, vainquirent *Lothaire* & le jeune *Pepin* ſes freres.

Charles ne profita point de ſa victoire. La paix fut conclue. Il conſerva l'Aquitaine avec la Neuſtrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'Empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur oppoſa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens, indignes d'un Roi qui auroit dû plutôt ſe battre que marchander, occaſionnerent de nouvelles courſes & des dépréda-tions. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre ſur ſes enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine, il fut battu par *Louis* ſecond fils du Prince défunt. Preſſé à la fois par ſon neveu, par les Mahométans, par les intrigues du Pape, l'Empereur vaincu repaſſe en Italie pourſuivi par ſes vainqueurs. Il meurt à Briord village du Mont-Cenis, en 877, après avoir régné 38 ans comme Roi de France, & 2 comme Empereur. Les Hiſtoriens diſent qu'un Juif nommé *Sédécias*, ſon Médecin & ſon favori, l'empoiſonna. C'eſt à ſon Empire que commence le Gouvernement féodal, & la décadence de toutes choſes. Il n'avoit pas ſu défendre contre les Papes les droits de ſa Couronne, il ne les défendit pas mieux contre ſes propres ſujets. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les Duchés, les Marquiſats, les Comtés devinrent héréditaires, & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

CHARLES III. *le ſimple*, fils de *Louis le begue*, né d'une ſeconde femme du vivant de la premiere, fut couronné Roi de France en 893. Sa foibleſſe éclata dès le commencement de ſon regne. Il ne profita pas de ſes avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres inteſtines entre les grands de ſon Royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles le ſimple* touché des repréſentations de ſon peuple accablé par ces pirates, offre à leur Chef *Rollon* la paix, ſa fille *Giſelle* & la Neuſtrie qu'ils appelloient déjà Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On diſputa, & on la lui céda. L'Empereur *Louis IV.* étant mort, *Charles le ſimple* auroit pu être élu; mais réduit à un petit Domaine par les uſurpations des Grands de ſon Royaume, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'Empire. *Robert* frere du Roi *Eudes*, forma quelque temps après un puiſſant parti contre lui, & ſe fit ſacrer Roi en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de ſe ſauver chez *Hebert* Comte de Vermandois, qui ſous prétexte de défendre ſa Couronne, l'enferma au château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV. *le bel*, troiſieme fils de *Philippe le bel*, parvint à la Couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere *Philippe le long*; & à celle de Navare par les droits de *Jeanne* ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des Financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie, pour piller la France. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II. Charles de Valois* ſon oncle, paſſa en Guienne & s'empara de pluſieurs villes. La Reine *Iſabelle* d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre deux Princes, dont l'un étoit ſon frere & l'autre ſon mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce Prince viendroit en perſonne rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle Province. L'arrivée du jeune Prince en France fut le ſceau de la paix entre les deux nations. *Charles le bel* mourut le 1 Février 1328. Il fut le premier Roi qui accorda des décimes au Pape *Jean XXII.* qui lui promit de les partager avec lui. Ce Pontife fit de

vains efforts pour mettre ſur ſa tête la Couronne Impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviere*. *Charles le bel* n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la juſtice, mais ſes peuples n'en furent pas mieux, & il laiſſa l'Etat accablé de dettes.

CHARLES V. *le Sage*, fils aîné du Roi *Jean*, le premier des fils de France qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la déſolation & dans l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes négociateurs & ſes Généraux. Bertrand dû *Gueſclin* tomba dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes Angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limoſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne & quelques forteresſes. Bertrand du *Gueſclin* s'étoit déjà ſignalé par ſon ordre en Eſpagne. Il avoit chaſſé du Royaume de Caſtille *Pierre le cruel*, meurtrier de ſa femme, & avoit fait couronner à ſa place un bâtard frere de ce Roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans. Une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le Comte de *Pembrock* & 5000 des ſiens furent faits priſonniers, accélera une treve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu ſous le Roi *Jean* tout ce que *Philippe Auguſte* avoit conquis ſur les Anglois; *Charles* s'en remit en poſſeſſion par ſa dextérité & par ſes armes. La mort d'*Edouard III.* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere à la réſerve de Bordeaux. L'Empereur *Charles IV.* s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir avant ſa mort de la conſolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la Reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le Roi de France le reçut magnifiquement. Il mourut peu de temps après en 1380, à 43 ans. Les Hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le Roi de Navarre lui avoit fait donner lorſqu'il n'étoit encore que Dauphin. Le Médecin de l'Empereur arrêta la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une Ordonnance expreſſe la plupart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon temps, dus à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais Prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. *Edouard* diſoit qu'il n'y avoit point de Roi qui parût ſi peu à la tête de ſes armées, & qui lui donnât tant d'affaires. Dans moins de cinq années *Charles V*, ſans ſortir de ſon cabinet, aidé du Connétable du *Gueſclin*, ſe vit en état de punir avec le glaive de la juſtice & du Souverain ce vaſſal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la Marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque temps. C'eſt à *Charles V* qu'on doit encore l'Arrêt qui fixe la majorité de nos Rois à 14 ans; Arrêt qui remédia aux abus des Régences, qui abſorboient l'autorité Royale. Il déracina autant qu'il put l'ancien abus des guerres particulieres des Seigneurs. Les talents eurent en lui un Protecteur. Il aimoit les Livres & encourageoit les Auteurs. Il vint à bout de raſſembler environ neuf cens volumes, collection à la vérité mal choiſie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un Prince à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ 20 volumes. C'eſt à ſon regne que commença la chaîne de nos Poëtes François. S'il fit tant de choſes dans un temps de barbarie, que n'auroit-il pas fait de nos jours?

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, parvint à la Cou-

ronne en 1380, âgé seulement de 12 ans & neuf mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les Ducs d'*Anjou*, de *Berry* & de *Bourgogne*. Ils étoient par leur naissance les Tuteurs de l'Etat, ils en devinrent les Tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nomma les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servis de maillets de fer pour se défaire des Financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du Roi. *Charles* âgé seulement de quatorze ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur Comte, la bataille de Rosebeck, dans laquelle il leur tua vingt-cinq mille hommes. Cette victoire jetta l'épouvante dans les Villes rebelles. Toutes se soumirent, à l'exception de Gand. Il se préparoit à fondre en Angleterre, lorsque marchant contre Jean de *Montfort* Duc de Bretagne, chez qui Pierre de *Craon*, assassin du Connétable *Clisson*, s'étoit réfugié, il fut frappé d'un coup de Soleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit fait connoître quelques jours auparavant par des égaremens dans ses yeux, & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle venoit d'une potion amoureuse; les autres de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espece de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, lui avoit crié: *Arrête Prince, tu es trahi; où vas-tu?* Dans ses premiers accès le Roi tira son épée, & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'évanouirent. On signa une trêve de 28 ans avec *Richard II*. *Charles* étoit toujours dans sa phrénésie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bon sens furent fatales. On n'osa point assembler les Etats, ni rien décider; & *Charles* resta Roi. *Jean Sans-peur*, Duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la Cour, pour y exciter des troubles & s'emparer du Gouvernement. Ce Prince né scélérat, fit tuer le Duc d'*Orléans* frere du Roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du Royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la division. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept Princes François périrent dans cette journée avec le Connétable; cinq autres furent faits prisonniers, plus de dix mille François resterent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François divisés sous les noms d'Orléanois, & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le Duc de *Bourgogne* fit regorger de sang la Capitale & les Provinces; & lorsqu'il fut tué en 1419 par *Tanegui du Châtel*, sa mort loin d'arrêter le carnage, l'augmenta. *Philippe le Bon*, son fils voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V* Roi d'Angleterre, & avec *Isabelle de Baviere* femme de *Charles VI*, Princesse dénaturée, qui par ce complot faisoit perdre la couronne au Dauphin son fils. *Henri V* fut déclaré Régent & héritier du Royaume, par son mariage avec *Catherine* derniere fille de France. Le Roi d'Angleterre vint à Paris & y gouverna sans contradiction. Le Dauphin retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la Couronne de France seroit pour toujours à la Maison de *Lancastre*, lorsque *Henri V* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* le suivit de près. Il mourut le 20 Octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité, plusieurs l'attribuerent à la magie; & sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le désenforceler, au lieu d'appeller les Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* sauva la France, dit le Président *Henault*, comme celle de *Jean Sans-terre* avoit sauvé l'Angleterre. Quand on considere ce temps malheureux, ajoute ce sage Historien, on ne sauroit comprendre l'aveuglement des peuples. Ils abandonnent, sans le moindre murmure, les Lois fondamentales de l'Etat à la fureur d'une Reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un Roi sans volonté; tandis que dans d'autres temps, ils s'opposent avec véhémence à des dispositions sages, faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* est l'objet de la haine des Parisiens, & *Isabelle de Baviere* l'est de leur confiance. On consent à devenir sujet d'un Roi d'Angleterre, & l'on refuse de reconnoître *Henri VI*. Ce fut sous ce regne que le Parlement devint continuel; *Philippe le Bel* l'avoit rendu sédentaire; mais il ne s'assembloit que deux fois ou même une seule fois par an.

CHARLES VII, surnommé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son Royaume sur les Anglois, par lui ou par ses Généraux, fut couronné à Poitiers l'année de la mort de son pere. Il eut à combattre en prenant la Couronne, le Régent *Bedford* frere de *Henri V*, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII* alors dans le Berry, que le Roi *de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces succès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le siege devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave *Danois* le défendit. *Charles VII* pensoit déjà à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune Paysane de 20 ans, pleine de courage & de vertu, & qui lui promet de faire lever le siege d'Orléans, & de le faire sacrer à Rheims. On résiste d'abord. On l'arme ensuite: elle marche à la tête d'une armée, se jette dans Orléans & le délivre. De nouveaux succès viennent à la suite. Le Comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait prisonnier par *Dunois*. *Louis III* Roi de Sicile joint ses armes à celles de son beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soissons, Compiegne se rendent au Roi. Rheims occupé par les Anglois lui ouvre ses portes. Il y est sacré en présence de la *Pucelle*, prise bientôt après au siege de Compiegne, & brûlée comme Sorciere. *Henri VI* pour animer son parti quitte Londres, & vient se faire sacrer à Paris. Cette Ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas à s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit son entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450, que les ennemis furent entiérement chassés de la France. Le Roi reprit successivement toutes leurs conquêtes, & il ne leur resta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque sorte, dit le Président *Henault*, que le témoin des merveilles de son regne. S'il parut à la tête de ses armées, ce fut comme Guerrier & non comme Chef. *Charles VII*, dit un autre Historien, regagna son Royaume, à peu près comme *Henri IV* le conquit 150 ans après. Il n'avoit pas à la vérité ce courage brillant, cet esprit prompt & actif, & ce caractere héroïque de *Henri IV*; mais obligé comme lui, de ménager souvent ses amis & ses ennemis, de donner de petits combats, de surprendre des Villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris par intrigue & par force. Cet Historien n'a pas assez senti combien *Henri* étoit au-dessus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de sa Couronne à lui-même; *Charles* ne la dut qu'aux Généraux qui le faisoient agir. Sans eux il auroit souvent négligé ses armées & ses affaires, pour se livrer à ses amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à la *Hire*, qui lui parloit de choses plus importantes, ce qu'il pensoit de ces divertissemens. *Je pense*, lui répondit la *Hire*, *qu'on ne sauroit perdre*

ſon Royaume plus gaiement. Le Dauphin fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les Ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas; il perſiſta dans ſa rébellion, & ſe maria avec la fille du Duc de *Savoie*, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du Roi. On a bien eu raiſon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon regne quoiqu'infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidere le commencement. Il ſe laiſſa mourir de faim à Meun en Berry en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné. Ce Roi avoit des qualités aimables & brillantes même; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans & ſes maîtreſſes. Ce fut ſous ſon regne que la taille devint perpétuelle, que la Gendarmerie fut réduite à 15 Compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque Gendarme avoit ſix chevaux, de façon que cette troupe compoſoit neuf mille Cavaliers. Il établit auſſi 5400 Archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de Cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint Roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque Ville, chaque Bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des Forts & des Châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en pleine campagne.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI* Roi de France, monta ſur le Trône de ſon pere en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon Pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* La ſœur de *Charles VIII*, Anne de France, Dame de *Beaujeu*, eut le Gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le Teſtament de ſon pere confirmé par les Etats-Généraux. Louis Duc d'*Orléans*, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, premier Prince du Sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, fit la guerre civile, pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les Provinces, & ſur-tout en Bretagne: mais le Duc ayant été fait priſonnier à la journée de St. Aubin en 1488, & enfermé tout de ſuite dans la Tour de Bourges, les diviſions ceſſerent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne* une des plus belles Princeſſes de ſon temps, cimenta la paix, & procura de nouveaux Etats à la France. *Charles* & *Anne* ſe céderent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne. La conquête du Royaume de Naples tentoit l'ambition du Roi de France. Il fait la paix avec le Roi d'Arragon, lui rend la Sardaigne & le Rouſſillon, & lui fait une remiſe de trois cents mille écus qu'il devoit, ſans faire attention que douze Villages qui joignent un Etat, valent mieux, dit un Hiſtorien, qu'un Royaume à 400 lieues de chez ſoi. *Charles* enivré de ſa chimere, & perdant de vue ſes vrais intérêts, deſcend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de Souverain dans cette Métropole du monde chrétien. *Alexandre VI* réfugié dans le Château St. Ange capitule avec lui, l'inveſtit du Royaume de Naples; & le couronne Empereur de Conſtantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens Impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce* Duc de Milan, *Ferdinand d'Arragon*, & *Iſabelle de Caſtille* étonnés d'une conquête ſi prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, ſix mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une Victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue Village près de Plaiſance. L'armée

des Confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes, la ſienne n'étoit que de huit. Les François, leur Roi à la tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en auſſi peu de temps, qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne penſa plus à reprendre un Royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au Château d'Amboiſe, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa ſanté avoit toujours été chancelante; & ſon eſprit tenoit de ſa ſanté. Sa bonté & ſa douceur étoient ſans égales. Il étoit ſi tendrement aimé de ſes Domeſtiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les Hiſtoriens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à ſa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le temps qu'il étoit dans la Ville d'Aſt, il trouva le ſoir en ſe retirant dans ſon appartement une jeune fille fort belle, que les Courtiſans lui avoient achetée. Cette fille le ſupplia, les larmes aux yeux, de ſauver ſon honneur. Le Roi touché fit venir ſes parens, & ayant ſu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre, il paya ſa dot & la renvoya pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance. C'eſt ſous lui que le Grand Conſeil fut érigé en Cour ſouveraine.

CHARLES IX, né à St. Germain-en-Laye en 1550, monta ſur le Trône l'an 1560, après la mort de ſon frere *François II*, fils de *Henri II. Catherine de Médicis* ſa mere eut l'adminiſtration du Royaume avec le Roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara Lieutenant-Général. *Catherine* partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guiſes*, réſolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainſi la guerre civile. Elle commença par convoquer le colloque de Poiſſi entre les Catholiques & les Proteſtans, & le réſultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le Royaume fut en feu. Le Duc de *Guiſe* en paſſant près de Vaſſi, ſur les frontieres de la Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs Pſeaumes, & en fit maſſacrer une partie. Cette barbarie fut le ſignal de la révolte. *Condé* déclaré chef & Protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans, devenu le boulevard de l'Héréſie. Les Huguenots à ſon exemple ſe rendent maîtres de pluſieurs Villes. Le Duc de *Guiſe* les vainquit à Dreux. Les Généraux des deux Armées furent faits priſonniers, le Prince de *Condé*, & *Montmorenci* qui commandoit en qualité de Connétable. *Guiſe* Lieutenant du Connétable, gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'aſſaſſina. La même année 1563, *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au Parlement de Rouen, après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France, & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon Royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Iſabelle* Reine d'Eſpagne ſa ſœur, femme de *Philippe II*. La préſence du Roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes Provinces. Les Huguenots animés par *Condé* & par *Coligny*, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les diſſenſions. La bataille de S. Denis fut donnée contre le Connétable, bleſſé à mort après avoir remporté la victoire. Le Duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*, ſe mit bientôt après à la tête de l'Armée Royale. Ce Prince, Général heureux, quoique Roi foible, gagna les batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligny*, dans la même année 1569. Une paix avantageuſe aux Proteſtans vint finir cette guerre ſanglante, & ſervit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots donnerent des ſoupçons aux Chefs de parti. *Charles* élevé dans la perfidie par le Maréchal de *Retz*, & par

Catherine sa mere, les dissipa en donnant sa sœur en mariage au jeune *Henri*, Roi de Navarre. Ces apparences séduisantes cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de la S. Barthelemi en 1572, toutes les maisons des Protestans furent forcées en même temps. Hommes, femmes, enfans, les *Guises* massacrerent tout sans distinction. *Coligny* fut assassiné par *Besme*. Son corps séparé de sa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX*, qui pendant le massacre avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce spectacle horrible. Un de ses Courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre sentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius : Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans plusieurs Villes du Royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le Bourreau de cette Ville, à qui le Gouverneur ordonna d'aller en expédier quelques-uns qui étoient dans les prisons, répondit qu'il ne travailloit que judiciairement. Voila l'homme le plus vil par son état, dit un homme d'esprit, qui a plus d'honneur qu'une Reine & son Conseil. Cette boucherie, pour laquelle *Grégoire XII* fit une procession à Rome, porta la rage & la vengeance au cœur des Protestans, déjà assez animés par la fureur de la Religion. Ils ne voulurent point laisser reprendre les places de sureté qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendart d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le Duc d'*Anjou* qui en fit le siege, y perdit presque toute son Armée ; & les Huguenots, malgré *la S. Barthelemi* & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroissoit tout changé. Son sang couloit toujours & perçoit au travers des pores de sa peau, maladie regardée par les Protestans, comme un effet de la vengeance Divine, & qui l'emporta à 24 ans, en 1574. Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé regner des Bourreaux sous son nom. Ce Roi sanguinaire aimoit pourtant les Lettres & les Beaux-Arts, qui auroient dû adoucir la férocité de son ame. Il reste encore des vers de lui qui ne sont pas sans mérite, pour son temps. Il aimoit les Poëtes, quoiqu'il ne les estimât pas. On assure qu'il disoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir, & ne les pas rassasier. C'est depuis lui, que les Secrétaires d'Etat ont signé pour le Roi. *Charles* étoit fort vif dans ses passions. *Villeroi* lui ayant présenté plusieurs fois des dépêches à signer, dans le temps qu'il alloit jouer à la paume, *signez, mon Pere*, lui dit-il, *signez pour moi. Eh bien, mon Maître*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandez, je signerai.* C'est encore sous ce regne de sang, que furent faites nos Lois les plus sages, & les Ordonnances les plus salutaires à l'ordre public, par les soins de l'immortel Chancelier de l'*Hôpital*. Ce grand homme donna pour devise au Roi deux Colonnes, avec ces mots : *Pietate & justitiâ.* Quelle devise pour l'Auteur de la S. Barthelemi ! *Charles* s'étoit exercé sur les bêtes à verser le sang de ses sujets. Un de ses plaisirs étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. *Lansac*, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle est donc survenue entre Sa Majesté Très-Chrétienne & mon mulet ?*

CHARLES, le *Gros*, fils de Louis le Germanique, Roi de Suabe en 876, Roi d'Italie & Empereur en 881, fut détrôné dans une Diette auprès de Mayence, en 887, par les François, les Italiens & les Allemands. Il avoit réuni sur sa tête toutes les Couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord assez fort pour les porter ; mais sa foiblesse se fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ses sujets & par l'Impératrice *Richarde*, accusée d'infidélité avec son premier Ministre. L'Empereur déposé, réduit à vivre des aumônes de l'Archevêque de Mayence, mourut sans secours auprès de Constance, en 888.

CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'Empereur *Henri VII*, monta sur le Trône Impérial en 1347. Son regne est célebre par la fameuse Bulle d'Or, donnée dans la Diette de Nuremberg en 1356. *Barthole* la composa. Le style de cette Chartre se ressent de la barbarie du siecle. On commence par apostropher les sept péchés mortels. On y prouve la nécessité des sept Electeurs par les sept Dons du S. Esprit, & le Chandelier à sept branches. Par cette Loi fondamentale, on fixe, 1°. le nombre des Electeurs à sept. 2°. on assigne à chacun d'eux une grande Charge de la Couronne. 3°. on regle le Cérémonial de l'Election & du Couronnement. 4°. on établit les deux Vicariats. 5°. les Electorats sont déclarés indivisibles. 6°. on confirme aux Electeurs tous les droits de la Souveraineté, appellée supériorité territoriale. 7°. Le Roi de Boheme est placé à la tête des Electeurs séculiers. Cette Loi de l'Empire conservée à Francfort, & écrite sur du velin très-mal-propre, en très-mauvais latin, avec un grand Sceau, ou Bulle d'Or au bas, fut presqu'achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV* s'imaginant que ce parchemin l'établissoit le Roi des Rois, se fit servir dans une Cour plénière en Prince qui l'auroit été. Le Duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire ; le Duc de *Saxe*, grand Maréchal, parut avec une mesure d'argent pleine d'avoine qu'il prit dans un gros tas devant la Salle à manger. L'Electeur de *Brandebourg* donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice ; & le Comte *Palatin* posa les plats sur la table. *Charles IV* mourut en 1378, à Prague, Ville qu'il avoit fondée. Il introduisit, autant qu'il put en Allemagne, les Lois & les Coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus sa famille que l'Allemagne. On disoit même que, comme il l'avoit ruinée, pour acquérir l'Empire, il ruina ensuite l'Empire, pour remettre sa Maison. Il en fit garder les trésors & les ornemens dans un de ses Châteaux en Boheme. Son siecle superstitieux & barbare se prévenoit toujours pour celui qui avoit ses ornemens à sa disposition. Il étoit même si persuadé qu'il perpétueroit de cette maniere la Couronne Impériale dans sa famille, qu'il fit graver les Armes de Boheme sur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les Lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires sur sa vie*. C'est au commencement de son regne, qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Barthold Schwartz*, Franciscain de Fribourg en Brisgaw.

CHARLES-QUINT, Archiduc d'Autriche, fils aîné de *Philippe* & de *Jeanne* Reine de Castille, né à Gand en 1500, Roi d'Espagne en 1517, fut élu Empereur en 1519. *François I*, Roi de France, lui disputa l'Empire par ses intrigues & son argent. *Charles*, qui se servit des mêmes armes, & dont la jeunesse donnoit moins d'ombrages aux Electeurs, que la valeur de son rival, l'emporta sur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Espagne en 1520, elle fut bientôt dans le Milanez. *Charles-Quint* s'en empara & en chassa *Lautrec*. Il ne resta à *François I*, que Crémone & Lodi : & Genes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, pour porter des coups plus sûrs à la France, tenta d'en corrompre les Généraux. Il promet *Eléonore* sa sœur au Connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le sert contre sa patrie. *Adrien VI*, Florence, Venise se joignirent à lui. Son Armée conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le siege de Marseille, le leve, & revient en Italie en 1534. La même année, les François, com-

du Roi *Auguſte*, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui déſoloit la Pologne en 1705 ; *Hagen*, Lieutenant Colonel Suédois, averti de ce voyage, ſe met en embuſcade, & ſe rend maître de la Princeſſe, de ſes équipages, de ſes pierreries, de ſa vaiſſelle & de ſon argent comptant, objets extrêmement conſidérables. *Charles*, inſtruit de cette aventure, écrit de ſa propre main à *Hagen* : *Comme je ne fais point la guerre aux Dames, le Lieutenant-Colonel remettra, auſſitôt ma préſente reçue, ſa priſonniere en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient; & ſi pour le reſte du chemin elle ne ſe croit pas aſſez en ſureté, le Lieutenant-Colonel l'eſcortera juſques ſur la frontiere de Saxe.* Charles, qui faiſoit indifféremment la grande & la petite guerre, ſuivant l'occaſion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Ruſſe ; il vit parmi les vaincus reſtés ſur le champ de bataille, un Officier qui excita ſa curioſité. C'étoit un François, nommé *Buſſanville*, qui répondit avec une grande préſence d'eſprit à toutes les queſtions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le Roi de Suede. *Charles* s'étant fait connoître, *Buſſanville* leve la main droite, & dit avec un grand air de ſatisfaction : *J'ai ſouhaité depuis pluſieurs années de ſuivre vos drapeaux ; mais le ſort a voulu que je ſerviſſe contre un ſi grand Prince : Dieu béniſſe Votre Majeſté, & donne à ſes entrepriſes tout le ſuccès qu'elle déſire.* Il expira quelques heures après dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs & aux dépens du Roi. *Charles*, ayant forcé les Polonois à exclure le Roi *Auguſte* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe pour obliger ce Prince lui-même à reconnoître les droits du ſucceſſeur qu'on lui avoit donné. Il choiſit ſon camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de *Guſtave Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit ſur les lieux : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort auſſi glorieuſe.* Un jour ce Prince ſe promenant près de Leipſick, un payſan vint ſe jetter à ſes pieds pour lui demander juſtice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le Roi fit venir le Soldat. *Eſt-il bien vrai*, lui dit-il, d'un viſage ſévere, *que vous avez volé cet homme? Sire*, lui dit le Soldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que Votre Majeſté en a fait à ſon Maître ; vous lui avez ôté un Royaume, & je n'ai pris à ce mauvais qu'un dindon.* Le Roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon mot, en lui diſant : *Souviens-toi, mon ami, que ſi j'ai ôté un Royaume au Roi Auguſte, je n'en ai rien pris pour moi.* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce Prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Narva, ſur la fin de 1700, il ſauta légérement ſur un autre, diſant gaiement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices.* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suede à un Secrétaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pieces. Le cabinet où le Roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement, & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſautérent en l'air, n'entra dans le cabinet dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échappa des mains du Secrétaire. *Qu'y a-t-il ?* lui dit le Roi d'un air tranquille : *Pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh, Sire, la bombe. Eh bien*, reprit le Roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte? Continuez.* Les ennemis de *Charles* étoient ſûrs de ſon approbation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célebre Général Saxon lui

ayant échappé par de ſavantes manœuvres dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce Prince dit hautement : *Sculembourg nous a vaincus.* Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune Officier Suédois, bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de ſon infanterie. Quoique *Charles* vécût d'une maniere fort auſtere, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent : Ce Prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat ; *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger.* Lorſque dans un ſiege ou dans un combat on annonçoit à *Charles XII.* la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion ; *Eh bien, ils ſont morts en braves gens pour leur Prince.* Il diſoit à ſes ſoldats : *Mes amis, joignez l'ennemi ; ne tirez point ; c'eſt aux poltrons à le faire.*

CHARLES II. Roi de Navarre, Comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit avec de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe ; mais avec une méchanceté qui en ternit l'éclat. Il fit aſſaſſiner *Charles d'Eſpagne* de la *Cerda*, Connétable de France, en haine de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême qu'il demandoit pour ſa femme, fille du Roi *Jean*. *Charles V.* fils de ce Monarque, le fit arrêter ; mais ce Navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire Roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que *Charles V.* fut parvenu à la couronne, il chercha un prétexte pour reprendre les armes ; il fut vaincu. Il y eut un Traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laiſſa le Comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lepre ; le feu prit aux draps à meſure qu'on le couſoit, & le conſuma juſqu'aux os. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire. On prétend qu'il empoiſonna *Charles V.*

CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Hériſtal* & d'une concubine nommée *Alpaide*, fut reconnu Duc par les Auſtraſiens en 718. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit *Chilperic II.* Roi de France en différens combats, & ſubſtitua à ſa place un fantôme de Roi, nommé *Clotaire IV.* Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon Maire du Palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Sarraſins. Ceux-ci furent taillés en pieces entre Tours & Poitiers. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de trois cens mille hommes. *Abderame* leur Chef fut tué & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'Etat & à la Religion, & réunit leur pays à la couronne. *Thierri* Roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner ſous le titre de Duc des François, ſans nommer un nouveau Roi. Il jouit paiſiblement pendant quelques années de ſa puiſſance & de ſa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté & comme Guerrier, & comme Prince. On le voyoit paſſer rapidement des Gaules dans le fond de

il méritoit des éloges ; en le considérant du côté de la modération dans les désirs, de la droiture, de la franchise, de la probité, de la sincérité, on ne sait quelles épithetes lui donner. Reconnu généralement pour fourbe & pour dissimulé, il juroit toujours, *à fé de hombre de bien*, *foi d'homme d'honneur* ; & faisoit toujours le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ses Auteurs favoris. Ses Traités étoient tous conçus avec cette ambiguité basse & honteuse, qui fait perdre la réputation, sans augmenter les Etats. Les Rois d'Espagne n'ont porté le titre de Majesté, que depuis son avénement à l'Empire.

CHARLES VI, cinquieme fils de l'Empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré Roi d'Espagne par son pere en 1701, fut couronné Empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la succession d'Espagne, allumée dans les dernieres années du regne de son pere, languissoit de toutes parts. La paix fut enfin signée à Rastad entre l'Empereur & la France, le 7 Septembre 1714, & ratifiée par l'Empire, le 9 Octobre suivant. Par ce Traité, les frontieres de l'Allemagne furent remises sur le pied du Traité de Riswick. On céda à l'Empereur les Royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les Duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'Empereur se ligua avec les Vénitiens pour les repousser. Le Prince *Eugene* qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterwaradin. Temesward, la derniere place qu'ils possédassent en Hongrie, se rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Passarowitz en 1718, qui donna à la Maison Impériale Temesward, Belgrade & tout le Royaume de Servie. Les victoires remportées sur les Ottomans, n'empêcherent pas le Roi d'Espagne de recommencer la guerre contre l'Empereur. Le Cardinal *Alberoni*, alors premier Ministre de cette Monarchie, vouloit recouvrer les Provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une Flotte Espagnole débarqua en Sardaigne, & en moins de huit jours chassa les Impériaux de tout le Royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718 entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats Généraux, fut occasionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les Traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'Empereur satisfaisoit *Philippe V*, en le reconnoissant Roi d'Espagne, & en nommant *D. Carlos*, son fils aîné, successeur éventuel des Duchés de Parme, de Plaisance & de Toscane. L'Empereur avoit la Sicile au lieu de la Sardaigne. Le Roi d'Espagne ayant rejetté ces conditions, la guerre continua avec des succès inégaux, jusqu'à la disgrace d'*Alberoni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les Iles de Sicile & de Sardaigne Le Traité de Vienne signé en 1725, finit tout. *Charles* renonça à ses prétentions sur la Monarchie Espagnole, & *Philippe* aux Provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit essuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une Loi fondamentale. L'Empereur par ce réglement appelloit à la succession des Etats de la Maison d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, sa fille aînée & ses descendans ; ensuite ses autres filles & leurs descendans, selon le droit d'aînesse. *Charles VI*, heureux par ses armes & par ses Traités, auroit pu l'être plus long-temps, s'il n'eût travaillé à exclure le Roi *Stanislas* du Trône de Pologne. *Auguste II* étant mort, *Charles VI* fit élire *Frédéric Auguste*, fils du feu Roi, & appuya son élection par ses armées & par celles de Russie. Cette démarche alluma la guerre. L'Espagne, la France, la Sardaigne la lui déclarerent. Les François prirent Kell, Tréves, Trarbach, Philisbourg. Le Roi de Sardaigne à la tête des armées Françoise & Espagnole, s'empare en peu de temps de tout le Duché de Milan. Il ne resta plus à l'Empereur que la Ville de Mantoue. L'armée Impériale est battue à Parme & à Guastalla. *D. Carlos* à la tête d'une armée Espagnole, se jette sur le Royaume de Naples, & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & se fait déclarer Roi de Naples. L'année d'après il est couronné à Palerme Roi des deux Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les Préliminaires du Traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce Traité le Roi *Stanislas* abdiquoit la couronne de Pologne, & en conservoit le titre ; on le mettoit en possession des Duchés de Lorraine & de Bar ; on assignoit au Duc de Lorraine le grand Duché de Toscane ; *D. Carlos* gardoit le Royaume des deux Siciles ; le Roi de Sardaigne avoit Tortone, Novare, la Souveraineté de Langhes ; l'Empereur rentroit dans le Duché de Milan & dans les Etats de Parme & de Plaisance ; la France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Stanislas*, & garantissoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du Prince *Eugene* fut un surcroît de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans se jettent sur les terres de la Maison d'Autriche. L'armée Impériale ruinée par les marches, la peste & la famine, tente en vain de s'opposer à leurs progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre & dans la paix, signée le premier Septembre 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade & Sabach, après les avoir démolies. On régla que les rives du Danube & du Sahu seroient désormais les frontieres de la Hongrie & de l'Empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tous les fruits des conquêtes du Prince *Eugene*. Il fut le seizieme & dernier Empereur de la Maison d'Autriche, dont la tige masculine fut éteinte avec lui.

CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel* Electeur de Baviere, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VI*, il demanda le Royaume de Boheme, en vertu du Testament de *Ferdinand I*, la Haute-Autriche, comme Province démembrée de la Baviere, & le Tirol, comme un héritage enlevé à sa maison. Il refusa de reconnoître l'Archiduchesse *Marie-Thérese*, pour héritiere universelle de la Maison d'Autriche, & protesta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de cent mille hommes auroit dû faire la garantie, suivant la pensée du Prince *Eugene*. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les Armes de *Louis XV* firent couronner l'Electeur Duc d'Autriche à Lintz, Roi de Boheme à Prague, & Empereur à Francfort en 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas. Les Troupes Françoises & Bavaroises furent détruites peu à peu par celles de la Reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop pesant pour un Prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes ressources, tel qu'étoit *Charles VII*. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744, le Roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Boheme, *Charles* en profita pour recouvrer ses Etats. Il rentra enfin dans Munich sa Capitale, & mourut deux mois après en 1745.

CHARLES II, Roi d'Espagne, fils & successeur de *Philippe IV* en 1665, épousa en premieres noces *Marie-Louise d'Orléans*, & en secondes, *Marie-Anne de Baviere*, Princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une, ni de l'autre. Son premier Testament fait en 1698, appelloit au Trône d'Espagne le Prince de Baviere neveu de sa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France Duc d'Anjou, héritier de toute la Monarchie Espagnole, par un nouveau Testament signé le 2 Octobre : il mourut le premier Novembre suivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant sa mort il fit ouvrir les tombeaux de son pere, de sa mere & de sa premiere femme, & baisa les restes de ces cadavres. Sa santé avoit toujours été fort chancelante,

ainſi que ſon eſprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoiſſoit pas les Etats ſur leſquels il régnoit ; & lorſque les François aſſiégeoient Mons, il crut que cette Place étoit au Roi d'Angleterre. Son Teſtament occaſionna un embraſement général ; mais ces événemens n'appartiennent point à ſon article. En lui finit la branche aînée de la Maiſon d'Autriche régnante en Eſpagne. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de *Jacques I*, ſon pere, en 1625, épouſa la même année *Henriette de France*, fille de *Henri le Grand*. Son regne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens & précipités de Guillaume *Laud* Archevêque de Cantorbéry, produiſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armerent contre leur Souverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un Traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia ſon armée. Les Ecoſſois ſecrétement ſoutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur & l'augmenterent. *Charles* trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les Pairs du Royaume ; il convoque le Parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le Comte de *Stafford* étoit ſon unique appui. On l'accuſe d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté ; & ſous ce faux prétexte, on le condamne à mort, & *Charles* eſt forcé de ſigner ſa condamnation. Preſſé de tous côtés, il aſſemble un nouveau Parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des deux Chambres pour ſa caſſation. On obligea le Roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La Monarchie Angloiſe fut renverſée avec le Monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux Parlementaires. La perte de celle de Naſherbi en 1645, décida tout. *Charles* déſeſpéré, alla ſe jeter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlement Anglois. Le Prince inſtruit de cette lâcheté, dit qu'*il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient baſſement vendu*. La Chambre des Communes établit un Comité de 38 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques. On le condamna à périr ſur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans ſa 50 année. La Chambre des Pairs fut ſupprimée ; le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple, qui venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon Roi. *Cromwell*, principal auteur de ce parricide, déclaré Général perpétuel des Troupes de l'Etat, régna deſpotiquement ſous le titre modeſte de Protecteur. La conſtance de *Charles* dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis même. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu, & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit ſouvent des *Stuarts*, qu'ils *ſoutenoient leurs malheurs mieux que leurs proſpérités*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la Religion Anglicane. Le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. *Charles* fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais Roi mal conſeillé.

CHALES II, fils de *Charles I*, promena long-temps ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande Roi d'Angleterre, par le zele du Marquis d'*Ormond*, battu & défait à Dunbar & à Worceſter, il ſe retira en France auprès de la Reine ſa mere, déguiſé tantôt en bûcheron, tantôt en valet de Chambre. *Monck*, Gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du Parlement, après la mort de *Cromwell*, s'imagina de rappeller le Roi, & y réuſſit. *Charles* fut couronné à Londres en 1661. Le peuple qui avoit paru ſi fort républicain, aima ſon Roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures. Elle finit en 1667 par la paix de Bréda. Cinq ans après il fit un Traité avec *Louis XIV* contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à *Charles* tout le temps qu'il lui falloit pour faire fleurir ſon Royaume. Il fit publier la libetré de conſcience, ſuſpendit les Lois pénales contre les non-Conformiſtes ; il fonda la Société Royale de Londres en 1661, & l'encouragea. Le Parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de douze cents mille livres ſterling. *Charles*, malgré cette ſomme & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* deux cens cinquante mille livres ſterling, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité, ſon irréligion, ſes mœurs déréglées déshonorerent ſon regne & les qualités aimables qui l'auroient rendu un des premiers Princes de l'Europe. Il mourut en 1685 ſans poſtérité. La Chambre des Communes avoit voulu de ſon vivant exclure ſon frere le Duc d'*York* de la Couronne d'Angleterre. *Charles* caſſa ce Parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler davantage. Il eſt vrai que ſon argent l'avoit rendu maître de la plupart des ſuffrages.

CHARLES-GUSTAVE X, fils de *Jean Caſimir*, Comte Palatin du Rhin, monta ſur le Trône de Suede en 1654, après l'abdication de la Reine *Chriſtine* ſa couſine. Il ne connoiſſoit que la guerre ; il la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois. Il remporta la célebre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſieurs places. Cette conquête fut rapide. Depuis Danzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui réſiſta. *Caſimir*, Roi de Pologne, aidé par l'Empereur, fut vainqueur à ſon tour, & délivra ſes Etats, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois prirent couleur dans cette guerre. *Charles* marcha contr'eux. Il paſſa ſur la Mer glacée, d'Ile en Ile, juſqu'à Coppenhague, & réunit la Scanie à la Suede. Il mourut à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon Royaume la puiſſance arbitraire, deſſein qui ternit toutes ſes autres qualités, ſa valeur, ſon application aux affaires, &c.

CHARLES XI. fils du précédent, ſuccéda à ſon pere. *Chriſtiern V.* Roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, *Charles* le battit dans différentes occaſions, à Halmſtad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le Traité de Nimegue en 1679, & mourut en 1697 dans la quarante-deuxieme année de ſon âge, lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande d'un côté, & la France de l'autre, l'avoient pris pour médiateur de la paix conclue à Riſwick. C'étoit un Prince guerrier, ſage, prudent ; mais deſpotique. Il abolit l'autorité du Sénat, il tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion ; *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai priſe pour me donner des enfans, & non pour me donner des avis.*

CHARLES XII. fils de *Charles XI.* naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. Son Précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ce Héros : *Je penſe*, lui dit le jeune Prince, *que je voudrois lui reſſembler* ; mais, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans. Ah !* répondit-il, *n'eſt-ce pas aſſez, quand on a conquis des Royaumes ?* Impatient de régner, il ſe fit déclarer majeur à quinze ans ; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'Archevêque d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête, avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. *Fréderic IV.* Roi de Danemarck, *Auguſte*, Roi de Pologne, Pierre *Czar* de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguerent tous trois contre cet enfant. *Charles*, âgé à peine de dix-huit ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, aſſiégea Coppenhague, força les Danois dans leurs retranchemens, & fit

dire à *Fréderic* leur Roi, que s'il ne rendoit justice au Duc de *Holstein*, son beau-frere, contre lequel il avoit commis des hostilités, il se préparât à voir Coppenhague détruite, & son Royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune Héros amenerent le traité de Trawendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier son ennemi, il demanda & obtint tout ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines, dans le cours de l'année 1700, il marcha aux Russes devant Narva, assiégée par 100000 hommes. Il les attaque avec huit mille, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, vingt mille demanderent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. *Charles* permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviere avec leurs armes. Il ne garda que les Généraux auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un Prince Asiatique, né aux pieds du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suede. *C'est*, dit *Charles*, *comme si j'étois un jour prisonnier chez les Tartares de Crimée*: paroles que l'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & qu'on se rappella lorsque le Héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guere du côté de *Charles XII.* dans la bataille de Narva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'*Auguste*, après s'être vengé du *Czar*. Il passa la riviere de Duna, battit le Maréchal *Stenau* qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il court dans la Courlande qui se rend à lui, passe dans la Lithuanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du Cardinal Primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguste*. Maître de Varsovie, il le poursuit, & gagne la bataille de Clisseau, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne, commandée par *Stenau*, assiége Thorn, & fait élire Roi de Pologne *Stanislas Leszinski*. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. *Auguste* réduit aux dernieres extrémités, demanda la paix. *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige de renoncer à son Royaume & à reconnoître *Stanislas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguste* détrôné, *Stanislas* affermi sur le trône, *Charles XII.* auroit pu & auroit dû se réconcilier avec le *Czar*; il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné *Auguste*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707 avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnerent *Grodno* à son approche. Il les met en fuite, passe le Boristhene, traite avec les Cosaques, & vient camper sur le Dezena. *Charles XII.* après plusieurs avantages, s'avançoit vers Moscou par les déserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava le huit Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou prisonniere, & contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asyle chez les Turcs, il passa le Boristhene, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit *Auguste* sur le trône, & immortalisa le *Czar*. Le Grand-Seigneur reçut *Charles XII.* comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'Univers. Il lui donna une escorte de 400 Tartares. Le dessein du Roi de Suede, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pu réussir ni par ses menaces, ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava le Grand Sultan, quoiqu'il fût presque son prisonnier. La Porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa Maison de Bender, s'y défendit avec quarante Domestiques contre une armée, &

ne se rendit que quand la maison fut en feu. De Bender, on le transféra à Demotika. Cette retraite lui déplaisoit. Il résolut de passer au lit tout le temps qu'il y seroit. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient, non-seulement ses conquêtes, mais celles de ses Prédécesseurs. Il partit enfin de Demotika, & traversa en poste, avec deux compagnons seulement, les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Meklembourg, & arriva le onzieme jour à Stralsund le vingt-deux Novembre 1714. Assiégé dans cette Ville, il se sauva en Suede, réduite à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20000 hommes, accompagné du Prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la Princesse *Ulrique*. Il forma le siege de Frederikskall au mois de Décembre 1718. Une balle de demi-livre l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des Ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le onze Décembre sur les neuf heures du soir. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'unissoit avec lui pour rétablir *Stanislas* & détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux pour chasser la maison d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le Prétendant, & des troupes de terre pour attaquer *George* dans ses Etats de Hanovre, & surtout dans Breme & Werden qu'il avoit enlevé au Héros Suédois. *Charles XII.* dit le Président de *Montesquieu*, n'étoit point *Alexandre*, mais il auroit été le meilleur soldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais si fort contre lui que lui-même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le Président *Henault*; il lui falloit des succès hors du vraisemblable. On a eu raison de l'appeller le *Dom Quichotte* du Nord. Il porta, dit son Historien, toutes les vertus des Héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Inflexible jusqu'à l'opiniâtreté, libéral jusqu'à la profusion, courageux jusqu'à la témérité, sévere jusqu'à la cruauté, il fut dans ses dernieres années moins Roi que Tyran; & dans le cours de sa vie, plus soldat que Héros. Le bel esprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter, & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non-seulement sages, mais sagement exécutés; au lieu que *Charles XII.* ne connoissant que les armes, ne se régloit jamais sur la disposition actuelle des choses, & se laissoit emporter par une ardeur qui l'entraîna souvent trop loin, & qui causa sa mort. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand homme. Ce Héros avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé, mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effrené, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce, jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austeres & dures même. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le Luthéranisme. On croit faire plaisir au Lecteur de rapporter quelques particularités qui fassent connoître par les faits le caractere de *Charles XII.* Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultousk en Pologne en 1702, le hazard fit que le même jour on joua, à Marienbourg, une Comédie qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au désavantage des derniers. *Charles*, instruit peu après de cette particularité, dit froidement: *Je ne leur envie point ce plaisir-là. Que les Saxons soient vainqueurs sur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne.* La Princesse *Lubomirski*, qui étoit fort dans les intérêts & dans les bonnes graces

mandés par *Bonnivet*, sont battus à Biagras, & perdent le Chevalier *Bayard*, qui seul valoit une Armée. L'année d'après, se donna la fameuse Bataille de Pavie, à laquelle *François I* fut pris. *Charles-Quint* alors à Madrid, reçut son prisonnier & dissimula sa joie. Il poussa la feinte jusqu'à défendre les marques de l'allégresse publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent se réjouir que des victoires qu'on remporte sur les Infidèles. François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquillisa par la promesse d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de sa promesse. La prise d'un Roi, d'un Héros qui devoit faire naître de si grandes révolutions, ne produisit guere, dit un Historien célebre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis solennels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France, immédiatement après la Bataille de Pavie, il chicana en Espagne avec *François I*, sur les conditions de sa liberté. Le Roi de France, à qui ses malheurs & l'humeur conquérante de son Adversaire avoient donné des amis, a pour lui *Clément VII*, le Roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suisses. *Bourbon* marche contre Rome, & y est tué; mais le Prince d'*Orange* prend sa place. Rome est pillée & saccagée. Le Pape réfugié au Château S. Ange, est fait prisonnier, & l'Empereur qui auroit pu le mettre en liberté par une simple lettre, ordonne des processions & des prieres, pour demander à Dieu sa délivrance. Cette Comédie dura jusqu'à ce que *Clément VII* eût acheté sa liberté. Un Traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, entre Marguerite de *Savoie*, tante de *Charles-Quint*, & Louise de *Savoie*, mere de *François I*, concilia ces deux Monarques. *Charles* s'accommoda aussi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ses autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il passe en Afrique avec une Armée de plus de 50 mille hommes, & fait commencer les opérations par le siege de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les succès suivoient la vigilance, il visitoit souvent son Camp. Une nuit faisant semblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une sentinelle, qui cria suivant l'usage: *Qui va-là? Charles* lui répondit en contrefaisant sa voix: *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La sentinelle le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fusil, qui heureusement fut mal ajusté: *Charles* fit aussi-tôt un cri qui le fit connoître. Après la prise de la Goulette, il va droit à Tunis & rétablit *Muley-Hassen*. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou recevoir la bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le Marquis du *Guast* est obligé de lui dire: *Comme Général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'Armée & avec les Enseignes. Charles*, pour ne pas affoiblir la discipline militaire qu'il avoit établie, obéit sans murmure. La paix de Cambrai en pacifiant la France & l'Espagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux Rois. *Charles-Quint* entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance jusqu'à Marseille, met le siege devant Arles, & fait ravager en même-temps la Champagne & la Picardie. Contraint de se retirer après avoir perdu presque toute son Armée, il pensa à la paix. On conclut une treve de dix années à Nice en 1538. L'année suivante *Charles* demande à *François* le passage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtient. *François* va au-devant de lui, & *Charles* s'arrête à Paris sans rien craindre. Un Cavalier Espagnol lui ayant dit, que si les François ne le retenoient prisonnier, ils seroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils sont l'un & l'autre*, lui répondit l'Empereur, *& c'est sur cela que je me fie.* Il auroit pu répondre avec plus de vérité: *Ils sont généreux, & c'est ce qui me tranquillise. Charles* avoit promis l'investiture du Milanez à *François* pour un de ses fils: sorti de France, il oublia sa promesse. Il se ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ses entreprises eurent peu de succès. Son Armée

mée fut défaite à Cérisoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit passé en Afrique contre *Barberousse*, & en étoit revenu sans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractere moins dissimulé dans les querelles du Luthéranisme, que dans ses guerres contre *François I* & *Clément VII*. Il opposa à la Confession d'Ausbourg & à la Ligue offensive & défensive de Smalcade des Edits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conscience jusqu'à la tenue d'un Concile général. Il est vrai qu'il avoit de puissans Adversaires, ni la victoire qu'il remporta à Mulberg sur l'Armée des Confédérés en 1547, ni la détention de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse, ne firent point quitter les armes aux Protestans. Il publia l'année d'après le grand *Interim*, dans la Diete d'Ausbourg, formulaire de foi, Catholique pour le dogme, favorable aux Hérétiques pour la discipline. On permettoit la coupe aux Laïques, & le mariage aux Prêtres. Ce tempérament ne satisfit personne. *Maurice* Electeur de Saxe, & *Joachim* Electeur de Brandebourg, toujours ses ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcerent en 1552 de signer la paix de Passau. Ce Traité portoit que l'*Interim* seroit cassé & annullé; que l'Empereur termineroit à l'amiable dans une Diete les disputes sur la Religion; & que les Protestans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conscience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz défendu par le Duc de *Guise*. Un stratagême sauva la Ville, & ruina son Armée. Il se vengea de ce malheur sur Therovene prise & rasée l'année suivante. La guerre duroit toujours sur les Frontieres de la France & de l'Italie, avec des succès balancés. *Paul IV* alloit se joindre à la France. *Charles-Quint* vieilli par ses maladies, aigri par les prospérités de ses ennemis, & par ses revers, se propose de finir sa vie, jusques-là tumultueuse, dans un Monastere. Il fait élire Roi des Romains son frere *Ferdinand*, & lui cede l'Empire en 1556, après s'être démis l'année d'auparavant de la Couronne d'Espagne en faveur de *Philippe* son fils. *Je fais*, lui dit-il dans la cérémonie de cette cession, *une chose dont l'antiquité fournit peu d'exemples, & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la postérité.* Il se retira quelque temps après à S. Just, Monastere situé dans un vallon agréable, sur les frontieres de Castille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de Méchanique, les offices, les autres exercices claustraux remplirent tout son temps sur ce nouveau théâtre. Tous les Vendredis de Carême il se donnoit la discipline avec la Communauté. Un matin qu'il éveilloit à son tour les Religieux, il secoua fortement un Novice, enseveli dans un profond sommeil; le jeune homme se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin: *C'étoit bien assez que vous eussiez troublé le monde, sans venir troubler ceux qui en sont sortis.* On prétend que dans sa retraite il regretta le Trône. Quelques Historiens disent qu'il ne l'avoit quitté que pour avoir la Tiare; mais c'est une conjecture chimérique. Ce qu'il y a de sûr; c'est que le Cardinal de *Granvelle*, disant à *Philippe II*: *Il y a aujourd'hui un an que l'Empereur s'est démis de tous ses Etats*: ce Prince lui répondit: *Il y a aussi aujourd'hui un an qu'il s'en repent. Charles-Quint* finit son rôle par une scene singuliere. Il fit célébrer ses obseques pendant sa vie, se mit en posture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres que l'on adresse à Dieu pour ceux qui ne sont plus, & ne sortit de sa biere, que pour se mettre dans un lit. Une fievre violente qui le saisit la nuit d'après cette comédie funebre, l'emporta en 1559, âgé de 57 ans 9 mois & 21 jours. *Charles-Quint* ne voulut être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ses Historiens, *Paul Jove* & *Sleidan*, ses Menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'esprit, du courage, de la politique,

la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les Provinces Méridionales de l'Europe. Le Clergé perdit beaucoup sous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & se trouva dans les circonstances les plus heureuses. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, dit un Savant, & il travailloit pour eux. Il avoit le prétexte de ses guerres contre les Sarrasins. Quelque haï qu'il fût du Clergé, il n'en avoit aucun besoin. Le Pape à qui il étoit nécessaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* & *Pepin*, enfans de *Charles Martel*, partagerent après lui le Gouvernement du Royaume.

CHARLES DE FRANCE, second fils du Roi *Philippe le hardi*, eut en appanage les Comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Parisis. Il fut investi en 1283 du Royaume d'Aragon, & prit le vain titre de Roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de Vicaire du S. Siege. Il passa en Italie, il y fit quelques exploits & fut surnommé le Défenseur de l'Eglise. Il servit avec plus de succès en Guienne & en Flandres, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui qu'il avoit été *Fils de Roi, Frere de Roi, Oncle de Roi & Pere de Roi, sans être Roi.*

CHARLES, Duc de Bourbon, fils de *Gilbert*, Comte de Montpensier & de Claire de *Gonzague*, fut fait Connétable en 1515, à 26 ans. Devenu Vicerei du Milanois, il s'y fit aimer de la Noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & sur-tout à la bataille de Marignan. La Reine mere *Louise de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* se ligua avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorsque *François I.* lui envoya demander l'épée de Connétable & son Ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorsqu'il confia à M. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui est de l'Ordre, je l'ai laissé derriere mon chevet à Chantilli.* *Charles* devenu Général des armées de l'Empereur, alla mettre le siege devant Marseille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. Il passa en Espagne avec *François I.* pris dans cette derniere journée, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'Empereur avec son prisonnier. Un Seigneur Espagnol, nommé le Marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter son Palais, pour y loger *Bourbon : Je ne saurois rien refuser à votre Majesté*, dit-il à *Charles-Quint ; mais si le Duc loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conséquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* L'Empereur qui avoit promis sa sœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le Général de retour dans le Milanois, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidele à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorsqu'il se jeta entre les bras de cet Empereur, on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce Prince donnant des Lettres-Patentes au Connétable ; derriere eux étoit *Pasquin* qui faisoit signe avec le doigt à l'Empereur, & lui disoit : *Charles, prenez garde. Bourbon* alla se faire tuer ensuite au siege de Rome, en montant des premiers à l'assaut en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, pour être, disoit-il, le premier but des assiégés, & la premiere enseigne des assiégeans. La révolte du Connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui porterent leurs vues jusqu'à la Couronne, apprennent aux Rois, dit le Président *Henault*, qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-temps pour le plus honnête-homme, le plus puissant Seigneur & le plus grand Capitaine de la France ; mais les tracasseries de la Reine Mere, en causant son évasion, ôterent à ses vertus tout leur lustre.

CHARLES DE BOURBON, fils de *Charles de Bourbon* Duc de Vendôme, Cardinal, Archevêque de Rouen & Légat d'Avignon, fut mis sur le Trône par le Duc de Mayenne, après la mort de *Henri III.* sous le nom de *Charles X.* Quelques Ecrivains ont dit qu'il avoit accepté la Couronne pour la faire perdre à *Henri IV.* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré Roi, il envoya de sa prison de Fontenai en Poitou son Chambellan à *Henri IV.* avec une Lettre par laquelle il le reconnoissoit pour son Roi légitime. « Je n'ignore point, disoit-il à un de ses » confidens, que les Ligueurs en » veulent à la Maison de Bourbon. » Si je me suis joint à eux, c'est » toujours un Bourbon qu'ils reconnoissent, & je ne l'ai fait que pour » la conservation des droits de mes » neveux. » Ce fantôme de la Royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte, en 1590.

CHARLES, Duc de Bourgogne, *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe le Bon*, succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montheleri. Il fut encore vainqueur à S. Tron contre les Liégeois. Il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI.* avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce Prince le Connétable de *S. Pol*, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit. Cette perfidie lui valut S. Quentin, Ham, Bouchain & le trésor de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises depuis furent malheureuses. Les Suisses remporterent sur lui les victoires de Granson & de Moret en 1476. C'est à cette derniere journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le Duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les spadons des Suisses, Peuples jaloux de leur liberté, & par conséquent courageux, triompherent de la grosse Artillerie & de la Gendarmerie de Bourgogne. *Charles le Téméraire* périt en 1477, défait par le Duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille. Ce Duc de Bourgogne, dit un Historien, étoit le plus puissant de tous les Princes qui n'étoient pas Rois, & peu de Rois étoient aussi puissans que lui. A la fois Vassal de l'Empereur & du Roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ses voisins & presque tous à la fois.

CHARLES DE FRANCE, Comte d'Anjou, frere de *S. Louis*, épousa *Béatrix* héritiere de Provence, qui l'accompagna en Egypte où il fut fait prisonnier en 1250. Ce Prince à son retour, soumit Arles, Avignon, Marseille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les succès de *Charles*, conserverent de grands privileges. Il fut investi du Royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, usurpateur de ce Royaume, fut vaincu par lui l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en prison cette veuve & le fils qui lui restoit. *Conradin*, Duc de Suabe & petit-fils de l'Empereur *Frederic II*, étant venu avec *Frédéric d'Autriche*, pour recouvrer l'héritage de ses aïeux, fut pris prisonnier deux ans après, & exécuté dans le Marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le regne de *Charles*. Un Gibelin passionnément attaché à la maison de Suabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens se révolterent. Le jour de Pâques au son de la cloche de Vêpres, tous les François furent massacrés dans l'île, les uns dans les Eglises, les autres aux Portes ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. Il y eut huit mille personnes égorgées. *Charles* mourut en 127[illegible] avec la douleur d'avoir forcé ses

sujets, par des oppressions, à commettre ce forfait à jamais exécrable. Il est connu sous le nom *des Vêpres Siciliennes*.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puiné de *Louis d'Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses Etats à l'Empereur *Othon II* son cousin; ce qui indigna les Seigneurs François. *Louis le Fainéant* son neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la Couronne de France par les Etats assemblés, en 987, & *Hugues Capet* fut mis sur le Trône. Ce Prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de *Jean*, Duc de Lorraine, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de Sophie de *Wittemberg*. Il se signala en plusieurs combats, fut Connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, Prince guerrier, plein d'esprit, mais turbulent & capricieux. Il se brouilla souvent avec la France qui le dépouilla deux fois de ses Etats, & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux Princes Etrangers. En 1641 il signa la paix, & aussi-tôt après se déclara pour les Espagnols qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers & le transférerent de là à Tolede jusqu'en 1659. Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel il faisoit *Louis XIV* héritier de ses Etats, à condition que tous les Princes de sa famille seroient déclarés Princes du sang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million sur l'Etat qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV* que le don qu'il faisoit alors de la Lorraine sous des conditions illusoires, dit le Président *Henault*, se réaliseroit sous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le Souverain par le consentement de toute l'Europe? Ce traité produisit de nouvelles bizarreries dans le Duc de Lorraine. Le Roi envoya le Maréchal de la *Ferté* contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses Etats lui fut rendu. Le Maréchal de *Crequi* l'en dépouilla de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée avec celle de l'Empereur. *Turenne* le battit à Landembourg en 1674. *Charles* s'en vengea sur l'arriere-ban d'Anjou, qu'il défit à son tour. Il assiégea l'année d'après le Maréchal de *Crequi* dans Treves, s'en rendit maître & le fit prisonnier. Il mourut la même année en 1675, âgé de 72 ans. Ce Prince né avec beaucoup de valeur & de grands talens pour la guerre, dit le Président *Henault*, n'étoit cependant qu'un aventurier qui eût pu faire fortune, s'il fût né sans biens, & qui ne fut jamais conserver ses Etats. Il étoit en galanterie comme en guerre: Mari de la Duchesse *Nicole*, il épousa la Princesse de *Cantecroix*; amoureux ensuite d'une Parisienne, il passa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la Princesse. *Louis XIV* fit mettre sa maîtresse dans un couvent, ainsi qu'une autre Demoiselle, auquel le bizarre Lorrain voulut s'unir. Il finit par proposer un mariage à une Chanoinesse de Poussai, & l'auroit épousée, sans les oppositions de la Princesse de *Cantecroix*.

CHARLES V, second fils du Duc *François* & de la Princesse *Nicole de Lorraine* & neveu de *Charles III*, succéda à son oncle dans ses Etats, ou plutôt, dit le Président *Henault*, dans l'espérance de les recouvrer. L'Empereur n'eut point de plus grand Général, ni d'Allié plus fidelle. Il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*. Mais en vain il mit sur ses étendards; *Aut nunc, aut nunquam, Ou maintenant, ou jamais*: le Maréchal de *Crequi* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles*

fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les Mécontens, & par des Conquêtes sur les Turcs. En 1674 on le mit sur les rangs pour la Couronne de Pologne, mais ni son nom, ni ses intrigues ne purent la lui procurer. De retour de ses expéditions contre les Turcs, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année, à quarante-sept ans. Il avoit eu la gloire de seconder Jean *Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de *Barcam*. L'Empereur lui fit épouser sa sœur *Eléonore Marie*, fille de l'Empereur *Ferdinand III*, & Reine Douairiere de Pologne. De ce mariage naquit *Léopold I*.

CHARLES DE LORRAINE, Archevêque de Rheims, de Narbonne, Evêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Therouane, de Luçon & de Valence, Abbé de St. Denis, de Fecamp, de Cluny, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525 de *Claude de Lorraine* premier Duc de Guise. *Paul III* l'honora de la Pourpre Romaine en 1547. Le Cardinal se signala au Colloque de Poissi, qu'il avoit ménagé, disent les Protestans, pour faire admirer son éloquence. L'année d'auparavant en 1560, il avoit proposé d'établir l'Inquisition en France. Le Chancelier de l'*Hôpital* s'y opposa. Pour tenir un milieu, le Roi attribua la connoissance du crime d'Hérésie aux Evêques, à l'exclusion des Parlemens. Le *Cardinal de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat à Trente. Le Pape qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en souriant à l'Ambassadeur de France qui assuroit qu'il auroit lieu: » Non Monsieur, le *Cardinal* » *de Lorraine* est un second Pape. » Viendra-t-il au Concile parler » contre la pluralité des Bénéfices, » lui qui a trois cens mille écus en » Bénéfices? cet article de réforma- » tion seroit plus à craindre pour » lui que pour moi, qui n'ai que » le seul Bénéfice du souverain Pon- » tificat, dont je suis content. » Cette plaisanterie n'empêcha point le Cardinal de se rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup d'éloquence contre les désordres de la Cour de Rome, & pour la supériorité du Concile sur le Pape. De retour en France il fut envoyé en Espagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les Finances en qualité de Ministre d'Etat. *Henri III* passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit agréger aux Confréries des Pénitens, & trouva le Cardinal de Lorraine à la tête des Pénitens Bleus. Ce Prélat ayant eu une foiblesse dans une des Processions, & n'ayant pas voulu se retirer, de peur de troubler la cérémonie, il fut saisi d'une fievre qui le conduisit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'Université de Pont-à-Mousson. Il fit fleurir les Sciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui proposa le premier la Ligue, dans le Concile de Trente où elle fut approuvée. La mort de son frere suspendit ce projet, jusqu'à ce que le Cardinal fût le confier à *Henri, Duc de Guise* son neveu. Si le Cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zele pour la Religion Catholique, il n'en montra pas moins pour élever sa famille, & pour étendre son autorité.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, second fils de *François de Lorraine* Duc de Guise, né en 1554, se distingua aux sieges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux Etats de Blois, il succéda à leurs projets, se déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-Général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-temps jaloux de son frere le *Balafré*, dont il avoit le courage, sans en avoir l'activité. Usurpateur de l'autorité Royale, il marcha contre son Roi légitime *Henri IV*, à la tête de trente mille hommes. *Mayenne* fut battu à la journée d'Ar-

ques, enſuite à la fameuſe journée d'Ivri, quoique le Roi n'eût guere plus de ſept mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier Préſident du Parlement de Paris & deux Conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence, *Mayenne* condamna au même ſupplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne perſiſta pas moins dans ſa révolte. Il envenima les Pariſiens contre leur Souverain. Enfin après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le Roi en 1596. Cette paix, dit le Préſident *Henault*, eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plus tôt: Et quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand homme, on a dit de lui qu'il n'avoit ſu bien faire ni la guerre, ni la paix. *Henri* ſe réconcilia ſincérement avec lui, & lui donna ſa confiance avec le Gouvernement de l'Iſle de France. Un jour ce Roi le laiſſa dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour: *Mon Couſin, voilà la ſeule vengeance que je voulois tirer de vous, & le ſeul mal que je vous ferai de ma vie. Charles* mourut à Soiſſons en 1611.

CHARLES-EMMANUEL I, Duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au Château de Rivoles en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun, aux Combats de Vigo, d'Aſt, de Châtillon, d'Oſtage; au ſiege de Verue, aux Barricades de Suſe. Il entreprit de ſe faire Comte de Provence en 1590. *Philippe* ſon beau-pere l'aida à ſe faire reconnoître protecteur de cette Province par le Parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le Roi d'Eſpagne pour Protecteur de tout le Royaume. Le Duc de Savoie, non moins entreprenant, aſpiroit auſſi à cette Couronne. Son ambition ſans bornes lui inſpira des deſſeins ſur le trône Impérial, après la mort de l'Empereur *Mathias*, ſur le Royaume de Chypre qu'il vouloit conquérir, & ſur la Principauté de Macédoine que les peuples de ce Pays, tyranniſés par les Turcs, lui offrirent. Les *Génévois* furent obligés de défendre leur Ville, en 1602, contre les armes de ce Prince, qui après l'avoir ſurpriſe par eſcalade en pleine paix, la livroit au pillage. Les Chefs de cette entrepriſe ayant été faits priſonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV* qui avoit auſſi à ſe plaindre de ce Prince, fit avec lui un traité, par lequel il lui laiſſoit le Marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugey. Lorſqu'on lui parloit à la Cour de rendre le Marquiſat, il répondit que le mot de reſtitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des Princes, & ſurtout des Guerriers. Toujours remuant, il s'expoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols, des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin l'an 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées, & indignes d'un grand Prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des Palais & des Egliſes. Il aima & cultiva les lettres, mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor *Amedée*, mort en 1575, perça un Rocher qui ſéparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux Provinces. Ce travail digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une Conquête. Le nom de ce Prince mérite d'ailleurs de paſſer à la Poſtérité, par ſon courage, par ſon eſprit & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoie, étoit fils d'*Amedée IX*, & frere de *Philippe I*, auquel il ſuccéda en 1482. Ce Prince étoit bien fait, ſage, vertueux, affable, libéral & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon regne. C'étoit pour y faire alluſion qu'il prit un ſoleil naiſſant ſur une tempête, avec ces mots: *Non tamen*

inde Minus. Il épouſa Blanche de *Montferrat*, fille de Guillaume *Paléologue VI*, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. *Charles le guerrier* promettoit un regne glorieux lorſqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le Marquis de *Saluces*, qu'il avoit vaincu en perſonne, & dont il avoit ſubjugué le pays, fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner.

CHARLES VIALART DE ST. PAUL, Supérieur Général de la Congrégation des Feuillans, mourut Evêque d'Avranches en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, ou Notice des Evêchés de l'Egliſe univerſelle, in-fol. latin, livre excellent. Son *Tableau de la Rhétorique Françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre, auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLEVAL, (*Jean-Louis Faucon de Ry, Seigneur de*) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. On ne croyoit pas qu'il dût vivre, & il ne mourut qu'à 80 ans. Il aima paſſionément les Lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe. C'eſt le caractere de ſes vers & de ſa proſe. *Scarron* qui mettoit du Burleſque par tout, juſques dans ſes louanges, diſoit en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût, que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc-manger & d'eau de poulet. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que Mr. & Mme. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en Province, il leur alla offrir auſſi-tôt dix mille francs en or, & les preſſa vivement de les accepter. Le *Recueil de ſes Lettres* & de ſes *Poéſies* tomba, après ſa mort en 1688, entre les mains de M. de Ry, premier Préſident du Parlement de Rouen, ſon neveu: mais ce Magiſtrat ne voulut point faire ce préſent au public qui l'auroit bien accueilli. Il ne nous en reſte qu'un petit nombre, diſperſées dans différens recueils, & toutes pleines de légéreté & de graces. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, chanſons. La *converſation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les œuvres de St. *Evremont*, piece plaiſante & originale, eſt de *Charleval*, juſqu'à la petite diſſertation ſur le Janſéniſme & le Moliniſme, que St. *Evremont* y a ajoutée, mais qui eſt beaucoup moins heureuſe que le reſte de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (*Pierre François Xavier de*) Jéſuite, né à St. *Quentin* en 1684, profeſſa les Humanités & la Philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage pendant 24 ans d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modele & l'objet de l'eſtime de ſes Confreres. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & deſcription du Japon*, en 6 vol. in-12. Ce livre bien écrit & très détaillé renferme ce que l'ouvrage de *Kœmpfer* offre de vrai & d'intéreſſant & on y trouve également ce qui peut ſatisfaire une curioſité religieuſe & profane. II. *Hiſtoire de l'Ile de St. Domingue*, in-4°. 2 vol. ou 4 vol. in-12. Cet ouvrage, qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'Auteur s'eſt borné à l'Hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des Miſſions. III. *Hiſtoire du Chriſtianiſme dans le Japon*, 3 vol. in-12. On y trouve des recherches & des faits qui intéreſſent la religion. Le ſtyle eſt analogue au ſujet. IV. *Hiſtoire du Paraguay*, in-12, 6 vol. ou 3 vol. in-4°. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. V. *Hiſtoire Générale de la nouvelle France*, in-12. 4 vol. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matiere. VI. *Vie de la mere Marie* de l'Incarnation. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé. On ſouhaiteroit ſeulement un

François, avec deux additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siecles; la premiere de ceux de France; la seconde de ceux des autres pays, & des notes sur chaque jour. Il. *Martyrologe Universel*, composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un volume de leur savante Collection.

CHASTELET, (*Gabriel-Emilie de Breteuil, Marquise du*) fille du Baron de *Breteuil*, Introducteur des Ambassadeurs & Princes étrangers auprès du Roi, & épouse du Marquis de *Châtelet Lomont*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, s'est fait un nom dans ce siecle par des connoissances au-dessus de son sexe. Les bons Auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua sur-tout aux Philosophes & aux Mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la Philosophie de *Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de Physique*, adressée à son fils, son éleve dans la Géométrie, & éleve digne d'elle. Les rêves sublimes du Philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*, l'honneur de l'Angleterre & de la Philosophie. Elle traduisit ses principes & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de son Auteur & de son Censeur. La Marquise du *Châtelet* mourut d'une suite de couches en 1749, au Palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la Commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu, aller converser avec des Philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei & à Luneville. Son Panégyriste rapporte un trait qui doit rendre sa mémoire précieuse aux cœurs bien faits. Un Auteur ayant été renfermé, pour avoir écrit contr'elle, la Marquise du *Châtelet* écrivit en sa faveur, pour lui procurer son élargissement.

CHASTRE, (*Claude de la*) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans, s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de *Montmorency*, dont il avoit été Page. Il se signala en divers sieges & combats. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi *Henri IV*. Il mourut en 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre tire son nom d'un grand Bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres, Pierre de la *Châtre*, Archevêque de Bourges, & Cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (*Edme, Marquis de la*) Comte de Nancay, de la même famille que le précédent, Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643, se signala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait prisonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéressans.

CHAT, (*Aymeri*) de la Maison de Chapt de Rastignac, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine, Evêque de Volterre, & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Empereur *Charles IV*, la confirmation des Privileges de son Eglise, & le titre de Prince de l'Empire. Il donna l'Eglise de *S. Michel* des Bois aux Moines du Mont-Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Célestins, y bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université dont il étoit Chancelier. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il mourut la veille de S. Martin en 1390. Ce Prélat également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un Evêque, & par le caractere libéral d'un Prince, fut pleuré comme un pere, Protecteur des Savans, & Savant lui-même, il répandit ses bienfaits sur les gens de Lettres.

CHAT, (RAYMOND CHAPT DE RASTIGNAC) Seigneur de Messilhac, Chevalier des deux Ordres du Roi, Capitaine des 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Avergne, & Lieutenant Général & Baillif de la haute Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement à nos Rois pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec autant de succès que de courage aux entreprises des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva plusieurs places dont ils s'étoient rendus maîtres. Il gagna en 1593, la bataille d'Issoire contre le Comte de *Randan*, & celle de Villemur, en 1592, contre le Duc de *Joyeuse*. Il prit des mesures si efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans son obéissance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette Province. Ce Héros citoyen marcha en 1594 contre les Révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le Roi le récompensa de ses services, en le nommant Chevalier du Saint-Esprit en 1594. Dans le Chapitre de l'Ordre tenu l'année suivante, il fut arrêté que *Messilhac* n'ayant pu se trouver au Chapitre pour s'y faire recevoir, parce qu'il étoit occupé dans son Gouvernement pour le service de Sa Majesté, son absence ne préjudicieroit point à son rang. Ce bon citoyen fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. De *Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

CHATEAU, (*Guillaume*) Graveur d'Orléans, fut récompensé par *Colbert*, & mérita les bienfaits de ce sage Ministre, par plusieurs Estampes d'après les ouvrages du *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683.

CHATEAU-BRIANT, (*Françoise de Foix, Comtesse de*) fille de *Phebus de Foix*, & sœur du fameux Comte de *Lautrec*, & du Maréchal de *Foix*, épousa Jean de *Laval*, Comte de Château-briant. Elle fut Maîtresse de *François I*, qui la quitta pour la Duchesse d'*Etampes*. Le romancier *Varillas* rapporte que le Comte fit ouvrir les veines à sa femme; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie.

CHATEGNERAYE, (*François de Vivonne de la*) fils puîné d'André de *Vivonne*, Grand Sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la Cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, Seigneur de Jarnac. Quelques Courtisans jaloux de cette union, travaillerent à la rompre. Ils rapporterent à *Charles de Chabot* pere de *Gui*, que son fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce déshonnête avec sa belle-mere, seconde femme de *Charles*, & qu'ils l'avoient appris de la *Chategneraye*. *Gui de Jarnac* ayant su la chose de la bouche même de son pere, protesta qu'il se justifieroit de cette calomnie, & publia aussi-tôt un démenti, qui s'adressoit en termes assez clairs à la *Chategneraye*. Ils demanderent l'un & l'autre à *François I* la permission d'un combat à outrance, mais ce Prince ne le voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, successeur de *François I*. Le 10 Juillet 1547, le combat se fit en champ clos, dans le Parc de S. Germain en Laye, en présence du Roi, du Connétable *Montmorency*, & de quelques autres Seigneurs. La *Chategneraye*, après avoir reçu plusieurs blessures, tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de *Jarnac*; le vainqueur supplia plusieurs fois le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la *Chategneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le Roi se laissa enfin gagner par les prieres de *Jarnac*, & par celles du Connétable, & par-

phatique. *Racine* & *Boileau* firent des Inscriptions plus simples, qu'on mit à la place de ses amplifications. On a encore de *Charpentier* plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble, mais elle manque de précision. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échapoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724 un *Charpentariana*, recueil qui n'a pas été mis par le public au rang des bons ouvrages de ce genre. On y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER, (*Marc Antoine*) Intendant de la Musique du Duc d'*Orléans* son éleve dans la composition, mourut à Paris en 1704. On a de lui des *Opéra*, celui de *Médée* fut très-applaudi dans son temps. Il avoit composé un autre Opéra intitulé *Philomele*, représenté trois fois au Palais Royal. Le Duc d'*Orléans* qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendit public. On a encore de lui plusieurs autres pieces de Musique.

CHARPENTIER, (*Hubert*) Prêtre natif de Conlommier dans le Diocese de Meaux, Auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire*, sur le Mont-Valerien près de Paris. Il fit deux établissemens pareils sur la montagne de Betharam en Bearn, & à Notre-Dame de Garaison dans le Diocese d'Auch. Il mourut à Paris en 1650.

CHARRON, (*Pierre*) né à Paris en 1541, d'abord Avocat au Parlement, fréquenta le Barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la Théologie & à l'éloquence de la Chaire. Plusieurs Evêques s'empresserent de l'attirer dans leurs Dioceses, & l'éleverent aux dignités de leurs Eglises. Il fut successivement Théologal de Bazas, d'Acqs, de Lectoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel *Montagne* alors un des ornemens de cette Ville, lui accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son Testament de porter les armes de sa maison. *Charron* lui témoigna sa reconnoissance en laissant tous ses biens au beau-frere de ce Philosophe. En 1595 *Charron* fut député à Paris pour l'Assemblée générale du Clergé, & choisi pour Secrétaire de cette illustre Compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins; mais on le refusa dans ces deux Ordres, à cause de son âge avancé. Il mourut subitement à Paris dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de sagesse & de piété, tel que devoit être un Prêtre qui aux lumieres de la Philosophie, joignoit les vérités & la morale de la Religion. On a de lui, I. *Les trois vérités*. Par la premiere il combat les Athées, par la seconde les Païens, les Juifs, les Mahométans, & par la troisieme les Hérétiques & les Schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Protestans l'attaquerent vainement. Aucun de leurs Ecrivains d'alors n'avoit ni la force du style, ni l'esprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sagesse*, en 1601. Il y avoit dans cette premiere édition quelques expressions inexactes, rectifiées ou adoucies dans des éditions postérieures. Ce Livre écrit avec force & avec hardiesse combattoit vivement les opinions populaires. Deux Docteurs de Sorbonne le censurerent, ne faisant point attention, que dans cet ouvrage, *Charron* avoit plutôt voulu parler en Philosophe qu'en Théologien. On souleva l'Université, la Sorbonne, le Châtelet, le Parlement contre lui. Mais le Président *Jeannin* à qui on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du Livre, *comme d'un livre d'Etat*. Cette décision n'empêcha point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini*: il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté*. Il le peint *livré à un Athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuses & truandes*. Plusieurs gens de Lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportées du Jésuite, entr'autres l'Abbé de *St. Cyran*. L'amplificateur *Garasse* auroit pu lui reprocher avec plus de raison, que dans son Livre de la Sagesse il copie souvent Michel *Montagne* son maître. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bordeaux en 1600.

CHARTIER, (*Alain*) Secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII* Rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la Cour sous ces deux Princes. *Marguerite d'Ecosse* premiere femme du Dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les Seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la Princesse leur répondit, qu'*Elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. On lui donna le nom de Pere de l'Eloquence Françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son temps qui parloit le mieux. Ses œuvres ont été publiées en 1617 in-4°. par du *Chesne*. La premiere partie renferme les ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'espérance*, le *Quadrilogue invectif*, contre *Edouard III*, & plusieurs autres pieces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poésies* dans la seconde partie; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom.

CHARTIER, (*Jean*) Moine & Chantre de St. Denys, frere du précédent, est Auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées, *Chroniques de St. Denys*, rédigées en François depuis *Pharamond*, jusqu'au décès de *Charles VII*. *Godefroi* en a donné une édition enrichie de remarques, & de plusieurs autres pieces qui n'avoient pas encore vu le jour.

CHASLES, (*Jacques de*) Avocat, Auteur du *Dictionnaire Universel* Chronologique & Historique de Justice, contenant tous les Edits & les Arrêts du Conseil d'Etat depuis 1600, jusqu'en 1720, en 3 vol. in-fol.

CHASSAIGNE, (*Antoine de la*) Docteur de Sorbonne, Directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Château-Dun dans le Diocese de Chartres, est mort âgé de 78 ans en 1729. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon* Evêque d'Aleth. Cet ouvrage est écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (*Barthelemi de*) né à Issi-l'Evêque près d'Autun en 1480, passa du Parlement de Paris où il étoit Conseiller, à celui de Provence, où il fut premier ou plutôt seul Président; car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste, lorsque cette Compagnie rendit, en 1540, le fameux Arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce Magistrat ennemi de ces violences, en arrêta l'exécution tant qu'il vécut; mais après sa mort, en 1541, ce funeste Arrêt eut son effet. On a de lui, I. Un *Commentaire* latin sur les Coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-folio, imprimé cinq fois pendant la vie de l'Auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de *Chasseneux* par le Président *Bouhier*, a été donnée in-4°. à Paris en 1717. II. Des *Consultations*, in-fol. &c. &c.

CHASTELAIN, (*Claude*) Chanoine de l'Eglise de Paris, sa patrie, mis par du *Harlai*, Archevêque, à la tête d'une Compagnie, pour la composition des Livres d'Eglise, possédoit dans un degré supérieur la science des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Eglise. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages de chaque Eglise particuliere. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. On a de lui, I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduit en

peu plus de précision dans le ſtyle.

CHARLIER, (*Jean*) ſurnommé *Gerſon*, prit ce nom d'un Village du Dioceſe de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la Théologie ſous Pierre d'*Ailli*, & lui ſuccéda dans la dignité de Chancelier & de Chanoine de l'Egliſe de Paris. Jean *Petit* ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de *Louis* Duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du Duc de *Bourgogne*, *Gerſon* fit cenſurer la Doctrine de ce Tyrannicide, par les Docteurs & par les Evêques de Paris. Son zele n'éclata pas moins au Concile de Conſtance, où il aſſiſta comme Ambaſſadeur de France. Il s'y ſignala par pluſieurs diſcours, & ſurtout par celui de la ſupériorité du Concile au-deſſus du Pape. Il fit anathématiſer par le Concile l'erreur de Jean *Petit*. N'oſant revenir à Paris où le Duc de *Bourgogne* l'auroit perſécuté, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne déguiſé en Pélerin, & enſuite à Lyon dans le couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit Prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir Maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil* de ſes ouvrages en 5 vol. in-fol. publié en Hollande en 1706, par les ſoins de *Dupin*. Ils ſont diſtribués en cinq Claſſes. On trouve dans la premiere les *Dogmatiques*; dans la ſeconde ceux qui roulent *ſur la Diſcipline*; dans la troiſieme les *œuvres de Morale & de piété*; dans la quatrieme les *œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana*, ouvrage curieux & digne d'être lû par les amateurs de l'Hiſtoire Littéraire & Eccléſiaſtique. *Gerſon* a été ſans contredit, le Docteur le plus recommandable de ſon temps. C'eſt l'éloge que lui donna le Cardinal de *Zabarelle* dans le Concile de Conſtance. Il rendit des ſervices ſignalés à l'Egliſe & à l'Etat. Il ſe montra plein de zele pour la réforme, & ſoutint ce zele par les mœurs les plus pures. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais profond, méthodique & plein de force. Tout eſt appuyé ou ſur l'Ecriture, ou ſur la raiſon, & on ne peut que profiter de la lecture de ſes ouvrages, ſi l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond.

CHARLIER, (*Gilles*) ſavant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, ſe diſtingua au Concile de Baſle en 1433, & mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages.

CHARMIS, Médecin Empirique de Marſeille, trop reſſerté ſur ce théâtre, vint briller ſur celui de Rome, ſous l'empire de *Néron*. Il ſe fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confreres preſcrivoient. Il faiſoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Seneque*, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſes bizarres ordonnances. *Charmis*, quoique ſingulier & dangereux, ne ſe faiſoit pas payer moins chérement par ceux qui lui confioient leurs jours. On dit qu'il exigea d'un homme de Province qu'il avoit ſoigné pendant une maladie & une rechute, environ vingt mille livres de notre monnoie.

CHARNACE, (*Hercule*, *Baron de*) Conſeiller au Parlement de Bretagne, Ambaſſadeur de *Louis XIII* auprès de *Guſtave* Roi de Suede, remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de Colonel avec l'état d'Ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiege de Breda, & y fut tué en 1637.

CHARNES, (*Jean-Antoine de*) Doyen de Villeneuve-lès-Avignon dans le ſiecle paſſé, étoit homme de goût, d'une ſociété aimable, & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public reſpirent toutes ces qualités. *Ses converſations ſur la Princeſſe de Cleves*, petit in-12. imprimé à Paris en 1679, dans le temps que ce joli Roman faiſoit du bruit, ne manquent ni de pureté, ni de fineſſe. *Sa vie du Taſſe*, in-12. a toujours paſſé pour vraie & intéreſſante. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boiſſon* dont

dont il étoit membre. Le caractere facile & pur de ces productions lui fit une réputation à la Cour. Il y fut même queſtion de le placer pour ſous-Précepteur auprès d'un grand Prince: mais différentes raiſons empêcherent la réuſſite de ce plan. Cet Auteur mourut au commencement de ce ſiecle.

CHARON, ou CARON, fils d'*Erebe* & de la Nuit, l'une des Divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faiſoit payer une piece de monnoie aux ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands Seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette Fable eſt priſe, ſelon *Diodore*, d'un uſage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Achéron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des lois aux habitans de Thurium rebâti par les Sibarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris au retour de la campagne qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer qu'il violoit ſa propre loi; il répondit, *Je prétends la confirmer & la ſceller même de mon ſang*: ſur le champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes Lois l'on remarque celles-ci. 1°. Quiconque paſſoit à de ſecondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques, dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il ſeroit mauvais Magiſtrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la Ville couronnés de bruyere, comme les derniers des hommes. 3°. Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la Ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas* regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des Citoyens fuſſent inſtruits des Belles-Lettres & des Sciences. Ce Légiſlateur étoit diſciple de *Pithagore*, ſelon *Diogene Laërce*; il floriſſoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, ou (LOUIS LE CHARON) Avocat de Paris, mort en 1617, à 80 ans, a laiſſé divers ouvrages de Juriſprudence & de Belles-Lettres.

CHARPENTIER, (*François*) Doyen de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au Barreau, mais il préféra les charmes des Belles-Lettres aux épines de la chicane. Les langues ſavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de médailles qu'on a frappées ſur les principaux événemens du regne de *Louis XIV*. On a de lui, I. quelques *Poéſies* pleines de grands mots & vuides de choſes. II. *La vie de Socrate*, qu'il accompagna des choſes mémorables de ce Philoſophe, traduite du Grec de *Xénophon*. III. Une Traduction de la *Cyropédie*. IV. *La défenſe & l'excellence de la Langue Françoiſe*, en 3 vol. Il s'étoit élevé une querelle, pour ſavoir ſi les Inſcriptions des monumens publics de France devoient être en Latin ou en François. Il n'eſt pas douteux que la Langue Latine ne ſoit plus propre aux Inſcriptions que la Françoiſe, & *Charpentier* ne l'a pas aſſez ſenti; mais d'un autre côté, c'eſt dégrader, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, une Langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en ſervir. C'eſt aller contre ſon but que de parler à tout le public, dans une Langue que les trois quarts, au moins, de ce public n'entendent pas. Les Inſcriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Verſailles par le *Brun*, montrerent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre Langue, que de s'en ſervir heureuſement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'em-

mit qu'on portât la *Chategneraye* dans sa tente, pour le panser ; mais la honte de se voir vaincu le jeta dans un tel désespoir, qu'il débanda sa plaie. Il mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robustes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'assaillant dans le combat, & *Jarnac* le soutenant.

CHATEL, (*Tanneguy du*) passa en 1404 en Angleterre, pour venger la mort de son frere aîné tué par les Anglois devant l'Ile de Jersey. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il se signala ensuite en Italie contre l'Armée de *Ladislas*. Ses services furent payés par les charges de Chambellan du Roi, & de Prévôt de Paris ; il fut fort lié avec *Charles*, Dauphin de France, & fut même accusé d'avoir été un des meurtriers de *Jean Sans-peur* Duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce Prince. *Châtel* mourut en Provence en 1449 dans un âge avancé.

CHATEL, (*Tanneguy du*) Vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'Histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs au Roi *Charles VII*, abandonné par les Courtisans occupés alors à flatter le Dauphin. Il employa trente mille écus à ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. *François II* ayant été négligé par les *Guises*, après sa mort, comme *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots : *Où est maintenant Tanneguy du Châtel ?* Ce sujet fidele fut tué en 1477 d'un coup de fauconneau au siege de Bouchain.

CHATEL, (*Pierre du*) *Castellanus*, l'un des plus savans Prélats du XVI siecle, natif d'Arc en Barrois, après avoir étudié & régenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, où il se fit estimer des Savans. De retour en France, il fut Lecteur & Bibliothécaire du Roi *François I*, Evêque de Tulle en 1539, de Macon en 1544, Grand-Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551, où il mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit savant dans les Langues Orientales, & très-éloquent en Chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit sa vie.

CHATEL, (*Jean*) fils d'un Marchand Drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna, & s'annonça dans le monde par un crime exécrable. *Henri IV* de retour à Paris après son expédition des Pays-Bas en 1594, s'avançoit pour relever deux Officiers qui étoient à ses genoux, & qui étoient venus pour lui rendre leurs devoirs. Comme il se baissoit, *Châtel* lui donna un coup de couteau dans la levre supérieure du côté droit. Le coup lui cassa une dent. L'assassin se fourra dans la presse, mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussi-tôt son crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laissât aller, mais il fut conduit au Fort-l'Evêque sous bonne garde. Il soutint dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le Roi n'étant pas encore réconcilié avec l'Eglise, & ne pouvant passer, selon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ses péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié, il répondit que c'étoit chez les Jésuites du College de Clermont, & qu'on l'avoit souvent enfermé dans une chambre des méditations, où l'enfer étoit représenté avec plusieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur sombre qui seule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'esprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Châtel* ne put tenir contre les impressions de cette chambre funeste, contre les propos séditieux du *P. Guignard*, & ceux du *P. Gueret* son maître de Philosophie, & il assassina son Souverain. *Henri* ayant appris ces réponses : *Falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche ?* Le malheureux parricide confessa qu'il leur avoit ouï dire qu'il étoit permis de tuer le Roi. Ces dispositions jointes aux libelles

injurieux contre *Henri III* & contre *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet de *Guignard* ; au souvenir du zele ardent que plusieurs Jésuites avoient fait éclater dans les troubles de la Ligue pour les intérêts de l'Espagne ; aux maximes de plusieurs Prédicateurs contre la sûreté des Rois, & les Lois fondamentales de la France ; au pouvoir que les Colleges & les Confessions leur donnoient sur la jeunesse & sur les têtes foibles, obligerent le Parlement de Paris d'envelopper toute la Société dans la punition du crime de leur Ecolier. Le même Arrêt condamna ce monstre aux peines accoutumées contre de semblables parricides, & ordonna : *Que les Prêtres & Ecoliers du College de Clermont, & autres soi-disans de la Société de Jesus, comme étant corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, & ennemis du Roi & de l'Etat, vuideroient dans trois jours de leurs Maisons & Colleges, & dans quinze de tout le Royaume : Guignard* fut pendu & brûlé ; & *Gueret* n'ayant rien avoué à la question, fut seulement banni du Royaume, comme ses autres Confreres. L'Arrêt du Parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouse. *Châtel*, le malheureux instrument du fanatisme de son siecle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles. Il étoit toujours persuadé que son supplice effaceroit ses crimes, & le conduiroit au Ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'Arrêt du Parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'assassin furent condamnés au bannissement & à une amende. On rasa leur maison, on éleva à la place une pyramide, sur laquelle on grava le crime & l'Arrêt en lettres d'or. On y lisoit les mots suivans : *La Cour a banni en outre cette Société d'un genre nouveau & d'une superstition diabolique, qui a porté Jean Châtel à cet horible parricide.* Cette colonne fut abattue dix ans après, lorsque la Société fut rappellée en France. On verra avec plaisir la Lettre qu'*Henri IV.* écrivit en différentes Villes de son Royaume, aussi-tôt après l'attentat de Jean *Châtel* : « Il n'y avoit pas plus d'une » heure que nous étions arrivés à » Paris, de retour de notre voyage » de Picardie, & étions encore tous » bottés, qu'ayant autour de nous » nos Cousins le Prince de *Conti*, le » Comte de Soissons & le Comte de » Saint Paul, & plus de trente ou » quarante des principaux Seigneurs » & Gentilshommes de notre Cour ; » comme nous recevions les Sieurs » de *Ragni* & de *Montigni*, qui ne » nous avoient pas encore salué ; un » jeune garçon, nommé *Jean Châtel*, » fort petit, & âgé au plus de 18 » à 19 ans, s'étant glissé avec la » troupe dans la Chambre, s'avança » sans être quasi apperçu, & nous » pensant donner dans le corps du » couteau qu'il avoit, le coup, » (parce que nous nous étions baissés » pour relever desdits Srs. de *Ragni* » & de *Montigni* qui nous saluoient) » ne nous a porté que dans la levre » supérieure du côté droit, & nous » a entamé & coupé une dent..... » Il y a, Dieu merci, si peu de » mal, que pour cela nous ne nous » mettrons pas au lit de meilleure » heure.

CHATELAIN, (*Georges*) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand, élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son temps qui entendoient le mieux la Langue Françoise. Il mourut en 1475. On a de lui, I. Un *Recueil* en vers François des *choses merveilleuses avenues de son temps.* II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, & d'autres ouvrages qui ne sont lus aujourd'hui que par les Savans qui veulent tout voir.

CHATELET, (*Paul Haye, Seigneur du*) Gentilhomme Breton, Avocat Général au Parlement de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, fut nommé Commissaire au procès du Maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récusa comme son ennemi capital, & comme Auteur d'une satire latine en prose

rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette Requête de récusation au Maréchal ; mais le Cardinal de *Richelieu*, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque temps après. C'étoit un homme d'une belle figure, d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Etant un jour avec *S. Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de *Montmorenci*, le Roi lui dit : *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver. Je voudrois, Sire*, répondit du *Chatelet*, *les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce Général. Le Cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette piece condamnoit la justice du Roi : *Pardonnez-moi*, répliqua du *Chatelet*, *c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son Royaume.* Du *Chatelet* fut un des ornemens de l'Académie Françoise dans sa naissance. Il mourut en 1636, à quarate-trois ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. I. *L'Histoire de Bertrand du Guesclin*, Connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693, curieuse par les pieces justificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633 in-4°. III. *Prose rimée* en Latin contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du Cardinal de *Richelieu*. IV. Une *Satire* assez longue contre la vie de la Cour. V. Plusieurs autres *Pieces de vers* qui ne sont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (*Jean-Jacques du*) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la compagnie de *Jesus*. Il professa d'abord les Belles-Lettres, mais son goût l'entraînoit vers les Mathématiques, & ses supérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enseignées dans les Colleges, il fut nommé Professeur d'Hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'usage des Ingénieurs, en trois vol. in-12. Ils sont estimés.

CHATELUS, *Claude de Bauvoir, Seigneur de*) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né sujet, & desquels il reçut de grands biens. Il fut employé à des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en l'année 1453 avec une grande réputation d'intelligence & de bravoure.

CHATILLON, (*Gaucher, Seigneur de*) d'une maison alliée à celle de France. Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne, suivit le Roi *Philippe Auguste* au voyage de la Terre-Sainte, & se distingua au Siege d'Acre en 1161. Il ne se signala pas moins à la conquête de la Normandie en 1163, en Flandre où il se rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bouvines, au gain de laquelle il contribua. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croisé contre les Albigeois. La Maison de *Chatillon* a produit plusieurs autres grands hommes. L'Auteur des Mémoires pour l'instruction du Dauphin pere du Roi, a raison de dire que cette maison a été décorée dans ses premieres branches de tant de grandeurs, qu'il ne restoit que la Royauté au-dessus d'elle.

CHATILLON, (*Odet de*) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte, *Voyez* CASTIGLIONI.

CHAUCER, (*Geoffroi*) le *Marot* des Anglois, mort en 1400 âgé de soixante & dix ans, fut enseveli à l'Abbaye de Westminster. Il contribua beaucoup par ses Poésies à la louange du Duc de *Lancastre* son beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaise fortune de ce Monarque. Ses *Poésies* furent publiées à Londres en 1561. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés étoit vive, riante, féconde, mais très-peu réglée, & souvent trop obscene. Son style est avili par un grand nombre de mots obscurs & inintelligibles. La langue Angloise étoit encore de son temps rude & grossiere. Si l'esprit de *Chaucer* étoit agréable, son langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'aprésent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laissé, outre ses Poésies, des ouvrages en prose. *Le Testament d'amour* ; un *Traité de l'Astrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'Astronomie & aux Langues étrangeres, autant qu'à la versification. Il avoit même voulu dogmatiser. Les opinions de *Wiclef* faisoient dans ce temps-là beaucoup de bruit ; *Chaucer* les embrassa, & se fit chasser pour quelque temps de sa Patrie.

CHAULIEU, (*Guillaume Amfrye de*) naquit à Fontenay dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de son esprit & la gaieté de son caractere lui mériterent l'amitié des Ducs de *Vendôme*. Ces Princes le mirent à la tête de leurs affaires & lui donnerent pour trente mille livres de rentes en Bénéfices. Le grand Prieur alloit souper chez lui comme chez un ami. L'Abbé de *Chaulieu* avoit dans son appartement du Temple, une société choisie de gens de Lettres & d'amis, qu'il charmoit par son enjouement & par les qualités de son cœur. Eleve de *Chapelle*, il se livra comme lui à une volupté délicate, & rendit fidélement dans ses Poésies son génie & celui de son maître. On l'appelloit *l'Anacréon du Temple*, parce que, comme le Poëte Grec, il goûta les plaisirs de l'esprit & de l'amour jusqu'au dernier âge. A 80 ans étant aveugle, il aimoit Mademoiselle de *Launai*, & l'aimoit avec la chaleur de la premiere jeunesse. L'Abbé de *Chaulieu* mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ses Poésies sont celles de 1733, en trois vol. in-8°, sous le titre d'Amsterdam, & celle de Paris en 1750, en deux petits volumes in-12. publiée par les soins de M. de *Saint Marc*, corrigée sur des copies authentiques, & enrichie d'un grand nombre de pieces. L'Auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractérisé dans les vers suivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant Abbé de Chaulieu
Qui chantoit en sortant de table.
Il osoit caresser le Dieu
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans sa douce ivresse,
Des beautés sans correction,
Qui choquoient un peu la justesse
Et respiroient la passion.

Le Dieu du goût l'avertit de ne se croire que le premier des Poëtes négligés, & non pas le premier des bon Poëtes. Ses vers expriment avec feu les sentimens du cœur. Son imagination est tour à tour simple, naïve, enjouée, gaie au milieu des douleurs de la goutte : il inspire cette gaieté à son lecteur lors même qu'il l'entretient de ses maux. A sa morale près, qui est celle d'*Epicure*, nous n'avons guere de productions dans notre langue plus faciles, plus originales & plus dignes de la lecture des gens de goût. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorsque son neveu Mestre de Camp de Cavalerie fut blessé & fait prisonnier du Duc de Savoie à la bataille de la Marsaille, ce Prince eut toute sorte d'égards pour lui, en considération de son oncle ; non-seulement il le fit traiter par ses propres Chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expresse que le *neveu de l'Abbé de* Chaulieu *reviendroit passer l'hiver à sa Cour, puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer M. l'Abbé de* Chaulieu *même.*

CHAUVEAU, (*François*) Peintre, Graveur & Dessinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut

en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques Estampes d'après les tableaux de Laurent de la *Hire*; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moelleux qui distinguent ceux de plusieurs autres Graveurs; il y a mis tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après soupé les histoires qu'il avoit à traiter, il en saisissoit tout d'un coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessein sur la planche avec la pointe, & la mettoit en état, avant que de se coucher, de pouvoir la faire mordre par l'eau forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non-seulement des desseins à des Peintres & à des Sculpteurs; mais aussi à des Ciseleurs, à des Orfevres, à des Brodeurs, & même à des Menuisiers & à des Serruriers. Lorsqu'on s'adressoit à lui, il prenoit aussi-tôt une ardoise, crayonnoit son sujet en plusieurs façons différentes & donnoit ensuite le choix. Outre plus de quatre mille pieces gravées de sa main, & quatorze cens gravées d'après ses desseins, on a de lui quelques petits tableaux assez gracieux. L'illustre *le Brun* son ami, en acheta plusieurs après sa mort. *Chauveau* étoit de l'Académie de Peinture.

CHAUVEAU, (*René*) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere; comme lui il avoit une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir, une variété & un tour ingénieux, pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la Sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour plusieurs Princes étrangers. Le Marquis de *Torci* fut le dernier Seigneur pour qui il travailla dans son Château de Sablé. Ce Seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour, *Chauveau* piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le Château. Il vint tout de suite à Paris, & y mourut de la fatigue du voyage jointe à la douleur d'avoir converti son argent en billets de banque, en 1722, âgé de 59 ans.

CHAUVIN, (*Etienne*) Ministre Protestant, natif de Nimes, quitta sa patrie après la révocation de l'Edit de Nantes, & passa à Berlin où il occupa avec distinction une Chaire de Philosophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui, I. *Lexicon Philosophicum* in-folio. II. Un nouveau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam & continué à Berlin pendant les années 1695, 1697 & 1698; mais moins bien accueilli que l'Histoire des Savans de *Basnage*, meilleur écrivain, & plus homme de goût.

CHAZELLES, (*Jean-Matthieu de*) Professeur d'Hydrographie à Marseille, de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fond de Religion, c'est-à-dire, dit *Fontenelle*, ce qui assure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumieres. Il y mesura les Pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande, sont exposés précisément aux quatre Régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir des galeres sur l'Océan, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galeres parties de Rochefort donnerent un nouveau spectacle sur l'Océan. Elles allerent jusqu'à Torbay en Angleterre, & servirent à la descente de *Tingmouth*. *Chazelles* y fit les fonctions d'Ingénieur, & se montra sous deux points de vue bien différens, sous ceux de savant, & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des Cartes qui composent les deux volumes du *Neptune François*, sans

compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'Astronomie, la Géographie & la Navigation.

CHEFFONTAINES, (*Christophe*) en latin *de Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit Bas-Breton, naquit au commencement du seizieme siecle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa science & sa piété l'éleverent successivement à l'emploi de Professeur en Théologie chez les Cordeliers où il étoit entré de bonne heure, à celui de Général, dont il fut le 55e. & à la dignité d'Archevêque de Césarée. Il fit les fonctions Episcopales du Diocese de Sens en l'absence du Cardinal *Pellevé* qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorsqu'il n'étoit que Professeur, & la nécessité où il fut de s'aller défendre à Rome fut l'occasion pour lui de son élévation; mais son mérite réel en fut la vraie cause. A la malice de ses ennemis, il opposa plus de patience que d'Apologies en forme. Il vit cinq Papes pendant son séjour dans cette Ville, *Sixte Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VIII*, & les marques de bonté qu'il reçut de tous témoignerent assez combien on méprisoit les délations de ses ennemis. Engagé par devoir à enseigner la Scolastique, il eut assez de pénétration pour en voir le foible, & assez de hardiesse pour oser l'écrire. Son recueil intitulé, *Varii tractatus & disputationes de necessaria Theologiæ Scholasticæ Correctione*, Paris 1589, in-8°. est recherché, & mérite de l'être, par les Théologiens libres des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns Moraux, les autres Dogmatiques, sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention, parce qu'ils marquent un homme qui avoit secoué quelques préjugés & qui cherchoit à en faire revenir les hommes. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la Noblesse de son temps, & que la nôtre plus Philosophe abandonne. Son *Traité* sur cette matiere est en françois sous ce titre; *Chrétienne confutation du point d'honneur*, Paris 1579, in-8°. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eu en la présence réelle*. II. *Réponse familiere à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°. C'est de cet ouvrage d'où on prétend que l'envie prit occasion pour l'attaquer. III. *Defensio Fidei adversùs Impios, Atheos*, &c. in-8°. *Cheffontaines* joignoit à sa science Théologique quelque connoissance des langues Grecque, Hébraique, Espagnole, Italienne & Françoise. Le Patois Bas-Breton, seul plus difficile que toutes ces langues, lui étoit parfaitement connu.

CHEISOLME, (*Guillaume*) de l'illustre famille des Barons de Crombis en Ecosse, fut Evêque de Dumblan dans le même Royaume. Les hérétiques l'ayant chassé de son Siege, *Marie Stuart* & son époux *Henri* l'envoyerent en qualité d'Ambassadeur, auprès de *Pie V* & de ses successeurs pour les assurer de leur attachement à la Foi Catholique. Le Saint Pontife fut si touché de l'exposé que *Cheisolme* lui fit de l'état déplorable où les fureurs des Hérétiques, & les attentats de *Jacques Murray* avoient réduit cette Reine infortunée, qu'il lui envoya des Nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. *Cheisolme* se fit tellement estimer de *Pie V* & de *Saint Charles*, qu'ils voulurent remédier par leurs bienfaits aux maux que les Hérétiques d'Ecosse lui avoient fait. L'Archevêque de Milan, si réservé dans le choix des personnes, ne balança pas à offrir à *Cheisolme* le Vicariat de l'Archiprêtré de *Sainte Marie Majeure* de la Ville. L'Evêque de Dumblan s'en acquitta si bien qu'il mérita d'être pourvu quelque temps après de l'Evêché de Vaison qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné, qu'il édifia par ses vertus, & qu'il embellit par ses largesses. *Sixte V* étant monté sur le Trône Pontifical & connoissant les grandes qualités de *Cheisolme* & le cas qu'en faisoit

Jacques IV, Roi d'Ecoſſe, l'envoya Nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Cheiſolme* de retour à peine dans ſon Dioceſe, le quitta pour ſe renfermer dans la grande Chartreuſe, à l'âge de 60 ans. Son mérite l'éleva bientôt à l'emploi de Prieur de Lyon. Cette Chartreuſe naiſſante lui dut preſque tout ce qu'elle eſt à préſent. Il en ſortit au milieu de ſes travaux pour aller à Rome remplir l'emploi de Prieur de Notre Dame des Anges. Peu après il fut fait Procureur Général de ſon Ordre; il mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593. Son neveu *Guillaume*, comme lui, ſuccéda à ce pieux Prélat dans le ſiege de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI* en qualité de Nonce. Il eſt Auteur d'un Livre peu connu aujourd'hui, intitulé: *Examen de la Foi Calviniſte.*

CHEKE, (*Jean*) né à Cambridge en 1514, Profeſſeur de Grec dans l'Univerſité de Cambridge ſa patrie, eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette Langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphtongues. Cette nouveauté déplut au Chancelier, qui ordonna par un décret en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. *Henri VIII.* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'Etat. Après la mort de ce Prince, les Catholiques le firent mettre à la Tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance, mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la Religion Anglicane. Il mourut à Londres en 1557, de chagrin d'avoir fait ſon abjuration. Le Pere *Anaſtaſe* Picpus, le traite de *Libertin de profeſſion*, dans ſon *Hiſtoire du Socinianiſme.* Cette expreſſion peu conforme à la vérité & à la politeſſe, a été cenſurée avec raiſon, dans les Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne. On a de *Cheke* un Traité de la *Superſtition*, & un livre de la prononciation véritable de la Langue Grecque, à laquelle l'Auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès.

CHEMIN, (*Catherine du*) femme de *Girardon*, & digne de l'être par le talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'Académie de Peinture & de Sculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre époux conſacra à ſa mémoire le beau mauſolée que l'on voit dans l'Egliſe de S. *Landry.* Ce monument de génie & de reconnoiſſance fut exécuté par *Nouriſſon* & le *Lorrain*, deux de ſes éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (*Timoleon*) Jéſuite, né à Paris en 1652, fit admirer ſon talent pour la chaire à la Cour & à la Ville. Lorſque ſes infirmités lui eurent interdit le miniſtere de la prédication dans les Egliſes de Paris & de Verſailles, il alloit tous les Dimanches inſtruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des Prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Maſſillon* a paru. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ſes *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans, mais il n'a pas dans un degré auſſi ſupérieur que l'Evêque de Clermont, le talent d'enlever l'eſprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ſes diſcours en 3 vol. in-12. On a encore de *Cheminais*, *les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12, ouvrage qui ſe reſſent un peu trop du ſtyle brillant de la chaire, & pas aſſez du langage affectueux de la dévotion.

CHEMNITIUS, (*Martin*) diſciple fameux de *Mélanchton*, célebre par ſon *Examen Concilii Tridentini*, Cours de Théologie Proteſtante en IV parties qui forment 4 vol. in-8°. ou quatre parties en un vol. in-fol. Francfort 1596. C'eſt la meilleure édition. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux Princes de ſa Communion, qui l'employerent dans les affaires de l'Egliſe & de l'Etat.

CHEMNITZ, (*Chrétien*) Arriere-petit-neveu de *Martin*, naquit à Koninsfeldt en 1615. Après avoir été Miniſtre à Weimar, il fut fait Profeſſeur en Théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui, I. *Brevis inſtructio futuri Miniſtri Eccleſiæ.* II. *Diſſertationes de Prædeſtinatione.* III. *De Arbore ſcientiæ boni & mali.* IV. *De Arbore vitæ.* V. *De tentationibus ſpiritualibus*, &c.

CHERILE, Poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remporterent ſur *Xerxès.* Ce Poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils lui firent donner une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ſes *Poéſies* avec celles d'*Homere.* Si nous en jugeons par les fragmens qui nous reſtent, cet ouvrage méritoit une telle récompenſe. Le Général *Lyſandre* voulut toujours l'avoir auprès de lui, pour qu'il tranſmit à la poſtérité ſa gloire & ſes actions.

CHERON, (*Eliſabeth-Sophie*) fille d'un Peintre en Email de la ville de Meaux, née à Paris en 1648, eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déjà célebre, & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre *le Brun* la préſenta en 1672 à l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'Académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la Peinture, les Langues ſavantes, la Poéſie & la Muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de deſſein, une facilité de pinceau ſinguliere, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obſcur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'Hiſtoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & ſur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſonnes abſentes, avec autant de reſſemblance, que ſi elle les avoit eues ſous les yeux. L'Académie de *Ricovrati* de Padoue, l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa Compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, auſſi célebre par les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la Religion Proteſtante, mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. On a d'elle, I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en Vers*, & enrichi de figures, à Paris en 1693 in-8°. Les figures ſont de Louis *Cheron* ſon frere, bon graveur & habile Peintre, né à Paris en 1660 & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pſeaume CIII. traduits en Vers François* & publiés en 1717 par le *Hay* Ingénieur du Roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les ceriſes renverſées*, piece ingénieuſe & plaiſante que le célebre *Rouſſeau* eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomyomachie d'Homere*, traduite en vers par *Boivin* le cadet.

CHESEAUX, (*Jean Philippe de Loys de*) né à Lauſanne en 1718, mort à Paris en 1751, étoit fils du célebre *Crouzas.* Les Académies des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres ſe l'aſſocierent. C'étoit un Savant univerſel. L'Aſtronomie, la Géométrie commune & ſublime, la Théologie, le Droit, la Médecine, l'Hiſtoire, la Géographie, les Antiquités ſacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour. On a de lui un vol. in-8°. de *Diſſertations critiques ſur la partie prophétique de l'Ecriture ſainte*, & un *Traité de la Comete de 1747.* Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits.

CHESNE, (*André du*) appellé le Pere de l'Hiſtoire de France, naquit en 1584 à Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans, par une charette en allant de Paris à ſa maiſon de campagne à Verriere.

On a de lui, I. une *Hiſtoire des Papes*, in-fol. 2 vol. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, en 2 vol. in-fol. comme la précédente, & regardée l'une & l'autre comme des compilations un peu indigeſtes. III. L'*Hiſtoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que ſon fils acheva en partie. Il n'y en a eu que deux volumes de publiés, & il devoit y en avoir quatre. IV. Un *Recueil des Hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 volumes in-fol. Il donna les deux premiers volumes depuis l'origine de la Nation juſqu'à *Hugues Capet*; le troiſieme & le quatrieme, depuis *Charles-Martel* juſqu'à *Philippe Auguſte*, étoient ſous preſſe lorſqu'il mourut. Son fils François *Du Cheſne* héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquieme, depuis *Philippe-Auguſte* juſqu'à *Philippe le Bel*. V. *Hiſtoriæ Normanorum Scriptores antiqui*. Paris *1619 in-fol.* Collection très-eſtimée. VI. Pluſieurs *Généalogies* & quelques autres ouvrages. *Du Cheſne* étoit un des plus ſavans hommes que la France ait produits pour l'Hiſtoire, ſur-tout pour celle du bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non ſeulement à ſes amis, mais encore aux étrangers. La *Recherche ſur les Antiquités des Villes de France*, que pluſieurs Ecrivains lui ont attribuée, ne paroit être ni de lui, ni digne de lui.

CHETARDIE, (*Joachim Trotti de la*) Bachelier de Sorbonne & Curé de S. Sulpice, naquit en 1636 au Château de la Chetardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'Evêché de Poitiers en 1702; mais il le refuſa. Ses devoirs de Paſteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de pluſieurs ouvrages utiles. I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°. pleines d'onction & de ſolidité. II. L'ouvrage connu ſous le nom de *Catéchiſme de Bourges*, en 4 vol. in-12. & 1 vol. in-4°. III. L'*Explication de l'Apocalypſe*, in-8°. & in-4°. IV. *Entretiens Eccléſiaſtiques*, 4 vol. in-12.

CHETARDIE, (*le Chevalier de la*) neveu du Curé de S. Sulpice, mort vers 1700, homme d'eſprit, plein de politeſſe, eſt Auteur de deux ouvrages, le premier intitulé: *Inſtruction pour un jeune Seigneur*; & le ſecond, *Inſtruction pour une Princeſſe*, in-12.

CHEVILLIER, (*André*) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'Abbé de *Brienne*, depuis Evêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700 Bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſavoir, & ſon ſavoir étoit profond. On a de lui, I. *Origine de l'Imprimerie de Paris*, diſſertation hiſtorique & critique pleine d'érudition, & ſouvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694 in-4°. II. *Le Grand Canon de l'Egliſe Grecque traduit en François*, in-12. 1699. C'eſt plutôt une Paraphraſe, qu'une traduction. III. *Diſſertation latine* ſur le Concile de Chalcedoine, touchant les formules de Foi, in-4°.

CHEVREAU, (*Urbain*) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'eſprit dans ſes premieres études. La Reine *Chriſtine* de Suede le choiſit pour ſon Secrétaire, l'Electeur Palatin pour ſon Conſeiller. *Chevreau* fixé dans cette Cour, contribua beaucoup à la converſion de la Princeſſe Electorale, depuis Ducheſſe d'*Orléans*. Après la mort de l'Electeur, il revint en France, & fut choiſi par *Louis XIV*. pour Précepteur du Duc *du Maine*. Le déſir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la Cour pour ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la Religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que ſon érudition fut profonde. On doit à ce Savant bel eſprit les ouvrages ſuivans: I. *Le Tableau de la Fortune*, en 1651, ouvrage hiſtorique qui fut bien accueilli dans le temps. II. L'*Hiſtoire du monde*, en 1686, réimprimée pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1717, en 8 vol. in-12. avec des additions conſidérables par *Bourgeois du Chaſtenet*. On ſent en liſant cette hiſtoire, que l'Auteur avoit puiſé dans les ſources primitives. L'Hiſtoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y ſont traitées avec beaucoup d'exactitude. L'Auteur auroit pu ſe diſpenſer de mêler aux vérités utiles de ſon ouvrage, les Généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques diſcuſſions qui ne devoient entrer que dans une Hiſtoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2. vol. in-12. Ce ſont des Lettres ſemées de Vers Latins & François, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles; d'explications de paſſages d'Auteurs anciens, Grecs & Latins; d'Anecdotes Littéraires, &c. IV. *Chevreana*, dans lequel l'Auteur a verſé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ſes autres ouvrages. L'Auteur avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns de nos modernes, & s'étoit formé chez les uns & chez les autres.

CHEVREMONT, (*l'Abbé Jean-Baptiſte de*) Lorrain de nation, Secrétaire de *Charles V*, Duc de Lorraine, ſe retira à Paris après la mort de ſon maître, où il mourut en 1702. On a de lui, *La connoiſſance du monde*, *l'Hiſtoire de Kemiski*, *la France ruinée, par qui & comment*; *le Teſtament politique du Duc de Lorraine*, *l'état actuel de la Pologne*, *le Chriſtianiſme éclairci ſur les différens du temps en matiere de Quiétiſme*, &c. Les ouvrages de l'Abbé de *Chevremont* ſont remplis de préjugés & mal écrits.

CHEVRIER, (*François Antoine de*) né à Nancy d'un Secrétaire du Roi, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, conſacré tour-à-tour à l'intrigue & aux Lettres, il alla mourir en Hollande en 1764. Cet Auteur avoit du talent, de l'eſprit & de l'imagination, & ſur-tout beaucoup de facilité; mais il en abuſoit, & il n'a rien laiſſé de véritablement eſtimable. Il eſt Auteur de quelques Comédies: *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753; *Le Retour du goût*, 1754; *La Campagne*, 1754; *L'Epouſe ſuivante*, 1755; *Les Fêtes Pariſiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en proſe. I. Pluſieurs Romans, *Cela eſt ſingulier*; *Muga-Kou*; *Mémoire d'une honnête femme*; *le Colporteur*. Ce dernier ouvrage plein d'atrocités révoltantes & de ſaillies heureuſes, eſt une Satire affreuſe des mœurs du ſiecle. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Lorraine*. III. *Les Ridicules du ſiecle*, ouvrage qui fut proſcrit dans ſa nouveauté. L'Auteur avoit trempé ſon pinceau dans le fiel, & preſque tous ſes caracteres ſont outrés. IV. *Le Journal militaire*. V. *Le Teſtament politique du Maréchal de Belle-Iſle*, ſon *Codicille* & ſa *Vie*, 3 vol. in-12. dont le premier renferme quelques vues judicieuſes & quelques idées aſſez bonnes; il eut beaucoup de cours, mais les deux autres en eurent moins. VI. *Projet de paix générale*. VII. *Almanach des Gens d'eſprit, par un homme qui n'eſt pas ſot*. L'indécence, la ſatire impudente, l'obſcénité & l'impiété dominent dans cette miſérable brochure, ainſi que dans la plupart des Livres de cet Ecrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le Marquis de *Caraccioli*, contre M. *Freron*, &c. lorſqu'il mourut. La vie du Pere *Norbert* Capucin, aujourd'hui l'Abbé *Platel*, eſt une des dernieres productions de *Chevrier*, & ce n'eſt pas la moins méchante.

CHIABRERA, (*Gabriello*) Poëte Italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les Belles-Lettres *Aide Manuce* & Antoine *Muret* lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conſeils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le Pape *Urbain VIII*, protecteur des Poëtes, & Poëte lui-même, l'invita en 1624, d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais *Chiabrera* s'en excuſa ſur ſon

cher à un pieu contre terre & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. *Bodilon* Chef des conjurés l'assassina dans la forêt de Livri, & fit le même traitement à la Reine *Bathilde* alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils encore enfant. Un autre de leurs fils nommé *Daniel* échappa seul à ce massacre. *Thierri* sortit de St. Denis, & reprit la Couronne en 673.

CHILDERIC III, dit l'*Idiot* ou le *Fainéant*, le dernier Roi de la premiere race, fut proclamé Roi en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors le seul Roi véritable : c'est-à-dire dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit descendre quelque temps après du Trône sur lequel il l'avoit fait monter, le fit raser & enfermer dans le Monastere de St. Bertin en 750. *Childeric* étoit un Prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. *Pepin* eut soin de faire consulter le Pape, pour savoir s'il étoit à propos de laisser sur le Trône de France, des Princes qui n'en avoient que le nom. Le Pape répondit qu'il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir. Ce fut sous *Childeric*, en 743, que fut convoqué le Concile de *Leptine*, aujourd'hui *Lessines* en Cambresis. C'est dans ce Concile que l'on commença à compter les années depuis l'incarnation de J. C. Cette époque a pour Auteur *Denis le petit* dans son cycle de l'an 526, & *Bede* l'employa depuis dans son Histoire d'Angleterre.

CHILLINGWORT, (*Guillaume*) né à Oxford en 1602, consacra ses talens à la Controverse. Les Missionnaires Jésuites qui allerent en Angleterre sous le regne de *Jacques I* & de *Charles I*, lutterent contre lui & eurent la gloire de la victoire. *Chillingwort* terrassé par *Jean-Fisher* le plus célebre de ces athletes sacrés, qui lui fit reconnoître la nécessité d'un juge infaillible en matiere de foi & le convertit à la Religion Catholique. *Laud* Evêque de Londres, fâché que les ennemis de l'Eglise Anglicane eussent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans son ancienne communion. Alors les Catholiques lancerent vingt écrits contre lui. *Chillingwort* leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit en François sous ce titre : *La Religion Protestante voie sure pour le salut*, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage modele de Logique, selon *Locke*, a paru plus solide aux Protestans qu'aux Catholiques, mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le style, de la force dans le raisonnement & de l'érudition dans les autorités que l'Auteur rassemble. L'Auteur avoit formé son esprit par l'étude de la Géométrie. Il excelloit autant dans les Mathématiques que dans la Théologie. Il fit même la fonction d'Ingénieur au siege de Glocester en 1643. Il se trouva à la prise du Château d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester, où il mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zélé. On a de lui plusieurs ouvrages outre celui que nous avons cité ; c'est le seul qu'on ait traduit en François.

CHILMEAD, (*Edmond*) savant Anglois, né dans le Comté de Glocester, Chapelain de l'Eglise de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le Roi *Charles I*. Retiré à Londres il y subsista de la Musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de traductions de Livres Latins, François & Italiens. On lui doit encore le *Catalogue* des Manuscrits Grecs de la Bibliotheque *Bodléienne* ; mais ce Catalogue que l'on dit exact & bien fait, est demeuré manuscrit.

CHILON, l'un des sept Sages de la Grece, Ephore de Sparte, vers 556 avant J. C. répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile ; *Taire un secret, bien employer son temps, & supporter les injures.* Il avoit coutume de dire que comme les pierres de touche servent à éprouver l'or, de même l'or répandu parmi les hommes, étoit la pierre de touche des gens de bien & des méchans. *Periandre* lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit prêt de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi, il lui répondit : qu'il se mît en sureté chez lui, au lieu d'aller troubler les autres, & qu'un Tyran devoit se croire heureux, lorsqu'il ne finissoit ses jours ni par le fer, ni par le poison. C'est lui qui fit graver, en lettres d'or, ces maximes au Temple de Delphes : *Connois-toi toi-même, & ne desire rien de trop avantageux.* On dit qu'il mourut à Olympie, en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du Ceste aux jeux Olympiques.

CHILPERIC I, fils puîné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour son partage, après la mort de son pere en 562. On tira au sort les quatre Royaumes, & il regna sur Soissons. Il épousa en 568 *Galsuinde*, & lui assura pour dot, suivant l'usage de son temps, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une maîtresse, la barbare *Fredegonde*. La Reine fut trouvée morte. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maîtresse, sur-tout lorsque le Roi l'eut épousée. *Brunehaud* sœur de *Galsuinde* arme *Sigebert* son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour sa dot. Son regne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts. Chaque arpent payoit une barrique de vin ; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. *Chilperic* conduit par *Fredegonde*, commit toute sorte de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, en 584. *Fredegonde* pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Gregoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Hérode* de son temps.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childéric II*, succéda à *Dagobert III* en 716, & fut nommé *Chilpéric. Rainfroi*, Maire du Palais, le mit à la tête des Troupes contre *Charles Martel* ; mais il fut défait & contraint de reconnoître *Charles Martel* pour son Maire du Palais. *Chilpéric II* mourut à Noyon en 720.

CHIN-NOUNG, Empereur de la Chine 2837 ans avant J. C. enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment, & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, suivant leurs Historiens, l'art de faire les toiles & les étoffes de soie, la connoissance des maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les Historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure de la terre, & détermina les quatre Mers.

CHING, Roi de la Chine, vivoit 1115 ans avant J. C. Il donna, dit-on, à l'Ambassadeur de la Cochinchine une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit sûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques Ecrivains ont cru que c'étoit la boussole.

CHING, ou XI-HOAM-TI, Empereur de la Chine 246 ans avant J. C. rendit son nom illustre par un grand nombre de victoires ; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les Livres. Il conquit toutes les Provinces Méridionales de la Chine, & fit bâtir cette muraille qui est vers le Septentrion, pour défendre son pays contre les incursions des Tartares. Elle subsiste encore dans un contour d'environ 500 lieues de France, s'éleve sur des montagnes, & descend dans des précipices. Ce rempart, supérieur aux pyramides d'Egypte, a presque par-tout cinq pieds de largeur sur plus de trente de hauteur. Il fut construit en cinq ans, mais il n'a pas empêché les Tartares de se rendre maîtres de la Chine.

CHINILADAN ou CHINALADAN, Roi d'Assyrie, succéda à

âge & sur ses infirmités. Ce Poëte étoit un des plus-beaux esprits, & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poésies Héroïques*, *Dramatiques*, *Pastorales*, *Lyriques*. On estime sur-tout celles-ci. Ses ouvrages ont été rassemblés par l'Abbé *Paolucci*. Rome, 1718. in-8°.

CHIARI, (*Joseph*) Peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les Eglises & pour les Palais de Rome.

CHICOINEAU, (*François*) né à Montpellier en 1702, eut pour premier Maître son pere, depuis Conseiller d'Etat & premier Médecin du Roi. Le célebre *Chirac* lui enseigna ensuite à Paris les principes de la Médecine, du *Verney* & *Winslou* l'Anatomie, & *Vaillant* la Botanique. *Chicoineau* né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa premiere fonction dans l'Université de Montpellier; il la remplit avec le plus grand succès. Le Jardin Royal, le plus ancien du Royaume & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entiérement & en peu de temps. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au Cours public d'Anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de Conseiller à la Cour des Aides, il parla le langage des Lois, avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût que celui de la Médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans. C'étoit un homme plein d'esprit, très-aimable, & peut-être trop, car les plaisirs abrégerent ses jours. Il étoit Professeur & Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier. Il étoit le cinquieme de sa famille dans cette dignité. Son fils quoiqu'à peine sorti du berceau, fut désigné par le Roi pour être le successeur de ses peres. *Chicoineau* avoit lu plusieurs mémoires dans les assemblées de l'Académie des Sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On trouvoit dans tous l'observateur exact, ainsi que l'Ecrivain élégant.

CHIFFLET, (*Jean-Jacques*) naquit à Besançon en 1588. Après avoir visité en curieux & en savant les principales Villes de l'Europe, il fut choisi pour Médecin ordinaire de l'Archiducheſſe des Pays-Bas, & du Roi d'Espagne *Philippe IV*. Ce Prince le chargea d'écrire l'Histoire de l'Ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déjà fait connoître au public par des ouvrages savans. Les principaux sont, I. *Vesontio, civitas imperialis.... Monumentis illustrata*, &c. in-4°. Cette Histoire de Besançon est en assez beau Latin, mais l'Auteur fait de cette Ville Celtique une Ville toute Romaine. D'ailleurs si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie Ecclésiastique les Fables & les Légendes, son in-4°. seroit un fort petit in-12. II. *Vendiciæ Hispanicæ*, in-fol. Ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne*; & que du côté des femmes, la maison d'Autriche précede celle de *Hugues Capet*. Ce livre a essuyé des contradictions, ainsi que tous ceux qu'il a publiés contre la France. L'Auteur y raisonne plus en savant prévenu, qu'en Historien désintéressé. III. *De Ampulla Rhemensi*, in-fol. dans lequel l'Auteur traite de fable l'Histoire de ce qu'on appelle *la Ste. Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'*Hincmar* Archevêque de Rheims en a été l'inventeur, pour faire valoir les Droits de son Eglise. Ce destructeur de l'Ampoule de Rheims, admettoit le Suaire de Besançon; il a même écrit un in-4°. pour soutenir son sentiment. IV. *Pulvis febrifugus ventilatus*. C'est une déclamation contre le Quinquina, aussi solide que sa dissertation sur le St. Suaire. Ce Savant mourut, en 1680. Ses ouvrages Politico-Historiques ont été recueillis à Anvers, en 2 vol. in-fol.

CHIGI, *Voy.* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de *Clovis* & de Ste. *Clotilde*, régna à Paris en 511.

511. se joignit à *Clodomir* & à *Clotaire* son frere, contre *Sigismond* Roi de Bourgogne, le vainquit, le fit massacrer lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar* devenu Roi de Bourgogne depuis la mort de *Sigismond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son Royaume que les vainqueurs se partagerent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans qu'il étoit fondé, quand il fut réuni à l'Empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, *Childebert* & *Clotaire* se firent la guerre entr'eux; mais un orage qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea à faire la paix. *Childebert* accompagné de *Clotaire*, tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siege devant Saragosse, fut battu, & contraint de le lever. De retour en France il fit une cession à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la succession de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé il voulut le ravoir, & seconda la révolte de *Chramne* fils naturel de *Clotaire*. La mort mit fin à tous ses projets. Il fut enterré en 558, à Paris, dans l'Eglise de St. Germain des Prés qu'il avoit fait bâtir, sous le titre de Ste. *Croix* & de St. *Vincent*. Il ne laissa que des filles de sa femme *Ultrogotte*, inhumée dans la même Eglise. C'est le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la Couronne. Son frere *Clotaire* régna seul après lui. Sa charité & son zele pour la Religion ont fait oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les pauvres de sa Capitale, & il signala sa piété par un grand nombre de fondations.

CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaud*, succéda à son pere dans le Royaume d'Austrasie, à l'âge de cinq ans. Il y eut une guerre sanglante entre ce Prince & *Chilperic* ligué avec *Gontran* pour lui enlever la Couronne. Il porta ensuite ses armes en Italie, mais sans beaucoup de succès. Après la mort du Roi *Gontran* son oncle, il réunit à l'Austrasie les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers réglemens, pour le maintien du bon ordre dans ses Etats. Il y en a un qui ordonne que l'homicide sera puni de mort; auparavant, il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

CHILDEBERT III, dit le *Juste*, fils de *Thierri III*, frere de *Clovis III*, succéda à ce dernier dans le Royaume de France en 695, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16, sous la tyrannie de *Pepin* Maire du Palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement de ses Etats. Il mourut en 711, & fut enterré dans l'Eglise de St. Etienne de Thoiny, près de Compiegne

CHILDEBRAND, fils de *Pepin* le *Gros*, & frere de *Charles Martel*, est selon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troisieme race. Il eut souvent le commandement des Troupes sous *Charles Martel*, & il les conduisit avec courage.

CHILDERIC I, fils & successeur de *Mérovée*, Roi des François au V. siecle. On connoît peu les événemens de son regne, ainsi que ceux des regnes précédens.

CHILDERIC II, fils puîné de *Clovis* & de Ste. *Bathilde*, se vit Roi de toute la France par la mort de *Clotaire III* son frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebrouin* Maire du Palais ayant voulu mettre ce dernier sur le Trône fut rasé & confiné dans un Monastere, & le Prince enfermé dans l'Abbaye de St. Denys. *Childeric* maître absolu du Royaume, se conduisit d'abord par les conseils de *Leger* Evêque d'Autun. Tant que le St. Prélat vécut, ses sujets furent heureux; mais après sa mort il se rendit odieux & méprisable par ses débauches & ses cruautés. *Bodilon* Seigneur François lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive qu'il vouloit établir, il le fit atta-

Saosduchin 648 ans avant J. C. C'eſt le même que le Sarac d'*Alexandre Polyhiſtor*. Il fut tué après 22 ans de regne par *Nabopolaſſar* qui lui ſuccéda.

CHIONÉ, fille de *Dédalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure* : elle les épouſa l'un & l'autre en même temps, & eut du premier *Philamon*, grand joueur de luth ; & du ſecond, *Autolique*, célebre filou auſſi-bien que ſon pere. La beauté de *Chioné* lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à *Diane* ; cette Déeſſe, pour la punir, lui perça la langue avec une fleche.

CHIRAC, (*Pierre*) premier Médecin du Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouerge. Le célebre *Chicoineau*, Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune homme, alors Eccléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier Médecin du Roi. Le goût de l'Abbé *Chirac* pour la Médecine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour l'Etat Eccléſiaſtique, il devint Membre de la Faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après avec le plus grand ſuccès. De la théorie, il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le Maréchal de *Noailles*, à la priere de *Barbeirac*, Médecin le plus célebre de Montpellier, lui donna la place de Médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la diſſenterie l'année d'après, il lui rendit les plus importans ſervices. Le Duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. *Hombert* étant mort en 1715, ce Prince déjà Régent du Royaume, le fit ſon premier Médecin, & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Cet habile homme mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations. La premiere de ces Villes, dans la maladie épidémique, connue ſous le nom de maladie de Siam, & la ſeconde dans les ravages de la peſte en 1720. Du ſein de la Cour, il procura à cette Ville les Médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui, I. Une grande *Diſſertation* en forme de theſe ſur les plaies, traduite depuis peu en François. II. Une partie des *Conſultations* qui ſont dans le deuxieme volume du recueil intitulé : *Diſſertations & Conſultations Médicinales* de Mrs. Chirac & Sylva. III. Deux *Lettres* contre *Vieuſſens* célebre Médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup trop de vivacité & de perſonnalité.

CHIRON, fils de *Saturne* & de la Nymphe *Phillyres*, naquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que *Saturne* ſe métamorphoſa en cheval, pour jouir de ſa mere. Il ſe rendit recommandable par ſes talens & ſes connoiſſances dans la Médecine & la Chirurgie. Il enſeigna ces Sciences à *Eſculape*. Il eut auſſi pour éleve *Achille*, *Caſtor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jaſon*. *Hercule* lui ayant fait au genou une plaie incurable qui lui faiſoit ſouffrir des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité, & de terminer ſes jours. *Jupiter* exauça ſa priere, & le plaça dans le Zodiaque. C'eſt la conſtellation du Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, vers 1925 avant J. C. Les Rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer-morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contr'eux, les défit, & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit *Loth*, neveu d'*Abraham* ; mais le Patriarche ſurprit & défit l'armée de *Chodorlaomor*, & ramena *Loth* avec tout ce que ce Prince lui avoit enlevé.

CHOISEUL, (*Charles de*) Maréchal de France ſous *Louis XIII*, ſignala ſa valeur ſous *Henri III* & ſous *Henri IV*. Il eut en différentes fois le commandement de neuf armées. Il ſe trouva à 47 batailles ou

combats, remit ſous l'obéiſſance 53 Villes des rebelles, ſervit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 22 bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL, (*Céſar de*) Duc & Pair de France, ſe ſignala de bonne heure en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rethel en 1650. Le Roi l'avoit choiſi en 1649, pour être le Gouverneur de Monſieur. Il mourut à Paris, couvert de gloire & comblé d'honneur, le 23 Décembre 1675.

CHOISEUL, (*Gilbert de*) du *Pleſſis Praſlin* de la même famille que le précédent, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguerent tous également. L'Abbé de *Choiſeul* fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Cominges en 1644. La barbarie & l'ignorance régnoient dans ce Dioceſe. On y connoiſſoit à peine la religion : *Choiſeul* lui donna une nouvelle face par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumieres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſere, aſſiſta les peſtiférés dans un temps de contagion, établit des Séminaires, réforma ſon Clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu Evêque de Tournai en 1670, il s'y montra comme à Cominges en homme Apoſtolique. Il donna à l'étude tout le temps que lui laiſſoient les travaux de l'Epiſcopat. Ce Prélat digne des premiers temps, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé en 1664 dans les négociations pour l'accommodement des diſputes entre les Théologiens, au ſujet du gros Livre de *Janſenius*. Il avoit eu auſſi beaucoup de part aux Conférences qui ſe tinrent aux Etats du Languedoc, ſur l'affaire des quatre Evêques. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12. contre les Athées, les Déiſtes, les Libertins & les Proteſtans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une traduction Françoiſe des *Pſeaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'Egliſe, réimprimée pluſieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits* du Maréchal du *Pleſſis-Praſlin*, 1676, in-4°. Le Maréchal du *Pleſſis*, dit l'Abbé *Lenglet*, a compoſé ces Mémoires à la priere de *Segrais* qui les mettoit au net ; mais Gilbert de *Choiſeul*, Evêque de Tournai, les a mis dans l'état où ils ſont. C'eſt un ouvrage digne de ces deux freres. Cette famille auſſi illuſtre qu'ancienne, a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite.

CHOISI, (*François Thimoléon de*) Prieur de S. Lo de Rouen, & grand Doyen de la Cathédrale de Bayeux, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1644. Sa premiere jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & que ſous le nom de la Comteſſe des *Barres*, il ſe livra dans une terre auprès de Tours au libertinage que lui permettoit ce déguiſement ; mais il n'eſt pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, comme le dit un Ecrivain célebre, qui ſacrifie quelquefois la vérité à un bon mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'Abbé de *Choiſi* avoit alors près de ſoixante ans. Il auroit été difficile qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685 il fut envoyé à Siam, en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Roi de cet Etat, en cas que ce Prince voulût être Chrétien, & Ambaſſadeur extraordinaire à la place du Chevalier de *Chaumont*, ſi ce dernier venoit à mourir pendant le voyage. Il ſe fit ordonner Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apoſtolique, non pas pour avoir de quoi s'amuſer dans le Vaiſſeau, comme le dit un Ecrivain très-ſatirique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 81 ans. L'enjouement de ſon caractere, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe, le firent aimer & rechercher. On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans,

I. *Journal du voyage de Siam*, in-4°. & in-12. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois de vérité ; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plupart de ſes autres écrits. II. *La vie de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12. Celle de *David* eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la Vulgate. III. *Hiſtoire de France ſous les regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 4 vol. in-12. Ces vies avoient été publiées chacune ſéparément, on les a réunies en 1750. L'Auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (Voyez *Chaiſe* Jean Filleau de la) IV. *L'Imitation de J. C.* traduite en François, réimprimée in-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée à Mde. de *Maintenon*, avec cette épigraphe : *Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam; & concupiſcet Rex decorem tuum.* V. *L'Hiſtoire de l'Egliſe*, en 11 vol. in-4°. & in-12. L'Abbé de *Choiſi* auroit pu l'intituler, *Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane*. Il y parle des galanteries des Rois, après avoir raconté les vertus des Fondateurs d'Ordres. En ne voulant pas accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'Auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche trop à égayer une Hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup de haſardées, & ils ſont écrits d'un ſtyle trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comteſſe des Barres*, en 1736. C'eſt l'Hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'Auteur. Le Compilateur de la *Vie de l'Abbé de Choiſi* in-8°. publiée en 1748, s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux dans le détail des aventures galantes de ſon Héros. VIII. *Quatre Dialogues* ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur ſa Providence & ſur la Religion, en 1684. Le premier de ces Dialogues eſt de l'Abbé de *Dangeau*, le ſecond, du même & de l'Abbé de *Choiſi*, le troiſieme & le quatrieme de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre.

CHOLET, (*Jean*) Cardinal, natif de Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le College qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du College des Cholets n'eut ſon exécution qu'en 1295. Elle honore la mémoire de ce Cardinal, qui ne dut ſa fortune qu'à ſes talens.

CHOLIN, (*Pierre*) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de Théodore de *Beze*. Il devint enſuite Profeſſeur de Belles-Lettres à Zurich, & mourut en 1542. *Cholin* étoit habile dans la Langue Grecque. *Budé* en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit de Grec en Latin, les Livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part avec *Léon de Juda*, *Bibliander*, *Pélican* & R. *Gautier*, à la Bible de Zurich, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcholies ſur les marges. Cette Bible a un nom parmi les Proteſtans.

CHOMPRÉ, (*Pierre*) Licencié en Droit, né à Narci Diocèſe de Châlons ſur Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zele pour l'éducation de la jeuneſſe lui procura beaucoup d'éleves ; il leur inſpira le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris en 1760, à 64 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ; les principaux ſont, I. *Dictionnaire abrégé de la Fable pour l'intelligence des Poëtes, des tableaux & des ſtatues dont les ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire Poétique*, in-12. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques tirés de la Bible même & de Flavius Joſeph*, in-12. Ces deux ouvrages ſont fort répandus, quoique le ſtyle en ſoit preſque toujours bas & plat. III. *Expoſition de la méthode Typographique*, in-12. IV. *Introduction à la Langue Latine*, 1735. in-12. V. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. VI. *Vocabulaire univerſel, Latin François*, 1754 in-8°. VII. *Vie de Brutus, premier Conſul à Rome*, 1753 in-8°. VIII. *Vie de Caliſthene, Philoſophe*, 1730 in-8°. Ces deux vies ſont peu eſtimées, & le ſtyle en eſt trop négligé. IX. *Traduction des modeles de Latinité*, 1746, 6 vol. in-12. C'eſt la verſion d'un recueil de l'Auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis exemplaria*, 1745, 6 vol. in-12. L'Auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus convenable dans les anciens Auteurs Latins, ſoit en proſe, ſoit en vers. Le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance ; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu Françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites. X. *Table alphabétique des matieres contenues dans les* 15 vol. *de l'Hiſtoire générale des Voyages*, 1761 in-4°. Cette table forme le 16 volume.

CHOPIN, (*René*) né à Bailleul en Anjou en 1537, plaida long-temps avec diſtinction dans le Barreau du Parlement de Paris. Retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du Droit. Il mourut à Paris en 1606. Ses ouvrages ont été publiés en 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au Juriſconſulte *Tuberon*, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus ſurannés. Ses ouvrages les plus eſtimés, ſont le ſecond volume de la *Coutume d'Anjou*, le Traité *de Domanio*, pour lequel *Henri III* l'ennoblit. Ses Livres *de Sacrâ Politiâ, de privilegiis ruſticorum*, remplis de belles recherches & de déciſions judicieuſes. Son Livre ſur la Coutume de Paris eſt trop abrégé & rempli de trop de digreſſions & de citations de Loix étrangeres. *Chopin* avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition ; mais ſon zele pour la Ligue a flétri ſa mémoire.

CHORIER, (*Nicolas*) Avocat au Parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné en 1609, s'appliqua de bonne heure à la Littérature & à l'Hiſtoire. Il publia celle du *Dauphiné*, en deux vol. in-fol. *Chorier*, dit l'Abbé *Lenglet*, étoit un Auteur peu exact ; il ne lui falloit que la connoiſſance d'un fait, pour bâtir deſſus une nouvelle hiſtoire. On doit porter le même jugement, I. de ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en quatre vol. in-12. II. de ſon *Hiſtoire Généalogique* de la Maiſon de *Saſſenage*, en quatre volumes in-12. III. de ſon *Hiſtoire du Duc de Leſdiguieres*, en deux volumes in-12. Ces ouvrages firent paſſer *Chorier* pour un Ecrivain ennuyeux ; & ſon Livre intitulé, *Aloiſiæ Sigeæ Toletan ſatira ſotadica, de arcanis Amoris & Veneris*, pour un Auteur infame. Ce livre abominable, attribué ſans fondement à l'illuſtre *Louiſe Sigée* de Tolede, eſt certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donne les ſix premiers dialogues à ſon Libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le premier volume de l'Hiſtoire du Dauphiné. Un Magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit-on, d'en faire les frais, & le fils du Libraire la traduction. Ce livre digne du feu, loin de raccommoder les affaires de l'Imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le ſeptieme entretien fut imprimé à Geneve ſur un manuſcrit très-peu liſible, ce qui octaſionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant abſolument en être reconnu pour l'auteur, & ſes amis, qui connoiſſoient ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre méritoit d'ailleurs bien peu qu'on le revendiquât. Son Latin eſt très-peu de choſe, quoique *Allard*, Bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant, & que ſes vers faits en la même langue ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des pro-

ductions du siecle d'*Auguste*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une Ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela.

CHOSROÉS I, dit *le Grand*, fils & successeur de *Cabades*, Roi de Perse en 532, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils payeroient une somme considérable, qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifieroient point de Villes frontieres. Quelques années après il rentra sur les terres de l'Empire ; *Belisaire* le repoussa & le força de rentrer dans ses Etats. Après la mort de *Justinien*, il envoya un Ambassadeur à *Justin* pour l'engager à lui continuer la pension que l'Empire lui faisoit. Ce Prince lui répondit avec fierté, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer un tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre.* Une seconde Ambassade n'ayant pas été mieux reçue, *Chosroés* leva une puissante armée, fondit sur l'Empire, prit plusieurs Villes, & n'accorda une trêve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 576, désola la Mésopotamie & la Cappadoce ; mais son armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'Empereur *Tibere*, & lui, obligé de prendre la fuite, il mourut de chagrin la même année, après un regne de 48 ans. C'étoit un Prince fier, dur & cruel, imprudent, mais courageux.

CHOSROÉS II monta sur le Trône de Perse en 591, à la place d'*Horsmisdas* son pere, que ses sujets avoient mis en prison après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau Roi fit mourir son pere, & fut chassé quelque temps après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Être Suprême, lâcha la bride à son cheval & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues il arriva dans une ville des Romains. L'Empereur *Maurice* le reçut avec bonté, & le fit proclamer Roi une seconde fois. *Chosroés*, paisible sur le Trône, punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs & les renvoya dans leurs Etats. Après la mort de *Maurice*, assassiné par *Phocas*, *Chosroés* voulant venger sa mort, pénétra dans l'Empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs Villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses ravages jusqu'à Chalcedoine. *Heraclius*, couronné Empereur après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au Roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. *Chosroés*, pour toute réponse, envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les Eglises, enlevent les Vases sacrés, massacrent les Clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. *Zonare* rapporte que dans sa fureur, *Chosroés* jura qu'il poursuivroit les Romains jusqu'à ce qu'il les eût forcés de renoncer Jesus-Christ & d'adorer le soleil. *Heraclius* ayant repris courage, défit les Perses & proposa la paix à leur Roi. Le Perse répond fiérement que *ses Généraux & ses Soldats feront la réponse.* L'armée Romaine, animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Chosroés* à prendre la fuite. *Chosroés* désigna alors pour son successeur *Mardasane* son cadet, au préjudice de *Siroés* son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, le met dans une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors ; & au lieu de nourriture, lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours en 629. Quelques Historiens ont dit que *Chosroés* savoit mieux *Aristote*, que *Démosthene* ne savoit *Thucydide*. Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du Philosophe Grec.

CHOUET, (*Jean-Robert*) Magistrat de Geneve sa Patrie, fut le premier qui enseigna la Philosophie de *Descartes* à Saumur. Rappellé à Geneve en 1669, il y fit des Leçons avec applaudissement. *Chouet* devint ensuite Conseiller & Secrétaire d'Etat, & composa l'Histoire de sa République. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses ouvrages n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voyent le jour.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire*, se révolta contre lui, & se ligua avec le Comte de Bretagne ; mais *Clotaire* livra bataille à son fils, le défit, & le brûla avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé en 560.

CHRETIEN, (*Florent*) naquit à Orléans en 1540. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation de *Henri* de Navarre, depuis Roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose, des *Tragédies*, une traduction d'*Appien*, des Epigrammes grecques, les quatrins de *Pibrac* son ami, mis en Grec & en Latin, des *Satires* très-mordantes, contre *Ronsard*. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la *Satire Ménippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la Langue Grecque. Ce bel esprit mourut en 1596 à 56 ans.

CHRIST, *Voy.* JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, Roi de Danemarck, succéda à *Christophe* de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, Roi de Danemarck, surnommé le *Cruel*, monta sur le Trône après la mort de *Jean* son pere en 1513. Il aspira à la couronne de Suede dès qu'il eut celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu après quelques traverses, il devint le Tyran de ses nouveaux sujets, auxquels il avoit promis de servir de pere. Il donna une fête aux principaux Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du festin. *Gustave*, à la tête de quelques Suédois vouloit délivrer sa Patrie de ce monstre. Christiern, qui avoit en son pouvoir à Coppenhague la mere & la sœur de son ennemi, fit jeter ces deux Princesses dans la mer, enfermées dans un sac l'une & l'autre. Le corps de l'administrateur de Suede fut déterré, & le barbare poussa la férocité jusqu'à se jetter dessus & le mordre. Il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les Provinces pour inspirer une terreur générale. Les Paysans furent menacés de se voir couper un pied & une main, s'ils faisoient la moindre plainte. *Un paysan qui est né pour la guerre*, disoit le tyran, *devroit se contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce scélérat teint du sang de ses sujets, fut bientôt aussi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Fréderic* Duc de Holstein, lui firent signifier l'acte de sa déposition par le premier Magistrat de Jutland. Ce chef de justice porta à *Christiern* sa sentence dans Coppenhague même. Le Tyran se dégrada lui-même en fuyant, se retira en Flandres dans les Etats de *Charles-Quint* son beau-frere, dont il implora long-temps le secours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter sur le Trône. Les troupes Hollandoises lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une prison, où il finit ses jours en 1559, dans une vieillesse abhorrée & méprisée. On l'appella le *Néron* du Nord. *Fréderic*, Duc de Holstein, son oncle, fut élu dans Coppenhague Roi de Danemarck, de Norwege & de Suede, mais il n'eut de la couronne de Suede que le titre ; *Gustave* Vasa, libérateur de son pays, en fut élu Roi.

CHRISTIERN III, successeur de *Fréderic I*, son pere, fut couronné en 1537, à la maniere des Luthériens dont il embrassa la secte, que son pere avoit déjà introduite dans ses Etats. Il chassa les Evêques & ne garda que les Chanoines. Il mourut en 1559 à 56 ans, regretté comme un bon Roi par ses sujets, & comme un Protecteur par le gens de Lettres. Il institua le College de Coppenhague, & rassembla une belle Bibliotheque.

CHRISTIERN IV, Roi de Danemarck. *Fréderic II* son pere, en 1588, fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la Ligue des Protestans contre l'Empereur pour le rétablissement

du Prince Palatin en 1625. Il mourut le 28 Février 1648 à 74 ans, après s'être distingué par un grand nombre de belles actions. *Christiern* son fils avoit été élu Roi de Danemarck du vivant de son pere, mais il mourut le deux Juin 1647. La plupart des Historiens ne le comptent point au nombre des Rois de Danemarck.

CHRISTIERN V. ou VI. succéda à *Frédéric III.* son pere, mort en 1670. Il se ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci dévirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le quatre Septembre 1699. C'étoit un Prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suede, née en 1626, succéda à *Gustave Adolphe* son pere, mort en 1633, au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit éclata dès son enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. *Grotius*, *Descartes* & plusieurs autres Savans furent appellés à sa Cour, & l'admirerent. L'amour des Lettres & de la liberté lui inspira le dessein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne savoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laissa mûrir ce dessein pendant sept années. Enfin, après avoir présidé par ses Ambassadeurs aux Traités de Westphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle descendit du Trône pour y faire monter *Charles Gustave* son cousin germain en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la Royauté, quelques sujets de mécontentement, contribuerent autant à ce sacrifice que sa Philosophie & son goût pour les Arts. *Christine* quitta la Suede peu de jours après son abdication, & fit frapper une médaille dont la légende étoit, *que le Parnasse vaut mieux que le Trône.* Travestie en homme, elle traversa le Danemarck & l'Allemagne, se rendit à Bruxelles, y embrassa la Religion Catholique; de-là elle passa à Inspruck, où elle abjura solennellement le Luthéranisme. Les Protestans ont prétendu qu'indifférente pour toutes les Religions, elle n'en avoit changé que pour jouir avec plus de liberté en Italie des chefs-d'œuvres que ce pays renferme. Ils disent que les Jésuites de Louvain, lui promettant une place auprès de *Ste. Brigitte* de Suede, elle répondit: *J'aime bien mieux qu'on me mette entre les mains des sages.* Ce qu'il y a de sûr, c'est que passant à Vienne en Dauphiné, *Boissat* fut très-mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un discours sur les jugemens de Dieu, & le mépris du monde. La Cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtisans n'observerent pas dans cette Princesse le génie qui brilloit en elle; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui dansoit mal, bruscquoit les flatteurs & dédaignoit les coiffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant justice à ses talens & à sa Philosophie, détesterent l'assassinat de *Monaldeschi* son grand Ecuyer, & son amant selon quelques-uns. On fait qu'elle le fit poignarder presqu'en sa présence, à Fontainebleau dans la galerie des Cerfs. Les Jurisconsultes qui ont compilé les passages pour justifier cet attentat d'une Suédoise, jadis Reine, méritoient d'être ou ses bourreaux, ou ses victimes. L'horreur qu'inspira ce meurtre la dégoûta de la France: elle voulut passer en Angleterre; mais *Cromwell* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt après pour Rome. *Christine* s'y livra à son goût pour les Arts & pour les Sciences, principalement pour la Chimie, les Médailles & les Statues. *Alexandre VII.* étoit alors sur la chaire de S. Pierre. *Christine* ayant eu quelque sujet de mécontentement sous son Pontificat, pensa à retourner en Suede en 1660, après la mort du Roi *Charles Gustave.* Les Etats n'étoient pas disposés à lui donner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troisieme fois, & continua son commerce avec les savans de cette patrie des Arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, elle écrivit au Chevalier de *Terlon*, Ambassadeur de France en Suede, une Lettre sur l'Edit révocatif. Elle y déploroit le sort des Calvinistes avec un air de franchise qui fit dire à *Bayle*, qui l'inséra dans son Journal, que cette Lettre étoit un reste de Protestantisme: c'étoit plutôt un premier mouvement de compassion pour les proscrits, ou un reste d'animosité contre la France. Le Prince de *Condé* finit sa carriere l'année d'après; *Christine*, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à Mademoiselle *Scuderi* pour l'engager à célébrer ce Héros. *La mort*, disoit-elle dans sa Lettre, *qui s'approche & ne manque jamais à son moment, ne m'inquiete pas; je l'attends sans la désirer, ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots: *D. O. M. Vixit Christina ann. LXIII. Arkenholtz*, Bibliothécaire du Langrave de Hesse-Cassel, a donné deux gros volumes in-4°. sur cette Princesse, sous le titre de *Mémoires.* On y trouve 220 Lettres & deux ouvrages de *Christine*; le premier intitulé, *Ouvrage de Loisir*, ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuses. La Reine de Suede y parle presqu'en même temps pour la tolérance & pour l'infaillibilité du Pape. Le second écrit a pour titre; *Réflexions sur la vie & les actions du grand Alexandre*, auquel *Christine* aimoit à être comparée. M. *Lacombe* a donné l'Histoire de cette Princesse en 1762, in-12. Les *Anecdotes sur Christine* qui font partie de certains *mélanges de littérature*, ne méritent pas qu'on s'y arrête.

CHRISTOPHE, (*Saint*) c'est-à-dire *Porte-Christ*, eut la tête tranchée l'an 254, pendant la sanglante persécution de l'Empereur *Dece* contre les Chrétiens. On le représente ordinairement d'une hauteur prodigieuse, parce que dans les siecles d'ignorance on s'imaginoit ne pouvoir mourir subitement, ni par accident, quand on avoit une image de ce Saint.

Christophorum videas, postea tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des Cathédrales, ou à l'entrée des Eglises, afin que chacun le vit en entrant. Son nom qui en Grec signifie *Porte-Christ*, a engagé apparemment les Peintres à mettre l'Enfant Jesus sur ses épaules.

CHRISTOPHORSON, (*Jean*) natif de Lancastre, fut placé en 1557 sur le siege de l'Eglise de Chichester. Ce Prélat a traduit du Grec en Latin, assez défectueusement, *Philon*, *Eusebe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomene* & *Evagre.* Son style n'est ni pur, ni précis. Les barbarismes le défigurent; l'Auteur brouille & renverse les périodes; il coupe & tranche le sens à sa mode, joint ce que les originaux ont séparé, & désunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu sûre, & ses connoissances sur l'antiquité très-légeres. *Christophorson* connoissoit bien les Langues, & principalement la Grecque, mais cela suffit-il pour faire un bon Traducteur? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS ANGELUS, Auteur Grec du XVII siecle, publia en 1619 en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Eglise Grecque.* Ce Livre traduit en Latin, & réimprimé plusieurs fois, roule principalement sur la discipline & les cérémonies. Il offre plusieurs choses curieuses sur les jeûnes des Grecs, sur leurs fêtes, sur la maniere dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c.

CHRODEGANG, (*Saint*) Evêque de Metz, mort en 756, employé par *Pepin* en diverses négociations, institua une Communauté de Clercs Réguliers dans sa Cathédrale, & leur laissa une regle. Elle a été publiée par le P. *Labbe.* Ce saint Prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des Clercs.

CHROMACE, (*Saint*) *Chroma-*

sius, pieux & savant Evêque d'Aquilée au V. siecle, défendit avec zele *Ruffin* & *S. Jean Chrysostome*, fut ami de *S. Ambroise* & de *S. Jerôme*. Il mourut vers 410. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés dans la Bibliotheque des Peres.

CHRYSEIS, fille de *Chrisés*, Prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant prise dans le sac de Lyrnesse, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrisés* revêtu de ses ornemens pontificaux vint demander sa fille, en offrant une riche rançon. *Agamemnon* amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le Prêtre d'*Apollon* s'adressa alors à son Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyerent *Chriseis*, sur l'avis du devin *Calchas*, & la peste cessa.

CHRYSÉS, fils de *Chryseis* & d'*Apollon* selon les uns, & d'*Agamemnon* selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au temps qu'*Oreste* & *Iphigenie* se sauverent de la Chersonese Taurique avec la statue de *Diane* dans l'île de Sminthe. *Chrysés* avoit succédé dans cette île à son aïeul dans la charge de Grand-Prêtre d'*Apollon*; & c'est là qu'ils se reconnurent tous trois en causant dans un festin. Ils retournerent à Mycenes se mettre en possession de l'héritage de leur pere.

CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops* qui l'aimoit beaucoup. *Hippodamie* sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, & pria *Atrée* & *Thyeste* ses fils, de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, *Hippodamie* prit la résolution de l'égorger elle-même; & s'étant saisie de l'épée de *Pelops*, elle en perça *Chrysippe*, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes Princes de ce crime; ce qui détermina *Hippodamie* à se tuer elle-même.

CHRYSIPPE, Philosophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de *Zenon* par un esprit délié. Il étoit Dialecticien si subtil, qu'on disoit que si les Dieux faisoient usage de la Logique, ils ne pourroient se servir que de celle de *Chrysippe*. Avec beaucoup de génie il avoit encore plus d'amour propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit: *à moi, car si je savois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois de ce moment me mettre à son école*. *Diogene Laërce* a donné un catalogue fort long de ses ouvrages. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce que l'on avoit écrit avant lui. On disoit, que si on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut comme tous les Stoïciens l'Apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres, au lieu de les enterrer. *Chrysippe* déshonora sa secte par plusieurs ouvrages plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. *Aulugelle* rapporte un fragment de son Traité de la Providence qui lui fait beaucoup plus d'honneur. » Le dessein de la Nature, dit-il, » n'a pas été de soumettre les hommes aux maladies, un tel dessein » seroit indigne de la source de tous » les biens; mais si du plan général » du monde, tout bien ordonné qu'il » est, il en résulte quelques inconvéniens, c'est qu'ils se sont rencontrés à la suite de l'ouvrage. » Ce Philosophe mourut 207 ans avant J. C. ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent.

CHRYSIS, Prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même.

CHRYSOLANUS, (*Pierre*) Archevêque de Milan au XII siecle, dont on a un discours adressé à *Alexis Comnene*, touchant la procession du Saint Esprit, contre l'erreur des Grecs, se fit un nom par son savoir & ses vertus.

CHRYSOLOGUE. *Voy.* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (*Emmanuel*) savant Grec du XV siecle, passa en Europe à la priere de l'Empereur de Constantinople, pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite à Florence, à Pavie & à Rome la Langue Grecque presqu'entiérement ignorée alors en Italie. Il la fit renaître, ainsi que la Latine devenue barbare. L'Italie & les Lettres lui dûrent beaucoup. Ce Savant mourut à Constance durant la tenue du Concile en 1415, à 47 ans. On a de lui une *Grammaire Grecque*, un *Parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome*, des *Lettres*, des *Discours*. Jean *Chrysoloras* son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle.

CHRYSOSTOME, *Voyez* JEAN CHRYSOSTOME.

CHUN, (*Ti-Chun-Yeou-Yu Chi*) dernier Empereur de la Chine, de la seconde Dynastie, successeur d'*Yao*, se montra digne de son Prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avoit commencés. Son nom est béni à la Chine.

CHURCHILL, (*Jean, Duc & Comte de Marleborough*) né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le Général François, dit M. de *Voltaire*, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces Généraux, ajoute le même Historien, auxquels un Ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la Cour, du Parlement, de la Guerre & des Finances, plus Roi que n'avoit été *Guillaume*, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand Capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoit un négociateur aussi agissant pendant l'hiver. Il alloit dans toutes les Cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein, prit Venlo, Ruremonde, Liege, & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimegue, de se retirer derriere leurs lignes. Le Duc de *Bourgogne*, petit-fils de *Louis XIV*, que son grand-pere avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Verfailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuse; il prit Bonne, Hui, Limbourg, se rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. *Marleborough* après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donavert, passa le Danube & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'Août de cette année. Le Prince *Eugene* & *Marleborough* remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jeta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5000 morts & près de 8000 blessés; mais l'armée des vaincus y fut presqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du Général un Palais immense qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre. La qualité de Prince de l'Empire que l'Empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de sa victoire. Les succès d'Hochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. *Marleborough* ayant désapprouvé trop ouvertement la paix conclue avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié & se retira à Anvers. Le peuple, dit un Historien, ne regretta point un Citoyen dont l'épée lui devenoit inutile, & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que

Marleborough avoit été l'ami de *Jacques II.* au point d'en favoriser les amours pour Mademoiselle *Churchill* sa sœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté ; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume*, & avoit mérité de la perdre, & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la Reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contre elle. A l'avénement du Roi *George* à la Couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans à Windsorlodge. On vit le vainqueur d'Hochstet jouer au petit palet avec ses pages, dans ses dernieres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un seul mot, lorsqu'en mourant il conseilla à la Princesse *Anne* de s'en servir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses intérêts lui étoient encore plus chers que sa gloire. Il disoit à un Seigneur François qui lui faisoit compliment sur ses campagnes de Flandres : Vous savez ce que c'est que les succès de la guerre ; j'ai fait cent fautes, & vous en avez fait cent & une.

CHURCHILL, (*Charles*) Satirique célebre, né en 1731 à Westminster, où il fit ses études. Dominé par la vivacité de son imagination, il s'y distingua moins qu'on n'auroit pu l'attendre des talens qu'il montroit déjà. Ayant été envoyé à l'Université d'Oxford, on ne voulut pas l'y admettre, parce qu'au lui de répondre lors de l'examen, il plaisanta, dit-on, sur la capacité de ses Juges. Il se maria de très-bonne heure, & ayant reçu les Ordres, il obtint une petite Cure dans le pays de Galles. La modicité de son revenu l'engagea à faire un petit commerce de cidre ; il avoit cru y trouver une ressource, il se trompa, & ne pouvant payer ses dettes, il fut contraint de revenir à Londres. Le premier ouvrage par lequel il se fit connoître, fut le Poëme de la *Rosciade*, qui fut reçu avec le plus grand applaudissement. Son apologie contre les Auteurs du *Critical Review*, parut avec succès peu de temps apres ; mais *Churchill* enivré de sa réputation donna bientôt dans toute sorte de travers ; il abandonna sa femme, & ayant quitté l'habit ecclésiastique, il se livra entiérement à la débauche. Ce fut dans ce temps que parurent son Poëme de la *Nuit*, du *Fantôme* ; sa prophétie de la famine, qui ranima le premier éclat de sa réputation ; le Poëme de *Gotham*, l'*Indépendance*, les *Temps*, & d'autres pieces également écrites sans effort & lues sans plaisir. *Churchill* mourut en 1764 à Boulogne sur mer où il avoit été rendre visite à son célebre ami M. *Wilkes*. On a rassemblé ses Œuvres en 2 vol. in-4°. imprimés à Londres. On a encore de lui un recueil de Sermons en un volume in-8°.

CHYTRÆUS, (*David*) Ministre Luthérien, né à Ingelfing, en 1530 & mort en 1609. On a de lui plusieurs ouvrages, qui furent recherchés dans le temps par ceux de son parti. Le plus connu est un *Commentaire* sur l'Apocalypse, rempli de rêveries. *Christophe Sturcius* a écrit sa vie.

CIA, femme d'*Ordelaffy*, Tyran de Forly dans le XIV siecle, étoit aussi brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffy* commandoit dans Forly, & *Cia* gouvernoit Cezene, c'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adversaires. Elles furent attaquées en même temps. *Ordelaffy* écrivit à sa femme pour l'exhorter à se bien défendre ; elle lui répondit : *Ayez soin de Forly, je réponds de Cezene.* Elle auroit tenu parole, malgré les forces du Légat qui l'assiégeoit, si *Ordelaffy* n'eût encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zagandla*, *Jacques Bastardi*, *Palazzino* & *Bertonuccio*, quatre Cezenois qu'il soupçonnoit d'être *Guelfes*, c'est-à-dire, d'être favorables au Pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accusés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât une révolte. Les quatre proscrits ayant su le danger qu'ils avoient couru, & craignant peut-être que leur innocence ne les rassurât pas contre un second ordre, se formerent un parti avec lequel ils forcerent *Cia* à se renfermer dans la Citadelle. Cette femme irritée, fit décapiter *Scaraglino* & *Tumperti*, deux confidens de son mari, qui lui avoient conseillé de ne point agir contre les quatre Cezenois, lorsqu'elle eut reçu l'ordre de les faire mourir. Le Légat voyant qu'elle faisoit une forte résistance dans la Citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la prise de la place, s'avisa d'y enfermer un grand nombre de Cezenois dont elle se défioit le plus. Le Légat allant un jour visiter les travaux, fut surpris de voir plus de cinq cens femmes échevelées se jeter à ses pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr sous les ruines de la Citadelle. *Albornos*, (c'étoit le nom du Légat) sentit l'artifice & en profita pour presser la reddition de la place, qui en effet ne résista plus. Il sauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la Tour, & *Cia* alla renfermer dans les fers son orgueil & sa fierté.

CIACONIUS ou CHACON, (*Alphonse*) de Baëça en Espagne, professa avec distinction dans l'Ordre de St. Dominique. Il mourut à Rome au commencement du XVII siecle avec le titre de Patriarche d'Alexandrie. On a de lui, I. *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676, 4 vol. in-fol. avec une continuation : collection savante & pleine de recherches, mais plus propre à être lu par un érudit, que par un homme de goût. II. *Historia utriusque belli Dacici.* C'est dans cet ouvrage, que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les prieres de *Saint Grégoire.* III. *Bibliotheque générale des Auteurs*, publiée par *Camusat* à Paris, in-folio, en 1732 ; repertoire utile aux Bibliographes, mais qui n'est pas exempt de fautes, & on n'en a publié que le premier volume.

Ciaconius manquoit de critique. Outre le conte sur *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à *Saint Jérôme.*

CIACONIUS ou CHACON, (*Pierre*) né à Tolede en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le Pape *Grégoire XIII* à corriger le Calendrier, avec d'autres Savans. Il étoit Chanoine à Seville. On doit à ses veilles des notes savantes sur *Arnobe*, sur *Tertullien*, sur *Cassien*, sur *Pompeius Festus*, sur *César*, sur *Pline*, sur *Térence*, &c. &c. C'étoit son génie de corriger les anciens Auteurs, de rétablir les passages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : *De Triclinio Romano*, auquel on a joint les Traités de *Fulvius Ursinus* & de *Mercurialis* sur la même matiere, Amst. in-12. *Vetstein.*

CIAMPINI, (*Jean-Justin*) Maître des Brefs de Grace, Préfet des Brefs de Justice, & ensuite Abbréviateur & Secrétaire du grand Parc, né à Rome en 1603, abandonna l'étude du Droit, pour la pratique de la Chancellerie Apostolique. Ces emplois ne lui firent pas pourtant négliger les Belles-Lettres & les Sciences. Ce fut par ses soins que se forma à Rome en 1671, une Académie destinée à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677, il établit sous la protection de la célebre Christine, une Académie de Physique & de Mathématiques, que le nom de sa protectrice & le mérite de ses Membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce Savant mourut en 1698, à 63 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages en Italien & en Latin très-savans, mais peu méthodiques, dont la diction n'est pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo azymorum usu in Ecclesia Latina*, in-4°. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè musiva opera sacrarum profanarumque ædium structura dissertationibus iconibusque illustrantur.* C'est un traité sur l'origine de ce qui reste de plus curieux dans les

bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les desseins de ces monumens. III. *De sacris ædificiis à Constantino Magno constructis*, in-folio. IV. L'*Examen des vies des Papes* qui portent le nom d'*Anastase* le Bibliothécaire. *Ciampini* prétend que ces Vies sont de plusieurs Auteurs, & qu'il n'y a que celle de *Grégoire IV*, de *Serge II*, de *Léon IV*, de *Benoît III* & de *Nicolas I* qui soient d'*Anastase*. V. Plusieurs autres *Dissertations* imprimées & manuscrites. On trouve dans le quatrieme volume des Mémoires du P. *Nicéron*, l'Article *Ciampini*, une Anecdote plaisante. *Ferdinand Fabiani* a ramassé dans un Livre Italien tous les éloges donnés à *Ciampini* en vers & en prose. Le Panégyriste, en citant la Relation Anonyme d'un voyage en Italie, a cru que ces mots qui se trouvent à la fin du titre, *Enrichi de deux Listes*, étoient le nom de l'Auteur de la relation; & là-dessus il remarque savamment que *Monsieur Enrichi de deux Listes*, n'a pas manqué de rendre justice au mérite de M. *Ciampini*.

CIASLAS ou SEISLAS, le seizieme des Rois de Dalmatie, étoit fils du Roi *Rodoslas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaslas* qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre ses prisonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit soulever & lui enleva la Couronne. Une action si dénaturée lui fit donner le nom d'apostat. Dieu la laissa impunie quelque temps, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaslas* en guerre avec les Hongrois, remporta sur eux une grande Victoire, où leur Général périt. La veuve de ce Général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, & enleva le camp de *Ciaslas* qui fut lui-même du nombre des Prisonniers. Cette Héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & ensuite elle le fit jeter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne resta de sa famille qu'une fille mariée à *Tycomil*, Can de Rascie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CICERI, (*Paul-César de*) Abbé Commendataire de Notre-Dame en Basse-Touraine, Prédicateur ordinaire du Roi & de la Reine, & Membre de l'Académie Françoise, naquit à Cavaillon dans le Comtat Vénaissin en 1678 d'une famille noble, originaire de Milan. Il remplit pendant le cours d'une vie assez longue le ministere de la Chaire avec autant de succès que de zele. Privé de la vue sur la fin de ses jours & par conséquent assez désoccupé, il se détermina à revoir ses Sermons, & sa mémoire fut presque son unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorsqu'il mourut le 27 Avril 1759, à 81 ans. L'Abbé de *Ceceri* allioit aux vertus Chrétiennes & morales un caractere aimable & une humeur égale. Ses actions confirmoient ses discours qui ont paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Chaillot*, en 6 volumes. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens & des preuves; voilà ce qui lui assure une place parmi le petit nombre des Orateurs de la seconde classe.

CICERON, (*Marcus Tullius*) naquit à Arpino en Toscane 116 ans avant Jesus-Christ, d'une famille de Chevaliers Romains ancienne, mais peu illustrée. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un Orateur, d'une figure agréable, d'un esprit vif, pénétrant, d'un cœur sensible, d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son temps, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages des Juges, l'admiration des Auditeurs, & fit renvoyer *Roscius*, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. *Cicéron* malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même. Il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athenes & s'y montra pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres Orateurs de cette Capitale de la Grece. *Apollonius Molon*, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune Orateur lui ayant demandé la cause: *Ah!* lui répondit-il, *Je vous loue sans doute & vous admire, mais je plains le sort de la Grece: Il ne lui restoit plus que la gloire de l'Eloquence, vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains.* *Cicéron* de retour à Rome y fut ce que *Demosthene* avoit été à Athenes. Ses talens l'éleverent aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans il fut Questeur & Gouverneur en Sicile. A son retour on l'éleva à la charge d'Edile, & ensuite à celles de Préteur & de Consul. Pendant son édilité il se distingua moins par les jeux & les Spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son Consulat est à jamais célebre par la découverte de la conspiration de *Catilina*, qui à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ses mains dans le sang de ses Citoyens. *Cicéron* averti par *Fulvia*, maîtresse d'un des Conjurés, éventa le complot & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'Etat; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque temps après, *Cicéron* se vit obligé de sortir de Rome, après l'avoir sauvée, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année suivante, 58 ans avant Jesus-Christ. Le jour de son retour fut un jour de triomphe; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la Ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut si charmé des témoignages de considération & de l'allegresse publique, qu'il dit, qu'à ne considérer que les intérêts de sa gloire, il eût dû, non pas résister aux violences de *Clodius*, mais les rechercher & les acheter. Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la Philosophie. Il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens, & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. Le Gouvernement de Cilicie lui étant échu, il se mit à la tête des Légions pour garantir sa Province des incursions des Parthes. Il surprit les ennemis, les défit, prit Pindenisse l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la République. Ces applaudissemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour ses plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*, il parut d'un caractere foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre *Pompée*, & n'osant se déclarer pour *César*. Ce dernier ayant triomphé de son rival, *Cicéron* obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand homme, il favorisa *Octave*, dans le dessein de s'en faire un Protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que sa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, donna à la République un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine*. Dès que le Triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé *ses Phi-*

lippiques, demanda sa tête à *Octave*, qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord se sauver par mer ; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant qu'il préféroit de mourir dans sa patrie, qu'il avoit autrefois sauvée des fureurs de *Catilina*, à la douleur d'en vivre éloigné. Les Assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne. Il fit aussi-tôt arrêter sa Litiere, & présenta tranquillement son cou au fer des meurtriers. Le Tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête, les pieds & les mains de *Cicéron*, & les porta à *Antoine*. *Fulvia*, femme d'*Antoine*, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits avec un poincon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces tristes restes du plus grand des Orateurs, du Libérateur de sa patrie, furent exposés sur la Tribune aux Harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de sa voix éloquente. Il avoit soixante-trois ans lorsqu'il fut massacré, l'an 43 avant Jesus-Christ. La vanité est le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher ; mais ses qualités éminentes & ses talens sublimes sembloient la justifier. Les ouvrages qui nous restent de lui contribuent autant à l'immortaliser, que son amour & son zele pour sa patrie. L'Abbé d'*Olivet* de l'Académie Françoise en a donné une magnifique édition en 1742, en neuf vol. in-4°. On les divise ordinairement en quatre parties, I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui l'ont mis à la tête des Rhéteurs Latins, comme ses Harangues à celle des Orateurs. Ses trois *Livres de l'Orateur* sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est tempérée par tout ce que l'Urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé l'*Orateur* ne cede, ni pour les préceptes, ni pour les pensées, ni pour les tours au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un Orateur parfait, non tel qu'il y en a jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue*, adressé à *Brutus*, est un dénombrement des Orateurs illustres Grecs & Romains. Il n'appartenoit qu'à un Orateur tel que *Cicéron* de crayonner avec tant de ressemblance, tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*, qui l'ont mis à côté, & peut-être au-dessus de *Demosthene*. Ces deux grands hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'Orateur Grec est rapide, forte, pressante : ses expressions sont hardies, ses figures véhémentes ; mais son style, à force d'art, est souvent sec & dur. L'éloquence de l'Orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante, & peut-être même trop abondante. Il releve les choses les plus communes & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément ; toutes ses périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle. On remarque que *Demosthene* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement sérieux ; & *Cicéron* à Athenes plus que *Demosthene*, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres Philosophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'esprit, c'est que dans le tumulte & les orages de sa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'Etat & de celles des particuliers, trouva encore du temps pour être instruit à fond de toutes les Sectes des Grecs, & qu'il fut le plus grand Philosophe des Romains, ainsi que l'Orateur le plus éloquent. Ses Livres des *Offices* sont infiniment recommandables par le ton de mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotisme qui y regne. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été précisément, mais tel qu'il a désiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il est du moins très-propre à former un bon citoyen & un homme raisonnable. Ses Livres des *Lois* attachent autant par leur grand goût de politique, que par l'art & la délicatesse avec laquelle les matieres y sont traitées. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions Académiques*, dans ses deux livres de *la nature des Dieux*, le Philosophe profond, & l'Ecrivain élégant. IV. Ses *Epitres* ; *Bayle* leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand homme. L'homme de Lettres, l'homme d'Etat, ne devroient jamais se lasser de les lire. On peut les regarder comme une Histoire secrette de son temps. Les caracteres de ses plus illustres Contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit aussi mêlé de Poésie ; & quoiqu'il nous reste de lui quelque beau fragment, *Juvenal* ayant fait passer à la postérité, dans ses Satires, ce vers barbare,

O fortunatam natam me Consule Romam.

l'a couvert d'un ridicule éternel. *Plutarque* nous a conservé quelques bons mots de *Cicéron*, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la postérité. En général il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaisanteries bonnes ou mauvaises, dans les choses les plus sérieuses. Parmi les Traducteurs de ses ouvrages, on distingue *Dubois*, de *S. Réal*, *Montgault*, d'*Olivet*, *Bouhier*, *Prévôt* : ce dernier Ecrivain a publié une *Histoire de Cicéron, tirée de ses écrits & des monumens de son siecle, avec des preuves & des éclaircissemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'Anglois de *Middleton*, est écrit avec cette élégance qui caractérise le style de ses autres productions. *Morabin* a donné une autre Histoire de l'Orateur Latin, en deux vol. in-4°. Chacune a son mérite, & les curieux qui veulent connoître *Cicéron* doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un Ecrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'est d'être un peu diffus & trop verbeux ; & d'autres, des Anciens même, le lui ont reproché. Ce reproche seroit peut-être injuste, si *Cicéron* n'étoit diffus que dans ses livres Philosophiques, par exemple dans celui de la *Nature des Dieux* : car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ses Lecteurs ; mais il l'est dans tous ses ouvrages, dans ceux sur la morale, sur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On sent que son tour d'esprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la place publique. L'Orateur, devenu Philosophe & Ecrivain Didactique, étoit encore trop Orateur en ce sens, qu'il n'étoit peut-être pas assez concis ; mais s'il en valoit moins à certains égards, il en valoit mieux à d'autres, du moins, je le repete, pour le plus grand nombre de ses Lecteurs : il en étoit plus clair, plus développé, &c.

CID, (*le*) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la Cour de *Ferdinand II.* Roi de Castille. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit Chevalier. Sa valeur ne tarda pas à se signaler. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres places non moins importantes. Le Comte de *Gomez* eut une querelle avec lui. Le *Cid* le tua dans un combat particulier. Ce héros aimoit passionnément *Chimene*, fille de ce Comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur demandoit d'elle la vengeance ; l'amour, le pardon ; celui-ci l'emporta. *Chimene* demanda le *Cid* au Roi *Ferdinand*, & en fit son époux. Il mourut en 1098, laissant un fils & deux filles.

CIGALE, (*Jean-Michel*) Imposteur qui parut à Paris en 1670, s'y disoit *Prince du sang Ottoman*, *Bacha & Plénipotentiaire*, *Souverain de Jérusalem*, *du Royaume de Chypres*, *de Trebizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce Prince, vrai ou prétendu, naquit, selon *Rocoles*, de parens Chrétiens dans la Ville de

Trogovisti en Valachie. Son pere étoit fort estimé de *Mathias* Vaivode de Moldavie ; il mit son fils auprès de ce Prince, qui l'envoya avec son Résident à Constantinople. Après la mort de *Mathias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever avec l'appui des Seigneurs du pays ; mais n'ayant pu réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople & se fit Turc. Cet aventurier courut de pays en pays, comptant partout son histoire avec une hardiesse qui la faisoit prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une suite d'impostures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faisoit descendre de *Scipion*, fils du fameux Vicomte *Cigale*, qui fut fait prisonnnier par les Turcs en 1561. Il disoit que *Scipion*, étant captif avec son pere, prit le Turban pour plaire à *Soliman II* ; qu'il fut élevé aux premieres Charges de l'Empire, & qu'il épousa la Sultane *Canon Salié*, fille du Sultan *Achmet*, & sœur d'*Osman*, d'*Amurat IV*, & d'*Ibrahim*, aïeul de l'Empereur *Mahomet IV*. Il se disoit fils de cette Sultane, & racontoit de quelle maniere il avoit été établi Vice-Roi de la Terre-Sainte, puis Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magnesie & de plusieurs autres grands Gouvernemens, & enfin Vice-Roi de Trebizonde, Généralissime de la Mer Noire. Il ajoutoit qu'il s'étoit enfui secrétement en Moldavie, d'où il étoit passé dans l'armée des Cosaques qui étoient alors en guerre avec les Moscovites. Enfin, il alla en Pologne, où la Reine *Marie* de *Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui persuada de recevoir le Baptême. *Cigale* parcourut ensuite les différentes Cours de l'Europe, & fut reçu par-tout avec honneur. Après différentes courses à Rome, à Naples, à Venise, à Paris, il passa à Londres. Le Roi d'Angleterre lui fit un accueil tres-gracieux. Il jouissoit du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui savoit son histoire, démasqua ce fourbe, qui n'osa plus paroître.

CIGNANI, (*Charles*) Peintre Bolonois, disciple de l'*Albane*, naquit en 1628, & mourut en 1719. *Clément XI.* qui avoit souvent employé son pinceau, le nomma Prince de l'Académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'Académie *Clémentine*. *La Coupole de la Madona del Fueco* de Forli, où ce Peintre a représenté le Paradis, est un des plus beaux monumens de la force de son génie. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Forli. Ils sont tous recommandables par un dessein correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit très-bien les passions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne se fût pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet Artiste joignoit à ses talens une douceur de mœurs & une bonté de caractere aussi estimables que rares. Il parloit avec éloge de ses plus cruels ennemis.

CIMABUÉ, (*Jean*) Peintre & Architecte de Florence, mort en 1300 à soixante & dix ans, est regardé comme le restaurateur de la Peinture. Instruit par les Peintres Grecs que le Sénat de Florence avoit fait venir, il fit renaître cet art dans sa patrie. *Charles I*, Roi de Naples, passant par Florence, lui rendit visite. On voit quelques restes de ses tableaux, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

CIMON, Général Athénien, fils de *Miltiade*, combattit aussi glorieusement que son pere. Les Athéniens ayant armé contre les Perses, il leur enleva leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Asie. Il défit le même jour les armées Persanes par terre & par mer, & sans perdre de temps, il vola au devant de 80 Vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perses, & les coula à fond. Ces victoires en amenerent d'autres. Il chassa les Perses de la Chersonese. Il mit en mer une flotte de 200 Vaisseaux, passa en Chypre, attaqua *Artabase*, se rendit maître d'un grand nombre de ses Vaisseaux, & poursuivit le reste de sa flotte jusqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Megabise*, autre Général d'*Artaxerxès*, l'attaqua & le défit. Ces succès amenerent une paix glorieuse pour les Athéniens & leurs Alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ces guerres, on s'en rapporta au Général vainqueur. Il mit d'un côté les prisonniers tous nus, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits. Les Alliés choisirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix, & les Athéniens garderent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut aussi grand homme dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple, sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* disoit de lui, *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire aimer & estimer*. Malgré ses vertus morales il n'égaloit point *Themistocle* dans la science du Gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple ; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'Ostracisme. On le rappella ensuite, on le nomma Général de la flotte des Grecs Alliés. Il porta la guerre en Egypte, il reprit son ancien projet de s'emparer de l'île de Chypre ; il mourut dans cette île à la tête de son armée, l'an 449 avant J. C.

CINARE, de Thessalie. Elle eut deux filles, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées en marches, qu'on foulоit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (*Lucius Quintius*) fut tiré de la charrue, pour être Consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa Magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une seconde fois pour l'opposer aux Eques & aux Volsques. Créé Dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit & conduisit à Rome leur Général & leurs autres Officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de se voir aussi riche qu'il étoit grand. On lui offrit des terres, des esclaves, des bestiaux ; il les refusa constamment, se démit de la Dictature, seize jours après, pour aller reprendre sa charrue. Elu une seconde fois Dictateur, à l'âge de quatre-vingts ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua vingt-un jours après.

CINÉAS, *Voyez* CYNÉAS.

CINNA, (*Lucius Cornelius*) Consul Romain 87 ans avant Jesus-Christ, ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppositions d'*Octavius* son Collegue, partisan de *Sylla*, il se vit obligé de sortir de Rome, & fut dépouillé par le Sénat de la dignité Consulaire. Retiré chez les Alliés, il leve promptement une armée de trente Légions, vient assiéger Rome accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les désertions ayant obligé le Sénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulerent bientôt dans Rome ; les Satellites du vainqueur égorgerent sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit pas le salut : c'étoit le signal du carnage. Les plus illustres Sénateurs furent les victimes de sa rage. *Octavius*, son Collegue, eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, 84 ans avant J. C. par un Centurion de son armée. Il avoit, dit un homme d'esprit, toutes les passions qui font aspirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

CINNA, (*Cneius*) conspira contre l'Empereur Auguste, & voulut l'assassiner. Auguste lui pardonna & le fit Consul. C'est le sujet d'une des plus belles Tragédies du grand *Corneille*.

CINNAME, Historien Grec du XII. siecle, accompagna l'Empereur *Manuel Comnene* dans la plupart de ses voyages. Il écrivit la vie de ce Prince en VI livres. Le premier contient la vie de *Jean Comnene*, & les cinq autres celle de *Manuel*. C'est un des meilleurs Historiens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xénophon* & les autres Historiens anciens. Son style est noble & pur, les faits sont bien détaillés & bien choisis. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* son contemporain; celui-ci dit que les Grecs firent toutes sortes de trahisons aux Latins, & *Cinname* assure que les Latins exercerent d'horribles cruautés contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raison tous les deux. Du *Cange* a donné une édition de *Cinname*, in-fol. imprimée au Louvre en Grec & en Latin, avec de savantes observations.

CINQ-ARBRES, (*Jean*) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, mourut en 1586, après avoir publié une *Grammaire* hébraïque qui n'est plus d'aucun usage.

CINUS, ou CYNUS de Pistoie, d'une famille noble, fut réunir les qualités de bon Poëte, d'habile Jurisconsulte & d'homme galant. La Poésie lyrique Toscane a reçu de lui ses premiers agrémens, & *Petrarque* peut passer pour son Disciple. On a de lui un Recueil de chansons, & des Commentaires sur le Code & sur une partie du Digeste. Il mourut à Bologne en 1336.

CINYRAS, Roi de Chypre & pere d'*Adonis* par sa fille *Mirrha*, est compté parmi les anciens devins. Son Royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siege de Troyes.

CIOFANI, (*Hercule*) de Sulmone en Italie, commenta savamment & élégamment, dans le XVI. siecle, les *Métamorphoses d'Ovide* qu'il croyoit son compatriote.

CIPIERE, (*Philibert de Marcilly, Seigneur de*) après avoir signalé sa valeur & sa prudence sous *Henri II*, fut choisi pour être Gouverneur du Duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*. Ce fut, dit *Brantome*, le Maréchal de *Retz*, Florentin, qui pervertit ce Prince, lui fit oublier la bonne nourriture que lui avoit donné le brave *Cipiere*. Il mourut à Liege en 1566, allant prendre les eaux d'Aix la Chapelle.

CIRCÉ, fille du Soleil & de *Perséis*, avoit l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le Roi des Sarenates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses Sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les Côtes d'Italie. C'est dans cette retraite qu'elle reçut *Ulysse*. *Voyez* ULYSSE.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par trois autres Papes ses successeurs, & par d'autres Princes. Le grand Duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de Cortone* son maître avoit laissés imparfaits. Le disciple s'en acquitta dignement. Une grande maniere, une belle composition, un beau génie, feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration seroit encore plus juste s'il avoit animé & varié davantage ses caracteres. *Ciro-Ferri* mourut à Rome, en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*.

CIRON, (*Innocent*) Chancelier de l'université de Toulouse, professa le Droit en cette Ville avec réputation au XVII. siecle. On a de lui des *Observations* Latines sur le Droit Canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois.

CISNER, (*Nicolas*) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut Professeur à Heidelberg, & ensuite Recteur de l'Université de cette Ville, où il mourut en 1583, à cinquante-quatre ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste.

CIVILIS, (*Claudius*) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le I. siecle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'Empire, dès le temps de *Néron*, qui l'enferma dans une prison. *Galba* l'en tira & s'en repentit. *Civilis*, voulant se venger des Romains, fit soulever contre eux les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse; il fut rebelle sans le paroître; de façon que les Romains ne le regardoient point comme ennemi déclaré; mais quelque temps après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. *Civilis*, fort de ce secours, vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*; & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Vespasien*. Il se servit heureusement de ce prétexte; battit *Vocula*, fit entrer quelques Légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée en 70, eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de *Cérialis*. Ce Général fut attaqué dans son camp, vers Treves, où *Tutor* & *Classicus* s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé son courage & celui de ses troupes, il défit les ennemis & prit leur Camp. Une seconde victoire repoussa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle fut donner des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on la lui pardonna.

CIVOLI, ou CIGOLI, (*Louis*) naquit au Château de Cigoli en Toscane en 1559. L'étude lui dérangea l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant remis, il fut reçu comme Peintre à l'Académie de Peinture de Florence, & comme Poëte à celle de la Crusca. Il touchoit très-bien du luth; on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessein du Palais *Médicis* dans la place *Madama*, & celui du Piedestal du cheval de bronze du Pont-Neuf à Paris, qui porte la Statue du grand, du bon *Henri IV*. Son pinceau étoit ferme, vigoureux, & décéloit le génie. Le Pape lui donna un Bref pour le faire recevoir Chevalier Servant de Malthe. Il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclipsa les tableaux de ces deux Peintres.

CLAIRAULT, (*Alexis*) de l'Académie des Sciences, lut en 1726, n'étant âgé que de douze ans & huit mois, un mémoire à cette Compagnie sur quatre nouvelles courbes Géométriques de son invention. Il soutint de si heureux commencemens; & il donna en 1730 des *Recherches sur les courbes à double courbure*, in-4°. dignes des plus grands Géometres. Nous avons encore de lui, I. Elémens de *Géométrie*, 1741, in-8°. très-estimables pour leur clarté & leur précision. II. *Elémens d'Algebre*, 1746, in-8°. qui ont le même mérite. III. *Théorie de la Figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces Ouvrages le firent regarder comme un des premiers Géometres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la société du Journal des Savans, qu'il remplit d'excellens Extraits. Cet Académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs & son caractere lui concilierent l'estime des Philosophes & des honnêtes gens. Il fut un des Académiciens envoyés dans le Nord pour déterminer la figure de la Terre.

CLAIRE, (*Sainte*) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siecle entre les mains de St. *François* en 1212. Ce Saint lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'Eglise de St. *Damien* près d'Assise, où elle demeura pendant 42 ans avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette Eglise fut le berceau de l'Ordre des pauvres femmes, appellé en Italie *delle povere Donne*, & en France de *Ste. Claire*. Cette Fondatrice le gouverna suivant la

instructions qu'elle avoit reçues de *St. François*. A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut en 1253. Son corps fut porté à Assise. Ce convoi, honoré de la présence du Pape & des Cardinaux, se fit comme en triomphe au son des trompettes & avec toute la solennité possible. *Alexandre IV* la mit peu de temps après dans le Catalogue des Saints. Les Religieuses de son Ordre sont divisées en *Damianistes*, scrupuleuses observatrices de la regle donnée à leur Fondatrice par St. *François*; & en *Urbanistes*, qui suivent les réglemens donnés par *Urbain IV*.

CLARENDON, Historien Anglois. *Voyez* HYDE (*Edouard*) Comte de *Clarendon*.

CLARIUS, ou CLARIO, (*Isidore*) né près de Bresse en 1495, de Bénédictin du Mont-Cassin devenu Evêque de Foligno, parut avec distinction au Concile de Trente, & laissa plusieurs ouvrages estimables par l'érudition & par l'utilité. Les principaux sont, I. Un *Traité sur la correction du texte de la Vulgate*. II. Des *Notes littérales* sur les endroits difficiles de la Bible, un des meilleurs ouvrages qui aient été faits en ce genre. Ce Livre fut mis à l'*Index*, pour quelques endroits de la préface, dans lesquels l'Auteur ne respectoit pas assez la Vulgate; mais la défense de le lire fut levée par les Députés du Concile de Trente pour l'examen des Livres. Ce savant & saint Prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit avec facilité & avec netteté.

CLARKE, (*Samuel*) né à Norwich en 1675, obtint par son mérite la Cure de la Paroisse de St. *Jacques* de Londres. Il fut constamment dans le parti des nouveaux Ariens parmi lesquels se trouvoient *Newton* & *Wiston*. Il soutint son sentiment dans son Livre intitulé: *La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la troisieme fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers écrits de sa propre main. Ses sentimens trop connus l'empêcherent d'être Archevêque de Cantorbéry. La Reine *Anne* voulant lui donner ce poste, *Gipson* Evêque de Londres dit à cette Princesse: *Madame*, Clarke *est le plus savant & le plus honnête homme de l'Angleterre; il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être Chrétien. Clarke* se distingua autant par son caractere que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut en 1729. Ses ouvrages publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-fol. sont pour la plupart en Anglois; quelques-uns ont été traduits en François. On remarque dans tous un Savant éclairé, un Ecrivain méthodique, qui met les matieres les plus abstraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel esprit qui l'a appellé une vraie machine à raisonnement, devoit ajouter, que c'étoit une machine si bien dirigée qu'elle n'en produisoit ordinairement que de convaincans & de démonstratifs. On a de lui, I. *Discours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la révélation Chrétienne*, contenus en 16 Sermons prêchés dans l'Eglise Cathédrale de St. Paul en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert *Boyle*. Cet ouvrage traduit en François par *Ricotier*, & dans lequel l'Auteur a suivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé plusieurs fois. Dans l'édition d'Avignon 1756, sans nom de Ville; outre quelques notes ajoutées dans le corps de l'ouvrage par l'Abbé D**, on y trouve à la fin une *Dissertation* du même Docteur sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'Anglois par M. de M***. II. Des *Paraphrases sur les quatre Evangélistes*. III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans*. IV. *Lettres à Dodwel* sur l'immortalité de l'ame,

avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défense de la vie de *Milton*. V. *Lettres à Mr. Hoalley*, sur la proportion de la vitesse & de la force. VI. La *Physique de Rohault* traduite en Latin. VII. Une autre Traduction dans la même Langue, de l'*Optique de Newton*. *Clarke* fut un des premiers qui soutint dans les écoles les principes de ce célebre Philosophe. VIII. De savantes *Notes sur les Commentaires de César*. IX. *L'Iliade d'Homere* en Grec & en Latin, avec de savantes observations. L'Auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit donné encore que la moitié.

CLAUBERGE, (*Jean*) né en Westphalie en 1622, mort en 1665, est un des premiers qui aient enseigné la Philosophie de *Descartes* en Allemagne. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 volumes in-4°. à Amsterdam en 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

CLAUDE, fils de *Drusus* & Oncle de *Caligula*, né à Lyon, 10 ans avant l'Ere chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de *Caligula*, il fut proclamé Empereur par les Soldats qui le rencontrerent par hasard, comme il se cachoit pour échapper aux Assassins de son neveu. Quoique le Sénat eût envie de rétablir la République, il n'osa s'opposer à son élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa cinquantieme année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Le commencement de son regne l'annonça assez bien; mais ce ne fut bien-tôt qu'un enfant sur le Trône. Après avoir refusé tous les titres fastueux que l'adulation des Courtisans avoit inventés, après avoir orné Rome d'édifices publics, & l'avoir charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires & son équité, il ne parut plus qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le Sénat toujours flatteur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'Empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, passa dans cette île l'an 43 de Jesus-Christ, & y fut vainqueur par ses Généraux. A son retour il retomba dans sa stupidité. L'impudique *Messaline* sa femme le subjugua, au point qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, sans en être troublé. Ce monstre d'impudicité & de barbarie vouloit-elle se venger du mépris d'un amant? Elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente Sénateurs & plus de 300 Chevaliers furent mis à mort sous son regne. Ce barbare imbécille prenoit plaisir à voir ces exécutions sanguinaires. Il étoit tellement familiarisé avec l'idée des tortures, qu'un de ses Officiers lui rendant compte du supplice d'un homme Consulaire, il répondit froidement: *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe, puisque cela est fait. Camille* Gouverneur de Dalmatie, s'étant fait proclamer Empereur, écrivit au Fantôme qui régnoit à Rome une Lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'Empire; *Claude* alloit s'en démettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Messaline* sa troisieme femme, il épousa *Agrippine* sa niece, quoiqu'il eût promis de ne plus se remarier. Celle-ci le subjugua encore. C'est à sa sollicitation qu'il adopta *Néron* au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoisonna avec un ragoût de champignons; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher *Xénophon* son Médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, disoit sa mere. Il devint tyran par foiblesse, il n'étoit de lui-même qu'idiot.

CLAUDE II, (*Aurelius*) né dans l'Illyrie en 214, d'abord Tribun militaire sous *Dece*, eut ensuite le gouvernement de sa Province sous *Valerien*. L'armée le proclama Empereur en 268, après la mort de *Gallien*. L'Empire reprit une nouvelle vie sous ce nouveau *Trajan*. Il abolit les Impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme instruite de son équité vint le trouver & lui dit : *Prince, un Officier nommé Claude a reçu ma terre de Gallien, c'étoit mon unique bien, faites-la moi rendre.* *Claude* reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : *Il faut que Claude Empereur restitue ce qu'a pris Claude particulier.* Tandis qu'il faisoit fleurir l'Empire au dedans, il le défendoit au dehors. Les Goths au nombre de 320 mille pillent la Thrace & la Grece ; *Claude* marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus signalées. La peste qui étoit dans leur armée contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* à l'âge de 56 ans. Cet Empereur fut à la fois grand Capitaine, juge équitable & bon Prince. Un plus long regne eût rendu à Rome tout son éclat, & à l'Empire son ancienne gloire.

CLAUDE, (*Saint*) Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon en 626, mourut à 99 ans dans le Monastere de St. Oyan, où il s'étoit renfermé, & dont il fut Abbé.

CLAUDE, (*Jean*) né à la Sauveta dans le Rouergue, d'un pere Ministre, fut élevé par lui dans le sein de la Théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant 8 ans la Théologie à Nîmes, avec le plus grand succès. *Claude* s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministere lui fut interdit par la Cour dans le Languedoc & dans le Quercy. Il vint à Paris, & fut Ministre de Charenton, depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-temps. Le Prince d'*Orange* le gratifia d'une pension. Il mourut peu de temps après en 1687, regardé par son parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Bossuet*. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il avoit peu d'une certaine élégance, mais son style n'en étoit pas moins fort pour être simple. Peu de Controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la Logique, & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractere dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont, I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie.* II. *Défense de la Réformation*, ou Réponse aux préjugés légitimes de *Nicole*. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet.* IV. *Les plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le Royaume de France.* V. Plusieurs *Sermons*, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes in-12. d'œuvres posthumes, contenant divers Traités de Théologie & de Controverse. La *Devoze* a écrit sa vie. *Claude* méritoit d'être l'ame de son parti, autant par ses talens, que par son intégrité & par ses mœurs. Sa conduite & son éloquence n'étoient malheureusement que trop propres à persuader ceux qui étoient dans les mêmes principes que lui.

CLAUDE, (*Jean-Jacques*) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il fit sur la maniere de saluer des anciens une fort bonne *Dissertation* Latine. Il publia à l'âge de 18, une autre *Dissertation* dans la même langue, sur les Nourrices & les Pédagogues. Il étudioit alors à Utrecht, & se livroit entiérerent aux Belles-Lettres. *Martin*, Ministre à Utrecht, son parent & son tuteur, étant tombé dangereusement malade, &

appercevant un jour son pupille auprès de son lit, lui dit : *Voyez, mon cher enfant, à quoi servent les Belles-Lettres à un homme réduit dans l'état où je suis.* Ces paroles firent une si grande impression sur le jeune savant, que dès lors il résolut de faire de la Théologie son étude principale. Il devint Pasteur de l'Eglise Françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712 fort regretté. Après sa mort, son frere fit imprimer un volume de ses *Sermons*, où il y a plus de solidité que d'imagination.

CLAUDIE, Vestale, fut soupçonnée de libertinage ; mais *Vesta* fit, suivant la fable, un mirale en sa faveur, pour manifester sa sagesse. Elle tira seule avec sa ceinture le vaisseau sur lequel étoit la Mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tybre, s'y trouvoit tellement arrêté, que plusieurs milliers d'hommes avoient inutilement essayé de le faire avancer.

CLAUDIEN, Poëte Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous *Arcadius* & *Honorius*, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Ce Poëte étoit né avec un esprit vif & élevé ; c'est le caractere de ses écrits. On y trouve d'abord beaucoup de genie & beaucoup de feu : mais il est rare que la fin de ses Pieces réponde à leur commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses saillies. Il n'a nul goût pour le tour des vers qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le Poëte Héroique qui a le plus approché de *Virgile*, devoient aussi remarquer, que ce n'est que de fort loin, & fort rarement qu'il en approche. Il passa pourtant pour un des derniers Poëtes Latins, qui ayent eu quelque pureté dans un siecle grossier. Parmi les éditions de *Claudien*, on estime celle de *Heinsius* le fils, celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long Commentaire, & l'édition donnée en 1677 *ad usum Delphini* ; elle est peu commune. Les pieces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans *Claudien*, sont, ses invectives contre *Rufin*, en deux livres ; celles contre *Eutrope*, aussi en deux. Après ces pieces vient le Poëme de l'enlévement de *Proserpine*, que celui du Consulat d'*Honorius* suit de près.

CLAUDIEN MAMERT, frere & Vicaire de *Mamert*, Archevêque de Vienne, publia dans le V siecle un *Traité de la nature de l'ame*, contre *Fauste* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'étoit pas spirituelle. L'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé *Racine*, & l'Auteur du Dictionnaire Critique qui le copie ordinairement, lui attribuent un Poëme contre la Poésie profane, mais ce Poëme est la suite de la Lettre de *S. Paulin* de Nole à *Jove*. C'est avec plus de raison qu'ils lui donnent l'Hymne de la Croix, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, &c. *Mamert* avoit été Moine dans sa jeunesse, & avoit lû une partie des Auteurs Grecs & Latins. Il mourut l'an 473. Il étoit savant pour son temps.

CLAUDIUS, (APPIUS) Décemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, ou *Victorinus*, Rhéteur de Marseille dans le cinquieme siecle, mort sous l'Empire de *Théodose* & de *Valentinien*, laissa une *Histoire de la Genese* en vers Hexametres, & une *Epître* à l'Abbé *Salomon* contre la corruption des mœurs de son siecle.

CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, Consul Romain 249 ans avant Jesus-Christ, avec *L. Julius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile, contre les Carthaginois. Il fit une autre entreprise sur Drepani ; mais *Asdrubal* Gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de son Port. *Claudius* quoique surpris de trouver les ennemis en bonne posture, les attaqua inconsidérément ; & *Asdrubal* se servant de son avantage, coula à fond plusieurs des Vaisseaux Romains, en prit 93 & poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. Les dévots du

Paganisme crurent que le mépris que *Claudius* avoit fait des Auspices, lui avoit attiré ce châtiment. Car, comme on lui présenta la cage où étoient les Oiseaux sacrés, voyant qu'ils ne vouloient pas manger, il les jeta dans la mer : *Qu'ils boivent*, dit-il, *puisqu'ils ne veulent pas manger. Claudius* de retour à Rome fut déposé & condamné à l'amende : on l'obligea même de nommer un Dictateur ; il nomma un certain C. *Glaucia*, l'objet de la risée du peuple. Le Sénat contraignit ce dernier à se déposer en faveur d'*Attilius Collatinus*. *Claudius* ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion, & il étoit un de ces hommes, trop communs aujourd'hui, qui se moquent également & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéissance qu'on doit aux hommes qui sont à la tête des autres hommes.

CLAVIUS, (*Christophe*) Jésuite de Bamberg, envoyé à Rome où *Grégoire XIII* l'employa à la correction du Calendrier, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis en cinq volumes in-folio. On y trouve des *Commentaires* sur *Euclide*, sur *Théodore*, sur *Sacrobosco* ; des *Traités* de Mathématique ; des *Apologies* du Calendrier Romain, contre Joseph *Scaliger* qui l'avoit attaqué avec aigreur. *Clavius* mourut à Rome en 1612 à 75 ans.

CLEANDRE, Phrygien d'origine esclave de condition, puis Ministre d'Etat de l'Empereur *Commode*, qui le créa son Chambellan, & le fit succéder à la faveur de *Perennius*. Ce Prince avoit fait mourir celui-ci pour le punir de ses crimes deux ans auparavant, en 184. *Cléandre* ne fut pas plus modéré que lui, il vendoit toutes les Charges de l'Empire, il mettoit des affranchis dans le Sénat pour de l'argent, & on compta en une seule année vingt-cinq Consuls désignés. Il cassoit les jugemens des Magistrats, & rendoit criminels auprès de son Maître ceux qui lui étoient suspects. Enfin son insolence & sa cruauté allerent si avant, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'Empereur fut contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, l'an de J. C. 190.

CLEANTHE, Philosophe Stoïcien, né à Assos dans l'Eolide en Asie, fut d'abord Athlete, se mit ensuite parmi les disciples de *Zenon*. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'Aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un Jardinier & une bonne femme ; il puisoit de l'eau pour l'un, & pétrissoit pour l'autre. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais *Cléanthe* qui avoit un trésor dans son travail, ne voulut pas l'accepter. Après la mort de *Zenon*, il remplit sa place ou portique, & eut le Roi *Antigonus* pour disciple. Le Philosophe se laissa mourir de faim à l'âge de 99 ans. Il enduroit patiemment les plaisanteries des Philosophes ses confreres. Quelqu'un l'ayant appellé âne ; *Je suis celui de Zenon*, répondit-il, *& il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet*. On lui reprochoit un jour sa timidité ; *c'est un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de Musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaison a dû être appliquée long-temps aux Philosophes.

CLEARQUE, Spartiate envoyé à Bizance par sa République, profita des troubles de cette ville, pour s'ériger en Tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux se réfugier dans l'Ionie près du jeune *Cyrus* que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerxès* sur ce Prince son frere, *Cléarque* alla chez *Tissapherne* Satrape d'*Artaxerxès* avec plusieurs Officiers Grecs, *Tissapherne* les arrêta & les envoya au Roi, qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, 403 ans avant J. C.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en otage à *Porsenna* lorsqu'il mit le siege devant Rome, pour rétablir les *Tarquins* sur le Trône. Ennuyée du tumulte du Camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna* à qui on la renvoya lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit. Elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le Sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS ou CLAMINGES, (*Nicolas*) né à Clemenges, Village du Diocese de Châlons, Docteur de Sorbonne, ensuite Recteur de l'Université de Paris, fut Secrétaire de l'Antipape *Benoît XIII*. On l'accusa d'avoir dressé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France. N'ayant pu se laver entiérement de ce soupçon, il alla s'enfermer dans la Chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le Roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite & mourut Proviseur du College de Navarre en 1440. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613. Les plus considérables sont un Traité *de corrupto Ecclesiæ Statu*. Un *Traité* des études Théologiques, & plusieurs Lettres. Son Latin est assez pur, pour un temps où la barbarie régnoit. Il ne cede presque en rien à la plupart des Anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des Auteurs profanes & sacrés ; mais il est plus déclamateur & plus mordant qu'eux.

CLEMENT, (*Cassius Clemens*) Sénateur, prit le parti de *Pescennius Niger*, contre l'Empereur *Sévere*. Comme ce Prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse, que la cause de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste que celle de *Sévere* qui étoit vainqueur ; qu'ils avoient tous deux eu le même but de détrôner un Usurpateur, & que si *Sévere* punissoit les partisans de *Niger*, il devoit punir les siens propres, ou que c'étoit commettre une injustice, dont il ne se laveroit jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent entrer en lui-même l'Empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ses biens l'an de J. C. 194.

CLEMENT I, (*Saint*) Pape, successeur de St. *Clet* ou *Anaclet* qui l'avoit éclairé des lumieres de la foi. Son Pontificat fut digne d'un tel maître. Il mourut l'an 100 de J. C. St. *Paul* parle de lui dans son Epitre aux Philippiens. On attribue à ce St. Pontife plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui est une *Epître* aux Corinthiens publiée à Oxford en 1433, par *Patricius Junius*, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du nouveau Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plûpart des Auteurs l'ont citée aprés l'Ecriture-Sainte.

CLEMENT II, Saxon, Evêque de Bamberg, élu Pape au Concile de Surri, en 1040, mourut le 7 Octobre 1047.

CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneste, obtint la Chaire Pontificale après *Grégoire VIII*, le 6 Janvier 1188, & mourut le 25 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins.

CLEMENT IV, (*François*) d'abord Militaire, ensuite Jurisconsulte, devint le Secrétaire de *Saint Louis*. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état Ecclésiastique, fut Archevêque de Narbonne, Cardinal Evêque de Sabine, & Légat en Angleterre. Il monta sur le S. Siege en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter le Pontificat, qu'il ne garda que quatre ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le Trône Pontifical ne changea point ses mœurs, il ne voulut jamais consentir au mariage de sa niece, qu'à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple Chevalier ; & en faveur de ce mariage, il promit trois cens livres tournois, ce qui faisoit une somme fort modique. Ses filles aimerent mieux se faire Religieuses, que d'accepter la petite dot que leur pere leur offroit.

C'eſt ſous le Pontificat de *Clément IV*, que les Confreres du *Gonfanon* s'aſſocierent à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge. Cette Confrérie a été, dit-on, la premiere & le modele de toutes les autres. On a de ce Pape quelques ouvrages.

CLEMENT V, appellé auparavant Bertrand de *Gouth* ou de *Goth*, né à Villeandrau dans le Dioceſe de Bordeaux, fut Archevêque de cette Egliſe en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, les Cardinaux long-temps diviſés, ſe réunirent en ſa faveur. Son Couronnement ſe fit à Lyon, où il fit venir les Cardinaux. Matthieu Roſſo des *Urſins*, leur Doyen, dit à cette occaſion: *L'Egliſe ne tevendra de long-temps en Italie; je connois les Gaſcons.* Le vieux Cardinal ne ſe trompoit pas. Le nouveau Pape établit la Cour Romaine ſur le bord du Rhône. Il déclara qu'il vouloit faire ſon ſéjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains ſe plaignirent beaucoup, & malheureuſement la conduite de *Clément V* ne fourniſſoit que trop de ſujets de médiſance. Ils dirent qu'il avoit établi le S. Siege en France, pour ne pas ſe ſéparer de la Comteſſe de *Perigord*, fille du Comte de *Foix*, dont il étoit éperduement amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accuſoit de faire un honteux trafic des choſes ſacrées. A ſa Cour on vendoit publiquement les Bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la premiere année des Bénéfices qui devoient vaquer en Angleterre. Ce fut là l'origine des Annates. Allant de Lyon à Bordeaux, il pilla tous les Monaſteres & toutes les Egliſes. Il ſe joignit à *Philippe le Bel*, pour exterminer l'Ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un Conſiſtoire ſecret pendant le Concile général de Vienne en 1312, & ne s'oublia pas dans le partage de leurs dépouilles. Ce Pontife mourut en 1314 à Roquemaure près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bordeaux, pour reſpirer l'air natal. Son Couronnement avoit été ſuivi de préſages que les Italiens regarderent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa *Philippe le Bel*, écraſa le Duc de Bretagne, renverſa le Pape, & lui fit tomber la Tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui le temps de la tranſlation du S. Siege, *la captivité de Babylone.* On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant de décrets du Concile général de Vienne, auquel il avoit préſidé, que de ſes Epîtres ou Conſtitutions. C'eſt ce qu'on appelle les *Clémentines.*

CLEMENT VI, (*Pierre Roger*) Limouſin, Docteur de Paris, monta ſur la Chaire Pontificale en 1342, après la mort de *Benoît XII.* Il avoit été Bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis Archevêque de Sens, de Rouen, enfin Cardinal. Le commencement de ſon Pontificat fut marqué par la publication d'une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres Clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de temps plus de cent mille, qui inonderent Avignon, & fatiguerent le Pape. *Clément* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de Prélatures & d'Abbayes, comptant pour nulles les élections des Chapitres & des Communautés; & quand on lui repréſentoit que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas agi ainſi, il répondoit laconiquement: *Nos prédéceſſeurs ne ſavoient pas être Papes.* En 1343 il accorda pour la cinquantieme année l'Indulgence que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centieme. Sa Bulle eſt la premiere qui compare cette Indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350 depuis un million, juſqu'à douze cents mille Pélerins. *Clément* alors à Avignon, excommunioit & dépoſoit l'Empereur *Louis de Baviere: Que la colere de Dieu*, dit-il dans ſa Bulle, *celle de S. Pierre & de S. Paul, tombent ſur lui dans ce monde & dans l'autre; que la terre l'engloutiſſe tout vivant; que ſa mémoire périſſe; que tous les Elémens lui ſoient contraires;*

que ſes enfans tombent entre les mains de leurs ennemis, aux yeux de leur pere. Les ennemis du Pape lançoient des malédictions de leur côté; mais ils avoient l'adreſſe de les mettre dans la bouche du Diable. On vit paroître une lettre écrite au nom du Prince des ténebres, en ſtyle ampoulé, au Pape *Clément* ſon Vicaire, & à ſes Conſeillers les Cardinaux. Satan rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premieres places dans ſon Royaume. Il finiſſoit par les complimens des ſept péchés mortels. *Votre mere la ſuperbe vous ſalue, avec vos ſœurs l'avarice & l'impureté, & les autres qui ſe vantent, que par votre ſecours, elles ſont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des Enfers en préſence d'une troupe de Démons. Clément VI* mourut en 1352, avec des diſpoſitions qui le tranquilliſoient ſur les menaces du Diable. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une conſtitution où il diſoit: *Si autrefois étant à un moindre rang, ou depuis que nous ſommes élevés ſur la Chaire Apoſtolique, il nous eſt échappé en diſputant ou en prêchant quelque choſe contre la foi Catholique ou la morale, nous le révoquons & le ſoumettons à la correction du S. Siege.* Ce Pape avoit des talens; mais le luxe, l'amour des plaiſirs, l'ambition & le népotiſme ternirent ſon Pontificat.

CLEMENT VII, (*Jules de Médicis*) ſuccéda à *Adrien VI* en 1523. Cru généralement dans ſa jeuneſſe fils naturel de *Julien de Médicis*, *Léon X* ſon oncle le déclara légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſurerent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous ce Pontife, la pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la Chaire Pontificale. Une fauſſe politique toujours dirigée par l'intérêt, fut l'ame de ſes démarches, & la ſource de ſes malheurs. Il ſe ligua avec *François I*, les Princes d'Italie & le Roi d'Angleterre contre l'Empereur *Charles-Quint.* Cette ligue appellée *Sainte*, parce que le Pape en étoit le Chef, ne lui procura que des infortunes. Le Connétable de *Bourbon* qui avoit quitté *François I*, pour *Charles-Quint*, fit ſommer *Clément VII* de lui donner paſſage par Rome, ſous prétexte d'aller à Naples. Le Pape refuſa, & ſa Capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Les Barbares qui ſuivirent *Alaric*, commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant ſaiſis des habits du Pape & de ceux des Cardinaux, s'aſſemblerent dans le Conclave, revêtus de ces habits, & après avoir dégradé *Clément*, ils élurent à ſa place l'héréſiarque *Luther.* Le Pape aſſiégé dans le Château S. Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, déguiſé en Marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. *Clément VII* eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin: ayant refuſé des Lettres de divorce à *Henri VIII*, & ayant été forcé de condamner ſon mariage avec Anne de *Boulen*, il lança une Bulle contre lui, & perdit l'Angleterre. Il mourut en 1534, avec la réputation d'avoir mal connu les intérêts de ſon Siege, ou de ne les avoir pas ſu ménager dans ce procès important. Il étoit en général auſſi inquiet qu'irréſolu, & ſa politique tantôt précipitée par ſa vivacité, tantôt retardée par ſa diſſimulation, le perdit. Il avoit eu, quelque-temps avant ſa mort, une entrevue à Marſeille avec *François I*, qui maria ſon fils le Duc d'*Orléans*, depuis *Henri II*, avec Catherine de *Médicis.* On raconte, mais avec peu de vraiſemblance, qu'il donna cet avis à ſa niece: *Fatte figlioli in ogni maniera.* Cette alliance illuſtre ne corrigea pas ſon caractere naturellement très-ſordide. Entendant parler un jour d'un Romain qui reſtoit vingt jours ſans boire & ſans manger, il dit avec une vivacité qui décéloit ſon avarice: *Il faudroit de tels hommes pour une Armée.*

CLEMENT VIII, (*Hippolyte Aldobrandin*) natif de Fano, fut couronné Pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 29 Janvier 1592. Prévenu contre *Henri III* par les Espagnols & les Ligueurs, il envoya une Bulle & un Légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un Roi : mais *Henri* ayant su que le Pape étoit secrettement bien disposé à son égard, envoya à Rome du *Perron* & d'*Ossat*, depuis Cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le Saint Siege. La cérémonie de l'absolution se fit en la personne de ces deux Envoyés. Sa Sainteté les toucha du bout d'une petite baguette, à l'imitation des anciens Romains, qui affranchissoient ainsi leurs esclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté Chrétienne à ceux qui étoient liés par les censures. *Clément* extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des Médailles qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui de *Henri IV*. Les François eurent pourtant beaucoup de peine à empêcher qu'il ne se servit de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans sa Royauté*. *Clément* eut un nouveau sujet de joie la même année 1595 : mais il ne fut que passager. Deux Evêques Russiens vinrent prêter obédience au S. Siege, au nom du Clergé de leur Province. De retour chez eux, ils trouverent leur Clergé plus obstiné que jamais dans le schisme. Une autre députation du Patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les Députés abjurerent entre ses mains les erreurs des Grecs, des Eutychéens, & reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine. Le livre du Jésuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jésuites sur les matieres de la grace, le Roi d'Espagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce Pontife établit à Rome les fameuses Congrégations *de Auxiliis*, ou des secours de la grace, composées de Prélats & de Docteurs distingués. Ces Congrégations commencerent à s'assembler le 2 Janvier 1598. Les jugemens des Consulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le Pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les Conférences toujours accompagné de quinze Cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, contribuerent beaucoup à la mort, arrivée le 3 Mars 1605. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent sous *Paul V* son successeur. *Clément* fut recommandable & comme Pontife & comme Prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'Hérétiques au sein de l'Eglise, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Après la mort d'*Alfonse II*, Duc de Ferrare & de Modene, il accrut le Domaine Ecclésiastique du Duché de Ferrare. La succession du dernier Duc appartenoit naturellement à son cousin germain *César d'Est*; mais ce *César* déclaré fils naturel, prit en vain les armes. Trop foible pour résister aux foudres spirituelles & temporelles du S. Pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois.

CLEMENT IX, (*Jules Rospigliosi*) successeur d'*Alexandre VII* en 1667, Pontife libéral, magnifique, ami des Lettres, & encore plus illustre par son caractere pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'Etat Ecclésiastique des tailles & des autres subsides, & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Eglise de France. La distinction du fait & du droit dans l'affaire de *Jansénius* la troubloit depuis longtemps. *Clément IX* étouffa ces contestations, & content des soumissions des quatre Evêques opposans, il leur rendit ses bonnes graces, & les honora d'un Bref. Le Roi satisfait du succès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France ; & pour en conserver le souvenir, en fit frapper une médaille. Ce bon Pontife dont le regne fut trop court, mourut en 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

CLEMENT

CLEMENT X, *Emile Altieri*, fut fait Cardinal par *Clément IX* son prédécesseur. Ce Pape au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & lorsqu'*Altieri* vint le remercier de sa promotion, il lui dit : *Dieu vous destine pour être mon successeur, j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit, & son successeur fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le Cardinal Patron, son neveu, gouverna son Pontificat.

CLEMENT XI, (*Jean-François Albani*) né à Pezaro en 1648, créé Cardinal en 1690, fut élu Pape en 1700, après *Innocent XII*. Il n'accepta la Tiare, que trois jours après son élection, & qu'après avoir consulté des hommes pieux & éclairés, pour savoir s'il devoit se charger de ce fardeau. La guerre de la succession ne tarda pas à s'allumer. L'Empereur le força de reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne. *Clément* naturellement porté pour la France, renonça à son alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son Pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansénisme. Il donna en 1705 la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les cinq fameuses Propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respectueux à la soumission due aux Bulles Apostoliques ; & en 1713 la fameuse constitution *Unigenitus* contre 101 propositions du Nouveau Testament de *Quesnel*, Prêtre de l'Oratoire. L'Abbé *Renaudot*, l'un des plus savans hommes de France, rapporte, où on lui fait rapporter, qu'étant à Rome la premiere année du Pontificat de *Clément XI*, allant un jour chez ce Pape qui aimoit les Savans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le Livre qu'il proscrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le Pape, *un ouvrage excellent ; nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'Auteur auprès de moi.* L'Auteur du *Nouveau Dictionnaire Historique* qui a pris ce fait dans le *siecle de Louis XIV*, s'est bien donné de garde de copier la réflexion que l'Auteur y ajoute. « Il » ne faut pourtant pas regarder ces » éloges de *Clément XI* & les censures qui suivirent les éloges, » comme une contradiction. On peut » être très-touché dans une lecture » des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner ensuite » les défauts cachés. » Le bien, il est vrai, s'y montroit de tous côtés ; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut en 1721 dans sa 72 année, après un Pontificat de plus de 20 ans. C'est lui qui donna retraite au Prétendant, qui a toujours joui depuis des honneurs de la Royauté dans cette Capitale du Monde Chrétien. C'est encore à ce Pape que la Provence dut quelques Bâtimens chargés de grains, avec des sommes considérables, pour être distribuées aux pauvres pendant la peste de 1720. Le Cardinal *Albani*, son neveu, recueillit tous ses ouvrages, & les fit imprimer à Rome, en 6 vol. in-fol. en 1729. Il écrivoit assez bien en latin. Sa vie est à la tête de ce recueil. *Lafiteau & Reboulet* l'ont aussi écrite. Le premier en deux vol. in-12, & le second en un in-4°.

CLEMENT XII, (*Laurent Corsini*) Pape après *Benoît XIII* en 1730, mort en 1740 à 88 ans, abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le Pontificat précédent. Le lendemain de son Couronnement, le peuple assemblé de toutes parts, avoit crié à sa suite : *Vive le Pape Clément XII, justice des injustices du dernier Ministere.*

CLEMENT D'ALEXANDRIE, (*Saint*) Philosophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *Saint Pantene* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille industrieuse, qui formoit son miel des fleurs des Apôtres & des Prophetes. *Clément* fut mis après lui à la tête de cette école. Il eut un grand nombre de disciples, qu'on compta ensuite parmi les meilleurs Maîtres, entr'autres *Origene* & *Alex*

xandre Evêque de Jérusalem. Il mourut vers l'an 215. Parmi ses ouvrages, les plus célebres sont, I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il tourne en ridicule leurs fables qui faisoient la matiere ordinaire de leurs Poéfies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'est, selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la voie du Ciel, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapisseries*, tissues des plus pures maximes de la Philosophie Chrétienne. IV. Ses *Hypotyposes* ou *Instructions*, dans lesquelles il fait un peu trop d'usage de la Philosophie, sur-tout pour un Docteur si voisin des Apôtres. L'école d'Alexandrie cultiva toujours un peu trop la Doctrine de *Platon*; & ses Chefs, en inventant des systêmes fondés sur la Métaphysique, ne s'écarterent que trop souvent de la simplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit consommée dans le sacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort sur la Morale que sur le Dogme. Il écrit presque toujours sans ordre & sans suite. Son style est en général fort négligé, excepté dans son Pédagogue où il est plus fleuri. La meilleure édition des ouvrages de ce Pere, est celle d'Oxford, donnée par le Docteur *Potter* en 1715 en 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris de 1629.

CLEMENT, (*Jacques*) Dominicain, natif de Sorbonne, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait Prêtre, lorsqu'il prit la résolution d'assassiner son Roi. C'étoit un homme d'un esprit foible & d'une imagination déréglée. Il consulta son Prieur sur son dessein, & cet homme au lieu de l'en détourner, lui conseilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On assure même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du Ciel qui lui ordonnoit de tuer le Tyran. On dit encore que la Duchesse de *Montpensier*, sœur de *Guise*, la même qu'on accusa de s'être prostituée à *Bourgoing* Prieur des Jacobins, acheva de le déterminer, en l'assurant que s'il échappoit, le Pape ne manqueroit pas de le faire Cardinal, & que s'il périssoit, il seroit canonisé comme Libérateur de sa patrie, gouvernée par un Persécuteur de la foi. Le parricide partit de Paris le 31 Juillet 1589, avec plusieurs lettres de recommandation, & fut amené à Saint Cloud par la *Gueste* Procureur-Général. Celui-ci soupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, son Bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Ce malheureux conduit le lendemain chez le Roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choses les plus importantes de la part de ses fideles serviteurs de Paris; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui seul. Comme on se retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier: *Ah malheureux, que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi?* On entra, & on vit son sang couler du bas ventre, où ce scélérat avoit enfoncé son couteau, & l'avoit laissé dans la plaie. Le Roi le retira lui-même, & en frappa le monstre à la tête. Les Seigneurs dans le premier mouvement le percerent de mille coups. Son corps fut ensuite traîné sur la claie, tiré à quatre chevaux & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorsque la mere de Jacques *Clément* parut à Paris, après le parricide de son fils, les Prédicateurs engagerent le peuple à aller *vénérer cette bienheureuse mere d'un saint martyr*. C'est ainsi qu'on appelloit en Chaire le monstre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode*.

CLEMENT, né à Geneve, demeura assez long-temps en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles Périodiques sous le titre de *Nouvelles Littéraires* de France, qu'on recueillit en 1755, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique, & rempli de juge-

mens impériaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée. On a encore de lui trois pieces de théâtre. I. Les *Franc-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédies traduites de l'Anglois. Cette derniere piece est la seule dont on se souvienne. Cet Auteur étoit un homme de plaisir & de société; il ne manquoit pas de talent pour la Satire, pour laquelle il avoit beaucoup de goût.

CLENARD, (*Nicolas*) né à Diest dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Espagne & en Afrique, pour se familiariser avec les Langues vivantes. Il savoit déjà la plupart des Langues mortes, le Latin, le Grec, l'Hébreu. On a de lui, I. Des *Lettres Latines* sur ses voyages, curieuses & rares, & dont la meilleure édition est celle de 1606, in-8°. avec quelques additions. Le Latin est assez pur, & il l'auroit été encore davantage, si l'Auteur n'avoit pas entassé tant de langues différentes dans sa tête. II. Une *Grammaire Grecque* qui eut pendant long-temps beaucoup de cours. III. Des *Fables Hébraïques*, moins estimées.

CLÉOBIS & BITON. C'étoient deux freres qui se rendirent célebres par leur tendresse envers leur mere, Prêtresse de *Junon*. Comme il falloit, pour un sacrifice qu'elle devoit faire, qu'elle fût menée au Temple sur un char, ils suppléerent au défaut des bœufs qui devoient la tirer, & qu'on ne put avoir dans le moment; s'étant eux-mêmes liés au char, ils la traînerent au Temple. La mere touchée de cette marque de leur tendresse pour elle, pria *Junon* de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des Dieux. Ces jeunes gens, après avoir soupé avec leur mere, allerent se coucher, & le lendemain ils furent trouvés morts dans leurs lits.

CLEOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des sept Sages de la Grece, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la Philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoît guere que par ses maximes. Il recommandoit de ne point s'énorgueillir dans la prospérité; de ne point s'abattre dans l'affliction; d'obliger ses amis pour se les attacher davantage; & ses ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder sa femme en présence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscrétion; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait; de ne souhaiter, ni de commander, ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement en aversion, & le commandement en tyrannie. Il vivoit 560 ans avant Jesus-Christ.

CLEOBULINE, fille du précédent, se rendit également célebre par sa beauté & par son esprit. Les Egyptiens admirerent ses Enigmes. Il faut croire que les Historiens ont fait parvenir à la postérité les plus mauvaises. *Aristote* & *Plutarque* rapportent celle-ci, sur l'application d'une Ventouse:

J'ai vu coler du cuivre avec le feu,
Dessus le corps d'un homme en plus d'un lieu.

Traduct. d'*Amiot*.

CLEOMBROTE, nom de deux Rois de Lacédémone, l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas* l'an 371 avant J. C. le second gendre de *Léonidas*, & qui monta sur le Trône de Sparte, au préjudice de son beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, poursuivit le traître qui l'avoit dépouillé de son Royaume, & le condamna à la mort. *Chelonide* épouse de *Léonidas*, avoit quitté son mari pour suivre son pere dans sa retraite: Cette femme, fille & épouse également malheureuse, apprend l'arrêt porté contre son époux, elle va se jeter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & presse sa fille de rester à sa Cour. *Chelonide* aima mieux suivre son mari.

CLEOMEDE, fameux Athlete, étoit si fort, que pour avoir été pris

vé du prix de la victoire qu'il avoit gagné à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit une colonne d'une maison publique sous laquelle il y eut bien du monde écrasé. Il se sauva dans un sépulcre, où l'on fut bien surpris de ne le plus trouver. L'Oracle consulté sur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des demi-dieux & des indigètes.

CLEOMENE I, Roi de Lacédémone, successeur d'*Anaxandride* son pere, 557 ans avant J. C. vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Pisistratides*. Les premiers s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. *Cléomene* à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta sur eux une victoire aussi sanglante que signalée. Cinq mille Argiens se réfugierent dans une forêt voisine. *Cléomene* y fit mettre le feu malgré la priere des vaincus, qui furent bientôt consumés par les flammes. *Cléomene* tourna ensuite ses armes contre les *Egynetes*, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative se changea en fureur, sur la fin de ses jours, & il se déchira les entrailles dans un accès de frénésie, 480 ans avant J. C.

CLEOMENE III, fils de *Léonidas* Roi de Lacédémone, lui succéda 230 ans avant J. C. Sa premiere pensée, en montant sur le Trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, Magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux Rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui facilitèrent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement. Le peuple effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les lois qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart des lois de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la mollesse, l'intempérance autant par ses leçons que par son exemple. Son autorité affermie & la République réformée, *Cléomene* parcourut les armes à la main l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Oratus*, chef des vaincus, implora le secours d'*Antigone* Roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pieces à la bataille de Selasie. *Cléomene* après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniere tragique, 219 ans avant J. C.

CLEONICE, jeune fille que *Pausanias* envoya chercher à Bizance, pour en faire sa Maîtresse. *Cléonice* arrivée dans la maison de ce Général, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. *Pausanias* déjà endormi s'éveillant au bruit, prend son poignard & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLEONYME, fils de *Cléomene II*, Roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la Couronne, pour la donner à son frere, excita le célebre *Pyrrhus* Roi d'Epire contre Lacédémone. *Pyrrhus* mit le siege devant cette ville, & fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillerent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siege, 273 ans avant J. C.

CLEOPATRE, fille de *Ptolomée Philométor* Roi d'Egypte, femme de trois Rois de Syrie, & mere de quatre Princes qui porterent la Couronne, épousa d'abord *Alexandre Bala*, ensuite *Demetrius*; mais ce dernier Prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit sa main & sa couronne à *Antiochus* son frere. *Seleucus* fils aîné de *Demetrius*, voulut monter sur le trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans *Cléopatre* une mere cruelle, & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asile à Ptolemaïs, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle; *Cléopatre* l'appaisa en couronnant *Antiochus* son second fils. Ce jeune Prince borné au titre de Roi, sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere l'autorité souveraine. *Cléopatre* encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une boisson empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit préparé. Ainsi mourut ce monstre de cruauté, d'ambition & de barbarie, l'an 120 avant J. C. Cette *Cléopatre* est principalement connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

CLEOPATRE, fille de *Ptolomée Epiphanes*, veuve & sœur de *Ptolomée Philométor*, voulut assurer la Couronne à son fils, après la mort du pere; mais *Phiscon* traversa ses projets. Un Ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouseroit *Cléopatre*, que le fils de la Reine seroit déclaré héritier du Trône; mais que *Phiscon* en jouiroit durant sa vie. Le mariage se fit, & le jour même des noces le nouvel époux tua le jeune *Ptolomée* entre les bras de sa mere, qu'il ne tarda pas de répudier, pour épouser la fille de cette Princesse. Les Alexandrins ayant brisé les statues de ce barbare, il attribua cette action à *Cléopatre*, & s'en vengea en égorgeant *Memphitis* jeune Prince de grande espérance, qu'il avoit eu d'elle; il fit ensuite couper par morceaux son cadavre, & l'envoya à sa mere. Après la mort de *Phiscon*, *Cléopatre* plaça sur le Trône d'Egypte *Alexandre* son second fils, au préjudice de *Lathyrus* son aîné. Effrayé de l'ambition de sa mere, le cadet se vit forcé d'abdiquer l'Empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir que la Reine regnât seule, l'obligea de le reprendre. *Cléopatre* attenta à sa vie. *Alexandre* informé de son complot, la fit mourir, 89 ans avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fille de *Ptolomée Aulete*. Son pere en mourant laissa la Couronne aux aînés des deux sexes, avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. *Ptolomée Deny* frere de *Cléopatre*, répudia & exila sa sœur, & fit casser le Testament de son pere par *Pompée*, qui lui adjugea le Trône d'Egypte, l'an 51 avant J. C. Ce Général Romain ayant été vaincu vers le même-temps à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant *César*, y fut massacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut dans cette conjoncture que *Cléopatre* demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit, pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros. C'étoit la plus belle femme de son temps, la plus aimable, la plus ingénieuse. Elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais besoin d'interprete. Cette Princesse voulant solliciter elle-même, arriva de nuit aux pieds du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la Garde Egyptienne. Son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au Palais de *César*. Ce Romain la vit, & la cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte conjointement avec son frere. Son Juge étoit déjà son amant. Il en eut un fils nommé *Césarion*, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser, comptant de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux Citoyens Romains, d'épouser autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maîtresse dans le Temple de *Vénus*, à côté de celle de la Déesse. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *César* assura la couronne à *Cléopatre*, & à son autre frere âgé pour lors d'onze ans; mais cette Princesse ambitieuse ne partagea pas longtemps le Trône avec lui; elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinzieme année. Après la mort de *César*, elle se déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à

quelques accusations formées contre elle. *Cléopatre* résolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *César*. Elle fit son voyage sur une galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie couleur de pourpre, mêlée d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. *Cléopatre* habillée en *Vénus* sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguisés en amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire *Antoine*. La Reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priere *Arsinoé* sa sœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le temps qu'elle fut à Tarse se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellerent à Alexandrie avec une magnificence, dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopatre* détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, elle la jetta dans une coupe d'or pleine de vinaigre, & l'avala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'*Antoine* en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. *Cléopatre* se consola de l'absence de son amant par les charmes de l'étude. Elle rétablit la Bibliotheque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de deux cens mille volumes. *Antoine* de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopatre* Reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœlesyrie. *Octave* ne tarda pas de déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopatre* effrayée prit la fuite, & fut suivie par *Antoine*. Cette Princesse craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'*Octave*. L'essai qu'elle fit de ses charmes fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer par un aspic & mourut l'an 30 avant J. C. à 39 ans, après en avoir regné 22. L'Egypte fut réduite en Province Romaine.

CLEOSTRATE, Astronome Grec vers 536 avant J. C. découvrit le premier les Signes du Zodiaque, & réforma le Calendrier des Grecs.

CLERAMBAULT, (*Louis-Nicolas*) mort à Paris sa patrie en 1749, plut tellement à *Louis XIV* par ses Cantates, qu'il le nomma Surintendant des Concerts particuliers de Mme. de *Maintenon*. Il étoit déjà Organiste de S. Cyr. On a de lui cinq Livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particulieres. *Clerambault* unit à la qualité de bon Musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami, & les caprices si ordinaires à quelques Artistes ne ternirent jamais ses talens.

CLERAMBAULT, (*César-François-Nicolas de*) Organiste de S. Sulpice, mort en 1760, eut de la réputation en son genre.

CLERC, (*Jean le*) dit *Bussy*, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Bastille par le Duc de *Guise*, pendant les troubles de la ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obscur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la Grand-Chambre du Parlement, suivi de 50 Satellites aussi mutins que lui. Il osa présenter à cette Compagnie une Requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le Prévôt des Marchands, les Echevins & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion Catholique, c'est-à-dire, contre la Maison Royale. Sur le refus du Parlement, il mena, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti, à la Bastille, en 1589. Le premier Président Achille du *Harlai*, & environ soixante autres Membres de cet illustre Corps, suivirent ce misérable qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces Magistrats à se racheter de ses mains: c'est ce qui lui attira le titre de *grand Pénitencier du Parlement*.

CLERC, (*Antoine le*) Sieur de la Foreſt, Maître des Requetes de la Reine *Marguerite de Valois*, combattit d'abord pour les Calviniſtes, & embraſſa enſuite la Religion Catholique à laquelle il conſacra ſes talens. S. *François* de Sales, S. *Vincent* de Paul, le Cardinal du *Perron*, les perſonnes les plus vertueuſes & les plus éclairées de ſon ſiecle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de ſainteté en 1628. On a écrit ſa vie ſous le titre du *Séculier parfait*. Le Cardinal d'*Eſtampes* vouloit le faire béatifier; mais ſa mort dérangea ce projet. On a de lui quelques ouvrages.

CLERC, (*Michel le*) natif d'Alby, Avocat au Parlement de Paris, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, mort en 1691, eſt principalement connu par une traduction des cinq premiers chants de la Jéruſalem délivrée du *Taſſe*, qu'il a rendus preſque vers pour vers, & dans un ſtyle fort au-deſſous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en proſe qui auroit fait plus de plaiſir. Il devoit l'intituler: *Conformité des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François*. Son deſſein étoit de montrer que la plupart des Poëtes ne ſont que des traducteurs les uns des autres.

CLERC, (*Sebaſtien le*) Deſſinateur & Graveur, naquit à Metz en 1637, d'un Orfevre Deſſinateur habile qui fut ſon maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même-temps à l'étude de la Géométrie, de la Perſpective, de la Fortification, de l'Architecture, & y fit des progrès auſſi rapides que dans le Deſſein & la Gravure. Le Maréchal de la *Ferté* le choiſit pour ſon Ingénieur Géographe; *Louis XIV* pour ſon Graveur ordinaire, à la ſollicitation de *Colbert*, & le Pape *Clément XI* l'honora du titre de Chevalier Romain. Le *Clerc* joignit à un mérite ſupérieur & au goût de tous les arts un caractere doux & inſinuant. Il mourut à Paris en 1714. Ce maître traitoit tous les ſujets également bien, le Payſage, l'Architecture, les ornemens. Ses Eſtampes montent à près de trois mille. On y apperçoit une imagination, vive, brillante, mais bien réglée, un deſſein correct, une fécondité admirable, des expreſſions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de ſon burin auroient ſuffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de ſa plume. Les principales ſont un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1744, avec la vie de l'Auteur; un *Traité d'Architecture*, 2 vol. in-4°. un *Diſcours ſur le point de vue*, matiere que l'Auteur avoit approfondie. Après *Calot*, c'eſt le Graveur qui a fait voir le plus diſtinctement cinq ou ſix lieues de pays dans un petit eſpace.

CLERC, (*Laurent Joſſe le*) Prêtre de St. Sulpice, fils de ce grand Artiſte, mort en 1736, s'eſt fait connoître dans le monde littéraire, par quelques brochures, pour éclaircir divers points de l'Hiſtoire & de la Littérature; & ſur-tout par un *Traité du Plagiat Littéraire*, que l'on conſerve manuſcrit à la Bibliotheque du Séminaire de St. Irenée de Lyon. Il ſeroit à ſouhaiter que les pieux Eccléſiaſtiques qui le conſervent, vouluſſent le donner au Public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faiſant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour les fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire.

CLERC, (*Daniel le*) Médecin de Genève, & Conſeiller d'Etat de ſa Patrie, mort en 1728, à 76 ans, s'acquit une réputation aſſez étendue parmi ceux de ſon art, par l'*Hiſtoire de la Médecine*, pouſſée juſqu'au temps de *Galien* inclusivement; & par ſon *Hiſtoire des vers plats*.

CLERC, (*Jean le*) frere du précédent, naquit en 1657, avec la

mémoire la plus heureuſe, & des diſpoſitions pour tous les genres de Littérature. Apres avoir parcouru la France, l'Angleterre, la Hollande, il ſe fixa à Amſterdam, où il profeſſa les Belles-Lettres, les Langues & la Philoſophie. En 1728 il perdit tout d'un coup la parole en donnant ſes leçons. Depuis cet accident ſa mémoire & ſon eſprit s'affoiblirent, & il ne reſta du ſavant *Le Clerc* qu'un Automate languiſſant. Il parloit, il ſembloit même, à ſon air compoſé, qu'il penſoit encore, mais toutes ſes idées étoient ſans ordre & ſans ſuite. Il s'amuſoit ſans ceſſe dans ſon cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit enſuite ſes brouillons à ſon copiſte, pour les porter à l'Imprimeur qui les mettoit au feu tout de ſuite. Il perdit ſa femme, fille de Grégoire *Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la ſuivit en 1736, ſur la fin de ſa 79 année. On ne peut lui refuſer beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaſte, un jugement ſolide, une fécondité ſurprenante, une grande facilité pour écrire ſur toutes ſortes de matieres: mais quelques-uns de ſes ouvrages ſe reſſentent de la rapidité avec laquelle il les compoſoit, & de la trop grande variété de ſes travaux littéraires. Il avoit preſque toujours cinq ou ſix Livres ſur le métier, & il y travailloit ordinairement à meſure que l'Imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur ſecret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer pluſieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Teſtament par des voies naturelles, pour détourner les Prophéties qui regardent le Meſſie, & corrompre les paſſages qui prouvent la Trinité & la Divinité de Jeſus-Chriſt. On l'accuſa d'avoir compoſé le Livre intitulé: *Sentiment de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament par M. Simon*, & la défenſe de ce même Livre, dans l'intention de détruire l'inſpiration des Livres ſacrés, de s'efforcer d'y montrer que *Moyſe* n'eſt pas l'Auteur du Pentateuque, que l'Hiſtoire de *Job* eſt une méchante Tragi-Comédie, & le Cantique des Cantiques une Idyle profane & amoureuſe. Voici deux de ces ouvrages qui ont le plus de réputation. I. *Bibliotheque Univerſelle & Hiſtorique*, Journal commencé en 1686, & fini en 1693, 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus, & aſſez exacts, des Livres de quelque conſéquence, accompagnés ſouvent des ſavantes remarques du Journaliſte. II. *Bibliotheque choiſie*, pour ſervir de ſuite à la Bibliotheque Univerſelle, en 28 volumes, dont le premier eſt de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliotheque ancienne & moderne*, pour ſervir de ſuite aux Bibliotheques Univerſelle & choiſie, en 29 volumes in-12. depuis 1714 juſqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, trois volumes in-8°. un des bons ouvrages de l'Auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique ſur pluſieurs écrivains, & ſur-tout ſur les Peres. V. *Traité de l'incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raiſons qui portent les incrédules à rejeter la Religion Chrétienne; 1714 in-8°. Livre ſolide & bien fait. VII. *Parrhaſiana* ou *penſées diverſes ſur des matieres de critique, d'hiſtoire, de morale & de politique*, les unes juſtes, & les autres haſardées ou fauſſes, 2 volumes in-8°. VIII. *Des Commentaires* Latins ſur la plupart des Livres de l'Ecriture Sainte; une *Harmonie* Evangélique, une Traduction du nouveau Teſtament en françois avec des notes: ouvrages qui, malgré leur érudition, déplurent d'abord aux Catholiques & aux Proteſtans, par une foule d'interprétations Socinienes que *Le Clerc* y gliſſa, tantôt avec art, tantôt à découvert; mais aujourd'hui ces mêmes ouvrages ſont infiniment eſtimés des Proteſtans de toutes les communions. IX. De nouvelles *Editions* de pluſieurs Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice Severe*, d'*Eſchine*, de *Tite-Live*, de *Menandre*, de *Philemon*, d'*Auſone*, d'*Eraſme*, du Traité de la Religion de *Grotius*, &c. X. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, 3 volumes in-folio, depuis 1560 juſqu'en 1728. XI. Beaucoup d'ouvrages Polémiques, dans leſquels regnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur.

CLERI, (*Petermann*) né à Fribourg en Suiſſe en 1510, Capitaine au ſervice de *Henri II*, puis Colonel d'un Régiment Suiſſe au ſervice de *Charles IX*, rendit de grands ſervices à ces Princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie en 1569 à celle de Montcontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de ſon Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé Chevalier en 1554.

CLERIC, (*Pierre*) Jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740 à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la Rhétorique, fut couronné huit fois par l'Académie des Jeux Floreaux. Ce Jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le Poëte; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui la Tragédie d'*Electre* de *Sophocle*, en vers francois, & pluſieurs autres pieces de Poéſies en latin & en françois.

CLESIDE, Peintre Grec ſous le regne d'*Antiochus I*, ſe vengea de la Reine *Stratonice*, en la repréſentant dans les bras d'un Pêcheur. Cette Princeſſe ſe trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau ſatirique, que malgré ſon indécence, elle laiſſa ſubſiſter l'ouvrage, & récompenſa l'Auteur.

CLICTHOUE, (*Joſſe*) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandres, Docteur de Sorbonne, mort Théologal de Chartres en 1543, fut un des premiers qui combattirent *Luther*. Si la critique & la ſcience des Langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au nombre des meilleurs Controverſiſtes. Il poſſédoit l'écriture, & avoit beaucoup lu les Peres; il réfute l'erreur avec ſolidité, ſans s'emporter contre les errans. Son Latin eſt plus pur que celui des Scholaſtiques, & moins élégant que celui de pluſieurs Orateurs de ſon temps. On peut pourtant lire encore ſes ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, (S.) *Voyez* Saint JEAN CLIMAQUE.

CLINGIUS, (*Conrard*) Franciſcain, Controverſiſte, eſt Auteur de pluſieurs Traités de Controverſe: I. D'un *Catéchiſme*. II. D'un Traité intitulé: *De ſecuritate Conſcientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, du temps duquel il vivoit.

CLINGSTAT, *V.* KLINGSTET.

CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'hoſpitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il ſe ſignala dans la guerre contre *Xerxès* ſur une galere armée à ſes dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, 447 ans avant J. C.

CLINIAS, Pythagoricien, égaya ſes leçons de la Philoſophie, par les charmes de la Muſique, 520 ans avant J. C. Il calmoit les mouvemens de ſa colere par le ſon de ſa lyre.

CLIO, l'une des neuf Muſes, préſide à l'Hiſtoire. On la repréſente couronnée de Laurier, une Trompette dans la main droite, & un Livre dans la gauche. Cette Muſe étoit fille de *Jupiter* & de *Mnemoſyme*.

CLISSON, (*Olivier de*) Connétable de France en 1380 ſous *Charles VI*, élève de Bertrand du *Gueſclin*, commanda l'avant-garde à la fameuſe bataille de Roſbec, en 1382, contre les Flamans qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du Duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter après l'avoir accablé de careſſes. Il ordonna à *Bavalan* Capitaine de ſon Château de l'Hermine, de le coudre dans un ſac, & de le jeter dans la mer. *Bavalan* comptant ſur les remords du Duc, ne crut pas devoir exécuter cet ordre. Son maître revenu à lui-même rendit ſon priſonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une groſſe ran-

çon. Le Connétable de retour en France, s'occupoit du projet de chaſſer les Anglois du Royaume, lorſque Pierre de *Craon*, à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, fondit ſur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1392. *Cliſſon* après s'être défendu aſſez long-temps, tomba de cheval percé de trois coups, & laiſſé pour mort par les aſſaſſins. Ses bleſſures n'étoient pas dangereuſes, & il en guérit. Le Roi *Charles VI* peu de temps après fut attaqué de ſes accès de frénéſie. Les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* Régens du Royaume dépouillerent le Connétable de toutes ſes charges, après l'avoir condamné à un banniſſement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il ſe retira en Bretagne, & mourut dans ſon Château de Joſſelin en 1407. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la Journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On ſe récria beaucoup de ſon temps, ſur la ſomme de dix-ſept cents mille livres à laquelle on faiſoit monter ſon bien, ſans faire attention qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de Connétable, qu'il étoit très-riche de ſon patrimoine, qu'il avoit conquis ſes autres richeſſes plutôt ſur les ennemis que ſur l'Etat; mais de tous les temps, dit un Hiſtorien, on a trouvé mauvais qu'un Général ou un Miniſtre, quelques ſervices qu'il ait rendu, laiſſe une certaine fortune, moins conſidérable pourtant que celle d'un particulier employé pendant une vingtaine d'années dans l'adminiſtration des finances.

CLISTHENES, Magiſtrat d'Athénes, de la famille des Alméonides, aïeul des *Pericles*, fit un nouveau partage du peuple, le diviſa en dix Tribus, au lieu de quatre, & fut l'Auteur de la Loi connue ſous le nom d'*Oſtraciſme*, par laquelle on condamnoit un Citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devint le Tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtraciſme* vint du mot *Oſtracon* qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. *Cliſthenes* fit chaſſer par cette Loi le Tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la République, 510 ans avant J. C.

CLITE, fille de *Mérope*, s'étrangla pour ne pas ſurvivre à ſon mari.

CLITOMAQUE, Philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athenes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de *Carneade* vers 140 ans avant J. C. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages qui ſont perdus & dont on faiſoit cas.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que Jupiter fut obligé de ſe transformer en fourmi pour la viſiter.

CLITUS, frere d'*Hellanice* nourrice d'*Alexandre le Grand*, ſe ſignala ſous ce Prince, & lui ſauva la vie au paſſage du Granique. Un Satrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du Héros, lorſque *Clitus* coupe d'un coup de ſabre le bras prêt à frapper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouiſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Ce Roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de *Philippe* ſon pere dans un accès d'ivreſſe, *Clitus*, qui étoit auſſi apparemment dans le vin, oſa relever les actions de *Philippe* aux dépens de celles de ſon fils, & alla juſqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre* échauffé par le vin & par la colere le perça d'un javelot en lui diſant: *Va-t-en maintenant joindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans ſon ſang, il vouloit s'immoler à ſes mânes; mais les Philoſophes *Calliſthenes* & *Anaxarque* l'en empêcherent.

CLODION, *le Chevelu*, Succeſſeur de *Pharamond* ſon pere vers l'an 428, paſſe pour le ſecond Roi de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par *Aetius*, reprit courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 451.

CLODIUS, (*Publius*) Sénateur Romain, mauvais citoyen, & ennemi de la République, fut ſurpris dans un rendez-vous avec *Pompée* femme de *Céſar*, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſteres de la bonne Déeſſe. L'on ſait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduiſit déguiſé en Muſicienne. On lui fit ſon procès. Il corrompit ſes Juges à force d'argent, & fut abſous. *Clodius* devenu Tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué enſuite par *Milon*, 53 ans avant Jeſus-Chriſt. *Cicéron* ſe chargea de la défenſe du meurtrier.

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du Royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigiſmond* Roi de Bourgogne, le fit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524. Il laiſſa trois enfans de ſa femme *Gondiucque*; deux furent maſſacrés par *Childebert* & *Clotaire* leurs oncles. Le troiſieme *Clodoalde*, invoqué aujourd'hui ſous le nom de *S. Cloud*, ſe ſauva & fut raſé.

CLOPINEL ou Jean de *Meun*, naquit à Meun en 1380, & fut appellé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la Théologie, à la Philoſophie, à l'Aſtronomie, à la Chimie, à l'Arithmétique, & ſur-tout à la Poéſie. Il fit les délices de la Cour de *Philippe le Bel* par ſon eſprit & par ſon enjouement. Quoique médiſant & ſatirique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques Dames voulurent, pour ſe venger de ſes médiſances, le fuſtiger. Il ſe tira d'embarras en leur demandant que les premiers coups lui fuſſent donnés par celle qui donnoit priſe à ſa ſatire. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par ſon teſtament aux Dominicains de la rue S. Jacques un coffre rempli de choſes précieuſes, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par ſa peſanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. On l'ouvrit, & on n'y trouva que des pieces d'ardoiſe. Les Jacobins indignés de ſe voir joués, s'aviſerent de déterrer *Clopinel*; mais le Parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Le Poëte ſe fit d'abord connoître par quelques petites pieces. Le Roman de la Roſe lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer. Guillaume de *Lorris* premier Auteur de cet ouvrage n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la ſatire, la morale & l'érudition, mais ſur-tout les deux premiers, y regnerent tour-à-tour. Il eſt fort bien écrit, pour un temps où notre langue ne faiſoit que de ſortir de la barbarie Celtique & Tudeſque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux Roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de ſatisfaction. C'eſt un tas informe de ſatires, de contes, de ſaillies, de groſſiéretés, de traits moraux & d'ordure; & pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté qui plaît d'autant plus qu'elle n'eſt plus de notre ſiecle. Voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'Abbé *Lenglet* qui nous a donné une édition de ce Roman en 3 volumes in-12. *Clopinel* a fait encore une traduction du Livre de la conſolation de la Philoſophie, par le célebre *Boëce*, une autre des Lettres d'*Abailard*, un petit ouvrage ſur les réponſes des Sybilles, &c.

CLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, épouſa *Nelée*, & enſuite *Neſtor*. *Apollon* & *Diane* la tuerent, parce qu'elle avoit oſé ſe vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*.

CLOTAIRE I, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, Roi de Soiſſons en 511, joignit ſes armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert*, contre *Sigiſmond*, Roi de Bourgogne. Il ſuivit *Thierri* à la guerre contre le Roi de Thuringe, s'unit enſuite avec ſon frere *Childebert*, & fit, de concert avec lui, une courſe en Eſpagne en 543. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le Royaume d'Auſtraſie, & après celle de *Childebert*, il réunit tout l'Empire François. Il ſe ſignala contre les Saxons & les Thurin-

giens, & mourut à Compiegne en 562, dans la cinquante-unieme année de son regne. L'année d'auparavant, *Chramne*, son fils naturel, s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla avec toute sa famille dans une cabane, où il s'étoit retiré. *Clotaire* eut six femmes, il laissa quatre enfans qui lui succéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral & grand Politique, mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, fils & successeur de *Chilperic I*, dans le Royaume de Soissons, à l'âge de quatre mois en 584, fut soutenu par *Fredegonde* sa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta sur ce Prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par *Théodebert* & par *Thierri*. Ces deux Princes étant morts, il réunit toute la Monarchie Françoise. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur Duc *Bertoald*, & ne songea plus, après la victoire, qu'à assurer la paix de l'Etat, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé de quarante-cinq ans, laissant deux enfans, *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des Lois, l'art de gouverner, le zele pour l'observation des Canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric* son cousin; il condamna *Brunehaud* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

CLOTAIRE III fut Roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de *Clovis II* son pere, en 660, *Batilde* sa mere, aidée de *Saint Eloi*, gouverna, durant sa minorité, avec beaucoup de sagesse. Cette Princesse s'étant retirée au Monastere de Chelles, *Ebroin*, Maire du Palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & par ses injustices. *Clotaire III* mourut en 668 sans postérité.

CLOTHO, la plus jeune des trois Parques, avoit le soin de présider au moment que nous venons au monde & tenoit la quenouille. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (*Sainte*) fille de *Chilperic*, Roi des Bourguignons, épousa *Clovis*, premier Roi de France Chrétien. Elle contribua beaucoup à sa conversion par son esprit & par sa vertu. Après la mort de son époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de *Saint Martin*. Elle y mourut dans de grands sentimens de piété en 543. Son corps fut rapporté à Paris dans l'Eglise de *S. Pierre* & de *S. Paul*, où *Clovis* étoit enterré.

CLOUD, (*Saint*) le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échappé au massacre & à la fureur de *Clotaire*, se retira auprès de *Severin*, pieux Solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné Prêtre en 551, bâtit le Monastere de Nogent, & mourut saintement en 560.

CLOVIO, Peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, à 80 ans, excelloit dans la Miniature.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable Fondateur de la Monarchie Françoise, succéda à *Childeric* son pere vers l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & éteignit celle des Romains, dans la partie des Gaules située entre la Somme, la Seine & l'Aisne. *Siagrius*, Général Romain, fut vaincu par lui & décapité près de Soissons, où le vainqueur établit le siege de sa Monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. *Clovis* les vainquit à Tolbiac près de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* sa femme s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant restée, il fut baptisé le jour de Noël de l'an 496, par *S. Remi* Archevêque de Rheims, avec trois mille personnes de son armée. Il étoit alors le seul Roi Catholique qu'il y eût dans le monde. L'Empereur *Anastase* favorisoit les Eutychiens: le Roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* Roi des Ostrogoths

en Italie, *Alaric* Roi des Visigoths en Espagne, *Gondebaud* Roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son Baptême, en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnerent à lui. Ayant tourné ses armes contre *Alaric* Roi des Goths, il gagna contre lui la célebre bataille de Vouillé près Poitiers, & le tua de sa propre main. Il soumit ensuite toutes les Provinces qui sont depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouse; mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anastase* Empereur d'Orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de Consul, de Patrice, & d'Auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la Capitale de son Royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Malgré l'avantage inestimable du Christianisme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guere à la douceur que la Religion auroit dû lui inspirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les Princes ses parens. Il s'empara de leurs Etats. *Sigebert*, Roi de Cologne; *Cararic*, Roi des Morins; *Ranacaire*, Roi de Cambrai; *Renomert*, Roi du Mans, furent les malheureuses victimes de son ambition sanguinaire. Les Evêques, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé *Clovis* dans ses conquêtes, & la reconnoissance de ce Prince à leur égard, dit le Président *Henault*, fut la source de l'autorité qu'ils ont conservée si long-temps en France. Il fonda & dota des Eglises. Il bâtit des Monasteres. Il fut enterré dans l'Eglise de *S. Pierre* & de *S. Paul* qu'il avoit commencée, aujourd'hui *Sainte Genevieve*. Ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, se partagerent les Etats de leur pere. Ce fut sous ce Prince que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de *Dagobert*, régna après lui en 638 dans les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne, sous la tutelle de *Nantilde* sa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épousa *Batilde*, & mourut en 660. Il fut le pere des pauvres. Dans un temps de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever de l'Eglise de *S. Denis* les lames d'or & d'argent dont son pere *Dagobert* avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ses Compagnons, & en fit distribuer l'argent aux pauvres. Il laissa trois fils, *Thierri*, *Clotaire III* & *Childeric II*.

CLOVIS III, fils de *Thierri III*, Roi des François, régna cinq ans sous la tutelle de *Pepin Heristel*, Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mourut en 695, à quatorze ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere *Sostie*, d'avoir fait mourir *Oppianicus*, son beau-pere, cinquante-quatre avant Jesus-Christ; mais *Cicéron* prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle Oraison *pro Cluentio*.

CLUVIER, (*Philippe*) naquit à Danzick en 1580. Il quitta l'étude du Droit pour s'adonner entiérement à la Géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit par-tout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome, où son génie pour les Lettres, & principalement pour les Langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le Grec, le Latin, l'Allemand, le François, l'Anglois, le Hollandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohémien. On doit à ses veilles plusieurs Ouvrages Géographiques. I. *De Tribus Rheni Alveis*, ouvrage plein d'érudition. II. *Germania Antiqua*, in-fol. III. *Italia antiqua, Sicilia, Sardinia & Corsica*, in-fol. écrit dans le même goût que le précédent, c'est-à-dire, avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in*

Universam Geographiam tam veterem quàm novam, traduite en François par le Pere *Labbe*, & réimprimée en Latin en 1729, in-4°. par les soins de *Bruzen de la Martiniere*, qui l'a enrichie de ses remarques, & de celles de divers Savans. *Cluvier* mourut en 1623, regardé, avec raison, comme le premier Géographe qui avoit su mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Tetis*. *Apollon* l'aima & l'épousa. Elle eut de lui *Phaéton*, & ses sœurs *Lampetie*, *Phaétuse* & *Lampethuse*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Leda*, femme d'*Agamemnon*, se livra à sa passion pour *Egysthe*, dans le temps que son mari étoit au Siege de Troye. *Egysthe*, de concert avec elle, fit massacrer *Agamemnon* au milieu d'un festin. Après ce meurtre, *Clytemnestre* épousa publiquement son amant, & lui mit la couronne sur la tête. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de son pere & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Tetis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalousie de se voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle se laissa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphosa en une fleur appellée *Héliotrope*.

COCCEIUS, (*Jean*) natif de Breme, Professeur de Théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de Sectateurs appellés *Coccéens*. *Voet* & *Desmarets* combattirent avec beaucoup de zele ses sentimens, & firent même passer leur Auteur pour un hérétique. *Cocceius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le Monde un regne visible de Jesus-Christ qui aboliroit le regne de l'Antechrist, & que ce regne étant établi avant la fin des siecles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise Catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un système particulier de Théologie, disposant l'économie du Vieux & du Nouveau Testament d'une maniere nouvelle, & trouvant presque par-tout la venue de Jesus-Christ & celle de l'Antechrist. Ses *Commentaires* sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce savant bizarre mourut à Leyde en 1669, & à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en dix vol. in-fol. Compilation monstrueuse qui ne peut être lue en entier que par un *Coccéien*.

COCCEIUS, (*Henri*) né à Breme en 1644, fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du Droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'Empereur qui l'avoit employé dans des affaires secrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de Baron de l'Empire. Il mourut à Francfort en 1719. On a de ce savant Jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, in-8°. II. *Hypomnemata juris*, in-8°. III. *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, consilia*, in-fol. V. Recueil de ses *Theses*, en quatre vol. in-8°.

COCCEIUS, (*Samuel de*) Baron Allemand, fils du précédent, à Francfort sur l'Oder vers la fin du dernier siecle, mort depuis peu, s'éleva par sa profonde connoissance du Droit public, aux places de Ministre d'Etat & de grand Chancelier du Roi de Prusse régnant. Ce Roi Philosophe confia au Baron de *Cocceius* la réformation de la justice dans ses Etats, & par le *Code Fréderic* que ce Ministre forma en 1747, il se montra digne du choix de son Prince & aussi Philosophe que lui. Outre cet ouvrage qui est en 3 vol. in-8°. on doit au Baron de *Cocceius* une *édition* Latine du *Traité du Droit de la guerre & de la paix de Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée à Lausane en 5 vol. in-4°. Le premier vol. qui sert d'introduction à l'ouvrage, est tout de *Cocceius* le pere.

COCCIUS, (*Josse*) Théologien Controversiste, natif de Bilfeld, quitta les erreurs de *Luther*, & embrassa la Religion Catholique à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600, un grand ouvrage de Controverse en Latin, intitulé: *Le Trésor Catholique*, 2 v. in-f°.

COCHET DE SAINT VALLIER (*Melchior*) d'abord Secrétaire du Duc d'*Orléans* Régent, ensuite Conseiller & Président au Parlement de Paris, mourut dans cette Ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'Auteur approfondit une matiere, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinson*. Ce savant Jurisconsulte laissa en 1735 un fonds de dix mille livres de rente, pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons Citoyens ont loué la fondation & le Fondateur; il n'y a que l'Auteur d'un Dictionnaire *uniquement entrepris pour la gloire de Dieu*, qui a honoré le tombeau de ce Bienfaiteur de l'humanité de cette note chagrine: *Il laissa de grands biens dont il avoit été trop avide pendant sa vie, & dont il distribua une partie assez bizarrement à sa mort; ce qui fit penser à l'Alidor de Boileau.*

COCHIN, (*Charles-Nicolas*) Graveur célebre, Parisien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la Peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la Gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet Art. Ses principales Estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, l'origine du feu d'après F. *le Moine*; *Jacob* & *Laban* d'après *M. Restoul*; la noce de Village d'après *Watteau*, & le recueil des Peintures des Invalides, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHIN, (*Henri*) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au Barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la Jurisprudence celle des Orateurs & des Philosophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu Avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand Conseil, & y plaida sa premiere cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux Orateur dans sa derniere. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles Canonistes. Dès qu'il parut au Parlement, il balança la réputation du fameux le *Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modestie singuliere rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages, forme six volumes in-4°. On y trouve des Mémoires, des Consultations, des Discours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui qu'il étoit dans le Barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la Chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il reduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. L'on n'a conservé de ses Plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les Lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent consulter la Préface dont Monsieur *Bernard* a orné le premier volume de ses ouvrages. *Cochin* y est peint comme Orateur, comme Ecrivain, comme Chrétien, comme Citoyen.

COCHLEUS, (*Jean*) natif de Nuremberg, Chanoine de Breslaw, disputa vivement contre *Luther*, *Ballinger*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanc.*

thon, *Calvin* & les autres Auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les Héréſiarques ſont un peu fortes ; mais ſes intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas auſſi eſtimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Proteſtans. Il ſe tenoit ordinairement aux principes généraux, ſans approfondir les queſtions particulieres, & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir ſolidement les vérités conteſtées. Son ſtyle eſt aſſez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Hiſtoria Huſſitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet Auteur. II. *De actis & ſcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochleus* avoit beaucoup lu les écrits de ce Patriarche de la réforme, & ceux des autres Proteſtans. Il s'en ſervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miſſam*, in-fol. IV. *De vitâ Theodoriti Regis Oſtrogothorum*, &c. &c. &c.

COCLES, (*Barthelemi*) vivoit dans le XV ſiecle. Il ſe mêla de prédire, & pluſieurs de ſes prédictions ſe trouverent véritables. Il en compoſa un *Recueil* où ſon art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles* prédit, dit-on, à *Luc Gauric*, fameux Juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice, ſans l'avoir mérité, mais qu'il n'en mourroit pas. En effet *Bentivoglio*, Seigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* avoit prédit qu'avant la fin de l'année il ſeroit chaſſé de ſon Etat, il lui fit donner l'eſtrapade. *Cocles* mourut, comme il l'avoit prédit lui-même, d'un coup ſur ſa tête. *Hermes* de *Bentivoglio*, fils du Seigneur de Boulogne, le fit aſſaſſiner par *Caponi*, qui lui donna un coup de hache ſur la tête, comme il ouvroit ſa porte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que *Caponi* étant allé conſulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Helas ! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il ſoit nuit.* Après ſa mort on trouva dans ſon cabinet des prédictions ſur ceux de ſa connoiſſance, dont il avoit vu la main & le viſage, qui ſe trouverent toutes auſſi véritables que celle-ci l'eſt, du moins à ce que rapporte *Varillas* ; mais on ſait que cet Auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (*Robert*) Théologien Anglois, Vicaire de Léeds, mort en 1604, s'eſt fait eſtimer des Savans par ſon ouvrage intitulé : *Cenſura quorumdam Scriptorum qui ſub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari ſolent*, in-4°. Il y diſcerne avec beaucoup de ſagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Egliſe, d'avec ceux qu'on leur attribue fauſſement.

CODINUS, (*George*) Curopalate de Conſtantinople vers la fin du XV ſiecle, laiſſa un *Traité* curieux des Offices du Palais & de Conſtantinople, & d'autres ouvrages imprimés en Grec & en Latin.

CODRUS, dernier Roi d'Athenes, conſulta, dit-on, l'Oracle ſur les Héraclides qui ravageoient ſon pays. Il lui répondit que le peuple dont le Chef ſeroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponſe lui inſpira la penſée de ſe déguiſer en payſan ; il l'exécuta, & fut tué par un ſoldat qu'il avoit bleſſé à deſſein d'accomplir l'Oracle, l'an 171 avant J. C. Les Athéniens réduiſirent après ſa mort leur Etat en République, & furent gouvernés par des Magiſtrats, qu'on nomma Archontes ; *Medon* fils de *Codrus* fut le premier.

CODRUS, (*Antoine Urceus*) *Voyez* URCEUS.

CODURC, (*Philippe*) natif d'Annonay, mort en 1660, embraſſa la Religion Catholique, après avoir été Miniſtre à Nîmes. On a de lui un *Commentaire* ſur *Job*, & quelques autres ouvrages.

COECH, (*Pierre*) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Aloſt dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ſes talens. Il fit dans ce dernier pays une ſuite de deſſeins, gravés depuis en bois, qui repréſentoient les cérémonies propres à la Nation chez laquelle

laquelle il étoit. Il mourut en 1551, Peintre & Architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de Géométrie, d'Architecture, de Perſpective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (*Nicolas*) né à S. Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par ſon mérite aux premieres Charges de ſon Ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'Evêché de Marſeille par *Louis XIII*. Il avoit été fait, quelque temps auparavant, Evêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'adminiſtrateur & ſuffragant du Dioceſe de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ſes Sermons & dans ſes Livres, écrits très-purement pour le temps auquel il vivoit. Les principaux ſont, I. Des *Réponſes* au Roi de la Grande-Bretagne, à *Duplеſſis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis*. *Henri IV* l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & *Grégoire XV*, pour répondre au ſecond. La Controverſe y eſt traitée avec dignité & avec nobleſſe, & non point avec cet emportement de quelques Théologiens de ſon temps. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-folio ; ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir avant les derniers Livres publiés ſur cette matiere. III. Une Traduction de *Florus*, &c.

CŒLUS, fils de l'Air & de la Terre, eſt regardé comme le plus ancien des Dieux. *Saturne* ſon fils le détrôna ; enſuite, pour n'avoir plus de Concurrens à craindre, il le mutila d'un coup de faux, & jetta la partie coupée dans la Mer, d'où naquit *Vénus*.

COETIVY, (PRÉGENT, SEIGNEUR DE) Gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa prudence en pluſieurs ſieges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au ſiege de Cherbourg, en 1450. Alain de *Cœtivy*, ſon frere, fut ſucceſſivement Evêque de Dol, de Cornouailles & d'Avignon, & enſuite Cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans.

CŒUR, (*Jacques*) natif de Bourges, quoique fils d'un Marchand, ſe pouſſa à la Cour de *Charles VII*, & devint ſon Argentier, c'eſt-à-dire, Tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi bien le Roi dans les Finances, dit un homme d'eſprit, que les *Dunois*, les *la Hire*, & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta deux cents mille écus d'or pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Sarraſins. Des Vaiſſeaux, des Galeres, trois cents Facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des Ambaſſadeurs envoyés à Lauſane, pour finir le Schiſme de *Félix V*. Ses ennemis & ſes envieux profiterent de ſon abſence pour le perdre. Le Roi oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité de ſes courtiſans qui partagerent ſes dépouilles. On le mit en priſon, le Parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende honorable, & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion ; on oſa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel* qu'on croyoit morte de poiſon ; mais on ne put rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait rendre à un Turc un eſclave Chrétien qui avoit quitté & trahi ſon maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au Soudan d'Egypte ; deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. Jacques *Cœur* trouva dans ſes Commis une droiture & une générosité qui le dédommagea des perſécutions intéreſſées des courtiſans. Ils ſe cotiſerent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entr'eux qui avoit épouſé ſa niece, l'enleva du Couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il étoit enfermé, & lui facilita le moyen de ſe ſauver à Rome. Le Pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la Flotte

qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'île de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'île de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. *Bonami* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les Assemblées de cette Compagnie. L'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que Jacques *Cœur* alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre Négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere.

COFFIN, (*Charles*) naquit à Buzanci dans le Diocese de Rheims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la Latinité du siecle d'*Auguste*, des Poëmes sur les événemens publics, des discours sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être Principal du College de Beauvais, en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du Directeur de leurs études par leur piété & leurs connoissances. En 1718, l'Université de Paris l'élut Recteur, & son Rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite, événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme également cher à la Religion & à la Littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749, à 72 ans. A l'inhumanité près, dit l'Auteur de son éloge, il réalisoit le sage des Stoïciens, toujours le même au milieu des occupations les plus dissipantes, & des circonstances les plus épineuses, sérieux par réflexion, gai par caractere, doux sous un air de sécheresse, Poëte sans caprice, Savant sans ostentation. Il est principalement connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le Bréviaire de Paris, adoptées depuis dans plusieurs Bréviaires nouveaux. Une heureuse application des grandes images, & des endroits les plus sublimes de l'Ecriture; une simplicité & une onction admirables; une Latinité pure & délicate leur donneront toujours un des premiers rangs parm les ouvrages de ce genre. Si *Santeuil* s'est distingué par la Verve & la Poésie, *Coffin* a eu cette simplicité majestueuse qui doit être le caractere de ces sortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil* complet de ses œuvres en 2 vol. in-12. Il y a plusieurs petites pieces de Poésie, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la facilité & la délicatesse.

COGLIONI, ou COLLEONI, (*Barthelemi*) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la Souveraineté de cette Ville, & qui en fut dépouillée par une faction, eut le commandement des Troupes de Venise contre celles de Philippe *Visconti* Duc de Milan. Après s'être signalé contre ce Prince, il se jeta dans son parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent Général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même temps en 1475. Le Sénat de Venise lui fit élever une Statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de trainer l'Artillerie en Campagne.

COGOLIN, (*Joseph de Cuers de*) Gentilhomme Provençal, servit d'abord sur la Marine, quoique la Mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre sur les yeux qui pensa lui ôter la vue & qui dura plusieurs mois, le détermina enfin à quitter une profession si contraire à son tempérament. Il avoit été successivement Garde de la Marine, Brigadier, Enseigne, Lieutenant de Vaisseaux, & Capitaine d'une Compagnie de la Marine. Il se retira en 1744 avec douze cens livres de pension & la Croix

de St. Louis. La Poésie l'occupa alors entiérement; il eut souvent occasion d'exercer son talent chez Mme. la Duchesse du *Maine*, qui se l'étoit attaché quelques années avant sa mort, & que malheureusement il quitta trop tôt. Après différens séjours dans les Cours de Berlin, de Dresde, de Manheim, de Cologne, de Munich & de Vienne, il se rendit à Rome en 1757 & y obtint une place dans l'Académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon & y mourut le premier Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après huit ou neuf mois de langueur. Le Chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'esprit, du savoir, un caractere doux, une gaieté charmante, & des talens agréables. Il auroit triomphé des obstacles que la médiocrité de la fortune, & une figure peu avantageuse mettent presque toujours au désir de s'avancer dans le monde, si moins occupé de l'avantage de sa naissance, il n'eût eu la foiblesse de craindre à chaque instant, qu'on ne manquât à ce qu'il croyoit qui lui étoit dû. Ce contraste de son peu de fortune avec les égards qu'il exigeoit, le rendoit délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive, & forte, mais qui avoit besoin d'être réglée, lui donnoit pour la Poésie une facilité dont il abusoit quelquefois. Il s'étoit borné par le conseil de ses amis à des traductions en vers, & à de petites pieces que les circonstances faisoient naître. Il a publié l'Episode d'*Aristée* du IV. Livre des *Géorgiques*, & la *Dispute* d'*Ajax* & d'*Ulysse* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (*Mennon*) le Vauban des Hollandois, naquit en l'année 1634. Son génie pour la Guerre & pour les Fortifications se développa de bonne heure. Ingénieur & Lieutenant-Général au Service des Etats-Généraux il fortifia & défendit la plupart de leurs Places. Ce fut un beau spectacle, dit le Président *Henault*, de voir en 1692, au siege de Namur, *Vauban* assiéger le fort *Cohorn* défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, qui ne le fut pourtant pas. En 1703 l'Electeur de Cologne Joseph *Clément*, ayant embrassé le parti de la France, & reçu garnison Françoise dans Bonn, *Cohorn* fit un feu si vif & si terrible sur cette Place, que le Commandant se rendit trois jours après. Ce grand homme mourut à la Haye en 1704, âgé de 70 ans, laissant aux Hollandois plusieurs Places fortifiées par ses soins. Berg-Op-Zoom, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le Maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en Flamand sur une nouvelle maniere de fortifier les Places.

COIGNET, (*Michel*) Mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laissa un *Traité de la navigation* en François qui lui acquit de la réputation en son temps.

COINTE, (*Charles le*) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de *Berulle*. *Servien* Plénipotentiaire à Munster ayant demandé un pere de l'Oratoire, le *Cointe* le suivit, travailla avec lui aux Préliminaires de la paix & fournit les Mémoires nécessaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une pension de mille livres en 1659, & trois ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier son grand ouvrage des *Annales* Ecclésiastiques de France, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens; mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Le *Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumieres que par

son caractere. *Alexandre VII* qui l'avoit connu à Munster l'honoroit souvent de ses Lettres.

COISEVAUX, *Voyez* COYSEVOX.

COKE ou COOKE (*Edouard*) Lord Chef de Justice ou premier Juge du Banc du Roi, sous le regne de *Jacques I*, naquit à Mileham dans le comté de Norfolk vers 1549, mourut à Stokepoges en 1634. Il a composé un Commentaire sur les instituts de *Littleton* & d'autres ouvrages sur le droit public d'Angleterre, qui sont très-estimés.

COLASSE, (*Pascal*) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'éleve de *Lulli*, qu'il prit pour modele dans toutes ses compositions.

Colasse de Lulli *craignit de s'écarter. Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.*

Qu'il le copiât ou non, son Opéra de *Tétis* & de *Pelée* sera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce Musicien avoit la manie de la Pierre Philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

COLBERT, (*Jean-Baptiste*) Marquis de Seignelai, né à Paris d'une famille de robe, s'attacha d'abord au Cardinal *Mazarin*, qui lui donna son estime & sa confiance. Ce Ministre prêt à mourir, le choisit pour être un des ses exécuteurs Testamentaires. On doit compter parmi les services que ce Cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du Roi pour *Colbert*, dit le Président *Henault*, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. *Colbert* succéda à *Fouquet* dans la Charge de Contrôleur Général en 1661. Il eut beaucoup de part à la disgrace de ce Ministre. Tout le monde connoit le Sonnet injurieux que le Poëte *Hesnault* lança contre lui, & sa réponse à ceux à qui il demanda si le Roi y étoit offensé. Non, dirent-ils: *Je ne le suis donc pas.* Le nouveau Ministre des finances rétablit bientôt l'ordre que son Prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de travailler à la gloire du Roi & à la grandeur de l'Etat. Le beau siecle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux Savans de la France & aux Savans Etrangers. Les Lettres dont le Ministre accompagnoit ces graces étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain*, écrivoit-il à *Isaac Vossius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur; recevez cette Lettre de Change comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le Roi connoissant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit Surintendant des Bâtimens en 1664. Tous les Arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, semblerent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, d'Architecture; la façade du Louvre, la Galerie, la Colonnade, les Ecuries de Versailles, l'Observatoire de Paris, &c. De nouvelles Sociétés de gens de Lettres & d'Artistes furent formées par ses soins. L'Académie des Inscriptions prit naissance dans sa maison même, en 1663. Celle des Sciences fut érigée trois ans après, & celle d'Architecture en 1671. Les Compagnies qui avoient été fondées long-temps auparavant, comme l'Académie Françoise & celle de Peinture & de Sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau *Mécene* accordoit à toutes les Sciences & à tous les Arts. Non content d'avoir rétabli les Finances, & d'avoir encouragé tous les Genres de mérite, il porta ses vues sur la Justice, sur la Police, sur le Commerce, sur la Marine. Un Conseil formé pour discuter toutes ces matieres, donna ces Réglemens & ces belles Ordonnances, qui

sont encore aujourd'hui le fondement de notre Gouvernement. Le Commerce que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma trois différentes Compagnies; l'une pour les Indes-Orientales, l'autre pour les Indes-Occidentales, & la troisieme pour les Côtes d'Afrique. Toutes ces Compagnies furent encouragées & récompensées. Le Conseil de Commerce fut établi. Le Canal de Languedoc entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusques dans le cœur de la France les denrées & les marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de Vaisseaux, de Galeres furent construits en peu de temps. Des Arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Breft, à Rochefort renfermerent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les Draps fins, les Etoffes de soie, les Glaces de Miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle fayence, le cuir marroquiné que les Etrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le Royaume. Chaque année de son Ministere fut marquée par l'établissement de quelque Manufacture. On compta dans l'année 1669 quarante-quatre mille deux cents métiers en Laine dans le Royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France, & de la peupler. En entrant dans les Finances il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'Impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations de ce digne Ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & six jours, consumé, dit un Historien, par les chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul martyr que le bien public ait eu, seul Ministre des Finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le Roi lui écrivit une Lettre, telle que le méritoit un homme, qui, en créant le Commerce, & en animant tous les Artistes, avoit donné cent millions de rente à sa patrie. Le mourant la mit sous son chevet, sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à Mme. *Colbert* qui ne cessoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laisserez donc pas même le temps de mourir.* Au milieu des occupations du Ministere, il trouvoit le temps de lire chaque jour quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte, & de réciter le bréviaire. *Colbert* est regardé, avec raison, comme le plus grand Ministre des Finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, il eut des vues beaucoup plus étendues, pour la grandeur du Souverain & le bonheur des Peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à St. Eustache; mais les bons Citoyens rougirent de cette frénésie, & penserent sur ce grand homme comme la postérité.

COLBERT, (*Jean-Baptiste*) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut Ministre & Secrétaire d'Etat; acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (*Charles*) Marquis de Croissi, Ministre & Secrétaire d'Etat, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV*, de plusieurs Ambassades & négociations importantes. Il s'en acquitta avec succès. Il mourut en 1696 à 67 ans, emportant les regrets des bons Citoyens.

COLBERT, (*Jean-Baptiste*) Marquis de Torcy, neveu du précédent, Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres en 1689. Surintendant général des Postes en 1699, & Conseiller au Conseil de régence pendant la minorité de *Louis XV*, remplit avec beaucoup de distinction ces Postes différens. Ses Ambassades en Portugal, en Danemarck,

& en Angleterre le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, Honoraire de l'Académie des Sciences. On a publié dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Hiſtoire des négociations, depuis le Traité de Riſwick juſqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12. diviſés en 4 parties. La premiere eſt conſacrée aux négociations pour la ſucceſſion d'Eſpagne ; la ſeconde aux négociations avec la Hollande ; la troiſieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces mémoires, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'inſtruire à fond. Ils ſont écrits plus purement que tous les Mémoires de ſes Prédéceſſeurs. On y reconnoît le goût de la Cour de *Louis XIV* : mais leur plus grand prix eſt dans la ſincérité de l'Auteur. C'eſt la vérité, c'eſt la modération elle-même qui ont conduit ſa plume.

COLBERT. (*Edouard-François*) Comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, Miniſtre d'Etat & Chevalier des ordres du Roi, fut Lieutenant-Général. Sa valeur éclata dans pluſieurs occaſions. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit lui mériterent l'eſtime du Roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (*Jacques-Nicolas*) fils du grand *Colbert*, Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zele, ſa charité, ſa ſcience le mettent au rang des plus illuſtres Evêques du regne de *Louis XIV*.

COLBERT, (*Charles-Joachim*) fils du Marquis de *Croiſſi* frere du grand *Colbert*, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique. Il ne regarda point l'habit Clérical comme une ſimple décoration, il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Nommé à l'Evêché de Montpellier en 1697, il édifia le Dioceſe confié à ſes ſoins, inſtruiſit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent Catéchiſme, travailla à la converſion des Hérétiques, & en ramena pluſieurs à l'Egliſe. Tout le monde ſait combien il a pris de part aux diſputes qui agitent depuis ſi long-temps l'Egliſe de France. Son oppoſition à la Bulle *Unigenitus* produiſit une infinité de *Lettres*, d'*Inſtructions Paſtorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies* & troubla ſon repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés ſous ſon nom ont été recueillis en 3 vol. in-4°. 1740. La famille de *Colbert* a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite dans le Miniſtere, dans l'Egliſe & dans l'épée.

COLDORÉ, Graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, ſe fit un nom célebre ſur la fin du XVI ſiecle par la fineſſe & l'élégance de ſon travail. Ses portraits étoient auſſi reſſemblans que délicats.

COLET, (*Jean*) né à Londres en 1466, Docteur & Doyen de l'Egliſe de St. Paul, fonda une école dans cette Cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons* & un *Traité* de l'éducation des enfans.

COLIGNI, (*François*) Seigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaſpard de *Coligni*, naquit à Châtillon-ſur-Loing en 1521. Il ſignala ſa valeur dans les guerres Civiles. Les Proteſtans eurent en lui un défenſeur plein d'eſprit & un héros actif & infatigable. Il fut Colonel Général de l'Infanterie en 1555 par la démiſſion de l'Amiral ſon frere, & mourut à Saintes en 1569.

COLIGNI, (*Gaſpard de*) frere du précédent, Amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſe ſignala ſous *François I* à la bataille de Cériſoles, & ſous *Henri II* qui le fit Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe, & enſuite Amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par ſon zele pour la diſcipline militaire, par ſes conquêtes ſur les Eſpagnols, ſur-tout

par la défenſe de la Ville de Saint Quentin. L'Amiral s'y jeta, fit des prodiges de valeur ; mais la Ville ayant été forcée, il reſta priſonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il ſe mit à la tête des Calviniſtes contre les *Guiſes*, & forma un parti ſi puiſſant, qu'il penſa ruiner la Religion Catholique en France. La Cour, dit un Hiſtorien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui ſe l'étoit aſſocié. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif ; *Coligni* étoit d'une humeur plus poſée, plus meſurée, plus capable d'être Chef d'un parti ; à la vérité auſſi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant ſouvent par ſon habileté ce qui ſembloit irréparable, plus dangereux après une défaite que ſes ennemis après une victoire ; orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des temps ſi orageux & l'eſprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit ſon ſang pour rien. Ayant été bleſſé & ſes amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un ſang froid incroyable : *Le métier que nous faiſons ne doit-il pas nous avoir accoutumés à la mort comme à la vie ?* La premiere bataille rangée qui ſe donna entre les Huguenots & les Catholiques fut celle de Dreux. L'Amiral combattit vaillamment, la perdit & ſauva l'armée. Le Duc de *Guiſe* ayant été aſſaſſiné peu de temps après au ſiege d'Orléans, on oſa l'accuſer d'avoir conniyé à ce lâche aſſaſſinat, mais il ſe juſtifia par ſerment. Les guerres Civiles ceſſerent pendant quelque temps, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnerent la bataille de St. Denis contre le Connétable de *Montmorenci*. Cette journée indéciſe fut ſuivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calviniſtes. *Condé* y ayant été tué d'une maniere funeſte, *Coligni* eut ſur les bras tout le fardeau du parti. Il ſoutint ſeul cette cauſe malheureuſe, vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, ſans que ſon courage pût être ébranlé. Une paix avantageuſe vint bientôt terminer ces querelles ſanglantes. *Coligni* parut à la Cour, & fut accablé de careſſes comme tous ceux de ſon parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'Epargne, pour réparer ſes pertes & lui rendit ſa place au Conſeil. Ces careſſes couvroient le projet le plus horrible. Un Vendredi venant du Louvre, on lui tira un coup d'Arquebuſe d'une fenêtre, dont il fut bleſſé dangereuſement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert* meurtrier de *Mouy* s'étoit chargé d'aſſaſſiner *Coligni*, à la priere du Duc de *Guiſe* qui avoit propoſé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup d'une maiſon du Cloître de St. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le Roi de Navarre, le Prince de *Condé* ſe plaignirent au Roi de cet Aſſaſſinat. *Charles IX* exercé à la perfidie & à la diſſimulation par ſa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les Auteurs, & donna à *Coligni* le nom de Pere. C'étoit dans le temps même qu'il étoit occupé du maſſacre des Proteſtans. Le carnage commença comme on ſait, la veille de St. *Barthelemi*. Le Duc de *Guiſe* bien eſcorté marcha à la maiſon de l'Amiral. Une troupe d'Aſſaſſins, à la tête deſquels étoit un certain *Beſme*, Domeſtique de la maiſon de *Guiſe*, entra l'épée à la main, & le trouva aſſis dans un fauteuil. *Jeune homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois reſpecter mes Cheveux blancs ; mais faits ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Ce malheureux après l'avoir percé de pluſieurs coups, le jeta par la fenêtre dans la cour de ſa Maiſon, où le Duc de *Guiſe* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de ſon lâche ennemi, qui lui ayant marché ſur le corps, dit à ſa troupe : *C'eſt bien commencé, allons continuer notre Beſogne.* Son cadavre fut expoſé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au Gibet de Monfaucon, d'où *Montmorenci* ſon couſin le fit tirer, pour l'enterrer ſe-

crétement dans la Chapelle du Château de Chantilly. Un Italien ayant coupé la tête de l'Amiral, pour la porter à Catherine de *Médicis*, cette Princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal qui fut remis après ſa mort entre les mains de *Charles IX.* On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce Prince, de prendre garde en aſſignant l'apanage à ſes freres, de leur laiſſer une trop grande autorité. Catherine fit lire cet article devant le Duc d'*Alençon*, qu'elle ſavoit affligé de la mort de l'Amiral; *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle; *voyez le conſeil qu'il donne au Roi. Je ne ſais pas*, répondit le Duc, *s'il m'aimoit beaucoup, mais je ſais qu'un ſemblable conſeil n'a pu être donné que par un homme très-fidele à Sa Majeſté, & très-zélé pour l'Etat. Charles IX* trouva ce Journal digne d'être imprimé, mais le Maréchal de *Retz* le lui fit jetter au feu.

COLIGNI, (*Gaſpard de*) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, né en 1584, de François de *Coligni*, Amiral de Guienne, ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de *Breze*, & mourut à ſon Château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut ſa qualité caractériſtique.

COLIGNI, (*Odet de*) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouſe, & Evêque de Beauvais, naquit en 1515, & ſe diſtingua de bonne heure par ſon eſprit & par ſon amour pour les Belles-Lettres. Son frere d'*Andelot* qui avoit déjà entraîné l'Amiral dans le Calviniſme, y précipita le Cardinal. Le Pape *Pie IV* le priva de la Pourpre & de la dignité Epiſcopale, après l'avoir excommunié. *Coligni* qui avoit quitté l'habit de Cardinal, & qui ſe faiſoit appeller ſimplement le Comte de *Beauvais*, le reprit & ſe maria en ſoutane rouge. Sa femme *Iſabelle de Lore* s'aſſeyoit chez le Roi & chez la Reine en qualité de femme d'un Pair du Royaume, & on la nommoit indifféremment *Mde. la Comteſſe de Beauvais*, & *Mde. la Cardinale*. Elle oſa demander ſon douaire en 1602; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Son mari condamné au Concile de Trente, & retiré en Angleterre, y fut empoiſonné par un de ſes domeſtiques en 1571.

COLLATINUS, (*Lucius Tarquinus*) époux de *Lucrece* violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie la cauſe de cet outrage, par les éloges qu'il fit de la beauté de ſa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chaſſa les *Tarquins* de Rome, & fut fait Conſul avec lui, 509 ans avant J. C. mais comme il étoit de la famille Royale, il fut dépoſé quelque temps après. *Voyez* LUCRECE.

COLLEONI, *Voy.* COGLIONI.

COLLET, (*Philibert*) Avocat au Parlement de Dombes, paſſa quelque temps chez les Jéſuites. Il mourut en 1718 à 76 ans. Il étoit fort laborieux, mais il avoit des opinions fort ſingulieres, même ſur la Religion. Il paſſa long-temps pour n'en point avoir, quoique ſon incrédulité fut plutôt dans ſa langue que dans ſon cœur. On a de lui, I. Un *Traité des Excommunications*, en 1683, in-12. C'eſt une Hiſtoire de l'Excommunication de ſiecle en ſiecle. L'Auteur étoit dans les cenſures, lorſqu'il le publia, pour avoir empêché avec quelque violence qu'on enterrât une perſonne dans une Chapelle dont il étoit Patron. II. Un *Traité de l'Uſure*, in-8°. dans lequel il défend, contre quelques Miſſionnaires, l'uſage de la Breſſe de ſtipuler les intérêts avec le capital. III. Entretiens ſur les *Dîmes* & autres libéralités faites à l'Egliſe, in-12. Il veut y prouver que les Dîmes ne ſont ni de droit Divin, ni de droit Eccléſiaſtique, mais de droit Domanial. IV. *Entretiens ſur la Clôture des Religieuſes*, in-12, dans lequel il combat pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le *Camus*, Evêque de Grenoble, qui venoit de gagner ſon procès contre les Religieuſes de Montfleuri. V. Pluſieurs ouvrages manuſcrits.

COLLETET, (*Guillaume*) Avocat au Conſeil, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette Ville en 1659, ne laiſſant pas de quoi ſe faire enterrer. Le Cardinal de *Richelieu* le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choiſis pour la compoſition des pieces de Théâtre. *Colletet* fit le Monologue de la Comédie des Tuileries; il le lut au Cardinal, & lorſqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers:

La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau,

Il lui fit préſent de ſix cents livres pour ſix mauvais vers qui ſuivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce diſtique:

Armand, *qui pour ſix vers m'as donné ſix cents livres,*
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes Livres!

Harlai, Archevêque de Paris, ne récompenſa pas moins généreuſement ſon *Hymne* ſur l'Immaculée Conception; il lui envoya un Apollon d'argent. On a de *Colletet* des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets* & quelques ouvrages en proſe. Mais ils ſont depuis long-temps au nombre des Livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, fils du précédent, n'eſt guere connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ſes Satires. Il fit comme ſon pere des vers & de la proſe, des Cantiques Spirituels, & des pieces Bachiques, amoureuſes & burleſques.

COLLIER, (*Jérémie*) né à Stow qui dans le Comté de Cambridge en l'année 1650, devint Lecteur de Grays-Inn; mais ayant refuſé de prêter le ſerment du Teſt, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre ſon procedé, lui attirerent la diſgrace & les reproches des Grands. On lui promit inutilement ſous la Reine *Anne* des récompenſes conſidérables. Il vécut & mourut en 1726 zélé non-Conformiſte. Il réuniſſoit parfaitement l'eſprit de retraite du Chrétien, avec la politeſſe du Gentilhomme. Egalement profond dans la Philoſophie, la Théologie, l'Eloquence, les Antiquités ſacrées & profanes, il a enrichi ſa Nation de pluſieurs ouvrages eſtimables. I. D'un *Dictionnaire Hiſtorique, Géographique, Généalogique*, traduit en partie du *Morery*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Eſſais de Morale* ſur différens ſujets. III. De la *Critique* du Théâtre Anglois, comparé aux Théâtres d'Athenes, de Rome & de France, & l'opinion des Auteurs tant profanes que ſacrés touchant le Spectacle, traduite en François par le P. de *Courbeville*, Jéſuite. IV. *Hiſtoire Eccléſiaſtique* de la Grande-Bretagne, 2 vol. in-folio, &c.

COLLIN, (*l'Abbé*) mort depuis peu de temps, eſt Auteur d'une Traduction Françoiſe fort eſtimée, de l'Orateur de *Cicéron*, imprimée en 1737 avec trois diſcours couronnés par l'Académie Françoiſe.

COLLIN DE VERMON, (*Hyacinthe*) membre de l'Académie Royale de Peinture pour la partie de l'Hiſtoire, mort à Paris en 1761, ſe diſtingua par la vérité de ſon pinceau. On a de lui, I. Pluſieurs *Tableaux* dans la Nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation*, à S. *Méderic*. III. La *Manne qui tombe dans le Déſert*, à S. *Jean* en Greve.

COLLINS, (*Antoine*) né à Heſton à dix milles de Londres, en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liſte des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perverſité ou de libertinage. *Collins* le devint par bonté de caractere. Le tableau des maux qu'avoient occaſionnés les abus de la Religion, l'ayant indiſpoſé contr'elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardieſſe. Son impiété lui attira pluſieurs adverſaires; mais loin de s'emporter contr'eux, il leur indiquoit la maniere de le combattre avec plus de force. Il fourniſſoit des Livres à ceux-là même qui travailloient à le réfuter. Sa Bibliotheque étoit autant pour le public que pour lui-même. Il exerça avec beaucoup d'applaudiſſement la Magiſtrature dans la Province

d'Eſſex. On étoit ſi perſuadé de ſa bonne foi & de ſon déſintéreſſement, que malgré ſa réputation d'impiété, on lui confia l'adminiſtration des deniers de cette Province. Il mourut en 1729, après avoir proteſté qu'il avoit toujours penſé que chacun doit faire tous ſes efforts pour ſervir de ſon mieux Dieu, ſon Prince & ſa Patrie, & que le fondement de la Religion conſiſtoit dans l'amour de Dieu & du prochain. Les principaux ouvrages par leſquels il a ſignalé ſon incrédulité ſont, I. *Eſſai ſur l'uſage de la raiſon*, dans les propoſitions dont l'évidence dépend du témoignage humain. Un eſprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuſer de la ſienne, & un eſprit fort à ſéduire celle des autres. II. *Recherche* Philoſophique ſur la liberté de l'homme; ouvrage ſi bon, dit un Auteur fort ſuſpect, que le Docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment comme tant d'autres, les raiſons pour des injures? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarraſſer ſon adverſaire. III. *Diſcours ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une Apologie de la liberté d'écrire. IV. *Modele des Prophéties littérales*. V. *Diſcours* ſur la liberté de penſer, ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans ſa naiſſance, & qui eſt encore lu en Angleterre par les partiſans de *Collins*, qui ne reconnut pas ſon Livre dans la traduction Françoiſe, tant elle eſt fautive. Ce traducteur compoſa auſſi une réfutation de la *liberté de penſer*, intitulée: *Le parti le plus ſûr*, &c. mais il ne fut pas plus heureux à réfuter qu'à traduire, puiſqu'il n'entendoit point ſon original.

COLLINS, (*Jean*) né à Bonford en 1624, Membre de la Société Royale de Londres en 1667, procura l'édition des plus excellens Livres de Mathématiques. On le nommoit le *Merſenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les Savans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par ſon *Commercium Epiſtolicum de analyſi promota*, imprimé in-4°. en 1712, par ordre de la Société Royale, qu'il eſt celui à qui l'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile Mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (*François*) Docteur de Milan au XVII ſiecle, ſe rendit très-célebre par ſon Traité *De Animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°. à Milan, en 1622 & en 1623, réimprimé à Milan en 1738. Il y décide du ſalut ou de la damnation de pluſieurs Païens illuſtres. Ce ſont des conjectures faites avec eſprit, ou recueillies avec art, ſur des choſes que les hommes ne peuvent décider, & dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu. Il ſauve les ſages-femmes Égyptiennes, la Reine de Saba, *Nabuchodonoſor*, &c. Il ne déſeſpere pas du ſalut des ſept Sages de la Grece, ni de celui de *Socrate*; mais il damne ſans miſéricorde, *Pithagore*, *Ariſtote* & pluſieurs autres, quoiqu'il reconnoiſſe qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'eſt, à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'Auteur, pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon Livre. Il eſt d'ailleurs bien écrit, curieux; il étoit rare avant la réimpreſſion de 1738. On a encore de lui un Traité *De Sanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun.

COLLOREDO, (*Rodolphe*) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Boheme, & Maréchal Général des Armées des Empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la Maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (*Germain*) Chirurgien François ſous *Louis XI*, eſt le premier de la nation qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui, on appelloit des Chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vu opérer, s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen il racheta ſa vie,

(*Louis XI* la lui ayant accordée, en cas qu'il échapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompenſé comme il le méritoit. Sa famille héritiere de ſon adreſſe, n'a ceſſé depuis lui juſqu'à nos jours de travailler avec les mêmes ſuccès. Philippe *Collot* mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ſes peres avec une dextérité ſupérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le Cardinal *Chigi*, depuis *Alexandre VII*, ne put l'obliger de ſe rendre à Cologne.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, devint Schiſmatique dans le temps qu'*Arius* mit au jour ſes erreurs, vers l'an 315. Il s'aviſa d'ordonner des Prêtres, & eut la ridicule ambition d'uſurper le gouvernement de ſon Egliſe, & de former un Epiſcopat imaginaire. Le Concile d'Alexandrie le condamna en 321, & dépoſa les Prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (*Saint*) *Colomanus*, fut martyriſé en Autriche, le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stockleraw à Melck.

COLOMB, (*Chriſtophe*) naquit en 1442, d'un pere Cardeur de laine, à Cogureto dans le Territoire de Genes. Quelques voyages ſur mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand que ce qu'on avoit tenté juſqu'alors; & par la ſeule inſpection d'une carte de notre Hémiſphere, ou par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il réſolut d'aller le découvrir. Genes ſa patrie l'ayant traité de viſionnaire, & *Jean II* Roi de Portugal l'ayant refuſé, *Colomb* ſe rendit à la Cour d'Eſpagne, où après bien des rebuts, la Reine *Iſabelle* lui confia trois Vaiſſeaux. Des Iſles Canaries où il mouilla, il ne mit que trente trois jours, pour découvrir la premiere île de l'Amérique en 1492. Pendant ce court trajet ſon équipage ne ceſſa de murmurer; il y en eut même qui dirent aſſez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet Aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en ſeroient quittes pour dire, qu'il y étoit tombé par accident en contemplant les Aſtres. Mais dès que ces compagnons de voyage eurent touché la terre de l'île de Guanahani, l'une des Lucayes, ils ſaluerent en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les Inſulaires effrayés à la vue des trois bâtimens Eſpagnols, gagnerent les Montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Sauvages. Les Caſtillans leur donnoient pour de l'or ce qu'on ne s'aviſeroit pas de ramaſſer, des pots de terre caſſés & des morceaux de verre & de fayence. Le Cacique, ou le Chef de ces Inſulaires, leur permit de conſtruire un Fort dans l'île qu'ils avoient appellée l'*Eſpagnole*. *Colomb* y laiſſa 38 des ſiens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Iſabelle* le reçurent comme il le méritoit. Ils le firent aſſeoir & couvrir en leur préſence comme un Grand d'Eſpagne, l'ennoblirent lui & toute ſa poſtérité, le nommerent Grand Amiral & Vice-Roi du Nouveau Monde, & le renvoyerent avec une flotte de dix-ſept vaiſſeaux en 1493. Il découvrit de nouvelles îles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il ſeroit mort de faim dans cette derniere île, ſans un ſtratagême ſingulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipſe de Lune. Il envoya chercher les Sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à ſon égard, les menaça qu'ils ſeroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Eſpagnols, & leur prédit que dès le ſoir la Lune rougiroit, s'obſcurciroit & leur refuſeroit ſa lumiere. L'éclipſe commença effectivement quelques heures après. Les Sauvages épouvantés,

pouſſant des cris effroyables allerent ſe jeter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laiſſer manquer de rien. *Colomb* après s'être fait prier quelque temps, ſe radoucit & leur promit de demander à ſon Dieu de faire reparoître la Lune. Elle reparut quelques momens après, & les Infideles qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature ſupérieure, furent convaincus qu'il diſpoſoit à ſon gré du Ciel & de la Terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ſes envieux par une plaiſanterie devenue célebre. Ils diſoient que rien n'étoit plus facile que ces découvertes, dues à un peu de hardieſſe & à beaucoup de bonheur. Il leur propoſa de faire tenir un œuf droit ſur ſa pointe, & aucun n'ayant pu le faire, il caſſa le bout de l'œuf & le fit tenir. Rien n'étoit plus aiſé, dirent les aſſiſtans: je n'en doute point, leur dit *Colomb*; mais perſonne ne s'en eſt aviſé, & c'eſt ainſi que j'ai découvert les Indes. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. Des Juges envoyés ſur ces vaiſſeaux mêmes dans ſon ſecond voyage, pour veiller ſur ſa conduite, le ramenerent en Eſpagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, ſoit qu'on craignit qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ſes ennemis l'avoient inſinué, ſoit qu'on voulût lui donner le temps de ſe juſtifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans ſon nouveau Monde, & c'étoit dans cette troiſieme courſe qu'il avoit appergu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. *Colomb* de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuſe. *Americ Veſpuce* Négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du Globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui; elle appartient inconteſtablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déjà fait trois en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, cinq ans avant qu'*Americ Veſpuce* en eût fait un en qualité de Géographe. C'eſt donc à *Colomb* qu'eſt due la gloire d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création, & on ne peut que louer Genes ſa patrie de lui avoir élevé une ſtatue.

COLOMB, (*Dom Barthelemi*) frere de *Chriſtophe*, ſe fit un nom par les *Cartes Marines* & les *Spheres*, qu'il faiſoit fort bien pour ſon temps. Il avoit paſſé d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en Coſmographie. *Dom Ferdinand Colomb*, ſon neveu, dit que s'étant embarqué pour Londres, il fut pris par des Corſaires qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere miſere; qu'il s'en tira en faiſant des Cartes de navigation, & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre, préſenta au Roi une Mappemonde de ſa façon, lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'Océan beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait; que ce Prince le pria de faire venir *Chriſtophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entrepriſe; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déjà engagé avec la Couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au Roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, *Barthelemi* eut part aux libéralités que le Roi de Caſtille fit à *Chriſtophe*, & en 1493, ces deux freres & Diegue *Colomb*, qui étoit le troiſieme, furent ennoblis. *Dom Barthelemi* partagea avec *Chriſtophe* les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1493, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (*Ferdinand*) fils de *Chriſtophe*, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & forma une riche Bibliotheque qu'il laiſſa en mourant à l'Égliſe de Seville. C'eſt cette Bibliotheque qu'on a ſurnommé la *Colombine*. Il écrivit la vie de ſon pere, qu'Alfonſe de *Ulloa* traduiſit en Italien.

COLOMBAN, (*Saint*) né en Irlande en 560, apprit dès ſa jeuneſſe les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté & les plaiſirs que le monde lui promettoit, & ſe mit ſous la conduite d'un Saint vieillard nommé *Silene*. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules. Un vieux Château ruiné dans les rochers de la Voſge, fut ſa premiere retraite. Une foule de Diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit un Monaſtere dans un endroit plus commode, à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le Roi *Thierri* l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de *Brunehaud*, à laquelle le Saint Abbé donnoit vainement des avis ſalutaires. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'Abbaye de Bobio, & y mourut vers l'an 615. On a de lui une *Regle* qui a été long-temps pratiquée dans les Gaules, quelques pieces de *Poéſie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages Aſcétiques.

COLOMBE, (*Sainte*) Vierge & Martyre, de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une autre *Sainte Colombe* Vierge & Martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre.

COLOMBEL, (*Nicolas*) Peintre, éleve d'*Euſtache* le *Sueur*, né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, demeura long-temps en Italie pour ſe former ſur *Raphael* & le *Pouſſin*, qu'il n'a cependant guere ſuivis. Son deſſein eſt correct, ſes compoſitions ſont riches, accompagnées de beaux fonds d'Architecture qu'il entendoit bien, de même que la Perſpective, mais ſon ton de couleurs eſt trop dur, & ſes têtes très-communes, ſe reſſemblent toutes. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à ſoixante & onze ans. Il étoit Membre de l'Académie de Peinture.

COLOMBIERE, (*Claude de la*) Jéſuite célebre, né à Saint Symphorien à deux lieues de Lyon, ſe fit un nom dans ſa Compagnie par ſes talens pour la Chaire. La Cour du Roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaiſir & avec fruit. Il mourut à quarante-un ans en 1682, à Pavai dans le Duché de Bourgogne. C'eſt lui qui a donné une forme à la célébration de la ſolennité du *Cœur de Jeſus*, & qui en a compoſé l'Office. Ce Jéſuite avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle, dit l'Abbé *Trublet*, en parlant de ſes *Sermons* publiés en ſix vol. in-8°. Il avoit ſur-tout le cœur vif & ſenſible. C'eſt l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu: l'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui ſoit plus dévot ſans petiteſſe. Le célebre *Patru*, ſon ami, en parloit comme d'un des hommes de ſon temps qui pénétroit le mieux les fineſſes de notre Langue. Il paroît que *Patru* a confondu la fineſſe des idées avec la fineſſe du ſtyle; celui de la *Colombiere* eſt fort ſimple, & n'eſt pas toujours pur.

COLOMBIERE, (*Vulſon de la*) *Voyez* VULSON.

COLOMIÉS, (*Paul*) né à la Rochelle en 1638 d'un Médecin, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La République des Lettres lui doit pluſieurs ouvrages ſur les Citoyens qui l'ont illuſtrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée un 1709 in-4°. par les ſoins du ſavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François ſavans dans les langues Orientales. II. *Hiſpania & Italia Orientalis*, in-4°. dans le goût du précédent. III. *Bibliotheque choiſie*, en François, réimprimée en 1731, à Paris, avec les remarques de la *Monnoye*; on y voit une grande érudition Bibliographi-

que. IV. *La vie du Pere Sirmond.* V. *Tacologorum Presbyterianorum Icon.* Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des Episcopaux. Le Miniſtre *Jurieu*, beaucoup moins impartial, & moins honnête-homme que *Colomiés* qui rendoit juſtice à tous les partis, le déchira d'une maniere indigne, dans ſon Libelle de l'Eſprit d'*Arnauld*. VI. *Des Opuſcules Critiques & Hiſtoriques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert *Fabricius*. VII. *Mélanges Hiſtoriques*, &c.

COLONIA, (*Dominique de*) né à Aix en 1668, Jéſuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette Ville, qui le poſſéda pendant 59 ans, lui faiſoit par eſtime & par reconnoiſſance une penſion annuelle. Les fruits de ſes travaux littéraires ſont, I. Une *Rhétorique* en Latin, imprimée juſqu'à vingt fois, mais qui n'en vaut pas mieux, quoiqu'elle ſoit aſſez méthodique, & ornée d'exemples bien choiſis: on la regarde comme un ouvrage de College qui ne formera jamais un Orateur. II. *La Religion Chrétienne autoriſée par les témoignages des Auteurs Païens*, deux vol. in-12. *Colonia* avoit lu cet ouvrage par parties dans l'Académie de Lyon dont il étoit Membre. Cette Compagnie applaudit à l'entrepriſe & à l'exécution. L'Auteur n'avoit jamais ſéparé l'étude de la Religion de celle des Auteurs Profanes. On le voit aſſez par les recherches qui enrichiſſent cet ouvrage. III. *Hiſtoire Littéraire de la Ville de Lyon, avec une Bibliotheque des Auteurs Lyonnois, ſacrés & profanes*, in-4°. deux vol. Le premier, conſacré aux antiquités de Lyon; le ſecond, à l'Hiſtoire littéraire de cette Ville. L'Hiſtorien a omis beaucoup d'Ecrivains Lyonnois, & a parlé ou ſuperficiellement, ou inexactement de pluſieurs autres. IV. *Bibliotheque des Livres Janſéniſtes*, in-12. deux vol. cenſurés à Rome en 1749, & réproduite à Lyon ſous le titre de *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, in-12. quatre vol. On trouve à la fin de la premiere édition une Bibliotheque *Anti-Janſéniſte*. Les hommes ſages & modérés ne conſulteront ni l'une, ni l'autre. Ce Jéſuite ſe piquoit beaucoup de connoître l'antiquité; les ennemis que ſa préſomption lui avoit fait à Lyon ſe propoſerent d'eſſayer ſes forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb avec une inſcription antique, on l'enfouit pendant quelques jours, & on le lui envoie comme un monument déterré dans un champ. L'habile Antiquaire donne dans le piege, & fait imprimer une diſſertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui le couvrit de ridicule.

COLONNE, (*Aſcagne*) ſavant Cardinal de l'illuſtre Maiſon des Colonnes, en Italie, ſi féconde en grands hommes, étoit fils de Marc-Antoine *Colonne*, Duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages.

COLONNE, (*Etienne*) Capitaine du XVI. ſiecle, fut élevé dans le métier des armes ſous Proſper *Colonne*, ſon parent, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence. Il mourut à Piſe en 1548.

COLONNE, (*Fabrice*) célebre Capitaine, fils d'Edouard *Colonne*, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maiſon des Urſins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier: *Alfonſe*, Duc de Ferrare, le mit en liberté. *Fabrice* rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon Libérateur contre *Jules II.* Ce Héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

COLONNE, (*Fréderic*) Duc de Tagliacotti, Prince de Bureto, Connétable du Royaume de Naples, & Vice-Roi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des ſervices importans à *Philippe IV.* Son courage, ſa probité & ſa modération, lui concilierent tous les cœurs. Il mourut en l'année 1641, à quarante ans.

COLONNE, (*Jean*) un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de la famille. Fait Cardinal par *Honoré III* en 1216 & déclaré Légat de l'armée Chrétienne, il contribua beaucoup à la priſe de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les ſoldats. Les Sarraſins l'ayant fait priſonnier, le condamnerent à être ſcié par le milieu du corps; mais ſur le point de ſubir ce ſupplice barbare, ſa conſtance ſurprit ſi fort ces Infideles, qu'ils lui donnerent la liberté & la vie. Il mourut en 1245. L'Hôpital de Latran eſt un monument de ſa piété.

COLONNE, (*Jean de*) Dominicain, Archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui, I. *Traité de la gloire du Paradis.* II. Un autre du *malheur des gens de Cour.* III. *La Mer des Hiſtoires* juſqu'au regne de *Saint Louis*, Roi de France.

COLONNE, (*Marc-Antoine*) Capitaine, ſe ſignala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1515, *François I* l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiege de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine que Proſper *Colonne*, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître.

COLONNE, (*Marc-Antoine*) Duc de Palliano, grand Connétable de Naples, Vice-Roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Eſpagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant-Général, à la célebre bataille de Lepante contre les Turcs. A ſon retour à Rome, *Muret* fit ſon Panégyrique. Il mourut en Eſpagne le premier Août 1585. Marc-Antoine *Colonne* eſt auſſi le nom d'un ſavant Cardinal de la même famille, qui fut Archevêque de Salerne, & Bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V.* & *Grégoire IV*, l'employerent en diverſes Légations. Il mourut à Zagarola le 13 Mars 1597.

COLONNE, (*Gilles*) Général des Auguſtins, puis Archevêque de Bourges, fut le premier de ſon Ordre qui enſeigna dans l'Univerſité de Paris. Son ſiecle prodigue de titres le ſurnomma, *le Docteur très-fondé*, *Doctor fundatiſſimus*. *Philippe le Hardi*, à qui ſon mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inſpira à ſon élève le goût des Belles-Lettres. Ce fut pour ce Prince qu'il compoſa le Traité *De Regimine Principum*. Dans un Chapitre de ſon Ordre, on ſtatua qu'on recevroit ſes opinions dans les Ecoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, & ſon tombeau chargé de cette épitaphe emphatique: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philoſophiæ Ariſtotelis perſpicaciſſimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem reducens dubia*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de Philoſophie & de Théologie.

COLONNE, (*Jacques*) fut élevé au Cardinalat par *Nicolas III.* Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome ſous *Boniface VIII.* La famille de ce Pontife qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibelins*. Les Cardinaux de cette famille s'étoient oppoſés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoiſſoient l'humeur altiere & emportée. Pour s'y dérober Jacques *Colonne* & Pierre ſon couſin Cardinal comme lui, ſe jeterent dans Paleſtrine, où Sciarra *Colonne* un de leurs couſins commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccléſiaſtiques contre les rébelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la Pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra* fuyant cette perſécution fut pris ſur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroiſſoit préférable à celle où la vengeance

ce du Pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à Marseille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie en 1303, avec Guillaume de *Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le Pontife à Anagni, où l'on dit que Sciarra *Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet. (Voyez *Boniface VIII.*) Jacques *Colonne*, l'objet de cet article, mourut en 1318.

COLONNE, (*Jean*) Cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*, très-estimé par *Jules II*, qui lui confia les Charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

COLONNE, (*Prosper*) de la même famille, embrassa le parti des François, lorsque *Charles VIII* entreprit la conquête du Royaume de Naples; mais sa politique le jeta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dinant à Ville-Franche du Pô. Il fut pris prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Également animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet* ayant bloqué Milan quelque temps après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce Général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le Camps François: *Courage, Milan est à nous, puisque Colonne est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat, manquant de l'autorité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

COLONNE, (*Pompée*) eut pour Tuteur Prosper *Colonne* son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état Ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'Evêché de Rieti, de quelques Abbayes & de plusieurs Prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vint les séparer, qu'il mit sa soutane en pieces. *Léon X* l'honora de la Pourpre. *Colonne* toujours emporté par son humeur guerriere, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de *Clément VII*; il prit Rome avec Hugues de *Moncade*. L'année d'après 1527, le Connétable de *Bourbon* vint assiéger cette ville, livrée au-dedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. *Clément* arrêté au Château S. Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du Cardinalat. *Colonne* assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du Pontife, qui le rétablit & lui donna la Légation de la Marche d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, Vice-Roi de Naples. Ce Cardinal aimoit les Lettres & les cultivoit avec succès. On a de lui un Poëme, *De laudibus mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican. Il y célebre les vertus de Victoire *Colonne* sa parente, veuve du Marquis de *Pescuaire*, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la Poésie.

COLONNE, (*Fabio*) ou *Colomne* de l'illustre famille des *Colonne*, naquit à Naples en 1567. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'Histoire naturelle, & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les Langues, la Musique, les Mathématiques, le Dessein, la Peinture, l'Optique, le Droit Civil & Canonique remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la Botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chef-d'œuvres, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers Botanistes. On lui doit, I. *Plantarum aliquot, ac piscium Historia*, 1593 in-4°, in-4°. avec des planches gravées, selon quelques-uns, par l'Auteur même avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit fut très-applaudie. II. *Minus cognitarum rariorumque stirpium descriptio: itemque de aquatilibus, aliisque non nullis animalibus libellus.* Cet ouvrage qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'Auteur en décrivant plusieurs plantes singulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les Livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse contre *Matthiole, Dioscoride, Théophraste, Pline*, &c. L'Auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du Duc d'*Aqua-Sparta* qui avoit été très-satisfait de la premiere. L'une & l'autre furent imprimées à Rome en 1616 in-4°. par l'Imprimeur de l'Académie des *Lyncei*, qui étoit une compagnie de Savans que ce Duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'Histoire naturelle. Cette Académie qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de son illustre Protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. *Galilée, Porta, Achillini, Colonne* en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur la pourpre & sur les glossopetres*, en latin, piece fort estimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne en 1674, in-4°. avec des Notes de *Daniel Major*, Médecin Allemand.

COLONNE, (*N.*) habile Philosophe, laissa quelques ouvrages curieux sur l'Histoire naturelle. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris, en 1726.

COLONNE, ou COLOMNA, (*François*) connu principalement par un Livre rare, intitulé: *Hypnerotomachia Poliphili*, (c'est le nom sous lequel cet Auteur s'est masqué) imprimé à Venise, *Ald.* 1499 in-fol. & traduit en François sous le titre de *Songe de Poliphile.*

COLUMELLE, (*Lucius Junius Moderatus*) natif de Cadix, Philosophe Romain sous *Claude*, vers l'an 42 de J. C. laissa douze *Livres* sur l'Agriculture, & un *Traité* sur les arbres. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style. Celui de *Columelle* se ressent encore de la latinité du siecle d'Auguste.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'Empereur *Anastase* au commencement du VI siecle. Il nous reste de ce Poëte un Poëme de l'*enlévement d'Helene*, traduit en François par M. du *Molard*, en 1742, avec des remarques. Le Jugement de *Paris* est ce qu'il y a de meilleur dans cette production qui n'est guere supérieure à son siecle. *Coluthus* vint dans un temps où la bonne Poésie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBABUS, jeune Seigneur de la Cour du Roi de Syrie, fut nommé par le Prince pour accompagner la Reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commission étoit délicate. La Reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel homme. Ces circonstances lui firent craindre les suites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il se coupa lui-même ce qui pouvoit lui inspirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boîte cachetée, il supplia le Roi avant que de partir de la lui vouloir garder jusqu'à son retour. Ce que *Combabus* avoit prévu ne manqua pas d'arriver; *Stratonice* qui le voyoit tous les jours, en devint éperdument amoureuse: elle parla, elle voulut même le pousser à bout, & ce ne fut qu'en justifiant son impuissance qu'il arrêta ses tentatives. Ce défaut ne put éteindre l'amour de la Reine; elle chercha à se consoler dans de fréquens tête-à-tête. Les Courtisans jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accuserent d'avoir souillé la couche Royale. On lui fit son procès, déjà même on le traînoit au supplice lorsqu'il demanda pour derniere grace qu'on eût à produire la boîte fatale; elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le Roi de Syrie plaignit son infor-

tune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la Reine, pour achever la construction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la statue de *Combabus*. Quelques-uns de ses amis furent assez foux, dit-on, pour se traiter eux-mêmes, comme il s'étoit traité. Cette historiette est tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici, que pour montrer ce que peuvent trois passions également funestes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (*François de Paule*) Médecin, né au Bourg St. Andiol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoissances très-étendues sur son art. Elles lui méritèrent la place de Professeur de Pharmacie dans l'Université de Paris, & celle de membre de la Société Royale de Montpellier. Il n'est guere connu que par des écrits Polémiques sur les querelles des Chirurgiens avec les Médecins.

COMBE, (*Guy du Rousseau de la*) reçu au ferment d'Avocat au Parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public, I. Un *Recueil de Jurisprudence Civile du Pays de Droit écrit & coutumier*, un volume in-4°. dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Universel de Couchot*, augmentée d'un petit traité sur l'*exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & sur les Arrêts de défense & autres Arrêts sur requête*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de plusieurs Arrêts. IV. Un *nouveau Traité des Matieres Criminelles*, en 1736 in-4°. V. *Recueil de Jurisprudence Canonique & Bénéficiale*, pris sur les Mémoires de *Fuet*, un volume in-folio 1748. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les Donations, les Testamens, le faux, les cas Prévôtaux*.

COMBEFIS, (*François*) né à Marmande en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le Clergé de France qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun Régulier n'avoit eu de pareilles récompenses. La République des Lettres lui est redevable, I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crete* & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliotheque des Peres*, en Grec & en Latin, in-folio, 3 volumes. III. D'une *Bibliotheque des Peres, pour les Prédicateurs*, en 8 volumes in-folio. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis *Théophane*, pour servir de suite à l'Histoire Byzantine, un volume in-folio. Ce fut par ordre du *Grand Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce savant Religieux mourut en 1679, consumé par les austérités du Cloître, les travaux du cabinet & les douleurs de la pierre.

COMBES, (*Jean de*) Avocat du Roi au Présidial de Riom, publia en 1584, un traité *des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage écrit assez purement pour son temps, est sur-tout estimable par des recherches utiles, & par une critique judicieuse.

COMENIUS, (*Jean Amos*) Grammairien & Théologien Protestant, né en Moravie en 1592. Chassé de son Pays par l'Edit de 1624, qui proscrivoit les Ministres de sa Communion, il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son *Janua linguarum reserata*, livre traduit, non-seulement en douze langues Européenes, mais en Arabe, en Turc, en Persan, en Mogol, répandit son nom par tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Après avoir couru dans la Silésie, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il se fixa à Amsterdam. C'est dans cette Ville qu'il fit imprimer in-fol. sa nouvelle Méthode d'enseigner, production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les regles.

La réformation des Ecoles ne fut pas sa seule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux Prophetes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un regne de mille ans qui commenceroit infailliblement en 1672; il n'eut pas le temps de voir l'accomplissement de ses rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un Prophete par ses Disciples, & comme un Radoteur octogénaire par le Public. On a encore de *Comenius* des *Commentaires* sur l'Apocalypse, & un Livre intitulé *Pansophiæ prodromus*.

COMES, (*Natalis*) ou *Noël le Comte*, Vénitien, appellé par *Scaliger, Homo futiliſſimus*, a laissé une traduction d'*Athenée*, une *Histoire* de son temps en dix livres, & une *Mythologie*. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (*Claude*) Chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux quinze-vingts à la fin du siecle dernier, professa les Mathématiques à Paris & travailla quelque temps au Journal des Savans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématique, de Physique, de Médecine, de Controverse; car il se mêloit de toutes ces Sciences. Les principaux sont, I. *La nouvelle Science de la nature des Cometes*. II. *Discours sur les Cometes*, inséré dans le mercure de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver, que les Cometes ne prédisent aucun malheur: ce que *Bayle* démontra avec autant de force, & plus d'agrément vers le même temps. III. Trois *discours sur l'art de prolonger la vie*. L'Auteur les composa à l'occasion d'un article de la Gazette de Hollande, sur un Louis *Galde* Italien qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux par un mélange heureux de l'Histoire & de la Physique. IV. *Traité des Lunettes*. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédictions & Pronostications* contre le Ministre *Jurieu*.

COMINES. *Voy.* COMMINES.

COMITOLO, (*Paul*) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa Patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs Casuistes de sa Société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages.

COMMANDIN, (*Fréderic*) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les Mathématiques & le Grec. Il se servit de ses connoissances pour traduire en Latin *Archimede*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c.

COMMELIN, (*Jérôme*) célebre Imprimeur natif de Douai, exerça d'abord sa profession en France; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau Théatre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les Auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de savantes notes sur *Héliodore* & sur *Apollodore*. Les Reviseurs qu'il employoit, répondoient à ses soins & à son zele. *Casaubon* faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a d'autres Imprimeurs célebres du même nom.

COMMENDON, (*Jean-François*) naquit à Venise en 1524, d'un pere Philosophe & Médecin. Dès l'âge de dix ans, il composoit des vers Latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de Camerier auprès du Pape *Jules III*. Ce Pontife dit qu'il valoit trop pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia plusieurs affaires aussi difficiles qu'importantes. *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie IV* qui l'honora de la Pourpre, à la priere de *Saint Charles Borromée*, le chargerent de plusieurs Commissions non moins intéressantes. *Pie V*. son successeur l'ayant nommé Légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup par ses soins à la publication des décrets du Concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même justice à *Commendon*, il l'abandonna à la haine de plusieurs personnes de la faction de l'Empereur qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux

siens, pour l'élection d'un Roi de Pologne. Les Cardinaux d'*Est*, de *Médicis* & quelques autres juſtes appréciateurs de ſon mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défenſe du grand homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils prirent le deſſein de l'élever ſur la Chaire Pontificale, & ils l'auroient exécuté, ſi le Pontife étoit mort. *Commendon* mourut peu de temps après à Padoue en 1584, à 60 ans. Il laiſſa quelques pieces de vers. On a une vie de ce Cardinal en Latin par *Gratiani*, Evêque d'Amelie, traduite élégamment en François par *Flechier*, Evêque de Nimes.

COMMINES, (*Philippe de*) né en Flandre d'une famille noble, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à la Cour de *Charles le Hardi* Duc de Bourgogne. *Louis XI*, qui n'épargnoit rien pour enlever aux Princes de ſon temps les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être trop utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau Maitre le fit Chambellan, Sénéchal de Poitiers, & vécut ſi familiérement avec lui, qu'ils couchoient ſouvent enſemble. *Commines* mérita ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre & dans diverſes négociations. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous *Charles VIII*, ſucceſſeur de *Louis XI*, d'avoir favoriſé le parti du Duc d'*Orléans*, depuis *Louis XII*, & de lui avoir vendu le ſecret de la Cour, comme il avoit vendu, diſoit-on, ceux du Duc de *Bourgogne* au Roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques Hiſtoriens, mais ce qui ne l'eſt point aux yeux des Philoſophes, c'eſt que le Duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non-ſeulement rien pour lui dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui lorſqu'il fut parvenu à la Couronne. *Commines* accompagna *Charles VIII* dans la conquête de Naples, & mourut dans ſon Château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. Il joignoit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire, & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre Secrétaires en même temps, des Lettres ſur les affaires d'Etat les plus délicates. Il parloit diverſes Langues, le François, l'Eſpagnol, l'Allemand. Il aimoit les Gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* ſur l'Hiſtoire de *Charles VIII* & de *Louis XI*, depuis 1464, juſqu'en 1498, ſont un des morceaux des plus intéreſſans de l'Hiſtoire de France. On trouve en lui, ſelon *Montagne*, avec ce beau naturel qui lui eſt propre, le langage doux & agréable d'une naïve ſimplicité. L'Hiſtorien vieilli dans les affaires voit tout, amuſe les Lecteurs frivoles, & inſtruit les Politiques. Il eſt ſincere en parlant des autres, & modeſte en parlant de lui-même. Sa ſincérité n'eſt pas pourtant cet emportement de quelques écrivains plus amis de la ſatire que du vrai. On l'a même accuſé d'écrire avec la retenue d'un courtiſan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI*. La meilleure édition de ſes Mémoires, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de Savans, eſt celle de l'Abbé *Lenglet* du Freſnoy, en 4 vol. in-4°. en 1747 à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pieces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe.

COMMIRE, (*Jean*) Jéſuite né à Amboiſe en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la Poéſie; il le perfectionna par l'étude des Auteurs anciens. On a publié en 1754 une nouvelle édition de ſes ouvrages en 2 vol. in-12. L'aménité, l'abondance, la facilité ſont en général le caractere de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui font de la Poéſie le plus ſublime de tous les Arts. Dans ſes *Paraphraſes* ſacrées, il n'a point connu les débuts fiers & audacieux, il a conſervé la ſimplicité ſublime des livres ſaints. Il ſe contente d'être élégant. Ses *Idyles* ſacrées & ſes *Idyles* profanes ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes paraphraſes, des images riantes, une éloquence pure, des penſées vives, une harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*. Il ſembloit avoir emprunté de *Phedre* ſa naïveté élégante, & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve preſque plus dans les Poëtes Latins modernes.

COMMODE, (*Lucius Aurelius*) naquit à Rome l'an 161 de J. C. d'*Antonin* le Philoſophe. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé Empereur, l'an 180. Des Philoſophes également ſages & ſavans cultiverent ſon cœur & ſon eſprit; mais la nature l'emporta ſur l'éducation. On vit en lui, un ſecond *Néron*. Comme lui, il fit périr les plus célebres perſonnages de Rome. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrigien d'origine, eſclave de naiſſance, devenu ſon Miniſtre en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du Tyran. Il avoit déjà eu pour Miniſtre un *Perennis* mis en pieces par les ſoldats. *Cléandre* eut le même ſort, mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit: *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* Depuis lors l'Empereur conçut une haine implacable contre les Sénateurs. Rome fut un Théâtre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des Conjurations imaginaires. Auſſi laſcif que cruel, il corrompit ſes ſœurs, deſtina 300 femmes & autant de garçons à ſes débauches. Son imagination auſſi déréglée que ſon cœur lui perſuada de rejeter le nom de ſon pere, & au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*. Le nouvel *Hercule* ſe promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de Lion, une groſſe maſſue à la main, voulant détruire les monſtres à l'exemple de l'ancien. Il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés, & après leur avoir fait lier les jambes & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit ſur ces miſérables, & les aſſommoit à coups de maſſue. Il ne rougiſſoit point de ſe montrer ſur le Théâtre & de ſe donner en ſpectacle. Il voulut paroître tout nud en public comme un Gladiateur. *Martia* ſa Concubine, *Lætus* Préfet du Prétoire, & *Electe* ſon Chambellan tâcherent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaiſir étoit, non pas de gouverner ſes Etats, ou de conduire ſes armées, mais de ſe battre contre les Lions, les Tigres, les Léopards & ſes Sujets, alla dans ſa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient oſé lui donner des avis. *Martia* ayant découvert ſon projet, lui préſenta un breuvage empoiſonné au ſortir du bain. *Commode* s'aſſoupit, ſe réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le poiſon, & on le fit étrangler, l'an 192 de J. C. Son nom eſt parmi ceux des *Tiberes*, des *Domitiens*, & de ces autres monſtres couronnés qui ont déshonoré le Trône & l'humanité. *Commode* tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des Tyrans: n'oſant ſe fier à perſonne pour le raſer, il ſe brûloit lui-même la barbe, comme *Denys* de Syracuſe.

COMMODIANUS GAZÆUS, Poëte Chrétien du IV ſiecle, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé, *Inſtructions*. Il eſt compoſé en forme de vers, ſans meſure & ſans cadence; il a ſeulement obſervé que chaque

ligne comprit un sens achevé, & qu'elle commençât par Acrostiche. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été long-temps dans l'obcurité. *Rigaud* le publia pour la premiere fois en 1650. Il se trouva dans le Saint *Cyprien* de *Rigaud*, & *Davies* l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNÈNE, Voyez les articles des Princes de cette illustre famille sous leur nom de Baptême.

COMTE, (*Louis le*) Sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les différens morceaux de Sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*, deux groupes représentant *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet Artiste se signala également par ses talens pour la figure, & par son goût pour l'ornement.

COMTE, (*Louis le*) Jésuite, mort à Bordeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de Missionnaire & de Mathématicien en 1685; publia des Mémoires en forme de Lettres, sur l'état de cet Empire. On y lut que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu, qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien Temple de l'Univers, que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'Univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'Abbé *Boileau*, frere du Satyrique, dénonça cet éloge aux Chinois, comme un blasphème qui mettoit ce peuple presque à niveau du peuple Juif. La faculté condamna ses propositions & le Livre d'où on les avoit tirées. Les *Mémoires* du Pere *Le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'Histoire de la Chine du P. *Du Halde*. Son style est plus élégant que précis.

COMTE, *Voyez* COMÉS.

COMTE, (*Florent le*) Sculpteur & Peintre Parisien. Il est plus connu par le catalogue des ouvrages d'Architecture, de Sculpture, de Peinture & de Gravure des différens Maîtres, que par les siens propres. L'historique de ces différens Arts est assez détaillé, mais confusément dans son ouvrage. Il est estimable à plusieurs égards, quoiqu'assez mal écrit. Les curieux, sur-tout en Gravure, le recherchent par les notions qu'il donne du caractere, des remarques, & du nombre des ouvrages des différens Graveurs. Le champ de l'Auteur est trop vaste, pour qu'il soit toujours exact. Son Livre est intitulé: *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*. Paris, 3 vol. in-12; c'est la derniere édition. Les deux premieres furent données en 1699; mais l'Auteur sentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédentes, en formerent un troisieme qu'il publia en 1700. L'Auteur mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Divinité qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune homme, chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrtes, un vase d'une main, & un plat de fruit, ou de viande, de l'autre.

CONAN, Prince qu'on regarde comme le premier Roi de Bretagne, suivit *Maxime* contre *Gratien*, & eut pour récompense le Gouvernement de l'Armorique. *Conan* sut profiter de l'irruption des Barbares, pour se rendre indépendant, & les Romains firent alliance avec lui. Il mourut vers 421. L'Abbé de *Vertot* dans le discours préliminaire de son Histoire de l'établissement des Bretons dans les Gaules, met le regne de *Conan* au rang des fables; mais il y a eu quatre autres Princes de ce nom qui ont été Comtes de Bretagne, & qui ont vécu aux dix, onze & douzieme siecles.

CONCINA, (*Daniel*) Théologien Dominicain, né dans le Frioul en 1686, passa tout le temps de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoît XIV* qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce savant Religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand Antagoniste des Casuistes relâchés. L'amour de la vérité étoit son caractere distinctif. Il plaida toute sa vie pour elle comme Prédicateur, comme Historien, comme Jurisconsulte, comme Théologien, & comme Philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en Italien, les autres en Latin. Les principaux sont, I. La *Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux Brefs du Pape *Benoît XIV*, avec des observations Historiques, Critiques & Théologiques, en Italien, in-4°. 1742. II. *Mémoire Historique sur l'usage du Chocolat, les jours de jeûne*. III. *Dissertations Théologiques, morales & critiques sur l'Histoire du Probabilisme & du Rigorisme*, dans lesquelles on développe les subtilités des Probabilistes modernes, & on leur oppose les principes fondamentaux de la Théologie Chrétienne, en Italien, 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre paradoxes qui sont en vogue dans notre siècle*, en Italien, in-4°. 1746. Cet ouvrage a été traduit en François. V. *Theologia Christiana, dogmatica, moralis*, 12 vol. in-4°. 1749. Cette Théologie est très-estimée de toutes les Ecoles, quoique proscrite dans celle des Jésuites, ou plutôt parce qu'elle est proscrite par eux. Cette Société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, aussi ami du Pere *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la calomnie. VI. *De Sacramentali absolutione impartienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a trouvé cette Dissertation digne d'être traduite en François, & on l'a enrichie de l'éloge historique de l'Auteur & du catalogue de ses ouvrages.

CONCINI, connu sous le nom du Maréchal d'*Ancre*, naquit à Florence d'un pere roturier, qui de simple Notaire devint Secrétaire d'Etat. Le fils vint en France en 1606 avec Marie de *Médicis*, femme de *Henri le grand*. D'abord gentilhomme ordinaire de cette Princesse, il s'éleva de cette Charge à la plus haute faveur, par le crédit de sa femme, Léonore *Galigaï*, fille de la nourrice de Marie de *Médicis*. Après la mort de *Henri*, *Concini* acheta le Marquisat d'Ancre, fut fait premier Gentilhomme de la Chambre, & obtint le Gouvernement de Normandie, devint Maréchal de France, sans avoir jamais tiré l'épée, dit un bel esprit, & Ministre, sans connoître les Lois du Royaume. La fortune de cet Etranger excita la jalousie des principaux Seigneurs de France, & sa hauteur leur ressentiment. *Concini* leva sept mille hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité Royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un Roi enfant & d'une Reine foible. La *Galigaï* n'abusoit pas moins insolemment de sa faveur. Elle refusoit sa porte aux Princes, aux Princesses & aux plus Grands du Royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII* qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêtât le Maréchal. *Vitry* chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du Roi, & sur son refus, il le fit tuer à coup de pistolet, sur le Pont du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Greve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pieces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié*; c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée; ses oreilles sur-tout furent achetées chérement; ses entrailles jetées dans la

riviere ; & ſes reſtes ſanglans brûlés ſur le Pont-Neuf, devant la Statue de *Henri IV*. Le lendemain on vendit ſes cendres ſur le pied d'un quart d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire ſur des charbons, & le mangea publiquement. Le Parlement de Paris procéda contre ſa mémoire, & condamna ſa femme à perdre la tête. On trouva dans les poches de ſon mari la valeur de dix-neuf cens quatre-vingt-cinq mille livres en papier, & dans ſon petit Logis, pour deux millions deux cens mille livres d'autres reſcriptions. C'étoit-là un aſſez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigai* avoua qu'elle avoit pour plus de cent vingt mille écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme Concuſſionnaire ; on aima mieux la brûler comme Sorciere. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un Conſeiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit ſervie pour enſorceler la Reine ? *Galigai* indignée contre le Conſeiller, & mécontente de Marie de *Médicis*, lui répondit avec fierté : *Mon ſortilege a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir ſur les eſprits foibles.* L'Evêque de Laçon, depuis Cardinal de *Richelieu*, créature de *Concini*, étant entré dans la Chambre du Roi un peu après l'exécution de ſon Bienfaiteur : *Monſieur*, lui dit ce Prince, *nous ſommes aujourd'hui, Dieu merci, délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, Divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un Temple ſuperbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la repréſente de même que la Paix.

CONDREN, (*Charles de*) ſecond Général de la Congrégation de l'Oratoire, fils d'un pere Gouverneur de Monceaux, fort chéri de *Henri IV*, naquit à Vaubuin près de Soiſſons, en 1588. Son pere qui avoit deſſein de le pouſſer à la Cour, ou dans les Armées, voulut l'empêcher d'embraſſer l'état eccléſiaſtique ; mais ſa vocation étoit trop forte. Le Cardinal de *Bérulle*, auquel il ſuccéda, le reçut dans ſa Congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut Confeſſeur du Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi. Il refuſa conſtamment le Chapeau de Cardinal, l'Archevêché de Rheims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de Général. Après avoir travaillé longtemps pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt* ne fut miſe au jour qu'après ſa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. C'eſt lui qui comparoit les vieux Docteurs ignorans aux vieux jetons qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres. Le Pere *Amelote* a écrit ſa vie.

CONFUCIUS, le pere des Philoſophes Chinois, naquit à Champing, d'une famille illuſtre qui tiroit ſon origine de *Ti-y*, vingt-ſeptieme Empereur de la ſeconde race, environ 550 ans avant Jeſus-Chriſt. Il parut Philoſophe dès ſon enfance, & ſa Philoſophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu Mandarin & Miniſtre d'Etat du Royaume de Lu, il montra combien il étoit important que les Rois fuſſent Philoſophes, ou qu'ils euſſent des Philoſophes pour Miniſtres. Il n'avoit accepté le Miniſtere, que dans l'eſpérance de pouvoir répandre plus aiſément ſes lumieres d'un lieu élevé. Le déſordre s'étant gliſſé à la Cour par la ſéduction de pluſieurs filles que le Roi de Tci avoit envoyées au Roi de Lu, il renonça à ſon emploi, & ſe retira dans le Royaume de Sim, pour y enſeigner la Philoſophie. Son Ecole fut ſi célebre, que dans peu de temps il eut juſqu'à trois mille diſciples, parmi leſquels il y en eut cinq cens qui occuperent les poſtes les plus éminens dans différens Royaumes. Il diviſa ſa doctrine en quatre parties, & ſon Ecole en un pareil nombre de claſſes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à ſe former l'eſprit & le cœur. Ceux du ſecond

s'attachoient, non-ſeulement aux vertus qui font l'honnête homme, mais encore à ce qui rend l'homme éloquent. Les troiſiemes ſe conſacroient à la politique. L'occupation des quatriemes étoit de mettre dans un ſtyle élégant, les réflexions les plus juſtes ſur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute ſa doctrine n'avoit pour but, que de diſſiper les ténebres de l'eſprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, préſent du Ciel ſi rare dans tous les ſiecles, obéir à Dieu, le craindre, le ſervir, aimer ſon prochain comme ſoi-même, ſe vaincre, ſoumettre ſes paſſions à la raiſon, ne faire rien, ne penſer rien qui lui fût contraire. Telles étoient les leçons que ce grand homme donnoit & pratiquoit. Ses diſciples avoient une vénération ſi extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés ſur le Trône. Il revint avec eux au Royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque temps avant ſa mort, il déploroit les déſordres de ſon ſiecle : *Helas*, diſoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les Rois mépriſent mes maximes. Je ſuis inutile au monde ; il ne me reſte plus qu'à en ſortir.* Son tombeau eſt dans l'Académie même où il donnoit ſes leçons. On voit dans toutes les Villes des Colleges magnifiques élevés à ſon honneur, avec ces inſcriptions en lettres d'or : *Au grand Maître : Au premier Docteur : Au Précepteur des Empereurs & des Rois : Au Saint : Au Roi des Lettres.* Quand un Officier de Robe paſſe devant ces édifices, il deſcend de ſon Palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer ſa mémoire. Ses deſcendans ſont Mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'Empereur. On attribue à ce Philoſophe quatre Livres de morale, qui ſont ſon véritable portrait & ſon plus bel éloge. Sa vertu & ſon mérite ont été extraordinaires, ſi l'on en croit les Hiſtoriens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus ſévere pour ſoi que pour les autres, cenſeur rigoureux de ſa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeſte malgré ſes talens, & s'exerçant ſans ceſſe dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ſes maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celle-ci. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez. Avouer ſes défauts quand on eſt repris, c'eſt modeſtie ; les découvrir à ſes amis, c'eſt ingénuité, c'eſt confiance ; ſe les reprocher à ſoi-même, c'eſt humilité ; mais les aller prêcher à tout le monde, ſi l'on n'y prend garde, c'eſt orgueil.* Le Pere *Couplet* a donné au public les trois premiers Livres de *Confucius* en Latin avec des notes.

CONGREVE, (*Guillaume*) né en Irlande dans le Comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le deſtina d'abord à l'étude des Lois ; mais il s'y livra ſans goût, & par conſéquent ſans ſuccès. La nature l'avoit fait naître pour la Poéſie, & ſur-tout pour la Poéſie dramatique. C'eſt de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du Théâtre comique, dit M. de *Voltaire*, de qui nous empruntons une partie de cet article. Il n'a fait que peu de pieces, mais toutes ſont excellentes dans leur genre, & auſſi ingénieuſes qu'exactes. Les regles du Théâtre y ſont rigoureuſement obſervées. Elles ſont pleines de caracteres nuancés avec une extrême fineſſe. On n'y eſſuie pas la moindre mauvaiſe plaiſanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes gens avec des actions de fripon ; ce qui prouve qu'il connoiſſoit bien ſon monde, & qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Son mérite & ſa réputation l'éleverent à des emplois également lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muſes, ſe contentant de compoſer dans l'occaſion quelques pieces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Voici le titre de ſes Comédies. *Le vieux Garçon*, *le Fourbe*,

Amour pour amour, *l'Epouse du matin*, *le Chemin du monde*. On a encore de lui plusieurs autres pieces ; des *Opéra*, des *Odes*, des *Pastorales* & des traductions de quelques morceaux des Poëtes Grecs & Latins.

CONINCK, (*Gilles*) Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* sur la Somme de S. *Thomas*, & d'autres ouvrages de Théologie.

CONNAN, (*François de*) Maître des Requêtes, se distingua sous le regne de *François I*, par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé quatre Livres de *Commentaires* sur le Droit Civil, que *Louis le Roi*, son intime ami, dédia au Chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit aussi le dessein de donner au public un ouvrage semblable à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce Jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (*Bernard*) Médecin & Philosophe Irlandois, venu en France à l'âge de 20 ans, fut chargé de l'éducation des fils du grand Chancelier du Roi de Pologne qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint Médecin de Sa Majesté Polonoise, qui le donna à l'Electrice de Baviere sa sœur. Il repassa ensuite en Angleterre, devint Membre de la Société Royale, & embrassa extérieurement la Communion de l'Eglise Anglicane. Un Prêtre de l'Eglise Romaine déguisé ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniere maladie, on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'Extrême-Onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un Livre intitulé : *Evangelium Medici*, *seu de suspensis naturæ legibus*, *sive de miraculis reliquisque quæ medici indagini subjici possunt*, in-8°. 1697. Le Philosophe Médecin trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la Médecine, les guérisons miraculeuses de l'Evangile. Le Docteur Anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un Livre très-suspect, il répondit qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la Religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jesus-Christ comme un témoignage de la vérité de sa Doctrine & de sa Mission. On peut croire que l'Auteur avoit des intentions droites, mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

CONON, Général Athénien, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa premiere splendeur. Secouru par *Artaxerxès* qui lui avoit confié le Commandement de sa flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, coula à fond cinquante Galeres, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa pendant le combat l'Amiral *Lisandre*. Cet avantage dédommagea Athenes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chevre, seize ans auparavant. *Conon* qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire de la mer, poursuivit ses conquêtes l'année suivante. Il ravagea les Côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent des sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les Alliés lui envoyerent, il rétablit en peu de temps le pirée & les murailles de la Ville. Les Lacédémoniens ne trouverent d'autre moyen de se venger de ce grand homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxerxès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase* Satrape de Sardes le fit arrêter, sous ce vain prétexte. On n'a pas su précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxerxès*, qui le fit mourir ; d'autres assurent qu'il se sauva de prison.

CONON, Astronome de l'Isle de Samos, étoit en commerce de Littérature & d'amitié avec *Archimede*, qui lui envoyoit de temps en temps

des problêmes. C'est lui qui métamorphosa en Astre la chevelure de *Berenice*, sœur & femme de *Ptolomée Evergetes*, environ 300 ans avant J. C. Cette Reine inquiete du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses désirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque temps après, *Conon*, bon Mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola *Evergetes* désolée de cette perte, en assurant que la chevelure de *Berenice* avoit été enlevée au Ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constellation ; l'Astronome les indiquant au Roi, lui dit, que c'étoit la chevelure de sa femme : & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laissé en vers Latins la traduction d'un petit Poëme Grec de *Callimaque* à ce sujet.

CONON, ou CUNON, natif de Thrace, Pape après la mort de *Jean V* en 686, mourut l'année suivante.

CONRAD I, Comte de Franconie, fut élu Roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. On prétend qu'*Othon*, Duc de la nouvelle Saxe, avoit été choisi par la Diete, mais que se voyant trop vieux, il proposa *Conrad*, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du Trône. Cette action n'est guere dans l'esprit de ce temps presque sauvage, dit un Historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres siecles ; mais à commencer par *Clovis*, ajoute-t-il non moins témérairement, on ne voit pas une action de magnanimité. C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sûr qu'il y avoit moins de raffinement dans ce siecle que dans le nôtre ; mais c'est être un peu hardi, que d'avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu. Tous les peuples reconnurent *Conrad* à l'exception d'*Arnoul* Duc de Baviere, qui se sauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils porterent le fer & le feu jusques dans l'Alsace & sur les frontieres de la Lorraine. *Conrad* les chassa par la promesse d'un tribut annuel, & mourut en 919, sans laisser d'enfans mâles.

CONRAD II, dit *le Salique*, élu Roi d'Allemagne en 1024, eut à combattre la plupart des Ducs révoltés contre lui. *Ernest*, Duc de Suabe, qui avoit aussi armé, fut mis au Ban de l'Empire. C'est un des premiers exemples de cette proscription, dont la formule étoit : *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1025, *Conrad* passa en Italie & fut couronné à Milan. Ce voyage des Empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & six semaines avant que d'être entrepris. Tous les Vassaux de la Couronne étoient obligés de se rendre dans la plaine de Roncale, pour y être passés en revue. Les Nobles & les Seigneurs conduisoient avec eux leurs arriere-Vassaux. Les Vassaux de la Couronne qui ne comparaissoient pas, perdoient leurs Fiefs aussi bien que les arriere-Vassaux qui ne suivoient pas leurs Seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement que les Fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le Royaume de Bourgogne en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier Roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisele*, sœur puînée de ce Prince. *Eudes*, Comte de Champagne, lui disputa cet héritage, mais il fut tué en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après.

CONRAD III, Duc de Franconie, fils d'une sœur de l'Empereur *Henri V*, né en 1090. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit disputé l'Empire, tous les Seigneurs se réunirent en sa faveur en 1138. *Henri* de Baviere, appellé le *Superbe*, s'opposa à son élection : mais ayant été mis au Ban de l'Empire, & dépouillé de ses Duchés, il ne put survivre à sa disgrace. Le Mar-

grave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Baviere. *Welfe*, oncle du défunt, repoussa le nouveau Duc, mais il fut battu par les troupes Impériales près du Château de Winsberg. Cette bataille est très-célebre dans l'Histoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de Guerre des Bavarois avoit été *Welf*, nom de leur Général ; & celui des Impériaux, *Weiblingen*, nom d'un petit Village de Suabe, dans lequel *Fréderic*, Duc de Suabe leur Général, avoit été élevé. Peu à peu ces noms servirent à désigner les deux partis ; enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfes* tous ceux qui étoient contraires aux Empereurs. Les Italiens, dont la Langue plus douce que l'Allemande, ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajusterent comme ils purent, & en composerent leurs *Guelfes* & leurs *Gibelins*. L'expédition de *Conrad III* dans la Terre-Sainte fut beaucoup moins heureuse que sa Guerre contre le Duc de Baviere. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jeter dans les fontaines, à moins qu'on ne veuille croire que l'une & l'autre de ces causes contribua à ces pertes. *Conrad*, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le Royaume d'Allemagne à son fils. Quelques Auteurs ont raconté un trait de générosité de ce Prince. Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leur mari sur leur dos, & leurs enfans sous leurs bras ; l'Empereur touché de leur amour, pardonna à tous les habitans.

CONRAD IV, Duc de Suabe, & fils de *Fréderic II*, se fit élire Empereur après la mort de ce Prince en 1251. *Innocent IV*, au lieu de le couronner Empereur, fit prêcher une Croisade contre lui : *Conrad* passa en Italie pour le punir de cette hardiesse, prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de son âge, en 1254. On accusa *Mainfroi*, fils naturel de son pere, de l'avoir fait empoisonner.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, au XI siecle, fut Précepteur de l'Empereur *Henri IV*. On lui attribue divers ouvrages.

CONRAD, de Mayence, *Conradus Episcopus*, Auteur de la *Chronique de Mayence*, depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535.

CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la Pourpre par *Alexandre III* ; & l'on dit que c'est le premier qui ait été Cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Uspergensis*, Abbé d'Usperg au Diocese d'Ausbourg, en 1240, laissa une Chronique qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme : depuis *Fréderic II* jusqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Basle, en 1569, in-fol. enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les Empereurs, & ne ménage pas assez les Pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, ou CONRAD LE JEUNE, fils de *Conrad IV*, eut pour Tuteur son oncle *Mainfroi*. *Alexandre IV*, marchant sur les traces d'*Innocent IV*, voulut dépouiller le fils, comme son Prédécesseur avoit tenté de dépouiller le pere. Il fit prêcher une Croisade contre cet Orphelin. *Urbain IV*, nouveau Pontife, donna son héritage à *Charles d'Anjou*, frere du Roi *Saint Louis*. *Conradin* leva une armée pour le lui arracher. Les *Gibelins* d'Italie le reçurent dans Rome, au Capitole, comme un Empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une destinée singuliere, dit un Historien, les Romains & les Musulmans se déclarerent en même temps en sa faveur. D'un côté l'Infant *Henri*, frere d'*Alfonse X*, Roi de Castille, vrai Chevalier errant, passe en Italie & se fait déclarer Sénateur de Rome pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un Roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres, & tous les Sarrasins restés dans le Royaume de Naples prennent les armes pour le défendre. Ces secours furent inutiles. *Conradin*, fait prisonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce Prince infortuné jeta son gant de l'échaffaut dans la Place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un Cavalier ayant eu la hardiesse de le prendre, le porta à *Jacques*, Roi d'Arragon, qui avoit épousé une fille de *Mainfroi*. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuse, cette race des Princes de Suabe qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

CONRART, (*Valentin*) Conseiller Secrétaire du Roi, né à Paris en 1603. L'Académie Françoise le regarde comme son pere. Ce fut dans sa maison que cette illustre Compagnie se forma en 1629, & s'assembla jusqu'à l'an 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces assemblées agréables par son goût, sa douceur & sa politesse. Aussi quoiqu'il n'ait jamais fait imprimer que son nom, suivant une mauvaise épigramme de *Liniere*, quoiqu'il ignorât, absolument les Langues mortes, & quoique les petits morceaux qui nous restent de lui, n'ayent pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Il mourut en 1675. Cet homme d'esprit étoit parent de *Godeau*, depuis Evêque de Vence. Lorsque cet Abbé venoit de la Province, il logeoit chez lui : les gens de Lettres s'assembloient pour entendre la lecture de ses Poésies, & voilà la premiere origine de l'Académie.

CONRINGIUS, (*Hermannus*) Professeur de Droit à Helmstadt, né à Norden en Frise en 1606, mort en 1681, fut consulté par plusieurs Princes sur les affaires d'Allemagne, & sur l'Histoire moderne qu'il possédoit parfaitement. On a de lui plusieurs ouvrages de Jurisprudence & d'Histoire. I. *De antiquitatibus Academicis, dissertationes septem.* Ces Dissertations, réimprimées en 1739 in-4°. sont savantes & curieuses. II. *Opera Juridica, Politica & Philosophica.* III. *De Origine Juris Germanici*, &c. Sa passion pour l'Allemagne, & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hasard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa Patrie. On a réuni tous les ouvrages de *Coringius*, & on les a imprimés à Brunswick en 1731, en six vol. in-fol.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & au Déesses du premier ordre. Ils étoient douze, savoir : *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Appollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Vesta*, *Minerve*, *Vénus*, *Diane*, *Cérès*. Ces douze Divinités présidoient aux douze mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit assigné, & leurs douze statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes *Consentes*.

CONSTANCE, surnommé *Chlore*, à cause de sa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Constantin*, homme plein de vertu, de sagesse & de courage, fut fait César en 292, & mérita ce titre par ses victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors sa premiere femme, pour épouser *Théodora*, fille de *Maximilien Hercule*, Collegue de *Diocletien*. Devenu Empereur par l'abdication de *Diocletien*, il partagea l'Empire avec *Galere Maximien* en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réussit. Une de ses maximes étoit, qu'il valoit beaucoup mieux que les richesses d'un Prince circulassent, que d'être enfermées dans un coffre. Les Chrétiens furent plus protégés que tourmentés dans les pays de son obéissance. Il feignit de vouloir chasser de son palais ceux de ses Officiers qui ne renonceroient pas au Christianisme. Il y en eut quelques-uns qui sacrifierent leur religion à leurs

intérêts, & d'autres qui aimerent mieux perdre leurs Charges, que de trahir leur conscience. Il ne voulut plus voir les premiers, disant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aisément leur Prince ; & il confia aux seconds sa personne, ses secrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand Prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré César *Constantin*, un des six enfans qu'il laissa de *Theodora* sa seconde femme.

CONSTANCE II, (*Flavius Julius*) second fils de *Constantin le Grand*, & de *Fauste* sa seconde femme, naquit à Sirmich l'an 317. Il fut fait César en 324, & élu Empereur en 327. Les soldats, pour assurer l'Empire aux trois fils de *Constantin*, massacrerent leurs oncles, leurs cousins, & tous les Ministres de ce Prince, à l'exception de *Julien l'Apostat*, & de *Gallus* son frere. Quelques Historiens ont soupçonné *Constance* d'avoir été l'auteur de cet horrible massacre, d'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la nécessité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Constantin* se partagerent l'Empire. *Constance* eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha la même année 338 contre les Perses qui assiégeoient Nisibe, & qui à son arrivée leverent le siege & se retirerent sur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les Perses furent vainqueurs à leur tour : ils taillerent en pieces ses armées, & remporterent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence* Germain d'origine, proclamé Empereur à Autun par les soldats, & *Vetranion* élu Empereur dans le même temps à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les Etats de *Constantin* le jeune & de *Constans*. *Constance* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vetranion* abandonné de ses soldats vint implorer la clémence de l'Empereur, & en obtint des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. *Magnence* vaincu à la bataille de Marse, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite. *Constance*, qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une église, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amérement, & donna ordre d'avoir soin des blessés, & d'enterrer les morts. *Magnence* défait de nouveau dans les Gaules par les Lieutenans de *Constance*, se donna la mort pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi tout l'Empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Constantin*, se vit alors réuni sous l'autorité d'un seul. *Constance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ses biens, empri-sonné ou puni de mort. Quiconque passoit pour riche étoit nécessairement coupable. *Gallus* son cousin imitoit sa cruauté. *Constance* punit en lui le vice dont il lui avoit donné l'exemple. Trois ans après, en 357, *Constance* vint à Rome pour la premiere fois, y triompha & s'y fit mépriser. Il y fit transporter l'obélisque que *Constantin* avoit fait tirer d'Heliopole en Egypte, & le fit dresser dans le Grand Cirque. Les prospérités de *Julien* alors vainqueur dans les Gaules, réveillerent sa jalousie, sur-tout lorsqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'*Auguste*. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsucrenes aux pieds du Mont-Taurus, l'an 361. *Eudoxus* Arien lui donna le Baptême, quelques momens avant sa mort. Cette Secte avoit triomphé sous son regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce Prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ses Eunuques & ses Courtisans, fut enfin dupe de ses foiblesses ; & s'il n'eût perdu la vie, dit un Historien, il eût au moins perdu l'Empire.

CONSTANCE, de Nysse, Général des Armées Romaines sous *Honorius* qui lui fit épouser *Placidie* sa sœur & l'associa à l'Empire, vainquit *Constantin*, *Constans*, *Geronce*, *Jovin*, chassa les Goths des Gaules, & prit prisonnier le rebelle *Attalus*. Il ne posséda la dignité Impériale qu'environ sept mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'Empire. *Valentinien III* son fils régna après lui dans l'Occident.

CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, suivant le Chevalier de *Forbin*, ou d'un Gouverneur de cette île, selon d'autres, devint par son esprit & sa politesse *Barcalon*, c'est-à-dire, premier Ministre ou Grand-Visir du Royaume de Siam. Cet homme né avec beaucoup d'ambition, & voulant se faire connoître au loin, crut *Louis XIV* propre à être flatté par une Ambassade. Il fit partir, par le conseil des Jésuites, trois Siamois avec de grands présens pour le Roi de France, à qui le Roi de Siam rendoit cet hommage. Les Envoyés devoient faire entendre que le Prince Indien, charmé de la gloire du Monarque François, ne vouloit faire traité de commerce qu'avec sa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire Chrétien. Les premiers Envoyés périrent sur mer en 1680, les seconds arriverent à Versailles en 1684. La grandeur du Roi flattée, & sa religion trompée, l'engagerent d'envoyer au Roi Siamois deux Ambassadeurs, le Chevalier de *Chaumont*, l'Abbé de *Choisi*, & six Jésuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le Roi de Siam promit de s'instruire de notre Religion, mais ce ne fut qu'une vaine promesse. Quelques Mandarins, à la tête desquels étoit *Pitracha* fils de la nourrice du Roi, ayant apperçu de la mésintelligence entre *Constance* & & des *Fargues* Général des troupes Françoises, en voulurent profiter pour chasser les François du pays & se rendre maîtres des affaires. *Constance* victime de son ambition, périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conspiration contre le Monarque Siamois & son Ministre, tint ce Prince captif dans son Palais, & monta sur le trône après sa mort, non sans soupçon d'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de *Constance* massacrée inhumainement, fut d'abord sollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans son férail : mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans sa cuisine. On a deux vies de *Constance* ; l'une par le P. d'*Orléans*, qui ne craint pas de faire de ce Ministre ambitieux un Martyr & un Saint ; l'autre par *Deslandes*, qui le peint beaucoup plus au naturel.

CONSTANS, (*Germain*) Juge-Garde de la Monnoie de Toulouse, publia en 1657 un savant *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de sa Juridiction*, en un vol. in-fol. L'Auteur avoit fouillé dans les Archives publiques, dans les Dépôts, dans les Bibliotheques, dans plusieurs Cabinets de Savans.

CONSTANT I, (*Flavius Julius Constans*) troisieme fils de *Constantin le Grand*, & de *Fauste*, *César* en 333, eut en partage l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, après la mort de son pere ; & les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne, après celle de *Constantin* son frere qui venoit de lui déclarer la guerre. *Constant* maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les Hérétiques profitant de la facilité de *Constance* pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à *Athanase*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le Concile de Sardique en 345, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. L'Eglise perdit ce Protecteur d'une maniere bien funeste. *Magnence* s'étant fait proclamer Empereur, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées en 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce Prince, les Païens l'ont accusé des plus grands vices ; mais comme il se déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. *Constant* n'avoit que 30 ans lorsqu'il fut égorgé. Il en avoit régné 13.

CONSTANT II, Empereur d'O-

rient, fils d'*Heraclius Conſtantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de ſon oncle *Héracleones* en 641. Les Monothélites l'avoient élevé, il les protégea & s'en laiſſa gouverner. Le Patriarche *Paul* maître de ſon eſprit, l'engagea à ſupprimer l'*Ecteſe*, & à mettre à ſa place le *Type*. C'étoit un édit dans lequel, après avoir expoſé les raiſons pour & contre, on défendoit aux Orthodoxes & aux Hérétiques de diſputer ſur les deux volontés de J. C. Le Pape *Martin I*, nouvellement élevé ſur la Chaire de Rome, condamna le *Type* en 649, dans un Concile. *Conſtant* irrité contre *Théodoſe* ſon frere, a qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à ſe faire ordonner Diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'Empire; mais cette cérémonie ne le raſſurant point, il le fit maſſacrer inhumainement. En 662 il paſſa en Italie pour réduire les Lombards, & delà à Rome où il enleva tout ce qui ſervoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des Barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir ſa Cour. Auſſi mauvais Prince à Syracuſe qu'à Rome, il ruina les peuples par ſes exactions, enleva des Egliſes les tréſors, les vaſes ſacrés & juſqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands Seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du Patrice *Troile*, le ſuivit un jour aux bains ſous prétexte de lui aider, prit le vaſe avec lequel on verſoit de l'eau, & lui en donna un coup ſi violent ſur la tête qu'il le renverſa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à ſa famille, perſécuteur des Catholiques, perſonne ne pleura à la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts ſans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarraſins conquérir ſes Etats, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Aſie, ſans oſer paroître à la tête de ſes troupes.

CONSTANT, (*David*) Profeſſeur de Théologie dans l'Académie de Lauſanne, né en 1638, mort en 1733, s'eſt fait connoître des Savans par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce de littérature avec *Couvart*, *Dallié*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Meſtrezat*. On a de lui, I. des éditions de *Florus*, des Offices de *Cicéron* & des Colloques d'*Eraſme*, enrichies de remarques choiſies & judicieuſes. II. Des *Diſſertations ſur la femme de Loth*, ſur *le buiſſon de Moyſe*, ſur *le ſerpent d'airain* & ſur *le paſſage de la Mer rouge*. Ces Diſſertations, eſtimées pour le ſtyle & pour le fond, ſont en Latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687 fort augmentée. IV. Son *Syſtême de Morale Théologique*, en 25 Diſſertations.

CONSTANTIN, Syrien, fut élevé ſur la Chaire de Rome après la mort de *Siſinnus*, le 7 Mars 708. Il gouverna ſaintement l'Egliſe, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 Avril 714. Ce Pape illuſtra le Pontificat par ſon zele & par ſes vertus.

CONSTANTIN, Antipape qui, après l'élection d'*Etienne IV*, en 769, fut chaſſé de l'Egliſe de Rome, & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN, (*Flavius Valerius Conſtantius*) fils de *Conſtance Chlore* & d'*Helene*, naquit à Naiſſe, ville de la Dardanie, en 274. Lorſque *Diocletien* aſſocia ſon pere à l'Empire, il garda le fils auprès de lui, à cauſe des agrémens de ſa figure, de la douceur de ſon caractere, & ſur-tout de ſes qualités militaires. Après que *Diocletien* & *Maximien Hercule* eurent abdiqué l'Empire, *Galere*, jaloux de ce jeune Prince, l'expoſa à toutes ſortes de dangers pour ſe délivrer de lui. *Conſtantin* s'étant apperçu de ſon deſſein, ſe ſauva auprès de ſon pere. L'ayant perdu peu après ſon arrivée, il fut déclaré Empereur à ſa place en 306; mais *Galere* lui refuſa le titre d'Auguſte, & ne lui laiſſa que celui de Céſar. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenus à ſon pere, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs qui alors ravageoient

geoient les Gaules. Il prend deux de leurs Rois priſonniers; il paſſe le Rhin, les ſurprend & les taille en pieces. Ses armes ſe tournerent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de ſon armée pour aller en Italie, on aſſure qu'il apperçut une croix lumineuſe au-deſſus du Soleil avec cette inſcription: *In hoc ſigno vinces, c'eſt par ce ſigne que tu vaincras*. JESUS-CHRIST lui apparut, dit-on, la nuit ſuivante. Il crut l'entendre qui lui diſoit de ſe ſervir pour étendard de cette colonne de lumiere qui lui avoit apparu en forme de croix. A ſon réveil il donna des ordres pour faire cette enſeigne. Quelques jours après, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence* obligé de prendre la fuite, & qui ſe noya dans le Tibre. Le lendemain de ſa victoire, *Conſtantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit ſortir de priſon tous ceux qui y étoient détenus par l'injuſtice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le Sénat le déclara premier Auguſte & Grand Prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors Catéchumene: ſingularité qu'on remarque dans tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Gratien*. L'année d'après, 313, eſt remarquable par l'édit de *Conſtantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces Princes donnoient la liberté de s'attacher à la Religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la poſſeſſion des biens qu'on leur avoit enlevés durant les perſécutions. Il fut défendu non-ſeulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'eſt depuis ce reſcrit qu'on doit marquer la fin des perſécutions, le triomphe du Chriſtianiſme & la ruine de l'Idolâtrie. *Licinius*, jaloux de la gloire de *Conſtantin*, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à perſécuter les Chrétiens. Les deux Empereurs prennent les armes; ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Conſtantin* environné des Evêques & des Prêtres, implora avec ferveur le ſecours du Dieu des Chrétiens. *Licinius*, s'adreſſant à ſes Devins & à ſes Magiciens, demanda la protection de ſes Dieux. On en vint aux mains, il fut vaincu & contraint de prendre la fuite. *Licinius* envoya demander la paix au vainqueur qui la lui accorda; mais la guerre ſe ralluma bientôt. *Licinius*, irrité de ce que *Conſtantin* avoit paſſé ſur ſes terres en allant combattre les Goths, viola le traité de paix. *Conſtantin* remporta ſur lui une victoire ſignalée près de Calcedoine, & pourſuivit le vaincu qui s'étoit ſauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Orient & de l'Occident. Il ne s'occupa plus qu'à aſſurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la Religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fuſſent nourris à ſes dépens. Il permit d'affranchir les eſclaves dans les Egliſes en préſence des Evêques & des Paſteurs, cérémonie qui ne ſe faiſoit autrefois qu'en préſence des Préteurs. Il permit par un Edit de ſe plaindre de ſes Officiers, promettant d'entendre lui-même les dépoſitions, & de récompenſer les accuſateurs, lorſque leurs plaintes ſeroient fondées. Il permit non-ſeulement aux Chrétiens de bâtir des Egliſes, mais encore d'en prendre la dépenſe ſur ſes domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il penſa aux différens qui agitoient l'Egliſe. Il convoqua le Concile d'Arles, pour faire finir le ſchiſme des Donatiſtes. Un autre Concile œcuménique, aſſemblé à Nicée en Bithynie, en 325, fut honoré de ſa préſence: il entra dans l'aſſemblée revêtu de la pourpre, demeura debout juſqu'à ce que les Evêques l'euſſent prié de s'aſſeoir, & baiſa les plaies de ceux qui avoient confeſſé la Foi de Jeſus-Chriſt pendant la perſécution de *Licinius*. Les Ariens outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contr'eux, jeterent des pierres

à ſes ſtatues. Ses courtiſans l'exhorterent à s'en venger, lui diſant qu'il avoit le viſage tout meurtri : mais ayant paſſé la main ſur ſon viſage, il dit en riant : *Je n'y ſens aucun mal*, & ne voulut tirer aucune vengeance de ces inſultes. *Conſtantin* avoit formé depuis quelque temps le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le ſiege de l'Empire. C'étoit bien mal connoître, dit l'Abbé de *Mably*, les intérêts de l'Empire que de conſtruire une nouvelle Capitale, tandis qu'il étoit ſi difficile de conſerver l'ancienne. Les fondemens en furent jetés le 26 Novembre 329, à Bizance dans la Thrace, ſur le détroit de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. Cette ville avoit été preſque entiérement ruinée par l'Empereur *Severe* ; *Conſtantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui. *Bizance*, ajoute l'Auteur déjà cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout ſon éclat, & l'Italie tomba dans le dernier abaiſſement. La miſere la plus affreuſe y régna au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſerent en Orient, les peuples y porterent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux barbares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de *Conſtantin*, ce fut de diviſer l'Empire. Les Empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les Barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richeſſes aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. *Conſtantin* ne ſe borna pas à cette tranſlation, il changea les conſtitutions & tout le gouvernement, diviſa l'Empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux Gouverneurs, nommés Préfets du Prétoire. Ces quatre parties conſidérées enſemble, compreno ient quatorze Dioceſes qui avoient chacun un Vicaire, ou Lieutenant ſubordonné au Préfet qui réſidoit dans la Capitale du Dioceſe. Les Dioceſes contenoient 120 Provinces, régies chacune en particulier par un Préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la Province. *Conſtantin*, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup ſur les frontieres ; il ôta les Légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves & les diſperſa dans les Provinces ; ce qui produiſit deux maux, dit un homme d'eſprit, l'un que les barrieres furent ôtées, & l'autre que les ſoldats vêcurent & s'amolirent dans le cirque & dans les théâtres. La gloire que *Conſtantin* acquit par ſon zele pour la Religion Chrétienne, fut ternie ſur la fin de ſes jours, par la foibleſſe qu'il eut de ſervir la fureur des Ariens contre leurs plus illuſtres adverſaires. Séduit par *Euſebe* de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianiſme, il exila pluſieurs ſaints Evêques. Il tomba malade peu après, en 337. Il demanda le Baptême, & on le lui donna avec les autres Sacremens de l'Egliſe. Il mourut le jour de la Pentecôte de la même année, après avoir ordonné par ſon teſtament, que ſes trois fils *Conſtantin*, *Conſtance* & *Conſtans* partageroient l'Empire : autre faute que la poſtérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Criſpe* ſon fils du premier lit, que *Fauſte* ſa ſeconde femme avoit fauſſement accuſé d'avoir voulu la ſéduire ; ſa lenteur à ſe faire initier dans les myſteres de la Religion ; le zele mal entendu qui le porta à ſe mêler trop ſouvent des affaires de l'Egliſe, & quelquefois contre ſes véritables intérêts. On l'a accuſé encore d'une ambition qui ne put ſouffrir de rival, d'une prodigalité & d'une magnificence pouſſées trop loin. Il dépenſoit l'argent du public à des Bâtimens inutiles, & à enrichir des Miniſtres, qui loin de mériter le moindre bienfait, abuſoient de ſa confiance, & en faiſoient l'inſtrument de leurs paſſions. Des qualités plus grandes que ſes défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ſes ſujets, l'amour de ſon peuple, la terreur des ennemis & le protecteur des gens de Lettres. On voit dans *Euſebe* pluſieurs preuves de ſon ſavoir. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, diſoit-il à quelques-uns de ſes courtiſans qui vouloient le détourner d'aſſiſter à une Harangue, *que quand ils ſavent que l'Empereur entendra ou lira leurs Ouvrages.* Pluſieurs Martyrologes de différentes Egliſes d'Occident qui l'ont honoré long-temps comme un Saint, marquent ſa Fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moſcovites la célebrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation que ce Prince fit au Pape *S. Sylveſtre*, de la ville de Rome & de pluſieurs Provinces d'Italie. On connoit la réponſe ingénieuſe de Jerôme *Donato*, Ambaſſadeur de Veniſe au Pape *Jules II*, qui lui demandoit le titre des droits de ſa République ſur le Golfe Adriatique. *Votre Sainteté trouvera la conceſſion de la mer Adiatique faite aux Vénitiens*, dit-il à ce Pontife, *au dos de l'original de la donation que Conſtantin a fait au Pape* Sylveſtre *de la Ville de Rome & des autres terres de l'Etat Eccléſiaſtique.* Il étoit dangereux dans les ſiecles d'ignorance de rejeter cette donation, réprouvée depuis long-temps par tous les Savans, par ceux même d'Italie. Ceux qui la nioient furent ſévérement châtiés à Rome & dans d'autres Villes. On aſſure même qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour avoir combattu trop ouvertement cette erreur.

CONSTANTIN II, dit *le Jeune*, (*Flavius Julius Conſtantinus*) fils du précédent, eut en partage les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'Empire que poſſédoit ſon frere *Conſtans*, étoit plus conſidérable que la ſienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dreſſerent des embuches ; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée vers l'an 340. Son corps fut jeté dans la riviere d'Alſe, aujourd'hui Anſa, d'où on le retira pour lui ériger un tombeau à Conſtantinople auprès de celui de ſon Pere. Son ambition, ſa mauvaiſe foi & ſon imprudence indignerent ceux que ſes Victoires remportées ſur les Sarmates, les Goths & les François, ſon zele pour la foi Catholique & ſa douceur envers ſes ſujets, avoient prévenus en ſa faveur.

CONSTANTIN III, ſurnommé *Pogonat*, c'eſt-à-dire, *Barbu*, parce que lorſqu'il partit de Conſtantinople, pour aller contre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorſqu'il reparut, étoit fils de *Conſtant II*. Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné Empereur au milieu des acclamations du peuple en 669. Quelque temps après les Sarraſins vinrent avec une flotte conſidérable pour aſſiéger Conſtantinople : *Conſtantin*, inſtruit de leur deſſein, aſſembla ſes Vaiſſeaux, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent réſiſter aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la préſence de leur Empereur, & à l'adreſſe du fameux *Callinique* qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorſque le combat étoit prêt à commencer, l'Ingénieur envoyoit des Plongeurs mettre le feu ſous les Vaiſſeaux des Sarraſins, & quelque choſe qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas paſſible d'y réuſſir. Les Sarraſins revinrent pendant ſept ans conſécutifs & toujours inutilement. Enfin ils demanderent la paix ; mais *Conſtantin* ne la leur accorda que ſous la promeſſe d'un Tribut. Après avoir pacifié l'Etat, il voulut pacifier l'Egliſe. Il fit aſſembler le ſixieme Concile Général de Conſtantinople en 680. Il y préſida & y fit condamner les Monothélites. Ce zele lui donna une place dans les Annales

Eccléſiaſtiques ; mais le meurtre de ſes deux freres, *Tibere* & *Heraclius*, le rendit odieux à ſon ſiecle & à la poſtérité. Quelques ſéditieux dirent publiquement qu'il falloit trois Empereurs, & que *Conſtantin* devoit partager la puiſſance ſouveraine avec *Tibere* & *Heraclius* ; *Conſtantin* fit pendre les Auteurs de ces diſcours, & fit mourir ſes freres ſecrétement après leur avoir fait couper le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il ſe fit reſpecter au dehors par ſes armes, craindre & aimer au-dedans par une ſévérité ménagée.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, ainſi appellé, parce qu'il ſalit les fonts Baptiſmaux lorſqu'on le baptiſoit, naquit à Conſtantinople en 718, de *Léon l'Iſaurien* & de *Marie*. Il ſuccéda à ſon pere en 742, & renchérit ſur ſa fureur contre les images des Saints ; il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu, fit périr des Evêques, des Eccléſiaſtiques, des Religieux défenſeurs des choſes que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres, & teignit toutes les Villes de ſon Empire du ſang de ces illuſtres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet Empereur, l'inquiéterent à leur tour. Il marchoit contr'eux, lorſqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775, après un regne de 34 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres. L'Empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang de *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre, & de détruire le tombeau de ce monſtre, qui avoit été de ſon vivant également haï de ſes ſujets, & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon regne, en 763, qu'il y eut un froid ſi grand en Automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés pendant l'eſpace de 60 lieues, depuis la Propontide ou la Mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits 30 coudées de profondeur, & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des Montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlerent les murailles des Villes, & manquerent de renverſer la Citadelle de Conſtantinople.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, fils de *Léon le Sage*, né à Conſtantinople l'an 905, monta ſur le Trône à l'âge de ſept ans, ſous la tutelle de ſa mere *Zoé*. Lorſqu'il eut pris les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Bénévent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les Frontieres de l'Empire ; mais il ſe laiſſa gouverner enſuite par *Helene* ſa femme, qui vendit les dignités de l'Egliſe & de l'Etat, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir ſous l'opreſſion, tandis que ſon époux employoit tout ſon temps à lire, & devenoit auſſi habile Architecte & auſſi grand Peintre que mauvois Empereur. *Conſtantin* ſon fils & celui d'*Helene*, impatient de régner, fit mettre du poiſon dans une médecine ; mais *Conſtantin* en ayant rejeté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce Prince, ami des Sciences & des Savans laiſſa pluſieurs ouvrages, qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour leſquels un Prince n'auroit pas dû négliger les affaires de ſon Empire. Les principaux ſont, I. La *vie de l'Empereur Baſile le Macédonien* ſon aïeul, inſérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & ſent trop le panégyrique. II. *Deux livres des Themes*, c'eſt-à-dire, des Provinces de l'Empire, réimprimés par le *Pere Bandury* dans l'*Imperium Orientale*. On a peu d'ouvrages auſſi importans pour la Géographie du moyen âge ; mais il n'en faut croire l'Auteur que ſur ce qu'il dit de l'état des lieux, tel qu'il étoit de ſon temps. Il eſt plein de fautes groſſieres dans tout le reſte. III. Un livre ſur *la maniere de gouverner*, publiée auſſi par le *Pere Bandury*. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions & la ſuite des Princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéreſſans, &c. &c. &c.

CONSTANTIN *Dracoſés*, fils d'*Emmanuel Paléologue*, naquit en 1403. Il fut mis ſur le Trône de Conſtantinople par le Sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, ſucceſſeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'Empereur, vint aſſiéger Conſtantinople par mer & par terre. Son armée étoit de trois cens mille hommes, & ſa flotte de quatre cens Galeres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que ſept mille hommes en état de porter les armes, & treize Galeres. Conſtantinople, après un ſiege de cinquante-huit jours, fut emporté le 29 Mai 1453. *Conſtantin* voyant les Turcs entrer de toutes parts par les bréches, ſe jete l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ſes côtés les Capitaines qui le ſuivoient ; tout couvert de ſang & reſté ſeul, il s'écrie : *Ne ſe trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reſte?* A l'inſtant un Turc lui décharge un coup de ſabre ſur la tête, un autre lui en porte un ſecond ſous lequel il expira. Une mort auſſi glorieuſe eſt le plus beau des éloges. Ce Prince, véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur ſort. Les enfans & les femmes qui reſtoient de la maiſon Impériale furent maſſacrés par les Soldats, ou réſervés pour aſſouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'Empire de Conſtantinople, l'an 1123 depuis ſa fondation par *Conſtantin*.

CONSTANTIN, (*Manaſſés*) Hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 1150 ſous l'Empereur *Emmanuel Comnene*. Il a écrit en vers Grecs un *Abrégé de l'Hiſtoire*, traduit en latin par *Leunclavius*. C'eſt proprement une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'à *Alexis Comnene*.

CONSTANTIN, (*Robert*) Docteur en Médecine, & Profeſſeur de Belles-Lettres en l'Univerſité de Caen ſa patrie, vécut juſqu'à cent trois ans. Une vieilleſſe ſi avancée ne diminua ni les facultés de ſon corps, ni celles de ſon ame. Il mourut d'une pleuréſie en 1605. On lui doit I. Un *Dictionnaire Grec & Latin*, 2 vol. in-fol. mieux digeré que celui d'Henri *Etienne*. Ce dernier avoit rangé les mots Grecs ſous leurs racines, *Conſtantin* les a mis dans l'ordre Alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines*. III. *Theſaurus rerum & verborum utriuſque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ latinæ, ſeu Dictionarium abſtruſorum vocabulorum &c.*

CONSUS, Dieu des conſeils. Les Romains lui avoient élevé un autel ſous un petit toit dans le grand Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en ſon honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conſeillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

CONTARINI, (*Gaſpard*) de l'ancienne famille des *Contarini* de Veniſe, féconde en hommes illuſtres dans les armes & dans les Lettres, fut Ambaſſadeur de la République auprés de l'Empereur *Charles-Quint*. Il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il eut un Gouvernement conſidérable. Il ne ſervit pas moins utilement en pluſieurs autres occaſions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya Légat un Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. On lui doit pluſieurs Traités de Philoſophie, de Théologie & de Politique, imprimés à Paris en 1571. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politeſſe & de netteté ; mais il étoit plus profond dans la Philoſophie, que dans la Théologie. Ses principaux ouvrages ſont I. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, contre *Pomponace* ſon maître, preſqu'entiérement Philoſophique. II. un *Traité des Sacremens*, qui eſt plutôt une belle inſtruction qu'un ouvrage de Théologie ou de Controverſe. III. Des *Scholies ſur les Epîtres de St. Paul*, excellentes pour l'explication

du sens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'est qu'une Histoire abrégée, & superficielle. V. Des *Traités de Controverse contre Luther*, dans lesquels il désapprouve les sentimens de St. *Augustin* sur la prédestination. Il conseille sagement aux Prédicateurs obligés de parler de ces matieres, de le faire rarement, avec beaucoup de réserve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de discuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres du *Devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers Pasteurs.

CONTARINI, (*Vincent*) Professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617, à 40 ans, cultiva les Belles-Lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité *De Re frumentariâ*, & celui *de Militari Romanorum stipendio*, tous deux contre *Juste-Lipse*.

CONTE, (*Antoine le*) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Horman*. Ses œuvres ont été imprimées en un vol. in-4°. le public leur fit dans le temps un accueil assez favorable.

CONTENSON, (*Vincent*) né dans le Diocese de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort en 1674, se distingua dans son Ordre par ses talens pour la Théologie & pour la Prédication. On a de lui une Théologie intitulée, *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12 & deux vol. in-fol. L'Auteur a corrigé la sécheresse des Scholastiques, en faisant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le Dogme à la Morale.

CONTI, *Voyez* ARMAND DE BOURBON.

CONTI, (*Giusto de*) Chevalier Romain, fut l'un des plus polis écrivains du XV siecle, & l'un des plus heureux imitateurs de Petrarque. Sa *Bella mano* l'une des plus belles pieces de ce Poëte, fut réimprimée à cause de sa rareté en 1715 avec des notes de l'Abbé *Silvini*.

CONTO-PERTANA, (*D. Joseph*) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son Poëme Epique de *Quiterie la sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produit. Il a avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & plus de naturel.

CONTZEN, (*Adam*) Jésuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, savoit les Langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles, & d'autres ouvrages, dont le mérite est médiocre.

COOTWICH, (*Jean*) d'Utrecht, Docteur en Droit Canon & en Droit Civil. Après avoir parcouru divers Pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre Sainte, & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut en 1619, sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie*, en latin in-4°. Cet ouvrage devenu rare, est curieux par diverses particularités sur les mœurs des Levantins.

COP, (*Guillaume*) Médecin de Basle, vint en France sous le regne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de Médecin de *François I*, vers 1530, & laissa divers ouvrages.

COP, (*Nicolas*) fils du précédent, fut Professeur au College de Sainte Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver à Basle, où il mourut après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (*Nicolas*) naquit à Thorn Ville de la Prusse Royale, en 1473. Après avoir étudié en Philosophie & en Médecine, il se fixa aux Mathématiques & à l'Astronomie, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces Sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec le plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-temps à Bologne, & ensuite à Rome, où il professa les Mathématiques. De retour dans son Pays, il eut un Canonicat dans l'Eglise de Warmie dont son oncle maternel étoit Evêque. Ce fut alors que jouissant du repos nécessaire pour faire un Système, muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs*, agitées & défendues quelque temps avant lui par le Cardinal de *Cusa*. Le *Soleil*, suivant ce système regardé aujourd'hui comme le seul vrai, est au centre de l'Univers, *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur axe autour du *Soleil*, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planetes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil*. Les Cercles qu'elles décrivent coupent l'Ecliptique en des points différens. La *Terre* fait aussi son mouvement autour du *Soleil*, dans un Cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui se fait en 24 heures autour de son axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'est pas dans la regle générale, elle se meut & décrit son Cercle autour de la terre. L'Auteur du nouveau Dictionnaire Historique parle ainsi de l'Auteur de cette sublime découverte. « Saisi d'une noble fureur d'Astronome, il fait main-basse sur » tous ces Cieux solides qu'avoit » imaginés l'antiquité. Il prend la » terre & l'envoie bien loin du centre de l'Univers, où il met le soleil » à qui cet honneur est bien mieux dû. » Ces paroles, copiées mot pour mot dans le livre agréable des *Mondes de Fontelle*, ne sont que plaisantes dans cet ouvrage ingénieux; mais elles deviennent burlesques dans un Dictionnaire, qui doit être le registre des inventions des grands hommes, & non pas une compilation sans choix & sans discernement des plaisanteries qu'elles ont fait naître. Le système de *Copernic*, un des plus grands efforts de l'esprit humain, fut condamné par le Tribunal de l'Inquisition de Rome, comme une opinion non-seulement Hérétique dans la foi, mais absurde dans la Philosophie. Ce jugement contre une vérité prouvée depuis en tant de manieres, est un témoignage, dit un Historien, de la force des préjugés. La vérité les dissipe peu-à-peu, & aujourd'hui les Inquisiteurs sont trop sages & trop éclairés, pour gêner la Philosophie, lorsqu'elle se borne à des idées qui n'intéressent pas la Religion. *Copernic* mourut en 1543, à 70 ans, après voir publié deux Traités excellens: l'un *De motu Octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe son Système, & l'autre *De revolutionibus*. *Gassendi* a écrit sa vie.

COPROGLI PACHA, (*Mahomet*) Grand Visir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un Prêtre Grec, & neveu d'un Renégat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme, & s'établit dans l'Isle de Chypre. Le Pacha de cette Isle le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune *Coprogli* y signala sa valeur. Son mérite parvint à la Cour. On lui donna le Gouvernement de Baruht, & ensuite celui d'Alep. Le Grand Visir *Achmet*, jaloux de sa faveur le fit emprisonner, dans le dessein de le faire mourir: mais ce méchant Ministre ayant été tué, & l'Empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit étranglé, *Mahomet IV* son successeur tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de Grand Visir, par les Conseils de la Sultane sa mere, Régente de l'Empire. Il justifia ce choix par sa douceur, par son zele pour le bien de l'Etat & la gloire de son Prince, par ses égards pour les grands & sa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Transylvanie, & mourut à Andrinople, en 1663, regretté du Sultan & du peuple: chose extraordinaire dans l'Empire Ottoman, où les Ministres ne meurent guere ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

COPROGLI-PACHA, (*Achmet*) Grand Visir apres son pere, à l'âge de 22 ans, se rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au siege de cette île, obligerent ce Ministre de conseiller au Sultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandissement de l'Empire Ottoman & à la gloire de son Prince, il donna ses soins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraser sous le poids de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Ministre, mort en 1676 à 35 ans pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il se servoit au lieu de vin.

COPROGLI-PACHA, (*Mahomet*) frere du précédent, Grand Visir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient essuyé bien des échecs. Ses succès le conduisirent jusqu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, où il fit passer six mille Chrétiens au fil de l'épée. De là il fit jetter du secours dans plusieurs Places bloquées depuis long-temps, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer une victoire complette, lorsqu'il fut tué d'un coup de Canon.

COQ, (*Le*) *Voy.* MANQUIER.

COQUES, (*Gonzales*) Peintre d'Anvers, naquit en 1618. Il se forma sur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandick*. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'Histoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il se sauva. On ne sait dans quel pays *Coques* alla cacher ses talens & ses foiblesses.

COQUILLART, (*Guillaume*) Official de Rheims, au XV siecle, dont les Poésies ont été imprimées à Paris en 1532 & réimprimées en 1723 chez Coustelier, eut beaucoup de réputation de son temps. Sa Muse est grossiere, mais elle a les graces piquantes de la naiveté.

COQUILLE, (*Guy*) né dans le Nivernois en 1523, Seigneur de Romenai & Avocat au Parlement de Paris, mort en 1603, à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle, & l'esprit le plus sain. *Henri IV* lui offrit une place de Conseiller d'Etat, s'il vouloit quitter la Province; mais il la refusa par modestie, ou par amour pour sa patrie. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéresserent dans leur temps l'Eglise & l'Etat, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont, I. l'*Histoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette Province. II. *Plusieurs Mémoires* concernant cette Province. III. D'autres *Mémoires sur différens événemens du temps de la Ligue*. IV. *Mémoire touchant la réformation de l'Etat Ecclésiastique*. V. Plusieurs *Traités des libertés de l'Eglise Gallicane*. VI. *Institution au Droit François*, &c.

CORAS, (*Jean de*) né à Realmont au Diocese d'Alby en 1513, fit de si grands progrès dans l'étude du Droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouse, avec beaucoup de succès. Il professa ensuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouse, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu Conseiller au Parlement de cette Ville, puis Chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le Chancelier de l'*Hôpital* son protecteur le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de l'affreuse journée de la *St. Barthelemi* en 1572, les écoliers le massacrerent avec deux autres Conseillers. On les revêtit ensuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ormeau du Palais. Ses différens ouvrages sur le Droit Civil & Canonique en Latin & en François ont été recueillis en partie à Lyon, en 1558, en 2 vol. in-fol. Les plus estimés sont ses *Mélanges de Droit Civil, en trois Livres*.

CORAS, (*Jacques de*) de la famille du précédent, dont il a écrit la vie en François & en Latin, in-4°. en 1673, abjura le Calvinisme, après avoir lu les Controverses du Cardinal de *Richelieu*. Il avoit beaucoup d'amour pour la Poésie Françoise, mais très-peu de talent. Son Poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, seche dans la poussiere, suivant l'expression de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré.

CORBEIL, (*Pierre de*) Docteur de Paris, fut successivement Chanoine de Paris, Evêque de Cambrai & Archevêque de Sens. Il eut pour disciple le Pape *Innocent III*, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, ses vertus & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses Ordonnances Synodales, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siecle.

CORBINELLI, (*Jacques*) Florentin, étoit allié de la Reine *Catherine de Médicis*. Il vint en France sous le regne de cette Princesse qui le plaça auprès du Duc d'*Anjou*, en qualité d'homme de Lettres & de mérite, digne d'être consulté. Il fut ami du Chancelier de l'*Hôpital*, protecteur de tous les gens de Lettres, & leur consolateur dans le besoin. Il expliqua les anciens Historiens Grecs & Romains à son éleve, à qui il parloit plutôt en ami, qu'en courtisan. Lorsque *Henri IV* voulut entrer dans Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui se passoit de plus secret, & de tout ce qui pouvoit servir à faire réussir son entreprise.

CORBINELLI, (*Raphaël*) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans, se fit rechercher par l'enjouement de son caractere & de son esprit. Il se piqua d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célebres Auteurs de ce temps*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une Préface attribuée au P. *Bouhours*. III. L'*Histoire Généalogique de la Maison de Gondi*.

CORBUEIL, (*François*) dit *Villon*, encore plus connu par ses friponneries que par ses Poésies, étoit de Paris. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaieté ne l'abandonna point, & il fit deux Epitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la Sentence du Châtelet au Parlement, qui commua la peine de mort en celle de bannissement. Ses friponneries lui mériterent une seconde fois la corde, mais *Louis XI* lui sauva la vie. Depuis cette aventure, il ne parut plus, & il seroit difficile de fixer le lieu & le temps de sa mort. La nature l'avoit fait naître avec un talent propre pour la Poésie, du moins pour la Poésie simple, naïve & badine. C'est le premier, selon *Despréaux*, qui *débrouilla dans des siecles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers*; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence. *François I*, qui aimoit ce Poëte, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ses Poésies. C'est sur cette édition que fut faite celle du célebre *Coustelier*, in-8°. en 1723. On en a donné une autre dans le même format en 1742, à la Haye, enrichie de notes. L'Abbé *Lenglet du Fresnoi* en a laissé une augmentée & revue sur un manuscrit original.

CORBULON, (*Domitius*) Général Romain, célebre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'Empire sous *Claude* & sous *Néron*. Il prit plusieurs Forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxacte leur Capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa *Tyridate* d'Arménie, remit *Tigrane* sur le Trône, & contraignit

les Parthes à demander la paix. *Néron* plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort. Cet illustre Général ayant appris cet ordre, tira son épée & s'en perça, en disant : *Je l'ai bien mérité*, l'an 66 de Jesus-Christ.

CORDELET, (*Claude*) Maître de Musique de S. Germain l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques morceaux qui obtinrent les suffrages des connoisseurs.

CORDEMOI, (*Geraud de*) Parisien, quitta le Barreau pour la Philosophie de *Descartes*. *Bossuet* le donna au Dauphin en qualité de Lecteur. Il remplit cet emploi avec succes & avec zele, & mourut en 1684, Membre de l'Académie Françoise. On doit à sa plume, I. *L'Histoire Générale de France, durant les deux premieres races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol. déprimée par le Pere *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guere, dit un Auteur, dans les anciens Ecrivains, que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le chaos des deux premieres races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit purement & noblement, & il passera toujours pour un de nos Historiens les plus judicieux. *Cordemoi* devoit d'abord se borner à l'Histoire de *Charlemagne* à l'usage du Dauphin, pour qui *Fléchier* avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci plus Orateur que Critique, eut bientôt fini son ouvrage ; mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux temps les plus obscurs de la Monarchie, & s'engagea dans des discussions longues & épineuses qui, en nous procurant l'Histoire des deux premieres races, nous priverent de celle de *Charlemagne*. II. *Divers Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4°. en 1702.

CORDEMOI, (*Louis Geraud de*) fils du précédent, Licencié de Sorbonne, & Abbé de Fenieres, aida son pere dans la composition de son Histoire de France, & la continua par ordre du Roi. Cette suite depuis *Hugues Capet*, jusqu'à la mort de *Henri I*, en 1060, est demeurée manuscrite. Aussi habile Controversiste que son pere avoit été profond Philosophe, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des Hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui, I. *Traité de l'invocation des Saints*. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. La *Conférence du Diable & de Luther, en Latin, François & Allemand*. V. *Traité contre les Sociniens*, vol. in-12, dédié au grand *Bossuet*.

L'Auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siecles, en parlant de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe. Il appuie ses preuves sur l'Ecriture & sur la Tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages.

CORDES, (*Jean de*) Chanoine de Limoges, d'une grande Littérature, amateur des bons Livres, en forma une Collection choisie, vendue après sa mort, en 1642, au Cardinal *Mazarin*. On a de lui, I. Une *Edition des ouvrages de George Cassandre*, in-fol. II. La *Traduction de l'Histoire des différens entre le Pape Paul V & la République de Venise, par Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Histoire des Troubles du Royaume de Naples sous Ferdinand I*, par *Camillo Porcio*. On lui attribue la *Traduction Françoise du Discours de Mariana sur les grands défauts du Gouvernement des Jésuites*, en 1725, in-8°. Le Traducteur avoit été quelque temps dans cette Société.

CORDES, (*Denys de*) de la même famille que le précédent, Avocat au Parlement de Paris, & Conseiller au Châtelet, cultiva la Littérature avec beaucoup de succès, & devint le modele d'un Magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit si reconnue, qu'un homme condamné à mort par le Châtelet, voulant en appeller au Parlement, se soumit dès qu'il apprit que *Cordes* avoit été un de ses Juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme de bien m'a condamné*. Ce sage Magistrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La Maison de S. *Lazare* est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zele. *Godeau* a écrit sa vie.

CORDIER, (*Balthasar*) Jésuite d'Anvers, & plus connu sous le nom de Balthasar *Corderius*, professa longtemps la Théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la Langue Grecque, le mit en état de donner une traduction des œuvres de St. *Denys* l'Aréopagite, en 2 vol. in-fol. & de mettre au jour les *Commentaires des Peres Grecs sur les Psaumes, sur Saint Luc, sur Saint Jean*, &c.

CORDIER, (*Mathurin*) Normand, mort Calviniste en 1565, à 80 ans, laissa des *Colloques en Latin* en 4 livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Distiques* attribués à *Caton*, avec une interprétation Latine & Françoise, & d'autres ouvrages.

CORDOUE, *Voyez* GONSALVE (*Fernandez*.)

CORDUS, (*Valerius*) fils d'*Euricius Coloras*, Médecin & Poëte Allemand, s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des Langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des Simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence ; mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont, I. Des *Remarques sur Dioscoride*. II. *Historia stirpium, libri IV*, posthum. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, &c.

CORÉ, Lévite fameux, un des principaux Chefs de la révolte des Hébreux contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre. Les 250 Lévites qui étoient entrés dans la conjuration, furent consumés par le feu du Ciel, 1489 ans avant J. C. Les fils de *Coré* ne furent point compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de grands honneurs à leurs descendans. Ce Roi leur donna l'office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche.

CORELLI, Musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages presque toujours opposés en matiere de musique.

CORINI, (*Antoine*) Chevalier de l'Ordre de St. Etienne de Florence, Jurisconsulte du XVII siecle, natif de Pontremoli, enseigna le Droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence. Le grand Duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, surnommée la Muse Lyrique, entra en Lice avec *Pindare*, & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce Poëte. Cette Muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon *Pausanias*. *Pindare* outré de l'injustice des Juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. *Corinne* avoit composé quantité de Poésies, mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques fragmens dont on peut voir le détail dans la Bibliotheque Grecque du savant *Fabricius*. *Ovide* a célébré sous le nom de *Corinne* une de ses maîtresses, *Julie* fille d'*Auguste*, suivant quelques Savans.

CORINNUS, Poëte Grec, plus ancien qu'*Homere*, selon *Suidas*, étoit, dit-on, disciple de *Palamede*, & écrivit en vers l'Histoire du siege de Troye, & la guerre de *Dardanus*. On ajoute qu'il employa dans ses Poëmes les Lettres Doriques,

inventées par *Palamede*, & qu'*Homere* profita beaucoup de ſes vers. Mais tous ces récits ſont fabuleux.

CORIO, (*Bernardin*) d'une famille illuſtre de Milan, fut choiſi par le Duc *Louis Sforce* ſurnommé *le Maure*, pour écrire l'Hiſtoire de ſa patrie. Le chagrin vint troubler ſon travail. Les François s'étant emparés du Milanez, & le Duc ſon protecteur ayant été fait priſonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Milan en 1503, in-fol. Elle eſt belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les ſuivantes, défigurées par un Editeur qui les a châtrées. Quoique cet Hiſtorien écrive d'un ſtyle dur & incorrect, il eſt intéreſſant par ſon exactitude à rapporter les circonſtances des faits qui intéreſſent la curioſité.

CORIOLAN, (*Caius Marcius*) d'une famille Patricienne de Rome, ſervoit en qualité de ſimple ſoldat au ſiege de Corioles, 493 ans avant J. C. Les Romains ayant été repouſſés, il raſſemble quelques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, & entre pêle-mêle avec eux dans la Ville, & s'en rend maître. Le Général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le ſeul nom de *Coriolan*, & un priſonnier auquel il donna auſſi-tôt la liberté. Deux ans après n'ayant pu obtenir le Conſulat, malgré ſes ſervices, & ayant été accuſé d'affecter la tyrannie, & de vouloir emporter les ſuffrages d'autorité, il fut condamné à un banniſſement perpétuel. Rome le vit bientôt à ſes portes à la tête d'une armée de Volſques, les ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint aſſiéger ſa patrie. Le Sénat lui envoya deux députations pour fléchir ſa colere; la premiere compoſée de Conſulaires, la ſeconde de Pontifes revêtus de leurs habits ſacrés. *Coriolan* les reçut en Roi & en vainqueur, aſſis ſur ſon Tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques. Il fut inexorable. *Veturie*, mere de *Coriolan*, & *Volumnie* ſon épouſe accompagnées de pluſieurs Dames Romaines, eurent plus de pouvoir ſur lui. Leurs larmes le toucherent; il reprit le chemin d'*Antium*, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité. Les Romains éleverent un Temple à la *fortune féminine* dans le lieu où les Dames avoient triomphé de *Coriolan*, à quatre mille de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volſques, il fut maſſacré comme coupable de trahiſon. *Atius Tullus* ſon Collegue, jaloux de ſa gloire, fut ſon accuſateur auprès des Volſques, & le peuple ſon bourreau, 489 ans avant J. C. Les Dames Romaines, à la priere deſquelles il avoit ſauvé Rome, prirent à ſa mort le deuil pour dix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuſe férocité qui anima les *Sylla* & les *Marius*, dans un temps où Rome fut plus puiſſante, & la République plus foible. C'eſt ce que dit un Hiſtorien. Si les Volſques le firent périr, ajoute-t-il, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpece de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux. *Fabius Pictor*, Hiſtorien fort ancien, le fait mourir de vieilleſſe dans ſon exil, & ce ſentiment paroit avoir été ſuivi par *Tite-Live*.

CORNARA-PISCOPIA, (*Lucretia Helena*) de l'illuſtre famille des *Cornaro* de Veniſe, naquit dans cette Ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoiſſance des Langues Latine, Grecque, Hébraique, Eſpagnole & Françoiſe, lui auroit procuré une place parmi les Docteurs en Théologie de l'Univerſité de Padoue, ſi le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de cette Ville, n'eût cru devoir s'y oppoſer. On ſe contenta de lui donner le bonnet de Docteur en Philoſophie. Elle le prit avec les autres ornemens du Doctorat dans l'Egliſe Cathédrale, les ſalles du College n'ayant pu ſuffire à l'affluence du monde. Pluſieurs Académies d'Italie ſe l'aſſocierent. Cette fille ſavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de douze ans; mais dans la ſuite elle y ajouta les vœux ſimples de religion, en qualité d'oblate de l'Ordre de St. *Benoît*. La République des Lettres la perdit en 1684. On recueillit quatre ans après tous ſes ouvrages en un vol. in-8°. enrichi de ſa vie. On y trouve un *Panégyrique Italien de la République de Veniſe*, & une traduction de l'Eſpagnol en Italien des *Entretiens de J. C. avec l'ame dévote*, par le Chartreux *Lanſpergius*.

CORNARIUS ou HAGUENBOT, (*Jean*) Médecin Allemand, de Zevickaw, chercha avec ſoin les écrits des meilleurs Médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en Latin. Il s'attacha ſur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aetius*, d'*Eginete*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ce travail ne l'empêcha point de pratiquer la Médecine avec réputation à Zewickaw, à Francfort, à Marpurg, à Nertauſen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son Précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, ſous lequel il eſt plus connu. Outre ſes traductions, on a de lui, I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *éditions de quelques Poemes des anciens ſur la Médecine & ſur la Botanique*. III. Des *Poéſies Latines*. IV. Des *Traductions de quelques écrits des Peres de l'Egliſe*, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtome*, des *Œuvres de Saint Baſile*, & d'une partie de celles de *Saint Epiphane*.

CORNARO, (*Louis*) de Veniſe, Auteur du Livre: *Des avantages de la vie ſobre*, mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Son ouvrage a été traduit en Latin par *Leſſius*, & en François ſous le titre de *Conſeils pour vivre long-temps*, in-12. 1701. L'année d'après on publia l'*Anticornaro*, ou remarques critiques ſur le traité de la vie ſobre de Louis *Cornaro*.

CORNEILLE, (*Saint*) Capitaine Romain d'une Compagnie de cent hommes, reçut le Baptême par les mains de *S. Pierre*, l'an 35 de J. C. Cet Apôtre étant à Jopé eut une viſion dans laquelle une voix venue du Ciel lui ordonna de manger toutes ſortes de viandes indifféremment, ſans diſtinction des animaux mondes & immondes, & de ſuivre ſans héſiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* ſe rendit à Céſarée, où demeuroit le Centenier qui ſe fit inſtruire avec toute ſa famille. Le S. Eſprit deſcendit ſur eux, ce qui détermina cet Apôtre à les baptiſer ſur le champ.

CORNEILLE, (*Saint*) ſucceſſeur de *S. Fabien* dans le ſiege de Rome, fut troublé dans ſon élection par le Schiſme de *Novatien*, choiſi par quelques ſéditieux à la ſollicitation de *Novat* Prêtre de Carthage. *Novatien* ayant ajouté l'héréſie à la révolte, fut condamné par un Concile de Rome en 251. Une peſte violente qui ravageoit l'Empire Romain, ayant été l'occaſion d'une nouvelle perſécution contre les Chrétiens, le S. Pontife fut envoyé en exil à Civita-Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux *Lettres* de ce Pape parmi celles de *S. Cyprien*.

CORNEILLE, (*Pierre*) né à Rouen en 1606, de Pierre *Corneille* Maître des eaux & forêts, parut au Barreau, n'y réuſſit point, & ſe décida pour la Poéſie. Une petite aventure développa ſon talent, qui avoit été caché juſqu'alors. Un de ſes amis le conduiſit chez ſa maîtreſſe; le nouveau venu prit bientôt dans le cœur de la Demoiſelle la place de l'introducteur. Ce changement le rendit Poëte, & ce fut le ſujet de *Melite*, ſa premiere piece de Théâtre. Cette Comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un ſuccès extraordinaire. On conçut à travers les défauts dont elle fourmille, que la Poéſie dramatique alloit ſe perfectionner: ſur la confiance que l'on eut au nouvel Auteur, il ſe forma une nouvelle troupe de Comédiens. *Melite* fut ſuivie de *la Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place Royale*, de *Clitandre*, & de quelques autres pieces qui ne ſont bonnes à préſent

que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire du Théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans ſa *Médée* & ſur-tout dans le *Cid*, Tragi-Comédie jouée en 1636, par laquelle commença le ſiecle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piece parut, le Cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les eſpeces de gloire, en fut auſſi allarmé, dit *Fontenelle* dans la vie de ſon illuſtre oncle, que s'il avoit vu les Eſpagnols devant Paris. Il ſouleva les Auteurs contre cet ouvrage, ce qui ne dut pas être fort difficile, & ſe mit à leur tête. L'Académie Françoiſe donna par l'ordre de ce Miniſtre, ſon Fondateur & ſon Protecteur, ſes ſentimens ſur cette Tragédie. Mais elle eut beau critiquer, le public, pour me ſervir de l'expreſſion de *Deſpréaux*, s'obſtina à l'admirer. En pluſieurs Provinces de France, il étoit paſſé en proverbe de dire, *Cela eſt beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans ſon cabinet cette piece traduite dans toutes les Langues de l'Europe, hormis l'Eſclavonne & la Turque. Les Eſpagnols dont il avoit emprunté ce ſujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit, mais qui à la vérité, par les embelliſſemens dont l'avoit accompagné l'Auteur François, étoit au-deſſus de tout ce qu'a produit le Théâtre Eſpagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'Académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces* & *Cinna*, au-deſſus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les Tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'Auteur du *ſiecle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillein de Caſtro*, & *Cinna* qui le ſuivit étoit unique. Le grand *Condé* à l'âgé de 20 ans, étant à la premiere repréſentation de cette piece, verſa des larmes à ces paroles d'*Auguſte*:

Je ſuis maître de moi, comme de l'Univers;
Je le ſuis, je veux l'être. O ſiecles! ô mémoire!
Conſervez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe à jamais du plus juſte courroux,
De qui le ſouvenir puiſſe aller juſqu'à vous.
Soyons amis, Cinna: *c'eſt moi qui t'en convie.*

C'étoient là les larmes du Héros. Le grand *Corneille* faiſant pleurer le grand *Condé*, eſt une époque bien célebre dans l'hiſtoire de l'eſprit humain. Le Théâtre François étoit au plus haut point de ſa gloire. *Corneille* le ſoutint dans ce degré par ſon *Polieucte*. En vain la critique voulut fermer les yeux ſur la beauté de cette piece; en vain l'Hôtel de Rambouillet, aſile du bel eſprit, comme du mauvais goût, lui refuſa ſon ſuffrage, elle a été toujours regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort ni ſi majeſtueux que celui de *Cinna*, mais elle a quelque choſe de plus touchant. L'amour profane y contraſte ſi bien avec l'amour divin, qu'il ſatisfait à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polieucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'Auteur profita de *Lucain*, comme dans ſa *Médée* il avoit imité *Sénèque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroit original, & dans ceux qu'il n'a pas emprunté d'eux, le Poëte François eſt fort au-deſſus des verſificateurs Romains. *Le Menteur* piece comique, & preſqu'entiérement priſe de l'Eſpagnol, ſuivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* ſuccéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il diſoit que pour trouver la plus belle de ſes pieces, il falloit choiſir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniere. *Rodogune* avec très-peu de taches, a des beautés ſans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le ſecond paſſe le premier, le troiſieme eſt au-deſſus du ſecond, & le dernier l'emporte ſur tous les autres. *Héraclius* parut enſuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de ſtyle, il

y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & *Pompée* intéreſſa tous les Spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux Généraux y déploient toute la nobleſſe & la fierté des héros, & paroiſſent en même-temps épuiſer les grandes reſſources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une repréſentation, s'écria à cette ſcene: *Où donc Corneille a-t il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Attila*, *Pulcherie*, *Berenice* & *Surena*, que ce pere du Théâtre finit ſa carriere. Ces dernieres pieces ſont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand homme, par la ſéchereſſe, la roideur, & ſouvent la platitude du ſtyle plein de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, par la froideur de l'intrigue, mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & inſipides; par un tas de raiſonnemens de politique & d'amplifications alambiquées; mais on ne juge, dit M. de *Voltaire*, d'un grand homme que par ſes chef-d'œuvres, & non par ſes fautes. Ce ſont les ouvrages d'un vieillard, mais ce vieillard eſt *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les pieces du temps de ſa gloire: Quel homme, quel ſublime dans ſes idées, quelle élévation de ſentimens, quelle nobleſſe dans ſes portraits, quelle profondeur de politique, quelle vérité, quelle force dans ſes raiſonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois, par tout de la grandeur & de la majeſté. On ſent, en le liſant, qu'il ne puiſoit l'élévation de génie que dans ſon ame. C'étoit un ancien Romain parmi des François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille* débarraſſé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à ſe préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les temps beaucoup de religion. Il traduiſit l'imitation de J. C. en vers. *Verſion* qui eut un ſuccès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette ſimplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui operent plus de converſions que tous les ſermons. Ce grand homme s'affoiblit peu à peu, & mourut Doyen de l'Académie Françoiſe, en 1684. Comme c'eſt une loi dans cette Académie que le Directeur fait les frais d'un ſervice pour ceux qui meurent ſous ſon directorat, il y eut un combat de généroſité entre *Racine* & l'Abbé de *Laveau*; celui-ci l'emporta, & ce fut à cette occaſion que *Benſerade* dit à *Racine*: *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer Corneille, c'étoit vous, vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce diſcours a été pleinement vérifié, dit l'illuſtre neveu de ce grand Poëte. *Corneille* a la premiere place, & *Racine* la ſeconde, quoique ſupérieur à ſon rival dans une des plus belles parties de l'art du théâtre, dans la verſification. On fera à ſon gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand. C'eſt-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre; mais ſi on compare les deux hommes, l'inégalité eſt plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, ſi *Corneille* n'eût pas été avant lui; il eſt certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de mettre ici le portrait de ce grand homme, tracé par la même main. « *Corneille* étoit aſſez » grand & aſſez plein, l'air fort ſimple & fort commun, toujours négligé, & peu curieux de ſon extérieur. Il avoit le viſage aſſez » agréable, un grand nez, la bouche » belle, les yeux pleins de feu, la » phyſionomie vive, des traits fort » marqués, & propres à être tranſmis à la poſtérité dans une médaille » ou dans un buſte. Sa prononciation » n'étoit pas tout-à-fait nette. Il faiſoit ſes vers avec force, mais ſans » grace. Il ſavoit les Belles-Lettres, » l'Hiſtoire, la Politique, mais il les » prenoit principalement du côté » qu'elles ont rapport au théâtre. Il » n'avoit pour toutes les autres connoiſſances ni loiſir, ni curioſité, » ni beaucoup d'eſtime. Il parloit » peu, même ſur la matiere qu'il entendoit ſi parfaitement: Il n'ornoit » pas ce qu'il diſoit; & pour trou-

» ver le grand *Corneille*, il le falloit » lire. Il étoit mélancolique. Il lui » falloit des sujets plus solides pour » opérer, ou pour se réjouir, que » pour se chagriner ou pour crain- » dre. Il avoit l'humeur brusque, & » quelquefois rude en apparence ; » au fond il étoit très-aisé à vivre, » bon pere, bon mari, bon parent, » tendre & plein d'amitié. Son tem- » pérament le portoit assez à l'a- » mour, mais jamais au libertinage, » & rarement aux grands attache- » mens. Il avoit l'ame fiere & indé- » pendante, nulle souplesse, nul » manege ; ce qui l'a rendu très-pro- » pre à peindre la vertu Romaine, & » très-peu propre à faire sa fortune. » Il n'aimoit point la Cour, il y ap- » portoit un visage presqu'inconnu, » un grand nom qui ne s'attiroit que » des louanges, & un mérite qui » n'étoit point le mérite de ce pays- » là. Rien n'étoit égal à son incapa- » cité pour les affaires que son aver- » sion. Les plus légeres lui causoient » de l'effroi & de la terreur. Il avoit » plus d'amour pour l'argent, que » d'habileté pour en amasser. Il ne » s'étoit point trop endurci aux » louanges, à force d'en recevoir ; » mais quoique sensible à la gloire, » il étoit fort éloigné de la vanité. » Quelquefois il s'assuroit trop peu » sur son rare mérite, & croyoit » trop facilement qu'il pouvoit avoir » des rivaux. » *Joly* publia en 1738 une nouvelle édition du Théâtre de Pierre *Corneille*, in-4° & in-12, 6 vol. C'étoit jusqu'à présent la meil- leure que nous eussions. M. de *Vol- taire*, qui doit tant au grand *Cor- neille*, & pour nous servir de ses mo- destes expressions, soldat de ce Gé- néral, prit chez lui, à la fin de 1760, sa petite-niece ; & après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il l'a ma- riée d'une maniere avantageuse. Il a ajouté à ce bienfait celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des œuvres de son oncle, qu'il pu- blia en 1764, en 12 vol. in-8°. avec de jolies figures. Le célebre Editeur a joint au texte des Tragédies & des Comédies, I. un Commentaire histo- rique & critique sur la plupart de ces pieces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées ; II. une Traduction de l'*Heraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages ; une traduction littérale en vers du *Jules César de Shakespear*, un Commen- taire sur la *Berenice de Racine* com- parée à celle de *Corneille*, & un au- tre Commentaire sur les Tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex de Tho- mas Corneille*, qui sont restées au Théâtre. III Plusieurs écrits sur les pieces de Théâtre de P. *Corneille*, qui n'ont point encore vu le jour. Cette belle édition du *Sophocle* Fran- çois par l'*Euripide* de notre siecle a été proposée par souscription.

CORNEILLE, (*Thomas*) frere du Grand *Corneille*, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscrip- tions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andely en 1709. Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il ob- servât mieux les regles du Théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs Poëtes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de gé- nie. *Despréaux* avoit raison de l'ap- peller un cadet de Normandie, en le comparant à son aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'*il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable*. Le Satiri- que avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces dont la plu- part ont été conservées au Théâtre, & qui outre le mérite singulier de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces pie- ces sont, *Ariane*, *le Comte d'Essex* Tragédies ; *le Geolier de soi-même*, *le Baron d'Albikrac*, *la Comtesse d'Orgueil*, *le Festin de Pierre*, *l'In- connu*, Comédies en V Actes. Tho- mas *Corneille* avoit une facilité pro- digieuse. *Ariane* ne lui coûta que dix- sept jours, & le *Comte d'Essex* fut fini dans quarante. Il avoit une mémoire si heureuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses pieces, il la réci- toit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire

faire. Sa Tragédie de *Timocrate* au- jourd'hui dédaignée, eut 80 repré- sentations dans sa naissance. Enfin comme le Parterre la redemandoit encore, un Acteur vint annoncer de la part de ses confreres, que, quoi- qu'on ne se lassât point d'entendre cette Tragédie, on étoit las de la jouer. D'ailleurs, ajouta-t-il, nous courrions risque d'oublier nos au- tres pieces. *Corneille* joignoit à ces talens toutes les qualités de l'hon- nête-homme & du citoyen. Les dif- férens Auteurs qui ont parlé de lui, nous le peignent sage, modeste, at- tentif au mérite des autres, charmé de leurs succès, ingénieux à accuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés, cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages, & sur les ouvra- ges des autres, donnant lui-même des avis sinceres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers temps, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beau- coup d'attention. Leur union entre son frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'en- fans, ce n'étoit qu'une même mai- son, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après vingt-cinq ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le Théâ- tre de Thomas a été recueilli en 5 vol. in-12, mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui, I. la *Traduction en Vers François des Métamorphoses d'Ovide*, d'une par- tie des *Elégies* & des *Epîtres* du même Poëte, en 3 volumes in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 volumes in-folio, qui parut pour la premiere fois en 1694, en même temps que celui de l'Académie Françoise, dont il étoit comme le supplément. L'illustre *Fon- tenelle* neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de Thomas *Corneille*, donna une seconde édition de l'ou- vrage de son oncle, en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta con- sidérablement, sur-tout pour les ar- ticles de Mathématique & de Phy- sique. III. Un *Dictionnaire Universel Géographique & Historique*, en trois volumes in-folio en 1707, très-exact pour la partie Géographique qui concerne la Normandie. Quoiqu'il fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édi- tion de ces deux Dictionnaires, mais la mort l'empêcha de donner au der- nier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. IV. Des *Observations sur les remarques de Vaugelas*, impri- mées dans l'édition de 1738, en 3 volumes in-12. Thomas *Corneille* ou- tre ses autres talens connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace & l'écrivoit purement.

CORNEILLE, (*Michel*) Pein- tre & Graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du Roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les Tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'Académie & ensuite nommé Pro- fesseur. Le Roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* ai- moit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair obscur, il joignoit un dessein correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage, mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

CORNEILLE, (*Jean-Baptiste*) frere du précédent, Professeur de l'Académie de Peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques Tableaux à Notre- Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNELIE, fille de *Scipion* l'A- fricain, & mere des deux *Gracques*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tâcha de les inspirer à ses fils. Une Dame de Campanie aussi sotte que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bi- joux, la pria de lui montrer ses siens à son tour. *Cornelie* lui montrant ses

fils lui répondit, *Voilà mes bijoux & mes ornemens.* On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition, passion, qui augmentant avec l'âge, devint fatale à la République & à eux-mêmes.

CORNELIE, fille de *Cinna* & femme de *Jules César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son Oraison funebre, & rappella *Cinna* son frere de l'exil en sa considération, vers 61 ans avant J. C.

CORNELIE, (*Æmilie*) grande Vestale que le barbare *Domitien* fit enterrer toute vive, dans l'extravagante pensée d'illustrer son regne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Céler* Chevalier Romain; & sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette Vierge innocente au supplice des Vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice: *Quoi! César me déclare incestueuse, moi dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la descendant sa robe fut accrochée, elle se détourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie, conservant jusqu'au dernier moment une ame pure & inébranlable. On peut croire ce qu'on voudra, car *Suétone* dit qu'elle fut convaincue, & *Pline* le jeune qui lui est favorable n'ose pas assurer qu'elle n'étoit point coupable. V. *Tillemont* sur *Domitien*.

CORNELIUS NEPOS, *V.* Nepos.

CORNET, (*Nicolas*) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, déféra en 1649, en qualité de Syndic, six propositions dont les cinq premieres étoient extraites du livre de *Jansenius*. Il mourut en 1663, après avoir refusé l'Archevêché de Bourges que lui offrit le Cardinal *Mazarin*. Ce Ministre l'avoit fait Président de son conseil de conscience. Le Cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son livre de controverse.

CORNETO, (*Adrien Castellesi*) dit le Cardinal *Corneto*, s'étant poussé peu-à-peu à la Cour de Rome, devint Sécrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le Chapeau de Cardinal en 1503. Peu de mois après, *César Borgia* fils de ce Pontife, ayant voulu, dit-on, l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, & empoisonna son pere. Supposé que ce fait soit vrai, *Corneto* échappa à cet attentat. *Jules II* l'exila ensuite, *Léon X* le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. *Corneto* partit dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il étoit devenu. Ce Cardinal, méprisable par son caractere, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers Ecrivains d'Italie, qui dégagea le style Latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'orna des expressions du siecle d'*Auguste*. Son traité *de Sermone Latino*, dédié à *Charles V*, pour lors Prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi Poëte; il reste de lui quelques productions dans ce genre.

CORNHERT ou KOORNHERT, enthousiaste du seizieme siecle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la Gravure. S'étant dégoûté du Burin, il lui prit fantaisie d'apprendre le Latin. Ses progrès furent rapides, & il devint Sécrétaire de la Ville de Harlem. Le Prince d'*Orange* se servit de sa plume, pour composer son premier manifeste. La Duchesse de *Parme* ayant su qu'il en étoit l'Auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme craignant qu'il ne sortît jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante; il s'évada furtivement, & reprit son métier de Graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les Ministres du Protestantisme. Il prétendoit que

sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du Ministere évangélique. Les différentes Communions avoient, suivant lui, besoin de réforme; mais en attendant que Dieu suscitât des Apôtres & des Réformateurs, toutes les Sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans rien prescrire aux Auditeurs. Il croyoit que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune Eglise véritable. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire enfermer pour le reste de ses jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630 en 3 volumes in-folio.

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, Précepteur du Poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers 54 de Jesus-Christ.

COROEBUS, fils de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qu'il devoit infailliblement y trouver. Il s'obstina à rester, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troye.

CORONEL, (*Aljonse*) Grand Seigneur Espagnol, se défiant de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie, pour se maintenir contre ce Monarque. Il leva des troupes, fortifia des Places, & envoya Jean de la *Cerda* son gendre en Mauritanie, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la Ville d'Aiguilar où il commandoit. Le Roi de Castille mit le siege devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant quatre mois. Enfin la Ville fut prise d'assaut au mois de Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier suplice comme criminel de Lese-Majesté. *Marie* l'une de ses filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se faire mourir que de s'exposer à lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva agitée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent & l'appliqua à l'endroit où le feu de sa passion se faisoit le plus ressentir.

CORONEL, (*Grégorio Mices*) Definiteur Général de l'Ordre des Augustins, mort en 1623, fut Sécrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation de Machiavel*. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Coronel* (Paul) Ecclésiastique de Segovie, mort en 1534, & employé par le Cardinal *Ximenes*, pour l'édition des Bibles d'Alcala.

CORONELLI, (*Vincent*) Minime, natif de Venise, Cosmographe de sa République, ensuite Professeur public de Géographie & enfin Général de son Ordre. Le Cardinal d'*Estrées* l'employa à faire des Globes pour *Louis XIV*, & ces Globes eurent les suffrages des connoisseurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une Académie Cosmographique, & publié plus de 400 Cartes Géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart très-mal digérés, & une *Description du Péloponese*, traduite en François, in-8°. & qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Apollon* l'aima: mais elle le quitta pour un jeune homme appellé *Ischis*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre, cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, qui le nomma *Esculape*. *Apollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit tirée de Coronis, & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI DE SEZZA, (*Pierre Marcellin*) né en 1658 à Sezza, devint dès sa premiere jeuneſſe un des plus célebres Avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre ſous *Clément XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & ſacrum*, in-folio, 2 volumes. Production curieuſe & pleine de ſavantes recherches. II. *De Civitate & Eccleſiâ Setiná*, in-4°. C'eſt l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane de la patrie de l'Auteur.

CORRADO, (*Sébaſtien*) Profeſſeur de Belles-Lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les Grammairiens du ſeizieme ſiecle. On a de lui, I. *Quæſtura in quâ Ciceronis vita refertur*, Livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce Pere de l'éloquence Romaine. II. *De Linguâ Latinâ*, in-4°. Cet ouvrage offre quelques bonnes remarques. *Corrado* forma une Académie de Littérature à Reggio.

CORREA DE SA, (*Salvador*) naquit à Cadix où ſon grand-pere maternel étoit Gouverneur, en 1594. Son pere étant mort dans le Gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui ſuccéda dans cet emploi, augmenta & embellit la Ville de Saint Sébaſtien, bâtie & peuplée par ſon grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Breſil, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Eſpagne. Il devint Vice-Amiral des Côtes du Sud dans cette partie du monde. Il ſe ſignala contre les Hollandois & contre le Roi de Congo leur allié, il conquit Angola & battit à plates coutures les troupes de ce Roi Négre. Le Roi de Portugal lui permit d'ajouter à ſes armes deux Rois Négres pour ſupports, en mémoire de ſes belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne en 1680, à 86 ans.

CORREA, (*Thomas*) de Coimbre en Portugal, d'abord Jéſuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut à Bologne en 1595. On a de lui des ouvrages Latins en vers & en proſe, qui ſont eſtimés dans ſa patrie.

CORRÉE, Général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à préſent le Beauvoiſis, rendit ſon nom illuſtre, par ſon courage & par la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit à *Céſar*. Il ſe dégagea une fois d'un poſte déſavantageux, par un ſtratagême aſſez ingénieux. Il fit ranger à la tête du Camp les bottes de paille ſur leſquelles les ſoldats avoient accoutumé de s'aſſeoir lorſque l'armée demeuroit en bataille, & les ayant fait allumer ſur le ſoir, il favoriſa par cet artifice la retraite de ſes Troupes. Il prit enſuite un poſte avantageux d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuſcade, mais *Céſar* prévit ſes deſſeins; ce Héros diſpoſa ſi bien les choſes, que le combat particulier, qui ſe donna dans la plaine que *Corrée* avoit choiſie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui réſolut de ſe défendre juſqu'au dernier ſoupir. On voulut lui donner quartier, mais il le refuſa & mourut les armes à la main.

CORREGE, (*Antoine Allegri, dit le*) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître Peintre, & ce fut plutôt à ſon génie qu'à l'étude des grands Maîtres qu'il dut ſes progrès. Il peignit preſque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable, c'étoit celui des graces. Un grand goût de deſſein, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ſes ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. C'eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air, & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des racourcis, & la magie des plafonds. Il étoit grand homme & il l'ignoroit. Le prix de ſes ouvrages étoit très-modique; ce qui joint au plaiſir de ſecourir les indigens, le fit vivre

lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ſes Tableaux, on lui donna 200 livres en monnoie de cuivre: l'empreſſement qu'il eut de porter cette ſomme peſante à ſa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fievre dont il mourut à Corregio en 1634, à 40 ans. Ce qu'il a peint à Freſque au dôme de Parme eſt un de ſes meilleurs ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes Vierges, ſes Saints & ſes Enfans. Il joignit au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connoît ſon exclamation, après avoir conſidéré long-temps dans un profond ſilence un Tableau de *Raphaël*: *Anch'io ſon pittore!*

CORROZET, (*Gilles*) Libraire de Paris dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, mort à Paris en 1568, à 58 ans, eut un nom célebre & comme Auteur & comme Imprimeur.

CORSINI, *Voy.* CLÉMENT XII.

CORT, (*Corneille*) Maître de Gravure d'Auguſtin *Carache*, étoit natif de Hollande; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette Ville. Il eſt au rang des Graveurs les plus corrects.

CORTE, (*Gothlieb*) né à Beſcow dans la Baſſe-Luſace en 1698, Profeſſeur de Droit à Leipſick, mort en 1731, travailla aux Journaux de cette Ville, & publia une excellente édition de *Salluſte*, avec de ſavantes notes, & les fragmens des anciens Hiſtoriens. On a de lui d'autres ouvrages.

CORTEZ, (*Fernand* ou *Ferdinand*) Gentilhomme Eſpagnol, ſe dégoûta de bonne heure des Belles-Lettres, & ſe ſentit un violent penchant pour les armes. Il paſſa dans les Indes en 1504. *Velaſquez*, Gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il deſtinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518 avec dix Vaiſſeaux, ſix cents Eſpagnols, dix-huit chevaux, & quelques pieces de campagne pour tenter cette grande entrepriſe. Il avança le long du Golfe du Mexique, tantôt careſſant les naturels du pays, tantôt répandant la terreur par ſes armes. Les Indiens de Tabaſco furent vaincus, & perdirent leur Ville. La vue de ces animaux guerriers ſur leſquels combattoient les Eſpagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresſes mouvantes qui les avoient apportés ſur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets cauſerent à ces peuples un étonnement mêlé d'admiration. Lorſque *Cortez* entra dans la Ville de Mexico le 8 Novembre 1719, *Montezuma* Roi du pays le reçut comme ſon maître, & ſes ſujets comme un Dieu, & comme le fils du Soleil. Le Monarque Indien ſe crut vaincu, avant que de combattre. *Cortez* encouragé par cette crainte & par la valeur que la cupidité inſpiroit à ſes ſoldats, forme des établiſſemens & bâtit la Ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faiſant alliance avec pluſieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres, ou par les armes, ou par des Traités. Un Général de l'Empereur *Montezuma* qui avoit des ordres ſecrets, ayant attaqué les Eſpagnols; *Cortez* ſe rend au Palais Impérial, fait brûler vifs le Général & les Officiers, & met aux fers l'Empereur; enſuite il lui ordonne de ſe reconnoître publiquement Vaſſal de *Charles-Quint*: le Prince obéit; il ajoute à cet hommage un préſent de ſix cents mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuſe de pierreries. Cependant le Gouverneur de Cuba, *Velaſquez*, envoyoit une armée contre ſon Lieutenant, dont la gloire excitoit ſa jalouſie. *Cortez* a le bonheur de ranger ſous ſes drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profita pour achever la conquête du Mexique. *Guatimoſin* ſucceſſeur de *Montezuma*, eut d'abord quelques ſuccès. Il défendit ſa Couronne pendant trois mois, mais il ne put tenir contre l'artillerie Eſpagnole. *Cortez*, après pluſieurs combats livrés ſur le Lac & ſur la terre ferme, prit

la Capitale de l'Empire. Plus de deux cents mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siege. L'Empereur, son épouse, ses Ministres & ses Courtisans tomberent entre les mains du vainqueur. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ses soldats, *de grands périls & de grandes richesses. Celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double passion, sur-tout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre sur des charbons ardens *Guatimosin* & un de ses favoris, pour les forcer par le supplice à découvrir les trésors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le Prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fiérement: *Et moi suis-je donc sur un lit de roses ?* *Cortez* maître absolu de la Ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des Villes de l'Europe. La tyrannie ne cessa pas, malgré l'éloignement du Tyran qui revint en Europe, pour défendre ses biens contre le Procureur Fiscal du Conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la Cour d'Espagne, lorsque l'Empereur partit pour sa seconde expédition d'Afrique. Ce Prince lui avoit fait présent de la Vallée de la Guaxaca au Mexique, érigée en Marquisat, de la valeur de cent cinquante mille livres de rente; mais malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit le coche de l'Empereur, & monta sur l'étrier de la portiere. *Charles* lui demanda: *Qui êtes-vous ? Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de Provinces, que vos peres ne vous ont laissé de Villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure Histoire des conquêtes de *Cortez*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de Dom Antoine de *Solis*, traduite de l'Espagnol en François par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, en 2 vol. in-12. Le Traducteur raconte sommairement dans sa Préface les actions de *Cortez* depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique jusqu'à sa mort.

CORTEZ ou CORTESIO, (*Grégoire*) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'Ordre de St. *Benoît*, & passa par toutes les Charges. Il étoit dans le célebre Monastere de Lérins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des Lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la Pourpre en 1542. Il mourut à Rome en 1548, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres Latines*, imprimées à Venise en 1573, in-4°, recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les Savans de son temps, & de son zele pour le progrès des Sciences. On y trouve les éloges de quelques gens de Lettres, & des faits utiles à ceux qui écrivoient l'Histoire de son siecle.

CORTEZI, (*Paul*) naquit en 1465 à San Geminiano en Toscane. Dès sa premiere jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit environ que 25 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'Histoire de la Littérature de son temps, étoit ensevelie dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'Alexandre *Politi* l'a faite imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'Auteur. Ange *Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit que cet ouvrage, quoique supérieur à son âge, n'étoit point un fruit précoce. On a encore de ce Savant quelques *Commentaires* sur les Livres des Sentences, in-folio, écrits en bon Latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mysteres. C'étoit la manie de son siecle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux*, plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques Auteurs Italiens, & dénué

de toutes ces qualités, suivant *du Pin*. *Cortezi* mourut Evêque d'Urbin en 1510, dans la 45 année de son âge. Sa maison étoit l'asile des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN.

CORVAISIER, (*Pierre Jean le*) naquit à Vitré en Bretagne, & fit honneur à sa Province par ses talens. L'Académie d'Angers le choisit pour son Secrétaire. Cette Compagnie la plus ancienne du Royaume après l'Académie Françoise depuis que celle d'Arles est éteinte, se voyoit menacée d'une chute prochaine. Le *Corvaisier* la releva par son zele, par son activité, par ses lumieres & par son exemple. Il ranima dans l'Anjou l'amour des Lettres, & dans son Académie, celui du travail. La Littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & Citoyen paisible, il méritoit l'estime des gens de goût & celle des honnêtes gens. On a de lui, I. l'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, in-12. Ce n'est point une Harangue de College; c'est un Discours éloquent & un tableau vrai des vertus & des actions de *Louis XV*. II. Un *discours* lu à l'Académie de Nanci qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les Académies de la Rochelle, d'Orléans & la Société Littéraire & Militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le *recueil des pieces présentées à l'Académie d'Angers*.

CORYNNE, *Voyez* CORINNO.

COSIMO, (*André & Pierre*) Peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair obscur, & l'autre dans les compositions singulieres. Son esprit fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes gens de son temps, pour avoir des sujets de Ballets & de Mascarades. Celui-ci mourut en 1521, âgé de 80 ans.

COSIN, (*Jean*) Principal du College de St. Pierre à Cambridge, ensuite Evêque de Durrham, mort en 1672, à 78 ans, laissa plusieurs écrits dont les principaux sont, I. Un *Traité sur la transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture Sainte*, en Anglois. III. Un petit *Traité Latin des sentimens & de la discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la vie de l'Auteur par *Smith*.

COSME I, Grand Duc de Toscane, de la Maison de *Médicis*, se rangea du côté de l'Empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Les Lettres n'eurent point de Protecteur plus ardent. Il aima les Savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'Université de Pise. Il mourut en 1574, à 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce Prince avoit institué en 1562, l'Ordre Militaire de St. *Etienne*.

COSME II, Grand Duc de Toscane, fils & successeur de *Ferdinand*, Prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1621. Le commerce avoit rendu la Toscane si florissante, & ses Souverains si riches, que ce Prince fut en état d'envoyer vingt mille hommes au secours du Duc de Mantoue, contre le Duc de Savoie en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets; exemple rare chez des Nations puissantes, dit l'Historien dont nous empruntons ce fait. Florence alors rivale de Rome, ajoute-t-il, attiroit chez elle la même foule d'Etrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques, & les modernes dont elle étoit remplie. On y voyoit 160 Statues publiques.

COSME l'*Egyptien* ou *Indopleustes*, Moine du VI siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie Chrétienne* en 12 Livres. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en Grec & en Latin dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*. *Thevenot* a donné dans la premiere partie de la relation de ses divers voyages curieux, in-fol. le Grec & la traduction Françoise de l'onzieme Livre de *Cosme*, qui contient la description des animaux & des plantes des Indes, avec une relation de l'île Taprobane.

COSNAC, (*Daniel de*) d'une ancienne famille du Limousin, fit paroître dès son enfance beaucoup de

vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit assez désagréable, auroit pu être un obstacle à sa fortune, mais son esprit la faisoit oublier. Il s'attacha à *Armand* de *Bourbon*, Prince de *Conti*, & eut part à la négociation du mariage de ce Prince avec *Anne Marie Martinozzi*, niece du Cardinal *Mazarin*. Peu de temps après il fut nommé Evêque de Valence & de Die, Dioceses qui étoient alors unis. Ses talens lui mériterent la confiance de *Philippe* de France, Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi *Louis XIV*. Ce Monarque le nomma à l'Archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'Abbaye de St. *Riquier*, Diocese d'Amiens, en 1695, & le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec le Clergé régulier de son Diocese, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs Eglises; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le Conseil du Roi. Il mourut à Aix en 1708, en sa 81 année, étant alors le plus ancien Prélat du Royaume.

COSPEAN ou COSPEAU, (*Philippe*) natif de Hainaut, successivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célebre *Juste Lipse*. Ce fut un des meilleurs Prédicateurs de son temps, & un des premiers qui substitua dans les Sermons, aux citations d'*Homere*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la Bible & des *Saints Peres*. Il mourut en 1646. On a quelques ouvrages de ce Prélat, entr'autres une *Lettre Apologétique pour le Cardinal de Berulle contre les Carmes* jaloux de ce que l'Instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSSART, (*Gabriel*) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la Rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée pendant sept ans, il se joignit au *P. Labbé*, qui avoit commencé une collection des Conciles beaucoup plus ample que les précédentes. Son Collegue étant mort, lorsqu'on imprimoit l'onzieme volume, il continua seul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 17 vol. Outre cette savante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poésies*, réimprimées à Paris en 1723, in-12; mais la bonne édition est chez *Cramoisy* en 1675. Le *Pere Cossart* peut passer pour un des meilleurs Orateurs & un des meilleurs Poëtes que les Colleges des Jésuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674.

COSSÉ, (*Charles de*) plus connu sous le nom de Maréchal de *Brissac*, s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siege de Perpignan en 1541, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise, & y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septieme, l'Artillerie dont ils s'étoient emparés. Le Dauphin, *Henri* de France, témoin de son courage, dit hautement, que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel *Brissac*. Devenu Colonel Général de la Cavalerie légere de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes même vouloient apprendre le métier de la guerre à son Ecole. En 1543, l'Empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landreci, *Brissac* y jeta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce Monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le fit Chevalier de son Ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la Charge de Grand Maître de l'Artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent Capitaine dans la guerre. Ses services lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de Maréchal de

France, en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le Maréchal de *Brissac* secourut ensuite les Princes de Parme & de la Mirandole, contre *Ferdinand* de *Gonzague* & le Duc d'*Albe*, Généraux des ennemis. Il les défit en plusieurs occasions, sans avoir eu du désavantage. De retour en France, il fut fait Gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les Dames de la Cour ne l'appelloient que le beau *Brissac*. On prétend que la Duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II*, qui lui fit donner l'emploi de Lieutenant-Général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractere que tous les éloges. François Duc de *Guise* qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le Maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté, dans une lettre au Roi. Ce Prince fit l'imprudence de la montrer à son favori, & eut la foiblesse d'envoyer un homme de confiance au camp, pour engager le Général à dire qu'il avoit signé, sans lire, une lettre écrite par son Secrétaire. L'envoyé qui désiroit passionnément de procurer à *Guise* une satisfaction qu'il avoit extrêmement à cœur, n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le Maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand Capitaine, *je ne connois de Protecteur à la Cour que le Roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant de l'envoyer : je me souviens encore de ce qu'elle contient, je l'approuve.* Le Maréchal de *Brissac*, qui avoit saisi tous les principes de la guerre, dans un siecle où ils étoient peu connus, refusa au Lieutenant d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes la permission d'aller passer l'hiver dans la Province. L'Officier étant parti sans congé, le Général le fit déclarer incapable de servir & dégrader de noblesse. Ce jugement rendu en Piémont, parut trop sévere à quelques Dames de la Cour, qui presserent *Henri II* de le casser. Le Prince se contenta de solliciter le Général, qui lui répondit : *C'est à vous, Sire, que l'offense a été faite; & par conséquent, à vous à la pardonner. Si Votre Majesté veut bien faire ce tort à son service, je ne puis, ni ne dois m'y opposer.* La sagesse du discours de *Brissac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'Officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs. Ce grand homme accorda, dans une occasion éclatante, deux choses presque incompatibles, la justice & la miséricorde, la punition que mérite la désobéissance, & la récompense qui est due à la valeur. Ce Général ayant mis l'armée en bataille au siege de Vignal, dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un bâtard de la Maison de *Roissi* part du gros de la Troupe, sans attendre le signal, monte à la brèche, met l'épée à la main, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols par son audace, & décide la prise de la place. Cet Héroïsme n'empêcha pas qu'il ne fût mis au Conseil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. « Mon ami, lui » dit alors *Brissac*, la Loi a jugé » l'action : je veux être clément en » faveur du motif. Je te pardonne; » & pour honorer l'intrépidité que » tu as montrée, je te donne cette » chaine d'or, que je te prie de » porter pour l'amour de moi. Mon » Ecuyer te donnera un cheval & » des armes, & tu combattras dé» sormais auprès de moi. » Les troupes victorieuses dans le Piémont pendant dix ans sous *Brissac*, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colere, elles demandent du ton de la sédition, où elles trouveront du pain. *Chez moi tant qu'il y en aura*, répondit le Général. Les marchands du pays, qui sur la parole de *Brissac* avoient fait des avances à l'armée, conjurerent cet homme illustre d'avoir pitié

d'eux. Il se dépouille de tout ce qu'il a pour les soulager, & se rend avec eux à la Cour de France. Les *Guises*, qui sont les Maîtres absolus du Royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le Maréchal de *Brissac* dit à sa femme : « Voilà des Gens, Madame, » qui ont hasardé leur fortune sur » mes promesses, le Ministere ne les » veut pas payer, & ce sont des » Gens perdus. Remettons à un au- » tre temps le mariage de Mlle. de » *Brissac* que nous nous disposions » à faire, & donnons à ces infortu- » nés l'argent destiné pour sa dot. » L'ame de la Maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son mari. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Brissac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux Marchands, auxquels il donna des suretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoires bien héroïquement.

COSSÉ, (*Artus de*) frere du précédent, Maréchal de France comme lui, défendit la Ville de Metz en 1552, dont il avoit le Gouvernement, contre l'Empereur. Il fut élevé ensuite à la Charge de grand Pannetier de France, & de Surintendant des Finances. « Sa femme, » dit *Brantome*, qui étoit de la mai- » son de *Pui-Greffier* en Poitou, » mal-habile pourtant, & n'étant ja- » mais venue à la Cour, sinon lors- » qu'il eut cette Charge de Finan- » ces, fit la révérence à la Rei- » ne..... Ma foi, lui dit-elle, nous » étions ruinés sans cela, Madame, » car nous devions cent mille écus. » Dieu merci depuis un an nous nous » sommes acquittés, & nous avons » gagné plus de cent mille écus » pour acheter quelque belle Ter- » re. » Cette sotte naïveté fit beaucoup rire la Reine & les Courtisans, mais elle déplut beaucoup à *Cossé* qui la renvoya le lendemain. Artus de *Cossé* eut le bâton de Maréchal de France en 1567. « Il avoit » la tête aussi bonne que le bras, dit » le même Historien, encore qu'au- » cuns lui donnerent le nom de Ma- » réchal des Bouteilles, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire bonne » chere, rire & gaudir avec ses com- » pagnons ; mais pour cela sa cer- » velle demeuroit fort bonne & » saine. » Il se trouva à la bataille St. Denys, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnay-le-Duc, il vengea cet affront au siege de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son Château de Gonnor en Anjou, en 1582, honoré par *Henri III* du Collier de ses Ordres.

COSSÉ, (*Philippe de*) frere d'*Artus de Cossé*, Evêque de Coutance, grand Aumônier de France, mort en 1550, étoit très-habile dans les Belle-Lettres & la Théologie. Il aimoit & protégeoit les Savans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roi* écrivit la Vie de *Budé*.

COSSÉ, (*Thimoleon de*) appellé le Comte de *Brissac*, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du Maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son Pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'Arquebuse au siege de Mucidan, dans le Périgord en 1569 à 26 ans.

COSTA, (*Christophe à*) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie, pour satisfaire son penchant pour la Botanique. Il fut pris par les Barbares, & vécut long-temps en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des Herbes Médicinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la Médecine. C'est dans cette Ville qu'il publia, en 1578, un *Traité des Drogues & des Simples des Indes*, traduit en Latin par *Clusius*. On a encore de lui une *Relation de ses voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des femmes*.

COSTA, (*Emmanuel*) Jurisconsulte Portugais, disciple de *Navarre*, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres savans Jurisconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précision & de méthode.

COSTA, (*Jean à*) Professeur de Droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, avoit été disciple de *Cujas*. Il a composé *Comment. in decretales Gregorii IX*, Paris 1676 in-4°. ouvrage estimé. Des notes sur les Institutes de *Justinien*, réimprimées à Leyde en 1719 in-4°. &c.

COSTANZO, (*Angelo de*) Seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Histoire de cette Ville*, in-fol. en 1582 après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de *Frédéric II*, jusqu'à la guerre de Milan sous *Ferdinand I.* *Costanzo* égayoit par la culture de la Poésie Latine, la sécheresse de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. On a recueilli ses vers Italiens en 1709, in-12.

COSTAR, (*Pierre*) fils d'un Chapelier de Paris, naquit en 1603 ; son vrai nom étoit *Costaud*, mais le trouvant trop peu propre à l'harmonie de la Poésie, il le changea en celui de *Costar*. Avec une mémoire très-heureuse, une grande lecture, & beaucoup d'amour pour les Lettres, il trouva le secret de se faire beaucoup d'ennemis. La présomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ses querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac* au sujet des ouvrages de *Voiture* que *Costar* défendit avec la chaleur que les Chevaliers errans avoient montré pour leurs Maîtresses. Aux éloges les plus outrés du Poëte son ami, il joignit les injures les plus piquantes contre son adversaire, & ces injures lui parurent des raisons. Malgré la vivacité de ses écrits, il voulut paroître doux dans la société ; mais il se plia avec tant de mal-adresse aux usages du grand monde, que Mme. des *Loges* disoit de lui, *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré.* Il avoit fait un recueil de lieux communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les saillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce Pédant petit-maître, quoique Bachelier de Sorbonne & Prêtre, étoit un des oracles de l'Hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de Grec & de Latin, presque toutes inutiles, & toutes, sans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du Cardinal *Mazarin* ; mais ses Lettres ne lui procurerent pas même le moindre éloge des derniers Littérateurs.

COSTE, (*Hilarion de*) Minime de Paris, Disciple du P. *Mersenne*, & allié par sa mere de St. François de *Paule*, mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété, & d'une vaste lecture, mais compilateur crédule & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui, I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine*, qui ont fleuri de notre temps, & du temps de nos Peres, en 2 vol. in-4°. la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des Hommes & des Dames illustres du XVI & XVII siecle, in-fol. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge du P. *Mersenne* fait pour servir de mémoire à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. *Le Portrait en petit de St. François de Paule*, in-4°. VI. *La vie de François le Picard*, ou *le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres Docteurs, ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire tirées de différens Auteurs. Il savoit cette mé-

thode dans presque tous ses ouvrages ; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques Savans.

COSTE, (*Pierre*) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort depuis quelques années, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Traductions de quelques Livres de Locke*. II. Une *Edition* des Essais de *Montaigne*, en 3 vol. in-4°. & en 6 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La défense de la Bruyere* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville*. V. Une bonne traduction Françoise des Captifs de *Plaute*.

COSTE, Ecrivain de Toulouse, mort au mois de Novembre 1759, est Auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation* sur l'*Antiquité* de Chaillot, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la Ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général ; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides Compilateurs, qui portent la curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

COSTER, (*François*) Jésuite de Malines, appellé le marteau des Hérétiques, publia divers ouvrages contre eux, entr'autres l'*Enchiridion Controversiarum*, traduit en plusieurs langues. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans.

COSTER, (*Laurent*) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois ont fait honneur de l'invention de l'Imprimerie, quoique les Allemans l'attribuent, avec plus de fondement, à *Faust* & à *Schoeffer*.

COSTES, *Voyez* CALPRENEDE.

COTA, (*Rodriguez*) de Tolede, Poëte tragique, Auteur de la Tragi-Comédie de *Calisto y Melibea*. Gaspard *Barthius*, Allemand, grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en Latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. Jacques de *Lavardin* l'a mis en François ; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le Traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue.

COTELIER, (*Jean-Baptiste*) Bachelier de Sorbonne, Professeur en Grec au College Royal, né à Nîmes en 1628, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne. Il ne voulut pas faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les Ordres sacrés. Le célebre du *Cange* le choisit pour travailler avec lui à la revision, au Catalogue & au Sommaire des manuscrits Grecs de la Bibliotheque du Roi. Ce travail lui procura une Chaire de Professeur en Langue Grecque au College Royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie digne des premiers temps, entiérement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à peu de gens, paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractere le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles : I. Un Recueil des ouvrages *des Peres qui ont vécu dans les temps Apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris en 1672, ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que savantes, tant sur les termes Grecs, que sur diverses matieres d'histoire, de dogme & de discipline. L'Auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux, & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande par les soins de *Le Clerc*,

en 1698 & 1724, qui l'a enrichi des notes & des Dissertations de plusieurs Savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version Latine & des notes, in-4°. 3 vol. aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction des quatre Homélies de St. Chrysostome sur les Psaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*. Ce Savant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne vérifiât sur les originaux. Il mourut en 1686, consumé par les infirmités & par le travail, âgé de 58 ans.

COTES, (*Roger*) Professeur d'Astronomie & de Physique expérimentale dans l'Université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit, I. Une excellente *Edition des principes de Newton*, à Cambridge en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis, & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*. Le grand *Newton* avoit enseigné la maniere de rapporter les Intégrales aux sections coniques ; *Cotes* son disciple rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles, & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports, ou des angles pris séparément. *Cotes* étant mort, sans avoir mis la derniere main à ces découvertes, & à quelques autres, *Robert Smith* son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716*.

COTIN, (*Charles*) si mal traité dans les Satires de *Boileau*, & dans la Comédie des Femmes savantes, sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, Poëte & Prédicateur. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le Sonnet de la Princesse *Uranie*, que *Moliere* rapporte dans sa Comédie, étoit véritablement de l'Abbé *Cotin*. Il l'avoit composé pour Madame de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ces vers chez cette Dame, *Ménage* entra, & déprima beaucoup son Sonnet. Là-dessus les deux Poëtes se dirent, à-peu-près, les douceurs que *Moliere* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius*, qui dégignoit *Ménage*. On prétend que l'Auteur s'étoit attiré la colere de *Boileau* & de *Moliere*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espece de Poésie que la Satire ; & qu'il avoit voulu desservir le second auprès du Duc de *Montausier*, en insinuant à ce Seigneur que c'étoit lui que *Moliere* avoit voulu jouer dans son Misantrope. Quoi qu'il en soit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il savoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque, prêchoit assez noblement, écrivoit passablement en prose, & faisoit des vers dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, quoique la plupart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, des *Œuvres galantes*, des *Poésies Chrétiennes* & quelques ouvrages en prose.

COTOLENDI, (*Charles*) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siecle, s'est fait connoître dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'Histoire des Rois de Perse, jusqu'en 1609, traduits de l'Espagnol en François, deux vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°. écrite par le conseil d'*Abely*. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en François, deux vol. in-12. IV. *Arlequiniana*, ou *les bons mots, les histoires plaisantes & agréables, recueillies des conversations d'Arlequin* : lecture des Laquais. V. *Le Livre sans nom*, digne d'avoir les mêmes Lecteurs. VI. *Dissertations sur les Œuvres de S. Evremont*, in-12. sous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choses dans cet écrit bien censurées*, écrivoit l'Auteur critiqué ;

je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien, mais son zele pour la Religion & pour les bonnes mœurs passe tout; je gagnerois moins à changer mon style contre le sien, que ma conscience contre la sienne.... La faveur passe la sévérité du jugement, & j'ai plus de reconnoissance de la grace, que de ressentiment de la rigueur. Ces jeux de mots cachent une modestie, qui, si elle étoit sincere, devoit faire passer bien des fautes à *Saint Evremont*, &c.

COTON, (*Pierre*) Jésuite, né en 1564 à Néronde près de la Loire, fut appellé à la Cour de *Henri IV*, à la priere du fameux *Lestoile* qui lui devoit sa conversion. Le Roi satisfait de son esprit, ainsi que de ses mœurs, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'Archevêché d'Arles, & lui procurer un Chapeau de Cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Après la mort à jamais déplorable de ce grand Prince, *Coton* fut Confesseur de *Louis XIII.* son fils. La Cour étoit pour lui une solitude, il demanda d'en sortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir passé par les emplois les plus distingués de son Ordre. Plusieurs Historiens ont rapporté qu'après que *Ravaillac* eut commis son exécrable parricide, le Pere *Coton* l'aborda & lui dit; *Donnez-vous bien de garde d'accuser les gens de bien.* Il y a apparence que le zele pour l'honneur de sa Société, plutôt que tout autre motif, lui inspira ces paroles indiscrettes. On a de ce Jésuite quelques écrits: Un *Traité du Sacrifice de la Messe*, d'autres ouvrages de *Controverse*, des *Sermons*, &c.

COTTA, (*C. Aurelius*) célebre Orateur Romain, de l'illustre famille Aurelienne, fut Consul 75 ans avant Jesus-Christ. Il étoit frere de Marcus Aurelius *Cotta*, qui fut Consul avec *Lucullus*, 74 ans avant Jesus-Christ. Celui-ci fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de succès, & prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son frere Lucius Aurelius *Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti de celui-ci ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint Consul 65 ans avant Jesus-Christ. *Lucius Aurunculeius Cotta*, Capitaine Romain, de la même famille, servit dans les Gaules sous *César*, & fut tué par les Gaulois 54 ans avant Jesus-Christ.

COTTE, (*Robert de*) Architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699, pour être Directeur de l'Académie Royale d'Architecture, ensuite Vice-Protecteur de celle de Peinture & de Sculpture; enfin, premier Architecte du Roi, & Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures Royales. *Louis XIV* ajouta un nouveau lustre à ces titres, en l'honorant du Cordon de Saint Michel. Cet illustre Artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'Architecture. Il conduisit le Dôme des Invalides, il finit la Chapelle de Versailles, il éleva les nouveaux Bâtimens de S. Denis. Il fit le Péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légéreté & à la délicatesse du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie, mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au dessus des chambranles des cheminées. Cet habile maître mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & caractere.

COTTON, (*Robert*) Chevalier Anglois, mort en 1631 à 61 ans, se fit un nom célebre par son érudition & par son amour pour les Livres. Il composa une belle Bibliotheque enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux des Bibliotheques des Monasteres Anglois, qui avoient échappé à la fureur brutale de ceux qui pillerent les Monasteres sous *Henri VIII.* Un héritier de la famille de ce Savant illustre fit présent à la Couronne d'Angleterre de cette riche Collection, & de la maison où elle étoit placée. *Smith*

publia, en 1696, le Catalogue de ce Recueil en un vol. in-fol. sous le titre de: *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ.* On joignit ensuite cette Bibliotheque à celle du Roi; mais le feu ayant pris en 1741 à la cheminée d'une chambre au-dessous de la Bibliotheque, fit tant de ravages en peu de temps, que la plupart des manuscrits de la Bibliotheque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent consumés par le feu. L'eau des pompes dont on se servit pour l'éteindre, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil* des traités que *Cotton* avoit composés dans des occasions importantes.

COTYS, nom de cinq Rois de Thrace. Le premier contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué par un certain *Python*, pour se venger de ses cruautés. Le second prit le parti de *Persée* Roi de Macédoine contre les Romains, & mourut vers l'an 150 avant Jesus-Christ. Le troisieme envoya son fils *Sadales* avec des troupes au secours de *Pompée* dans la guerre civile contre *César*. Le quatrieme fut fait Roi de Thrace par *Auguste* & régna peu de temps. Le cinquieme fut encore établi Roi de Thrace par *Auguste*; c'est à ce Prince qu'*Ovide* adresse la neuvieme élégie du deuxieme livre de *Ponto*. Il fut tué par son oncle *Rhescuporis* sous l'Empire de *Tibere* qui fit mourir ensuite *Rhescuporis* à Alexandrie. L'Empereur *Caligula* donna à *Cotys*, fils de *Cotys V.* la petite Armenie & une partie de l'Arabie, pendant que *Rhemetalces* régnoit dans la Thrace, qui devint une Province Romaine sous l'Empereur *Claude*.

COVARRUVIAS, (*Diego*) surnommé le *Barthole* Espagnol, professa le Droit Canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la Science du Droit par celle des Langues, des Belles-Lettres, & de la Théologie. Nommé à l'Archevêché de Saint Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'Evêché de Ciudad Rodrigue, il se rendit au Concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec *Bon-Compagno*, depuis *Grégoire XIII* pour dresser les Décrets de la réformation. Ce digne Evêque mourut en 1577, Président du Conseil de Castille. Ses ouvrages ont été publiés en deux vol. in-fol. On les regarde avec raison, comme des meilleurs dans leur genre, du moins en Espagne.

COUCHOT, (*N*) Avocat au Parlement de Paris, a donné au public, I. *Un Dictionnaire Civil & Canonique de Droit & de Pratique*, un vol. in-4°. II. Le *Praticien Universel*, deux vol. in-4°. qu'il dédia à MM. du Parlement. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu plusieurs éditions, a été imprimée en six vol. in-12. La derniere édition a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, Avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, imprimé en 1713, en un vol. in-12.

COUGHEN, (*Jean*) Ministre Anglois, avoit une grande érudition dont il ne se servit que pour s'aveugler davantage sur la Religion. Comme il étoit du nombre de ces *Chercheurs* qui, sans avoir pris de parti en matiere de Religion, sont toujours en haleine pour trouver la véritable, il n'est pas étonnant qu'il se soit attaché successivement à plusieurs Sectes. L'Angleterre, comme on sait, en est remplie, & son sein les renferme lui seul presque toutes. Celle des Quakers, qui s'y est élevée dans le dernier siecle, attira aussi *Coughen*. Sa conversion au Quakerisme a quelque chose de singulier; il apprit qu'une fille prophétisoit dans les assemblées des Trembleurs, avec une éloquence capable d'en imposer. *Coughen*, charmé de cette découverte, se mêla dans la foule accoutue pour entendre la prétendue Prophétesse; il en fut content, saisi même jusqu'à l'admiration; & son cœur étant plus touché que son esprit n'avoit été éclairé, il quitta un riche Bénéfice & se fit le disciple & l'amant de la jeune Trembleuse. Son attachement au Quake-

risme ne survécut pas à sa passion qui s'éteignit bientôt. Il quitta sa Secte pour continuer dans son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire Auteur de la Religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entr'elles toutes les Religions, & de montrer que les Sectes ne different que par les mots, ou sur des articles peu importants. La peste qui ravagea la Ville de Londres en 1665, enleva *Conghen* au monde & à ses incertitudes.

COULANGES, (*Philippe Emmanuel de*) Parisien, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la Magistrature. Etant aux Enquêtes du Palais, on le chargea de rapporter une affaire, où il s'agissoit d'une marre d'eau entre deux Paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges* embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité, en disant : *Pardon, Messieurs, je me noie dans la marre à Grapin, & suis votre serviteur;* & depuis ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais Rapporteur, il étoit très-bon Chansonnier. On a de lui les plus jolies choses en ce genre, par l'air facile & naturel qu'il leur a donné. Il les enfantoit sur le champ ; & à l'âge de plus de 80 ans, il adressa cet impromptu à quelque Prédicateur qui le pressoit de mener une vie plus retirée :

Je voudrois à mon âge,
Il en seroit temps,
Etre moins volage
Que les jeunes gens,
Et mettre en usage
D'un vieillard bien sage
Tous les sentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre séparé,
Le morceau de pomme
N'est pas digéré.
Gens de bien, Gens d'honneur,
A votre savoir faire
Je livre mon cœur;
Mais laissez entiere
Et libre carriere
A ma belle humeur.

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au tombeau. On a deux éditions de ses *Chansons*. La premiere en un seul vol. in-12, à Paris 1696 ; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ses Lettres avec celles de son illustre cousine Mme. de *Sevigné*. Elles sont faciles & gaies.

COULON, (*Louis*) Prêtre, Ex-Jésuite, sortit de la Société vers 1640. Sa principale occupation fut d'écrire, tantôt bien tantôt mal, sur l'Histoire & la Géographie. On a de lui, I. un *Traité historique des Rivieres de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des Villes, Ponts & Passages, in-8°. Paris 1644, 2 vol. Livre assez bon pour son temps, & même assez curieux pour le nôtre ; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse, en Afrique, Asie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par *Bergeron* & augmentés par *Coulon*, in-4°. 1658, curieux & utiles. III. Plusieurs *Ouvrages historiques*, moins estimés que ses productions géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

COUPERIN, (*Louis*) Organiste de la Chapelle du Roi, natif de Chaume, petite ville de Brie, mort vers l'an 1665, à 35 ans, laissa trois suites de pieces de Clavecin manuscrites, tres-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs Cabinets.

COUPERIN, (*François*) frere du précédent, mort dans la 70 année de son âge, renversé dans une rue par une charrette, montroit les pieces de Clavecin de son aîné avec beaucoup de méthode. Louise *Couperin*, qui touchoit le Clavecin avec grace,

gracé, & placée dans la Musique du Roi, étoit sa fille ; elle mourut en 1728, à 52 ans.

COUPERIN, (*Charles*) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'Orgue d'une maniere savante.

COUPERIN, (*François*) fils du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit son pere de bonne heure, & ajouta un nouvel éclat à son nom par ses talens supérieurs. *Louis XIV* le fit Organiste de sa Chapelle, & Clavecin de sa Chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'Orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du Clavecin avec une légéreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses pieces de Clavecin recueillies en 4 vol. in-fol. offrent une excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses divertissemens intitulés : *Les goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Cerelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non-seulement par les Francois, mais par tous les étrangers qui aiment la bonne Musique. Ses talens se perpétuent dans ses deux filles, l'une Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Maubuisson, & l'autre Clavecin de la Chambre du Roi, Charge qui n'avoit été jusqu'à elle occupée que par des hommes.

COUPLET, (*Philippe*) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de Missionnaire en 1659, & en revint en 1680. S'étant rembarqué pour retourner à la Chine, il mourut en route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en Langue Chinoise, & plusieurs en Latin. *Fabula Chronologica Monarchiæ Sinicæ*, Paris 1686 in-fol. *Confucius Sinarum Philosophus, sive scientia sinensis latinè exposita*, Paris 1687 in-fol. Cet ouvrage est curieux & rare.

COUR, (*Didier de la*) né à Mouzeville à trois lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'Ordre de S. *Benoît*. Devenu Prieur de l'Abbaye de St. *Vanne* à Verdun, il entreprit d'y introduire la Réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zele. Dieu bénit son travail, & bientôt les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à Saint *Hidulphe*, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle Congrégation, connue sous le nom de St. *Vanne* & de St. *Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La Réforme de ces Monasteres fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maisons qui s'offroient tous les jours, obligea *D. Didier de la Cour* de proposer l'érection d'une nouvelle Congrégation en France, sous le nom de *Saint Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, sur-tout en temps de guerre, d'entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les Monasteres de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même Congrégation. Ces deux Congrégations de St. *Vanne* & de St. *Maur* ont cependant toujours conservé le même esprit & les mêmes Lois, & ont travaillé de concert à édifier l'Eglise par leurs vertus, & à éclairer par leurs ouvrages. Leur Instituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72 année, simple Religieux de l'Abbaye de St. *Vanne*.

COURBON, (*le Marquis de*) naquit à Château-Neuf du Rhône, d'un pere & d'une mere tous deux d'une assez médiocre naissance, & d'une fortune au-dessous de la médiocre. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, inclination que ses parens ne vouloient pas favoriser, il échappa au College, déroba le cheval de son frere, & alla servir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Espagne ayant signé la paix bientôt après, il résolut d'aller chercher de l'emploi dans les pays étrangers. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traversant les Pyrenées, un Hermite

François, nommé *du Verdier*, lui prêta cinquante piastres pour retourner dans sa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Comme il repassoit les Pyrenées, il tomba dans les mains des Miquelets, & ne pouvant échapper, il s'avisa de demander une place dans leur troupe. Il y fut admis, mais il s'échapa bientôt à la faveur de la nuit. Après diverses aventures, il fit un voyage à Rome, devint l'Ecuyer d'un Comte, & obtint par son moyen une Lieutenance dans le Régiment de Fustemberg. Il passa ensuite dans les troupes de l'Evêque de Munster, & y fut fait Capitaine de Cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint son congé pour aller voir ses parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une Hôtellerie à Pierre-Late en Dauphiné, il apperçut l'Hermite qui l'avoit si obligeamment traité en Espagne, lui rendit ses cinquante piastres, & le quitta, sans qu'ils se soient jamais revus. De retour en Allemagne, il servit dans les troupes de l'Empereur contre les Turcs, & après la mort du Comte de *Rimbourg*, Ministre d'Etat & Grand Maître de toutes les Monnoies de l'Empire, il épousa sa veuve qui lui apporta des biens fort considérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permission de lever des troupes sur les terres de l'Empire, le Marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un Régiment de Dragons. Son mérite l'éleva au grade de Maréchal des Camps & Armées de la République, & à celui de Commandant en Chef sous le Généralissime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron, & à celle de Navarrein. Il fut emporté d'un coup de canon au siege de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une passion démésurée pour la gloire, le portoit aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. *Aimar*, Juge de Pierre-Late, son intime ami, publia sa vie à Lyon, en 1692, in-12.

COURCELLES, (*Etienne de*) né à Geneve en 1586, exerça le Ministere en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hollande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la Théologie dans leurs Ecoles, après le célebre Simon *Episcopius*, qu'il n'a fait souvent qu'abréger dans ses écrits, mais d'une maniere fort nette. Outre ses *Productions Théologiques*, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel *Elzevir*, en 1672, on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau Testament Grec*, avec diverses leçons tirées de divers manuscrits. Cette édition est précédée d'une Préface estimable, ainsi que le reste de l'ouvrage.

COURCILLON, *Voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE, (*Jean de*) Docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'Université de Paris, à *Benoît XII* & à *Boniface IX*, qui se disputoient la Tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son savoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une Charge d'Aumônier du Roi, & ensuite par l'Evêché de Paris. Le Roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette Ville. Ce Prélat Citoyen aima mieux se retirer à Geneve, dont il fut Evêque en 1422, que de lui obéir. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife, & du Concile*, publié par *Dupin* à la suite des Œuvres de *Gerson*.

COURTENAY, (*Gosselin de*) Comte d'Edesse, issu d'une Maison ancienne & illustre, sortie de *Louis le Gros*, Roi de France, se distingua pendant les Croisades par sa vertu & par son courage. Ce Prince, retiré demi mort de dessous les ruines d'une Forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie en 1131, languissoit dans son lit, en attendant le dernier moment. Dans cet état, il apprend que le Soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places. Il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marcha dans une litiere contre son ennemi. Le Soudan allarmé, leva le siege & se retira : ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée apporta son corps dans la ville d'Edesse. La famille de *Courtenay* a produit des Empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres.

COURTILZ, (*Gatien de*) sieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été Capitaine au Régiment de Champagne, il passa en Hollande en 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume féconde autant que frivole, enfanta une foule de romans publiés sous le titre d'*Histoire*, & par-là même plus dangereux ; parce que les mensonges qu'il débita, passerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France, il fut enfermé à la Bastille pour trois ans ; ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un Libraire, & mourut en 1712, à 68 ans. On a de ce mauvais gazetier, I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683, ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit l'imposture contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. Les *nouveaux intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686 ; il s'y travestit en Religionnaire, quoique devant & après il ait toujours professé la Religion Catholique. V. Les *Mémoires de Rochefort*, écrits avec légéreté & avec enjouement, & même avec assez de vérité. VI. *Histoire de la guerre de Hollande*, depuis l'an 1672 jusqu'en 1677, ouvrage qui l'obligea de sortir pour quelque temps des Etats de la République. VII. *Testament politique de Colbert*, mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. VIII. *Le grand Alexandre frustré*, ou les derniers efforts de l'amour & de la vertu. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*, ceux d'*Artagnan*, ceux de *Monbrun*, ceux du Marquis *D*..... que les gens oisifs ont lu, mais que les gens de goût ont rejeté. X. Les *Annales de Paris & de la Cour pour les années* 1697 & 1698. On trouve tout au long, dit un homme d'esprit, dans ces Mémoires, tout ce qu'ont pensé les Rois & les Ministres quand ils étoient seuls, & cent mille actions publiques dont on n'avoit jamais entendu parler. Les jeunes Barons Allemands, les Palatins Polonois, les Dames de Stockholm & de Copenhague lisent ces Livres, & croient y apprendre ce qui s'est passé de plus secret à la Cour de France. XI. On lui attribue la *Vie du Vicomte de Turenne*, publiée sous le nom de *Dubuisson*. XII. Les *Mémoires de Tirconel*, composés sur les récits de ce Duc enfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercure historique & politique*, &c. &c. &c. *Sandras*, familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des manuscrits pour faire 40 volumes in-12, collection de romans historiques qu'il auroit fallu enterrer avec son Auteur. Ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ses ouvrages imprimés.

COURTIN, (*Antoine de*) né à Riom en 1622, Envoyé extraordinaire de la France auprès de la Reine *Christine*, remplit les devoirs de ce Ministere avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV* satisfait de ses services, le nomma, à la priere de *Colbert*, Résident général pour la France vers les Princes & Etats du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attraits pour la piété & pour les lettres, que de talens pour les affaires. On a de lui, I. *Traité de la Civilité*. II. *De la paresse, ou l'art de bien employer le temps en toutes sortes de conditions*. III. *De la jalousie*. IV. Une *Traduction du Traité de la paix & de la guerre de Grotius* en trois Livres, entiérement effacée par celle de *Barbeirac*.

COURTOIS, (*Jacques*) surnommé le *Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son pere étoit Peintre, le fils le fut aussi, mais d'une maniere bien supérieure. Il suivit pendant trois ans une armée. Il dessina les campemens, les sieges, les marches, les combats dont il fut témoin; genre de Peinture pour lequel il avoit beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asyle chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Il mourut à Rome en 1670. Ses principaux ouvrages sont à Rome. *Parossel* pere fut son éleve.

COUSIN, (*Jean*) Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, est le plus ancien Artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siecle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le Jugement Universel chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si un Religieux ne fût survenu; ce qui obligea de le tirer de l'Eglise pour le placer dans la Sacristie. Ses morceaux de Sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le tombeau de l'Amiral *Chabot* aux Célestins de Paris. Ce Peintre avoit encore le talent de plaire à la Cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les regnes orageux de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Quelques Ecrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce que dans une vitre de St. Roman de Sens, représentant le Jugement Universel, il y a mis un Pape en enfer au milieu des démons; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas plus exemptes que les derniers des hommes, des peines de l'autre vie. *Cousin* laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain*. Il excelloit dans le dessein. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

COUSIN, (*Louis*) d'abord Bachelier de Sorbonne, ensuite Avocat, Président à la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La République des Lettres lui dut la continuation du Journal des Savans, depuis 1687 jusqu'en 1702. Comme il n'avoit pas moins de droiture dans le cœur que dans l'esprit, dit un de ses Confreres à l'Académie, loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des Livres, il eût acquis le privilege de faire une satire, il ne crut pas que cet extrait lui donnât même le droit de s'ériger en Juge. Il ne se regarda jamais que comme Historien. Exempt de partialité & de malice, il ne suivit ni ses dégoûts, ni ses chagrins. Il se borna à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité dans ces ouvrages, où l'on n'a mis le plus souvent que des plaisanteries indécentes, des éloges mercénaires, des extraits infideles. Le Journal des Savans ne servit qu'à le délasser de ses autres travaux. Il s'étoit déjà fait connoître par des traductions excellentes, écrites en maître qui possede son original, & non point en esclave qui suit servilement son Auteur. Les principales sont, I. Celle de l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°. II. La *Traduction de Xiphilin*, *Zonare* & *Zosime*, in-4°. III. La *Traduction des Auteurs de l'Histoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 12 vol. in-12. Ce ne sont point là les seuls services qu'il rendit aux gens de Lettres. Il laissa en mourant sa Bibliotheque à Saint Victor, avec un fonds de vingt mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la Bibliotheque. Il fonda aussi six

bourses au College de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée au College de Beauvais, elle a été transportée à celui de Laon où elle s'exécute.

COUSTANT, (*Pierre*) né à Compiegne en 1654, Bénédictin de St. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres Confreres à travailler sur les Peres de l'Eglise. *Saint Hilaire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris, en 1693, avec des notes également courtes, savantes & judicieuses. On a encore de lui le *premier volume des Lettres des Papes*, avec une Préface & des notes, in-fol. & la *Défense des regles de diplomatique du savant Mabillon*, contre le Jésuite *Germon*.

COUSTELIER, (*Antoine-Urbain*) Libraire de Paris, mort dans cette Ville le 24 Août 1763, est Auteur de plusieurs brochures frivoles: *L'heureuse Foiblesse*, *Lettres d'une Demoiselle*, &c. *La Rapsodie galante*, *les petites Nouvelles Parisiennes*, *Lettres de la Fillon*, *Lettres d'un François à un Anglois*, *Histoire d'un homme monstrueux*, *le petit Parisien*, &c. On a encore de lui quelques autres petits Livres qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ses élégantes éditions de quelques Poëtes & Historiens Latins. Les principales sont, I. *P. Virgilii Maronis opera*, in-12, 3 vol. *cum elegant. fig.* II. *Q. Horatii opera*, in-12, *cum fig.* III. *Catullus*, *Tibulus*, *Propertius*, in-12, *cum fig.* IV. *T. Lucretii Cari opera*, in-12, *cum fig.* V. *Phædri Fabulæ*, in-12, *cum fig.* VI. *Juvenalis & Persii Satyræ*, in-12, *cum fig.* VII. *Martialis Epigrammata*, in-12, *cum fig.* VIII. *Cæsaris Commentarii*, in-12, 2 vol. *cum cart. & fig.* IX. *Cornelius Nepos*, in-12, *cum fig.* X. *Sallustius*, in-12, *cum fig.* XI. *Velleius Paterculus*, in-12, *cum fig.* XII. *Eutropius*, in-12, *cum fig.*

COUSTOU, (*Nicolas*) Sculpteur ordinaire du Roi, naquit à Lyon en 1658, mourut à Paris en 1733, Membre de l'Académie Royale de Peinture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. C'est là qu'il produisit sa belle Statue de l'Empereur *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris & Versailles de plusieurs morceaux excellens. On voit dans toutes ses productions un génie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessein pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuses. Guillaume *Coustou* son frere, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célebre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. M. *Coustou*, de la même Académie, ajoute un nouvel éclat au nom de ces illustres Artistes.

COUSTOU, (*Guillaume*) frere de *Nicolas*, Sculpteur comme lui, mort en 1746, âgé de 68 ans, s'est distingué par un mérite supérieur. Le *Mausolée* du Cardinal du *Bois* à l'Eglise du Chapitre St. Honoré, les Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil au Château d'eau, Place du Palais Royal, celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'Hôtel de Soubise, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides, le bas relief représentant *Louis XIV* à cheval, dans une portion ceintrée de la porte de cet Hôtel Royal, l'Ouvrage considérable qu'il fit pour Lyon sa patrie, les deux magnifiques *Groupes* qui sont à Marly, représentant deux chevaux domptés par des Ecuyers, célebrent ses rares talens.

COUSTURIER, (*Pierre*) Manceau, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, enseigna longtemps avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le porterent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son Ordre. On a de lui, I. Un *Traité des Vœux Monastiques*, en Latin, un de ses meilleurs ou-

vrages. II. Un autre *De poteſtate Eccleſiæ in occultis*. III. Un *Traité contre le Fevre d'Etaples*, pour prouver que *Ste. Anne* avoit été mariée trois fois, diſpute pour le moins inutile, mais dans laquelle *Couſturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vitâ Carthuſianâ libri duo*. Le Chartreux n'oublie pas le conte du Chanoine reſſuſcité, pour annoncer qu'il étoit en enfer.

COUTURE, (*Jean-Baptiſte*) né dans le Dioceſe de Bayeux en 1651, Profeſſeur d'Eloquence au College Royal, Membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mourut en 1728, à 77 ans. On voyoit quelquefois à ſes leçons d'Eloquence des Profeſſeurs même. Ce Savant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres offrent pluſieurs Diſſertations de lui ſur le *Faſte* & ſur la *Vie privée des Romains*, ſur leurs *Vétérans*, ſur quelques *Cérémonies de leur Religion*, &c.

COUTURES, (*Jacques Parrain Baron des*) Ecrivain auſſi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureuſement pour le public, les armes pour le cabinet. Il eſt connu par une mauvaiſe traduction de *Lucrece*, avec des remarques, en 2 vol. in-12; traduction dont on ne parleroit plus, ſi M. *Freron* avoit publié ſa verſion du même Auteur. On dit que le Baron des *Coutures* penſoit à peu près comme le Poëte Latin ſur les premiers principes des choſes. Il avoit traduit la Géneſe avant que de traduire *Lucrece*, mêlant dans ſes occupations le ſacré avec le profane, & enfantant tantôt des Livres de morale, tantôt de galanterie.

COUVREUR, (*Adrienne le*) Comédienne Françoiſe, née à Fiſmes en Champagne en 1690, débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717, par le rôle d'*Electre* dans la Tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rôles tragiques & comiques qu'elle a remplis ſupérieurement. Cette Comédienne, une des plus célebres que la France ait produit, abolit les cris, les lamentations mélodieuſes & apprêtées, reſſource des Actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expreſſion & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la Nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille & de beauté. Elle mourut le 20 Mars 1730.

COWLEY, (*Abraham*) né à Londres en 1618, mort en 1667, montra beaucoup de génie pour tous les genres de Poéſie, excepté pour la dramatique. Ses maîtreſſes étoient les ſujets ordinaires de ſes vers, mais ſes pieces de galanterie ſont les moins importantes. Il eſt principalement connu par ſix Livres ſur les Plantes, en Vers latins, imprimés à Londres en 1678, avec ſes autres Poéſies latines. Sa Davideide ou Poëme ſur les malheurs de *David* en quatre livres, n'eſt qu'un Fragment d'un plus long ouvrage qu'il n'a pas achevé. Ses talens lui acquirent l'eſtime des courtiſans de *Charles I*, Prince malheureux, auquel il fut toujours fidele, & ſuivit la Reine obligée de ſe retirer en France. *Charles II* qui lui devoit de la reconnoiſſance, l'honora de ſon eſtime & de ſes bienfaits. Ses ouvrages ont été recueillis en 1 vol. in-fol. en Anglois.

COXIS, (*Michel*) Peintre Flamand, diſciple de *Raphaël*, mourut à Anvers en 1592, à 85 ans.

COYPEL, (*Noël*) Peintre, né à Paris en 1629, fit des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé Directeur de l'Académie Françoiſe à Rome, il prit poſſeſſion de cette place avec une pompe qui fit honneur à ſa nation. Son fils Antoine *Coypel*, âgé ſeulement de douze ans, ſuivit ſon pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite conſommé de l'un & les grandes eſpérances que donnoit l'autre. Ce célebre Artiſte mourut en 1707. Ses principaux ouvrages ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, au Palais Royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Verſailles, à Trianon. Les Artiſtes qui aiment les compoſitions heureuſes, une belle expreſſion, un bon goût de deſſein, ſoutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (*Antoine*) fils du précédent, né à Paris en 1661 avec des diſpoſitions très-heureuſes pour la Peinture, ſe forma à Rome ſur les ouvrages de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, d'Annibal *Carrache*, du *Titien*, du *Correge*, de Paul *Veroneſe*. Son mérite le fit choiſir par *Monſieur* frere unique de *Louis XIV*, pour être ſon premier Peintre. Le Roi lui donna pluſieurs années après, en 1714, le même titre avec des Lettres de nobleſſe. Le Duc d'*Orléans* Régent du Royaume, ami de tous les Arts, réuſſiſſant dans pluſieurs, voulut être diſciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le deſſein, grace à ſes leçons. Le maître dédia à ſon éleve vingt diſcours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & ſur-tout par ceux des plus grands Peintres. Ces *Diſcours* parurent à Paris, in-4° en 1722. *Coypel* entendoit ſupérieurement le poétique de ſon art, il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de ſuccès les paſſions de l'ame. Ses compoſitions ſont nobles, ſon coloris gracieux, ſes airs de tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (*Noel Nicolas*) frere du précédent, ſe diſtingua par la correction, l'élégance, l'agrément du deſſein, & par une imitation heureuſe de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être ſurpaſſé ſes freres par la légéreté de ſa touche, la fraîcheur de ſon pinceau, la richeſſe de ſes compoſitions, ſi la mort ne l'eût emporté en 1737, à 45 ans.

COYPEL, (*Charles*) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, étoit né d'une famille fertile en grands Peintres, & étoit lui-même très-ſavant dans cet art. Les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture qu'il a remplies avec honneur juſqu'à ſa mort, en ſont la preuve. Il avoit beaucoup d'eſprit & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Diſcours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans les Mercures de France, il avoit compoſé pluſieurs pieces de Théâtre, dont quelques-unes ont été jouées à la Cour: celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance, & qu'il avoit commencé à donner en 1718, ſont au nombre de trois. I. Les *Amours à la Chaſſe*. II. Les *Folies de Cardenio*. III. Le *Triomphe de la raiſon*. Ses ouvrages pittoreſques ont été applaudis pour la juſteſſe, la variété & la nobleſſe des expreſſions, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes tableaux.

COYSEVOX, (*Antoine*) Sculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, paſſa en Alſace à l'âge de 27 ans, pour décorer le ſuperbe Palais de Saverne du Cardinal de *Furſtemberg*. De retour en France, il fut Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & travailla à différens Buſtes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les Maiſons Royales. Egalement gracieux & élevé, naif & noble, ſon ciſeau prenoit le caractere des différentes figures qu'il avoit à repréſenter. Des dehors ſimples, une probité ſcrupuleuſe, une modeſtie rare avec des talens ſupérieurs, le faiſoient autant aimer, que ſes ouvrages le faiſoient admirer.

COYTIER, (*Jacques*) Médecin de *Louis XI*, obtint graces ſur graces en le menaçant de la mort que ce Monarque craignoit beaucoup. Le Roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour ſon Médecin, & donna ordre à ſon Prévôt de l'en défaire ſourdement. *Coytier*, averti par ce Prévôt ſon ami intime, lui dit que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le Roi ne vivroit que quatre jours après lui, que c'étoit un ſecret qu'il ſavoit par une ſcience particuliere, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidele. Le Prévôt rapporta cette confidence au Roi qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'on laiſſât *Coytier*

en repos, mais qu'il ne se présentât plus devant lui. Le Médecin se retira avec des biens considérables, oublia dans l'aisance & dans les plaisirs, les orages de la Cour, & mourut vers la fin du XV siecle.

COZZANDUS, (*Leonard*) Moine du XVII siecle, natif de Bresse, est Auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son savoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum.* II. D'un Traité *de Plagio.* III. D'un autre intitulé, *Epicurus expensus.*

CRABBE, (*Pierre*) Religieux de l'Ordre de S. François, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1552, à 83 ans, après avoir été élevé aux premieres Charges de son Ordre. On a de lui une édition des Conciles, continuée par *Surius.*

CRAGIUS, (*Nicolas*) né vers l'an 1541 à Ripen fut Recteur de l'Ecole de Coppenhague en 1576. Il se maria deux ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra aussi bien que de leur mere, en faisant casser son mariage; & malgré cette aventure, il eut la foiblesse de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le Roi de Danemarck qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage Latin très-estimé sur la *République des Lacédémoniens*, imprimé pour la premiere fois en 1593, réimprimé plusieurs fois depuis; & les *Annales de Danemarck*, en 6 Livres, depuis la mort de *Frédéric I*, jusqu'à l'année 1550.

CRAGIUS ou CRAIG, (*Thomas*) Jurisconsulte Ecoissois, fait Chevalier par le Roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est Auteur d'un savant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°, & d'un autre Traité du *Droit de succéder au Royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (*Jean*) Mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célebre par un petit écrit de 36 pages in-4°, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologiæ Christianæ Principia Mathematica*, réimprimé à Leipsick en 1755 in-4°. avec une Préface sur la vie & les ouvrages de *Craig.* L'édition de Londres est rare. L'Auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du temps auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la Religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle seroit nulle après ce terme, si J. C. ne prévenoit cette éclipse par son second avénement, comme il prévint celle de la Religion Judaïque par son premier. L'Abbé d'*Houteville* a réfuté ces savantes rêveries dans sa *Religion Chrétienne prouvée par les faits.*

CRAMER, (*Jean Fréderic*) Professeur à Duisbourg, Conseiller du Roi de Prusse & Résident de ce Prince à Amsterdam, possédoit le Droit, les Langues & la Science des Médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui, I. *Vindiciæ nominis Germanici, contra quosdam obtrectatores Gallos.* Cet écrit est principalement contre cette question impertinente du Jésuite *Bouhours: Si un Allemand peut être bel-esprit.* II. Une *Traduction Latine de l'introduction à l'Histoire, par Puffendorf.*

CRAMER, (*Gabriel*) né à Geneve, en 1694, Professeur de Mathématique dès l'âge de 19 ans, se fit un nom dans l'Europe par ses progrès dans les Sciences exactes. Les Académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empresserent de le mettre au nombre de leurs Membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé ruinée par le travail. Les Mathématiciens lui doivent une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750 in-4°. Il fait usage de l'Analyse de *Descartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'édition des Œuvres de Jacques & Jean Bernoulli*, en 6 vol. in-4°, en 1743. Ce Recueil précieux est fait avec un soin & une intelligence qui méritent la reconnoissance de tous les Géometres, dit un homme très-capable d'en juger. *Cramer* étoit disciple de Jean *Bernoulli.* Il étoit digne d'un tel maître par ses vastes connoissances dans la Géométrie, dans la Physique & dans les Belles-Lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, sa conduite & son caractere faisoient honneur à la Philosophie. Sa famille subsiste encore à Geneve, & soutient son nom avec honneur.

CRAMER, (*Jean-Jacques*) né à Elgg dans le Canton de Zurich en 1673, se rendit très-habile dans les Langues Orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut à Zurich en 1702. Ses principaux ouvrages sont, I. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi.* II. *Theologia Israëlis.*

CRAMER, (*Jean-Rodolphe*) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut Professeur d'Hébreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite Professeur de Théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui, I. un grand nombre de *Theses* Théologiques en Latin. II. Plusieurs *Dissertations* en Latin. III. Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER, ou CRANMER, (*Thomas*) né à Astason en Angleterre en 1489, professa pendant quelque temps avec succès dans l'Université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître, & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son Livre assez mauvais, mais nécessaire à un Prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du Roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua tellement dans cette Cour, que le Pape *Clément VII*, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son Pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrétement avec la sœur d'*Osiander*, Ministre aussi fameux par ses variations, que par ses fureurs. Devenu Archevêque de Cantorbéry, & depuis long-temps le Ministre des passions de *Henri*, il fait déclarer nul par le Clergé d'Angleterre le mariage de ce Prince ave *Catherine d'Aragon*, le marie avec Anne de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle Reine à son entrée dans Londres. Son exemple fit plus de Schismatiques que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la Suprématie de *Henri*. *Crammer* l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échafaud. Au commencement du regne de la Reine *Marie*, il fut arrêté comme traître & Hérétique. Il abjura dans l'espérance de sauver sa vie. *Marie* ne songea pas moins à le faire brûler. Alors il rétracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. Il plongea d'abord dans les flammes la main qui avoit signé l'abjuration, & ne lança son corps dans le bûcher que quand elle fut entiérement brûlée, l'an 1556. Les Protestans ont dit autant de bien de ce Prélat courtisan, que les Catholiques en ont dit de mal. Mais quel homme, suivant *Bossuet*, qu'un Evêque qui étoit en même temps Luthérien, marié en secret, sacré Archevêque suivant le Pontifical Romain, soumis au Pape dont il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire! C'est pourtant cet homme que *Burnet* donne pour un *Athanase* & pour un *Cyrille*: tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un Controversiste se

mêle d'être Historien. On a de *Crammer: La Tradition nécessaire du Chrétien*; & plusieurs ouvrages en Anglois & en Latin.

CRAMOISY, (*Sébastien*) Imprimeur de Paris, se distingua par une grande capacité dans son Art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les soins du Cardinal de *Richelieu*. Ses éditions n'étoient ni aussi belles, ni aussi exactes que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantin* & des *Frobens*; mais après les chef-d'œuvres de ces célebres Imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le Catalogue de ses éditions a été imprimé plus d'une fois par lui & par son petit-fils, qui lui succéda dans la Direction de l'Imprimerie Royale.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Soli en Cilicie, fut un zélé défenseur de la Doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé, laissant plusieurs ouvrages que nous n'avons plus.

CRAON, (*Pierre de*) d'une famille ancienne, s'attacha à *Louis d'Anjou* qui étoit alors en Italie. Ce Prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du secours; mais au lieu de remplir sa commission, il se livra à la débauche avec les Courtisanes de Venise. Le Duc d'*Anjou* ayant attendu long-temps, sans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le Duc de *Berri* menaça le Commissionnaire infidele de le livrer au dernier supplice; mais sa naissance & ses richesses le sauverent. *Craon* se fit connoître par un nouveau crime qui réveilla la mémoire du premier. Le Duc d'*Orléans* l'avoit disgracié: il s'imagina que le Connétable de *Clisson* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'assassina à la tête d'une vingtaine de Scélérats, le jour de la Fête du St. Sacrement en 1391. Le Connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin réfugié chez le Duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant: *Vous avez fait deux fautes dans la même journée; la premiere d'avoir attaqué le Connétable, & la seconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'assassin furent confisqués & donnés au Duc d'*Orléans*, son Hôtel changé en un cimetiere, & ses Châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du Roi *Charles VI* qu'on donneroit des Confesseurs aux criminels qu'on menoit au supplice. *Richard II*, Roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque temps après, & l'obtint. *Craon* revint à la Cour, s'y montra hardiment, tandis que *Clisson* qui avoit si bien mérité de l'Etat, en étoit banni.

CRAPONE, (*Adam de*) Gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux Mers en France, projet qui ne fut exécuté que sous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des Commissionnaires pour commencer ce travail important. *Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le Roi *Henri II* le préféroit aux étrangers que la Reine Catherine de *Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce Prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une Citadelle commencée sur un mauvais terrein, il fut empoisonné par les premiers Entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSO, (*Jules Paul*) Médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les Langues & les belles-Lettres que son art. Il mourut en 1574. On a de lui, Une *Traduction Latine des Ouvrages d'Aretæus & de plusieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité & même avec élégance.

CRASSO, (*Laurent*) Italien, Auteur des *Eloges des hommes de Lettres de Venise*, en 2 vol. in-4°; ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (*Jean*) né à Langres, Professeur de Philosophie au College de Ste. Barbe, mort en 1616, se fit connoître des Savans par une Logique & une Physique bonnes pour son temps, & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abbaisser à son gré.

CRASSUS, (*Publius Licinius*) Jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus*, qui a donné plusieurs Consuls, fut élevé au Pontificat 131 ans avant J. C. Il passa en Asie, à la tête de l'Armée Romaine destinée contre *Aristonicus*; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'*Aristonicus*. *Crassus* ayant frappé le soldat qui le conduisoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand Pontife, pour commander les Armées; ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS, (*Marcus Licinius*) de l'illustre famille Romaine des *Crassus*, commerça d'abord en esclaves. Il n'étoit riche alors que d'environ trois cens talens, mais depuis il acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de blé qu'il pouvoit en consommer pendant trois mois. L'inventaire de ses biens, lorsqu'il marcha contre les Parthes, montoit à sept mille sept cents talens. Un homme, selon lui, ne devoit pas passer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant huit mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait Préteur, 71 ans avant J. C. & défit *Spartacus* Chef des esclaves rebelles. Il fut Consul l'année suivante avec *Pompée*, puis Censeur, & ensuite il exerça une espece de Triumvirat avec le même *Pompée* & *César*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Crassus* devenu consul une seconde fois, eut en partage la Syrie: en passant par la Judée, il pilla le trésor du Temple de Jérusalem. Son avidité lui inspira la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit déja en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut défaite par *Surena* leur Général. Vingt mille Romains resterent sur le champ de bataille, & dix mille furent pris prisonniers. Les restes de l'armée s'échapperent à la faveur des ténebres, & furent poursuivis par les Parthes. *Crassus* invité à une conférence par le Général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le dessein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense & fut tué les armes à la main, 53 ans avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la porterent à *Orodes* leur Roi, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ces mots: *Rassasie-toi de ce métal dont ton cœur a été insatiable.* Malgré les justes reproches que méritoit ce Romain, on est forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils qui avoit péri dans cette malheureuse expédition, étoit d'un Héros. Les paroles qu'il adressa à ceux qui l'environnoient, lorsqu'il fut obligé d'aller se mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins sa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduise la fortune, dites partout que* Crassus *a péri trompé par les ennemis, & non pas livré par ses soldats.*

CRATERUS, favori d'*Alexandre le Grand*, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumenes*, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les décrets de ses Concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujetti à écrire tous les arrêts du peuple de sa patrie, que ce travail

demande un Greffier & non un homme de guerre. Les Savans regrettent cet ouvrage, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

CRATÈS, fils d'*Aſconde*, diſciple de *Diogene le Cynique*, naquit à Thébes en Béotie. Il ſe livra de bonne heure à la Philoſophie, & pour n'être pas diſtrait par les ſoins temporels, il vendit ſes biens, & en donna le produit à ſes Concitoyens. C'eſt du moins ce que rapporte *Antiſthene*, & d'après lui *Diogene Laerce*. D'autres diſent qu'il dépoſa cet argent chez un Banquier, à condition qu'il le donneroit à ſes enfans, s'ils négligeoient la Philoſophie; & au public, s'ils la cultivoient. On lui attribue ce Tarif de dépenſe aſſez plaiſant: *Il faut donner à un Cuiſinier dix mines, à un Médecin une drachme, à un Flatteur cinq talens, de la fumée à un homme à Conſeils, un talent à une Courtiſane, & trois oboles à un Philoſophe.* Lorſqu'on lui demandoit à quoi lui ſervoit la Philoſophie? *A apprendre*, répondoit-il, *à ſe contenter de légumes, & à vivre ſans ſoins & ſans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hyver, il ſe diſtinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une mal-propreté dégoûtante, & couſoit à ſon manteau des peaux de Brebis ſans préparations, ſingularité, qui jointe à ſa laideur naturelle, en faiſoit une eſpece de monſtre. *Alexandre* curieux de voir ce Cynique, lui offrit de rebâtir Thebes ſa patrie: *Pourquoi cela?* lui répondit Cratès; *un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté, me tiennent lieu de patrie. Ce ſont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce Philoſophe avoit épouſé la fameuſe *Hipparchie* de laquelle il eut des filles. Il les maria à ſes diſciples, & les leur confia trente jours à-l'avance, pour eſſayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il vivoit vers l'an 328 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs Poëtes, & un des plus grands Buveurs de ſon temps; ſe diſtinguoit à Athénes par ſes *Comédies*, 431 ans avant J. C. Sa plume n'épargnoit perſonne, pas même les premiers Magiſtrats de la République. *Quintilien* porte un jugement très-avantageux de ſes pieces de Théâtre; mais les fragmens qui nous reſtent ſont trop peu de choſe, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, Philoſophe Péripatéticien de Mitylene, où il enſeigna la Philoſophie, alla enſuite à Athénes, & eut pour diſciples le fils de *Cicéron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Le Philoſophe conſola le guerrier & juſtifia la divinité.

CRATON, ou DE CRAFFTHEIM (*Jean*) né à Breſlaw en 1519, Médecin des Empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 66 ans. On a de lui: *Iſagoge Medicinæ*, & pluſieurs autres ouvrages eſtimés des gens de l'art. L'Auteur avoit pratiqué la Médecine avec beaucoup de ſuccès.

CRAYER, (*Gaſpard*) Peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réuſſit également dans l'Hiſtoire & dans le portrait. Le célébre *Rubens* le regardoit comme ſon émule, & n'eſt point un petit éloge de ce Peintre. La nature eſt rendue dans ſes ouvrages, avec une expreſſion frappante, un coloris enchanteur.

CREBILLON, (*Proſper Joliot de*) né à Dijon le 15 Février 1674, d'un Greffier en Chef de la Chambre des Comptes, étudia au College *Mazarin*, fit ſon Droit & fut reçu Avocat. Il étoit à Paris chez un Procureur, pour s'y former à l'étude du Barreau, mais la fougue de ſes paſſions & l'impétuoſité de ſa jeuneſſe étoient des obſtacles à ſes ſuccès. *Prieur* (c'étoit le nom de ſon Procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui propoſa de travailler pour le Théâtre. Après avoir refuſé pluſieurs fois, le jeune *Crebillon* donna une Tragédie qui eut le plus grand ſuccès. *Prieur* attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la premiere Repréſentation. Il dit à l'Auteur en l'embraſſant: *Je meurs content, je vous ai fait Poëte, & je laiſſe un homme à la nation.* Le jeune Auteur marchoit avec fermeté dans la carriere qu'il s'étoit ouverte, lorſqu'il devint paſſionnément amoureux de la fille d'un Apothicaire de Paris, & ſon amour finit par le mariage. Son pere doublement indigné contre ſon fils livré au démon de la Poéſie & à celui de l'amour, le déshérita; mais étant tombé malade quelque temps après, en 1707, il le rétablit dans tous ſes droits. Ce rétabliſſement étoit aſſez inutile, tout le bien qu'il laiſſoit avoit été ou vendu ou ſaiſi, ſoit par le peu de ſoin, ſoit par le défaut d'intelligence de ſon fils dans les affaires. *Crebillon* ſe trouva à la fleur de ſon âge avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de ſa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ſon inquiétude. Cette perte lui fut d'autant plus ſenſible qu'il vivoit avec elle comme avec une maîtreſſe chérie & d'un caractere aimable. Le ſort ne répara ſes injuſtices que longtemps après, en lui procurant une place à l'Académie Françoiſe & l'emploi de Cenſeur de la Police. Il obtint de plus grandes récompenſes ſur la fin de ſa carriere, qui a été aſſez longue. Son tempérament étoit extrêmement robuſte, & s'il l'avoit ménagé, ſes jours ſe ſeroient étendus plus loin. Il mangeoit prodigieuſement, même dans ſes dernieres années. Il dormoit peu & couchoit preſque ſur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de ſon appartement une eſpece de ménagerie. Pour diſſiper ſes mauvaiſes exhalaiſons de ſes animaux il fumoit beaucoup de tabac, mais cette odeur ne remédioit pas entiérement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il ſe gouvernoit à ſa fantaiſie, ne voulant obſerver aucun régime & ſe moquant des Médecins & des remedes. Il eut pendant long-temps un éry ſipele aux jambes, qui fluoit, ſans qu'il prît jamais aucune précaution pour en guérir. Cette ſource ayant tari ſur la fin de Décembre 1761, il eſſuya une grande maladie. Il parut avoir échappé au danger, mais le 12 Juin 1762 il eut une rechute, qui l'emporta le 17 du même mois, à 88 ans, après avoir reçu les Sacrements avec édification. Les gens de Lettres, les Citoyens & les Grands l'honorerent de leurs regrets, & il en étoit bien digne. Il avoit toutes les vertus qui ſont preſque inſéparables du génie, car le génie tient à la vertu du moins morale; il étoit ſage, modeſte, vrai, ſenſible, d'un abord facile, aimable, officieux, enchanté des ſuccès des jeunes Auteurs & les échauffant de ſa flamme. La candeur & la facilité de ſes mœurs alloient juſqu'à la bonne hommie. Qu'on ne ſe ſcandaliſe pas de ce mot; c'eſt une injure pour les ſots, & un éloge pour les Ecrivains ſupérieurs. On ſe ſouvient de quelques-uns de ſes bons mots. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda quel étoit celui de ſes ouvrages qu'il eſtimoit le plus: queſtion qui avoit été faite autrefois au grand *Corneille*. *Je ne ſais pas*, répondit-il en montrant ſon fils, *quelle eſt ma meilleure production, mais voilà ſans doute la plus mauvaiſe. C'eſt* repliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'eſt pas du Chartreux.* Il faut ſe rappeller que les jaloux de ce grand homme avoient fait courir le bruit qu'il devoit ſes plus belles pieces à un Solitaire de ſes amis. L'eſtime de tous les gens ſenſés & ſon propre témoignage l'ont vengé de cette inepte calomnie. Depuis *Corneille* & *Racine* on n'avoit vu que de foibles imitateurs ſe trouver en quelque ſorte ſur la ſcene tragique; *Crebillon* parut, & on regretta moins ces grands hommes. Il eſt le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui conſtitue la véritable Tragédie. Si jamais nous élevons des Statues aux Auteurs tragiques, la troiſieme ſera pour lui. Hardi dans ſes peintures, mâle dans ſes caracteres, grand dans ſes idées,

énergique dans ſes vers & terrible dans ſes plans, il eſt peut-être le ſeul de nos Poëtes modernes qui ait poſſédé le grand ſecret de l'art de *Melpomene* tel que l'avoient les Tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à ſouhaiter qu'il ſe fût tenu comme eux à ce beau ſimple qu'il rendoit ſi bien quelquefois, & qu'il eût moins employé ces déguiſemens, ces reconnoiſſances qui appartiennent plutôt aux Romans qu'à la Tragédie. C'eſt par *Idoménée* qu'il débuta en 1705. Cette piece annonça dans l'Auteur ce talent rare pour le terrible, qui le plaça depuis auprès de *Corneille* & de *Racine*. Quoiqu'on s'apperçoive que c'eſt l'ouvrage d'un jeune homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuſes ſituations. Les Scenes entre le pere & le fils produiſent le plus vif intérêt. Le ſujet n'intéreſſe pas moins. Son ſeul défaut eſt d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Les Cenſeurs ſéveres la trouverent trop compliquée & écrite avec trop de négligence; mais tout autre qu'un génie naiſſant n'auroit pu la faire, quelque remplie qu'elle ſoit de conſtructions vicieuſes, de vers épiques & de declamations. Bientôt après, *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit dans ſa Tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y regnent, frappent tous les Connoiſſeurs. Le rôle d'*Atrée* eſt tout ce qu'il y a de plus beau ſur notre Théâtre; il ſe ſoutient dans toutes ſes parties. La ſcene de la reconnoiſſance eſt admirable; celle de la coupe eſt du plus grand Tragique. Le rôle de *Phliſthene* forme le plus beau contraſte avec celui d'*Atrée*. En un mot cette Tragédie, au défaut près de la ſeconde reconciliation, eſt un chef-d'œuvre & de la plus grande maniere. Le Poëte, à la vérité, ne s'eſt pas ſauvé de l'écueil du ſiecle; il a jeté de l'amour dans ce beau terrible; mais ce public accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendreſſe, n'auroit pu ſupporter un ſpectacle ſi effrayant ſans un peu de galanterie. Cette piece jouée en 1707 eut dix-huit Repréſentations, & l'Auteur eut à ſe plaindre en quelque façon du ſuccès. Qui croiroit qu'on l'eût chargé de toutes les iniquités d'*Atrée* & qu'on l'eût regardé dans pluſieurs maiſons comme un homme avec qui il n'étoit pas trop ſûr de vivre? On eut la bêtiſe de penſer que le cœur étoit complice de tout ce que l'eſprit avoit imaginé. *Crebillon* mépriſa ces ſoupçons atroces, & ils ſe diſſiperent d'eux-mêmes. *Electre* jouée à la fin de l'année ſuivante, 1708, n'eut d'abord que quatorze Repréſentations, par rapport au grand froid qui ſurvint; mais elle fut repriſe depuis avec un brillant ſuccès. Le fond du ſujet intéreſſe, & il eſt peint avec beaucoup de force, le rôle d'*Electre* eſt ſupérieur, ainſi que ceux d'*Oreſte* & de *Palamede*. Il faut convenir pourtant qu'*Electre* amoureuſe n'eſt pas de la dignité du Cothurne Grec, mais cet amour produit une ſcene touchante, dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux Autels. Les autres défauts de cette piece, ſont trop de complication, de longueurs, de deſcriptions. Une partie du ſecond Acte eſt écrit du ſtyle de l'Epopée. M. de *Voltaire*, qui a donné le même ſujet ſous le nom d'*Oreſte*, prit un ton moins élevé, mais ſa piece n'en réuſſit pas davantage. Lorſqu'il la préſenta à *Crebillon*, Cenſeur des Ouvrages dramatiques, il commença par s'excuſer de ce qu'il avoit traité le même ſujet. *Crebillon* lui répondit poliment: *J'ai été content du ſuccès de mon Electre. Je ſouhaite que le Frere vous faſſe autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La Tragédie de *Rhadamiſte*, qu'on repréſenta trente fois en 1711, eſt une des plus belles Pieces qui ſoit reſtée ſur notre Théâtre, & une de celles qu'on redonne le plus ſouvent. On en fit en huit jours deux éditions & trois dans le cours de l'année. Ce ſuccès n'aveugla pas *Deſpréaux*: un de ſes amis la lui ayant voulu lire, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort, le Satirique l'interrompit après en avoir écouté deux ou trois ſcenes. *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement. Les* Pradons *dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le Poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de *Crébillon* reſſemble aſſez à ſa maniere; il eſt vigoureux & énergique: ce qui entraîne ſouvent des incorrections, des tours durs & barbares; mais ces fautes de Grammaire diſparoiſſent devant les beautés mâles, les caracteres ſoutenus & les vers de génie, dont ſes Tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au Théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & l'Auteur la retira après la ſeptieme repréſentation. Il eſt certain que c'eſt un des ouvrages de l'Auteur, dont on fait le moins de cas. Il y a pourtant des morceaux qui ſentent l'homme de génie. Le public vit avec plus de plaiſir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. La déclaration d'amour d'*Heſionus* eſt tout-à-fait digne d'un favori de *Mars*. C'eſt le Dieu de la guerre un peu poli par l'amour. Ce ton mâle, digne du grand *Corneille*, ſe retrouve dans la déclaration de *Pyrrhus*. Cette Tragédie ſe ſoutient juſqu'à la fin, ſans qu'on y voye baiſſer la verſification, auſſi ſenſiblement que dans quelques autres de ſes pieces. *Xerxès* ſuivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une Repréſentation. On le joua en 1714, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. Quoique cette Piece n'ait eu aucun ſuccès, on y reconnoit dans plus d'un endroit la coupe & les traits d'un grand maître. Tant de chef-d'œuvres méritoient une place à l'Académie Françoiſe; cette Compagnie lui ouvrit ſes portes en 1731. L'Auteur fit ſon remercîment en vers. Ce morceau fut critiqué dans le temps, & parce que l'uſage demande en pareil cas un Diſcours en proſe, & parce que les Cenſeurs littéraires ne trouverent pas les vers tout-à-fait dignes de leur Auteur. *Crébillon* travailla pour le Théâtre juſqu'à la fin de ſes jours; il fit repréſenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années. Les Critiques le traiterent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec tranſport à la repréſentation, on le jugea ſévérement à la lecture. Le héros de la piece parut un coloſſe. *Catilina* eſt trop grand & les autres perſonnages ſont trop petits; tout eſt impitoyablement ſacrifié à ce caractere dominant. *Cicéron* eſt moins que rien, il perd juſqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite eſſentiels dans le quatrieme Acte; le dénouement eſt étranglé. L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer ſon ſujet en moins de ſept Actes, il n'en a pas même rempli quatre & demi. La verſification eſt pleine de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, de tours proſaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers ſublimes, jamais ſix beaux vers de ſuite, quatre ou cinq portraits d'hommes illuſtres deſſinés avec force, mais ſans coloris. *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ſes amis le preſſant de finir cette Tragédie, il lui dit: *J'ai encore l'enthouſiaſme & le feu de mes premieres années.* Le public ne jugea pas de même, lorſque la piece parut. Cet enfant de ſa vieilleſſe méritoit quelque indulgence. Le tableau des proſcriptions & la tête de *Cicéron* découverte aux yeux de ſa fille, ſont de ces morceaux qui ne peuvent être que les élans d'un beau génie. C'eſt par cette Piece que *Crébillon* finit ſa carriere dramatique. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques pieces de vers. Tout n'y eſt pas beau; pluſieurs endroits paroiſſent abſolument indignes de l'Auteur d'*Atrée*, le ton bourſouflé y domine, mais on y rencontre pourtant des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébillon*, a voulu l'être après la mort de ce grand Poëte. Il a chargé M. le Marquis de *Marigni* de lui accorder le même honneur qu'Athenes & Rome décernoient à leurs illuſtres Concitoyens; de lui faire élever un tombeau. Ce Monument ſera

exécuté en marbre par le ſavant ciſeau de le *Moine*, dans l'Egliſe Paroiſſiale de St. Germain, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Le public doit voir avec quelque plaiſir qu'en perdant des *Virgiles*, il nous reſte des *Auguſtes* qui honorent leur mémoire & leurs cendres.

CREDI, (*Laurenzo di*) célebre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de *Vinci*.

CREECH, (*Thomas*) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la Poéſie & les Lettres, & ne vêcut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jettoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une Demoiſelle qui ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de Juin de 1700. On a de lui une édition de *Lucrece* avec des notes, imprimée à Oxford en 1595, & réimprimée à Londres en 1717 in-8°. Il avoit traduit auparavant en vers Anglois le Poëme de *Lucrece* imprimé à Oxford en 1682 in-8°. Il a encore traduit en Anglois les Idyles de *Théocrite*, les Eglogues de *Virgile*, pluſieurs morceaux d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, &c.

CRELIUS, (*Jean*) le ſecond Apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un Village près de Nuremberg, exerça le miniſtere à Racovie, profeſſa la Théologie dans l'école de cette Ville, & y mourut à 42 ans. Ses ouvrages tiennent le ſecond rang dans la *Bibliotheque des freres Polonois*, par la modération du ſtyle & par la profondeur captieuſe du raiſonnement. Les principaux ſont, I. *Traité contre la Trinité*. II. Des *Commentaires ſur une partie du Nouveau Teſtament*. III. *Des écrits de Morale*, dans leſquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette déciſion révolteroit à coup ſûr nos Françoiſes.

CREMONIN, (*Céſar*) Profeſſeur de Philoſophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir ſon portrait. Ses talens étoient obſcurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médiſance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modenois en 1550, & mourut à Padoue en 1620. On a de lui pluſieurs traités. On diſtingue *Celui de l'Ame*. Il croyoit cet Être immatériel, capable de corruption, & mortel ainſi que l'ame des Brutes, au cas, diſoit-il, pour ſe ſauver par cette reſtriction captieuſe, qu'il fallût ſuivre les principes d'*Ariſtote*.

CRENIUS, (*Thomas*) de la Marche de Brandebourg, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniere Ville en 1728, après avoir inondé l'Europe de ſes compilations. Les plus utiles ſont, I. *Conſilia & Methodi aureæ ſtudiorum optimè inſtituendorum*. II. *De Philologia, ſtudiis liberalis doctrinæ*, &c. III. *De eruditione comparanda*. Cette collection de préceptes, ſur la maniere d'étudier les différentes ſciences renfermées dans ces trois livres, forme trois volumes in-4°.

CRÉON, Roi de Thebes en Béotie, frere de *Jocaſte*, s'empara du Gouvernement, après la mort de *Laius* mari de ſa ſœur. *Œdipe*, à qui il céda le ſceptre, s'étant retiré à Athenes, il le reprit encore, & ſe ſignala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Argie*, l'une pour avoir enſeveli ſes freres, & l'autre ſon époux. Les Dames Thébaines porterent *Théſée* à lui déclarer la guerre, & ce Héros lui ravit la Couronne & la vie vers 1250 avant Jeſus-Chriſt.

CREQUI, (*Charles de*) Prince de Poix, Duc de Leſdiguieres, Gouverneur du Dauphiné, Pair & Maréchal de France, ſe ſignala dans toutes les occaſions, depuis le ſiege de Laon en 1594, juſqu'à ſa mort en 1638. Son duel contre *D. Philippin*, bâtard de Savoie, ſervit beaucoup à répandre ſon nom. La querelle vint d'une écharpe. *Crequi*, ayant emporté un Fort ſur les troupes du Duc de Savoie, *D. Philippin*, preſſé de ſe retirer, changea ſon habit pour celui d'un ſimple ſoldat, ſans faire attention qu'il lui laiſſoit une belle écharpe, devenue le partage d'un ſoldat du Régiment de *Crequi*. Le lendemain, un trompete des troupes de Savoie vint demander les morts, *Crequi* le chargea de dire à *D. Philippin*, qu'il fût plus ſoigneux à l'avenir de conſerver les faveurs des Dames. Ce reproche irrita *D. Philippin*. Il vint porter un cartel à *Crequi*. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie & un Chirurgien pour le panſer. On fit courir le bruit que *Crequi* s'étoit vanté d'avoir eu du ſang de Savoie. Le Duc, indigné contre *Dom Philippin*, l'envoya appeller une ſeconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiere. Il laiſſa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Crequi* ne ceſſa de ſe diſtinguer. Il reçut le bâton de Maréchal de France en 1622, ſecourut Aſt & Verrue contre les Eſpagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Eſpagne au combat du Teſſin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au ſiege de Crême en 1638. Ce Héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le Roi l'envoya Ambaſſadeur extraordinaire au Pape *Urbain VIII* en 1633.

CREQUI, (*François de*) Maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Conſarbrick ſur la Sawe. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à ſa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine lui quatrieme au combat de Conſarbrick, il court à travers de nouveaux périls ſe jeter dans Treves. Il aima mieux être pris à diſcrétion, que de capituler. Il fut fait priſonnier par la trahiſon infigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'inſu du Maréchal. Ce ne fut point à cette occaſion que le grand *Condé* dit, comme l'aſſure le Lexicographe critique, qu'il ne manquoit à *Crequi* que cette défaite pour être un des plus grands Généraux de l'Europe; ce fut à l'occaſion du combat de Conſarbrick. Les deux campagnes de 1677 & 1678, dans leſquelles le Maréchal déploya des talens ſupérieurs, effacerent entiérement la honte de cette défaite. Il ferma l'entrée de la Lorraine au Duc *Charles V*, le battit à Kokersberg en Alſace, prit Fribourg à ſa vue, paſſa la riviere de Kins en ſa préſence, le pourſuivit vers Offembourg, le chargea dans ſa retraite; & ayant immédiatement après emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le Pont de Strasbourg. En 1684, il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le Maréchal de *Turenne*, lorſque l'âge auroit modéré le feu de ſon courage. Le Maréchal de *Crequi* étoit Général des galeres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce Général: cependant après l'affaire de Conſarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV*, SIRE, *Votre Majeſté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, Philoſophe cynique vers 154, ſe rendit infame par ſes débauches & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que *Saint Juſtin* écrivit ſa ſeconde apologie.

CRESCENTIUS NUMENTANUS, Patrice Romain, s'empara du Château Saint Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'Empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRECIMBENI, (*Jean-Marie*) naquit à Macerata, Capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la Poéſie & l'éloquence ſe développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe, mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs Poëtes Italiens le ramenerent à la nature. Non-ſeulement il changea lui-même

de ſtyle ; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle Académie, ſous le nom d'Arcadie. Les membres de cette Compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14 ; mais leur nombre s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les Bergers d'Arcadie, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette Société en fut nommé Directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquants que les Italiens prenoient depuis longtemps pour de l'or. *Creſcimbeni* mourut en 1728, Chanoine de Ste. Marie *In Coſmedin*, membre de la plupart des Académies d'Italie, & de celle des curieux de la nature en Allemagne. Durant ſa derniere maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on ne citera que les principaux. I. *Hiſtoire de la Poéſie Italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en ſix vol. in-4°. Cette hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non-ſeulement ſur la vie des anciens Poëtes Italiens, mais encore ſur celle des anciens Poetes Provençaux, peres des Italiens. II. La *vie du Cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Hiſtoire de l'Académie des Arcades, & la vie des plus illuſtres Arcadiens*. IV. Un *recueil de leurs Poéſies latines*, en neuf vol. in-8°. V. *Recueil des Poéſies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la vie de la Sainte Vierge*, en Italien. VII. *Pluſieurs vies particulieres*, &c. &c.

CRESCONIUS, Evêque d'Afrique, ſur la fin du VII. ſiecle, eſt Auteur d'une collection de Canons. On la trouve dans la *Bibliotheque* du Droit Canon, donnée au public par *Juſtel & Voël* en 1661. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'Auteur.

CRESPET, (*Pierre*) Religieux Célèſtin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refuſé un Evêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui : *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages dans leſquels il y a peu de critique.

CRESPI, (*Joſeph-Marie*) élève des *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même Ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du *Baroche*, du *Titien*, de Paul *Veroneſe*. Une imagination vive & riante répandoit ſes charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les Grands recherchoient ſa converſation, les Artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caracteres frappans & variés, ſon deſſein correct.

CREST : (*La Bergere de*) c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée *Iſabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du Dioceſe de Die. Elle apprit le rôle de Prophéteſſe en gardant les moutons d'un laboureur ſon parrain. Un homme inconnu la dreſſa à ce manege. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la Meſſe une idolâtrie. Les Calviniſtes crioient par-tout au miracle. Le Miniſtre *Jurieu* qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La Bergere, animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimatias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de Sermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le Pape. Son enthouſiaſme fit quelques Proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'Intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'Hôpital Général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiecle.

CRESUS, dernier Roi de Lydie, *Voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉE, fils de *Minos* & de *Paſiphaë*, ayant conſulté l'Oracle ſur ſa deſtinée, apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils *Althemene*. Ce jeune Prince, inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que *Mercure* avoit outragée, maria les autres à des Princes étrangers, & ſe bannit de ſa patrie. *Cretée* ſembloit être en ſureté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemene* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à *Cretée*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. *Althemene*, dans le combat, décocha une fleche à ſon pere : ce malheureux Prince mourut avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'Oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. *Althemene* obtint des Dieux que la terre s'entr'ouvrit pour être englouti ſur le champ.

CRETENET, (*Jacques*) Chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état Eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme ; inſtitua les Prêtres Miſſionnaires de *S. Joſeph* de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666 à 63 ans.

CRETHEIS, femme d'*Acaſte*, Roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour *Pelée*. Ce jeune Prince étant inſenſible à ſes feux, elle l'accuſa auprès d'*Acaſte* d'avoir voulu la corrompre. *Acaſte* expoſa *Pelée* aux Centaures ; mais il retourna vainqueur après avoir tué *Créthéis* & *Acaſte*. Cette *Créthéis* eſt la même que l'*Aſtydamie d'Apollodore & de l'Abbé Banier*.

CRETIN, (*Guillaume*) Chantre de la Ste. Chapelle de Paris, Tréſorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'eſt-à-dire Hiſtorien du Roi ſous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut en 1525. Clément *Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François* ; mais le Poëte Souverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions réimprimées à Paris en 1724, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans ſon *Pantagruel*, où *Cretin* paroît ſous le nom de vieux *Rominagrobis*.

CREVECŒUR, (*Philippe de*) Maréchal de France, s'attacha d'abord au Duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & ſe ſignala à la bataille de Montheleri en 1465. Après la mort de ce Prince, il paſſa au ſervice de *Louis XI*, ſurprit S. Omer avec 600 hommes ſeulement, ſe rendit maître de Terouenne, & prit priſonniers les Comtes d'*Egmont* & de *Naſſau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du Royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à la Breſſe près de Lyon en 1494. Grand Capitaine & habile négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au Dauphin ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier Prince ordonna que lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne, où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un Roi de France.

CREVIER, (*Jean-Baptiſte-Louis*) Pariſien, fit ſes études avec diſtinction ſous le célebre *Rollin*, & devint Profeſſeur de Rhétorique au College de Beauvais. Après la mort de ſon illuſtre maître, il ſe chargea de la continuation de l'Hiſtoire Romaine, dont il donna huit vol. Il publia enſuite divers autres Ouvrages, juſqu'à ſa mort arrivée en 1765 dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus. Il formoit ſes Diſciples à la Religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans. I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, ſix vol. in-4°. L'Edition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'Auteur l'a enrichie de notes ſavantes & laconiques, & d'une Préface écrite avec eſprit & avec élégance ; mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La continuation de l'Hiſtoire Romaine de Monſieur *Rollin*, depuis le neuvieme vol. On y trouve moins de Digreſſions ſur des points de morale & de Religion que dans les premiers volumes ; mais ſi le Diſciple eſt ſupérieur

en ce genre à son Maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, en 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits, mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On désireroit plus de pureté dans son style & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en sept volumes in-12, estimable pour les recherches; mais l'Auteur néglige son style; il manque quelquefois de justesse dans l'expression & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'esprit des Lois*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique Françoise*, 1765, deux vol. in-12. Les leçons que donne l'Auteur, sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait.

CREUSE, fille de *Priam* Roi de Troye, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troye.

CREUSE, fille de *Créon*, Roi de Corinthe, épousa *Jason* après qu'il eut répudié *Médée*; celle-ci irritée contre sa rivale la fit mourir par une Robe empoisonnée, & fit périr presque toute la famille Royale de *Créon*.

CRILLON, (LOUIS DE BERTHON DE) d'une illustre famille de Provence, Chevalier de Malte, l'un des plus grands Capitaines de son siecle, naquit en 1541. Il servoit dès l'année 1557. Il se trouva à quinze ans au siege de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette Ville par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II.* Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 68 & 69. Le jeune Héros se distingua tellement dans ses Caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au Pape & au Roi de France. On le trouva deux ans après en 1573, au siege de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables; & il se montra par-tout le *Brave Crillon*: c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV. Henri III*, qui connoissoit sa bravoure, l'en récompensa par la dignité de Chevalier de ses Ordres en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la Religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du *Brave Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son Prince contre les faux zélés à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le Duc de *Guise*, sujet rebelle qu'il craignoit de faire mourir par le fer des Lois. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Lorsqu'*Henri IV* eut conquis son Royaume, *Crillon* lui fut aussi fidele qu'à son Prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne, & l'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureusement cette Place, répondant aux Assiégeans, lorsqu'ils sommerent les Assiégés de se rendre: *Crillon est dedans, & l'ennemi dehors.* Ce Prince fit cependant peu de chose pour lui: *parce que*, disoit-il, *j'étois assuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. François *Bening*, Jésuite, prononça son éloge funebre, piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616 sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années, comme un modele du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. *Mademoiselle de Lussan* a publié la vie de ce Héros, appellé de son temps l'*Homme sans peur, le brave des braves.* C'étoit un second Chevalier *Bayard*, & par le cœur & par la Religion. On fait qu'assistant un jour à un Sermon de la Passion, lorsque le Prédicateur fut parvenu

à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, criant: *Où étois-tu Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament un peu trop vif, l'engagerent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand homme. A la bataille de Moncontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des Généraux Catholiques. Il se posta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce Fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique griévement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds, & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon: & si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son Roi & infidele à sa Religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton Souverain.* Le soldat confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des Rebelles, & qu'il retourneroit à la Religion Catholique. Le jeune Duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusqu'à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela il fit sonner l'allarme devant le logis de ce brave, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du Port & de la Ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la Place. *Guise* ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu du degré, il laissa échapper un grand éclat de rire qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévere que lorsqu'il pensoit aller combattre; & serrant fortement le Duc de *Guise*, il lui dit, en jurant suivant son usage: *Jeune homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira sans rien dire davantage.

CRINESIUS, (*Christophe*) Théologien Protestant, né en Boheme en 1584, fut Professeur à Altorff, où il mourut en 1626. On a de lui quelques ouvrages sur les Langues Orientales. I. Une *Dispute sur la confusion des Langues.* II. *Concordantiæ Hebraicæ.* III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, &c.

CRINIS, Prêtre d'*Apollon.* Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite, & *Apollon* pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleches. Cette glorieuse expédition valut à *Apollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats.*

CRINISE, Prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troye, & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise*, étant en âge de tirer pour être la proie de ce monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les Dieux, pour récompenser

sa tendresse, lui donnerent le pouvoir de se transformer de toute sorte de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, & combattit contre *Achelous* pour la Nymphe *Egeste* qu'il épousa, & dont il eut *Aceste*.

CRINITUS, (*Pierre* ou *Pietro Riccio*) né à Florence, enseigna les Belles-Lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son savoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ses soins. Un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui donna un grand coup de bouteille sur le visage; le Professeur Florentin fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de douleur vers l'an 1505, à quarante ans. On a de lui les vies des Poëtes latins en cinq livres imprimés à Lyon chez *Griphe*, 1554 in-4°. ouvrage médiocre. *De honestâ disciplinâ*, in-fol. Paris 1520, Lugduni 1543 & 1593 in-8°. C'est un ouvrage de Philosophie divisé en vingt-cinq livres. *Paul Jove* & *Erasme* ont loué cet ouvrage; mais *Muret*, *Vossius* & les plus habiles critiques n'en font point de cas. Les Poésies de *Crinitus* sont encore au-dessous de ses ouvrages en prose.

CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'Empereur *Constantin*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur sur terre. Il eût peut-être acquis une reputation égale à celle des plus grands Capitaines de son siecle, si la malheureuse passion de *Fauste*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette Impératrice, n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu la corrompre. *Constantin* ayant cru cette accusation trop légérement, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue & la calomniatrice punie. *Eusebe* ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Constantin*, mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN, *ou* CRESPIN, (*Jean*) d'Arras, Avocat au Parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore de *Beze*, son ami. Il alla le joindre à Geneve, s'appliqua à l'Imprimerie & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna ensuite au public. *Vignon* son gendre dirigea son Imprimerie après sa mort, arrivée en 1572.

CRISPUS, *ou* CRISPO, (*Jean-Baptiste*) Théologien & Poëte de Gallipoli dans le Royaume de Naples, mourut en 1595, dans le temps que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'Episcopat. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis*, ouvrage estimable sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des Philosophes. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des Philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583. III. Le *Plan de la Ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des trente Tyrans d'Athenes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses Collegues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramene*, deux Chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa l'inhumanité jusqu'à poursuivre les bannis d'Athenes dans leurs asyles mêmes. Cette tyrannie réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrerent dans l'Attique sous la conduite de *Trasybule*, & attaquerent *Critias*. Il fut tué les armes à la main quatre cens ans avant Jesus-Christ. Avant que de tourmenter ses Citoyens, il avoit été disciple du sage *Socrate*. Il avoit composé des *Elégies* & d'autres ouvrages dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de la nation, & suivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plupart des avis furent qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour mourir les armes à la main. *Critognate* dit, qu'il ne pouvoit approuver ni l'un ni l'autre de ces desseins; que ceux qui avoient été du premier avis ne méritoient pas le nom de Gaulois, puisqu'ils vouloient se jeter dans une servitude honteuse, & que les autres qui vouloient mourir les armes à la main paroissoient ne chercher la mort que pour se délivrer bien-tôt de l'incommodité d'un siege, ce qui étoit une foiblesse; que pour lui il étoit d'avis de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui se voyant renfermés dans leurs Villes, & réduits à une extrême nécessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bientôt secourus, mais inutilement; car ceux qui vinrent pour les dégager ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus* citoyen de la ville de Thégée en Arcadie, étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Damestrate*, citoyen de Phenée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis longtemps entre ces deux Villes. Les deux freres de *Critolaus* étant demeurés sur la place, après avoir blessé leurs adversaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur *Demodice* qui avoit été promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique irrita si fort *Critolaüs* qu'il la tua. Sa mere l'accusa devant le Sénat de la ville, mais les Thégéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut ensuite Général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par *Cæc. Metellus*, 146 ans avant J. C. L'Histoire de *Critolaüs* rapportée par *Plutarque*, pourroit avoir été copiée sur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables.

CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce Philosophe ce dont il avoit besoin, environ 404 ans avant J. C. Il converse avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

CRITON, (*Jacques*) Ecossois de la famille Royale de *Stuart*, prodige d'érudition, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix Langues différentes, possédoit la Philosophie, la Théologie, les Mathématiques, les Belles-Lettres, jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de Religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise où il resta quelque temps, ce nouveau *Pic de la Mirandole* soutint des Theses publiques sur toutes sortes de Sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans en 1583.

CROCIUS, (*Jean*) Protestant, Professeur à Marpurg, mort en 1659, a fait un *Commentaire sur l'Epitre aux Ephésiens*, in-fol. & sur huit autres Epitres de *S. Paul*.

CROESE, (*Gerard*) Ministre Protestant, Auteur de l'Histoire *des Quakers*, traduite en Anglois, & d'un autre ouvrage intitulé: *Homerus Hebræus, sive Historia Hebræorum ab Homero*, mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. Il étoit natif d'Amsterdam.

CRŒSUS, cinquieme & dernier Roi de Lydie, & successeur d'*Aliathes* 557 ans avant J. C. partagea son regne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses Etats la Pamphilie, la Mysie, & plusieurs autres Provinces. Sa Cour étoit le séjour des Philoso-

phes & des Gens de Lettres. *Solon* l'un des sept Sages de la Grece s'étant rendu auprès de lui, *Crœsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du Philosophe par ce faste pompeux. *Solon* mortifia son amour propre en disant à ce Roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son temps : *N'appellons personne heureux avant sa mort. Crœsus* ne jouit pas long-temps de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque temps après contre *Cyrus*, avec une armée de quatre cents vingt mille hommes, dont soixante mille de Cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale qui ne tarda point à être prise. *Hérodote* raconte que ce Roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup : *Soldat, ne porte point la main sur Crœsus.* Le vaincu conduit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déjà étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint d'un entretien qu'il avoit autrefois eu avec *Solon*. Il prononça par trois fois le nom de ce Philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il citoit *Solon* avec tant de vivacité. *Crœsus* lui rapporta la réflexion du Philosophe Grec. *Cyrus* touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le Royaume de Lydie, 644 ans avant J. C. On ne sait pas quand il mourut. On sait seulement qu'il survécut à *Cyrus*.

CROI, (*Jean de*) *Croius*, Théologien Protestant, mort en 1659, étoit d'Usez, où il fut Ministre. Le plus considérable de ses ouvrages est intitulé : *Observationes sacræ & historicæ in Novum Testamentum.*

CROISET, Jésuite, fut long-temps Recteur de la Maison du Noviciat d'Avignon. On a de lui plusieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*. III. Des *Méditations*. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelquefois de critique. V. Des *Heures*.

CROIX, (*Jacques de la*) *Crucius*, Ecrivain Hollandois, dont on a des *Lettres* & des *Harangues*. Ses *Lettres* imprimées à Amsterdam en 1661 in-12, offrent des particularités historiques & littéraires.

CROIX DU MAINE, (*François Grudé de la*) né dans la Province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa Bibliotheque Françoise, Catalogue général de tous les Ecrivains François, qui dut lui coûter beaucoup de recherches, mais imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. *Goujet*, quoique celui-ci ne soit pas exempt de défauts, & qu'il n'ait exécuté qu'une partie de ce qu'embrasse la Croix du Maine.

CROMER, (*Martin*) Evêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques Traités de Controverse contre les Protestans.

CROMWEL, (*Thomas*) fils d'un Forgeron de Pulney, d'abord domestique du Cardinal de *Wolsey*, apprit sous ce Politique l'art de se conduire à la Cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'Anne de *Boulen*; il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier Ministre. *Cromwel* étoit secrétement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on pense, à la Religion Catholique. Le Roi qui s'étoit déclaré Chef de l'Eglise Anglicane, le choisit pour son Vicaire Général dans les affaires ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidât au Synode & à l'assemblée des Evêques, qui devoit se tenir pour reconnoître sa Primauté, quoiqu'il fût Laïque, & qu'il ne fût pas assez savant pour présider à ces conférences. Il ne cessa d'aigrir son Prince contre les Catholiques, se servit de sa faveur & de son autorité pour les persécuter, & en fit mourir plusieurs avec une cruauté aussi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au Roi de faire une ordonnance, par laquelle les

sentences rendues contre les criminels de lese-majesté, quoiqu'absens & non entendus, auroient la même force que celles des douze Juges qui composent le Tribunal le plus integre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de son conseil. *Henri VIII* dégoûté d'*Anne de Cleves* que *Cromwel* lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'auteur de cette union. Le Parlement lui fit son procès, le condamna sans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'Etat. Il eut la tête tranchée en 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués.

CROMWELL, (*Olivier*) naquit dans la Ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la Reine *Elisabeth*. Il ne savoit d'abord s'il seroit Ecclésiastique ou Militaire. Il fut l'un & l'autre. Il fit en 1622 une campagne dans l'armée du Prince d'Orange. Il servit ensuite contre la France au siege de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue dans l'Angleterre, il vint à Paris où il fut présenté au Cardinal de *Richelieu* qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup ; & si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand homme.* Il aspiroit à être Evêque. Il s'introduisit auprès de Jean *Williams*, son parent, Evêque de Lincoln, depuis Archevêque d'Yorck. Chassé de la maison de son parent, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au Parlement qu'il servit contre *Charles I*. Il commença par se jeter dans la Ville de Hull assiégée par le Roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs. On le fit bientôt Colonel, & ensuite Lieutenant-Général, sans le faire passer par les autres grades : jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck il fut blessé au bras d'un coup de pistolet, & sans attendre qu'on eût mis le premier appareil à sa plaie, il retourne au champ de bataille que le Général *Manchester* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de douze mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'Armée Royale victorieuse, & la défait entiérement. Aussi intriguant qu'intrépide, il avoit publié un Livre intitulé : La *Samarie Angloise* ; ouvrage dans lequel il appliquoit au Roi & à toute sa Cour, ce que l'ancien Testament dit du regne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un second Livre, comme pour servir de réponse au premier, qu'il intitula : Le *Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une maniere très-impérieuse les deux Chambres du Parlement, & les Sectes opposées à la Royauté & à l'Episcopat. Il répandit dans le public que cet ouvrage avoit été composé par les partisans du Roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner seul. Ces libelles aujourd'hui ignorés, excitèrent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'Armée, comme dans le Parlement, que de perdre Babylone, de briser le Colosse, d'anéantir le Papisme & le Pape, & de rétablir le vrai culte dans Jérusalem. Lorsque *Cromwell* fut envoyé pour punir les Universités de Cambrigde & d'Oxford, Royalistes zélées, ses soldats se signalerent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Il firent des cravates avec des surplis, & des housses à leurs chevaux avec des ornemens d'Eglise. Les Salles & les Chapelles servirent d'écuries. Les statues du Roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les Professeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns assommés à coups de bâton. La Bibliotheque d'Oxford composée de plus de quarante mille volumes, rassemblés pendant plusieurs siecles de divers endroits du monde, fut brûlée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette Ville, *Cromwell* tua de sa propre main le fameux Colonel *Legde*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au Parlement la déposition de son Roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheu-

reux Prince dans la Bourſe, endroit où s'aſſemblent les Négocians de Londres ; on la fit abattre, & on mit à la place cette inſcription : *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, ſortit de l'Angleterre l'an du ſalut 1646, & le premier de la liberté de toute la nation. Cromwell*, proclamé Généraliſſime après la démiſſion de *Fairfax*, défit le Duc de *Buckingham*, tua plus de douze Officiers de ſa main, comme un Grenadier furieux & acharné, battit & fit priſonnier le Comte de *Holland*, & entra à Londres en triomphateur. Les Miniſtres des différentes Egliſes de cette Ville l'annoncerent en Chaire comme l'*Ange tutélaire des Anglois*, & *l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le temps étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit être accompli*. Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwell* teint du ſang de ſon Roi, abolit la Monarchie, & la changea en République. Cet illuſtre ſcélérat, à la tête du nouveau Gouvernement, établit un Conſeil compoſé de ſes amis, & lui donna le titre de *Protecteurs du peuple & défenſeurs des Lois*. Il paſſa en Irlande & en Ecoſſe, & eut par-tout les plus grands ſuccès. Lorſqu'il étoit dans le dernier pays, il apprit que quelques Membres du Parlement vouloient lui ôter le titre de Généraliſſime ; il vola à Londres, ſe rendit au Parlement, obligea les députés de ſe retirer, & après qu'ils furent tous ſortis, il ferma la Salle, & fit poſer cet écriteau ſur la porte : *Maiſon à louer*. Un nouveau Parlement qu'il aſſembla, lui conféra le titre de *Protecteur*. Il aimoit mieux, diſoit-il, gouverner ſous ce nom, que ſous celui de Roi, parce que les Anglois ſavoient juſqu'où s'étendoient les prérogatives d'un Roi d'Angleterre, & ne ſavoient pas juſqu'où celles d'un Protecteur pouvoient aller. Ayant appris que le Parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la Salle des Communes, & dit fiérement : *J'ai appris, Meſſieurs, que vous avez réſolu de m'ôter les Lettres de Protecteur : les voilà*, dit-il en les jetant ſur la table. *Je ſerois bien aiſe de voir s'il ſe trouvera parmi vous quelqu'un aſſez hardi pour les prendre.* Quelques Membres lui ayant reproché ſon ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthouſiaſte : *Le Seigneur n'a plus beſoin de vous. Il a choiſi d'autres inſtrumens pour accomplir ſon ouvrage.* Enſuite ſe tournant vers ſes Officiers & ſes Soldats, *qu'on emporte*, leur dit-il, *la maſſe du Parlement, qu'on nous défaſſe de cette Marotte.* Après ces paroles, il fit ſortir tous les Membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'eſt par cette fermeté ſecondée de l'hypocriſie, qu'il parvint à ſe faire Roi ſous un nom modeſte ; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté ſans ceſſe par la crainte d'être aſſaſſiné pendant la nuit, le Tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du Palais de Wittheal qui regarde la Tamiſe. Chaque chambre avoit une trape par laquelle on pouvoit deſcendre à une petite porte qui donnoit ſur la riviere. C'étoit là que *Cromwel* ſe retiroit tous les ſoirs. Il ne menoit perſonne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de ſuite dans la même chambre. Craint au dedans, il ne l'étoit pas moins au dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent qu'on lui payeroit trois cents milles livres ſterlings, & que les Vaiſſeaux des Provinces-Unies baiſſeroient pavillon devant les Vaiſſeaux Anglois. L'Eſpagne perdit la Jamaïque reſtée à l'Angleterre. La France rechercha ſon alliance ; la priſe de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'uſurpateur ayant appris avec quelle hauteur ſes Amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on reſpecte la République Angloiſe autant qu'on a reſpecté autrefois la République Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magaſins fournis de tout, le tréſor public rempli de trois cents mille livres ſterling. Il projetoit de s'unir avec l'Eſpagne contre la France, de ſe donner Calais avec le ſecours des Eſpagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, ſans avoir pu exécuter ce deſſein. La veille de ſa mort il déclâra que Dieu lui avoit révélé qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son Médecin ſurpris que n'ayant pas vingt-quatre heures à vivre, il oſât dire avec tant d'aſſurance qu'il ſeroit bientôt rétabli, lui témoigna ſon étonnement. *Vous êtes un bon homme*, répartit le Politique, *ne voyez-vous pas que je ne riſque rien par ma prédiction ; car ſi je meurs, au moins le bruit de ma guériſon qui va ſe répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le temps à ma famille de ſe mettre en ſûreté ; & ſi je réchappe, car vous n'êtes point infaillible, me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponſe développe ſon caractere, ſi bien peint par le grand *Boſſuet*. « Un homme, dit cet » Ecrivain éloquent, s'eſt rencontré » d'une profondeur d'eſprit incroya- » ble, hypocrite raffiné, autant » qu'habile politique, capable de tout » entreprendre & de tout cacher, » également actif & infatigable & » dans la paix & dans la guerre, qui » ne laiſſoit rien à la fortune de ce » qu'il pouvoit lui ôter par conſeil » ou par prévoyance ; d'ailleurs ſi » vigilant & ſi prêt à tout, qu'il n'a » jamais manqué aucune des occaſions » qu'elle lui a préſenté. « L'uſurpateur régicide ſe maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les ſectes, ne perſécutant ni les Catholiques, ni les Anglicans, enthouſiaſte avec des fanatiques, auſtere avec des Presbytériens, ſe moquant d'eux tous avec les Déiſtes, & ne donnant ſa confiance qu'aux indépendans ; ſobre, tempérant, économe ſans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un Hiſtorien, des qualités d'un grand Roi tous les crimes d'un Uſurpateur. Son cadavre embaumé & enterré dans le tombeau des Rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de *Charles II*, traîné ſur la claie, pendu & enſeveli au pied du gibet.

CROMWELL, (*Richard*) fils du précédent, ſuccéda au Protectorat de ſon pere ; mais n'ayant ni ſon courage, ni ſon hypocriſie, il ne ſut ni ſe faire craindre de l'armée, ni en impoſer aux partis & aux ſectes qui diviſoient l'Angleterre. Il eût conſervé l'autorité du premier Protecteur, s'il eût voulu faire mourir trois ou quatre Officiers qui s'oppoſoient à ſon élévation. Il aima mieux, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, ſe démettre du Gouvernement, que de régner par des Aſſaſſinats. Le Parlement lui donna 200 mille livres ſterling, en l'obligeant de ſortir de la Maiſon des Rois. Il obéit ſans murmure, & vécut en particulier paiſible, cultivant les vertus propres à la Société, moins puiſſant, mais plus heureux que ſon pere. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le Souverain, ſuivant la penſée du même Hiſtorien. Après ſa démiſſion du Protectorat, il avoit voyagé en France. Le Prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier, ſans le connoître, lui dit un jour : *Olivier* Cromwell *étoit un grand homme, mais ſon fils* Richard *eſt un miſérable de n'avoir pas ſu jouir du fruit des crimes de ſon pere.*

CROS, (*Pierre du*) Docteur & Proviſeur de Sorbonne, fut Doyen de l'Egliſe de Paris, puis Evêque d'Auxerre en 1349, & Cardinal en 1350. Il mourut de la peſte à Avignon en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal *Pierre du Cros*, Archevêque d'Arles, mort en 1388.

CROSILLES, (*Jean-Baptiſte*) mauvais Poëte François, eſt moins connu par ſes vers, que par l'accu-

sation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de Prêtre. Il resta dix ans en prison, & n'en sortit que par Arrêt du Parlement, qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes* & des *Comédies*.

CROUVE, (*Guillaume*) Prêtre Anglican qui se pendit vers 1677, est Auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire.

CROUZAS, (*Jean-Pierre de*) naquit à Lausane en 1663. Son pere, Colonel d'un Régiment de Fusiliers, le destinoit à la profession des armes, mais le fils ne soupiroit qu'après les Lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la Philosophie & aux Mathématiques, & puisa dans les écrits du célebre *Descartes*, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, vint à Paris, vit *Claude* à Charenton, l'admira; *Malebranche* à l'Oratoire, qui tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait Recteur de l'Académie en 1706. Il remplissoit depuis 1700 une Chaire de Philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être Professeur de Mathématique & de Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'Académie des Sciences de Paris se l'associa quelque temps après, & le Prince de Hesse-Cassel le choisit pour être Gouverneur de son fils, emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de Conseiller des Ambassadeurs du Roi de Suede, oncle de son éleve. Cet illustre Savant mourut à Lausanne en 1748, à 85 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la Morale, la Métaphysique, la Physique & les Mathématiques. I. *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*; ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé. Le grand ouvrage, quoiqu'estimable, & pour les préceptes de Logique, & pour ceux de Morale, n'est pas écrit avec assez de précision. II. Un *Traité de l'éducation des enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du beau*, aussi en 2 vol. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-fol. contre *Bayle*, ouvrage savant & estimé, qui le seroit encore davantage, s'il eût été plus court. V *Examen du Traité de la liberté de penser, contre Collins*, in-8°. VI. *Examen de l'Essai sur l'homme de Pope*, dans lequel l'Auteur montre beaucoup de religion; mais son zele, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions sans nombre. VII. *Commentaire sur la traduction du même Poëme, par l'Abbé du Resnel*. VIII. *Traité de l'esprit humain*, à Basle 1741. L'Auteur combat vivement les hypotheses de *Leibnitz* & de *Wolf*, touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités* de Physique & de Mathématique sous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverses*, en 2 vol. in-8°. &c.

CROY, (*Guillaume de*) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'Or, fut nommé par *Louis XII*, Roi de France, Gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis Empereur sous le nom de *Charles-Quint*. Il se signala par sa valeur sous les Rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche, & fut envoyé Vicerói en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par ses déprédations. Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

CROY, (*Guillaume de*) de la même famille que le précédent, fut Evêque de Cambrai en 1516, après la mort de Jacques de *Croy*, son oncle, & devint ensuite Cardinal, Archevêque de Tolede, & Chancelier de Castille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521.

CROZE, (*Mathurin Veyssiere la*) naquit à Nantes en 1661, & se fit Bénédictin de la Congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déjà savant dans toutes les Langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus solide; mais l'indépendance, la liberté de penser, & quelques mécontentemens, lui firent quitter son Ordre & sa Religion en 1696. Il fit son abjuration à Basle, passa de-là à Berlin, obtint la place de Bibliothécaire du Roi de Prusse, & y mourut le 21 Mai 1739, à 78 ans. C'étoit une Bibliotheque vivante, & sa mémoire étoit un prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il savoit, dit M. de *Voltaire*, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut savoir, comme l'ancienne Langue Egyptienne. Ses Ouvrages sont une preuve de son érudition. Les principaux sont, I. *Dissertations Historiques sur différens sujets*, in-4°, recueil savant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire*. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La Préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent servir à illustrer l'Histoire des Arméniens & des Indes. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, in-12, 2 vol. curieuse & estimée. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. compilation négligée & informe, si l'on en croit l'Abbé des *Fontaines*, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observations savantes dont on peut profiter. *Jordan*, ami & disciple de la *Croze*, a écrit la vie de son maître en un volume aussi gros que la vie d'*Alexandre*, dictée, selon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & selon les Lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoissance.

CRUCIGER, (*Gaspard*) savant Théologien Protestant, natif de Leipsick, dont on a des *Commentaires* sur les Psaumes, & d'autres ouvrages, enseigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 15 Novembre 1548, à 45 ans.

CRUMMUS, ou CRUMNUS Roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicephore I* Empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le Camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicephore*, & le tua avant qu'il eut le loisir de se reconnoître. Il défit ensuite toute son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi l'Empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Staurace*, fils de l'Empereur & Empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque temps sur un gibet la tête du malheureux *Nicephore*, *Crummus* fit faire une tasse de son crâne enchassé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs Sujets qui se seroient signalé à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux Capitaines aimerent mieux souffrir les plus cruels supplices, & mourir martyrs. *Michel Rhangabé*, gendre & successeur de *Nicephore*, tenta inutilement de venger son beau-pere; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut vers l'an 875.

CRUSER, (*Herman*) Conseiller de *Charles*, Duc de Gueldres, puis de *Guillaume*, Duc de Cleves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin 16 Livres de *Gallien*, & a composé divers ouvrages. C'étoit un homme profondément versé dans les Langues, la Philosophie, la Médecine & la Jurisprudence.

CRUSIUS, ou KRANS (*Martin*) né dans le Diocèse de Bamberg en 1526, Professeur de Belles-Lettres à Tubinge, mort à Esslingen en 1607, fut le premier qui enseigna le Grec en Allemagne. On a de lui, I *Turco-Græcia Libri VIII*, à Basle, 1584.

Recueil excellent & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'Hiſtoire & à la Langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum* 1594, in-fol. 2 vol. Ouvrage eſtimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585.

CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Cnide, Hiſtorien & Médecin Grec, fut fait priſonnier par *Artaxerxès* Mnemon. Ce Prince le choiſit pour ſon premier Médecin. On a de lui quelque fragmens de l'Hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes, ſuivie par *Diodore* de Sicile & *Trogue Pompée* préférablement à celle d'*Herodote*. Malgré le ſuffrage de ces deux Hiſtoriens, on ne donne aucune créance aux récits de *Cteſias*. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C.

CTESIBIUS, d'Alexandrie, célebre Mathématicien, ſous *Ptolomée Philoſcon*, environ 120 ans avant J. C. fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe & des orgues hydrauliques, c'eſt-à-dire, qui jouent par le moyen de l'eau.

CTESIPHON, Architecte Grec, donna le deſſein du célebre Temple de Diane d'Epheſe, exécuté en partie ſous ſa conduite, & ſous celle de ſon fils *Metagene*. *Cteſiphon* inventa une machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir d'ornement à ce ſuperbe édifice.

CTESIPHON, d'Athenes, perſuada à ſes Citoyens de faire une Ordonnance, par laquelle il fut arrêté que *Démoſthène* ſeroit couronné en pleine aſſemblée d'une couronne d'or. Mais *Eſchine*, rival & ennemi de cet Orateur, ne pouvant ſouffrir qu'on lui fit cet honneur, accuſa *Cteſiphon* d'être l'auteur d'une ſédition. *Démoſthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée de la *Couronne*.

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de ſon pere fut reçu dans la maiſon de *Phocion* ſon ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune homme de la débauche où il le voyoit plongé; & quoique le naturel fâcheux de *Cteſippe* fit avorter tous ſes ſoins, il ne laiſſa pas de ſupporter long-temps tous les défauts de ſon éleve; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiſcrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de ſottes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'Etat, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias, Chabrias, je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorſque je ſouffre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (*Rodolphe*) né dans le Comté de Sommerſet en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans ſa patrie. Son ſavoir les lui mérita, il s'étendoit à tout. Philoſophe, Mathématicien, il joignit à ces Sciences l'étude des Belles-Lettres, des Langues ſavantes & de l'antiquité. On a de lui, I. *Syſtême intellectuel de l'Univers contre les Athées*, ouvrage traduit en Latin, en 2 vol. in-fol. par Jean-Laurent *Mosheim*, avec des notes très-ſavantes, & abrégé en Anglois en 2 vol. in-4°. par Thomas *Wiſe*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé ſont également eſtimés. II. *Traité de l'Eternité & de l'Immutabilité du Juſte & de l'injuſte*, traduit auſſi en Latin par *Mosheim*.

CUEVA, (*Alphonſe de la*) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une Maiſon ancienne d'Eſpagne, Ambaſſadeur de *Philippe III* auprès de la République de Veniſe, s'unit en 1618 avec le Duc d'*Oſſone*, Vice-Roi de Naples, & *Dom Pedro* de Tolede, Gouverneur de Milan, pour anéantir l'Etat auprès duquel il étoit envoyé. La *Cueva* raſſemble des étrangers dans la Ville, & s'aſſure de leurs ſervices à force d'argent. Les Conjurés devoient mettre le feu à l'Arſénal de la République, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans; des troupes du Milanez devoient arriver par la terre ferme, & des Matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette horrible conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des Conjurés. On reſpecta dans l'Auteur de ce complot, le caractere d'Ambaſſadeur. Le Sénat le fit partir ſecrettement, de peur qu'il ne fût mis en pieces par la populace. *Bedmar* alla en Flandres pour y être Gouverneur, & obtint le Chapeau de Cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon Gouvernement, il paſſa à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puiſſans génies, ainſi qu'un des plus dangereux eſprits qu'ait produit l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſinguliere, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates, un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes, une humeur libre & complaiſante, & d'autant plus impénétrable, que tout le monde croyoit la pénétrer, toutes les apparences d'une entiere liberté d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On ne doute plus aujourd'hui, dit M. *Bayle*, que le *Squittinio della liberta Veneta* traduit en François par *Amelot de la Houſſaye*, n'ait été compoſé par la *Cueva*. Quelques Ecrivains l'ont autrefois attribué, mal à propos, à *Marc Velſe*.

CUEVA, (*Jean de la*) fameux Poëte tragique Eſpagnol, très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIERES, (*Pierre de*) Avocat Général au Parlement de Paris, Juriſconſulte habile & Magiſtrat integre, défendit avec beaucoup de vivacité en 1329, en préſence de *Philippe* de Valois, les Droits du Roi contre le Clergé. Pierre *Bertrandi* Evêque d'Autun plaida pour l'Egliſe avec non moins de chaleur. On peut dire, ſuivant le judicieux *Fleuri*, que la Cauſe de l'Egliſe fut mal attaquée & mal défendue, parce que de part & d'autre on n'en ſavoit pas aſſez, & qu'on raiſonnoit ſur de faux principes, faute de connoître les véritables. Cette diſpute ne produiſit rien que de mauvais raiſonnemens & de fauſſes applications de l'Ecriture ſainte. Les Avocats du Clergé s'arrêterent long-temps à prouver ce qui n'étoit point de la queſtion, que la Juridiction temporelle n'eſt point incompatible avec la ſpirituelle, & que les Eccléſiaſtiques ſont capables de l'une & de l'autre; mais ce n'étoit pas de quoi il s'agiſſoit; il falloit ſavoir s'ils l'avoient effectivement & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animoſité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'Avocat du Roi devint ſi odieux au Clergé, qu'on le nomma par dériſion *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, & faiſant partie d'une repréſentation de l'enfer qui étoit à la clôture du Chœur ſous le jubé. *Cugnieres* eut encore le déſagrément d'être condamné par le Roi pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui ſe ſont élevés depuis ſur l'autorité des deux puiſſances, & dont l'effet a été de reſtreindre la Juridiction Eccléſiaſtique dans des bornes plus étroites. Le Préſident *Henault* indique encore une autre cauſe de la diminution du pouvoir des Eccléſiaſtiques. Les Evêques commencerent alors à négliger de convoquer les Conciles de leurs Provinces où le Corps des Eccléſiaſtiques raſſemblés tous les ans, s'entretenoit dans ſa premiere vigueur, tandis que les Parlemens devenus ſédentaires affermirent leur autorité, en ne ſe ſéparant jamais. C'eſt à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*; mais les principes en ſont plus anciens que le nom.

CUJAS, (*Jacques*) né à Toulouſe en 1520, de parens de la lie du peuple. La nature le doua d'un eſprit ſupérieur, dit *Scevole de Ste. Marthe*, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſon extraction. Il apprit avec une facilité égale les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, le Droit ancien & moderne, Civil & Canonique. A Toulouſe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné; à Turin où il profeſſa en différens temps, il eut une foule d'é-

colliers, parmi lesquels on compta les plus célebres Magistrats que la France eût alors. Le Roi de France lui permit de prendre Séance avec les Conseillers du Parlement de Grenoble. Le Duc de Savoie *Emmanuel Philibert* & le Pape *Grégoire XIII* n'eurent pas moins de considération pour son mérite. Cet illustre Interprete des Lois mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. C'est le pere des Ecoliers, suivant *Scaliger*. Il leur prêtoit de l'argent & des Livres. C'est celui de tous les Jurisconsultes modernes qui a pénétré le plus avant dans les mysteres des Lois & du Droit Romain. On l'a accusé d'irréligion, parce que lorsqu'on lui parloit des ravages du Calvinisme, il répondoit : *Nihil hoc ad edictum Prætoris*, cela ne regarde point l'Edit du Préteur. Mais cette réponse semble plutôt peindre le caractere d'un Savant fortement occupé de ses Livres, sourd & muet sur tout le reste, que celui d'un incrédule qui se moque de tout. La meilleure édition des Œuvres de *Cujas* est celle de *Fabrot*, à Paris en 1559, en dix vol. in-fol. Celle de Paris, *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, est très-rare. *Papyre Masson* a écrit la vie de ce célebre Jurisconsulte.

CUMANUS, Gouverneur de Judée. Il s'éleva de son temps une sédition à Jérusalem. Un soldat de garde de la porte du Temple, s'avisa de se découvrir avec indécence. Le peuple, s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla de tant d'injures, qu'il fut obligé de faire mettre une garnison dans la Forteresse Antonie. Les Soldats épouvanterent si fort la populace, que dans une terreur panique, il y eut plus de vingt mille personnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent à la fin si insupportables que le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, Gouverneur de Syrie. Ce Gouverneur envoya *Cumanus* à l'Empereur *Claude* qui le condamna à l'exil.

CUMBERLAND, (*Richard*) né à Londres en 1632, déclama beaucoup, sous *Charles II*, contre la Religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enseigne point, & ce qu'elle réprouve même. Son zele, soutenu de beaucoup de mérite, & par des mœurs pures, lui valut l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1719. La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractere, & un grand amour pour la paix, mais le fanatisme l'aigrit & le poussa quelquefois jusqu'à l'emportement. On lui doit, I. *De Legibus Naturæ disquisitio Philosophica*, in-4°. Réfutation solide des abominables Principes de *Hobbes*, traduite en François par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des poids & des mesures des Juifs*, dans lequel il démontre géométriquement que le *Derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Histoire Phénicienne* de *Sanchoniaton*, in-8°. traduite en Anglois avec des notes, ouvrage posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

CUNEUS, (*Pierre*) Professeur de Belles-Lettres, de Politique & de Droit à Leyde, naquit dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages, l'on préfere ceux-ci. I. Un savant *Traité de la République des Hébreux*, en Latin, dont la meilleure édition est de 1603 in-4°. II. Un *Recueil de ses Lettres*, publié en 1625 in-8°. par l'infatigable Compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'Histoire littéraire de son temps.

CUNEGONDE, (*Sainte*) fille de *Sigefroi*, premier Comte de Luxembourg, femme de l'Empereur *Henri II*, fut accusée d'adultere, quoiqu'elle eût fait vœu de chasteté. Elle prouva son innocence, si l'on en croit quelques Historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente, sans se brûler. Les mêmes Historiens rapportent que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge.* Discours édifiant dans un particulier, mais extraordinaire dans un Prince, qui ne doit se marier que pour avoir des successeurs. *Henri* étant mort en 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un Monastere qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (*Saint*) né en Austrasie d'une Maison noble, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi *Dagobert* le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouverneur de *Sigebert*, Roi d'Austrasie. Saint *Cunibert* fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis II*, & mourut en 663, avec la réputation d'un S. Evêque & d'un Ministre médiocre.

CUNITZ, (*Marie*) fille aînée d'un Docteur en Médecine de Silésie, s'appliqua avec un succès égal, aux Langues, à la Médecine, à l'Histoire, à la Peinture, à la Poésie, à la Musique, aux Mathématiques & à l'Astronomie, le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les plus habiles Astronomes de son temps lui communiquerent leurs lumieres & profiterent des siennes. Elle épousa un Astronome & mourut le 22 Août 1664, après avoir publié des Tables Astronomiques, imprimées en 1750 sous le titre d'*Urania propitia*.

CUNY, (*Louis-Antoine*) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carriere de l'éloquence. On a de lui trois *Oraisons funebres*, celle de l'*Infante d'Espagne Dauphine de France*, 1646 in-4°. de la *Reine de Pologne*, 1747 in-4°. du *Cardinal de Rohan*, 1750 in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées & une redondance de style qui fatigue; mais ces défauts sont éclipsés par la force & la chaleur avec laquelle ils sont écrits. L'Auteur fait bien la totalité d'un caractere & sait le mettre dans un beau jour; il traite les matieres délicates avec ménagement & rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet. Ses images sont frappantes, ses applications de l'Ecriture heureuses, & ce n'est pas sans raison que l'éloquence du Pere *Cuny* reçut des applaudissemens à Versailles, à Luneville, & dans les villes les plus considérables du Royaume.

CUPER, (*Gisbert*) né en 1644 dans le Duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit longtemps avec distinction une Chaire d'Histoire en cette ville, & fut un des membres des plus savans de l'Académie des Belles-Lettres de Paris. Ses ouvrages sont, I. des *Observations critiques & chronologiques*, 3 vol. in-4°. dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéose d'Homere*, in-4° en 1683. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, dont quelques-unes sont de petites dissertations sur différens points de l'antiquité.

CUPIDON ou l'AMOUR, fils de *Mars* & de *Vénus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, un arc, & un carquois rempli de fleches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut fort aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les Ris, les Jeux, les Plaisirs & les Attraits étoient représentés de même que lui sous la figure de petits enfans ailés.

CURCE, (QUINTE) *V.* QUINTE-CURCE.

CUREUS, (*Joachim*) Médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoissances. Au retour de ses voyages, il exerça la Médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. La Silésie sa patrie lui doit des *Annales*, in-fol. les premieres qu'on ait publiées.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui soutinrent les in-

térêts de leur patrie contre les *Horaces*, vers l'an 669 avant J. C. *Voy.* HORACES.

CURIEL, (*Jean Alfonſe*) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il profeſſa la Théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Dioceſe de Burgos. Il s'aſſocia aux Bénédictins, leur légua ſa belle Bibliotheque, & mourut en 1609. Il a laiſſé *Controverſiæ in diverſa loca S. Scripturæ*, & d'autres ouvrages eſtimés en Eſpagne.

CURIIS, (*Jean de*) dont le véritable nom étoit de *Hoeſen*, naquit en 1485, & mourut vers 1550 à Varmie dont il étoit Evêque. Il parvint à cette dignité par ſes talens, dans un ſiecle où l'on ſavoit récompenſer la Science, ou parce qu'on avoit honte d'être ignorant, ou parce qu'on vouloit obtenir le pardon de ſon ignorance en honorant les Savans. La Politique même entroit pour beaucoup dans l'élévation des gens de Lettres. Les Princes ſaiſiſſoient alors l'occaſion d'employer le mérite, ſoit pour humilier la fierté de la Nobleſſe, ſoit pour la punir de ſon indocilité. Ce fut par les talens que *Curiis* s'éleva, car il étoit fils d'un braſſeur. Il parvint à la plus intime confiance de pluſieurs Rois de Pologne & principalement de *Sigiſmond*, qui l'honora de pluſieurs Ambaſſades. Par la dignité & l'intelligence avec leſquelles il les exerça, il ſut prouver qu'il la méritoit. La politique de ſon temps lui étoit parfaitement connue. Ses *Poéſies* reſpirent cette connoiſſance, & elle en fait le principal mérite. Elles avoient été imprimées ſéparément dans différens recueils: on les a reſſemblées enfin en 1764, en un vol. in-8°. à Breſlau. On y trouve des *Odes* où il y a plus de latinité que d'élévation; des *Hymnes*, qui ſe ſentent de la froideur de l'âge où il les compoſa; des *Epîtres*, où la raiſon domine plus que le goût. On en doit diſtinguer une ſur-tout adreſſée à un jeune homme qui lui avoit envoyé des vers; elle eſt pleine de bonne philoſophie, & d'une morale ſaine. Nos Théologiens Scolaſtiques y trouveroient en la liſant de quoi modérer leur ardeur à ſe battre pour des diſtinctions trop ſubtiles & par-là même frivoles.

CURION, célebre Orateur Romain, qui dans une harangue oſa appeller Céſar, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* Il avoit le talent de la parole, mais il le vendoit chérement.

CURION, (*Cælius Secundus*) Piémontois, Principal du College de Lauſanne, & enſuite Profeſſeur d'Eloquence à Baſle, abjura la Religion Catholique, & adopta les ſentimens de *Luther*. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé: *De amplitudine beati regni Dei.* Il étend tellement ce Royaume, qu'il prétend que le nombre des élus ſurpaſſe infiniment celui des réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans.

CURION, (*Cælius Auguſtin*) fils du précédent, mort quelque temps avant ſon pere, laiſſa une *Hiſtoire des Sarraſins* en Latin, & une autre du *Royaume de Maroc.*

CURIUS DENTATUS, (*Marcus Annius*) illuſtre Romain, fut trois fois Conſul, & jouit deux fois des honneurs du Triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus* près de Tarente, 272 ans avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au deſſus de ſes talens militaires. Les Ambaſſadeurs des Samnites l'ayant trouvé qui faiſoit cuire des raves dans un pot de terre à la campagne où il s'étoit retiré après ſes victoires, lui offrirent des vaſes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refuſa en leur diſant: *Je préfere ma vaiſſelle de terre à vos vaſes d'or. Je ne veux point être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le ſont.*

CURIUS, FORTUNATIANUS, Hiſtorien du III ſiecle, dont il nous reſte quelques ouvrages.

CURSINET, Fourbiſſeur de Paris, célebre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damaſquinerie. Cet Artiſte excelloit également dans le deſſein & dans la maniere d'appliquer l'or & de ciſeler le relief.

CURTIUS, (*Marcus*) Chevalier Romain, ſe dévoua pour le ſalut de ſa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome, l'Oracle conſulté ſur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jetant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. *Marcus Curtius*, jeune homme plein de courage & de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il ſe précipita ſolennellement tout armé dans l'abyme, & paſſa auprès des ſuperſtitieux pour avoir ſauvé ſa patrie par ce ſacrifice; la terre s'étant, dit-on, refermée preſque auſſi-tôt qu'elle l'eut reçu.

CURTIUS, (*Matthieu*) Médecin de Pavie, mort à Piſe en 1544, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art.

CURTIUS, (*Cornelius*) Religieux Auguſtin, natif de Bruxelles, mort en 1693, à 47 ans, eſt Auteur des *Eloges des hommes illuſtres de ſon Ordre*, & d'une *Diſſertation* dans laquelle il diſcute, ſi J. C. a été attaché à la Croix avec trois ou quatre clous. Il ſe détermine pour la derniere opinion.

CUSA, (*Nicolas de*) *Voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (*Jean*) premier Médecin de l'Empereur *Maximilien I*, employé par ce Prince dans pluſieurs négociations délicates, mourut à Vienne en 1529. On a de lui, I. Une *Hiſtoire* in-fol. en Latin, des *Céſars* & des Empereurs Romains. II. Une *Hiſtoire d'Autriche*, jointe à l'ouvrage précédent, intéreſſante & curieuſe. III. Une autre *Hiſtoire de l'origine des Turcs & de leurs cruautés envers les Chrétiens.*

CUSPIUS FADUS, Gouverneur de Judée, purgea cette Province des voleurs & des fanatiques. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* faiſoit le Prophete, & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des Cavaliers, qui diſſiperent la multitude, & qui ſe ſaiſirent du faux Prophete. *Cuſpius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

CUYCK, (*Jean Van*) Conſeiller & Conſul d'Utrecht ſa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui ſemblent être l'ouvrage des Muſes & des graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une Harangue Académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces ſortes de diſcours. *Cuyck* eſt éditeur des Offices de *Cicéron* avec des remarques eſtimées, & des Vies de *Cornelius Nepos.* Cette derniere édition eſt peu commune & très-eſtimée. Elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*, fut métamorphoſée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimoit paſſionnément, & qui ſe tua en ſa préſence, ſans lui avoir cauſé la moindre émotion.

CYANIPPE, Prince de Syracuſe. Ayant mépriſé les Fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle ivreſſe, qu'il fit violence à *Cyané* ſa fille. L'Ile de Syracuſe fut déſolée auſſi-tôt par une peſte horrible. L'Oracle répondit que la contagion ne finiroit que par le ſacrifice de l'inceſtueux. *Cyané* traîna elle-même ſon pere à l'Autel, & ſe tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, Roi des Medes, ſuccéda à ſon pere *Phraortes* tué devant Ninive. Il tourna ſes armes vers cette Ville, pour venger la mort de ſon pere; & comme il étoit prêt de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever ſa proie. Obligé de lever le ſiege, il marcha contr'eux, & fut vaincu. Les Medes n'ayant pu ſe délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrerent par la ruſe. Ils convinrent de les inviter à un feſtin qui ſe faiſoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ſes hôtes, & les maſſacra. Ceux des Scythes qui échaperent à cette boucherie, ſe retirerent auprès d'*Halyattes*, Roi de Lydie,

pere de *Crœsus*, & ce fut le sujet d'une guerre de cinq ans entre le Roi des Lydiens & celui des Medes. Mais une Eclipse de Soleil survenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on se retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le siege de Ninive qui fut détruite entiérement après une longue résistance. On passa au fil de l'épée tous les habitans, les enfans mêmes furent massacrés contre les murailles, les Temples & les Palais renversés, & les débris de cette superbe Ville consumés par le feu. Le vainqueur poursuivit ses conquêtes, se rendit maître des autres Villes du Royaume d'Assyrie, & mourut l'an 595 avant Jesus-Christ, après un regne de 40 ans.

CYBEBE, Divinité ainsi appellée du pouvoir qu'on lui attribuoit d'inspirer la fureur. On l'appelle la grand-mere & la mere des Dieux, aussi-bien que *Cybele*, avec laquelle on prétend qu'il ne faut pas la confondre.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du Ciel & de la Terre, aima passionnément *Atys*, jeune Berger Phrygien qui la dédaigna, & qu'elle métamorphosa en pin. On la peint avec une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs, tantôt entourée d'animaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre Lions. On lui offroit en sacrifice un Taureau, une Chevre ou une Truie. Quelques-uns de ses Prêtres se faisoient Eunuques; ils portoient sa Statue par les rues au son des timbales & autres instrumens, ils faisoient différentes contorsions & se déchiquetoient le corps en sa présence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les Nations adorerent cette Héroïne sous le nom de *Déesse de la terre*. Les Poetes l'ont désignée sous différens noms tirés la plupart des montagnes de Phrygie. Les principaux sont, *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindimène*, *Berecynthe*, la *bonne Déesse*, la *Mere des Dieux*.

CYCLOPES, hommes monstrueux, ainsi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les Poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* se servoit d'eux pour ses foudres. *Apollon* qui ne pouvoit se venger contre ce Dieu de la mort de son fils *Esculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de fléches. *Brontés*, *Polyphème*, *Pyrrachmon*, *Steropé* étoient les plus habiles, selon la Fable.

CYGNE, (*Martin du*) Professeur d'Eloquence, de la Société des Jésuites, mort à Ypres en 1699, est Auteur d'une *Analyse des Oraisons de Cicéron*, d'une *Poétique* & d'une *Rhétorique* qui furent assez bien reçues du public.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que *Jupiter* changea en Cygne pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* & de ses sœurs. Les Poëtes parlent encore de deux autres jeunes hommes changés en Cygnes: l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla: l'autre fils de la Nymphe *Hirie*, qui se précipita dans la mer de désespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis.

CYNEAS, originaire de Thessalie, disciple de *Démosthène* & Ministre de *Pyrrhus*, fut également célebre sous le titre de Philosophe & sous celui d'Orateur. *Pyrrhus* disoit de lui, qu'il avoit pris plus de Villes par son éloquence, que lui par ses armes. Ce Prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius*, que les fleurs de Rhétorique ne touchoient point, rappella le Sénat à d'autres sentimens. *Cyneas* de retour au Camp de *Pyrrhus*, lui peignit le Sénat comme une assemblée de Dieux, plutôt qu'une société d'hommes, & lui représenta le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cyneas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les Sénateurs & les Chevaliers, en les nommant tous par leur nom.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, 498 ans avant l'ere Chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des Vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main lui ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché.

CYNISCA, fille d'*Archidamus*, remporta la premiere le prix de la course des chars, aux Jeux Olympiques.

CYNTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aima. Il nourrissoit un Cerf qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (*Saint*) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Païen. Il fut bientôt Chrétien par les soins du Prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la Religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Les Païens fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & des fables puériles; car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme. Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit de Philosophe, & substitua à la lecture des Auteurs profanes, celle des Livres divins. Son mérite le fit élever à la Prêtrise, & le plaça bientôt après sur la Chaire de Carthage, malgré ses oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son Eglise furent immenses. Il fut le pere des pauvres, la lumiere du Clergé, le consolateur du peuple. L'Empereur *Décius* ayant suscité une sanglante persécution contre l'Eglise, *Cyprien* fut obligé de quitter son troupeau, mais il fut toujours auprès de lui, soit par ses lettres, soit par ses Ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recommandations des Martyrs & des Confesseurs, pour être réconciliés à l'Eglise qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un Concile à Carthage en 252. Il condamna dans la même assemblée le Prêtre *Felicissime* & l'hérésique *Privat*. Ce dernier députa vers le Pape *Corneille* pour lui demander sa Communion, & accuser St. *Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le Pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répondit avec autant de modestie que de fermeté: *C'est une chose établie entre les Evêques, que le crime soit examiné là où il a été commis.* C'est ainsi, dit le sage *Fleury*, que St. *Cyprien* écrivant au Pape même, se plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le Pape *Etienne* & lui, sur le Baptême administré par les Hérétiques. Plusieurs Conciles convoqués à Carthage, conclurent conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les Hérétiques. Dans le dernier, St. *Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa Communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce St. Evêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Mais quoiqu'il ne déférât point aux Décrets du Pape St. *Etienne*, ces Décrets n'étant point alors une décision universellement reçue, il conserva toujours l'unité avec l'Eglise Romaine. L'année d'après en 257, le feu de la persécution s'étant rallumé, il fut relégué

à Curube à 12 lieues de Carthage. Apres un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage ; mais on l'arrêta peu de temps après pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. St. *Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité qu'il scella de son sang. *Lactance* le regarde comme le premier des Auteurs Chrétiens qui ayent été véritablement éloquens. St. *Jerôme* compare son style à une source d'eau pure dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraine tout ce qu'il rencontre. Son éloquence à la fois mâle, forte & naturelle, fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut avouer pourtant que son style, quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie Afriquain, & de la dureté de *Tertullien* qu'il appelloit lui-même son maître. Il est vrai qu'il a poli & embelli souvent ses pensées, & presque toujours évité ses défauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reste de lui plusieurs Traités dont les principaux sont, I. Celui des *Témoignages*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le *Livre de l'unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. III. Le Traité *De lapsis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité sur la pénitence. IV. L'*Explication de l'Oraison Dominicale*, de tous les écrits de St. *Cyprien*, celui que St. *Auguſtin*, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage, & citoit le plus souvent. V. L'*Exhortation au Martyre*. VI. Les *Traités de la mortalité, des Œuvres de miséricorde, de la patience & de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande de 1700, qui est enrichie de quelques Dissertations de *Pearſon* & de *Dodwell* ; mais on préfere celle de 1726, in-fol. de l'Imprimerie Royale, commencée par *Baluze*, & achevée par *D. Prudent Maran*, Bénédictin de St. Maur, qui l'a ornée d'une Préface & d'une vie du Saint. Toutes ses Œuvres ont eté traduites élégamment en François par *Lombert* : sa traduction est en 2 vol. in-4°. accompagnée de savantes notes, & rangée dans un ordre nouveau sur les Mémoires du célebre le *Maître*. *Ponce*, Diacre, & Dom *Gervaiſe*, Abbé de la Trape, ont écrit sa vie.

CYPSELE, fils d'*Action*, étoit Corinthien ; sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, il répondit que l'*Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. *Cypſele* s'empara en effet de la Souveraineté de Corinthe, vers 658 avant J. C. & y régna environ 30 ans. *Periandre*, son fils, qui lui succéda, eut deux fils, *Lycophron* & *Pſammitichus*.

CYR, ou CIRIQ, (*Saint*) fils de Ste. *Juliette*, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que trois ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere & crioit : *Je ſuis Chrétien* ; le Juge le jeta du haut de son siege contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui-meme en eut honte. Cette action barbare se passa sous le regne de *Dioclétien* & de *Maximilien*. Il y a un autre Saint *Cyr*, Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (*Saint*) *Voy.* VERGER.

CYRANO, (*Savinien*) de Bergerac en Périgord, né en 1620 avec un caractere bouillant & singulier, entra en qualité de Cadet au Régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de son temps. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance, il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'intré-

pide. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siege de Monzon, l'autre au siege d'Arras, & son amour pour les Lettres lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous le célebre Philosophe *Gaſſendi*, avec *Chapelle*, *Moliere* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le Maréchal de *Gaſſion*, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur. Mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35. Il menoit depuis quelque temps une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irreligion. Il avoit passé longtemps pour incrédule. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, lorsqu'on fut à l'endroit où *Sejan* résolu de faire mourir *Tibere*, dit : ..... *Frappons, voilà l'Hoſtie* ; des spectateurs ignorans & prévenus s'écrierent aussi-tôt : *Ah le méchant ! Ah Pimpie, comme il parle du St. Sacrement*. Cette Tragédie fut très-bien reçue du public, de même que la Comédie en prose du *Pédant joué*. On a encore de lui, I. L'*Hiſtoire Comique des Etats & Empires de la Lune*. II. L'*Hiſtoire Comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'Auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces pofiſſonneries, qu'il savoit fort bien les principes de *Deſcartes*, & que si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens poétiques*, semés, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Phyſique*.

CYRENIUS, (*Publius Sulpitius Quirinus*) Gouverneur de Syrie, fit en Judée, par ordre de l'Empereur *Auguſte*, le dénombrement de tous les Habitans de cette Province ; mais d'habiles interpretes prétendent que ce ne fut pas le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Ils placent celui de *Quirinus* environ 10 années après. Voyez *Calmet*, &c.

CYRIAQUE, Patriarche de Constantinople, successeur de *Jean le Jeûneur*, prit à l'exemple de son prédécesseur, le nom d'*Evêque Œcuménique* ou *Univerſel*, & se le fit confirmer dans un Concile. Le Patriarche s'étant opposé à l'Empereur *Phocas* qui attaquoit les immunités & les privileges de l'Eglise, ce Prince, pour se venger de sa résistance, défendit par un Edit, de donner le titre qu'il avoit usurpé, à un autre Evêque qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin en l'an 606.

CYRILLE, (*Saint*) Patriarche de Jérusalem après Saint *Maxime*, travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différent avec *Acace* Evêque de Césarée sur les prérogatives de leurs Sieges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'Eglise. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. *Acace* étoit Arien, & *Cyrille* zélé Catholique. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de son adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'Eglise, & lui fit un crime d'une action héroïque ; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les Temples que pour secourir les pauvres, dans un temps de famine. Un Concile assemblé à Césarée par *Acace*, le déposa en 357. Le St. Evêque appella de ce Jugement inique à un Tribunal supérieur. Il fut rétabli sur son Siege par le Concile de Seleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'*Acace* le firent déposer de nouveau en 360. *Julien*, successeur de l'Empereur *Conſtance*, ayant commencé son regne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans son Siege. L'Empereur *Valens* l'en tira une troisieme fois, & ce ne fut que dix ans après, à la mort de ce Prince, qu'il retourna à Jérusalem.

Le Concile de Constantinople de l'an 380 approuva son ordination & son élection. Il mourut en 385, après 35 ans d'Episcopat. Il nous reste de lui 23 *Cathechèses*, regardées comme l'abrégé le plus ancien & le mieux digéré de la Doctrine Chrétienne. Les 18 premieres sont adressées aux Catéchumenes, & les cinq autres aux nouveaux Baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. *Grancolas*, Docteur de Sorbonne, en a donné une traduction en François avec des notes, à Paris en 1715. *D. Touttée*, Bénédictin de St. Maur, a publié une édition de toutes les Œuvres de St. *Cyrille*, Grecque & Latine, in-fol, à Paris en 1720: le texte corrigé sur plusieurs manuscrits est accompagné de notes savantes qui l'éclaircissent, & d'une version très-exacte.

CYRILLE, (*Saint*) Patriarche d'Alexandrie, successeur de *Théophile* son oncle en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des Ecrivains sacrés & profanes. Il avoit assisté en 403 au Conciliabule du Chesne, où St. *Chrysostôme* fut condamné, mais après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre Prélat. Le Nestorianisme faisoit alors de funestes ravages dans l'Eglise. Il écrivit aux Solitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette Doctrine, la fit condamner au Concile de Rome en 430 & au Concile Œcuménique d'Ephese, assemblé par ordre de l'Empereur *Théodose*, & auquel il présida au nom du Pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres Evêques d'Orient se séparerent de ce Concile, soutinrent vivement *Nestorius*, & tinrent un Synode de leur côté, où *Cyrille* fut déposé. La Cour de l'Empereur fut d'abord favorable à l'Hérésiarque, *Cyrille* fut arrêté; mais ce Prince ayant entendu les deux partis, relégua *Nestorius* dans un Monastere, & rendit *Cyrille* à son Eglise. Les partisans de *Nestorius* ne l'abandonnerent point, & le soutinrent avec d'autant plus de zele, que les procédés de St. *Cyrille*, trop hauts & trop impérieux, les avoient indisposés contre la vérité. Cette hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zélé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de *Jean Auberi*, Chanoine de Laon, en Grec & en Latin en 1638, six vol. in-fol. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des Homélies & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile de fournir de la matiere; car ou il copie les passages de l'Ecriture, ou il fait de grands raisonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans precision. Mais malgré ces défauts, St. *Cyrille* a expliqué la Doctrine de l'Eglise avec tant d'étendue, que les Conciles ont regardé plusieurs de ses Lettres, comme faisant regle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien* & les Moines *Antropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE LUCAR, né dans l'Ile de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la Doctrine des Protestans, & la porta en Grece. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi dans laquelle il rejetoit leurs erreurs. Placé sur le Siege d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs Dogmes dans l'Eglise Grecque. Les Evêques & le Clergé s'y opposerent; il fut dépouillé du Patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. Il fut rétabli quelque temps après, & dès qu'il fut paisible possesseur du Siege de Constantinople, il publia des Catéchismes & des Confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Tenedos; enfin après avoir été chassé sept à huit fois de son Eglise, & rétabli autant de fois, il finit sa carriere dans une prison, où il fut étranglé en 1638, par ordre du Grand Seigneur. C'étoit, comme tous les Hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. *Cyrille* de Berée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un Concile de Constantinople, & n'épargna point son Auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Thunis, & *Parthenius* Evêque d'Andrinople mis à sa place, celui-ci assembla un nouveau Concile où la confession de *Lucar* fut encore condamnée, mais on ménagea sa mémoire.

CYRUS, Roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil* selon *Ctesias*, naquit de *Cambyses* Roi des Perses, & de *Mandane* fille d'*Astyages* Roi des Medes, 599 ans avant J. C. *Hérodote* & *Justin* après lui, ont jeté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'une origine fort obscure, afin de détourner le funeste présage d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpage* un de ses Officiers, de le faire mourir. *Harpage* donna l'enfant à un berger pour l'exposer dans les forêts, mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret. *Cyrus* devenu grand détrôna *Astyages*, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Medes. *Xenophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* sur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guere au-dessus de l'histoire fabuleuse, Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle contre les Assyriens, les mit en déroute, tua *Nériglissor* leur Roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une Princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refusa de la voir; & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée*, c'étoit le nom de cette femme, fit part de cette action généreuse à *Abradate* son mari, qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus* avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant toujours animé du désir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au Roi d'Assyrie de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. *Crœsus* Roi de Lydie fut nommé Généralissime de l'armée ennemie, 538 ans avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Thimbrée, une de plus considérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie & forma le siege de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête que le peuple & la Cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du Palais, tuerent le Roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'Empire Babylonien finit, la vingt-unieme année depuis le commencement du regne de *Bélésis*, 538 ans avant J. C. *Cyrus* maître de toute l'Asie, divisa de concert avec *Cyaxares* sa Monarchie en six-vingt Provinces. Chaque Province eut son Gouverneur; outre ces Gouverneurs *Cyrus* nomma trois Surintendans, qui devoient toujours résider à la Cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du Prince

fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyse* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C. du vaste Empire des Perses, qui embrassoit les Royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée & de rétablir leur Temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le Prophète *Isaïe*. *Hérodote* qui fait naître ce célèbre Conquérant d'une maniere singuliere, le fait mourir d'une maniere non moins extraordinaire. Il dit que ce Prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, & ayant tué le fils de la Reine *Tomyris* qui commandoit l'armée ennemie, cette Princesse animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des fuites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maîtresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots: *Barbare, rassasie-toi, après ta mort du sang dont tu as été altéré pendant ta vie.* *Xenophon* presque toujours opposé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans son lit. Quoi qu'il en soit, *Cyrus* a été un des plus grands & des plus sages Princes de l'antiquité. Voila ce qui intéresse les hommes. Il sut au milieu de la guerre veiller sur ses Etats, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprises, la fortune le couronna toujours, parce qu'il sut la fixer par sa valeur & par sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs Historiens, 529 avant J. C.

CYRUS, le jeune, fils aîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxerxès* son frere étant monté sur le trône, *Cyrus* jaloux du sceptre, attenta à sa vie. Son complot fut découvert, sa mort résolue; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrétement des troupes sous différens prétextes. *Artaxerxès* lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone. Le jeune ambitieux y fut tué de la main de son frere, 401 ans avant J. C. *Aspasie* ayant suivi ce Prince fut faite prisonniere par *Artaxerxès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de *Xenophon* l'Historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échapperent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime & l'amitié de l'Impératrice *Eudoxie*, par son savoir & par son talent pour la Poésie. Après avoir commandé avec valeur les Troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut Consul & Préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'Empereur *Théodose* le jeune, le peuple cria: *Constantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée.* *Théodose* jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la Préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrace. Il se fit Chrétien, & fut élevé au Siege épiscopal de Cotyée dans la Phrygie.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter* pour récompenser ce berger, le métamorphosa en une montagne qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la ville de Thebes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronnia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronnius*.

CYZ, (*Marie de*) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la maria à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle se trouva veuve deux ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles, qui, après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut aussi nécessaire dans les Provinces, que dans la Capitale, s'est répandu dans plusieurs villes de France.

CYZIQUE, Roi de la Presqu'île de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la Toison d'Or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la Presqu'île. *Cyzique*, les prenant pour des Pirates, voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

D.

DABILLON, (*André*) fut pendant quelque temps le compagnon du fanatique Jean *Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la Religion Catholique, mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, Curé dans l'île de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*.

DAC, (*Jean*) Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'Empereur *Rodolphe*, ami des Arts & protecteur des Artistes, employa son pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce Prince sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneurs & de bien, & très-regretté par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACIER, (*André*) né à Castres en 1651, fit ses études d'abord dans sa patrie, ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fevre*, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune Littérateur ne la vit pas longtemps sans l'aimer, leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la Religion Protestante. Le Duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des Savans destinés à commenter les anciens Auteurs, *pour l'usage du Dauphin*. Les Sociétés Littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier*, l'Académie des Inscriptions en 1695, & l'Académie Françoise à la fin de la même année. Cette derniere Compagnie le choisit dans la suite pour son Secrétaire perpétuel. La Garde du Cabinet du Louvre lui avoit déjà été confiée, comme au Savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, en Philosophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Romains*: & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les grands partisans des Ecrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devint amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurele* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de lui, I. une édition de *Verrius Flaccus ad usum Delphini*, avec des notes savantes, & des corrections judicieuses. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée de remarques critiques, en 10 vol. in-12. Les fleurs du Poëte Latin se flétrirent, en passant par les mains du Traducteur François. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette version, s'imagineroit que ce Poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le Commentaire sert plus à

fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyse* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C. du vaste Empire des Perses, qui embrassoit les Royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée & de rétablir leur Temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le Prophète *Isaïe*. *Hérodote* qui fait naître ce célèbre Conquérant d'une maniere singuliere, le fait mourir d'une maniere non moins extraordinaire. Il dit que ce Prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, & ayant tué le fils de la Reine *Tomyris* qui commandoit l'armée ennemie, cette Princesse animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des fuites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maîtresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots: *Barbare, rassasie-toi, après ta mort du sang dont tu as été altéré pendant ta vie.* *Xenophon* presque toujours opposé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans son lit. Quoi qu'il en soit, *Cyrus* a été un des plus grands & des plus sages Princes de l'antiquité. Voila ce qui intéresse les hommes. Il sut au milieu de la guerre veiller sur ses Etats, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprises, la fortune le couronna toujours, parce qu'il sut la fixer par sa valeur & par sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs Historiens, 529 avant J. C.

CYRUS, le jeune, fils aîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxerxès* son frere étant monté sur le trône, *Cyrus* jaloux du sceptre, attenta à sa vie. Son complot fut découvert, sa mort résolue; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrétement des troupes sous différens prétextes. *Artaxerxès* lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone. Le jeune ambitieux y fut tué de la main de son frere, 401 ans avant J. C. *Aspasie* ayant suivi ce Prince fut faite prisonniere par *Artaxerxès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de *Xenophon* l'Historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échapperent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime & l'amitié de l'Impératrice *Eudoxie*, par son savoir & par son talent pour la Poésie. Après avoir commandé avec valeur les Troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut Consul & Préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'Empereur *Théodose* le jeune, le peuple cria: *Constantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée.* *Théodose* jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la Préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrace. Il se fit Chrétien, & fut élevé au Siege épiscopal de Cotyée dans la Phrygie.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter* pour récompenser ce berger, le métamorphosa en une montagne qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la ville de Thebes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronnia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronnius*.

CYZ, (*Marie de*) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la maria à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle se trouva veuve deux ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles, qui, après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut aussi nécessaire dans les Provinces, que dans la Capitale, s'est répandu dans plusieurs villes de France.

CYZIQUE, Roi de la Presqu'île de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la Toison d'Or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la Presqu'île. *Cyzique*, les prenant pour des Pirates, voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

D.

DABILLON, (*André*) fut pendant quelque temps le compagnon du fanatique Jean *Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la Religion Catholique, mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, Curé dans l'île de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*.

DAC, (*Jean*) Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'Empereur *Rodolphe*, ami des Arts & protecteur des Artistes, employa son pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce Prince sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneurs & de bien, & très-regretté par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACIER, (*André*) né à Castres en 1651, fit ses études d'abord dans sa patrie, ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fevre*, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune Littérateur ne la vit pas longtemps sans l'aimer, leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la Religion Protestante. Le Duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des Savans destinés à commenter les anciens Auteurs, *pour l'usage du Dauphin*. Les Sociétés Littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier*, l'Académie des Inscriptions en 1695, & l'Académie Françoise à la fin de la même année. Cette derniere Compagnie le choisit dans la suite pour son Secrétaire perpétuel. La Garde du Cabinet du Louvre lui avoit déjà été confiée, comme au Savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, en Philosophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Romains*: & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les grands partisans des Ecrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devint amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurele* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de lui, I. une édition de *Verrius Flaccus ad usum Delphini*, avec des notes savantes, & des corrections judicieuses. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée de remarques critiques, en 10 vol. in-12. Les fleurs du Poëte Latin se flétrirent, en passant par les mains du Traducteur François. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette version, s'imagineroit que ce Poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le Commentaire sert plus à

charger le Livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. III. *Réflexions morales de l'Empereur Antonin*, 2 vol. in-12. IV. *La Poétique d'Ariſtote*, in-4°. avec des remarques dans leſquelles le Traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°. traduction plus fidele, mais moins lue, que celle d'*Amiot*. Celui-ci a des graces dans ſon vieux langage, *Dacier* n'a guere que le mérite de l'exactitude, encore le ſavant Abbé de *Longuerue* le lui diſputoit. Son ſtyle eſt celui d'un Savant ſans chaleur & ſans vie. Il connoiſſoit tout des anciens, dit un homme d'eſprit, hors la grace & la fineſſe. VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12. Verſion aſſez fidelle, mais aſſez plate. VII. *Quelques traités d'Hippocrate* en François, avec des remarques en 2 vol. in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, auſſi en 2 vol. in-12. *Dacier* eut part à l'Hiſtoire Métallique de *Louis XIV*. Ce Prince à qui il la préſenta, lui donna une penſion de deux mille livres.

DACIER, (*Anne le Fevre*) femme du précédent, fille de *Tanneguy le Fevre*, ſavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de ſon pere. Elle commença à ſe faire connoître dans la Littérature, par ſa belle édition de *Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de ſavantes remarques. Elle mit au jour enſuite de *ſavans Commentaires ſur pluſieurs Auteurs, pour l'uſage de Mgr. le Dauphin*; ſur *Florus*, en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dictys* de Crete, en 1684. Son mari partagea ſes travaux. Ils paſſerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'eſprit & par l'amour. Le fils qui donnoit de grandes eſpérances, mourut en 1694. Une de ſes ſœurs mourut auſſi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la République des Lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par ſon caractere & par ſes talens, elle ſe fit autant admirer par ſa vertu, ſa fermeté, ſon égalité d'ame & ſa générosité, que par ſes ouvrages. Les plus eſtimés ſont, I. une *Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitrion*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*. Quand *Moliere* eut publié ſon *Amphitrion*, l'illuſtre Savante avoit entrepris une Diſſertation, pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort ſupérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un Plaiſant répondit à ſon mari, au ſujet d'*Homere*, que *Plaute* devoit être bien beau, puiſqu'il étoit plus ancien de deux mille ans. Mme. *Dacier* ayant appris que *Moliere* devoit donner une Comédie ſur les femmes ſavantes, ſupprima ſa Diſſertation. On trouve à la tête de ſa Traduction une Préface intéreſſante ſur l'origine, l'accroiſſement & les divers changemens de la Poéſie dramatique, ſur la vieille Comédie, la moyenne, la nouvelle, ſur le mérite de *Plaute* & de *Térence*. Elle préfére le premier pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduiſit pourtant les pieces du ſecond, & ces deux verſions ſont en général faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade* & de l'*Odyſſée d'Homere*, avec une Préface, & de ſavantes notes, réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12; c'étoit la plus fidelle & la plus élégante que nous euſſions avant la nouvelle verſion qu'on vient d'en publier à Berlin. Cette Traduction fit naître une diſpute entre Madame *Dacier* & la *Motte*, diſpute auſſi inutile que preſque toutes les autres, & qui n'a rien appris au genre humain, dit un Philoſophe, ſinon que Madame *Dacier* avoit encore moins de Logique, que la *Motte* ne ſavoit du Grec. Mme. *Dacier*, dans ſes *conſidérations ſur les cauſes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, ſoutint la cauſe d'*Homere*, avec l'emportement d'un Commentateur. La *Motte* n'y oppoſa que de l'eſprit & de la douceur. L'ouvrage de la *Motte*, dit un Ecrivain ingénieux, ſembloit être d'une femme d'eſprit, & celui de Mme. *Dacier* d'un homme ſavant. Cette femme illuſtre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin* dans ſon *Homere défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jéſuite s'étoit aviſé d'en faire. On a dit qu'elle avoit répandu plus d'injures contre le détracteur d'*Homere*, que ce Poëte n'en avoit fait prononcer à ſes héros; mais cette phraſe ne doit pas être priſe à la lettre, & les injures de Mme. *Dacier* ne ſont ni fréquentes, ni groſſieres. III. Une *Traduction du Plutus & des Nuées d'Ariſtophane*. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*. Elle ſoutient que cette femme célebre par ſes talens, ainſi que par ſes vices, n'étoit pas coupable de la paſſion infame qu'on lui a reprochée. C'eſt pouſſer un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Elle avoit encore fait des remarques ſur l'Ecriture Sainte, & on la ſollicita ſouvent de les donner au public; elle répondit toujours: qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler ſa conduite ſur ce qu'elle enſeigne; mais qu'elle doit garder le ſilence, ſuivant le précepte de S. Paul*. La réputation de Mme. *Dacier* s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine *Chriſtine* de Suede lui fit faire des complimens par le Comte de *Conyſmark*. Cette Princeſſe lui écrivit même pour l'engager à ſe rendre à ſa Cour.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé, & ils empêcherent par leurs danſes, que les cris de cet enfant ne parviniſſent juſqu'aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DAENS, (*Jean*) riche Négociant d'Anvers, célebre par un trait de générosité, dont on trouve peu d'exemples. L'Empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au déſir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux Marchand jeta au feu, à la fin du repas, un Billet de deux millions qu'il avoit prêté au Prince. *Je ſuis*, lui dit-il, *trop payé par l'honneur que Votre Majeſté me fait.*

DAGOBERT I, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, Roi d'Auſtraſie en 622, de Neuſtrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628, ſe ſignala contre les Eſclavons, les Gaſcons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ſes victoires par ſa cruauté & par ſa paſſion déméſurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épouſée, il en eut juſqu'à trois dans le même temps, qui portoient le nom de Reines, ſans compter les Concubines. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à *St. Denis* qu'il avoit fondé ſix ans auparavant. Quelques Chroniques monaſtiques lui ont donné le titre de Saint, ainſi qu'à la plupart de nos Rois de la premiere Race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. « Ils ne valoient rien, » tous tant qu'ils étoient, dit l'Abbé » de *Longuerue*. Quelle cruauté, » quelle barbarie dans *Clotaire I*, » aſſaſſinant lui-même ſes neveux de » ſa propre main! Dans *Clotaire II*, » dans le traitement qu'il fait à ſes » couſins & à *Brunehaud*! Quelle » impudicité dans *Dagobert I*! On » pourroit louer ces gens-là, comme » *Cardan* a fait le panégyrique de » *Néron*. » Ce fut ſur la fin du regne de *Dagobert*, que l'autorité des Maires du Palais abſorba la puiſſance Royale.

DAGOBERT II, Roi d'une partie de l'Auſtraſie, fils de *Sigebert III*, perdit le trône pour quelque temps, & ſe recouvra en 670. Huit ans après il fut aſſaſſiné par ordre d'*Ebrouin*, Maire du Palais, à l'âge de 26 ou 27 ans. Il fonda des Monaſteres, & gouverna ſon peuple en paix.

DAGOUMER, (*Guillaume*) né à Pont-Audemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été Profeſſeur de Philoſophie au College d'Harcourt à Paris, Principal de ce College & Recteur de l'Univerſité. On a de lui un *Cours de Philoſophie* en Latin, un petit *Ouvrage* en François contre les avertiſſemens de M. *Languet*, Archevêque de Sens, &c.

D'AGUESSEAU, *Voy.* AGUESSEAU.

DAILLÉ, (*Jean*) né à Châtellerault en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de *Duplessis Mornay*. Il fit avec eux les voyages d'Italie, d'Allemagne, de Hollande & d'Angleterre. A Venise il lia connoissance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette Ville. Revenu en France, il fut Ministre de Saumur en 1625, & de Charenton l'année d'après. Ce Ministre, illustre par son érudition autant que par sa probité, mourut à Paris en 1670, à 77 ans. Les Protestans font beaucoup de cas de ses ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils sont dignes de l'attention des Controversistes. Les principaux sont, I. *De usu Patrum*, très-estimé dans sa communion. Il ne veut point qu'on termine les différens Théologiques par l'autorité des Peres. Mais c'est précisément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De pœnis & satisfactionibus humanis*. III. *De jejuniis & quadragesima*. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*. V. *De cultu Religioso*. VI. *De fidei ex scripturis demonstratione*, &c.

DAIN, (*Olivier le*) fils d'un Paysan de Thiele en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & ensuite son Ministre d'Etat. Sa faveur continua tant que ce Prince fut sur le trône; mais au commencement du regne de *Charles VIII*, on lui fit son procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abusé d'une femme, sous promesse de sauver la vie du mari qu'il eut ensuite l'inhumanité de faire étrangler. Son insolence & sa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique.

DALE, *Voy.* VAN-DALE.

DALECHAMPS, (*Jacques*) né à Caen en 1513, mourut en 1588, à Lyon, où il exerçoit la Médecine. On a de lui, I. *L'Histoire des plantes*, en Latin, traduite en François par Jean *des Moulins*, deux vol. in-fol. 1615. II. Une *Traduction* en Latin *des quinze livres Grecs d'Athenée*, in-fol. III. Une *Traduction* en François *du sixieme livre de Paul Eginete*, enrichie de savans Commentaires, & d'une Préface sur la Chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *neuf livres d'administrations Anatomiques de Claude Galien, translatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°.

DALIBRAI, (*Charles Vion de*) Poëte Parisien, fils d'un Auditeur des Comptes, mort en 1564, quitta les armes pour la Poésie. On a de lui un *Recueil de vers sur différens sujets sacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ses pieces, & même des saillies. On y trouve 37 *Epigrammes contre le fameux parasite Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures.

Révérend Pere Confesseur,
J'ai fait beaucoup de médisances:
Contre qui? contre un Professeur.
La personne est de conséquence;
Contre qui? c'est contre Gomor.
Achevez votre Confiteor.

DALIN, (*Olaus de*) savant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de pere de la Poésie Suédoise, par deux Poëmes écrits en cette Langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suede*, l'autre est sa Tragédie de *Brunhile*. Les Lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles le pousserent encore jusqu'au faite de la fortune: car de l'état de fils d'un simple Curé, il s'éleva successivement jusques aux places de Précepteur du Prince *Gustave*, de Conseiller ordinaire de la Chancellerie, de Chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à l'éminente dignité de Chancelier de la Cour. C'est ainsi que le Gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire Générale* du Royaume, récompensa ses talens. Il a poussé cette Histoire jusqu'à la mort du Roi *Charles XI*, arrivée en 1611. Celle de l'Auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suede lui doit un grand nombre d'*Epîtres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Pensées*, quelques *Eloges* des membres de l'Académie Royale des Sciences dont il étoit un des principaux ornemens, & une *Traduction* de l'ouvrage du Président *Montesquieu*, sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains.

DALMACE, (*S.*) Archimandrite des Monasteres de Constantinople, fit paroître beaucoup de zele contre *Nestorius*. Les Peres du Concile d'Ephese en 430, le nommerent pour agir en leur nom à Constantinople. Il mourut quelque temps après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit.

DAMASCENE, *Voy.* JEAN DAMASCENE.

DAMASCIUS, Philosophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du temps de l'Empereur *Justinien*. Il avoit écrit un *ouvrage* en quatre Livres *des choses extraordinaires & surprenantes*. II. *La vie d'Isidore*. III. Une *Histoire Philosophique*. Ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous, & on ne doit gueres les regretter, car *Photius* qui les avoit lus y avoit trouvé *plurima malè ficta & stulta mendaciorum portenta, impio atque Atheo Damascio verè digna*. V. Cod. 139.

DAMASE I, Espagnol, Diacre de l'Eglise Romaine, suivit le Pape *Libere* dans son exil, & monta sur le Trône Pontifical après lui en 366. Le Diacre *Ursin* ou *Ursicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner Pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'Election de *Damase*; le vrai Pape fut confirmé par les Evêques d'Italie & par le Concile d'Aquilée, & l'Antipape condamné à l'exil à leur sollicitation. *Damase*, paisible possesseur du siege de Rome, tint un Concile en 369, dans lequel *Ursace* & *Valens* Ariens furent anathématisés. *Auxence*, Evêque de Milan, fut condamné dans un autre Concile, tenu un an après en 370, contre les Ariens. Le sage Pontife ne se déclara pas avec moins de zele contre *Melece*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Luciférians*. Il mourut plein de jours & de vertus à 80 ans, en 384. *Saint Jérôme*, digne Secrétaire de cet illustre Pontife, le met au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques. Il avoit composé plusieurs *Opuscules en vers Héroïques*, & quelques autres *Ouvrages* recueillis en 1672, à Paris in-8°. Cette édition est enrichie de sa vie assez bien détaillée. On prétend qu'il fit chanter les Pseaumes, suivant la correction des Septante faite par *S. Jérôme*, & qu'il introduisit la coutume de chanter l'*Alleluia*, pendant le temps de Pâques. Mais ces opinions ne sont fondées que sur des témoignages incertains.

DAMASE II, nommé auparavant *Pepon*, fut élu Pape après la mort de *Clément II*, & mourut à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048. L'antipape *Benoît XI* continua d'occuper le siege de Rome. M. *Ladvocat*.

DAMHOUDERE, (*Josse de*) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-Bas, sous les regnes de *Charles V* & de *Philippe II*. Il composa divers ouvrages & mourut en 1581 à 74 ans.

DAMIEN, (*Pierre*) *Voy.* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (*Le Pere*) Dominicain de Bergame, a effacé tous les Artistes dans l'art de faire des ouvrages de Bois, de pieces de rapport, qui par leur différent assemblage, représentoient les figures avec autant de vérité que si elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ses ouvrages les Bans du Chœur de l'Eglise des Dominicains de sa Patrie.

DAMIENS, (*Robert-François*) naquit en 1714, dans un Fauxbourg d'Arras, appellé le Fauxbourg Ste. Catherine. Son enfance annonça ce qu'il feroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siege de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de Domestique au College des Jésuites de Paris. Il en sortit en

1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la Capitale, & avoir empoisonné un de ses maitres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le Monstre roda pendant environ cinq mois à Saint Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant partout des propos extravagans sur les disputes qui divisoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : *Si je reviens en France..... Oui, j'y reviendrai, j'y mourrai, & le plus grand de la terre mourra aussi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, se trouvant à la Falesque près d'Arras chez un de ses parens, il y tint des propos d'un homme désespéré : *Que le Royaume, sa fille & sa femme étoient perdus.* Son sang, sa tête, son cœur étoient dans la plus grande effervescence. Ce Scélérat aliéné retourna à Paris & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant plusieurs jours, & se fit saigner le 4 Janvier. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le lendemain vers les cinq heures & trois quarts du soir. Cet exécrable Parricide frappa *Louis XV* d'un coup de couteau, au côté droit, comme ce Monarque environné des Seigneurs de sa Cour montoit en carrosse, pour se rendre à Trianon. Le coup ayant été dirigé de bas en haut, pénétra dans les chairs environ quatre travers de doigt : une ligne de plus, la France étoit en deuil. L'Assassin fut arrêté sur le champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut tranféré à Paris, dans la Tour de Montgomeri, où on lui avoit préparé un logement, au-dessus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le Roi chargea la Grand-Chambre du Parlement d'instruire son procès. Elle s'en acquitta avec tout le zele qu'on devoit attendre de la premiere Compagnie du Royaume. Les Princes & les Pairs présens à toutes les Séances de cet illustre Tribunal, furent témoins de toutes les dépositions du scélérat. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il supporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas possible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penser qu'il avoit des complices. Ce misérable protesta que s'il avoit été saigné aussi copieusement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis son crime. Après lui avoir fait subir inutilement les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infames Assassins de *Henri IV*. Le 28 Mars, de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Greve à trois heures & un quart, regardant d'un œil sec & ferme le lieu, & les instrumens de son supplice. On lui brûla d'abord la main droite, ensuite on le tenailla, & on versa sur les plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix résine. On procéda ensuite à l'écartelement. Les quatre chevaux firent pendant cinquante minutes des efforts inutiles, pour démembrer ce monstre. Au bout de ce temps là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui couperent avec des bistouris les chairs & les jointures nerveuses des cuisses, & des bras. Il vivoit encore après que les cuisses furent coupées, & ne rendit son ame détestable, que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son supplice depuis l'instant qu'il fut mis sur l'échafaud jusqu'au moment de sa mort, dura une heure & demie. Il conserva toute sa connoissance, & releva la tête sept à huit fois pour regarder les chevaux, & ses membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la question, il avoit laissé échapper des plaisanteries. *Damiens* étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espece de tic, par l'habitude où il étoit

étoit de parler seul. Suivant le rapport des personnes qui l'avoient connu, il étoit rempli de vanité, désireux de se signaler, curieux de nouvelles ; frondeur, quoique taciturne, parlant seul & intérieurement, obstiné à suivre tout ce qu'il projetoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour à tour dévot & scélérat, passant du crime au remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, dit un homme d'esprit, nous a coûté autant de gémissemens, qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance. Comment, a-t-on dit, une nation si douce & si polie que la Françoise, comment un siecle qu'on a appellé Philosophe, a-t-il pu produire l'assassin d'un Roi adoré de ses sujets ? On a répondu que dans tous les temps il y a eu des misérables qui n'ont été ni de leur siecle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulens, dans le temps des contestations qui agitoient l'Etat & l'Eglise, se détermine à un parricide ; son cerveau s'enflamme ; il se fait en lui une fermentation de désespoir, produite par la misere, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux ; agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve en réfléchissant à un projet de cette nature, son esprit achève de s'égarer, & dans un des accès de son délire frénétique, il consomme son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un Philosophe ; c'est celle de tous ceux qui ont réfléchi sur le caractere du monstre. Ceux qui voudront l'étudier peuvent consulter les pieces originales, & les Procédures faites à son occasion, tant en la Prévôté de l'Hôtel, qu'en la Cour du Parlement. Mr. le *Breton* Greffier criminel de cette Compagnie les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°. & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*. Cette collection curieuse est enrichie d'un précis de la vie de l'infame assassin. L'Editeur a rassemblé généralement & avec la plus scrupuleuse exactitude tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces pieces, de leur en faire faire la vérification. Le 29 Mars 1757 il y eut une nouvelle assemblée, pour procéder contre la famille de *Damiens*. Son pere, sa femme, sa fille furent bannis du Royaume, avec défense d'y jamais revenir sous peine d'être pendus. Ses freres & ses autres parens eurent ordre de changer de nom, sous les mêmes peines ; mais ce nom exécrable, qui devroit être à jamais enseveli dans l'oubli, passera à la postérité comme celui de tant d'autres monstres, qui se sont immortalisés par de pareilles scélératesses.

DAMNORIX, Gaulois, frere de *Divitiac*, remua beaucoup dans les Gaules, pour secouer le joug des Romains, auxquels il étoit aussi contraire que son frere leur étoit dévoué. *Céfar* lui pardonna à la priere de *Divitiac*, ainsi qu'aux Eduens, qui s'étoient révoltés avec lui. *M. Ladvocat.*

DAMO, fille du Philosophe *Pythagore*, vers l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse, que d'esprit. Ce fut à elle que son pere confia tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde. Etant prête de mourir elle envoya à sa fille *Biftalie* la lettre de *Pythagore* dans laquelle il défendoit de communiquer ses écrits.

DAMOCLES, célebre flatteur de *Denys le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & sur-tout

son bonheur. Il changea bien-tôt de sentiment. Le Tyran, l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en Prince, fit suspendre au-dessus de sa tête pendant le repas, une épée nue qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un Tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état.

DAMON, Philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Le Tyran qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie, pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain temps. *Pythias* se mit à sa place sous la puissance du Tyran. *Damon* revint précisément à la même heure que *Denys* lui avoit marquée. Le Tyran touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*; & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce Philosophe vivoit environ 400 ans avant J. C.

DAMON, Poëte, Musicien, Précepteur de *Périclés*, étoit un Sophiste habile, c'est-à-dire qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence de celle de la Philosophie, sur-tout de la politique. Il possédoit parfaitement la Musique. Il joignoit à son habileté dans cet art toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes gens d'un rang distingué. *Damon* avoit cultivé sur-tout cette partie de la Musique, qui traite de l'usage qu'on doit faire du Rhythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les sons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine ressemblance qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y existoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées. On dit en effet que voyant des jeunes gens que les vapeurs du vin & un air de flûte, joué sur le ton Phrygien, avoient rendus extravagants, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faisant jouer un air sur le ton doux. Ce Musicien étoit aussi politique, & sous ces dehors agréables de la Musique, il vouloit cacher à la multitude sa profonde capacité. Il se lia avec *Périclés*, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & fut banni du ban de l'Ostracisme, comme se mêlant de trop d'intrigues, & favorisant la tyrannie.

DAMPIER, (*Guillaume*) célebre voyageur Anglois, né dans le Comté de Sommerset, commença à voyager en 1679 & continua jusqu'en 1681. Il a decouvert diverses terres Australes. Ses voyages ont été traduits en françois & imprimés à Rouen en 1715, & en 1723 en 5 vol. in-12. Ils méritoient cet honneur par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques nécessaires pour la Géographie.

DAN, le cinquieme fils de *Jacob*, & le premier de *Bala*, servante de *Rachel*, fut chef de la Tribu qui porte son nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAÉ, fille d'*Acrise* Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere, dans une tour d'airain, parce que l'Oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par l'enfant qui sortiroit de sa fille. *Jupiter* devenu amoureux de *Danaé*, descendit dans sa prison, sous la forme d'une pluie d'or; la belle captive se rendit à ses désirs, & de ce commerce naquit le célebre *Persée*. Cette fable est fondée sur une histoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les Poëtes. *Prœtus* frere d'*Acrise*, touché des charmes de sa niece, se fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaé* introduisirent chez elle son amant qui en eut *Persée*.

DANAIDES, filles de *Danaüs* Roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de cousins germains, fils d'*Egyptus*. A la persuasion de leur pere, elles tuerent inhumainement tous leurs maris, la premiere nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermnestre* qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, Roi d'Argos, fils de *Belus*, peres des Danaïdes, s'empara du Royaume d'Argos vers 1476 avant J. C. L'Oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. *Lincée* mari d'*Hypermnestre* le chassa de son trône, & y monta après lui.

DANCHET, (*Antoine*) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en Rhétorique au College de *Louis le Grand*, une piece de vers latins sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelques-temps, avec beaucoup de réputation, la chaire de Rhétorique de Chartres, il produisit ses talens sur un plus grand Théâtre. Il eut une place à la Bibliotheque du Roi, à l'Académie des Inscriptions, & à l'Académie Françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs pieces de Poésie, & sur-tout par des Drames Lyriques. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit autant aimer par son caractere qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincere, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail: il eut toutes les qualités d'un homme de Lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satirique, quoique Poëte, & Poëte outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une Satire sanglante, il fit en réponse une Epigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la Satire. Les *Œuvres* de *Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, en 4 vol. in-12. Cette édition faite avec soin offre plusieurs pieces estimables, & on ne comprend pas pourquoi M. de *Voltaire*, qui se pique d'être si doux & si poli, s'est contenté de dire, en deux mots, dans son siecle de *Louis XIV*, que *Danchet* a réussi à l'aide du Musicien, dans quelques Opéra qui sont moins mauvais que ses Tragédies. Il y en a plusieurs qui méritoient une note moins seche & moins chagrine. Il falloit dire seulement que ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & que sans ses Opéra, ce Poëte seroit moins connu. On a encore de lui quelques pieces fugitives, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible.

D'ANCOURT. *V.* ANCOURT.

DANDERI, fou de la Cour de l'Empereur *Théophile* vers l'an 830, divertissoit ce Prince par ses naïvetés. Comme il avoit la liberté d'aller partout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'Impératrice *Théodora*, lorsqu'elle faisoit ses prieres. Son oratoire étoit orné de très-belles images qu'elle gardoit fort secrétement, pour les cacher à la vue de l'Empereur qui étoit Iconoclaste; ce fou qui n'avoit pas accoutumé de voir des images, lui demanda ce que c'étoit; *Théodora* lui répondit que c'étoient des poupées qu'elle préparoit pour ses filles. *Danderi* s'étant rendu au diner de l'Empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'*Impératrice* qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images; il se leva promptement de table & alla trouver l'Impératrice, à laquelle il fit de vives réprimandes; l'Impératrice lui dit en riant que ce fou s'étoit trompé agréablement, en prenant pour des poupées les images de ses filles, avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* croyant une chose qu'il trouvoit plaisante, se prit à rire & s'en retourna. *Théodora*, piquée contre *Danderi*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussi-tôt qu'il en étoit question il mettoit le doigt sur sa bouche. Ce trait d'histoire est bien petit & nous n'en aurions pas

fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne marquoit les mœurs du temps.

DANDINI, (*Jerôme*) Jésuite de Césene, fut envoyé par le Pape *Clément VIII*, en 1596 au Mont Liban, en qualité de Nonce, chez les Maronites pour découvrir leur véritable croyance. Richard *Simon* a traduit de l'Italien en François la relation de son voyage, avec des remarques qui en font tout le prix. Il releve très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur Les trois livres d'Aristote, de Anima*, & un autre in-folio sous le titre d'*Ethica Sacra*, très-peu connu, quoique Richard *Simon* l'ait loué.

DANDINI, (*Hercule-François*) Comte & Professeur en Droit à Padoue, né en 1691, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *Otium Aricinum, S. de Urbanis officiis Dialogi.* II. *Erminii ac Meræni Dialogus, in quo Erminius ad filium suum erudiendum institutionem parat.* III. *De forensi scribendi ratione culta atque perspicua.* IV. *De servitutibus prædiorum interpretationes per Epistolas*, &c. Il mourut en 1747. *M. Ladvocat.*

DANDOLO, (*Henri*) Doge de Venise, d'une famille illustre, gouvernoit depuis neuf ans cette République, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les Princes croisés lui envoyerent des Députés en 1201. Il accorda non-seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie, mais il ajouta encore 50 Galeres bien armées, pour combattre par mer, en même temps que les François agiroient sur terre. Ce Doge aussi grand Capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa d'être Empereur de cette Ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le Comte *Baudouin.*

DANDRIEU, (*Jean-François*) célebre Musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'Orgue & le Clavecin; il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare pour le goût & les talens au célebre *Couperin.* On a de lui *trois livres de pieces de Clavecin* & un *de pieces d'Orgue, avec une suite de Noels*, recherchés par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (*Lambert*) *Danæus*, Ministre Calviniste, natif d'Orléans, disciple du Fameux *Anne du Bourg*, enseigna la Théologie à Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui, I. *des Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc.* II. Une *Géographie Poétique.* III. D'autres ouvrages qu'il seroit inutile de citer.

DANÈS, (*Pierre*) Parisien, disciple de *Budé* & de Jean de *Lascaris*, fut Précepteur & Confesseur de *François II*, après avoir occupé pendant cinq ans une place de Professeur en langue Grecque au College Royal. Envoyé au Concile de Trente, il y prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du Concile qu'il fut fait Evêque de Lavaur en 1557. *Sponde* & de *Thou* nous ont transmis une réponse ingénieuse de ce Prélat. Un jour que *Nicolas Pseaume* Evêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la Cour de Rome, l'Evêque d'Orviete, regardant les François, dit avec un sourire plein d'amertume; *Gallus cantat. Utinam*, reprit l'Evêque de Lavaur, *ad illud gallicinium Petrus respiscceret!* Cet illustre Prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°. par les soins de Pierre Hilaire *Danés* de la même famille que l'Evêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil de la vie de son parent. L'Abbé *Lenglet* du Fresnoi attribue à Pierre *Danés* deux apologies pour *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANET, (*Pierre*) long-temps Curé à Paris sa patrie, ensuite Abbé de *Saint Nicolas* de Verdun, mort en 1709, célebre par son *Dictionnaire Latin & François*, & par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'usage du Dauphin & des Princes ses fils. Le Latin est beaucoup plus exact & plus utile que les François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaises phrases de *Plaute.* On a encore de lui un *Dictionnaire François des antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1696, in-4°. *Danet*, fut du nombre des *Interpretes Dauphins*, choisis par le Duc de *Montausier.* Il eut en partage le *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes Latines. Mais ce Commentaire a moins de réputation que ses Dictionnaires. Si ces derniers ouvrages ne firent pas du Dauphin un savant homme, dit un homme d'esprit, ils contribuerent beaucoup à éclairer la France. Il faut ajouter, sur-tout dans un temps où on n'avoit rien de meilleur.

DANGEAU, (*Louis Courcillon de*) de l'Académie Françoise, Abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1642, & y mourut en 1723. Il y a peu de gens de condition qui ayent aimé les Belles-Lettres autant que lui, & qui se soient donné des si grands mouvemens pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'Histoire, le Blason, la Géographie, les Généalogies, les intérêts des Princes & la Grammaire Françoise. On lui doit plusieurs Traités sur ces différentes parties. I. *Nouvelle méthode de Géographie historique.* II. *Les principes du Blason, jeu historique des Rois de France*; mais son principal ouvrage est le premier, & une partie du second. III. Des *Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, attribués ordinairement à l'Abbé de *Choisi.* Ce Livre est assez commun, mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'Abbé de *Dangeau* possédoit presque toutes les Langues, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, l'Allemand, & les langues qui en dépendent.

DANGEAU, (*Philippe de Courcillon, Marquis de*) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancerent à la Cour de *Louis XIV*, & son goût déclaré pour les Lettres, lui valut une place dans l'Académie Françoise, & dans celle des Sciences. Il mourut à Paris en 1720, Conseiller d'état d'épée, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître des Ordres Royaux & Militaires de Notre-Dame de Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jérusalem. On a de lui des *Mémoires* en manuscrit, dans lesquels Mr. de *Voltaire*, *Hainault*, la *Baumelle* ont puisé plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup de hasardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faisoit ces mémoires; c'étoit, selon l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, *un vieux valet de chambre imbécille, qui se mêloit de faire à tort & à travers des Gazettes manuscrites de toutes les sottises qu'il entendoit dans les antichambres.* En réduisant cette phrase un peu tranchante, il reste qu'on doit se tenir en garde en lisant les mémoires qui portent le nom du Marquis de *Dangeau.* On a encore de lui un petit ouvrage, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une maniere intéressante *Louis XIV* tel qu'il étoit au milieu de sa Cour.

DANHAVER, ou DANHAWER, (*Jean Conrard*) Théologien Luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, obtint une Chaire d'Eloquence à Strasbourg en 1629, & eut plusieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il mourut en 1666, Prédicateur de l'Eglise Cathédrale, & Doyen du Chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zele le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la Confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. Envain *Charles-Louis*, Electeur Palatin, tâcha de lui inspirer des sentimens plus pacifiques; il se brouilla avec *Durœus*, qui travailloit de toutes ses forces à cette réunion. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont, I. *Collegium Decalogicum.* II. *Hermeneuticæ, seu idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris.* III. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ.* IV. *Hodomoria spiritûs Papæ.* V. *Hodomoria spiritûs Calviniani*, &c.

DANIEL, le quatrieme des Grands Prophetes, jeune Prince du sang Royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, apres la prise de Jérusalem, 606 ans avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa Cour, & changea son nom en celui de *Balthasar*. Ses progrès dans les Sciences, & dans la Langue des Chaldéens furent rapides. Son esprit joint à la sagesse de ses mœurs lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor*. Ce Prince lui confia le Gouvernement de toutes les Provinces de la Babylonie, & le déclara Chef de tous les Mages. Ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la Statue Mystique, qui signifioit la durée des quatre grandes Monarchies, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre* le Grand, & de ses successeurs. Quelque temps après *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de Nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il fit faire une Statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature les hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses Compagnons ayant refusé comme lui furent jetés dans une fournaise ardente. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le regne de *Balthasar*. Il expliqua à ce Prince des paroles tracées sur la muraille de la Salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation de ce Prince sacrilege. Après la mort de ce Prince, *Darius* le fit son principal Ministre. Sa faveur & son mérite exciterent la jalousie des Grands de la Cour. On lui tendit des pieges; il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse aux Lions. Le Dieu d'Israël le préserva, & ses accusateurs furent punis, comme ils le méritoient. Il fut jeté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & en fut délivré par un second miracle. Le St. Prophete mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de *Cyrus*, après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du Temple & de la Ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des Prophetes, peut-être parce qu'il n'a pas vécu à la maniere des autres Prophetes, ou pour d'autres raisons; mais J. C. lui ayant donné la qualité de Prophete, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses Prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. L'*Ange Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célebre de toutes est celle des 70 Semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure par les Juifs, du rang des Prophetes, & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la Religion Chrétienne, au nombre des Historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'est *Daniel* qui confondit les Vieillards calomniateurs de *Susanne*.

DANIEL, (*Arnaud*) Gentilhomme de Tarascon, composa sous le regne d'*Alfonse I.* Comte de Provence, plusieurs ouvrages en vers, qui ne servirent pas peu à *Petrarque*. Ce Poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages on distingue ses *Sextinas*, ses *Sirventes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & sur-tout son Poëme contre les erreurs du Paganisme, intitulé, les *Fautaumaries dou paganisme*. *Daniel* mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (*Gabriel*) né à Rouen en 1649, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison Professe de Paris, pour y être Bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse & remplie par la composition de différens ouvrages presque tous bien écrits. Les principaux sont, I. *Le voyage du monde de Descartes*, in-12 à Paris 1690; c'est une réfutation du système de ce célebre Philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en Latin, en Italien, & en Anglois. II. *Histoire de la milice Françoise*, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de *Louis XIV.* Il est intéressant, mais il manque bien des traits. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1759, en dix-sept vol. in-4°. Le *P. Griffet*, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de dissertations, de l'histoire du regne de *Louis VIII*, & du Journal historique de *Louis XIV.* On a fait la comparaison des deux Histoires de *Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallele il résulte que l'histoire du Jésuite, quoique pleine de défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au regne de *Louis XI.* Il a rectifié, grace à *Cordemoi*, à *Valois*, & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* sur la premiere & la seconde race. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de justesse, & qu'il arrange assez bien les faits; mais il est sans force & sans élégance. On lui a reproché, dit un Historien célebre, que sa diction n'est pas toujours assez pure, que son style est trop foible, qu'il n'intéresse pas, qu'il n'est pas Peintre, qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les Lois; que son histoire est un long détail des opérations de Guerre, dans lesquelles un Historien se trompe presque toujours. En lisant son Histoire de *Henri IV*, dit le même Auteur, on est tout étonné de ne pas le trouver un grand homme. Des manœuvres de guerre sechement racontées, de longs discours au Parlement en faveur des Jésuites, & enfin la vie du *Pere Coton*, forment dans *Daniel*, le regne de ce grand Prince. Il eût été à désirer qu'il fût entré plutôt dans les détails de l'administration de *Henri IV*, & du Duc de *Sulli*, que dans cent petitesses qui montrent plus de partialité que d'équité, & qui décelent un Auteur plus Jésuite que citoyen. Ce que l'on a dit de son Histoire de *Henri IV*, on peut le dire de celle des autres Princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers temps; car pour les Rois anciens, il est assez exact dans les jugemens qu'il en porte. Il n'est pas pourtant exempt de flatterie, lorsqu'il parle de leurs défaites. Le célebre Comte de *Boulainvilliers*, le même qui disoit, qu'il étoit presqu'impossible qu'un Jésuite écrivît bien l'Histoire de France, trouvoit dans celle de *Daniel* près de dix mille erreurs. Le savant Abbé de *Longuerue* pensoit à peu près de même. Il assure, disoit-il, qu'il y a travaillé vingt ans, il en fraudroit quarante; & puis tant d'autres ouvrages qu'il a faits pendant ces vingt années. IV. *Abrégé de l'Histoire précédente*, en neuf vol. in-12. réimprimé en 1752, en douze vol. avec la continuation par le *P. d'Orival*, & traduit en Anglois en cinq vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe sur les Lettres au Provincial* du grand *Pascal*, 1694, in-12. traduits en Latin, en Italien, en Espagnol, en Anglois, & réfutés par *Dom Matthieu Petit-Didier*, mort Evêque de Macra. Cette réponse de *Daniel*, malgré les soins qu'eurent ses confreres de la prôner & de la répandre, ne servit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaisanterie de *Pascal*. VI. Un *Traité Théologique touchant l'efficacité de la grace*, & une foule d'ou-

tres brochures sur les disputes du temps, dans lesquelles l'Auteur, ami du *P. Tellier*, & membre de la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. VII. Divers *Ouvrages Philosophiques, Théologiques, Historiques, Apologétiques & Critiques*, recueillis en 1723, en trois vol. in-4°. Ce recueil renferme quelques opuscules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres dont le détail seroit trop long.

DANIEL, (*Pierre*) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaye de *S. Benoît* sur Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon Littérateur; il rassembla une riche Bibliotheque de manuscrits. On a de lui, I. la premiere édition du *Querolus ou de l'Aululatis, différente de l'Aululatia de Plaute*. II. Une édition des *Commentaires de Servius sur Virgile*, &c. *Paul Petau* & Jacques *Bongars* acheterent sa Bibliotheque, dont une partie fut transportée dans la suite à Stokholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *Voy.* VOLTERRE.

DANTE ALIGHIERI, naquit à Florence en 1265. Un esprit vif & ardent le jetterent dans l'amour, dans la Poésie & dans les factions. Il embrassa le parti *Gibelin*, l'ennemi des Papes. C'étoit vouloir être persécuté; & il le fut par *Boniface VIII* & *Charles de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce Pontife avoit envoyé à Florence agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chassé des premiers, sa maison rasée, & ses terres pillées. Il se rendit à Vérone avec toute sa famille, & s'en fit encore exiler. *Can de la Scale*, Prince de Verone, l'aimoit & l'estimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouissoit. Un jour qu'ils se trouvoient dans le Palais des Scales, celui-ci fut surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans, & se tournant vers *Dante*, il lui dit: *Pourquoi un homme savant & sage, tel que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé?* L'autre répondit, *c'est que chacun chérit son semblable*. Ce bon mot causa sa disgrace. Après avoir mené une vie inquiete & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de Poésie qu'il nous a laissé, le plus célebre est sa Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, partagée en trois Actes ou Récits. L'Auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-dessus du mauvais goût de son siecle. Il est plein de pensées aussi justes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de tours délicats, de saillies ingénieuses, de morceaux brillans & pathétiques; mais l'invention est bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans son tableau, faits avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardée comme un beau Poëme épique, n'est suivant un Auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. Il trouve d'abord à l'entrée de l'Enfer un Lion & une Louve. *Virgile* s'offre à lui pour lui faire les honneurs du lieu. Le Poëte Latin lui montre dans l'Enfer des demeures très-agréables; dans l'une sont *Homere*, *Horace*, *Ovide* & *Lucain*; dans une autre *Electre*, *Hector*, *Lucrece*, *Brutus*, *Saladin*; dans une troisieme, *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroës*: enfin paroit le véritable enfer où *Pluton* juge les condamnés. Le voyageur y reconnoit quelques Cardinaux & quelques Papes. Il étoit sur-tout fort animé contr'eux. *Boniface VIII* & *Charles de Valois* y sont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier, en avançant que *Hugues Capet* étoit fils d'un Boucher. Cette Comédie a été traduite en mauvais vers François par Grangier, & imprimée à Paris en 1597 en trois vol. in-12. On a encore du Poëte Florentin différens Ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent encore aujourd'hui comme une des premieres sources des beautés de leur langue. La meilleure édition est celle

des Aldes en 1515, in-8°. On a publié en 1744 à Venise, in-8°. un traité *de Monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. *Dante* y soutient que l'autorité des Rois ne dépend point de celle des Papes.

DANTE, (*Jean-Baptiste*) natif de Perouse, excellent Mathématicien, florissoit vers la fin XV siecle. Il inventa une maniere de faire des ailes artificielles, si exactement proportionnées à la pesanteur de son corps, qu'il s'en servoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit sur le Lac de Thrasimene, finirent par un accident bien triste. Il voulut donner ce spectacle à la la ville de Perouse, dans le temps de la solennité du mariage de Barthelemi d'*Alviane*. Il s'éleva très-haut en l'air & vola par-dessus la place; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes s'étant cassé, l'Artiste ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps, tomba sur l'Eglise de Notre-Dame, & se cassa une cuisse. Des Chirurgiens habiles l'ayant guéri, il professa ensuite les Mathématiques à Venise, & mourut âgé de 40 ans.

DANTE, (*Pierre-Vincent*) natif de Perouse, de la famille de *Reinaldi*, imitoit si bien les vers du Poëte *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par la délicatesse de ses Poésies, que par son habileté dans les Mathématiques & dans l'Architecture. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plusieurs machines, & composé un *Commentaire sur La Sphere de Sacrobosco*.

DANTE, (*Vincent*) petit-fils du précédent, habile Mathématicien comme lui, fut en même-temps Peintre & Sculpteur. Sa Statue de *Jules III* a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. *Philippe II*, Roi d'Espagne, lui offrit des pensions considérables pour l'engager à venir achever les peintures de l'Escurial; mais *Dante* avoit une santé trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Perouse en 1577, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les desseins des statues*.

DANTECOURT, (*Jean-Baptiste*) habile Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, né à Paris en 1643, devint Chancelier de l'Université de Paris, en 1680, & Curé de Saint Etienne du Mont à Paris, en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & se retira dans l'Abbaye de Sainte Genevieve, où il mourut en 1718. On a de lui, I. deux *Factums* pour la préséance de son Ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne. II. Un Livre de Controverse, intitulé: *Défense de l'Eglise*, contre le Livre du Ministre *Claude*, qui a pour titre: *Défense de la Réformation*.

DANZ ou DANTZ, (*Jean-André*) Théologien Luthérien, né à Sandhusen près de Gotha, en 1654, fut destiné à l'étude par ordre & aux dépens du Duc *Fréderic*, & il y fit de grands progrès. Après différentes courses en Hollande & en Angleterre, il se fixa à Iene, où il fut d'abord Professeur en Langues Orientales, puis en Théologie. Il s'acquit une grande réputation par ses leçons, forma un grand nombre de disciples, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort estimés sur les Langues & sur les Antiquités Hébraïques. Ce Savant excelloit dans la critique sacrée. Il avoit toutes les qualités qui méritent l'amitié & l'estime. Ses principales productions sont, I. d'excellentes *Grammaires Hébraïques & Chaldaïques*. II. Deux *Dissertations contre les Juifs*. III. *Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti triomphans*, Iene en 1713, in-4°. IV. Trois Dissertations, savoir: *De functione Pontificis maximi in adyto anniversariâ, ad Hebr. IX. 7. Partus Virginis miraculosus, ad Esa. VII. 14. Divina Elohim inter conjugales de primo homine condendo deliberatio*. V. *Inauguratio Christi haud obscurior Mosaïcâ, decem dissertationibus asserta pro doctrina Evangelica*. VI. *Davidis in Ammonitas devictos mitigata crudelitas*. VII. Des *Traductions* de plusieurs ou-

vrages des Rabbins. VIII. Plusieurs *Dissertations* imprimées dans le *Thesaurus Philologicus*. Tous ces ouvrages décelent un savant consommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par *Apollon*, fut métamorphosée en Laurier.

DAPHNIS, jeune Berger de Sicile, & fils de *Mercure*, aima une Nymphe & l'épousa. Les deux époux obtinrent du Ciel que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une Nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMELE, (*Eustache*) Gouverneur d'Acre de la part de l'Empereur *Basile*, *Ibatzès* Bulgare, allié à la famille Royale, se révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'Empereur, *Daphnomele* rassura le Prince, & lui promit de lui donner le chef des séditieux : Voici de quelle maniere il s'y prit. Il savoit qu'*Ibatzès* célébroit une solennité particuliere, la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge; & que ce jour-là il recevoit sur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à sa dévotion. *Daphnomele* s'y rendit, de même que beaucoup d'autres. Les sentinelles, mises en faction par *Ibatzès*, l'ayant reconnu, voulurent l'arrêter; mais il leur déclara, sans donner le moindre signe de frayeur, qu'il n'étoit venu que pour s'édifier, de la piété & de la magnificence de leur chef. *Ibatzès*, surpris de la témérité avec laquelle il s'exposoit, ne le soupçonna d'aucun mauvais dessein, sur-tout au milieu d'un concours si nombreux; il eut à son tour assez de témérité lui-même pour lui donner une audience particuliere dans un lieu écarté. *Daphnomele*, profitant de l'occasion, le renversa au moment qu'il s'y attendoit le moins, & deux hommes qu'il avoit postés, étant venu le seconder, ils lui enfoncerent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui sortirent de la tête par les efforts qu'il souffrit. Ses cris & le mouvement qu'il se donnoit, ayant bientôt rassemblé autour de lui un grand nombre de personnes, *Daphnomele* se réfugia avec ces deux compagnons dans la chambre la plus haute d'*Ibatzès*, résolus de se défendre jusqu'à la mort. Comme les Bulgares attroupés crioient qu'il falloit leur faire souffrir les tourmens les plus cruels, *Daphnomele* se montra, & faisant signe de la main pour se faire écouter, dit : « Je ne suis point étonné que l'action que je viens de » faire vous souleve, & vous irrite » contre moi; peut-être votre indignation augmentera-t-elle si je » vous dis que loin de vouloir mal » à *Ibatzès*, j'étois un de ses amis : » j'ai cru devoir lui préférer l'Empereur *Basile* dont il étoit devenu » sujet par droit de conquête, & » par la soumission volontaire de » tout le corps des Bulgares. Ce » Prince, à qui nous obéissons, m'a » chargé d'éteindre cette étincelle » avant qu'elle eût formé un incendie. Je ne vous conseille pas de » tourner votre vengeance contre » lui; il est trop fort & trop puissant pour vous. Vengez-vous, si » vous le jugez à propos, de ceux » qui ont exécuté ses ordres; nous » sommes prêts à nous défendre jusques au dernier soupir. » *Daphnomele* se montra & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaisa en un instant la fureur des Bulgares. Les plus timides se retirerent d'eux-mêmes, les autres approuverent *Daphnomele*; tous jurerent une obéissance entiere à l'Empereur. *Basile*, pénétré de reconnoissance, récompensa *Daphnomele*, en lui donnant le Gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (*Olivier*) Médecin d'Amsterdam, mort en 1690, sans avoir professé, dit-on, aucune Religion, s'est fait connoître très-avantageusement par ses *Descriptions du Malabar*, *du Coromandel*, *de l'Afrique*, *de l'Asie*, *de la Syrie*, *de l'Arabie*, *de la Mésopotamie*, *de la Babylonie*, *de l'Assyrie*, *de la Natolie*, *de la Palestine & de l'Amérique*. Tous ces ouvrages sont en Flamand, & on a souvent désiré que l'on les donnât en notre langue. Ce n'est à la vérité qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle est faite avec exactitude. La *Description de l'Afrique* a été traduite en François, & imprimée en 1686, à Amsterdam, in-fol. La *Description de l'Archipel* a aussi été traduite en François, & imprimée en 1703, à Amsterdam, in-fol.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant réfugié en Phrygie auprès du Roi *Teucer*, épousa une de ses filles. Le beau-pere & le gendre regnerent ensemble avec une grande concorde, & jetterent les premiers fondemens de la ville de Troye vers l'an 1480 avant Jesus-Christ.

DARÈS, Prêtre Troyen, célébré par *Homere*, écrivit l'histoire de la guerre de Troye en Grec, qu'on voyoit encore du temps d'*Elien*. Cette histoire est perdue. Celle que nous avons sous son nom est un ouvrage supposé. Madame *Dacier* en a donné une édition à l'usage du Dauphin.

D'ARGONE, *Voy.* ARGONE.

DARIUS, surnommé le *Mede*, est le même, selon quelques-uns, que *Cyaxarès II*, fils d'*Astyages*, & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut sous ce Prince que *Daniel* eut la vision des soixante & dix semaines, après lesquelles Jesus-Christ devoit être mis à mort. Il mourut à Babylone vers l'an du monde 3456, 548 ans avant Jesus-Christ.

DARIUS I, Roi de Perse, fils d'*Hystaspes*, entra dans la conspiration contre le faux *Smerdis*, usurpateur du Trône de Perse. Il fut mis à sa place 520 ans avant Jesus-Christ par la ruse de son Ecuyer. Les sept conjurés étoient convenus de donner la Couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'Ecuyer de *Darius*, ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où il devoit se rendre, & y ayant mené le cheval de son maître, le lendemain il hennit le premier, & *Darius* fut Roi. Les premieres années de son regne furent marquées par le rétablissement du Temple de Jérusalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'Edit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius*, non-seulement le confirma, mais il leur donna encore de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le siege devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-temps leurs provisions, exterminerent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne sauva point leur Ville. Elle fut prise après vingt mois de siege par l'adresse de *Zopire*, un de ceux qui avoient conspiré avec *Darius* contre le Mage *Smerdis*. Ce Courtisan s'étant mutilé tout le corps, se jeta dans Babylone, sous prétexte de tirer vengeance de son Prince, qu'il feignoit l'avoir ainsi maltraité; mais en effet pour lui livrer la Ville. La prise de Babylone fut suivie de la guerre contre les Scythes, 514 ans avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la véritable cause étoit l'ambition du Prince. Il brûloit d'aller se signaler. *Œbase*, homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laisser un auprès de lui. *Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce Prince cruel, *gardez-les tous trois*; & sur le champ il les fit mettre à mort. *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir subjugué la Thrace : mais cette expédition fut malheureuse. Son armée essuya des fatigues incroyables dans les vastes déserts où les Scythes l'attirerent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ses armes contre les Indiens. Il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perses & les Grecs. L'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en

furent l'occasion. *Darius* animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses Officiers de lui dire tous les jours avant le repas : *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens.* Il chargea *Mardonius* son gendre du commandement de ses armées. *Mardonius*, plus Courtisan que Général, fut battu & ses troupes taillées en pieces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus considérable que la premiere ; elle est entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, 490 ans avant Jesus-Christ. Le Général Athénien n'eut pas plutôt rangé sa petite armée, que ses soldats, tels que des Lions furieux, se mirent à courir sur les Perses. Deux cents mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fils de l'épée. *Darius* vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son Empire de s'armer pour cette expédition ; mais il mourut avant que d'avoir exécuté son projet, 486 ans avant Jesus-Christ, après un regne de 36 ans. Ce Prince tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de son peuple ; mais son ambition, son goût pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entrainerent, furent funestes à la Perse. La premiere le ruina, la seconde l'amollit, & la plus intrépide des Nations se vit en peu de temps la plus efféminée & la plus foible.

DARIUS II, neuvieme Roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire bâtard, né d'une Maitresse d'*Artaxerxès Longuemain*, s'empara du Trône de Perse après la mort de *Xerxès*, assassiné par *Sogdien*, 423 avant Jesus-Christ. Il épousa *Parisatis*, Princesse cruelle, dont il eut *Arsaces*, autrement *Artaxerxès Mnemon*, qui lui succéda ; *Amestris Cyrus le jeune*, &c. Il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils *Cyrus*, & mourut 404 ans avant Jesus-Christ.

DARIUS, CODOMAN, douzieme & dernier Roi de Perse, descendoit de *Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arsane* & de *Sysigambis*. *Bagoas* croyoit régner sous le nom du nouveau Roi à qui il avoit procuré la Couronne ; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déjà à l'empoisonner, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, 336 ans avant J. C. C'étoit à peu près vers ce temps qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de six cents mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xerxès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de Religion. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du Mont-Taurus, & près de la Ville d'Arbelles. Dans la seconde action, non moins cruelle que la premiere, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténebres, sous l'habit & sur le cheval de son Ecuyer. Il perdit avec son armée, sa mere, sa femme & ses enfans, traités avec générosité par le vainqueur. Dans la derniere journée la victoire fut long-temps incertaine entre les deux armées ; mais *Alexandre* fut la fixer par sa prudence autant que par sa valeur. *Darius* livré à son désespoir, se retira dans la Médie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus*, Gouverneur de la Bactriane, voulut forcer ce Prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence ; mais comme il refusa, ce lâche lui donna la mort, 330 ans avant J. C. Ce Prince expirant demanda un peu d'eau qu'un Macédonien lui apporta dans son casque : *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui serrant la main, *est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez. Témoignez à Alexandre ma reconnoissance pour ses bontés envers ma famille infortunée, tandis que moi plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblé de bienfaits.* C'est ainsi que mourut ce Prince digne d'un meilleur sort. En lui finit l'Empire

des Perses, 230 ans après que *Cyrus* en eut jeté les premiers fondemens, après avoir duré 206 ans depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la prise de Babylone.

DARTIS, (*Jean*) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618 la place d'Antécesseur aux Ecoles de Droit de Paris, vacante par la mort de Nicolas *Oudin*. Il succéda en 1622 à Hugues *Guyon* dans la Chaire Royale de Droit Canon. Ce Jurisconsulte mourut à Paris en 1651, après avoir publié plusieurs *Ouvrages*. *Doujat* son successeur dans cette Chaire, les a recueillis en un volume in-fol. Ce recueil est utile par le grand nombre de matieres & de passages qu'il renferme. L'Auteur étoit meilleur Compilateur, qu'habile Jurisconsulte. Ses remarques sont quelquefois curieuses, mais ses conjectures ne sont pas toujours ni heureuses, ni justes. Il écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais sans ornement.

D'ASSOUCI, ou DASSOUCI, *Voyez* ASSOUCI.

DATAMES, de simple soldat aux Gardes d'*Artaxerxès Mnemon*, devint Général de ce Prince, & commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son Maitre, & ce Monarque ne l'ayant pas assez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, dont *Artabase* Général d'*Artaxerxès*, 362 ans avant J. C. & périt les armes à la main.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des trois Lévites séditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

DATHI ou DATHUS (*Augustin*) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Histoire de cette Ville* en trois Livres. Le Sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec sincérité : mais après sa mort, son fils Nicolas *Dathi* en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent Secrétaires de la République de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens de Lettres. Le premier mourut en 1478, & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages.

DATI, (*Carlo*) Poëte & Littérateur Italien, mort en 1675, professa les Belles-Lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs de Lettres, qui ont passé à Florence de son temps, se louent beaucoup de ses politesses ; & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célebre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV* en Italien, publié à Florence, & traduit en François. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose.

DAU, (*Girard*) Peintre. *Voyez* DOU, (*Gerard.*)

DAVAL, (*Jean*) Médecin de Paris, professa son art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ses succès le mirent en si grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV*, pour lui succéder dans sa place de premier Médecin. Le Roi y consentit ; mais *Daval* peu ambitieux, & jaloux de sa liberté, refusa ce poste, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Ce Médecin Philosophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAUDERSTAT, (*Samuel*) Théologien Luthérien & Ministre à Frisingue sur la fin du XVII siecle, a fait entr'autres ouvrages un Livre in-4°. sur l'Antechrist d'Orient, sur lequel il débite des extravagances.

DAVEL, (*Jean Daniel Abraham*) fils d'un Ministre de Cully, Bourg situé sur le Lac de Geneve, porta les armes avec distinction en Piémont, en Hollande, en France & dans sa patrie. On le connoissoit comme un homme sincere, désintéressé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave soldat, officier habile & expérimenté. Les Magistrats de Berne le firent l'un des quatre Majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de temps en temps les Milices ; lui donnerent une pension annuelle, & affranchirent ses terres. Au milieu de ses distinctions, *Davel* se rappella une vision qu'il avoit eue à l'âge de dix-huit ans, & s'appuyant sur cette rêverie, il entreprit de soustraire le Pays de Vaux à la domination de Berne, pour en former un qua-

torzieme Canton. Comme il se préparoit à exécuter son dessein, il fut arrêté. On l'appliqua à la question, pour l'obliger à découvrir ses complices ; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun, qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu qui lui étoit apparu plusieurs fois, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit pris peu de monde, sans poudre ni plomb. Il montra une sérénité & une patience inconcevable dans les tourmens. Son courage ne se démentit point lorsqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (*Charles*) né en 1656, & mort en 1712, s'est fait un nom célebre en Angleterre par plusieurs ouvrages de Politique & de Poésie. On cite parmi les écrits de ce dernier genre son Opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENANT, (*Guillaume*) né à Oxford en 1606 d'un Cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la Poésie, & sur-tout pour le Théâtre. Après la mort de *Jonhson* en 1637, il fut déclaré *Poëte Laureat*. *Charles I* y ajouta le titre de Chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce Prince infortuné ; quelque temps avant sa mort tragique, il passa en France, & se fit Catholique. Il revint en Angleterre lorsque *Charles II* monta sur le Trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux esprits de son temps, le Comte de St. *Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le Chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ses ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-comédies*, des *Mascarades*, des *Comédies* & d'autres pieces de Poésie. C'est à lui que l'Angleterre dut un Opéra Italien.

DAVENANT (*Jean*) de Londres, Docteur & Professeur de Théologie à Cambridge, & ensuite Evêque de Salisbury, étoit un Théologien modéré, qui cherchoit avec zele les moyens de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son Livre intitulé *Adhortatio ad Communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa grande pénétration. L'Eglise Anglicane l'ayant député avec d'autres Théologiens au Synode de Dordrecht, il s'y déclara pour la grace universelle. Il y soutint avec le Docteur *Ward*, que J. C. est mort pour tous les hommes. Ce Savant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions, outre celle dont nous avons parlé, sont, I. *Prælectiones de judice controversiarum*. II. *Comment. in Epist. ad Coloss.* III. *Liber de servitutibus*. IV. *Determinatio Quæstionum Theologicarum quinquaginta*, &c. Tous ces ouvrages décelent un homme qui connoit l'Antiquité Ecclésiastique & profane.

DAVENNE, (*François*) surnommé *le Pacifique*, fut un des principaux disciples de Simon *Morin*, fameux fanatique. Le disciple égala le maître. Il fut mis en prison en 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par sa folie & son fanatisme. On le relâcha l'année suivante. On croit qu'il mourut avant son maître en 1662. Tous ses écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de singularités. Il prédit l'arrivée du dernier jugement, la rénovation du monde. Il l'annonce aux Pontifes & aux Rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus singuliers sont, I. *Les huit béatitudes de deux Cardinaux*, (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celle de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siege du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypse*. III. *Factum de la Sapience éternelle au Parlement*. IV. *Inventaire des pieces que met & baille par-devers vous Nosseigneurs du Parlement la sagesse éternelle, demanderesse en restitution de la Monarchie Françoise, de laquelle elle pouvoit, par un don à jamais....* (Simon Morin) *afin de réduire tout sous l'Empire de J. C. suivant les Prophetes*. V. Plusieurs autres ouvrages dans le même genre, &c.

DAVENPORT, (*Christophe*) né à Conventry vers l'an 1598, passa à Douai en 1615, & de-là à Ypres, où il prit l'habit de St. *François*, & reçut le nom de *François de Saint Clair*, sous lequel il est connu dans son Ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la Philosophie & la Théologie à Douai, il fut envoyé Missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le Gouvernement tyrannique de *Cromwell*, il reparut lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le Trône. Ce Prince le choisit pour son Théologien, emploi qu'il étoit bien capable de remplir par ses connoissances dans la Philosophie, dans la Théologie, dans les Peres, dans l'Histoire Ecclésiastique, &c. Ce Savant Franciscain mourut à Londres en 1680, à 89 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la prédestination*, & son *Système de la foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'Auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques par ses mœurs ; il se la conserva par ses ouvrages aussi savans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom de *François Conventry*, du lieu de sa naissance.

DAVID, fils d'*Isaïe*, de la Tribu de *Juda*, né à Bethléem 1085 ans avant J. C. fut sacré Roi d'Israel par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à *Saül* ; *David* n'avoit alors que 22 ans ; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le Géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce Prince lui avoit promis pour récompense de sa victoire, sa fille *Merob* en mariage ; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui proposa sa fille *Michol*, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philistins. La haine de *Saül* contre son gendre s'augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point qu'il attenta plusieurs fois sur sa vie. *David* obligé de s'enfuir, se retira à la Cour d'*Achis* Roi de Geth, qui lui donna la Ville de Siceleg pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, *David* devoit combattre avec les Philistins contre les Juifs, mais avant que d'en venir aux mains, il se retira à Siceleg. Cette Ville avoit été détruite & brûlée par les Amalecites qui avoient emmené ses femmes & celles de toute sa troupe. Il tomba sur ces barbares, & leur enleva leur butin. *Saül* le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, *David* auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente ; mais il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce Prince vindicatif & perfide. Sa Couronne passa à *David* qui pleura non-seulement celui à qui il succédoit, mais le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut sacré de nouveau Roi à Hebron 1054 ans avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction Royale. *Abner*, Général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour Roi *Isboseth* son fils ; mais ce Général ayant été tué, tout Israël reconnut *David*. Ce Prince s'étant rendu maître de la Citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un Palais, d'où lui vient le nom de Cité de *David*. Jérusalem devint par-là la Capitale de son Empire. Il y fit transporter l'Arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un Temple au Dieu qui lui avoit donné la Couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites ; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultere avec *Bethsabée*, suivi de la mort d'*Urie* mari de cette femme. Il se passa un an

presqu'entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le Prophete *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce Prophete lui avoit prédits, commencerent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur, le frere ensuite assassine le frere, *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le Rebelle, & abandonne son Roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son Royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 m.lle hommes. *David* transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appaisa le Seigneur irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée, pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgré les brigues d'*Adonias* son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce Prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, 1014 ans avant J. C. la 70 année de son âge & la 40 de son regne. Il laissa un Royaume tranquille au-dedans & au-dehors. C'est une question fort agitée par les Savans, si *David* est l'auteur de tous les 150 Pseaumes. Le sentiment le plus commun aujourd'hui est, qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville, & de désert en désert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit Saint seul pouvoit lui donner. A côté de la menace & des châtimens, dit un Auteur qui en a imité plusieurs avec beaucoup de succès, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les Nations infidelles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces Poëmes divins, qu'elles en ont des versions dans leur langue. *Spon* parle dans ses voyages d'une traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs, composée par un Renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les Commentaires qui en ont été publiés dans les autres langues, seront indiqués dans différens articles de ce Dictionnaire.

DAVID EL DAVID, faux Messie des Juifs, vers la fin du douzieme siecle, se révolta contre le Roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt; mais cet imposteur ne fit cette demande que pour éviter de plus grands tourmens. C'est ce que l'on voit dans une Lettre intitulée, *Ramban*, que *Vorstius* a donnée toute entiere dans la *Chronologie* de *R. Ganz*. Les Juifs en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere misere.

DAVID, le plus grand Philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du V siecle. Il puisa à Athenes la connoissance de la Langue & de la Philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs Livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition *Platon* ou *Aristote*, comme nos Docteurs Européens des siecles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai, & le plus judicieux, en réfutant en même-temps leurs erreurs. On conserve ses écrits dans la Bibliotheque du Roi. Ils sont méthodiques autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, Historien Juif du XVI siecle, dont on a une Chronique en Hébreu, intitulée, *Tsemah David*, qui est rare, & dont *Vorstius* a traduit une partie en Latin avec des notes.

DAVID DE POMIS, Médecin Juif du XVI siecle, se disoit d'une ancienne famille de la Tribu de Juda. On a de lui un *Dictionnaire Italien de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, publié à Venise en 1587, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de savantes remarques sur la Littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, Hérétique vers le commencement du treizieme siecle, étoit disciple d'*Amauri*, & enseignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son système étoit assez semblable à celui de *Spinosa*. Il a été réfuté par S. *Thomas* & par d'autres Théologiens.

DAVID, Roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des Ambassadeurs à *Emmanuel* Roi de Portugal, & au Pape *Clément VII*. Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphase orientale. Les voici: *David aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats, &c.*

DAVID, (*George*) Hérétique, né à Delft d'un Bateleur, s'imagina vers l'an 1525, qu'il étoit le vrai Messie, le troisieme *David*, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce Royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme J. C. mais par grace. Avec les Saducéens il rejetoit la vie éternelle, la résurrection des morts & le dernier jugement; avec les Adamites il réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux Sectateurs de ce visionnaire, l'obligea de passer à Basle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit trois jours après. Le Sénat de Basle fit déterrer son cadavre le 13 Mai 1559, & le fit brûler avec ses écrits, tristes monumens du plus absurde fanatisme.

DAVIDI, (*François*) Socinien Hongrois, Surintendant des Eglises réformées de Transilvanie, mourut enfermé dans le Château de Deve, en 1579. C'est un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, Samosatien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages remplis de blasphêmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

DAVILA, (*Henrico-Catherino*) d'une famille illustre du Royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la Cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il se signala sous ce dernier Prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut de la République de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la République, c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils âgé de 18 ans, qui se jeta sur le meurtrier & le mit en pieces. Ce fut à Venise qu'il travailla à son histoire des guerres civiles de France en XV Livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet Historien sait attacher ses Lecteurs par la maniere dont il rend les détails & par l'heureux enchaînement de ses récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'esprit des Princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges s'il en avoit moins donné à son héroine *Catherine de Medicis*, bienfaictrice de sa famille, & s'il avoit retranché de son histoire quelques harangues, que ce siecle philosophe met au nom

bre des mensonges oratoires. On lui reprocha quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. L'*Histoire de Davila* écrite en Italien, fut imprimée au Louvre en 2 vol. in-fol. elle est rare. *Bandouin* & l'Abbé *Mallet* l'ont traduite en François. La traduction du dernier qui a éclipsé l'autre, a paru depuis sa mort. Pierre François *Comiano* a publié en 1743 à Rome, une Traduction Latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

D'AVILER. *Voyez* AVILER.

DAVIS, (*Jean*) navigateur Anglois, parcourut en 1685 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un passage de là aux Indes Orientales; mais pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il y découvrit un détroit, auquel il donna son nom.

DAVITY, (*Pierre*) Gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1572, s'est fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empires du monde*, en un vol. in-4°. ensuite in-fol. Ouvrage non pas assez bon, comme dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, mais fort au dessous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmenterent cette compilation de cinq volumes, & ne la rendirent que plus mauvaise. *Davity* mourut à Paris en 1635, âgé de 63 ans.

DAUMAT. *Voyez* DOMAT.

DAUMIUS, (*Christian*) natif de Misnie, Recteur au College de Zwickau, mourut en 1627, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands Littérateurs de son siecle. Il savoit les Langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits, témoignages de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont, I. *Tractatus de causis amissarum Linguæ Latinæ radicum.* II. *Indagator & restitutor Græcæ Linguæ radicum.* III. *Libellus de nullitate Aoristi secundi & futuri secundi.*

DAVOT, (*Gabriel*) Professeur en Droit dans l'Université de Dijon, mort en 1743, laissa une *Institution au Droit François*, publiée en 1751 en 6 vol. in-12. Les matieres y sont traitées suivant la Jurisprudence du Parlement de Dijon.

DAUSQUEIUS ou DAUSQUIUS, (*Claude*) Chanoine de Tournay sa patrie, mourut en 1636. On a de lui un *Traité de l'Orthographe Latine*, & d'autres ouvrages.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (*Guichard*) fut d'abord Clerc de *Barbin*, que le Maréchal d'*Ancre* avoit fait Contrôleur-Général des Finances. *Arnauld d'Andilly* le fit ensuite connoître au Duc de *Luynes*. *Deageant* s'acquit la faveur de ce Duc, en le servant utilement contre le Maréchal d'*Ancre* son bienfaicteur. On le chargea de diverses commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'Evêché d'Evreux, mais *Deageant* préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zele contre les Calvinistes; ce qui fit dire au Cardinal de *Richelieu*, que *s'il avoit terrassé l'hérésie*, *Deageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied.* *Deageant* éprouva les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné où il mourut en 1639, Premier Président de la Chambre des Comptes. On a de lui, *Mémoires envoyés au Cardinal de Richelieu, contenant plusieurs choses particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du Roi Henri IV, jusqu'au commencement du Ministere de M. le Cardinal de Richelieu*, c'est-à-dire, jusqu'en l'année 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668 in-12, par les soins de son petit-fils & réimprimés à Paris en 1756 dans le troisieme tome des Mémoires particuliers, pour servir à l'Histoire de France. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style.

DEBEZIEUX, (*Balthasar*) né à Aix en 1655, d'un Avocat, fut Consul & Procureur du Pays en 1692. Il étoit né pour des Emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du Droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déja fait de lui un grand Jurisconsulte; il mit à profit ses lumieres dans l'office de Président de la Chambre des Enquêtes du Parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion qu'il ne la soutînt par des principes de la Loi, qu'il possédoit parfaitement; il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au Palais, & en a composé quatre gros volumes in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux Arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris en 1750, en un vol. in-fol. comme une continuation de *Boniface*, Arrêtiste du Parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile Magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses Confreres.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, Prophétesse des Israélites, ordonna de la part de Dieu à *Barach* fils d'*Abinoem*, de marcher contre *Sisara* Général des Troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refusé, à moins que la Prophétesse ne vînt avec lui, elle y consentit, battit le Général ennemi & chanta un célebre Cantique en actions de graces de sa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DECE, (*Cneius Metius, Quintus Trajanus Decius*) né dans la Pannonie inférieure, dut son élévation à l'Empire Romain, à la révolte des soldats dans la Mœsie. L'Empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables; mais au lieu de le faire, il se fit proclamer Empereur, & marcha en Italie contre son Bienfaicteur. La mort de *Philippe* & de son fils lui assura l'Empire. Le nouvel Empereur se signala contre les Perses & contre les Goths qui désoloient la Mœsie & la Thrace. Il périt au mois d'Octobre 251, en poursuivant ce dernier peuple. Ses Troupes ayant plié dans une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, sans qu'on pût jamais retrouver son corps. Un mélange de bonnes & de mauvaises qualités a partagé les Historiens. Les Païens ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Les Chrétiens ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux.

DECEBALE, Roi des Daces, Prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'Empereur *Domitien*, & battit deux de ses Généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'Empereur & du Sénat. *Decebale* reprit bien-tôt les armes, & voulut soulever les Princes voisins contre les Romains. *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir battu ses Troupes en différentes occasions, il l'obligea à se tuer, l'an 105 de J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en Province Romaine.

DECENTIUS, (*Magnus*) frere ou cousin de *Magnence*, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de *Magnence*, il se pendit de désespoir à Sens, en 353.

DECHALES, *Voyez* CHALES.

DECIANUS, (*Tiberius*) Jurisconsulte d'Udine, au XVI siecle, dont on a des Consultations & d'autres ouvrages. Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS, (*Publius*) Consul Romain, manifesta de bonne heure son courage. Il n'étoit que simple Tribun dans l'armée, lorsqu'il tira le Consul *Cornelius* d'un pas désavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Samnites. Consul avec *Manlius Torquatus* 340 ans avant J. C. il se dévoua aux Dieux Infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius Mus*, son fils, héritier des vertus & de la superstition de son

pere, se dévoua aussi à la mort dans son quatrieme Consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on en croit un Auteur, le dévouement de ce Consul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'avisoit de se dévouer, on seroit sur ses gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant pour le punir du dernier supplice. Celui qui se dévouoit, après quelques cérémonies & quelques prieres que faisoit le Pontife, s'armoit de toutes pieces, & se jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie au superstitieux; mais sa superstition, secondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, sauvoit quelquefois la patrie.

DECIUS, Empereur, *Voyez* DECE.

DECIUS, (*Philippe*) Jurisconsulte Milanois, Professeur en Droit à Pise & à Pavie, obtint la Chaire de Pise à l'âge de 21 ans. S'étant avisé de soutenir les décisions du Concile de cette Ville, lorsqu'il professoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia & sa maison fut pillée. Contraint de se retirer en France, il obtint de *Louis XII* une Chaire à Valence, & une Charge de Conseiller au Parlement. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné plusieurs éditions.

DECKER DE WALHORN, (*Jean*) né à Fauquemont dans le Duché de Limbourg en 1583, Conseiller au grand Conseil en Brabant, mourut à Bruxelles en 1646, à 63 ans. On a de lui, 1. *Dissertationum juris, & decisionum Libri duo.* La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1673, *in-fol.* II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

DECKER, ou DECKHER, (*Jean*) Avocat de la Chambre Impériale, & Procureur de la même Chambre à Spire. Son principal ouvrage est intitulé: *De scriptis adespotis, spendepigraphis & suppositititis Conjectura.* On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de *Placcius.*

DECKER, ou DECKHER, (*Jean*) Jésuite d'Haesbrouk en Flandres, enseigna la Philosophie & la Théologie Scholastique à Douay, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Stirie & devint Chancellier de l'Université de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la Chronologie.

DEDALE, l'Artiste le plus industrieux de son temps, eut *Mercure* pour maître. Il inventa plusieurs instrumens, & fit même des Statues supérieures à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de se livrer aux bassesses de l'envie. *Calus* ou *Talus* fils de sa sœur, inventeur d'une sorte de roue pour les Potiers, excita sa jalousie. Il le précipita du toit d'une maison. Obligé de s'enfuir, il se réfugia à la Cour de *Minos* Roi de Crete. C'est là qu'il construisit le Labyrinthe si célébré par les Poëtes. *Dedale* fut la premiere victime de son invention; car ayant favorisé les amours de *Pasiphaë*, fille de Minos, éprise d'un Taureau, c'est-à-dire de quelque Seigneur qui portoit le nom de *Taurus*, il fut enfermé avec son fils dans le Labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il cola à ses épaules, & à celles de son fils *Icare*. Ces ailes sont probablement les voiles du vaisseau sur lequel il monta pour se sauver. *Cocale* Roi de Camique dans la Sicile lui donna un asile où il demeura jusqu'à sa mort. Ce Prince craignant ensuite que *Minos* ne voulut lui faire la guerre, il le prévint & le fit suffoquer dans des étuves. Les Poëtes ont donné de grands éloges à *Dedale*. On lui attribue l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ses Statues étoient autant d'automates animés. Mais M. *Goguet* pense avec raison que ses ouvrages tant vantés dans l'antiquité,

durent la plus grande partie de leur réputation à la grossiéreté & à l'ignorance des siecles dans lesquels ils parurent. *Pausanias* qui avoit vu plusieurs de ces Statues, avouoit qu'elles étoient choquantes; les proportions en étoient outrées & colossalles.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas. *Apollon* le changea en faucon.

DEDEKIND, (*Frederic*) Allemand, publia dans le XVI siecle, un ouvrage dans le goût de *l'Eloge de la folie d'Erasme.* C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossiéreté, intitulé: *Grobianus, sive de incultis moribus & inurbanis gestibus.* L'Auteur paroît avoit plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (*Jean*) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom par sa passion pour l'Astrologie Judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Après avoir débité ses réveries en France & en Allemagne, il revint en Angletetre, où malgré la science de faire de l'or, il tomba dans une grande misere. C'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie que lui. La Reine *Elisabeth* qui l'avoit rappellé lui donna quelques secours, & l'honorait quelquefois du titre de son philosophe. Il mourut en 1607, en sa 81 année. Il avoit un Cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol. & les a ornés d'une savante Préface. Ce recueil, rare même en Angletetre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DEJANIRE, fille d'*Oenée* Roi d'*Etolie*, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le Centaure *Nessus* ayant enlevé la maîtresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de fléche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à *Dejanire*, en l'assurant que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire* ayant été abandonnée pour *Iolé*, envoya la chemise à son époux qui devint furieux. Il se jeta dans le feu d'un sacrifice, & sa femme désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DEIDAMIE, fille de *Lycomede*, Roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la Cour de ce Prince.

DEJOCES, après une longue Anarchie depuis le regne d'*Arbaces* devint Roi des Medes environ 150 ans avant le regne de *Cyrus*. Il bâtit, selon *Hérodote*, la Ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles, la derniere renfermoit le Palais du Roi. Dès que la Ville fut en état d'être habité. *Dejoces* la peupla & lui donna des Loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut 656 ans avant J. C. après un regne de 53 ans. Son fils *Phraortes* lui succéda.

DEIOPÉE, l'une des plus belles Nymphes de la suite de *Junon*, qui la promit à *Eole*, à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, obtint du Sénat Romain le titre de Roi de cette Province, & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva même de la petite Arménie. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnace* Roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de Roi. *Déjotarus* ayant été accusé par *Castor* son petit-fils d'avoir attenté à la vie de *César*, il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro.* Le Dictateur fut assassiné quelque temps après. *Déjotarus* rentra dans ses Etats, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes.

L'on ne ſait pas poſitivement en quelle année il mourut ; mais il étoit extrêmement vieux, dès l'an 702 de Rome, 50 ans avant J. C. Il avoit toujours été fort ſuperſtitieux.

DEIPHILE, fille d'*Adraſte*, Roi d'Argos, & femme de *Tydée*, dont elle eut le fameux *Diomede*.

DEIPHOBE, fils de *Priam*, épouſa *Helene*, après la mort de *Pâris* ; mais après la priſe de Troie, *Helene* le livra à *Ménelas*, pour rentrer en grace avec lui.

DEIPHON, fils de *Triptoleme* & de *Méganire*, ou ſelon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cérès* l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faiſoit paſſer dans des flammes. *Méganire*, mere de ce Prince, alarmée d'un tel ſpectacle, troubla par ſes cris les myſteres de cette déeſſe, qui monta auſſi-tôt ſur un char traîné par des dragons, & laiſſa brûler *Deiphon*.

DELAMET, (*Adrien Auguſtin de Buſſi*) d'une famille illuſtre de Picardie, reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de ſa Licence, autant de lumiere que de vertus. Le Cardinal de *Retz* ſon parent l'attira auprès de lui. *Delamet* le ſuivit dans ſa proſpérité & dans ſes diſgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin ; il revint à Paris, & ſe livra dans la Maiſon de Sorbonne, lieu de ſa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers & à la direction de pluſieurs Maiſons Religieuſes. Son ardente charité le fit choiſir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier ſupplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après ſa mort en 1714, un volume in-8°. qui renferme ſes *Réſolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conſcience y ſont traités ſuivant la morale, la diſcipline de l'Egliſe, l'Ecriture Sainte, les Conciles, les Peres, les Canoniſtes & les Théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'Auteur avoit été aſſocié au célebre *Sainte Beuve*, ſon ami, dans la réſolution des Cas de Conſcience, devoit avoir cinq volumes ; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient compoſer ce grand ouvrage, en arrêta la publication juſqu'en 1732, qu'on donna ce recueil de déciſions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux trois volumes de *Pontas*.

DELAUDUN, (*Pierre*) fils d'un mauvais Poëte d'Uſez, s'occupa encore plus que ſon pere à la Poéſie Françoiſe, & ſe fit connoître dans ſon temps par un *Art Poétique* François, & par d'autres pieces de Poéſie écrites dans le ſtyle de *Ronſard*. Il mourut de la peſte au Château d'Aigaliers en 1629. Outre ſon *Art Poétique*, on connoît de lui la *Franciade*, Poëme inſipide, diviſé en 9 livres, dédié à *Henri IV*.

DELFAU, (*Dom François*) né à Montel en Auvergne en 1637, entra dans la Congrégation de St. Maur en 1656, & ſe fit un nom dans ſon Ordre & dans l'Egliſe. Le grand *Arnaud* ayant engagé les Bénédictins de St. Maur à entreprendre une nouvelle édition de St. *Auguſtin*, *D. Delfau* fut chargé de cette entrepriſe, & s'y appliqua avec toute l'ardeur dont il étoit capable. Il en publia le *Proſpectus* en 1671, & il étoit déjà avancé dans ſon travail, lorſque le Livre intitulé l'*Abbé Commendataire* qu'on lui attribua, le fit reléguer à St. Mahé en Baſſe-Normandie. Il périt ſur mer à 39 ans, en paſſant de Landevenec à Breſt, pour y prêcher le Panégyrique de Ste. *Théreſe*. On a encore de lui une *Diſſertation Latine ſur l'Auteur du Livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELIUS, ou DILIUS, (*Quintus*) un des Généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopatre*, il lui perſuada de paroître devant ce Prince dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur de ce Conquérant, 41 ans avant J. C. *Delius* avoit écrit l'hiſtoire de ſon temps.

DELPHINUS, (*Pierre*) ſavant Général des Camaldules, mourut dans l'Etat de Veniſe, en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec aſſez d'eſprit.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & de *Thya*, habitoit les environs du Mont Parnaſſe. Il bâtit la ville de Delphes, à laquelle il donna ſon nom.

DELRIO, (*Martin-Antoine*) naquit à Anvers en 1551, ſe fit Jéſuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la Charge de Conſeiller du Parlement de Brabant, & celle d'Intendant d'Armée. Ses Supérieurs l'employerent dans les Pays-Bas à enſeigner la Philoſophie, les Langues & les Lettres ſacrées. Il mourut à Louvain en 1608. Ce Jéſuite avoit commencé de bonne heure à être Auteur. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé ſur les manuſcrits de *Juſte-Lipſe* ſon ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui ſont, I. Ses *Diſquiſitions Magiques*, en latin, in-4°. & in-fol. Comme l'eſprit humain eſt curieux des hiſtoires extraordinaires qui amuſent ſa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'Auteur y cite une foule d'Ecrivains, la plupart obſcurs & inconnus, & entaſſe ſans examen les contes les plus abſurdes. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture*, ſolides & eſtimables. III. Les *Adages ſacrés de l'ancien Teſtament*, in-4°. IV. Trois volumes des *Paſſages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture Sainte*, ouvrage qui peut ſervir aux Prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphraſes ſur les Tragédies de Séneque*, précédées d'un recueil des fragmens qui nous reſtent des anciens tragiques latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de ſavoir, mais il étoit fort crédule & fort prévenu. Son ſtyle eſt dur & affecté.

DEMADES, d'Athenes, de Mariniet devenu Orateur, fut fait priſonnier à la bataille de Cheronée, gagnée ſur les Athéniens par *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince. Un jour *Philippe* s'étant préſenté aux priſonniers avec tous les ornemens de la Royauté, & inſultant inhumainement à leur miſere : *Je m'étonne*, lui dit *Demades*, *que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amuſiez à faire celui de Therſite*. *Demades* étoit auſſi intéreſſé qu'éloquent. *Antipater* ſon ami, ainſi que celui de *Phocion*, diſoit qu'il ne pouvoit faire accepter des préſens à celui-ci, & qu'il n'en faiſoit jamais aſſez à l'autre, pour ſatisfaire ſon avidité. *Demades* fut mis à mort comme ſuſpect de trahiſon, 332 ans avant J. C.

DEMARATE, fils d'*Ariſton* & ſon ſucceſſeur dans le Royaume de Sparte, fut chaſſé de ſon trône par les intrigues de *Cléomenes*, & ſe retira en Aſie 442 ans avant J. C. *Darius* fils d'*Hyſtaſpes* le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour pourquoi étant Roi, il s'étoit laiſſé exiler ? *C'eſt*, répondit-il, *qu'à Sparte la Loi eſt plus puiſſante que les Rois*. Quoique comblé de biens à la Cour du Roi de Perſe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xerxès* faiſoit contre eux. Pour plus grande ſureté, il écrivit l'avis ſur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers 658 avant J. C. La domination de *Cypielle*, qui avoit uſurpé dans cette ville l'autorité ſouveraine, étant un joug trop peſant pour lui, il ſortit du pays avec toute ſa famille, & paſſa en Italie, où il s'établit à Tarquinie en Toſcane. C'eſt-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roi de Rome, ſous le nom de *Tarquin l'ancien*.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'eſt-à-dire le *Preneur de villes*, fils d'*Antigonus* l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre* le Grand, fit la guerre à *Ptolomée Lagus*, avec des ſuccès divers. Il ſe préſenta enſuite à la tête d'une puiſſante flotte devant le port d'Athenes, s'en rendit maître, ainſi que de la Citadelle, en chaſſa *Démétrius de Phalere*, & rendit au peuple le

gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis quinze jours. Après avoir défait *Caſſandre* aux Thermophiles, il revint à Athenes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des autels, ainſi qu'à ſes courtiſans. *Seleucus*, *Caſſandre* & *Lyſimachus* réunis contre lui, remporterent la fameuſe victoire d'Ipſus, 301 ans avant J. C. Après cette défaite il ſe retira à Epheſe, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut enſuite ſe réfugier dans la Grece, qu'il regardoit comme l'aſile où il ſeroit le plus en ſureté; mais des Ambaſſadeurs d'Athenes vinrent à ſa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret, de ne recevoir aucun des Rois. Il retira alors ſes galeres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſoneſe de Thrace, où il ravagea les terres de *Lyſimachus*, & emporta un butin conſidérable. Après avoir déſolé l'Aſie pendant quelque temps, *Agatoclès* fils de *Lyſimachus* le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de ſe réfugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouſer ſa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le Mont-Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, Province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrieres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre *Seleucus* dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à ſa clémence. *Seleucus* l'envoya dans la Cherſoneſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. *Démétrius* y mourut trois ans après, 286 avant J. C. d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce Prince étoit dans le repos délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats, & il en fut ſouvent abandonné, mais il fut toujours ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en otage à Rome par ſon pere. Après ſa mort *Antiochus Epiphanes* ſon oncle, puis ſon couſin *Antiochus Eupator*, uſurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du Sénat, il prit le parti de ſortir ſecrétement de Rome, pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes Syriennes ſe déclarerent pour lui, elles chaſſerent *Eupator* & *Lyſias* du Palais. Le nouveau Roi les fit mourir & s'affermit ſur ſon trône. *Alcime* qui avoit acheté le ſouverain Pontificat des Juifs d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Démétrius* la confirmation de ſa dignité; pour mieux réuſſir il dépeignit *Judas Machabée* comme un tyran & comme un ennemi des Rois de Syrie. *Démétrius* envoya *Nicanor* contre ce grand homme, le défenſeur de ſa patrie & de ſa religion, & enſuite *Bachides* qui lui livra une bataille, dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. *Démétrius* fier de ce ſuccès irrita tous les Princes voiſins. Ils ſeconderent à l'envi les deſſeins d'*Alexandre Bala*, qui paſſoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Celui-ci ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, *Démétrius* fut tué dans ſa fuite, après un regne d'onze années, 150 ans avant J. C.

DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire, *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor* Roi d'Egypte le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé *Alexandre Bala*. Le jeune Prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes Miniſtres, qui régnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chaſſer du trône un Prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. *Démétrius* uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa molleſſe; mais il fut pris par *Tryphon* qui le livra à *Phraates* leur Roi. Ce Prince lui fit épouſer ſa fille *Rhodogune*, 141 ans avant J. C. *Cléopatre*, ſa premiere femme, épouſa par dépit *Sidetes* frere de *Démétrius*. *Sidetes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, 130 ans avant J. C. *Démétrius* fut remis ſur le trône qu'il occupa quatre ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit inſupportable à ſes ſujets. Ils demanderent à *Ptolomée Phiſcon* Roi d'Egypte, un Roi de la famille des Séleucides. *Démétrius* chaſſé par ſon peuple & ne trouvant aucun aſile, ſe ſauva à Ptolemaïs où étoit *Cléopatre* ſa premiere femme. Cette Princeſſe lui fit fermer les portes de la ville, le fit pourſuivre juſqu'à Tyr, où il tomba entre les mains de ſes ennemis, & fut condamné à mort, 126 ans avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à ſa place, récompenſa les Tyriens de ce meurtre, en leur accordant de vivre ſelon leurs lois particulieres. Les Tyriens firent de cette année une époque depuis laquelle ils datoient.

DEMETRIUS DE PHALERE, célebre Diſciple de *Théophraſte*, acquit tant de pouvoir ſur l'eſprit des Athéniens par les charmes de ſon éloquence, & ſur-tout par ſes vertus, qu'il fut fait Archonte, 309 ans avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ſes concitoyens heureux. Leur reconnoiſſance lui décerna autant de ſtatues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ſes ſtatues furent renverſées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées*. Le Philoſophe ſe retira, ſans ſe plaindre, chez *Ptolomée Lagus* Roi d'Egypte. Ce Prince le conſulta ſur la ſucceſſion de ſes enfans. On dit qu'il lui conſeilla de mettre la couronne ſur la tête des fils d'*Euridice*. *Philadelphe* fils de *Berenice* fut ſi outré de ce conſeil, qu'après la mort de ſon pere, l'an 283 avant J. C. il le relégua dans la haute Egypte. *Démétrius* ennuyé de ſon exil, & dégoûté de la vie, ſe donna la mort en ſe faiſant mordre par un aſpic. C'eſt du moins ce qu'aſſure *Diogene Laerce*, contredit par d'autres Auteurs. Ceux-ci aſſurent que *Démétrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*, qu'il enrichit ſa Bibliotheque de deux cens mille volumes, & qu'il engagea ce Prince à faire traduire la Loi des Juifs d'Hébreu en Grec. Tous les ouvrages que *Démétrius* de Phalere avoit compoſés ſur l'Hiſtoire, la Politique, & l'Eloquence, ſont perdus. La Rhétorique que pluſieurs Hiſtoriens lui attribuent, eſt de *Denys d'Halicarnaſſe*.

DEMETRIUS, Philoſophe Cynique, que *Caligula* voulut attacher à ſes intérêts par un préſent. Le Cynique répondit: *Si l'Empereur a deſſein de me tenter, qu'il m'envoie ſon diadéme*. L'Empereur *Veſpaſien* peu accoutumé à cette liberté, plus brutale que philoſophique, le chaſſa de Rome avec tous les autres Philoſophes, & le relégua dans une île. Le Cynique égaya ſon exil en vomiſſant des injures contre l'Empereur. Ce Prince lui fit dire: *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te faſſe mourir, mais je ne m'amuſe pas à faire tuer tous les chiens qui aboient*. Ce *Démétrius* avoit été diſciple d'*Apollonius* de *Thyane*. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que *Seneque* fait de lui. *La nature*, dit cet Ecrivain, *l'avoit produit, pour faire voir à ſon ſiecle qu'un grand génie peut ſe garantir de la corruption de la multitude*.

DEMETRIUS, Grec de l'île de Négrepont, homme plein de bravoure, d'eſprit & d'intrigue, embraſſa le Mahométiſme, pour gagner l'amitié des Grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au Grand-Maître de Rhodes, d'*Aubuſſon*, pour lui offrir la paix, ſous la condition d'un tribut; mais dans le fond pour le ſurprendre: d'*Aubuſſon* ne vit dans le Rénégat que ce qu'il devoit y voir,

un traître dont il devoit se défier, & non pas un homme de créance avec lequel il pût négocier. *Démétrius* piqué anima son maître contre les Chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette île. *Démétrius* accompagna le Bacha *Paleologue* Général de l'armée dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siege; mais son cheval étant mort sous lui, il fut écrasé & foulé aux pieds par les chevaux.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *Voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereslau, d'abord Moine de l'Ordre de S. *Basile*, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un Religieux du même Monastere que lui, fâché qu'un tel homme restât enseveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux Moine eut donné au jeune homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au service d'un Seigneur distingué. *Démétrius* ayant été un jour insulté par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on ne le traiteroit pas de la sorte si on le connoissoit: *Et qui es-tu donc?* lui demanda le Seigneur Lithuanien; *je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du Czar Jean Basilowits; l'usurpateur Boris voulut me faire assassiner, mais on substitua à ma place le fils d'un Prêtre qui me ressembloit parfaitement, & on me fit ensuite évader.* Le Lithuanien frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable *Démétrius*. Ce Seigneur l'ayant recommandé au Vaivode de *Sandomir*, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnerent les Russes, ils lui envoyerent des Députés, pour le prier de venir prendre possession de ses Etats. On lui livra le *Czar Féodor* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce Prince. La résolution que prit *Démétrius* d'épouser une Catholique Romaine le rendit bientôt odieux, c'étoit la fille du Vaivode de *Sandomir*. Le peuple vit avec horreur un Roi & une Reine Catholiques, une Cour composée d'Etrangers, sur-tout une Eglise qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boyar nommé *Zuski*, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar*. Il entre dans le Palais le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, traîné sur la place qui étoit devant le Château, demeura exposé pendant trois jours à la vue du peuple. Le Vaivode de *Sandomir*, son fils & sa fille, qui n'avoit goûté que très-peu de temps le plaisir de se voir grande Duchesse de Moscovie, furent mis en prison. *Zuski* chef de la conspiration, fut élu grand Duc & couronné le premier Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moscovites contre *Démétrius*, fut que ce Prince ne demanda pas au Patriarche la permission de coucher avec sa femme; qu'il ne se lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, suivant l'usage du pays; & que la nouvelle mariée & les autres Dames Polonoises, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie sur le revers d'une image de S. *Nicolas*.

DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du Vaivode de *Sandomir*. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près pour s'assurer de l'enfant; mais elle trouva le moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le Prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules avec de l'eau forte, des caracteres qui désignoient sa naissance. Le jeune homme fut jusqu'à 26 ans sans savoir ce qu'il étoit. Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit sur les épaules. Un Prêtre Russe les déchiffra & y lut: *Démétrius, fils du Czar Démétrius.* Le bruit de cette aventure se répandit. *Ladislas* Roi de Pologne appella *Démétrius* à la Cour, & le traita en fils de *Czar*. Après la mort de ce Prince, les choses changerent de face. *Démétrius* fut obligé de se retirer en Suede, & de là dans le Holstein; mais malheureusement pour lui, le Duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un Ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du Grand Duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux *Démétrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé & fut exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le Château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place, & dévoré par des dogues.

DEMOCHARES. *V.* MONCHY.

DEMOCEDE DE CROTONE, le plus fameux Médecin de son temps, étoit fils de *Calliphon*, & ami de *Polycrate*, Tyran de Samos. Ce Tyran ayant été tué par *Oroetes*, *Darius*, fils *d'Hystaspes*, fit mourir l'assassin, & transporter à Suse toutes ses richesses avec ses Esclaves. *Democede* étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le Roi qui s'étoit démis le pied en descendant de cheval, cette Cure le mit en crédit. On lui donna à Suse une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la Cour que par son canal. *Democede*, ayant guéri *Atosse*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcere à la mammelle, il obtint par le crédit de cette Princesse d'être envoyé comme Espion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épousa une fille du fameux Lutteur *Milon*, vers 520 avant Jesus-Christ.

DEMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xerxès* dans le temps de son expédition en Grece. Ce Prince lui laissa par reconnoissance quelques Mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abderitain, qui lui enseignerent la Théologie & l'Astrologie. Il étudia ensuite sous *Leucipe* qui lui apprit le système des Atomes & du vuide. Son goût pour les Sciences & pour la Philosophie le porta à voyager dans tous les pays, où il pourroit acquérir de nouvelles connoissances. Il vit les Prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les Sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les Gymnosophites. Ses voyages augmenterent ses lumieres, mais ils épuiserent son patrimoine qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Le Philosophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les Magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, un de ses meilleurs ouvrages. Ils en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de cinq cens talens, lui érigerent des Statues, & ordonnerent qu'après sa mort le public se chargeroit de ses funérailles. S'étant trouvé un jour à la Cour du Roi *Darius*, & ne pouvant réussir à le consoler de la mort de la plus chere de ses femmes, il lui promit de la faire revivre, pourvu qu'il trouvât le nom de trois personnes qui n'eussent essuyé d'adversités dans la vie, pour les graver sur le tombeau de la Reine: la chose étoit impossible, & *Darius* se consola. *Democrite* n'aimoit pas la tristesse. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas sans raison. Il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des hommes, en les voyant si foibles & si vains, passant tour à tour de la crainte à l'espérance, & d'une joie excessive à des chagrins immodérés. Les Abderitains étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur Philosophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate*, pour lui recommander sa tête. Le Médecin s'étant rendu auprès du Sage, conçut tant de vénération pour son esprit & pour sa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abderitains, qu'à son avis ceux qui s'estimoient les plus sains étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à *Démocrite*. Il la salua com-

ſeſſa avec applaudiſſement, juſqu'en 1626, année de ſa mort. *Dempſter* étoit Juriſconſulte, Hiſtorien, Poëte, Orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célebre eſt ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe* en 19 livres, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle eſt littéraire autant qu'Eccléſiaſtique. Il crut faire honneur à ſa patrie, en faiſant naître dans ſon ſein une foule d'Ecrivains étrangers, & il s'en fit très-peu à lui-même.

DENHAM, (*le Chevalier Jean*) montra dans ſa jeuneſſe plus d'inclination pour le jeu, que pour l'étude. Son pere irrité contre lui le corrigea un peu de ſon penchant. Le fils écrivit même un eſſai contre le jeu pour preuve de ſon changement; mais après la mort de ſon pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641, il publia une Tragédie, intitulée *le Sophi*, & ces prémices de ſa veine poétique ſurprirent d'autant plus, que perſonne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de berlan. Après le rétabliſſement de *Charles II*, il fut nommé, par ce Prince, Surintendant des Bâtimens Royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, auprès de ſes confreres *Chaucher*, *Spencer* & *Cowley*. Outre ſa Tragédie du *Sophi*, on a pluſieurs autres pieces de Poéſie qui lui acquirent beaucoup de réputation. *Dryden* a beaucoup loué ſa *Montagne de Cooper*, pleine d'idées brillantes, & de deſcriptions faites d'après nature.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENYS, (*Saint*) Aréopagite, un des Juges de l'Aréopage, fut établi Evêque d'Athenes, après avoir été converti par *S. Paul*. Il finit ſa vie dans cette Ville par le martyre, vers l'an 95 de Jeſus-Chriſt. On lui attribua pluſieurs ouvrages dans les ſiecles d'ignorance; mais aujourd'hui que l'on met les fauſſes traditions dans la balance de la critique, on eſt revenu de ce préjugé. Le ſtyle de ces ouvrages & leur méthode ſont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le premier & le ſecond ſiecle, & paroiſſent être du cinquieme. On les a tous réimprimés en 2 volumes in-folio en Grec & en Latin, à Anvers en 1634, recueillis par le *P. Balthaſar Cordier* Jéſuite. Le premier volume contient les *Préfaces de S. Maxime* & *de George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleſte* en quinze Chapitres, celui de la *Hiérarchie Eccléſiaſtique* en ſept, & celui des *Noms Divins* en treize. Le ſecond volume renferme la *Théologie Myſtique* en cinq Chapitres, & quelques *Epitres*.

DENYS, (*Saint*) premier Evêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules ſous l'Empire de *Dece*. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ſes compagnons *Ruſtique* & *Eleuthere*, l'un Prêtre & l'autre Diacre. On a confondu très-mal à propos ce Saint Evêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin* Abbé de Saint Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le neuvieme ſiecle que l'Evêque de Paris étoit le même que l'Evêque d'Athenes. Ce fut lui qui avança que le Saint Martyr avoit porté ſa tête entre ſes mains. Cette opinion paſſa de Paris à Rome par *Hilduin*, des Romains chez les Grecs par *Méthodius* ſon contemporain; & de la Grece elle repaſſa en France, par la traduction que fit *Anaſtaſe* de la vie de *Saint Denys*, compoſée par *Méthodius*. Elle a été long-temps parmi les ſentimens qu'il étoit dangereux d'attaquer, mais à préſent elle eſt entiérement réprouvée, même par les Légendaires les plus crédules.

DENYS, (*Saint*) célebre Evêque de Corinthe, au ſecond ſiecle, avoit écrit pluſieurs Lettres. *Euſebe* en a conſervé des fragmens importans.

DENYS, (*Saint*) Patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur d'*Héraclas* dans ce Siege, l'an 248 de Jeſus-Chriſt, ſe convertit en liſant les Epitres de *S. Paul*. Son courage, ſon zele, ſa charité parurent avec éclat, pendant les perſécutions qui s'éleverent contre ſon Egliſe, ſous l'Empire de *Philippe* & ſous celui de *Dece* l'an

250. Ses vertus n'éclaterent pas moins durant le ſchiſme des Novatiens contre le Pape *Corneille*, & dans les ravages que faiſoit l'erreur de *Sabellius* qui confondoit les trois perſonnes de la Trinité. Cette héréſie déſoloit la Pentapole, *Denys* la foudroya par pluſieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'Egliſe d'Alexandrie durant onze ans. De tous ſes ouvrages, nous n'avons plus que des *Sermons* & une *Lettre Canonique* inſérée dans la collection des Conciles. Son ſtyle eſt élevé & pompeux dans ſes deſcriptions, & pathétique dans ſes exhortations. Il poſſédoit parfaitement le dogme, la diſcipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur.

DENYS, Romain, ſucceſſeur de St. *Sixte* dans le Souverain Pontificat, gouverna l'Egliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois, & mourut l'an 269. Il tint un Synode l'an 261, dans lequel il anathématiſa l'héréſie de *Sabellius*, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par *Arius*.

DENYS, (*Saint*) Evêque de Milan, ſoutint au Concile de cette Ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de Saint *Athanaſe*; mais ayant réparé ſa faute, l'Empereur *Conſtance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque temps après. *M. Ladvocat*.

DENYS, ſurnommé *le Petit*, à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa à Rome, & fut Abbé d'un Monaſtere. C'eſt lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C. & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Egliſe de Rome, ſuivant le témoignage de *Caſſiodore*, & par l'Egliſe de France & les autres Egliſes Latines, ſuivant celui d'*Hincmar*. *Juſtel* donna une édition de ce recueil en l'année 1628; *Denys* a laiſſé une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anaſtaſe*. On a encore de lui la *Verſion du Traité de St. Grégoire de Nice, de la Création de l'homme*. Le ſens eſt rendu fidélement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. *Caſſiodore* qui l'a comblé d'éloges, aſſure qu'il ſavoit le Grec ſi parfaitement, qu'en jetant les yeux ſur un Livre Grec, il le liſoit en Latin, & un Latin en Grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

DENYS le *Chartreux*, natif de Rikel dans le Dioceſe de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'Egliſe par ſon ſavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de Docteur *Extatique*. Il écrivit au Pape & à pluſieurs Princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'Empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, juſtement irrité contre les fideles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élévation. *Eugene IV* diſoit *que l'Egliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils*. *Denys* avoit beaucoup lu & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Ecriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y a guere d'Auteur myſtique dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 18 volumes in-folio, en y comprenant ſes *Commentaires*.

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre* le Grand ſur les Perſes, pour affermir ſa tyrannie; mais il ne ſe maintint qu'à force de ſoupleſſes pendant la vie de ce Héros. Après ſa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ſes ſucceſſeurs. Celui-ci ayant été tué 321 ans avant J. C. le tyran épouſa *Amaſtis*, fille du frere de

me vierge la premiere fois qu'il la vit ; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célebre, mais il n'en est pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre sur la vie des Philosophes autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des Baladins. Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. Ce Philosophe mourut âgé de 109 ans, 362 avant Jesus-Christ. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atomes & le vuide étoient les principes de toutes choses, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'Univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON ou DEMENETE, Athénien, fils de la sœur de *Démosthenes*, gouverna la République d'Athenes pendant l'absence de son oncle l'an 323 avant Jesus-Christ. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand Orateur, & obtint enfin qu'on lui enverroit un Vaisseau pour revenir, & que non-seulement les trente talens auxquels il étoit condamné lui seroient remis, mais encore qu'on en tireroit trente du trésor public pour ériger sur le Port de Pirée, une Statue à *Jupiter Conservateur*, en action de graces de ce qu'il avoit conservé ce grand homme.

DEMONAX, Philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, mépriſa ces avantages pour s'adonner à la Philosophie. Il n'embrassa point de Secte particuliere, mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup pour la façon de penser de *Socrate*, & pour celle de vivre de *Diogene*. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit ; *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée.* Il vivoit sous l'Empereur *Adrien*, vers l'an 120 de Jesus-Christ.

DEMOSTHENES, naquit à Athenes, non d'un Forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre, mais d'un homme assez riche qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que sept ans lorsque la mort le lui enleva. Des Tuteurs intéressés volerent une partie de son bien à leur Pupille, & laisserent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, & en prit des leçons sous *Isocrate*, *Platon* & *Isée*. Son premier essai fut contre ses Tuteurs. Il plaida dès l'âge de seize ans, & les obligea à lui restituer une partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible étoient de grands obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en prononçant ainsi plusieurs vers de suite, & à haute voix, sans s'interrompre même dans les promenades les plus rudes, & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le temps que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il se forma peu à peu, & qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple, & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus ; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrain, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est là qu'à la lueur d'une petite lampe il composa ces chef-d'œuvres d'éloquence, dont ses envieux disoient qu'ils sentoient l'huile, mais que la postérité a mis au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grece. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particulieres, il se mit à traiter les affaires publiques. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, Roi de Macédoine, & inspira aux Athéniens la haine dont il étoit pénétré. Il se trouva même l'an 338 avant Jesus-Christ à la bataille de Cheronée, où il prit la fuite. Après

la mort de *Philippe* il se déclara contre *Alexandre le Grand* son fils avec non moins de véhémence ; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la Ville. On avoit dit auparavant de lui, que tout l'or de *Philippe* ne le tentoit pas plus que celui de Perse n'avoit tenté *Aristide* ; sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre*, il revint à Athenes & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur Roi, demanda qu'on lui livrât les Orateurs qui haranguoient contre lui. *Démosthenes* prit la fuite, & se voyant prêt de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant Jesus-Christ. On peut remarquer comme une chose singuliere que les deux plus grands Orateurs d'Athenes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigerent une Statue de bronze avec cette Inscription : *Démosthenes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece. Démosthenes* passe avec raison pour le Prince des Orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron* son rival de gloire. Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai de l'éloquence ; il atteint à ce degré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui seul. Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémente, & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zele pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. On a souvent comparé *Démosthenes* avec *Cicéron*, & on ne sait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands hommes, par des routes opposées, furent parvenir au même but, & acquérir une gloire immortelle. La meilleure édition de ses *Harangues* est celle de Fracfort, avec la traduction Latine de *Wolfius*. *Tourreil* les a traduites en François avec beaucoup de force & de fidélité, & y a ajouté deux Préfaces admirables sur l'état de la Grece. Au reste, je parle de l'édition des œuvres de *Tourreil*, donnée par l'Abbé *Massieu*, laquelle est fort différente des autres. M. *Auger*, célebre Professeur de Rhétorique au College Royal de Rouen, vient de traduire la Harangue *de Coronâ*, & & celle d'*Eschine* sur le même sujet.

DEMOSTHENES, Vicaire du Préfet du Prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit Maître d'Hôtel du même Empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelque discours que *S. Basile* faisoit à ce Prince. Il lui échappa un barbarisme. *Quoi !* lui dit *S. Basile* en fouriant, *un Démosthenes qui ne sait pas parler ! Démosthenes* piqué lui fit des menaces, & *Basile* lui répondit, *mêlez-vous de bien servir la table de l'Empereur, & non pas de parler de Théologie.* Devenu Vicaire du Préfet, il bouleversa toutes les Eglises, assembla des Conciles d'Evêques Ariens & exerça des violences horribles contre les soutiens de la bonne cause.

DEMOPHOON, fils de *Thésée* & de *Phedre*. Après l'expédition de Troye, où il s'étoit trouvé, ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Thrace, il y épousa *Phillis*, fille de *Lycurgue*, Roi de cette Contrée.

DEMPSTER, (*Thomas*) Gentilhomme Ecossois, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris, mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enleverent à Pise, où il avoit été enseigner. De là il passa à Bologne où il pro-

Darius, prit le titre de Roi, & unit à ses Etats plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit dans une armoire, de peur qu'on ne vit son visage. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant Jesus-Christ, laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme.

DENYS I, Tyran de Syracuse, de simple Greffier, devint Général des Syracusains, & ensuite leur Tyran. Il déclama avec force contre les anciens Magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paye des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des Gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La Ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevèrent contre lui; le Tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de la Poésie. Il envoya à *Olympie* son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la Poésie & de la course des chevaux. Ses ouvrages furent sifflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets. Tous les beaux esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient attention de louer le Guerrier, mais encore plus le Poëte; il n'y eut qu'un certain *Philoxene*, célebre par ses *Dytirambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. *Denys* lui ayant lu un jour une piece de vers sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment, il lui déclara franchement qu'elle étoit mauvaise; le Prince ordonna qu'on le conduisît aux carrieres; mais à la priere de sa Cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être ses chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxene*. Le Poëte, sans répondre un seul mot, se tourna vers le Capitaine des Gardes, & lui dit: *Qu'on me ramene aux carrieres.* Le Tyran fut jugé moins sévérement à Athenes. Il y fit représenter une de ses Tragédies pour y disputer le prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de solennelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, à 63 ans. *Denys* avoit tous les vices d'un usurpateur; ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux: il fit bâtir une maison souterraine, environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la statue de *Jupiter*, il en substitua un de laine disant: *Qu'un manteau d'or étoit bien pesant en été & bien froid en hiver, & que le bon fils de Saturne devoit se contenter d'un manteau plus simple.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Esculape*, en ajoutant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que son pere Apollon n'en avoit point.*

DENYS II, surnommé *le jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à sa Cour, par le conseil de *Dion* son beau-frere. Le Philosophe n'adoucit point le Tyran. *Denys* séduit par ses flatteurs exila *Dion*, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*,

Denys, & l'obligea d'abandonner Syracuse. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par *Timéon*, Général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour subsister, si l'on en croit quelques Savans qui l'ont rapporté sur un oui-dire, réfuté par *Hewman*, Docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet intéressant un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse autrefois *Zéphire*, ville de la Carie, la demeure ordinaire des Rois de cette Province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta, & vint à Rome, où il demeura 22 ans, 28 ans environ avant Jesus-Christ. Il y apprit la langue Latine, pour se mettre en état de consulter les Historiens du Pays. Il fit une étude sérieuse de tous les Auteurs tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du Peuple Romain. C'est avec ces secours, qu'il composa ses *Antiquités Romaines*, en vingt livres, dont il ne nous reste que les onze premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'Abbé *Bellanger*, Docteur de Sorbonne en a donné une traduction Françoise avec des notes, en 1723, à Paris 2 volumes in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même temps par le *P. Le Jai* Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les Ecrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, suivant le *P. Le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'Histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en Grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'Historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, vif, que celui de l'Historien Grec, presque toujours foible, prolixe, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois crédules l'un & l'autre; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités qu'un Historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dant l'édition de ses œuvres publiée à Oxford en 1704, par Jean *Hudson*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent.

DENYS DE CARAX, Géographe, auquel on attribue une *Description de la Terre, en vers Grecs*. Les uns le font vivre du temps d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaise* le reculent jusqu'au regne de *Severe* ou de *Marc-Aurele*, & cette opinion paroît la mieux fondée.

DENYS, (*Pierre*) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris, jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'Ordre de Saint *Benoît*, en qualité de commis: c'est ainsi qu'on nomme les Laïcs qui s'engagent par un contrat civil, à garder certaines regles, & à s'occuper, selon l'ordre des Supérieurs, dans les Arts & métiers dont ils sont capables. Il vécut pendant 43 ans dans l'Abbaye de *S. Denys*, avec beaucoup d'édification, & y mourut en 1733, à l'âge de 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'Abbaye de *S. Denys*, qui sont généralement estimés des connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSOT, (*Nicolas*) Peintre & Poete François, natif du Mans, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessein. Il mourut à Paris en l'année 1559.

DEO-GRATIAS, (*Saint*) élu Evêque de Carthage, à la priere de l'Empereur *Valentinien III*, vers l'an 454, du temps du Roi *Genseric*,

se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, il mourut en 457.

DERCETTE ou ATERGATIS, Déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, Général des Lacédémoniens, vers 400 ans avant J. C. prit plusieurs Villes sur les Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il contraignit *Tissaphernes*, Général d'*Artaxerxès*, de signer un *Traité*, par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les Villes Grecques en liberté, 397 ans avant J. C.

DERHAM, (*Guillaume*) Recteur d'Upminster dans le Comté d'Essex, Membre de la Société Royale de Londres, & Chanoine de Windsor, s'est fait un nom célebre par ses talens pour la Physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & en 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui *la Théologie Physique* & *la Théologie Astronomique*, traduites en François, & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des Lettres de Docteur en Théologie que l'Université d'Oxford lui envoya, sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des Sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les Transactions Philosophiques.

DERINGIUS, (*Edouard*) Théologien Anglois, Membre du College de Christ à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale, mourut en 1579. On a de lui un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux, peu répandu même en Angleterre.

DES ADRETS. *Voy.* ADRETS.

DES BARREAUX. *Voyez* BARREAUX.

DESCARTES, (*René*) né à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne en 1596, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de Volontaire au siege de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince *Maurice*. Il étoit en garnison à Breda, lorsque parut le fameux problême de Mathématique d'Isaac *Béeman*, Principal du College de Dort. Il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens sieges, il vint à Paris, & s'y adonna entiérement à la Philosophie, à la Morale & aux Mathématiques, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il avoit fait auparavant un voyage à la Capitale, mais il ne s'y étoit gueres fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la Philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face, une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa maniere de raisonner, un esprit très-conséquent, des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres, beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La Philosophie Péripatéticienne triomphoit alors en France, il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune espece de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits de Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'Université d'Utrecht fut Carthésienne dès sa fondation; par le zele de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chimeres Scolastiques, ayant été fait Recteur de cette Université, y fit défendre sa Philosophie comme dangereuse. En vain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles; il fut accusé de la nier par cet ennemi du sens commun. Sa Philosophie ne trouva pas

moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque temps après à Paris. *Louis XIII* & le Cardinal de *Richelieu* essayerent inutilement de l'attirer à la Cour. Sa Philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La Reine *Christine* souhaitoit depuis long-temps de voir ce grand homme. Elle voulut l'approcher de son trône. *Chanut* Ambassadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. » Un homme né *dans les Jardins de* » *la Touraine*, écrivoit *Descartes* au » négociateur, & retiré dans une » terre où il y a moins de miel à la » vérité, mais peut-être plus de lait » que dans la terre promise aux Israë- » lites, ne peut pas aisément se ré- » soudre à la quitter, pour aller vi- » vre au pays des ours, entre des » rochers & des glaces. » Il céda enfin aux sollicitations, & se rendit à Stockholm, résolu de ne rien déguiser à cette Princesse de ses sentimens, ou de s'en retourner philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujettissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa bibliotheque. Elle voulut le faire Directeur d'une Académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de trois mille écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lorsqu'il mourut en 1650, on prétendit que les Grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la Philosophie sur les Langues, avoient avancé par le poison la mort du Philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France par les soins de *Dalibert*, Secrétaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'Eglise de Sainte Genevieve, après un service solennel. Ce Philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: Ses *Principes*, ses *Méditations*, sa *Méthode*, le *Traité des Passions*, celui *de la Géométrie*, le *Traité de l'homme*, & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12. On trouve parmi ces Lettres un petit ouvrage Latin intitulé: *Censura quarumdam Epistolarum Balzacii*; jugement sur quelques Lettres de *Balzac*; cet écrit est un chef-d'œuvre de goût, suivant M. l'Abbé *Trublet*. *Descartes* n'eût pas été moins capable qu'*Aristote* de donner des regles d'Eloquence & de Poésie. Mais ce qui immortalise ce grand homme, c'est l'application qu'il a su faire de l'Algebre à la Géométrie, idée qui sera toujours la clef des plus profondes recherches de la Géométrie sublime, & de toutes les Sciences-Physico-Mathématiques. C'est là la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire. Il n'a pas été aussi loin que ses Sectateurs l'ont cru, dit un homme d'esprit, mais il s'en faut beaucoup que les Sciences lui doivent aussi peu que le prétendent ses adversaires. Sa *Méthode* seule auroit suffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* est la plus grande & la plus belle application qu'on eût fait encore de la Géométrie à la Physique. Sa Métaphysique a jeté les fondemens de la bonne Physique & de la saine Morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'âme, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ses systêmes de Philosophie de Romans, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Forcé de créer une Physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il osa du moins montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la Scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui on n'avoit point de fil dans le Labyrinthe de la Philo-

sophie, & du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un Ecrivain duquel nous empruntons cette réflexion & la précédente, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse. Ce grand homme a été, il est vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont suivi; mais sans lui, ils n'auroient pas été aussi loin qu'ils ont fait avec les secours des premieres lumieres qu'on lui doit. Sa Philosophie essuya après sa mort les plus grandes contradictions en France. On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des Universités & des Ecoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers pendant plusieurs années. Le célebre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enseignoit alors la Philosophie dans cette ville, fut la victime de son attachement au Carthésianisme; on l'exila à S. Martin de Miseré au Diocese de Grenoble. Le Général de l'Oratoire défendit à tous les Professeurs de sa Congrégation d'enseigner cette nouvelle Philosophie, tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jeté de profondes racines. Cette querelle fit naître plusieurs écrits oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont Parnasse*, dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de *Descartes* comme capable de bouleverser le Royaume: & *de l'Arrêt burlesque dressé en la Grand-Chambre du Parnasse en faveur des Maîtres ès Arts, Médecins & Professeurs de l'Université Stagire au pays des Chimeres, pour le maintien de la Doctrine d'Aristote.* Cette derniere piece qui ne manque pas de sel, se trouve dans les ouvrages de *Despréaux*, qui la composa de concert avec *Dongois* son neveu, *Racine* & *Bernier*.

DESCARTES, (*Catherine*) morte à Rennes en 1706, niece du célebre Philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son savoir. Un bel esprit a dit d'elle, *Que l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille.* Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle, l'*Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*, deux pieces dont la derniere, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniere ingénieuse, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, (*François-Michel-Chrétien*) Poëte François, natif de Champagne, est Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une *Histoire du Théâtre François.* Il mourut à Paris en 1747.

DESCHAMPS, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, Curé de Dangu, dans le Vexin, né dans le Diocese de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. Il publia en 1750 in-12, une *Traduction* nouvelle du Prophete *Isaïe*, qui eut quelque succès & qui essuya quelques critiques. On a publié au sujet de cet ouvrage une Lettre intéressante pour l'intelligence de l'Ecriture.

DESFONTAINES. *Voyez* FONTAINES.

DES-GABETS, (*Robert*) né dans le Diocese de Verdun, Bénédictin de S. Vanne, Procureur-Général de sa Congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les Sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprierent, quoique *Des-Gabets* en eût eu la premiere idée, & l'eût exécutée. Ce savant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce mystere ineffable suivant les principes de la nouvelle Philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses Supérieurs lui eurent fait sentir qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelque atteinte à la créance de l'Eglise.

DESGODETS, (*Antoine*) Architecte du Roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après seize mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura trois ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son Livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec fig. imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage est recherché pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa soixante-quinzieme année. On trouva parmi ses papiers un *Traité* des ordres d'Architecture, un *Traité* de l'ordre François, un des *Dômes*, un autre sur la *coupe des pierres*, &c.

DESHAYES, (*J. B. Henri*) né à Rouen en 1730, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Dans combien d'ouvrages n'en a-t-il pas consigné la preuve? Les principaux sont, l'*Histoire de St. André*, en quatre grands Tableaux qu'il fit pour la patrie; les Aventures d'*Helene*, en huit morceaux, pour la Manufacture de Beauvais; la *Mort de St. Benoît*, pour Orléans; la *Délivrance de St. Pierre*, pour Versailles; le *Mariage de la Vierge*; la *Résurrection du Lazare*; la *Chasteté de Joseph*; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis aux sallons de 1761 & 1763. Les productions de cet habile Artiste sont marquées au coin d'un dessein admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshayes* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le Roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'Adjoint à Professeur.

DESHOULIERES, *Voyez* HOULIERES.

DESIRÉ, (*Artus*) mauvais Ecrivain & Prêtre fanatique, étoit animé du zele le plus ardent contre le Calvinisme; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffonneries, des plaisanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce temps, sa folie du masque de la Religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, Roi d'Espagne. Quelques Moines séditieux l'avoient chargé d'une Requête à ce Prince, pour le prier de venir au secours de la Religion Catholique que l'on supposoit prête à périr en France. Le Courrier fanatique fut condamné par le Parlement à une amende honorable, & à cinq ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude, & de l'enthousiasme. Les principaux sont, I. *Dispute de Guillot le Porcher, de la Bergere de St. Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16 1568, en mauvais vers. II. *Les grands jours du Parlement de Dieu, publiés par St. Matthieu.* III. *Le ravage & déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher sur les miseres & calamités de ce regne présent*, &c.

DESLANDES, (*André-François Boureau*) né à Pondichery en 1690, Commissaire Général de la Marine à Rochefort & à Brest, de l'Académie Royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme Philosophe, Citoyen & Littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages sont d'un homme d'esprit, mais tous ne sont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-faussement, qu'il s'étoit rétracté à sa mort des sentimens hardis qu'il avoit affichés pendant sa vie. La vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits sortis de sa plume sont, I. L'*Histoire Critique*

de la Philoſophie, en 4 vol. in-12. Les ſavantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage très-bien fait & très-eſtimable, bien loin de deſſécher ſon imagination, dit un critique, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtyle ſoit froid & peſant; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel eſprit qui lui manque. L'Auteur avoit bien étudié les hommes & les opinions. Il connoit à fond les uns & les autres. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans, & ſes diſcuſſions, quoique ſavantes, ne ſont point ennuyeuſes. II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, ouvrage qui manque un peu de dialectique, de juſteſſe & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite dans ſes idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux ſciences, en 3 vol. in-12, pleins de morceaux intéreſſans, qui méritent l'attention des Citoyens & des Philoſophes. IV. *Hiſtoire de Conſtance Miniſtre de Siam*, aſſez curieuſe. V. *Relation de Londres*, à laquelle on peut donner le même éloge. VI. Des *Poéſies Latines* qui ne ſont pas ſans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui quelques ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris, *Pigmalion*, la *Fortune*, la *Comteſſe de Montferrand*, *Réflexions ſur les grands hommes qui ſont morts en plaiſantant*.

DESLYONS, (*Jean*) Docteur de Sorbonne, Doyen & Théologal de Senlis, naquit à Pontoiſe en 1615, & mourut à Senlis en 1700. C'étoit un homme ſingulier, qui ordonna par ſon teſtament de l'enterrer dans un cercueil de plomb, non par pompe, dit-il, mais contre l'abus preſque univerſel d'enſevelir les morts les uns ſur les autres, ſoit dans les Egliſes, ſoit dans les Cimetieres: ce qu'il croyoit être contre le XV Canon du Concile d'Auxerre, qui dit: *Non licet mortuum ſuper mortuum mitti*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un ſtyle dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y eſt verſée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de ſolidité. Les principaux ſont, I. *Diſcours Eccléſiaſtique contre le Paganiſme du Roi-boit*, réimprimé en 1670, ſous le le titre de *Traité ſingulier & nouveau contre le Paganiſme du Roi-boit*: il s'éleve fortement contre la ſuperſtition du *Phœbe*, ou la ſottiſe du *Febvre*. II. *Lettre Eccléſiaſtique touchant la ſépulture des Prêtres*. L'Auteur déclame, avec non moins de force, contre ceux qui prétendent que les Prêtres, comme les Laïques, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'Autel. III. Des *Diſcours*, des *Harangues* pleines de phœbus & de galimathias.

DESMAHIS, (*Joſeph-François-Edouard de Corſembleu*) né à Sully ſur Loire en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38 année de ſon âge. Il donna dès ſa plus tendre jeuneſſe des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit, & ſut mêler aux plaiſirs l'étude & la Philoſophie. On a de lui, I. La Comédie de *l'Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'eſt pas à la vérité le ton de *Moliere*, mais on y trouve de jolis portraits, des ſaillies heureuſes, des penſées fines, & le caractere principal eſt aſſez bien peint. II. Des *Œuvres diverſes*, recueillies en 1763, in-12. Une Poéſie douce & légere, une verſification aiſée & harmonieuſe, des penſées délicates, des éloges & des traits de ſatires bien tournés, voilà les caracteres de ce recueil. On ſent que l'Auteur s'étoit propoſé de bonne heure M. de V***. pour modele, & il l'imite aſſez heureuſement.

DESMAISEAUX, ou DES MAISEAUX, (*Pierre*) de la Société Royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un Miniſtre Proteſtant; il ſe retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaiſons étroites avec St. *Evremont* & *Bayle*. Il donna une édition des Œuvres du

premier en 3 vol. in-4°. avec la vie de l'Auteur, exacte, curieuſe, mais trop prodigue du petit détail, & de diſcuſſions minutieuſes. Il publia auſſi l'Hiſtoire du ſecond & de ſes ouvrages. Ce dernier écrit lui offre une idée de tous les Livres de *Bayle*. Il ſe trouve à la tête de ſon Dictionnaire de l'édition de 1730; il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. in-12. *Deſmaiſeaux* eſt encore l'Editeur du recueil des Œuvres diverſes de *Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'Auteur a ſouvent accompagnées de remarques pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *Voy.* REGNIER.

DESMARES, (*Touſſaint*) Prêtre de l'Oratoire, célebre par ſes Sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la Doctrine de *Janſénius*. Son attachement aux opinions de cet Evêque d'Ypres, fut la cauſe ou le prétexte de pluſieurs affaires qui lui furent ſuſcitées. On le chercha pour le conduire à la Baſtille; mais il échappa aux pourſuites, & ſe retira pour le reſte de ſes jours dans la maiſon du Duc de *Liancourt* au Dioceſe de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce Seigneur préſenta le Pere *Deſmares* au Roi. Le vieillard dit à ce Monarque avec un ton de candeur & de liberté: *Sire, je vous demande une grace. Demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai. Sire*, répondit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je conſidere le viſage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaiſir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le Pere *Deſmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir compoſé pluſieurs ouvrages, moins connus à préſent que l'anecdote que nous venons de rapporter, d'après l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé *Racine*.

DESMARETS, DE S. SORLIN, *Voyez* MARETS.

DESMARETS, (*Henri*) Muſicien François, né à Paris en 1662, fut Page de la Muſique du Roi, & obtint une penſion de 900 livres dès l'âge de vingt ans, ne pouvant occuper, à cauſe de ſa jeuneſſe, une des places de Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épouſa en ſecret la fille du Préſident de l'Election. Le pere le pourſuivit comme l'ayant enlevée & ſéduite, & le fit condamner à mort par Sentence du Châtelet. Le Muſicien paſſa en Eſpagne, & enſuite en Lorraine; enfin le Parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laiſſant des *Motets* & des *Opéra* qui ne ſont pas ſans beauté. On eſtime ſur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

DESMARETS, neveu de *Colbert*, & Miniſtre d'Etat ſous le regne de *Louis XIV*, puis Contrôleur Général des Finances, ſe montra digne de ſon oncle par ſon intelligence & ſon zele. Il laiſſa un *Mémoire* très-curieux ſur ſon adminiſtration. Ce Mémoire imprimé pluſieurs fois, ne ſauroit l'être trop ſouvent pour ceux qui veulent connoître le Dédale des Finances.

DESMARQUETS, (*Charles*) Procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1670, âgé de 62 ans, eſt connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il eſt intitulé: *Style du Châtelet de Paris*, 1726, in-8°.

DESMOLETS, (*Pierre-Nicolas*) Bibliothécaire de la Maiſon de l'Oratoire, rue St. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83 année de ſon âge, à Paris ſa patrie, s'attacha particuliérement à l'Hiſtoire Littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehauſſoient l'éclat de ſon ſavoir. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Continuation des Mémoires de Littérature de Sallengre*, 11 vol. in-12. II. *Recueil de pieces d'Hiſtoire*. *Voy. Pouget*. III. L'Edition du premier vol. de l'*Hiſtoire de l'Egliſe de Paris*, par le P. *Dubois*, in-folio. IV. L'Edition du Traité *De Tabernaculo Fœderis*, in-fol. par le P. *Bernard Lamy*, & a compoſé la Vie du P. *Lamy*, qui eſt à la tête, &c.

DESPAUTERE, (*Jean*) Grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laissa des Rudimens, une Grammaire, une Syntaxe, une Prosodie, un Traité des figures & des tropes, imprimés en 1 vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne*, en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les Colleges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les Savans. Ils sont excellens pour entendre le fond de la Latinité. Le *Despautere* de *Robert Etienne* est bien différent des *Despauteres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les Ecoliers.

D'ESPENCE, *Voyez* ESPENSE.

DESPEISSES, (*Antoine*) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque temps, de la plaidoierie, mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'Audience, il se jeta dans les digressions, suivant l'usage de son temps, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie: un Procureur qui étoit derriere lui, se mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses Œuvres ont été imprimées plusieurs fois. La derniere édition est de Lyon 1750, en 3 vol. in-fol. » Cet » Auteur, dit Mr. *Bretonnier*, est très-» louable par son grand travail, mais » il l'est très-peu par son exactitude. » Ses citations ne sont ni fideles, ni » justes; il ne laisse pourtant pas » d'être un bon répertoire.

DESPORTES, *Voyez* PORTES.

DESPORTES, (*François*) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la Peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit, on lui donna une Estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le Roi l'employa & le récompensa, & l'Académie de Peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere doux & aimable étoit relevé par des manieres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile rendoit la nature avec ses charmes. Il a laissé un fils & un neveu qui soutiennent sa réputation.

DESPREAUX, *Voy.* BOILEAU.

DESROCHES, *Voy.* ROCHES.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le représente, tenant sous ses pieds le globe de la terre, & dans sa main l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses Arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres Dieux lui étoient subordonnés.

DESTOUCHES, (*André Cardinal*) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard*, Jésuite à Siam, dans la résolution d'entrer dans sa Société après ce voyage. De retour en France, sa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bientôt une grande réputation par son Opéra d'*Issé*. Le Roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de deux cents louis, en ajoutant, que ce n'étoit qu'en attendant, & que depuis *Lulli* aucune Musique ne lui avoit fait autant de plaisir que la sienne. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette piece charmante; mais il avoit pour son art des talens supérieurs, & par une suite ordinaire des talens, une forte passion. Son récitatif est excellent par l'union du chant & de l'expression. Depuis *Issé*, il apprit les regles; mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages, *Amadis de Grece*, *Marthesie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Semiramis*, tragédies; *le Carnaval & la Folie*, *les Elémens*, *le Stratagême de l'amour*, Ballets, n'égalerent point *Issé*. *Destouches* mourut Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur-Général de

l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres.

DESTOUCHES, (*Philippe Néricault*) né à Tours en 1680, élevé au College des quatre Nations à Paris, Volontaire dans un Régiment d'Infanterie, quitta le service pour s'attacher au Marquis de *Puysieulx* Ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le Théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement. Ses productions dramatiques le firent connoître au Régent. Ce Prince sachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des Princes, l'envoya à Londres en 1717 avec l'Abbé du *Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa sept années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le Poëte & le Négociateur furent très-bien accueillis. Le Régent sensible à ses services lui dit: *Personne n'a mieux servi le Roi que vous, personne ne le sait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France.* Le Duc d'*Orléans* étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pu faire si ce Prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque temps à la tête des Bureaux, il devoit avoir le département des affaires étrangeres. Il perdit son Protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier sa fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'Agriculture, les Muses & la Philosophie. Le Cardinal de *Fleuri* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Petersbourg. Le Poëte refusa cette Ambassade. Il aima mieux émonder les arbres de sa Campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boyards de Russie. Il mourut en 1754, laissant une fille mariée à un Colonel, & un fils Mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°. par ordre de *Louis XV*, Bienfaicteur des gens de Lettres, ainsi que l'amour de ses sujets. On ne trouve pas dans les pieces de *Destouches*, dit un Auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la gaieté de *Regnard*, encore moins les Peintures naïves du cœur humain, ce naturel, cette vraie plaisanterie, cet excellent comique qui fait le mérite de l'inimitable *Moliere*; mais il n'a pas laissé de se faire de la réputation après eux. Il a du moins évité le genre de la Comédie langoureuse, de cette espece de tragédie bourgeoise qui n'est ni tragique ni comique, monstre né de l'impuissance des Auteurs & de la satiété du public après les beaux jours du siecle de *Louis XIV*. Celles de ses pieces qui ont eu le plus de succès, sont I. le *Médisant*, piece un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en prose, espece de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas, où son fils & sa fille se trouvoient. Tous les deux enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple, l'un montre son épouse, l'autre son mari; la surprise fait place à la joie, & dans une seule noce, on est enchanté de rencontrer trois mariages. St. *Aulaire*, ce Philosophe, ce Poëte charmant avoit donné dans sa maison le sujet des cette piece, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même, & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en cinq actes & en vers. C'est l'histoire de l'Auteur mise au Théâtre. Cette piece est un chef-d'œuvre par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Le Philosophe amoureux*, qui ne vaut pas à beaucoup près le *Philosophe marié*. V. Le *Glorieux* en cinq actes en vers, aussi applaudi que le *Philosophe marié*, & qui méritoit de l'être autant. Cette piece est ingénieuse, plaisante, semée de traits

ſeſſa avec applaudiſſement, juſqu'en 1626, année de ſa mort. *Dempſter* étoit Juriſconſulte, Hiſtorien, Poëte, Orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célebre eſt ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe* en 19 livres, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle eſt littéraire autant qu'Eccléſiaſtique. Il crut faire honneur à ſa patrie, en faiſant naître dans ſon ſein une foule d'Ecrivains étrangers, & il s'en fit très-peu à lui-même.

DENHAM, (*le Chevalier Jean*) montra dans ſa jeuneſſe plus d'inclination pour le jeu, que pour l'étude. Son pere irrité contre lui le corrigea un peu de ſon penchant. Le fils écrivit même un eſſai contre le jeu pour preuve de ſon changement; mais après la mort de ſon pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641, il publia une Tragédie, intitulée *le Sophi*, & ces prémices de ſa veine poétique ſurprirent d'autant plus, que perſonne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de berlan. Après le rétabliſſement de *Charles II*, il fut nommé, par ce Prince, Surintendant des Bâtimens Royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, auprès de ſes confreres *Chaucher*, *Spencer* & *Cowley*. Outre ſa Tragédie du *Sophi*, on a pluſieurs autres pieces de Poéſie qui lui acquirent beaucoup de réputation. *Dryden* a beaucoup loué ſa *Montagne de Cooper*, pleine d'idées brillantes, & de deſcriptions faites d'après nature.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENYS, (*Saint*) Aréopagite, un des Juges de l'Aréopage, fut établi Evêque d'Athenes, après avoir été converti par *S. Paul*. Il finit ſa vie dans cette Ville par le martyre, vers l'an 95 de Jeſus-Chriſt. On lui attribua pluſieurs ouvrages dans les ſiecles d'ignorance; mais aujourd'hui que l'on met les fauſſes traditions dans la balance de la critique, on eſt revenu de ce préjugé. Le ſtyle de ces ouvrages & leur méthode ſont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le premier & le ſecond ſiecle, & paroiſſent être du cinquieme. On les a tous réimprimés en 2 volumes in-folio en Grec & en Latin, à Anvers en 1634, recueillis par le *P. Balthaſar Cordier* Jéſuite. Le premier volume contient les *Préfaces de S. Maxime* & *de George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleſte* en quinze Chapitres, celui de la *Hiérarchie Eccléſiaſtique* en ſept, & celui des *Noms Divins* en treize. Le ſecond volume renferme la *Théologie Myſtique* en cinq Chapitres, & quelques *Epitres*.

DENYS, (*Saint*) premier Evêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules ſous l'Empire de *Dece*. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ſes compagnons *Ruſtique* & *Eleuthere*, l'un Prêtre & l'autre Diacre. On a confondu très-mal à propos ce Saint Evêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin* Abbé de Saint Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le neuvieme ſiecle que l'Evêque de Paris étoit le même que l'Evêque d'Athenes. Ce fut lui qui avança que le Saint Martyr avoit porté ſa tête entre ſes mains. Cette opinion paſſa de Paris à Rome par *Hilduin*, des Romains chez les Grecs par *Méthodius* ſon contemporain; & de la Grece elle repaſſa en France, par la traduction que fit *Anaſtaſe* de la vie de *Saint Denys*, compoſée par *Méthodius*. Elle a été long-temps parmi les ſentimens qu'il étoit dangereux d'attaquer, mais à préſent elle eſt entiérement réprouvée, même par les Légendaires les plus crédules.

DENYS, (*Saint*) célebre Evêque de Corinthe, au ſecond ſiecle, avoit écrit pluſieurs Lettres. *Euſebe* en a conſervé des fragmens importans.

DENYS, (*Saint*) Patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur d'*Héraclas* dans ce Siege, l'an 248 de Jeſus-Chriſt, ſe convertit en liſant les Epitres de *S. Paul*. Son courage, ſon zele, ſa charité parurent avec éclat, pendant les perſécutions qui s'éleverent contre ſon Egliſe, ſous l'Empire de *Philippe* & ſous celui de *Dece* l'an

250. Ses vertus n'éclaterent pas moins durant le ſchiſme des Novatiens contre le Pape *Corneille*, & dans les ravages que faiſoit l'erreur de *Sabellius* qui confondoit les trois perſonnes de la Trinité. Cette héréſie déſoloit la Pentapole, *Denys* la foudroya par pluſieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'Egliſe d'Alexandrie durant onze ans. De tous ſes ouvrages, nous n'avons plus que des *Sermons* & une *Lettre Canonique* inſérée dans la collection des Conciles. Son ſtyle eſt élevé & pompeux dans ſes deſcriptions, & pathétique dans ſes exhortations. Il poſſédoit parfaitement le dogme, la diſcipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur.

DENYS, Romain, ſucceſſeur de St. *Sixte* dans le Souverain Pontificat, gouverna l'Egliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois, & mourut l'an 269. Il tint un Synode l'an 261, dans lequel il anathématiſa l'héréſie de *Sabellius*, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par *Arius*.

DENYS, (*Saint*) Evêque de Milan, ſoutint au Concile de cette Ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de Saint *Athanaſe*; mais ayant réparé ſa faute, l'Empereur *Conſtance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque temps après. *M. Ladvocat*.

DENYS, ſurnommé *le Petit*, à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa à Rome, & fut Abbé d'un Monaſtere. C'eſt lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C. & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Egliſe de Rome, ſuivant le témoignage de *Caſſiodore*, & par l'Egliſe de France & les autres Egliſes Latines, ſuivant celui d'*Hincmar*. *Juſtel* donna une édition de ce recueil en l'année 1628; *Denys* a laiſſé une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anaſtaſe*. On a encore de lui la *Verſion du Traité de St. Grégoire de Nice, de la Création de l'homme*. Le ſens eſt rendu fidélement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. *Caſſiodore* qui l'a comblé d'éloges, aſſure qu'il ſavoit le Grec ſi parfaitement, qu'en jetant les yeux ſur un Livre Grec, il le liſoit en Latin, & un Latin en Grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

DENYS le *Chartreux*, natif de Rikel dans le Dioceſe de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'Egliſe par ſon ſavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de Docteur *Extatique*. Il écrivit au Pape & à pluſieurs Princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'Empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, juſtement irrité contre les fideles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élévation. *Eugene IV* diſoit *que l'Egliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils*. *Denys* avoit beaucoup lu & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Ecriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y a guere d'Auteur myſtique dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 18 volumes in-folio, en y comprenant ſes *Commentaires*.

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre* le Grand ſur les Perſes, pour affermir ſa tyrannie; mais il ne ſe maintint qu'à force de ſoupleſſes pendant la vie de ce Héros. Après ſa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ſes ſucceſſeurs. Celui-ci ayant été tué 321 ans avant J. C. le tyran épouſa *Amaſtis*, fille du frere de

me vierge la premiere fois qu'il la vit ; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célebre, mais il n'en est pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre sur la vie des Philosophes autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des Baladins. Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. Ce Philosophe mourut âgé de 109 ans, 362 avant Jesus-Christ. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atomes & le vuide étoient les principes de toutes choses, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'Univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON ou DEMENETE, Athénien, fils de la sœur de *Démosthenes*, gouverna la République d'Athenes pendant l'absence de son oncle l'an 323 avant Jesus-Christ. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand Orateur, & obtint enfin qu'on lui enverroit un Vaisseau pour revenir, & que non-seulement les trente talens auxquels il étoit condamné lui seroient remis, mais encore qu'on en tireroit trente du trésor public pour ériger sur le Port de Pirée, une Statue à *Jupiter Conservateur*, en action de graces de ce qu'il avoit conservé ce grand homme.

DEMONAX, Philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, mépriſa ces avantages pour s'adonner à la Philosophie. Il n'embrassa point de Secte particuliere, mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup pour la façon de penser de *Socrate*, & pour celle de vivre de *Diogene*. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit ; *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée.* Il vivoit sous l'Empereur *Adrien*, vers l'an 120 de Jesus-Christ.

DEMOSTHENES, naquit à Athenes, non d'un Forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre, mais d'un homme assez riche qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que sept ans lorsque la mort le lui enleva. Des Tuteurs intéressés volerent une partie de son bien à leur Pupille, & laisserent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, & en prit des leçons sous *Isocrate*, *Platon* & *Isée*. Son premier essai fut contre ses Tuteurs. Il plaida dès l'âge de seize ans, & les obligea à lui restituer une partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible étoient de grands obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en prononçant ainsi plusieurs vers de suite, & à haute voix, sans s'interrompre même dans les promenades les plus rudes, & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le temps que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il se forma peu à peu, & qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple, & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus ; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrain, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est là qu'à la lueur d'une petite lampe il composa ces chef-d'œuvres d'éloquence, dont ses envieux disoient qu'ils sentoient l'huile, mais que la postérité a mis au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grece. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particulieres, il se mit à traiter les affaires publiques. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, Roi de Macédoine, & inspira aux Athéniens la haine dont il étoit pénétré. Il se trouva même l'an 338 avant Jesus-Christ à la bataille de Cheronée, où il prit la fuite. Après

la mort de *Philippe* il se déclara contre *Alexandre le Grand* son fils avec non moins de véhémence ; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la Ville. On avoit dit auparavant de lui, que tout l'or de *Philippe* ne le tentoit pas plus que celui de Perse n'avoit tenté *Aristide* ; sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre*, il revint à Athenes & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur Roi, demanda qu'on lui livrât les Orateurs qui haranguoient contre lui. *Démosthenes* prit la fuite, & se voyant prêt de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant Jesus-Christ. On peut remarquer comme une chose singuliere que les deux plus grands Orateurs d'Athenes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigerent une Statue de bronze avec cette Inscription : *Démosthenes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece. Démosthenes* passe avec raison pour le Prince des Orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron* son rival de gloire. Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai de l'éloquence ; il atteint à ce degré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui seul. Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémente, & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zele pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. On a souvent comparé *Démosthenes* avec *Cicéron*, & on ne sait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands hommes, par des routes opposées, furent parvenir au même but, & acquérir une gloire immortelle. La meilleure édition de ses *Harangues* est celle de Fracfort, avec la traduction Latine de *Wolfius*. *Tourreil* les a traduites en François avec beaucoup de force & de fidélité, & y a ajouté deux Préfaces admirables sur l'état de la Grece. Au reste, je parle de l'édition des œuvres de *Tourreil*, donnée par l'Abbé *Massieu*, laquelle est fort différente des autres. M. *Auger*, célebre Professeur de Rhétorique au College Royal de Rouen, vient de traduire la Harangue *de Coronâ*, & & celle d'*Eschine* sur le même sujet.

DEMOSTHENES, Vicaire du Préfet du Prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit Maître d'Hôtel du même Empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelque discours que *S. Basile* faisoit à ce Prince. Il lui échappa un barbarisme. *Quoi !* lui dit *S. Basile* en fouriant, *un Démosthenes qui ne sait pas parler ! Démosthenes* piqué lui fit des menaces, & *Basile* lui répondit, *mêlez-vous de bien servir la table de l'Empereur, & non pas de parler de Théologie.* Devenu Vicaire du Préfet, il bouleversa toutes les Eglises, assembla des Conciles d'Evêques Ariens & exerça des violences horribles contre les soutiens de la bonne cause.

DEMOPHOON, fils de *Thésée* & de *Phedre*. Après l'expédition de Troye, où il s'étoit trouvé, ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Thrace, il y épousa *Phillis*, fille de *Lycurgue*, Roi de cette Contrée.

DEMPSTER, (*Thomas*) Gentilhomme Ecossois, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris, mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enleverent à Pise, où il avoit été enseigner. De là il passa à Bologne où il pro-

Darius, prit le titre de Roi, & unit à ses Etats plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit dans une armoire, de peur qu'on ne vit son visage. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant Jesus-Christ, laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme.

DENYS I, Tyran de Syracuse, de simple Greffier, devint Général des Syracusains, & ensuite leur Tyran. Il déclama avec force contre les anciens Magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paye des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des Gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La Ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevèrent contre lui; le Tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de la Poésie. Il envoya à *Olympie* son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la Poésie & de la course des chevaux. Ses ouvrages furent sifflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets. Tous les beaux esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient attention de louer le Guerrier, mais encore plus le Poëte; il n'y eut qu'un certain *Philoxene*, célebre par ses *Dytirambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. *Denys* lui ayant lu un jour une piece de vers sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment, il lui déclara franchement qu'elle étoit mauvaise; le Prince ordonna qu'on le conduisît aux carrieres; mais à la priere de sa Cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être ses chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxene*. Le Poëte, sans répondre un seul mot, se tourna vers le Capitaine des Gardes, & lui dit: *Qu'on me ramene aux carrieres.* Le Tyran fut jugé moins sévérement à Athenes. Il y fit représenter une de ses Tragédies pour y disputer le prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de solennelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, à 63 ans. *Denys* avoit tous les vices d'un usurpateur; ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux: il fit bâtir une maison souterraine, environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la statue de *Jupiter*, il en substitua un de laine disant: *Qu'un manteau d'or étoit bien pesant en été & bien froid en hiver, & que le bon fils de Saturne devoit se contenter d'un manteau plus simple.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Esculape*, en ajoutant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que son pere Apollon n'en avoit point.*

DENYS II, surnommé *le jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à sa Cour, par le conseil de *Dion* son beau-frere. Le Philosophe n'adoucit point le Tyran. *Denys* séduit par ses flatteurs exila *Dion*, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*,

Denys, & l'obligea d'abandonner Syracuse. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par *Timéon*, Général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour subsister, si l'on en croit quelques Savans qui l'ont rapporté sur un oui-dire, réfuté par *Hewman*, Docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet intéressant un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse autrefois *Zéphire*, ville de la Carie, la demeure ordinaire des Rois de cette Province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta, & vint à Rome, où il demeura 22 ans, 28 ans environ avant Jesus-Christ. Il y apprit la langue Latine, pour se mettre en état de consulter les Historiens du Pays. Il fit une étude sérieuse de tous les Auteurs tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du Peuple Romain. C'est avec ces secours, qu'il composa ses *Antiquités Romaines*, en vingt livres, dont il ne nous reste que les onze premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'Abbé *Bellanger*, Docteur de Sorbonne en a donné une traduction Françoise avec des notes, en 1723, à Paris 2 volumes in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même temps par le *P. Le Jai* Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les Ecrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, suivant le *P. Le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'Histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en Grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'Historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, vif, que celui de l'Historien Grec, presque toujours foible, prolixe, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois crédules l'un & l'autre; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités qu'un Historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dant l'édition de ses œuvres publiée à Oxford en 1704, par Jean *Hudson*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent.

DENYS DE CARAX, Géographe, auquel on attribue une *Description de la Terre, en vers Grecs*. Les uns le font vivre du temps d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaise* le reculent jusqu'au regne de *Severe* ou de *Marc-Aurele*, & cette opinion paroît la mieux fondée.

DENYS, (*Pierre*) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris, jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'Ordre de Saint *Benoît*, en qualité de commis: c'est ainsi qu'on nomme les Laïcs qui s'engagent par un contrat civil, à garder certaines regles, & à s'occuper, selon l'ordre des Supérieurs, dans les Arts & métiers dont ils sont capables. Il vécut pendant 43 ans dans l'Abbaye de *S. Denys*, avec beaucoup d'édification, & y mourut en 1733, à l'âge de 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'Abbaye de *S. Denys*, qui sont généralement estimés des connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSOT, (*Nicolas*) Peintre & Poete François, natif du Mans, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessein. Il mourut à Paris en l'année 1559.

DEO-GRATIAS, (*Saint*) élu Evêque de Carthage, à la priere de l'Empereur *Valentinien III*, vers l'an 454, du temps du Roi *Genseric*,

se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, il mourut en 457.

DERCETTE ou ATERGATIS, Déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, Général des Lacédémoniens, vers 400 ans avant J. C. prit plusieurs Villes sur les Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il contraignit *Tissaphernes*, Général d'*Artaxerxès*, de signer un *Traité*, par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les Villes Grecques en liberté, 397 ans avant J. C.

DERHAM, (*Guillaume*) Recteur d'Upminster dans le Comté d'Essex, Membre de la Société Royale de Londres, & Chanoine de Windsor, s'est fait un nom célebre par ses talens pour la Physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & en 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui *la Théologie Physique* & *la Théologie Astronomique*, traduites en François, & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des Lettres de Docteur en Théologie que l'Université d'Oxford lui envoya, sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des Sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les Transactions Philosophiques.

DERINGIUS, (*Edouard*) Théologien Anglois, Membre du College de Christ à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale, mourut en 1579. On a de lui un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux, peu répandu même en Angleterre.

DES ADRETS. *Voy.* ADRETS.

DES BARREAUX. *Voyez* BARREAUX.

DESCARTES, (*René*) né à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne en 1596, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de Volontaire au siege de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince *Maurice*. Il étoit en garnison à Breda, lorsque parut le fameux problême de Mathématique d'Isaac *Béeman*, Principal du College de Dort. Il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens sieges, il vint à Paris, & s'y adonna entiérement à la Philosophie, à la Morale & aux Mathématiques, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il avoit fait auparavant un voyage à la Capitale, mais il ne s'y étoit gueres fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la Philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face, une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa maniere de raisonner, un esprit très-conséquent, des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres, beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La Philosophie Péripatéticienne triomphoit alors en France, il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune espece de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits de Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'Université d'Utrecht fut Carthésienne dès sa fondation; par le zele de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chimeres Scolastiques, ayant été fait Recteur de cette Université, y fit défendre sa Philosophie comme dangereuse. En vain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles; il fut accusé de la nier par cet ennemi du sens commun. Sa Philosophie ne trouva pas

moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque temps après à Paris. *Louis XIII* & le Cardinal de *Richelieu* essayerent inutilement de l'attirer à la Cour. Sa Philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La Reine *Christine* souhaitoit depuis long-temps de voir ce grand homme. Elle voulut l'approcher de son trône. *Chanut* Ambassadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. » Un homme né *dans les Jardins de* » *la Touraine*, écrivoit *Descartes* au » négociateur, & retiré dans une » terre où il y a moins de miel à la » vérité, mais peut-être plus de lait » que dans la terre promise aux Israë- » lites, ne peut pas aisément se ré- » soudre à la quitter, pour aller vi- » vre au pays des ours, entre des » rochers & des glaces. » Il céda enfin aux sollicitations, & se rendit à Stockholm, résolu de ne rien déguiser à cette Princesse de ses sentimens, ou de s'en retourner philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujettissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa bibliotheque. Elle voulut le faire Directeur d'une Académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de trois mille écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lorsqu'il mourut en 1650, on prétendit que les Grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la Philosophie sur les Langues, avoient avancé par le poison la mort du Philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France par les soins de *Dalibert*, Secrétaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'Eglise de Sainte Genevieve, après un service solennel. Ce Philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: Ses *Principes*, ses *Méditations*, sa *Méthode*, le *Traité des Passions*, celui *de la Géométrie*, le *Traité de l'homme*, & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12. On trouve parmi ces Lettres un petit ouvrage Latin intitulé: *Censura quarumdam Epistolarum Balzacii*; jugement sur quelques Lettres de *Balzac*; cet écrit est un chef-d'œuvre de goût, suivant M. l'Abbé *Trublet*. *Descartes* n'eût pas été moins capable qu'*Aristote* de donner des regles d'Eloquence & de Poésie. Mais ce qui immortalise ce grand homme, c'est l'application qu'il a su faire de l'Algebre à la Géométrie, idée qui sera toujours la clef des plus profondes recherches de la Géométrie sublime, & de toutes les Sciences-Physico-Mathématiques. C'est là la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire. Il n'a pas été aussi loin que ses Sectateurs l'ont cru, dit un homme d'esprit, mais il s'en faut beaucoup que les Sciences lui doivent aussi peu que le prétendent ses adversaires. Sa *Méthode* seule auroit suffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* est la plus grande & la plus belle application qu'on eût fait encore de la Géométrie à la Physique. Sa Métaphysique a jeté les fondemens de la bonne Physique & de la saine Morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'âme, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ses systêmes de Philosophie de Romans, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Forcé de créer une Physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il osa du moins montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la Scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui on n'avoit point de fil dans le Labyrinthe de la Philo-

sophie, & du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un Ecrivain duquel nous empruntons cette réflexion & la précédente, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse. Ce grand homme a été, il est vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont suivi; mais sans lui, ils n'auroient pas été aussi loin qu'ils ont fait avec les secours des premieres lumieres qu'on lui doit. Sa Philosophie essuya après sa mort les plus grandes contradictions en France. On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des Universités & des Ecoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers pendant plusieurs années. Le célebre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enseignoit alors la Philosophie dans cette ville, fut la victime de son attachement au Carthésianisme; on l'exila à S. Martin de Miseré au Diocese de Grenoble. Le Général de l'Oratoire défendit à tous les Professeurs de sa Congrégation d'enseigner cette nouvelle Philosophie, tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jeté de profondes racines. Cette querelle fit naître plusieurs écrits oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont Parnasse*, dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de *Descartes* comme capable de bouleverser le Royaume: & *de l'Arrêt burlesque dressé en la Grand-Chambre du Parnasse en faveur des Maîtres ès Arts, Médecins & Professeurs de l'Université Stagire au pays des Chimeres, pour le maintien de la Doctrine d'Aristote.* Cette derniere piece qui ne manque pas de sel, se trouve dans les ouvrages de *Despréaux*, qui la composa de concert avec *Dongois* son neveu, *Racine* & *Bernier*.

DESCARTES, (*Catherine*) morte à Rennes en 1706, niece du célebre Philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son savoir. Un bel esprit a dit d'elle, *Que l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille.* Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle, l'*Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*, deux pieces dont la derniere, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniere ingénieuse, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, (*François-Michel-Chrétien*) Poëte François, natif de Champagne, est Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une *Histoire du Théâtre François.* Il mourut à Paris en 1747.

DESCHAMPS, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, Curé de Dangu, dans le Vexin, né dans le Diocese de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. Il publia en 1750 in-12, une *Traduction* nouvelle du Prophete *Isaïe*, qui eut quelque succès & qui essuya quelques critiques. On a publié au sujet de cet ouvrage une Lettre intéressante pour l'intelligence de l'Ecriture.

DESFONTAINES. *Voyez* FONTAINES.

DES-GABETS, (*Robert*) né dans le Diocese de Verdun, Bénédictin de S. Vanne, Procureur-Général de sa Congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les Sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprierent, quoique *Des-Gabets* en eût eu la premiere idée, & l'eût exécutée. Ce savant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce mystere ineffable suivant les principes de la nouvelle Philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses Supérieurs lui eurent fait sentir qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelque atteinte à la créance de l'Eglise.

DESGODETS, (*Antoine*) Architecte du Roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après seize mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura trois ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son Livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec fig. imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage est recherché pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa soixante-quinzieme année. On trouva parmi ses papiers un *Traité* des ordres d'Architecture, un *Traité* de l'ordre François, un des *Dômes*, un autre sur la *coupe des pierres*, &c.

DESHAYES, (*J. B. Henri*) né à Rouen en 1730, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Dans combien d'ouvrages n'en a-t-il pas consigné la preuve? Les principaux sont, l'*Histoire de St. André*, en quatre grands Tableaux qu'il fit pour la patrie; les Aventures d'*Helene*, en huit morceaux, pour la Manufacture de Beauvais; la *Mort de St. Benoît*, pour Orléans; la *Délivrance de St. Pierre*, pour Versailles; le *Mariage de la Vierge*; la *Résurrection du Lazare*; la *Chasteté de Joseph*; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis aux sallons de 1761 & 1763. Les productions de cet habile Artiste sont marquées au coin d'un dessein admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshayes* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le Roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'Adjoint à Professeur.

DESHOULIERES, *Voyez* HOULIERES.

DESIRÉ, (*Artus*) mauvais Ecrivain & Prêtre fanatique, étoit animé du zele le plus ardent contre le Calvinisme; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffonneries, des plaisanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce temps, sa folie du masque de la Religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, Roi d'Espagne. Quelques Moines séditieux l'avoient chargé d'une Requête à ce Prince, pour le prier de venir au secours de la Religion Catholique que l'on supposoit prête à périr en France. Le Courrier fanatique fut condamné par le Parlement à une amende honorable, & à cinq ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude, & de l'enthousiasme. Les principaux sont, I. *Dispute de Guillot le Porcher, de la Bergere de St. Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16 1568, en mauvais vers. II. *Les grands jours du Parlement de Dieu, publiés par St. Matthieu.* III. *Le ravage & déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher sur les miseres & calamités de ce regne présent*, &c.

DESLANDES, (*André-François Boureau*) né à Pondichery en 1690, Commissaire Général de la Marine à Rochefort & à Brest, de l'Académie Royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme Philosophe, Citoyen & Littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages sont d'un homme d'esprit, mais tous ne sont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-faussement, qu'il s'étoit rétracté à sa mort des sentimens hardis qu'il avoit affichés pendant sa vie. La vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits sortis de sa plume sont, I. L'*Histoire Critique*

de la Philoſophie, en 4 vol. in-12. Les ſavantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage très-bien fait & très-eſtimable, bien loin de deſſécher ſon imagination, dit un critique, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtyle ſoit froid & peſant; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel eſprit qui lui manque. L'Auteur avoit bien étudié les hommes & les opinions. Il connoit à fond les uns & les autres. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans, & ſes diſcuſſions, quoique ſavantes, ne ſont point ennuyeuſes. II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, ouvrage qui manque un peu de dialectique, de juſteſſe & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite dans ſes idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux ſciences, en 3 vol. in-12, pleins de morceaux intéreſſans, qui méritent l'attention des Citoyens & des Philoſophes. IV. *Hiſtoire de Conſtance Miniſtre de Siam*, aſſez curieuſe. V. *Relation de Londres*, à laquelle on peut donner le même éloge. VI. Des *Poéſies Latines* qui ne ſont pas ſans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui quelques ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris, *Pigmalion*, la *Fortune*, la *Comteſſe de Montferrand*, *Réflexions ſur les grands hommes qui ſont morts en plaiſantant*.

DESLYONS, (*Jean*) Docteur de Sorbonne, Doyen & Théologal de Senlis, naquit à Pontoiſe en 1615, & mourut à Senlis en 1700. C'étoit un homme ſingulier, qui ordonna par ſon teſtament de l'enterrer dans un cercueil de plomb, non par pompe, dit-il, mais contre l'abus preſque univerſel d'enſevelir les morts les uns ſur les autres, ſoit dans les Egliſes, ſoit dans les Cimetieres: ce qu'il croyoit être contre le XV Canon du Concile d'Auxerre, qui dit: *Non licet mortuum ſuper mortuum mitti*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un ſtyle dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y eſt verſée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de ſolidité. Les principaux ſont, I. *Diſcours Eccléſiaſtique contre le Paganiſme du Roi-boit*, réimprimé en 1670, ſous le le titre de *Traité ſingulier & nouveau contre le Paganiſme du Roi-boit*: il s'éleve fortement contre la ſuperſtition du *Phœbe*, ou la ſottiſe du *Febvre*. II. *Lettre Eccléſiaſtique touchant la ſépulture des Prêtres*. L'Auteur déclame, avec non moins de force, contre ceux qui prétendent que les Prêtres, comme les Laïques, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'Autel. III. Des *Diſcours*, des *Harangues* pleines de phœbus & de galimathias.

DESMAHIS, (*Joſeph-François-Edouard de Corſembleu*) né à Sully ſur Loire en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38 année de ſon âge. Il donna dès ſa plus tendre jeuneſſe des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit, & ſut mêler aux plaiſirs l'étude & la Philoſophie. On a de lui, I. La Comédie de *l'Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'eſt pas à la vérité le ton de *Moliere*, mais on y trouve de jolis portraits, des ſaillies heureuſes, des penſées fines, & le caractere principal eſt aſſez bien peint. II. Des *Œuvres diverſes*, recueillies en 1763, in-12. Une Poéſie douce & légere, une verſification aiſée & harmonieuſe, des penſées délicates, des éloges & des traits de ſatires bien tournés, voilà les caracteres de ce recueil. On ſent que l'Auteur s'étoit propoſé de bonne heure M. de V***. pour modele, & il l'imite aſſez heureuſement.

DESMAISEAUX, ou DES MAISEAUX, (*Pierre*) de la Société Royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un Miniſtre Proteſtant; il ſe retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaiſons étroites avec St. *Evremont* & *Bayle*. Il donna une édition des Œuvres du

premier en 3 vol. in-4°. avec la vie de l'Auteur, exacte, curieuſe, mais trop prodigue du petit détail, & de diſcuſſions minutieuſes. Il publia auſſi l'Hiſtoire du ſecond & de ſes ouvrages. Ce dernier écrit lui offre une idée de tous les Livres de *Bayle*. Il ſe trouve à la tête de ſon Dictionnaire de l'édition de 1730; il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. in-12. *Deſmaiſeaux* eſt encore l'Editeur du recueil des Œuvres diverſes de *Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'Auteur a ſouvent accompagnées de remarques pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *Voy.* REGNIER.

DESMARES, (*Touſſaint*) Prêtre de l'Oratoire, célebre par ſes Sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la Doctrine de *Janſénius*. Son attachement aux opinions de cet Evêque d'Ypres, fut la cauſe ou le prétexte de pluſieurs affaires qui lui furent ſuſcitées. On le chercha pour le conduire à la Baſtille; mais il échappa aux pourſuites, & ſe retira pour le reſte de ſes jours dans la maiſon du Duc de *Liancourt* au Dioceſe de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce Seigneur préſenta le Pere *Deſmares* au Roi. Le vieillard dit à ce Monarque avec un ton de candeur & de liberté: *Sire, je vous demande une grace. Demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai. Sire*, répondit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je conſidere le viſage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaiſir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le Pere *Deſmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir compoſé pluſieurs ouvrages, moins connus à préſent que l'anecdote que nous venons de rapporter, d'après l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé *Racine*.

DESMARETS, DE S. SORLIN, *Voyez* MARETS.

DESMARETS, (*Henri*) Muſicien François, né à Paris en 1662, fut Page de la Muſique du Roi, & obtint une penſion de 900 livres dès l'âge de vingt ans, ne pouvant occuper, à cauſe de ſa jeuneſſe, une des places de Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épouſa en ſecret la fille du Préſident de l'Election. Le pere le pourſuivit comme l'ayant enlevée & ſéduite, & le fit condamner à mort par Sentence du Châtelet. Le Muſicien paſſa en Eſpagne, & enſuite en Lorraine; enfin le Parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laiſſant des *Motets* & des *Opéra* qui ne ſont pas ſans beauté. On eſtime ſur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

DESMARETS, neveu de *Colbert*, & Miniſtre d'Etat ſous le regne de *Louis XIV*, puis Contrôleur Général des Finances, ſe montra digne de ſon oncle par ſon intelligence & ſon zele. Il laiſſa un *Mémoire* très-curieux ſur ſon adminiſtration. Ce Mémoire imprimé pluſieurs fois, ne ſauroit l'être trop ſouvent pour ceux qui veulent connoître le Dédale des Finances.

DESMARQUETS, (*Charles*) Procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1670, âgé de 62 ans, eſt connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il eſt intitulé: *Style du Châtelet de Paris*, 1726, in-8°.

DESMOLETS, (*Pierre-Nicolas*) Bibliothécaire de la Maiſon de l'Oratoire, rue St. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83 année de ſon âge, à Paris ſa patrie, s'attacha particuliérement à l'Hiſtoire Littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehauſſoient l'éclat de ſon ſavoir. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Continuation des Mémoires de Littérature de Sallengre*, 11 vol. in-12. II. *Recueil de pieces d'Hiſtoire*. *Voy. Pouget*. III. L'Edition du premier vol. de l'*Hiſtoire de l'Egliſe de Paris*, par le P. *Dubois*, in-folio. IV. L'Edition du Traité *De Tabernaculo Fœderis*, in-fol. par le P. *Bernard Lamy*, & a compoſé la Vie du P. *Lamy*, qui eſt à la tête, &c.

DESPAUTERE, (*Jean*) Grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laissa des Rudimens, une Grammaire, une Syntaxe, une Prosodie, un Traité des figures & des tropes, imprimés en 1 vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne*, en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les Colleges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les Savans. Ils sont excellens pour entendre le fond de la Latinité. Le *Despautere* de *Robert Etienne* est bien différent des *Despauteres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les Ecoliers.

D'ESPENCE, *Voyez* ESPENSE.

DESPEISSES, (*Antoine*) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque temps, de la plaidoierie, mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'Audience, il se jeta dans les digressions, suivant l'usage de son temps, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie: un Procureur qui étoit derriere lui, se mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses Œuvres ont été imprimées plusieurs fois. La derniere édition est de Lyon 1750, en 3 vol. in-fol. » Cet » Auteur, dit Mr. *Bretonnier*, est très-» louable par son grand travail, mais » il l'est très-peu par son exactitude. » Ses citations ne sont ni fideles, ni » justes; il ne laisse pourtant pas » d'être un bon répertoire.

DESPORTES, *Voyez* PORTES.

DESPORTES, (*François*) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la Peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit, on lui donna une Estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le Roi l'employa & le récompensa, & l'Académie de Peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere doux & aimable étoit relevé par des manieres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile rendoit la nature avec ses charmes. Il a laissé un fils & un neveu qui soutiennent sa réputation.

DESPREAUX, *Voy.* BOILEAU.

DESROCHES, *Voy.* ROCHES.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le représente, tenant sous ses pieds le globe de la terre, & dans sa main l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses Arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres Dieux lui étoient subordonnés.

DESTOUCHES, (*André Cardinal*) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard*, Jésuite à Siam, dans la résolution d'entrer dans sa Société après ce voyage. De retour en France, sa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bientôt une grande réputation par son Opéra d'*Issé*. Le Roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de deux cents louis, en ajoutant, que ce n'étoit qu'en attendant, & que depuis *Lulli* aucune Musique ne lui avoit fait autant de plaisir que la sienne. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette piece charmante; mais il avoit pour son art des talens supérieurs, & par une suite ordinaire des talens, une forte passion. Son récitatif est excellent par l'union du chant & de l'expression. Depuis *Issé*, il apprit les regles; mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages, *Amadis de Grece*, *Marthesie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Semiramis*, tragédies; *le Carnaval & la Folie*, *les Elémens*, *le Stratagême de l'amour*, Ballets, n'égalerent point *Issé*. *Destouches* mourut Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur-Général de

l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres.

DESTOUCHES, (*Philippe Néricault*) né à Tours en 1680, élevé au College des quatre Nations à Paris, Volontaire dans un Régiment d'Infanterie, quitta le service pour s'attacher au Marquis de *Puysieulx* Ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le Théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement. Ses productions dramatiques le firent connoître au Régent. Ce Prince sachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des Princes, l'envoya à Londres en 1717 avec l'Abbé du *Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa sept années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le Poëte & le Négociateur furent très-bien accueillis. Le Régent sensible à ses services lui dit: *Personne n'a mieux servi le Roi que vous, personne ne le sait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France.* Le Duc d'*Orléans* étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pu faire si ce Prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque temps à la tête des Bureaux, il devoit avoir le département des affaires étrangeres. Il perdit son Protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier sa fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'Agriculture, les Muses & la Philosophie. Le Cardinal de *Fleuri* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Petersbourg. Le Poëte refusa cette Ambassade. Il aima mieux émonder les arbres de sa Campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boyards de Russie. Il mourut en 1754, laissant une fille mariée à un Colonel, & un fils Mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°. par ordre de *Louis XV*, Bienfaicteur des gens de Lettres, ainsi que l'amour de ses sujets. On ne trouve pas dans les pieces de *Destouches*, dit un Auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la gaieté de *Regnard*, encore moins les Peintures naïves du cœur humain, ce naturel, cette vraie plaisanterie, cet excellent comique qui fait le mérite de l'inimitable *Moliere*; mais il n'a pas laissé de se faire de la réputation après eux. Il a du moins évité le genre de la Comédie langoureuse, de cette espece de tragédie bourgeoise qui n'est ni tragique ni comique, monstre né de l'impuissance des Auteurs & de la satiété du public après les beaux jours du siecle de *Louis XIV*. Celles de ses pieces qui ont eu le plus de succès, sont I. le *Médisant*, piece un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en prose, espece de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas, où son fils & sa fille se trouvoient. Tous les deux enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple, l'un montre son épouse, l'autre son mari; la surprise fait place à la joie, & dans une seule noce, on est enchanté de rencontrer trois mariages. St. *Aulaire*, ce Philosophe, ce Poëte charmant avoit donné dans sa maison le sujet des cette piece, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même, & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en cinq actes & en vers. C'est l'histoire de l'Auteur mise au Théâtre. Cette piece est un chef-d'œuvre par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Le Philosophe amoureux*, qui ne vaut pas à beaucoup près le *Philosophe marié*. V. Le *Glorieux* en cinq actes en vers, aussi applaudi que le *Philosophe marié*, & qui méritoit de l'être autant. Cette piece est ingénieuse, plaisante, semée de traits

neufs & touchans, bien conduite & bien verſifiée. On y rit & on y pleure avec un plaiſir égal : plus de préciſion dans le caractere du *Glorieux* en auroit fait une comédie parfaite. VI. *Le Diſſipateur* en cinq actes & en vers, ingénieuſe, bien écrite, mais peu théâtrale. VII. *L'Homme ſingulier*, en V actes & en vers, écrite d'un ſtyle noble, & ſemée d'agrémens. VIII. *La force du naturel*, en V actes & en vers, peu intéreſſante, quoique les caracteres ſoient bien ſoutenus, l'intrigue bien développée, & le ſtyle d'une élégance propre au brodequin. IX *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis ſur le Théâtre de l'Opéra, ſous le titre *des amours de Ragonde*. Un éloge propre aux Comédies de *Deſtouches*, c'eſt qu'elles ſont preſque toutes morales ; on y avoit preſque toujours le Sage & le Poëte. Il a la verſification douce & coulante de *Terence*, mais il en a auſſi la froideur, la monotonie & le défaut comique. *Deſtouches* eſt le premier des Comiques dans l'eſprit d'un homme vertueux, & il le ſeroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus ſouvent le rire, s'il étoit plus gai, plus ſaillant, & ce qui eſt le plus grand obſtacle à la ſaillie, moins diffus. Les vices que ce Poëte a combattu dans ſes Comédies, ſa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoie de Londres quarante mille livres d'épargne à ſon pere, chargé d'une nombreuſe famille, pouvoit peintre l'ingrat ſans rougir. Un Philoſophe qui avoit refuſé des poſtes brillans, & qui en avoit perdu d'autres ſans regret, étoit bien reçu lorſqu'il mettoit l'Ambitieux ſur la ſcene. Pour acquérir les qualités d'un Patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier ſon caractere, autant que ſes ouvrages. Qu'on pardonne cet éloge à l'amitié. Ceux qui ont connu *Deſtouches* verront bien qu'elle n'a pas été aveugle.

DETRIANUS, célebre Architecte ſous *Adrien*, rétablit le Panthéon, la Baſilique de *Neptune*, les bains d'*Agrippine*, &c.

DEVAUX, (*Jean*) Chirurgien né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en François, & très-élégamment en Latin. I. *Le Médecin de ſoi-même, ou l'art de conſerver la ſanté par l'inſtinct*, peu commun, quoique réimprimé pluſieurs fois. II. *L'art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703 in-12, réimprimé pluſieurs fois. L'Auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle le plus en uſage parmi les Chirurgiens commis aux rapports ; il y joint un extrait des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conſéquence. III. Pluſieurs *Traductions* de la pratique médicinale de Jean *Bernard*, *Glad Bac*, du Traité de la maladie Vénérienne de *Muſitan*, de l'abregé anatomique de *Heiſter*, des Aphoriſmes d'*Hippocrate*, de la Médecine de Jean *Allein*. Ces Traductions ſont fort eſtimées. IV. *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium, ab anno 1615 ad annum 1714*, à Trévoux, en l'année 1714 in-12.

DEUCALION, Roi de Theſſalie, fils de *Promethée* & de *Pandore*, épouſa *Pyrrha* fille d'*Epiméthée* ſon oncle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerſel. Ils reſſuſcitérent le genre humain & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainſi que l'oracle de *Thémis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette Fable de *Deucalion* eſt fondée ſur l'Hiſtoire. Le cours du fleuve Penée, ſous le regne de *Deucalion* Roi de Theſſalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie ſi abondante, que toute la Theſſalie fut innondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres myſtérieuſes qui repeuplerent le pays, ſont probablement les enfans de ceux qui ſe ſauverent avec *Deucalion* ſur le Mont-Parnaſſe.

DEVERT, *Voyez* VERT.

DEUSINGIUS, (*Antoine*) Profeſſeur de Médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666 à 54 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, dont *Manget* Auteur de la Bibliotheque des Auteurs Médecins, a donné le Catalogue. Ce Bibliographe paroit en faire beaucoup de cas.

DEUTERIE, fut la maîtreſſe de *Théodebert* Roi de Metz. Ce Prince faiſant la guerre dans le Languedoc, fut touché de ſes charmes & l'emmena avec lui, vers l'an 533. *Deuterie* étoit veuve alors & avoit une fille d'une beauté raviſſante. La mere craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de ſon amant, réſolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour ſa fille alla promener, montée ſur un char traîné par deux taureaux. Le cocher gagné, dit-on, par *Deuterie*, paſſant ſur le Pont de cette Ville, piqua ſi vivement les deux animaux, qu'ils ſe précipiterent dans la riviere, & entraînerent avec eux le char ; & cette infortunée fille d'une mere barbare périt miſérablement. Dieu ne laiſſa pas ce crime impuni : *Théodebert* touché des remontrances des Seigneurs de ſa Cour, & des murmures qu'excitoit le commerce ſcandaleux qu'il entretenoit depuis ſept ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un Prince.

DEXTER, (*Julius Flavius*) Préfet du prétoire, ſous *Théodoſe le Grand*, fils de *Pacien*, Evêque de Barcelone, mérita par ſa vertu & ſon ſavoir que St. *Jérôme* lui dédiât ſon ouvrage des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Les *Chroniques*, qu'on a publiées ſous le nom de *Dexter*, ſont un ouvrage forgé par quelque Moine ignorant dans les ſiecles de la groſſiéreté Gothique.

DEZ, (*Jean*) Jéſuite Champenois, Prédicateur & Controverſiſte, mort à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois Provincial, laiſſa quelques ouvrages, dont les principaux ſont I. *La réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut & facile ſelon leurs principes*, in-8°. 1687, réimprimée en 1701 & traduite en Allemand, quoiqu'elle ne ſoit que médiocre. II. *La foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Socinieus, & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a pluſieurs points de Critique à relever dans cet ouvrage, qui n'a pas d'ailleurs un grand mérite. Le Pere *Dez* avoit été employé par *Louis XIV* & le Cardinal de *Fuſtemberg* à l'établiſſement d'un College Royal, d'un Séminaire & d'une Univerſité Catholique, confiée aux Jéſuites François à Strasbourg. Il fut Recteur de cette Univerſité, & ſuivit Mgr. le Dauphin, par ordre du Roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de Confeſſeur de ce Prince.

DEZAILLIER D'ARGENVILLE, (*Antoine-Joſeph*) né à Paris, & Maître des Comptes de la même ville, mort en 1766. L'Hiſtoire naturelle fut ſa principale étude ; il a fourni à l'Encyclopédie les articles d'Hydrographie & de Jardinage. On a de lui, I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, en 1 vol. in-4°. II. Un *Dénombrement des Foſſiles des diverſes Provinces de France*, en Latin. III. *L'Hiſtoire naturelle*, éclaircie dans deux de ſes parties, la Lithologie ou ſcience des pierres, en 2 vol. in-4°. IV. *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres*, en 4 vol. in-8°. réimprimé à Paris en 1762.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie vers 460, laiſſa un *Traité de la perfection ſpirituelle*.

DIAGO, (*Franciſco*) Dominicain, Hiſtoriographe d'Aragon, compoſa pluſieurs ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Comtes de Barcelone faite ſur les titres originaux, & la premiere partie de celle du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la ſeconde, mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir ſa promeſſe.

plaindre. Il se retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre, que lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le Trône. Il y mourut de la pierre en 1666, à 60 ans. On lui doit, I. Un *Traité sur l'immortalité de l'ame*, publié en Anglois en 1661, traduit en Latin, & imprimé en 1664, à Francfort, in-8°. L'Auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec *Descartes*, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des plantes*, mise au jour à Amsterdam en 1660, réimprimée plusieurs fois depuis, & traduite de l'Anglois en Latin. III. *Discours sur la poudre de Sympathie pour la guérison des plaies*, traduit en Latin par Laurent *Strauſius*, imprimé à Paris en 1658, puis en 1661, enfin en 1730, avec la *Dissertation* de Charles *Dionis*, sur le *Tænia* ou ver plat.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuse d'Aquilée en Italie, aima mieux se donner la mort que de consentir à la perte de son honneur. La Ville d'Aquilée ayant été prise par *Attila*, Roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce Prince vouloit attenter à sa pudicité. Elle le pria de monter sur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque secret d'importance; mais aussi-tôt qu'elle se vit dans cet endroit qui donnoit sur une riviere, elle se jeta dedans, en criant à ce barbare : *Suis-moi, si tu veux me posséder.*

DILLEN, (*Jean-Jacques*) natif d'Allemagne, & Professeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui, I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium.* II. *Hortus Elthamenſis*, in-fol. III. *Hiſtoria Muſcorum.*

DIMITRONICIUS, (*Baſile*) Général d'armée du Grand Duc de Moscovie, maltraita quelques Officiers d'Artillerie, deux desquels prirent la fuite; mais ils furent arrêtés sur les frontieres de Lithuanie & menés au Grand Duc. Pour sauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce Prince que *Baſile* avoit dessein de passer au service du Roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le Grand Duc outré de colere, mande aussi-tôt le Général, & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens; ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle attachée à un chariot, & qu'on chassât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allât en cet équipage. Ainsi périt *Dimitronicius*, quoiqu'innocent. C'est une leçon pour les hommes en place qui se croient des Dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers 1746 avant J. C. fut violée par *Sichem* fils d'*Hemor*, Roi de Salem. *Simeon* & *Levi* ses freres, pour venger cet outrage, profiterent du temps auquel les Sichimites s'étoient faits circoncire, en exécution de l'accord entre leur Prince & *Jacob*, les massacrerent tous, & pillerent leur Ville.

DINARQUE, Orateur Grec, fils de *Soſtrate* & disciple de *Théophraſte*, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, dans un temps où la Ville d'Athenes étoit sans Orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la République, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers 340 ans avant J. C. De 64 harangues qu'il avoit composées, il n'en reste plus que trois.

DINOCRATE, de Macédoine, Architecte qui proposa à *Alexandre le Grand* de tailler le Mont-Athos en forme d'un homme, tenant dans sa main gauche une Ville, & dans la droite une coupe qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'Architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* assure qu'il acheva de rétablir le Temple de *Diane* à Ephese. Après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage, *Ptolomée Philadelphe* lui ordonna d'élever un Temple à la mémoire de sa femme *Arſinoé*. *Dinocrate* se proposoit de mettre à la voûte du Temple une pierre d'aimant, à laquelle la statue de cette Princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arſinoé* comme une Déesse; mais *Ptolomée* & son Architecte étant morts, ce dessein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, Géometre ancien, contemporain de *Platon*, fréquentoit l'Ecole de ce Philosophe, Ecole célebre par l'étude que l'on y faisoit de la Géométrie. Il est un de ceux qui contribuerent le plus aux progrès considérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratice*, ainsi nommée, parce que si on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINUS, natif de Mugello Bourg de Toscane, Jurisconsulte & Professeur en Droit à Bologne, florissoit sur la fin du XIII siecle. Il passoit pour le premier Jurisconsulte de son temps, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le Pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du sixieme Livre des Décrétales appellé le *Sexte*. Ce Jurisconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est Auteur de plusieurs ouvrages sur le Droit Civil. I. D'un *Commentaire sur les regles du Droit*. *Cynus*, son disciple, assure qu'il contient les principes choisis de cette science; & si l'on en croit *Alciat*, c'est un Livre qui mérite d'être appris mot à mot; mais ceux qui savent que Charles du *Moulin* qui l'a commenté, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. Des *Notes sur les Pandectes*, dans lesquelles il s'est aussi glissé beaucoup d'erreurs.

DIOCLÉS, Héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclées*.

DIOCLÉS, Géometre connu par la courbe appellée *Cyſſoide*, qu'il imagina pour la solution du problême des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le V siecle.

DIOCLETIEN, (*Caius Valerius Diocletianus*) naquit à Dioclée dans la Dalmatie vers l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un Greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il commença par être soldat, & parvint par degrés à la place de Général. Il avoit le commandement des Officiers du Palais, lorsqu'il fut élevé à l'Empire, l'an 284 après la mort de *Numérien*. On dit qu'il tua de sa propre main *Aper*, meurtrier de ce Prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il seroit Empereur, sitôt qu'il auroit tué de sa propre main *Aper*; comme ce mot signifie en Latin sanglier, il tuoit tous les sangliers qu'il rencontroit. Mais, lorsqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien Hercule*, à qui il avoit confié cette Prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce *Maximien Hercule* étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même Compagnie : il partagea avec lui l'Empire, l'an 286. Ils avoient toujours été fort amis, avant que de régner ensemble, ils le furent encore plus étroitement lorsqu'ils régnerent, & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. Il créa ensuite deux nouveaux Césars, *Conſtance* & *Galere Maximien*. Cette multiplication d'Empereurs ruina l'Empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'Officiers & de Soldats que ses Collegues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut *Galere* qui inspira à *Dioclétien* sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure *Eusebe*. Il changea tout à coup de sentiment. Ses Collegues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui

l'encan après la mort de *Pertinax*; mais il fut vaincu par *Severe*, & tué dans son Palais en 193, à 60 ans, après un regne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. Les Historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si sordide, qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes.

DIDIER, (*Guillaume de Saint*) Poëte Provençal du XII. siecle, mit les fables d'*Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par son *Traité des songes*, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que d'agréables. Ces regles se bornent à celle de vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte pas à la tête des vapeurs grossieres & des idées tristes.

DIDIER, (*Saint*) *Voyez* LIMOJON.

DIDON, fille de *Belus*, Roi des Tyriens, veuve de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, assassiné par son frere *Pigmalion*, pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échapa aux poursuites de ce barbare. Abordée heureusement en Afrique dans un Port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la Ville de Byrsa, si célebre depuis sous le nom de Carthage. *Hiarbas*, Roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les manes de son mari, avant d'épouser *Hiarbas*, elle monta sur ce bûcher & se donna un coup de poignard en présence du peuple, environ 890 ans avant Jésus-Christ. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité historique que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il est certain que cette Princesse ne vint au monde que 300 ans après le Prince Troyen. Peut-être que le Poëte Latin sentit cette erreur de Chronologie, mais il aima mieux se la permettre, que de priver son Poëme d'une épisode si agréable & si intéressante pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine naturelle de Rome & de Carthage, dans la naissance de ces Villes.

DIDYME, d'Alexandrie, surnommé Calcentere, ou *Entrailles d'Airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa suivant *Seneque*, jusqu'à quatre mille traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été un grand travail pour eux, qui d'ailleurs n'auroit pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matiere il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de *Cicéron*, tout admirable qu'il est, ne fut pas exempt de sa critique; mais *Cicéron* a subsisté, & qui connoit *Didyme*?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les Auteurs sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les Mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue: il s'adonna particuliérement à la Théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée comme au plus digne. *S. Jerôme*, *Ruffin*, *Palladé*, *Isidore* & plusieurs autres hommes célebres furent ses disciples. Leur maître mourut en 395, à 85 ans. Outre son traité du Saint-Esprit, traduit en Latin par *S. Jerôme*, on a encore de *Didyme* un traité contre les Manichéens, publié par *Combefis* & par *Basnage*, des énarrations sur les Epitres Canoniques, traduites en latin par *Epiphane* le Scholastique, insérées dans la Bibliotheque des Peres; & on a retrouvé, il y a quelques années, trois Livres sur la Trinité, dont on prétend que *Didyme* est auteur. Voyez le Journal de *Trévoux*, Octobre 1765. L'attachement de *Didyme* aux sentimens d'*Origene*, dont il avoit commenté le livre des

principes, le fit condamner après sa mort par le V. Concile général.

DIE, (*Saint*) *Deodatus*, Evêque de Nevers en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Voige, pour s'y consacrer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la Ville de Saint Dié, en Lorraine.

DIEMERBROEK, (*Isbrand*) né à Montfort en Hollande en 1609, mort à Utrecht en 1644, professa l'Anatomie & la Médecine dans cette Ville, avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont, I. *Quatre livres sur la peste*, in-4°. insérés aussi dans un recueil de traités de Médecine, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'Auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. Une *Histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement*. III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol. par *Timann Diemerbroek*, Apothicaire d'Utrecht, fils de ce Médecin.

DIEPENBECK, (*Abraham*) Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, étudia son Art sous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* est moins connu par ses tableaux que par ses desseins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les Graveurs de Flandres avoient recours pour des Vignettes, des Theses & de petites Images à l'usage des Ecoles & des Congrégations.

DIETERIC, (*Jean Conrad*) né à Butzbach en Wétéravie en 1612, mort Professeur des Langues à Giessen en 1667, se fit connoître par plusieurs ouvrages, entr'autres par ses *Antiquités du Vieux & du Nouveau Testament*, semées par-tout d'une érudition profonde.

DIEU, (*Louis de*) Professeur Protestant dans le College Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, mort en 1642, savant consommé dans les Langues Orientales, laissa de savans *Commentaires* sur l'Ecriture, & d'autres ouvrages Théologiques.

DIEU-DONNÉ I, *Deus dedit*, Pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son savoir & ses vertus.

DIEU-DONNÉ II, *A Deo datus*, Pape vertueux & prudent, succéda au Pape *Vitalien*, en 671, & mourut le 18 Mai 676.

DIGBY, (*Kenelme*) connu sous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'Everard *Digby* qui entra dans la conspiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils instruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à son Prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. *Charles I*, qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit Gentilhomme de sa Chambre, Intendant général de ses Armées navales, & Gouverneur de l'Arsénal maritime de la Ste. Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux proche le Port de Scanderoux. Les armes ne lui firent pas négliger les Lettres. Il s'appliqua aux Langues, à la Politique, aux Mathématiques, & sur-tout à la Chimie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remedes qu'il donna gratuitement aux pauvres & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de *Digby* à la famille Royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La Reine veuve de *Charles I* l'envoya deux fois en Ambassade auprès du Pape *Innocent X*. Il vit ses biens confisqués, sa personne bannie, sans se

DIAGORAS, surnommé l'Athée, natif de Melos, fut plongé dans l'Athéisme par un entêtement d'Auteur. On lui déroba un de ses ouvrages Poétiques, il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le Poeme lui appartenoit & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été jusqu'alors dévot & même superstitieux; mais quand il vit l'impunité du Plagiaire, il fut Athée. Se trouvant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prit une Statue d'*Hercule*, & la jeta dans le feu en disant: *Il faut que tu faſſes aujourd'hui bouillir notre marmitte, ce ſera le dernier de tes travaux.* Une autre fois il se trouva dans un Vaisseau qui essuya une rude tempête. Les Passagers se disoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien méritée, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie: *Regardez*, leur dit l'Athée, *le grand nombre de Vaiſſeaux qui eſſuient la même tempête, croyez-vous que je ſois auſſi dans chacun de ces Bâtimens?* Ces blasphêmes & plusieurs autres que ce monstre vomissoit contre la Divinité de vive voix, & par écrit, exciterent le zele de l'Aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire sera à jamais détestable, vivoit 416 ans avant J. C.

DIAGORAS, Athlete de l'île de Rhodes, vers 460 ans avant J. C. en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle Ode qui nous reste, & qui fut mise en lettres d'or dans le Temple de *Minerve*.

DIANA, (*Antonin*) Casuiste fameux, Clerc Régulier de Palerme, mort en 1663, laissa divers ouvrages de Morale. I. *Reſolutionum moralium partes duodecim.* II. *Summa reſolutionum*, &c.

DIANE, Déesse de la Chasse, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit sœur d'*Apollon*. Elle étoit appellée la *Lune* ou *Phœbe* dans le Ciel, *Diane* sur la terre, & *Hécate* dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes, & sous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la triple *Hécate*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des Biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retroussée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la Déesse de la chasteté, parce qu'elle avoit changé en cerf *Actéon*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain. Un Auteur dit qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le Ciel, la Déesse de la Chasse sur la terre, & *Proſerpine* dans les enfers, parce que la chasteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles; que la chasse est un exercice qui éloigne l'amour, & enfin que la chasteté fait triompher des enfers. Cette explication est digne d'un Commentateur du XV siecle. Le plus célebre de tous les Temples érigés à *Diane*, étoit à Ephese. Cet édifice qui passoit pour une des sept merveilles du monde, fut brûlé le jour de la naissance d'*Alexandre le Grand*, par un fou nommé *Eroſtrate*, 356 ans avant J. C. *Voyez* EROSTRATE.

DIANE, ou DIANAMANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiste *Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI siecle par ses tailles-douces.

DIAZ, (*Michel*) Aragonois, Compagnon de *Chriſtophe Colomb*, découvrit en 1495, les mines d'or de *St. Chriſtophe* dans le Nouveau Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle *Iſabelle*, appellée depuis *St. Domingue*. Il fut quelques années après Lieutenant du Gouverneur de Porto-Rico, île célebre, y essuya quelques disgraces, fut envoyé prisonnier en Espagne en 1506, & fut rétabli ensuite dans sa Charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (*Jean-Bernard*) Evêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maison illustre d'Espagne. Il se trouva au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il est Auteur de divers ouvrages en Latin & en Espagnol. I. *Practica Criminalis Canonica.* II. *Regula juris.* III. *Inſtruſion de Prelados.* IV. *Commentaria in Iſaïam.*

DIAZ, (*Philippe*) natif de Bragance, se fit Religieux de *St. François*, & mourut en odeur de Sainteté en 1600. Ses *Sermons* ont été imprimés en 8 tom. Il y a plus de piété que d'éloquence.

DISCASTILLO, (*Jean*) Jésuite, né à Naples en 1585, enseigna la Philosophie & la Théologie à Murcie & à Tolede, & mourut à Ingolstat en 1653. On a de lui divers *Traités de Théologie* qui ne sont guere lus à présent.

DICEARQUE, de Messine, Philosophe, Historien & Mathématicien célebre, fut un des plus dignes disciples d'*Ariſtote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il composa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa république de Sparte en trois Livres, que Lacédémone faisoit lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. *Gronovius* a fait imprimer dans l'onzieme volume de ses antiquités Grecques *Dicæarchi Geographica quædam ſive de vitâ Dicæarchi & ejuſdem deſcriptio Græciæ verſibus iambicis.*

DICENEE, Philosophe Egyptien, passa dans le pays des Scythes, plut à leur Roi, lui apprit la Philosophie morale, & adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice & de la paix. De peur que ses maximes & ses Lois ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un Livre. Ce Philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument du vin pour ne pas tomber dans les désordres qu'il produit. Il vivoit du temps d'*Angaſte*.

DICTYNNE, Nymphe de l'île de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets des chasseurs. On croit que c'est la même que *Britomarte*, fille de *Jupiter*, qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de *Minos*, & qui fut mise au nombre des immortelles à la priere de *Diane*.

DICTYS, de Crete, suivit *Idoménée* au siege de Troye, & composa, dit-on, l'*Hiſtoire* de cette fameuse expédition. Quelques Savans modernes ont encore attribué à *Dictys* l'ouvrage intitulé: *De bello Trojano*, publié par Madame *Dacier* à l'usage du Dauphin, avec *Dares Phrygius*, Paris 1680 in-4°.

DIDIER, (*Saint*) *Deſiderius*, Evêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il y a un autre *Didier*, Evêque de Nantes, vers 451.

DIDIER, (*Saint*) natif d'Autun, succéda à *Verus* en 596 dans l'Archevêché de Vienne. *Brunehaud*, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil, le rappella, croyant le gagner, & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 608, sur les bords de la riviere de Saône à sept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, s'empara de l'Exarchat de Ravenne en 773 sur le Pape *Adrien*, & saccagea les environs de Rome. *Charlemagne* vola au secours du Pontife. *Didier*, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier à *Charlemagne*, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liege. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de Patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, Docteur de Sorbonne au XIII siecle, écrivit avec *Guillaume de S. Amour*, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, naquit à Milan d'une famille illustre. Il étoit fils de *Petronius Didius Julianus & d'Emilia Clara*, petite-fille de *Salvius Julianus*, ce Jurisconsulte si célebre du temps d'*Adrien*. *Didier* acheta l'Empire mis à

professoient la Religion Chrétienne, & de faire démolir leurs Eglises, de brûler leurs Livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entr'eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, & la derniere avant *Constantin*, commença la 19 année du regne de *Dioclétien*, 239 ans après la premiere sous *Néron*, & dura dix ans, tant sous cet Empereur que sous ses successeurs. Le nombre des Martyrs fut si grand, que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inscription qui portoit, qu'ils avoient aboli le nom & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux. Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eût fait périr bien des Fideles. Comment donc un Auteur célebre ose-t-il dire : Qu'*il n'est pas vrai que les Provinces furent inondées de sang, comme on se l'imagine* ! Cela n'est malheureusement que trop vrai. Mais loin que la persécution accélérât la ruine du Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la Religion. Au milieu de ces exécutions barbares, *Dioclétien* attaqué d'une maladie lente, tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. Il revint, mais son esprit totalement affoibli, n'eut plus que des intervalles de raison. Cet affoiblissement joint aux vexations de *Maximien Galere*, l'obligea de se dépouiller de la pourpre Impériale dans Nicomédie, l'an 303 de J. C. Ayant recouvré sa santé, il vécut encore neuf ans en Philosophe, dans sa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être sa patrie. Il s'amusoit à cultiver ses jardins & ses vergers, disant à ses amis qu'il n'avoit commencé à vivre, que du jour de sa renonciation. On ajoute même que *Maximien* ayant voulu l'engager à remonter sur le Trône, il répondit : *Le Trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie. Je prends plus de plaisir à cultiver mon jardin, que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre.* Les réflexions de sa retraite furent d'un homme sage. *Un Prince*, disoit-il, *ne voit jamais la vérité de ses yeux, il est obligé de se fier aux yeux des autres, & il est presque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenser.* On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand Prince, autant qu'un Soldat courageux, un brave Officier & un excellent Capitaine. Il fit des Lois très-équitables, il embellit plusieurs Villes de l'Empire d'édifices superbes, sur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Sa magnificence tint beaucoup du faste & de l'orgueil. Ses successeurs imitant sa vanité, sans avoir ses vertus, voulurent, à son exemple, qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les Statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. *Dioclétien* mourut à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. L'*Ere de Dioclétien*, ou *des Martyrs* qui a été long-temps en usage dans l'Eglise, & qui l'est encore chez les Cophtes & les Abyssins, commença le 29 Août de l'an 284.

DIOCRE, (*Raymond*) nom d'un Chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on dit mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit, avec raison, par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le Chœur de son Eglise, il leva la tête hors du cercueil à ces mots de la quatrieme leçon de l'Office des Morts : *Responde mihi, &c.* & cria tout haut : *Justo Dei judicio accusatus sum.* On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St. *Bruno*.

DIODATI, (*Jean*) Ministre, Professeur de Théologie à Geneve, natif de Lucques, mourut à Geneve en 1652, à 73 ans. On a de lui, I. Une *Traduction de toute la Bible en Italien*, publiée pour la premiere fois en 1707 à Geneve, avec des notes. C'est plutôt une Paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un Théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en François*, in-fol. à Geneve en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une *Version Françoise de l'Histoire du Concile de Trente de Frapaolo*, aussi mal écrite que sa Bible, mais assez exacte.

DIODORE de Sicile, ainsi appellé, parce qu'il étoit d'Argyrium Ville de Sicile, écrivoit sous *Jules César* & sous *Auguste*. On a de lui une *Bibliotheque Historique*, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler. Son ouvrage étoit divisé en 40 Livres, dont il ne nous reste que 15, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'Histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Assyriens, Medes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné, mais simple, clair & intelligible, & cette simplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais, comme il avoit beaucoup compilé, son Histoire présente de temps en temps des faits curieux ; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres Livres, qui auroient jeté, dit *Rollin*, une grande lumiere sur l'Histoire ancienne. *Diodore* a été traduit en latin par le *Pogge*, & en françois par l'Abbé *Terrasson*. On prétend que celui-ci n'entreprit cette traduction, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des Anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de trop bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à *Diodore* de Sicile, Historien un peu crédule, & Ecrivain du second ordre ; mais cependant nécessaire pour l'ancienne Histoire. C'est *Homere* qu'il faut comparer à *Milton*, *Demosthene* à *Bossuet*, *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à personne, *Seneque* à *Montagne*, *Archimede* à *Newton*, *Aristote* à *Descartes*, *Platon* & *Lucrece* au Chancelier *Bacon* ; & pour lors le procès des Anciens & des Modernes ne sera plus si facile à juger. Les meilleures éditions de *Diodore* de Sicile sont celle de *Henri Etienne* en Grec, parfaitement imprimée, & celle de *Wesseling* d'Amsterdam, en Grec & en Latin, avec les remarques de différens Auteurs, les Variantes & tous les fragmens de l'Historien Grec, 1745. On estime aussi celle qui a été donné par *L. Rhodoman* : Hanoviæ *Wechel*, in-folio, 2 volumes.

DIODORE, Evêque de *Tyr*, au VI siecle. Saint *Athanase* en fait un grand éloge, dans une lettre qu'il lui adresse.

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & ensuite Evêque de Tarse, fut disciple de *Sylvain*, & maître de St. Jean *Chrysostôme*, de St. *Basile* & de St. *Athanase*. Ces Saints donnerent de grands éloges à ses vertus, & à son zele pour la foi, éloges qui ont été confirmés par le premier Concile de Constantinople. St. *Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C. & le regarde comme le précurseur de *Nestorius* ; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers Commentateurs qui s'attacherent à la lettre de l'Ecriture, sans s'amuser à l'allégorie ; mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens littéral, jusqu'à détruire les Prophéties sur J. C.

DIOGENE le *Babylonien*, Philosophe Stoïcien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone. Il fut disciple de *Cryssippe* ; les Athéniens le députerent à Rome avec *Carnéades* & *Critolaüs*, 155 ans avant J. C. *Diogene* mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant tout le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisoit une leçon sur le colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit *Diogene*, *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.*

DIOGENE, d'Apollonie dans l'île de Crete, se distingua parmi les Phi-

losophes qui florirent dans l'Ionie, avant que *Socrate* philosophât à Athenes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximenes*, dans l'Ecole d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la premiere cause. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiere de tous les êtres ; mais il attribua à ce premier principe une vertu divine. On prétend qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie. Il floriſſoit vers l'an 450 avant J. C.

DIOGENE le *Cynique*, né à Sinope Ville du Pont, fut chassé de sa patrie, pour crime de fausse monnoie. Son pere qui étoit Banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique. Son châtiment fit naître sa Philosophie. En se retirant de Sinope, il emmena avec lui un esclave nommé *Menade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne seroit-il pas ridicule que* Menade *pût vivre sans* Diogene, *& que* Diogene *ne pût vivre sans* Menade. Arrivé à Athenes, il alla trouver *Antisthene* Chef des Cyniques ; mais ce Philosophe, qui avoit fermé son Ecole, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau, *Antisthene* prit un bâton pour le chasser : *Frappez*, lui dit *Diogene*, *tant que vous aurez quelque chose à m'apprendre, vous ne trouverez jamais de bâton assez dur, pour m'éloigner de vous.* Le maître vaincu par sa persévérance, lui permit d'être son disciple. Jamais il n'en eut de plus zélé. Il joignit aux pratiques rigoureuses du Cynisme, de nouveaux degrés d'austérité. Il prit un bâton, une besace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main: *Il m'apprend*, dit-il, *que je conserve du superflu*, & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure, & il promenoit par-tout sa maison avec lui, comme les limaçons promenent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiécé, sa besace & son tonneau, il fut plus modeste ; il étoit aussi vain sur son fumier, qu'un Monarque Persan sur son Trône. Ce gueux orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, se mit à deux pieds sur un beau tapis, en disant : *Je foule aux pieds le faste de Platon. Oui*, repliqua celui-ci, *mais par une autre sorte de faste. Platon* ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, *Diogene* pluma un coq, & le jetant dans son Ecole : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'est apparemment alors que *Platon* dit que *Diogene étoit un Socrate fou. Alexandre le Grand* étant à Corinthe, eut la curiosité de voir cet homme singulier. Il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui. *Diogene* le pria de se détourner seulement tant soit peu, & de ne lui pas ôter son soleil. Le Conquérant fut vaincu en cette occasion par le Philosophe. Cette réponse lui parut si sublime, qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene.* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main : on lui demanda ce qu'il cherchoit. *Un homme*, répondit-il. Une autre fois il vit des Juges qui menoient au supplice un homme qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public. *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduisent un petit.* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits. Il avoit été quelque temps captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître ?* On lui demanda : *Que sais-tu faire ? Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître*, lui dit-il ; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les Grands aux Médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il, *les Lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent ; mais ceux-ci sont les valets des Lions. Diogene* s'acquitta si bien de tous ses emplois chez son nouveau maître, que *Xeniades*, c'étoit son nom, lui confia ses fils & ses biens, en disant par-tout : *Un bon génie est entré chez moi.* On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison. Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jeté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiere : *Mais, vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis : *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes : Et comment pourrez-vous le faire*, répondirent-ils, *puisque vous ne sentirez rien ? Que m'importe donc*, reprit *Diogene*, *que les bêtes me déchirent.* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funebres. Ses amis lui firent des obseques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des Statues. Son tombeau fut orné d'une colonne sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plusieurs belles pensées. « *On se fortifie le corps par des* » *exercices, & on néglige de se fortifier l'ame par la vertu. Les Grammairiens s'amusent à gloser sur les* » *fautes des Auteurs, & ne pensent* » *pas à corriger les leurs. Les Musiciens ont soin de mettre un instrument* » *d'accord, sans se soucier d'accorder* » *leurs passions. Les Orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à* » *bien faire. Les Avares sont sans cesse* » *occupés à amasser des richesses, &* » *ne savent pas s'en servir.* » Ces maximes sont excellentes, mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec la derniere impudence aux excès de l'impureté, disant qu'il voudroit pouvoir appaiser avec autant de facilité les désirs de son estomac. Il se glorifioit de ces turpitudes sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêté publique, son orgueil sous ses haillons, sa mordante causticité, & selon quelques-uns, son penchant à l'Athéisme ont fait penser à la postérité, que les vertus de *Diogene* n'étoient que des vices fardés, & sa raison une espece de folie. Ce Philosophe mourut, l'an 320 avant J. C.

DIOGENE, de Laërce, petite Ville de Cilicie, Philosophe Epicurien, composa en Grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude, il est précieux aux hommes qui pensent ; parce qu'on peut y étudier le caractere & les mœurs des plus célebres Philosophes de l'antiquité. Cet Historien manquoit d'esprit ; il se mêloit cependant de faire des vers, il en a surchargé ses vies des Philosophes ; ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit composé un livre d'Epigrammes auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam en 1692, avec les observations de *Ménage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en François, en style Allemand. Sa version est imprimée chez *Schneider* à Amsterdam & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12. 3 vol. On y a ajouté la vie de l'Auteur, celle d'*Epictete*, de *Confucius* & une traduction du traité latin des femmes philosophes par *Ménage*.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célebre Grammairien Grec, du II siecle, laissa quelques ouvrages.

DIOGNETE, Philosophe sous *Marc-Aurele*, apprit à ce Prince à aimer & à pratiquer la Philosophie, & à faire des Dialogues. L'élève eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la lettre à *Diognete*, qui se trouve parmi les ouvrages de S. *Justin*. Il paroît certain que cette lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques Savans l'ont cru, mais à un Païen. La maniere dont l'Auteur parle des faux Dieux à celui à qui il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter. *Envisagez*, dit-il à *Diognete*, *non-seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'esprit, en quelle maniere, & sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme Dieux.*

L'un eſt de pierre, l'autre d'airain : Cependant vous les adorez, vous les ſervez. Parleroit-on ainſi à un Juif ? Cette lettre à *Diognete* eſt un des plus précieux morceaux de l'antiquité Eccléſiaſtique. Rien n'eſt comparable au portrait que l'Auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens ; & ce qu'il dit des myſteres de la Religion eſt plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, Grammairien, plus ancien que *Priſcien*, puiſque celui-ci le cite ſouvent. Nous avons de lui trois livres *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere.* Il y en a pluſieurs éditions. Celle d'Elie *Putſchius* en 1605, paſſe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* ſubſtitua à la place de *Briſeis*, lorſqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'*Oenée*, étoit Roi d'Etolie, rival d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au ſiege de Troye contre *Enée* & contre *Hector*. Il entra de nuit avec *Ulyſſe* dans la Citadelle de Troye, où il enleva le *Palladium*.

DION CASSSIUS, de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premieres dignités par différens Empereurs ; au rang de Sénateur par *Pertinax*, au Conſulat par *Severe*, à la place de Gouverneur de Smyrne & de Pergame par *Macrin*, & à celle de Gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par *Alexandre Severe*. *Dion* revint à Rome où il fut Conſul pour la ſeconde fois en 229, & retourna enſuite dans ſon pays, où il finit ſes jours. Lorſqu'il étoit à la Cour, il ſe retiroit ſouvent à Capoue, pour cultiver les Lettres & travailler en repos. Après avoir ramaſſé des mémoires pendant dix ans, il compoſa une *Hiſtoire Romaine* en 80 Livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finiſſoit au regne d'*Alexandre Severe*. Il ne nous eſt reſté qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres ſont perdus, les 20 ſuivans depuis la fin du trente-cinquieme juſqu'au cinquante-quatrieme ſont complets ; les ſix ſuivans ſont fort tronqués, & il ne nous reſte que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un abrégé aſſez bien fait de cette hiſtoire depuis le trente-cinquieme livre, par *Xiphilin* Patriarche de Conſtantinople dans l'onzieme ſiecle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour ſon modele, il l'imite beaucoup dans ſa maniere de narrer, & ſur-tout dans ſes Harangues. Son ſtyle eſt élevé, ſes termes nobles, ſes tours heureux, mais on l'accuſe d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la ſatire. Il prend parti pour *Céſar* contre *Pompée* & ſe déchaîne contre *Seneque*, qu'il peint comme un homme extrêmement déréglé dans ſes mœurs. La meilleure édition de cet Hiſtorien eſt celle de *Herman Samuel Reimarus*, à Hambourg 1750, in-fol. en Grec & en Latin, avec de ſavantes notes. On eſtime encore celle de *Leunclavius*, *Hanoviæ*, in-fol.

DION, (*Chryſoſtome*) Orateur & Philoſophe de Pruſſe en Bithynie, travailla en vain pour perſuader à *Veſpaſien* de quitter l'Empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome ſous *Domitien* qui le haiſſoit. Il revint ſous l'Empereur *Trajan*. Ce Prince ami de talens le faiſoit mettre ſouvent dans ſa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter ſur ſon char de triomphe. On dit que *Dion* parut ſouvent en Public vêtu d'une peau de lion. Il nous reſte de lui 80 *Oraiſons*, & quatre livres *de Regno*.

DION, de Syracuſe, Capitaine & gendre de *Denys* l'ancien, Tyran de Syracuſe, engagea ce Prince à faire venir *Platon* à la Cour. *Dion* chaſſa de Syracuſe *Denys le jeune*, & rendit de grands ſervices à ſa patrie. Il fut aſſaſſiné par *Callippe* un de ſes amis, 54 ans avant J. C.

DIONIS, (*Pierre*) Conſeiller & premier Chirurgien de Me. la Dauphine & des enfans de France, fut le premier Démonſtrateur des diſſections anatomiques, & des opérations chirurgicales, établies par *Louis XIV* dans le jardin Royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit pluſieurs ouvrages bien reçus en France, & dans les pays étrangers. La ſolidité, la méthode, la juſteſſe y ſont jointes à la pureté du ſtyle. Les plus applaudis ſont, I. Un *Cours d'opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la troiſieme fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célebre la *Faye*. II. L'*Anatomie de l'homme*, ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parennin* Jéſuite ; la meilleure édition Françoiſe eſt de 1728, par *Devaux*. III. Un *Traité de la maniere de ſecourir les femmes dans les accouchemens*, eſtimé, &c.

DIOPHANTE, Mathématicien Grec, dont il nous reſte *Six livres de queſtions Arithmétiques*. C'eſt le premier & le ſeul des écrits Grecs où nous trouvions des traces de l'Algebre, ce qui fait penſer qu'il en eſt l'inventeur. Il y a beaucoup d'adreſſe dans la maniere dont il fait ſes ſolutions, qui ont pour objet des queſtions d'un genre très-difficile. Ces ſix livres, reſte d'un ouvrage en 13 livres, ont d'abord été traduits & commentés par *Xilander*, enſuite de nouveau & avec plus d'intelligence par *Meziriac*, & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*.

DIOSCORE, Patriarche d'Alexandrie, auparavant Diacre & Apocriſiaire de cette Egliſe, renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un Synode de Conſtantinople en 439, *Théodoret* ſuffragant d'Antioche défendit ſi éloquemment les droits de cette Egliſe, que *Dioſcore* céda à la force de ſes raiſons ; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre ſon vainqueur. *Dioſcore* n'étoit alors qu'Apocriſiaire. Elu Patriarche après la mort de St. *Cyrille* en 444, il prit l'hérétique *Eutychés* ſous ſa protection. Il ſoutint opiniâtrément ſes erreurs dans le faux Concile d'Epheſe en 449, appellé avec tant de raiſon, le *Brigandage d'Epheſe*. Toutes les regles furent violées dans cette ſéditieuſe aſſemblée. 130 Evêques gagnés par des careſſes, ou intimidés par des menaces, ſouſcrivirent au rétabliſſement d'*Eutychés*, & à la dépoſition de St. *Flavien*, qui ne ſurvécut guere à ce mauvais traitement. Après le Concile, *Dioſcore* oſa prononcer contre le Pape St. *Léon* une excommunication qu'il fit ſouſcrire par dix Evêques, mais l'année ſuivante il fut dépoſé dans un Concile de Conſtantinople, & cité au Concile Général de Calcédoine. Cette Aſſemblée tenue en 451, le dépoſa, après trois citations, de l'Epiſcopat & du Sacerdoce, comme contumace. Pluſieurs perſonnes préſenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ſes crimes. L'Empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

DIOSCORIDE, (*Pedacius*) Médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne ſait en quel temps ; l'opinion la plus commune le fait vivre ſous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande diſpute entre *Pandolfe Collenutius*, & *Leonicus Tomæus*, pour ſavoir ſi *Pline* avoit ſuivi *Dioſcoride*, comme le dernier le croyoit, ou ſi *Dioſcoride* avoit tiré ſon ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le ſentiment de *Collenutius*. Quoi qu'il en ſoit, *Dioſcoride* ſuivit premiérement le métier des armes, il s'adonna enſuite à la connoiſſance des ſimples. On lui doit ſept livres *de Materia Medica*, ouvrage ſuivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere. Il a été traduit en François avec les commentaires de Mathiole par du *Pinot*, & imprimé à Lyon en 1627 in-folio, & quantité de fois depuis.

DIPPEL, (*Jean-Conrad*) écrivain célebre par des opinions extravagantes, ſe nommoit dans ſes ouvrages *Chriſtianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des Controverſes contre les Piétiſtes, contre leſquels il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie ſcandaleuſe l'ayant

obligé de quitter cette Ville, il revint à Gieſſen, & s'y montra auſſi zélé pour le Piétiſme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme, & une place de Profeſſeur; ayant manqué l'un & l'autre, il leva le maſque & attaqua vivement la Religion prétendue Réformée, dans ſon *Papiſmus proteſtantium vapulans*. Ce Livre ayant ſoulevé contre lui les Proteſtans, il quitta la Théologie pour la Chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de huit mois, à faire aſſez d'or pour être en état de payer une maiſon de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiſeur d'or étoit réellement alors dans la miſere, il ne trouva d'autre reſſources contre les pourſuites de ſes créanciers qu'en s'éclipſant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amſterdam, Altena, Hambourg, & avoir eſſuyé par tout des châtimens & la priſon, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le Roi de Suede. Le Clergé de ce Royaume charmé qu'on guérît le Roi, mais fâché que ce fût par un homme qui ſe moquoit ouvertement de leur religion, & même de toutes les religions, obtint que la Médecin Alchymiſte quitteroit la Capitale. *Dippel* retourna en Allemagne, ſans avoir changé ni de conduite, ni de ſentiment. Le bruit de ſa mort s'étant répandu pluſieurs fois fauſſement, cet extravagant publia en 1733, une eſpece de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne ſurvécut cependant qu'une année à cette Prophétie; car on le trouva mort dans ſon lit au Château de Widgenſtein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, ainſi que dans celle des délires du genre humain. L'Abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y ſuppléer.

DIRCÉ, Reine de Thébes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouſer. Les enfans d'*Antiope* irrités de cet affront attacherent ſa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre *Direé*, qui ayant oſé comparer ſa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poiſſon.

DIROIS, (*François*) Docteur de Sorbonne, d'abord Précepteur de Thomas du *Foſſé*, ami des Solitaires de Port-Royal. Son éleve ſe lia avec les Cénobites de ce Monaſtere célebre; mais le formulaire dont il ſe rendit l'Apologiſte le brouilla avec eux. Il mourut Chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort conſidéré de ſes confreres & de ſon Evêque. On a de lui, I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fauſſes Religions & l'athéiſme*, ouvrage aſſez bon. II. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de France*, à la ſuite de l'abrégé de *Mezerai*. Ce n'eſt pas le moindre ornement de ce Livre.

DISCORDE, Déeſſe que *Jupiter* chaſſa du Ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* & de *Pelée* avec les autres Dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jetant ſur la table une pomme d'or, ſur laquelle elle avoit écrit ces mots: *A la plus belle. Junon, Pallas, & Vénus* diſputerent cette Pomme. On repréſente la *Diſcorde* coiffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglantées.

DITHMAR, Evêque de Merſbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, laiſſa une *Chronique, pour ſervir à l'Hiſtoire de Henri I, Othon II & III*, & *Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette Chronique écrite avec ſincérité a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſavant *Leibnitz* a donnée dans ſes *écrivains* ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick, avec des variantes & des corrections, in-fol. Il y a eu un autre *Dithmar* (*Juſte, Chriſtophe*) Membre de l'Académie de Berlin, Profeſſeur d'Hiſtoire à Francfort, mort dans cette Ville en 1737, qui a publié pluſieurs écrits ſur l'Hiſtoire d'Allemagne, qui prouvent ſon érudition, & ſon amour pour le travail.

DITTON, (*Humfroy*) de Saliſburi, Maître de l'école de Mathématiques érigée dans l'Hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux Guillaume *Wiſton* ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur Mer. Ils ſe flatterent tous deux de l'avoir découvert. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines diſtances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque temps à Londres & aux environs, que des feux d'artifice, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal. Ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la Religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant: *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, 1712 à Londres, in-8°. traduite en François par la *Chapelle*, Théologien Proteſtant, ſous ce titre: *La Religion Chrétienne démontrée par la Réſurrection de N. S. J. C. en trois parties*, Amſterdam 1728, 2 vol. in-8°, réimprimé à Paris, en 1729, in-4°. L'Auteur ſuit la méthode des Géometres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, Chef & Général des Helvétiens, maintenant les Suiſſes, ſe rendit célebre par la défaite de *Caſſius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules-Céſar*. Il avoit été député vers ce Conquérant, pour lui demander ſon alliance. *Céſar* ayant demandé des otages, ce brave Capitaine lui répondit, que ſa Nation n'avoit pas accoutumé de donner des otages, mais d'en recevoir, & ſe retira enſuite. Les Suiſſes ſont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient ſous *Céſar*. Cette Nation reſpectable par la liberté dont elle jouit, ne l'eſt pas moins par une fidélité inviolable aux Princes qui achetent ſes Troupes.

DIVINI, (*Euſtache*) excelloit dans l'art de faire des Téleſcopes. *Huygens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de ſa conſtruction l'anneau de Saturne. *Divini* lui conteſta la vérité de cette découverte. Ses raiſons étoient qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ſes Téleſcopes. *Huygens* le pulvériſa dans une réponſe à laquelle *Divini* repliqua vainement. Cet Auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide, & Philoſophe Gaulois, eſtimé & aimé par *Cicéron* & *Céſar* qui l'avoient connu, étoit l'un des Chefs de la République d'Autun. Il fut le premier qui introduiſit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte paſſa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus Fidius*, & quelquefois ſimplement *Fidius*, étoit regardé comme le Dieu de la bonne-foi, d'où étoit venu chez les anciens l'uſage ſi fréquent de jurer par cette divinité. Cette formule de ſerment étoit *Medius Fidius*, qu'on doit entendre dans le même ſens que *Mehercule*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques-uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DOBROSLAS II, fut l'un des Princes réfugiés à Raguſe, ſous le regne de *Bodin*. Après avoir ſoutenu un ſiege de ſept années dans cette Ville, ils ſe retirerent dans la Pouille, & de là à Conſtantinople. Après la mort de *Bodin* quelques Seigneurs ayant fait mettre en priſon *Michel* ſon fils, offrirent la Couronne à *Dobroſlas*, mais *Volcan Jupan* de *Raſcie*, & *Cocciapor* ſon propre frere, refuſerent de le reconnoître. Ce refus produiſit une guerre civile, qui fut également funeſte aux deux freres. *Dobroſlas* fait priſonnier après la perte d'une bataille, demeura entre les mains de *Volcan*, qui l'envoya au Roi *Uladimir*, ſon couſin germain. *Uladimir* ayant été empoiſonné peu de temps après, *Jaquinte*,

veuve du Roi *Bodin*, lui fit crever les yeux, & le rendit inhabile à la génération. *Dobroſlas* n'étant plus à craindre alors, on lui redonna la liberté, & il paſſa le reſte de ſes jours dans un Monaſtere à Cataro. *Cocciapor*, qui avoit contribué à le détrôner, en avoit déjà été puni. S'étant brouillé avec *Volcan*, il fut contraint d'abandonner Lazenta, dont il s'étoit emparé, & de ſe réfugier dans la Boſnie, où faiſant de vains efforts pour cauſer de nouveaux troubles, il fut tué vers la fin du onzieme ſiecle.

DOBSON, (*Guillaume*) Peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de *Vandyck*, & s'en fit un ami. Ce maître le préſenta à *Charles I* qui le nomma ſon premier Peintre. Il fut ſi recherché à la Cour & à la Ville, qu'il ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte. Ses têtes ſemblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ſes jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (*Denys*) Conſeiller, Médecin du Roi, & premier Médecin du Prince & de la Princeſſe de *Conti*, & enfin du Roi *Louis XIV*, Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, univerſellement regretté. Il étoit né d'un caractere ſérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir; mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtere ni de ſombre, laiſſoit paroître aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée, & d'une conſcience tranquille. *Gui-Patin* auſſi avare d'éloges, que prodigue de ſatires, l'appelloit *monſtrum ſine vitio*, un prodige de ſageſſe & de ſcience ſans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes*, ouvrage publié par l'Académie qui l'orna d'une belle préface. II. *Statica Medina Gallica*, dans un recueil ſur cette matiere, en deux volumes in-12. III. Des *Diſſertations* manuſcrites ſur la ſaignée, ſur la diéte des anciens, ſur leur boiſſon. Il étudia pendant 33 ans la conſpiration inſenſible, ſuivant les obſervations de *Sanctorius*, illuſtre Médecin de Padoue. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il peſoit 116 livres & une once. Il fit enſuite le Carême comme il a été obſervé dans l'Egliſe juſqu'au douzieme ſiecle, ne buvant & ne mangeant que ſur les ſix heures du ſoir. Le Samedi de Pâques il ne peſoit plus que 107 livres douze onces; c'eſt-à-dire que par une vie ſi auſtere, il avoit perdu en 46 jours huit livres, cinq onces, qui faiſoient la quatorzieme partie de ſa ſubſtance. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de quatre jours, il eut regagné quatre livres. C'étoit lui encore qui avoit obſervé que ſeize onces de ſang ſe ſéparoient en moins de cinq jours, dans un homme bien conſtitué. Jean-Baptiſte Claude *Dodart* ſon fils, premier Médecin du Roi comme lui, mort à Paris en 1720, laiſſa des *Notes ſur l'Hiſtoire Générale des Drogues par Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (N.) Théologien Anglois, mort en 1751 à Liſbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt connu par divers ouvrages eſtimés en Angleterre.

DODOENS ou DODONÉE de Malines, Médecin des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mort en 1558, à 68 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres une *Hiſtoire des Plantes*, plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWED, (*Henri*) né à Dublin en 1641, Profeſſeur en Hiſtoire à Oxford en 1688, fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidélité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans C'étoit un homme verſé dans l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les Livres qu'il portoit alors dans ſes poches, étoient la Bible Hébraïque, le Nouveau Teſtament en Grec, la Liturgie Anglicane, l'Imitation de Jeſus-Chriſt. On a de lui pluſieurs ouvrages; tout l'argent qu'il en retiroit étoit deſtiné à ſoulager les pauvres. Les principaux ſont, I. Un *Traité contre les non-Conformiſtes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. II. Des *Diſſertations Latines ſur Saint Cyprien*. Il y ſoutient que le nombre des Martyrs n'a pas été auſſi grand que le diſent les Ecrivains Eccléſiaſtiques. D. Thierri *Ruinart* le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſavante préface dont il enrichit ſon édition *des Actes ſinceres des Martyrs*. Un Auteur qui a embraſſé le ſentiment de *Dodwel*, prétend que ſon adverſaire n'a pas aſſez diſtingué les mrrtyrs & les morts ordinaires, les perſécutions pour cauſe de Religion, & les perſécutions de politique. Mais ce jugement n'eſt pas exact, & il eſt d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé auſſi beaucoup de ſon côté à diminuer le nombre des Martyrs. Voyez *Dioclétien*. III. Un *Traité ſur la maniere d'étudier la Théologie*, en Anglois. Pluſieurs éditions d'Auteurs Claſſiques qu'il a éclaircis par de ſavantes Notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres ouvrages de *Dodwel*, peuvent conſulter ſa vie en Anglois, publiée par François *Brokesby*.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce Prince que *David* paſſant par Nobé avoit conſpiré contre lui avec le grand Prêtre *Achimelech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colere, qu'il déſola la Ville de Nobé & fit donner la mort par la main du lâche *Doeg* au grand Pontiſe & à 85 Prêtres, 1061 ans avant Jeſus-Chriſt. C'eſt à cette occaſion que *David* compoſa les Pſeaumes 51, 108 & 129.

DOISY, (*Pierre*) Directeur du Bureau des Comptes des parties Caſuelles, mort le 10 Mars 1760, eſt Auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, mais qui eſt peu exact. Il parut ſous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1745 & 1753.

DOLABELLA, (*Publius Cornelius*) gendre de *Cicéron*, ſe diſtingua pendant les guerres civiles de Rome, par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſon attachement au parti de *Jules Céſar*. Il ſe trouva avec ce grand homme aux batailles de Pharſale, d'Afrique & de Munda. Elu Tribun du Peuple, il vouloit établir une Loi pour l'abolition des dettes. *Marc-Antoine* s'oppoſa ouvertement à un deſſein qu'il n'avoit formé que pour fruſtrer ſes créanciers, & pour ſe gagner le peuple. Le retour de *Céſar* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après ce Héros étant ſur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* Conſul à ſa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par les Lois. *Marc-Antoine* ſon collegue traverſa cette élection; mais *Céſar* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella* qui eut en partage le Gouvernement de Syrie. *Caſſius* prévint ce nouveau Gouverneur. *Dolabella* déſeſpérant de le chaſſer, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahiſon *Trebonius* Gouverneur de l'Aſie Mineure, l'un des Conjurés qui avoit eu part à la mort de *Céſar*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la République; enfin après quelques ſuccès dans l'Aſie Mineure, il fut réduit à ſe tuer dans Loadicée, où il étoit aſſiégé par *Caſſius*, l'an 43 avant Jeſus-Chriſt. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (*Louis*) né à Veniſe en 1508, mort dans la même Ville, en 1568, eſt plus connu par ſes ouvrages Poétiques, & par différentes traductions des écrivains anciens, que par ſes actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de ſon ſiecle. Son ſtyle a de la douceur, de la pureté, & de l'élégance; mais la

occasionnerent l'abolissement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaises habitudes, en faisant pratiquer long-temps les vertus contraires, & non pas en faisant flageller un Hermite qui n'étoit pas coupable. Un Auteur a très-bien dit à cette occasion, que le péché n'est pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce soit; c'est une maladie dangereuse, qu'il faut guérir en la personne même du malade.

DOMINIQUE, (*Saint*) Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, Bourg du Diocese d'Osma en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célebre école de Castille. Le Roi *Alfonse IX* y avoit assemblé des Savans de France & d'Italie, & établi des Professeurs de toutes les Facultés. *Dominique* s'y distingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette Ecole, il fut fait Chanoine Régulier, & Sous-Prieur de la Cathédrale d'Osma. Son Evêque ayant été envoyé en France par *Alfonse*, pour accompagner la Princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La mort de cette Princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne, ils se fixerent en France avec des Abbés de l'Ordre de Citeaux Légats du Pape, pour travailler à la conversion des Hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Larguedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les Abbés de Citeaux ne paroissoient qu'avec des équipages de Princes. *Dominique* & son Evêque les engagerent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux, qui scandalisoit les Hérétiques (réformateurs comme tous les sectaires) au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zele de *Dominique* parurent à la Conférence de Pamiers en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'Evêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui mériterent la Charge d'Inquisiteur en Languedoc. Il jeta les premiers fondemens de son Ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III*. Le S. Fondateur de concert avec ses compagnons avoit embrassé la regle de S. *Augustin*, pour se conformer au décret du Concile de Latran contre les Religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus austeres. Les Freres Prêcheurs dans leur premiere Institution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la juridiction des ordinaires, mais Chanoines Réguliers. L'année d'après la Bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'Université de Paris l'Eglise de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier Général de son Ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 Provinces, dont il y en a onze en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter douze Congrégations ou Réformes particulieres, gouvernées par des Vicaires Généraux. Le Maître du sacré Palais à Rome est toujours un Religieux de cet Ordre. Ce fut S. *Dominique* qui persuada à *Honorius III* d'établir un Lecteur du sacré Palais, office peu considérable dans le commencement; mais ceux qui en furent pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du sacré Palais*, sont devenus des Officiers de distinction. C'est sur eux que le Pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures, & la censure des Livres. On a pris aussi pendant long-temps de cet Ordre les Inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs Généraux même les nommoient; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet Office que dans 32 Tribunaux d'Italie & du Comtat Venaissin en qualité d'Inquisiteurs Provinciaux, délégués par la Congrégation du S. Office, ou nommés par le Pape. L'Ordre de S. *Dominique* avoit déjà fait de grands progrès à sa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire au Chapitre Général tenu cette année huit Provinciaux, pour gouverner ses Freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie & en Angleterre. Le Pape *Grégoire IX* le canonisa 12 ans après sa mort, en 1234. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce S. Fondateur, peuvent consulter la vie de S. *Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°. par le P. *Touron*, Historien des Hommes illustres de son Ordre, & illustre lui-même.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célebre Jurisconsulte du XV siecle, composa des *Commentaires* sur le sixieme Livre des Décrétales, & d'autres ouvrages dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guere.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri *dit le*) Peintre Bolonois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient comme labourés à la charrue. Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. Annibal *Carache* qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit que *ce bœuf labourera un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture.* Ses envieux fâchés de voir cette prophétie accomplie, semerent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent sa mort par le poison en 1641. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que lui pour les expressions. Ce fameux Peintre regardoit la transfiguration de *Raphaël*, la descente de Croix de *Daniel de Volterre*, & le S. *Jérôme* du *Dominiquin* comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre Artiste excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes sont bien choisies; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légéreté. Ses plus beaux tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs. Il y en a aussi quelque-uns dans la collection du Roi, & dans celle du Palais Royal à Paris.

DOMINIS, (*Marc-Antoine de*) parent du Pape *Gregoire X*, ex-Jésuite, quitta la Société pour être Evêque de Segni, & obtint ensuite l'Archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie. Les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des Religions, mais réellement pour être dans un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des Inquisiteurs. Cet Archevêque ne fut pas inutile au Roi *Jacques I*, dont la passion dominante étoit celle de paroître Docteur; & qui, selon un Historien, étoit plus fier d'avoir écrit contre les Cardinaux *Bellarmin* & du *Perron*, que ne l'auroit été un conquérant qui n'auroit fait que venir, voir & vaincre. Au milieu de témoignages d'amitié, de respect & d'estime, dont le Roi & le Clergé Anglois le combloient, il sentit des remords, & souvent sa conscience démentoit ce qu'écrivoit sa plume. Ses remords augmenterent lorsque sa présomption, sa vanité & son avarice, qu'il avoit cachée d'abord, & qu'il développa trop ensuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, son ami & son condisciple, en ayant été averti, le fit assurer par l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il pouvoit revenir à Rome sans aucune crainte. *Dominis* avant que de partir, voulut signaler son retour à la Foi de l'Eglise, par une action d'éclat propre à réparer le scandale de sa désertion. Il monta en Chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise. *Jacques I* irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de sortir de ses Etats en trois jours. L'Archevêque arrivé à Rome, abjura publiquement ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public de son apostas-

faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé.

DOLERA, (*Clément*) Cardinal, de l'Ordre de Saint François dont il fut Général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome, en 1568. Le principal de ses ouvrages à pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum. Dolerat* fut regardé comme la lumiere de son Ordre.

DOLET, (*Etienne*) né à Orléans en 1509, à la fois Imprimeur, Poëte, Orateur & Humaniste, étoit outré en tout, comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure, toujours attaquant, toujours attaqué, extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur, savant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail; d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractere, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irréligion. Le savant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien, & il fut brûlé comme Athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant que de rendre l'ame, il protesta que ses Livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie, pour des rêveries qu'il n'entendoit pas; & d'avoir mérité une mort si cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, deux volumes in-folio, qui devoient être suivis d'un troisieme. Cet ouvrage chef-d'œuvre de Typographie est devenu rare. C'est une espece de Dictionnaire de la Langue Latine par lieux communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron* son auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en Latin. Sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes, c'est un tissu de phrases mendiées. II. Quatre *Livres de Poésies Latines*, pitoyables, sur-tout les Lyriques. La langue qu'il savoit le mieux, c'étoit pour son temps, sa Langue maternelle. III. *Les gestes de François I*, in-4°. IV. Un ouvrage sur la *Ponctuation* & les *Accents*. V. Un *Recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses singulieres sur son emprisonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accusé & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de Livres Hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la course, qui ayant été envoyé comme espion au champ des Grecs, fut pris & tué par *Diomede* & par *Ulysse*.

DOLOPES, peuples de Thessalie, semblables aux Mirmydons: ils allerent au siege de Troye.

DOMAT ou DAUMAT, (*Jean*) Avocat du Roi au Siege Présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette Ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa Province, par son savoir, par son intégrité, par sa droiture. Les Solitaires de Port-Royal avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matieres de la Théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniere maladie du grand *Pascal*; il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur, pendant la vie de cet homme illustre. La confusion qui régnoit dans les Lois le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, à qui il fit part de ses idées, l'engagerent à le communiquer aux premiers Magistrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, faisoit voir son ouvrage aux plus habiles à mesure qu'il le faisoit. *Daguesseau* alors Conseiller d'Etat lui dit, en lui remettant un cahier, où il étoit traité de l'Usure: *Je savois que l'Usure étoit défendue par l'Ecriture & par les Lois; mais je ne la savois pas contraire au droit naturel.* Les *Lois civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°. chez *Coignard*. Elles furent suivies par trois autres volumes, dans lesquels on voit non-seulement que l'Auteur possédoit l'esprit des Lois, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes Jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après sa mort une édition de son ouvrage in-folio 1702, à Luxembourg, réimprimé plusieurs fois. L'édition la plus complette est celle de 1756.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICO DE SANTIS, Aventurier de Venise au service d'un Seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome avoit embrassé le Christianisme, & l'état Ecclésiastique. Le Pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être Vicaire Apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le Commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cens écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque temps à Ispahan, & passa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persuader à la Cour de Dresde qu'il connoissoit à fond l'état de l'Asie. Le Roi le choisit pour Ambassadeur auprès du Roi de Perse. L'Empereur suivit l'exemple du Roi de Pologne; la République de Venise imita l'Empereur, & ces trois Puissances y firent joindre le Pape, pour rendre cette Ambassade plus solennelle. *Dominico* étoit aussi avare que fripon; loin de prendre le train d'un Ambassadeur de quatre grands Potentats, il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractere, qu'on le considéra moins qu'un simple Envoyé. Le Roi de Pologne, instruit du peu de cas qu'on faisoit de son premier Ambassadeur, en envoya un second capable de cette importante fonction. *Dominico* destitué honteusement de son Emploi, n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. Le premier Ministre de Perse pria un Ambassadeur de Moscovie de le recevoir à sa suite, mais la Moscovie l'ayant mené jusqu'à la Mer Caspienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ispahan, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise vers l'an 1680; mais il y fut traité avec mépris, & peu s'en fallut que le Sénat, mal satisfait de sa négociation, n'en témoignât son ressentiment par un châtiment sévere. Cet aventurier mourut dans l'obscurité dans laquelle il étoit né, après avoir eu le triste plaisir de tromper des Souverains & de jouer de grands rôles.

DOMINIQUE, (*Saint*) *l'Encuirassé*, ainsi appellé parce qu'il portoit une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline. Ce n'étoit pas seulement pour lui que *Dominique* se flagelloit, c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par vingt Pseautiers accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les vingt Pseautiers faisoient trois cens mille coups, à raison de mille coups par dixaine de Pseaumes. *Dominique* accomplissoit cette pénitence de cent ans en six jours. Il acquittoit ainsi les péchés du peuple, mais cette flagellation continuelle rendit sa peau aussi noire que celle d'un Negre. Il mourut le 14 Octobre 1602, dans un Hermitage de l'Apennin. L'on est éloigné de blâmer l'usage des pénitences de ce temps-là; mais elles

fie. Son humeur inconſtante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des Lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit déjà de ſa converſion, dès 1623, c'eſt-à-dire ſix mois après ſon retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au Château S. Ange, où il mourut de poiſon, ſelon quelques Hiſtoriens, l'an 1625, à 64 ans. On a de lui un grand Traité *de Republica Eccleſiaſtica*, en 3 vol. in-fol. cenſuré le 15 Décembre 1617 par la Faculté de Théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Proteſtans avec les Catholiques, l'Auteur attaque la primauté du Pape, & la néceſſité d'un Chef viſible dans l'Egliſe. Cet ouvrage fut brûlé avec ſon corps au champ de *Flore*, par ſentence de l'Inquiſition. II. *De radiis viſus & lucis in vitris perſpectivis & Iride tractatus*, à Veniſe 1611, in-4°. Juſqu'à lui l'Arc-en-Ciel avoit paru un prodige preſqu'inexplicable. Il rendit le miracle naturel, ou plutôt il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature, ſuivant l'Auteur des Elémens de *Newton*. Il développe dans ſon Traité, avec beaucoup de ſagacité, la raiſon des couleurs de l'Arc-en-Ciel. Il y parle des lunettes de longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais *Deſcartes* qui le ſuivit, le rectifia & le ſurpaſſa.

DOMITIA LONGINA, femme de l'Empereur *Domitien*, ſe diffama par ſes débauches, dont elle faiſoit gloire. Elle étoit fille du célebre *Domitius Corbulon*, & avoit été mariée à *Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le Comédien *Paris*, & ſes autres déſordres ayant éclaté, l'Empereur la répudia, mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de temps après. *Domitia*, laſſe de ſon époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainſi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la ſacrifiât à ſon reſſentiment & à ſa jalouſie. On l'avoit accuſée d'inceſte avec l'Empereur *Tite* ſon beau-frere; mais elle s'en purgea par ſerment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ſes autres crimes, la rendit croyable dans cette occaſion.

DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de *Tite*, fils de *Veſpaſien*, & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de Jeſus-Chriſt, ſe fit proclamer Empereur l'an 81, ſans attendre que *Tite* fût mort, mais il s'en défit bientôt par le poiſon, ſuivant quelques Auteurs. Son avénement à l'Empire promit d'abord des jours heureux au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, déſintéreſſé, ami de la Juſtice, ennemi de la chicane, des délateurs & des Satiriques. Il fit rétablir les Bibliotheques conſumées par le feu, fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de Livres. Il embellit Rome de pluſieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés horribles. Il verſa le ſang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornelie*, la premiere des veſtales, ſous prétexte d'incontinence. Ce n'étoit certainement pas par vertu qu'il fit rendre cet arrêt; car ce monſtre vécut long-temps avec ſa propre niece, comme avec ſa femme légitime. Non content de ſe ſouiller de l'horreur de l'inceſte, il ſe rendit infame par l'amour des garçons. Rien n'égaloit ſa lubricité, que ſon orgueil. Il voulut qu'on lui donnât le nom de *Dieu* & de *Seigneur* dans les requêtes qu'on lui préſenteroit. Les Savans & les gens de Lettres furent perſécutés à leur tour, les Hiſtoriens ſur-tout, parce qu'ils ſont les juſtes diſpenſateurs de la gloire auprès de la poſtérité. Ce monſtre, troublé par les remords de ſes crimes, & par les différentes prédictions des Aſtrologues, étoit dans des craintes continuelles. Ses appréhenſions lui firent imaginer d'environner la galerie de ſon Palais, ſur laquelle il ſe promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient

renvoyoient l'image à peu près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrît ſi perſonne ne le ſuivoit. Ces précautions ne lui ſervirent de rien. Il fut aſſaſſiné l'an 96 de J. C. par *Etienne*, affranchi de ſa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné quinze & cinq jours. Le Sénat le priva de tous ſes honneurs après ſa mort, & meme de la ſépulture. Il avoit autre fois convoqué ce Corps illuſtre, pour décider dans quel vaſe il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'aſſiégea dans les formes & le fit environner de ſoldats. Ayant invité les principaux Sénateurs un autre jour, il les fit conduire en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir & éclairée de quelques flambeaux funebres qui ne ſervoient qu'à laiſſer voir différens cercueils, ſur leſquels on liſoit les noms des convives: on vit en même-temps entrer dans la ſalle des hommes tous nuds, auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces eſpeces de furies, après avoir quelque temps épouvanté les Sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces ſcenes horribles des ſcenes ridicules. Il reſtoit des jours entiers dans ſon cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaiſant, *ſi l'Empereur étoit ſeul? Si bien ſeul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche.* Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni ſi fou, ni ſi déréglé que *Caligula* & *Néron*. Au milieu de toutes ſes extravagances, il eut l'intention de maintenir la juſtice dans ſon Empire.

DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît ſoin de la maiſon.

DOMITIUS AHENOBARBUS, (*Cneius*) Conſul Romain, obtint le commandement de la Gaule Tranſalpine, où il fut envoyé pour appaiſer les troubles qui s'étoient élevés dans cette partie des Gaules. *Bituit*, Roi ou Chef des Auvergnats, (qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne juſqu'aux confins de Marſeille, & depuis les Pyrenées juſqu'à l'Océan & au Rhin) ayant paſſé le Rhône avec une puiſſante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la Riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux. Vingt mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en pieces; trois mille furent faits priſonniers: la frayeur que cauſa aux Gaulois la vue des Eléphans contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dreſſer un monument de ſa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques Auteurs prétendent que ce Trophée fut érigé dans la Ville de Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée, ſur les flancs de laquelle paroiſſent des Captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il ſe faiſoit porter comme en triomphe ſur un Eléphant dans toute la Province Romaine. Ce fut lui qui ſoumit le Languedoc à la République.

DOMNE I, ou DOMNION, Romain, élu Pape après la mort de *Dieu-donné*, le premier Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anaſtaſe* parle d'une Comete qui parut pendant trois mois ſous ſon Pontificat.

DOMNE II, Romain, ſuccéda au Pape *Jean XIII*, le 20 Septembre, & mourut trois mois après.

DONAT, (*Ælius*) Grammairien de Rome, un des Précepteurs de S. *Jérôme*, écrivit des Commentaires ſur *Térence* & ſur *Virgile*, & compoſa une *Grammaire*. Tous ces ouvrages ſont perdus; ceux qui portent le nom de cet Auteur ſont ſuppoſés. On attribue le *Commentaire ſur Térence* à *Evanthius*.

DONAT, Evêque de Caſenoire en Numidie, accuſa *Menſurius*, Evêque de Carthage, d'avoir livré, pendant la perſécution, les Saintes Ecritures aux Païens, & fit ſchiſme avec lui. C'eſt la premiere époque du Schiſme des Donatiſtes. Il aſſiſta

en 311 au Concile des 70 Evêques de Numidie qui dépose:ent *Cécilien*, & il fut son principal accusateur dans le Concile de Rome. Il retourna ensuite en Afrique, où il reçut une sentence de déposition & d'excommunication, prononcée contre lui par le Pape *Melchiade*.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même Chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, savant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le Schisme en Afrique, tant par son autorité, que par ses écrits. Certains furieux de sa Secte qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contre eux des soldats qui en tuerent plusieurs; mais qui en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces Sectaires, condamnés par différens Conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célebre Conférence, tenue à Carthage en 411 entre les Evêques Catholiques & les Donatistes. *S. Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fond toutes les questions. Les 286 Evêques qui composoient cette assemblée, offrirent à sa persuasion de quitter leur Siege en faveur des Evêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux Evêques dans la même Eglise. L'éloquence & la douceur de *S. Augustin*, jointe à la générosité de ces Prélats, éteignirent presqu'entiérement ce malheureux Schisme. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des Donatistes, étoit mort en exil en 355.

DONATO, Architecte, Sculpteur, natif de Florence, fut choisi par le Sénat de Venise pour ériger à Padoue la Statue équestre de bronze, que la République fit élever à *Gatamellata*, Général des armées Vénitiennes. Cosme de *Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importans. Il fit aussi pour le Sénat de sa patrie une *Judith* coupant la tête d'*Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

DONATO, (*Alexandre*) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette Ville en 1639, in-4°. une *Description* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*, beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné place dans le troisieme volume de ses antiquités Romaines. On a encore de lui des Poésies & d'autres ouvrages.

DONATO, est le nom d'une noble & célebre famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONATO, (*Jerôme*) natif de Venise, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambassadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la République de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*. II. La traduction Latine d'un *Traité* Grec d'Alexandre *Aphrodisée*. III. Une *Apologie* pour la primauté de l'Eglise Romaine.

DONATO, (*Marcel*) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII. siecle. On a de lui des *Scholies* sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine, dans lesquelles il y a de l'érudition.

DONDUS, ou de DONDIS (*Jacques*) célebre Médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remedes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les Mathématiques, que dans la Médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non-seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les Fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du Soleil & celui de la Lune. Ce fut encore *Dondus* qui trouva le premier le secret de faire du Sel avec de l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en l'année 1350, laissant plusieurs ouvrages de Physique & de Médecine.

DONEAU, (*Hugues*) de Châlons-sur-Saone, Professeur en Droit à Bourges & à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la Saint Barthelemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la Jurisprudence avec le même succès qu'en France, & mourut à Altof en 1591, à 64 ans. Ce Jurisconsulte excella dans la belle Littérature, & dans la Jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il composa sur les matieres des Testamens & des dernieres volontés. On prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté que de savoir. On ne peut lui pardonner sa basse jalousie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONNE, (*Jean*) né à Londres en 1573, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit aimer dans sa patrie par des ouvrages pleins d'esprit & de graces. Il fit tour à tour des Poésies galantes & des Satyres de son siecle. Les biens & les honneurs furent les récompenses de ses talens. Il mourut en 1631. Ce Poëte étoit aussi Controversiste, Prédicateur & Auteur Ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu est le Livre de Controverse, intitulé, *Pseudomartyr*. L'Auteur le composa par ordre de *Jacques I*, pour servir de réponse aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de suprématie & de fidélité.

DOPPELMAIER, (*Jean Gabriel*) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du Droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les Mathématiques, pour lesquelles la nature lui avoit donné de grands talens. Il les professa dans sa patrie. Après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre, les Académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des traductions Allemandes de divers ouvrages François & Anglois d'Astronomie & de Mécanique, on lui doit des ouvrages de Géographie & de Physique, écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en Latin. I. *Physica experimentis illustrata*. II. *Atlas cœlestis, in qua 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol. &c.

DORAT, (*Jean*) Poëte Grec, Latin, François, né aux environs de Limoges, avoit l'extérieur d'un Paysan, avec un esprit délicat & une ame noble. Il s'acquit de son temps tant de réputation par ses vers, que les Poëtes, ses contemporains, lui donnerent le nom de *Pindare* François, surnom que la postérité ne lui laissera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de Poëte Royal. *Scaliger* dit qu'il composa plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. On ne publioit aucun Livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en soupirât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, se remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuse à ses amis qui le plaisantoient, que c'étoit une licence Poétique, & que puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choisir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille. Ses Poésies furent imprimées à Paris, in-8°. en 1586. Elles sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût su polir & limer ses vers lyriques, & sur-tout leur donner cette vigueur, cette force

qui caractériſent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux Poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduiſit en France les anagrammes, jeux de College, qu'il faut laiſſer aux faiſeurs d'Acroſtiches & de Logogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'eſt d'avoir beaucoup ſervi au rétabliſſement de la Langue Grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens Maîtres. Il eut à Paris une Chaire de Profeſſeur Royal en cette Langue.

DORBAY, (*François*) Architecte François, éleve du célebre le *Vaux*, donna le deſſein de l'Egliſe du College des Quatre Nations, & de pluſieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697.

DORÉ, (*Pierre*) Dominicain, Docteur de Sorbonne, Profeſſeur de Théologie dans ſon Ordre, mort en 1569, n'eſt connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même. C'étoit le goût de ſon ſiecle. Les plus burleſques ſont, I. *La tourterelle de viduité.* II. *Le paſſereau ſolitaire.* III. *Les neuf médicamens du Chrétien malade.* IV. *Les allumettes du feu divin.* V. *Le Cerf ſpirituel.* VI. *La conſerve de grace*, priſe du Pſeaume *Conſerva me.* VII. *L'anatomie des membres & parties de* N. S. J. C. &c.

DORFLING, célebre Officier Pruſſien, parvint de l'état de Tailleur au grade de Welt-Maréchal, ſous l'Electeur de Brandebourg, *Fréderic Guillaume.* Il ſe ſignala ſur-tout contre les Suédois en 1665. L'Hiſtoire de ce héros eſt ſinguliere. En ſortant d'apprentiſſage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit paſſer l'Elbe dans un Bac, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le paſſage lui fut refuſé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cauſe, jeta ſon havreſac dans le fleuve & ſe fit ſoldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriere. Il eut bientôt l'eſtime de ſes camarades, enſuite de ſes Officiers, & enfin de l'Electeur ſon Maître. Ce grand Prince qui aimoit la guerre, qui la ſavoit, & qui étoit forcé à la faire; avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du Militaire. *Dorfling* fut fait Welt-Maréchal, & remplit l'idée qu'on doit ſe former d'un homme qui, de l'état de ſoldat, parvient au Généralat. Une fortune ſi conſidérable excita la jalouſie des cœurs ſans élévation. Il y eut des hommes aſſez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand Seigneur, n'avoit pas perdu l'air de ſon premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapporterent ce diſcours, *j'ai été tailleur; j'ai coupé du drap: mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main ſur la garde de ſon épée, *voici l'inſtrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

DORIA, (*André*) Génois, le plus grand homme de mer de ſon ſiecle, étoit entré au ſervice de *François I*, & y avoit apporté la hauteur, le courage & les mœurs d'un Républicain. Ce Prince le fit Chevalier de ſon Ordre, Amiral des Mers du Levant, Général de ſes Galeres avec un Gouvernement abſolu ſur elles. *Doria* ſe ſignala pour ce Prince en Sardaigne, défit entiérement l'armée navale de l'Empereur dans le Port & à la vue de Naples. Les Miniſtres de la Cour de France l'ayant noirci auprès de *François I*, ce Prince ordonna qu'on l'arrêtât. *Doria* inſtruit de tout & mécontent d'ailleurs du refus que faiſoient les François de rendre aux Génois Savone, place très-importante, ſe donna à l'Empereur *Charles-Quint*. Revenu à Genes, il la rendit libre & indépendante, en chaſſa la garniſon Françoiſe, & mérita qu'on lui érigeât une Statue avec une inſcription qui lui aſſuroit le titre de *Libérateur* & de *Pere de la Patrie.* Devenu Général de l'armée navale d'Eſpagne, il repouſſa *Barberouſſe*, ſe rendit maître de Patras & de Coron en 1532, remporta ſur les Turcs une victoire navale. A ſon retour il fut fait Prince de Melfe & Chevalier de la Toiſon d'Or par *Charles-Quint*. Il rendit de grands ſervices à cet Empereur dans

ſes expéditions de Tunis & d'Alger, & dans celle d'Italie & de Provence. Ayant preſſé vainement ce Monarque de différer le voyage d'Alger, il finit par lui dire du ton bruſque d'un homme de mer: *Souffrez qu'on vous détourne de cette entrepriſe; car par Dieu ſi nous y allons, nous périrons tous. Charles* lui répondit en riant: *Vingt-deux ans d'Empire pour moi, & 72 ans de vie pour vous, nous doivent ſuffire à tous deux pour mourir contens. Charles-Quint* lui permit d'être Souverain de ſa patrie; mais il préféra le titre de Reſtaurateur à celui de Maître. Par ſes conſeils & par ſes ſoins il fut fait un état des familles Nobles & Plébeïennes qui avoient fix maiſons dans Genes; il ne s'en trouva que 28, & ce fut à elles qu'on déféra la puiſſance abſolue. Les autres Citoyens furent exclus du Gouvernement. Les Lois qui ordonnoient que le Doge ſeroit de l'ordre du peuple & de la faction Gibeline, & que les Charges ſeroient également partagés entre le Peuple & la Nobleſſe, furent abrogées. Ce changement excita des troubles dans Genes. Jean-Louis de *Fieſque*, Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage & d'une famille illuſtre, conſpira en 1546 la ruine de la maiſon de *Doria*; mais il périt dans ſon entrepriſe. *Doria* conſerva dans Genes tout le crédit que méritoit ſa capacité, ſon courage, ſes exploits & la gloire d'avoir rendu la liberté à ſa patrie. Il mourut en 1560, à 94 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

DORIGNY, (*Michel*) Peintre & Graveur, natif de Saint-Quentin, diſciple & gendre du fameux *Vouet*, ſuivit de fort près ſa maniere. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ſes ouvrages, & leur donna le véritable caractere de leur Auteur. Cet Artiſte mourut Profeſſeur de l'Académie de Peinture à Paris en 1665, à 48 ans.

DORINCK ou DORING, (*Matthias*) Franciſcain Allemand, Profeſſeur de Théologie, mort à Kiritz ſa patrie vers 1464, fut député au Concile de Baſle, qui lui confirma le Généralat de ſon ordre. Il eſt Auteur, à ce qu'on prétend, de l'abrégé du *Miroir Hiſtorial de Vincent de Beauvais.* C'eſt ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la premiere édition en fut faite dans cette Ville en 1472, in-fol. mais la Chronique de Nuremberg eſt plutôt de *Hartman Schedel. Dorinck* a compoſé quelques ouvrages de Théologie, dont *Proſper Marchand* donne la notice dans ſon Dictionnaire.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, épouſa ſon frere *Nerée*, dont elle eut cinquante Nymphes appellées les Néréides.

DORMANS, (*Jean de*) Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France ſous *Charles V*, mort en 1375, avoit fondé à Paris en 1370 le College de Dormans, dit de S. Jean de Beauvais.

DORMANS, (*Les Sept*) ſept freres qu'on prétend avoir ſouffert le Martyre à Epheſe, ſous l'Empereur *Dece* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la perſécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* eſt le premier qui en ait parlé, & on ſait combien il aimoit les Contes. *Métaphraſte*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à ſa maniere.

DORNA, (*Bernard*) Juriſconſulte du XIII. ſiecle, natif de Provence, fut diſciple d'*Azon*, & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages oubliés.

DORNAVIUS, (*Gaſpard*) Médecin, Orateur & Poëte Allemand, mourut en 1631, Conſeiller & Médecin des Princes de *Brieg* & de *Lignitz*. On a de lui pluſieurs ouvrages qu'on a appellé de *Savantes Fadaiſes.* Les plus connus ſont, I. *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ*, in-fol. deux vol. 1619, à Hanovre. II. *Homo Diabalus*, hoc eſt, *auctorum veterum & recentiorum de Calumniæ natura & remediis ſuâ linguâ editorum*

Sylloge, à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNKRELL, (*Jacques*) Théologien & Miniſtre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laiſſa un ouvrage eſtimé des Savans ſous le titre de *Biblia Hiſtorica Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, Diſciple du Moine *Jean*, ſurnommé *le Prophete*, & maître de *Doſithée*, fut à la tête d'un Monaſtere en Paleſtine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou Inſtruction pour les Moines, & des *Lettres* en Grec & en Latin. Ces ouvrages ſe trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliotheque des Peres de l'an 1623. Le ſtyle de *Dorothée* eſt aſſez ſimple, mais plein d'onction.

DORPIUS, (*Martin*) Hollandois, ami d'*Eraſme*, enſeigna à Louvain, écrivit quelques traités, & mourut en 1525, avec la réputation d'un Savant vertueux.

DORSANE, (*L'Abbé*) natif d'Iſſoudun en Berri, Docteur de Sorbonne, Chantre de l'Egliſe de Paris, Grand-Vicaire & Official du même Dioceſe ſous le Cardinal de *Noailles*, mort en 1728, laiſſa un *Journal* contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes de ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant à Rome & en France, dans l'affaire de la Conſtitution *Unigenitus*, en ſix vol. in-12, en y comprenant le ſupplément. *Villefore*, Auteur des *Anecdotes ſur la Conſtitution Unigenitus*, s'étoit beaucoup ſervi de ces mémoires, dans la compoſition de ſon ouvrage; auſſi on retrouve dans le commencement du journal une bonne partie des faits rapportés dans les Anecdotes. Ceux qui aiment les principaux faits bien rendus & dépouillés des circonſtances minutieuſes, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préferent l'autre. L'Auteur des Anecdotes ne conduit ſon Hiſtoire que juſqu'en 1718, le Journaliſte l'a continuée juſqu'en 1728. La narration du premier eſt vive & coulante; celle du ſecond eſt ſimple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens, à meſure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de ſtyle, quelques répétitions, & beaucoup de fauſſetés. La meilleure édition de ces *Mémoires* eſt la ſeconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée ſur le manuſcrit original & augmentée d'une Table des matieres.

DORSET, (*Thomas Sackville, Comte de*) grand Tréſorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie, où il ſe perfectionna dans l'Hiſtoire, dans les Langues & dans la politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des grands biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de temps la plus grande partie. Créé Baron de Buckhutſt dans le Comté de Dorſet, il fut envoyé en Ambaſſade en France vers *Charles IX* en 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les ſuccès avec leſquels il s'acquitta de ces différentes commiſſions, le firent élire Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford en 1591, enfin en 1598, Grand Tréſorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1608. On a de lui, I. Une *Introduction au miroir des Magiſtrats*, en vers avec une Préface en proſe. II. *L'Hiſtoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de* Buckingham, *du temps de* Richard ſecond. III. *Ferrex & Porrex, fils de* Gorboduc, *Roi de Bretagne*, *Tragédie*.

DOSA, (*George*) Aventurier Sicilien, couronné Roi de Hongrie en 1513, par les Payſans de ce Royaume, lorſqu'ils prirent les armes contre le Clergé & la Nobleſſe. *Jean* Vaivode de Tranſylvanie défit les rebelles l'année d'après, & prit leur Roi. Pour le punir de cette uſurpation & de ſes crimes, on le fit aſſeoir ſur un Trône de fer rouge, une couronne ſur la tête, & un Sceptre à la main, l'un & l'autre de même métal & auſſi ardent. On lui ouvrit enſuite les veines, & l'on fit avaler un verre de ſon ſang à ſon frere *Lazare*, qu'il avoit entraîné dans ſa révolte. Trois Payſans que l'on avoit laiſſés trois jours ſans nourriture, eurent ordre de ſe jeter ſur ce miſérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & diſtribué pour ſervir de nourriture à quelques autres de ſes complices. Le malheureux *Doſa* ſouffrit ces inhumanités ſans ſe plaindre. Tout ce qu'il demanda fut qu'on épargnât ſon frere. Le reſte des priſonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laiſſa mourir de faim.

DOSCHES, (*François*) diſciple inſenſé de l'inſenſé Simon *Morin*. Les maladies de l'eſprit ſeroient-elles épidémiques comme celles du corps? On n'a vu que trop ſouvent les chefs de Secte ſe faire des diſciples par le raiſonnement, ou s'attacher des Sectaires par les motifs de cabale & de l'impunité des crimes, ou par l'aſcendant que les enthouſiaſtes éloquens ont ſur les eſprits foibles. *Doſches* eſt une preuve que les foux, auſſi foux que *Morin*, peuvent en former d'auſſi foux qu'eux. Celui-ci ſe crut illuminé; l'autre, en converſant avec lui, ſe crut illuminé comme lui. Les écrits, où il a conſigné ſes rêves inſenſés, ſont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les Philoſophes pécunieux qui veulent ſavoir juſques dans quels égaremens l'eſprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Doſches*, imprimé en quatre feuilles in-4°. ſeulement, ſous ce titre: *Abrégé de l'Arſenal de la foi*, juſques où ce Sectaire avoit porté les ſiens. Aux perſonnes moins curieuſes, il leur ſuffira de ſavoir que cet écrit eſt de la même trempe que ceux de ſon maître.

DOSITHÉE, Général des Juifs, fils de *Bacenor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias*, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un Cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. *Doſithée* mourut de cette bleſſure, 193 ans avant Jeſus-Chriſt, après avoir rendu de grands ſervices à ſa Patrie par ſon courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (*Roderic*) Chanoine de Badajoz, mort en 1607, ſavoit les Langues Orientales. Ses principaux ouvrages ſont des *Commentaires* en Latin ſur les Pſeaumes, le Cantique des Cantiques, les Evangiles, &c.

DOU, (*Gerard*) né à Leyden en 1613, apprit la Peinture ſous *Rembrant*, & fit beaucoup de progrès ſous ce maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux. Il faut le ſecours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. *Dou* mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faiſoit. Il fut trois jours à repréſenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une perſonne qui vouloit avoir ſon portrait.

DOUCIN, (*Louis*) Jéſuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fit le fameux *Problême Eccléſiaſtique*. Il étoit de la cabale des Normands, compoſée de *PP. l'Allemand* & *Daniel*. Il ne fut pas un de ceux qui ſe diſtinguerent le moins dans ce Triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le temps des querelles ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui, I. *Hiſtoire du Neſtorianiſme*, in-4°. aſſez curieuſe & aſſez eſtimée. Ce qui regarde cette fameuſe héréſie y eſt exactement diſcuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Janſéniſme en Hollande*, compoſé par l'Auteur, lorſqu'il vint en 1697 à la ſuite du Comte de *Crecy* au Congrès de Riſwick. III. Une foule de brochures ſur les affaires du temps, inconnues à préſent.

DOUGLAS, (*Guillaume de*) Seigneur Ecoſſois dans le XIV. ſiecle,

d'une des plus anciennes maiſons de ce Royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Hiſtoire. *Robert de Brus*, Roi d'Ecoſſe, ayant fait vœu de ſe croiſer contre les infideles, & n'ayant pu l'accomplir pendant ſa vie, ordonna à *Douglas* de porter ſon cœur en Paleſtine après ſa mort, & de le préſenter au Saint Sépulchre. Le Roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute ſa ſuite, compoſée de la plus brillante nobleſſe du pays.

DOUJAT, (*Jean*) né à Toulouſe d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, Doyen des Docteurs Régens de la Faculté de Droit de Paris, premier Profeſſeur Royal en Droit Canon, Hiſtoriographe de Sa Majeſté, & membre de l'Académie Françoiſe, fut choiſi par *Perigni*, premier Précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce Prince la premiere teinture de l'Hiſtoire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des Savans, & des penſions de la Cour. Il fut encore plus eſtimable par ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement, au milieu des écueils de la Cour, que par ſes Livres. Les principaux ſont, I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708. Le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, & d'une Chronologie. II. Une bonne *édition de Tite-Live*, ouvrage compoſé comme le précédent pour l'uſage du *Dauphin*, & enrichi de notes ſavantes, ſix vol. in-4°. III. *Prænotiones Canonicæ & civiles*. C'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685 in-12. V. *Celle du Droit Civil*. VI. Une *édition en latin des inſtitutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. in-12.

DOURBAULT, (*Richard*) Poëte François du XIII. ſiecle, a mis la Coutume de Normandie en vers François de huit ſyllabes. Cet ouvrage, daté de 1280, n'a pas été imprimé. M. *Lallemand*, célebre Imprimeur de Rouen en poſſede un très-beau manuſcrit.

DOUSA, (*Janus*) appellé vulgairement *Vander-Does*, Seigneur de Norwick ſa patrie, Gouverneur de Leyde, défendit cette Ville contre les Eſpagnols, avec autant de courage que de prudence. Le Général Eſpagnol, ſollicitant les Bourgeois par lettres à ſe rendre, *Douſa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Eſpagnols à lever le ſiege. Le Poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, le premier Curateur de l'Univerſité de Leyde qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition. Elle lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604. On a de lui, I. *Les Annales de Hollande en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601, réimprimées en 1617, avec un commentaire du ſavant Hugues *Grotius*. II. Des notes ſur *Salluſte*, ſur *Petrone*, ſur *Plaute*, ſur *Catulle*, ſur *Tibulle*, ſur *Properce*, ſur *Horace*. *Douſa* laiſſa quatre fils qui ſoutinrent la réputation que leur pere s'étoit acquiſe à juſte titre.

DOYAC, (*Jean de*) Gouverneur d'Auvergne, fut aimé du Roi *Louis XI*, & rendit de grands ſervices à ce Prince, qui en mourant le recommanda à *Charles VIII*. Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques Princes. Ses attentats ne reſterent pas impunis; en 1484, il eut la langue percée au Pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du Bourreau.

DRABICIUS, (*Nicolas*) Miniſtre Proteſtant, né en 1587 en Moravie, fut chaſſé de ſon pays & ſe retira en Hongrie, où il renonça au Miniſtere pour ſe livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa, pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la Maiſon d'Autriche, ennemie des Calviniſtes. Les Impériaux ſe vengerent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr.

DRACK, (*François*) l'un des plus grands hommes de Mer de ſon temps, naquit dans le Comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, Miniſtre d'un vaiſſeau Anglois, le confia à un Pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon Navire. Le jeune homme continua quelque temps le commerce de ſon bienfaiteur; mais ayant appris qu'on équipoit des Vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à Jean *Hawkins*, Capitaine de la Flotte. On lui donna le commandement d'un Navire, avec lequel il prit pluſieurs Vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec cinq Navires, fit en trois ans le tour du monde, remporta de grands avantages ſur les Eſpagnols, leur prit diverſes Places & un très-grand nombre de Navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585 lui acquit une nouvelle gloire. Il prit quelques Places dans les Canaries & dans les îles du Cap Vert, dans celle de S. Domingue, dans la Province de Carthagene, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La Reine *Elizabeth*, qui l'avoit déjà fait Chevalier, lui donna la place de Vice-Amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1588 & 1589. La premiere année il coula à fond vingt-trois Vaiſſeaux dans le Port de Calix; & la ſeconde il ſe ſignala avec l'Amiral *Haward* contre la Flotte Eſpagnole. En 1595, François *Drack* ſe mit encore en Mer avec une Flotte de vingt-huit vaiſſeaux, & n'acquit pas moins de gloire que dans ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Sainte Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres Villes. Enfin, revenant à Porto-Bello, il termina ſa glorieuſe carriere en 1596. Son corps n'eut pas d'autre tombeau que la Mer. *Drack* avoit fait une relation de ſa ſeconde expédition.

DRACON, Légiſlateur d'Athenes 624 ans avant J. C. ſe rendit recommandable dans ſa République par ſa probité, autant que par ſes lumieres. Déclaré Archonte, il fit des Loix pour la réforme de ſes Concitoyens, qui reſpiroient par-tout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin & le Citoyen convaincu d'oiſiveté étoient également punis de mort. Aſſez juſte pour ne favoriſer perſonne, il ne fut pas aſſez Philoſophe, dit un homme d'eſprit, pour ſavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorſqu'on lui demandoit les motifs de ſa rigueur, il répondoit que les plus petites tranſgreſſions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autres punitions pour les plus grandes. Ses Lois écrites avec du ſang, ſuivant l'expreſſion de l'Orateur *Démades*, eurent le ſort des choſes violentes: elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Le ſage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut auſſi triſte que glorieuſe. Ayant paru ſur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, ſuivant la coutume de ce temps-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut.

DRACONITES, (*Jean*) Miniſtre Proteſtant, de Carloſtad en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur quelques Prophetes, & d'autres ouvrages où l'on trouve quelques points de Littérature aſſez bien diſcutés.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Eſpagnol, vers le milieu du V. ſiecle. On a de lui, I. Un *Poëme* ſur l'ouvrage des ſix jours de la Création. II. Une *Elegie* adreſſée à l'Empereur *Théodoſe le jeune*.

DRAGUT RAIS, c'eſt-à-dire Capitaine, né de parens obſcurs dans la Natolie, d'abord Domeſtique d'un Corſaire, devint enſuite favori de *Barberouſſe*, & enfin ſon ſucceſſeur. Il mena les Compagnons de ſes pirateries au butin, avec autant de

bonheur & de capacité que ce fameux Corsaire. Il s'étoit signalé de son vivant sur les côtes du Royaume de Naples, & de la Calabre. André *Doria* lui donna la chasse plusieurs fois. Cet Amiral ayant été averti en 1660 que le Corsaire avoit relâché dans le Havre de l'île de Gelbes, jeta l'ancre à son embouchure, pour lui couper toute retraite : *Dragut* qui pénétra ce dessein, imagina pour le ruiner un moyen qui lui réussit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du Havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même temps un chemin qui commençoit à l'endroit où ses Galeres étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs pieces de bois qu'il fit recouvrir de planches frotées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des Cabestans, ses Galeres sur ces planchers, & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'île où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau Canal, opposé au Canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses Galeres passerent d'une Mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la Capitane de Sicile que *Dragut* enleva presqu'à sa vue. C'est ainsi que le Corsaire se tira du danger. Il s'étoit rendu maître de cette île par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous pretexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit Seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger, le Pirate y vint avec quinze Galeres. Un jour qu'il reconnoissoit la breche, un coup de Canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le Corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque temps après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratiſlas* Duc de Boheme, irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le Gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils *Bodeſlas* qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere *Venceſlas* dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurerent pas longtemps impunis ; elle périt dans un précipice auprès de la Ville de Prague, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBORCH, (*Arnaud*) Professeur en Histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en plusieurs volumes. Les notes dont il l'a accompagnée font beaucoup d'honneur à son savoir, mais elles en font moins à son goût ; la plupart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. elle est dans le même goût que la précédente & assez estimée.

DRAPIER, (*Roch*) Avocat au Parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de Droit : I. *Recueil de Déciſions ſur les matieres Béneficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, en 1732. II. Un autre *Recueil de Déciſions ſur les Dixmes*, réimprimé en 1748, augmenté par *Brunet* d'un traité du Champart.

DRAPPIER, (*Gui*) Curé de la Paroisse de St. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à 93 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui sont, I. Un *Traité des Oblations* in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Egliſe touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les Curés en sont les Ministres ordinaires, à Lyon 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceſes en commun*, Basle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défenſes des Abbés*

Commendataires & des Curés primitifs, 1685, c'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'Auteur combat le droit des Curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il y réclame sur-tout la liberté de l'Office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie, avec le Chapitre de St. *Vaaſt*, Curé primitif de sa Paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs écrits en faveur du P. *Queſnel* son ami.

DRAUDIUS, (*George*) Auteur Allemand, a publié en trois gros volumes une *Bibliotheque Claſſique*, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de Livres. C'est à peu près une compilation des ouvrages qui ont paru aux Foires de Francfort ; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données, & cette Bibliotheque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas que d'être utile aux Bibliographes, surtout pour la connoissance des productions Germaniques.

DREBBEL, Allemand, perfectionna l'art de teindre en écarlate, à la faveur des découvertes chimiques. Il confia ce secret à sa fille. *Cuffler*, qui l'épousa, fit le premier usage de cette invention à Leyde.

DREBEL, (*Corneille*) Philosophe Alchimiste, né à Alcmaer l'an 1572, mort à Londres en 1634, à 62 ans. On a raconté sérieusement bien des merveilles de la sagacité de ce Philosophe. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du Ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience à la priere du Roi d'Angleterre dans la Salle de Westminster, & que le froid fut si grand, qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre, qui attiroit la lumiere d'une chandelle mise à l'autre bout d'une Salle, & donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges n'étoient point tels que quelques Historiens crédules les ont rapportés ; & ceux qu'ils nous ont donnés, sous le nom de *Drebel*, doivent être envoyés dans le pays des chimeres. Ce Philosophe laissa quelques ouvrages de Physique. Quelques-uns lui on fait honneur de l'invention du Télescope.

DRELINCOURT, (*Charles*) Ministre de l'Eglise prétendue Réformée à Charenton, né a Sedan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa Communion, par ses divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont, I. Un *Cathéchiſme*. II. Un *Abrégé de Controverſe*, pleins l'un & l'autre des préjugés de sa Secte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la mort*. IV. La *Préparation à la Ste. Cene*, ouvrage écrit avec onction, ainsi que le précédent. V. Trois volumes de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la Société. Il y a eu plusieurs autres gens de Lettres de la même famille.

DRESSER, (*Matthieu*) Théologien Luthérien, né à Erfort en 1538, étudia à Wirtemberg sous *Luther* & *Melanchton*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'Eloquence en diverses Académies, il fut en 1581 Professeur d'Humanité à Leipsick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractere souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il sut si bien tourner l'esprit de ses Collegues, qu'ils consentirent qu'on enseignât la Confession d'Ausbourg & l'Hébreu dans l'Académie. On a de lui divers ouvrages de Littérature & de Théologie. I. *Rhetoricæ Libri quatuor*. II. *Tres Libri Progymnaſmatum Litteraturæ Græcæ*. III. *Iſagoge Hiſtorica*. Ce Livre n'est point estimé. IV. *De feſtis & præcipuis anni partibus Liber*. V. *De*

consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre : elle n'eut que le temps d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (*François*) natif de St. Brieux en Bretagne, célebre Professeur de Droit à Bourges, mourut dans cette Ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant de *Thou*, le plus savant Jurisconsulte de son temps après *Alciat*. Il joignit à la Jurisprudence les Belles-Lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui, I. *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversùs Romanam, defensio Parisiensis Curiæ*. II. De *Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires* sur le Code & le Digeste. IV. Un *Traité des plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de *Duaren*. La premiere à Lyon 1578, 2 vol. in-8°. Elle est peu commune. La seconde à Geneve en 1608, in-fol.

DUBOIS, le Cardinal. *Voyez* BOIS.

DUBOIS, (*Jérôme*) Peintre de Bois-le-Duc, excelloit dans les grotesques, les figures bouffones, & les fantômes. Il a peint un enfer d'une maniere si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caracteres, la vivacité de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, (*Jean-Baptiste*) né à Beauvais en 1670, fit ses premieres études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu Bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le Bureau des affaires étrangeres, sous de *Torcy*. Ce Ministre juste appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'Abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes Cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sait la part qu'il eut aux Traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastadt. Ses travaux furent récompensés par des Bénéfices & des pensions, & enfin par l'Abbaye de Notre-Dame de Ressons près de sa patrie. Il mourut à Paris en 1642, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise. Ses ouvrages sont une preuve de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont, I. *Réflexions critiques sur la Poésie & la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol. & réimprimées en 1749, in-12, 3 vol. C'est un des Livres les plus utiles en ce genre qu'on ait jamais écrits sur ces matieres, chez aucune des Nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il n'est pas toujours écrit avec méthode & précision ; mais l'Auteur pense & fait penser. Il ne savoit pourtant pas la Musique ; il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau ; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réfléchi. La Littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les Langues savantes & étrangeres autant que la sienne propre. II. *L'Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les Médailles*, Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois ; l'Auteur soutient avec beaucoup d'érudition, mais en même temps avec beaucoup de modestie, qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroit pas avoir été adopté. III. *Histoire Critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, 1634, 3 vol. in-4°, réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a séduit beaucoup de gens, dit un Auteur qui l'a réfuté, parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art, parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question, parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le Lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on

on trouve un colosse immense qui a des pieds d'argile, & c'est parce que les pieds sont d'argile, que le colosse est immense. Si le système de l'Abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire trois mortels volumes, pour le prouver. Il faut avouer pourtant avec le Président *Henault*, qu'il a fort bien démêlé plusieurs points obscurs sur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illustre Ecrivain pour modifier son système. L'opinion de l'Abbé *Dubos* est, que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plutôt qu'un conquérant ; & suivant de meilleurs Ecrivains, ce Prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la République de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. in-12 ; ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les usages & les mœurs du temps, dit un Ecrivain, & est un modele en ce genre. V. Les *intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, à Amsterdam 1704, Livre qui, suivant l'Abbé *Lenglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois.

DUBRAW, ou DUBRAVIUS SCALA, (*Jean*) Evêque d'Olmutz en Moravie dans le XVI siecle, naquit à Pilsen en Boheme, & mourut en 1553, avec la réputation d'un Prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'Episcopat ne l'empêcherent pas d'être Ambassadeur en Silésie, puis en Boheme, & Président de la Chambre établie pour faire le procès aux Rebelles qui avoient eu part aux troubles de *Smalcade*. On a de *Dubraw* divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Boheme*, en 33 Livres, fidelle & exacte, dont les meilleures éditions sont celles de 1574, avec des Tables Chronologiques, & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Boheme d'Æneas Sylvius*.

DUC, (*Fronton du*) *Fronto Ducæus*, Jésuite né à Bordeaux en 1558, professa dans différentes Maisons de son Ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris, & mourut dans cette derniere ville en 1624, à 66 ans, des douleurs de la pierre. Celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de cinq onces. Le P. *du Duc* étoit versé dans tous les genres d'érudition ; mais sa partie principale étoit la connoissance de la Langue Grecque, & la critique des Auteurs. On lui est redevable, I. d'une Edition des Œuvres de *S. Jean Chrysostome*, en 6 vol. in-fol. en latin. Richard *Simon* en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, dit-il, que nous eussions un *S. Chrysostome* entier de la main de ce Jésuite. II. Plusieurs autres éditions d'anciens Auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de *Nicephore Calliste*. III. Trois volumes in-8°. de *Controverses contre du Plessis Mornai*. IV. L'*Histoire tragique de la Pucelle de Domrémi, autrement d'Orléans*, à Nanci 1581, in-4°. C'est une Tragédie en vers françois, qui fut pompeusement représentée devant *Charles III*, Duc de Lorraine. Ce Prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au Poëte pour s'acheter une robe neuve. A la vérité l'Auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique.

DUCANGE, *Voyez* CANGE.

DUCAS, (*Michel*) Historien Grec, sur la vie duquel on ne sait rien, sinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Histoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil *Andronic*, jusqu'à la ruine de cet Empire. On préfere *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un style barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme sensé qui a été un témoin fidele de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, par les

valiers. Il proposa de remplacer les Sénateurs qui manquoient, par autant de Chevaliers, & d'accorder en même-temps à ces nouveaux Magistratt la droit de juger, tel que l'avoient les Sénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita tous les deux. Le mécontentement augmenta lorsqu'il voulut faire revivre la Loi des *Gracques* touchant la distribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple Latin les privileges des Citoyens de Rome. *Drusus* n'ayant pas pu faire passer la Loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppositions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers: mais comme il retournoit chez lui suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné, à l'entrée sa maison, où il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, si elles étoient vraies: *Je n'ai jamais connu d'autres intérêts que ceux de la République, & personne ne lui a été plus sincérement attaché que moi.* C'étoit environ 90 ans avant Jesus-Christ.

DRUSUS, fils de *Tibere Néron* & de *Livie* qui épousa depuis *Auguste*, & frere de l'Empereur *Tibere*, signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de Préteur. La même année qu'on lui conféra la Préture, il retourna sur le Rhin, le passa & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé Pro-Consul, dès qu'il eut cessé d'être Préteur. Les armées toujours victorieuses sous lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*; mais *Auguste* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes: il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe; mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoitre qu'il avoit pénétré jusques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque qui lui dit: *Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes: les destins ne te permettent pas d'aller plus loin, tu touches au terme de ta vie.* Quoi qu'il en soit de ce conte, *Drusus* mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, 9 ans avant Jesus Christ. Rome perdit en lui un Prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguste*, & qui auroit préservé l'Empire d'un maître tel que *Tibere*. C'est *Drusus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme *Antonia* trois enfans, *Germanicus*, *Liville* & *Claude*.

DRUSUS, fils de *Tibere* & de *Vipsanie*, eut beaucoup des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été Questeur l'an 10 de J. C. on l'envoya cinq ans après dans la Pannonie, pour appaiser les Légions révoltées lors de la mort d'*Auguste*. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître dans cette occasion, lui mériterent le Consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le Sénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenser de ses succès. *Drusus* revenu à Rome, fut fait Consul avec l'Empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance Tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'Empire à ce Prince; mais *Séjan*, fourbe audacieux à qui il avoit donné un soufflet, corrompit *Livie* la jeune, que *Suetone* appelle *Liville* femme de *Drusus*, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un Eunuque. Le Médecin de *Livie* qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent, mais il n'emporta pas moins *Drusus*, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans; mais l'artificieux *Séjan* chercha à le perdre auprès de *Tibere*, & y réussit. Cet Empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bourre de ses matelats, l'an 35 de J. C. *Tibere* eut encore la lâche cruauté de l'accuser après sa mort dans le Sénat.

DRUTHMARE, (*Chrétien*) natif d'Aquitaine, Moine de Corbie dans le IX siecle, enseigna aux Monasteres de Stavelo & de Malmedy, dans le Diocese de Liege. Nous avons de ce savant Religieux, un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVI siecle. Les novateurs de ce temps-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions. On prétend que les Editeurs y semerent habilement quelques propositions erronées sur la transsubstantiation. Le poison ayant été découvert, le Livre fut exactement supprimé; ce qui l'a rendu rare. En 1530, on en fit une autre édition à Haguenot qui fut supprimée aussi, s'étant trouvée exactement conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts; mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Amadryades*.

DRYANDER, (*Jean*) Médecin & Mathématicien de Wetteren, dans le pays de Hesse, enseigna à Marpurg, & y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de Médecine & de Mathématiques qui sont estimés.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (*Jean*) né à Oldwinde dans le Comté d'Huntington en 1631, montra de bonne heure un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la Poésie. Il se fit Catholique en 1688, sous le regne de *Jacques II*, à la Cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractere, ou son changement de religion lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le Roi *Guillaume* lui retrancha ses pensions, & ce grand homme qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misere en 1701. *Dryden* s'est signalé dans tous les genres de Poésie. Ses ouvrages, dit un Auteur qui connoit bien la Littérature Angloise, sont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés; mérite qu'aucun Poëte de sa nation n'égale, & qu'aucun ancien n'a surpassé. Sa réputation seroit sans mélange, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ses ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit. De-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont, I. Des *Tragédies*, où l'on trouve de grandes beautés semées çà & là, mais qui, dans le total, ne sont que des farces sublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le Théâtre François ne supporteroit point. La nature paroit sans voile sur la scene Angloise, & *Dryden* ne s'est que trop conformé à la mode de son pays. III. Des *Opéra* & plusieurs autres *Pieces de Poésie*, recueillies avec ses Tragédies & ses Comédies en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue dissertation en forme de Dialogue sur la Poésie dramatique. Chaque piece est accompagnée d'une Dédicace & d'une Préface savante & curieuse. IV. Des *Fables*, in 8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre *Traduction des Satires de Juvenal & de Perse*. VII. Une *Traduction en prose du Poëme Latin de l'art de la Peinture du célebre Alfonse du Fresnoi*. Cette traduction est enrichie des remarques de *de Piles* sur ce Poëme, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la Poésie à la Peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée d'*Apollon*. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de Lothos pour l'amuser. *Bacchus*, à qui cette plante étoit

festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber, in-8°. Il y discute savamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (*Pierre*) nom de deux Graveurs célebres pere & fils, qui ont gravé des portraits d'après le célebre *Rigaud*, qui sont des chef-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément, & la précision caractérisent leur burin. Pierre *Drevet* le fils, membre de l'Académie de Peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans. Claude *Drevet* leur parent soutient leur réputation avec honneur.

DREXELIUS, (*Jérémie*) Jésuite d'Ausbourg, Prédicateur de l'Electeur de Baviere, mourut à Munich, en 1638, à 57 ans. Il laissa divers Livres de piété, imprimés en 2 vol. in-fol. & en plusieurs vol. in-16. Ils ont été fort répandus autrefois. L'Auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit dans ses Livres.

DRIDEN, *Voyez* DRYDEN.

DRIEDO ou DRIDOENS, (*Jean*) de Turnehour en Brabant, fut Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, Chanoine de *St. Pierre* & Curé de St. *Jacques*, dans la même Ville, & mourut en 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 14 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont, I. *De Eccl. Scripturis.* II. *De Libertate Christiana.* III. *De Captivitate & Redemptione generis humani.* IV. *De Concordiâ liberi arbitrii & prædestinationis.* V. *De Gratiâ & libero arbitrio.*

DRIESSEN, (*Antoine*) Théologien Hollandois, Ministre à Utrecht, puis a Groningue, où il mourut en 1748, à 64 ans, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Théologie & de Controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, Brigand, qui à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'île de Chio. Les Habitans de cette île ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune homme de sa suite de le tuer, & d'aller recevoir la somme promise. Les Habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une Divinité qu'ils avoient en grande vénération.

DRIPETINE, fille de *Mithridate le Grand* & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa défaite par *Pompée*, l'an 66 avant J. C. mais étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (*Jérémie*) *Driverius*, Professeur de Médecine à Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a divers ouvrages, eut de la réputation dans son temps.

DROLLINGER, (*Charles-Frédéric*) Conseiller de la Cour du Margrave de Bade Dourlach, son Archiviste privé & son Bibliothécaire, ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui. Il cultiva avec grand soin la Langue Allemande & la Poésie. Il excella dans l'une & dans l'autre. *Ses Œuvres Poétiques*, imprimées à Basle en 1743 un an après sa mort, ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte la Langue Allemande. C'est du moins ainsi qu'en ont jugé quelques connoisseurs; car nous ne les avons pas lues.

DROMEU, fameux Athlete, étoit de Stymphale, ancienne Ville du Péloponnese. *Pausanias* qui en parle dans sa description de la Grece, liv. VI, dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le Stade avec succès; deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe, & cinq fois à Nemée. Le même Ecrivain ajoute que l'on dit qu'il fut le premier qui commença à se nourrir de viandes. Ayant lui, dit-il, les Athletes étoient nourris de fromage que l'on faisoit égoutter dans des panniers. *Pausanias* parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvrage de *Pythagore* le Statuaire.

DROUIN, (*René*) neveu du célebre P. *Serri* Jacobin, entra comme lui dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y acquit une grande réputation d'esprit & de vertu. Les affaires du temps dans lesquelles il entra, l'obligerent de sortir de la France. Il professa la Théologie à Chambery & à Verceil, & mourut à Gorée en Piémont en 1742, dans la 60 année de son âge. On a de lui un *Traité Dogmatique & Moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoissance du Dogme & de la Morale.

DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & sœur d'*Agrippa le jeune*, Rois de Judée, la plus belle femme de son temps, fut promise par son pere à *Epiphanes* fils du Roi *Antiochus*, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce Prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize* Roi des Emeséniens, qui embrassa le Judaïsme pour elle. *Drusille* se dégoûta bientôt de son époux; elle l'abandonna pour épouser *Felix* Gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur *Bérénice* la jeta dans ce travers, & lui fit abjurer sa Religion. C'est devant *Felix*, mari de *Drusille*, que S. *Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres. *Drusille* eut de *Felix* un fils nommé *Agrippa*, qui périt avec sa femme dans les flammes du Mont Vesuve.

DRUSILLE, (*Julie*) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriere petite fille d'Auguste, épousa *Lucius Cassius* en premieres noces, & en secondes son frere *Marcus Lépidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'Empereur *Caligula* son frere eut avec elle un commerce incestueux. Il l'aima si passionnément qu'étant tombé dangereusement malade, il l'instituа héritiere de l'Empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée, il la fit mettre au rang des Déesses, malgré le nom infame que ses impudicités scandaleuses lui avoient mérité. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles divinités; aussi leur fut-elle autant odieuse dans son Ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été sur la terre.

DRUSIUS, ou DRIESCHES, (*Jean*) né à Oudenarde en 1550, Professeur à Leyde, en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, fut un des plus modérés Protestans du seizieme siecle. Les Enthousiastes lui firent un crime de sa modération; mais les sages ne l'en estimerent que davantage. Il étoit sur-tout très-versé dans la connoissance de la Langue Hébraïque. Richard *Simon* parle de lui comme d'un interprete habile. Ce n'étoit point de ces érudits, qui ne savent que ce qui est dans les Dictionnaires & les Grammaires ordinaires; mais il avoit consulté les anciens & les meilleurs d'entre les Auteurs modernes. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture devenus fort rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des Critiques sacrées publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

DRUSIUS, (*Jean*) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A cinq ans il avoit quelque teinture de la Langue Latine. A sept ans il expliquoit le Pseautier Hébreu sans hésiter. A neuf il lisoit l'Hébreu sans points, & ajoutoit les points qu'il falloit, selon les regles. A douze il écrivoit en vers & en prose à la maniere des Hébreux. A dix-sept il fit une Harangue Latine à *Jacques I* Roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa Cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre, à 21 ans en 1609, après avoir commencé de mettre d'Hébreu en Latin l'Itinéraire de *Benjamin* de *Tudelle* & la Chronique du second Temple.

DRUSUS, (*Marcus-Livius*) fils de ce *Drusus* qui fut collegue de *Caius Gracchus* dans le tribunat du peuple, naquit comme son pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, beaucoup d'esprit, beaucoup de cœur, mais son ambition excessive les ternit. Les factions du Sénat & celle des Chevaliers divisoient alors la Ville. *Drusus* naturellement porté à rendre au Sénat ses premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des Che-

soins d'Ismaël *Bouillaud*, qui l'accompagna d'une version latine & de savantes notes. Le Président *Cousin* la traduisit ensuite en françois, & elle termine le huitieme volume de son *Histoire de Constantinople*, imprimée à Paris, in-4°. en 1672, & en 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCERCEAU. *Voy.* CERCEAU.

DUCHAT, (*Jacob le*) né à Metz en 1658, d'un Commissaire des Guerres, suivit le Barreau jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut Conseiller à la Justice Supérieure Françoise de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon Littérateur, sur-tout pour la partie qui regarde les anciens Auteurs Gaulois. La lecture de ces Ecrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de plusieurs, enrichies de remarques. Les principales sont, I. Celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du *Journal de Henri III* par Pierre de l'*Etoile*, de l'Edition de 1720, en 2 volumes in-8°. II. Celle de *la Satyre Menippée*, en 3 volumes augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs pieces qui sont propres à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Aventures du Baron de Faneste par T. A. Daubigné*, augmentées de plusieurs remarques, de la vie de l'Auteur & de la Bibliotheque de Maître *Guillaume*, 2 vol. in-12. IV. Une Edition des œuvres de *Rabelais*, avec un Commentaire en 6 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci est la plus estimée. V. Une édition des *Quinze joies de mariage*, ouvrage ancien qu'il publia en un vol. in-8°. & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri *Estienne*, plein d'obscénités d'indécences & d'impiétés, en 3 vol. in-8°. avec des remarques. On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°. compilation de remarques, dont quelques-unes sont curieuses, & la plupart très-indifférentes. L'Auteur en avoit fourni plusieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en commerce de Lettres.

DUCHÉ DE VANCY, (*Joseph François*) né à Paris en 1668, d'un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Son pere le fit élever avec soin; mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit Poëte. La Marquise de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit pour fournir des Poésies sacrées à ses éleves de *S. Cyr*. Cette Dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain* Secrétaire d'Etat, que le Ministre prenant le Poëte pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché* voyant entrer chez lui un Secrétaire d'Etat, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bientôt rassuré par les politesses du Ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satirique, éloge bien rare pour un Poëte. *Rousseau* & lui faisoient ensemble les charmes des Sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation qu'il possédoit dans un degré peu commun. L'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, à la trente-septieme année de son âge. *Duché* donna au Théatre de la Comédie trois Tragédies, *Jonatas*, *Absalon* & *Debora*, dont la seconde se joue encore; & au Théatre de l'Opéra, *Les Fêtes galantes*, *les Amours de Momus*, Ballets; *Théagene* & *Cariclée*, *Céphale* & *Procris*, *Sylla*, *Iphigénie*, Tragédies. Le dernier opéra est son meilleur ouvrage; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit; & quoique ce ne soit qu'un Opéra, il retrace ce que les Tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet Auteur un recueil d'Histoires édifiantes, qu'on lit à S. *Cyr* avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les Histoires de piété & de morale de l'Abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but; celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du Poëte est moins connu que celui de l'Abbé; mais il ne lui est point inférieur par l'élévation des sentimens, par la vérité des caracteres & même par la douceur du style. On chante aussi à S. *Cyr* ses Hymnes, ses Cantiques sacrés.

DUCHESNE. *Voyez* CHESNE.

DUDITH, (*André*) né à Budé en Hongrie en 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la Poésie & l'Eloquence avec succès. *Cicéron* étoit son Auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa main. L'Empereur *Ferdinand II* l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'Evêché de Tina en Dalmatie. Le Clergé de Hongrie le députa au Concile de Trente deux ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs, scandalisa cette assemblée, & l'Empereur fut obligé de le rappeller. *Dudith*, déjà Protestant dans son cœur, épousa en secret à son retour, une des filles d'honneur de la Reine, se démit de son Evêché, & professa publiquement la Religion prétendue réformée. On prétend que de Protestant il devint Socinien, & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la Religion. La nuit même qu'il mourut il laissa à sa femme les vers suivans:

O cæcas animi latebras, & nescia corda
Craftina venturo quid ferat hora die!
Quis noctem me illam, convivia & illa putasset
Ultima, tam caro ducere cum capite?

On a de *Dudith* plusieurs ouvrages de Controverse, de Physique & de Poésie. On trouve ceux-ci dans le second volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUELLIUS. *Voyez* DUILLIUS.

DUFRESNE, (*Abraham-Alexis Quinault*) fils d'un Comédien. Il suivit le même état avec le plus grand succès; il débuta de très-bonne heure. Lorsque M. de *Voltaire*, à peine âgé de 22 ans, donna au Théatre son *Œdipe*, *Dufresne* fut chargé du premier rôle; tout Paris admira les talens précoces d'un Acteur aussi jeune que le Poëte. *Dufresne* fit revivre la déclamation noble & simple que *Baron* avoit introduite, & que le mauvais goût avoit déjà fait oublier. Une belle figure, un port noble, un organe flatteur ajouterent aux agrémens que ses talens répandoient sur son jeu: il avoit comme tous les grands Artistes l'opinion la plus haute de son art; elle a dû sans doute tenir beaucoup du caractere de vanité qui distinguoit *Dufresne*. C'est d'après lui que *Destouches* avoit fait le rôle de Tufiere dans sa piece du Glorieux. On rapporte que cet Acteur déclamant un jour d'un ton de voix très-bas, le Parterre mécontent cria à diverses reprises: *Plus haut; Et vous plus bas*, répartit *Dufresne* d'un ton dédaigneux. Les excuses qu'il fut obligé de faire, firent oublier la faute d'un Acteur que le Public chérissoit. Ce fut en partie en sa faveur que le Roi augmenta en 1736 de 3000 livres la pension des Comédiens François. *Dufresne* mourut en 1767.

DU FRENOY. *Voyez* FRESNOY.

DU FRESNY. *Voyez* FRESNY.

DUGDALE, (*Guillaume*) né à Shustock dans le Comté de Warwick en 1605, passa une partie de sa vie à visiter des Archives, à copier d'anciens monumens & à chercher la vérité dans les décombres que le temps avoit épargnés. Le Comte d'*Arundel* instruit de son mérite, lui procura une place de Hérault d'Armes, & une pension de vingt livres sterling, avec un logement dans le Palais des Héraults d'Armes. *Dugdale* cultiva les Lettres au milieu des troubles qui

agiterent l'Angleterre de son temps; & à force de soins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont, I. *Monasticon Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier en 1655, le second en 1661, le troisieme en 1673. II. Les *Antiquités du Comté de Warvick*, illustrées par les Actes publics, & enrichies de Cartes, en Anglois, Londres 1656, in-fol. III. *Histoire de l'Eglise de S. Paul de Londres*, tirée des manuscrits, &c. en Anglois, Londres 1658, in-fol. réimprimée & augmentée en 1716. IV. *Mémoires historiques touchant les Lois d'Angleterre, les Cours de Justice*, &c. en Anglois, Londres 1672, in-fol. V. *Histoire abrégée des derniers troubles d'Angleterre*, où l'on fait voir en peu de mots leur origine, leur progrès, leur fin tragique, &c.

DUGHET. *Voyez* GUASPRE.

DU GUESCLIN. *Voyez* GUESCLIN.

DUGUET, (*Jacques Joseph*) né à Mont-Brison en 1649, commença ses études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville, & les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Il n'étoit qu'à la fin de sa troisieme, & avoit à peine douze ans, lorsque l'*Astrée* de *Durfé* lui étant tombée entre les mains, il résolut de composer une histoire dans le même goût. Il suffit à un génie heureux de concevoir un dessein, pour l'exécuter. Le jeune homme remplit son projet & montra ses essais à sa mere. *Vous seriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment chrétienne, *si vous faisiez un si mauvais usage des talens que vous avez reçus.* Cet enfant écouta cet avis sans murmurer, & par un mouvement de vertu, qui dans ce moment-là l'emporta sur l'amour propre, si naturel dans un âge si tendre, il jeta son petit Roman au feu. Des études plus sérieuses vinrent occuper son esprit. Devenu membre de la Congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la Philosophie à Troyes, & peu de temps après la Théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année il fut ordonné Prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678 & 1679, lui firent une grande réputation. Tant d'esprit, de savoir, de lumieres & de piété, dans un âge si peu avancé, surprenoient & charmoient toutes les personnes qui venoient l'entendre, & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé naturellement délicate ne put soutenir long-temps le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après en 1685, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles, auprès du grand *Arnauld* son ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque temps après en 1690, le Président de *Menars*, désirant d'avoir un tel homme chez lui, lui offrit un appartement dans sa maison. L'Abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit jusqu'à la mort de ce Magistrat. Les années qui suivirent cette perte, furent moins heureuses pour cet illustre Ecrivain. Son opposition à la Constitution *Unigenitus*, & son attachement à la Doctrine de *Quesnel* son ami, l'obligerent à changer souvent de demeure & même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris, mais toujours conservant, dans ces endroits différens, le même esprit de douceur & de modération, la même tranquillité, la même beauté de génie. Ces qualités brillerent en lui jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1733, dans sa 84me année. De sa plume aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec noblesse, avec élégance. C'est le caractere de son style. Il seroit parfait, s'il disoit plus de choses en moins de mots. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés sont, I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, composée pour Madame *Dagueſſeau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priere publique & des saints Mysteres*; deux Traités séparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des Autels. III. *Traités dogmatiques sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure*, ouvrages pleins de lumiere, imprimés ensemble en 1727. IV. *Commentaires sur la Genese*, composés à la priere du célebre *Rollin*, en 6 vol. in-12. Le premier volume imprimé séparément sous le titre d'*Explication de l'ouvrage des six jours*, est un morceau excellent. L'utile y est partout agréable. V. *Explication du Livre de Job*, 4 vol in-12. VI. *Explication de 75 Pseaumes*, 7 vol. in-12. VII. *Explication des 25 premiers Chapitres du Prophete Isaïe*, avec une Analyse de tout ce Prophete par l'Abbé d'*Asfeld*, en 6 vol. in-12. L'Abbé *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ces différens commentaires, qu'à faire connoître la liaison de l'Ancien Testament avec le Nouveau, & à rendre attentif aux figures qui représentoient les mysteres de J. C. & de son Eglise. Ce dessein étoit sans doute très-louable, mais il l'entraîne souvent dans des explications plus pieuses que solides. VIII. *Regles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte*, dont la Préface seule est de l'Abbé d'*Asfeld*. IX. *Explication du mystere de la Passion de N. S. J. C. suivant la Concorde*, en 11 vol. in-12. X. *J. C. crucifié*, 2 vol. in-12. XI. *Traité des Scrupules*; estimé & estimable. XII. *Les caracteres de la Charité*, in-12. XIII. *Traités des principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'Auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XIV. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°. & en 4 vol. in-12, réimprimé avec un Abrégé de la vie de l'Auteur par M. l'Abbé *Goujet*. L'Historien de l'Abbé *Duguet* prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le Bréviaire des Souverains, fut composé pour le fils aîné du Duc de *Savoie*. M. de *Voltaire* dit le contraire, je ne sais sur quel fondement; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de M. l'Abbé *Goujet*, profondément instruit des Anecdotes Bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'Abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XV. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°. qui contiennent 67 Dissertations sur les Auteurs, les Conciles, & la Discipline des premiers siecles de l'Eglise. XVI. *Deux Ecrits*, où il donne des avis au sujet des convulsions qui ont fait tant de tort au Jansénisme, & qui ont tant déshonoré la raison; & au sujet de la Feuille hebdomadaire, intitulée: *Nouvelles Ecclésiastiques, contre lesquelles*, dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, *il s'étoit prévenu, on ne sait trop pourquoi.* On peut lui en apprendre la raison: c'est qu'une Religion aussi pure & aussi sainte que le Christianisme, ordonne de souffrir les persécutions même injustes, & non pas d'employer la satire & la médisance contre les persécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne sont point là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables Philosophes. XVII. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12, &c. On trouve dans le troisieme volume de ce Recueil une Lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmelite qui l'adressoit à une Dame Protestante de ses amies. Le grand *Bossuet* dit en la lisant: *Il y a bien de la Théologie sous la robe de cette Religieuse.*

DUHAMEL, *Voyez* HAMEL.

DUILLIUS, (*Caius*) surnommé *Nepos*, Consul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la République, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois. Ce Général fit sur la mer tout ce qu'il avoit fait sur la terre. Il battit les Carthaginois, & leur prit 50 Navires. *Duillius*, après cette victoire, fit lever le Siege de Segeste, & prit

d'assaut la Ville de Macella dans la Calabre. Le Sénat le récompensa de ses succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, 260 ans avant J. C. & la permission particuliere d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légeres récompenses*, dit un Historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse*, ajoute-t-il, *se vend plus chérement aujourd'hui.* On frappa des Médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une Colonne rostrale qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG, ou DUSBURG, (*Pierre de*) natif de Duisbourg dans le Duché de Cleves, publia dans le XVI siecle une *Chronique* de Prusse en Latin, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harcknochius* savant Allemand publia cette *Chronique* à Francfort in-4°, avec la continuation d'un Anonyme, jusqu'en 1426, & 19 Dissertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'Histoire de Prusse, on doit regarder cet Ecrivain comme un Auteur laborieux, qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est plutôt un ramas de morceaux historiques, qu'une Histoire même.

DUJARDIN, (*Karel*) Peintre Hollandois, mort à Venise en 1678, excelloit dans les bambochades. On a de lui des marchés, des scenes de charlatans & de voleurs, des payſages animés & peints d'une maniere ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite œuvre d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau forte, avec autant de légéreté que d'esprit.

DULARD, (*Paul-Alexandre*) Secrétaire de l'Académie de Marseille sa patrie, succéda à la *Visetede* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui en font aimer. Nous avons de lui, I. Un Poëme des *Grandeurs de Dieu* dans les merveilles de la nature, in-12, plusieurs fois réimprimé. Ce n'est, dit un critique, que le *Spectacle de la nature* mis en vers par le Poëte *Ronsard*; il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. II. *Œuvres diverses* 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche en vain ce beau génie qui fait les Poëtes.

DULLART, (*Heiman*) Peintre & Poëte, né à Roterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laisserent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la Peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrand*, dont il imita si bien la maniere, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail; & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit joint dès la premiere jeunesse à l'étude de la Peinture, celle des Langues & des Sciences; & il se délassoit par les exercices de la Musique & de la Poésie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita en 1662, d'entrer à Roterdam, dans la Magistrature; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (*Hilaire*) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'est fait connoître par une *Histoire des cinq Propositions de Janſénius*, en 2 vol. in-12, assez bien écrite. On l'attribua au P. *Tellier*; mais ce Jésuite emporté n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'Abbé *Dumas* une traduction de l'*Imitation de Jesus-Christ* & d'autres écrits moins connus que son Histoire.

DUMÉE, (*Jeanne*) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les Belles-Lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de dix-sept ans, que son mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une Compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude: elle s'appliqua à l'Astronomie, & donna en 1680, un volume in-4°, à Paris, sous le titre d'*Entretien sur l'opinion de Copernic, touchant la mobilité de la terre, par Mademoiselle Jeanne Dumée de Paris.* On dit dans le Journal des Savans, du 7 Septembre 1680, que l'Auteur explique dans cet ouvrage, avec beaucoup de netteté, les trois mouvemens que l'on donne à la terre; & que toutes les raisons qui établissent ou qui combattent le système de *Copernic*, y sont détaillées avec impartialité.

DUMNORIX, illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les Fermes de la République Romaine dans les Gaules. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de *Jules César* le passage qu'ils lui demanderent par la Province Romaine, eurent recours à *Dumnorix*, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois; action dont les Romains lui eussent fait un crime d'Etat, si *Divitiac* son frere, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de *César*, n'eût intercédé pour lui. *Dumnorix* voulut joindre la puissance aux richesses. Il tâcha de s'emparer de la Souveraineté de son pays; mais il n'eut point le temps d'exécuter son dessein. *César* en ayant été instruit, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Dumnorix* tenta d'avoir un congé; mais comme il vit qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son temps, & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la Cavalerie de son pays. *César* regarda cette désertion comme une affaire très-importante; il le fit suivre par la plus grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, en criant toujours qu'*il étoit né libre*, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains; mais il fut accablé par la multitude, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DUMONT, (*Henri*) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, touchoit supérieurement l'orgue. Il étoit né dans le Diocese de Liege en 1610, & il mourut à Paris Abbé de Silly, en 1684. L'Abbé *Dumont* est le premier Musicien François qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il nous reste de lui des *Motets* estimés, & cinq *grandes Messes*, dans un très-beau plein-chant, appellées Messes Royales, qu'on chante encore dans quelques Couvens de Paris, & dans plusieurs Eglises de Province.

DUMONT. *Voyez* MONT (*François du.*)

DUNAAN, Juif de nation, Roi des Homerites, peuple de l'Arabie heureuse, vivoit au commencement du VI siecle. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une Ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le Siege, & y exerça des cruautés incroyables contre les Fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas* & d'un enfant de cinq ans est des plus remarquables pour la barbarie. Le Martyrologe Romain en fait mention le 24 d'Octobre. *Eleſbaan*, Roi d'Ethiopie, à la priere du Patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron Juif, après avoir défait ses troupes.

DUNCAN, (*Marc*) Gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut Professeur de Philosophie, & Principal du College des Calvinistes. Il exerçoit en même-temps la Médecine, & avec tant de réputation, que *Jacques I*, Roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan* marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette Ville

en 1640. On a de lui quelques ouvrages de Philosophie, & un Livre *contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*. Ce Livre fit tant de bruit, que *Laubardemont*, Commissaire pour l'examen de la possession de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, sans le crédit de la Maréchale de *Brezé*, dont il étoit Médecin.

DUNCAN, (*Marc*) surnommé *Cérisantes*, fils du précédent, né à Saumur, mourut à Naples pendant le Siege de cette Ville en 1648. Il avoit un talent particulier pour la Poésie Latine. Ses Odes sur-tout ont été fort estimées. Il y en a deux dans le 2 tom. du Menagiana. Il a composé aussi en prose Latine la relation du combat de Thionville & du siege d'Arras. *Baillet* dans ses Jugemens des Savans, & *Bayle* dans son Dictionnaire, ont parlé fort au long de *Cérisantes*.

DUNCAN, (*Daniel*) autre Médecin de la même famille que le précédent, Membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Geneve, en fut chassé par l'envie des Médecins de cette Ville, passa de-là à Berne, ensuite à la Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1635. On a de lui, I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales*. II. *La Chimie naturelle*, qu'il traduisit en Latin, & qu'il augmenta considérablement sous ce titre : *Chymiæ naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Caffé, du Chocolat & du Thé*, ouvrage traduit en Anglois. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, Ecrivain du IX siecle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut Moine de S. *Denys*, ou du moins fort attaché à cette Abbaye. *Charlemagne* le consulta en 811 sur les deux Eclipses de soleil, qu'on disoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce Prince dans une Lettre assez longue qui se trouve dans le tom. 10, in-4°. du *Spicilege* de Dom Luc d'*Acheri*. On a aussi imprimé dans la Bibliotheque des Peres un *Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images*.

DUNOIS, *Voyez* JEAN D'ORLÉANS, Comte de Dunois.

DUNS, (*Jean*) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Ecosse, entra dans l'Ordre de S. François, & s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la Théologie & de la Philosophie de son temps. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot*, après avoir étudié & enseigné la Théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de S. *Thomas*. C'est ce qui produisit dans l'Ecole les deux sectes des Thomistes & des Scotistes. *Duns*, à la tête de ceux-ci, soutint son parti par un merveilleux talent pour les chicanes Scholastiques. Il mourut à Paris en 1308, âgé d'environ 33 ou 35 ans, regardé comme un grand homme par tous ceux qui tenoient pour l'Universel *à Parte Rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractere épineux, par ceux qui tenoient pour l'Universel *à Parte Mentis*. C'étoit le sentiment d'*Occham*, disciple de *Scot*, & son rival dans ces luttes célebres. Le Théologien Ecossois qui avoit une merveilleuse facilité à pointiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses ouvrages de l'édition de Lyon de 1639, renferment douze grands volumes in-fol. On trouve la vie de l'Auteur écrite par *Vading*, & les témoignages des Auteurs qui ont parlé de ce grand homme. Plusieurs Ecrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'Auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Sainte Vierge*, qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu du XII siecle. La Lettre de *S. Bernard* au Chapitre de Lyon, peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat; mais il ne le donne point comme un dogme certain. Dieu a pu faire, dit-il, que la Ste. Vierge ne fût jamais en péché originel; il a pu faire aussi qu'elle n'y fût qu'un instant; & il a pu faire qu'elle y fût quelque temps, & que dans le dernier instant elle fût purifiée. Ces trois choses sont possibles. Dieu sait laquelle des trois il a faite, & il semble convenable d'attribuer à *Marie* ce qui est le plus excellent, &c.

DUNSTAN, (*Saint*) né en 924, sous le regne d'*Etheland* Roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la Cour; & les Courtisans l'ayant desservi auprès du Prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur, des perfidies des créatures. *Edmond*, successeur d'*Etheland*, tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils, pour gouverner son Royaume. *Dunstan* avoit rassemblé depuis quelque temps un grand nombre de Moines dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir à Claftembury. Les vertus & les lumieres qui y brillerent sous ce S. Abbé, firent de cette maison le Séminaire des Abbés & des Evêques. Les sujets qui en sortirent, contribuerent beaucoup par leur piété & leur Doctrine au rétablissement de la Religion en Angleterre. *Dunstan* recueillit le fruit de ses travaux. Il fut fait Evêque de Worchester, ensuite Archevêque de Cantorbery, reçut le *Pallium* du Pape, & fut Légat du S. Siege dans toute l'Angleterre. *Eduin* étant monté sur le Trône, & scandalisant ses sujets par ses déréglemens, *Dunstan* lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme Apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le Roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le Roi excité par cette malheureuse, envoya en exil le S. Archevêque qui passa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son Archevêché en 988. Il fut le restaurateur des Lettres en Angleterre, ainsi que de la vie Monastique. Il reste de lui quelques écrits.

DUPERRAY, (*Michel*) Avocat au Parlement de Paris en 1661, Bâtonnier de son Corps en 1715, mourut à Paris Doyen des Avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort versé dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ses ouvrages sont remplis de recherches, mais ils manquent de méthode, de style, & renferment plus de doutes que de décisions. Les principaux sont, I. *Traité Historique & Chronologique des Dîmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet* Avocat, en 2 vol. in-12. II. *Traité des Portions congrues*, in-12. III. *Traité sur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des moyens Canoniques, pour acquérir & conserver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. V. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & Bénéfices*, imprimé en 1703, in-4°, & réimprimé en 1708, sous le titre de *Droit Canonique de France*, &c.

DU PERRIER, *Voy.* PERRIER.

DU PIN, *Voy.* PIN.

DUPLEIX, (*Scipion*) naquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine *Marguerite*, qui le fit depuis Maître des Requêtes de son Hôtel. Il devint ensuite Historiographe de France, & travailla longtemps sur l'Histoire de ce Royaume. Il compila dans sa vieillesse sur les Libertés de l'Eglise Gallicane; mais le Chancelier *Seguier* ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilege, il en mourut de chagrin peu de temps après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. Les *Mémoires des Gaules*, in-4°, qui forment la premiere partie de son Histoire de France. Ils sont plus estimés que tout le reste. II. *Histoire de France*, en 4 vol. in-fol. La narration de *Dupleix*, quoiqu'assez nette, est peu agréable, non-seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Le Cardinal de *Richelieu* y est fort flatté,

parce qu'il vivoit lorſque l'Hiſtorien écrivit, & la Reine *Marguerite*, quoique ſa Bienfaictrice, y eſt peinte comme une *Meſſaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'Auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il ſacrifioit très-ſouvent la vérité à de mauvaiſes antitheſes & à des pointes groſſieres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du Cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à Matthieu de *Morgues* & au Maréchal de *Baſſompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du Cardinal, il voulut réſoudre une partie de ſon Hiſtoire, projet que ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en François. V. La *liberté de la Langue Françoiſe*, contre *Vaugelas*. C'eſt *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*.

DUPUY, (*Jean Cochon*) Médecin de la Marine à Rochefort, Correſpondant de l'Académie des Sciences, né à Niort en Poitou, en 1674, mort en 1757, publia en 1698 une brochure curieuſe, intitulée : *Hiſtoire d'une enflure du bas ventre très-particuliere*.

DUPRÉ, (*Marie*) fille d'une ſœur de *Deſmarets de Saint Sorlin*, de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris, & fut élevée par ſon oncle. Elle avoit un génie facile, & beaucoup de mémoire. Après avoir lu une partie des bons Livres écrits en notre Langue, elle apprit le Latin & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quinte-Curce*, *Juſtin*. Ces Auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enſeigna enſuite la Langue Grecque, la Rhétorique, la Poétique & la Philoſophie, non cette Philoſophie de l'Ecole, hériſſée de chicanes & de mauvaiſes ſubtilités ; mais une Philoſophie plus pure, plus ſolide. Elle étudia avec tant d'application celle de *Deſcartes*, qu'on la ſurnommoit la *Carteſienne*. Elle faiſoit auſſi des vers François très-agréables, & poſſédoit aſſez bien la Langue Italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature avec pluſieurs hommes ſavans de ſon temps, de même qu'avec Mlles. de *Scuderi* & de la *Vigne*. Les réponſes d'*Iris* à *Climene*, c'eſt-à-dire, à Mlle. de la *Vigne*, qui ſe trouvent dans le *Recueil des vers choiſis*, publiés par le P. *Bouhours*, ſont de cette fille ſavante.

DURAND, (*Guillaume*) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le Diocèſe de Riez, Diſciple de Henri de *Suze*, prit le Bonnet de Docteur à Bologne, & paſſa de-là à Modene, pour y profeſſer le Droit Canon. Le Pape *Clément IV* lui donna la Charge de ſon Chapelain & d'Auditeur du Palais. Il fut enſuite Légat au Concile de Lyon tenu l'an 1264, & enfin Evêque de Mende en 1286. Il refuſa depuis l'Evêché de Ravennes que *Nicolas I* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le ſurnom de *Pere de la Pratique*, à cauſe de ſon habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. Quelques autres Ouvrages de Droit, moins connus que le précédent. III. *Rationale Divinorum Officiorum*, qui parut pour la premiere fois à Mayence en 1479. Cette édition eſt très-rare & fort recherchée des connoiſſeurs. Ce Livre a été enſuite réimprimé en divers endroits.

DURAND, (*Guillaume*) neveu du précédent, & ſon ſucceſſeur dans l'Evêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent Traité de *la maniere de célébrer le Concile général*, diviſé en 3 Parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de pluſieurs ouvrages ſur le même ſujet, donné au public par *Faure* Docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement ſéparé. *Durand* compoſa ſon ouvrage à l'occaſion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310, par le Pape *Clément V*. Il a été très-utile dans tous les temps aux aſſemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des premiers

Pontifes, des Prélats, des Eccléſiaſtiques & des Religieux.

DURAND DE S. POURÇAIN, né dans le Bourg de ce nom dans le Diocèſe de Clermont, fut Dominicain, Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais, Evêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut en 1334. Son ſiecle lui donna le nom de Docteur *Très-Réſolutif*, parce qu'il avança quantité de ſentimens nouveaux, & que ſans s'aſſujettir à ſuivre en tout un Ecrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laiſſé des *Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences*, un *Traité ſur l'origine des Juriſdictions*, & d'autres Traités, où il montre plus de ſagacité, que n'en avoient les Théologiens de ſon temps.

DURAND, Moine de Feſcamp, & Abbé de Trouarn au XI ſiecle, eſt Auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie*, contre *Berenger*. Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime.

DURAND, (*Gilles*) Sr. de la Bergerie, Avocat au Parlement de Paris, ſe diſtingua par ſon eſprit & ſon érudition. Il fut un des neuf Avocats commis par la Cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le temps que lui laiſſoit la Juriſprudence, il le donnoit à la Poéſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens de goût qui ſont un peu verſés dans la Littérature Gauloiſe, connoiſſent ſes vers à ſa Commere ſur le *Trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le Siege de Paris en 1590. Cette lamentation a toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piece de ce genre. Cet ouvrage ingénieux ſe trouve dans le premier volume de la *Satyre Ménippée* de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce Poëte aimable d'autres productions qui ne manquent ni de ſel, ni de facilité, mais quelques-unes ſont d'une licence qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. *Durand* mourut au commencement du XVII ſiecle. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons*, &c. in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (*Jean-Etienne*) fils d'un Conſeiller au Parlement de Toulouſe, fut Capitoul en 1593, enſuite Avocat Général, enfin nommé premier Préſident du Parlement par *Henri III* en 1581. C'étoit dans le temps des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort oppoſé, mais il ne put arrêter les factieux ni par les menaces, ni par les careſſes. Après avoir échappé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer la ſédition du peuple mutiné, un des Rebelles le tua d'un coup de mouſquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au Ciel, priant Dieu pour ſes Aſſaſſins, le peuple ſe jeta ſur lui comme une bête féroce, le perça de mille coups & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit pas de potence dreſſée, on le mit ſur ſes pieds attaché au pilori, & on cloua derriere lui le portrait du Roi *Henri III*. Les uns lui arrachoient la barbe, les autres le ſuſpendant par le nez, lui diſoient : *Le Roi t'étoit cher, te voilà maintenant avec lui*. Telle fut la récompenſe des ſervices de ce Magiſtrat, des ſoins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouſe de la peſte ; de la fondation du College de l'Eſquille, magnifiquement conſtruit par ſes ordres ; de l'établiſſement de deux Confreries, l'une pour marier des pauvres filles, & l'autre pour ſoulager les priſonniers ; de ſes libéralités envers pluſieurs jeunes gens qui donnoient des eſpérances, &c. L'Egliſe ne lui devoit pas moins pour ſon excellent Livre *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre *Danès*. La réputation de ce dernier n'a pas beſoin du menſonge pour ſe ſoutenir dans la poſtérité, & on ne peut ſans injuſtice & ſans témérité l'enlever à l'autre.

DURER, ou DURE, (*Albert*) comme parlent nos peintres Fran-

çois, naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandres, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiere ſes premieres Eſtampes. Il devint ſi habile dans le deſſein, qu'il ſervit de modele aux Peintres de ſon temps, aux Italiens même. L'Empereur *Maximilien I* le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la Peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe. Ce Prince dit un jour en parlant à un Gentilhomme : *Je puis bien d'un Payſan faire un Noble, mais je ne puis changer un ignorant en un auſſi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui reſſembloit en rien. Il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes & de tableaux, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, ſon goût de Deſſein moins roide, ſa maniere plus gracieuſe. Ce maître obſervoit guere le *Coſtume*. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géométrie, la Perſpective, les Fortifications, les proportions des figures humaines*, &c. Le Roi a trois tentures de Tapiſſeries d'après ſes Deſſeins. On voit pluſieurs de ſes Tableaux au Palais Royal. Son Eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſon encore d'une beauté ſinguliere.

DURET, (*Louis*) Médecin, dont on a pluſieurs ouvrages, mourut en 1586, à 59 ans, laiſſant pluſieurs enfans diſtingués. Il a imité *Hippocrate* & a traité de la Médecine dans le goût des anciens, qui eſt ſouvent le meilleur, quoique mépriſé par quelques modernes.

DURET, (*Edmond Jean-Baptiſte*) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur *né* à Paris le 18 Novembre 1671, mort le 23 Mars 1758, a traduit le ſecond volume des *Entretiens d'une ame avec Dieu*, par *Hamon*, & la diſſertation Théologique d'*Arnauld*, ſur une propoſition de S. *Auguſtin*. Il fut l'admiration de ſes Confreres par ſon amour conſtant pour ſes devoirs, & par la réunion des vertus Chrétiennes & Monaſtiques.

DUREUS, ou DURÆUS, (*Jean*) Théologien Proteſtant, du XVII ſiecle, natif d'Ecoſſe, travailla avec beaucoup de zele, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes. Il publia à ce ſujet pluſieurs ouvrages depuis 1634 juſqu'en 1674, & mourut quelque temps après, avec la réputation d'un homme qui à un eſprit éclairé joignoit un caractere conciliant.

DUREUS, (*Jean*) Jéſuite, écrivit au XVI ſiecle, contre la Réponſe de *Witaker*, aux 18 Raiſons de *Campien*.

DURING, Comte Allemand, célebre par une perfidie atroce, gouverneur du fils d'*Uladiſlas* Prince de Lutzen en Miſnie, vers le commencement du IX ſiecle. *Neclam* Prince de Boheme, ayant vaincu & dépouillé *Uladiſlas* de ſes Etats, le lâche *During* coupa la tête à ſon éleve & la porta au vainqueur. *Neclam* plus généreux que lui, loin de le récompenſer comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (*Melchior*) Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate autorum*. Il paſſa toute ſa vie dans le célibat, la ſolitude, la mélancolie, & preſque la miſantropie. Le feu ayant pris à ſa maiſon, le premier Janvier 1723, il tomba d'un troiſieme étage, & mourut une heure après dans ſa 76 année. L'Auteur de la *Phyſique ſacrée*, imprimée à Amſterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumieres de *Duringer*.

DURRIUS, (*Jean-Conrad*) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement Profeſſeur en Morale, en

Poéſie, & en Théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui, I. Une *Lettre* curieuſe, dans laquelle il apprend à un de ſes amis que *Jean Fauſt*, inventeur de l'Imprimerie avec *Pierre Schœffer*, fut accuſé de magie par les Moines irrités de ce que ſon invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire, en copiant les Manuſcrits. II. *Synopſis Théologiæ Moralis*. III. *Ethica paradigmatica*. IV. *Diſſertatio de recondita veterum ſapientia in Poëtis*, &c.

DURSTUS, onzieme Roi d'Ecoſſe, ſelon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du Roi des Bretons. Les Nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ſerment ſolennel pour la réforme de l'Etat, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la Nobleſſe. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques ; il invita les Nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgerent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ayant aſſemblé une groſſe armée, ils lui livrerent bataille & le tuerent vers l'an 604 de J. C.

DURYER, *Voyez* RYER.

DUSMES, *Muſtapha*, autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de *Bajazet I* Empereur des Turcs, ou ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le regne d'*Amurat II*. Les Turcs ſoutenoient que *Muſtapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan* ; les Grecs aſſuroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet*. Ce Prince vrai ou prétendu, s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la Capitale de l'Empire Ottoman. Sultan *Amurat* envoya contre lui le Bacha *Bajazet* à la tête d'une puiſſante armée ; mais ce traître ſe rangea du côté de *Muſtapha* qui le fit ſon Viſir, ou ſon premier Miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout à coup, & obligé de prendre la fuite ; mais *Amurat* le pourſuivant ſans relâche, le prit enfin près d'Andrinople & le fit pendre aux créneaux des murailles de la Ville.

DUTILLET, *Voyez* TILLET.

DUVAL, (*André*) de Pontoiſe, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, fut pourvu le premier de la Chaire de Théologie nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. C'étoit un Théologien peu éclairé, & rempli des préjugés ultramontains. Il fut un des grands perſécuteurs de *Richer* qui avoit le cœur plus François. *Duval* fut choiſi pour être un des trois Viſiteurs Généraux des Carmélites en France. Il étoit Sénieur de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Un *Commentaire ſur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un *Ouvrage contre le Miniſtre du Moulin*, avec ce titre ſingulier : *Le feu d'Héli pour tarir les eaux de Siloë*. IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de *Ribadencira*. Il s'étoit occupé à traduire en François ce Jéſuite Eſpagnol, il étoit bien digne d'un tel travail. V. *De ſuprema Romani Pontificis in Eccleſiam poteſtate*.

DUVAL, (*Guillaume*) Docteur en Médecine, Doyen de la Faculté & Profeſſeur de Philoſophie Grecque & Latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au College Royal l'Économique, la Politique & la Science des Plantes, celle-ci en 1610 & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les écoles de Médecine pendant ſon Décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. On a de lui une mauvaiſe *Hiſtoire du College Royal*, in-4°, 1644. Il y a quel-

ques faits curieux, mais le ſtyle en eſt fort au-deſſous du médiocre. Son plus grand ouvrage eſt ſon *Commentaire général ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote*, en 4 vol. in-fol. Si c'eſt le plus grand, c'eſt auſſi le plus ennuyeux.

DUVAL, (*Pierre*) natif d'Abbeville, Géographe du Roi, eſt Auteur d'une Géographie plus connue qu'eſtimée, ſous ce titre : *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes, & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV.* *Duval* a encore compoſé quelques autres ouvrages. Il a été plus laborieux qu'exact. Cependant on ne laiſſe pas d'eſtimer ce qu'il a fait à cauſe de la méthode & de la clarté qu'on y trouve.

DYNAME, Rhéteur du IV. ſiecle, ami d'*Auſone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette Ville, où on l'avoit accuſé d'adultere. Il ſe retira à Lérida en Eſpagne, vers l'an 360, y épouſa une femme fort riche, & y mourut.

Fin du Tome premier.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

